This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LA

# MUZE HISTORIQUE

Paris. Imprimé par GUIRAUDET et JOUAUST, 338, rue S.-Honoré, avec les caractères elzeviriens de P. JANNET.

# LA MUZE HISTORIQUE

OU

## RECUEIL DES LETTRES EN VERS

CONTENANT LES NOUVELLES DU TEMPS

ÉCRITES A SON ALTESSE MADEMOIZELLE DE LONGUEVILLE, DEPUIS DUCHESSE DE NEMOURS (1650-1665)

## PAR J. LORET

NOUVELLE ÉDITION

REVUE SUR LES MANUSCRITS ET LES ÉDITIONS ORIGINALES ET AUGMENTÉE D'UNE INTRODUCTION, DE NOTES ET D'UNE TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

PAR

MM. J. RAVENEL ET ED. V. DE LA PELOUZE

---

TOME I (1650-1654)

CHEZ P. JANNET, LIBRAIRE

RUE DE RICHELIEU, 15

1857

97982
DISCARDED
CONCORDIA UNIVERSITY
LIBRARY

LA

# MUZE HISTORIQUE

OU

# RECUEIL DES LETTRES EN VERS

Contenant les Nouvelles du temps

ÉCRITES

A SON ALTESSE MADEMOIZELLE DE LONGUEVILLE

---

## LIVRE PREMIER

MAI—DÉCEMBRE 1650

# AU ROY

## SIRE

*EN vous consacrant cét ouvrage, ne croyez pas que je vous fasse une longue épitre dédicatoire : outre que je n'en suis pas capable, ce n'est pas ce que Vôtre Majesté demande. Les monarques, nais pour les grandes actions, se soucient fort peu des paroles inutiles. Je ne prétens point compozer icy votre panégyrique : ce dessein seroit trop au dessus de mes forces, et quatre cens esprits faits comme le mien n'y réussiroient qu'à peine. Je ne sçaurois m'empécher, toutefois, de dire en passant un peu de bien de Vôtre Majesté; mais, Sire, quand je diray que vous avez de la piété pour les autels, de l'amour pour la vertu, de l'inclination aux armes, une propension naturelle à la justice, et de la tendresse pour votre estat; quand je diray que vous êtes admirablement bien fait, galand, adroit, bon, civil, prudent, généreux et modeste, il me semble, Sire, que tous ces atributs ne sont encore qu'une imparfaite peinture de votre personne royale; et, certes, je ne serois pas satisfait quand mesmes j'y ajouterois que vous estes le bonheur de la France, la merveille des roys, le favory du Ciel, et l'admiration des peuples. Des escrivains mieux éclairez que je ne suis en diroient bien davantage, mais non pas, peut-être, avec le mesme zéle, et ceux qui me fréquentent, m'écoutent et me lisent, sçavent que le progrés de vos victorieuses armes, les prospérités de la Reine, votre trés sage et trés auguste mére, la gloire de Monsieur, vôtre charmant frére unique, l'heureux succés des fidelles conseils de Son Eminence, et la generale felicité de vôtre royaume, ont toujours esté mes ordinaires souhaits et ma passion dominante. Ce sont de solides vérités, Sire, dont ce volume (mais bien mieux les autres qui le suivront) rendront à l'Univers d'éternels témoignages. Le favorable acueil qu'ont receu de Vôtre Majesté mes Lettres en vers, en feuilles volantes, me fait espérer que les recüeils ne luy en déplairont pas. En voicy le premier, que j'oze vous présenter avec tout le zéle et le respect que doit avoir pour le plus grand et le meilleur des monarques,*

*Sire,*

*De Vôtre Majesté,*

*Le trés-humble, trés-obéissant et trés-obligé sujet et serviteur,*

*LORET.*

# PRÉFACE DE L'AUTHEUR

BÉNÉVOLE lecteur ou non, sçache qu'un vain dézir d'immortalité prétenduë ne m'a point fait mettre ces grifonneries en lumiére; les seules instances de mes amis, réïtérées et pressantes (s'il en fut jamais), me les ont quazi comme extorquées, et m'ont obligé de les commettre à l'impression. D'ailleurs, encore que communément on appelle les Lettres suivantes des Gazettes burlesques, quelques judicieux ont, toutefois, assûré que ma maniére de versifier est diférente de celle de monsieur Scaron, ce génie agréable et divertissant, et qui, certainement, mérite d'être nommé l'Apollon des François en ce genre d'écrire; c'est un admirable original que pluzieurs beaux esprits ont imité avec succez, mais dont la muze, aussi bien que la mienne, a pourtant excité d'assez mizérables copistes. Au reste, comme je ne suis pas grammairien et que j'écris avec beaucoup de précipitation et de négligence, sans doute que mes irrégularitez sont fréquentes; mais mon peu de mérite, qui n'est pas capable de susciter l'envie, me persüade qu'on n'en fera point d'observations : exercice assez commun en ce temps, et, ce me semble, assez infructüeux. Il faut avoüer que ceux qui s'en mélent ont ou doivent avoir beaucoup d'esprit; mais, à parler franchement, j'ay presque toûjours remarqué que la gloire des observateurs est moins brillante et moins durable que celle des observez. J'aurois encore diverses chozes à dire concernant la lecture de cét ouvrage; mais un des beaux esprits de ce temps a eu la bonté de me relever de cette peine dans l'avant-propos suivant, où il ne parle de moy que trop glorieuzement. Si ta curiozité t'oblige de le voir, outre les éclaircissemens nécessaires qu'il te donnera, tu jugeras qu'il passe en esprit tout ce que je sçaurois jamais produire. Adieu, sans adieu.

## DISCOURS SUR LA MUZE HISTORIQUE

FAIT PAR UN DES AMIS DE L'AUTHEUR.

CEUX qui se plaizent aux récits de nôtre *Muze historique* seront forts contens, comme je croy, de trouver en ce lieu les éloges qu'elle merite de recevoir. Il nous est permis d'avoir de hautes pensées d'elle, puisque nous pouvons tirer son origine des chozes les plus mémorables, au moins si nous suivons tant de fables sçavantes dont les anciens ont voulu cacher ingénieuzement les plus importantes veritez. En effet, cette Renommée que le poëte Virgile décrit toute couverte d'yeux et d'oreilles, de bouches et de langues, laquelle s'élève de la terre jusques aux nüées et vole si vîte partout pour faire entendre

divers bruits, c'est infailliblement la mesme nymphe ou déesse qui preste son nom au livre que le célébre monsieur Loret met aujourd'huy en lumiére. C'est elle qui, ayant observé ce qui se fait et ce qui se dit de toutes parts, le publie aprés par toute la terre; elle se sert en cecy d'une infinité de voix, ou plûtôt du grand nombre de ses écrits, fidelles images de la parole, lesquels sont portez en pluzieurs endroits de l'univers. Tous les hommes aprennent donc ce qui se passe loin d'eux et hors de leur prézence par le moyen de ses agréables narrations.

Le nom de *Gazette*, qu'on luy a donné autrefois, n'est point quité par mépris ; ce n'est que pour le laisser aux relations qui sont faites en proze, au lieu que, celles dont nous parlons étans en vers, on se doit bien imaginer qu'elles sont débitées par l'une des Muses, et mesmes par celle qui a l'intendance de l'histoire, puisqu'elle nous fournit de mémoires journaliers où toute l'histoire du temps est comprize, de sorte qu'à bon droit la dignité de Muze historique luy est attribuée. Que les lecteurs ou auditeurs ne s'imaginent pas neantmoins que celuy qui la fait parler depuis quelques années se soit employé à cela avec tout l'étude et tout l'apareil des grands maîtres, et qu'il y ait long-temps qu'il se soit donné la peine de courtizer les neuf sœurs dessus leur fameuse montagne : il confesse n'étre que depuis peu de leurs disciples, et il se croid fort obligé d'étre de leurs principaux favoris. Il veut bien que l'on le compare à ce berger qui, étant entré fortuitement dans le temple d'Apollon et étant passé jusqu'au sanctuaire, se trouva soudain inspiré du Dieu, et prononça des oracles aussi bien que les anciens prestres initiez aux mystéres. Ainsi, celuy qui nous a preparé ce beau sujet d'entretien l'a fait, au commencement, sans y user de longues préméditations; il n'a point passé de longues années dans les colléges et il n'a point feüilleté les livres grecs et les latins; mais avec cela on peut remarquer que, sans autre connoissance que celle de sa langue maternelle, il a admirablement reüssi à ce qu'il a entrepris. Lors qu'il prit rézolution de paroître un peu dans le monde, comme il se plaisoit naturellement à la poésie, il se mit à écrire en vers ce qui se passoit chaque semaine, et le faizoit assez heureuzement pour divertir ceux à qui cela pouvoit étre communiqué. Ce n'étoit, toutefois, que pour plaire à une grande princesse et à un petit nombre de personnes de sa confidence qui méritoient que l'on eût soin de leur agréer; tellement qu'il ne se faizoit qu'une copie de son ouvrage, qui étoit leuë devant ceux qui la vouloient écouter, ou qui passoit en diverses mains. La curiozité de quelques gens fut cauze que l'on en fit bientôt pluzieurs autres copies manuscrites; mais, pource qu'il n'y avoit pas moyen d'en fournir à tous ceux qui en souhaitoient et qui étoient des gens de considération, et mesme parce qu'en transcrivant cecy les copistes y adjoûtoient toûjours faute sur faute, il a semblé plus à propos de le commettre à l'impression, qui est une invention excellente pour produire en mesme temps pluzieurs exemplaires d'une seule piéce.

Les vers de monsieur Loret ont enfin été imprimez par chaque semaine, et il est vray que vulgairement on les a apellez dés le commencement la *Gazette burlesque*, à cauze qu'ils raportoient ce qui se passoit, et qu'ils le faizoient en style plaizant et agréable; toutefois, leur auteur ne leur a jamais atribué ce nom par écrit, ou ne l'a fait que fort rarement; il a laissé quelque temps le choix aux bons esprits du titre qu'ils voudroient donner à ses ouvrages; mais, ayant veu enfin que quelques écrivains nouveaux entreprenoient des poëmes ordinaires sous le titre de comiques et burlesques, qu'ils appeloient des gazettes et à qui chacun donnoit encor ce nom, il a voulu montrer que son intention étoit toute autre, et que sa première pensée n'avoit été que d'adresser ses écrits à mademoiselle de Longueville, princesse de haute naissance et de rare mérite, qui est aujourd'huy madame

la duchesse de Nemours, laquelle avoit souhaité de luy cette sorte de divertissement, qui n'étoit pas encore en usage. C'est en cette considération qu'il a apellé cecy *Lettres en vers*, non seulement pour y donner un nom convenable, mais pour en faire distinction de ce que quelques autres auteurs compozent en forme de gazettes.

Son travail étant donc passé dans l'impression depuis quelques années, il faut avoüer qu'il a eu un aplaudissement universel, et qu'il n'y a guéres d'honnestes gens qui n'ayent souhaité d'en avoir la veüe; il a mesmes esté assez heureux pour obtenir l'aprobation du plus grand roy et de la plus grande reyne du monde, Leurs Majestez s'en estans assez souvent diverties; les princes et les princesses, les grands seigneurs et les dames de nostre cour, les hommes mesmes de longue robe et de profession sérieuze et studieuze, quitent leurs autres emplois pour quelques momens afin de se récréer à cecy, et y aprendre des chozes qu'ils n'ont pas veües, ou que, s'ils en ont été les témoins et les spectateurs (comme cela raporte ordinairement les actions publiques et connües), ils prennent plaizir à voir dépeindre agréablement les ayant veües en éfet, de mesme qu'un homme qui a contemplé autrefois un beau jardin et le cours d'une agreable riviére est fort aize après de les voir naïvement dépeints en un tableau.

Les *Lettres en vers* continüent de paraître toutes les semaines : il n'y a point à se rézoudre et à s'avizer; il faut que celuy qui en a commencé le travail s'y occupe sans aucun relâche; on demande cela de luy, on l'en prie, et, en un besoin, l'on l'y forceroit doucement; c'est pourquoy il vaut bien mieux qu'il satisfasse tant de gens d'honneur et de qualité que de leur déplaire. On attend de luy un divertissement qui ne manque point et qui est toûjours nouveau, car avec quelle merveilleuze invention d'esprit cét auteur ne sçait-il pas acommoder les chozes et leur donner toûjours une nouvelle face? On void bien que les évenemens qu'il raconte sont de diverse nature et rendent ses relations assez différentes. Mais qui n'admireroit son artifice à faire toûjours de nouveaux préfaces à sa princesse, depuis sept ou huit ans qu'il luy adresse son ouvrage sans discontinuation : c'est ce qui fait estimer son travail, avec ses autres beautez particuliéres.

On y observe davantage qu'aucune action remarquable ne se passe à Paris et au reste de la France qu'il ne la décrive naïvement et agréablement, et, ce qui est de plus à loüer, quoy que les sujets soient quelquefois assez facetieux d'eux-mesmes et semblent luy donner une certaine liberté de parler, il s'est tellement reglé que l'on n'y void point de paroles licentieuzes ny de mots à deux-entendre qui puissent offencer la pudeur des dames et des plus sevères esprits.

Il montre encore comment il s'aquite de son dessein avec utilité, le faizant servir à la gloire de pluzieurs grands hommes, en raportant leurs plus belles actions et ne manquant point à faire leurs éloges quand l'ocasion s'en presente, et, lorsque leur mort arrive, leur dressant d'honorables épitafes.

Voilà assez d'excellentes parties pour autoriser cét ouvrage et luy donner accez en tous lieux. Si les gens de la cour l'ayment, ceux de la ville y prennent autant de plaizir, parce qu'ils s'instruisent là de ce qui se fait à la cour; ceux qui ont le credit d'avoir cecy des premiers s'en contentent eux-mesmes et en font aprés part aux autres jusques dans les provinces les plus esloignées : il n'y a point de postes et de messagers qui n'en soient chargez ordinairement.

Or vous aprendrez icy que cette affection que l'on tesmoigne pour les lettres courantes de nôtre autheur, qui sont imprimées tous les samedys à mesure qu'il les compose, ont donné occasion de rechercher celles qu'il a faites par le passé, lesquelles ont seulement

été manuscrites. Pluzieurs personnes ayans la curiosité de les voir, on a jugé raisonnable de les imprimer pour les communiquer plus facilement au public.

On a commencé par ses lettres de l'année 1650, desquelles voicy un volume, qui sera suivy des autres, sous ce nom general de *Muze historique*. Maintenant que tout cecy est ramassé en un, les lecteurs en recevront plus de satisfaction; ils verront que la manière de poësie de nôtre autheur est toute naturelle et sans affectation aucune, qu'il ne cherche point de mots ampoulez pour estonner nos oreilles, qu'il ne fait point de digressions inutiles, et qu'il suit son sujet agréablement et naïvement, de sorte qu'il doit estre preféré avec raizon à ceux qui se rendent poëtes par force et qui ne nous montrent rien qui ne soit dans la gesne et dans la contrainte. Que ceux qui joüiront de son travail le voyent aussi sans se peiner et inquiéter : il n'est point de ceux qui veulent extorquer des loüanges de tout le monde; il se resjoüit en luy mesme s'il plaist à pluzieurs, mais c'est sans orgueil et sans vanité. Cependant il ne laisse pas d'estre loüé de ceux qui se connoissent aux bonnes choses, et ce qui est icy escrit de luy peut estre aprouvé de quantité de gens qui luy font l'honneur de l'estimer.

---

# ADIEUX

## A SON ALTESSE

# MADEMOIZELLE DE LONGUEVILLE

### ET A SA BELLE MAISON DE COULOMMIERS.

—

Du [mercredi] 4 May 1650.

PHŒBUS, au visage riant,
Ouvrant les portes d'Orient,
Commençoit à montrer au monde
L'éclat de sa perruque blonde
Et dardoit ses rayons premiers
Quand je partis de Coulommiers.
En ce temps, l'illustre princesse
Qui fut quatre jours notre hostesse
Estoit encore entre les draps,
Et même encore entre les bras
De ce Dieu charmant et paisible
Qui rend maint beau corps insensible;
Si bien qu'au partir de ce lieu
Je ne pus donc lui dire adieu.
J'en eus l'âme toute confuse;
Mais l'heure me servit d'excuse,
Et depuis j'ay pris le soucy
De rimer ces Adieux icy.

Adieu, Pucelle sans exemple,
Où les vertus, comme en leur temple,
Ou comme en leur propre élément,
Ont un fort bel appartement:
Adieu, Princesse magnanime,
Digne d'une éternelle estime,
Et qui valez plus de doublons
Que vous n'avez de cheveux blonds,
Sans comprendre cette richesse
Dont vous estes déjà maistresse,
Tant en terres, maisons, châteaux,
Qu'en perles, bagues et joyaux;
Adieu, charmante désolée,
Adieu, généreuse exilée:
Puissiez-vous bientost à la cour
Faire un très-glorieux retour,
Et causer à toute la France
Une entière réjouissance!

Adieu, dame de Saint-Laurens,
Qui plaisez aux honnestes gens.
Adieu vostre agréable fille,
Dont le teint est un teint qui brille,
Et qui mérite bien cet heur
D'avoir un joly serviteur.
Adieu les autres demoiselles:
Certainement vous estes telles
Qu'on feroit tort à vos apas
De ne vous complimenter pas.
Adieu, Cataut, dont le visage
Un jour causera maint orage
Dans les cœurs des gens peu discrets
Qui vous lorgneront de trop près.

Adieu, domicile admirable,
Logis vrayment incomparable,
Grand et somptueux bâtiment,
Où l'on voit maint rare ornement;
Adieu, cher palais d'importance,
Riche maison, lieu de plaisance;
Adieu, magnifique château;
Adieu, larges fossez pleins d'eau;
Adieu, verdoyantes allées,
Souvent d'illustres pieds foulées,
Et qui servez de promenoirs
Au plus beau de tous les manoirs:
Adieu, plus de deux cents statues

De beaux habits blancs revestues ;
Adieu, temple des capucins,
Où d'abord, le jour que j'y vins,
Mon âme, de respect atteinte,
Sentit une ardeur toute sainte,
Tant cette pieuse maison,
Lieu de silence et d'oraison,
Par ses autels et sa structure
Agrée à toute créature.

Enfin, ô merveilleux séjour,
Beau Coulommiers, digne d'amour,
Adieu toutes vos circonstances,
Adieu toutes vos dépendances.
Vous régnerez à l'avenir
Dans mon cœur, dans mon souvenir,
Et je diray du bien sans cesse
De vous et de votre princesse.

LA

# MUZE HISTORIQUE

## LIVRE PREMIER

## LETTRE PREMIÉRE

Du [jeudi] 12 May 1650.

FONDAMENTALE.

PRINCESSE blanche comme yvoire,
Qui dans mon cœur et ma mémoire
Avez un grand apartement,
Depuis le glorieux moment
Où j'ûs l'honneur et l'allegresse
D'être logé chez Vôtre Altesse,
Pour complaire à vos volontez
Et mieux mériter vos bontez,
Puis-que vôtre cœur le dézire,
Je fais dessein de vous écrire
Les bruits qui courent quelquefois
Parmy la cour et le bourgeois;
Mais *Honny soit qui mal y pense*,
Et voicy par où je commence:

Les gens hantans le cabinet
Assurent et dizent tout net
Que souverain et souveraine,
C'est-à-dire le Roy, la Reine,
Ne transporteront point la cour
Hors du lutécien séjour [1]
Sans choizir quelqu'un d'importance
Propre pour la sur-intendance,
Charge qui vaque, ou vaquera
Le jour que d'Hémery moura.
Pluzieurs pensent qu'aprés ce tigre
On y mettra monsieur d'Aligre;
D'autres dizent par les maizons
Que le président de Maizons
Sera pourvû de cette charge,
Qui peut rendre obligeant et large
Le plus grand chichard des humains,
Puis que l'argent entre ses mains
(Quoy que bien pauvre soit la France)
Coule toûjours en abondance.

On donne à monsieur de Beaufort,
Ce duc si haut, si grant, si fort,
Et de prestance si blondine,
L'intendance de la marine,
Charge de grande autorité,
Qu'on apelle l'amirauté,
Dont il aura, comme il espére,
La survivance aprés son pére.
Cela, dit-on, créve le cœur
A son aîné, duc de Mercœur,
Qui, dans la passion extrême
De se voir amiral luy-même,
Peste horriblement aujourd'huy,
Et proteste, s'il n'a pour luy

1. Paris.

Cette importante et grande piéce,
De n'épouser jamais la niéce.

Le grand-maître va vers Bordeaux,
Avec armes, gens et chevaux,
Pour pacifier la province,
Et rétablir les loix du prince.

Jarzé, marquis, et non baron,
Qui passe un peu pour fanfaron,
Assisté de trois ou de quatre,
Ces jours passez se vouloit batre
Contre l'amiral prétendu,
Dût-il, aprés, être pendu.
Mais le grand généralissime[1]
A détourné ce coup d'escrime,
Obtenant du duc de Beaufort
(Quoy que cela le fâchât fort)
De laisser-là cet aversaire
Sans peu ny prou le satisfaire.
On dit que le duc de Nemours
Se préparoit à son secours,
Et que Joyeuse et de Candale
Se rangeoient de l'autre cabale.
Voilà d'illustres ennemis;
Mais, par les soins de leurs amis,
Messieurs les marêchaux de France,
En ayans pris la connoissance,
Les ont enfin acommodez,
Et tous leurs diférens vuïdez.

[Autre certaine brouillerie
Pensa causer quelque tuerie
Entre le jeune de Créqui
Et Caumeny le cadet, qui
Toutefois point ne se tuérent,
Car leurs seconds les séparérent
Au point que leurs armes à feu
S'apprêtoient à jouer beau jeu.]
D'autres se sont batus encore:
Le chevalier de Roquelôre,
La Feüillade, la Tour, Persin,
Dont le dernier tire à la fin,
La Tour ayant, d'un coup d'êpée,
La trâme de ses jours coupée.

La princesse de Carignan,
Cadette de vôtre maman,
Vôtre amie et tante fidelle,
Vous doit emmener avec elle
En quelqu'une de ses maizons,
Et là vous conter ses raizons,
Ménager vôtre bien-veillance,
Et vous cajoller d'importance.
Je ne sçay si ce bruit qui court
Vient de la ville ou de la cour.

A peu prés voicy les nouvelles
Qu'on débite dans les rüelles,
Que j'ay, pour vous des-ennuyer,
Pris le soin de vous envoyer.
Je continûray ce service,
S'il avient qu'il vous divertisse.
Mademoizelle de Buhy,
A qui j'ay toûjours obéy,
Ayant sur moy beaucoup d'empire,
M'a fort enjoint de vous écrire,
Tant maintenant qu'à l'avenir.
Mais, pour cette-heure, il faut finir,
Souhaitant, ô sage Princesse,
Que Dieu vous bénisse sans cesse,
Qu'il contente vos bons dézirs,
Qu'il finisse vos déplaizirs,
Et que bien-tôt il vous envoye
Quelque grande et parfaite joye.

Ces vers, écrits avec mes propres doigts,
Furent rimés le douziéme du mois.

1. Son Altesse Royale.

# LETTRE DEUXIÉME

Du [vendredi] 20 May.

NOUVELLISTE.

Fille plus sage que Minerve,
Pour qui tous les jours je conserve
Un respectueux souvenir,
Faut encor vous entretenir
Des bruits qui courent par la ville,
Tendans presque à guerre civille,
Mal le plus grand de tous les maux,
Tant pour gens que pour animaux.

Or donc, pour premiére nouvelle,
Stenay met la cour en cervelle;
Les personnes qui sont dedans
Font à pluzieurs grincer les dents,
Et dire avec rancœur et haine :
Peste de monsieur de Turaine!
Peste de monsieur de Boüillon,
Grand politique et grand brouillon,
Qui maintenant dans la Gascogne
Taille aussi bien de la bezogne!
Il a gens de guerre à miliers,
Qui sont preux et bons cavaliers,
Et l'on craint fort que le grand maître,
Encor qu'il ait le renom d'être
Fort ardent et fort hazardeux,
Ne soit pas enfin maître d'eux.

Une mauvaize intelligence
Entre la Fronde et l'Eminence
Cauza, ces jours passez, en cour,
Quelque chagrin, mais qui fut court:
Car la duchesse de Chévreuze,
Qui des frondeurs est procureuse,
Leurs plus grands diférens vüida,
Et promptement r'acommoda
Les froideurs et noizes fatales
De ces deux jalouzes cabales.

Les Suisses, ces vaillants hardos,
Qui n'ont jamais tourné le dos
Quand pour la couronne défandre
Il a fallu leur sang répandre,
Des trézoriers estant fourbez,
Et d'ailleurs se voyans tombez
En des pauvretez éfroyables,
Se donnent à cent mille diables
Qu'ils s'en iront absolument
S'ils n'ont bientôt contentement.

On a donné quelque espérance
Au sieur garde des sceaux de France,
Autrement nommé Châteauneuf,
D'un beau chapeau rouge tout neuf.
Les bourgeois, quand ils ont bû pinte,
Dizent que monsieur de Corinte
L'a deux cens fois mieux mérité;
Mais que ce soit la vérité,
Au sens commun je m'en raporte,
Et c'est choze qui peu m'importe.

Ordre exprès mardy l'on porta
A Fonterailles et Mata,
Pour des raizons particuliéres,
De s'en aller dans leurs chaumiéres.
Fonterailles a délogé,
Mais l'autre encor n'a point bougé.

On dizoit que Saint-Loup la belle,
Et madame, aussi, de Bonnelle,
Avoient mesme commandement;
Mais ce bruit n'a de fondement
Sinon qu'on dit que ces déesses
Faizoient un peu trop les princesses.

Par un accident sans pareil,
Le secrétaire du conseil,
Qu'on nommoit le sieur des Fontaines,
Est mort, non de fiévres quartaines,
Mais en un seul petit instant,
Sur la chaire percée étant.

On dit, et c'est choze assûrée,
Que la paix est fort désirée

# LETTRE QUATRIÉME

Du [samedi] 4 Juin.

—

MYSTIQUE.

A PRÉZENT qu'ayant quité Brie,
Vous logés au château de Trie,
Où la noblesse d'alentour
Vous vient viziter tour-à-tour,
Il faut aussi bien vous écrire
Quelques périodes pour rire,
Que quand vos apas et vos yeux
Rendoient Coulommiers glorieux,
Et que vôtre aimable prézence
Augmentoit sa magnificence.
Mais tréve de digressions,
Commençons nos narrations;
Je vais choizir, pour la premiére,
Une belle et riche matiére,
Et qui mérite infiniment;
Ecoutez-donc, voicy comment :

Dimanche, certaine princesse [1],
Au teint de lys, à blonde tresse,
Ayant passé par Bagnolet,
Séjour qu'on dit qui n'est pas laid,
De maintes gens fut vizitée,
Et mesmement complimentée;
Mais, helas! je ne sceus cela
Que le jour qu'elle s'en alla;
Autrement j'ûsse fait voyage
Pour lorgner son noble vizage
Avec tous les profonds respects
Qu'on doit à de pareils aspects.
J'ûsse eu le plaizir et la gloire
De la voir et manger et boire,
Et d'être exprés ou par hazard
Honoré de quelque regard.
Pour vous désigner la princesse
D'une maniére plus expresse,
C'est une trés-fille de bien,
Et que vous connoissez fort bien.

Mardy, la cour parût fort triste,
Et, si je faizois une liste
De tous les vizages chagrins,
J'en nommerois plus de six-vingts.
Les troupes qui sont à la solde
Du sieur archiduc Léopolde,
Et ce maréchal révolté
Qui s'est rangé de son côté,
Font mille maux à la campagne,
Dézolent toute la Champagne,
Et remplissent d'étrange éfroy
Tous [illegible] pauvres sujets du roy.

En [illegible]gne c'est tout de mesme;
Cela rend la pourpre un peu blesme,
Et fait murmurer bien des gens
Contre les suprémes agens.
[D'autres vous écriront en prose
Dedans quelque lettre bien close
Plus de particularitez
Des publiques calamitez;
Le burlesque n'est pas capable
De matiére si lamentable.
Je vous écris tant seulement
Pour vôtre divertissement,
Car la jeunesse n'aime mie
Qu'on parle trop en Jérémie;
Les tons plaintifs sont sans apas,
Les dames ne s'y plaizent pas.]

Mercredy, pluzieurs équipages,
Chevaux, valets, mulets, bagages,
Vers Compiégne allérent grand train,
Puis partirent le lendemain
Les Majestez mâle et fémelle,
Et maint seigneur et demoizelle.

Environ deux heures aprés
Le cardinal suivit de prés,
Ayant autour de son carosse
Une suite beaucoup plus grosse,
[Et faizant plus du quant à moy
Que la Reine ny que le Roy,

1. C'étoit elle-même.

Prirent jeudy congé du Roy,
Et, finissant leur audience,
Firent trois fois la révérence.
Faute donc d'argent et de pain,
Ils s'en alloient le lendemain;
Et, quand on leur fit rémontrance
De ne quitter si tôt la France
Et faire encor Colin-tampon,
Ils dirent Tarare-ponpon.
Toute ame françoize et bien faite
Dezaprouvoit cette retraite.
Guitaut, qui n'est pas de ces gens
Qui sont si fort intelligens,
Dit sur le champ à la patronne
Une choze qu'on trouva bonne :
« Madame, dit ce vieux galant
(Assez tristement luy parlant),
Quand je voy ces fidelles Suisses,
Aprés mille importans services,
S'en aller faute de pay'ment,
J'en enrage intestinement.
Ma foy, la France en a dans l'aisle:
Voilà bien du malheur pour elle,
Et, sans exagération,
C'est là son extrême-onction. »
Cette parole estant lâchée,
La cour en fut un peu touchée,
Et, de peur de quelque accident,
Le Tellier, le Surintendant,
Chés monsieur de Schonberg allérent;
Avec luy tous deux conférérent,
Et promirent presqu'à l'instant
Six cens mille livres comptant,
Ce qui fait qu'on se persüade
Qu'après mainte et mainte boutade
Les Suisses, plus doux dézormais,
Nous serviront mieux que jamais.

On dit, pour une autre nouvelle,
Que monsieur le marquis de Nesle,
De la Fére étant gouverneur,
Est trépassé, le bon seigneur.
Manican, de Vardes, de Veine,
Ont été tous trois chez la Reine
Et plusieurs autres mêmement,
Pour avoir son gouvernement;
Mais, la place étant bonne et belle,
Elle la veut garder pour elle,
Dont aucuns d'entr'eux, étonnez,
Ont eu du moins trois piés de nez.

La Saint-Loup, Bonnelle et la Fiesque,
Par un ordre un peu bien grotesque,
S'en vont, mais à condition
Que cette persécution
Ne durera qu'une semeine,
C'est ainsi que l'a dit la Reine,
Et qu'aprés ce temps, à la cour
On procureroit leur retour.

Trés-bonne et chrestienne Princesse,
Il est dimanche, il faut oüir messe :
Je vais ce discours terminer,
Voilà midy qui va sonner.
Sans cet acte de conscience,
Dont on ne peut avoir dispence,
Je vous eusse écrit tout au long.
Pour cette heure excusez-moy donc :
Une autrefois plus de langage
Vous divertira davantage.

J'ay fait ces vers presque en courant,
Le vingt-et-neuf du mois courant.

Pasteur, docteur, prédicateur,
Et Beaufort, son grand camarade,
Furent ensemble en promenade
Tous deux à pied sur le Pont-neuf,
Chacun ayant un habit neuf.
Le bon bourgeois (par parantaize)
Les voyant, étoit ravy d'aize.
Enfin, se faizant un peu tard
Et voulans faire bande à part,
Ces deux amis se separérent;
Dedans la main ils se touchérent,
Et se firent civilement
L'un à l'autre un beau compliment,
Compliment qui levoit la paille,
Et qui n'étoit point de canaille.
Le prélat, partant de ce lieu,
Dit à Beaufort: « Héros, adieu. »
Et l'autre dit: « Adieu, l'illustre. »
Ce qu'entendant maint et maint rustre,
Loüa fort ce couple fameux
Qui s'étoit promené comme eux,
Et qui receut, à testes nuës,
Cinq cens révérences cornuës,
Spécialement le blondin,
L'ame et l'amour du citadin.

On dit pourtant, de place en place,
Que la petite populace
Ne fait plus voir pour Sa Grandeur
Tant d'amitié ny tant d'ardeur,
Croyant qu'il aít intelligence
Maintenant avec l'Eminence.
Je ne sçay pas bien si l'on ment,
Mais je fis ce raizonnement
Dedans ma précédente lettre,
Où je ne voulus pas obmettre
Que cela feroit quelque tort
A mondit sieur duc de Beaufort.

Icy l'on dit un cas étrange,
Et qui n'est guére à la loüange
Du joly séxe féminin,
Qu'on croid être doux et benin:
C'est d'une femme assez féroce
Qui, la propre nuit de sa nopce,
En diablesse se mutina,
Son cher époux égratigna,
Et luy dit mainte grosse injure.
Luy, qui l'aimoit outre mezure,
Soufrit sagement sa rigueur,
Et la nomma cent fois « mon cœur ».
Elle étoit fort jeune et fort belle:
Il étoit donc fort piqué d'elle,
Et déziroit avec douceur
En devenir le possesseur;
Mais enfin elle fût si folle
Qu'elle le mordît par l'épaulle,
Dont le pauvre amant irrité,
Se voyant ainsi rebuté,
Sortit sans obtenir victoire.
C'est ainsi que finit l'histoire.
Moy, qui chéris ce sacremant
Comme un lien doux et charmant,
Si je croyois de certitude
Que chaque femme fût si rude,
Il est infaillible et constant
Que je ne l'aimerois plus tant.

Hier un bruit courut les rües,
Qui, je croy, décendit des nües
(Car on n'en pût sçavoir l'auteur),
Qu'on avoit de belle hauteur,
Par quelque frondeuze ordonnance,
Arêté Monsieur l'Eminence.
Pluzieurs grandes troupes de gens,
Sans crainte d'archers ny sergens,
Les artizans dans les boutiques,
Les huguenots, les catholiques,
Carosses, cavaliers, piétons,
Aveugles marchans à tâtons,
Pauvres, riches, mâles, femelles,
Gueuzes, bourgeoizes, demoizelles,
Petits et grands, jeunes et vieux,
Paroissoient tout-à-fait joyeux;
Mais le cher motif de leur joye,
Comme un conte de la mère Oye,
Se trouvant fabuleux et faux,
Ils devindrent tous bien penauts.

Les progrés du party des Princes
Dedans trois ou quatre provinces
Sont des sujets trop sérieux,
Et vous aprendrez beaucoup mieux
Ces trés-importantes afaires
Par les soins de vos sécretaires,
Qui vous adressent maint paquet,
Que dans le vulgaire caquet
D'un simple et burlesque langage,
Qui n'est pas propre à tel message.

Princesse, il faut conclure donc;
Aussi bien un discours plus long
Epuizeroit ma pauvre veine.
Adieu, jusqu'à l'autre semeine.

# LETTRE SIXIÉME

Du [samedi] 18 Juin.

—

LONGUETTE.

PRINCESSE de trés-haut lignage,
Fille d'un pére illustre et sage,
Et vous-mesmes sage, à mon gré,
En un trés-sublime dégré,
Pour continuër le commerce
Que ma muze pour vous exerce,
Nonobstant mon peu de santé,
Car certes je suis tourmanté
D'une colique assez cruëlle,
Voicy des vers qu'en dépit d'elle
(Quoy que souvent interrompu)
J'ay fagotez comme j'ay pû.

Toûjours les afaires de France
Avec une triste aparance
Viennent se prézenter à moy
Afin d'en parler; mais, ma-foy,
Je veux toûjours laisser derriére
Cette déplorable matiére.
J'en ay déjà dit les raizons;
Mais c'en est déja trop, brizons.

Vous ne sçavez que trop l'histoire
(Car elle est de fraîche mémoire)
Du jeune duc de Richelieu,
Que sa tante a mis en un lieu
Où tout-à-fait il dépend d'elle.
Que fera sa femme fidelle?
Car on croit que le parlement
S'en va casser absolument
Ce beau prétendu mariage.
O quel dépit! ô quelle rage!
Puis qu'aprés l'arest souverain
Il faudra dés le lendemain
Prendre qualité toute neuve,
Qui ne soit ny femme ny veuve;
Mais Dieu, peut-être, y pourvoira,
Et la choze autrement ira.
On dit que, de sa propre teste,
L'épouze a prézenté requeste
(Piquante comme un aiguillon)
Contre madame d'Esguillon,
Dont l'on pense que l'entreprize
Est de faire tous deux d'eglize
L'un et l'autre des mariez,
Quand ils seront dispariez:
Et, pour commencer cette afaire,
On dit qu'elle a déjà fait faire,
D'elle-mesme ou par son aveu,
Un habit long à son neveu,
Pour le prézenter en soutane
Et non vêtu d'or ny de pane,
Aujourd'huy qu'on met sur les rangs
Dans le Palais leurs diférans,
Et qu'on plaidera cette cauze
Sans rézerver ny point ny clauze.

Je viens d'aprendre, toutefois,
De gens parlans de vive voix,
Que ny le neveu ny la tante,
Pour choze peut-être importante,
Quand on est venu droit au poinct,
N'ont comparu ny peu ny point,
Et qu'en vertu de cette absence,
Justice, qui tient la balance,
Par des sentimens réguliers,
A député deux conseillers
Pour aller voir si le pupile
Est en un état bien tranquile,
S'il n'est point contraint ny forcé;
Et, dans tout ce qui s'est passé,
Interroger sa conscience
Sur ce qu'il dit et ce qu'il pense.

Messieurs Doujat et Ménardeau,
Qui s'étoient chargez du fardeau,
Allérent en grand' diligence,
Pour exécuter la sentence,
Chez la tante du jeune duc,
Qu'on nomme Armand, et non pas Luc
Mais la tante, spiritüelle
Autant que vertueuze et belle,

Ne les receut que comme amis,
Et non comme gens de Themis,
Et dit, aprés les révérences,
Que le conseil faizoit défences
A Messeigneurs du Parlement
De se mêler aucunement
Dudit prétendu mariage,
Et leur prézenta davantage,
En cette urgente occazion,
Des lettres d'évocation,
Contre qui point ne s'opozérent
Les députez, qui retournérent
Faire à la cour, de bout en bout,
Un trés-exact raport de tout.
La plus grand'part du monde pense
Qu'elle aura de la déférence
Pour les ordres, cachet ou sceau
De l'oncle à dame Vilarsceau.
Ainsi la cauze est indécize,
Ou bien, si vous voulez, remize;
On ne s'est fait ny chic ny choc,
Et l'afaire est penduë au croc.

Montignac, serviteur fidéle
Et rempli d'ardeur et de zéle
Pour les trois princes que la cour
Tient enfermés dans une tour,
Contracta lundy mariage
Avec une fille fort sage,
Jeune, aimable et de bon renom,
Qui de Surville avoit le nom,
Agréable de corps et d'ame,
Et fille-d'honneur de Madame.

Le seigneur commandeur de Jars,
Etant jaloux d'un jeune gars
Que le beau Moret on appelle,
N'a plus tant d'amour pour sa belle.
Il les voit souvent chuchoter;
Cela ne fait que l'iriter,
Croyant que la chuchoterie
N'est que pure coqueterie.
Il l'aime encore un peu, pourtant;
Mais il ne s'empresse plus tant
Pour obtenir en cour de Rome
Permission d'être son homme.

On croyoit, parmy les badauts,
Que Monsieur iroit à Bordeaux,
Pour réduire cette province
En l'obéïssance du prince;
Le conseil l'avoit propozé,
Mais il s'est fort bien excuzé
D'aller à Bordeaux, ny Toulouze,
Sur ce que sa loyale épouze
Est grosse cette fois, dit-on,
Pour le moins, d'un petit Gaston,
Quelque bonne Sainte-N'y-touche
L'ayant dit de sa propre bouche.

Le garde des sceaux Château-neuf,
Qui n'est ny marié ny veuf,
A vendu, dés l'autre semaine,
Son gouvernement de Touraine
A Luynes, quy, quoy que duc,
Lit saint Jean, saint Paul et saint Luc,
[Suit saint Augustin à la piste,
Par conséquent grand janséniste,
Et de plus honnête frondeur,
En baillant audit sieur vendeur]
Environ deux cens mille livres,
Pour acheter habits et vivres,
Ou bien, alors qu'il les aura,
En faire ce qu'il luy plaira.

La cour alloit changer de gîte,
Mais la nouvelle un peu subite
De la prize du Catelet,
Aprés trente coups de boulet,
A Compiégne encor la retarde,
Plus inquiéte que gaillarde.
Dieu nous veuille envoyer à tous
Un sort plus riant et plus doux,
Et permete, selon l'envie
Que j'en auray toute ma vie,
Que ces vers, qui s'en vont partir,
Puissent un peu vous divertir;
O Princesse en vertus parfaite,
De tout mon cœur je le souhaite.

Ce samedy, tout justement,
De l'Octave du Sacrement.

APOSTILLE.

APRÉS avoir daté cecy,
J'ay sceu d'un bruit qui court icy,
Et dont chacun parle à sa guize,
Que l'on avoit assiégé Guize.

# LETTRE SEPTIÉME

Du [samedi] 25 Juin.

PASSABLE.

Grande princesse, si ces lignes
Ne sont pas tout-à-fait indignes
Que vous leur fassiez cét honneur
D'en vouloir lire la teneur,
Vous y verrez quelques nouvelles
Qui ne sont pas autrement belles;
Mais pardonnez au fâcheux temps,
Où tant d'esprits sont mal-contens,
Que, presque, on ne sçauroit écrire
Pas un conte qui fasse rire.

La duchesse de Richelieu,
Par la grace et bonté de Dieu,
A tous les jours, et d'heure en heure,
Espérance beaucoup meilleure
De son hymen si traversé,
Qu'elle n'avoit par le passé:
Permission luy fut donnée
Mardy, toute l'aprés-dînée,
D'être avec monsieur son mary,
Dont il ne fut pas trop marry;
Et depuis ce temps il proteste,
Jusqu'à jurer la male-peste,
Que sa foy persevérera,
Et jamais ne s'en dédira.

Le Commandeur et sa Chiméne,
Dont je parlois l'autre semaine,
Ont tous les soirs des démélez
Et se séparent fort broüillez;
Un retour aprés de tendresse
Saizit l'amant et la maîtresse,
Qui leur rend, dés le lendemain,
Le cœur plus doux et plus humain:
Ainsi le calme et les alarmes,
Le doux, l'amer, les ris, les larmes,
Entr'eux succédent tour à tour,
Et cela divertit la cour,
Qui n'a point, à ce qu'on nous mande,
De récréation plus grande,
Guize, qu'on tient qui sera pris,
Embarassant fort les esprits.

Mercredy dernier, ou je réve,
Monsieur d'Orléans[1] fut en Gréve,
Où tous les ans, à jour pareil,
On fait un fort grand apareil.
Il s'y trouva grand' compagnie
Pour voir cette cérémonie.
Il fit trois tours autour du feu,
Et puis luy-mesme y mit le feu.
Aux quatre coins de l'édifice
Où l'on avoit mis l'artifice
Etoient quatre hommes, grands et gros,
Qui portoient des monts sur leur dos,
Tiphon, Mimas, Othe, Encelade,
Qui prétendoient, par escalade,
Du ciel en bas précipiter
Le bon-homme de Jupiter.
Mais luy, prenant en main son foudre,
Les reduizit tous quatre en poudre,
Et firent chacun un grand saut,
La teste en bas, le cul en haut,
Dont le badaut fit des hüées
Qui montérent jusqu'aux nüées.
On croit que l'aplication
De cette antique fiction
Regarde ceux qui pour les princes
Ont soûlevé quelques provinces;
Mais on sçait, par couriers exprés,
Que ces messieurs font des progrés
Dont on n'a point sujet de rire,
Et qui vont la France détruire,
Nonobstant tout secours humain,
Si le bon Dieu n'y met la main;
S'il n'y met la main, c'est-à-dire
Si, dans un bref temps, il n'inspire
Ceux-là qui font tant les rétifs
De relâcher les trois captifs:
Car, enfin, que sert de se taire?
Voilà le vray nœud de l'afaire,
Et ce qui peut sauver l'Estat,
Qu'on voit en si piteux état.

1. Son Altesse Royale.

Le Roy, l'autre jour, eut querelle
Avec, dit-on, Mademoizelle.
Elle joüoit quelque bijou
Contre monsieur le duc d'Anjou.
Le Roy, passant-là d'avanture,
Aprit de quelque créature
Que tous deux ensemble joüoient,
Et que d'autres les regardoient.
Tout bonnement donc il s'avance
Pour voir où tourneroit la chance;
Mais la princesse, en dézarroy,
Ferma la porte au nés du Roy.
Aprés cette injure souferte,
Le Roy, la porte étant ouverte,
Luy dit: « Vous me fermez vôtre huis!
Ignorez-vous donc qui je suis?
Vray'ment, je vous trouve fort bonne
De traiter ainsi ma personne,
Et c'est, à parler franchement,
Agir bien incivilement. »
Elle, qui ne sçavoit que dire,
Répondit: « Excuzez-moy, Sire,
Je n'avois pas, en vérité,
Aperceu Vôtre Majesté. »
Le Roy se retire en colére,
Et le petit Monsieur, son frére,
Qui, dit-on, ne l'aime pas fort,
Dit que sa cousine avoit tort,
Et que vers luy pareille audace
Ne trouveroit ny gré ny grace.

Si je sçavois exactement
Encor quelque autre évenement,
O trés-excellente Princesse,
J'en ferois part à Vôtre Altesse:
Entre les vœux et les souhaits
Qu'au Ciel à toute heure je fais,
Celuy-là de vous pouvoir plaire
Est en moy le plus ordinaire.
La sage dame de Buhy,
Prés de vous mon meilleur apuy,
Et sa judicieuse fille,
Rare ornement de sa famille,
M'ont dit toutes deux jusqu'icy
Que de moy vous auriez soucy,
Et que, pour reparer les pertes
Que depuis un temps j'ay soufertes,
Vous prendriez dans vôtre trézor
Quelques pièces d'argent ou d'or,
Que je recevrois avec joye,
Pour contenter, par cette voye,
Deux ou trois créanciers que j'ay,
Ausquels je me suis obligé,
En foy d'honnête et galand homme,
De payer au moins quelque somme
Au terme Saint-Jean, écheu d'hier.
Or, monseigneur le créancier
Se fait aujourd'huy fort de feste,
Croyant la somme toute preste,
D'autant qu'entr'eux j'ay le bon-heur
De passer pour homme-d'honneur.
Espérant donc que Vôtre Altesse
M'ordonnera quelque largesse,
Je finiray supliant Dieu
Qu'à Trie, aimable et plaizant lieu,
Et dans toute autre rézidance,
Biens vous viennent en abondance;
Que vôtre teint soit frais et beau
En hyver comme au renouveau,
Et que toûjours vôtre vizage
Soit la vraye et vivante image
De cette belle déïté
Qu'on apelle dame Santé.

Fait en suant presque d'ahan,
Le lendemain de la Saint-Jean.

# LETTRE HUITIÉME

Du [samedi] 2 Juillet.

TELLE-QUELLE.

DANS ces nouveaux traits d'écriture
J'ay grifonné quelque avanture
Qui peut-être vous agréra,
Et peut-être que non fera;
Mais le temps d'écrire me presse :
Ecoutez, aimable Princesse.

La duchesse de Richelieu,
Pour avoir bien joüé son jeu,
N'est point encor démariée,
Ny dans un convent chariée.
On a cent fois tâté le pouls
A monsieur le duc son épous
Pour voir s'il seroit si volage
Que d'abjurer son mariage;
Mais luy, pour montrer en ce cas
Qu'il n'étoit point parent d'Hilas,
Tranche si bien, en faveur d'elle,
Du généreux et du fidelle,
Qu'il sera mis dans les romans
Au nombre des loyaux amans.
Iceluy mesme, pour complaire
A son beau-père et son beau-frère,
Messieurs de Fore et du Vigean,
Le propre jour monsieur Saint Jean,
Il chassa de son domestique
(Aprés leur avoir fait la nique)
Deux braves assez rézolus,
Qui, par eux se voyans exclus
D'une assez raizonnable auberge,
Voulurent jouër de flamberge,
Et firent un joly billet,
Qui fut porté par un valet,
[Conviant le fils et le pére,
Pour une trés-urgente afaire,
De venir tous deux sur leur foy,
Ce jour même, au Jardin du Roy;
Et que dedans le Labyrinthe,
Avec harangue trés-succinte,
Ils les instruiroient en ce lieu,
Touchant le duc de Richelieu
(Pourvu que le secret ils tussent),
De choses qu'il falloit qu'ils sceussent.
A quoy l'un et l'autre marquis,
Autant le pére que le fils,
Ne voulurent point satisfaire;
Mais ils remirent cette afaire
(Et possible eurent-ils raizon)
A deux suivants de leur maizon,
Qui premiérement burent pinte,
Puis allérent au Labyrinthe,
Et virent les deux attendants
Qui dirent, en grinçant les dents
(Voyant qu'on leur donnoit le change) :
« Cecy, Messieurs, est bien étrange!
Je crois qu'on se moque de nous!
Nous attendions d'autres que vous.
Si monsieur le marquis de Fore
Et monsieur du Vigean encore
Veulent ici se rendre exprés,
Nous leur dirons quelques secrets,
Mais qui sont de telle importance
Que nul n'en aura connoissance
Que le pére et fils seulement. »
Voilà de la sorte et comment
Ceux du Labyrinthe parlérent,
Et les autres s'en retournérent.]

Mercredy, la Reine revint
Loger proche les Quinze-vingt,
Monsieur l'ayant mize en alarmes
Pour quelques rumeurs et vacarmes
Dont le député de Bordeaux,
Prézens quantité de badauts,
Avoit, mardy dernier, troublées
Toutes les chambres assemblées,
En demandant fort hautement
La jonction du parlement
Touchant la liberté des princes,
Le bien et repos des provinces,
Et l'éloignement, juste ou non,
De Monsieur le duc d'Espernon.

Mais, quelque temps aprés, la Reine,
Tranchant fort de la souvereine,
Fit aller au Palais-Royal,
A pied, et non pas à cheval,
Prézidens, maîtres des requêtes,
La chambre mesmes des enquêtes,
Bref (autant les droits que les torts)
Tous les membres de ce grand corps,
Ausquels, en paroles expresses,
Elle fit de belles promesses,
Que la plus-part de leurs avis
Seroient à l'avenir suivis;
Et veut, pour calmer la Guyenne,
Que monsieur d'Espernon revienne;
Bref, au lieu de les rabroüer,
Les sceut si bien amadoüer,
Que ce n'étoit en aparance
Des deux côtez que bien-veillance.
Le temps enfin nous aprendra
Ce qui de tout en aviendra.

La pauvre Marion de Lorme,
De si rare et plaizante forme,
A laissé ravir au tombeau
Son corps si charmant et si beau.
Quand la mort avec sa faucille
Assassine une belle fille
J'en ay toûjours de la douleur,
Et tiens cela pour grand mal-heur.

Il arriva, choze certaine,
Vers le milieu de la semaine,
Un accident assez falot,
A dame Chastelier-Berlot,
Dame ayant en grande abondance
Arpens de terre, or et finance,
Et, si l'on veut sçavoir combien,
Elle a cent mille écus de bien.
Certaine grande demoizelle,
Qu'elle baiza, s'aprochant d'elle,
Un billet donc luy prézenta,
Qu'elle ouvrit et dépaqueta,
Et qui contenoit en substance
Qu'un fils de maréchal de France,
Ou pour le moins un petit-fils,
Tenant rang entre les polis,
Proche parent de tels et telles,
D'alliances grandes et belles,
Riche de deux cens mille francs,
Et n'ayant que vingt-et-quatre ans,
Enfin, bref, que ce personnage
Dont on luy figuroit l'image,
S'il luy plaizoit aucunement,
Etoit à son commandement.
A cette nouvelle ambassade,
Qui luy parut un peu maussade,
La dame sentit en son cœur
Intervenir quelque rigueur,
Qui luy fit, faizant la crüelle,
Rebuter fort la demoizelle,
En dizant : « Dépéchez, sortez!
Le billet que vous m'aportez
(Je le puis dire sans scrupule)
Est bien sot et bien ridicule.
Vüidez d'icy, mais promptement! »
L'autre, pleine d'étonnement,
Se retire toute hagarde,
Et, s'embarassant par mégarde
Dans ses jupes et cotillons,
Qui de trois doigts étoient trop longs,
Elle chût, interdite et pâle,
Tout au beau milieu de la sale,
Et, par sa robe, qui s'ouvrit,
Un page ou laquais découvrit
Que cette demoizelle blesme
Etoit un laquais elle-mesme,
Qui de honte et crainte süoit,
Et, voyant que l'on le hüoit,
Et que l'on l'avoit pris pour dupe,
Troussa cotillon, robe et jupe,
Et, paroissant ce qu'il étoit
A mézure qu'il se troussoit,
On le perdit bien-tôt de vüe;
Il gagna vîtement la rue,
Et prit si chaudement l'essor
Qu'on croit mesmes qu'il court encor.
Mais le vray sujet de rizée,
C'est que la dame fut baizée
Par ce grand pendart de garçon,
Qui toujours eut cela de bon.

Mais, ô Princesse bonne et sage,
C'est icy la troisiéme page,
Et je sens que j'ay tant rimé
Que j'en ay l'esprit enrûmé;
Il faut donc qu'une fin je mette
A cette épître un peu longuette,
Priant le Ciel de tout mon cœur
Que pour vous il soit sans rigueur,
Et que langueur ny fiévre aucune
Ne vous soit jamais importune.

Fait ce samedy, si je n'erre,
Trois jours aprés le jour Saint-Pierre.

# LETTRE NEUVIÉME

Du [samedi] 9 Juillet.

MÉLANGÉE.

DURANT qu'au beau séjour de Trie,
Par une douce rêverie,
Vous tâchez, les jours et les nuits,
A charmer vos justes ennuis,
Paris est remply de tumultes;
On y fronde et fait des insultes
A cauze du déréglement
Qu'on voit dans le gouvernement,
Qui cauze misère et soufrance
Dans tous les coins presque de France.

Le Roy partit avec sa cour
Lundy matin, au point du jour,
Pour commencer ce long voyage
Dont icy maint prud'homme enrage,
[Croyant que, quand le cardinal
Aura procuré bien du mal
Autant à bourgeois qu'à bourgeoize
De la grand' cité bordeloize,
Plus superbe il en deviendra,
Et puis aprés qu'il reviendra
(Songeant encore aux barricades)
Faire à Paris des algarades,
Et châtier les citadins
Qui se montrérent si mutins
Quand on enleva par cautelle
Le sénateur monsieur Brousselle.]

D'ailleurs, on apréhende aussy,
Quand le Roy sera loin d'icy,
Que l'ennemy, quoy que l'on die,
Ne r'entre dans la Picardie,
Et vienne loger, tôt ou tard,
Aux environs de Vaugirard.

De plus, tant gens d'honneur que rus-
Plaignent les prizonniers illustres, [tres
Et craignent que les bons succez,
S'ils arivent avec excez,
Ne soient pas beaucoup favorables
A ces héros incomparables,
Que tous les François généreux,
Qui des hauts faits sont amoureux,
Voudroient voir au front des batailles,
Et non entre quatre murailles.

On fronda dans le parlement,
L'autre jour, assez hautement,
Et plus de soixante vizages
Donnérent leurs voix et sufrages
Pour sortir de captivité
Les prizonniers de qualité,
Suivant l'arest du mois d'octobre,
Dizans que c'estoit un oprobre
Que cette déclaration,
Faite à si bonne intention
Et des deux parts si bien jurée,
Ne fût pas mieux considérée.
On ne rézolut pourtant rien;
Mais quantité de gens de bien
Qui sçavent pénétrer les chozes,
Quoy que d'obscuritez enclozes,
Assûrent être en bon état
L'afaire des captifs d'Estat,
Et que Son Altesse Royale
N'est plus si fort de la cabale
De celuy que quelques grimauts
Nommérent l'auteur de nos maux,
Au nez de la cour souveraine,
Un des jours de cette semaine.

Mardy, la dame du Vigeant,
Pleine d'esprit et d'entregent,
Et tout-à-fait maîtresse femme,
Chanta fort hautement la gâme
Aux sieurs du Vigeant, pére et fils,
Qui furent un peu déconfits.
En notre hôtel ils s'assemblérent :
D'abord, les deux hommes tremblérent;
Mais pour la dame, il est certain
Qu'elle avoit un port si hautain,
Paroissoit si ferme et si sage,
Et parloit un si beau langage,
Que tous les cœurs, en vérité,

80 Se rangérent de son côté.
Pluzieurs fois ils se querellérent,
Puis ils se réconciliérent;
Mais la dame soûtint toûjours,
Par de fort solides discours,
85 Que sa fille étoit une ingrate
Qui luy cauzoit un mal de rate,
Tant elle avoit d'afliction
De sa téméraire action,
Et d'avoir, suivant son caprice,
90 Dez-obligé leur bien-faitrice,
Ayant épouzé, sans aveu,
Son inconsidéré neveu.
Enfin trés-fort ils contestérent,
Sept heures durant ils parlérent,
95 Mais sans faire ny mal ny bien,
Parce qu'ils ne conclurent rien;
Leur parler fut de nul uzage,
Et laissérent, dont c'est dommage,
Les chozes qui se débatoient
100 Au mesme état qu'elles étoient.
Aprés, donc, cette conférence,
Ils se firent la révérence;
Le mary chez-soy retourna,
Avec son fils, qu'il emmena,
105 Et l'autre, qui ne tarda mie,
Se retira chez son amie.

Jeudy, de son consentement,
On enleva secrétement
(Je n'en sçay pas bien la maniére)
110 De Pressin, la riche héritiére,
Que, sans suivante ny suivant,
On conduizit dans un convant.
On dit que madame sa mére,
D'esprit fort rude et fort sevére,
115 Et terrible au plus haut dégré
Entreprenoit, contre son gré,
De marier cette personne
Au fils de monsieur d'Aiguebonne,
Et qu'icelle ne voulant point
120 Luy gratifier sur ce point,
Etoit, comme fille têtuë,
Quinze ou vingt fois le jour batuë.

Deux dames, qu'il ne faut nommer
Dautant qu'on les pouroit blâmer,
125 Mais toutes deux des plus jolies,
Et mesme, aussy, des plus polies,
Quoy que s'aimant et se hantant,
Ont eu noize ensemble, pourtant,
Et le sujet de leur querelle
130 Etoit que l'une et l'autre belle,
Avec un peu d'émotion,
Prétendoit à l'afection
D'un qu'on nomme parmi la ville
Le chevalier de la Vieuville.
135 Pour les dézigner autrement,
Sans les nommer notoirement,
L'une est châtaigne et l'autre est blond
Et leurs maris sont gens de fronde.

Vendredy, le Roy, bien et beau,
140 Délogea de Fontainebleau,
Et le bon-homme de Béliévre,
Le mesme jour, sans nulle fiévre,
Et sans songer à testament,
Mourut apopléxiquement.

145 O Princesse tout-à-fait bonne,
Dieu veuille, aimant vôtre personne,
Que vous ne mouriez pas ainsi,
Si ce n'est à cent ans d'icy.

Fait ce neuviéme de juillet,
150 Par vôtre trés-humble valet.

# LETTRE DIXIÉME

Du [samedi] 16 Juillet.

—

INTÉRESSÉE.

L'OBJET le plus brillant du monde,
Phébus, avec sa tresse blonde,
Selon les mois et les saizons,
Change de gîte et de maizons:
C'est ainsi que fait Vôtre Altesse,
Comme riche et grande princesse,
Ayant quantité de châteaux,
Des plus plaizans et des plus beaux.
En may vous demeuriez en Brie,
En juin vous séjourniez à Trie,
Et maintenant qu'il est juillet
Vous rézidez à Bagnolet,
Que mainte agréable sculpture,
Maint rare ouvrage de peinture,
Et maint autre bel ornement
Enrichissent extrémement,
Et sur tout, quand vôtre prézance
Brille en ce beau lieu de plaizance.
C'est donc en ce riant séjour
Un peu digne de vôtre amour,
Que je vous écris cette lettre,
Qui, de trés-bon cœur, se va mettre,
Sans vouloir atendre à demain,
En vôtre belle et blanche main.

[Le fils de feu monsieur Beliévre,
Sans aucune langueur ni fiévre,
Durant trois jours au lit s'est mis
Pour recevoir de ses amis,
Avec grandeur et bienséance,
Les compliments de doléance.
Il a, dit-on, fort affecté
La lestitude et propreté:
Son lit (quoyque mort ny malade)
Paroissoit un lit de parade;
Nonobstant son deuil et méchef,
On lui voyoit autour du chef
Un bonnet d'étoffe trés-blanche;
Il avoit de beaux bouts de manche
Serrés avec quelques galants,
Au collet de fort jolis glands.
Mais le sujet de raillerie
Et la fine galanterie
Qui faisoit rire les humains,
C'est qu'il avoit des gants aux mains,
Mode vraiment toute nouvelle,
Mais que l'on ne trouvoit point belle.]

La Cévigny, Fiesque et Monglas,
Que vous ne méconnoissez pas,
Toutes trois jeunes et brillantes,
De belle humeur et fort galantes,
Qui chez la princesse d'Harcourt
Faisoient assez souvent leur cour,
A son époux étans suspectes,
Pour être un peu trop guillerettes,
Atendent lettres de cachet,
Qu'on dit qu'il a dans son pochet,
Portant défense trés-expresse
D'aller plus voir cette princesse
(Au moins le bruit en court icy),
Ce prince le voulant ainsi,
Qui, touchant la galanterie,
N'entend point du tout raillerie.

La fiére dame d'Esguillon,
Ayant au cœur un aiguillon
De ce que son neveu rébelle
Dort en repos avec sa belle,
Pour leur joüer un mauvais tour
A si bien agi que la cour,
S'intéressant dans ses coléres,
Les veut envoyer aux galéres [1].

On fait icy grand'mention
D'une belle colation
Qu'à la duchesse de Chevreuze
Cévigny, de bande frondeuze,
Donna depuis quatre ou cinq jours,
Au sortir justement du Cours.
On y vid briller aux chandelles
Des gorges passablement belles;

1. M. le duc de Richelieu est général des galères.

Mais on ne dit point la raizon
Pourquoy n'y fut la Montbazon;
On chanta des chansons à boire,
On dit cent fois Ouy, Non, et Voire;
La fronde, dit-on, y claqua;
Un plat d'argent on excroqua,
On répandit quelque potage,
Et je n'en sçay pas davantage.

Le garde des sceaux, alité,
N'ayant pas beaucoup de santé,
Fait, à ce qu'on dit, le malade,
De peur d'aller en promenade;
Je croy pourtant que le barbon
Est indispozé tout de bon.

Princesse, que le ciel bénisse,
A quy j'ai voüé mon service,
Et sacrifié tous mes soins
Durant quatre mois, pour le moins,
Nous avons fait le devoir nôtre:
Il est temps de faire le vôtre.

Fait le seiziéme de juillet,
L'Altesse estant à Bagnolet.

---

# LETTRE ONZIÉME

Du [samedi] 23 Juillet.

—

FRONDANTE.

PUIS qu'à Bagnolet gîte encor
Son plus rare et plus cher trézor,
C'est-à-dire, sans flaterie,
L'aimable et charmante Marie,
Il faut qu'en ce lieu plein d'apas
Ce paquet dresse encor ses pas,
Pour divertir par son langage
Cette ame si belle et si sage.

On eût lundy beaucoup d'éfroy
Pour Monseigneur l'oncle du Roy,
D'autant que certaine cabale,
Sans respect d'altesse royale,
Vouloit l'enlever, sans raizon,
De Limours, sa belle maizon;
Nobles et bourgeois, pêle-mêle,
Sans craindre pluye, éclair ny grêle,
Faizoient fort semblant de courir
Afin de l'aller secourir.

En cette fameuze campagne
Aucuns avoient chevaux d'Espagne,
D'autres en avoient de tigneux,
D'autres en avoient de hargneux,
Pluzieurs mesmes de la marmaille,
Et qui n'avoient denier ny maille,
Sortirent en confuzion
Pour aller voir l'ocazion;
Mais cét atentat chimérique
N'étant qu'une terreur panique,
De bataille on ne donna pas,
Et chacun revint sur ses pas.

[Dudit Monsieur la fille aînée,
Qui, comme pucelle bien née,
Chérit tendrement son papa,
En cour, l'autre jour, s'échappa;
Elle s'échappa, c'est-à-dire
Que, pleine de chagrin et d'ire,
Elle témoigna hautement
Un grain de mécontentement;
Et le sujet de sa colére
Etoit que monseigneur son pére
Avoit promis de vive voix
Aux députés des Bordelois
Que, pour contenter leur province
(Qui porte fort monsieur le Prince),
Monsieur d'Espernon sortiroit,
Qu'à tous les diables il iroit,
Et n'y rentreroit de sa vie.
Mais la cour n'a pas cette envie,
Et voudroit éluder, dit-on,
La promesse qu'a fait Gaston,
Dont sa fille ayant quelque honte,
Et d'ailleurs étant un peu prompte,
Pleura, cria, pesta, bouffa;

Et son sang si bien s'échauffa
Durant cette belle incartade,
Qu'elle en fut sept heures malade.

Monsieur d'Anjou le fut aussi;
Mais cela passa, Dieu merci.

J'oubliois que cette princesse,
Aprés ou devant sa détresse
(Je n'en sais pas bien la saizon),
Ayant vu le petit Louizon,
A fait une ardente priére,
Par écrit, à monsieur son pére,
De l'avouer, quoiqu'un peu tard,
Pour son véritable bâtard.]

Mardy, le pauvre Baziniére
D'une assez cruelle maniére
Reçut chez Bautru, ce dit-on,
Quinze ou seize coups de bâton
Et quelque souflet sur la joüe,
Qui luy fit faire laide moüe,
Par un sien beau-frére brutal
Dont le cœur, plus dur que métal,
A trés-peu de reconnoissance:
Car on scait par toute la France
Que les biens du feu trézorier
(Qui peut-être étoit uzurier)
Ont fort ajusté les afaires
De Chemeraud et de ses fréres,
Et que leurs perles et rubis,
Chevaux, carosses, beaux habits,
Et leurs écus à pleine bource,
Ne viennent que de cette source.

Mais j'abhore bien autrement
(Et la déteste extrémement)
La cruauté d'un certain homme
De plus haut rang que gentil-homme,
Et du penultiéme degré,
Qui, jeudy, s'étant en-yvré,
Donna de grands coups plus de douze
A sa trés-innocente épouze,
Dont le corps jeune, aimable et beau,
Et l'esprit plus doux qu'un agneau,
La rendent digne d'être aimée,
Et point du tout d'être assommée.

Aujourd'huy, si le bruit ne ment,
Les députez du Parlement
Vont déjeuner au Bourg-la-Reine;
Et, de ce lieu, prendront la peine
D'aller faire instances au Roy
Qu'il observe de bonne-foy
(Quoy qu'elle soit un peu frondeuze)
La déclaration fameuze
Qui l'an six cens quarante-huit
Fut signée entre jour et nuit
(Cela regarde un peu les princes);
Et, d'ailleurs, que dans les provinces
Les intendants n'agiroient plus,
Etans oficiers superflus,
Qui, loin de soulager la France,
N'en font qu'augmenter la soufrance.
Puis, ils ont charge expresse aussy,
Aprés ces deux articles-cy,
Afin de dissiper les noizes
Et les factions bordeloizes,
Veuille le Cardinal ou non,
De fronder monsieur d'Espernon,
Et qu'ils fassent si bien en sorte
Que du gouvernement il sorte.

La belle colosse de cour,
Et le grand blondin, l'autre jour,
S'en allérent aux champs ensemble
Dans un carosse, ce me semble,
Qui (le temps n'étant pas trop chaud)
Etoit découvert par en-haut;
Quand ils passoient par les villages,
Les manans, voyans ces vizages
Qui se rioient souvent au nez
En caléche si bien traînez,
Crioient à toute-heure miracle,
Et, ravis de ce beau spectacle,
Dizoient, se haussans sur l'ergot,
Que c'étoient Robin et Margot.

Le cadet de monsieur le Prince,
Si délicat, floüet et mince,
Va, dit-on, à Bourbon-les-Bains,
Pour y boire des verres plains
De cette liqueur minérale
Que l'on tient si médecinale:
Je souhaite avec passion
Voir cette transmigrassion,
Car, si ce bruit est véritable,
Comme il n'est pas trop incroyable,
C'est au moins le commencement
D'un plus grand élargissement.

Princesse, enfin vôtre ordonnance
M'a fait toucher quelque finance;
On m'a payé tout un quartier
De ma charge de gazetier:
Il faut donc que je persévére,
Et si le Ciel, en qui j'espére,
M'éclaire un peu l'entendement,

Vous aurez du contentement
155 Pour vos deux cens cinquante livres,
Ou bien j'y brûleray mes livres.

J'ay fait ces vers, tout d'une haleine
Le jour d'aprés la Madeleine.

---

# LETTRE DOUZIÉME

Du [samedi] 30 Juillet.

—

AMBULATOIRE.

PUIS-QUE, selon les bruits de ville,
La princesse de Longueville,
Dont je suis serviteur gagé,
N'a point encor déménagé,
5 Muze, afin de la satisfaire
Par ta complaizance ordinaire,
Fais raizonner ton flageolet
Encore un coup à Bagnolet.

Faut-il toûjours qu'on s'entretienne
10 Des afaires de la Guyenne,
Qui vont si fort de pis en pis,
Et sont si fort sur le tapis,
Que, presque, on ne parle que d'elles
Dans la rue et dans les ruëlles ?
15 Mais je jurerois bien ma foy
Que vous les sçavez mieux que moy,
Et que cela vous doit sufire :
C'est pourquoy je n'en veux rien dire.

On croit que le duc de Mercœur,
20 Pressé d'amoureuze langueur,
A la cour tout droit s'achemine,
Pour salüer sa Mazarine,
Et pour rendre à Leurs Majestez
Ses respects et civilitez;
25 De plus, qu'il améne des troupes,
Par terre, et non pas en chaloupes,
Pour en grossir les bataillons
Opozez à ceux des Boüillons,
Qui, zélez pour monsieur le Prince,
30 Font trés-grand bruit dans la province.

L'autre jour, monsieur du Fretoy,
Qu'amour mettoit en dézarroy,
Fit enlever certaine fille
D'assez médiocre famille
35 (Car il est homme à faire état
Des fémelles du tiers-estat),
Dont l'épouze prude et loyale
De monsieur l'Altesse Royale
Eut le cœur si fort indigné
40 Qu'elle l'a depuis dédaigné,
Mais dédaigné de telle sorte
Qu'elle luy fait fermer sa porte;
Et je croy que cette rigueur
Le fait enrager de bon cœur.

45 Dimanche, la femme d'un homme
Que sieur Escalopier on nomme,
Aimant un peu trop, dizoit-on,
Un certain sieur de Montmouton,
Faizant à cheval un voyage
50 Pour aller voir ce cher vizage,
Trois ou quatre de ses couzins,
Assistez de quelques voizins,
Afin d'empêcher la folie
De son amoureuze saillie,
55 La menérent, non en prizon,
Mais au logis de sa maizon,
Et de là, nonobstant les charmes
De ses beaux yeux noyez de larmes,
Aprés un sermon que l'on fit
60 A son cœur un peu déconfit,
Fut conduite aux Madelonnetes,
Fatal tombeau des amouretes,
Puis-que frizez, poudrez, coquets,
Et débiteurs de vains caquets,
65 N'ont jamais d'accez ny d'entrée
En cette impiteuze contrée,
Pour conter *mirabilia*
A pluzieurs Cloris qu'il y a.
Je ne sçay s'il est véritable
70 Que la dame soit si coûpable,
Car souvent sur un faux soupçon
On agit de cette façon;

Mais le reste de l'avanture,
C'est la vérité toute pure.

Le bruit est que monsieur d'Harcourt
Avoit fait arêter tout court,
Par un trait de guerre civille,
Un nommé monsieur d'Auctoville,
Gentil-homme, je vous promets,
Des meilleurs qui furent jamais.
On ne devoit point mettre en cage
Un homme si doux et si sage;
Chacun dit que l'on a grand tort,
Et les Normans murmurent fort
De cette action très-inique
Qui peut passer pour tyrannique.

Mais, Princesse, quelle douleur!
Quel étrange et crüel mal-heur!
Ce fâcheux mal nommé vérole,
Qui court de l'un à l'autre pole,
Et qui des teints les plus jolis
Gâte les rozes et les lis,
Outrage en mainte et maintes sortes
Aujourd'huy la jeune de Portes,
Et l'infante Chevreuze aussy,
Dont sa mére est en grand soucy:
Car, voyant que la demoizelle
Etoit si brillante et si belle,
Elle croyoit que ses beautez,
Metans le feu de tous côtez,
Seroient l'apuy de ses intrigues
Et maintiendroient toutes ses brigues.
Voilà tout son espoir en l'air;
Dieu la veüille bien consoler.

Dieu veüille aussi, sage Princesse,
Vous garder de telle détresse,
Et que ce mal audacieux,
Qui respecte à peine les dieux,
N'ataque point vôtre vizage;
Car, certes, ce seroit dommage
S'il avoit tant soit peu gâté
Sa blancheur et sa pureté.
Les graces et vertus ensemble
Paroissent bien mieux, ce me semble:
Ce sont d'agréables trézors
Que ceux de l'esprit et du corps;
Ceux de fortune et de naissance
Sont aussi de grande importance.
Par un rare bien-fait des Cieux
Ces quatre trézors précieux
Sont compris dans vôtre héritage,
Et vous sont écheus en partage.
Pour rendre nos dézirs contents,
Les puissiez-vous garder long-temps,
Avec une santé parfaite!
C'est ce qu'il faut que je souhaite,
Et ce d'autant plus ardamment,
Que je suis éfectivement
De Vôtre Altesse debonnaire
Le trés-humble pensionnaire.

J'ay fait ces vers, ou Dieu me damne,
Deux jours aprés le jour Sainte-Anne.

APOSTILLE.

Du [lundi] premier août.

Grande Princesse, illustre fille,
Vous verrez dedans l'apostille
Que je vous écris aujourd'huy
Que la vertueuze Buhy,
Cette officieuze personne,
Si douce, si sage et si bonne,
Et dont l'esprit, en vérité,
N'est que lumiére et que clairté,
De la terre étant détachée,
Et de hauts sentimens touchée,
Alla s'enfermer, samedy,
A six heures aprés midy,
Au convent de Sainte-Marie,
Dont j'ûs l'ame fort attendrie;
Elle a choizy ce sacré lieu
Pour mieux unir son cœur à Dieu,
Où je puis dire sans falace
Que vous avez trés-grande place,
Et beaucoup plus, il est certain,
Que pas un autre objet mondain:
Ce cœur brûlant de saintes flâmes,
Qui n'aimoit que les belles ames,
Etoit plein pour vous, nuit et jour,
De respect, d'estime et d'amour;
Et j'assûre avec certitude
Que, nonobstant sa solitude,
Toûjours elle vous aimera,
Et que constante elle sera
A faire au Ciel des vœux sans cesse
Pour le salut de Vôtre Altesse,
Et toutes les prospéritez
Qu'en ce monde vous méritez.
Les discours qu'à travers la grille
Me fit cette excélente fille,
Digne vrayment du Paradis,
Me font dire ce que je dis.

Fait justement le lendemain
Du jour de monsieur Saint-Germain.

# LETTRE TREIZIÉME

Du [samedi] 6 Aoust.

—

MÉLÉE.

PARMY les applaudissemens,
Les vizites, les complimens,
Des nobles, bourgeois et bourgeoizes,
Des vilageois et vilageoizes,
Du climat, maintenant si beau,
Que vous habitez de nouveau,
Cette lettre toute nouvelle
Qui vient d'issir de ma cervelle
A vos yeux se va prézenter
Pour tâcher de vous contenter:
Plaize à Dieu qu'elle y réussisse,
Et que cecy vous divertisse!

Lors que de vous j'ûs pris congé,
Ayant l'esprit trés-afligé
De voir qu'avec tant de rudesse
On faizoit partir Vôtre Altesse,
Je rêvois sur cette rigueur,
Dont j'enrageois de tout mon cœur,
Et, m'en allant chagrin et triste,
Je fis rencontre, à l'improviste,
De madame de Flavacourt,
Que je fis retourner tout court,
Trés-inquiéte et trés-dolente
Que sa voiture un peu trop lente
L'ût fait si mal-heureuzement
Vous manquer d'un petit moment.
Certes, son ennuy fut extresme,
Et son teint en devint tout blesme;
Un cathére malicieux
Dedans le cristal de ses yeux
Faizoit une humide cascade
Qui la rendoit toute malade.
Mais sçachez que cette douleur
L'afligeoit moins que le mal-heur
De s'être si matin levée
Et ne vous avoir pas trouvée.

Le parlement s'est assemblé
Pour l'affaire du sieur Foullé,
Afin qu'elle fut mieux instruite,
Trois ou quatre matins de suite.
On croyoit que cét intendant
Devoit passer par le pendant,
Pour châtier ses insolences,
Vols, crüautez et violences;
Mais, la choze allant en longueur,
On espére moins de rigueur,
Qu'au lieu de gibet ou de corde,
On luy fera mizéricorde,
Et que ceux qu'il a rüinez
N'auront, enfin, qu'un pié de nez.

Bordeaux tient toûjours en balan
La fortune de l'Eminence;
Et le cas est encor douteux
Sçavoir qui crevera des deux.

Le maire et jurats de la ville,
Nonobstant la guerre civille,
S'en alloient, en fort bel aroy,
Viziter la Reine et le Roy,
Qui sont maintenant à Libourne.
Mais le peuple leur dit: « Retourn
Et jura, dés le premier pas:
« Cape-de-Iou! vous n'irez pas. »
Si bien que la tourbe inciville
Empécha ces messieurs de ville
D'aller faire leurs complimens.
O les infames garnemens!

Par mer, dit-on, et non par terre
Il leur vient secours d'Angleterre,
Et qu'à son imitation
La bordeloize nation
Maintenant bien et beau se pique
De s'ériger en république.

Le seigneur comte du Daugnon
Fait aussi le bon compagnon,
Et ne veut point quiter Broüage
Pour aller montrer son vizage
A messeigneurs les courtizans,
Dont ils sont trés-fort déplaizans.

Un exempt, assisté de troupes,
S'en va faire tout plein de coupes
Dans maint bois, tant taillis que haut,
Du duc de la Rochefoucaut,
Que la cour à toute heure apelle
Ingrat, dézerteur et rebelle,
Et pour ces sortes de raizons
On luy va razer deux maizons.
Je n'ay qu'avec regret écrite
Cette circonstance susdite.
En la lizant, un déplaizir
Vous viendra sans doute saizir :
Vous êtes bonne et pitoyable,
Et vôtre cœur incomparable
Est trop noble et trop généreux
Pour ne pas plaindre un mal-heureux.

Aujourd'huy, quantité de monde,
Tant gens de bien que gens de fronde,
Dans le Palais se sont rendus,
Non pas pour juger des pendus,
Mais pour cas de grande importance,
Qui regardent la pauvre France.
Je croy qu'on vous informera
De tout ce qui s'y passera ;
Je n'en sçaurois icy rien mettre,
Car je m'en vais fermer la lettre.

Le marêchal duc de Schonberg,
Dont le nom rime à Scanderberg,
Dresse à Nanteüil son équipage
A dessein de faire voyage
Dans son gouvernement de Mets,
Où je vous jure et vous promets
Que pour débroüiller mainte afaire
Sa prézence est trés-nécessaire ;
Or, ayant de luy pension,
Je serois sans affection
Si, paravant qu'il s'y retire,
Je n'allois à Nanteüil luy dire
Ce compliment qui n'est pas laid :
« Adieu, je suis vôtre valet. »

Que, donc, Vôtre Altesse permette
Un peu de tréve à la Gazette :
Je vais aux champs un petit tour,
Et, quand je seray de retour,
Ma Muze, avec zéle et courage,
Remetra la main à l'ouvrage.
Je ne porteray pas en vain
Le tiltre de vôtre escrivain ;
Et si Dieu, tout bon et tout juste,
Les afaires si bien ajuste
Qu'il arive du changement
Par quelque grand événement,
Et qu'en ce changement je voye
Quelque sujet, pour vous, de joye,
J'en feray la narration
Avec tant d'exultation,
Que j'obligeray Vôtre Altesse
A dire avec quelque allégresse :
« Par ma foy, ce petit auteur
Est tout-à-fait mon serviteur. »

Fait le sixiéme jour, tout juste,
Du mois nommé du nom d'Auguste.

---

# LETTRE QUATORZIÉME

Du [jeudi] 18 Aoust.

—

CHAMPÊTRE.

Belle Princesse releguée,
Par moy trés-souvent alléguée,
C'est de Nanteüil, non de Paris,
Que ce jourd'huy je vous écris,
En atendant l'autre semeine,
Que j'espére prendre la peine
De quiter le noble séjour
Où je fais maintenant ma cour,
Et retourner en l'hôtel nôtre,
Qui n'est qu'à six-vingts pas du vôtre.

Quoy qu'en ce lieu, moins fréquenté
Que n'est pas la grande cité,
Les nouvelles soient peu communes,
En voicy, pourtant, quelques-unes.
Toute la cour est en émoy

Pour le frére unique du Roy,
Qui parmy l'air de la Gascogne,
Infecté de gale et de rogne,
Voit sa santé presque aux abois,
Ayant pour la deuxiéme fois
Cette vilaine maladie
Dont mainte face est enlaidie.

Ce mal s'étant éfrontément
Glissé dedans l'apartement
Des filles d'honneur de la Reine,
Cela les mît trés-fort en peine,
Et la belle et blanche Guerchy,
Dont le vizage est enrichy
De lys, d'œillets, et d'autres charmes,
N'ayant pas d'assez bonnes armes
Pour combatre ce fâcheux mal,
Si souvent aux belles fatal,
Voulut sortir par la fénêtre,
Et fit en cét instant parêtre
Tant d'aparences de frayeur
Sur son aimable extérieur,
Que son galant sexagenaire,
Qui la chérit à l'ordinaire
Etoit, dans cette extrémité,
En trés-grande perpléxité.

La Reine étant fort en colére
De ce que le party contraire
A fait pendre, un peu promptement,
Un des chefs d'un vieux régiment,
Par maniére de reprézaille,
Elle a mandé, vaille que vaille,
A son ennemy capital,
Qu'elle croit auteur de ce mal,
S'il prend encor telle licence,
Qu'elle en prendra fort bien vengeance
(Sans uzer d'aucune douceur)
Sur son épouze et sur sa sœur.

Sa Majesté, pour être seine,
Prend assez souvent medeceine,
Mais on l'irrite tout de bon
Quand on luy parle de Boüillon.

Quatre ou cinq gouverneurs de places,
Pour n'encourir ses male-graces
Et ne point passer pour suspects,
Sont venus rendre leurs respects;
Mais le gouverneur de Broüage,
Soit qu'il soit fou, soit qu'il soit sage
De peur qu'on le prenne sans vert,
Se tient toûjours clos et couvert.

On dit que la belle de Rhodes
Veut voyager aux Antipodes,
Puis qu'un mal qui la presse fort
Ménace d'abréger son sort.
Sérieuzement c'est dommage
A cauze de son beau vizage,
Et qu'il est certain, mesmement,
Que vous l'aimez extrémement.

D'un fils Madame est acouchée,
Dont la France n'est pas fâchée:
Dieu bénisse ce fruit naissant;
Mais, dans nôtre mal-heur pressant,
On a beau rire, on a beau courre,
Cela n'est pas pour nous récourre.
On voit les peuples afligez,
Pillez, brûlez et sacagez,
Souhaiter cent coups de tonnerre
Au funeste auteur de la guerre;
On n'entend qu'imprécations,
Et, parmy les dissentions
Dont ce pauvre estat est la proye,
Au lieu de tant de feux de joye
Et de *Te Deum laudamus*,
Faudroit dire des *Oremus*.

Pour moy, certes, je ne puis rire;
Presque à tous momens je soûpire,
Et je ne fais que prier Dieu,
Tant à Nanteüil qu'en autre lieu,
Qu'il vous tienne en sa sainte garde,
Et que bien-tôt il vous regarde
Avec un œil plus adoucy,
Et les trois prizonniers aussy.

Fait à Nanteüil, dans une tour,
En aoust, le dix-huitiéme jour.

# LETTRE QUINZIÉME

Du [mercredi] 24 Aoust.

—

DOLENTE.

Je suis encor, dont j'ay grand deüil,
Dans une des tours de Nanteüil.
Ny les beaux yeux de la duchesse
Qui de Nanteüil est la maîtresse,
Ny la ravissante douceur
De madame sa belle-sœur,
Ny la gay'té toûjours charmante
De Descars, nôtre aimable infante,
Ny manger poulets et perdreaux,
Tourtes, pigeons et lapereaux,
Quoy que pourtant cette mangeaille
Ne me coûte denier ny maille,
Tout cela ne m'empêche point
De me fâcher au dernier point,
Et je sens échaufer ma bile
De n'être pas à la grand'ville,
Pour à maintes gens demander
Des nouvelles pour vous mander.
Je suis payé pour vous écrire,
Et l'honneur où le plus j'aspire
Est (je vous le dis sans mentir)
D'essayer à vous divertir,
Et de me conformer sans cesse
Aux volontez de Vôtre Altesse.

Voicy donc quelques nouveaux bruits
Dont expressément je m'instruits
Parmy les gerbes et javelles;
Mais ce sont de tristes nouvelles.
On n'aperçoit de tous côtez
Que des hommes épouvantez,
Avec femme, enfans et ménage,
Goeuzer de vilage en vilage,
Et pleurer les mal-heurs prézens.
Les nobles n'en sont pas exempts,
Et plus de cinq cens gentils-hommes,
De mesme que les autres hommes,
Ont été pillez et brûlez,
Dont ils sont trés-fort dézolez.

Mais on m'a donné le mémoire
D'une assez ridicule histoire :
C'est d'un trait un peu jovial
De madame de Longueval.
Les Espagnols, en son absence,
D'entrer avoient pris la licence
Dans un sien logis assez beau,
Et qui peut passer pour château.
Ils firent tout ce que peut faire
L'insolence d'un aversaire;
On yvrogna, vola, brûla,
Et mesme encor pis que cela :
Par tous les coins ils furetérent,
Tous les cofres ils crochetérent,
Et depuis l'un à l'autre bout
Ils firent ravage partout
D'or, d'argent, de meuble et de linge,
Et, horsmis quelque petit singe,
Ou bien guenon, si vous voulez,
Tous les bestiaux furent volez.
Or, la dame étant retournée
Dedans sa maizon rüinée,
Elle s'écria : « Ma guenon!
L'ont-ils tuée? » On luy dit : « Non,
La voilà qui vous fait la moüe. »
— « O ciel! dit-elle, je te loüe
D'avoir prézervé de tout mal
Ce pauvre petit animal. »
Elle la baize, elle l'acolle,
Elle fit tout-à-fait la folle,
Et, voyant la beste en santé,
Recommença, par piété,
De loüer la bonté céleste,
Et se soucia peu du reste.

Le président de Novion
A souvent au Palais, dit-on,
Quelque émotion et querelle
Contre madame de Bonnelle.
L'autre jour, d'elle se moquant,
Il luy dit cecy de piquant
(Et ce fut dans la grande sale)
Qu'elle étoit fort de la cabale
De ceux qui le soir, un peu tard,

Alloient au jardin de Renard.
D'autre côté, ladite dame
Luy chante trés-souvent sa gâme,
Et quelquefois dans le Palais,
Par des vagabonds ou valets,
Fait semer contre ledit sire
Maint bon brocard à faire rire.
Pour moy, si j'étois président,
J'éviterois cét accident
D'avoir démélé ni querelle
Avec madame de Bonnelle :
C'est un vray Saint-Jean bouche-d'or,
Dont l'esprit toûjours à l'essor
Fait quelquefois dire à sa langue
Mainte aiguë et libre harangue,
Et qui perce de part en part
Mieux qu'halebarde, épée ou dard.

Cette fille spiritüelle
Que Socratine l'on apelle,
Imitant la sage Buhy
Et cherchant en Dieu son apuy,
A choizy pour hôtellerie
Les Filles de Sainte-Marie.
La petite la Châtre aussy,
Peut-être avec mesme soucy,
S'est pareillement retirée
Dedans cette maizon murée.

Monsieur le Telier, l'autre jour,
Dit au maréchal d'Houdancour
Qu'il s'en allât en son vilage
Et qu'on le vouloit mettre en cage.
Le maréchal luy répondit :
« Je n'ay rien fait, je n'ay rien dit,
Pour être traité de la sorte,
Et veux que le diable m'emporte
Si je ne suis de bonne foy
Trés-humble serviteur du Roy.
Monsieur, cela vous doit sufire,
Et, quoy que vous me sçachiez dire
De cage et d'emprizonnement,
J'en atendray l'événement. »
Le Telier, oyant ce langage,
Ne repliqua point davantage.

Le commandeur de Saint-Simon,
Cadet d'un duc de grand renom,
Et Bordet, de l'artillerie,
N'entendans pas trop raillerie,
De Paris se sont échapez ;
Autrement on les eût gripez
Pour les metre dans la Bastille,
Afin d'augmenter la famille
Qu'en ce lieu plein de quelque éfroy
On nourit aux dépens du Roy.

Guerchy, quoy que charmante et les-
En son corps a cinq fois la peste [te,
Ou, pour le moins, cinq clous ardents
Qui luy font bien grincer les dents.
On dit, veu sa malice extresme,
Qu'elle est une peste elle-mesme ;
Mais, soit pestes, cloux ou charbons,
Tels maux, ma foy, ne sont point bons.

Des dézordres de la Gascogne,
Où la cour est bien en bezogne
Pour amortir un si grand feu,
Je n'en parle ny point ny peu ;
Si j'ûsse été cette semaine
Viziter la Samaritaine,
J'ûsse apris parmy les badauts
Tout ce qui se passe à Bordeaux :
Car, encor que nôtre vilage
Soit tant soit peu lieu de passage,
Ce qu'on y dit est incertain,
Et je vous l'apprendrois en vain.

Grande Princesse que j'admire,
Je ne scay donc plus que vous dire,
Sinon que je suis tout joyeux
De sçavoir que se porte mieux
Cette dame, d'atraits si plaine,
Qui se dit du sang de Loraine[1] :
L'honorant de vôtre amitié,
Ses langueurs me faisoient pitié ;
Maintenant sa convalescence
Me comble de réjoüissance.
C'est ainsi que je dois agir
Et me laisser toûjours régir
A cette autorité supresme
Que Vôtre Altesse a sur moy-mesme ;
Tout ce qui vous concernera,
Soit bien, soit mal, me touchera,
Et, comme serviteur fidéle,
J'aymeray toûjours avec zéle
Ceux et celles, tant loin que prés,
Dont vous prendrez les intérets.

Fait, après avoir bien dormy,
Le jour de Saint-Barthélemy.

1. Madame de Rhodes.

# LETTRE SEIZIÉME

Du [vendredi] 2 Septembre.

—

MÉLANCOLIQUE.

Princesse, cédant la campagne
Aux escadrons du roy d'Espagne,
Je me suis enfin retiré
Au quartier de Saint-Honoré;
C'est là que j'ay choizy mon poste,
Et, par messagers ou la poste,
Je vous écriray de ce lieu
Tous les huit jours, s'il plaît à Dieu.

De Schonberg la noble duchesse,
Dimanche, ayant entendu messe,
Sortit de Nanteüil promptement,
Avec un grand saisissement,
Qui luy fit répandre des larmes,
De voir tout le monde en alarmes
Et maints pauvres gens dézolés
Qui s'atendoient d'être pillés.
A son départ toute sa suite
Prit généreuzement la fuïte,
Et j'étois, j'en jure les Dieux,
Un de ceux qui fuyoient le mieux.
Les troupes du sieur de Tureine
Nous firent prendre cette peine,
Ayans d'un cœur un peu félon
Rançonné la Ferté-Milon,
Et chacun croyoit d'assûrance
Qu'ils nous feroient la mesme outrance,
Et peut-être encor cent fois pis,
Jusqu'à ravir nos beaux tapis,
Et, par forces ou stratagesmes,
Nous ravir possible nous-mesmes.
Ce n'étoient qu'aprehensions
Par tous les lieux où nous passions;
Le maréchal, mesmes, d'Etrée,
Voyant en rumeur la contrée,
Comme il passoit par Dammartin,
N'oza plus avancer chemin,
Et, quoy qu'il soit homme de guerre,
Retourna sur ses pas grande erre.

Lundy vindrent dedans Paris,
Avec plaintes, clameurs et cris,
Gens conduizans toutes complétes
Sept mil sept cens trente charétes
Pleines de cofres et paquets,
Dont on fit lors de grands caquets;
Mais tels caquets sont chozes vaines
Qui ne soulagent pas nos peines.

Ce jour on prit ocazion
De faire la translation
(Mais trés-cachée et trés-soudeine)
Des trois prizonniers de Vinceine.
Plaize à la divine bonté
Que l'injuste captivité
Par eux constamment endurée
Ne soit pas de longue durée!

On dit que le coadjuteur,
Demy soldat, demy pasteur,
Mais de teinture un peu sinistre,
Va devenir premier ministre
De Monsieur le duc d'Orléans,
Et qu'il sera logé léans.
S'il a l'ame aussi généreuze
Qu'elle est en science fameuze,
Et s'il est, non pas à demy,
Un entier et fidelle amy,
Il doit, durant son ministére,
Servir Monseigneur vôtre pére.

Madame de Schonberg, mardy,
A l'heure environ de midy,
Fit d'icy partir un trompette
Pour, avec harangue discrette,
Sommer l'archiduc Léopol
De n'exercer rigueur ny vol,
Et ne faire aucune incendie
Dans ses maizons de Picardie;
A son retour on aprendra
Ce que l'archiduc répondra.

Dans ce temps de guerre et d'orages
Pluzieurs gros et grands personnages,

C'est-à-dire des plus aizez,
Se sont franchement cotizez
A fournir de notables sommes
Pour armer et lever des hommes
Afin d'empêcher les progrés
De l'Espagnol, qu'on voit si prés.

Chez Monsieur d'Orléans on gronde
De ce qu'une pucelle blonde[1],
Sans permission ny congé,
De son palais a délogé,
S'étant enlevée elle-mesme,
Et, par une prudence extresme,
A si bien caché son départ
Que l'on ne sçait en quelle part
Cette fugitive discréte
A choizi son lieu de retréte.

1. Mademoizelle de Longueville.

Princesse, agréez, s'il vous plaist
Cette épître telle qu'elle est.
Vous faire une lettre plaizante
Dans vôtre afliction prézante,
Ce ne seroit pas la raizon :
Excuzez la triste saizon;
Vôtre ame sage et bien sensée
Sans doute aura cette pensée
Que, sous un régne si scabreux
Et dans un temps si ténébreux,
En tout ce que l'on entend dire
On ne voit point le mot pour rire.
Mais ce qui vous fait soûpirer
Ne poura pas toûjours durer;
Espérez et prenez courage :
Le beau-temps vient aprés l'orage.

En septembre, le second jour,
Etant à Paris de retour.

# LETTRE DIX-SEPTIÉME

Du [mercredi] 10 Septembre.

ERRANTE.

VERRONS-NOUS point bientôt le jour
Où, par un bien-heureux retour,
La paix, la joye et l'abondance
Régneront dans la pauvre France?
C'est presque pour vos intérêts
Que je fais ce souhait exprés,
Pour ne mander à Vôtre Altesse
Tant de matiéres de tristesse,
Car je sçay qu'un discours joyeux
Vous divertiroit beaucoup mieux.

Noiron[1], du Roy la confidente,
N'ayant pas été bien prudente
Ny bien gardé fidélité
Au sécret de Sa Majesté,
Fut assez promptement chassée,
Et la choze ainsi s'est passée :
« Voyez-vous? luy dizoit le Roy,
Il semble qu'on se rit de moy;
Je croy tout-de-bon qu'on me trompe.
On m'avoit dit qu'en grande pompe

1. Nouvelle apocrife.

Et dans des triomfes nouveaux
Je serois receu dans Bordeaux;
Mais, helas! je ne puis me taire
Que j'aperçoy bien le contraire.
Ou Maman ou le Cardinal
Seroient-ils la cause du mal?
Certes, j'en suis trés-fort en peine;
Mais ne dites pas à la Reine
Que, d'un cœur dolent et transy,
Je vous aye dit tout cecy;
Ne me métez pas mal prés d'elle,
Et me soyez toûjours fidelle. »
Ce que Noiron mal observa,
Car, au mesme temps, elle va
A la Régente sa maîtresse
Faire narration expresse
De tout ce qu'avoit dit le Roy,
Sans luy garder secret ny foy.
Il ne faut pas que l'on demande
Si l'on fit grande réprimande
A nôtre jeune potentat,
Qui, remarquant le peu d'état

Qu'on avoit fait de sa défence,
Faillit à perdre patience;
Et voilà d'où vient, ce dit-on,
L'exil de la belle Noiron,
Qu'aucuns tiennent pour véritable;
Mais je croy que c'est une fable.

La cour a trouvé fort amer
Qu'on ait batu ses gens sur mer,
Et que les vaisseaux d'Angleterre
Nous déclarent aussi la guerre.
Le combat, du commencement,
Fit douter de l'événement;
Mais les François eurent du pire :
On leur coula plus d'un navire;
Le Jules mesmes fut blessé,
C'est-à-dire un peu fracassé,
Et faillit à faire naufrage;
Ce qui n'est pas de bon prézage,
Et fait augurer assez mal
Pour le party du Cardinal.

Mais voicy, je vous le proteste,
Un accident bien plus funeste.
Dedans un assez grand vaisseau,
Où festinoit monsieur Palüau,
Un canon ou grosse bombarde
Créva l'autre-jour par mégarde,
Dont quatre furent fracassez,
Ou bien, si l'on veut, fricassez;
Et quatre autres, qui demeurérent,
Si terriblement s'éfrayérent,
Que, si le courier n'est trompeur,
Ils mouront tous quatre de peur.

Les vaisseaux que Saubeuf ameine
Mettent toute la cour en peine,
Car on dit qu'ils vont enfermer
Tous les lieux par où vient la mer,
Et que ce secours qui s'avance
Fera fort pencher la balance
Vers le côté des Bordelois.
Enfin, Jules se mord les doigts
De sa téméraire entreprize,
Qu'aucun succez ne favorize;
Et les afaires de la cour,
Empirans fort de jour en jour,
Rendent penauts, chagrins et tristes,
Tous ceux qui sont mazarinistes.

On dit que le sieur de Chambois,
Passant par plaines et par bois,
Avec une troupe hardie
A traversé la Normandie,
Et, malgré des empêchemens
De trois ou quatre régimens
Que Grancé luy mettoit en trousse,
En dizant toûjours : « Pousse, pousse »,
Est parvenu jusqu'à Mont-rond,
Non sans danger, mais sans afront.

Cette illustre Pucelle blonde
En qui tant de mérite abonde,
Dont, l'autre jour, l'évazion
Cauza de l'apréhension,
N'a plus de demeure secréte;
On sçait maintenant sa retréte;
Et tout ainsi que le soleil,
Cét astre en beautez sans pareil,
Cache quelquefois son vizage
Dans l'obscurité d'un nüage,
La blonde est dans une maizon
Qu'on peut nommer sainte prizon;
Et cette merveille des filles
Ne se voit qu'à travers des grilles.
Mais afin de mieux réveler
La blonde dont j'entens parler,
C'est une blonde d'importance,
De haute et sublime naissance,
Et, de la façon qu'on dépeint
La pure blancheur de son teint,
Son esprit, ses vertus extresmes,
Je croy, ma foy, que c'est vous-mesmes.
On trouvera fort à propos
Que dedans ce lieu de repos,
De paix, de calme et de silence,
Vous fassiez quelque rézidence,
Et que pluzieurs dévotes sœurs
Goûtent quelque temps les douceurs
De vos apas et de vos charmes;
Mais d'autres ne pouroient sans larmes,
Ny sans être trés-mal contens,
Vous y voir demeurer long-temps;
Vôtre Altesse est de ces personnes
Aimables, puissantes et bonnes,
Qui plus au monde qu'au convent
Sont nécessaires bien souvent.
L'innocence de vôtre vie
Aucunement ne vous convie
D'aller passer vos plus beaux jours
Parmy des grilles et des tours;
Et, pour vous dire en conscience,
O Princesse, ce que j'en pense,
Le grand monde est vôtre élement,
Et la clôture nullement.

Fait, je vous jure sur mon ame,
Deux jours aprés la Nôtre-Dame.

# LETTRE DIX-HUITIÉME

Du [samedi] 17 Septembre.

—

INNOCENTE.

PUISQUE, par le vouloir de Dieu,
Vous habitez encor ce lieu
Plein pour vous d'un respect extresme,
Je deviens mon courier moy-mesme,
Et me rens dans vôtre parloir,
Où, si je n'ay l'honneur de voir
Vôtre Altesse à travers la grille,
Je verray du moins quelque fille,
Qui, prenant avec un souris
La lettre que je vous écris,
Vous la portera tout-à-l'heure
Dans vôtre secréte demeure;
Puis, la lizant sans faire bruit,
Vous y verrez ce qui s'ensuit.

L'autre jour l'Altesse Royale,
Ayant oüy dire dans sa sale
Que le sieur duc de Richelieu
Etoit party sans dire adieu,
Fut fâché de cette nouvelle,
Et cela le mit en cervelle,
Croyant qu'il allât tenir fort
Dans quelque ville ou château fort.
De ce duc la fuite soudeine
Luy donnoit donc beaucoup de peine;
Mais enfin il sceut d'un courier
Qu'il n'étoit que chez la Durier,
Où tant luy que sa chére épouze
Se réjoüissoient plus que douze,
Ne se soucians nulement
Des abus du gouvernement,
Et n'ayans tous deux autre envie
Que de faire trés-bien la vie;
Ce que l'Altesse ayant apris,
Sa frayeur fut changée en ris.
C'est ce que j'oubliay de mettre
Dedans ma pénultiéme lettre.

Depuis, les gens de Mazarin
Ont pris le faux-bourg Saint-Surin;
Mais on dit qu'aprés, par Saint-George,
Ces messieurs-là rendirent gorge,
Et qu'on leur fit, à cét éfet,
Plus de mal qu'ils n'en avoient fait.
[Genlis fut prizonnier de guerre,
Dont il renia ciel et terre;
Captif aussi fut Saint-Maigrin,
Dont il eut beaucoup de chagrin.]
Je ne sçay si cette nouvelle
Est bien certaine et bien réelle.
Pluzieurs gens le dizent ainsi,
D'autres que non, d'autres que si;
Mais ce qui rend vray tesmoignage
Qu'ils ont eu du dezavantage,
C'est qu'on voit bien que sur ce point
Les gazettes ne parlent point.

Quelques gens bons et pacifiques,
Touchez des mizères publiques,
De Bordeaux sont encor sortis,
Au gré des grands et des petits,
Pour parler de paix à la Reine.
Plaize à la bonté souvereine
Que les chozes aillent si bien
Qu'il en arive à tous du bien!
Pour dom Gabriel de Toléde,
Dont la mine n'est pas trop léde,
Ny trop noirs le teint et le col,
Encor qu'il soit franc Espagnol,
Je ne sçay pas si son voyage
Nous cauzera bien ou dommage;
Mais je sçay que les Espagnols
Ne sont pas des gens assez fols
Pour s'adoucir durant nos noizes
Et nos dissentions françoizes.
Quoy! s'acommoder en un temps
Où l'on voit tant de mal-contens!
Je connois leurs vieilles rubriques:
Ils sont, ma-foy, trop politiques.

On dit que du côté du Roy
On y marche de bonne foy.
D'Avaux, le nonce de l'Eglize,
Et l'ambassadeur de Venize,
Vont aussi trouver l'archiduc;
Et l'on croit qu'avant la Saint-Luc

La paix sera bien avancée,
Ou la guerre recommancée.

Par-cy, par-là, quelque bruit court,
Mais ce n'est encor qu'un bruit sourd,
Ignoré mesme à la campagne,
Que monseigneur le roy d'Espagne,
Dans Madrid, sa bonne cité,
Est malade à l'extrémité.
Certes, je ne voudrois pas dire
Qu'il fût décédé, le bon sire;
On le dit pourtant sourdement,
Mais peut-être sans fondement,
Car on ne le tient que d'un homme
Qui dit qu'on le dizoit à Rome.

Le conseil de monsieur Gaston
N'est pas bien d'accord, ce dit-on.
Le premier auteur de la fronde,
Ce grand cadet à teste blonde,
Puis monsieur le coadjuteur,
Son dogmatiste et précepteur,
Et cinq ou six de leur cabale,
Dizent que l'Altesse Royale,
Sans de la cour se soucier,
Peut, de son chef, négocier;
D'autres dizent, tout au contraire,
Que Monsieur seroit téméraire
De rézoudre aucun point chez soy
Sans de nouveaux ordres du Roy.
La Chevreuze, avec véhémence,
Conseille cette déférence,
Monsieur le vice-chancelier,
Et monsieur aussi le Telier;
Et leur brigue est si rézolüe
Que la Reine soit absolüe,
Que ceux, dit-on, de leur côté,
Sur les frondeurs l'ont emporté.

Mercredy, la mort mit par terre
Ranssau, ce grand homme de guerre,
Dont l'aimable et chére moitié,
Sans mentir, me fait grand pitié.
On dit que cette chaste blonde,
Pour subsister dedans le monde
Selon son rang et qualité,
N'a pas des biens en quantité;
Mais Dieu luy sera favorable,
Car elle est bonne et charitable,
Et les cœurs qui sont ainsi faits,
Dieu ne les delaisse jamais.

Voicy quelque histoire pour rire
Qu'aujourd'huy l'on m'est venu dire.
La Salle tant se hazarda
Que l'autre jour il demanda,
Pour ses services ou par grace,
Quelque gouvernement de place;
Surquoy monsieur le Cardinal
Ne luy répondit point trop mal,
Car il a, faute de pistoles,
D'assez gracieuzes paroles.
La Salle, à quelque temps de-là,
Songeant à son afaire, alla
Au logis de Son Eminence,
Qui, lors, étoit en conférence,
Et dizoit quelque petit mot
A l'oreille du sieur Saintot.
Le Cardinal, voyant La Salle,
De colére devint tout pâle,
Détesta mille fois son sort,
Et dit ainsi, criant bien fort:
« N'auray-je donc point, en ma tâche,
Jamais un moment de relâche?
Monsieur, que vous m'importunez!
Retournez-vous-en, retournez.
Mes amis, certes, m'importunent
Beaucoup plus que gens qui pétunent,
Encor qu'à mon goût le petun
Soit horiblement importun.
Les Bordelois, par conscience,
Laissent du moins mon Eminence
Aujourd'huy sans nul embaras,
Et vous, ne m'y laîrez-vous pas?
Dieux! quel mal-heur d'être ministre! »
L'autre, oyant ce discours sinistre,
Devint à l'instant, tout-de-bon,
Plus enflâmé qu'un gros charbon;
Il mit son chapeau sur sa teste,
Et dit: « Vray'ment, j'étois bien beste
De vous croire un entier amy;
Vous n'en êtes pas un demy,
Vôtre humeur me le certifie.
Dieu me damne si je m'y fie!
Adieu, Monsieur, je vous promets
Que je ne vous verray jamais. »
La Salle, aprés cette incartade,
Fit promptement la retirade,
Et, depuis ce discours mutin,
N'a plus vû monsieur Mazarin.

Princesse, envers qui la fortune,
Par une malice importune,
Exerce un peu trop de rigueur,
Je souhaite de tout mon cœur
Que ce mien travail vous agrée
Et qu'en la clôture sacrée
Qu'à prézent, pour quelques raizons,

Vous préférez à vos maizons,
Vous viviez avec quelque joye
Et que bientôt Dieu vous envoye
Dans les futurs événemens
De plus doux divertissemens.

Ecrit, en l'hôtel de Schonberg,
Le propre jour de Saint-Lambert.

---

# LETTRE DIX-NEUVIÉME

Du [samedi] 24 Septembre.

—

CLAUSTRALE.

SAMEDY j'ûs quelque espérance
De vous faire la révérance;
J'atendis fort, mais je ne pû,
Vous êtiez avec la Vertu[1];
Dont j'inféray lors, ce me semble,
Que les vertus étoient ensemble,
Et qu'il n'étoit pas à propos
D'interompre leurs beaux propos.
Saint-Laurens, cette dame sage,
Me fit tout-à-fait bon visage,
Et d'un acüeil doux et courtois
Receut les vers que je portois;
Et j'aperceus à côté d'elle
Une gracieuze pucelle,
Dont la jeunesse et la beauté
Brilloient parmy l'obscurité,
Qui, je croy, voulut s'entremettre
De prendre et vous porter ma lettre :
Et voicy ce que j'ay depuis
Pû ramasser de nouveaux bruits,
Dont je fais part à Vôtre Altesse,
En ayant de vous charge expresse.

Certains nobles ou peu s'en faut
Du duc de la Rochefoucaut,
Grands détrousseurs de marchandizes,
De paquets, hardes et valizes,
Ont volé, sans dire pourquoy,
Des habits qu'on portoit au Roy,
Parmy lesquels, sans menterie,
Se trouva force pierrerie
Apartenant au Mazarin,
Dont ils firent un gros butin,
Et jurent qu'ils se laîront pendre
Cent fois plûtôt que de le rendre.

1. Mademoizelle de Vertu.

Monseigneur le comte d'Avaux,
Dans un carosse à six chevaux,
Le nonce et l'agent de Venize,
Nonobstant un grand vent de bize
[Car il est vray que ce jour là
Le vent terriblement soufla,
Mais chacun ayant bonne tête
Et ne craignant vent ni tempête],
Sortirent tous, lundy matin,
Par la porte de Saint-Martin,
Pour aller au camp de Bazoche,
A la guerre donner taloche;
C'est-à-dire, plus clairement,
Pour aller sérieuzement
Avec harangue longue ou bréve,
Persuader la paix ou tréve,
Sans déguizement et sans dol,
Au sieur archiduc Léopol.
Notre bon Dieu permette et vüeille
Qu'il n'y fasse la sourde oreille!
Car ils ont beau faire les fous,
Ils en ont bezoin comme nous.

Les trois plénipotentiaires
Que je vous ay nommez naguères
Sont encor logez à Nanteüil,
Pleins de défiance et de deüil,
Voyans n'être pas satisfaites
Les promesses qu'on avoit faites
De leur envoyer passe-ports,
Pour aller finir les discords
Ou plûtôt les guerres félonnes
Qui sont entre les deux couronnes,
Que ces messieurs à plein pouvoir
Devoient dés mardy recevoir.
Je ne sçay d'où vient cét obstacle,
Mais il faudroit crier miracle

Si l'Espagnol, dans un traité,
Avoit gardé fidélité ;
Mesmes, je viens encor d'aprendre
Qu'à la paix on ne doit prétendre ;
Que l'archiduc a fait sçavoir
Quil n'en avoit aucun pouvoir,
Et qu'ainsi tous ces vains langages
N'étoient que frivoles langages
Pour gagner le cœur des badauts
Pendant que l'on est à Bordeaux.
Un bruit Mardy courut les rües,
Que nouvelles étoient venües
(Dont Dieu fut fort remercié)
Qu'on avoit tant négocié
Que la tréve étoit acordée,
Ainsi qu'on l'avoit demandée,
Entre la cité de Bordeaux
Et les mazarins ou royaux ;
Mais cette tréve doit s'entendre
Tant que six jours pouroient s'étendre,
Durant lesquels on traiteroit,
Et la paix possible on feroit,
La paix en mille biens féconde,
Et le souhait de tout le monde.

On m'a dit que dedans Stené
La Parque avoit assassiné
L'épouze au sieur de Barbeziére,
Cadette de la Baziniére ;
Mais, avant que trancher le cours
De ses trop déplorables jours,
Elle luy ravit, la crüelle,
Les beautez qu'on voyoit en elle,
Avec ce mal contagieux
Qui gâte le teint et les yeux,
Apellé petite vérole.
Hâ ! si son mary s'en console,
On doit juger assûrément
Qu'il n'a guéres d'entendement :
Car, outre que cette mignonne
Etoit une aimable personne,
Elle avoit des biens à foizon
Pour faire une bonne maizon,
Et sa mort, qui le dévalize,
Le rend gueux comme un rat d'église.

Puis que je suis sur ce propos,
Cette mesme fiére Atropos
A rendu pâle, froid et blesme,
Le corps de monsieur d'Angoulesme,
C'est-à-dire, en mots plus exprés,
Son ame est allée *ad patres* ;
Et si ce terme assez n'exprime
(Que j'avois choizy pour la rime),
Je dis, et cecy c'est assez,
Qu'il est au rang des trespassez.

Le colonel Roze et ses troupes,
Qui sont grands avaleurs de soupes,
Ont pris leurs mal-heureux quartiers
Aux environs de Colommiers,
Et, voire, dans Colommiers mesmes,
Dont j'ay des déplaizirs extresmes,
Voyant vos fidelles sujets
Etre maintenant les objets
Des licences et des pillages
De ces gens brutaux et sauvages
Qui de l'Estat sont détructeurs
Beaucoup plus que conservateurs.

[On dit que monsieur le grand-maître,
Sans pourtant le faire paroître,
[Hait grandement le Cardinal.
Miossens aussi lui veut du mal,
Et de la cour a fait retraite
Ayant l'ame mal satisfaite.
Quantité d'autres courtizans,
D'ordinaire un peu médizans,
N'en parlent que par vitupére,
Et, dans son chétif ministére
Le voyant si mal gouverner,
Dizent qu'il le faudroit berner.]

Un homme, qu'un chacun acoste,
Arivé, mais non pas en poste,
Sans héziter aucunement
Maintient que trés-assûrément
La paix de Bordeaux est jurée,
Mais possible une paix fourée,
Honteuse, dit-on, pour la cour
Qui s'en revient au premier jour.

On m'a dit, pour nouvelle expresse,
Que certaine jeune princesse [1],
La meilleure que nous ayons,
Sent couler parmy les rayons
De sa belle et claire prunelle
Une défluxion crüelle,
Qui, par son cours malicieux,
Incommode fort ses beaux yeux.
Si c'est vous, illustre Marie,
En soyez-vous bien-tôt guérie !
Car, parlant avecque raizon
(Mais pourtant sans comparaizon),
Si quelque longue maladie
Etoit si sote et si hardie
Que d'ataquer votre santé,

1. Mademoizelle de Longueville.

Je proteste avec vérité
Que, remply d'un chagrin extresme,
Je soufrirois beaucoup moy-mesme,
Tant je révére avec ardeur
Vos vertus et votre grandeur,
Et croyez cecy, je vous prie,
Car ce n'est point cajollerie.

Fait et compozé dans ma chambre
Le vingt-quatriéme de septambre.

---

# LETTRE VINTIÉME

Du [samedi] 1er Octobre.

—

MIXIONNÉE.

ILLUSTRE et charmante recluze,
Puis qu'il est permis à ma muze,
A travers des grilles et trous,
De parvenir jusques à vous;
Elle, qui du tiltre se vante
De vôtre trés-humble servante,
Perséverant dans son devoir,
Vient encore aujourd'huy vous voir.
En prenant la peine de lire,
Vous verrez ce qu'elle veut dire.

Lundy, le bon Pére Sénaut,
Avec un ton de voix fort haut,
Fit sortir du plat de sa langue
Une belle et docte harangue
Pour madame de Mainelé,
Dont l'esprit est au ciel volé.
Il eut un fort grand auditoire,
Et ce fut dedans l'Oratoire
Que cette harangue de prix
Charma pluzieurs rares esprits.

La dame Princesse doüairiére
Peste d'une êtrange maniére
Contre Saint-Simon et Rohan,
Et jure saint Pierre et saint Jean
Qu'elle aura toûjours en mémoire
Que d'une ingratitude noire
Ils sont ateints au premier chef,
Et que, voyant dans le méchef
Son incomparable famille,
Sçavoir, ses deux fils et sa fille,
Ils devoient sécours leur donner,
Et non pas les abandonner;
Qu'au lieu d'imiter tant de braves,
Ils n'ont agy que comme esclaves,
Pour gratifier une cour
Qui se rira d'eux quelque jour.

[Madame de la Meilleraye,
Toûjours charmante et toûjours gaye,
Avec son teint incarnadin
S'est acquis ce jeune blondin
Qu'on nomme le duc de Candale,
Et de Saint-Loup est la rivale.
Pour ne point manquer de chaland,
Elle soufre ce beau galant,
Et mesme on dit qu'elle est ravie
De s'en voir aimée et servie,
Et qu'elle le conservera
Attendant que l'époux moura,
En cette action importante
Imitant la belle géante
Qui conserve un autre blondin
Pour quand son mary prendra fin.]

Saint-Maigrin, fille de la Reine,
Avec sa belle gorge pleine
Et son acüeil doux et bénin,
S'est fort acquis monsieur Janin,
Dont l'on dit qu'elle est adorée
Tant le matin que la soirée.
Je ne croy pas que cét amant,
Dans son nouvel embrazemant,
Luy fasse faire aussi grand' chére
Comme Gaston luy faizoit faire,
Lors qu'amoureux de ses apas,
Il luy donnoit maint grand repas.
Quoy que remply d'amour extresme,
Cetuy-cy ne fait pas de mesme;
Mais il est trés-fort assidu
Prés de ce cher individu.

Le fils de monsieur d'Aiguebonne,
De mine fort belle et fort bonne,
Et n'ayant que vingt-et-deux ans,
Voyant bien que les courtizans
Des rois et des grands de la terre,
Tant en temps de paix que de guerre,
Ne conquêtent le plus souvent,
En les servant, qu'un peu de vent,
Et prétendant, par un saint zéle,
A la récompense immortelle
Que Dieu prépare aux bien-heureux,
Se va bientôt rendre chartreux;
Pluzieurs filles qui le connoissent
Avec regret s'en intéressent,
Alleguans que ce jouvenceau
Est riche, jeune, aimable et beau,
Trés-propre pour le mariage,
Et qu'ainsi c'est perte et dommage.

Monsieur l'archevesque d'Ambrun,
Dont l'esprit est plus blanc que brun,
Plus courtizan que casuiste,
Et trente fois plus gay que triste,
Avec titre de député
S'en va trouver Sa Majesté
Pour remontrer, par remontrances,
Que, nonobstant les ordonnances
De trois ou quatre de nos rois,
En pluzieurs et divers endroits,
Les parpaillots, fiers et revêches,
Ont érigé plus de cent prêches,
Depuis que le sieur Cardinal
Gouverne l'Estat bien ou mal,
Ont batu des cüeilleurs de dîmes,
Et mesmes ont chassé de Nîmes,
Avec impudence et hauteur,
Leur évesque et propre pasteur,
Pour avoir fait d'un hérétique
Un trés-honnête catholique;
Et ce prélat doit faire voir
Qu'il faut promptement y pourvoir,
Et montrer de ces insolences
Quelles seroient les conséquences.
Mais moy, sans demander congé,
Je dis cecy, que le Clergé
Autre saizon devoit atendre,
Et que ce n'est pas bien l'entendre,
Pendant que l'on a sur les bras
Mille gros et grands embaras,
D'exciter de nouvelles noizes
Dedans les régions françoizes,
Qui s'en vont c'en-dessus dessous,
Tant la France est pleine de fous,
Si par une paix générale
Le discord bientôt n'en détale,
Auquel en toute place et lieu
On dira volontiers adieu.

Lesdits sieurs députez d'église
Ont encor cette charge prize
De suplier Sa Majesté
De mettre en pleine liberté
Le cadet infirme et débile
De madame de Longueville.
Etant, comme il est, de leur corps,
Ils veulent faire leurs éforts
Pour que l'on traite sa personne
Ainsi que l'équité l'ordonne,
Et selon les loix et statuts
De leurs anciens instituts.
Cet archevesque illustrissime,
Eloquent, sçavant, et qui prime
En cette députation,
A tout-à-fait intention
De bien contenter ses confréres,
Et par discours beaux et sincéres
Montrer qu'en sa captivité
On voit quelque sévérité.

La Noiron, dont la populace
Avoit publié la disgrace
Par un raport faux et malin,
Se marie au sieur Ivelin,
Jeune médecin chez la Reine;
Et comme elle est toûjours mal-seine,
Il sera, luy tâtant le poux,
Son médecin et son époux.
Boyer, expert en amouretes,
Qui luy disoit souvent fleuretes,
Mais ne conclüoit rien jamais,
Poura bien chercher dezormais
Quelque autre fille qui l'écoute,
Car celle-cy fait banqueroute
Non seulement à ses caquets,
Mais à tous messieurs les coquets.

Cromvel, d'estoc et de taille
Ayant livré grande bataille
Aux Ecossois près d'Edimbour,
Où l'on combatit tout un jour,
Les défit à plate-coûture;
Et par cette déconfiture
Les afaires du nouveau roy
Sont en si piteux dezarroy,
Que dans l'Ecosse et l'Angleterre
Voilà la royauté par terre.

Pour plâtrer tant soit peu nos maux,

On a fait la paix de Bordeaux,
Où la cour, ainsi que l'on conte,
Ne trouve pas trop bien son compte.
Les députez, comme discrets,
Ont fait des articles secrets;
Mais je croy que je seray sage
De n'en parler pas davantage:
Le temps nous les révélera,
Puis tout le monde en parlera.
Maintenant je ne puis que dire
Sinon qu'à l'Estat je dézire
Un acommodement total,
Et que Dieu prézerve de mal,
Tant en paix qu'en guerre civille,
La princesse de Longueville.

Fait, après avoir bien dormy,
Le matin du jour Saint-Remy.

---

# LETTRE VINT-UNIÉME

Du [samedi] 8 Octobre.

—

OBLIGEANTE.

DIMANCHE, par un heureux sort,
Qui me plût et m'obligea fort,
Je vis au parloir Vôtre Altesse,
Et j'ûs l'honneur et l'allegresse
De sentir au fond de mon cœur
Tout ce qu'une aimable grandeur
De respect et de joye inspire,
Quand on la voit et qu'on l'admire;
Oüy, je fus touché de l'aimant
De ce caractére charmant
Qui paroît et brille sans cesse
Au front d'une auguste princesse:
Aux champs, à la ville, en tout lieu,
Vous possedez ce don de Dieu,
Et l'on voit en vous tout le lustre
Que doit avoir un sang illustre.
Prés de vous, et pour vous servir,
Je vis deux objets à ravir,
Deux vives sources de lumiére
De beauté rare et singuliére,
Dont l'une, avec son en-bon-point,
Me parût blanche au dernier point,
Et l'autre si fraîche et si belle,
Que, vous voyant si proche d'elle,
Je crû d'abord, foy de chrestien,
Que c'étoit vôtre ange-gardien.
Mais laissons-là ce beau chapitre,
Et déduizons en cette épître
Ce que j'ay sceu depuis ce temps
De pluzieurs et diverses gens.

Celle qui par l'hymen aspire
De parvenir droit à l'Empire
Et d'en être maîtresse un jour[1]
Est, dit-on, assez mal en cour;
Mais les gens que j'y tiens à gages,
Et qui, pour de pareils messages,
Ont bons apointemens de moy,
Ne m'ont pas mandé le pourquoy.

Le grand-maître d'artillerie,
Qui bien souvent est en furie
(Car il a le sang prompt et chaud),
S'étant plaint mainte-fois fort haut
De l'éminence Mazarine,
Et sa langue un peu trop mutine
Le respect n'ayant pas gardé,
De mauvais œil est regardé,
Et c'est un bruit assez vulgaire
Que la Reine ne l'aime guére.

D'Angleterre le parlement
A fait mourir crüellement,
Au grand regret de tout le monde,
La fille troiziéme, ou séconde,
De leur feu roy Charles Stüard,
Que Dieu vangera tôt ou tard,
Laquelle ils ont empoizonnée,
Pour tarir d'autant sa lignée.

1. Mademoizelle.

Je ne dis cecy qu'en passant,
Car le cas n'est pas trop récent,
Puis que cette histoire in-humaine
Faizoit bruit dés l'autre semaine,
Et que mon pauvre entendement
L'oublia, je ne sçay comment.

La Brégis, cette aimable brune
Dont la grâce n'est pas commune
Et dont l'œil est si triomfant,
Sentant qu'elle est grosse d'enfant,
Peste contre la destinée
Et contre messire Hymenée
De se voir réduite à ce point,
Qui de tout temps ne luy plaît point,
Non pas pour les maux et foiblesses
Qui suivent souvent les grossesses,
Mais c'est qu'en bonne vérité,
Cela fait tort à sa beauté :
Car c'est chose un peu bien nouvelle
Que d'être grosse et d'être belle
[Le teint perd tout son agrément,
Et la taille semblablement].

L'oncle du marquis de Leuville,
Mardy, mourut en cette ville.
Il étoit commandeur Maltois,
Par conséquent un peu matois ;
Il alloit au marché luy-mesme
Tant en charnage qu'en caresme.
Mais portoit-il sous son manteau,
Soit que le temps fût laid ou beau,
Son pain, son fruit et sa viande ?
S'il les portoit ? Belle demande !
Quoiqu'il fût noble et vray Monsieur,
Luy-mesme étoit son pourvoyeur,
Et personne ne pouvoit croire,
Quand il partit pour purgatoire,
Sçachant comme il avoit vécu,
Qu'il eût vaillant un quart-d'écu.
Toutefois, dessous sa chemize
Une ceinture il avoit mize,
Où l'on trouva, comme un trézor,
Plus de trois mille écus en or,
Dont ledit marquis de Leuville
(N'en avoüant pourtant que mille)
S'est franchement acommodé,
Ainsi que d'un beau coup de dé.
[Si j'entreprens icy d'écrire
Ce conte propre à faire rire,
Le susdit manchot son neveu,
Quoyque ce soit sans son aveu,
Ne s'en mettra point en furie,
Car il entend trop raillerie.]

Enfin, après pluzieurs faux bruits
Anoncez par gens mal-instruits,
La paix de Bordeaux est venüe,
Et Paris n'a ny coin ny rüe,
Places, marchez ny carefours,
Tant en la ville qu'aux faux-bours,
Où le colporteur, hors d'aleine,
Ne l'ait criée à gorge pleine.
Mais on n'est pas fort satisfait
De ce traité que l'on a fait ;
On a beau prendre des bézicles
Pour en éplucher les articles,
On n'y voit ny place ny rang
Pour messieurs les princes du sang.
Pour eux on avoit fait la guerre,
Remüé le ciel et la terre,
Et les Marsillacs et Boüillons
Ont donc en vain été broüillons,
Puis qu'à leur grande ignominie
La disgrâce n'est point finie
Des trois prizonniers innocens.
Cela me fait perdre le sens,
Et je proteste, en conscience,
Que j'enrage lorsque j'y pense.

Le sieur marquis de Richelieu,
Blessé des traits du petit-Dieu
Que sire Cupidon l'on nomme,
A promis, foy de gentil-homme,
A la belle de Saint-Maigrin
De ne hanter plus le lutrin,
Et quiter la cléricature ;
Et que, si cette créature
Veut bien luy toucher dans la main,
Il l'épouzera dés demain,
Ayant dessein, en cette afaire,
D'imiter monseigneur son frére,
Et d'amplifier le romant ;
Et cela s'apelle autremant,
Selon les septante interpretes,
Se marier par amouretes.

Mademoizelle, à ce qu'on dit,
Voulant maintenir son crédit,
Et témoigner par quelques marques
Qu'elle est du beau sang des monarques,
Donna, l'autre soir, aux flambeaux,
Le bal aux dames de Bordeaux,
Qui, pour montrer leur braverie,
Portoient robes en broderie,
Non d'argent, de perles, ny d'or,
Mais de jets plus brillant encor ;
De vin on y bût mainte pipe,
On y joüa grande Guenipe,

On y chanta divers motets,
Et l'on dansa les Tricotets.

Guerchy, plaizante et joviale,
Ecrit à l'Altesse Royale
Qu'elle voudroit que son daufin
Eut le bon-heur d'être blondin,
Et que, si madame Nature
L'a pourvû de cette teinture,
Elle aura pour luy la moitié
Plus de douceur et d'amitié;
Que Dieu ne l'a fait naître au monde
Que pour chérir la couleur blonde,
Et qu'elle n'aime les doublons
Que d'autant qu'ils sont beaux et blonds.
J'ay lû dans les *Métamorfozes*
Qu'amour s'acroît de toutes chozes,
C'est pourquoy de Jars, son amant,
Prenant part à ce complimant,
A, depuis, aimé sa maîtresse
Avec cent fois plus de tendresse;
Mais c'est sans songer, le pauvret,
Que le sieur comte de Moret,
Dont il a du moins trois fois l'âge,
Est comme luy blond personnage,
Et que la jeunesse, toûjours,
L'emporte en matiéres d'amours.

Princesse jeune, blanche et blonc
C'est donc ainsi que va le monde;
Ce sont donc icy, pour ce jour,
La pluspart des bruits de la cour.
Si je n'ay traité la matiére
D'une assez plaizante maniére,
J'espére, avec l'aide des dieux,
Qu'une autre fois je feray mieux.

Ces vers furent faits et finis
La veille Monsieur Saint-Denis.

---

# LETTRE VINT-DEUXIÉME

Du [samedi] 15 Octobre.

—

COPIEUZE.

PRINCESSE de l'Isle invizible,
Lumiére presque inaccessible,
Ange en prizon, trézor caché,
Qu'en vain j'ay pluzieurs fois cherché;
Car quand j'ay pris bien de la peine
Pour vous voir, ô belle in-humaine,
J'ay toûjours, horsmis une fois,
Rencontré vizage de bois;
Pour le vôtre, aux lieux où vous estes,
On ne le voit qu'aux bonnes festes,
Deux ou trois instans seulement,
Encore est-ce bien rarement.
Mais il faut finir cette plainte,
Soit qu'elle soit feinte ou non feinte:
Les discours un peu curieux
Vous plairont sans doute bien mieux;
Les plaintes ne sont pas si belles
Que les rélations nouvelles,
Et vous les aimez mieux aussy.
Or, écoutez donc, en voicy.

La Reine ayant avec caresse
Receu madame la Princesse,
Et ses associez aussy,
Cela donne bien du soucy
A ces deux testes noire et blonde
Qui sont les supôts de la fronde;
On dit qu'ils font les yeux mourans,
Et mesme aussy leurs ad'hérans,
Et n'est pas jusqu'à la Boulaye
Dont le grand cœur ne s'en éfraye.

La Chevreuze et la Montbazon,
Chacune dizant j'ay raizon,
S'en vont avoir, ainsi qu'il semble,
Un grand procez bien-tôt ensemble,
Qui, sans les interéts courans,
Consiste en trois cens mille francs
Que monsieur le duc de Chevreuze,
Jadis d'humeur fort amoureuze,
Et qui dépensoit à foizon,

Doit à ladite Montbazon
Du temps qu'elle étoit sa maîtresse,
Et dont elle a bonne promesse.
La Chevreuze dit haut et clair
Que c'est une promesse en l'air,
Et qu'elle ne peut à son homme
Avoir prêté si grosse somme.
Cette fâcheuze ocazion
Les met fort en divizion,
Et leurs deux cœurs, qui pour la Fronde
Etoient, au sceu de tout le monde,
Liez par des nœuds infinis,
Sont maintenant si des-unis,
Que la pauvre Fronde éplorée
Se voit en deux parts séparée
Comme un corps coupé par moitié,
Et cela me fait grand' pitié.

Ladite dame de Chevreuze,
Comme une amie oficieuze,
Veut employer, à ce qu'on dit,
Tout son pouvoir et son crédit,
Ses soins, intrigues et métodes,
Pour joindre madame de Rodes
A ce prézident de renom
Dont de Beliévre est le surnom.
Vous chérissez trop cette belle
Pour ignorer cette nouvelle;
J'ay toutefois pris le soucy
D'en faire mention icy.

On donne aussi pour amoureuze
Au sieur baron de Panilleuze
Mademoizelle Pompadour,
Et l'on croit que dans an et jour
Ils acompliront l'hymenée,
Afin d'augmenter leur lignée.
C'est la duchesse de Sully,
Au teint si net et si poly,
Qui cette afaire négocie,
Et la tient toute réüssie:
Car Panilleuze ne hait pas
Ses agrémens et ses apas,
Et ses yeux la trouvent si belle,
Qu'il se laisse régir par elle.

Monseigneur, aussi, d'Arpajou,
Un peu moins joly qu'un bijou,
Digne de trés-belle alliance,
Puis qu'il est duc et pair de France,
A l'amour se laissant toucher,
Un bruit court qu'il va rechercher
Madame de Schonberg la veuve.
Cette nouvelle est toute neuve;
Peut-être qu'elle surprendra,
Peut-être, aussi, qu'elle aviendra.
Avoir un beau dais pour couvercle
Et le tabouret dans le cercle;
Alors que l'on prend le repas
Voir prés de soy le cadenas,
Et l'hermine autour de ses armes,
Ce ne sont pas de petits charmes.

Le duc d'Yorc, derniérement,
Courrouça trés-sensiblement,
Et cauza douleur trés-amére
A sa triste et dolente mére:
Autant qu'elle a d'afection
Pour la françoise nation,
Comme étant son lieu de naissance,
Autant a-t'il de repugnance;
Il est mutin, contrariant,
Et presque toujours, en criant,
La France et les François déteste,
Et les hait quazi comme peste;
Et, pour le mieux manifester,
Il dit qu'il se vouloit jeter
Du côté du duc de Loraine.
Ce discours fâcha fort la reine,
Qui lui répondit: « Ha! mon fils,
Que je fis mal, quand je vous fis!
Que vous estes peu raizonnable!
Cela n'est pas imaginable!
La France est l'unique recours
D'où nous pouvons tirer secours,
Et, toutefois, enfant rebelle,
Vous voulez vous armer contre elle!
La France, ô petit inhumain!
A vous et moy donne du pain,
Encor que la saizon soit telle
Qu'elle n'en ait pas trop pour elle.
Etans abandonnez de tous,
Sans la France que ferions-nous?
Et vous voulez, ingrate engeance,
Vous joindre aux ennemis de France!»
C'est ainsi qu'on m'a révélé
Que ce passa ce démêlé,
Et l'on dit encor que la reine,
D'angoisse et de colére pleine,
Parla de malédiction,
S'il suivoit son intention.

Certaine étrange comédie
D'une muze un peu bien hardie,
Pleine d'invention et d'art,
Et dont la scéne est chez Renard,
Fait assez grand bruit par la ville;
Aux uns elle échaufe la bile,

Aux autres ses expressions
Ne font nulles impressions.
La matiére est toute galante,
En quelques lieux un peu méchante;
L'intrigue en est bien démêlé,
Et maint coquet s'y voit mêlé.
On y donne des personnages
A tout plein de nobles visages,
Et mesmes de grande maizon,
La Chevreuze et la Montbazon,
Mais j'entens Chevreuze la fille,
Qu'on y dépeint assez gentille;
La chanceliére d'Orléans
(A ce qu'on dit) passe léans
Pour une beauté presque uzée,
Dont je la tiens un peu lézée;
Lesdiguiéres s'y voit aussi,
Au moins, on me l'a dit ainsi;
La Fiesque et la sœur germaine
D'une haute et puissante reine,
Et mesmes l'on ne s'est point tû
D'y mêler aussi la Vertu:
Ainsi, les personnes susdites,
Dans ce nouveau poëme introduites,
Doivent bien plutôt s'en prizer,
Que non pas s'en formalizer;
Elles ne sont point ofencées
D'être avec la Vertu placées,
Et pluzieurs prendroient bien en gré
Qu'on les mit en si haut degré.
Voilà tout ce que je puis dire
De cette plaizante satire,
Dont je n'ay vû pas-un rollet,
Ny mesmes lû pas-un feüllet;
Mais, quoy que trés-peu divulguée,
Elle est, pourtant, fort alleguée
Aux rüelles et promenoirs,
Et mesmement dans les parloirs.

L'illustre et charmante captive
Qu'on avoit mize toute vive
Dans la plus forte des prizons,
Sans qu'on en eût bien des raizons,
Par un ordre exprés de la Reine
En doit sortir cette semeine;
Si l'on en veut sçavoir le nom,
C'est la duchesse de Boüillon,
Qui déloge de la Bastille,
Et s'en va trouver sa famille.
O Dieu tout bon et tout clément!
Nous te suplions humblement
Qu'en exauçant nos patenotres,
Il en arive ainsi des autres,
Et que l'on die à Marcoucy:
« Les Princes ne sont plus icy.»

J'ai fait ces vers, ne vous déplaize
Le propre jour Sainte-Térèze.

---

# LETTRE VINT-TROISIÉME

Du [samedi] 22 Octobre.

—

SINCÉRE.

PRINCESSE tendrement chérie
Des filles de Sainte-Marie,
Je n'ûs point l'honneur de vous voir,
Samedy, dans vôtre parloir;
Mais j'apris avec joye extresme
Que dans ma lettre pénultiesme
Vous aviez trouvé quelques mots
Qui ne vous sembloient point trop sots.
Quant ma muze ignorante et plate
Epanoüit vôtre noble rate
(Comme c'est-là sa passion),
J'en ay tant d'exultation,
Que l'enfant qui mange du sucre,
Le marchand qui fait un grand lucre
Et le sujet qui devient roy,
Ne sont pas si ravis que moy.
Ce qui cauze mon allegresse,
C'est qu'on tient par tout Vôtre Altess
Etre fille, certainement,
De rare et grand entendement:
Ainsi par ses écrits vous plaire
N'est pas une petite afaire.
J'ay sujet d'en loüer les Dieux,
Et j'en deviendrois glorieux,
Je vous le jure et vous proteste,
Si je n'étois beaucoup modeste.

Mais il faut ce discours finir,
Et d'autres vous entretenir.

En suite, donc, de ce prélude,
Scachez qu'à la belle du Lude,
Objet jeune, joly, charmant,
Gévre se donne pour amant[1],
Et que Vassé fait tout de mesmes
A mademoizelle de Tresmes.

Cette princesse de renom[2]
Réduite dans un Châtillon,
Quoy que digne d'un grand empire,
En ce lieu-là, dit-on, respire
Un air si malin, que ses gents
En perdent, quazi tous, les dents;
Mesmes deux de ses demoizelles,
Qu'on m'a dépeint jeunes et belles,
En crians presque les hauts cris,
Ont voyagé jusqu'à Paris,
Avec dessein, sans rien rabatre,
D'en faire aracher trois ou quatre.

Mercredy, l'on me dit, tout net,
Que dans un certain cabinet,
Ainsi qu'on parloit d'une femme,
A qui l'on donnoit quelque blâme
Tendant à la scandalizer,
Quelqu'une vint à l'excuzer,
En protestant qu'elle étoit telle
Qu'on n'avoit jamais parlé d'elle :
La Montbazon, qui s'y trouva,
Cette excuse dezaprouva,
Et dit au nez des autres dames
Que toutes femmes étoient femmes.
O fort et subtil argument!
Hé quoy! par ce raizonnement
Nos femmes, sœurs, tantes et méres,
Seroient donc autant de comméres?

L'Estat, ou je n'y connois rien,
Ne va point encore trop bien.
On prône assez parmy la ville
Qu'on a déconfit Ligneville,
Mais l'Espagnol, s'il prend Mouzon,
N'en tirera que trop raizon.
Pour moy, je tiens pis que damnée
Cette nation bazanée,
Qui n'a jamais logé chez soy
Honneur, sincérité ny foy :
Ils dizent et puis se dédizent,
Leur sermens comme verre ils brizent;
Ils propozent un bon acord,
Puis ils s'en éloignent trés-fort;
Au lieu d'être droits, ils sont courbes;
Jamais loyaux, et toûjours fourbes,
Ils sont pires que des Nérons;
Enfin, puis-que ces fanfarons
Sont venus piller nos provinces,
Sans avoir rien fait pour les Princes,
Et qu'ils ont refuzé la paix,
Je ne les aimeray jamais.

La Reine régente de France,
Dézirant une conférance
Avec la Chevreuze, qu'on dit
Avoir en cour un grand crédit,
Luy mande qu'à Blois elle vienne,
Pour, au retour de la Guyenne,
S'éclaircir d'elle, en dévizant,
Tant du passé que du prézant.

Un exempt, chose trés-certeine,
De la part de ladite Reine,
A dit au duc de Richelieu
Qu'on le prioit, au nom de Dieu,
Qu'il n'allât point à la campagne
En Anjou, Poitou, ny Bretagne,
Ains de demeurer à Paris,
Vray séjour des jeux et des ris;
Ou, si, de peur d'être malade,
Il souhaitoit la promenade,
Ou bien par divertissement,
Il pouvoit aller librement
A Saint-Denis, au Bourg-la-Reine,
A Boulogne, Saint-Cloud, Sureine,
Meudon, Montmartre, *et cetera*,
Mais non point passer *plus ultra*.

Enfin, le renommé Champagne,
Ayant fait quatre ans de campagne
En un païs assez lointain,
Est de retour entier et sain;
Déjà dans Paris il exerce
Son talent, science ou commerce;
Quoy qu'il soit sec, maigre et menu,
Il est par tout le bien-venu,
Et quantité de belles fées
En ont été déjà coifées.

Dimanche, ou le lundy d'aprés,
Quelqu'un me dit, en mots exprés,
Que, par bénigne tollérance,
Les trois prizonniers d'importance
Pouvoient aller au promenoir
Jusques à cinq heures du soir;

1. On en parloit, mais cela ne réüssit pas.
2. Feuë madame la Princesse.

Mais j'ay sceu d'un noble de Beausse
Que cette nouvelle étoit fausse,
Et c'est pourquoy, sans dilayer,
Vôtre Altesse la peut rayer.

On dit que Monseigneur le Prince
Durant le repas les dents grince,
Et fait grandement le mutin,
Parce qu'il boit de mauvais vin.
« Fy ! dit-il, quelle ripopée !
Faudroit bailler cent coups d'épée
Au traître cornard d'échanson
Qui me sert de cette boisson.
Monsieur de Bar est admirable !
Puis qu'il sçait que c'est pour ma table,
Que ne le fait-il essayer ?
On me le fait si bien payer ! »

Les ducs de Joyeuze et Candale,
Autrefois de mesme cabale,
Animez d'un dépit crüel,
Ont pensé se batre en düel ;
Et le sujet de leur querelle
Venoit d'une cauze fort belle,
Sçavoir la charmante Guerchy ;
Mais, à la fin, ils ont fléchy
Aux priéres qu'on leur a faites
De vouloir rengaîgner leurs brétes.

Bordeaux, la guerriére cité,
Nonobstant son aversité
Et qu'elle n'ût sujet de rire,
A traité le Roy nôtre Sire
Avec assez d'afection ;
Toutesfois, la colation,
Qui fut le treiziéme d'octobre,
Etoit maigre, petite et sobre ;
En suite, on fit joüer un feu
Qui parût et dura bien peu,
N'ayant pas beaucoup d'artifice
Tant en luy qu'en son édifice,
Dont la Cour, en faizant des ris,
Dit : « Ce n'est pas icy Paris,
Et pour régaler un grand Prince
Tout cecy nous semble bien mince. »

C'est bien tout-de-bon que l'on tier
Qu'à grands pas la Reine revient,
Et que Monsieur Gaston la presse
Par mainte lettre bien expresse
De venir reprendre le bail
Qu'elle luy fit du gouvernail.
Quand ledit sieur rendra son compte,
On y verra quelque méconte,
Car, encor qu'il ait bien agi
Durant le temps qu'il a régi,
On a rüiné quelque terre ;
Mais que voulez-vous ? c'est la guerr

Cette femme d'un grand Bourbon
Qui dans Bordeaux a tenu bon
Dedans Mont-rond a fait retraite,
Atendant qu'on l'ait satisfaite.
Elle publie et dit à tous
Que l'on luy rendra son époux,
Suivant qu'elle en a fait demande,
Si la Reine n'est point Normande.

C'est pour ce jour, en bonne foy,
Tout ce que peut sçavoir de moy
Vôtre Altesse, que Dieu bénie.
Adieu donc, sans cérémonie.

En octobre, le vingt-et-deux,
N'ayant mangé qu'un couple d'œufs.

---

# LETTRE VINT-QUATRIÉME

Du [samedi] 29 Octobre.

TRAVESTIE.

Tous les samedis j'ay pour but
De vous aller rendre un tribut,
Autrement un trés-humble hommage,
A quoy nôtre traité m'engage ;
Hommage de vers seulement,
Qui sont mézurez, voirement,
Mais qui partent, je vous le jure,
D'une afection sans mézure.
Or en voicy de tous nouveaux ;
Voyez donc s'ils sont laids ou beaux

Montbazon, la belle duchesse,
S'est fait peindre, non en déesse,
Mais en vierge, et le grand Beaufort
(Quand je dy grand, je n'ay pas tort)
Est, des mains du mesme copiste,
Peint en saint Jean l'évangéliste.
Les trois Hébert sont tout auprés,
Ou par hazard, ou bien exprés,
Et tout cela doit, ce me semble,
Faire un trés-bel ouvrage ensemble.
On ne m'a point fait mention
Quelle en est l'aplication,
Mais j'ay mis dedans cette épître
A tout hazard ce beau chapitre.
Certes je ne sçaurois céler
Que, quand il me convient parler
De cette rare créature,
Je ne plains point mon écriture :
S'étendre sur un tel sujet
Ce n'est pas un mauvais projet,
Car on ne parle, en parlant d'elle,
Que d'une matiére fort belle.

Mademoizelle de Vertu,
D'ame haute, d'esprit pointu
Et de trés-brillante origine,
Devenant tout-à-fait chagrine
D'être seule en logis à part,
Veut se transporter autre-part.
Dans ce mois, donc, elle détale,
Et va dans la Place Royale
Habiter avec la Rohan
Jusqu'au terme de la Saint-Jean,
Ou plus, ou moins, si bon luy semble,
Selon qu'elles vivront ensemble.

Mais voycy bien un piteux cas :
Lundy monsieur de Caravas,
Qui joüa jusqu'au soir aux cartes,
N'ayant fiévres tierces ny quartes,
Altération ny langueur,
Mal de teste ny mal de cœur,
Soupa d'une perdrix rôtie,
Sans en laisser nulle partie,
Et d'un fort bon potage aussy
Dont il s'étoit déjà farcy;
Puis il se mit, entre onze et douze,
Dans le lit avec son épouze,
Etant aussi plein de santé
Que de sa vie il eût été;
Toutesfois, au point que l'aurore
Vient parmy nous le jour éclore,
Sa femme, en déplorant son sort,
Vit qu'il étoit tout roide mort;
Au lieu d'un mary dans sa couche,
Ce n'étoit qu'une froide souche;
Et, le tâtant de bout-en-bout,
Elle le trouva mort par-tout.

Dedans ma précédente lettre
Un bruit incertain me fit mettre
(Et par Paris ce bruit trotoit)
Qu'à Mont-rond la Princesse étoit;
Mais j'ay sceu que cette nouvelle
N'avoit rien que de faux en elle.
Je me dédis donc de cela.
Ce fut à Milly qu'elle alla,
Maizon de feu monsieur son pére
Où l'on dit qu'elle est en colére
A cause de l'ordre in-humain
Qu'elle eut de partir tout soudain,
Sans voir sa santé rétablie,
Qui, pour lors, étoit afoiblie
Pour les peines, soins et travaux
Qu'elle avoit souferts dans Bordeaux,
Où l'histoire remarque et cote
Qu'elle et son filz portoient la hote.

La belle madame Saint-Loup
Ne s'inquiéte pas beaucoup
Que Candale aime une autre belle,
Et, quand elle en sceut la nouvelle,
Elle dit d'un ton modéré :
« Il reviendra quand je voudray. »

On va mitrer le Pére Faure,
Et pour Arpajou, Roquelaure,
De l'Hôpital et Vileroy,
Tous quatre ont des brévets du Roy,
Ou d'en avoir ont assûrance
Pour être ducs et pairs de France.
De plus, Miossens et Crequy
Sont aussi deux Messieurs à qui,
A cauze de leur haut lignage,
On a promis mesme avantage.
Sçavoir si l'on fait mal ou bien,
Je n'en diray par ma foy rien,
Sinon qu'on va rendre l'hermine
Plus commune que l'étamine.

On voit aussi pluzieurs abbez
Qui, dans la vanité tombez
Pour avoir eu jadis peut-être
Quelque unique duc pour ancétre,
Sans atendre le carnaval,
Font peindre un beau manteau ducal
Aux derriéres de leurs carosses,
Atelez de deux pauvres rosses.

Mille autres foüillent leurs ayeux
Pour y trouver des ducs comme eux.
Enfin, chacun a sa chimére,
Et moy j'en dis *Lére-lanlére*.

Ces jours passez un bruit courut,
Mais tôt aprés il disparut
Et n'en resta que la pensée,
Que la Chevreuze êtoit chassée.
Pour moy, j'en devins interdit;
Mais certain bel esprit me dit
Qu'êtant dessous un astre née
Pour être souvent éloignée,
On ne devoit point s'étonner
D'en entendre un peu bourdonner;
Que, si, par l'éfet des étoilles,
Cette dame, pliant ses voiles,
Ne sort aujourd'huy de la cour,
Ce seroit pour un autre jour,
Et que, malgré toute prudence,
C'êtoit là sa grande influëncе.

[Mademoizelle de Sourdis
Partit jeudi pour Paradis,
Perdant la vie et la parole
Par cette peste de vérole,
Qui fait d'éfroyables dégâts
Sur les teints les plus délicats,
Et qui se plaît, sur toutes chozes,
A gâter des lys et des rozes.]

Une fiévre, d'autre côté,
Avoit attaqué la santé
De la douairière de Guize;
Mais elle en est un peu remize.

Monsieur Damville est de retour,
Et, par grimace ou par amour,
Soudain qu'il eut mis pied à terre,
Alla voir sa femme grand'erre;
Mais le voizin dit hautement
Qu'il n'y fut qu'un petit moment,
Et qu'enfin il n'y tarda mie
Que pour dire : « Bonjour, m'amie. »

D'Ambrun, député du clergé,
Avant que d'obtenir congé
D'étaller la belle harangue
Qu'il devoit faire en nôtre langue,
Fut expressément averty
Que pour le prince de Conty
Il ne parlât en nulle sorte,
Ou qu'on lui fermeroit la porte.
On dit pourtant qu'il en parla,
Mais qu'aussi-tôt on dit : « Holà! »
Je juge de-là que la Reine,
Comme absolüe et souvereine,
Rézerve à son autorité
La précieuze liberté
Des trois captifs de conséquence,
Non seulement par conscience,
Mais voulant à tous les humains
Montrer que ses royales mains,
En brizant leurs chaînes crüelles,
Sont aussi puissantes que belles.

Il me semble trés-à-propos
De finir sur ce beau propos,
Souhaitant que cette pensée,
Comme elle est sage et bien sensée,
Et que je n'y trouve aucun *si*,
Puisse être véritable aussi.

En octobre, le vingt-et-neuf,
Ayant fait un tour de Pont-Neuf.

—

APOSTILLE.

LA cour bientôt dans Orléans
Viendra dire : « Dieu soit céans. »
Pluzieurs gens vont au devant d'elle
Sans doute elle en sera plus belle,
Et reprendra son en-bon-point;
Mais le grand blondin n'y va point,
Trouvant mieux son compte à la Hal
Que dedans la maizon royale.

# LETTRE VINT-CINQUIÉME

Du [samedi] 5 Novembre.

PRÉCIPITÉE.

Voicy ce qu'aujourd'huy ma plume,
En suivant sa bonne coûtume,
Vous écrit de contes nouveaux,
Soit qu'ils soient vrais, ou qu'ils soient
5 Aux dehors de vôtre demeure [faux.
J'arrive toûjours à mesme heure;
De vous voir, je ne vous voy point,
Et ma volonté, sur ce point,
Se voit rarement acomplie:
10 Vous êtes toûjours à Complie.
En passant, on doit remarquer
Que j'ay sceu bien équivoquer,
Et que cette rime ingénuë
Est en ce lieu trés-bien venuë.
15 Mais il faut changer de propos,
Et de Paris dire deux mots.

Samedy, par grande disgrace,
Gens inconnus et pleins d'audace,
Le soir, tout tard, mirent à mort
20 Un suivant du duc de Beaufort,
Comme il alloit querir son maître,
Qui, ce soir mesme, alla repaître
Chez la duchesse de Nemours,
N'ayant pas trouvé ses amours.
25 Cela fit bien crier du monde,
Et surtout messieurs de la Fronde,
Jusques-là que monsieur Coulon,
Du parlement le plus félon,
Fut dire à l'Altesse Royale
30 Que cette action déloyale,
Qui rendoit tout Paris chagrin,
Ne venoit que du Mazarin;
Et, redoublant la hardiesse
Dont il parloit à cette Altesse,
35 S'écria que sans doute, un jour,
On luy feroit semblable tour.
Pluzieurs dizent que ce langage
Est plein d'insolence et d'outrage;
Toutesfois, le Coulon susdit,
40 Ayant ainsi dit et prédit
Et fait une telle incartade,
Ne receut point de bâtonnade.

Multitude de lanterniers,
De vrais nigauts, de safraniers
45 Et de crieurs d'huître à l'écaille
(O la ridicule canaille!)
Ont envoyé des députez
(La peste soit des éfrontez!)
Au duc de Beaufort, pour luy dire
50 (Sans mesme excepter nôtre Sire)
Qu'ils le serviroient contre tous.
Mais ces gens-là sont-ils pas fous?
Conseil, Minorité, Régence,
Que direz-vous de cette engeance?
55 Sainte-majesté de nos rois,
Justice, obéïssance, lois,
Aujourd'huy si peu maintenuës,
Hélas! qu'êtes-vous devenuës?

Un peu d'indisposition,
60 De langueur et d'émotion
Ataquérent, l'autre semeine,
L'individu de nôtre Reine;
Son corps, pour être exempt de mal,
N'est pas, aussi, fait de métal,
65 Mais de chair délicate et belle,
Qui pourtant n'est point immortelle.
Pouroit-elle se bien porter,
Aprés qu'on l'a tant fait troter?
Et comment n'être point malade
70 D'une si longue cavalcade,
Et de tant d'ennuis et de soins!
Certes, on l'est souvent à moins.
Dieu veüille garder sa personne,
Et, des conseils que l'on luy donne,
Ne luy faire uzer que des bons,
75 Pour le plus grand bien des Bourbons.

Madame la Princesse mére,
Qui soufre une douleur amére
De ce que messieurs ses enfans,

80 Loin d'être heureux et triomfans,
Sont, comme dans une spélonque,
Sans joye et liberté quelconque,
Etoit malade à Châtillon.
Par jour ne prenant qu'un boüillon;
85 Mais on m'a nouvelle aportée
Que la fiévre l'avoit quitée,
Dont je suis certain qu'en maint lieu
On a bien dit: « Loué soit Dieu! »

Monsieur le comte de Brienne,
90 Mary d'une grande chrestienne,
S'est vû méprizer comme fient
A l'égard de monsieur Servient;
Auquel Servient Son Eminence
A donné toute préférence
95 Touchant un logement de cour
Qu'ils se contestoient l'autre-jour.
Brienne avoit meilleure cauze;
Mais, l'autre étant tout autre choze
Pour servir en cette saizon,
100 Il l'emporta sur la raizon.

[Le jeune comte de Vivonne,
Quoy qu'aimable et bonne personne,
Est fort mal dans l'esprit du Roy,
Mais je ne sçay pas bien pourquoy.]

105 On dit icy parmy la ville
Que madame de Longueville
A vu l'archi-duc Léopol,
Qui, s'il n'est insensible ou fol,
Aprés avoir vu tant de charmes,
110 Ne doit plus employer ses armes
Que pour protéger et servir
Cét objet qui peut tout ravir.

A Paris, durant qu'il fait sombre,
Bien souvent il arive encombre.
115 Jeudy, la nuit, quelques badauts
Atachérent à des poteaux,
En assez vilaine posture,
Du Cardinal la pourtraiture.
Cét acte, avec impunité,
120 Témoigne bien, en vérité,
Un régne impuissant et débile.
Je ne suis pas assez habile
Pour sçavoir s'ils ont droit ou tort;
Mais je hay l'insolence à mort.

125 L'autre-soir, le brave Rouville
Allant assez tard par la ville,
Son carosse fut arêté,
Et son manteau fut emporté.

Il avoit lors pour camarade
130 Le beau monsieur de Bensserade,
Qu'on prit peine aussi de voler,
Dont il ne se peut consoler.
A la clairté de la bougie
Il avoit fait une élégie,
135 Que l'on tira de son gousset, —
S'il en fut fâché, Dieu le sçait;
Plus, une ode toute divine
Sur le sujet d'une blondine.
On luy prit aussi tout de gob
140 Son ravissant sonnet sur Job,
Que, par raizon ou par manie,
Pluzieurs aimoient mieux qu'Uranie;
Quelques vers pour la Saint-Mégrin,
D'autres pour monsieur Mazarin;
145 Item, une heureuze anagramme
Finie en pointe d'épigramme,
Deux ou trois chansons pour Philis,
Des stances pour Amarilis,
Des paroles pour Amarante
150 Faites sur l'air d'une courante,
Un beau sixain de quatre vers,
Dix ou douze fragmens divers,
Et des piéces, enfin, si belles,
Qu'il en eut des douleurs mortelles.
155 Quand il fut arivé chez-luy,
Plain d'inquiétude et d'ennuy,
Il dit, foüillant dans sa pochette:
« Grands Dieux! quelle perte ay-je faite
Que mon mal-heur est sans égal!
160 Qu'on m'a pris un beau madrigal!
Las! je voy que je suis moins riche
Que je n'étois d'un acrostiche!
O mes triolets bien-aimez!
O chers et subtils bouts-rimez!
165 Que je vous plains et vous regrette!
Grands Dieux! quelle perte ay-je faite
[Mes vers pour l'aimable Brégis,
Ceux de madame de Congis,
La lettre que je fis expresse
170 Pour la chienne de ma maîtresse...
Las! vous m'êtes donc echapez,
Et vous avez été grippez
Par cette canaille indiscréte!
Grands Dieux! quelle perte ay-je faite!
175 « Pourtant, dit-il à ses valets,
On ne m'a point pris mes poulets;
Cela tant soit peu me console. »
Enfin, aprés cette parole,
Il déboutonna son pourpoint,
180 Se deshabilla de tout point,
Mit de la cire à ses moustaches,
Mangea dix ou douze pistaches,

Prit son mouchoir et se moucha,
Et puis aprés il se coucha.

Princesse en tous lieux honorée,
Qui, du monde étant séparée,
Employez dedans un saint-lieu
Trés-bien du temps à prier Dieu,
Voicy donc les vers que j'aporte,
Non à vous, mais à vôtre porte.
Il est tard, et le jour s'enfuit:
Adieu, bon-soir et bonne-nuit.

J'ay fait cecy tout de nouveau
Deux jours aprés la Saint-Marceau.

---

# LETTRE VINT-SIXIÉME

Du [samedi] 12 Novembre.

ASSAIZONÉE.

SAMEDY dernier, ma gazette
Etant achevée et complette,
Et toute prête de partir,
On ne pouvoit presque sortir,
Tant la pluye étoit grande et grosse;
Je n'avois chaire ny carosse,
Mes pauvres petits revenus
Etans trop courts et trop menus
Pour pouvoir payer le loüage
De l'un ou de l'autre équipage;
Il pleuvoit donc terriblement
(Diable puisse emporter qui ment!),
Toutesfois, malgré les riviéres
Qui tomboient du haut des goutiéres,
Avec mes botes de Roussy
(Car j'étois boté, Dieu-mercy), [gre,
Marchant du pied comme un chat mai-
Couvert d'un manteau de vinaigre,
Qui me fait enrûmer souvent,
J'allay jusqu'à vôtre convent,
Pour montrer l'ardeur et le zéle
Que j'ay pour vous, Mademoizelle,
Et que rien ne me peut ravir
La passion de vous servir.
Je vous portay donc des nouvelles;
Mais en voicy de plus nouvelles
De ce qui s'est passé depuis,
Que j'aporte encore à vôtre huis.

De Château-neuf et la Chevreuze,
Qu'on tient assez officieuze,
Furent, comme amis familiers,
Diner chez la Brétonviliers,
Qui d'une façon assez franche
Les receut chez elle dimanche,
Et leur dit, en mots ingénus:
« Vous soyez les trés-bien venus. »
La Chevreuze, qui n'est pas bégue,
Parla fort de monsieur de Légue,
Qu'avec eux ils avoient mené,
Et dont, durant tout le dîné,
Ils firent le panégirique,
Afin d'obliger cette antique,
En luy donnant son pauvre corps,
De luy partager ses trézors;
C'est-à-dire, en autre langage,
Faire d'eux-deux le mariage;
A quoy ledit Légue est porté,
N'étant pas riche en quantité.
Cette Dame est fâcheuze et rude,
Comme on est en décrépitude;
On peut, sans être médizant,
La nommer objet déplaizant.
Enfin, c'est une vieille veuve;
Mais sa maizon est toute neuve,
Et belle jusqu'aux galetas;
Puis elle a des écus à tas,
Et les écus, en toutes chozes,
Valent bien des lys et des rozes.

D'Ambrun, l'illustre député,
Ne se tient point pour rebuté
De ce qu'on luy lia la langue
Quand il voulut faire harangue
Touchant l'Altesse de Conty,
Dont l'Eglize a pris le party;
Mais veut, en suivant l'ordonnance
De son corps, le premier de France,
Sans s'éfrayer et s'étonner,
A la charge encor retourner;
Dequoy les principaux ministres
Font des conjectures sinistres,
Dizans que messieurs du clergé
Entreprennent trop sans congé,

Et qu'il n'est pas trés-nécessaire
De presser si fort cette afaire;
Qu'ils feroient bien mieux pour l'Estat,
Et pour le bien du Potentat,
Dont ils sont toute la ressource,
S'ils ouvroient largement leur bource;
Qu'en ce cas-là leur député
Seroit volontiers écouté,
Sans aucunement le reprendre,
Quand mesme il diroit pis que pendre.

Au païs du Vexin normand,
Par maniére de remümant,
Un corps de noblesse s'assemble,
Et sont plus de cinq cens ensemble,
Qui, pour les ministres morguer,
Voudroient bien aussi se liguer;
Mais de leur faction nouvelle
L'intention n'est pas si belle
Que de messeigneurs les prélats,
Qui, comme de sacrez Atlas,
Veulent soûtenir l'innocence;
Et ceux-cy prennent la licence
De protéger des faux-sauniers,
Qui ne sont que des safraniers,
Nation trés-vile et trés-orde,
Et tous gens de sac et de corde.

Vers Bordeaux, certain vieux blondin
A fait un acte assez badin,
Dont la Cour, et mesme la Reine,
En ont ry toute une semeine.
Le lit sur lequel il gizoit
Etant au camp luy déplaizoit,
Et n'y dormoit pas à son aize.
Je n'ay point sceu (par parantaize)
S'il étoit trop dur ou trop mou;
Tant-y-a qu'il fut assez fou
Pour envoyer prier sa belle
Qu'il changeât de lit avec elle;
A quoy la belle consentit,
Dont grande joye il ressentit
D'avoir fait un si rare échange
Sans aller sur le Pont-au-Change.
Le trait est assez familier,
Pour un amant et chevalier.
Autrefois, Amadis de Gaule
Eût mieux aimé cent coups de gaule
Que d'avoir fait un pareil tour
Au cher objet de son amour.
Je trouve aussi la demoizelle
Du moins aussi bonne que belle,
Et commode au plus haut degré,
Dont pourtant je luy sçay bon gré,
Car j'aime bien l'humeur docile;
Mais j'en connois parmy la ville
Qui, renvoyant ce Jean Gipon,
Eussent dit : « Tarare Pompon. »

La veuve du feu duc de Chaune,
Dont le teint est tant soit peu jaune,
L'autre année avoit assemblé
En ses greniers beaucoup de blé,
Dont (étant assez obligeante)
Elle fit prest à la Régente,
Que Mazarin cautionna,
Et sa parole luy donna,
En jurant foy de gentil-homme,
Que l'on luy fourniroit la somme
Où ledit blé pouroit monter,
Quand on l'auroit fait suputer.
Six mois aprés, cette duchesse,
Voyant avec quelque tristesse
Que l'on ne se soucioit point
De la contenter sur ce point,
Alla suplier l'Eminence
De luy faire toucher finance;
Lequel luy répondit soudain,
D'un ton de voix assez humain :
« Madame, on vous a satisfaite. »
L'autre : « L'afaire n'est point faite »
Dit-elle, en avançant un pas.
— « Elle l'est. — Elle ne l'est pas! »
Puis, se démentans de plus belle :
« Si-fait, dit-il. — Non-fait », dit-elle
Adonc, la voulant apaizer,
Et tant soit peu l'aprivoizer,
Il luy dit, avéque tendresse :
« Madame, pour une duchesse,
Vous avez-là de chétifs gands;
J'en ay de noirs, j'en ay de blancs:
Je vous en veux donner un paire,
Dune senteur extr'ordinaire,
Et qui valent tout un trézor;
Et, de plus, vous aurez encor
Deux ou trois fioles d'essence,
Excellentes par excellence. »
Elle, d'un repart diligent,
Luy dit : « J'aime mieux de l'argent.
A ce mot il quita la place,
Et s'en alla froid comme glace;
Et l'autre, sans luy dire adieu,
Sortit aussi-tôt dudit lieu,
Très-couroucée et mal contente
Contre la personne éminente.
Depuis, elle a cent fois pesté,
Et mesme l'on m'a récité
(Etant femme qui ne s'enqueste)

Qu'elle veut prézenter requeste
A nosseigneurs du parlement,
Pour obtenir un réglement,
A la charge, s'ils sont propices,
De payer trés-bien les épices.

Monsieur d'Orléans, l'autre jour,
Alla complimenter la Cour[1].
Une lieuë avant, l'Eminence
Luy vint faire la révérence;
Et le Roy jusqu'au bois alla,
Qui du moins deux fois l'acola,
Pour ses soins et bonne conduite.
Et nouvelle est venuë, en suite,
Qu'enfin Mouzon étoit perdu,
Et qu'on l'avoit pris ou rendu.

De Condé l'illustre doüairiére,
Quoy qu'on ait fait mainte priére
Pour le retour de sa santé,
Est encor dans l'infirmité.
La fiévre, qui l'avoit laissée,
Dans son sang s'est encor glissée;
Et c'est pourquoy monsieur Vautier
Partit de Paris avant-hïer,
Pour aller avec diligence
Employer toute sa science,
Tous ses soins et tous ses éforts,
Pour conserver dedans un corps
Dont la beauté fut sans seconde
L'âme la plus belle du monde.
Il espére en venir à bout;
Mais dizons pourtant: « Dieu sur tout. »

La Cour, un peu lasse et crotée,
Moitié nuds piés, moitié botée,
Lundy, qu'il faizoit assez beau,
Arriva dans Fontainebleau.
Ce bruit est commun, ce me semble;
Mais, toutes mes lettres ensemble
Etans, ainsi que je prétens,
La naïve histoire du temps,
J'ay crû que cette circonstance
Pouvoit être icy d'importance.

Princesse, si je n'ay tout dit,
Faites-moy du reste crédit:
Je n'en puis mander davantage,
Car je suis au bout de la page.

Fait, ayant pris un doigt de vin,
Le jour d'aprés la Saint-Martin.

1. La Cour étoit à Fontainebleau.

---

# LETTRE VINT-SEPTIÉME

Du [samedi] 19 Novembre.

AMPHIBOLOGIQUE.

Aimable et sage solitaire,
Délices d'un saint monastére,
Il étoit entre nuit et jour,
Samedy, lors qu'à vôtre tour
J'aportay ma lettre derniére,
Et, malgré le peu de lumiére,
J'aperceus une blanche main
A qui je la donnay soudain.
Je croy qu'elle vous fut renduë,
Car voix de moy fut entenduë,
Ayant presque autant de douceur
Que la main avoit de blancheur,
Qui « Je vais la porter, dit-elle,
Tout-à-l'heure à Mademoizelle. »
Vous la lutes: lizez aussy,
S'il vous plaît donc, cette autre-cy.

La Guerchy, comme bonne fille,
Allant viziter sa famille
Dans le païs des Bourguignons,
Je croy que, sans uzer d'oignons,
Son blondin répandra des larmes
En ne voyant plus tant de charmes:
Car les chevaliers anciens
Qu'Amour mettoit au rang des siens,
En l'absence de leur maîtresse
Pratiquoient tous cette finesse,
Et devenoient si langoureux,
Qu'on les nommoit Beaux-ténébreux.

On dit que la Brégis postule
Pour obtenir arest ou bule
Qui la dispense absolument

D'obéir à ce sacrement
Qui fait qu'avec regret on couche
Quelquefois deux en mesme couche.
Dans d'autres vers venans de moy
J'ay déjà déclaré pourquoy,
Sçavoir la grossesse ennemie
Qui rend sa face un peu blêmie,
Ses apas moins beaux et brillans,
Et ses yeux moins êtincelans.

On dit encore que l'épouze
De ce monsieur d'humeur jalouze
Qu'on nomme Saint-Germain-Beaupré
Dézire aussi, bon-gré, mal-gré,
Que tout-à-fait on la sépare
De son mary, certes barbare,
Puis qu'il traite avec crüauté
Cette douce et jeune beauté.
D'autres dizent que c'est luy-mesme
Qui, blessé d'un dégoût extresme,
Sans qu'elle ait fait aucun delit
La veut exclure de son lit;
Mais, comme elle est belle et mignonne,
Voyez-vous bien? cela m'étonne.

Pour la trés-charmante Saint-Loup,
Elle a repris encore un coup
Ce cœur friand d'amour nouvelle
Qui se vouloit échaper d'elle.
Dés qu'ils se virent à Poitiers,
Il se remit trés-volontiers
Dans son délicieux servage,
Comme un jeune oiseau dans sa cage,
Estimant sa captivité
Une grande félicité.

Lundy, les Princes, en cachéte,
Sans flûte, tambour, ny trompéte,
Ayans, je croy, le cœur transy,
Délogérent de Marcoussy,
Pour aller en une autre place,
Assavoir au Havre-de-Grace,
[Séjour pourtant peu gracieux
Pour des personnages comme eux.
Princesse, le jour qu'ils partirent
Mille baize-mains ils vous firent,
Et Cressac, qui de tout son cœur
Est leur trés-zêlé serviteur,
Eut de Monseigneur votre pére
Une commission si chére,
Et mesme aussi des deux germains,
Ce précieux couple d'humains.
Hélas! de tous trois les mérites
Sont sans bornes et sans limites,
Et toutesfois dedans des tours
Ils passent tristement leurs jours.
Oh! que leur patience est forte!
Ha! c'est ici que je m'emporte!
Je n'augure plus rien de bon
D'un ministére si félon.
Depuis ce jour, je vous proteste,
J'ay juré cent fois male-peste,
Et mille fois dit et pensé
Que l'Estat étoit fricassé.]

La Cour, plus fiére et plus hupée
Aprés ce vaillant coup-d'épée,
A Paris mardy retourna,
Et depuis ce temps elle n'a
Fait choze, que j'aye en mémoire,
Qui soit digne de nôtre histoire;
Sinon qu'on me dit avant-hïer
(Et c'étoit le bruit du quartier)
Que la Reine, encor harassée,
Et de soucis embarassée,
Avoit montré grande froideur
Au blondissime et grand frondeur,
Qui, croyant tirer avantage
Du funeste et crüel carnage
Qu'on avoit fait de son suivant,
Est plus haï qu'auparavant;
Les voleurs, mis à la torture,
Ayans avoüé l'avanture,
Et dit tout haut, en plein sénat,
Qu'ils avoient fait l'assassinat,
Mais de cette action félonne
N'ayans chargé nulle personne.

D'ailleurs, chez Monsieur d'Orléans
L'autre-soir, arivant léans,
Soudain Son Altesse Royale
Dit à son épouze loyale:
« Madame, il est tard, couchons-nous
Bon-soir, Messieurs, retirez-vous »;
Son cœur, alors plus dur que roche,
Ne voulant permettre l'aproche
A celuy-là que depuis peu
Il nommoit toujours Mon neveu.
Ce n'est plus ainsi qu'il le nomme:
Car une femme, ou bien un homme,
Qui des deux je ne sçay vray'ment;
Hâ! si-fay! c'étoit justement
La mére de messieurs de Vardes,
Qui, prés de sa sale des gardes,
Le trouvant, luy dit l'autre jour:
« Ferez-vous point un petit tour
Dans cette anti-chambre procheine?
—Non, dit-il, Beaufort s'y promeine.

De ce changement si subit
On fait partout un grand débit;
Ce n'est plus la Fronde qui gronde,
Mais on gronde à prézent la Fronde,
[Et la Hale, jusques icy,
Ne s'en met pas fort en soucy.

Mazarin va dans la Champagne
Passer ce reste de campagne;
Et j'ay su de monsieur un Tel
Que c'est pour assiéger Rethel;
Mais, soit qu'il fasse des miracles,
Ou qu'il céde aux moindres obstacles,
Je gagerois bien mes deux yeux
Qu'on ne l'en aimera pas mieux.

L'autre jour, ledit seigneur Jule
Fit un assez beau préambule.
Fut-ce à monsieur de Schonberg? Non,
Mais au fils du duc d'Espernon,
Autrement monsieur de Candale,
Et ceci soit dit sans scandale.
Son chapeau sur son chef prenant
Il luy dit donc, en le tenant:
« Monsieur, je prends le chapeau vôtre;
Mais si je vous en donne un autre,
Encor qu'il ne soit pas si beau,
Ce sera toûjours un chapeau. »
L'autre repart à l'Eminence:
« Monsieur, sauf votre révérence,
Quand mesme il seroit bien plus beau,
Ce seroit toûjours un chapeau;
Mais, n'étant pas au mien conforme,
Il ne seroit pas à ma forme. »
Or la vraye explication
De cette conversation
Est que la susdite Eminence
Luy proposoit qu'en conséquence
De son gouvernement perdu
Un autre luy seroit rendu;
Mais sa sotte similitude
Fut trouvée étrangement rude.
Le beau blondin, un peu défait,
N'en fut nullement satisfait,
Et j'oze bien encor vous dire
Qu'on en pensa crever de rire.]

Les trois Princes, conduits ailleurs,
En renouvellant vos douleurs,
O sage et pieuze Marie,
Vous ont, dit-on, fort atendrie.
Vôtre cœur, par maint gros soûpir,
En a montré son déplaizir;
Vos pleurs, pour ce nouvel outrage,
Ont moüillé vôtre blanc vizage,
Et vôtre bouche a proféré
(Mais, pourtant, d'un ton modéré)
Mille regrets et mille plaintes,
Où vos tristesses étoient peintes.
Il faut vous consoler, pourtant,
Et d'un esprit toûjours constant,
Aprés tant de noires journées,
Atendre les belles années
Dont le ciel, en autre saizon,
Doit régaler vôtre maizon.
Le mal-heur toûjours n'importune,
Et l'on voit des gens de fortune
En un rang bien considéré,
Mais garde le *revertere*.
Quelques-uns, ne leur en déplaize,
Sont maintenant bien à leur aize,
Qui, peut-être, n'y seront plus.
Le monde a son flux et reflux,
Inconstant comme l'air et l'onde:
Fol qui s'y fie et qui s'y fonde!
Hors Dieu, tout n'est que vanité.
Excuzez ma moralité.

En novembre; pour le quantiéme,
Je croy que c'est le dix-neufiéme.

# LETTRE VINT-HUITIÉME

Du [samedi] 26 Novembre.

—

NIAIZE.

LES complimens et préambules,
Étans trop longs, sont ridicules:
Je trouve donc fort à propos
D'abreger cét avant-propos,
5 Et de façon toute naïve
Commencer nôtre narative.

D'Avaux est mort, le bon seigneur,
Qui jadis posséda l'honneur
D'être plénipotentiaire
10 Avec Monseignenr vôtre pére.
L'Estat en cét homme a perdu
Un ministre bien entendu.
Certes, si messieurs ses confréres
Au gouvernement des afaires
15 Etoient aussi sages que luy,
La France seroit aujourd'huy
Belle, paizible et florissante,
Et non pas triste et languissante,
Ny pleine de tous les côtez
20 D'éfroyables calamitez.

La nouvelle n'est que trop vraye
Que le seigneur de la Moussaye
Est trépassé dans son grabat,
Et non point en rendant combat.
25 Il s'étoit toûjours fait paraître
Pour son incomparable maître
Plein d'ardeur et d'afection;
Et depuis sa détention,
Qu'il trouvoit un peu trop barbare,
30 Ce serviteur fidelle et rare,
Sans se réjoüir un seul brin,
Avoit toûjours quelque chagrin,
Et cela, comme on conjecture,
L'a fait aller en sepulture.

35 La Reine, en son Palais-Royal,
Nuit et jour se trouve un peu mal,
Et toûjours à la fiévre presque;
Mais ce sujet n'est pas burlesque,
Ainsi j'agiray prudemment
40 De n'en parler que sobrement.

Chandenier bien souvent acoste
Mademoizelle de la Coste;
Et plusieurs veulent parier
Qu'il se va bien-tôt marier
45 Avec cette grande pucelle,
Autrefois fort jeune et fort belle.

Entre le Coudray-Montpensier,
Ayant en main un branc d'acier,
Et Durescu de Normandie,
50 D'humeur assez prompte et hardie,
Se fit l'autre jour un dûel,
Mais qui ne fut pas trop crüel.
Coudray-Montpensier eut du pire,
Car à quelqu'un j'entendis dire
55 Que son second y fut vaincu
Par celuy du sieur Durescu,
Qui le fit choir à la renverse,
Encor que sa partie averse
Fût adroit comme un Fierabras
60 Et l'ût blessé mesmes au bras;
Enfin, il saizit son épée,
Qu'en son sang l'autre avoit trempé
Et les chefs alla séparer,
Qui faizoient rage de parer.
65 Ce fut dans le bois de Boullogne
Que se passa cette bézogne;
Puis revindrent vifs à Paris,
Dont tous deux n'étoient pas mâris

Dimanche, la nuit, l'Eminence
70 Faillit à perdre patience.
Un certain grand homme boté
Et jusqu'au cul presque croté
(Non sans des frayeurs intestines)
Entra dans la Court des cuizines
75 A deux heures aprés minuit;
Et dit, faizant beaucoup de bruit,

Qu'il arrivoit en diligence
Pour parler à Son Eminence.
On luy dit : « Monsieur mon amy,
Ledit Seigneur est endormy :
Parlez plus bas, à la pareille. »
« Il faut, dit-il, qu'il se réveille,
Et qu'il daigne un peu m'écouter.
Des chozes je luy viens conter
De haute et grande conséquence. »
On éveille donc l'Eminence,
Et cét homme, étant devant luy,
Feignant avoir beaucoup d'ennuy,
Dit que dans le païs des pommes
Les gens étoient d'étranges hommes ;
Qu'on n'y voyoit de tous côtez
Que des hobereaux revoltez ;
Qu'une embuscade grosse et forte
Avoit mis en piéces l'escorte
Qui les trois princes conduizoit,
Dont de Bart fort se déplaizoit ;
Que d'Harcourt, le grand capitaine,
N'avoit échapé qu'avec peine,
Et que ledit monsieur de Bart,
Ayant essuyé maint hazart
Et fait merveilles de combatre,
Blessures ayant trois ou quatre,
L'avoit dépêché tout soudain,
Afin de courir comme un dain,
Pour venir dire la nouvelle
De cette action si rebelle.
Jule, commençant à trembler,
Fit en mesme temps assembler
Ses valets, ses gardes, ses braves,
Et tous ses trés-humbles esclaves.
Lors le courier, sans dire mot
(Autrement il eût été sot),
Profitant de ce plaizant trouble,
Et la nuit étant assez trouble,
Trés-légérement s'évada,
Et remonta sur son dada.
Son Eminence, un peu penaude
D'une camisade si chaude,
Ne s'aperceut que le lundy,
A l'heure environ de midy,
Que cette fâcheuze avanture
N'étoit qu'une fausseté pure.
Ce fut dans nôtre carrefour
Qu'on me conta ce joly tour,
Et je dis, oyant la nouvelle :
« S'il n'est pas vray, la bourde est belle. »

Depuis peu le susdit Seigneur
A dans le jeu tant de bon-heur,
Qu'il épuize jusqu'à la source
Mainte pécunieuze bource,
Dont Roquelaure en pleine cour,
Murmurant trés-fort l'autre-jour,
Dizoit : « Peste ! quelle aparance
De joüer contre l'Eminence !
Il nous met tous au breluquet,
Aussi bien au hoc qu'au piquet.
Jadis, aussi bien qu'un autre homme,
Il perdoit mainte grosse somme ;
Mais il gaigne tout aujourd'huy,
Et je pers d'argent contre luy
Quatre fois mes pochettes pleines,
Depuis trois ou quatre semeines
Que ce général prétendu
A de la corde de pendu. »

Nonobstant quelques sœur et fréres,
Au mariage un peu contraires,
A Beaumont, lundy justement,
A son trés-grand contentement,
Le marêchal duc de Cardonne
Epouza la chére mignonne
Dont les adorables apas
Avoient mis sa franchize à bas ;
Après avoir rendu les armes
A tant de graces et de charmes,
Il se voit enfin le vainqueur
Des afections et du cœur
De cette fille de naissance,
Des plus agréables de France,
Qui porte mesme à ce vaillant
Plus de cent mille écus vaillant.
C'est cette vivante merveille
Qui n'a presque point de pareille,
C'est ce brillant astre-d'amour
Adoré des grands de la cour ;
C'est de madame de Bonnelle
La cadette charmante et belle,
Dont les beautez n'ont point de si ;
Enfin, c'est l'aimable Toussi,
Qui, chassant toute humeur farouche,
A de sa belle et propre bouche,
Et d'un cœur chaste et réjoüy,
Prononcé modestement Oüy,
Oyant chanter la mesme note
A son marêchal de la Mothe,
Dont j'ay toûjours fait de l'état
Comme d'un des grands de l'Estat.
J'avois amitié pour la fille,
Mesmes pour toute sa famille,
Et suis certainement ravy
Qu'elle ait ce grand homme asservy.

J'honore une illustre pucelle :

Puissay-je encore voir icelle
Dans les beaux nœuds d'un juste hymen,
Et que ce soit bien-tôt ! *Amen.*

J'ay fait ces vers, d'un sens rassis
En novembre le vingt-et-six.

---

# LETTRE VINT-NEUFIÉME

Du [dimanche] 4 Décembre.

—

TRAGI-COMIQUE.

CONTINUANT de vous écrire
Les nouvelles que j'entens dire,
Sans m'amuzer au compliment
Je vais commencer promptement.

Madame la Princesse veuve,
Qui maintes fois a fait épreuve
Tantôt d'un destin glorieux,
Tantôt d'un sort injurieux,
De cent félicitez diverses
Et d'autant de rudes traverses,
Mais ayant toûjours conservé
Un cœur haut, un cœur élevé,
Grand, bien-faizant et magnanime,
Digne, enfin, d'éternelle estime,
Cette dame, dernièrement,
Fit un assez beau testament,
Et Châtillon, cette autre veuve,
Belle, et presque encor toute neuve,
Tant son teint est frais et joly,
N'a pas été mise en oubly
Dedans ce pieux codicile,
Que l'on fit dans son domicile.
En voicy quelque échantillon :
« Je donne à dame Châtillon,
Ma chére et fidéle parente,
Quinze mille livres de rente ;
Item, en diamans, rubis,
Point-de-Gennes, brillans habits,
Emeraudes, turquoizes, perles
Grosses comme des œufs de merles,
Et bijoux, tant petits que grands,
Pour cent cinquante mille francs. »
L'une et l'autre, grande richesse,
Et ses apas, et sa jeunesse,
Puis ajoûtez à tout cecy
Le beau sang de Montmorency,
Ces chozes-là rendront ensemble
Un trés-bon party, ce me semble.

Cetre princesse a de la cour
Congé d'aller au premier jour
A Chantilly, lieu de plaizance,
Et, par la mesme complaizance,
Sa belle et généreuze brû,
Dont l'âge est florisant et drû,
A permission de la Reine
D'écrire une fois la semaine
Au grand Prince d'elle adoré,
En de fort beau papier doré
Une lettre civile et belle,
A peu prés de substance telle :
« Monsieur mon trés-illustre épous
Hê ! comment donc vous portez-vo
Ay-je le bon-heur et la gloire
D'avoir part en vôtre mémoire ?
Supportez-vous paiziblement
Vôtre injuste emprizonnement ?
Pour moy, ma douleur est extresme
Et j'en ay le teint un peu blesme.
Nôtre cher petit duc d'Enguien,
Grâces à Dieu, se porte bien,
Et, sans s'amuzer aux poupées,
Ne parle toûjours que d'épées
Et de monter sur un dada.
Est-il hautain ? oüy-da, oüy-da.
Autre choze ne vous puis dire,
Sinon que trés-fort je dézire
De revoir Louis de Bourbon,
Et que vray'ment et tout de bon
Je suis,
Monsieur,
Vôtre servante,
Trés-humble et trés-obéissante. »

[Quelqu'un, ainsi qu'on m'a con
Au Parlement a présenté,
De la part de cette princesse,
Une requête bien expresse

Touchant son mari prizonnier,
Et ce fut vendredi dernier.
Je crois que quelque domestique,
Homme d'esprit et de pratique,
Qui mieux que moy la choze sçait,
Vous aura conté ce que c'est :
Je n'ozerois donc vous l'écrire,
Car ce ne seroit que redire.]

L'objet des amours de Gaston,
La prude et dévote Saujon,
Comme une germaine bien née,
Va marier sa sœur aînée
Avec un certain Tourangeau
Apellé Monsieur du Riveau,
Et baillera cette cadette,
Tant d'ailleurs que de sa cassette,
Pour ce mariage important,
Trente-cinq mille écus comptant;
Pluzieurs dizent qu'une autre qu'elle,
C'est-à-sçavoir Mademoizelle,
Ladite somme fournira;
Croyez-en ce qu'il vous plaira.

La Reine trouve fort étrange
Que Monsieur, qui change et rechange,
Sa Majesté dezobligeant,
Les frondeurs aille protegeant,
Ces ennemis du diadesme
Qu'elle hait plus que la mort mesme.

L'autre jour le Conseil Royal,
Voyant que tout alloit fort mal
Et que la Fronde est une engeance
Qui peut remplir toute la France
D'un embrazement intestin,
Propoza qu'il falloit enfin,
Pour sortir de ce labyrinte,
Arrêter Beaufort et Corinte;
Mais ledit Monseigneur Gaston
Ne le trouva nullement bon,
Dit qu'il ne le falloit pas faire,
Et se mit trés-fort en colére.
L'on repliqua, l'on contesta,
Et luy, cria, jura, pesta.
Ainsi, la Cour et Son Altesse
Entr'eux n'ont plus tant de tendresse,
Tout acord en semble bany,
Et ce n'est que broüillaminy.

[Jeudy matin, Son Éminence
Priva la cour de sa présence
Et partit pour aller à Reims,
Où l'on sacre nos souverains.
Quelques uns dizent et redizent
(Mais je ne sçay s'ils prophétizent)
Que ledit sieur à l'avenir
N'a nul dessein de revenir,
Et que toutes ses pierreries,
Porcelaines, tapisseries,
Cabinets, bagues et joyaux,
Par mulets, charois ou bateaux,
Et mesme toute sa finance,
Etoient déjà hors de la France;
Qu'incognito tout a passé,
Et dans Paris n'a rien laissé
De toutes ses plus rares piéces
Que son plaizant fredon de niéces.
C'est là le bruit, mais j'ay bien peur
Que ce bruit-là ne soit trompeur.]

Le seigneur marquis de Leuville,
Avec sa main morte ou débile,
Mais, de cœur, assez martial,
Comme lieutenant général,
Devoit aller dans nôtre armée,
Qu'on tient d'argent trés-afamée;
Mais, pour quelque afaire important,
Il ne bouge d'icy pourtant.
Ce sera dans l'autre campagne
Qu'il prétend montrer à l'Espagne,
Quoy qu'il ne s'aide que d'un bras,
Qu'il n'en est pas moins Fiérabras.

La pauvreté hideuze et pâle
Ne fut jamais si générale;
Et toutesfois la vanité
N'a jamais si commune été.
Aujourd'huy, quantité de femmes
Qui ne sont que simplement dames,
Outre leurs meubles précieux,
Qui ne font qu'ébloüir les yeux,
Veulent, pour faire les illustres,
En leur chambre avoir des balustres;
Et j'appris, mais ce ne fut qu'hier,
Que madame de Villequier,
La des Hameaux et la Vieuville
Se sont mizes sur ce haut stile,
Et mesme on voit en leur logis
Des balustres fort enrichis,
Quoy qu'elles ne soient pas princesses,
Ny mesme tant soit peu duchesses.
O Ciel! en quel temps sommes-nous!
Tout s'en va c'en dessus dessous.
O France insensée et volage!
Ne deviendras-tu jamais sage?
O régne! ô mœurs! ô vanitez!
O plaizantes mondanitez!

Mais, vray'ment, je suis tout crotesque!
Ce jargon-cy n'est pas burlesque,
Tels discours sembleroient prêcher,
Et cela vous pouroit fâcher,
O charmante et prudente Altesse!
Il vaut donc bien mieux que je cesse
Et que je ne dize plus mot,
De crainte de passer pour sot.

O Princesse de tous loüée,
A qui ma Muze s'est voüée,
Je viens d'aprendre en ce moment
(Dont je suis triste infiniment)
Qu'enfin madame la Doüairiére
Du jour a perdu la lumiére
(C'est la Doüairiére de Condé)
Et qu'à la Reine on l'a mandé.
Sans doute que cette nouvelle
Vous semblera dure et crüelle.

Fait, au lieu de m'aller ébatre,
En décembre, le trois ou quatre.

---

# LETTRE TRENTIÉME

Du [dimanche] 11 Décembre.

—

ENJOLIVÉE.

EXCELLENTE et charmante Fille,
Enfin vous êtiez à la grille
Dimanche, lors qu'un peu croté,
Ma gazette je vous porté:
J'ûs, cette fois, le privilége
De voir ce teint blanc comme nége,
De mille atraits environné,
Que Nature vous a donné;
Et cette dame grasse et blanche
Que ce mesme jour de dimanche
J'aperceus à côté de vous,
Quoy que fort belle aux yeux de tous,
Ne faizoit que donner du lustre
A vôtre extérieur illustre,
Qui, tout négligé qu'il étoit,
A mon gré trés-fort éclatoit.
Mais revenons à la Gazette:
La voilà hors de ma pochette;
Puisqu'à la voir vous vous plaizez,
Tenez, prenez, voyez, lizez.
Du sieur Gaston la grande fille,
Qui tient elle-mesme famille,
Est fort en exultation
De se voir en possession
De son riche et grand patrimoine;
Son pére, sans se rendre moine,
Mais d'autres biens ayant assez,
Le luy remit ces jours passez,
Ce qui l'a fait sauter et rire,
Comme ayant bien plus dequoy frire.
Celle qui luy fit ce bon tour,
Ce fut Saugeon, dame d'atour,
Dont l'adresse et l'intelligence,
Par une espéce de régence,
Ont trés-grand pouvoir, ce dit-on,
Sur l'esprit dudit sieur Gaston.

Mercredy, lettre bien dictée
Au Parlement fut prézentée
De la part des princes captifs,
Dont les discours assez plaintifs
Aportez par le sieur de Roche
Pouroient toucher des cœurs de roche.
Quelques momens auparavant,
L'aimable hôtesse d'un convant,
La princesse de Longueville,
Autre requête fort civile
Audit Parlement prézenta,
Qu'avec respect on écouta,
Touchant la prizon et mizére
De son illustre et sage pére:
Plaize à Dieu d'inspirer si bien
Les vrais François et gens-de-bien,
Qu'ils fassent cesser la soufrance
Des trois Princes et de la France,
Et que ces Espagnols maudits,

Que nos maux rendent ébaudis
Et contre nous bien plus allertes,
Ne trionfent plus de nos pertes!
Ces gens-là n'ont barre sur nous
60 Que d'autant que nous sommes fous;
Acordons-nous, devenons sages,
Apaizons nos civiles rages,
On les verra, bien ébahis,
Retourner vite en leur païs,
65 De crainte que sur nos frontiéres
On leur taille force croupiéres.

On dit que le duc de Beaufort,
Pour se rendre un petit plus fort,
Plus que jamais flate et pratique
70 Les gens de halle et de boutique:
Ils ont de luy maint doux regard,
Maint salut et maint Dieu-vous-gard!
Puis, se metant sur la harangue,
Il leur tient, en sa propre langue,
75 Dont le françois n'est pas trop bon,
A peu prés un pareil jargon.
« Messieurs mes amis, je vous aime;
Mais Mazarin n'est pas de mesme,
Car il a grande aversité
80 Pour vous et pour vôtre cité.
D'ailleurs, il est tout manifeste
Que luy, qui me hait et m'ateste,
Proclame toûjours contre moy
Auprés de la Reine et du Roy.
85 Il seroit donc bon, ce me semble,
De nous associer ensemble,
Pour tâcher à le ruïner,
Puis qu'il nous veut déterminer. »
Voilà la belle rhetorique
90 Dont ce sert ce grand politique
Pour ranger les cœurs sous ses loix
Dans le païs du Badaudois.

Le fils du feu duc d'Angoulesme,
Que l'on apelle ainsi luy-mesme,
95 Cède, par acommodement,
Son trés-scabreux gouvernement
A son gendre, duc de Joyeuse,
Dont la Provence est fort joyeuze,
Et celuy d'Auvergne il aura,
100 Puis quelque argent, et cetera.

Noirmoutier, jadis de la Fronde
(Mais c'est ainsi que va le monde),
S'acorde avec le Cardinal,
Ayans été tous deux si mal,
105 Et recevant de luy promesse
Que sa femme seroit duchesse,
Luy, par conséquent, duc aussi
(Car le brévet le dit ainsi),
Luy remet, pour sortir d'afaire,
110 Prenant en échange la Fére,
La ville et château de renom
Dont le Mont-Olympe est le nom;
Et Fabert, homme de fortune,
Pour quelques sacs pleins de pécune,
115 Sans regretter ville ni mur,
Luy baille Sedan pour Saumur,
Et le Cardinal, en sa place,
Par recompense, ou bien par grace,
Ou pour la garder comme il faut,
120 Y met Comminges et Guitaut[1].

On parle d'une conférence
Entre la susdite Eminence
Et monsieur le duc de Boüillon,
Qui, malgré le Qu'en dira-t'on,
125 En France, aussi bien qu'en Espagne,
Se sont abouchez en Champagne;
D'autres dizent qu'il n'en est rien,
Et qu'ils reconnoissent fort bien
Que ce bruit qui court par le monde
130 N'est que pour alarmer la Fronde.

L'autre-jour, en plein parlement,
On parla sérieuzement
Que deux conseillers de leur classe
Iroient dans le Havre-de-Grace
135 Les trois princes interroger
(Sans, pourtant les dezobliger)
Si leur missive tant prônée
Etoit d'eux écrite et signée.
Mais on crût que ces députez
140 Seroient sans doute rebutez,
Que l'on riroit de leur voyage,
Et que, quand mesme ils feroient rage
De dire : *Attolite portas!*
Les portes ne s'ouvriroient pas.

145 Quand ledit Parlement s'assemble,
Dans le Palais-Royal tout tremble;
Et, dés que l'on sceut, vendredy,
Quelques heures devant midy,
Qu'on y faizoit grande assemblée,
150 La Reine, étant un peu troublée,
Envoya, comme chacun sçait,
Tout soudain lettre de cachet,
Dizant que, comme la maîtresse,
Elle faizoit défense expresse
155 De délibérer ce jour-là.

1. Cet article est presque tout apocrife.

Le Parlement voyant cela,
Dix de leur corps se détachérent
Et vers elle aussi-tôt marchèrent,
Qui luy dirent bien humblement :
« Madame, vôtre Parlement,
S'il tient à cette heure conclave,
Ce n'est pas pour faire le brave,
Ny le méchant, ny le mutin,
Mais pour une trés-bonne fin,
Sçavoir, pour chercher allegeance
Aux dezordres qui sont en France,
Où Vos Majestez, en commun,
Ont plus d'intérêt que pas-un. »
Pour réponse à cette ambassade,
La Reine dit : « Je suis malade;
Lors-que je n'auray plus d'abcés
Vous aurez ici plus d'accés,
Et puis nous parlerons d'afaires.
Adieu ! Messieurs les commissaires. »

Princesse, vous permétrez bien,
Pour l'heure, ne sçachant plus rien,
Que ma Muze, qui vous admire,
Lasse de rimer et d'écrire,
Vous die en cét endroit aussy :
« Adieu, jusqu'à huit jours d'icy. »

Fait auprés du feu, dans ma chambre
L'onzième du mois de décembre.

---

# LETTRE TRENTE-UNIÉME

Du [dimanche] 18 Décembre.

—

PÉNULTIÉME.

DIMANCHE, lors-que pour vous voir
J'arivay dans vôtre parloir,
Soudain une belle lumiére
Me vint donner dans la viziére.
En fus-je, alors, tout ébloüy ?
Si je le fus ? oüy, vrayment oüy.
Je crûs voir à travers les grilles
La chaste Diane et ses filles,
Qui jetoient vers-moy tant d'éclat
Que j'en pensay tomber tout plat;
Mais, enfin, un respect extresme
Me vint saizir à l'heure-mesme,
Qui me secourut de tout point,
Et fit que je ne tombay point.
Je vous prézentay mes nouvelles,
Qui vous semblérent assez belles:
Dieu veüille qu'il en soit ainsy
Des toutes fraîches que voicy.

Aux premiers jours de la semaine,
On tient pour choze assez certaine
Que la cuizine, chez le Roy,
Se vit en piteux dezaroy,
Et qu'oficiers et domestiques,
Devenus presque fameliques,
Alloient tous manger à crédit
Aux cabarets, à ce qu'on dit.
O Fronde! engeance des furies!
Hydre fécond en barbaries!
Elément des plus scélérats!
Que tu nous cauzes d'embaras!

De Vabres, orateur célébre,
Fit lundy l'oraizon funébre
De celle qu'on nommoit icy
Charlotte de Montmorency,
De Condé princesse doüairiére,
Qui fit voir, en sa fin derniére,
Tant d'amour et de charité,
Que l'on peut dire en vérité
Que son ame ardante et zélée
Dans les cieux est tout droit volée,
Avec mille fois plus d'apas
Qu'elle n'en avoit icy-bas,
Quoy qu'elle ait passé les plus belles
De toutes les beautez mortelles.
L'oraizon se fit le matin
Au grand convent Saint-Augustin;

C'étoit un beau panégirique,
Et d'un accent si pathétique
Cét évesque le proféra,
Que l'assemblée en soûpira,
Et pluzieurs, émûs par ses charmes,
En versérent mesme des larmes.

Ce marêchal brave et hardy,
Mais plus encor que je ne dy,
Qui la Mothe Houdancour s'apelle,
Quoy que sa femme soit trés-belle
Et pleine de grande amitié,
Il quite-là cette moitié,
Et vient icy, comme à la nopce,
Tant que peut aller son carosse,
Pour ne manquer aucunement
De se trouver au Parlement,
Afin de seconder la Fronde,
Qui depuis quelque-temps regronde;
Et puis, quand il a bien frondé,
Comme intime du grand Condé,
Il retourne vers sa mignonne,
A laquelle toûjours il donne
Des prézens de grande valeur,
Afin d'apaizer la douleur,
Le chagrin et l'impatience
Qu'elle soufre pour son absence;
Et ces prézens, à ce qu'on dit,
Tant payez que pris à crédit,
Se montent, sçavoir en dentelles,
Joyaux, bijoux et bagatelles,
En beaux souliers brodez tout-neufs,
En rozes, jartiéres et neuds,
Oranges, citrons et grenades,
Aigre de cédre et limonades,
En cravates bien assortis,
En écrans, tant grands que petits,
En guéridons façon d'ébeine,
En grands vazes de pourceleine,
Miroirs, rubans, mouchoirs, bonnets,
Montres, gands, perles, cabinets,
Etofes, diamans et livres,
A plus de deux cens mille livres.

J'ay sceu d'un véritable auteur
Que Monsieur le Coadjuteur,
Quittant son humeur sérieuze
Pour plaire à la jeune Chevreuze,
Dansa, sans craindre les caquets,
Avec elle les Tricotets,
Ravy de tenir sa main blanche,
Et l'on dit que ce fut dimanche;
Il n'importe pas de sçavoir
Si ce fut le jour ou le soir.

Mercœur dedans la Catalogne
Ne fait pas bien nôtre bézongne;
Tout le pays s'en va perdu,
Faute d'être bien défendu,
Et Tortoze, par nous conquize,
Que le grand Schonberg avoit prize,
Tout l'Ebre étant assujety,
Changera bien-tôt de party.

[1] L'Archi-duc, dit-on, se retire
Dans les régions de l'Empire,
Et Dom-Jüan d'Autriche à grands pas
Vient régenter les Pays-Bas.
On verra dans l'autre campagne
Comme il agira pour l'Espagne,
S'il nous batra comme des fous,
Ou s'il sera batu de nous.
Quoy qu'il ne soit pas légitime,
C'est un homme de grande estime;
Mais pour Rétel il vient trop tard,
Car on l'a pris de nôtre part.
Le sieur maréchal de Tureine
S'en venoit à perte d'haleine,
Rézolu, pour le secourir,
De batailler, vaincre ou mourir;
Mais on tient que Praslin, sans doute,
A mis ses soldats en déroute,
Et que pour luy, tel est son sort,
Qu'on ne sçait s'il est vif ou mort.
Mais, au lieu de tant de faits-d'armes,
La paix auroit bien plus de charmes:
Dieu, peut-être, la donnera,
Mais je ne sçay quand ce sera.

Le Roy, pour aprendre la guerre,
De gazons et motes de terre
Fait faire un petit Fort-Royal
Au jardin du Palais-Royal,
Et Monsieur d'Anjou s'étudie
A joüer une comédie;
Et moy je suis si mal-heureux
Que je soufre un mal rigoureux,
Sous lequel, presque, je sucombe:
C'est une fluxion qui tombe
Sur une mizérable dent;
Mais, nonobstant cét accident
Qui martirize ma mâchoire,
Vous aurez encor cette histoire.

Depuis quelque-temps à la cour
Guerchy, l'infante, est de retour,

1. Nouvelle sans effet.

Avec sa belle et blanche trongne,
De la province de Bourgongne,
Et dans Paris, quand on le sceut,
A bras ouverts on la receut;
Mais j'entens les bras d'une chaize,
Dans laquelle, ne vous déplaize,
S'assirent, chacune en son rang,
Ses deux fesses de satin blanc.
Deux des mulets de Soucariére
Portoient cette aimable meurtriére,
Et l'on voyoit aux deux côtez
Un couple de laquais crotez;
Aprés-eux venoit son carosse,
Dont l'atirail n'étoit pas rosse:
C'étoient six dadas beaux et bons,
Qui faizoient quelquefois des bonds;
Ses femmes étoient en portiére,
Et sur le devant ou derriére
Un médecin qui la suivoit,
Et qui d'escuyer luy servoit:
C'est ainsi qu'ariva la belle.
Cecy n'est pas grande nouvelle;
Mais Théophraste Renaudot
(Que l'on sçait bien qui n'est pas sot)
Insére dedans ses gazettes
Quelquefois de pires sornettes,
[Et je jurerois bien ma foy,
Si le dit gazetier et moy
Débitons tous deux des folies,
Que les miennes sont plus jolies].

En décembre, le dix-et-huit,
L'an mil six cens et ce qui suit.

---

# LETTRE TRENTE-DEUXIÉME

Du [dimanche] 25 Décembre.

—

RADOUCIE.

PRINCESSE dont le doux langage
M'acroît quelquefois le courage,
Et dont, ainsi qu'il est requis,
Je suis serviteur trés-aquis,
Voicy les rimes que j'ay faites
Pour vous entretenir ces festes,
Aprés les Vespres du convent,
Où vous assistez trés-souvent;
Car vous êtes pieuze et bonne
Autant que nulle autre personne.
Le service étant achevé,
Aprés avoir dit maint *Ave*,
Vous pourez donc faire lecture
De ces trois pages d'écriture.

Dans la grand' chambre au Parlement
On fronda, lundy, fortement,
Et des voix, jusques à quarante,
Avec ardeur assez pressante
Et des mots assez décizifs,
Parlérent pour les trois captifs.
D'autres, hargneux comme des mules,
Entreprirent le seigneur Jules;
Et ce frondeur déterminé
Qu'on appelle monsieur Laisné
Propoza, pour luy faire piéces,
Que pas-une de ses trois niéces,
Quoy que d'âge à se marier,
Ne se pouroit aparier
A pas-un des grands du royaume,
Eût-il nom Jean, Pierre ou Guillaume
Que six mois aprés, justement,
Que par arest du parlement,
Et pour contenter les provinces,
On aura fait sortir les Princes;
Et l'on dit que ce galand-là
Sur ce sujet si haut parla,
Que, quand David avec sa fronde
Eût été de retour au monde,
Il n'auroit pas si bien frondé
Que ce barbon outre-cuidé.

Le jour suivant, l'heure fut prize
Pour aller dans la grande église
Chanter *Te Deum laudamus*,
Où quelques frondereaux camus,

Qui, par grimace, s'y trouvérent,
De trop bon cœur point ne chantérent;
Mais, pour les gens du Roy Louïs,
Ils parûrent fort réjoüis,
Et les bruyans canons de guerre,
Vrays couzins germains du tonnerre,
Efrayans jusques aux hibous,
Firent terriblement bous-bous.

La Catalongne, en fin finale,
D'avec nous tout-à-fait débale,
Et pluzieurs des grands du païs,
Se voyans prêts d'être envahis,
Ont écrit avec doléance
A Schonberg, duc et pair de France,
Qu'ils alloient perdre en peu de temps
(Dont ils étoient trés-mal-contens)
Le fruit de ses travaux de guerre,
Mainte ville, bourgade et terre,
Et que Tortoze la cité,
Réduite en grande extrémité
Et ne pouvant rézister guére,
Feroit blâmer le ministére.

L'autre jour l'on dizoit icy
(Dont quelqu'une étoit en soucy)
Que l'Empereur couchoit en jouë
Une princesse de Mantouë
Pour l'épouzer dans an et jour,
Par politique ou par amour;
Mais ceux qui parloient de la sorte
Ont maintenant la gueule morte,
Car d'autres, chez dame Nanon,
Dizent résolument que non.

Gaston ne sçait quel party prendre,
Tant il a peur de se méprendre.
Madame la Fronde et la Cour
Atirent son cœur tour à tour;
Aujourd'huy l'une le posséde,
Une heure aprés l'autre l'obséde :
Il est entre deux suspendu,
Et, n'étant gaigné ny perdu,
Il dit à l'une : « Allez au peautre »,
Puis il en dit autant à l'autre;
A l'une il dit : « Je suis à vous »,
A l'autre il dit : « Unissons-nous. »
On luy fait harangue : il écoute,
Il conteste, il balance, il doute,
Il voit le mal, il voit le bien,
Mais enfin il ne rézout rien.
Messieurs de Beaufort et Corinte,
Qui pour la cour sont pleins d'absinte,
Coulon et cent petits frondeurs,
Jusque mesme à des ravaudeurs,
Avec une ardeur sans seconde
Luy parlent pour la dame Fronde.
Chasteau-neuf, Servien, le Tellier,
Chascun en son particulier,
Et quelquefois tous trois ensemble,
Tantôt le trot et tantôt l'amble,
C'est-à-dire le rudoyant
Et puis aprés l'amadouant,
Le sollicitent pour la Reine,
Qui de la Fronde est souvereine.
Comment se démêlera-t-il
D'un labyrinte si subtil,
Et que faudra-t'il qu'il réponde?
Sera-t'il Cour, sera-t'il Fronde?
Je n'en sçay rien, foy de Normand,
Et, si je dizois autrement,
Mon audace seroit extresme,
Car il ne le sçait pas luy-mesme.
Il se rendra pourtant, je croy,
Du party de Sire le Roy :
C'est son neveu du côté dextre,
Beaufort ne l'est que du senestre;
Et puis c'est mieux servir l'Estat
De maintenir le potentat
Qu'une canaille mal aprize:
Car, pour parler avec franchize
(Le party des princes à part,
Que Dieu sauve, conserve et gard),
C'est proprement servir la Hale,
Que d'être de l'autre cabale.

Mouchas, belle comme le jour,
Aprouve, ce dit-on, l'amour
D'un poursuivant noble et fidelle
Dont le cœur est charmé par elle :
C'est le sieur comte de Bury,
Homme aussi rond et bien noury
Qu'il en soit ou qu'il en paroisse
Dans Saint-Germain vôtre paroisse;
C'est le fils de monsieur Rostain,
Qui dans le mesme Saint-Germain
A fait rajuster de plus belle
Son héreditaire chapelle,
Et pour mieux montrer aujourd'huy
Qu'elle est absolument à luy,
On voit, entr'autres braveries,
Plus de six fois ses armoiries;
Et, de plus, on y voit encor
Signé *Rostain* en lettres d'or.
Or laissons là Rostain le pére,
De peur de le mettre en colére,
Et pour son fils, sieur de Bury,
Dieu veuille qu'il soit bon mary,

Car, puisque la fille susdite
A beauté, douceur et mérite,
Je serois fâché tout de bon
Que son mary ne fût pas bon[1].

Jeudy le soir, dans une biére,
Le corps de l'illustre Doüairiére[2],
D'un düeil lugubre acompagné,
Où l'on n'avoit rien épargné,
Fut transporté des Jésuites
Au grand convent des Carmelites.
En ce convoy sombre et fatal,
Plus de cent flambeaux à cheval
Éclairoient la pompe funébre
De cette Princesse célébre,
Qui tous les cœurs atendrissoit
Par où le triste char passoit.
Les grands et grandes de la ville,
Au nombre de deux ou trois mille,
Avoient été, vétus en düeil,
Rendre vizite à son cercüeil;
Le peuple, avec un zéle extresme,
En avoit aussi fait de mesme;
Et moy, qui ne suis presque rien,
Mais, toutefois, un peu chrestien,
J'allay dire comme les autres
En ce saint lieu mes pate-nôtres,
Et là tel düeil vint m'assaillir
Que mon cœur pensa défaillir,
Car j'honorois cette princesse;
Puis je suis sujet à tendresse,
Et j'en ay toute ma vie eu
Pour les personnes de vertu.

De-là, Princesse, il faut conclure
Sans du général vous exclure,
Que j'ay pour Vous à tous momens
De fort bons et beaux sentimens,
Car, étant vertueuze et sage,
Trés-aimable et de haut lignage,
Ces seules personnes ont droit
D'ariver à mon cœur tout droit,
Où je puis jurer sans grimace
Que vous avez fort bonne place.

Fait en ce jour si solennel
Où l'on chante : Noël, Noël.

1. Ce mariage ne s'acomplist pas.
2. De Condé.

FIN DU PREMIER LIVRE DE LA MUZE HISTORIQUE
ANNÉE 1650

LA

# MUZE HISTORIQUE

OU

## RECUEIL DES LETTRES EN VERS

Contenant les Nouvelles du temps

ÉCRITES

A SON ALTESSE MADEMOIZELLE DE LONGUEVILLE

---

## LIVRE DEUXIÉME

JANVIER—DÉCEMBRE 1651.

# A LA REINE

## MADAME

*Quoy qu'une infinité d'honnestes gens lizent avec plaizir nostre* Muze Historique, *et qu'elle soit receue agréablement de tous les curieux de l'Europe, rien ne l'a jamais tant flatée que de sçavoir qu'elle avoit l'honneur de plaire à Vôtre Majesté, qu'Elle s'en divertissoit de temps en temps, et qu'Elle parloit quelquefois assez avantageusement d'elle. Certes, j'ay toûjours cru, Madame, que vôtre aprobation, qui m'est bien glorieuse, est une benediction dont le Ciel a voulu recompenser le zéle que j'avois pour la prospérité de vôtre Régence, et la juste aversion que j'ay toujours eue pour les ennemis de vôtre cour royale. Ces* lettres en vers, *que pour la deuxiéme fois je fais métre en lumiére, en sont autant de visibles preuves. Et c'est ce qui m'a fait prendre la liberté, Madame, aprés en avoir dedié la premiére partie au meilleur et plus victorieux des Roys, d'en consacrer la seconde à la plus grande et plus sage Reine de l'univers. Au reste, Madame, comme nôtre* Muze *vous est déjà trés-obligée, je ne mets point cét ouvrage aux piés de Vôtre Majesté pour en atirer de nouveaux bien-faits, mais par une juste reconnoissance, que j'ay commune avec tout l'Estat, dont toutes les ames raisonnables sont trés-persuadées que vous l'avez conservé par vos soins, par vôtre prudence à discerner les bons conseils, et par les graces de Dieu, que vos saintes priéres en ont si souvent obtenues. C'est une obligation, Madame, que vous auront à jamais les François, outre celle de nous avoir donné, en la personne du Roy, un trés-bon, trés-vaillant et trés-heureux monarque, et, en celle de Monsieur, un des plus aimables et des plus acomplis princes que la France ait produitz depuis qu'elle est France. Ceux qui auroient assez de science et d'esprit pour entreprendre vôtre eloge, Madame, auroient bien d'autres choses à dire, puis qu'il est tout certain que vous avez des prérogatives qu'on ne voit point aux autres princesses. On a veu des reines pieuzes, des reines charmantes, on en a veu de constantes, de politiques, d'héroïques, et de généreuzes; or est-il vray, Madame, que vous possédez en un souverain dégré ces qualitez illustres, mais vous avez cecy de particulier, qu'on voit peu de femmes dans l'antiquité (ny dans ce siécle) qui se puisse vanter aussi essentiellement que Vous d'avoir esté fille, sœur, epouse et mére de quatre des plus puissans monarques de la terre. Ainsi, Madame, peut-on avoir trop de respect, d'estime et de vénération pour une si digne et si parfaite Reine? Et n'auray-je pas sujet d'estre le*

*plus content de tous les hommes si de ces mesmes belles mains dont Vôtre Majesté a tenu si sagement les resnes de cette monarchie, Vous daignez recevoir cet abrégé de l'histoire du temps que vous ofre en toute humilité,*

*Madame,*

*De Vôtre Majesté,*

*Le trés-humble, trés-obéissant et trés-obligé serviteur,*

LORET.

LA

# MUZE HISTORIQUE

## LIVRE DEUXIÉME

## LETTRE PREMIÉRE

Du [dimanche] 1er Janvier 1651.

CAPITALE.

PRINCESSE pour qui ma muzette
A grifonné mainte gazette,
Moy qui sur fonts fus nommé Jean,
Vous souhaite bon-jour, bon-an;
Mais je vous fais cette harangue;
Bien plus du cœur que de la langue;
En dizant : « Maudit soit qui ment »,
C'est vous en faire un grand serment.
Jugez de mon obéïssance
Par ma longue persévérance :
Enfin, voicy neuf mois entiers,
Qui d'un an font les trois quartiers,
Que je suis un Bureau d'adresse
De nouvelles pour Vôtre Altesse :
Car pluzieurs, non sans se croter,
Viennent chez-nous les aporter,
Puis je les rime et j'en sépare
Le civil d'avec le barbare
Et le rude d'avec le doux,
Pour être plus dignes de vous.
Si ma plume n'est pas uzée,
Ny ma pauvre veine épuizée,
D'avoir sur des sujets divers
Fait bien prés de sept mille vers,
Je croy, mais je le croy sans rire,
Que c'est un ange qui m'inspire,
Et que sans sa grace et secours,
A qui bien-souvent j'ay recours,
Je n'aurois pas pû, ce me semble,
Assambler tant de vers ensemble :
Je ne sçay ny latin ny grec,
Et j'ûsse été bien-tôt à sec
Sans quelque assistance céleste.
Mais c'est assez, venons au reste.

On tient Fabert mort dans Sedan;
Mais, s'il est mort, c'est à son dan,
Car c'est une triste aventure
Que d'entrer dans la sépulture.
De Navaille, par grand bon-heur,
En est aujourd'huy gouverneur.
Comminge espéroit cette grace;
Mais, quand il demanda la place,
On luy dit d'un cœur assez dur :
« Mon amy, vous avez Saumur. »
Mais, ô parens du sieur Navaille,
Je ne dis icy rien qui vaille;
Rengaînez-donc le doux plaizir
Qui vous étoit venu saizir :
Cette nouvelle est apocrife,
Et point du tout sur le tarife,
Fabert luy-mesme ayant mandé
Qu'il n'est pas encor décédé.

Madame, dit-on, de la Vergne,
De Paris, et non pas d'Auvergne,

55 Voyant un front assez uny
Au chevalier de Sevigny,
Galant homme et de bonne taille
Pour bien aller à la bataille,
D'elle seule prenant aveu,
60 L'a réduit à rompre son vœu;
Si bien qu'au lieu d'aller à Malte,
Auprez d'icelle il a fait halte,
En qualité de son mary,
Qui n'en est nullement marry,
65 Cette afaire luy semblant bonne;
Mais cette charmante mignonne
Qu'elle a de son premier époux
En témoigne un peu de couroux,
Ayant crû, pour être fort belle,
70 Que la feste seroit pour elle,
Que l'Amour ne trempe ses dards
Que dans ses aymables regards,
Que les filles fraîches et neuves
Se doivent préférer aux veuves,
75 Et qu'un de ces tendrons charmans
Vaut mieux que quarante mamans.

On tient que le pape de Rome,
Qui mange et boit comme un autre hom-
Consent, et de belle hauteur, [me,
80 Que monsieur le Coadjuteur
Couvre son chef d'un bonnet rouge,
Mais à condition qu'il ne bouge
De Paris, la grande cité,
Aussi bien l'hyver que l'été.
85 Nôtre Cour, qui connoît l'astuce
Qui dessous ce pourveu se musse,
Veut bien que ce brave prélat
Réüssisse au cardinalat,
Mais pourveu que ce célébre homme
90 S'en aille ambassadeur à Rome;
Ce qu'étant bien aprofondy
Par ledit sieur, nommé Gondy,
Et que Paris, ville tant belle,
Etoit son fort et citadelle,
95 On croit qu'on luy verra tout net
Préférer Paris au bonnet.

Il court un bruit parmy la ville,
Que madame de Longueville
A sagement abandonné
100 La forte place de Stené
Et maintenant est dans le Liége,
Non pas pour éviter un siége,
Mais pour empécher de se voir,
Sans y penser, sous le pouvoir
105 (Ce qui la métroit fort en peine)
Du sieur marêchal de Tureine,
Qui pouroit, d'elle s'assûrant,
La prendre peut-être à garand
Des périls, pertes et vacarmes
110 A quoy sont sujétes les armes.
Or elle habite en liberté
Un séjour de neutralité,
Dont, de crainte d'être surprize,
Elle fait son lieu de franchize,
115 Ayant un généreux dezir
De jamais ne se désaizir
De la qualité ravissante
D'illustre et belle indépendante.

On voit entre les avocats
120 Des esprits assez délicats;
Mais quelques-uns de leur seque
Ont bien souvent peu de cervell
Têmoin un certain Las-d'aller,
Qui, comme l'on vint à parler
125 De l'afliction et disgrace
Des captifs du Havre-de-Grace,
Sur lesquels de Bar, ce dit-on,
Est plus veillant que le dragon
Qui gardoit les brillantes pomme
130 Mais parlons du dernier des hon
Quand ce fut à luy d'opiner :
« Il ne faut point tant lanterner,
Dit-il, en la prézente afaire.
Sçavez-vous bien ce qu'il faut fa
135 Envoyons plûtôt que plus tard
Un sergent à monsieur de Bar,
Qui, parlant à ce galand homme
Luy dira : « Monsieur, je vous s
« De par messieurs du Parlemen
140 « De sortir de là promptement,
« Et quiter, au nom de la Vierge
« Vôtre qualité de concierge:
« Car, Monsieur, sauf vôtre resp
« Messieurs vous tiennent pour s
145 « Pour éviter honte et suplice
« Obéïssez-donc à justice,
« Et, dêcendant de votre tour,
« Sortez-en pour plaire à la Cou
« Autrement je vous interpelle
150 « De comparoître devant Elle,
« Pour dire, étant un peu confu
« Les cauzes de votre refus. »
Ces mots auront tant d'éficace,
Que de Bar quitera la place.
155 Autrement, qu'il soit interdit,
Comme un franc rebelle. J'ay di
Voilà l'avis du personnage
Touchant les trois princes en ca
Mais, s'ils n'avoient d'autre sup

Ny de secours un peu plus fort
Que cette opinion pécore,
Ils atendroient long-temps encore.

Vendredy, ledit Parlement
Conclud judicieuzement
Que l'on feroit des remontrances
Sur leur prizon, maux et soufrances,
Et, nonobstant quelques hargneux,
Le sieur Molé, le sieur Coigneux,
De la façon qu'ils déclamérent,
Pour les Princes se déclarérent,
Dont le party mortifié
En fut d'autant fortifié.
Cela déplût à quelque monde,
Et surprit mesme un peu la Fronde :
Car, voyez-vous, ces deux barbons
Sont deux cerveaux tout-à-fait bons.

Cette grande et haute pucelle
Que l'on nomme Mademoizelle,
Dont en tout temps le cœur est gay
Comme l'on est au mois de may,
Sans prendre avis que de sa teste,
Donne une pension honneste
Au seigneur Lambert et sa sœur,
Afin que l'extréme douceur
De leurs voix, belles à merveilles,
Delectent souvent ses oreilles;
Outre cela, six violons,
Maintenant que les soirs sont longs,
Ont logis vers ses ecuries,
Assez proches des Tuileries,
Pour, jusqu'au bout du carnaval,
Luy donner trés-souvent le bal,
Où toutes les dances nouvelles,
Qu'elle trouve à son gré fort belles,
Sans avoir peur d'avoir trop chaud,
La divertiront comme il faut.

La mort fiére, camarde et blesme,
Du sage prézident de Mesme
A finy les soins et travaux,
Aussi-bien que du sieur d'Avaux.
Monsieur d'Irval, leur autre frére,
Pour être à la Fronde contrére,
De la charge est gratifié,
Dont il est fort edifié;
Mesme on dit qu'il a pris la peine
D'envoyer assûrer la Reine
Qu'il seroit toûjours, par sa foy,
Grand serviteur d'elle et du Roy.

Sage et debonnaire Princesse,
Dont les beaux jours, avec liesse,
Seroient plus doucement passez,
Si mes vœux étoient exaucez,
Plaize à la haute Providence
Que dans cét an qui recommence
Un sort plus doux et plus joyeux
Puisse rasséréner vos yeux,
En revoyant, comme on espére,
Monseigneur vôtre trés-cher pére!
Que si quelques esprits mutins
Opozent à vos bons destins,
Aussi-bien qu'à la voix publique,
Leur mal-heureuze politique,
Que presque on ne peut excuzer,
Dieu les vüeille dezabuzer!

Cette lettre fut griffonnée
Le premier jour de cette année
Que l'on nomme en stile commun
L'an mil six cens cinquante-et-un.

# LETTRE DEUXIÉME

Du [dimanche] 8 Janvier.

—

POZITIVE.

PRINCESSE qui, pour être bonne,
Dieu-mercy, n'en craignez personne,
Si je n'ay pas bien réüssy
Dans cette mienne épître icy,
Recevez, s'il vous plaît, l'excuze
Qu'à présent vous en fait ma Muze.
J'ay tant travaillé du cerveau
A faire rondeau sur rondeau,
Tout le long de cette semeine,
Que j'en suis presque hors d'haleine,
Et je suis si las de rimer,
Que j'en ay pensé suprimer
Le tribut que vôtre main blanche
Reçoit de moy chaque dimanche.
Voicy pourtant, à tout hazard,
Quelques bruits dont je vous fais part.

Madame Danville, duchesse,
A dans le cœur grande détresse
(Mais monsieur son mary pas trop)
De s'en aller le grand galop,
Par défaut d'humeur radicale,
Au creux de la tombe fatale,
Où, dés le moment qu'on est né,
On est aussi-tôt condamné.
Mais quand la mort avec sa rage
Aura dissous leur mariage,
Lequel, pour parler franchement,
N'est pas trop à chaux et ciment,
C'est déjà le bruit de la ville
Qu'on donne audit monsieur Danville,
Non pas madame d'Eguillon,
Mais madame de Chatillon,
La plus mignonne en aparence
De toutes les veuves de France.
Moy, qui toûjours, en vérité,
Ay fait grand cas de la beauté,
Trouve l'alliance fort belle,
Aussi bien pour luy que pour elle,
Car je sçay bien que tous les deux
N'ont pas des muzeaux trop hideux.

Le sieur marquis de Roquelore
En veut à cette jeune Aurore
Dont jadis on avoit pensé
Que Gévre avoit le cœur blessé;
C'est l'aimable infante du Lude,
Qui pouroit mettre en servitude,
Etant belle comme le jour,
Tous les plus hupez de la Cour.

La Reine a fait, en abondance,
De nouveaux marêchaux de France:
De Grammont et les deux Fertez
Entre ces gens-là sont comptez,
Le grand Grancé, de Normandie,
Et d'Hoquincourt, de Picardie,
Et mesmes monsieur du Daugnon,
Lequel a mandé, plaize ou non,
Et jurant et parlant en maître,
Qu'absolument il vouloit l'être.
Ils n'étoient que quatre autre-fois,
Sous Henry quatre et Henry trois;
Mais c'est qu'à toutes avantures
On veut faire des créatures,
Et l'on juge, en voyant ce soin,
Qu'on en a grandement bezoin.
Ce n'est pas que de ceux qu'on nomm
Chacun ne soit assez brave homme,
Mais la trop grande quantité
Avilit cette dignité,
Qui, pour être si conférée,
N'en est pas si considérée.

L'épouze du duc de Boüillon,
Qui ne passe plus pour félon,
Depuis trois jours a vû la Reine,
L'Eminence ayant pris la peine,

Montrant un œil assez humain,
De la prézenter de sa main ;
Et la duchesse acorte et sage
Joüa si bien son personnage,
Qu'on l'acüeillit avec bonté,
Comme si de rien n'ût été.

Une dame rimant en *rilles*,
Qu'on ne voyoit qu'à travers grilles,
Et qui dizoit souvent Hélas!
Aux Filles de Saint-Nicolas,
Où, pour être plus réformée,
Je croy qu'on l'avoit enfermée,
Son mariage étant dissous
D'avec son dédaigneux épous,
N'aimant pas trop la vie austére
Ny les régles du monastére,
Où l'on n'a pas la liberté
De goûter la mondanité,
A sauté par-sus la muraille,
Pour aller faire ailleurs ripaille
Et flater un peu ses ennuis;
Pour excuze alléguant depuis
(Mais c'est, possible, une chimére)
Que monsieur son pére et sa mére,
Pour achever de la navrer
La vouloient vendre et puis livrer;
Mais à qui, comment, et le reste,
Je n'en sçay rien, je vous proteste.

J'ay sceu que depuis quatre jours,
Pour revoir ses chéres amours,
Mercœur, avec son blond vizage,
Est de retour de son voyage,
Mais haïssant plus son cadet
Qu'il ne feroit un farfadet,
Ne dézirant point voir ce frére,
De peur de se métre en colére,
Ny regarder d'un seul regard
Ceux qui luy viennent de sa part;
Protestant, avéque menace,
Que si quelqu'un devant sa face
Se prézentoit ou se montroit,
Qu'assûrément il le batroit.
Quant à Beaufort, il ne s'enquesté,
Et témoigne, en hochant la teste,
De ne s'en soucier nullement.
Pour moy, je ne sçay pas comment
Leur fraternité divizée
Démêlera cette fuzée.

Le jour de la veille des Rois,
Des courtizans, pour le moins trois,
Qui chez nôtre cher Roy soupérent,
Généreuzement s'enyvrérent,
Jusques à faire des hoquets
Et tout plein d'étranges caquets;
De plus ces preux et galans hommes
Firent la guerre à coups de pommes,
Puis aprés à grands coups de pots,
Et l'on gâta, mal-à-propos,
Avec du vin et de la sausse,
Le pourpoint et le haut-de-chausse
D'un maréchal victorieux,
Qui faizoit trop le sérieux.

Dans la maison Orléannoize
S'émût l'autre jour quelque noize
Entre Gaston et sa moitié,
Jusques mesme à faire pitié.
Gaston souhaitoit que les filles,
Dont deux ou trois sont fort gentilles,
Sçavoir : d'Uxel, Reménecour,
Et l'aimable dame d'atour,
Dont sans mentir l'ame est fort belle,
Allassent chez Mademoizelle
Avec luy prendre un bon repas,
Mais Madame ne vouloit pas.
Avec une douceur fort tendre
Il la pria d'y condécendre;
Elle, avec un peu de rigueur,
Luy dit: « Je ne veux point, mon cœur. »
— Permétez-le, ma chére vie.
— M'amour, je n'en ay point d'envie.
— Les grands, dit-il, par tout païs,
Se plaizent fort d'être obéis.
— Et c'est choze un peu bien crüelle
Aux grandes princesses, dit-elle,
De voir durant cette saizon
Leurs maris hors de la maizon
Aller coure aprés une fille,
Au lieu de souper en famille.
— Madame, excuzez pour ce soir.
— Monsieur, venez-icy vous seoir. »
Monsieur redoubla sa priére;
Madame se mit en colére :
— « Me voulez-vous des-obliger?
— Vous plaizez-vous à m'afliger? »
Monsieur se plaint; Madame pleure;
Ils contestérent plus d'une heure:
Oüy, Voire, Non, Pati, Pata;
Mais enfin Monsieur l'emporta.

Sa fille, dit-on, fort s'aplique
A s'ériger en magnifique :
On ne parle de tous côtez
Que de ses libéralitez,
Et mesme il court une nouvelle

Assez glorieuze pour elle,
Qui dit partout, en bonne foy,
Qu'elle doit êpouzer le Roy.
Il est petit, elle un peu grande,
Et ce n'est pas ce qu'on demande
En un hymen bien assorty;
Mais quoy! c'est un rare party
D'avoir, soit en paix, soit en guerre,
Le plus beau sceptre de la terre.

Hâ! si j'êtois, quelque matin,
Un peu favory du destin!
Que l'on verroit de justes chozes!
Mais ce sont icy lettres clozes,
Où nul ne pénétre que Dieu.
Adieu, belle Princesse, adieu.

Fait par moy, vôtre auteur fidel
L'huit de janvier, Mademoizelle.

---

# LETTRE TROIZIÉME

Du [dimanche] 15 Janvier.

—

R'AJUSTÉE.

JE ne sçay si cette gazette
Doit être succinte ou longuette,
Ny si le discours sera bon;
Ma foy, j'apréhende que non;
Mais, le bon-heur de toûjours plaire
Etant assez extr'-ordinaire,
Princesse, vous excuzerez
Les défauts que vous y verrez.
Ayez donc bien de l'indulgence;
Mais chut, écoutez, je commence.

Cette dame de la Ferté
Qui jadis eut de la beauté,
Qui fut spiritüelle et sage,
A perdu le sens en un âge
Où d'ordinaire, et tout de bon,
On commence de l'avoir bon,
Assavoir toutesfois et quante
Qu'on a des ans prés de cinquante.
Quand je parle de son mal-heur,
Dont pluzieurs ont grande douleur
Et qui cauza bien du tumulte,
Ce n'est pas pour luy faire insulte,
Mais par ce qu'un historien
Doit tout dire et n'oublier rien.
Cette histoire icy publiée,
Je l'avois pourtant oubliée,
Car passez sont plus de vingt jours
Que quelqu'un m'en fit le discours.

La noblesse de Normandie,
Qui passe pour brave et hardie,
Afin d'embarasser l'Estat
S'abaisse vers le Tiers-Etat
Jusqu'à luy prézenter requestes
Pour des motifs assez honnestes,
Mais qui dans une autre saizon
Auroient cent fois plus de raizon.
Si quelque-fois icy j'aplique
Quelque trait de ma politique,
C'est avec un cœur net et sein,
Et je n'ay nullement dessein
D'ofenser ny piquer personne,
Car j'ay l'ame tant soit peu bonne
Mais pour dire mon sentiment,
Je le dis assez librement.

L'autre-jour, certain capiteine
Qui commande au bois de Vincein
Dînant ou soupant prés du feu
Avec un chanoine du lieu,
Peut-être aprés avoir bû pinte,
Parla de Monsieur de Corinte
Comme d'un homme que bien-tôt
On luy devoit mettre en dépôt,
Et que, dés le mois de décembre,
On luy préparoit une chambre,
Par un ordre exprés de la Cour,
Au milieu de la grosse tour.
Le chanoine, oyant ce langage,
Plaignoit ce rare personnage,
Et dit que c'êtoit sans raizon
Qu'on le vouloit mettre en prizon;
L'un prit trés-fort l'afirmative,

L'autre encor plus la négative.
« Il n'est point serviteur du Roy !
— Si fait, il l'est. — Non-est, ma foy !
Dit le capitaine en colére,
Il est frondeur et populére,
Ce beau vizage d'Afriquain,
Et tout-à-fait républicain. »
Le prestre dit au capitaine :
« Il est vôtre fiévre-quartaine. »
L'autre une assiéte luy jeta,
D'un plat soudain l'on riposta ;
Des escabeaux ils se jetérent,
Puis des poings ils se tapotérent
Et sur le dos et sur le flanc,
Et chic, et choc, et flinc, et flanc !
Enfin, le prestre, plus robuste,
Sa cauze étant juste ou non juste,
Mais grandement fier et têtu,
Aprés avoir trés-bien battu
Le susdit seigneur capiteine,
Sortit promptement de Vinceine,
Et s'en vint à Paris, tout droit,
A maintes gens conter son droit ;
Et pour moy, je n'en fais le conte
Que de mesme qu'il le raconte.

Pour la deüe exécution
De certaine commission,
Un quidan avoit espérance
D'être fait marêchal de France,
Protestant à tous ses amis
Que la Reine l'avoit promis.
Maintenant il se désespére,
Et témoigne grande colére
De ce qu'il ne l'a point été
Parmy la grande quantité
Que depuis peu l'on en a faite ;
Son ame est trés-mal satisfaite,
Et quelquéfois, avec ardeur,
Il semble parler en frondeur.
Mais au mesme temps que la Reine,
Son adorable souvereine,
Afin d'apaizer son couroux,
Luy dit quelque mot un peu doux,
Que volontiers elle accompagne
D'un paire ou deux de gants d'Espagne,
Tel prézent luy semble fort beau,
Et devient plus doux qu'un agneau.

Je vis, jeudy, faire la guerre
Au fort construit dans le parterre
Du jardin du Palais-Royal,
Où le Roy ne fit point trop mal :
Je le vis, avec grand courage,
Aller en personne au fourage,
Et r'entrer, du moins une fois,
Dans le fort tout chargé de bois ;
Il fut à pluzieurs embuscades ;
Il essuya cent mousquetades,
Qu'on tiroit à brûle-pourpoint,
Mais qui, pourtant, ne blessoient point.
Je vis Monsieur, en sentinelle,
Avec sa voix de demoizelle
Crier vivement : « Qui va-là ? »
Le cadet de Guise acola,
Au beau milieu du corps-de-garde,
Voulût ou non, la halebarde ;
Puis, avec maint bon hórion,
On luy donna le morion.
On fit de mesme à la Ralliére,
Dont le trés-afligé derriére,
Pour faute que je ne sçay pas,
Fut tapoté de dix-en-bas.
Dans cette noble singerie
D'une éfective infanterie,
On voyoit monsieur de Mercœur
Porter le mousquet de bon cœur,
Et presque une demy-douzaine
De princes du sang de Lorraine,
Et mesme dans les bataillons,
Tantôt quarez et tantôt lons,
J'aperçeus un assez grand nombre
De vizages nouris à l'ombre :
C'est-à-dire de beaux blondins,
Avec des teints incarnadins.
Enfin, la plus-part de ces braves,
Les uns gais et les autres graves,
De pluzieurs et divers partis
Etans heureuzement sortis,
Eux, et ceux qui les commandérent,
En trois momens se debandérent,
Et, voyans la nuit ariver,
Ils prirent leurs quartiers-d'hiver
Dans Paris, sans cérémonie,
La plus-part en chambre garnie.

Le mesme soir, le Roy, dit-on,
Etant au palais de Brion,
Aperceut en une fénêtre
Une jeune beauté parêtre,
Fille d'un voizin, avocat,
Réluizante comme or ducat ;
Du moins elle paroissoit telle
A la lueur de la chandelle.
Nôtre petit galant de Roy
La lorgnoit de bon cœur, ma-foy ;
Mais le pére de la mignonne,
Ombrageuze et sotte personne,

La fit tout soudain rétirer,
Ce qui fit le Roy soûpirer,
Et demeura long-temps encore
Pour revoir cette aimable Aurore;
Mais ces soins furent superflus,
Car la belle ne parut plus;
Dont le Roy se fâchant, dit : « Briche !
Je croy qu'on me veut faire niche;
Si je ne craignois le caquet,
Je ferois venir mon mousquet
Pour faire bruïre le salpêtre
Et tirer à cette fenêtre. »
Mais monseigneur de Vileroy
Essaya d'apaizer le Roy,
Qui fit dés-lors penser et dire
Qu'il deviendroit un maître-Sire.

Mercœur, dont l'esprit enflâmé
Est agréablement charmé
De la pucelle Mazarine
Qui luy paroît presque divine,
A prié Gaston humblement
De permétre amiablement
Que cette jeune Italienne
Devint bientôt l'épouze sienne.
« Vous vous moquez? luy dit Gaston.
— Pardonnez-moy, c'est tout de bon,
Répondit cét amant fidelle
Qui soûpiroit pour cette belle.
— Mais, dites-vous vray, mon neveu!
— Oüy, je demande vôtre aveu!
— Quoy! vous y songez-donc encore
— Hâ! je fais bien plus, je l'adore!
— Mercœur, si vous persévérez,
Par-ma-foy, vous me déplairez »,
Repart Gaston à l'instant mesme;
Ce qui rendit confus et blesme
Cet amoureux intéressé,
Qui s'en alla tout couroucé.
On dit que ce beau dialogue
A dans Paris bien de la vogue;
Mais, à parler avec candeur,
Je ne le tiens que d'un frondeur.

Or voilà mon esprit à l'aize,
Car ma lettre, bonne ou mauvaize,
Est faite, à force de réver,
Et je n'ay plus pour l'achever
Qu'à prier Dieu, sage Marie,
Qu'on puisse voir bien-tôt tarie
La tristesse que vous avez
Pour le sujet que vous sçavez.

Le quinze j'ay fait cet ouvrage,
N'ayant mangé que du fromage.

---

# LETTRE QUATRIÉME

Du [dimanche] 22 Janvier.

—

RÉFORMÉE.

QUAND je commance chaque lettre,
Je ne sçay ce que j'y dois mettre;
Dans l'humeur qui vient m'agiter
J'écris sans rien préméditer :
Ainsi je ne sçaurois vous dire
Si ce discours vous fera rire,
Ny s'il sera sot, ou plaizant;
Vous le verrez en le lizant.

J'ay sceu d'un homme qui pétune
Que, le soir de la pleine lune,
Un gand seigneur rimant à *zon*,
Qui depuis trente ans est grizon,
Et de prézent, outre sa goute,
Si vieil que presque il ne voit goute,
Sentant couler dedans son cœur
Quelque rayon de belle humeur,
Vint faire à sa trés-chére épouze,
Qui de beautez a plus de douze,
Demande et requizition
D'un peu de conversation
Tendante à procréer lignée.

Elle étoit lors accompagnée
D'enfarinez, frizez, coquets,
Qui débitoient de vains caquets.
Mais ce seigneur, que l'amour presse,
Ecarta toute cette presse,
Leur dizant : « Messieurs, à mon tour
Je veux un peu faire ma cour;
Laissez-moy ma chére Dorize;
Adieu, bon-soir, Dieu vous conduize!
Car il n'appartient qu'à moy seul
De coucher en mesme linceul. »
Lesdits coquets, plus froids que glace,
Cédérent tout soudain la place
(Mais non pas sans un grand dépit)
A ce trop heureux decrépit.
Si les nouvelles ne sont fausses,
Il n'avoit point de haut-de-chausses,
Mais un pantalon seulement,
Que l'on voyoit viziblement
Par la fente, un peu trop ouverte,
De sa robe de chambre verte,
Sur laquelle étoit un peignoir
De linge un peu plus blanc que noir.
Avec ce bizare équipage,
Ayant congédié son page,
Avec la belle il s'enferma,
Et c'est ce que conté l'on m'a.
Or, je ne fais ce préambule,
Ridicule ou non ridicule,
Que pour prouver avec raizon
De la femme de ce grizon
La grossesse toute nouvelle
Dont l'on parle en mainte rüelle,
Et mesme assez diversement.
Mais moy, je dis tout simplement
Que, cette grande dame nuë
Etant sans doute un peu charnuë,
Et ses beaux membres arondis,
Blancs, potelez et rebondis,
On peut, sans injure et falace,
Alleguer qu'elle est grosse et grasse;
Et cecy ne la blesse point,
Car la grossesse et l'en-bon-point
Ne sont en de telles personnes
Que des chozes belles et bonnes.
Pour moy, d'un cœur toûjours constant,
Nuit et jour j'en souhaite autant
A la dame chaste et pudique
Qui m'a pris pour son domestique :
Car, pour n'avoir point de défaut,
Il est trés-certain qu'il ne faut
A cette autre belle duchesse
Que l'en-bon-point et la grossesse.
Mais il faut de discours changer
Et ce beau chapitre abréger;
C'est assez, pour une passade,
Parlé de la pantalonade.

Un orfévre, à qui débiteur
Étoit le sieur Coadjuteur
Pour vaisselle d'argent ouvrée
Qu'il avoit faite et puis livrée,
Luy vint demander le pay'ment
De dix mille francs seulement,
A quoy pouvoit monter la somme
Que prétendoit de luy cét homme.
Il fit venir son trézorier
Afin de le salarier,
Qui dit n'avoir dans son armoire
Dequoy vüider si gros mémoire,
Mais que dans la moitié d'un an,
C'est-à-dire vers la Saint-Jean,
Il espéroit le satisfaire.
L'orfévre, ne se pouvant taire,
Dit qu'il avoit besoin d'argent
Et qu'il envoy'roit un sergent;
Puis, luy prenant une autre quinte,
Il dit audit sieur de Corinte :
« Vous allez au Palais Royal
Pour viziter le Cardinal
Et vous r'acommoder ensemble;
Cela n'est pas bien, ce me semble. »
Il alloit dire le pourquoy,
Mais le Coadjuteur dit : « Moy?
M'acommoder avec cét homme!
Hâ! je consens que l'on m'assomme
Si je suis jamais si badin
Que d'étre amy du Mazarin. »
L'orfévre, ravy de la joye
Qu'en son cœur ce discours envoye,
Luy dit : « Je ne suis qu'un serpant,
C'est-à-dire un homme rampant;
Mais, ô Prélat plein de mérites!
Si vous faites ce que vous dites,
Je vous jure, et vous dis aussy,
Que de plus de quinze ans d'icy
Mon argent je ne vous demande.
Adieu donc, je me recommande;
Vous voyez vôtre serviteur. »
— « Adieu », dit le coadjuteur,
Qui ne pût s'empêcher de rire,
Ny moy de rimer et d'écrire
Ce ridicule et drôle tour,
Quoy que peu plaizant pour la Cour.

Fortune en nôtre Cour de France,
Fait toûjours voir quelque inconstance.
Jeudy tout justement dernier,

Le pauvre monsieur Chandenier
Fut chassé de par la Régence,
Je ne sçay pas pour quelle ofence
Ny comme le tout s'est passé,
Mais tant-y-a qu'il fut chassé.

Le directeur de conscience
De la Mazarine Eminence,
Et qui sçavoit du Cardinal
Aussi bien le bien que le mal,
En faizant une fin fort belle,
Est mort de sa mort naturelle.

Le premier prézident Molé,
Qui n'est pas homme écervelé,
Mais possédant en abondance
De l'esprit et de la prudence,
Harangua si haut vendredy
Et fit un discours si hardy
En prézence du Diadéme,
Sans devenir confus ny bléme,
Que pluzieurs qui l'ont écouté
Dizent que jamais liberté
Devant la Majesté Royale
A la sienne ne fut égale;
Et le sujet dont il parla,
Sur lequel rien il ne céla,
Fut la captivité des princes
Et la mizére des provinces,
Dont il dépeignit les douleurs
Avec de si vives couleurs
Que la belle et grande assemblée
En parut quelque peu troublée.
Sage Princesse, on dit qu'aprés
Il embrassa vos intérêts,
Et fit pétition expresse
Que l'on donnât à Vôtre Altesse
Permission et seureté
D'agir pour la paternité
Comme bonne et pieuze fille;
Et que, quitant-là vôtre grille,
Vous allassiez par les maizons
Conter librement vos raizons.
Enfin, cét homme à barbe blanche
Fit une harangue si franche,
Qu'il donna quazi de l'éfroy
A Messieurs du Conseil du Roy.

Une prudente maréchale
Dans l'Amérique occidentale
Va, dit-on, planter le piquet,
Non pas pour joüer au piquet,
Ny planter des choux ny des raves,
Mais pour, en trafiquant d'esclaves,
Gagner bravement tous les ans
Des cent-cinquante mille frans.
Ninon, la belle courtizane,
Est aussi de la caravane,
Et le sieur d'Aubigny, dit-on,
Parent du défunt roy breton.
En cette entreprize nouvelle
Pluzieurs vont encore avec elle,
Par vaisseaux, et non par dadas.
C'est bien plus loin que Canadas
Qu'ira leur flote calfeutrée;
Mais pour le nom de la contrée,
Et si l'on partira bientôt,
Par-ma-foy, fouillez-moy plûtôt.

C'est assez, il faut à ma tâche
En cet endroit donner relâche
Et préférer bien à-propos
Au travail un peu de repos;
Que, si de la lettre prézente
Vôtre Altesse n'étoit contente,
Une autre fois, s'il plaît à Dieu,
Elle sera meilleure. Adieu.

Fait en janvier, le vingt-et-deux
De tous les mois le plus fâcheux.

# LETTRE CINQUIÉME

Du [dimanche] 29 Janvier.

DÉLICATE.

Si dans ma dernière écriture
J'amplifiay trop l'avanture
Où, d'un langage un peu hardy,
Je parlois en franc étourdy,
5 Ma Muse, ô Princesse adorable!
Vous en fait amende-honorable
Et vous ofre encor cét écrit,
Fabriqué par le mesme esprit,
Mais qui sera, je vous proteste,
10 Plus innocent et plus modeste.

Mercœur, assez civilement
Faizant dire par compliment
Au duc de Nemours, son beau-frère,
Qu'ayant en Cour souvent afaire,
15 Rarement il le vizitoit,
Dont trés-déplaizant il étoit,
Du complimenté la rêponce
Fut piquante comme une ronce:
« Je fais, dit-il, fort peu de cas
20 S'il me voit ou ne me voit pas;
Ses vizites me sont peu chéres,
Car elles ne me plaizent guéres. »
Le complimenteur, tout défait,
S'en retourna mal-satisfait.
25 Le duc de Nemours n'est pas grüe,
Mais sa réponce est un peu crüe;
Et cette excessive froideur
Fait soupçonner qu'il est frondeur.

Il ne faut plus dans la Bastille
30 Traverser pont, herse ny grille,
Pour, dans un repaire si laid,
Voir monsieur de Carnavalet:
Il est sorty cette semeine
Par la volonté de la Reine.
35 Ainsi l'on diroit que la Cour
Se r'adoucit de jour en jour,
Car de ce changement insigne
Ce qui suit est encore un signe.

Par Paris on fait mention
40 D'une négociation
Qui les trois prizonniers regarde
Dont monsieur de Bar à la garde:
Monsieur de Grammont, marêchal,
Et pluzieurs du Conseil royal,
45 Ont eu pour cela conférance,
Et l'on conçoit quelque espérance
D'un heureux acommodement.
Je fais vœu, si l'événement
Est tel que mon cœur le dézire,
50 Qu'à Nôtre-Dame j'yrai dire
Trois fois *Te Deum laudamus*,
Et, pour le moins, trente *Oremus*.

Cette illustre pucelle Reine
Qui de Süéde est souvereine
55 A mal-traité terriblemant
Le Palatin, son pauvre amant,
Car, comme il étoit à la veille
De posséder cette merveille,
Et voir dessus son chef guerrier,
60 Non pas un chapeau de laurier,
Mais un riche et beau diadême,
Symbole du pouvoir suprême,
Il se vit tout-à-coup décheoir
De ce noble et charmant espoir.
65 Il voyoit toute choze preste
Pour cette glorieuze feste;
On avoit déja fait les bans,
Acheté force beaux rubans,
Commandé la patisserie,
70 Tendu mainte tapisserie,
Dressé tentes et pavillons
Et retenu les violons;
Sa rate, son cœur et son foye
Etoient plongez dedans la joye,
75 Amour doucement le flatoit,
L'ambition le transportoit,
Et de sa maîtresse charmante,
Qu'il croyoit être son amante,
L'esprit, la beauté, la grandeur,
80 L'emplissoient de flâme et d'ardeur;
Mais, las! qu'il devint froid et pâle
Quand cette mignonne royale
Vint à ses oreille crier:
« Je ne me veux point marier. »

Hâ! quel mot! quel coup de tonnerre!
Il en fut renversé par terre;
Son cœur, ses sens et sa raizon
En tombérent en pâmoison;
Mais une goute de vinaigre
Le rendit un peu plus allaigre,
Et l'on le remena chez soy
Sans être marié ny roy,
Ses deux blanches mains dans ses po-[ches,
Plus chagrin qu'un fondeur de cloches.

D'Ambrun, prélat docte et sçavant,
La semaine de cy-devant,
Fit au Roy grave remontrance
Touchant les huguenots de France,
Qui, sans crainte d'être pendus,
Font un peu trop les entendus
Et s'érigent en réfractaires,
Perturbateurs et téméraires,
Par pluzieurs contraventions
Aux derniéres conventions;
Il étendit ses doléances
Sur tout plein d'autres circonstances;
Enfin, il harangua fort bien,
Mais on ne luy répondit rien.

Depuis le Nil jusques au Gange
Il court un bruit assez étrange:
Le Grand Turc, dit-on, est sanglé,
Ses propres gens l'ont étranglé,
Puis après, sur toute sa race
Ces carnaciers ont fait main-basse [1],
Et de ce grand et large état,
Aprés un si noir atentat,
Leur diablesse de politique
En veut faire une république.
Pour cét éfet, ces enragez
Dedans le sang se sont plongez,
Et massacré d'étrange sorte
La pluspart des grands de la Porte,
En traitans comme renégats
Ceux du Divan et les Agas.
En suite leur damnable rage
Est allée faire un grand ravage
Au sérail, lieu de volupté
De sa défunte Majesté.
J'ay tort, il faut dire Hautesse,
Mot aprochant fort de l'Altesse.
Mais pour revenir au sérail,
Sans trop m'amuzer au détail,
Ses chambres étoient lors remplies
De trois cens beautez acomplies,
Pas un de ces objets plaizans
N'ayans encor vingt-et-deux ans,
Et toutes de plus belle forme
Que n'estoit Marion de Lorme.
Je ne sçay si ces grands pendars
De janissaires et soudars,
Fiéres et brutales personnes,
Auront respecté ces mignonnes,
La nouvelle n'en aprend rien;
Mesme on ne sçait encor pas bien
Si cette rumeur qu'on raconte
Est une histoire ou bien un conte.

Touchant les bruits de nôtre Cour,
Cela change de jour en jour.
Plus de dix fois, cette semaine,
De Gaston l'humeur incertaine
A fait espérer aux Frondeurs
Qu'il seroit tout-à-fait des leurs;
Mais autant de fois, balancée,
Son ame a changé de pensée,
Et promis au Palais-Royal
Qu'il seroit constant et loyal.
Enfin, à prézent il préfére
A la Fronde le Ministére;
Mais, pour quel temps, ou pour combie
Dieu me damne si j'en sçay rien.

Gévre de la belle du Lude
A secoüé la servitude,
Et depuis il a tant lorgné
L'héritiére de Fontené,
Qu'il l'a trouvée aimable et sage,
Et l'on tient que leur mariage,
Tous les parens étans d'acord,
Au gré d'eux-deux s'avance fort.

On dit encor que Vassé, mesmes,
N'a plus de dessein pour la Tresmes,
Mais pour la jeune de Lansac,
Qui vaut d'écus plein un grand sac,
Car beaucoup de gens dizent d'elle
Qu'elle est fort aimable et fort belle.
Il est vray que l'on dit cecy,
Qu'elle est un peu boiteuze aussy;
Mais pour boiter un peu, n'importe,
Car maint célébre auteur raporte
Qu'une boiteuze a des apas
Que les droites mesmes n'ont pas.

Liziméne, agréable, certe,
Lors que sa gorge est découverte,
Par ses attraits doux et charmans
Régente aujourd'huy deux amans

1. Apocrife.

Qui ne sont pas gens de milice,
Mais de finance et de police.
L'un est le Lieutenant-Civil,
Homme, dit-on, assez civil;
L'autre est Janin, qui des finances
Fait réüssir les ordonnances.
Le financier, à ce qu'on dit,
A plus de vogue et de crédit
Que son rival le politique;
Selon, pourtant, la voix publique,
Le cas est encore douteux
Lequel réüssira des deux;
Mais, la belle étant moins docile
Pour la lieutenance civile,
On croit qu'elle a dessein, enfin,
De faire son mary Janin.

Il me semble, belle Princesse,
Que je vous ay tenu promesse,
Et qu'en ces vers on ne voit rien
Que vous ne puissiez lire bien.
Il est certain que le burlesque,
Pour être plaizant et grotesque,
Doit agir un peu librement,
Alors il plaît tout autrement;
Mais puisque la moindre licence
Vous dêzagrée et vous ofence,
Je n'écriray rien de suspect,
Mais toûjours avec grand respect:
Car, voyez-vous, je vous honore;
Je l'ay dit, et redis encore,
Et ce noble instinc je suivray,
Princesse, tant que je vivray.

Le vingt-neuf du mois, sans rature,
J'ay fait la prézente écriture.

---

# LETTRE SIZIÉME

Du [samedi] 4 Février.

INSTRUCTIVE.

Princesse pour qui j'ay la gloire
D'écrire une espéce d'Histoire,
Aujourd'huy je ne vous dis pas
Tous les discours, bruits et tracas
Dont les bourgeois et la noblesse
Se sont entretenus sans cesse,
Tant de cela que de cecy,
Durant cette semaine-icy:
Je n'en pourois pas le quart mettre
Dans une unique et seule lettre;
Pour traiter ces sujets divers
Il faudroit plus de mille vers.
Aimable et charmante Marie,
Excuzez-moy donc, je vous prie,
Si de tant d'afaires d'Estat
Je ne fais un entier état
Dans ce mien nouveau manifeste;
D'autres gens vous diront le reste.

Lundy, Messieurs du Parlement,
Humblement ou non humblement,
Chez la Reine firent voyage
Pour entendre le beau langage
Du garde des seaux, Château-neuf,
Qui leur fit un discours tout neuf,
Ou, pour mieux dire, une rêponce
A la précédente semonce
Que, pour bons ou mauvais motifs,
Ils firent pour les trois captifs.
Au dire de mainte personne,
La harangue fut belle et bonne;
Mais il la prononça si bas
Que presque on ne l'entendit pas.
Le sieur Molé, dans ce rencontre,
Aprochant l'oreille tout contre,
Dizoit souvent entre ses dents:
« Diable m'emport' si je l'entends. »
Ainsi devant la barbe large
La barbe en pointe fit sa charge;
Et la large, en ce mesme endroit,
Avoit parlé plus chaud que froid.
Ces deux barbes si vénérables,
Et toutesfois si dissemblables,
Etans en conflit, l'on verra
Qui la victoire emportera,
Touchant la choze débatüe,
De la quarée ou la pointüe.

On dit que monsieur Mazarin
Met tant soit peu d'eau dans son vin,

Et la Cour n'est plus si sévère.
50 Rochefoucaut et son beau-frère,
En quelque façon exilez,
Ont été tous deux rapellez;
Et Jarzay, qui par jazerie,
Ou par pure galanterie,
55 Se fit chasser sévérement,
Puis prendre mal-heureuzement,
Est déjà sorty de sa cage,
Par la priére et bon ménage
De Candale, qui l'aime autant
60 Que Beaufort le va détestant,
Qui chez Renard, aux Tuilleries,
Le paya de ses railleries.

Quelqu'un, l'autre jour, m'anonça
Que, depuis quelque temps en-çà,
65 Son Éminence Cardinale
Avoit promis audit Candale,
Eux-deux ensemble devizant,
Que, promotion se faizant
De pluzieurs marêchaux de France,
70 Il luy donnoit toute assûrance
Qu'il seroit marêchal aussy;
Or, on peut donc jurer cecy:
Que Candale, par sainte Barbe,
Eût été maréchal sans barbe,
75 Exemple en France tout nouveau,
Et qui n'ût pas été trop beau.
Mais enfin ladite Eminence,
Par dessein ou par négligence,
Ayant oublié ce vaillant,
80 Il a depuis fait le boüillant,
Et dit, avec quelque furie,
Qu'étant chef de l'infanterie
Il se feroit considérer.
Mais ce ne fut pas sans jurer
85 Quelque mort, ventre, sang, ou teste:
Car le courtizan se croit beste,
Et ne sçavoir pas son mêtier,
S'il ne jure comme un chartier.
Jule, ayant sceu sa véhémence,
90 Crût qu'elle étoit de conséquence,
Et que ce colonel infant,
De monsieur d'Espernon l'enfant,
Pouvoit du bien et du mal faire;
Si bien que, jugeant nécessaire
95 De r'engager dans le filet
Ce courtizan à poil folet,
Quelqu'un des siens alla luy dire:
« Hé quoy! vous vous fâchez, beau-sire;
Apaisez-vous, *ne fumetis:*
100 Tenez, on vous donne gratis,
Non pas mamoizelle Lavergne,
Mais le gouvernement d'Auvergne;
Ce gouvernement est fort bon,
Et vaut mieux qu'un coup de bâton.
105 Candale, qui n'est pas inepte,
Luy dit tout soudain: « Je l'accepte
Et vous direz à Monseigneur
Que, puis qu'il me fait cét honneur,
Il n'en recevra point de honte. »
110 C'est ainsi que finit le conte.

De Gramont, Lionne et Goulas,
Sans craindre ny froid ny vert-glas,
Sont allez vers la forte place
Que l'on nomme Havre-de-Grace,
115 Ainsi que négociateurs,
Et mesme aussi complimenteurs,
Du Roy, de la Reine et l'Altesse.
Je ne m'en sens pas de liesse.
On verra bien du changement,
120 A nôtre grand contentement,
Car, tant à Paris qu'aux provinces,
Les parieurs sont pour les Princes.
Ils sortiront, s'il plaît à Dieu,
Bientôt de cét indigne lieu,
125 Avec autant de gloire et d'aize
Que ces trois qui de la fournaize
Sortirent plus beaux que de l'or,
Malgré Nabucodonozor.

Jeudy dernier, bon-jour, bonne œuv
130 Maint volontaire et maint manœuvre
Coupeurs de bourse, safranniers,
Courtauts, colporteurs, chansonnie
Et quelques racleurs de guitéres,
Sur le Pont-neuf, jetérent piéres,
135 Lors que le moins il y pensoit,
Au duc d'Espernon qui passoit,
Et firent sur luy des huées
Qui montérent jusqu'aux nuées
Avec voix et tons de badauts,
140 Crians: « A Bordeaux! à Bordeaux
Cette nation orde et sale,
Aussi bien que ceux de la Halle,
Etant par trop d'impunité
Insolente à l'extrémité.

145 Vendredy, de fraîche mémoire,
Le beau premier jour de la foire,
Quelques-uns dans le Parlement
Frondérent éfroyablement;
Et Coulon, Beaufort et Corinte,
150 Comme si chacun eut bû pinte,
Dirent (dit-on) des mots nouveaux
Que pluzieurs gens trouvérent beaux

Et jusqu'au ciel les élevérent,
Mais que d'autres dezaprouvérent.
Pour demander les Princes, bon!
Cela n'étoit que bel et bon,
Mais tel montra, dans son sufrage,
Peu de respect et force rage.

Le mesme-jour, un peu crotez,
Abordérent de tous côtez
Tout plein de nobles de campagne,
Les uns vêtus de drap d'Espagne,
Et les autres d'un bureau gris,
Qui venoient fronder dans Paris,
Et prézenter une requeste
Pour accroître encor la tempeste
Qui s'éléve de jour en jour
Contre la déplorable Cour.
Hà! que ces messieurs de village
Sont pleins d'ardeur et de courage
Pour insulter aux mal-heureux!
Dieu me garde d'être comme eux! [me,
Pour moy, je ne suis qu'un simple hom-
Point conseiller, point gentil-homme,
Ny de considération;
Mais, certes, j'ay compassion,
Et de la royauté débile,
Et de la Veuve et du Pupile.

Au temps que j'achéve cecy,
Tout Paris est en grand soucy
De ce qu'au Parlement l'on brasse,
Ou du moins de ce qui s'y passe;
Mais on me dit prézentement
Que le susdit sieur Parlement,
Par un arêt en bonne forme,
Au vouloir de Monsieur conforme,
Entend qu'avant le carnaval,
Les Princes et le Cardinal,
Sortent, sans nulle rézistance,
Eux de prizon et luy de France.
Ainsi, Princesse à fleurs de lis,
Vos souhaits êtans acomplis,
Vous verrez, comme l'on espére,
Bien-tôt Monseigneur vôtre pére.

Ecrit, selon le calandrier,
Le quart du mois de février.

---

# LETTRE SEPTIÉME

Du [samedi] 11 Février.

—

MODESTE.

Princesse, enfin le crüel sort
Ne vous oprime plus si fort;
Sa rigueur vers vous est fléchie,
Et Vôtre Altesse est afranchie
De l'étroite captivité
Où vous avez cinq mois été.
Au simple toict d'un monastére,
Pour vous trop sombre et trop austére,
Vous avez enfin préféré
Un logis pompeux et doré:
C'est donc en ce beau domicile,
Sage et charmante Longueville,
Qu'à prézent je prens le soucy
De vous porter ces vers-icy;
Mais vous n'y verrez autre choze
Que ce qu'on vous a dit en proze.

Le Cardinal, lundy, la nuit,
Fit sa retraite à petit-bruit,
Et sortit par l'huis de derriére,
La lune servant de lumiére,
Qui belle, malgré la saizon,
Brilloit alors sur l'horizon.
On dit qu'en sortant de la porte
Il fit ses regrets de la sorte:
« Adieu, plaizant Palais-Royal,
Qui me servoit d'Escurial,
Jadis ouvrage et rézidence
De la trés-défunte Eminence,
Et que, de peur des accidents,
Il faut quiter, malgré mes dents:
O Richelieu! (par parentaize)
Qui maintenant és à ton aize

Mille et mille fois plus que moy,
Qui suis en piteux dezaroy,
Si, devenant fier comme Hérode,
J'ûsse un peu suivy ta méthode,
Beaucoup qui font les entendus
Eussent sans doute été pendus,
Et d'autres qui font tant les bestes
A prézent n'auroient plus de testes;
Mais d'être bon rien ne me sert,
C'est bien plûtôt ce qui me pert,
Ma bonté seule est mon ofence;
Toutefois, prenons patience. »
Il en ût davantage dit,
Sans quelque bruit qu'il entendit,
Qui luy ferma soudain la bouche,
Et ne sceut plus dire que : « Touche. »
Lors son cocher toucha soudain,
Et tira droit à Saint-Germain.

Le lendemain, en toute place,
Bourgeois, Mestiers et populace,
Montroient par des ris redoublez
L'aize dont ils étoient comblez :
Car à moins de rien la nouvelle
Fut par Paris universelle,
Et l'on remarqua maint courtaut
Qui tournoit le vizage en haut,
Croyant qu'aprés cette sortie,
L'aloüéte toute rotie,
Sans rien faire et sortir d'illec,
Luy tomberoit dedans le bec.
Princesse, si sans rien obmettre
Je voulois dire en cette lettre
Les chiens de propos et raizons
Des Nicoles, des Alizons,
Des Denizes, des Guillemettes,
Des Ragondes, des Simonettes,
Des servantes de chaircuitiers,
Et des femmes de savetiers,
Quand j'aurois uzé trente plumes
A faire deux ou trois volumes,
Ecrits menu de bout en bout,
Je n'aurois pas encor dit tout;
D'ailleurs, ce sont chozes si plates,
Que vos oreilles délicates
N'en recevroient plaizir aucun :
Ainsi, de peur d'être importun,
Je les sacrifie au silence,
Et je fais fort bien, que je pense.

Le Parlement, deux jours aprés,
A grands coups d'aréts sur aréts
(Qui sont de furieuzes piéces)
Fit sortir ses trois chéres niéces
Tant de Paris que de la Cour;
Mais le généreux d'Hoquincour,
Ayant l'ame obligeante et bonne,
Les reçoit, dit-on, dans Péronne.

Monsieur le duc d'Elbeuf, dit-on,
Receut l'autre jour de Gaston
Un picquant et crüel insulte,
Qui cauza dézordre et tumulte
Au cœur de ce prince Lorrain,
Car le discours un peu hautain
Que luy fit l'Altesse Royale,
Le rendit tout blême et tout pâle.

Jeudy s'éleva fort grand bruit,
A deux heures aprés minuit,
Par gens qui se tüoient de dire
Qu'on vouloit le Roy nôtre Sire
Enlever du Palais-Royal,
Par quelque projet déloyal.
Le duc de Schonberg ût la peine
De se transporter chez la Reine,
De par Monseigneur d'Orléans,
Et, quand il fut venu léans,
Luy dit ainsi : « Monsieur, Madame,
Vous conjure de cœur et d'ame
Que par vous il soit défendu
Que le Roy sorte en temps indu,
D'autant que, s'il sort en ténébres,
Il n'aviendra que maux funébres,
Dont le plus certain rézultat
Sera la perte de l'Estat;
Monsieur, ayant l'ame fort bonne,
Ce salutaire avis vous donne,
Et comme étant de tout son cœur
Vôtre trés-humble serviteur. »
La Reine, dans son lit couchée,
Quoy qu'elle fût un peu fâchée,
Ayant avec tranquilité
Monsieur de Schonberg écouté,
Jura qu'elle étoit innocente
De cette rumeur insolente,
Et que le Roy dans ce moment
Dormoit au lit paiziblement.
Pour moy, quand une Reine jure,
Je suis si simple créature
Que je ferois voir n'être pas
De la race des saint Thomas;
Mais ceux du party de la Fronde,
Soit pour duper un peu le monde,
Ou qu'ils sceussent mieux leur leçon,
En discouroient d'autre façon.

Le lendemain, gens bas et rustres

(Car des nobles et des illustres
Se seroient montrez plus discrets)
Pressérent Espernon de prés,
Et, pleins d'une fureur atroce,
Mirent en piéces son carosse,
En danger de l'y mettre aussi
(Au moins on me l'a dit ainsi),
Si ce bon seigneur, par prudence,
N'ût esquivé leur violence.

Touchant les Princes, vendredy,
Quelques heures aprés midy,
Leur liberté fut rézolüe,
Signée, arêtée et conclüe,
Et que quelques gens partiroient,
Qui vers le Havre s'en iroient
Leur annoncer cette nouvelle,
Que je trouve fort bonne et belle.

Fait en février, l'onze du mois,
Ayant bien eu du froid aux doigts.

---

# LETTRE HUITIÉME

Du [dimanche] 19 Février.

—

FIDELLE.

Belle Princesse Orléannoize,
Et mesme à demy Bourbonnoize,
Vous verrez, comme en racourcy,
Dans ce nouveau discours-icy,
Tous les bruits de cette semeine,
S'il vous plaît en prendre la peine,
Ou si vous en avez loizir,
Dedans vôtre prézent plaizir.

Lundy, mourut en cette ville
La dame duchesse d'Anville,
Dont les apas et les trézors
Etoient au cofre, et non au corps.
Son cher époux, étant personne
Qu'on tient avoir l'ame assez bonne
(Car messeigneurs les Ventadours
Ont eu ce renom-là toûjours),
Voulant montrer quelque tendresse
En ce grand sujet de tristesse,
Fit comme les bons compagnons
Qui se frottent les yeux d'oignons;
Mais il ne pût, dans ce vacarme,
Jamais répandre aucune larme.
Ce n'est pas qu'il ait le cœur dur
Comme un rocher ou comme un mur;
Mais il fait rézerve, possible,
De tout ce qu'il a de sensible,
Comme de pleurs, larmes, soûpirs,
Yeux mourans, sanglots, déplaizirs,
Piteux accens, tristes fleurétes,
Pour tout plein d'autres amourétes,
Dont on dit qu'il a quantité
Aussi bien l'hyver que l'esté.

La comtesse d'Orval, de mesme,
Dont le vizage étoit si blesme,
A ses parens a dit adieu,
Et son ame est allée à Dieu.
Son mary fit tout son possible
Pour ne pas paroître insensible;
Il a tant soit peu soûpiré,
Mais au diable s'il a pleuré.

Mardy, par quelques gens de ville
Fut conduit en l'Hôtel-de-Ville
Un téméraire, et des plus francs,
Qu'avec deux ou trois mille francs
On avoit tâché de séduire
Pour la Reine et le Roy conduire,
Dedans un bâteau, vers Saint-Clou,
Justement entre chien-et-lou.
Mais on ne sçait pas bien encore
Si cét audacieux pécore,
En faizant la déduction
De ladite séduction,
Parle ou non comme homme sincére,
Car telles gens ne le sont guére.

Aux Portes l'on voit nos bourgeois
(Remplis d'ire et de feu-grégeois

De ce qu'en quelqu'autre province
On veut mener leur jeune prince),
Tambour batant, la garde asseoir
Quand il est six heures du soir;
Et font démasquer aux chandelles
Tant les dames que demoizelles,
Que, de crainte de quelque abus,
Ils regardent tout razibus;
Mesmes, pour n'être pris pour dupes,
Sont insolents jusques aux jupes.
C'est ainsi que fait maint fripon
Qui mériteroit, tout-de-bon,
Qu'avec sa belle bandoliére
On le jetât dans la riviére,
Ou du moins d'avoir pour tel cas
Le morion de dix-en-bas.

Mercredy, la Royale Altesse,
Escorté de quelque noblesse,
Vit la Reine au Palais-Royal,
Qui se portoit tant soit peu mal.
Malgré l'humeur dure et crüelle
Qu'il avoit têmoigné pour elle,
La Reine, sans montrer d'orgueïl,
Luy fit un gracieux acueïl;
Le Roy, comme prudent et sage,
Luy fit aussi fort bon vizage;
Mais le second des trois Guizards
Receut d'assez mauvais regards
Dudit jeune Roy nôtre sire.
Mais tout cela ne veut rien dire,
Car dans les cours, en moins de rien,
Aujourd'huy mal et demain bien.

Escortez d'une compagnie
De noblesse presque infinie,
Jeudy, comme bien vous sçavez,
Les trois princes sont arivez.
Dieux! qu'on rendit, en toutes places,
Au grand Dieu d'action de graces!
Et que l'on trouva beau le jour
D'un si souhaitable retour!
Qu'on ferma ce jour de boutiques!
Que d'aclamations publiques!
Que de brindes et de santez
Retentirent de tous côtez!
J'étois avec des demoizelles
Et joüois à prime avec elles;
Mais, par-ma-foy, je quittay-là
Demoizelles et quinola,
Pour aller voir parmy les ruës
Les trois Altesses revenuës,
Q'avec des yeux d'aize ravis
Passer en carosse je vis.

Tout le monde sortoit en foule
Des cabarets et jeux de boule;
Pluzieurs descendoient à grands tas
Des chambres et des galetas,
Et jusqu'à l'heure de Complies
Les fenêtres furent remplies
De maints vizages de renom,
Les uns beaux et les autres non.
Quand la nuit, reine des étoiles,
Eut étendu ses sombres voiles,
Avec festins, chansons et ris,
On mit le feu dans tout Paris;
On entendit clairons, trompettes,
Pistolets, mousquets, escopettes,
Enfin, et cela n'est pas peu,
Plus de cent mille coups de feu.
Princes vaillans et magnanimes!
Cœurs généreux! esprits sublimes!
Sçachez que tous les bons François
Criérent plus de cinq cens fois,
Aussi bien les gros que les minces :
« Vive le Roy! vive les Princes! »
Chacun croit l'Estat restauré
Par ce retour tant déziré,
Et l'on conçoit grande espérance
Qu'on reverra bientôt en France,
Aprés tant de broüillars épais,
Une aimable et durable paix.

Arivez que les princes furent,
Chez la Reine droit ils coururent,
Qui leur montra des yeux benins,
Et leur dit : « Messieurs mes cousi
Considéré vôtre innocence,
Je m'ennuyois de vôtre absence,
Et suis trés-aize, en vérité,
De vous voir en bonne santé. »
Civilement ils rêpondirent,
Et dirent fort bien ce qu'ils dirent.

Le mesme soir de ce jour-là
Monsieur Gaston les régala
D'un bal, comédie ou muzique,
Et d'un souper trés-magnifique,
Lequel, quoy que fait in-promptu,
Etoit à bouche que veux-tu?

Le lendemain, chez la pucelle
Que l'on nomme Mademoizelle
Les trois princes firent leur cour,
Et leurs complimens de retour;
Maintes considérables dames,
Chacune ayant deux ou trois femm
Se rendirent-là tout exprés

Pour les considérer de prés,
Et pouvoir dire à leurs voizines,
A leurs tantes, à leurs couzines,
Etant de retour de ce lieu :
« Je les ay veus, ma-foy-de-Dieu ! »
Des hommes curieux la bande
Etoit aussi nombreuze et grande,
Sçavoir marquis, comtes, barons,
Tant éfectifs que fanfarons.
Bref, dans Paris, tant femme qu'homme
Ne sçauroit dormir de bon somme
Jusqu'à tant qu'il ait regardé
Longueville, Conty, Condé.

Je ne veux point de mon langage
Vous importuner davantage,
Puis qu'à prézent vous ressentez
De plus pures félicitez ;
Or, goûtez-bien vôtre allégresse,
Et, maintenant que Vôtre Altesse
Voit tous ses bons dézirs contens,
Le puissent-ils être long-temps !

J'ay fait ces vers, un peu fantasques,
Le Dimanche gras, jour de masques.

---

# LETTRE NEUVIÉME

Du [dimanche] 26 Février.

FRANCHE.

Princesse dont bien plus souvent
Que quant vous étiez au convent
On peut voir l'illustre vizage,
Des vertus la vivante image,
Je n'ay rien sceu de surprenant
Depuis le caresme-prenant,
Ny qui soit fort digne de mettre
Dans la mienne burlesque lettre ;
Mais, comme étant vôtre écrivain,
J'ay mis pourtant la plume en main,
Et voicy, Princesse excélente,
Ce qu'aujourd'huy je vous prézente.

Mademoizelle de Nueillan
Ayant été depuis un an
Infirme, landore et débile,
Et pleine d'humeurs et de bile,
Encor qu'elle eût soir et matin,
Par les ordres du médecin,
Essayé de pluzieurs racines,
Drogues, juleps et médecines,
Sans que cette diversité
Ait pû rétablir sa santé,
Céla luy fit l'autre-jour dire,
Mais non point simplement pour rire
(Car on m'a juré les grands-Dieux
Qu'elle parloit tout de son mieux),
Que sans doute le mariage,
Pour récolorer son vizage,
Agiroit plus utilement
Qu'aucun autre médicament.
Ce discours fait sans simagrée,
Sans mentir, me plaît et m'agrée ;
Je n'ay que de l'aversion
Pour la dissimulation,
Et ne voy rien que plus je prize
Que quand on parle avec franchize.
Maintenant la belle verra
Si l'hymen luy réüssira,
Car d'elle et du sieur de Navailles
On fit lundy les épouzailles ;
Mais ce fut si secretement
Qu'on ne peut encor nettement
Dire si la chose est certeine.
Tant-y-a que, pour prendre haleine,
Nonobstant son ardant amour,
Il partit dés le second jour,
Comme pour quelque bonne afaire,
Afin d'aller en hâte faire
Ses adieux, d'un ton dézolé,
Au sieur Cardinal exilé.

Pour mieux réünir les courages,
On parle d'autres mariages.
Monsieur le prince de Conty,
Digne d'un trés-rare party,

A choizi pour son amoureuze
Mademoizelle de Chevreuze :
En sortant de captivité,
Il a remis sa liberté
Dans la prizon douce et charmante
De cette aimable et jeune amante,
Qui rendra tous ses vœux contens
Par les douceurs de son printemps.

Mardy, Son Altesse Royale
Donna le grand bal dans sa sale,
Où brillérent fort aux flambeaux
Pluzieurs teints délicats et beaux.
Le vôtre, de couleur de nége,
Eût en ce lieu le privilége
De tenir un des premiers rangs
Entre les parfaitement blancs ;
Et l'on remarqua, par vous-mesme,
Que c'est un agrément extresme
Lors que l'éclat de la beauté
Est joint à la principauté.

Un nobilis, homme colére
Quand on fait payer son beau-pére,
Pensa recevoir un afront,
Pour s'être un peu montré trop prompt
Dans la maizon et rézidance
De Schonberg, marêchal de France,
Où, faizant par trop l'entendu,
Et le respect ayant perdu,
S'il ne fut, comme il devoit être,
Jeté du haut d'une fénêtre,
Je puis dire en mots bien exprés
Qu'il en fut du moins aussi prés
Que le calson l'est de la fesse,
Et que Robin fut de confesse.

Un certain courtizan, jeudy,
D'autres gens dizent vendredy,
Enfin ce fut cette semeine,
Par un ordre exprés de la Reine,
Qui le rendit un peu confus,
Mais dont il ne fit point refus,
Partit, en grande diligence,
Pour aller dire à l'Eminence
Que, sans aucun retardement,
Il ût à vuider promptement
(De peur d'exciter quelque noize)
Hors de la région Françoize,
Et que, pour le commun repos,
Le Roy le trouvoit à-propos.
Depuis Lyon jusques à Rome
On ne pouvoit rencontrer d'homme,
Ny dans tous les païs du Roy,
Plus capable de cét employ ;
On n'ût sceu pour si froid message
Choizir un plus glacé vizage.
Il est homme d'entendement,
Mais il n'agit que froidement.
L'ambassade est assez crüelle,
Et quand à luy, sa mine est telle,
Que l'on tient égaux en froideur
L'ambassade et l'ambassadeur.
Si sa commission succéde,
On la croid pourtant un reméde
Pour de nos maux cauzer la fin :
Car, quand monseigneur Mazarin
Ne sera plus dans le royaume,
Jean, Martin, Pierre, André, Guillaum
Et nos autres badauts hardis,
Se tenans cois dans leurs taudis,
N'iront plus, à grandes cohortes,
Tous les soirs lanterner aux Portes.

On croit que ledit Mazarin
A dessein d'aller à Turin,
Jugeant que Madame Royale,
Princesse en bonté sans égale,
Au fort de son aversité,
Le recevra dans sa cité.

D'autres dizent qu'il a la trogne
De s'en aller dans la Pologne
Pour servir la Reyne et le Roy,
Que l'on tient en grand dezaroy,
Par ces grands pendarts de Cozaque
Qui tournent si souvent cazaques
Contre leurs princes souverains,
Qu'on leur devroit rompre les rains.

La duchesse de Longueville,
Belle, spiritüelle, habille,
A dans son cœur déterminé
De ne point sortir de Sténé
Que la paix ne soit commencée,
Et mesme un peu bien avancée ;
Elle employe, à ce que l'on dit,
Son éloquence et son crédit,
Et tous les charmes nécessaires,
Pour dispozer nos aversaires
A ce grand acommodement,
Déziré généralement,
Et qui couronnera la belle
D'honneur et de gloire immortelle.

Princesse, je suis tout chagrin
Quand j'aproche un peu de la fin ;
J'étendrois, dans cette missive,

Davantage ma narrative,
Mais, quoy que fort vôtre valet,
Je suis au bout de mon rolet.

En février, le vingt-et-sixiéme,
Autrement, l'anti-pénultiéme.

# LETTRE DIXIÉME

Du [dimanche] 5 Mars.

—

SUCCINTE.

Chaque bruit et chaque nouvelle,
Princesse, que je vous revelle,
Vous la sçavez assûrément,
J'en ferois bien un grand serment;
Mais vous dézirez voir la choze
Aussi bien en rime qu'en proze.
Voicy donc ce que j'ay rimé,
Comme un tribut acoûtumé,
Dont Vôtre Altesse est régalée
Quand la semaine est écoulée.

Ces jours passez, le grand Condé
A la Régente a demandé
Son consentement et licence
Pour travailler en diligence
A marier son frére Armand
A celle dont il est l'amant,
Et dont il voudroit être l'homme,
Que la belle Chévreuze on nomme.
La Reine aprouve cét hymen,
Et, dizant volontiers *Amen*,
Donne les mains sans répugnance
A cette future alliance;
Elle a mesme encor acordé
Audit brave et vaillant Condé
De faire aussi le mariage
(Quoy que tous deux trés-jeunes d'âge)
Du duc d'Anguien, son premier né,
Un vray petit déterminé,
Avec la petite Gastonne,
Aimable et premiére mignonne
Que Gaston eut du lict second,
Depuis devenu trés-fécond.
Si l'on traite ces alliances
Sous des bénignes influances
(Car les astres, à ce qu'on dit,
Ont icy-bas bien du crédit),
Nos afaires d'Etat, sans doute,
Prendront une meilleure route,
Et les fiers peuples bazannez
Qui pour nostre mal-heur sont nez,
Au lieu d'y bien trouver leur compte,
Y trouveront plûtôt leur honte.

Mardy, par un bruit qui survint,
J'entendis dire à plus de vingt
Que le maréchal de Tureine,
Poursuivant à perte d'haleine
Monseigneur Jules Mazarin,
Qui tâchoit de gaigner le Rhin,
Avoit mis dessus luy la grife;
Mais ce bruit étoit apocrife,
Et le plus véritable est tel,
Qu'il est arivé dans Rhétel,
Mais sans bagage, hardes, ny linge.
Bellingant l'a dit à Comminge,
Comminge l'a dit à Guitaut,
Guitaut l'a dit à Guenegaut,
Guenegaut au bon Pére Faure,
Le Pére Faure à Roquelaure,
Roquelaure à monsieur Coquet,
Coquet au chevalier du Guet,
Ledit du Guet à Bensserade,
Bensserade au sieur Caminade,
Caminade à monsieur Montglas,
Montglas l'a dit à Vaucelas,
Vaucelas l'a dit à Leuville,
Leuville l'a dit à Rouville,
Rouville l'a dit à Saubeuf,
Saubeuf l'a dit sur le Pont-neuf,
Et moy, je l'ay sceu de plus d'onze
Des courtizans du Roy-de-Bronze.

Jeudy, messieurs du Parlement,

Comblans pluzieurs d'étonnement,
Contre les prélats déclamérent,
Et par un arrest ordonnérent
Que tout prestre et tout cardinal,
Comme impropre au conseil royal,
Sans respect de leur caractére,
Seroit exclus du ministére.
Je pense que l'arrest susdit,
Prononcé par gens de crédit,
Fut amer comme coloquinte
A l'archévesque de Corinte,
Qui croyoit être, assûrément,
Capable du gouvernement;
Mais, las! par cette loy sinistre,
Le haut rang du premier ministre,
Fût-il encor cent fois plus Grec,
Luy passera bien loin du bec.

Ledit jour, de fraîche mémoire,
Quelques Messieurs, enflez de gloire,
Par un couroux entr'eux commun,
Frondérent monseigneur d'Ambrun,
Parce que, l'autre jour, sa langue
Les traita, dans une harangue
(Eux qui font tant les vertüeux),
De gens un peu tumultüeux.

Le soir, un dézir me vint prandre
D'aller viziter la Cassandre
Qu'on dansoit au Palais-Royal,
Où pluzieurs dames, comme au bal,
Avoient mis leurs plus riches jupes,
Pour donner dans les yeux des dupes.
Mademoiselle s'y rendit,
Qu'assez long-temps on atendit,
Avec les deux jeunes Loupines,
Trés-charmantes et trés-poupines.
On y voyoit de tous côtez
Luire tout plein d'autres beautez,
Et la Guerchy, plus que pas une,
Brilloit en haut sur la tribune,
Trés-fort œilladée, et par qui?
Par Nemours, Joyeuze et Créqui,
Qui, bien souvent, lorgnans la belle,
Etoient aussi lorgnez par elle.
Pour la Reine, en ce lieu d'apas
Sa Majesté ne parut pas,
Car elle êtoit triste et malade.
Pour le balet, ou mascarade,
Il êtoit assez jovial;
Toutesfois, pour balet royal,
En dessein, dépense et muzique,
Il n'êtoit pas trop magnifique.
Quoy que c'en soit, cette action
Cauza de l'exultation.
Le Roy, qui fait bien quoy qu'il face,
Y dansa de fort bonne grace,
Trois ou quatre admirablement,
Et les autres passablement.

Le bruit est, parmy les rüelles,
Vrais lieux à débiter nouvelles,
Que l'on va, dans deux ou trois mois
Marier le prince François,
Jadis destiné pour l'Eglize,
A mademoizelle de Guize,
L'un et l'autre du sang lorrain,
Qui se pique de souverain.
Ce prince icy, dont je vous parle,
Est propre frére du duc Charle,
Et le germain, conséquemment,
De Madame pareillement,
Qui, pour le bien de son lignage,
Conseille fort ce mariage.

Le jeune duc de Luxembour,
L'anti-pode du dieu d'amour,
Aspire fort à l'hymenée
De Bressieux, dame surannée,
Femme ayant du bien, aujourd'huy,
Dix ou douze fois plus que luy:
Car elle a bien des seigneuries,
Des bois, des champs et des prairies,
Comme aussi plus de vingt procez
Dont incertains sont les succez;
Mais ce que plus encore on treuve
De remarquable en cette veuve,
C'est que ladite de Bressieux
A de l'argent jusques aux yeux.

La duchesse de Longueville
Part aujourd'huy pour cette ville,
Si bien qu'avant qu'il soit huit jours,
Avec cortége et grand concours
Des gens allans au devant d'elle,
A Paris reviendra la belle,
Dont monsieur le duc son mary
Ne sera pas, je croy, marry.

D'autant, belle et sage Princesse,
Que le temps aujourd'huy me presse,
Excusez si ce compliment
Finit un peu trop promptement.

Ecrit la cinquiéme journée
Du troiziéme mois de l'année.

# LETTRE ONZIÉME

Du [dimanche] 12 Mars.

CORIGÉE.

En ce temps où mille tempestes
Roulent et croulent sur nos testes,
Qu'on ne voit que dissentions
Tendantes à séditions,
Il est bien mal-aizé d'écrire
Des beaux contes à faire rire.
Si donc dans ce discours vos yeux
Ne trouvent rien d'assez joyeux,
Ny qui sufizament dilate
Vôtre importante et noble rate,
Je ne sçay point d'autre raizon
Qu'aléguer la triste saizon
Pour laquelle, sage Princesse,
D'ordinaire je m'intéresse.
Mais tréve de raizonnement,
Et parlons historiquement.

De Bernay s'est donné la peine
De trêpasser cette semeine,
Dont maintes gens ont soûpiré,
D'autres mesmes en ont pleuré,
Car cét homme étoit regretable
A cauze de sa bonne table,
Où tant le droit que le [illegible],
Le vice autant que la ve[illegible]
Les bons et mauvais pe[illegible],
Les sots aussi bien que les sages,
Et les gros comme les menus,
Etoient toûjours les bien-venus.

La Gourdon, fille de la Reine,
Dans le danger et dans la peine,
Soufre, par un triste revers,
A la fois quatre fleaux divers,
Sçavoir la fiévre et la rougeole,
Le pourpre et petite-vérole,
Par qui son teint sera gâté.
Adieu donc sa jeune beauté!
Car elle étoit aimable et belle;
Mais maintenant ce n'est plus elle,
Et l'on voit qu'elle a grande part
Aux mal-heurs du feu [illegible] Stuard,
Dont cette pucelle dolente
Est, dit-on, la proche parente.

Le Pére Faure a tant presché
Qu'il s'est aquis un évesché
Dans le beau païs de Provence,
A cauze de son éloquence,
Qui, sans mentir, méritoit bien
Que la Reine luy fît du bien.
C'est où tendoient ses doctes veilles.
Ce Pére prêchoit à merveilles;
Mais, se voyant *episcopus*,
On a peur qu'il ne prêche plus.

Des Gentils-hommes l'assemblée,
Dont la Cour est un peu troublée
(Ayant trés-grande aversion
Pour cette congrégation,
Qui, n'étant pas selon les formes,
Leur doit sembler des plus énormes),
Continuë à se congréger,
Quand on en devroit enrager.
Pluzieurs de diverses provinces,
La plus-part gens obscurs et minces,
Avec leurs habits retournez,
Y viennent prézenter leur nez,
Et quelque compliment grotesque
A leur grand prézident de Fiesque,
Devant lequel ces *Nobilis*,
Sans déférer aux Feurs-de-lis,
Ny se mettre pas trop en peine
De respecter ny Roy ny Reine,
Consentent, sans nul altercas,
A des points qu'ils n'entendent pas;
Quelque papier que l'on leur baille,
Ils le signent, vaille-que-vaille.
Leurs cœurs, dont j'en ay grand pitié,
En sont plus enflez de moitié,
Et chacun d'eux devient plus rogue
De se voir sur le Catalogue.
Rare vertu de nos ayeux,
Qui fut jadis, en tant de lieux,

Toûjours brillante et signallée,
Où grand diantre êtes-vous allée!
Noblesse du temps des Valois,
Par qui l'authoriré des rois
Se voyoit si bien maintenuë,
Hélas! qu'êtes-vous devenuë!

Ces jours passez, monsieur Janin,
Pour les beaux yeux de Saint-Maigrin,
Qui dans son cœur font incendie,
Donna chez-luy la comédie.
Force beau monde s'y rendit;
Mais trés-long-temps on atendit
Une certaine blonde altesse,
Qui, par dessein ou par paresse,
Ne quita que tard le fauteüil
Chez madame de Pommereüil.

Tidas, confesseur de Madame,
Jeudy rendit à Dieu son ame;
De ce monde en l'autre il passa,
Ou, pour mieux dire, il trépassa.
Madame, jusqu'à la soirée,
En parût trés-fort éplorée;
Et j'ay sceu de ceux de léans
Que dans le Palais-d'Orléans
Ils avoient souvent conférence
Touchant les cas de conscience,
Et s'entretenoient de discours
Six heures durant tous les jours.
Aussi cette grande Princesse,
Ayant au cœur grande détresse
(Soit qu'il eût rudesse ou douceur)
De la mort de ce confesseur,
Dans la mesme et propre journée
Qui termina sa destinée
(Afin de se mieux divertir
Du deüil que luy faizoit sentir
Ce pauvre homme réduit en cendre)
Alla voir danser la Cassandre,
Autrement le balet-royal,
Trés-plaizant et trés-jovial,
Et qui de cette illustre Altesse
Apaiza si bien la tristesse,
Que son beau front, ny peu, ny brin,
Depuis ne parût plus chagrin.

J'ay vû de Jules à la Reine
Une lettre de douleur pleine,
Qu'on a fait voir, malgré leurs dents,
A conseillers et prézidents.
Il exagére ses services
Pour se rendre les cœurs propices,
Mais, encor que son triste esprit
Fasse dans ce piteux écrit
Parfaitement le Jérémie,
Le Parlement ne le plaint mie.

Vendredy, qu'il faizoit fort brun,
Soucariére, autrement Montbrun,
Dansa, dans la petite salle
De la noble maizon royale,
Un certain genre de balet
Que l'on dit qui n'étoit pas laid.
Il y parût quelque machine
Et quelque bonnet de la Chine;
Mais je n'en vis rien, car ce jour
Je revins fort tard du faux-bour:
Ainsi je ne sçaurois vous dire
S'il fit pleurer ou s'il fit rire.

Depuis peu la Parque a finy
Les jours du sieur de Saligny [1];
Etant mort d'une fiévre grosse,
Il est décendu dans la fosse,
Dont Miossens luy sçait bon gré,
Car il est monté d'un dégré.

On m'a dit pour choze certeine
Qu'on a tant fait envers la Reine
Qu'elle a vû le Coadjuteur;
Gaston en fut l'entreméteur,
Qui luy protesta que pour elle
Il est plein d'ardeur et de zéle,
Et que bien il la servira,
Ou le diantre l'emportera.
Si cecy, comme l'on espére,
Quelque bien pour l'Etat opére,
Je suis trés-humble serviteur
De monsieur le Coadjuteur,
A sa santé je boiray pinte,
Et nous dirons: « Vive Corinte! »

Taizant maint autre bruit qui court
Aujourd'huy je tranche un peu court.
J'en ay quelque regret moy-mesme;
Mais maintenant qu'il est caresme,
O Princesse, il faut un petit
Vous laisser sur vôtre apetit.

A Paris, et non à Toulouze,
Au mois de mars, l'onze ou le douze

—

APOSTILLE.

HIER, la Reine au cercle étant,
De lumiére alors éclatant,

1. Lieutenant des gens-d'armes du Roy.

Beaufort vint faire à sa Régence
Grande et profonde révérence ;
En suite Coignée et Brissac,
A qui les cœurs faizoient tic, tac,
Puis Vitry, Castres et Fosseuze,
Tous de profession frondeuze,
Et qui furent, si l'on ne ment,
Receus tellement quellement.

# LETTRE DOUZIÉME

Du [dimanche] 19 Mars.

—

CONSIDÉRABLE.

Si j'avois la moindre étincelle
De la gaîté perpétuelle
Qui fait voir ce que vous vallez
Dans tous les lieux où vous allez,
Les épîtres par qui j'essaye
De contenter vôtre humeur gaye
Auroient indubitablement
Cent et cent fois plus d'agrément ;
Mais, encore que nôtre lyre
Ne vous fasse pas toûjours rire,
Mes vers, bien ou mal fagotez,
Ne sont point par vous rebutez ;
Ils ont la gloire toute franche
De toucher à vôtre main blanche.
Or voicy ceux que mon cerveau
Vous a produits tout de nouveau.

La duchesse de Longueville,
Presque aux yeux de toute la ville,
En son hôtel lundy revint
Avec carosses plus de vingt,
Et des gentils-hommes sans nombre,
Dont, d'autant qu'il faizoit fort sombre,
Par moy ny les noms ny les nez
Ne furent pas bien discernez.
Dés qu'on eut apris la nouvelle
Que cette dame étoit chez elle,
On acourut de tous côtez
Luy faire des civilitez,
Mais avec si grande aflüance,
Que quelques dames d'importance
Pensérent s'y rompre le cou,
Et se casser jambe et genou.
De Schonberg la noble duchesse,
Ayant vizité la princesse,
Témoigné trés-sincérement
Sa joye et son contentement,
Pris congé, fait la révérence,
Redescendant en diligence,
Faillit à tomber tout de bon ;
Mais Monsieur Louis de Bourbon,
Autrement Monseigneur le Prince,
Honoré par toute province,
La soûtint si bien de son bras
Que la dame ne tomba pas.
Elle, étant un peu revenuë,
Luy dit de façon ingenuë :
« Monsieur, je voy bien aujourd'huy
Qu'il fait bon avoir vôtre appui,
J'en viens de faire expérience. »
Ce mot valoit une sentence ;
Et le prince à ce compliment
Répondit trés-obligeamment :
Car ce rare et grand personnage,
Encor que son fameux courage
L'ait rendu mille fois vainqueur,
N'a pas moins d'esprit que de cœur.

La belle Princesse susdite,
Faizant sa premiére vizite,
Chez la Reine se transporta,
Où son aîné la prézenta ;
L'une et l'autre, sans hiperboles,
Se dirent de douces paroles.
Elle fut, aprés, au faux-bourg,
Au palais jadis Luxembourg,
Et de-là chez Mademoizelle,
Qui s'ébaudit fort avec elle.

Madame la Princesse aussy
S'en venoit à grands pas icy,
Pour voir en son plus brillant lustre
Son prince et mary trés-illustre ;
Mais un mal de gorge soudein,

S'opozant à son beau dessein,
A mis obstacle à ce voyage,
Qu'elle faizoit d'un grand courage.
Toutesfois, je viens de sçavoir
Qu'on atendoit, hier au soir,
Son aimable et chére présence,
Et mesme avec impatience.

Par la volonté du Destin,
Gévre épouza, jeudy matin,
Fontenay, la riche héritiére,
Et je croy qu'on fit chére entiére,
Le soir suivant, dans sa maizon,
Nonobstant la maigre saizon,
Car ce sacrement, que je pence,
Ne commande point l'abstinence.

L'autre jour, messieurs du Clergé,
Sans en avoir du Roy congé
(Ce qui n'est pas grande sagesse),
S'unirent avec la Noblesse
Pour, contre le Gouvernement,
Piailler comme eux hautement;
Mais tant nobles que gens d'Église
Vont avoir la gueule démize,
Car on leur promet les Estats,
Et voilà l'assemblée à bas.
Les gentils-hommes, s'ils sont sages,
Retourneront dans leurs villages
Dire à leur compére Bertin,
A Blaize, Jean, Pierre, Martin,
Les beaux avis et préambules,
Quelque-fois un peu ridicules,
De quelques-uns des assemblez,
Plus propres à semer des blez,
Ou bien à ramasser du chaume,
Qu'à raizonner sur le royaume.
Souvent, dans certaines maizons,
On leur débite leurs raizons;
J'en entens mille chozes dire,
Qui feroient étoufer de rire.
Pour les prélats qui s'y sont joints,
Il me semble que leurs vrais soins
Et fonctions plus ordinaires
Seroient de dire leurs breviaires
Et d'aller dans leurs évescheez
Haranguer contre les péchez.

Princesse, j'ay cette semaine
Un peu couru la prétantaine,
Et n'ayant pas, en vérité,
En nôtre hôtel souvent été
Depuis mardy que vous y vîntes,
Ces lignes seront plus succintes.
Je croyois les conclure icy,
Mais vous aurez encor cecy,
Qui pourra servir d'[illegible]ille.
Ecoutez donc, ô rare [illegible]!

La Foire finit en ce jour.
Le Parlement est pour la Cour;
La France n'est plus Mazarine;
La Reine n'est plus si chagrine;
Le cercle est quelque-fois fort beau,
Mais non pas monsieur de Nouveau;
Les bourgeois vont toûjours en garde;
Cloris toûjours d'humeur gaillarde,
Grammont adroit, Villeroy fin.
Monsieur de Reims tire à la fin,
Aussi fait le comte du Lude;
Château-neuf est sevére et rude,
Le Tellier se tient toûjours bien;
Pour de Maizons, je n'en sçay rien;
Les Espagnols ont manqué Prade;
Vendredy Gaston fut malade;
Le Roy danse un nouveau balet,
Et moy je suis votre valet.

Ecrit en mars, le dix-neufiesme,
Trois jours aprés la my-carême.

# LETTRE TREIZIÉME

Du [samedi] 25 Mars.

EMBARASSANTE.

Hé quoy donc! ce mal-heureux temps
Où tant d'humains sont mal-contents,
Menaçant la France toute
De subversion générale
Et d'un mortel embrazement,
Doit-il durèr incessamment?
Faut-il que tant de braves hommes,
En ce maudit siécle où nous sommes,
D'ailleurs bien intentionnez,
Se laissent mener par le nez
Dans des contentions funestes,
Pires, mille fois, que des pestes?
Ce discours, triste au dernier point,
Peut-être ne vous plaira point;
Mais, par cette harangue expresse,
J'entens montrer à Vôtre Altesse
Qu'on ne peut en ce temps fâcheux
Etre écrivain facétieux,
Et que, si les lignes suivantes
Ne sont pas tout-à-fait plaizantes,
Vous en acuziez la saizon,
Où certain enragé poizon,
Qui corompt la plus-part des ames,
Ne promet que feux et que flâmes.

Dimanche, la Reine et Gaston,
Sans songer au qu'en-dira-t-on,
Au lieu d'un paizible commerse,
Se mirent sur la controverse
Touchant des Nobles l'union,
Dont c'est-là mon opinion
Qu'on la commença sous un astre
Qui peut cauzer bien du dezastre.

L'archévesque d'Ambrun, lundy,
Lundy, j'ay tort, ce fut mardy,
Harangua devant la Régente,
Pour la prier d'être indulgente
Aux prélats, jusques à ce point
Que l'on ne les rebutât point,
Par un arest rude et sevére,
Du conseil ny du ministére.

La Reine, à ce que l'on m'a dit,
Modestement luy rêpondit
Que son Conseil avant la feste
Ordonneroit sur sa requeste.
La rêponse le satisfit,
Ou du moins semblant il en fit.

Chez Mémont, grand academiste,
Lundy dernier, à l'improviste,
Un fâcheux accident survint,
Lequel fit peur à plus de vingt,
En un lieu plus étroit que vague,
Où l'on couroit alors la bague;
D'un échafaut qui sucomba
Le monde de dessus tomba.
Pluzieurs dames et demoizelles,
Qui se virent soudain à bas,
*Ablativo* tout en un tas.
Quelqu'une receut cette frasque
Que l'on luy déroba son masque;
Une autre sa coife perdit,
Mais, par bon-heur, on luy rendit;
L'une, faizant piteuze mouë,
Fut un peu blessée à la jouë;
Une sentit craquer ses os;
Trois ou quatre crioient: « Le dos! »
Et, ce qui n'étoit pas honneste,
L'une: « Le cul! » l'autre: « La teste! »
Une pesta, pleura, saigna,
Un clou quelqu'autre égratigna;
Pluzieurs mignonnes bien coifées
Furent un peu dezatifées,
Et sur leurs vizages pâlis
Les rozes cédérent aux lis.
Mais ce qui succéda de pire
(Car cecy n'étoit que pour rire),
Deux laquais furent écrazez,
Et leurs corps, à demy brizez,
Etans avec grande vîtesse
Retirez de dessous la presse,
Parurent sanglans et hideux,

Et surtout le plus grand des deux,
A qui, pour conserver sa vie,
On fit prendre un peu d'eau-de-vie,
Et si bien on le secourut
Que je ne sçay s'il en mourut.
Mais pour le reste de l'afaire,
J'en étois têmoin oculaire.

Jeudy, Messieurs du Parlement
S'assemblérent expressément
Afin d'ordonner que les nobles
Retourneroient dans leurs vignobles,
C'est-à-dire dans leurs maizons,
Pour cinq cens sortes de raizons;
Mais Gaston leur fit quelque instance
De sursoir un peu l'ordonnance,
Leur prométant que dans lundy,
Pour le plus tard, aprés midy,
Ces nobles, qui faizoient vacarmes
Aux Cordeliers, et non aux Carmes,
Ne s'assembleroient plus du tout,
Ou qu'il les pousseroit à bout,
Jurant foy d'Altesse Royale
Que, si chacun d'eux ne détale,
Luy-mesme sera toûjours prest
A faire exécuter l'arest.

Dans ce lieu mesme eurent querelle
Monsieur de Maizons et Brousselle.
Brousselle dit à de Maizons
Qu'il avoit de belles maizons,
Qu'en vins, potages et viandes,
Sa table étoit des plus friandes,
Et qu'ayant la bource du Roy
Il faizoit bien du quant-à-moy.
L'autre le traita de pauvre homme
Qui ne dinoit que d'une pomme,
Ou d'un chetif mets, aprêté
Bien souvent avec saleté.
Or, raizonnant sur leur critique,
Moy, qui suis un peu politique,
L'un étant pauvre et vertueux,
L'autre opulent et somptueux,
Je pense en ces deux personnages
Voir encor les vives images,
Quoy que sur terre ils ne soient plus,
De Caton et de Lucullus.
Lors-que j'alégue ainsi l'histoire,
Ce n'est pas faute de mémoire,
Mais j'apréhende étrangement
Que ce n'en soit de jugement.

On dit encor que ce jour mesme,
Huitiéme aprés la my-caresme,
Molé, ce renommé vieillard,
Quelque-fois tant soit peu gaillard,
Mais qui voit clair dans les afaires,
Dit hautement à ses confréres.
« Messieurs, aprés avoir tout net
Eloigné le Rouge-Bonnet,
Il faut encore avoir la gloire
De chasser la Calote-Noire »,
Discours qui ne fut pas plaizant
Au Coadjuteur, là prézent,
Qui vit bien que cette sentence
S'adressoit à sa Révérence.

On dit de maizon en maizon
Que madame de Montbazon
Hait aussi plus qu'homme du monde
Ce fameux supost de la Fronde,
L'acuzant d'avoir sourdement
Empêché, contre son serment,
Que les lis du teint de sa fille,
Trés-ravissante et trés-gentille,
Ne fussent mêlez tout de bon
Avec ceux d'Armand de Bourbon,
Qui n'est point lezé dans ce change
Elle est aussi belle qu'un ange;
Mais ses charmes, quoy que plaiza
Ne seront bons que dans trois ans,
Au lieu que cette beauté rare
Que pour épouze on luy prépare
Pouroit sans tarder un moment
Obéir au doux sacrement.

Princesse à qui vouloir complaire
Est ma passion ordinaire,
Lizez encor quelques revers
En ces douze ou quatorze vers.
On dit que monsieur Senetére,
D'un guerrier fort hardy le pére,
La Neüillan et son cher époux,
Dignes tous deux d'un sort plus do
La prézidente Moteville,
Aimable, prudente et civille,
Monsieur Servient, homme excéle
Qui posséde maint beau talent;
De Lyonne et le Telier mesme,
Qui de chagrin en est tout blesme,
Vont éprouver, au premier jour,
L'instabilité de la Cour,
Vray théatre de l'inconstance.
Je finis par cette sentance.

Ecrit le vingt-et-cinq de mars,
Ayant mangé des épinars.

—

Apostille.

Comme j'étois à la taverne
Avec un écrivain moderne,
J'apris hier au soir, tout tard,
Qu'enfin se faizoit le départ,
A l'instance de Son Altesse,
De cét escadron de noblesse
Qui s'assembloit aux Cordeliers :
Adieu donc, braves cavaliers,
Puisque chez vous, à grandes troupes,
Vous retournez manger vos soupes,
Sachez qu'au partir de ce lieu
Je vous dis de bon cœur adieu.

# LETTRE QUATORZIÉME

Du [samedi] 1er Avril.

Concluante.

Princesse, que Dieu sauve et garde!
Sçachez icy que, par mégarde,
J'oubliay, la derniére fois,
Dont j'ay depuis mordu mes doigts,
Qu'il avoit pris certaine quinte
Aux sieurs de Beaufort et Corinte,
Qui jadis s'entraimoient si fort,
De se haïr de malle-mort.
Qui jamais eût eu la pensée
Que cette ardeur se fût passée?
Quand j'asseure que, pour le moins,
Ces deux amis étoient plus joints
Qu'autrefois Oreste et Pylade,
Cecy n'est point une cassade,
Ny que Damon et Pythias,
Ce n'est point galimatias;
Toutes sortes de personnages,
Depuis les fous jusques aux sages,
Croyoient qu'avec nœuds infinis
Ces deux braves étoient unis.
Mais pourtant on voit le contraire,
Et beaucoup d'esprits du vulgaire
En sont, les voyans divizez,
Diversement scandalizez;
L'un en pleure, l'autre s'en moque;
Un autre dit : « Cela me choque »;
Quelques-uns en sont étonnez,
D'autres en ont deux piés-de-nez,
Tel les blâme, tel les acuze,
Tel les défend, tel les excuze,
Tel en a le cœur tout contrit,
Tel n'en rit pas et tel en rit;
Enfin ils partagent la Fronde.
Les uns sont pour la teste blonde,
D'autres, dans les processions
Friands de bénédictions
(Car tout prélat n'en est pas chiche,
Non plus à l'indigent qu'au riche),
Sont d'une térible hauteur
Pour Monsieur le Coadjuteur,
Auquel, quand il porte la chape,
Pas un pauvre bigot n'échape.
Ainsi donc, aprés maint serment
De s'aimer éternellement
(La Fronde leur servant d'amorce),
Les voilà dedans un divorce
Qui, je croy, long-temps durera;
Mais la Cour s'en consolera.

Monsieur Saugeon, l'autre semaine,
Eut la charge de capitaine
Des gardes de Monsieur Gaston,
Lequel luy donna le bâton
En faveur du rare mérite
De sa discréte favorite,
Propre sœur dudit sieur Saugeon,
Où, comme dans un beau donjeon,
La Vertu, Douceur et Prudence,
Font incessamment rézidence.

Ce sage et bien-heureux amant
De sang royal, l'illustre Armand,
A receu dispense de Rome
Pour, de garçon, devenir homme
En épouzant une beauté
Quelque peu de sa parenté,

65 Sçavoir l'infante de Chévreuze,
Son aimable et chére amoureuze,
Plus capable, certainement,
De donner du contentement,
Par les apas dont elle abonde,
70 Que tous les bréviaires du monde.

Les Pariziens, remerciez
Et tout-à-fait licenciez,
N'auront plus le soin ny la peine
De garder le Roy ny la Reine,
75 Et ne feront plus les Argus,
Sinon de peur d'être cocus.
Outre qu'ils étoient inutiles,
C'étoient guerriers trés-mal-habiles,
Et des gens qui sçavoient si peu
80 Gouverner des armes à feu,
Que trente en ont perdu la vie
Qui n'en avoient aucune envie;
Encore mercredy dernier
Un certain soldat tavernier,
85 Ainsi qu'il retournoit de garde,
Son fuzil tira par mégarde
Et donna dans le pectoral
De son mal-heureux caporal,
Qui, comme d'un coup de tonnerre,
90 En tomba roide mort par terre
Dans le quartier de Saint-Méry,
Dont je croy qu'il fut bien mâry.

L'autre soir, pluzieurs demoizelles
Et des princesses avec elles
95 Dansérent dans certain sejour
Presque jusques au point du jour;
La beauté, la douceur, les charmes,
D'Amour les ordinaires armes,
Les yeux, les ris et les apas,
100 La bonne grace et les beaux pas,
Acompagnoient sans intervalle
Cette gaye et belle caballe,
Dont les teints étoient embellis
D'œillets, de rozes et de lis,
105 Et donnoient dedans les viziéres
Cinq cens fois mieux que les lumiéres
Qui pendoient au plancher doré,
Dont le bal étoit éclairé.
L'endroit où se fit cette feste
110 Etoit (si quelqu'un s'en enqueste)
Chez l'épouze au prince Thomas,
Qui de beaux pruneaux de Damas,
Figues, raizins et confitures,
Traita ces belles créatures,
115 Qui, le lendemain mercredy,
Dormirent jusqu'aprés midy.

Fosseuze, au nom de la Noble
Dont il en avoit charge expresse,
Jeudy, dans le Palais-Royal
120 Parla fort bien, et non fort mal,
Et remercia la Régente,
D'une façon assez décente,
Des Estats qu'elle avoit promis,
Qui sont en octobre remis.

125 On a publié par la ville
Que chez la défunte Danville
Un inventaire se feroit,
Lequel, dit-on, consisteroit
En coliers, brasselets et bagues;
130 En pistolets, mousquets et dague
En dentelles d'or et galons,
Robes, jupes et cotillons;
En grands cofres tous pleins de li
En chiens et chats, guenons et si
135 En pots, marmites et chenets,
Tableaux, cassettes, cabinets,
Plaques, bras, fuzils d'Alemagne
Allumettes et gands d'Espagne;
En cravates de parchemin,
140 Peaux de senteurs, eaux de jasmi
En poinçons, éguilles, éplingues,
Pots de chambre, allambics, serin
En lits, paillasses, matelats;
En assiétes, flambeaux et plats,
145 Pourcelaines, bassins et vazes,
Satin, damas, moires et gazes,
Paires-d'heures et chapelets,
Chevaux, cavales et mulets,
Tapis de Turquie et parterres,
150 Coupes, godets, tasses et verres;
Et le tout se poura monter,
Ainsi que j'entens raconter,
Y compris quelques méchans livre
A plus d'un million de livres.

155 L'autre-jour, au Palais-Brion,
Se fit grande colation
Où l'on donna bien dequoy frire.
En ce lieu, le Roy nôtre sire,
Les deux Monsieurs, petit et gran
160 Condé, premier prince du sang,
Et pluzieurs autres, s'y trouvérent
Qui trés-bien collationnérent.
Diverses santez on y but,
Sans d'aucune faire rebut,
165 Et, quoy qu'illec l'on mangeât ma
Le festin fut assez alaigre;
Maint courtizan de belle-humeur,
Sans pourtant faire de rumeur,

S'y remplit du jus de la grape;
Et, quand on eut levé la nape,
Un aumônier dit : *Agimus;*
Ensuite le *Major domus*
Ayant fait ranger les banselles,
Tables, tabourets, escabelles,
Par un domestique ou valet,
Le Roy recorda son balet.

La Reine et toute sa famille,
Où toûjours [illegible]gesse brille,
Quand ce v[illegible]eure de midy,
Alla prier Dieu, samedy,
Comme prude et pieuze femme,
Dans l'église de Nôtre-Dame.
Presque tous les gens de Paris
De joye en firent de grands cris,
Et pluzieurs femmes des plus druës
S'entre-dizoient parmy les ruës.
« Voilà la Reine et ses enfans
Qui sont à prézent trionfans!
Dieu les garde! Dieu les maintienne,
Et toûjours leur bon droit soûtienne
Depuis le Sage jusqu'au Rhin,
Et [illegible] monsieur Mazarin! »

[illegible] et dévote princesse,
Dont l'esprit ne céde en sagesse
Aux esprits les plus relevez,
Pardonnez-moy si vous n'avez
De Gazette cette semaine.
Vous n'en aurez qu'à la quinzaine.
On doit à viziter convans
Destiner les huit jours suivans;
Il faut assister à Ténébres,
Où l'on n'entend que chants funébres;
Puis, avec aplication,
Méditer sur la Passion;
Il faut demander audience
Au tribunal de pénitence,
De ses péchez se confesser,
Et, si l'on l'enjoint, se fesser
Dedans sa chambre ou dans son bouge,
Quelque-fois jusqu'au sang tout [illegible];
Faire six ou sept stations;
Bref, tant d'autres dévotions,
Qu'il faut que le burlesque cesse;
Permetez donc, grande Princesse,
Que la Muze fasse dodo
Jusqu'au temps de Quasimodo.

Fait au retour d'une prairie,
La veille de Pasques-F[illegible]

---

# LETTRE QUINZIÉME

Du [dimanche] 16 Avril.

—

[illegible]FOLATRE.

Ce temps qui [illegible]doit le [illegible]me,
V[illegible]ement nommé Care[illegible],
A, Dieu-mercy, fini le cours
De ses tris[illegible] maigres jours.
Quasimodo régne en sa place,
Dont la gaye et riante face
Joint tout ce qu'elle a de plus [illegible]
Aux doux charmes du renouv[illegible].
C'est donc icy que la Muzette
Doit recommencer la Gazette,
Pour essayer de divertir
Vôtre Altesse, à qui, sans mentir,
De trés-grand cœur je sacrifie
Soins, esprit et philozofie.

Dés le lendemain des Rameaux,
De Château-neuf, garde des sceaux,
Vieux sénateur à barbe aiguë,
Fut débouté de la Cohuë,
Des Sceaux et du Conseil Royal,
Et l'on mit Molé, son rival,
Dont la barbe est quarée et large,
En cette belle et grande charge;
Mais ledit premier prézident

N'en a cassé que d'une dent,
Car, par autre vicissitude,
Seguier, d'esprit plus doux que rude,
R'entra dans la possession
De cette haute fonction,
Si brillante et si dézirée,
Par la porte, dit-on, dorée.
Mais, pour montrer audit Molé
Qu'il n'est pas du tout immolé,
Et qu'avec sa sage cervelle
On ne veut point avoir querelle,
Dimanche, on me dit aux Chartreux
Que son trés-cher fils Champlâtreux
Seroit, quoy que surnumeraire,
D'Estat cinquiéme Sécretaire.
Pluzieurs autres vont racontant
Qu'on luy donne en argent comptant
Des francs jusques à trois cens mille,
Mais peut-être est-ce un bruit de ville.

Quelques remédes souvereins
Dont ait uzé Monsieur de Rheims,
C'est une choze trés-certaine
Qu'il décéda l'autre semaine.

Aprés avoir, comme Ixion,
Soufert mainte contorsion,
Presque en mesme jour et mesme heure
Du Lude changea de demeure,
Car le bon seigneur expira,
Et puis on l'ensepultura.

Par arest aussi de la Parque
Est mort Haucourt, homme de marque,
Qui prétendoit aucunement
De Diépe le gouvernement;
Mais il avoit, en ce rencontre,
Pluzieurs gens pour et d'autres contre.

L'autre jour, au coucher du Roy,
Il ariva je ne sçay quoy.
Les Filles-d'honneur de la Reine
De s'y trouver prirent la peine,
Et vont, tant cela leur est cher,
Souvent à ce petit coucher.
L'on y cauze, l'on y caquéte,
Et l'on y dit mainte fleuréte:
Ainsi, l'on y voit damoizeaux,
Des plus lestes et des plus beaux,
Mêlez avec des demoizelles
Des plus lestes et des plus belles.
Madame du Puy, ce dit-on,
Qui sert d'Argus et de Dragon
Pour veiller ces beaux fruits de vie,
Desquels on n'a que trop d'envie,
Etoit en ce lieu plain d'apas,
Et peut être n'y plaizoit pas:
Car un certain grand coup de pomme
Rué par je ne sçay quel homme,
Tac, luy donna contre le front,
Ce qu'elle tint à grand afront;
Et, comme elle en faizoit sa pleinte
D'autre coup elle fut ateinte
Qui luy noircit tant soit peu l'œil,
Dont elle têmoigna grand dueïl;
Puis un autre droit à la jouë,
Dont elle fit trés-fort la mouë.
Elle s'écria : « Qu'est cecy?
Me veut-on assomer icy? »
Chamarante alors luy vint dire:
« Madame, c'est à moy qu'on tire;
Mais pluzieurs sont en cét endroit
Qui ne sçavent pas tirer droit. »
La dame étoit prête à le croire,
Et dizoit tout bonnement : « Voire »;
Mais un autre coup sur son dos
Se fit sentir jusques à l'os,
Puis deux autres coups par la teste,
Jetés par quelque bonne-beste,
La mirent presque hors des gonds.
« Hà Dieu! dit-elle, quels dragons!
Que leur audace est insolente!
Il faut bien être patiente
Pour endurer de ces fous-là! »
Puis, ayant proféré cela,
Etant d'ailleurs assez discréte,
Elle fit promptement retréte.

Mercredy, douziéme, le Roy,
Avec grand train et bel-aroy,
Alla chasser à la campagne,
Monté sur un cheval d'Espagne,
Suivy de maint prince et seigneur,
Et mesmes des Filles-d'honneur,
Tout-à-fait pimpantes et drües,
De diverses couleurs vêtües,
Et ne manquant point d'afiquets
Pour atraper quelques coquets.

Jeudy, Son Altesse Royale
Se rézolut, en fin finale,
D'aler voir la Reine et le Roy,
Lesquels firent, de bonne-foy,
A ce célébre personnage
Un grand acüeil et bon vizage.
Entre leurs royales grandeurs
Il ne parut nulles froideurs;
Humainement ils se parlérent,

Et si bien se conciliérent,
Que je croy dezormais l'Etat
Etre en beaucoup meilleur état.
Pluzieurs grands seigneurs et grands [princes
Ont entr'eux troqué de Provinces;
L'invincible et vaillant Condé
A d'Espernon a succédé
Au gouvernement d'Aquitaine;
Et d'Espernon, chose certaine,
La Champagne gouvernera;
De Nemours en Auvergne ira,
Monsieur d'Angoulesme en Bourgogne,
Le païs de maint bon yvrogne,
Et la Provence aura l'honneur
D'avoir Conty pour gouverneur.

Rare et généreuze personne,
Vous avez donc été si bonne
Que d'augmenter ma pension,
A l'humble requizition
D'une dame aimable et charmante,
Oficieuse et bien-faizante
(Qu'on nommoit jadis Saint-Loüis),
D'un certain nombre de loüis.
Je ne sçay si cette nouvelle
Est éfectivement réelle,
Ou bien si c'est un raport feint,
Tant-y-a que le lundy saint,
Cette Saint-Loüis renommée,
A prézent Flavacourt nommée,
Le dit à l'infante Descars
Qu'il étoit six heures trois quarts;
Descars le dit à la duchesse,
Sa sœur illustre et son hôtesse;
Cette duchesse, une heure aprés,
Le dit à sa grand'mére exprés,
Sçavoir madame de la Flote,
Femme trés-bonne et trés-dévote,
Qui soudain le fit assavoir
A la Ségur, qui la vint voir.
Depuis Ségur, cette nouvelle
Courut de rüelle en rüelle
Jusques à la dame Villarceaux,
Niéce, alors, d'un garde des sceaux,
Qui, comme choze non secréte,
Le dit à Beaumont la cadéte.
Beaumont le redit mot pour mot
A madame de Franquetot,
La Franquetot à la Rupiére,
La Rupiére à la Bassompiére,
La Bassompiére à la Brégis;
Brégis le dit à la Congis;
La Congis, chez Mademoizelle,
Le dit à madame Bonelle,
La Bonelle à madame Pic,
La Pic à madame de Vic,
De Vic à madame la Salle,
La Salle à la belle d'Aumalle,
D'Aumalle à sa sœur de Haucourt,
De Haucourt à Remenecourt,
Et Remenecourt à Coquille,
Trés-aimable et trés-sage fille.
Enfin ce bruit, par-cy, par-là,
De tous côtez si bien alla
Que je l'apris de plus de quatre
Lors-que je revins de Montmartre,
Où j'étois, par dévotion,
Allé faire une station.
Princesse, je vous remercie
De cette grace et courtoizie.
Pour un peu mériter ce bien,
Plaize au ciel m'inspirer si bien,
Que ma Muze, quoy qu'elle face,
Incessamment vous satisface,
Et, pour rendre mes vœux contens,
Que nous tirions encor long-temps,
De cette bonté si notoire,
Moy le profit, et Vous la gloire!

Ecrit, assis sur un fauteüil,
Chez la comtesse de Nanteüil.

# LETTRE SEIZIÉME

Du [dimanche] 23 Avril.

—

FROIDE.

PRINCESSE des plus importantes,
Comme aussi des plus éclatantes,
Et qui, presque, allez tous les jours
Augmenter les pompes du Cours,
A vôtre retour de la messe
J'ofre ces vers à Vôtre Altesse,
Suivant l'ordinaire devoir;
Et si vous dézirez sçavoir
Ce qu'à peu prés ils veulent dire,
Lizez-les, ou les faites lire.

Le Destin n'a pas trouvé bon
Que monsieur Armand de Bourbon
S'unît d'une étreinte amoureuze
Avec la pucelle Chévreuze.
Amour a fait ce qu'il a pû,
Mais pourtant l'hymen est rompu.
Quoy qu'il eût obtenu de Rome
La dispense d'être son homme,
Nôtre Cour, pour raizon d'Estat,
Pour l'intérêt du Potentat,
Ou pour quelque autre conséquence,
L'a dispensé de sa dispence.

Monsieur le prince de Condé,
Lequel maintenant a le dé,
Avec des messieurs, trois ou quatre,
Est allé quelque-temps s'ébatre
En sa maizon de Chantilly,
Plus belle, dit-on, que Chilly,
A chasser et faire des niches
A liévres, daims, loups, cerfs et biches,
A prézent ne craignant plus rien
Touchant son fils, monsieur d'Anguien,
Dont la fiévre ardante et soudeine
L'avoit mis en étrange peine,
Jusqu'à faire pour luy des vœux,
Et s'aracher quelques cheveux.

On m'a dit que cette semeine
Le frére du Roy, chez la Reine
(Sçachant déjà du compliment
S'escrimer agréablement),
Dizoit d'une façon gentille
Des douceurs à Testu la fille,
Allégant depuis pour raizons
Qu'elle voit monsieur de Maizon
Et qu'ainsi la chose est bien clair
Qu'on en pouroit avoir afaire.

L'autre jour, un je ne sçay qu
Des gens de l'hôtel de Créqui,
Dit à madame de Canaple
Qu'on le traitoit de roy de Naple
Et qu'en cette belle cité
Tout étoit encor revolté.
Je ne sçay pas si la nouvelle
Est bien croyable et bien formell
Mais je sçay bien que Renaudot
N'a pas manqué d'en dire un mo
Dedans la Gazette derniére,
Laquelle je lûs toute entiére.

Mardy, le temps n'étant pas la
Ce prince fut à Bagnolet
Faire un tour en grande liesse,
Et de Carignan la princesse,
Quand il fut retourné le soir,
Le fit, chez elle, à table seoir,
Où l'on servit avec grand ordre
Dequoy friper, brifer et mordre;
Ensuite on dansa, l'on balla,
Et puis aprés on s'en alla.

Ce jour, le Roy fut à Versaille
Où la Cour fit aussi ripaille,
Car le Capitaine du lieu
(Et Sur-Intendant, de par-Dieu),
Qui se pique d'être honorable,
Et tient tout-à-fait bonne table,
Fut somptueux autant ou plus
Que jadis monsieur Lucullus
Quand il traitoit chez-luy Pomp
Autrefois grand homme d'épée.

Aprés ce régal de mardy,
On le recommença jeudy :
Car le Roy, la Reine et leur suite,
S'en allérent dîner bien vîte
En la plus belle des maizons
Dudit prézident de Maizons,
Où l'on fit immense crapule,
Dût-il aprés férer la mule.
Illec, on servit des ragoûts
Trés-précieux et de grands coûts,
De trés-délicates viandes,
Avec des sausses fort friandes,
Maint poulet et maint pigeonneau,
Dont trois ne faizoient qu'un morceau ;
D'excélentes et rares bisques,
Des massepains en obelisques,
Force pois-ramez, pois-cossus.
Chacun y but *tanquam sponsus*,
Et pluzieurs remplirent leurs poches
D'orengeades faites en roches.
Grande y fut la profuzion,
Mais pourtant sans confuzion,
Et l'on y compta, de bon compte,
Au moins j'en entendis le conte
D'un certain baigneur ou barbier,
Dix-huit cens piéces de gibier,
Cent cinquante-et-quatre bouteilles
De vin excélent à merveilles,
Environ cinq cens pains-molets,
Tant pour maîtres que pour valets,
Et cent paniers de fleurs diverses,
Jaunes, blanches, rouges et perses,
Qu'on fit en maints lieux disperser
Par où le Roy devoit passer,
Et les plus belles sur les tables,
Pour les rendre plus délectables.
On y vit du fruit tout nouveau,
Dont le Roy mangea bien et beau,
Et les belles mains de la Reine
Prirent assez souvent la peine
De porter à son rouge bec
(Cecy soit dit avec respect)
Maintes savoureuzes pâtures,
Tant de chair que de confitures.
Enfin, le susdit prézident
Régala mainte illustre dent,
Et fit voir sa magnificence,
Ayant ce don par excélence,
Aux financiers assez fatal,
De traiter bien et payer mal.

Amarante, choze certeine,
Vendredy, fut avec la Reine,
Toûjours parlant et discourant
Plus d'une grosse heure durant.
Mais, ma foy, pour leur conférance,
Je prétens cauze d'ignorance
De ce qui fut entr'elles dit,
Car aucun ne les entendit.
Cette conversation faite,
Ainsi qu'elle faizoit retraite,
Elle trouva sur le dégré
Conty, lequel de son bon gré,
Et d'une façon fort civille,
Prézenta la main à sa fille
Et retourna dessus ses pas;
Cette belle ne voulut pas,
En ce rencontre, l'éconduire,
Et se laissa, par luy, conduire
Avec la mesme égalité,
Comme si de rien n'ût été.
Bref, sans se montrer ofensée
Touchant la rupture passée,
Trés-discrétement elle agit,
Et ne pâlit ny ne rougit,
Nonobstant sa douleur amére :
C'est ainsi que le dit sa mére,
Qui regréte fort cét hymen.
Le bon Dieu la console! *Amen.*

On s'éjoüit fort par la ville
Que monseigneur de Longueville
Aille avec monseigneur Gaston,
Pour traiter de la paix, dit-on,
Ayans tous deux Servient pour aide,
Lequel, certainement, posséde
Un sufizant entendement,
Pour éluder adroitement,
Tant par écrits que par paroles,
Les subtilitez espagnoles.

L'agréable et belle d'Uxel,
Qui, par le charme universel
Des mérites dont elle abonde,
Gaigne les cœurs de tout le monde,
Est à prézent malade au lit,
Où son aimable teint pâlit,
Et devient toute languissante
Par une fiévre intermitante,
Dont déja cinq ou six accez
L'ont tourmentée avec excez.

De son bon gré, Mademoizelle,
Action assez bonne et belle,
Acorda, dit-on, l'autre-jour,
A la belle Remenecour,
D'humeur gaye, enjoüée et franche,
De couleur et peau belle et blanche,

De corps grasset et potelé,
D'esprit tout-à-fait éveillé,
De complexion druë et saine,
De race et naissance Loraine,
Et noble enfin d'extraction,
Mille livres de pension;
Et madame de Longueville
(Au moins c'est le bruit de la ville)
Aux deux Haucourt, qu'on prize tant,
Environ quatre fois autant.
Je croy que les soins ordinaires
De ces belles pensionnaires
Sont de parler toûjours en bien
De celles qui leur font du bien;
Et moy qui suis aussi le vôtre,
Sans compter mainte Patenôtre
Qu'avec ardante afection
Je dis à vôtre intention,
J'ay vos vertus en telle estime
Que, soit en proze ou soit en rime,
Ou soit de nuit ou soit de jour,
Soit au Palais, soit à la Cour,
Soit le matin ou soit à Nonne,
Soit au printemps, soit en autonne,
Soit en hyver, soit en esté,
Soit un peu, soit en quantité,
Soit dans la ruë ou les ruelles,
Soit aux mâles, soit aux fémelles
Soit à quelqu'un ou soit à tous,
Je dis toûjours du bien de Vous,
Et maintiens, tant je vous admire
Qu'on n'en sçauroit jamais trop d

Ayant calculé par mes doigts,
Fait en avril le vingt-et-trois.

—

APOSTILLE

DEPUIS cette lettre achevée,
Autre nouvelle est arivée,
Au grand regret de tout Paris,
Que le dessein qu'on avoit pris
De traiter la paix générale
Est, par quelque sourde cabale,
Trés-mal-heureuzement changé,
Dont beaucoup de dêplaizir j'ay

---

# LETTRE DIX-SEPTIÉME

Du [dimanche] 30 Avril.

—

VARIÉE.

J'ECRIS par fois dans mes Gazettes
De si fines historiettes,
Que de quelques endroits triez
De trés-bon cœur vous en riez;
Et lors-que mon épître est telle
Qu'elle vous semble bonne et belle,
Quand j'aurois contenté les Dieux,
Je n'en serois pas plus joyeux.
Mais ce seroit trop de merveilles
Qu'elles fussent toutes pareilles,
Et l'on y voit, malgré mes soins,
Tantôt du plus, tantôt du moins,
Selon l'humeur ou la matiére,
Et la grande ou moindre lumiére
Dont on est du Ciel assisté
En semblable nécessité.
Mais, nonobstant leur diférence,
Et souvent leur peu de science,
Vous les lisez, vous les goûtez,
Et jamais ne les rebutez.
Ainsi, belle et sage Marie,
La Muze à jointes mains vous pr
Si la prézente est sans apas
Et qu'elle ne vous plaize pas,
De ne luy point faire la mouë.
Je ne suis pas, je vous l'avouë,
Trop satisfait de celle-cy;
Mais telle qu'elle est, la voicy.

L'autre-jour le Roy nôtre sire
Tant pour repaître que pour rire,
Alla faire au Palais-Brion
Un souper ou colation
Avec Monsieur, son frére unique

Qui d'être fort galand se pique,
Et tout plein de jeunes messieurs,
Assez petits, mais grands rieurs,
Et mesme aussi quelques mignonnes,
Un peu moins simples que des nonnes;
Car enfin, à n'en point mentir,
Quand on se veut bien divertir,
Ordinairement la partie
Doit être toûjours assortie
De ces objets doux et bénins
Que l'on apelle féminins.
Aux lieux où ce beau sexe éclate,
Cela délecte un peu la rate;
Ne songer qu'à friper des plats
Sont des contentemens bien plats,
Et, sans doute, un charmant vizage
Plaît quatre cens fois davantage.
Or donc étoient à ce festin
(Ayans des jupes de satin,
Et mesmement de fort beau linge)
La Gourdon, Neuïllan et Cominge,
Et la belle Iris, aux yeux bruns,
Qui fit murmurer quelques-uns
De la voir, par galanterie,
Par gajure ou par raillerie,
Et sans luy demander pardon,
Assize au dessus de Gourdon,
A qui la fortune crüelle
En a, de vray, donné dans l'aisle,
Mais qu'on asseure être d'un sang
Qui méritoit un meilleur rang.
Comme cette fille excélente
N'a pas dix mille écus de rente,
Quelques courtizans goguenards
Luy vouloient dire des brocards
Quand ils furent souls comme grives;
Mais Monsieur de leurs invectives
Arêta le flus et reflus,
Et leur dit : « Ne la raillez plus.
Le petit Papa le peut faire,
Et moy, qui suis monsieur son frére;
Mais, ma foy, mes petits amis,
Il ne vous est dû ny permis
De railler une demoizelle
Qui se dit, outre qu'elle est belle,
De meilleure Maizon que vous. »
Les courtizans filérent doux,
Cessérent de railler et rire,
Et pas un n'ût le mot à dire.

La populace de Saumur
Trouvant le joug un peu trop dur,
Et menaçant d'être rebelle
Touchant les droits de la gabelle,
Comminge, gouverneur du lieu,
Sans presque pouvoir dire adieu,
Sans mesme avoir loizir de boire,
Alla vîtement vers la Loire
Pour au peuple séditieux
D'abord faire un peu les doux yeux;
Et, s'il s'obstinoit d'avanture
En son sot et brutal murmure,
Agir aprés comme un lion
Pour punir la rebellion.

Aux Augustins, bien à son aize,
Au milieu d'une grande chaize,
D'Ambrun, l'archévesque et pasteur,
Parla jeudy, comme orateur,
Devant un fort grand auditoire,
A l'honneur, loüange et mémoire
De l'archévesque de Reims mort,
Qu'il plaignit et loüa bien fort;
Et telle fut la rétorique
De son docte panégirique,
Qu'il fut des auditeurs prizé,
Plus que le panégirizé.

Dedans la ville de Toulouze
(Au moins à ce que dit Rangouze)
Les prélats et le parlement
Se sont broüillez étrangement.
Ainsi, dans diverses provinces,
N'en déplaize à nos braves princes,
Ce ne sont que troubles nouveaux,
Graces aux débiles cerveaux;
Par eux la paix et l'abondance
Ne régnent plus guéres en France,
Ny les arts, les jeux, ny les ris,
Si ce n'est un peu dans Paris;
Et maintenant, dame Discorde,
Déesse de sac et de corde,
A plus de vogue et de renom
Que Vénus, Palas et Junon,
Qui sont pourtant des demoizelles
Bien plus charmantes et plus belles.

Monsieur le Prince est de retour
De Chantilly, plaizant sejour,
Ne songeant plus à la Gascongne,
Mais se tenant à la Bourgongne,
Tout prest de donner sur les doigts
A ses voizins les Francs-Comtois,
Lors-que de nous ils diront briche
En faveur des princes d'Autriche,
Dont ils sont grands amis, dit-on,
Mais des princes de France, non.

Ceux de Bordeaux, ville assez bonne,
Mais glorieuze et fanfaronne,
Qui tenoient encor un peu bon
Pour monsieur le duc d'Espernon,
Proposérent, l'autre semaine,
Son retour dedans l'Aquitaine;
Mais, dés qu'ils en eurent parlé,
Tout le peuple cria : « *Tolle;* »
Si bien que rien ils ne gaignérent,
Et leur harangue rengaînérent,
Mesme s'ils ne se fussent tûs,
On les eut, dit-on, bien batus.

Ce gouvernement d'importance
Doit être pour un Fils de France;
Et, de fait, le Frére du Roy
En est déjà pourvû, je croy;
Et pour lieutenant on luy donne
Noble et circonspecte personne
Le sieur Maréchal du Plessis,
D'entendement assez rassis;
Et l'on m'a dit qu'un certain homme,
Que monsieur Révérend on nomme,
Obtint de bon-heur, avant-hier,
D'être son premier aumônier,
Tiltre, nonobstant sa naissance,
Qui déjà luy donne espérance,
Si ses desseins ne sont rompus,
D'être un jour grand *episcopus*.
Ainsi seront selon les formes
Son nom et sa charge conformes,
Car il sera lors, en tout lieu,
Le trés-révérend Pére en Dieu.

Princesse d'illustre mérite,
Enfin voilà ma lettre écrite,
Et je n'ay plus qu'à la dater,
Et puis aprés vous la porter,
Ou bien la bailler à quelqu'une
De vos suivantes, blanche ou brune

Fait et compozé le dernier
D'avril, le beau mois printannier.

---

# LETTRE DIX-HUITIÉME

Du [dimanche] 7 May.

—

INÉGALE.

PRINCESSE qui, depuis huit jours,
N'avez plus de sombres atours,
Mais qui faites au deüil la nique
Dans un carosse magnifique
De velours rouge cramoizi,
Riche, luizant et bien choizi,
Plain de dames et demoizelles
Qui sont vos trés-humbles ancelles,
Pour satisfaire à mon devoir,
Cette lettre je vous fais voir,
Ecrite avec un peu d'étude,
Mais bien moins que de promptitude.
Ainsi, je ne puis garantir
Qu'elle soit propre à divertir;
Mais enfin, je vous l'abandonne,
Soit qu'elle soit mauvaize ou bonne.

Monseigneur le duc de Boüillon,
Pour la goute, mal trés-félon,
S'étant fait froter d'eau-de-vie,
En a pensé perdre la vie;
Car, le feu prenant au drapeau
Couzu dessus sa noble peau,
Toute sa couche en fut brûlée,
Sa cuisse en fut demy grillée,
Et, sans le secours qui vint tôt,
Tout son corps eût senty le rôt.
Jadis, Charles, roy de Navarre,
En un semblable tintamarre,
Y laissa chausses et bonnet,
Et fut cuit et rôti tout net.
L'autre-jour, faute de mémoire,
J'avois oublié cette histoire.

Monsieur le marquis de Nonant,
Gentil-homme assez avenant,
Possesseur d'un grand héritage,
Et fils d'une mère trés-sage,

Epouza, l'autre samedy,
Une heure ou deux avant midy,
Une agréable jouvencelle,
Une roze, une fleur nouvelle,
Un tendron de quinze à seize ans,
L'objet de pluzieurs courtizans,
Qu'on dizoit être, ce me semble,
Fille et Lyonne tout ensemble;
Mais, pour mieux expliquer cecy,
C'est qu'on nomme son pére ainsy.
L'alliance est tout-à-fait bonne,
Cette aimable et jeune mignonne
Ayant, sans en rabatre rien,
Sept cens mille livres de bien,
Et d'esprit aussi bien pourvûë
Que d'apas à charmer la vûë.
Cét hymen fut un coup fatal
A certain généreux rival,
Sçavoir le sieur comte de Selle,
Qui lorgnoit aussi la pucelle;
Mais vainement il la lorgnoit,
Car sur son cœur rien ne gaignoit.
Selle s'est fait tenir à quatre,
Voulant contre Nonant se batre;
Mais tous leurs amis et parens,
Pour le moins les plus aparens,
Ont fait donner un si bon ordre,
Qu'ils n'ont pû jusqu'icy se mordre,
Et ce mal-heur point n'aviendra,
Car je croy qu'on acordera
Cette querelle d'importance
Devant les maréchaux de France.

Un certain grand monsieur de Cour
Faillit à mourir, l'autre jour,
Faute de déclarer et dire
Quel étoit son crüel martire,
Ce bon monsieur étant honteux
D'avouër qu'il étoit gouteux.

Mardy, dans le lieu des spectacles,
Pluzieurs virent, non sans obstacles,
Danser le beau balet du Roy;
Mais, mal-heureuzement pour moy,
Je ne vis point la mascarade,
Car j'étois ce soir-là malade.
On dit qu'il y faizoit bien chaud,
Aussi bien en bas comme en haut,
Et que plus de trois cens et saize
N'étoient pas-là trop à leur aize,
On y fut chifonné, pressé,
Incommodé, foulé, poussé;
Les Filles mesmes de la Reine
N'y trouvérent place qu'à peine;
Pluzieurs y suérent d'ahan.
La princesse de Carignan
Fut d'humeur un peu querelleuze
Contre madame de Fosseuze;
La Reine mesme la gronda,
Mais sagement elle céda.
Illec étoit Mademoizelle,
Qui rit trés-fort de la querelle,
Jusqu'à dire trois fois : « Ha! Ha! »
Puis on entra cahy, caha
(Car ce fut dans la gallerie
Qu'ariva cette brouïllerie).
On commença bien-tôt aprés,
Car tous les acteurs étoient prêts.
Certes, de la façon qu'en parle
Monsieur de Schonberg, nommé Charle,
Le balet étoit plus royal
Que le dernier du Carnaval.
Les vers étoient de Bensserade,
Plus beaux que ceux de l'*Illiade;*
Les récits furent merveilleux,
D'autres dizent miraculeux.
On y vit d'admirables masques,
Des danseurs plus dispos que Basques,
D'étranges habits et colets;
On y joüa des gobelets,
Et l'on dit chozes non-pareilles
D'une guenon qui fit merveilles.
Mais, n'ayant rien vû de cela,
C'est à moy d'en demeurer-là.

J'ay mainte choze encore à dire,
Et n'ay pas trop de temps d'écrire:
Ainsi, je croy qu'il vaudra mieux,
De peur mesme d'être ennuyeux
Par une longueur importune,
Ne dire qu'un mot de chacune,
Et, par pure nécessité,
Eviter la prolixité.

Le comte d'Harcourt, non sans peine,
Par l'entremize de la Reine,
Fut l'autre-jour racommodé
Avec le prince de Condé,
Lequel sieur prince fit en suite
Au premier prézident vizite;
Mais Amarante, avec ennuy,
Se plaint toûjours un peu de luy.
Vers la fin de cette semaine
Il a senty quelque migraine
Du souvenir de sa prizon,
Dont il a gardé la maizon.

Mémac, archevesque de Bourges,

Qui n'a d'autre rime que *courges*,
Fût sacré dimanche au matin,
Quoy qu'il ne soit pas grand latin.

Le sieur Marêchal de Tureine
Salüa, mercredy, la Reine.
Le Telier n'est plus si transy,
Ny monsieur de Lyonne aussy.
L'Archiduc, dit-on, renouvelle
Son dessein pour Mademoizelle.
On parle fort peu de Beaufort,
Ny de Corinte plus si fort,
Ny du chanceiier de Montrouge.
Jules d'auprés du Rhin ne bouge.
D'autres dizent que, travesty,
Il en est nuitamment party,
Mais la marche qu'il a tenuë
N'est que de peu de gens connuë.
Seguier, comme bien entendu,
Recompence le temps perdu.
La Fronde, ce semble, a fait gile;
Le Parlement paroît tranquile;
Gaston n'est plus embarassé
Comme il êtoit le temps passé.
Les Partizans à toute outrance
Ont choqué la Sur-Intendance,
Et de beaux ordres propozez;
Mais, las! on les a mêprizez.

C'est ce que je sçay de nouvelle
Princesse, de toutes lesquelles
Je ne suis nulement garant,
Tant du passé que du courant;
Je vous les ay toûjours écrites
De mesme qu'on me les a dites,
Et vous les baille, en vérité,
Pour le prix qu'elles m'ont coûté.

J'ay fait ces vers pour Vôtre Alt
En may, le sept, après la messe.

---

# LETTRE DIX-NEUFIÉME

Du [dimanche] 14 May.

—

BABILLARDE.

Quoy que j'aye eu cette semeine
Quelque embaras et quelque peine,
Qui m'ont un peu bouleversé,
Princesse, je n'ay pas laissé
De faire pour Vous cette lettre,
Où voicy ce que j'ay pu mettre:

Un homme de rang non abjet,
Dont la femme est un rare objet,
Où l'on voit des lis et des rozes,
Et tout plein d'autres belles chozes,
Et mesmes beaucoup de douceur,
Encor qu'il soit le possesseur
Trés-absolu et trés-paizible
De cét ange ou trézor vizible,
Il n'a qu'un cœur de diamant
Pour cet objet doux et charmant,
Et cette innocente partie,
Pour être l'autre-jour sortie
Sans son congé de la maizon,
Luy, n'ayant point d'autre raizon,
A son retour luy fit la mouë,
Et sur sa délicate jouë
Il luy donna (cas assez laid)
Non un baizer, mais un souflet;
Et l'on dit pourtant que la belle,
Nonobstant l'action cruëlle
Dont on a fait bien des discours,
Ne laissa pas d'aller au Cours.

Dimanche, le sieur de Navaille
Alla trouver, vaille que vaille,
L'altesse de monsieur Gaston,
Pour le prier de trouver bon
Que, par grâce et mizéricorde,
Au sieur Mazarin on acorde
Une ville de seureté,
Pour y vivre avec liberté,
Assavoir Sedan, bonne place,
Ou bien Brizac, dedans l'Alsace.

Monsieur eut de l'aversion
Pour cette propozition,
Qui fut tout-à-fait éconduite;
Et Navaille, voyant en suite
Qu'on luy parloit des grosses dents,
Craignant de pires accidents,
Ayant fait humble révérence,
Sortit en grande diligence,
De deüil et d'ennuy soûpira,
Et promptement se retira
Vers la frontiére du royaume,
Dedans sa ville de Bapaume.
Sa femme le suivit de prés,
Car le troiziéme jour d'aprés,
Avec trés-petit équipage,
Cette dame plia bagage.

Monsieur l'archévesque de Sens,
Qui chérit les plaizirs des sens,
Et se pique d'être honorable,
Et voir toûjours dessus sa table
Dequoy bien manger et friper,
Donna l'autre-jour à souper
A madame de Longueville
Et d'autres dames de la ville,
Où le *visus* et le *gustus*,
L'*auditus* et l'*odoratus*,
Eurent de quoy se satisfaire,
Car on y fit trés-bonne chére
A ces illustres cotillons,
Qui de douze bons violons
Entendirent la mélodie,
Puis ensuite la comédie.
Les fleurs, le musq et l'ambre-gris,
Et d'autres senteurs de grand prix,
De leurs odeurs presque divines
Parfumoient toutes les narines.
Le lieu de ce banquet charmant
Brilloit plus que le firmamant:
Car, sans compter les yeux des dames,
Qui jetoient des feux et des flâmes,
On y voyoit trente cristaux
Ayans chascun trente flambeaux,
Outre vingt bras et seize plaques,
Que Guillaume, Martin et Jacques,
Orfévres de profession,
Avoient presté souz caution.
Illec, d'une façon exquize,
Cinquante miroirs de Venize,
Des plus riches et des plus beaux,
Servoient d'agréables tableaux
Pour reprézenter les figures,
Les grimaces et les postures,
Les ris, les graces, les apas,
Les gorges, les mains et les bras
De toute la belle cabale
Qu'on fêtoyoit dans cette sale.
Et quand les napes on leva,
Monseigneur le Prince ariva,
Que l'archévesque magnifique,
Sans oublier sa rétorique,
Receut avec un compliment
Qu'il luy fit je ne sçay comment.

Un des jours de cette semeine,
Le susdit Prince prit la peine
D'aller chez le Sur-Intendant
Pour y dîner, et cependant
Le prier, avec grande instance,
De chercher un fond de finance,
Afin que la Maizon du Roy
Ne tombe point en dézaroy.
On luy dit de belles paroles
Qui valoient presque des pistoles,
Et le repas fut somptueux.
Mais, ma foy, de l'argent vaut mieux.
Toutesfois l'espérance est grande
Qu'il obtiendra ce qu'il demande.

D'Elbœuf, et deux de ses enfans,
Dedans leur harnois s'échaufans,
Ayans émû quelque tempeste
Par le moyen d'une requeste
Dont le stile a piqué trés-fort
De Nemours, Mercœur et Beaufort,
Intervint, sur ces entrefaites,
Apel pour faire à coups de brétes,
Et l'on marqua l'heure et le lieu;
Mais, par la grace du bon Dieu,
La querelle de ces six princes,
Qui, dans Paris et les provinces,
Ont fait grande rumeur et bruit,
Jusques icy n'a rien produit
Ny de mortel ny de funeste,
Et tout leur sang encor leur reste.

Princesse, ayant moins de loizir
Que de zéle, ardeur et dézir,
Il faut qu'icy tout court j'achéve.
Cette missive est un peu bréve;
Mais, toute succinte qu'elle est,
Contentez-vous-en, s'il vous plaist,
En atendant une plus ample.
Adieu, je m'en vais jusqu'au Temple.

Fait le quatorzième de may,
Jour assez beau, serain et gay.

# LETTRE VINGTIÉME

Du [dimanche] 21 May.

GOGUENARDE.

PUISQUE Monseigneur vôtre pére,
O Princesse, que je révére,
Quand il a trés-bien du loizir,
Lit quelquefois avec plaizir
Les Gazettes que je grifonne
Pour vôtre trés-digne personne,
Je souhaiterois ardamment,
Pour son plus grand contantement,
Aussi bien comme pour le vôtre,
Que la simple muzette nôtre
Eût des graces et des apas
Mille fois plus qu'elle n'a pas:
Car, cét illustre personnage
Etant spiritüel et sage,
Courtois, généreux et charmant,
Et chef dans le Païs-Normand,
Ma chére et natale patrie,
Si j'avois été d'industrie
Pour pouvoir plaire à tel seigneur,
Ce me seroit un grand honneur,
Que pourtant espérer je n'oze.
Mais parlons un peu d'autre choze.

Mardy, messieurs du Parlement,
Examinans exactement
Ceux qui par arest ou sentence
Etoient allez en diligence
Sur les pistes du Cardinal,
Virent dans le procez-verbal
Quantité de chozes atroces,
Dont en voicy deux des plus grosses
(Ce fut de deux clercs d'avocats,
Dont, à peu prés, j'ay sceu le cas):
Sçavoir, qu'un homme de village
A dépozé par témoignage
Que Jules, s'étant retiré
Chez un bon-homme de curé,
Avoit quité cette chaumiére
Sans donner à la chambriére.
Autre manant, sur le chemin,
A déclaré que Mazarin,
Qui marchoit de nuit, sans lanterne,
Ayant bû, dans une taverne,
Du vin à seize sols le pot,
Quand ce vint à payer l'écot,
Qui ne consistoit, pour tous vivres,
Qu'à la somme de quatre livres,
On ne pût tirer de ses mains
Qu'un écu léger de trois grains,
Dont il se fit rendre le reste,
Et que le tavernier proteste
Qu'il perdit sur ledit écu
Pour le moins demy-quart-d'écu.
Hé bien, sont-ce pas-là des crimes
Dignes de foudres ou d'abîmes?
Son exil ou banissement
N'a-t'il pas un grand fondement?
O vous qui de Son Eminence
Prônez sans cesse l'innocence
Et qui luy servez d'avocats,
Que répondrez-vous sur ce cas?

A la fin, monseigneur le Prince
A, dit-on, changé de province;
Cela fut fait lundy dernier.
Ainsi ce redouté guerrier
Préfére au bon vin de Bourgongne
Le vin fumeux de la Gascongne,
Et, par un sort un peu cruël,
D'Espernon, le grand colonel,
A qui la cité Bordeloize
Et la belle nimphe Agenoize
Ont tant soit peu porté guignon,
Aura le païs Bourguignon.

On dit que ledit seigneur Prince
Va bien-tôt dans cette province
Dont il a le gouvernement;
Et, pour prendre plus promptement
Possession de ce beau poste,
Qu'il y doit mesme aller en poste.

On dit aussi que, maintenant,
Il demande pour lieutenant
Le sieur Maréchal de Tureine,
Et qu'il a suplié la Reine
De luy faire ce noble don,
Pour recompense et pour guerdon

Des grands services d'importance
Que le Roy, la Reine et la France
Ont receus de ce marêchal,
Qui veut, au prochain Carnaval,
Epouzer, d'amour ou de force,
Mademoizelle de la Force.

La Clermont, dés mardy matin,
Eût épouzé le sieur Marsin,
Mais, étant d'étrange lignage,
Il faut avant le mariage
Obtenir de Sa Majesté
Lettre de naturalité,
Qui lui sera tôt acordée;
Ainsi la chose retardée
Au premier jour s'acomplira,
Dont Marsin bien-heureux sera,
Car on dit que la demoizelle
Est prudente, spirituelle,
Pleine d'honneur et de raizon,
Et fille de bonne maizon,
Ayant de bien, que je ne mente,
Seize mille livres de rente.
Marsin, outre qu'il est vaillant,
A cinq cens mille francs vaillant,
Assez bien fait de sa personne.
Ainsi l'afaire est belle et bonne.

Le combat de monsieur d'Elbeuf
(Qui fit grand bruit sur le Pont-Neuf)
Contre la maizon de Vandôme
S'est évanoüy comme un fantôme;
Leur diférant plein de rigueur,
Qui leur tenoit si fort au cœur,
Se doit vuider dans la balance,
Et non pas à grands coups de lance.
Icy, Mars le céde à Thêmis,
Car tous ces messieurs ont remis
Leurs intérêts en arbitrage,
Pour éviter sang et carnage.

Un duc qui de Sa Majesté
N'avoit pas serviteur été,
Jeudy, faizant avec décence
A la Reine humble révérence,
Cette princesse le gronda,
D'un œil fâché le regarda,
Et presque luy dit, hors d'haleine :
« Vôtre forte fiévre-quarteine!
Je hay bien ces gens, par ma-foy,
Qui n'obéissent pas au Roy. »
Cet infortuné personnage,
Oyant un si rude langage,
En demeura tout interdit,
Et pas un mot ne rêpondit.

Un des jours de cette semeine,
Quelques esprits prirent la peine,
Esprits sans doute un peu folets,
De faire courir des billets
Sur le débat des Molinistes
Avecque les Augustinistes.
Je ne suis pas assez profond
Pour en pouvoir parler à fond;
Mais cecy n'a point de replique,
Que le fils de sainte Monique
A bien plus d'esprit que n'en a
Le pauvre monsieur Molina.

Deux dames assez joviales
Ont célébré les Bacanales,
Et tant pris de ce jus divin
Vulgairement nommé du vin,
Que, ma-foy, lés nobles cervelles
De l'une et l'autre de ces belles
Tournérent c'en-dessus dessous,
Jusques à dire : « Où sommes-nous? »
Jusqu'à dire : « Veillay-je, ou dors-je?»
Et mesme jusqu'à rendre gorge.
L'une en eut le teint tout blêmy,
L'autre l'esprit tout endormy;
L'une faizoit saut et gambade,
L'autre dizoit : « Je suis malade. »
L'une bredoüilloit en parlant,
L'autre parloit en bredoüillant;
L'une cassa deux ou trois verres,
L'autre fit quatre ou cinq parterres;
L'une dizoit : « J'en tiens, ma foy. »
L'autre dizoit : « Soûtenez-moy. »
L'une prenoit Margot pour Anne,
Et l'autre prenoit Jean pour Jeanne;
L'une perdit ses afiquets,
Et l'autre fit cinq cens hoquets.
Enfin l'histoire est assez bonne,
Mais il ne faut nommer personne.

S'il court encor quelqu'autre bruit,
Je n'en suis nulement instruit,
Et quand on n'a plus rien à dire,
Princesse, il faut cesser d'écrire;
Ma lettre donc je finiray,
Et, s'il plaît à Dieu, j'en feray
Une plus belle et plus entiére
Lors-que j'auray plus de matière.

J'ay fait cette narration
Trois jours aprés l'Ascension.

# LETTRE VINT-UNIÉME

Du [dimanche] 28 May.

—

PLAIZANTE.

QUAND on fait un long préambule,
Au lieu d'avancer, on recule :
Princesse, sans préambuler,
Ecoutez-donc, je vais parler.

La haine implacable et crüelle,
Autrement sanglante querelle
Des d'Elbeufs et des Vendômois,
Qui commença dés l'autre mois,
N'est pas encor bien apaizée;
Aussi n'est-ce pas chose aizée.
Seguier, d'Etrée et de Grammont,
Tous trois d'esprit assez profond,
Etans arbitres de l'afaire,
Jusques icy n'ont pû rien faire.
Messieurs du Parlement aussy
En avoient pris quelque soucy;
Mais, en vertu de la Régence,
La Reine leur a fait défence
De connoître de ce débat,
Qui fait par tout tant de sabat,
Voulant terminer la querelle
Tant par son Conseil que par elle.
Ces six princes, qui sont vaillans
Environ comme des Rolands,
Auroient des passions extresmes
De la pouvoir vuider eux-mesmes;
Mais ils ont des gardes du corps
Qui les suivent comme records,
Ou, si l'on veut, comme des ombres,
Pour les garder de tous encombres.

Monsieur l'Archiduc Léopol
(A ce que dit cét Espagnol
Nommé Gabriel de Tolède)
De la part de son Roy posséde
Plein pouvoir et permission,
Et trés-ample commission
De renoüer en fin finale
Le traité de paix générale,
Et jure, foy de Castillan,
Qu'avant qu'il soit le bout de l'an
(Je ne sçay s'il faut qu'on le croye)
On en fera des feux de joye,
Pourvû que de nôtre côté
Nous ayons mesme volonté.
Celuy qui porte ce message
Me semble être de bon prézage,
Car sôn patron saint Gabriel,
Un des plus beaux anges du ciel,
A toûjours aux peuples fidelles
Publié d'heureuses nouvelles,
Têmoin l'Annonciation,
Et la grande exultation
Qu'il causa dans la Galilée,
Quand, des cieux prenant sa volée,
Il chanta, des fois plus de six,
Le *Gloria in excelsis*.
Je ne sçay si c'est du mesme homme
Qu'on sçait que le Pape de Rome,
Qui trop bon François n'étoit pas,
Est allé de vie à trépas.

Un des jours de cette semeine,
Châteauneuf eut avec la Reine
(Je le sçay par tradition)
Secréte conversation,
Durant une grosse heure entiére;
Mais quelle en étoit la matiére,
Je ne le sçay pas encor bien,
C'est pourquoy je n'en diray rien.

A propos de ce personnage,
On dit que par nouveau mênage,
Et par un changement de cour,
On doit remetre au premier jour
Des sceaux la belle et grande charge
Au prézident à barbe large,
Autrement premier prézident,
Et qu'il n'est que trop évident,
Nonobstant sa bonne cervelle,
Que le sieur chancelier chancelle.

Un de ces soirs, Testu, l'abé,

En grand péril se vid tombé
Par les filoux, que Dieu confonde,
Lesquels, durant la nuit profonde,
Voulurent piller ce monsieur,
Ce qui luy fit grande frayeur,
Car il n'avoit, en ce rencontre,
Argent, bijou, bague, ny montre,
Pour servir de proye aux brigans,
Ce qui fit que ces arogans,
Qui du moins étoient trois ou quatre,
Le menacérent de le batre.
Pas un pourtant ne le frapa;
D'entre leurs mains il échapa,
Et si bonne fut sa fortune
Que l'on ne luy prit choze aucune :
Car, à serieuzement parler,
Ces voleurs ne pouvoient voler
Son essencielle richesse,
Qui consiste en grande sagesse,
Esprit, éloquence et vertu,
Dont ledit sieur abé Testu
Est mieux fourny que de pistoles,
Qui ne sont que des fariboles
Au prix de ces rares talens,
Qui sont des trézors excélens.
La loüange que je luy donne
Ne doit icy choquer personne,
Car les esprits plus délicats
Font du sien un merveilleux cas;
Soit qu'il presche aux Madelonnetes,
Ou bien aux grilles des Nonnetes,
Dans les Feüillans ou bien ailleurs,
Ses discours sont autant de fleurs
D'une charmante rétorique,
Qui touche, qui plaît et qui pique,
Avec tant d'art, que ses sermons
Pouroient convertir des démons.

On voit tant de barbares hommes
Dans le méchant siécle où nous sommes,
Et des gens entr'eux si cruëls,
Qu'on ne parle que de duëls.
Il s'en est fait cette semaine
Une bonne demy-douzaine,
Dont deux ou trois, de compte fait,
N'ont eu pourtant aucun éfet;
Les uns en viennent à l'escrime,
Les autres ne font que la frime;
Pluzieurs, pour se faire chercher,
Font semblant de s'aller cacher;
Mais ils sont ravis qu'on les queste,
Et plus encor qu'on les areste.

Les gens de guerre, en pluzieurs lieux,
Se sont montrez si furieux
Et fait tant et tant d'insolences,
Dezordres, vols et violences,
Que, pour tant de maux suprimer,
Le Parlement fait informer
Contre ces infames soudrilles,
Opresseurs de femmes et filles,
Enragez, boureaux, fanfarons,
Et bien moins soldats que larons.

Entre les nouvelles bouruës
Qui se dizent parmy les ruës,
On cite celle-cy tout haut,
Qu'au duc de la Rochefoucaut,
Par une soudaine tempeste,
On a voulu casser la teste;
Mais qu'il s'est si bien conservé
Que cela n'est point arivé.
D'autres dizent, tout au contraire,
Que ce bruit n'est qu'un bruit vulgaire,
Un vray conte à dormir debout,
Une chimére, et puis c'est tout.

Le sieur abé de la Riviére,
Qui languit d'étrange maniére
Dans le solitaire réduit
Où son mauvais sort l'a conduit,
Ces jours passez espéroit d'être
Remis avec monsieur son maître,
Et dans le grand-monde et la Cour
Faire un honorable retour;
Mais plus qu'un rocher ou qu'un terme
Monsieur Gaston a tenu ferme,
Et son cœur pour ce favory
Ne s'est nulement atendry,
Dont cét abé, grant politique,
En est plus que mélancolique;
Mais ce prélat devroit songer
Que tout est sujet à changer.

Monsieur le duc de Longueville,
Hier, partit de cette ville
Pour retourner avec honneur
Aux lieux dont il est gouverneur,
Assavoir dans la Normandie,
Province qui, quoy que l'on die,
Se peut nommer certainement
Un bel et grand apartement,
Abondante en femmes fort belles,
Villes, citez et citadelles,
Riviéres à porter bateaux,
Tours, pavillons, dômes, châteaux;
En ports de mer pour le commerse,
D'où l'on peut aller jusqu'en Perse,

150 Qui soit digne de vôtre estime,
Enfin, j'ay tant et tant rêvé
Que cét ouvrage est achevé;
Lors-que j'ay commencé d'écrire,
Je ne pensois pas en tant dire.
155 A la huitaine, l'on verra
Ce que Phébus m'inspirera,
Car j'ay toûjours entendu dire
Que c'est ce Dieu qui nous inspire.

Fait le jour et solennité
160 De la très-sainte Trinité.

---

# LETTRE VINT-TROIZIÉME

Du [samedi] 11 Juin.

—

JUSTE.

PRINCESSE toûjours curieuse
De quelque nouvelle joyeuze,
Si vous daignez baisser les yeux
Sur cet écrit facétieux,
5 Ou, s'il ne l'est, du moins se pique
De n'être pas mélancolique,
Vous y verrez ce qu'à peu prés
J'ay ramassé ces jours, exprés,
De colibets et de nouvelles,
10 Tant d'Estat que de bagatelles,
Suivant mon devoir coûtumier.
Voicy donc l'article premier.

Du Marché-neuf les harangéres,
Et mesmes quelques boulangéres
15 D'auprés de Saint-Germain-le-Viel,
A prézent plus douces que miel,
Mais jadis bien moins les ancelles
De la Reine que de Brousselles,
S'assemblans toutes en un tas,
20 En chaperons de tafetas,
Remontrérent, l'autre semeine,
A la Majesté de la Reine,
Qu'elles tiendroient à grand bon-heur
Si le Roy leur faizoit l'honneur
25 D'aller oüir vespres ou messe
Dans l'église de leur paroisse;
A quoy la Reine promptement
Aporta son consentement.
Le lendemain voulant donc plaire
A cette tourbe populaire,
30 Le Roy dans leur église fut,
Où beaucoup de plaizir il eut,
Car, aprochant prés de la porte,
Suivy d'une assez belle escorte,
35 Une image de saint Germain
Avec sa belle et blanche main,
Toute faite comme de cire,
Bénit nôtre jeune et beau sire,
Et cette bénédiction
40 Cauza tant d'admiration
En ceux et celles qui la virent
Que de grande joye ils en rirent.
On dit que Monsieur de Paris
Non seulement blâma ces ris,
45 Quand on lui raconta l'afaire,
Mais se mit trés-fort en colére,
Et têmoigna couroux et fiel
Contre le saint artificiel,
Dizant qu'il n'étoit pas bien-aize
50 Que personne en son diocése,
Quel qu'il fût, donnât, aujourd'huy,
Des bénédictions que luy.
Ce qui le choqua davantage,
Ce fut que le susdit image,
55 Ayant crosse, mitre et camail,
Et juché sur un pied d'estail
Au beau milieu d'un édifice
Tout remply de feux d'artifice,
Fut brûlé presque en un instant,
60 Contre l'intention pourtant
De l'ingénieur, nommé Cosme,
Lequel avoit ledit fantosme
De toile et cire composé;
Car, n'ayant pas bien disposé
65 Ses girandoles et fuzées,
Quand elles furent embrazées,
Du feu l'image fut atteint,
Lequel ne pût être déteint;
Et ce bel évesque en peinture,

Dont sa sœur, ayant peu de bien,
Se trouvera grandement bien;
Car il est vray qu'une princesse
A toûjours bezoin de richesse.

Cette semaine, Caumartin
A fait un somptüeux festin
Aux deux Chévreuzes mère et fille,
Où l'on mangea mainte morille,
Des tourtes pleines de pignons,
De beaux grands plats de champignons,
Et deux mille autres friandizes,
Sans les fraizes et les cerizes.

On dit que le prince François,
Du sang lorain, et non françois,
Qui devoit en face d'Eglize
Se joindre à la maizon de Guize,
Sent un autre feu dans son sein,
Et qu'à prézent il a dessein,
Pour se voir père de famille,
D'épouzer Chévreuze la fille.
On croid que monsieur Château-neuf,
Rentrant en grace tout de neuf,
Va reprendre, non sans mistére,
Les fonctions du ministére,
Qu'il y sera, bon gré malgré,
Dans peu de temps réintégré,
Dont des dames, pour le moins saize,
En ont le cœur transporté d'aize,
Car il est facile et benin
Envers le sexe féminin;
Quand quelqu'une luy semblant belle
Luy dit: « Je suis vôtre humble ancelle »,
Quoy que d'âge assez continent,
Son cœur se rend incontinent
A cét amiable prélude.
Aux masculins il est bien rude,
Nonobstant leur soûmission;
Mais c'est sa constélation.

Certaine dame, bonne et belle,
Me dit l'autre-jour pour nouvelle
Que l'heureux monsieur de Rohan
Avoit quité, non sans ahan,
Sa belle et charmante compagne
Et les estats de la Bretagne,
Afin de venir à la Cour
Pour expozer et metre au jour
Les justes raizons qu'il avance
Touchant le point de presceance
Par qui sont broüillez, aujourd'huy,
Le prince de Tarente et luy.
On dit que la Cour se partage
Pour l'un et l'autre personnage,
Et qu'ils ont des amis, tous deux,
Qui rendent le cas bien douteux.

Ores que la saizon nouvelle
Est seraine, riante et belle,
Et que les fleurs pleines d'apas
Semblent naître dessous nos pas
Dans les jardins et les prairies
D'un gracieux émail fleuries,
Il prend à chacun un dézir
De courtizer Flore et Zéfir,
Et respirer leur douce haleine,
Tant dans le bois que dans la pleine.
Le Roy fut à Rüel jeudy,
Et Gaston revint vendredy
De Limours, maizon rare et belle,
Où fut aussi Mademoizelle,
Pour humer l'air délicieux
Qui régne en ces aimables lieux.
L'une et l'autre mignonne Loupe
Etoient de cette illustre troupe,
Plus fraîches et belles cent fois
Que les fleurs des champs et des bois.
En cét endroit publier j'oze
Que Loupe est une laide choze,
Et qu'outre sa difformité,
Elle cauze incommodité;
Mais il faut pourtant que l'on die
Que ces anges de Normandie,
Ces deux incomparables sœurs,
Riches d'attraits et de douceurs,
Feroient bien changer de langage;
Et qu'il n'est point de personnage,
Voyant ce couple précieux,
Quand ce seroit mesme un des Dieux
De la haute et céleste troupe,
Qui ne souhaitât une Loupe.
Mademoizelle, de retour,
Sans faire à Paris de séjour,
En carosse soudain remonte
Pour aller à Bois-le-Vicomte,
Autre lieu tout-à-fait charmant,
Où tout son divertissemant
N'est que d'avoir bien dequoy frire,
Que de courir, cauzer et rire,
Que de prendre de bons boüillons,
Que d'exercer des violons,
Dancer un peu de chaque dance,
Et les Tricotets d'importance.

Princesse pour qui mainte fois
Je me mors bien serré les doigts
Pour mieux rencontrer quelque rime

Ledit avocat on menace;
Tel autre dit, sans contredit,
Qu'il a bien dit ce qu'il a dit.
Quoy que c'en soit, je m'en raporte;
Mais la choze qui plus importe
Est que l'on ne sçait pas trop bien
Si l'afaire ira mal ou bien,
Ny ceux qui pay'ront les épices
A messieurs les juges propices.
La populace, qui prend fort
L'intérêt du duc de Beaufort
(Jusques à s'en metre en colére),
Voudroit bien que Monsieur son pére,
Par un favorable succez,
Gaignât tout-à-fait son procez.

Icy, je ne me sçaurois taire
Que ce mylord parlementaire,
Homme à ses roys fier et cruël,
Le grand et fameux Cromuel,
Fut batu par mer et par terre
Par les gens du roy d'Angleterre[1],
Depuis huit ou dix jours en ça,
A ce que dit un qui passa
La mer exprés dans un navire
Pour à Paris le venir dire.
Quatorze mille de ses gens,
Soldats, caporaux et sergens,
Frapez tant d'estoc que de taille,
Furent occis à la bataille,
Dont ledit mylord bien fâché
En diligence a dépêché
Vers la grande cité de Londre,
Pour la prier et la semondre
D'avoir un prompt et pressant soin
De l'assister en son bezoin.
Mais la cité, dolente et triste,
A répondu : « Dieu vous assiste »,
Dizant que son chien de party
A, depuis trois jours, englouty
Plus de quarante-et-six mille hommes
Et de prodigieuzes sommes,
De beaux et brillans jacobus,
Pour une guerre de bibus;
Que pluzieurs de la République
Pestoient contre sa politique,
Et qu'ils voudroient, en vérité,
Que le diantre l'ût emporté.

On dit encor quelques nouvelles,
Mais, qu'elles soient laides ou belles,
Ce discours passant deux cens vers,
Qui m'a mis l'esprit à l'envers,
Ne peut s'alonger davantage.
Adieu donc, ame grande et sage.

—

APOSTILLE.

J'AY sceu d'un Anglois naturel
Que le combat de Cromuel,
Au lieu d'être une chose vraye,
N'est qu'une pure et franche baye.

Fait l'onziéme du mois de juin,
En la maizon du duc d'Aluin.

1. Nouvelle apocrife.

# LETTRE VINT-QUATRIÉME

Du [samedi] 18 Juin.

GRAVE.

Princesse dont trés-fort j'estime
L'ame belle, blanche et sublime,
Et que je serois, sans mentir,
Ravy de pouvoir divertir,
Quand quelque rayon manifeste
D'une inspiration céleste,
Venuë exprés à mon secours,
M'a fait compozer un discours
Où quelques traits de gentillesse
Font un peu rire Vôtre Altesse,
Je sens dans le mesme moment
Un si rare contentement,
Que, quand en paroles de soye
Je voudrois exprimer ma joye,
Voire mesme en paroles d'or,
Je ne pourois pas dire encor
(Car certes il est impossible)
Combien elle est douce et sensible.
Mais ces instincs venans des cieux,
Qui font écrire beaucoup mieux,
N'arivans pas toûjours de suite,
Vous êtes bien-souvent réduite,
Par une espéce de revers,
A voir de médiocres vers;
Mais, dignes d'amour ou de haine,
Voicy ceux de cette semaine.

Mardy, par un fâcheux succez,
D'Elbeuf perdit son grand procez
Contre monseigneur de Vendôme,
Dont pensa tomber en simptôme
Sa femme, au cœur triste et mâry,
Propre fille du grand Henry.
Les Vendômois eurent leur compte,
Les autres tant soit peu de honte
D'avoir un procez intenté
Qui choquoit la maternité,
Et (ce qui leur chagrin redouble)
Sans en profiter d'un seul double.
Le peuple s'en réjoüit fort
En faveur du duc de Beaufort,
Et j'ay sceu d'un homme fidelle
Qu'une vieille sempiternelle
(Quoy qu'il fit chaud comme en un four),
De carefour en carefour
Transportant sa maigre carcasse,
Alloit crier en toute place,
Le front de sueur tout baigné :
« Monsieur de Biaufort a gaigné. »
Surquoy maintes chaperonniéres,
Tant fripiéres que frélampiéres,
Avec un ton de voix joyeux, [mieux! »
Crioient : « Tant mieux! tant mieux! tant
Jusques-là que quelques vizages
Se dizoient : « Si j'êtions bien sages,
Ma-foy, j'irions tout promptement
Remercier le Parlement. »

Nôtre belle et guerriére armée,
A ne rien faire acoûtumée,
Sinon à brigander, brûler,
Yvrogner, jurer, violer,
A ce qu'ont raporté les postes,
Ne veut point éloigner ses postes,
Et, se plaignant du réglement
Qu'a fait contre eux le Parlement,
Les oficiers jurent, foy d'homme,
Qu'ils ne passeront point la Somme[1]
Que l'arest contr'eux prononcé
Ne soit absolument cassé.
O grande mangeuze d'épice!
Sage Thémis, dame Justice,
Au lieu de casser vos arêts
Donnez contre ces indiscrets
Pour tant de dezordres extrêmes,
Il les faudroit casser eux-mêmes.

Le bon monsieur de Crévecœur,
Non, je crois, sans grand créve-cœur,
A du jour changé la lumiére
En l'obscurité d'une biére;
Et madame du Lude[2] aussy

1. Rivière de Picardie. — 2. La doüairiére.

80 Est défunte dans ce mois-cy :
L'un d'une langueur poulmonique,
Et l'autre à force d'être antique.

L'aimable et riche Sainte-Croix,
Que jadis le sieur de Charmois
85 Voulut, par force et par contrainte,
Enlever d'une maizon sainte,
Voulant chasser de son esprit
Les maux qu'alors elle soufrit,
Et changer en chéres délices
90 Ses soufrances et ses suplices,
Par prévoyance ou par amour,
S'en va, dit-on, au premier jour,
Devant prestre et devant notaire,
Epouzer monsieur Montataire.

95 Monsieur le prince de Conty
A repris son premier party;
Son ame, ayant trouvé des charmes
Dans le noble mêtier des armes,
Avoit, en devenant guerrier,
100 Changé sa ceinture en baudrier.
Maintenant il a dans l'Église,
Remis son cœur et sa franchize,
Et ce sera-là que son sang,
Ses vertus, son esprit, son rang,
105 Luy donneront une seance
Digne de sa haute naissance :
Car, au lieu de casque ou d'armet,
Le Ciel, sans doute, luy promet
Un beau chapeau de satin rouge;
110 Si bien que monsieur de Montrouge,
Et monsieur le Coadjuteur,
Quoy que grand homme et grand doc-[teur,
Perdent maintenant l'espérance
D'être un jour traitez d'Eminance.
115 O brave prélat de Gondy,
Qui n'êtes pas un étourdy!
Et vous, monsieur de Laubespine,
Qui vous piquez de grande mine!
Vous ne deviendrez point Romains,
120 Le Pape vous baize les mains.
Ainsi, nonobstant vos intrigues,
Soins, desseins, cabales et brigues,
Vous trouverez, s'il vous plaît, bon,
Que monsieur Armand de Bourbon,
125 Au lieu de vous, aye la gloire
D'être du sacré Consistoire,
Dont je vous voy tous deux exclus.
Mais c'est assez, n'en parlons plus.

Il se fait un amas de Nobles,
130 Non de ces nobles de vignobles
Qui n'ont qu'en six ans deux habits,
Et ne mangent que du pain bis,
Avec des oignons et des raves,
Et, toutesfois, font fort les braves,
135 Jurans à toute heure leur foy
Qu'ils sont nobles comme le Roy;
Ce n'est donc point de ces gens minces
(Qu'on appelle gens de provinces)
Que cét illustre amas se fait,
140 Mais de gens de nom et d'éfet,
Qui, suivans les pas et les traces
De leurs trés-généreuzes races,
Ont de l'amour, tout à la fois,
Pour les armes et pour les lois.
145 Ces hommes-d'honneur, ces illustres,
Dignes de dais et de balustres,
Etans vaillans et non cruëls,
Veulent abolir les duëls,
Allégans contre de tels crimes
150 De si spécieuzes maximes
Que si, suivant leur bon dessain,
Chacun avoit l'esprit bien sain,
Toute la Noblesse, sans doute,
Feroit aux duëls banqueroute,
155 Dont bien des gens, à mon avis,
Seroient extrémement ravis.

Jeudy, le Roy fut à Versailles
Chasser par bois et par brossailles,
Escorté du duc de Mercœur,
160 Qu'on dit avoir place en son cœur,
Et mesme encor du duc d'Anville,
Qu'on croid aussi, parmy la ville,
Etre en faveur, mais pas, dit-on,
Tant que le duc au blond menton.

165 Ledit jeune Roy, nôtre Sire,
Aimant fort à chasser et rire,
Depuis deux ou trois jours en çà
Son troiziéme balet dança.
Ce ne fut en chambre ny sale
170 Que parut la danse royale,
Mais au jardin, à peu de frais,
Durant un soir qu'il faizoit frais,
A la lueur de cent chandelles,
Et de pluzieurs belles prunelles.

175 Ne sçachant quels discours tenir,
Il faut en cét endroit finir,
Princesse, car certains vizages
A qui je rens quelques hommages
Pour m'instruire, tout franc et net,
180 Des nouvelles du Cabinet,
Ne m'ont rien dit cette semaine,

D'autant qu'ils avoient la migraine,
Dont Dieu vous veüille prézerver!
Je ne pouvois mieux achever.

Fait, ayant la pusse à l'oreille,
De monsieur saint Gervais la veille.

---

# LETTRE VINT-CINQUIÉME

Du [samedi] 25 Juin.

—

FORMELLE.

Si vous prenez quelque soucy
De lire ce burlesque-cy,
Vous n'y verrez, grande Princesse,
Que pluzieurs sujets d'allégresse,
Sçavoir : délicieux festins,
Balets, danses dans les jardins,
Feux, régals et magnificences ;
Mais durant ces réjoüissances
Quelques messieurs du Parlement
Murmurent, dit-on, sourdement.
Un morne chagrin les dévore,
Et voudroient s'assembler encore,
Ayans conceu ledit chagrin
De ce qu'on dit qu'au Mazarin
On donne encor quelque espérance
De retourner, un jour, en France.
Le temps enfin éclaircira
Si la choze ou non se fera.
Mais il faut parler d'autre choze,
Car seulement je me propoze
Du prézent vous entretenir,
Et point du tout de l'avenir.

L'autre jour, madame de Chaune,
Avec du fort bon vin de Beaune,
Et pour plus de deux cens ducats
De mets exquis et délicats,
En une sale grande et riche,
Traita madame Anne d'Autriche,
Laquelle on fit manger à part,
Et, par une espéce d'écart,
On separa d'avec icelle
Sa suite, assez brillante et belle;
Ce qui leur sembla fort cruël,
L'uzage ordinaire étant tel
Qu'en une ocazion semblable
Toutes mangent en mesme table.
Mais la dame de la maizon
Ne le fit pour autre raizon
Que pour rendre plus magnifique
La grandeur dont elle se pique,
Car elle avoit fait aranger
(Afin que chacun pût manger)
A l'entour de la mesme sale,
Et dans une distance égale,
Des Mores noirs, et non pas blonds
Faits en formes de guéridons,
Chacun portant dessus sa teste
Un grand plat de viande preste,
Et deux autres, en leurs deux mains
Les uns remplis de massepains,
Et les autres de marmelades,
Bisques, tourtes, fruits et salades,
Et des féves, mesme, et des pois,
Pour plus de douze écus de poids.
Ce rare et surprenant spectacle
Fit à pluzieurs crier miracle.
Mais, pour la rareté du fait
(Sans parler icy de bufet),
On y voyoit entre deux Mores,
Non des cédres, ny sicomores,
Mais de verdoyans orangers,
Comme on en voit aux beaux vergers,
Et qui, rangez par intervale,
Faizoient un fort plaizant ovale.
Mais il court un certain caquet
Que, pour subvenir au banquet,
Cette dame de haut lignage
Avoit mis ses perles en gage.
Le trait est beau certainement,
Et se r'aporte aucunement
A la splendeur que Cléopatre
Fit voir à son cher idolâtre,
Marc-Antoine, ce grand Romain,

Quand de sa délicate main
Elle aracha de ses oreilles
Une perle riche à merveilles,
Qu'elle fit dissoudre en du vin,
Puis, dans la chaleur du festin,
A son-dit amant la fit boire,
Au moins à ce que dit l'histoire.

Chavigny, quelques-jours aprés,
Se mit semblablement en frais
Et prit très volontiers la peine
De traiter la Cour à Vinceine,
Où, dans les plats qu'on y rangea,
On servit, puis on les mangea,
Tant de ces petites volailles,
Comme ortolans, grives et cailles,
Pigeons, dindons, perdreaux, poulets,
Pas plus gros que des œufs molets,
Qu'on en compta, sans rien rabatre,
Seize cens et soixante-et-quatre,
Sans les chévreuls et les levrauts,
Et non compris les lapereaux.
Et toutefois cette dépense,
Nonobstant la grande aflüence
Des vins rares et précieux,
Des fruits doux et délicieux,
Et de toutes sortes de vivres,
N'excéda point cinq mille livres,
Et treize écus; encor dit-on
Qu'il s'en falut demy-teston.

L'épouze à monsieur de Joyeuze,
Soit qu'elle en soit triste ou joyeuze,
Icy, l'autre jour, ariva.
Mainte dame chez-elle va
Pour faire un peu la complaizante,
Et luy dire : « Votre servante. »
Mais, dût-on fort s'en afliger,
On ne la peut envizager
Tant elle abaisse sa cornete;
Et, quoy qu'on luy conte sornete,
Elle ne rêpond rien, sinon
Quelque-fois Oüy, quelque-fois Non.
Assez souvent, nonobstant l'ombre
De sa chambre, tout-à-fait sombre,
Les dames se dizent tout bas :
« Je la voy. — Je ne la voy pas. »
— « Je pense que ce n'est pas-elle.
— Pardonnez-moy, mademoizelle. »
— « J'en doute. — Ce l'est en éfet. »
— Ce ne l'est pas.—Si fait.—Non fait.»
Bref, quelque-temps qu'on y séjourne,
D'ordinaire l'on s'en retourne
Sans sçavoir bien précizément
Si c'est quelque déguizement;
Et, dans ce bizare rencontre,
On est tantôt pour, tantôt contre.

Jeudy, sur le soir, chez Renard
On dansa le balet gaillard
Des festes les plus joviales,
La Saint-Lambert, les Bacanales,
Les Étreines du jour de l'an,
La Veille des Rois, la Saint-Jean,
La Saint-Laurens, la My-Caresme,
Où l'on prit un plaizir extresme,
Sans oublier la Saint-Martin,
Où tous les courtauts font festin.
Ce beau balet fit assez rire,
Et plût fort au Roy nôtre Sire,
Qui dit au bailly de Souvré:
« Ma-foy, vous avez bien ouvré»,
Car c'étoit luy qui de la danse
Avoit fait toute la dépanse,
Que toute la Cour admira;
Et puis chacun se retira.

Je n'ay presque plus rien à dire,
Sinon qu'il faut un peu décrire
Quel fut le feu de la Saint-Jean,
Où pluzieurs suérent d'ahan.
Vendredy, veille de la feste,
Je portay franchement ma teste
En Gréve, sur un échafaut,
Où, sans mentir, j'ûs un peu chaud.
Nôtre Roy, la Reine sa mére,
Monsieur d'Anjou, son charmant frére
La Fille à Gaston, et pluzieurs
Tant demoizelles que messieurs,
Allérent à l'Hôtel-de-Ville,
Où des gens plus de six vingts mille
Criérent, aussi bien que moy :
«Vive le Roy! vive le Roy!»
Cette aclamation finie,
Le Roy fit la cérémonie
Et mit le feu, la torche en main,
Au bûcher, qui s'éprit soudain,
D'où sortit une flâme ardante,
Brûlante, éclatante, ondoyante;
Et les trompetes et clairons
Remplissoient tous les environs
D'allégresse et de mélodie
Durant cette sainte incendie.
Puis les canons, faizans bou-bous,
Firent trembler jusqu'aux hibous;
Ensuite le feu d'artifice
Fit joyeuzement son ofice
Et répandit parmy les airs

Des feux si brillans et si clairs
Et tant d'admirables fusées,
Trés-subtilement compozées,
Que cela faizoit tout-à-fait
Un rare et merveilleux éfet.
Au milieu de l'architecture
On avoit posé la figure
Ou le fantôme artificiel
D'un Atlas soûtenant le ciel;
Mais de sçavoir le sens mystique,
Et moins encor l'allégorique,
De cét Atlas sur ce beau feu,
Je ne le sçay ny point ny peu,
Et c'est donc à moy de m'en taire.
Mais, si j'ignore ce mystére,
Princesse, je n'ignore pas
(Car quelqu'un me l'a dit tout bas)
Que vous allez faire un voyage
Vers la ville de Rotomage.
Depuis trois mois, sans contredit,
Je vous fais des vers à crédit;
C'est ce qui fait, belle Marie,
Que de tout mon cœur je vous prie
De ne pas partir de ces lieux
Sans compter un petit nous deux.

Ecrit par monsieur mon copiste
Le jour de la Saint-Jean-Baptiste.

---

# LETTRE VINT-SIXIÉME

Du [samedi] 2 Juillet.

BOUFONE.

Dimanche, ô Princesse trés-sage!
Comme vous liziez mon ouvrage
Et qu'on peignoit vos cheveux blonds,
Qui sont tout-à-fait beaux et longs,
Je vis briller en Vôtre Altesse
(Dont j'en eus bien de l'allégresse)
Un sain et beau tempérament,
Car vous aviez certainement
La couleur si fraîche et si belle
Que, tout-de-bon, vous voyant telle,
Je dis cent fois en moins de rien:
« Hâ-Dieux! qu'elle se porte bien! »
Et, certes, cette blancheur pure
Dont vous a pourvû la nature
Me fit faire encor ce discours
Que si vous êtiez reine un jour,
C'est une vérité bien franche
Que vous seriez la Reine-Blanche.
Aprés ce beau raizonnement
Je me retiray doucement,
Et, de peur d'être en ariérage,
J'ay fait depuis cét autre ouvrage.

Le brave prince de Condé,
De sa noble sœur secondé,
Partit mardy de cette ville
Pour monseigneur de Longueville
Aller voir à Try-le-Château,
Domicile plaizant et beau,
Où mondit-seigneur son beau-frére,
Vôtre illustre et généreux pére,
Avec maint civil compliment
Les receut amiablement.
Le frére et la sœur, si je n'erre,
Revindrent le jour de Saint-Pierre,
Et vôtre papa, ledit jour,
Sans faire-là plus de séjour,
Quitta le beau château de Trie
Pour retourner dans la Neûtrie,
Où vous devez, dit-on, aussy,
Aller dans quelques-jours d'icy.

Pluzieurs malades d'importance
Metent beaucoup de gens en trance,
Assavoir le duc de Beaufort,
Qu'on a tenu quelque-temps mort;
Monseigneur l'amiral son pére,
Comme aussi madame sa mére,
Et mesmes le duc de Nemours,
Infirme aussi depuis six jours;
De l'Hôpital la maréchale,
Plus antique qu'une méda'e,
Est malade pareillement;
La Montbazon semblablement,

Dont le beau corps n'est pas étique,
Devient, ce dit-on, hidropique,
Si bien que, faute de santé,
On verra bientôt sa beauté
S'éteindre comme une chandelle,
Si le bon Dieu n'a pitié d'elle.

Mercœur, encor que bien gardé,
S'est adroitement évadé,
Mais, tant chez-luy que chez la Reine,
Quantité de gens sont en peine
Si c'est pour se batre en duël
Qu'il est sorty, ce beau cruël,
Ou bien s'il a fait cette piéce
Pour aller voir la belle niéce.

Monseigneur Armand de Bourbon,
Prince liberal, sage et bon,
Digne d'être, par sa naissance,
Le chef du premier corps de France,
Donna, vendredy, grand repas,
A quatorze ou quinze prélats,
Où l'on ne vid point de baleines,
Ny de tritons, ny de sereines,
Mais pour plus de trois cens florins
D'autres divers monstres marins,
Saumons, turbots, esturgeons, soles,
Et pour plus de trente pistoles
De poissons un peu plus ragots,
Sans comprendre les escargots,
Gougeons, écrévices, anguilles,
Et cent sortes de beatilles,
Dont tous messieurs les conviez
Furent trés-fort édifiez.

Michelette, cette semeine,
Humble servante chez la Reine,
Est morte, à ce que dit la Cour,
De dépit, de honte et d'amour.
La pauvre fille, par mêgarde,
Devint amoureuze d'un garde;
Mais ce maudit diable d'amant,
Plus dur qu'un roc ou diamant,
Quoy qu'elle luy fût trés-fidelle,
Incessamment se moquoit d'elle.
Elle le nommoit chaque jour :
« Mon cœur, mon amy, mon amour »,
Et ce gros cheval de carosse
Ne l'apelloit que : « Vieille rosse. »
Elle luy dizoit quelque-fois,
Comptant ses moyens par ses doigts :
« J'ay cinq cens francs dedans mon co-
Beau rigoureux, je te les ofre. [fre :
Un tel, sans fraude et sans abus,
Me garde trente jacobus :
Cruël! ils sont à ton service
Pour en acheter quelque ofice.
J'ay cent quarante loüis d'or :
Tu les metras dans ton trézor.
Je te montreray sur mes livres
Qu'on me doit plus de mille livres;
Pour de beaux bijoux, j'en ay maints,
Car, moy, je prens de toutes mains;
J'ay des peignes de toutes sortes,
Tant à dents foibles qu'à dents fortes :
Tu t'en serviras, si tu veux,
Pour ajuster tes gras cheveux.
J'ay treize ou quatorze chemizes
Que je n'ay point encore mizes,
Et, du moins, deux ou trois milliers
Tant de patins que de souliers,
Dont j'en ay plein plus de dix hotes,
Que tu pouras changer en botes.
J'ay des cotillons verds et gris
Pour te faire de beaux habits :
Car moy, qui suis ton humble esclave,
Vois-tu, je te veux faire brave,
Et te rendre heureux, par ma-foy,
Pour le moins comme un petit roy.
Il est vray, je suis décharnée,
Et mesme un petit surannée;
Mais, quoy que j'aye soixante ans,
Je sens tellement mon printamps,
Et j'ay dans le cœur tant de braize,
Que je crois que tu mourrois d'aize
Si tu voulois, par amitié,
Devenir ma chére moitié. »
Le Garde, oyant ce beau prologue,
Se rendoit plus fier et plus rogue;
Et, luy répondant comme un fou,
Il luy dizoit : « Vielle hou-hou !
Seiche carcasse! hideux squelette!
Et, pour dire tout, Michelette!
Tes loüis ny tes jacobus,
Ny tes beaux bijoux de bibus,
Ny tes souliers ny tes savates,
Ny tes colets ny tes cravates,
Tes jupes ny tes cotillons,
Tes nipes ny tes penaillons,
Ton printemps ny tes amouretes,
Ny toutes tes douces fleuretes,
Ne me pouront jamais fléchir :
Tout cela ne fait que blanchir;
Et c'est pourquoy n'espérez mie
Etre ma femme ny m'amie.
J'aimerois mieux, en vérité,
Que le Diable m'ût emporté. »
Michelette, à telle replique,

Devint toute mélancolique,
Et la pauvrete, à ce qu'on dit,
Ce peu de mots luy répondit :
« Mon cher, tu veux donc que je meure ?
— Meurs si tu veux, à la bonne heure »,
Rèpondit ce barbare Got.
Michelette le prit au mot.
Il luy vint une sueur froide
Qui la fit mourir toute roide,
Et rendit les derniers abois
Le vingt-et-six du dernier mois.

Schonberg, à qui j'ay l'honneur d'être
(Trés-heureux d'avoir un tel maître),
De Bourbon étant de retour,
Il a fallu faire ma cour,
Et c'est pourquoy cette gazette
En est un petit moins complette.

Ecrit, d'un stile assez folet,
Le second du mois de juillet.

---

# LETTRE VINT-SEPTIÉME

Du [samedi] 9 Juillet.

LIBRE.

Dans l'autre et derniére gazette,
Où je mandois que Michelette
Etoit au rang des trépassez,
Ce chapitre vous plût-assez :
Car il est tout-à-fait vizible
Que vous aimez mieux le risible
Que les articles ennuyeux,
Qui ne sont pas facétieux;
Mais souvent la matiére manque ;
Et, comme il est vray qu'à la Blanque
Le sort n'est pas toûjours égal,
Et que, tantôt bien, tantôt mal,
On tire des chozes fort belles,
Et quelque-fois des bagatelles,
Je dis sincérement icy
Que l'on en peut juger ainsy
Touchant cét incertain commerce
Que ma plume pour vous exerce,
Où (sans feindre et déguizer rien)
Je fais tantôt mal, tantôt bien,
Selon les diverses nouvelles,
Qui, dans le temps prézent, sont telles,
Qu'elles peuvent mal-aizément
Cauzer du divertissement.
Mais, sans alonger davantage
Ce peu nécessaire langage,
Qui ne fait que m'embarasser,
Princesse, je vais commencer.

Certaine fille de naissance,
Qui voyoit qu'un des Grands de France
Trouvoit dans ses apas naissans
Des charmes doux et ravissans,
N'a pu conserver sa conqueste,
Et quelque envieuse tempeste
A renversé tout son espoir,
Depuis ce sombre et fameux soir
Où, du moins, trois ou quatre belles,
A l'extinction des chandelles,
Criérent fort : Laissez-cela,
Hô-dame, arrêtez-vous, hola !

Monsieur Courtin apris la peine,
Un des jours de cette semeine,
De tenir nuë, entre deux draps,
La fille de Monsieur le Gras;
Le Prince de Conty, qui l'aime,
Demanda la fille luy-mesme
Aux parens, pour ledit Courtin,
Qui, s'assemblans à cette fin,
L'afaire promptement conclurent,
Dont les amans trés-joyeux furent,
Et bénirent cent fois leur sort,
Car on dit qu'ils s'entraimoient fort.

On m'aprit, l'autre matinée,
Que l'hymen, ou bien l'hymenée,
Du fils de Monsieur de Grancé,
Etoit absolument cassé;
Dont j'en eus l'ame un peu marie,
Car j'aime bien qu'on se marie.
Il en vouloit, ce damoizeau,

A l'Infante de Palaizeau;
Mais cela ne s'est point fait, pource
Qu'elle n'avoit pas dans sa bource
Les cent mille livres comptant
Qu'on avoit promis en traitant.

L'hymen du comte, aussi, de Carce,
Ne s'achéve point non plus, parce
Qu'on dit que c'est la vérité
Que ledit Comte est endêté;
Et, quoy qu'il insiste au contraire,
Ceux qui négocioient l'afaire
Pour sa maîtresse Rochefort
N'en demeurent pas bien d'acort.

Mercredy, durant la nuit blesme,
Condé, Conty, Boüillon, et mesme
L'épouze de vôtre papa,
Que, possible, un faux bruit trompa,
A Saint-Maur allérent tous quatre,
Non pour s'éjoüir et s'ébatre,
Ny pour autrement prier Dieu
Dans la sainte église du lieu,
Où l'on fait maint pélerinage,
Mais de peur d'être mis en cage,
Soit qu'ils craignissent tout-de-bon,
Ou que ce fût prétexte ou non.
Environ huit cens gentils-hommes,
Et deux ou trois cens moindres hommes,
Le lendemain les furent voir,
Qui par respect, qui par devoir,
Qui par raizon, qui par prudence,
Qui pour la simple révérence,
Qui par hazard, qui tout exprés,
Qui pour ses propres intérêts,
Qui, mesmes, par mutinerie,
Et qui par fanfaronnerie.
D'autre côté, maints cordons bleus,
Et cent braves gens avec eux,
Se rendirent prés de la Reine,
Qui, sans doute, étoient fort en peine
Pourquoy les Princes, *in promptu*,
Avoient fait cet *in exitu;*
Gaston mesmes alla vers elle,
Avec afection et zéle,
Pour entrer dedans son conseil
Et propozer quelque apareil.
Plusieurs dames, sentans le musque,
Allérent mesme ofrir leur busque,
Chacune jurant, sur sa foy,
Qu'elle étoit servante du Roy;
Et mesmes, illustre Princesse,
On m'assûra que Vôtre Altesse
Alla, presque dés qu'il fut jour,
Assûrer la Reine et la Cour
Que Monseigneur vôtre cher pére
N'avoit point part en cette afaire.
Ensuite, du Palais-Royal
Partit de Grammont, marêchal,
Que jadis on nommoit de Guiche,
Pour, de la part d'Anne d'Autriche,
Aller dire audit de Condé
Qu'il s'étoit sans cauze évadé;
Qu'elle étoit trop sincére et bonne
Pour vouloir nuire à sa personne;
Que, s'il vouloit faire à la Cour
Un amiable et prompt retour,
Il y seroit plus en franchize
Qu'il ne seroit dans une église,
Et qu'elle (sans fiel ni rigueur)
L'y convioit de tout son cœur.
A laquelle douce semonce
Condé ne fit autre réponce
Sinon qu'en diverses façons
Il avoit de justes soupçons;
Que la faction mazarine
Tramoit sourdement sa rüine,
Et que, dans Paris, aujourd'huy,
Etant plus puissante que luy,
Il avoit tout sujet de craindre,
Et beaucoup, aussi, de se plaindre;
Puis il luy dit : « Je ne crains pas
Ny les guerres, ny les combats,
Siége, rencontre, assaut, bataille,
Mais les tours de pierre de taille,
Comme qui diroit Marcoussy,
Vincennes, et le Hâvre aussy,
Et tels ou pareils édifices.
J'ay rendu de si grands services,
Que je suis trés-fort étonné
De m'en voir si mal guerdonné,
Craignant mesme un sort encor pire.
Voilà tout ce que je puis dire
Sur ce que vous m'avez conté
De la part de Sa Majesté. »
Ledit de Grammont prit la peine
De retourner dire à la Reine
Le succez de son coup-d'essay;
Et voilà tout ce que j'en sçay.

Le lendemain, pour cette afaire,
Toute la gent parlementaire
Dedans le Palais s'assembla,
Ce qui la Reine un peu troubla.
Conty, de retour dans la ville,
Et Madame de Longueville,
Se trouvérent pareillement
A ce concours du Parlement,

165 Dizans, pour excuzer leur fuite,
Ou leur évazion susdite,
Touchant la crainte des prizons,
A peu prés les mesmes raizons
Que j'ay cy-dessus déclarées,
170 Mais mieux dites et mieux narrées,
Estant vray que ces grands esprits
Parlent bien mieux que je n'écris.
Le rézultat de l'assemblée,
De divers soucis acablée,
175 Les uns opinans du bonnet,
Et les autres parlans tout net,
Fut qu'on fronderoit de plus belle
Le Mazarin et sa sequelle,
La Fronde reprenant vigueur,
180 Dont pluzieurs pestent de bon cœur.

Le jour d'aprés, dans le lieu mesme,
Avec empressement extresme,
On se r'assembla tout-de-bon;
Et Monsieur Armand de Bourbon,
185 Quoy que trés-jeune barbe, eut prize
Avec la grande-barbe grize
Du premier prézident Molé;
Mais, aprés qu'on eut bien parlé,
La Cour, n'en voulant point découdre,
190 Se separa sans rien rézoudre,
Sinon que quelqu'un, plus hardy,
Dit tout haut : « Le reste à lundy. »

Auprés de Lagny, dans la Brie,
On raconte, sans raillerie,
195 Que l'on voit sortir d'un grand bois,
Qui deux-à-deux, qui trois-à-trois,
Un grand nombre de gens de guerre,
Portant épée et cimeterre,
Armes à feu, javelots, dards,
200 Enseignes, drapeaux, étendarts;
Puis, comme ennemis qui bataillent,
Il se frapent et se chamaillent;
On entend bruire tour-à-tour
Mainte trompette et maint tambour;
205 Ils disparoissent, puis reviennent;
Et pluzieurs qui s'en entretiennent
Ne sçavent si c'est un combat,
Ou si c'est plûtôt un sabat.
Vendredy, sur le Pont-au-Change,
210 On parloit de ce cas étrange,
Les uns en riant seulement,
Les autres pozitivement;
Mais, que ce soit fable ou chimére,
Un païzan l'écrit à sa mére,
215 Laquelle, dés le lendemain,
Le dit à son frére-germain,
Lequel, si j'ay bonne mémoire,
Le redit à son fils Grégoire,
Grégoire à Jean, Jean à Martin,
220 Qu'il étoit encor grand matin;
Martin l'alla dire à Guillaume,
Qu'il trouva dans un jeu-de-paume;
Guillaume le dit à Robert
Tout contre la Place-Maubert;
225 De-là, cette histoire de balle
Se transporta jusqu'à la Halle,
Puis, trotant et courant toûjours,
Alla mesmes jusques au Cours
Où gens d'honneur et de mérite
230 L'ont pluzieurs fois dite et redite;
Et moy, qui vous écris cecy,
Je vous dis et redis aussy,
O Princesse charmante et bonne!
Que, certes, je ne sçay personne
235 Qui soit, en qualité d'auteur,
Plus que moy vôtre serviteur.

Fait la neufiéme matinée
D'un des plus chauds mois de l'anée.

# LETTRE VINT-HUITIÉME

Du [dimanche] 16 Juillet.

—

FAMILIÉRE.

CERTAINEMENT, belle Princesse,
Je croy que Phébus s'intéresse
En vôtre divertissement,
Puis-que, sans aucun manquement,
Il fait sortir chaque semeine
De ma froide et stérile veine
Des vers jusqu'à plus de deux cens,
Tantôt remplis d'assez bon sens,
Et par-fois, si je l'oze dire,
Assez gais pour vous faire rire.
Grace donc à ce beau Phébus,
Qui brille mieux qu'un jacobus,
Et m'inspire autant qu'il m'éclaire,
Voicy ma lettre hebdomadaire,
Dont vous verrez, en la lizant,
Si le stile est sot ou plaizant;
Mais j'ay peur, pour l'intérêt vôtre,
Qu'il soit bien plûtôt l'un que l'autre.

Au Parlement, ces jours passez,
Bien des gens se sont trémoussez;
Les barbes jeunes et les blanches,
Quelque-fois les mains sur les hanches,
Ont débité divers avis,
Dignes, ou non, d'être suivis :
Car les fous, autant que les sages,
Ont, en ce lieu, droit de sufrages.
Le trés-dizert Coadjuteur
Y fronda de belle-hauteur,
Ce qui surprit un peu le monde :
Il fut jadis homme de fronde;
Mais on le croyoit tout changé,
Ou, du moins, trés-fort mitigé.
Coulon mesme, qui faizoit rage,
Est à prézent, dit-on, plus sage,
Son confesseur l'ayant grondé
D'avoir autre-fois tant frondé.
Le bon-homme, aussi, de Brousselle,
Qu'une croyance universelle
Tenoit pour un archi-frondeur,
N'a plus la moitié tant d'ardeur.
O l'étrange siécle où nous sommes!
O mutabilité des hommes!
O projets vains et superflus!
O de la Cour flus et reflus!
O sote inconstance du monde!
Que l'on est fou quand on s'y fonde!
Enfin, vendredy justement,
Lesdits messieurs du Parlement
Tout-à-fait se dez-assemblérent,
Et, dans ce qu'ils délibérérent
Ayans encor quelques respects,
Les trois personnages suspects
Dont on poursuivoit la disgrace
Sont encor en leur mesme place.

Vôtre Altesse allant voir, jeudy,
A quatre heures aprés midy,
La Reine, vous aprites d'elle
Qu'elle tenoit pour trés-fidelle
Ce papa de vous tant aimé,
Et que ce prince renommé,
Pour assûrer qu'il seroit ferme,
Avoit dit, en ce propre terme,
Qu'il la serviroit contre tous,
Et voire mesme contre vous,
Si vous preniez party contre elle.
L'exagération est belle,
Et ne s'y doit ajoûter rien.
Plaize à Dieu que tout aille bien!

Les princes, dont on plaint l'absence,
Font encore leur rézidence
A Saint-Maur, où l'on voit toûjours
Un si grand et nombreux concours
De gens qui leur rendent vizites,
Que les sales sont trop petites
Pour à la fois les contenir.
Dieu les veüille bien maintenir!
Et comme ils sont du sang de France,
Et d'une trés-haute importance,
Je souhaiterois qu'à la Cour

Il fissent promptement retour,
Pour y posséder, avec gloire,
Aussi bien que dedans l'histoire,
Tous les honneurs qui leur sont dûs
Pour tant de services rendus;
A quoy je croirois que la Reine
N'auroit repugnance ny peine.

Lundy, la mort, d'un coup fatal,
De madame de l'Hôpital
Abrégea les jours et la vie,
Sans pourtant qu'elle en eût d'envie,
Car le monde elle n'a quité
(Nonobstant son antiquité)
Qu'avec extréme répugnance,
Et sa derniére doléance
Ce fut de dire : « Hâ! jour-de-Dieu!
Faut-il que je m'en aille! Adieu. »
Pour monsieur son mary, qui reste,
Aprés cette perte funeste,
Au lieu de faire le pleureux,
Il se doit tenir trés-heureux :
Car, s'il veut encor une femme,
Mainte mignonne et mainte dame,
Et de grande condition,
Sont à sa disposition;
Presque dans toutes les ruëlles,
On le marie à pluzieurs belles,
Qui le trouveroient encor bon,
Quoy qu'il soit tout-à-fait barbon.
S'il veut des beautez toutes neuves,
S'il veut avoir des riches veuves,
Il en pouroit, dés à prézent,
Choizir une sur plus de cent,
Tant de pauvretes que de riches,
Tant de profuzes que de chiches,
Tant de cinquante et soixante ans
Que de filles en leur printamps,
Tant de doucereuzes que d'aigres,
Tant de grassetes que de maigres,
Tant de teints blancs que de teints bruns,
Comme on en voit chez les Beaubruns.
Mais il faut nommer quelques-unes
De ces blanches et de ces brunes.
L'aimable dame de Laval,
D'esprit en douceur sans égal;
De Guébriant la marêchale,
Quoy qu'au défunt toûjours loyale;
Puis la Grimaut et la Cavois,
A qui je donnerois ma vois,
Si gros bras et grosses mamelles
Rendoient les personnes plus belles;
La Mirepoix, la Bullion,
Riche de plus d'un million;
La prézidente Moteville,
Trés-agréable et trés-civille;
La belle et sage Contenant,
Et la marquize de Nonant,
Qui se pique de grand ménage
Tant en la ville qu'au village;
Madame de Brétonvilliers,
Qui d'écus a plus de milliers;
La Martel, si fraîche et si belle
Qu'elle vaudroit une pucelle;
La haute dame de Pizieux,
La riche dame de Bressieux,
Madame de Canaples mesmes
Et la prézidente de Mesmes;
La Défiat, la Bréauté,
Qui n'ont pas manque de beauté;
Et mesme aussi, quoy que dévote,
La bonne dame de la Flote.
Outre toutes ces veuves-cy,
Sçachez que l'on luy donne aussy
La Beuvron, Palaizeau, de Tresmes,
Dont les mérites sont extresmes;
Mademoizelle de Vertu,
Suly, Mouchas, Beaumont, Testu;
Les Gurluretes, les Loupines,
Qui sont quatre beautez divines;
Descars, à qui l'on feroit droit
Quand un duc on lui donneroit,
Tant cette rare créature
Mérite une bonne avanture.
Ségur, Neüillan et Saint-Maigrin
Auront aussi quelque chagrin
Si ce grand party leur échape,
Et la Vergne mort à la grape,
Quand on luy donne pour mary
Ce marêchal au poil fleury.
Mortemar, si blanche et si belle,
Et mesme si spirituelle,
Manican et Remenecour,
Deux des beaux astres de la Cour,
Saugeon, la sainte et sage prude,
La charmante infante du Lude,
La belle d'Uxel, Savigny,
La Ramboüillet, la Chavigny,
Toutes filles de grande vogue,
Sont aussi sur le catalogue;
De sorte qu'à son bon plaizir
Ledit seigneur peut donc choizir :
Car on dit que de toutes celles
(Tant les veuves que les pucelles)
Dont j'ay fait icy mention,
Nulle n'auroit aversion,
Mais plutôt seroit toute fiére
De devenir Hospitalière.

Le sieur Marquessat d'Hautefort,
Soit qu'il eût droit, soit qu'il eût tort
(Je ne décide point l'afaire),
Vendredy, pour se satisfaire,
Fit faire à Candale un apel,
Afin de se batre en duël;
Mais on y prit tellement garde,
Qu'ils ont tous-deux chacun un garde,
Dont autre choze ne sera,
Sinon qu'on les acordera.

Princesse, excuzez le ramage
De ce bon ou mauvais ouvrage:
C'est toûjours mon intention,
Voire mesmes ma passion,
En écrivant pour Vôtre Altesse,
De vous cauzer quelque liesse;
Mais quand je n'en viens pas à bout,
Le bon Dieu soit loüé de tout.

Ecrit le seiziéme, foy-d'homme,
De ce mois que juillet l'on nomme.

---

# LETTRE VINT-NEUFIÉME

Du [samedi] 23 Juillet.

—

TACITURNE.

GRANDE Princesse, si ma veine
Ne produit rien cette semeine
D'agréable ny de plaizant,
C'est à cauze du temps prézant,
Où les afaires de la France
Ont une si piteuze chance,
Qu'il faut être Espagnol ou chien,
Ou, du moins, fort mauvais chrestien,
Pour n'avoir l'ame embarassée
Des maux dont elle est menacée.
Ainsi je croy que ce discours,
Outre qu'il sera des plus courts
Et de politique assez plate,
N'aura rien de bon pour la rate.

Dedans mon précédent écrit,
Moy qui manque souvent d'esprit,
J'oubliay de dire en mes carmes
Que le grand général des Carmes,
Italien de nation
Et sçavant en perfection,
Venant de lointaine contrée,
Avoit fait une belle entrée
(De cent carosses escorté)
Dans Paris, la grande cité,
Où réceptions magnifiques,
Excélens concerts de muziques,
Mainte harangue et compliment,
Ne luy manquérent nulement.
D'Éguillon la grande duchesse,
Avec grandissime allégresse,
Receut aussi dedans Ruël
Cét illustre conventuël.
Ensuite, aprés maint doux régale,
Il fut dans la maizon royale,
Où, sans mentir, Leurs Majestez
Luy firent des civilitez
Qui marquoient une grande estime
Pour ledit révérendissime.

Dimanche dernier, jour pour jour,
L'agréable Remenecour,
Une des filles de Madame,
Ayant conceu dans sa belle ame
Un dégoût des plaizirs mondains,
Qui, sans mentir, sont un peu vains,
Quoy que belle et quoy qu'enjoüée
Et de mille charmes doüée,
Dans un cloître se retira,
Dont Gaston très-fort murmura,
Dizant que ladite retraite
De son bon-gré ne s'est pas faite,
Et protestoit tout hautement
Que par arest du parlement
Il feroit cette créature
Bien-tôt sortir de sa clôture.
D'autres, pour divers intérêts,
Allérent au convent exprés,

Afin d'envizager la belle
Et parlementer avec elle,
Pour aracher de son beau sein
Le loüable et pieux dessein
Que cette fille de mérite
A de se rendre carmelite;
Mais les pleurs et gémissemens,
Tendresses et raizonnemens
De mainte femme dézolée,
Ne l'ont point encore ébranlée;
Ains, au contraire, l'on m'a dit
Qu'elle prit vendredy l'habit,
Le préférant avêques joye
A ses jupes d'or et de soye,
Et quitant ses plus beaux atours,
Tant des festes qu'à tous les jours,
Pour, en qualité de novice,
En faire un dévot sacrifice
Au plus beau de tous les époux,
Qui s'est sacrifié pour nous.

Enfin, ces jours passez, la Reine
(Non, je croy, sans un peu de peine),
Pour le public contentement,
Consentit à l'éloignement
De Servient, le Telier, Lyonne,
A cauze que l'on les soupçonne
D'être du party Mazarin,
Quoy qu'ils dizent n'en être un brin.
Ainsi, par des brigues contraires,
Les voilà donc hors des afaires,
Ausquelles, les larmes aux yeux,
Ils ont fait leurs tristes adieux.

Monseigneur le Prince en personne,
Suivy d'une escorte assez bonne,
L'œil brillant et le cœur hardy,
Au Palais alla vendredy,
Où, quand il eut pris sa séance
Selon son rang et sa naissance,
Monsieur le premier prézident,
Homme acort, dizert et prudent,
Luy tint, ce dit-on, un langage,
Si beau, si françois et si sage,
Qu'il en fut loüé hautement
De tous les gens du Parlement.
Si l'on imprimoit la harangue
Qui sortit de sa belle langue,
Elle plairoit mille-fois mieux
Que ces discours pernicieux
Que des esprits chetifs et minces
Font courir sous le nom des Princes,
Qui très-souvent n'aprouvent pas
Des esprits si sots et si bas:
Témoin ce méchant manifeste
Qui fut à son auteur funeste,
Où Vardes étant mal-traité,
En devint si fort irité,
Que ses laquais, Gascons ou Basques,
Ayans pris l'auteur par les basques,
Coupérent à coup de cizeau
Son trés-infortuné nazeau;
Ce qui fait qu'aprés cét outrage,
On peut dire de son ouvrage:
« Ce sont des discours mal-tournez
D'un auteur qui n'a point de nez. »

La Mort, plus cruëlle qu'un tygre,
Pour la jeune dame d'Haligre
N'ayant ny douceur ny pitié,
Quoy que trés-digne d'amitié,
L'a fait mourir, dont c'est dommage,
En l'avril de son plus bel âge;
Esprit, jeunesse ny beauté
N'ont pû fléchir sa crüauté,
Ny de son cher mary les larmes,
Qui, perdant tant d'aimables charmes,
Dit pis que pendre, ce dit-on,
De cette inhumaine Cloton.

L'infame et maligne Discorde,
Parmy gens de sac et de corde,
Cauze des tumultes nouveaux
Tant à Toulouze qu'à Bordeaux;
Sur tout la cité de Gascongne,
Que j'estime franche carongne,
Et qui n'a nulle loyauté
Ny pour Roy, ny pour royauté,
Se plaît fort à cauzer du trouble.
Fy! cela ne vaut pas un double.

Ce vieux et sage maréchal
Nommé monsieur de l'Hôpital,
Lequel, quand sa femme fut morte,
Alla, suivy de peu d'escorte,
Pleurer tout son saoul dans Issy,
Retourna l'autre-jour icy,
Plus ajusté dans son veuvage
Qu'il n'étoit dans le mariage;
Il se fait plus souvent touzer
(Le vray mot, pourtant, c'est razer),
Une propre et belle péruque
Entoure sa trés-blanche nuque,
Et l'on conjecture de-là
Qu'il veut encor, aprés cela,
Choizir quelque nouvelle épouze,
Entre plus de sixante-et-douze
Qui voudroient bien, sans marchander,

Tout-de-bon s'en acommoder;
Mais on ne sçait pas encor celle
Qui luy donnera dedans l'aîle.

Princesse, je l'avois bien dit
Que je n'aurois pas le crédit,
Aujourd'huy, de vous faire rire;
Mais aussi que sçauroit-on dire,
Durant cette triste saizon
Où la joye est comme en prizon,
Qui pût réjoüir Vôtre Altesse?
Excuzez donc, grande Princesse :
Une autre-fois, s'il plaît aux dieux,
Nous démocritizerons mieux.

J'ay fait ce discours ridicule
Le premier de la canicule.

---

# LETTRE TRENTIÉME

Du [samedi] 30 Juillet.

—

MÉDIOCRE.

ENCOR que pour vôtre service
Mon travail jamais ne finisse,
Et que, bien loin de le cesser,
C'est toûjours à recommencer,
Je prens volontiers cette peine,
Aux dépens de ma pauvre veine,
Qui s'épuize joyeuzement
Pour vôtre divertissement:
Car vous êtes, je le confesse,
Si bonne et charmante Princesse,
Que rien ne me peut tant ravir
Que la gloire de vous servir.
Voicy donc, à toute avanture,
Encor quelques traits d'écriture,
Que, par respect et par devoir,
J'aporte pour vous faire voir.
Mais excuzez si les nouvelles
Ne sont pas, aujourd'huy, trop belles.

Dimanche, on vid en divers lieux
Quelques placards séditieux,
Que messieurs de la populace
Alloient lire de place en place,
Sçavoir, chicaneurs, écoliers,
Fripons, crocheteurs, bateliers, [tres,
Courtauts, marchands, aprentifs, mai-
Soldats, filoux, clercs, moines, prestres,
Riches et gueux, mêchans et bons,
Et mesme on vid quelques barbons,
Afin d'en voir mieux les articles,
Qui chargeoient leurs nez de bézicles;
Mais la plus-part de ces lecteurs,
Qui n'étoient pas de grands docteu
Par des opinions diverses,
Eurent entr'eux des controverses
Sur le sujet desdits placards,
Jusqu'à s'entre-apeller pendards;
Et, comme on voit, en tout rencon
L'un être pour et l'autre contre,
L'un dizoit : « Le placard dit bien »
L'autre dizoit : « Il n'en est rien »;
Et l'on en vid, prêts de se batre,
Pour le moins plus de trente-et-qu
Qui s'échaufoient au dernier point;
Mais ils ne se batirent point.

Mercredy, la Reine régente,
Souple, pacifique, indulgente,
Parla, dit-on, fort doucement,
Aux députez du Parlement,
Touchant la crainte et défiance
D'un des plus hauts princes de Fran
Le redoutable et grand Condé,
Qui fut, l'autre année, échaudé
Et mis en de trés-seures gardes,
Et, partant, se tient sur ses gardes,
Et fait si fort du quant-à-moy
Qu'il ne voit ny Reine ny Roy.
En ce lieu point je ne me pique
De débiter ma politique;
Mais, certes, j'ay bien de l'ennuy
De voir subsister aujourd'huy
Cette divizion maudite,
Dont le seul Espagnol profite,

Et que quelque esprit infernal
Entretient dans le sang royal.

Gaston, avéques sa famille,
Son epouze et sa grande fille,
Sont, depuis trois ou quatre jours,
Dans leur beau château de Limours;
Mais, comme ce sont trois Altesses,
Sçavoir un prince et deux princesses,
Nos bourgeois ne sont pas contens
Qu'ils y demeurent si long-temps.

Vendredy, feste de sainte Anne,
Monsieur le Prince, ou Dieu me damne,
Alla par ville et par cité,
De quelque noblesse assisté,
Et d'un train si riche et si leste,
Que pluzieurs dizoient : « Male-peste!
(Ayans tous la main au chapeau)
Que ce train est superbe et beau! »
On quittoit maizon et boutique
Pour voir cét éclat magnifique,
Et maintes gens couroient aprés,
Afin de lorgner de plus prés
Des bufles, en assez bon nombre,
Qui le suivoient comme son ombre.

L'autre jour, de fort grand matin,
La belle et charmante Aigrefin,
Demoizelle d'honneur ou Fille
De madame de Longueville,
Prit pour son seigneur et mary
(Qui, je croy, n'en fut pas mâry)
Un fort honneste gentil-homme,
Qui monsieur Dirague se nomme,
Assez bien-fait, quand il est ras,
Et du païs d'Adi-sias.

De Condé la compagne illustre,
Où paroissent, comme en leur lustre,
Esprit, beauté, grace et douceur,
Et madame sa belle-sœur,
Avec femmes, suite et bagage,
A Monron vont faire voyage,
Qui n'est pourtant pas un sejour
Si divertissant que la Cour.

Les Espagnols en Catalongne,
Pour nous tailler de la bezongne,
Venoient Cervéres assiéger,
Mais on les a fait déloger
Des environs de cette ville;
Et qui? monsieur de Mérinville,
Qui bravement, ces jours passez,
Les a batus et repoussez.
Et de là nous pouvons comprendre,
Si les François vouloient s'entendre
Et devenir, de bonne foy,
Les vrais serviteurs de leur roy,
Il ne faudroit qu'une campagne
Pour obliger toute l'Espagne
A venir demander la paix,
Qu'on ne doit espérer jamais
Tant que nos grands et que nos princes,
Nos parlemens et nos provinces,
Par un sort trés-mal-encontreux,
Ne seront pas d'acord entr'eux.

Vervins et le comte d'Estrée,
Chacun d'eux ayant l'ame outrée
(Le sujet, je ne le sçay pas),
Se vouloient batre pourpoint bas;
Mais, dès que l'on sceut la nouvelle
De cette assez prompte querelle,
Sagement on les détourna
Par des gardes qu'on leur donna.
Mais un bruit court parmy la ville,
Qu'un garde allant au domicille
Dudit sieur de Vervins, marquis,
Comme en tels cas il est requis,
Sa femme, faizant la hagarde,
Interdit l'entrée audit garde,
Croyant (la rougeur sur le front)
Que c'étoit leur faire un afront;
Le garde jure teste et ventre
Qu'il faut absolument qu'il entre;
La dame dit : « Pestez, jurez,
Mais, par-dieu! point vous n'entrerez. »
— « Faites, Madame, ouvrir la porte :
Je viens de par Gaston. — N'importe;
Vinssiez-vous de la part du Roy,
Vous n'entrerez point, par-ma-foy! »
Il tempeste, il menace, il crie;
La dame se met en furie.
Enfin, aprés beaucoup de bruit,
Monsieur le garde est introduit;
Mais la dame, sage ou non sage,
Enferma ledit personnage
Dans certain petit cabinet,
Qu'on dit qui n'étoit pas trop net,
Où, par bizarerie extresme,
Le garde fut gardé luy-mesme;
Et le pauvre homme pensoit bien
N'en être pas quite pour rien,
Ains d'avoir la fesse outragée
A coups de verge ou d'escourgée :
Car pour foüéter, trés-fort souvant,
Page, laquais, femme ou suivant,

Cette marquize, un peu lionne,
A ce qu'on dit, n'en craint personne.
Le garde, en cette extrémité,
Ne fut, toutefois, point foüété,
Car ledit marquis, homme d'ordre,
Venant, empêcha ce dézordre,
Dont le garde, au sortir du lieu,
Remercia grandement Dieu.

Et moy, je le prie et suplie
Que sa bonté jamais n'oublie
De verser des graces toûjours
Dans la suite de vos beaux jours,
Et que deüil, chagrin ny tristesse
N'ataquent jamais Vôtre Altesse.

Fait, en haussant le gobelet,
Le trentiéme jour de juillet.

—

APOSTILLE.

La jeune dame de Rohan,
Non sans douleur et sans ahan,
Acrût l'autre jour sa famille
D'une belle et quatriéme fille;
Et le seul fils du Palatin,
Par un trés-mal-heureux destin,
Est décedé de mort soudaine,
Vers la fin de cette semaine.

---

# LETTRE TRENTE-UNIÉME

Du [samedi] 6 Aoust.

—

LOYALE.

Quoy que j'aye eu, cette semaine,
De fâcheux momens de migraine,
Qui m'ont l'esprit embarassé,
Princesse, je n'ay pas laissé,
En suivant la bonne coûtume,
De mettre la main à la plume
Pour dresser le prézent discours,
Comme je fais tous les huit jours;
Mais je ne vous sçaurois bien dire
S'il vaut la peine de le lire.

Mardy dernier, le Parlement
Fronda, dit-on, terriblement,
A coups d'arests et d'écritures,
Mazarin et ses créatures;
Le détail, vous le sçavez-bien,
C'est pourquoy je n'en diray rien.
Monsieur le Prince, à ce qu'on conte,
Eut, en cedit lieu, tout son compte,
A condition, que je croy,
Qu'il verroit la Reine et le Roy,
Qui sont la maîtresse et le maître,
Ou, du moins, qui le devroient être.

Ledit seigneur Prince, dit-on,
Avéques monseigneur Gaston,
Alla donc, jeudy, voir la Reine,
Qui luy parut assez humeine,
Et rendit ses respects au Roy,
Qui les receut de bonne-foy.

On a jugé, dans l'audience,
Ce grand procez de conséquence,
Intenté depuis plus d'un an,
Entre le prince Mantoüan
Et la princesse Palatine,
Sa niéce, tante ou bien couzine,
Et prétendant à mesmes droits
Que la reine des Polonois,
Mais qui n'ont pas eu l'avantage
D'hériter de tout l'héritage,
N'en ayant eu, chacune à part,
Que leur fidelle et juste part,
Et le reste au duc de Mantouë,
Qui du Parlement fort se louë.
On dit qu'illec monsieur Bignon,
Dont l'aspect n'est pas trop mign
Deux heures durant dit merveilles
Qu'il charma toutes les oreilles,
Et qu'il fut estimé par maints
Le plus éloquent des humains.

Monsieur, le petit frére unique,
Qui déja bien-et-beau se pique

De faire banquets et festins
Pour réjoüir les intestins,
A traité sa maman, la Reine,
Un des jours de cette semeine.
Comminge, Beauvais et Gourdon,
Qui de plaire ont trés-fort le don,
Etoient, avéques la Régente,
De cette débauche innocente;
Mais ce prince ayant le cœur dur
Pour Guerchy, Neüillan et Ségur,
Elles n'ûrent point de séance
(Comme vouloit la bienséance)
En ce joly petit repas,
Dont, par-ma-foy, ne se tût pas
Madame du Puy, gouvernante,
Qui ne passe point pour méchante,
Et qui, toutefois, contesta,
Gronda, cria, jura, pesta;
Mais la bonne dame eut beau dire,
Le galant ne s'en fit que rire.

Monsieur l'évesque de Poitiers
Est mort, mais non pas volontiers:
Car tout corps sujet à la Parque,
Soit de berger, soit de monarque,
Soit de profane ou de sacré,
Meurt rarement de son bon gré.

Au fond de la basse-Neustrie,
Ma vraye et natale patrie,
Monsieur de Franquetot, Normand,
Est décédé pareillemant;
Mais, avant que sortir du monde,
Il a recommandé sa blonde
Au sieur de Leuville, marquis,
Et l'a trés-instamment requis
Qu'en agissant en faveur d'elle,
Il luy procurât la tutelle
De leur cher fils, homme-d'honneur,
Mais qui n'est encor que mineur;
Lequel sieur marquis de Leuville,
Assez remüant et mobille,
Et se trémoussant plus qu'aucun
Quand il faut obliger quelqu'un,
Fera gloire de satisfaire
Ledit défunt sur cette afaire:
Car il ne manque, à ce qu'on dit,
D'esprit, d'amis, ny de crédit,
Ny de couzins ny de couzines,
Puis il ne hait pas les blondines.
Mais j'oubliois à dire icy
Que ledit défunt fit aussy
Fort prés de son heure derniére)
A son fils ardante priére,
Et mesme exprés commandement,
De ne quiter aucunement,
Pour quelque cas que ce pût être,
Le service du Roy son maître,
Qu'il fût toûjours ferme et loyal
Pour le caractére royal;
Que ce n'est pas être honneste-homme,
Vray François ny vray gentil-homme,
Mais un barbare et perverty,
Que de prendre un autre party.
Le fils rêpondit avec larmes
Que, quand il porteroit les armes
Et qu'il seroit en cét état,
Ce seroit pour servir l'Estat.
J'alégue la choze susdite
Tout de mesme qu'on me l'a dite;
Je le jure en homme-de-bien,
Et que je n'y mets rien du mien.

Descars, Vateville et Coquille,
Avec encor quelqu'autre fille,
Retournans du bain de Conflans,
Où l'on se beigne dos et flancs,
Cuisses, genoux, bras et mamelles,
Ayans de l'eau jusqu'aux aisselles,
Ce qui tout le corps êbaudit;
Retournans donc, comme j'ay dit,
Il leur survint un cas atroce:
Car les chevaux de leur carosse,
Qui n'étoient pas chevaux de gueux,
Mais éveillez, gras et fougueux,
Aprés plus de trente gambades,
Sauts périlleux, bonds et ruades,
Prenans à gauche, et non à droit,
En certain dangereux endroit
Qui panchoit fort vers la riviére,
Se cabrans d'horible maniére,
Coururent avec grant éfort,
Jusques à deux doigts prés du bord.
Déja la Nayade de l'onde,
Sortant de sa voûte profonde,
Leur tendoit les bras et la main
Pour les recevoir dans son sein;
Le bon Phébus, à ce spectacle,
Ne pouvant y metre d'obstacle,
S'en alla coucher de douleur;
Le ciel en changea de couleur.
Le sang se figea dans les veines
De ces aimables inhumeines,
Le cœur dans leur sein se glaça,
La beauté du teint s'éfaça;
Les lis restérent dans ce trouble,
Mais de rozes pas pour un double,
Car l'éfroy du prézent danger

Les en fit bien-tôt déloger.
Dans cét accident éfroyable,
Les deux chevaux faizoient le diable.
Pluzieurs d'entre les regardans
160 Faizoient au ciel des vœux ardans;
D'autres ne s'en faizoient que rire;
Les laquais ne sçavoient que dire;
Le cocher faizoit clic et clac,
Le cœur des dames, tic et tac :
165 Enfin, deux seuls doigts de distance,
Avec la grande rézistance
Que le cocher fit en ce lieu,
Et, sur tout, l'aide du bon Dieu,
Gardérent les dames susdites,
170 D'être la pâture des truites,
Et moy, par conséquent, aussy,
Qui peux jurer de tout cecy,
Car j'étois de ladite bande
Où la terreur devint si grande,
175 Que tant les gros que les menus
Dirent tout-haut leur *in manus*.
De sçavoir si les demoizelles
Pissérent de frayeur sous elles,
Certes, je leur demanday bien;
180 Mais elles n'avoüérent rien.

La triste dame de Navaille,
Voyant qu'il faut qu'elle s'en aille,
Avec un vizage afligé
Des Majestez a pris congé;
185 Non pas pour sortir du royaume,
Mais pour s'en aller à Bapaume,
Dont son époux, homme-d'honneur,
Est depuis deux ans gouverneur.

Malgré mon fâcheux mal de teste,
190 Enfin voicy ma lettre preste;
Aussi, tant malade que sain,
Je sens toûjours dedans le sein,
Une si ponctuelle envie
De voir Vôtre Altesse servie,
195 Que mon travail jusques-icy,
N'a guéres manqué, Dieu-mercy.

Au mois d'aoust, le sixiéme jour,
Sur Parnasse ayant fait un tour.

—

APOSTILLE.

REMENECOUR, la belle fille,
Qu'on ne voit plus qu'à travers grille
Sortit, vendredy, de léans
200 Pour voir madame d'Orléans,
Qui par icelle fut requize
D'oublier la faute commize,
D'avoir, sans sa permission,
Entré dans la religion;
205 Et pria mesmes Son Altesse
De vouloir qu'elle fût moinesse;
Ce qui fut par elle acordé,
Aprés avoir un peu grondé.
Ce fait, la belle solitaire
210 Retourna dans le monastére.

---

# LETTRE TRENTE-DEUXIÉME

Du [samedi] 13 Aoust.

—

CURIEUZE.

PRINCESSE, pour vous contenter
Je n'ay pas voulu m'exempter,
Quelque terrible chaud qu'il fasse,
De vous faire cette préface,
5 Et puis quelque discours aprés
Où vous pourez voir à peu prés,
Avec nôtre ordinaire stile,
La plus-part des bruits de la ville.
Je suis incertain s'il plaira
10 Dans ce qu'il vous revelera;
Mais pourtant, à toute avanture,
Vous en pouvez faire lecture.

La Reine et messieurs ses deux fil
Lundy dernier, à jour préfix,
15 Allérent avec grandes suites
Au collége des Jézuites
Pour, sur un téâtre fort beau,
Voir un poëme tout nouveau
Que pluzieurs jeunes philozofes,

Vêtus de brillantes étofes,
Représentérent en latin,
Moitié figue, moitié raizin.
On y vit aussi pluzieurs dances,
Balets, postures et cadances,
Où maints fils de prince et seigneur
Y parurent avec honneur,
Non pas tant pour leurs riches vestes,
Qui les rendoient tout-à-fait lestes,
Que pour la dispozition,
La grace, la belle action,
L'agréable mine, l'adresse,
La gaillardize et la jeunesse
De ces aimables damoizeaux,
Dont la plus-part étoient fort beaux.
Entre ces jeunes personnages,
Tous de hauts et nobles lignages,
Armagnac, Soissons, Châteauneuf,
Et d'autres, jusqu'à plus de neuf,
Plûrent, charmérent et ravirent,
Et firent bien tout ce qu'ils firent.
Je puis metre, comme sçavant,
Toutes ces chozes en avant,
Car, aprés maint et maint obstacle,
J'ûs enfin ma part du spectacle,
Et si bien placé, par-ma-foy,
Que j'étois vis-à-vis du Roy
Dans une chambre du Collége,
Où j'ûs mesmes le privilége
De manger des pâtez fort bons,
Des poulets, langues et jambons,
Salades, fruits et confitures,
Avec de belles créatures.
Le lendemain, monsieur Tubeuf
D'un divertissement tout neuf
Prit, avec de grands frais, la peine
De régaler tant Roy que Reine
Dans le beau village d'Issy,
A quatorze stades d'icy.
Festin, balet et comédie,
Avec une belle incendie
Qui fit courir, monter, voler
Quantité de beaux feux en l'air,
Furent donc les divers régales
Qu'on fit aux Majestez Royales,
Dont je ne diray pas un mot,
Car je fus si beste et si sot
Que de refuzer des personnes
Qui furent envers moy si bonnes
Que de m'ofrir commodité
Pour sur les lieux être porté,
Dont une heure aprés, par saint Pierre,
J'en eus du regret tant-que-terre;
Et tel en fut mon dezespoir
Que, sur les cinq heures du soir,
Je me jetay dans la riviére,
Où je fus plus d'une heure entiére.

Durant ces recréations
On faizoit d'autres fonctions
Dans nôtre cour parlementaire,
Où Mercœur, sans trop grand mistére,
Dit et declara hautement
Qu'il étoit joint par sacrement
Avec la niéce Mazarine,
Digne du dais et de l'hermine;
Puis ensuite il jura sa foy
Que la Reine, et mesmes le Roy,
Avec marques de bien-veillance,
Avoient aprouvé l'alliance.
C'est ainsi que parla, dit-on,
Ce brave prince au blond menton.
Le Parlement, qui n'est pas beste,
A ce discours hocha la teste,
Comme n'aprouvant pas cela,
Dont pluzieurs tirérent de là
Un malin augure ou prézage
Que ce surprenant mariage
Ne subsisteroit pas long-temps;
Mais nargue pour les mal-contens.

On m'a dit pour chose assûrée,
Et qui n'est que trop avérée,
Qu'une dame qui rime à *vins*,
Etant peut-être entre deux vins,
Avoit, d'une façon cruelle,
Sur le cul d'une demoizelle,
Qu'on tient un peu maigre et floüet,
Apliqué tant de coups de foüet
Que la pauvrete dans la rüe,
Toute sanglante et toute nuë,
Par les fenêtres se sauva,
Ce qui le peuple soûleva.
Maint bourgeois prend la halebarde,
Tel assaut, tel se met en garde;
Les soudrilles, dont le destin
Est d'aimer à faire butin,
Acouroient pour faire pillage;
Mais on en fit quelque carnage,
Et tant de coups furent ruez
Que pluzieurs en furent tuez.
La rumeur devenant plus forte,
On briza vître, on rompit porte.
Canailles, filous et pendarts
Abordoient-là de toutes parts.
Bref, si fort s'acrût le tumulte
Que, de peur d'un plus grand insulte,
Cette dame s'enfuit exprés

Et se sauva par les marêts.
Pour la demoizelle foüétée,
Qui de tous étoit écoutée
Avéques grande atention,
Et mesme avec compassion,
Elle dépeignoit sa maîtresse
Plus barbare qu'une tygresse,
Qui se plaît, tant son cœur est dur,
De foüeter jusqu'au sang tout pur;
Que ses mal-heureux domestiques
Passent trés-souvent par les piques,
Et qu'elle n'a de plaizir tel
Que quand, par un couroux mortel,
De sa propre main elle êtrille
Quelque page, laquais ou fille,
Exerçant ce métier abjet
Ordinairement sans sujet.

Remenecour, la carmelite,
Sans paroître trop interdite,
Le jour de monsieur saint Laurens,
Illec étans quelques parens,
Et noble et grande compagnie,
Prit l'habit en cérémonie.
Ce jour, ses aimables atraits
Parurent plus beaux que jamais.
En cette action solennelle,
La belle avoit à l'entour d'elle
Des bijoux valans un trézor;
Elle avoit une robe d'or,
Des perles et des pierreries,
Et cent rares orfévreries;
Mais son teint blanc et ses beaux yeux
Plaizoient quatre ou cinq cens fois mieux
Que ces parures étrangéres,
Quoy que fort belles et fort chéres.
Sa constance et sa fermeté
Relevoient encor sa beauté,
Et quelques mondains, non sans larmes,
Lorgnans ses graces et ses charmes
Avec des regards amoureux,
Se pleignoient du sort rigoureux
Qui s'en alloit cacher d'un voile
Cette chaste et brillante étoile.
Cœurs embrazez, secrets amans
De tant de mérites charmans,
La voilà maintenant r'entrée
Dans une clôture sacrée;
Ne songez plus à ses apas,
O galants! vous ne l'aurez pas.

La Mort, qui tout le monde morgue,
A morgué le prince de Morgue,
Metant son cher fils au tombeau,
Qui jeune étoit, bien-fait et beau,
Et qui fut tüé par mégarde,
Non d'épée ou de halebarde,
Mais d'un seul coup de pistolet
Par un domestique ou valet
Qui, pensant tirer à la bute,
Fut si mal-heureux ou si brute,
Si lourdaut ou si mal-adroit,
Qu'il tira dans le corps tout droit
Dudit prince, ô choze crüelle!
Et l'ateinte en fut si mortelle
Et pressa ses jours de si prés
Qu'il mourut quelque-temps aprés.

De Montignac l'épouze chére,
Aprés mainte douleur amére
Qui la fit crier les hauts cris,
Acoucha, mercredy, d'un fils;
Mais sa foiblette destinée
A moins de deux jours fut bornée,
Et l'on le mit presque au tombeau
Aussitôt que dans le berceau.
Pluzieurs personnes d'importance
Ont témoigné leur doléance
Au pére afligé sur ce point;
Mais, pour elle, on ne la voit point.
Monseigneur le Prince luy-mesme,
Montrant un déplaizir extresme,
Vint chez-nous faire le dolant
Avec son carosse brillant
Et sa suite si bien vêtuë,
Et qui fait pouf parmy la ruë.

Certain comte un peu Fiérabras
S'est laissé vaincre et metre à bas
Par la claire et douce prunelle
D'une trés-jeune demoizelle,
Où l'on voit mille atraits mignons
(Mais je suprime icy leurs noms).
Il est de fort noble lignage,
Il possédé grand héritage,
Il a belle et forte maizon,
Il a des écus à foizon,
En biens et richesse il abonde,
Tant sur la terre que sur l'onde;
Il a vaisseaux, il a canon,
Et fait mesmes le compagnon,
Quand il est dans sa belle barque,
Comme un tiercelet de monarque.
Son épouse n'a que son corps,
Mais si remply de beaux trézors,
Si couvert de lis et de rozes
Et de mille autres belles chozes
Que, dans ce rencontre amoureux,

Ce comte est cent fois plus heureux
(Nonobstant toute sa richesse)
Que celle qu'il a fait comtesse.
Bien souvent un richard déplaist,
Et, de l'humeur qu'on dit qu'il est
(Car volontiers gens de marine
Ont l'humeur austére et chagrine
Et le cœur assez inhumain),
On peut dire d'eux ce quatrain :
J'apréhende que cette belle
Ne sente un jour avec ennuy
Qu'il a plus d'épines pour elle
Qu'elle n'a de rozes pour luy.

Phébus, ce brillant luminaire,
Nôtre belle lampe ordinaire,
Icy-bas ses rayons dardant,
N'a jamais été plus ardant
Que durant cette canicule,
Qui cuit, qui rôtit ou qui brûle.
D'ailleurs, on ne sauroit rimer
Sans que l'on se sente enflâmer
De la belle ardeur de Minerve,
Qui vient d'échaufer nôtre verve.
Tous les auteurs dizent cela,
L'on doit donc inférer de-là,
Princesse que trés-fort j'estime,
Qu'en faizant pour vous cette rime,
Je n'ay pas manqué d'avoir chaud,
Et que j'ay sué comme il faut.

Fait en aoust, justement le traize,
Où l'air étoit chaud comme braize.

---

# LETTRE TRENTE-TROISIÉME

Du [samedi] 20 Aoust.

—

ÉNUMÉRATIVE.

Encore que les bruits prézans
Ne soient pas autrement plaizans,
Voyez toutefois si ces lignes
Seront en quelque façon dignes
De plaire à cét esprit bien né
Que le bon Dieu vous a donné;
C'est à luy que cecy s'adresse.
Lizez donc, aimable Princesse.

Dimanche, à cinq heures du soir,
En me promenant j'allay voir
Des jeux de plaizante maniére
Qui se faizoient sur la rivière,
A cent pas au deça du Cours,
Où de bourgeois un grand concours
S'assembla pour voir ce spectacle,
Qui presque aprochoit du miracle.
Le frére de Sa Majesté,
Ayant à son propre côté
Vôtre tante et vôtre couzine,
Et pluzieurs gens de grande mine
Arivérent au bord de l'eau,
Puis se mirent dans un bateau.
Alors on vit la mascarade
Qui sortit de son embuscade
Et commença dés cét endroit
L'éfet que l'on en déziroit.
Premiérement, une baleine
Sembla sortir hors de la Seine
Son grand dos d'écailles couvert,
D'or, d'argent, d'azur et de verd;
La gueule, quelquefois béante,
Vomissoit sur l'onde flotante
Pluzieurs jouvenceaux, qui nageoient,
Dans le fond de l'eau se plongeoient,
Puis retournoient dans son grand ventre,
Comme si c'eût été leur centre,
Dont maint badaut étoit ravy;
Cét animal étoit suivy
De monseigneur le dieu Neptune,
Dont la barbe n'étoit pas brune,
Mais de couleur de bleu turquin,
Aussi bien que son cazaquin;
Son cheval, sur les ondes molles,
Faizoit souvent des caracolles.
Pluzieurs Sireines et Tritons
Chantoient de mélodieux tons,
Et faizoient, comme giroüetes,
A toute-heure des piroüetes.
D'autres monstres, gros et menus,

Escortoient aussi *Neptunus*,
Qui n'étoient point simples figures,
Mais d'éfectives créatures,
Qui s'en allèrent à vau-l'eau,
Jusques vis-à-vis de Chaliau,
Chacun d'eux, toûjours à la nage,
Joüant fort bien leur personnage.

Certain frondeur adolescent,
Dés qu'il se vid convalescent,
Remercia Dieu, puis la Vierge,
A laquelle il ofrit un cierge;
Puis il vid la Reine et le Roy,
Qui lui dirent je ne sçay quoy;
Puis les grands princes du royaume,
Puis Jean, Gautier, Claude et Guillaume;
Puis (comme c'étoit la raizon)
La belle sans comparaizon.
Quelques-uns, peut-être pour rire,
Se sont aussi mêlez de dire,
Mais, moy, je n'en crois rien du tout,
Qu'il vid mesmes de bout-en-bout
Toutes les femmes de la Halle
Qui se dizent de sa caballe,
Non pas Iris, Cloris, Philis,
Oüy bien Barbe, Ragonde, Alix,
Perrete, Guillemete et Jeanne,
Mais non pas la pauvre dame Anne,
Qui pour cas, dit-on, assez laid,
Est de prézent au Châtelet.
Ce seroit une étrange tache
A quelques-uns de Saint-Eustache
S'ils laissoient pendre en un gibet
Celle qui, par maint quolibet,
Excitant comme une mégére
Toute la troupe harangére,
Avec plus de bruit qu'un tambour,
Les protegea contre la Cour;
On croid toutefois qu'une corde
De sa vie extrêmement orde
Doit être bien-tôt le guerdon.
Le bon Dieu luy fasse pardon.

La Montbazon, femme trés-belle,
Mais pourtant pas tout-à-fait telle
Comme elle étoit par le passé,
Son beau corps étant menacé,
Par éfet ou par fantaizie,
Du fâcheux mal d'hidropizie;
Pour avoir donc le corps plus sain,
Elle prit un pieux dessein
D'aller mardy, la bonne dame,
Prier Dieu dedans Nôtre-Dame,
Mais avec un procédé tel
Que jusques au pied de l'autel
Elle se fit porter en chaize,
Pour être un peu mieux à son aize;
Ce qui fit que ceux de Paris,
Qui, d'ordinaire, sont surpris
A l'aspect du moindre spectacle
Comme si c'étoit un miracle,
Entourérent de toutes parts
(Tant honnestes gens que pendarts)
La belle dame potelée;
Chacun dizoit sa ratelée
De sa nouvelle piété,
De sa grande débilité,
Et sur tout de la riche taille
Qu'on luy voit, quelque part qu'elle aille.

La plus-part de ceux qui, mutins,
Pillérent monsieur de Vervins,
Ont restitué quelques hardes :
Premierement, deux halebardes,
Quatre foureaux de pistolets,
Deux morions, trois gantelets,
Un tabouret, un pot de chambre,
Un bracelet de couleur d'ambre,
Un peigne, un pourpoint, un chausson,
Un gros diamant d'Alenson,
Un ruby de la vieille roche,
Un verre, un godet, une broche,
Des tableaux qu'on avoit percez,
Des pots que l'on avoit cassez,
Un couple de tambours de basques,
Deux coüetes, deux gands et deux mas-
Un image de Cupidon, [ques,
Un échiquier, un guéridon,
Le premier livre de *Cassandre*,
Le troiziéme de *Polexandre*,
Un beau *Traité du Paradis*,
Quatorze tomes d'*Amadis*,
Un almanac de six cens trente,
Un contract de cent sols de rente,
Douze robes, sept cotillons,
Sans compter tout plein de haillons
Tant de serge que d'étamine,
Des devans de toile trés-fine
Pour mettre à l'entour des tétins,
Je ne sçay combien de patins,
De la graisse pour le vizage,
Deux ou trois lopins de fromage
Et mille autres meubles menus,
Lesquels sont enfin revenus.
Mais pour les pistoles d'Espagne,
Les beaux cabinets d'Alemagne,
Du linge en grande quantité,
Des tapis d'hyver et d'esté,

Et cent autres chozes fort belles,
On n'en a ny vent ny nouvelles.

J'ay sceu, seulement aujourd'huy,
Que la trés-sage de Buhy,
Pour tarir les pleurs de sa mére,
Avoit sorty du monastére,
Quoy qu'elle joüît en ce lieu
(En s'élevant souvent à Dieu)
D'une tranquilité profonde
Qu'on ne trouve point dans le monde.

Certaine dame, à ce qu'on dit,
Au Parnasse ayant du crédit,
A commencé d'ouvrir sa veine
Contre les filles de la Reine
Par quelques couplets de chansons
Qui courent parmy les maizons,
Mais que lesdites demoizelles
Ne trouvent ny bonnes ny belles.
O Madame! qu'avez-vous fait?
Certes, je vous plains tout-à-fait:
Ces pucelles par vous raillées
Sont de terribles éveillées;
Guerchy, Saint-Maigrin et Gourdon
Ne sont point filles de pardon,
Et, foy d'auteur, vos rimes plates
N'ont pas obligé des ingrates.

De ce qui se fit vendredy
Au Parlement, et samedy,
Pour or, pour argent ny pécune
Je n'en écriray choze aucune;
Cela ne serviroit de rien,
Vous ne le sçavez que trop bien.
Ce n'est pas ma simple écritoire
Qui doit metre au jour cette histoire,
Mon langage est un peu trop plat
Pour parler d'afaires d'Estat.
Ce ne furent, enfin, que plaintes,
Qui nos cœurs remplissent de craintes,
Et qui les fendent de douleur,
Prévoyant mal-heur sur mal-heur
Des divizions de la France,
Dont l'universelle soufrance
En augmentera de moitié,
Si le bon Dieu n'en a pitié.
O! vrayment je suis bien grotesque,
Ce stile-cy n'est pas burlesque,
Mais si chagrin et si piteux,
Que, par-ma-foy, j'en suis honteux.

Princesse en bonté sans égale,
Excuzez ce peu de morale.
Quand de plus propices destins
Finiront nos maux intestins,
Je fais solennelle promesse
A vôtre belle et blonde Altesse
Que, dans cét heureux changement,
J'écriray plus burlesquement;
Mais maintenant, quelle aparence?
Je ne sçaurois, en conscience.

Le vingtième d'aoust, au matin,
Qu'on nomme *Augustus* en latin.

---

# LETTRE TRENTE-QUATRIÉME

Du [samedi] 27 Aoust.

PARTIALIZÉE.

Le temps me presse étrangement,
Et c'est pourquoy, sans compliment,
Princesse, s'il vous plaît de lire,
Voicy ce que je vais vous dire.

Coigneux, prézident au mortier,
Décéda dimanche dernier,
L'an soixante-et-trois de son âge:
Illustre et fameux personnage,
Et du Parlement regrété
Pour sa grande capacité.

Messieurs les Princes et la Reine
Se sont batus, cette semeine,
A coups de déclarations
Et de justifications,
Où de belles et rares plumes,
Dignes d'écrire des volumes,

Ont, certes, si bien réussy,
Que dans nos cœurs, jusques icy,
Elles laissent, par intervale,
Une suspension égale;
Et semble que la vérité
Brille tant de chaque côté,
Que dans cette douteuze histoire
On ne sçauroit quazi que croire.
Monsieur le Prince, toutefois,
Ateste Dieux, hommes et loix,
Qu'il n'est aucunement coupable
Des reproches dont on l'acable,
Qu'il prouvera, par plus de cent,
Qu'il est tout-à-fait innocent,
Et que, s'il ne se justifie,
Jamais en luy l'on ne se fie.

Lundy dernier, dans le Palais,
Pluzieurs, tant maîtres que valets,
Tant vêtus de gris que de rouge,
Tant gens de chambre que de bouge,
Tant gentils-hommes que barons,
Tant gens d'éfet que fanfarons,
Tant gens de fer que d'écritoire,
Tant de barbe blonde que noire,
Tant de trés-mal moriginez
Que de bien intentionnez,
Etoient-là pour servir d'escortes
A quelques grands de pluzieurs sortes;
Et, quoy qu'ils fussent oposez,
Et trés-fort partializez,
Ils ne faizoient rumeur aucune,
Et se regardoient sans rancune,
Lors qu'un malin gladiateur,
A l'aspect du Coadjuteur,
Eut un dégorgement de bile,
Et d'une promptitude habile
Tira de sa poche un poignard,
Ou pour faire le goguenard,
Ou pour commetre un prestricide,
Et non pas un simple homicide :
Car tuër un homme d'autel
Est un crime encor plus mortel
(A ce qu'on tient en Cour de Rome)
Que si ce n'étoit qu'un autre homme.
Aussi-tôt que cét iracond
Eût paru si chaud et si prompt,
Soudain la susdite assemblée
Devint interdite et troublée;
Chacun, pour défendre sa peau,
Tira l'épée hors du foureau,
Et plus de cinq cens, toutes nuës,
Dans le mesme instant furent vuës.
Mais, soit pour le respect du lieu,
Ou bien pour la crainte de Dieu,
Tous ces messieurs furent si sages
Qu'ils ne se firent point d'outrages;
Aucun sang ne fut répandu,
Et rien qu'un chapeau de perdu.

En cette mesme matinée,
A faire du bruit destinée,
Brissac et la Rochefoucaut
Se parlérent, dit-on, fort haut,
Se picotérent, se poussérent,
Mais plus outre point ne passérent.
D'autre-part, on m'a revelé
Que le sieur prézident Molé
Et l'archévesque de Corinte,
Qui, pour je ne sçay quelle quinte,
Se haïssoiénd mortellement,
Se virent amiablement,
Et tellement se réünirent,
Que des complimens ils se firent :
« Monsieur, dit le Coadjuteur,
Je suis fort vôtre serviteur;
Vous êtes, au siécle où nous sommes,
Un homme rare entre les hommes. »
Molé luy dit : « En bonne-foy,
Monsieur, vous vous moquez de moy,
De me parler de cette sorte.
— Non-fais, ou le diantre m'emporte
Répondit le prélat soudain,
Ce que je dis est trés-certain. »
L'autre, pour luy rendre son change
Luy dit aussi quelque loüange,
Et le traita de bel esprit,
Qui couchoit trés-bien par écrit.
Cela dit, tous-deux s'embrassérent,
Tendrement ils se caressérent,
Et l'homme, enfin, du Parlement,
Pour agir plus civilement
Envers ledit homme de crosse,
Le conduit jusqu'en son carosse.

Le lendemain, jour de mardy,
Ledit coadjuteur Gondy
N'alla point dedans la Grand'Chambre
Quoy que d'icelle il soit un membre
Mais, en grande dévotion,
Il fut à la procession,
Donnant, de sa main, dans les ruës
Des bénédictions fort druës.
Monsieur le Prince, par hazart
Passant, en eut aussi sa part,
Et fut en mesme-temps bénie
Aussi toute sa compagnie,
Qui fit quelque soûmission.

Si cette bénédiction,
Que, sans doute, vous avez sceuë,
Fut bien donnée et bien receuë
Du Prince et du Coadjuteur,
Dieu, qui des cœurs est scrutateur,
Seul peut décider cette afaire,
Et l'homme ne le sçauroit faire.

Durant cette semaine-cy
Quelqu'un m'est venu dire aussy
Que le sieur comte de Béthune,
Par une sinistre infortune,
Et nullement de son bon-gré,
Comme il descendoit un dégré,
S'étoit, par un fâcheux par-terre,
Cassé le bras comme du verre;
Qu'aussi Monsieur d'Etrée, l'abé,
Etoit pareillement tombé,
Je ne sçay par quelle avanture,
La chute ayant été si dure,
Qu'il s'étoit froissé le genou.
Un autre s'est démis le cou,
Pour le trop alonger, peut-être,
Regardant par une fénêtre.
Un autre, dans un cabaret,
Etant yvre de vin clairet,
Au fort d'une grande débauche
S'est disloqué l'épaule gauche,
En badinant contre des murs.
Ces deux derniers sont deux obscurs :
L'un un valet, l'autre un simple homme,
Qui ne valent pas qu'on les nomme.

Au faux-bourg nommé Saint-Germain,
Avint un cas trés-inhumain,
Dont de frayeur encor je tremble,
Et ce fut jeudy, ce me semble.
Un soldat retournant chez-luy,
Sa femme luy dit : « D'aujourd'huy
Je n'ay mangé ny pain ny pâte;
Cependant tu n'as guéres hâte
Encor que je meure de faim,
De m'aporter ny chair ny pain.
Tu viens de la taverne, yvrogne!
— Vous en avez menty, carogne,
Répondit-il soudainement.
« Diable puisse emporter qui ment!
Repliqua la femme irritée,
Et quazi toute transportée;
Va, dit-elle, poüilleux, penard,
Traître, coquin, cocu, cornard,
Infâme porteur de mandille,
Lâche, poltron, coyon, soudrille,
Franc échevin du Port au foin,
Qui m'as cent fois cassé le groin,
Ridicule traîneur d'épée,
Eusses-tu la gorge coupée!
Chien de malotru, ladre-vert,
Pire qu'un diable de Vauvert,
Filou, sorcier, ange de Gréve,
Que la male-peste te créve! »
Le soldat, oyant ces mots-là,
Et pis encor que tout cela,
Luy dit : « Madame la mégére,
Vous ne voulez donc pas vous taire? »
A-donc il prit son pistolet,
Mit dedans un petit boulet
Et ce qui luy faloit d'amorce
Pour le faire sortir par force;
Mais elle, ne l'atendant pas,
S'enfuit plus vite que le pas.
Lors étant seulet dans sa chambre
Qui ne sentoit le musq ny l'ambre,
Oüy bien oygnon, biére et tabac,
Qui font horreur à l'estomac,
Mit son pistolet sur la table,
Et s'endormit, le mizérable.
Sa femme revenant soudain,
Pleine de rage et de dédain,
Voyant que son mal-heureux homme
Dormoit d'un assez profond somme,
Du pistolet, qu'elle trouva,
Luy tire un coup qui le créva:
Histoire vrayment détestable,
Mais qui n'est que trop véritable,
Car je ne la tiens, quant à moy,
Que de gens trés-dignes de foy.

La Mort, qui tous humains atrape,
A, dit-on, atrapé le Pape,
L'an neuf de son pontificat,
Dont on a bon certificat.
Il étoit docte et politique,
Bon Espagnol, bon catholique;
Mais, comme j'ay dit autrefois,
Il n'étoit pas trop bon François.

De Châteauneuf, cette semeine,
A, dit-on, vu deux fois la Reine
Devant tous et publiquement,
Ne la voulant voir autrement
Pour ne metre personne en doute.

Monsieur de Schonberg a la goute
Qui le tourmente avec rigueur,
Dont j'enrage de tout mon cœur.

L'epouze à monsieur de Tureine

A le tabouret chez la Reine,
Et tant luy que son frére aîné
Ont entr'eux-deux déterminé
(Nonobstant toute controverse)
De montrer à partie averse,
Sçavoir au corps des Ducs et Pairs,
Par de vieux tiltres, mais bien clairs,
Qu'ils doivent avoir rang des princes,
Tant dedans la Cour qu'aux provinces.
Si leur dit droit est bien fondé,
Sans doute il leur sera gardé;
Mais autrement, dame Justice
Ne prendra point de leur épice.

Toute la royale maizon
Vit, vendredy, tirer l'oizon,
Vers l'Arsenal, sur la riviére,
Où, comme d'une fourmilliére,
Abordérent, de tous côtez,
Plus de vingt mille hommes botez,
Et presque autant, malgré les crotes,
Qui n'avoient point du tout de botes,
Sans les femmes et les enfans.
Là, les mariniers trionfans,
Bâteliers et pêcheurs de carpes,
Avoient tous de belles écharpes,
Et s'étoient mis en bel-aroy,
Pour se faire admirer du Roy;
Auquel Roy, dans l'Arsenal mesme,
Avec profuzion extresme,
On fit grande colation,
Jusques-là qu'il est mention
Qu'elle revint, en confitures,
Ambre-gris, courts-boüillons, fritures,
Bisques, potages, potirons,
Oranges, grenades, citrons,
Poires, melons, raizins, brugnoles,
A deux mil trente-et-trois pistoles.

Et moy, Princesse, en verité,
Je voudrois qu'il m'en eût couté
Une bonne demy-douzaine
Ou vingt jours de fiévre-quartaine,
Et que j'ûsse, dans mes discours,
Le don de vous plaire toûjours
Dans l'art ou science d'écrire :
Car c'est la choze où plus j'aspire.

Fait en aoust, deux jours et demy
Aprés la Saint-Bartélemy.

---

# LETTRE TRENTE-CINQUIÉME

Du [samedi] 3 Septembre.

INDIGESTE.

QUAND pour vous j'exerce ma veine,
Mon pauvre esprit est fort en peine
Si ma lettre et mon compliment
Auront pour vous de l'agrément.
O Princesse tout-à-fait prude,
J'ay toûjours cette inquiétude,
Et crains d'y métre quelque mot
Qui me fasse passer pour sot;
Mais, nonobstant ma défiance,
Et mesme aussi ma prévoyance,
Dans un si grand nombre de vers
Qui métent l'esprit à l'envers,
Il ne se peut que je ne dize
Le plus souvent quelque sotize;
Mais comme vôtre entendement
Sçait faire le discernement,
Vôtre Altesse est d'ailleurs si bonne,
Qu'à mes défauts elle pardonne.
Princesse, excusez donc aussy
Ceux que vous trouverez icy.

Le bruit commun m'avoit fait mettre
Dans mon autre et derniére lettre
Que le Pape étoit décédé;
Mais, depuis, on nous a mandé
Par un courier venu de Rome
Qu'il mange et boit comme un autre hom[me
Qu'il est trés-certain, toutefois,
Que l'on l'a vû presque aux abois,
Par ce chien de mal nommé goute,
Où le médecin ne voit goute.

Gaston, depuis cinq ou six jours,
Est dans sa maizon de Limours,

Où son illustre fille aînée
L'alla voir une apresdinée,
Pour le convier au retour,
De la part, dit-on, de la Cour;
Mais ce prince donna parole
Au seigneur prézident Viole,
Qui survint presque au mesme instant,
Qu'il n'iroit point si-tôt, pourtant,
Dont la princesse, un peu confuze,
En vint faire à la Reine excuze.

Les sieurs de Chaumont et Boïer
Se batirent lundy dernier,
Et chacun d'eux vit son épée
Au sang de son rival trempée;
Je les nomme rivaux icy,
Car ils se navrérent ainsy
A grands coups d'épée ou de lame
Pour l'amour, dit-on, d'une dame.
Ledit sieur Boïer fut blessé
A la cuisse, mais je ne sçay
Si ce fut à la cuisse dextre
Ou si ce fut à la senestre;
Et Chaumont, quoy que fort adroit,
Eut un coup dans le côté droit.
Aprés ces deux coups d'estocade,
Dont chacun fut un peu malade,
Chez le barbier on les porta,
Lequel les médicamenta,
Protestant que dans la huitaine
Leur guérizon étoit certaine.

Les Cozaques, devers le Nort,
Qui s'étoient soulevez à tort
Contre la puissance royale,
Aux factieux toûjours fatale,
Commencent fort à sucomber,
Et sont quazi prêts de tomber
Dans ces transes plus que mortelles
Ordinaires fleaux des rebelles,
Lesquels courent toûjours hazard
De se repentir tôt ou tard.

De jours il y a plus de douze
Que l'archévesque de Toulouze
Est allé de vie à trépas,
Dont pluzieurs gens ont dit hélas!
Car certainement c'est dommage
De la mort d'un tel personnage,
Qui fut toûjours, de son vivant,
Sage, vertueux et sçavant,
Bon François, bon prélat, bon prestre,
Et tel enfin qu'il devoit estre,
Tant en ses faits comme en ses dits,
Pour aller droit en paradis.

On tient pour choze assez certeine
Que c'est le dézir de la Reine
De voir Condé justifié
Par arest bien vérifié.
S'il est ainsi, toute la France
Doit avoir encor espérance
De voir revenir le bon-temps,
Qui rendra tous nos cœurs contens.

L'autre-jour, une demoizelle,
Jeune, aimable, charmante et belle,
Non sans se faire un peu de mal,
En chassant tomba de cheval,
Et Zéphir, la prenant pour Flore,
Hors-mis qu'elle est plus fraîche encore,
Luy souleva, quand elle chût,
Chemize et cotillon; mais chut!
Je suis si simple et si modeste
Que j'ay peine à dire le reste.
On ne vit qu'un beau cul, pourtant,
Admirablement éclatant,
Et dont la blancheur sans-pareille
Des autres culs est la merveille,
Cul royal et des plus polis,
Puis qu'il est tout semé de lis;
Cul qui, cette-fois, sans obstacle,
Fit voir un prodige ou miracle:
Car c'est la pure vérité
Que dans un des chauds jours d'esté,
Quand il fit ce plaizant parterre,
On vit de la nége sur terre.
Pluzieurs se trouvans vis-à-vis
De cét objet, furent ravis,
Le nommant, en cette avanture,
Un chef-d'œuvre de la Nature;
Et mesme un auteur incertain
Compoza ce joly huitain:

Trézor caché, beauté jumelle,
Brillant séjour de l'en-bon-point,
Ta splendeur a paru si belle,
Et mis ta gloire à si haut point,
Qu'il faut qu'incessamment l'on prône,
O cul qui les dieux charmeret!
Que, si tu n'és digne du trône,
Tu l'és au moins du tabouret.

L'agréable épouze d'un homme
Que monsieur de Cominge on nomme,
En chassant aussi, vendredy,
Non, je croy que ce fut jeudy,
Elle échapa, ce dit-on, belle,
Car la monture de la belle
Trois fois âprement regimba,
Mais toutefois point ne tomba.

Je me suis mesmes laissé dire
Que le cheval de nôtre Sire
Prit aussi la peine de choir :
Jugez un peu quel dezespoir
S'il se fût blessé par mégarde !
Mais le bon ange qui le garde
Avec tant d'heur le prézerva,
Que sans blessure il se trouva.

Princesse digne de loüange,
Je prie aussi vôtre bon ange
De vous assister au bézoin,
Et prendre de vous tant de soin
Que le bon-heur toûjours vous suive
Et qu'aucun dézastre n'arive,
Soit en veillant, soit en dormant,
A vôtre individu charmant,
Qui mérite, je le proteste,
Une protection céleste.

Ces vers un peu précipitez
Du trois de ce mois sont datez.

—

APOSTILLE.

CES deux sénateurs équitables,
Ces deux esprits considérables,
Messieurs Doujat et Ménardeau,
Qu'on charge toûjours du fardeau
D'aller vers l'Altesse Royale,
Sont partis sans crainte du hâle,
Par un ordre du Parlement,
Pour la suplier humblement
De revenir en cette ville
Avéque toute sa famille,
Et se ranger auprés du Roy,
Ou, s'il ne veut, dire pourquoy.

---

# LETTRE TRENTE-SIXIÉME

Du [samedi] 10 Septembre.

—

ÉCLATANTE.

ENCOR que, mardy, Vôtre Altesse,
Sans nous dire ny quoy ny qu'est-ce,
Et sans faire le moindre adieu,
Partit promptement de ce lieu ;
L'afection subsiste encore
De la muze qui vous adore,
Et, sans tant soit peu r'alentir
Le dessein de vous divertir,
Elle vous a fait cét ouvrage
Pour la ville ou pour le village.

Pluzieurs, peut-être, penseront
(Qui sans doute s'abuzeront)
Que cette gazette prézante
Doit être fort divertissante ;
Mais je leur aprens dés icy
Que je n'ay pas bien réüssy
Dans ses plus brillantes matiéres,
Plus dignes d'histoires entiéres
Que de ces burlesques discours
Qui ne sont pas bons tous les jours ;
Et, d'ailleurs, les autres nouvelles
Ne sont point simples bagatelles
Que l'on doive écrire par jeu,
C'est pourquoy j'en parleray peu :
Car je voy bien que nos afaires
Ne sont pas encore trop claires.

Touchant les Estats à venir
Que l'on prétend bientôt tenir,
Lundy, quantité de noblesse,
Aprés avoir entendu messe,
Dans l'archévesché s'assembla,
Et s'assemblant, il leur sembla
Que nommer monsieur de Leuville
Pour député de cette ville
Ce seroit prudemment agir,
Et que nul n'en pouroit rougir.
Il entendit donc de sa chaize
Des voix quatre cens quinze ou saize
Qui, le montrans, dizoient tout haut :
« Leuville est l'homme qu'il nous faut. »
Certaine femme un peu troublée,
Qui se trouva dans l'assemblée,

Et pouvoit parler de son chef,
D'autant qu'elle est dame d'un fief,
Oyant souvent nommer Leuville,
S'écria, faizant fort l'habille :
« Je donne ma voix, quant-à-moy,
A monseigneur de Villeroy;
C'est mon avis, quoy qu'il arrive,
Et si je veux que l'on l'écrive. »
Dampiére eut aussi quelques voix,
Mais qui ne passérent point trois;
Et ledit marquis de Leuville,
Digne d'en avoir plus de mille,
Les deux susdits étans exclus,
Fut mis au nombre des esleus;
Sa brigue enfin fut la plus forte;
Il n'a qu'un bon bras, mais n'importe,
Puisque, quand il s'agit d'Estats,
Il faut plus d'esprit que de bras.

Le Parlement, ce jour-là mesme,
Fronda d'undernier anathéme
Le Cardinal et ses consors,
Tant dans la France que dehors,
Et ce pour ôter tous prétextes
A nos dissentions funestes.

Monsieur le prince de Condé,
A qui l'on a tout acordé,
Partit d'icy mardy pour Trie,
Dont la Reine fut trés-marie,
Espérant qu'avec bel-aroy,
Il acompagneroit le Roy
En cette belle cavalcate,
Dont le renom par tout éclate,
Qu'il fit jeudy, tout justement,
De son palais au Parlement.
Ce jour, l'amante de Céphale,
Vers la partie orientale,
Parut avec ses beaux habits
De topazes et de rubis;
Et Phébus, faizant sa carriére,
Avec sa flâme et sa lumiére,
Purifia tout-à-fait l'air,
Et le rendit serain et clair,
Pour voir à son aize, luy-mesme,
Cette magnificence extresme.
Tout le peuple de la cité,
En ce jour de majorité,
Comme en quelque beau jour de nopces,
Quita tous trafics et négoces;
Chacun comme il pût se plassa
Pour voir le Roy, quand il passa;
Les personnes plus malotruës
Etoient en foule emmy les ruës,
D'autres paroissoient à grands tas
Sur les tuiles et galetas;
On voyoit à chaque fenêtre
Toutes sortes de gens parêtre,
Des vizages vieux et nouveaux,
Des courtizans, des hobereaux,
Des seigneurs, des dames, des moines,
Des archévesques, des chanoines,
Des amantes et des amans,
Des Anglois et des Alemans,
Des teints bruns, blancs, vermeils et blêmes,
Et jusqu'à des malades mêmes;
Et, pour plus de commodité,
Les bourgeois avoient ajusté
Maint échafaut et maint téatre,
Jusqu'à sept cens soixante-et-quatre,
Où tel bailloit son quart-d'écu,
L'autre cent sols, l'autre un écu,
Selon la valeur de la place,
Et le taux de la populace.
Des fenêtres de nôtre Hôtel[1]
Le bon-heur, ce jour-là, fut tel
Que de contenir des personnes
Dignes de porter des couronnes.
La reine d'Angleterre y vint,
Et d'autres, jusqu'à plus de vingt.
Premiérement, Mademoizelle
Y parut fort gaye et fort belle;
Sa charmante petite sœur,
Avec des yeux pleins de douceur,
Regardoit aussi le spectacle,
Etant dessouz un tabernacle
De velous, richement doré,
Prés de madame de Raré.
Le duc d'York, de grande mine,
Et la princesse Palatine,
Sur des siéges rangez exprés,
Etoient placez là tout auprés;
Et, bref, quantité d'autres femmes,
Tant duchesses que grandes dames.
Le Roy, qui tout autre éfaça,
A neuf heures par-là passa,
Escorté, je vous le proteste,
D'une suite tout-à-fait leste.
En ce lieu je ne parle point
(Quoy qu'ils fussent en fort bon point)
Des chevaux-légers et gendarmes,
Ny mesmes des six hérauts-d'armes,
Des exempts, avec leurs bâtons,
Des suisses, ny des hoquetons;
De tous iceux je me veux taire,
Car cela n'est que l'ordinaire.

1. L'hôtel de Schonberg.

Mais on peut parler, en passant,
De l'éclat plus que ravissant
De ceux de la haute noblesse,
Dont quelques-uns, par politesse,
Etoient habillez et couvers
De fine serge à deux-envers,
Aucuns d'une légére moire,
D'autres de férandine noire,
Quelques-uns de toile d'argent,
D'autres, de tafetas changeant,
Des cours la plus commune étofe,
A ce que dit un philozofe.
Tel portoit un habit tout d'or,
Qui sembloit valoir un trézor,
Et n'avoit pas, que je ne mente,
Plus de deux cens écus de rente;
Tel étoit brave au dernier point,
Qui doit encor chausse et pourpoint
Et la façon de trois cazaques
Au tailleur nommé Maître-Jaques.
Bref, ils étoient tous si parez,
Ou, pour mieux dire, si dorez,
Que de les voir tout d'une vûë
Tout le long d'une grande ruë
Etoit un objet fort brillant
Et tout-à-fait rare et galant.
Plus de cinquante jeunes barbes
Etoient montez sur de beaux barbes,
Et d'autres sur de beaux genets
Qui n'étoient fourbus ny benêts,
Mais qui, devant les demoizelles,
Faizoient des courbettes fort belles.
Or, entre tant de beaux brodez,
Des dames souvent regardez,
Nul ne receut tant de loüanges
De la bouche de ces beaux anges
Qu'un chef des cent Suisses du Roy,
Qui parut tel, en bonne-foy,
Que ses habits et son vizage
Dans les cœurs de tous faizoient rage.
Enfin, le Roy, trionfamment,
Ariva dans le Parlement,
Au gré de tous ceux qui le virent,
Qui deux mille fois le bénirent.
Et voilà tout ce que j'en sçay;
D'ailleurs, je suis un peu lassé.
Dans sa *Gazette* ou manifeste
Renaudot écrira le reste.
Cecy seulement je diray,
Le plus succint que je pouray,
Qu'aprés un si beau jour de joye,
Jour d'or, d'argent, d'azur et soye,
De nouveaux mécontantemens
Prézagent de nouveaux tourmens:
Signe évident qu'en toute choze
L'épine est bien prés de la roze;
Et que c'est le sort d'icy bas
Que les plaizirs ne durent pas.

On dit que le roy d'Angleterre,
Heureux tant par mer que par terre,
Dans une défaite d'Anglois,
En a tüé mil trente-et-trois;
Qu'il a pris une ville, en suite,
Laquelle il a toute détruite
En dépit du sieur Crommüel,
Que l'on fait passer pour crüel;
De-là, son armée ira fondre
Vers la grande cité de Londre.

Ce discours est vray, mot pour mo
Mais j'ay bien peur qu'il ne soit sot,
Car nôtre veine poëtique
Etoit un peu mélancolique
Lors-que je prenois le soucy
De vous écrire tout cecy.
O Princesse sage et bénine,
Excusez mon humeur chagrine.

Le dix de septembre, à midy,
Ayant l'esprit presque étourdy.

# LETTRE TRENTE-SEPTIÉME

Du [samedi] 17 Septembre.

—

RETRANCHÉE.

Princesse à qui j'écris en vers
D'ordinaire les bruits divers
Qui se dizent chaque semaine
Et qui courent la pretantaine,
N'ayant point parlé, l'autre-jour,
Des mutations de la Cour
Dans la mienne épître derniére,
Qui n'avoit que trop de matiére,
Avec vôtre permission,
J'en fais à prézent mention,
Afin que choze si notoire
Ne manque point dans nôtre histoire.

Le sieur prézident de Maizons,
Nonobstant toutes ses raizons,
Changea sa faveur en disgrace,
Et l'on mit Vieuville en sa place,
Dont jadis on le spolia;
Il promet *mirabilia*,
Et d'agir avéque tant d'ordre
Qu'aucun sur luy ne poura mordre:
Ils en prometent tous autant,
Et nous voyons toûjours, pourtant,
La censure ataquer leur vie,
Soit par raizon, soit par envie.
Le chancelier eut son congé,
Sans paroître trop afligé;
Et certes la philozofie,
Qui les grands esprits fortifie,
Son ennuy si bien modéra
Qu'aucunement il n'en pleura.
Mais sa femme, quoy que dévote
(Ainsi que l'histoire le note),
Soufrit avec moins de vigueur
Cette politique rigueur.
Molé, le vieillard honorable,
Avec sa barbe vénérable,
Aprés ce déplaizant congé,
Luy fut aussi-tôt subrogé.
C'est, ce dit-on, un personnage
Adroit, complaizant et trés-sage,
Bon politique, bon François,
Et grand amy des vieilles lois.
Châteauneuf, de qui la fortune,
Par une inconstance importune,
N'est pas toûjours en mesme estat,
Fut fait grand ministre d'Estat,
Par une excluzion totale
De Jules et de sa cabale.
Pour monseigneur de Villeroy,
Ci-devant gouverneur du Roy,
Il fut fait duc et pair de France.
On parle peu de sa vaillance,
Mais il est doux, sage et courtois,
Et tout-à-fait fin et matois.

[Touchant monsieur de Seneterre,
Dont le fils fait fort bien la guerre,
Il a le brevet de la Cour
Pour être aussi duc quelque jour.]

Maintenant, Monseigneur le Prince
Rôde de province en province;
Il fuït la Cour, il fuït Paris,
Dont beaucoup de gens sont marris,
Et l'on ne sçait encor que croire
De son Altesse ambulatoire.

Dunkerque est, dit-on, investy
Par ceux du contraire party.
Si ledit Prince avoit en teste
D'aller défendre sa conqueste
Et puis revenir à la Cour,
Les peuples l'aimeroient d'amour.

[On craint que le roy d'Angleterre
N'ait pas du meilleur à la guerre.
Ce n'est pas qu'il ne soit vaillant
Et mesme, à présent, assaillant;
Mais les infâmes aversaires,
Traîtres, déloyaux et faussaires,
Sçavoir les gens de Crommüel,
Ont un soin si continüel
De luy dresser piége sur piége,

Soit qu'il campe, soit qu'il assiége,
Que, s'il n'est bien gardé de Dieu,
J'ay peur qu'il ne nous dise adieu
Et que sa trame soit coupée
Par quelque méchant coup d'épée.

Mademoizelle de Gourdon,
Qui d'être assez belle a le don,
Mais non pas d'être beaucoup riche,
Receut l'autre jour quelque niche
(Quoique d'un rang inférieur)
De la nourrice de Monsieur;
Ce que Gourdon trouvant étrange,
Luy rendit promptement son change
Et la traita, dans leurs débats,
Extresmement de haut en bas.
Monsieur, par raison ou caprice,
Prit intérêt pour sa nourrice,
Se coléra, se dépita,
Et si chaudement s'emporta
Que, devenant acariâtre,
Il batit Gourdon comme plâtre;
Mais quatorze momens aprés
Il en eut deux mille regrets;
Son chagrin en parut extresme,
Et blâma son couroux luy-mesme.
Son cœur n'est pas de diamant,
Il aime le sexe charmant,
Et, comme il sent déjà des flammes
Pour les beaux vizages des dames,
Il sçait qu'on les doit respecter,
Et non pas les mecontenter :
De sorte qu'avec repentance,
Qui ne sentoit pas trop l'enfance,
Il alla rechercher Gourdon
Et demanda cent fois pardon.]

L'épouze du duc de Luïnes,
Dont les vertus étoient divines,
Le corps aimable et l'esprit beau,
A décendu dans le tombeau,
Dont sont fort affligez et tristes
Les pauvres et les jansenistes,
Car ceux-là par sa charité,
Et ceux-cy par sa piété,
Dont elle étoit un vray modelle,
Trouvoient un grant suport en elle.
[Certainement c'est le destin
Des disciples Saint-Augustin
Qu'on voit entr'eux (hommes que fem-
Quantité de trés-bonnes âmes [mes)
En qui l'on observe en tout lieu
Une grande ferveur pour Dieu.
Pour moy, cét avis je hazarde
Que j'ay pris soigneuzement garde
Que depuis qu'on les a choquez,
Chassez, calomniez, moquez
Et contredits à toute outrance,
Nous n'avons eu que maux en Franc

J'ay sceu, je ne sçay plus par qui
Qu'un nommé monsieur de Créqui,
Mais non pas celuy de la Chambre,
Mardy, douziéme de septambre,
Eut un combat assez cruël
Contre de Vervins, en duël,
Qui, nonobstant son grand courage
Et que mesme il eût avantage,
Fut si terriblement blessé
Que presque on le croid trépassé,
Dont monsieur son pére et sa mére
En sont en étrange colére.

Au premier jeudy, s'il fait beau,
Le Roy part pour Fontainebleau,
A dessein d'aller en Touraine,
Et puis, peut-être, en Aquitaine.
Or Aquitaine est proprement
(A parler plus vulgairement) [g
Ce qu'on nomme aujourd'huy Gas
Où la malle-galle, où la rogne,
Assaillit la Cour l'an passé,
Dont maint corps se fût bien passé,
Têmoin, si j'ay bonne mémoire,
Guerchy, plus belle que l'yvoire,
Qui dans Libourne eut cinq gros clo
Tant à la cuisse qu'aux genoux,
Tant à la fesse qu'à la hanche,
Qui parurent sur sa peau blanche.

Princesse, pour qui mon cerveau
Produit toûjours du fruit nouveau,
Si cette lettre n'est pas telle
Qu'elle doive vous sembler belle,
J'en demande humblement pardon
Comme Monsieur fit à Gourdon.

J'ay fait cette lettre lyrique
Le dix-et-sept du mois bachique.

—

APOSTILLE.

LES Turcs, hommes trés-bellique
Ont trouvé de plus mauvais qu'eux.
Ces gens, de nation hardie,
Ont été défaits en Candie

A grands coups d'arquebuze et d'arc
Par les gens de monsieur Saint Marc.
L'ambassadeur, pour eux, en France,
En signe de réjoüissance,
En doit faire un beau feu ce soir,
Qui sera beau sans doute à voir.
On me l'a dit de la maniére,
Passant ce matin la riviére.

---

# LETTRE TRENTE-HUITIÉME

Du [samedi] 24 Septembre.

—

NATURELLE.

Princesse dont la dignité,
L'esprit, grace et vivacité,
Mériteroient l'obé[illegible]
Des plus rares hô[illegible]rance,
Moy, qui ne suis [illegible]éant,
Qu'un Grimelin gr[illegible]
Et dont la muzette [illegible]
N'est qu'une franche Grimeline,
Comme auteur vôtre, néantmoins,
Employant pour vous tous mes soins,
J'ay grimeliné ces nouvelles
Dans pluzieurs maizons et ruëlles,
Mais, toutefois, dont le raport
Ne vous divertira pas fort,
Car ce ne sont que bruits vulgaires
Qui, peut-être, ne plairont guéres.

Lundy, Monsieur, frére du Roy,
Fut mis en quelque dézaroy
Par une fiévre intermitante,
Dont la Princesse vôtre tante
Se facha fort, sçachant cela,
D'autant que, ce mesme jour-là,
Elle qui tout de bon se pique
D'être obligeante et magnifique,
Luy devoit donner un repas
Tout remply de friands apas.
Atendant donc sa jeune Altesse,
Dans le logis chacun s'empresse;
Les viandes l'on embrocha,
De bonne-heure au feu l'on coucha;
Mais la chére fut refroidie
Par cette triste maladie;
Les potages furent figez,
Faute d'être assez tost mangez;
Les sauces dans les plats s'aigrirent,
Dans les fours les pâtez noircirent,
Tout, enfin, fut déconcerté,
Et la plus-part du rost gâté.

Dans Paris les voleurs fourmillent,
Et de toutes façons ils pillent.
Il ne se passe point de soir
Que l'on ne prenne en l'abreuvoir
Les chevaux qu'on y méne boire,
Et j'ay vû dans certain mémoire
Qu'un commissaire m'a montré
Que de force, et non pas de gré,
Et depuis douze jours, ou treize,
On en a volé plus de seize:
A Leuville un, trois à Vassé,
Qui s'en seroit fort bien passé;
Un autre à Souvray, ce me samble,
Qu'on dizoit être un cheval d'amble,
Et le reste à quelques marchands
Nouvellement venus des champs.
Mais au Roy l'on la bailla belle,
Car on lui vola sa chapelle,
Et l'on luy fit ce méchant tour
Lundy matin, au point du jour:
Preuve certaine et manifeste
Qu'on voit mainte maudite peste
Dans la maizon du Potentat,
Aussi bien que dans son estat.

Avec Condé toûjours l'on traite,
Mais la paix n'est point encor faite,
Et monsieur le comte d'Harcour,
Par un ordre exprés de la Cour,
Va commander les gens de guerre
Qui s'en vont, ce dit-on, grande erre
Loger dans le pays gascon,
Riche encor de maint patagon
Qu'on y sema, l'autre campagne,

De la part du bon roy d'Espagne.
On luy donne sept généraux,
Tant en guerriers vieux que nouveaux :
Sauvebeuf, Comminge, Navaille,
Saint-Mégrin, d'assez belle taille,
Hautefort, Palüau, Saint-Luc,
Qui voudroit bien qu'on le fit duc,
Lesquels, étans gens de courage,
Prométent tous de faire rage
Et de se rendre glorieux;
Mais un bon acord vaudroit mieux
Que la guerre dans nos provinces.
Cela, dit-on, dépend des princes,
Car on ne demande à la Cour,
Que bon temps, que paix et qu'amour.

Nos courtizans, gens sans scrupules,
Font assez souvent des crapules,
Avec grande exultation,
Au palais du seigneur Brion;
Faire crapule, c'est-à-dire
Bien manger, bien boire et bien rire;
Et, de plus, on dit qu'à la Cour
Il ne se passe presque jour
(Quelques nouvelles que l'on die)
Qu'on n'ait deux fois la comédie.
Durant ce temps, les vieux barbons,
Qui pour tels jeux ne sont pas bons,
Mais sont simplement nécessaires
Pour vaquer aux grandes afaires,
Ne prennent plaizirs ny soulas,
Et mesmes ne sont jamais las
De chercher avec vigilance
Quelque reméde aux maux de France;
Mais jusqu'icy l'on ne voit rien
Qui prométe beaucoup de bien;
Aussi faudroit-il des miracles
Pour renverser les grands obstacles
Qui s'opozent, de tous côtez,
Aux publiques félicitez.

Chacun tient pour choze certaine
Qu'un des jours de cette semaine,
Gondy, jadis si dédaigné,
Pour cardinal fut dézigné.
S'il peut trouver dans sa cervelle,
Par une invention nouvelle
Les moyens de calmer l'Estat,
J'en feray toûjours grand estat,
Mais, par-ma-foy, je l'en défie,
Et toute sa philozofie.

Vendredy, quelques corrompus
Soupçonnans madame Dampus,
Parente de monsieur d'Etrée,
D'avoir donné chez-elle entrée
A la niéce de Mazarin,
En payant par jour un florin,
Dans son logement l'assiégérent,
La huérent, l'injuriérent.
Ladite Dampus se sauva.
La canaille rien ne trouva,
Mais jura de metre en cent piéces
Tous ceux qui logeroient les niéces.
Enfin, cette troupe de gueux
Firent tout-à-fait les fougueux,
Les demons et les téméraires,
Sans que sergens ny commissaires,
De crainte d'être bâtonnez,
Ozassent-là montrer leur nez.

On a défait les gens de guerre
Du mal-heureux roy d'Angleterre.
Pour luy, l'on dit qu'il s'est sauvé;
Mais, s'il n'est du ciel conservé,
Ses fiers sujets n'ont pas envie
De le laisser long-temps en vie.

Dunkerque étoit presque assiégé;
Mais l'Espagnol a délogé:
Car on a fait dans cette ville
Entrer des gens jusqu'à deux mille,
Tant Suisses, François que Picards,
Pour défendre ses beaux ramparts.

La femme du duc de Joyeuze,
Ces jours, n'étoit pas trop joyeuze,
Voyant en grand danger de mort,
Son mary, qu'elle aime trés-fort;
Mais une crize survenuë
Rend sa fiévre moins continuë.

Monseigneur le duc d'Epernon,
Toûjours charmé de sa Nanon,
Dans Loches, ville assez petite,
Est allé luy rendre vizite;
Et son filz Candale est party,
Comme étant du royal party,
Pour réduire, s'il est possible,
L'Auvergne en un état paizible,
Que Nemours, d'autre faction,
Voudroit metre en combustion.
De ces messieurs à teste blonde
(Si nous sommes encore au monde)
On sçaura dans un mois ou deux
Quel jugement on fera d'eux.

Encor, Princesse débonnaire,

Que cecy que je viens de faire
N'aye pas beaucoup d'agrément,
Recevez pourtant bonnement
Ces nouvelles fraîchement nées,
Que j'ay pour vous grimelinées.

J'ay fait ces vers, ma-foy de Dieu,
Trois jours après la Saint-Mathieu.

---

# LETTRE TRENTE-NEUVIÉME

Du [dimanche] 1er Octobre.

—

LUGUBRE.

Princesse, encore que mes vers,
Courans dans des climats divers,
Ayent maintenant quelque vogue,
Je n'en suis pas pourtant plus rogue;
J'écris toûjours timidement,
Et je confesse ingénûment,
Que la plus-part de mes ouvrages
Sont cent fois plus heureux que sages:
Car, n'ayant rien du tout d'aquis,
Comme en tel cas seroit requis,
N'ayant apris, en conscience,
Art, discipline, ny science,
Et joüant tant que le jour luit,
Et bien souvent toute la nuit,
Il ne faut point dans mes gazettes
Chercher ny pointes ny fleurettes;
Si l'on y voit quelque ornement,
C'est plûtôt hazard qu'autrement,
Et je n'ay qu'une narrative
Toute simple et toute naïve.
Cecy s'apelle un peu jazer;
Mais je ne puis trop excuzer
Les imbécilitez extrêmes
De mes pauvres petits poëmes,
Dont voicy, non pas le plus beau,
Mais pour le moins le plus nouveau,
Qu'avec profond respect j'adresse
Ès belles mains de Vôtre Altesse.

Le Roy, mercredy, s'en alla,
Dont les bourgeois, par-cy, par-là,
Au lieu de chanter ses loüanges,
Firent des murmures êtranges;
Chacun son dêpit publia,
Et la Halle pas n'oublia
De débiter sa rétorique,
Que j'estime un peu diabolique.
Mais il courut un bruit nouveau
Qu'il n'iroit qu'à Fontainebleau,
Et que la Cour, souvent trés-sage,
Avoit jugé qu'un long voyage
Ne seroit pas fort à propos
Pour le commun bien et repos.
Mais, ma foy, quoy que la Cour fasse,
On ne prévoit point de bonace;
La tempeste menace tout
Le royaume, de bout-en-bout.
Pluzieurs gens levent en cachette,
Sans tabourin et sans trompette,
Qui cavaliers, qui fantassins,
Qui font déjà de grands larcins.
Tous ces gens de sac et de corde,
Indignes de mizéricorde,
De tous côtez ont l'œil au guet,
Pour voir où planter leur piquet,
Afin de faire des pillages
Par les bourgs, villes et villages.

On en voit plus d'un million
Qui tendent à rébellion.
Boüillon, par sa fuite soudeine,
Quoy qu'il eût promis à la Reine,
Montre, pour la deuxiéme fois,
Que son cœur n'est pas trop françois.

Artaban, pire qu'un pyrate,
D'un cœur lâche et d'une ame ingrate,
S'est rendu, dit-on, dézerteur
Du party de son bien-faiteur,
Le Roy son seigneur et son maître,
Dont il mordra ses doigts, peut-être.

L'Espagnol, gay de voir l'Estat
En si calamiteux estat,

Afin d'y faire quelque proye,
Quatre ou cinq mille hommes envoye
Dans cinq ou six méchans bateaux,
Pour assister ceux de Bordeaux,
Et, quoy que mangez d'écroüelles,
Manger dans leurs propres écuelles.

Quelques Anglois, vrais scélérats,
Dignes d'être mangez des rats,
A ce que dit le bruit de ville,
En ofrent plus de douze mille.
Ainsi le Demon du midy,
Par nos lâchetez enhardy,
Et tous ceux mesmes d'Angleterre,
Nous vont livrer mortelle guerre.

On voit opozez, chaque jour,
Les deux vieux barbons de la Cour,
Barbe large et barbe pointuë,
Et certes c'est ce qui nous tuë :
Car, quand le vent est grand et fort,
Si les nochers ne sont d'acord,
Il faut que leur vaisseau sucombe.
Ainsi la pauvre France tombe
En état de perdition
Par un manquement d'union,
Et par les discordes sinistres
De la plus-part des hauts ministres.

Monsieur le prince de Conty,
Le deuxiéme de son party,
Se plaint de l'Altesse Royale,
Qui n'est plus tant de leur cabale,
De ce qu'il a promis, tout net,
A Gondy le rouge bonnet,
Allegant qu'il étoit en passe
D'obtenir du Roy cette grace,
Et qu'on luy fait tort tout-de-bon,
Puis qu'il est du sang de Bourbon.

Les pauvres marchands d'Armenie,
Aprés une peine infinie,
Par un bon et juste succez
Ont enfin gaigné leur procez
Contre leurs cruëls aversaires,
Lesquels, en guize de corsaires,
Leur avoient pillé sur les flots
Plus de trente-et-quatre balots
De marchandize rare et fine,
Venant du pays de la Chine,
Des Indes, de Goâ, d'Ormus,
Où les gens sont un peu camus,
De la grande isle Saint-Macaire,
D'Alep, du Japon, du grand Caire,
Et d'autres qui venoient encor
Des provinces du Grand Mogor,
D'Antioche, de Tartarie,
Fez, Alger, Maroc, Barbarie,
De la Perse, de Tripoly,
De Damas, de Galipoly,
Et mesmes de l'isle Atlantide,
Par delà la zone torride.
Enfin les susdits Armeniens,
Aprés pluzieurs inconveniens,
Changemens de cour et de juges,
Fuites, delais et subterfuges,
*Committimus, pareatis*,
Qu'on ne leur bailloit pas gratis,
Enquêtes, interrogatoires,
Sentences interlocutoires,
Griefs, reproches et contredits,
Et cinq cens tels actes maudits
Qui font porter velous et pane
A messieurs les gens de chicane,
Aprés donc tant de plaidoyez,
De deniers par eux employez,
Citation de loix antiques,
Repliques, dupliques, tripliques
Ce grand procez est terminé,
Et Bourlemont est condamné
Aux restitutions totales
De leurs ballots et de leurs balle
Si l'arest est, en vérité,
Bien et dûment exécuté,
Certes, ma joye en sera grande:
Car, voyant cette triste bande
En un état vrayment piteux,
J'avois toûjours grand pitié d'eu
Aucuns, pourtant, de cette troup
Alloient manger de bonne soupe
Chez quelque dame de renom,
Dont je ne sçay pas bien le nom
Qui, par tendresse ou par manie
Aimoit les vertus d'Armenie.

Entre mille nouveaux discours
Que j'entens dire tous les jours,
On dit que trois grandes princes
Qui valent quazi des déesses,
Condé, Longueville et Nemours
Avec deux millions d'Amours,
En lieux forts se sont r'enfermée
Sans craindre nous ny nos armé
Si le ciel, comme je le veux,
Exauçoit mes trés-humbles vœu
Et ceux de tant de bonnes ames
Cét illustre fredon de dames,
Pour orner d'autant mieux la Co

Y feroient éternel sejour,
Comme aussi messeigneurs les princes,
Qui ne sont point gens de provinces,
Mais qui devroient, en vérité,
Tout proche de la royauté,
Comme de grands astres reluire ;
Mais j'ay beau crier et beau dire,
Et prêcher eux et leurs adjoints,
Ils n'en feront ny plus ny moins.

On dit d'autres chozes diverses,
Mais la plus-part chozes perverses,
Augurant mal-heur sur mal-heur,
Dont peu parler c'est le meilleur,
Car, encores qu'elles soient vrayes,
Ce ne sont pas nouvelles gayes;
Or, ce qui ne divertit pas
N'ayant pour vous aucuns apas,
Vous permetrez donc, ô Princesse!
Qu'icy ma politique cesse:
J'ay trop peur de faire le fat,
En parlant d'afaires d'Estat.

Fait le premier du mois d'octobre,
Aprés un dîner assez sobre.

---

# LETTRE QUARANTIÉME

Du [dimanche] 8 Octobre.

—

VULGAIRE.

Encor que je sois un peu court,
Par l'éloignement de la Court,
D'instructions et de mémoires,
De bruits, d'intrigues et d'histoires,
Vous me faites si bien payer,
Qu'il faut toutefois essayer
De continuer l'exercice
Que je fais pour vôtre service.
Mais, aimable Princesse, au moins
Songez que, nonobstant ses soins,
Un esprit, tant soit-il alaigre,
Ne peut faire qu'un discours maigre,
Et qu'il est contraint de bouquer,
Quand le sujet vient à manquer.
Cette épître en est dépourvue:
Ainsi, je ne sçay si la vue
Aucunement vous en plaira;
Et voicy ce que c'en sera.

Ces jours passez mourut à Varde,
Alors qu'elle y prenoit moins garde,
L'antique dame de Moret,
Ce qui luy fut un peu duret,
Car ce ne fut point de colique,
De goute ny de sciatique,
De défluxion du cerveau,
De supression de son eau,
De gravelle, de plûrezie,
Ny mesmes de paralizie,
De peste ny de flux de sang,
Ny de douleur dedans le flanc
Ny de cette rage inhumaine
Que l'on apelle la migraine,
Ny d'estomac débilité,
Ny d'avoir eu mal au côté,
Ny d'aucune fiévre cruelle,
Ny d'un coup de balle mortelle,
Comme le jeune Monaco,
Mais d'un mal-heureux qui-pro-quo
Par une servante peu sage,
Qui, pensant metre en son potage
Un peu de cristal mineral,
Y mit d'un sublimé fatal,
Dont la dame, à ce qu'on raporte,
En mourut toute roide morte.

Le sieur prézident Gobelin,
D'un autre mal assez malin
Qui luy faizoit beaucoup de peine,
Est aussi mort cette semeine.

D'Etrée, ancien marêchal,
Se porte, dit-on, assez mal;
Et monsieur de Joyeuze encore

Est débile, blesme et landore,
Tombant souvent en pâmoizon,
Et n'a point encor guérizon.

La jeune d'Elbeuf, sa parante,
Est dans le lit fébricitante,
Et perd sa vermeille couleur,
Dont pluzieurs ont grande douleur.

Touchant madame de la Flote,
Vrayment dévote, et non bigote,
La Mort la vouloit mettre à sac
Par un fâcheux mal d'estomac;
Mais elle l'a si bien bravée,
Qu'elle s'est encore sauvée
De ses éforts trés-déplaizans,
A quatre-vingts-deux ou trois ans.
On dit que cette bonne femme,
Se voyant prête à rendre l'ame,
Se plaignoit du sort des humains,
Et dizoit, en joignant les mains:
« Mon Dieu, que cette vie est bréve!
Et que c'est choze qui me gréve
D'abandonner ce cher dépôt,
Et de quitter le jour si-tôt? »
Une trés-jeune jouvencelle
Qui seroit encore pucelle,
Qui seroit un objet riant,
Un nouvel astre, un oriant,
Et, bref, en la fleur de son âge,
En diroit-elle davantage?

Dire à pluzieurs entendu j'ay
Que Roquelaure, ayant congé
De se défaire de sa charge,
Qui, sans doute, est trés-fort à charge,
Et tout autre, comme je croy,
Quand on n'est pas payé du Roy,
La vend à l'aîné de Vieuville,
Pour des écus quatre-vingts mille,
Lesquels il luy fournira prou,
Car leur maizon est un Pérou
Où l'argent coule en abondance
Depuis que la sur-intendance
Est entre les mains du vieillard,
Que l'on estime un peu gaillard.
D'autres dizent, tout au contraire,
Que c'est pour le comte de Claire;
Que la Vieuville en est exclus,
Et que mesme il n'y songe plus.

Monseigneur de Schonberg, mon maître,
Qui me donne dequoy repaître,
Baille à du Lude, son néveu
(De la Reine en ayant aveu),
La charge, assez belle et gaillarde,
Des chevaux-légers de la garde,
Pour cent cinquante mille écus,
Qu'il doit payer en quart-d'écus,
Francs testons, justes et pistoles,
Sans qu'il y manque trois oboles.
Saint-Maigrin étoit concurant,
Et mesme aussi vôtre parant;
Mais il n'a pû, quoy que brave homm
Fournir une si grande somme.
Etant pourtant homme-d'honneur,
Il luy vient un autre bon-heur
Par le moyen d'un mariage
Tout-à-fait à son avantage,
Et qui n'est pas à mêprizer:
Car l'on dit qu'il doit épouzer
La belle-fille de la Frette
(Autrefois grand porteur de brette)
Riche de deux cens mille écus,
Et jolie encor par-dessus.
On m'a dit pourtant qu'on difére
D'achever l'une et l'autre afaire,
Dont ces messieurs, assez bien-faits
Ne sont pas des plus satisfaits.

La maréchale de la Mote,
Dont le propre nom est Charlote,
Aprés maint douleureux ahan,
Et crié bien des fois: « Han! han! »
Acoucha lundy d'une fille;
Mais, fût-elle aimable et gentille,
Abondante en rares trézors,
Charmante d'esprit et de corps,
Plus belle et plus charmante encore
Que le soleil ny que l'aurore,
On aimeroit mieux un garçon,
En dût-on payer la façon.

La Cour, en faizant bonne mine,
A Bourges, dit-on, s'achemine,
Pour entrer dans la grosse tour,
Par violence ou par amour.
L'oncle[1] de monsieur de Savoye,
Que le Roy receut avec joye
En qualité de général,
Y commande le camp royal,
Compozé de quelques cohortes
Que l'on tient n'être guéres fortes.

Encor que monsieur Mazarin
Soit maintenant auprés du Rhin,

1. M. le prince Thomas.

C'est-à-dire prés de Cologne,
Ces jours passez un gros yvrogne
Juroit Sathan et Lucifer,
Et tous les grands diables d'enfer,
Que l'on l'avoit receu par grace
Dans le convent du Val-de-Grace,
Et que ledit sieur Mazarin
Chantoit tous les jours au lutrin
En habit de religieuze.
La nouvelle est un peu joyeuze,
Mais sote en un si haut dégré,
Et si ridicule, à mon gré,
Qu'en ce lieu je n'oze l'écrire,
Sinon pour vous faire un peu rire.

Or, je ne manquois pas d'esprit,
Quand j'ay commencé cét écrit,
De vous dire que dans ma lettre
Je ne sçavois quazi que mettre.
Princesse, ayez donc la bonté
D'excuser sa stérilité.
Comme ce n'est pas la premiére,
Ce n'est pas aussi la derniére :
Car, si je puis continuer
Ce travail, qui me fait suer,
Il faut, lizant les rimes nôtres,
Que vous en excuziez bien d'autres.

Cette lettre le huit du mois
Fut écrite, entre deux et trois.

---

# LETTRE QUARANTE-UNIÉME

Du [dimanche] 15 Octobre.

INGÉNIEUZE.

PUIS-QUE le discours qui recrée
Est celuy qui plus vous agrée,
Princesse, que ne sommes-nous
En un temps plus calme et plus doux,
Pour n'écrire dans mes gazettes
Que joyeuzes historiettes,
Qui seroit sans doute un prézant
Mille et mille fois plus plaizant
Que quand quelquefois je me pique
D'étaler de la politique,
Où je ne suis pas trop grand clerc
(Ce dit madame de Schonberg)?
C'est dequoy nôtre simple Muze
Vous fait trés-humblement excuze
Dans ce préambule un peu long.
Princesse, contentez-vous donc
De mon ordinaire ramage,
Car je n'en sçay pas davantage.

Le bruit commun est que la Cour
Fait encor maintenant séjour
Dans la belle cité de Bourges,
Terroir fertile en grosses courges,
Où Guépean est prizonnier,
A qui l'on a pris maint denier,
Car ceux qui de luy firent prize
Trouvérent dedans sa valize
Trois ou quatre mille écus d'or;
Puis à d'autres l'on prit encor
Quelque butin, proye et bagage;
Mais je n'en sçay pas davantage.

Monseigneur d'Orléans, Gaston,
Et nôtre Parlement, dit-on,
Ne sont pas bien d'acord ensemble,
Et quand j'entens cela je tremble,
Car tous nos maux ne sont cauzez
Que des grands hommes divizez;
Leurs diférentes politiques
Font les calamitez publiques;
Et j'ay toûjours opinion
Qu'avec un peu plus d'union,
On pouroit dissiper l'orage;
Mais je n'en sçay pas davantage.

Le Prince est sorty de Bordeaux
Avec quantité de chevaux,
Et va par villes et villages
Pour s'aquerir cœurs et courages.
Dudit Bordeaux les citadins
(Vrayment ce sont de grands badins),
A la honte de leur contrée,
Firent l'autre jour une entrée
A certain grand mangeur d'oignon,

Avec harangues et canon,
Maire, jurats, et bien deux mille
Des plus francs Gascons de la ville,
Tant nobles, marchands, qu'avocats.
Lors que l'on m'écrivit ce cas,
Je crûs, de loin, voir une farce.
Et pourquoy crûs-je cela? Parce
Que, ledit grand mangeur d'oignon
N'étant qu'un petit compagnon
Sans daix, cordon-bleu, ny ballustre,
Et sans avoir rien fait d'illustre,
C'est agir ridiculement
Que l'acueillir trionfamment.
Bon cela pour monsieur le Prince,
Le capital de la province,
Et qui tient la place et le rang
D'un des plus hauts princes du sang;
Ce grand abateur de murailles,
Ce vainqueur dans tant de batailles,
Qui fut autrefois la téreur
De l'Empire et de l'Empéreur,
Ce preux qui, dans mainte campagne,
A fait trembler toute l'Espagne;
Prince qui, dés ses jeunes ans,
A charmé Cour et courtizans;
Ce vaillant du plus haut étage,
Ce grand esprit, ce grand courage,
A qui rien ne manque, ma foy,
Sinon d'être auprés de son Roy,
Et, bref, dont les faicts héroïques
Passent tous les beaux faits antiques.
C'est à tels et pareils seigneurs
Qu'on doit de trionfans honneurs.
Mais de ce brave dont l'épée
S'est rarement vûë ocupée
Pour servir l'Estat, ny le Roy,
Je voudrois bien sçavoir pourquoy
On luy fait cette déférence,
Jusqu'à le traiter d'Excélence,
Et de tiltres encor plus beaux,
Dont le parlement de Bordeaux,
Soit qu'il fût fou, soit qu'il fût sage,
Régala ledit personnage.
Il fut nommé, par pluzieurs fois,
L'allié des sieurs Bordelois,
Le régent de l'humide plaine,
Le grand Neptune d'Aquitaine;
Enfin, tout le peuple Gascon,
De mille autres tels mots, dit-on,
Flata ce galand personnage;
Mais je n'en sçay pas davantage.

Un richard a prêté comptans
Environ six cens mille francs
A Richelieu, dont on peut dire
Qu'il a maintenant dequoy frire,
Moyennant le susdit argent :
Car ce duc, assez indigent
Auparavant ladite somme,
Vivoit sur foy de gentilhomme.
Icy, je n'éclairciray point
Si ce prêt, venu tout à point,
Est fait sur garant ou sur gage,
Car je n'en sçay pas davantage.

On dit qu'il léve des soldats,
Tant à pied que sur des dadas,
En Xaintonge et d'autres provinces,
Comme étant du party des princes.
Peut-être qu'il réussira
Aux nouveaux exploits qu'il fera :
Il porte un nom de fort grand lustre;
Mais on craint que la gloire illustre
D'un nom si fameux et si beau
Soit pour jamais dans le tombeau.
Il est vray que de sa personne
L'aparence en est assez bonne;
De sa femme il est fort au gré,
Et se pique en un haut dégré
D'être constant en mariage;
Mais je n'en sçay pas davantage.

Les jeunes Forces, ou forçats,
Ont pris de l'argent plein trois sacs
Pour lever autour de leur terre
Des manans, faits en gens de guerre,
Sans ordre et mandement du Roy,
Acte trés-criminel de soy,
Dont l'illustre vieillard leur pére
A témoigné grande colére.
Quantité d'autres *nobilis*,
De la malle-faim acueillis,
Assemblent aussi quelques troupes
Pour des paisans manger les soupes.
Quelques uns de ces révoltez
Ont, ce dit-on, été frotez
En traversant quelque passage;
Mais je n'en sçay pas davantage.

Certain étranger déloyal,
Dézerteur du party royal,
A fait une belle bézogne
D'abandonner la Catalogne.
Hé quoy! tant d'illustres guerriers,
Dignes chacun de cent lauriers,
A la gloire de nôtre Prince,
Ont conservé cette province,
Le grand Condé, le brave Harcourt,

Schonberg et la Mote-Oudancourt,
Et ce beau capitan de bale,
Par sa défection brutale,
La laisse périr maintenant!
La peste soit du gros manant,
Et les fortes fiévres-quartaines
A de si lâches capitaines!
Chacun jette du feu grégeois
Contre ce perfide Albigeois;
A Paris, tant hommes que femmes
Le métent au rang des infames;
A Toulouze, on l'a condamné
D'être pendu, roüé, traîné;
En tous les endroits de la France
Chacun crie hautement vengeance
Contre sa vilaine action,
Qui blesse nôtre nation.
Je voudrois bien, dans cette lettre,
La moitié tant seulement mettre
Des injures et des brocards
Que l'on vomit de toutes parts
Contre ce félon personnage;
Mais je n'en sçay pas davantage.

Un bourgeois me dit, l'autre jour,
Que Châteauneuf, qui suit la Cour,
Encor qu'il soit plus vieil qu'Hérodes,
Permet à madame de Rhodes
(Dont il estime, à ce qu'on dit,
La beauté, la grace et l'esprit),
D'ocuper, dans son beau Monrouge,
Sale, cabinet, chambre et bouge,
Ofices, court, cave et grenier,
Sans qu'il luy coûte un seul denier;
Et veut le susdit seigneur tant que
Elle y sera, rien ne luy manque,
Sinon la viande et la chair
Qu'ailleurs il faut aller chercher:
Car, tant le jour gras que le maigre,
On luy fournit sel et vin-aigre,
Huile, bois, pain, fruit, sucre, vin,
Et jusques aux choux du jardin.
Cette aimable et charmante blonde
Ne sçait pas que je suis au monde;
J'ay l'honneur de sçavoir pourtant
Qu'elle est un objet éclatant,
Une belle ame, un beau vizage;
Mais je n'en sçay pas davantage.

Quelques gens, jusqu'à plus de neuf,
Dizent que ledit Châteauneuf,
Par des adresses non-pareilles,
Dedans Bourges à fait merveilles,
Pour graver aux cœurs des bourgeois
Le respect que l'on doit aux rois,
Et qu'avec douceur et sagesse
Il a mesme induit la Noblesse
De garder à Sa Majesté
Eternelle fidélité;
Il a plus fait encor, je gage,
Mais je n'en sçay pas davantage.

Princesse de trés-rare esprit,
Si dans ce mien chifon d'écrit
Vous n'êtes pas bien informée
De ce que dit la Renommée,
Quelqu'un qui plus sçavant sera
Possible vous en instruira
Par écriture ou par langage,
Car je n'en sçay pas davantage.

Fait, apuyé contre un lambris,
*Dies quindecim octobris.*

---

APOSTILLE.

HIER s'assembla le Parlement,
Où fut proclamé hautement
Que monsieur l'Altesse Royale,
Ayant l'ame bonne et loyale,
En l'absence du souverain
Auroit pouvoir entier et plain
D'agir à Paris, tant-que-terre,
Tant pour la paix que pour la guerre.
Il se fit infailliblement
Encor maint autre réglement
Dans ce Sénat sçavant et sage;
Mais je n'en sçay pas davantage.

# LETTRE QUARANTE-DEUXIÉME

Du [dimanche] 22 Octobre.

GRACIEUZE.

PRINCESSE de trés-rare prix,
A qui, sans y manquer, j'écris
Une lettre tous les dimanches,
Que vous prenez de vos mains blanches,
5 Ces vers que je viens d'enfanter
A vos yeux se vont prézenter.
Je ne sçaurois pas bien vous dire
Si quelqu'un d'eux vous fera rire,
Je ne puis déviner cela;
10 Mais, plaizans ou non, les voilà.

Quantité de porte-rapiéres,
Gens à mousquet et bandoliéres,
Ne trouvant pas l'air trop charmant
De Mont-rond ny de Saint-Amand,
15 Il en est sorty prés de mille;
Et dans Bourges, la noble ville,
On a fait un trés-mauvais tour
A la grosse et maîtresse tour,
Dont, par des maximes de guerre,
20 On a mis le grand corps par terre,
Qui, trêbuchant par gros plâtrats,
Fit horiblement patatras.

De Condé la sœur et le frére,
Et Nemours, êtans en colére
25 De sentir la Cour si prés d'eux,
Par un voyage hazardeux
Vers la Gascogne ont fait retraite,
Chaque jour faizans grande traite,
D'autant que le sieur de Paluau
30 Les suivoit par terre et par eau,
Avec deux ou trois cens gens-d'armes,
Pour leur faire quiter les armes,
Ou les prendre en les poursuivant;
Mais il n'a rien pris que du vant,
35 Hors-mis quelque peu de bagage,
Dont les soldats firent partage.
Ladite dame, à ce qu'on dit,
Avoit un masculin habit,
Et galopoit par la campagne
40 Un beau joly cheval d'Espagne,
Mais que la beauté du fardeau
Rendit encor cent fois plus beau.
Je croy que la belle guerriére
Eût mieux aimé coche ou litiére;
45 Mais on n'a pas ce que l'on veut
Quand on joue à Sauve-qui-peut.
Nouvelle, toutefois, j'ay sceue
Qu'elle êtoit par-tout bien receue.
Elle avoit un just'au-corps noir,
50 Prés lequel il faizoit beau voir
L'extréme blancheur du vizage,
A qui chacun rendoit hommage,
Et par-tout ses charmes vainqueurs
Ouvroient les portes et les cœurs.

55 Saint-Germain-Beaupré, dit l'histoire,
Eut chez luy l'honneur et la gloire
De recevoir ledit Conty,
Elle et tous ceux de leur party,
Et fêtoya toute la bande
60 Avec une chére si grande,
Que, quand chacun s'en fut allé
Et qu'on eut bien tout calculé,
Le maître-d'hôtel sur ses livres
Trouva trois mil trois cens trois livres,
65 Sans compter les verres cassez,
Ny dix muids de vin défoncez,
Dont les soldats firent des brindes,
En mangeant cent trente coqs-d'Indes
Et pour plus de cinq cens testons
70 Tant de brébis que de moutons,
Sans comprendre mesme audit compte
(Lequel déjà bien haut se monte)
Bois, mârons, paille, avoine et foin,
Dont ledit sieur Beaupré dit : « Foin! »
75 Car on tient pour choze certeine
Qu'on ne trouve plus qu'avec peine
Ny de pigeons ny de poulets,
Ny de dindons ny d'œufs molets,
Ny pas une poule qui ponde,
80 A trois villages à la ronde.

Arnaud est mort, ce cavalier
Qui fut jadis poëte et guerrier,
Et les déesses du Parnasse,
Pour pleurer de cette disgrace,

N'eurent aucun bézoin d'oignons,
Car c'étoit un de leurs mignons.

La Mort dit pareillement : « Halte ! »
A la Rochefoucaut de Malte,
Ou, pour mieux parler comme il faut,
Au chevalier Rochefoucaut ;
D'ailleurs, on craint que Persan tombe
Aussi bien qu'eux dedans la tombe[1],
Car il est, dit-on, alité,
Et malade à l'extrémité.
Monseigneur le Prince, leur maître,
Trés-infailliblement doit être
Outre-percé de part-en-part
De leur funeste et prompt départ,
Nuizible à ses nouvelles armes ;
Sans doute, il a donné des larmes
A ces trois héros de Mont-rond ;
Et voilà tout ce qu'ils auront.

Monsieur l'abé Sillery, comme
Il pensoit voyager à Rome,
Fut arêté chemin-faizant,
Dont il en fut fort déplaizant :
Car on le mit, aprés sa prize,
Dans le château de Pierre-Ancize,
Qui n'est pas trop laide maizon,
Mais c'est pourtant une prizon.

Épernon mande qu'en Bourgogne
On luy taille tant de bézogne,
Qu'il voudroit en être bien loin,
Et que la Province a bézoin
Que la Cour y fît un voyage,
Pour que le peuple devînt sage.
La Cour iroit très-volontiers ;
Mais il faut aller à Poitiers,
Car du Daugnon dedans Brouage
Menace tout le voizinage
De feu, de sang, d'extorsions,
Et de grosses concussions ;
Et mesme on dit que ce rébelle
Veut fortifier la Rochelle,
Qui seroit un diable de tour,
Dont, certes, je croy que la Cour
En enrageroit toute vive.
Dieu veüille que cela n'arive !

Saint-Maigrin souhaiteroit fort
Qu'on luy livrât un passe-port
De la part du party contrére,
Pour aller voir monsieur son pére,
Qu'il voudroit un peu mitonner,
Afin qu'il voulût luy donner
Assez de bien et d'héritage
Pour parvenir au mariage
Si beau, si riche et si charmant,
Dont je parlois derniéremant,
Et, certes, de telle importance,
Qu'il mérite bien qu'on y panse.

Monsieur d'Anjou, piqué d'amour,
Non pour les beautez de la Cour,
Mais pour une agréable absente
Qui dans Paris est rézidente,
Par messagers ou par valets
Ecrit quelquefois des poulets,
Sçavoir à madame Comminge,
Dont le corps est plus blanc que linge,
Et dont le triste éloignemant
Chagrine ce petit amant.
Certes, il faut bien que la belle
Ait d'aimables charmes en elle,
Puis-que ses apas trionfans
Se font aimer jusqu'aux enfans.

Pour d'autres nouvelles vulguéres,
Et qui ne vous surprendront guéres,
Gaston, depuis cinq ou six jours,
Est dans sa maizon de Limours,
Où, quand il pleut, il jouë aux cartes ;
Mazarin a les fiévres-quartes ;
Richelieu malade, dit-on,
Mais d'autres gens dizent que non,
Mais bien qu'il est en Angleterre
Pour y lever des gens de guerre ;
Multitude de députez
Viennent à Tours de tous côtez ;
Le Parlement devient paizible ;
Jodelet est toûjours rizible ;
Marsin, malgré cinq cens tocsains,
S'est échapé des Tolosains ;
Peu de François en Catalogne ;
Et Condé toûjours en Gascogne,
Qui se fait craindre et redouter :
Dieu nous veüille bien assister !

Princesse, aujourd'huy mon ouvrage
Ne s'étendra pas davantage.
Je sçay qu'encor par-cy, par-là,
L'on dit cecy, l'on dit cela ;
Mais en ce lieu finit ma verve,
Priant le Ciel qu'il vous conserve
Ce teint si beau, si blanc, si frais,
Qui parmy d'aimables atraits
Fait voir une santé parfaite ;

1. Il n'en mourut pas.

Avec passion je souhaite
Que vous la possédiez toûjours,
Ou du moins cent ans et cent jours.

Fait par moy, qui vis sans oprobre
Le vingt et deux du mois d'octobre.

---

# LETTRE QUARANTE-TROIZIÉME

Du [dimanche] 29 Octobre.

—

ENJOUÉE.

SANS perdre de temps et sans mettre
D'avant-propos, en cette lettre,
Compozé de motz préparez,
Princesse, aujourd'huy vous sçaurez
Qu'à prézent la Cour, ou je meure,
En Berry fait encor demeure,
Et qu'illec la Mort a pensé
De madame de Sénecé
Abréger la vie et la trame,
Ce qui fâchoit fort cette dame,
Car, toute dévote qu'elle est,
La Cour extrémement luy plaist.

Damon a la dissenterie,
Et Doris, de luy tant chérie,
Ne laisse pas de l'assister,
Le mitonner, le viziter,
Et de sa belle main d'yvoire
Luy prézenter souvent à boire;
Elle ordonne dans la maizon
Ce qu'elle juge de raizon
Pour l'intérêt du cher malade;
Elle luy défend la salade,
Le cochon de lait et le bœuf,
Luy fait prendre maint jaune d'œuf,
Et, quand quelque valet remue,
La belle paroît toute émue
Et luy dit, s'il parle trop haut:
«Pais! chut! taizez-vous, gros lourdaut!
Car voilà monsieur qui sommeille.»
Quelquefois mesmes elle veille,
Et lit des romans quand il dort.
Or les médecins sont d'acort
Que les peines et les services,
Les soins, les douceurs, les ofices
De cét objet cher à ses yeux,
Luy profitent mille fois mieux
(Et le jurent par sainte Barbe)
Que sené, casse, ny rubarbe,
Gomme-adragant, décoctions,
Juleps, sirops, confections,
Et tels fatras d'apoticaires
Qui souvent ne servent de guéres.

Aprés cét article achevé,
Certain homme étant arivé,
Dit que sans aucune remize
La Cour en chemin s'étoit mize
Pour aller je ne sçay pas où,
Quelques-uns dizent en Poitou,
Mais d'autres sont encor en doute
Si le Roy prendra cette route.

L'on nous assûre aussi pour vray
Que les sieurs Vautier et Souvray,
Sur un sujet de bagatelle,
Eurent entr'eux grosse querelle.
Le Roy se trouvant un peu mal,
Le premier médecin royal
Luy portoit un boüillon luy-mesme;
Mais l'autre, avec furie extresme,
De ses mains l'écuelle aracha,
Dont Vautier trés-fort se fâcha,
Et le traita, dans sa colére,
D'insolent et de témérére.
Souvray, qui crévoit de dépit,
Fort aigrement luy repartit,
Le menaça de sa pantoufle
Et l'apella cent fois maroufle;
Dont Vautier, plein d'un grand couroux
Fit un grand serment devant tous,
Si l'on ne luy faizoit justice
De cét injurieux caprice,
Que, malade ou sain, dézormais
Il ne verroit le Roy jamais.
L'un rit de cela, l'autre peste;
Mais je ne sçay pas bien le reste.

Dedans Rome Sa Sainteté
Est tout de nouveau tourmenté

D'une goute étrangement froide,
Qui rend sa jambe infirme et roide,
Dont il est, dit-on, trés-fâché,
Ledit mal l'ayant empêché
D'entrer en quelque conférance
Avec l'ambassadeur de France.
On dit qu'il n'a point le cœur dur
Pour nôtre archevesque futur,
Auquel Son Altesse Royale
Promet la pourpre cardinale.
Que si, par mérite ou bon-heur,
Il posséde un jour cét honneur,
Il sera trés-ravy, je pense,
De se voir traiter d'éminence.

J'écris icy, d'un ton plaintif,
Que l'illustre abbesse de Gif,
Mére d'une sainte famille,
Et de dame Villarceaux fille,
A rendu sa belle ame à Dieu,
Et dit un éternel adieu
A ses filles, plus dézolées
Que si l'on les avoit volées.
Aussi, c'est un vol proprement
Que la Parque cruellement
A fait de leur supérieure,
La plus dévote et la meilleure
Que l'on ait vû depuis long-temps
Dans les plus réformez convens.
Vers les cieux elle a pris sa route,
Il ne faut pas que l'on en doute:
Car toûjours sa rare vertu
Contre le vice a combatu;
Sa vie étoit irreprochable,
Sa charité fut admirable;
Elle avoit de saintes douceurs
Qui ravissoient toutes ses sœurs;
Elle fut l'humilité mesme,
Et jamais sa sagesse extresme
Ne méditoit qu'au paradis;
Bref, des saintes du temps jadis
Elle étoit la digne copiste,
Mais sur-tout grande augustiniste.

Quelqu'un m'a fait aussi raport
Que monsieur Morant étoit mort,
Laissant à ceux de son lignage
Un fort ample et noble héritage.
Comme il étoit riche Normand,
Je pense vray-semblablemant
Que pour son ame on psalmodie
En divers lieux de Normandie,
Et que sur son tombeau sont dits
Quantité de *De profundis*.

Le commandeur de La Fayette
A fait du monde aussi retrette:
Dizons donc pour ce trêpassé
Un bon *Requiescat in pace*.

Il faut encor qu'icy je note
Que du marêchal de la Mote
Le pére est aussi décédé;
Auquel fils on a commandé,
D'autant qu'il est duc de Cardonne,
Qu'il retournât à Barcelonne
Pour r'afermir les Catalans,
Qui sont un petit chancelans
Depuis qu'en qualité de traître
Leur gouverneur, pire qu'un reître,
Et digne d'un grand châtiment,
Les a quitez si lâchement.

Mademoizelle d'Andrezi
Pour son cher époux a choizi
Un trés fortuné gentilhomme,
Mais je ne sçay comme on le nomme;
J'ignore aussi ses facultez
Et quelles sont ses qualitez;
Mais je connois la demoizelle,
Et je sçay qu'elle est sage et belle,
Et que cil qui l'êpouzera
Trés-heureux en femme sera.

On me dit, dés l'autre semaine,
Pour histoire vraye et certaine,
Qu'une dame qui rime à *pié*,
Dame d'assez bonne amitié,
Que pour ses flâmes intestines
On mit jadis aux Feüillantines,
Cette dame, à ce que l'on dit,
Qui ne manque point d'apetit,
Vivant avec fort peu de joye
Dans un convent auprés de Roye,
Suplia monsieur de Soycourt,
S'il étoit capable d'amour,
De vouloir finir sa mizére
En la tirant du monastére;
Et, pour mieux l'induire à cela,
Voicy comme elle luy parla:
« Brave Soycourt, si dans vôtre ame
Vous sentez quelque belle flâme,
Je vous conjure par les yeux
Qui sont vos astres et vos dieux
D'avoir pitié de ma mizére,
Et me tirer du monastére.
Hélas! si vous sçaviez comment
Nature soufre à tout moment [mes,
Dans ce chien d'enclos où nous som-

180 Où l'on ne voit presque point d'hom-
(O! pour moy quelle afliction!), [mes
Hâ! vous auriez compassion
De l'inconcevable mizére
Que je soufre en ce monastére.
185 Je n'ay point encore l'afront
D'avoir un voile sur le front,
Je ne suis point Madelonnette,
Je ne suis nonnain ny nonnette,
Et n'ay fait à Dieu nul serment
190 De vivre sans contentement;
Cependant telle est ma disgrace
Que mon plus bel âge se passe
Sans entendre les doux caquets
Des courtizans et des coquets;
195 Ces gens, féconds en amourettes,
Ne me dizent plus de fleurettes.
Mon cher Soycour, au nom de Dieu,
Dégagez-moy donc de ce lieu.
Je ne suis point encor trop laide,
200 Et si vous me donnez vôtre aide
Pour me sortir de cet enfer,
Je n'ay pas une ame de fer,
Un sein de marbre, un cœur de bronze;
J'en ay déjà chéry plus d'onze,
205 Ingrate point je ne seray,
Et je vous récompenseray
Si vous me tirez de mizére,
En me tirant du monastére. »
Le sieur de Soycour fut touché
210 D'un discours si bien ébauché,
Et se rendit si secourable
Vers cette belle mizérable,
Qu'avec une échelle, et de nuit,
Et sans faire beaucoup de bruit,
215 Il la tira du monastére;
Et, pour adoucir sa mizére,
Il la mena droit à Soycourt,
Où, pour couper l'histoire court,
Elle fut pluzieurs fois ravie
220 D'avoir été si bien ravie,
Car huit jours durant, en ce lieu,
On luy fit grand' chère et beau feu,
Et mesme à de jeunes voizines,
Dignes aussi des Feüillantines,
225 Que tout exprés on fit venir
Pour en soulas l'entretenir.
Or icelle, en étant sortie
En gentil-homme travestie,
Vint à Paris en cét habit,
230 Où, par un caprice subit,
Elle s'est si bien disparue,
Qu'oncques depuis on ne l'a vue.

Belle Princesse, c'est ainsy
Que l'on m'a conté tout cecy;
235 Ma façon d'écrire ingénue
N'augmente ny ne diminue.
Exagérer, en chaque endroit,
Avec un discours bien adroit,
Et feindre d'agréables chozes,
240 Comme dans les *Métamorfozes*,
Cela seroit plus excélent;
Mais cela n'est pas mon talent.

J'ay fait ce discours, doux ou rude,
Le jour d'aprés Monsieur saint Jude.

---

# LETTRE QUARANTE-QUATRIÉME

Du [dimanche] 5 Novembre.

—

INDÉCIZE.

Si mes épîtres familiéres
N'ont pas toûjours de ces matiéres
Propres à réveiller l'esprit
Et qui font souvent que l'on rit,
5 O Princesse de Longueville!
C'est que le temps en est stérile;
Et puis, à vous parler tout-franc,
Je ne tiens pas un fort haut rang
Parmy les écrivains modernes
10 Qui débitent des balivernes;
Je n'ay pas trop ce plaizant don,
Et je vous en requiers pardon.
Enfin, la gazette prézante
Ne sera pas beaucoup plaizante;

Néantmoins, quoy qu'en pluzieurs lieux
J'y paroisse un peu sérieux,
J'oze espérer que Vôtre Altesse
Pleine d'esprit et de sagesse,
Y trouvera quelques apas,
Mais pourtant je n'en rêpons pas.

Celuy qui dans Bourges demeure,
Pour y prendre garde à toute heure
Aux embûches des Monrondois,
Et pour bien donner sur les doigts
Aux susdits soldats et gensd'armes,
En ce lieu commandant les armes
Du Roy (dont il n'est pas marry)
Comme gouverneur de Berry,
Il est vray que de sa personne
L'élection est belle et bonne;
Il est brave, il est généreux;
Mais il n'est pas toûjours heureux,
Et n'a pas jusques icy mizes
A fin de hautes entreprizes;
A l'avenir ledit seigneur
Possible aura plus de bon-heur,
Le sort sera plus favorable
A ce chef si considérable,
Soit pour siéges, soit pour combats;
Mais pourtant, je n'en rêpons pas.

Je me suis aussi laissé dire
Que, par brévet de nôtre Sire,
Le sieur comte de l'Hôpital,
Propre néveu du marêchal,
Est gouverneur de la Rochelle,
Où quelqu'un du party rebelle
A fait déja tous ses éforts
De construire et bâtir des forts.
Je me souviens de l'escalade
Que jadis messire Encelade,
Et mesmement ses compagnons,
Dont je tais les noms et cognoms,
Hazardérent contre l'Olimpe,
Où dificilement l'on grimpe:
Animez d'un espoir trompeur,
Ils firent mal, ils firent peur;
Mais enfin la bande céleste
D'un coup de tonnerre funeste
Tellement les acraventa
Qu'au diable celui qui resta.
De cette fable supozée
L'aplication est aizée;
Espérons pourtant un peu mieux
De nos Titans et de nos Dieux;
Et croyons que cette boutade
Des imitateurs d'Encelade
Par la raizon se calmera;
Chaque party dézarmera,
Et quelque sage politique
Rendra l'Estat plus pacifique;
Mais certes tels sont nos débats,
Que pourtant je n'en rêpons pas.

On dit qu'à prézent la Bastille
De nouveaux prizonniers fourmille,
Qui levoient gens, comme je croy,
Contre le service du Roy.
Ayans été long-temps en cage,
Chacun d'eux deviendra plus sage,
De peur d'un infame trépas;
Mais pourtant je n'en rêpons pas.

Par rébellion aparente,
Environ vingt-et-cinq ou trente
Tant hobereaux que païzans,
Gentils-hommes ou soy-dizans,
Et tous d'assez mauvaise trogne,
Ont pris le party de Gascogne,
Et, depuis qu'ils batent aux champs,
Ils font tout-à-fait les méchans;
D'autres, durant cette bourasque,
N'ozans encor lever le masque
(Car ce sont gens clos et couvers,
Vêtus de serge à deux-envers),
Atendans dedans leur province
Ce que fera Monsieur le Prince,
Lequel, dans son gouvernement,
Arme, dit-on, si puissamment,
Qu'on craint déjà, dans mainte ville,
L'éfroyable guerre civille,
Qui se peut nommer, en tout lieu,
Le plus rude des fleaux de Dieu.
Mais, aprés tant et tant d'alarmes,
Dieu prendra pitié de nos larmes,
Et Condé, ce prince vaillant
(A notre mal-heur, trop bouillant),
Pour ne voir sa gloire flêtrie
Des mizéres de sa patrie,
Rengaînera son coutelas;
Mais pourtant je n'en rêpons pas.

Ce Prince, en diligence extresme,
A siégé, dit-on, Angoulesme,
A fait autour des logemens
De dix ou douze régimens,
Braqué canons, batu murailles,
Et mangé toutes les volailles
De ce malheureux païs-là.
Pluzieurs, ne croyans pas cela,
Assûrent que cette nouvelle

N'est qu'une franche bagatelle.
Je le voudrois bien; mais, hélas!
120 C'est de quoy je ne rêpons pas.

D'autre part, multitude d'hommes,
Seigneurs, oficiers, gentils-hommes,
Par un ordre exprés de la Cour,
Filent devers monsieur d'Harcour
125 Par pluzieurs et diverses bandes,
Qui, soient petites ou soient grandes,
Ont un ferme espoir dans le cœur
Que leur party sera vainqueur.
Enflâmez d'ardeurs non-pareilles,
130 Ils dizent qu'ils feront merveilles,
Tant capitaines que soldats;
Mais pourtant je n'en rêpons pas.

L'infortuné roy d'Angleterre,
Par un caprice de la guerre,
135 Ayant été long-temps perdu,
A Paris s'est enfin rendu,
Et, le premier de la semeine,
Il salüa la triste reine,
Qui, malgré ses ennuis divers,
140 Receut son fils à bras ouvers.
Monbrun, autrement Soucarriére,
Honorable en toute maniére,
Ayant puizé dans son trézor
Justement milles justes d'or,
145 Ofrit ce prézent magnifique
A Sa Majesté britannique,
Lequel ne fut point accepté
De sa susdite Majesté,
Qui remercia ce brave homme
150 De si belle et brillante somme,
Et luy sceut parfaitement gré
D'être obligeant en tel dégré.
L'un avoit l'ame liberale,
L'autre l'avoit toute royale,
155 Et ce fut un combat entr'eux
A qui seroit plus généreux.
On dit qu'en ce fils de monarque
Mille beaux instincts l'on remarque
D'un prince vrayment acomply
160 Et de mille vertus remply.
Possible qu'un jour la Fortune,
N'ayant plus pour luy de rancune,
Le metra plus haut qu'il n'est bas;
Mais pourtant je n'en rêpons pas.

165 Quoy que Gondy passe, dans Rom
Pour un fort grand et capable homm
Les cardinaux ont empêché
(A cauze d'un certain péché)
Qu'il n'ait la veste purpurée,
170 Dudit Gondy si dézirée.
Le péché du Coadjuteur
Est pour avoir été l'auteur
De la rigoureuse sentence
Par laquelle Son Eminence,
175 C'est-à-dire le Mazarin,
Fut contraint d'aller vers le Rhin.
Ofenser quelqu'un de la robe
(A ce que dit l'auteur Macrobe),
Certainement, c'est obliger
180 Tout le reste de s'en vanger;
Et c'est pourquoy lesdits confréres
Ont été tout-à-fait contréres
A sa gloire et promotion,
Et leurdite opozition
185 Est audit prélat de Corinte
Plus amére que coloquinte.
Mais, encor qu'un peu violent,
Il passe pour homme excélent,
Et je croy que ce personnage,
190 Par son esprit et son courage,
Surmontera cét embaras;
Mais pourtant je n'en rêpons pas.

O Princesse pour qui ma veine
Coule comme une eau de fonteine,
195 Mais qui toutefois n'avouez
Que les vers qui sont enjouez,
Et qui craignez plus l'élégie
Que si c'étoit de la magie,
Je voudrois bien, à l'avenir,
200 Plus gay'ment vous entretenir,
Quand j'auray des sujets grotesqu
Et des auteurs les plus burlesques
Suivre les traces et les pas;
Mais pourtant je n'en rêpons pas.

205 Fait par nôtre *Muze historique*,
Le cinq du mois, d'un ton lyrique.

# LETTRE QUARANTE-CINQUIÉME

Du [dimanche] 12 Novembre.

—

REMARQUABLE.

Princesse, j'étois en soucy,
Touchant cette semaine-cy,
Si vous auriez une gazette,
Parce qu'une triste planette,
Cinq ou six jours, soir et matin,
M'a rendu tout-à-fait chagrin;
Toutefois, forçant l'humeur sombre
Qui tenoit mon esprit à l'ombre,
Enfin voicy ce que j'ay fait,
Aprés avoir pour cét éfet
Aux Muzes prézenté requeste,
Mais non pas sans grater ma teste.

Monsieur l'ambassadeur Vigneüil,
Faute d'avoir bon-pied, bon-œil,
Ainsi qu'il faizoit son voyage,
Et qu'il passoit certain passage,
Malgré ses dents fut arêté
Par les gens de Sa Majesté,
Dont dans Paris on fait maint conte,
Moins à son honneur qu'à sa honte;
Et ce sont d'étranges caquets
Touchant quantité de paquets
Que l'on tira de sa valize,
Dont aucuns maudissent la prize,
D'autant que pluzieurs cas divers
Par elle ont été découvers;
On y rencontra des histoires,
Brévets, billets, poulets, mémoires,
Instructions et mots d'avis
Pas trop dignes d'être suivis;
On y trouva lettres de change,
D'autres d'amour et de louanges,
Bref, des chansons et des regrets,
Et mille autres petits secrets.

Quand les murailles furent ceintes
De la pauvre ville de Xaintes
Par certain frondeur et ses gens,
Pires qu'archers et que sergens,
Les bourgeois, craignans cette engeance,
Etoient en une horible trance;
Mais le sieur évesque du lieu,
Homme du monde, homme de Dieu,
Et qui tient un peu, pour la guerre,
Du feu monsieur de Bassompierre,
Sortit à pié, non à cheval,
De son palais épiscopal,
Dépouilla rochet et soutane
Et prit en main la pértuizane.
La populace, qui trembloit,
A l'entour de luy s'assembloit,
Et luy leur dizoit : « Mes ouailles,
Il faut repousser ces canailles.
Courage, mes amis, donnons! »
Mais, hélas! le bruit des canons
Arêtoit toute leur audace,
Aucun ne bougeoit de sa place,
Et ces gens, exhortez en vain,
Ne remüoient ny pié ny main.
Luy, remarquant leur indolence,
Témoignoit plus de véhémence,
Et leur crioit : « Allons, allons! »
Mais ils n'alloient qu'à reculons.
Il avoit beau lâcher la bride
A ce peuple foible et timide,
Pas-un d'eux n'ozoit avancer,
De peur de se faire blesser.
Ainsi la mizérable ville,
Jouet de la guerre civille,
En vint, pleine d'afliction,
A la capitulation,
Et l'on bailla dix mille livres
A des coquins, la plus-part yvres,
Tant piétons que cavaliers,
Qui n'avoient botes ny souliers,
Chapeaux, colets, ny bas-de-chausses,
Et tous fripons ou fripe-sausses,
Car, jusques au troiziéme jour
Qu'ils firent en ce lieu séjour,
Ces afamez, ces pauvres cancres,
Y mangérent comme des chancres.

La Rochelle et l'Isle de Ré,

A ce qu'on dit, ont assûré
Que, malgré les noizes nouvelles,
Ils seroient toûjours trés-fidelles.

Le seigneur duc de Richelieu
(Mais je ne sçay pas en quel lieu)
A perdu chevaux et bagage
Et presque tout son équipage;
Ce qu'il eût peut-être évité
S'il eût été du bon côté.

Damon, d'une étrange maniére,
Est ataqué par le derriére,
Et tourmenté du mesme mal
Qu'avoit le défunt cardinal,
Assavoir des hémoroïdes,
Mal qui provient d'humeurs putrides,
Ou, pour parler plus proprement,
D'intempéré tempérament.
Assez souvent tels maux sinistres
Travaillent ceux qui sont ministres,
Et luy, qui ne l'est qu'à demy,
Le sort est bien son ennemy
D'afliger son pauvre derriére
De cette douleur toute entiére,
Tourment à tous trés-rigoureux,
Mais plus encor aux amoureux.

On dit que monsieur le Grand-Maître,
Lequel souvent n'est pas le maître
De ces soudains emportemens
Qui luy viennent à tous momens,
Avoit, la semaine derniére,
Fait batre à grands coups d'étriviére
Un certain pauvre huissier croté,
Lequel fut assez éfronté
(Sans dudit sieur craindre la bile)
D'aller jusqu'en son domicile,
Pour je ne sçay quel intérest,
Luy signifier un arest
D'une de nos cours souvereines,
Sçavoir le Parlement de Rennes,
Et qu'étant trés-fort irrité
De ladite témérité,
Il jura trente fois Mort-diable,
En châtiant ce mizérable,
S'il tenoit ceux du Parlement,
Qu'ils auroient pareil traitement.
Ces propos, dignes du tonnerre,
Ne tombérent pas lors à terre :
Car ledit huissier, bien ou mal,
Les mit dans son procez verbal;
Dont de juste couroux comblées
Toutes les chambres assemblées
Donnérent, sans craindre iceluy,
Un arest de mort contre luy;
Puis ils députérent ensuite,
Par prudence et bonne conduite,
Un des leurs vers Sa Majesté,
Pour, en trés-grande humilité,
Prier ledit Roy nôtre Sire
Que, pour le bien de son empire,
Et mesme aussi pour son honneur,
Il leur ôtât ce gouverneur,
Dont l'humeur prompte et violente
Etoit un peu trop turbulente.
Le marêchal, d'autre côté,
Sans être fort épouvanté
De ces messieurs à robe-longue,
Qu'il ne craint en façon quelconque
Etant plus âpre et plus ardant,
Fait plus que jamais le fendant.
Le Parlement jure et proteste
Que cecy luy sera funeste,
Et que, les ayant ofensez,
Il en pay'ra les pots cassez.
Bref, chacun d'eux murmure et cri
Voilà bien de la broüillerie.

On dit qu'un navire espagnol,
Dont le patron se nommoit Pol,
Qui venoit, de lointaine terre,
Aux bons François faire la guerre,
De quarante canons chargé,
Lundy dernier fut submergé,
Et sous les ondes éfroyables
Alla sans doute à tous les diables,
Où, sans espoir d'aucun retour,
Tous les méchans vont tour-à-tour.

Le bon monsieur de Montatére,
Je dis le fils, et non le pére,
Est mort cette semaine-cy;
Et le petit Laval aussy,
Dont son aimable et triste mére
A ressenty douleur amére,
Voyant si-tôt privé du jour
Ce cher gage de son amour,
Et le fils, en nopce seconde,
D'un des plus beaux maris du mon

J'ay sceu, d'aujourd'huy seulem
Que l'on avoit au Parlement,
Du moins en la chambre des comp
(Et cecy ne sont point des contes),
Vérifié la pension
Qu'avec beaucoup d'afection
Le Roy, de l'avis de la Reine,

Et d'autorité souvereine,
A donnée à trés-bonne fin
A l'épouze du Palatin,
C'est-à-dire pour ses services
Et pour tout plein de bons ofices
Que d'un cœur françois et loyal
Elle rend au party royal;
Lequel don, couché sur leurs livres,
Est par an de vingt mille livres,
Qu'on promet de luy bien payer
Et de jamais ne la rayer,
Quelque nécessité qui presse;
Duquel argent cette princesse,
Qui ne sert pas la Cour en vain,
En va r'abiller tout son train.

Schonberg, duchesse belle et sage,
De prézent étant au village,
Par un inopiné mal-heur
(Dont je fusse mort de douleur),
Ces jours passez, de son carosse
Faillit de décendre en la fosse:
Car son cocher, nommé Maillard,
Allant d'un trot assez gaillard,
L'arbre, en passant, d'une barriére,
S'enfonça dedans la portiére,
Et, faizant horiblement tac,
Luy donna dedans l'estomac.
De peur la dame en devint froide,
Car le choc fut terrible et roide,
Et sans l'assistance d'en-haut,
Qui jamais aux bons ne défaut
Quand de bon-cœur on la réclame,
C'étoit fait de ladite dame;
Mais Dieu si bien la prézerva
Qu'autre choze n'en ariva.

La marquize aussi de Leuville,
En retournant en cette ville,
Par un autre accident nouveau,
Fut blessée auprés du cerveau
Par la chute de son carosse,
Accident d'autant plus atroce
Qu'on a razé, quoy que trés-longs,
Quantité de ses cheveux blonds,
Afin de panser la blessure,
Contuzion et meurtrissure,
Que cette chute luy cauza;
Et c'est donc pourquoy l'on raza
Sesdits beaux cheveux, sous prétexte
De mieux conserver tout le reste.

Contre mon espérance, enfin,
O Princesse! voicy la fin
De ce bon ou mauvais ouvrage.
Il n'est que d'avoir du courage.
Je n'en suis donc plus en soucy:
Il est achevé, Dieu-mercy.

Compozé, suivant mon caprice,
Le propre jour monsieur Saint-Brice.

---

# LETTRE QUARANTE-SIXIÉME

Du [dimanche] 19 Novembre.

—

COMMUNE.

SAGE et bénévole Princesse,
De Schonberg l'illustre duchesse
Revint de Nanteüil vendredy,
A cinq heures aprés midy,
Temps justement où j'allois mettre
La plume en main pour cette lettre;
Mais, moy dézirant à mon tour
La bien-veigner sur son retour,
Il fallut un peu me distraire
De l'atachement ordinaire.
Ainsi je ne vous diray rien
Si ces vers seront mal ou bien:
O trés-aimable créature!
Vous le verrez par leur lecture.

Dés dimanche dernier passé
Un bruit partout fut anoncé,
Que Saubeuf, homme de courage,
Avoit pris beaucoup de bagage,
Que de Monrond l'on conduizoit
A Bordeaux, comme l'on dizoit.
Or consistoit ladite prize

En mainte cassette et valize,
Lits, couvertures, matelats,
Marmites, pots, êguiéres, plats,
Beaux vêtemens en broderies,
Linges, quintins, tapisseries,
Cofres-forts bien clos et couvers,
Bref, des emmeublemens divers,
Tant que pouvoient toutes complettes
Porter vingt-et-quatre charettes.
Ledit Saubeuf combla d'éfroy
Tous les héros de ce convoy;
Les chartiers firent banqueroute,
L'escorte fut mize en déroute,
Tout l'atirail fut dispersé
Et quelque sang mesmes versé.
On dit toutefois que la Reine,
Qui de grande clémence est pleine,
Et mesmes de dévotion,
A promis restitution
De toutes les chozes susdites,
Et voire jusques aux marmites
Et quelques chandeliers perdus
Que de bon cœur on a rendus.

Je dis avec regret l'histoire
Où Jarzé n'ût point la victoire
Contre les nobles de Poitou,
Lesquels, je ne sçaurois dire où,
Dans une embûche qu'ils luy firent,
Six-vingts maîtres luy déconfirent.
Il êtoit plus heureux, ma foy,
Quand il combatoit pour le Roy,
Car il fit auprés d'une haye
Bouquer monsieur de la Boulaye,
Qui toutefois passoit pour preux,
En ce temps funeste et scabreux
Où des soldats neuf ou dix mille
Bloquoient Paris, la grande ville.

La Cour est toûjours à Poitiers,
Où des courtizans les deux tiers,
Nonobstant les mal-heurs de France,
Se divertissent d'importance.
On y voit presque tous les jours
Un aimable et charmant concours
D'hommes et de dames parées
Qui dansent toutes les soirées.
La duchesse de Saint-Simon,
Beauté de merveilleux renom,
Fait éclater sa bonne mine
Dans cette cité Poitevine,
Et mainte grande dame aussy
Que je ne nomme pas icy.

Le bon-homme de Sénetaire
Est trés-fort valetudinaire,
Et ce r'afiné courtizan,
Vieil amy de maint partizan
Et de mainte agréable dame,
Est, dit-on, prêt à rendre l'ame,
Ou du moins se porte fort mal,
Et je le sçay d'original.

Malgré le temps, la Cour de Franc
Fait souvent des dons d'importance,
Car Châteauneuf, homme d'Estat,
Qui fait toûjours trés-grand estat
De la belle dame de Rhodes
(Dieux! que tels amis sont commodes!
En obtint une, pour le seur,
Pour madame sa belle-sœur,
Qui dans les Dix-Vertus demeure;
Puis, travaillant presque à mesme-heur
En faveur de sa parenté,
Il fit qu'encor Sa Majesté,
Par une grace spéciale
Qui venoit d'une ame royale
Et par un obligeant motif,
Donnât aussi celle de Gif
A certaine autre sage fille,
Sœur de madame de Leuville,
Suivant que l'en avoit requis
Son mary, monsieur le marquis.

Ce Damon qui, dans ma derniére,
Pâtissoit fort par le derriére,
Graces aux favorables dieux,
Se porte aujourd'huy beaucoup mieux
Et son admirable Chiméne,
Qui pour luy n'est plus in-huméne,
Charme d'autant mieux son ennuy
Qu'elle va trés-souvent chez-luy.
On la voit passer dans la ruë
Assez superbement vêtuë
D'un habit sans vertugadin
Qui tire sur l'incarnadin,
Sçavoir une robe de chambre
Ceinte d'un ruban couleur d'ambre,
Laquelle robe ou bien habit,
Suivant qu'on m'en a fait débit,
Est doublé d'hermine trés-belle;
Et toutefois la demoizelle
Fait voir sur sa trés-blanche peau
Un teint encor cent fois plus beau.
Un valet luy porte la queue,
Qui, comme j'ay dit, n'est pas bleue
Et c'est ainsi que chaque jour,
Par bonté pure ou par amour,

Par dessein, franchize ou parade,
Elle va voir l'heureux malade.

La Mort a fait faire le saut
A madame de Quervenaut,
Qui fut jadis femme fort belle
Et propre tante paternelle
D'un autre objet digne d'amour,
Sçavoir la princesse d'Harcour.

L'amitié, quoy que trés-constante,
D'entre la Reine et vôtre tante,
A tant soit peu cessé son cours,
Car elles ont été trois jours
L'une contre l'autre boudées;
Mais elles sont r'acommodées.

De Paluau court un bruit icy,
Et du comte d'Harcourt aussy,
Qu'en une mortelle rencontre
Le sort, s'étant déclaré contre,
Leur avoit cauzé le trêpas;
Mais pourtant je ne le crois pas.

Jeudy, colation exquize
Chez l'ambassadeur de Venize
A mainte dame on prézenta
Qui de bon cœur s'y transporta :
Montauzier, Châtillon la belle,
Cursol, Monglas, Fiesque et Bonelle.
Aprés la comédie, un bal
Suivit ce repas jovial,
Où l'on servit pluzieurs services;
On fit aussi feux d'artifices
Quand on eut levé le dessert,
Et puis ensuite un beau concert.

Le sur-intendant des finances,
Ne pouvant fournir d'ordonnances
A cette quantité d'humains
Qui vont chez-luy tendre les mains,
Malgré son humeur naturelle,
Qu'on tient assez plaizante et belle,
Faute d'argent et de crédit,
Devient chagrin, à ce qu'on dit.
C'est vainement qu'on luy demande
Une somme petite ou grande,
Car le plus-souvent il rêpond
Qu'il se noye à faute de fond;
Tantôt il baille quelque bourde,
Tantôt il fait l'oreille-sourde,
Et ceux qui s'en vont êconduits,
D'ordinaire, en passant son huis,
Soient oficiers, soient capitaines,
Luy dizent ses fiévres-quartaines.
Cela fait que ledit vieillard
N'est plus à prézent si gaillard
Et qu'il n'aime plus tant à dire,
Comme jadis, le mot pour rire.
Aussi dit-on que, par pitié,
Etant trop chargé de moitié,
On veut soulager ce bon-homme
De ce grand fardeau qui l'assomme,
Et qu'on va r'envoyer l'êteuf
A Maizons, d'Aligre, ou Tubeuf.

Cévigny, veufve jeune et belle,
Comme une chaste tourterelle
Ayant, d'un cœur triste et mâry,
Lamenté monsieur son mary,
Est de retour de la campagne,
C'est-à-dire de la Bretagne,
Et, malgré ses sombres atours,
Qui semblent ternir ses beaux jours,
Vient augmenter dans nos rüelles
L'agréable nombre des belles.

Princesse, vous remarquez bien
(Car vôtre esprit n'ignore rien)
Qu'aujourd'huy, contre ma coûtume,
Ma foible et téméraire plume
Ne s'est point trop mize en estat
De parler d'afaires d'Estat.
Je n'ay dit que chozes vulgaires;
Mais, touchant les grandes afaires,
Quelqu'autre mieux vous instruira
Du Roy, du Prince, *et cætera*.
Icy donc ma verve s'arête :
Voilà mon souper qui s'aprête.

J'ay fait ce discours tout de neuf
En novembre, le dix-et-neuf.

# LETTRE QUARANTE-SEPTIÉME

Du [dimanche] 26 Novembre.

—

OFICIEUZE.

DURANT ce temps de perfidies,
De dézordres, de tragédies,
Princesse, il sera mal-aizé
Que ce discours soit compozé
De joyeux et plaizans mémoires,
Et de ces riantes histoires
Dont les facétieux auteurs
Divertissent les chers lecteurs.
Je ne puis parler que d'alarmes,
De guerres, défaites, vacarmes,
Prizons, rebellions, trépas;
Or c'est ce que vous n'aimez pas,
Et c'est aussi pourquoy la Muze
Vous en fait promptement excuze.

Un frondeur, voulant mettre à sac
Le brave monsieur d'Estissac,
Avoit suborné quelque garde,
Lequel, d'un coup de halebarde,
De pistolet ou de poignard,
Le devoit tüer, le pendard!
Mais on surprit ce lâche traître
Comme il vouloit fraper son maître,
Si bien que pour sa trahizon
Il fut mis soudain en prizon.
On le menaça de torture,
Et, comme de sa forfaiture
On a des preuves et têmoins,
Il sera pendu pour le moins.

Un étranger, nommé Pagane,
Homme noir, mêchant et profane,
Est dans la Bastille, acuzé
D'avoir à Vineuil propozé
La mort de personnes sacrées,
Sans pourtant être massacrées,
Mais par un inconnu trêpas
Dont on ne se douteroit pas.
Que Vôtre Altesse me dispense
De dire icy ce que j'en pense:
Tels bruits se doivent étoufer,
Car ils sont sortis de l'enfer.

Cinq ou six sont dans ce lieu-mesme
Qui, par force ou par stratagesme,
Prétendoient, de belle hauteur,
Enlever le Coadjuteur,
Entreprize un peu bien hardie,
Et mesme aussi bien étourdie,
Mais digne de ce temps pervers
Où tout s'en va presqu'à l'envers.

Mardy matin vint la nouvelle,
Que pluzieurs gens trouvérent belle,
Qu'on avoit secouru Coignac,
Gardé par monsieur de Jonsac,
Auquel lieu la maudite guerre
Mit quantité de gens par terre,
Et tels eurent des os cassez
Qui s'en seroient fort bien passez.
Soldats, chevaux-légers, gensd'armes,
Firent illec de beaux faits-d'armes;
Mesme un Suisse, nommé du Mont,
Combatant contre un rodomont,
Qui d'estoc et mesme de taille
Luy livroit une âpre bataille,
Il le regarda de travers,
Puis luy trancha, d'un seul revers,
La teste, le bras et l'êpaule,
Coup du temps d'Amadis de Gaule,
Où d'un seul tour de moulinet
On coupoit trois géans tout net.
Bien chaude fut la camizade
Quand on força la baricade;
Le fer, le feu, le plomb, la mort,
Le carnage et le crüel sort,
Y regnérent heure et demie,
Dont mainte face fut blêmie;
Et l'on dit que pluzieurs Gascons,
Qui, pour être gens iracons,
D'ordinaire ont la teste chauve,
Y juroient souvent: « Diou-me-sauve! »
Bref, ceux qui faizoient le blocus
Furent forcez, batus, vaincus
Et défaits à plate-coûture;

Et dans cette déconfiture
Le comte d'Harcourt et ses gens
En tüérent plus de deux cens,
Et cinq cens autres se rendirent,
Qui trés-humblement se soûmirent,
Et tous, excepté les manchots,
Furent conduits dans des cachots.

Cét échec, défaite ou dommage,
A fait perdre à pluzieurs courage,
Qui se contentent de pester
Et n'ozent se manifester,
N'étant rien de si mizérable
Que d'être impuissant et coupable.

Bourdeilles, songeant à part soy
Qu'il étoit lieutenant de roy
Dans la Limozine province,
S'est soustrait de monsieur le Prince,
Dont il avoit dix mille écus,
Qu'il a fort franchement rendus.

Le chevalier de Roquelôre
Et monsieur le comte de More
Ont aussi quité ce party,
Et chacun d'eux en est sorty
(Je ne sçay pourquoy ny pourqu'est-ce)
Mal-satisfait de Son Altesse.
Du depuis, Fiesque et Valancé,
Ayans quelque peu balancé,
Sont allez ledit prince joindre,
Dont n'en sera pas beaucoup moindre
L'autre party, nommé royal,
Auquel ils feront peu de mal.
Je crains bien plus, en cette guerre,
Ceux d'Espagne et ceux d'Angleterre,
Dont quantité d'enfans-perdus
En nos côtes sont dêcendus.
Ces gens, pires que des corsaires,
Ont des haines héréditaires,
Qu'ils ont fait voir diverses fois,
Contre nos peuples et nos rois;
Et cependant, vaille-que-vaille,
On fait venir cette canaille,
Pour ravir nous et nôtre bien.
La peste! cela ne vaut rien.

Dans les régions polonoizes
On n'entend plus guerres ny noizes[1];
Les Cozaques, fiers ennemis,
Se sont totalement soûmis
A leur maître et roy légitime,
Qui leur a pardonné leur crime,
Mais à cette condition,
Qu'à la première émotion,
Sans espoir de mizéricorde,
Ils passeront tous par la corde.
Ce monarque victorieux
En est d'autant plus glorieux
Que cette paix est un ouvrage
De son invincible courage.
On dit qu'à prézent ses sujets
N'ont plus de soins ny de projets
Que d'éternizer la mémoire
De ses hauts-faits dignes de gloire
Par divers honneurs concertez
Que l'on luy fait de tous côtez,
Tant à Dantzic qu'à Varsovie,
Dont sa belle épouze est ravie.

Saint-Maigrin s'est aparié
Et, depuis six jours, marié
A la belle et riche personne
Qui deux cens mille écus luy donne.
C'est un beau bien, mais sçavoir-mon
Si c'est argent-comptant ou non.

Une langueur s'est rencontrée
Au corps du marêchal d'Étrée,
Dont sa femme est fort en soucy,
Et de sa chére fille aussy,
Qui, depuis plus d'une semaine,
Est fort débile et fort mal-saine.
Pour ledit seigneur marêchal,
Les médecins, touchant son mal,
Ne sçavent point d'autre finesse
Que d'ordonner du lait d'ânesse.

Beaumont, mais Beaumont le garçon,
L'autre jour, au Palais-Brion,
Traita sa sœur et quelques femmes
Qui portent le titre de dames,
Sçavoir : la charmante Brégis,
Par qui tant de cœurs sont régis;
L'épouze de monsieur Dénielle,
Personne trés-spiritüelle,
Et l'aimable Prémont aussy;
La Reine ayant sans doute icy
Cette belle troupe laissée
Avec cette sage pensée
De n'en ravir tout-à-fait pas
Ce que la Cour avoit d'apas.

Le sieur comte de la Feuillade,
Bien guéry de sa mousquetade,
Et Moret, tous deux à la Cour

1. Apocrife.

Eurent querelle l'autre-jour,
Laquelle point ne décidérent,
Car leurs amis les acordérent.

La Guerchy raille volontiers
Toutes les femmes de Poitiers,
Et fait toûjours piéces nouvelles,
Sans épargner laides ny belles.

La mére d'un certain mutin,
Allant voir la Reine, au matin,
Pour de son fils luy faire excuze,
Fut bien penaude et bien camuze
Quand, devant quantité de gens,
On luy parla des grosses dents.
Sa grandeur fut trés-mêprizée,
Et quazi jusqu'à la rizée;
Puis monsieur son fils on railla,
Ce qui fit qu'elle s'en alla.

Il est tard, et l'heure me presse.
Une autre-fois, grande Princesse,
En vous continüant mes soins,
Je vous en diray plus ou moins.

Écrit dans une chambre-haute,
Le vingt-et-six du mois, sans faute.

---

# LETTRE QUARANTE-HUITIÉME

Du [dimanche] 3 Décembre.

—

RAFINÉE.

PRINCESSE à qui j'écris des lignes
Qui quelquefois n'en sont pas dignes,
Si les discours par moy rimez
Que, dans les jours acoûtumez,
Je vous porte ou je vous envoye,
N'inspirent pas toûjours la joye,
S'ils ne sont pas tous ravissans,
Mais souvent plats et languissans,
La raizon de cela, c'est pource
Que je ne suis pas une source
Abondante en rares écrits,
Comme sont tous les beaux esprits,
Entre lesquels, plus froid que glace,
Je n'ay nul rang ny nulle place.
Si j'avois l'esprit un peu plain
De ce beau feu dont Chapelain
Anime sa noble *Pucelle*,
Il ne faut point que je le céle,
Mes vers, alors, dignes des dieux,
Vous plairoient quatre cens fois mieux;
Mais, n'ayant pas ce feu céleste
Que personne ne luy conteste,
Voicy ce qu'une moindre ardeur
Vient ofrir à Vôtre Grandeur.

Au Verger, maizon de plaizance,
Aprés quelques jours de soufrance,
Est mort monsieur le fils aîné
De madame de Guimené,
Dont cette adorable princesse
En a, dit-on, grande tristesse.

La marêchale Guébriant,
Avec un œil assez riant,
Venant d'étrangére contrée,
Fit en Cour, lundy, son entrée,
Où, pour ses mérites divers,
On la receut à bras ouvers,
Et, de plus, on luy fit promesse,
Au sortir d'une grande messe,
Qu'elle seroit dame-d'honneur
Quand la France auroit le bon-heur
D'avoir une nouvelle reine
Pour maîtresse et pour souvereine.
Cette promesse dit encor
Que pour des prix d'argent et d'or
(A cauze de ses bons services)
Elle peut vendre les ofices
Qui dépendront, par-cy, par-là,
De cette belle charge-là,
Autant pour femmes que pour homm
Dont elle aura de grandes sommes;
Et son dernier voyage ainsi
Aura beaucoup mieux réüssi

Que celuy qu'elle vouloit faire,
L'an passé, dans l'autre hémisfére.

La plus-part des gens de la Cour
Sont auprés de monsieur d'Harcour,
Et mesmes jusqu'aux barbes-grizes,
Dézirans en venir aux prizes
Et qu'on donnât quelque combat
Pour finir le prézent débat.
Je voudrois que la paix fût faite,
Mais bien moins par une défaite
Que par un retour cordial
Au service et party royal.
Cette guerre, un peu trop mutine,
Tous les honnêtes gens chagrine.
Certes, quand je voy des François,
Gens qui vivent sous mesmes loix,
Ou du moins qui devroient y vivre,
Prendre plaizir à se poursuivre,
Et souvent à s'entr'égorger,
Cela me fait presque enrager.

On prévoit brouillerie et guerre
Entre Amsterdam et l'Angleterre.
Je voudrois que ces Holandois
Dûssent bien donner sur les doigts
A cette dame République,
Dont l'animozité critique,
Sans pitié, justice, ny foy,
A fait décapiter son roy.

L'autre-jour, durant la nuit brune,
Qui ne faizoit soleil ny lune,
Il parut au sieur Nantouillet,
Couché dessus un lit douillet,
De feu Tupigny le fantôme,
Dont il tomba presque en simptome,
Cét objet certain ou trompeur
Luy cauzant une extréme peur
Qui luy blêmit tout le vizage.
Toutefois, ayant du courage
Et reprenant force et vertu,
Luy dit : « Comment te portes-tu? »
L'autre répond : « Mon camarade,
Tu vois, je ne suis point malade,
Je ne suis borgne ny boiteux,
Je ne suis nulement gouteux,
Je n'ay ny fiévre ny jaunisse;
Mais je suis mort à ton service,
Et, sans cét accident fatal,
Je ne me porterois pas mal. »
Ce discours qu'ils firent ensemble
Est un peu bien fou, ce me semble;
Mais que je sois du Ciel maudit
Si je ne dis ce qu'on m'a dit.
Ensuite de cette préface,
A Nantouillet, plus froid que glace,
L'esprit encor long-temps parla,
Et pluzieurs cas luy revela
Qui sont assez considérables;
Mais j'ay si peur que ce soient fables
Et contes vains et superflus,
Que je n'en écriray rien plus.

Il faut bien plûtôt que j'essaye
De vous dire une histoire vraye,
Mais histoire à cauzer chagrin :
C'est de la fille de Varin,
Lequel Varin, vêtu de soye,
Est oficier de la monoye
Et grand fabricateur encor
De louis, tant d'argent que d'or.
Cette fille, jeune et jolie,
Par une incroyable folie,
L'autre-jour la mort se donna
Dans un œuf qu'elle empoizonna.
On avoit fait le mariage
D'elle avec un certain vizage
Qui, n'ayant aucun agrément,
Luy déplaizoit mortellement,
Et devint pour luy si rebelle
Qu'il ne pouvoit obtenir d'elle,
Tant son cœur étoit inhumain,
De seulement baizer sa main.
Or cette rigueur tyrannique
Le rendit si mélancolique,
Et mesme on peut dire si fou,
Qu'il s'en alla l'on ne sçait où,
Sans qu'on ait eu depuis nouvelle
De ce pauvre Jean de Nivelle.
Varin sa fille gourmanda,
La gronda, la réprimanda.
Or, soit que cette réprimande
Luy cauzât tristesse trop grande,
Ou que son cœur vînt à sentir
Un juste et cuizant repentir
De n'avoir pas été plus douce,
Le Ciel, qui souvent se courouce
Quand douceur ny pitié l'on n'a,
Au dézespoir l'abandonna;
Et la belle déconfortée,
De monsieur Belzébut tentée,
Par poizon finit son destin,
Et décéda jeudy matin.

Mademoizelle Verpiliére,
D'une assez soudaine maniére,
A pris un mary jeune et vert,

Nommé monsieur Bussy-de-Vert,
Lequel n'a pas un poil de barbe,
Dont son pére, par sainte-Barbe,
En est tellement irrité
Qu'avec grande sévérité
Il veut rompre le mariage,
Dizant qu'il est trop jeune d'âge;
Mais elle rêpond sur ce point
Qu'elle ne le quitera point,
Que pour être jeune il n'importe,
Et qu'il luy plaît bien de la sorte.

Le marêchal de Lhôpital
Ne veut point au lit nuptial
Admétre de jeune personne
Qui beaucoup de plaizir luy donne,
Mais une qui luy dize : « Tien,
Je t'aporte beaucoup de bien. »
C'est pourquoy ledit personnage
S'en va contracter mariage
(Dizent certains particuliers)
Avec dame Bretonvilliers,
Qui, pour posséder ce brave homme,
Luy baille une assez grande somme;
Et c'est enfin la vérité
Qu'elle achéte la dignité
(Outre son bon temps de veuvage)
Cent mille êcus et davantage.

Le Frére du Roy, l'autre-jour,
Dans un certain bal de la Cour,
Menant la princesse Louize,
Que pour danser il avoit prize,
Dans ses jupes s'embarassa,
Fit un parterre et se blessa;
Et, se relevant tout plein d'ire,
Il entendit hautement rire
Mademoizelle de Beauvais,
Ce qui luy sembla si mauvais
Qu'il s'en courut soudain vers elle,
Et, sans respecter la pucelle,
Sur sa tendre joue apliqua
Un souflet qui trés-fort claqua,
Ledit Monsieur faizant paraître
Que l'on n'est pas toûjours le maître
De cela que communément
On nomme premier mouvement :
Car luy, qui chérit tant les filles
Quand ses yeux les trouvent gentilles
Fit sans doute cette action
Contre son inclination;
Et je croy que, dans sa pensée,
Quand sa colére fut passée,
Son cœur, de repentir touché,
Se fâcha de s'être fâché,
Et, je diray bien davantage,
Qu'il donneroit à ce vizage,
Au lieu d'un souflet indécent,
Des baizers jusqu'à plus de cent.

Par cette petite disgrace,
Gourdon ayant meilleure place
Dans l'amoureux intérieur
Du beau, joly, jeune Monsieur,
Il donne à cette demoizelle
Maint bijou, mainte bagatelle,
Des rubans à faire des nœuds,
Des jartiéres, des souliers neufs,
Gans, points-de-Gennes, bas de soye,
Enfin toute la petite oye,
Et souvent des joyeux festins
Pour réjouir ses intestins.

Un autre puîné de monarque,
Sur le front duquel on remarque
Des traits d'amour et de beauté
Aussi bien que de royauté,
Ayant dessein de prendre en France
Quelque belle et grande alliance,
Jette les yeux, pour ce sujet,
Sur un aimable et digne objet
Nommé du beau nom de Marie;
Que si le Ciel les aparie,
J'en parleray, s'il plaît à Dieu,
Plus au long en quelque-autre lieu :
Car je sçay que cette nouvelle
A pluzieurs gens semblera belle.

Ce discours-cy fut engendré
Trois jours aprés la Saint-André.

# LETTRE QUARANTE-NEUVIÉME

Du [dimanche] 10 Décembre.

—

SENSÉE.

Princesse, atendant l'heureux jour
Où, par un aimable retour
De la sainte et divine Astrée,
Nous aurons la paix dézirée,
Bien souvent je ne vous écris
Que des mal-heurs, que des débris
Et de fâcheuzes avantures
Qui surviennent aux créatures.
Certainement j'en ay dépit,
Car, comme pluzieurs fois j'ay dit,
Cette belle humeur enjouée
Dont Nature vous a douée,
Soit qu'ils soient longs, soit qu'ils soient
N'aime que les joyeux discours. [courts,
Aussi je meurs presque de honte
Lors-que je vous fais quelque conte
Piteux, languissant et transy.
Mais écoutez pourtant ceux-cy.

Dés dimanche on eut la nouvelle
Que d'une tour de la Rochelle
Quarante ou cinquante soldats
Avoient jeté du haut-en-bas
Besse, gouverneur de la place,
Pour éviter cette disgrace
De passer tous par le licou
Et d'être pendus par leur cou,
Châtiment assez ordinaire
Dans la fonction militaire,
Quand les soldats, par vanité,
Par folie ou brutalité,
Font une vaine rézistance
A la souveraine puissance,
Contre qui, dans un méchant fort,
On ne doit jamais tenir fort.
On mande, pour choze certaine,
Quand l'infortuné capitaine
Fut, comme est dit, précipité,
Pour son trop de témérité,
Que les femmes de la Rochelle,
Pleines d'une haine mortelle
A cauze de ses grands forfaits
Et des maux qu'il leur avoit faits,
Son mal-heureux corps dêchirérent
Et si trés-menu le hachérent,
Qu'on dit que les plus grands lopins
N'étoient pas plus gros que pépins,
Cruauté qui le cœur me serre;
Mais ce sont des fruits de la guerre.

De la province de Quercy
On mande en cette ville-cy
Que Marsin et ses gens de guerre,
Plus redoutez que le tonnerre
Et pires que des bandoliers,
Tant fantassins que cavaliers,
Font des cruautez éfroyables,
Que ne feroient pas tous les diables.
On dit que ce brutal Liégeois
Est le grand fleau des villageois,
Et qu'il est encor plus funeste
Que la mort, la faim et la peste.

Jeudy, jour de Saint-Nicolas,
On vid s'assembler à grands tas
Crocheteurs, hommes de marine
Et gens de semblable farine,
Qui criérent : *Tolle! tolle!*
Contre le grand monsieur Molé,
Menaçans avec insolence
De faire quelque violence.
Mais ce célébre magistrat,
Quoy que ce peuple scélérat,
Remply de fureur et de rage,
Fût tout prêt de luy faire outrage,
Il demeura ferme et constant
Dans un si périlleux instant;
Et Schonberg, marêchal de France,
Homme-d'honneur et d'importance,
Qui pour lors étoit en conseil
Avec cét homme sans-pareil,
N'aperceut en luy crainte aucune

De cette canaille importune.
Il luy parloit, étant assis,
D'un sang tout froid et tout rassis,
Et dit que dans tout son vizage,
Ses actions et son langage,
On ne voyoit rien de changé,
Quoy qu'il sceût bien être assiégé
De ladite exécrable race
Que l'on nomme la populace.
Enfin ces gueux, ces archi-gueux,
Que l'impunité rend fougueux,
Ayant vomy bien des injures
Et fait de damnables murmures,
S'écartérent par-cy, par-là,
Et chacun chez-soy s'en alla.

Le bon-homme de la Vieuville
Par d'autres coquins de la ville
Fut dans son carosse ataqué,
Méprizé, ménacé, moqué,
Et ces abominables pestes,
Ces garnemens, ces gens funestes,
Par un pernicieux dessein,
Luy donnérent dedans le sein
Coups de pistolet et d'épée;
Mais leur atente fut trompée,
Car le coup d'épée on parat,
Et le pistolet prit un rat.

Quelquefois, chez Mademoizelle,
Une bande joyeuze et belle,
Et que l'on dit qu'il fait beau voir,
S'assemble pour danser, le soir,
Dans une sale bien parée
Et parfaitement éclairée
Tant de quantité de flambeaux
Que de pluzieurs objets fort beaux.
Le roy d'Angleterre et son frére
(Couple illustre) ne manquent guére
De se trouver exactemant
En ce lieu tout-à-fait charmant;
La princesse de Longueville
Et quelques belles de la ville,
Et pareillement des faux-bours,
Y font un aimable concours;
Châtillon, fraîche et jeune veuve,
Avec un esprit gay s'y treuve,
Et joint à ses autres apas
La justesse de ses beaux pas,
Toûjours conformes aux cadances
Des nouvelles et belles dances.
Cent jeux divers, aprés le bal,
S'exercent en ce lieu royal,
Où les princes et les princesses
Goûtent d'innocentes liesses,
Comme aussi des particuliers,
Tant habits-longs que cavaliers,
Et quantité de demoizelles,
Parmy lesquels, parmy lesquelles,
La brave dame de Possé,
D'âge déjà trés-avancé,
Croyant être jeune personne,
A ces doux plaizirs s'abandonne,
Et trouve tels jeux fort plaizans,
Quoy qu'elle ait soixante-et-dix ans.

Le comte d'Harcour et le Prince,
Dans la Saintongeoize province,
Se sont aprochez de fort prés;
Mais les palus et les marets
Deux ou trois fois, et voire quatre,
Les ont empêchez de se batre.

Tous les blondins du camp d'H
S'en sont retournez à la Cour, [c
Où l'on entend moins de fanfares,
Mais des concerts beaucoup plus ra
Où l'on ne void pas tant d'assauts,
Mais plus de danses et de sauts;
Tant de tambours ny de trompettes
Mais plus de luts et d'êpinettes;
Tant de soldats bien aguerris,
Mais plus de gens poudrez d'iris;
Tant de baudriers ny de botes,
Mais plus de jupes et de cotes;
Tant de tabac, soirs et matins,
Mais de bien plus frians festins;
Bref, tant de canons ny tant d'arm
Mais plus d'apas et plus de charme

Saint-Simon, aimable duchesse,
A dans le cœur grande tristesse,
Et va nuit et jour lamentant
Monsieur son fils, qu'elle aimoit tan
Et que la Mort, cruelle et dure,
A mis trop tôt en sépulture.

Le Roy part, dit-on, de Poitiers
Pour aller en d'autres quartiers,
Et l'on pense qu'il s'en va mesme
Pour quelque-temps dans Angoules
Cela fera que les Gascons
Sortiront quazi hors des gons,
Voyant l'orage et la tempeste
S'aprocher si prés de leur teste.

Illustre objet de mon travail,
Vous auriez un plus long détail,

Mais on m'a dit si peu d'histoires
Et fourny si peu de mémoires
Durant cette semaine icy,
Qu'enfin vous n'aurez que cecy.

Le dix du mois, belle Princesse,
Cette épître je vous adresse.

—

APOSTILLE.

Vineuil retournant par la Cour,
On luy fit un fort mauvais tour.
Il portoit quantité d'épîtres
Contenant d'étranges chapitres;
Mais, afin qu'on ne les prît pas
Si l'on le fouilloit haut et bas,
Quelqu'un de sa suite, en cachette,
Les serra dedans sa pochette.
Mais on connut de prime-abord
Qu'il n'avoit point de passe-port;
L'on vid qu'il changea de vizage,
Et que le susdit personnage
Etoit serviteur, tout de bon,
Du grand prince Armand de Bourbon.
Les lettres donc furent ouvertes
Et bien des chozes dêcouvertes;
Puis on les rendit à Vineuïl,
Qui les reprit avec grand deuïl,
Et montra bien de la tristesse
Qu'on eût dêcouvert sa finesse.
Ainsi les fins sont afinez,
Et n'ont souvent qu'un pié de nez.

---

# LETTRE CINQUANTIÉME

Du [dimanche] 17 Décembre.

—

TRONQUÉE.

Si Vôtre clair-voyante Altesse,
Que Dieu, dés sa prime jeunesse,
De mille beaux dons regalla,
N'avoit point tant d'esprit qu'elle a,
J'écrirois avec moins de peine
Quand pour vous j'exerce ma veine,
Et ne craindrois à tous propos
Que mes vers vous semblassent sots;
Mais vous possédez des lumiéres
Si belles en toutes maniéres
Que les moindres défaux des vers
Sont par vous soudain découvers.
Je n'ay donc pas tort, ce me semble,
Ecrivant pour vous, si je tremble;
Je tremblerois moins pour autruy.
Mais voicy les vers d'aujourd'huy.

[C'est cette fois-cy que s'instale
De Guébriant la maréchale,
Qui, lasse enfin de voyager,
Est venue à Moret loger;
Puis, ayant là repris haleine,
Doit aller, dit-on, vers la Reine.
J'avois d'elle écrit l'autre jour
Qu'elle étoit arivée en Cour
De son voyage d'Alemagne
Sur la fin de cette campagne,
Et que la Reine en son fauteuil
Lui fit un gracieux accueil;
Mais fausse étoit la période.
Il faut que je la r'acommode,
Et que je dize en cét endroit
Que son beau neveu de Moret,
A ce qu'un commun bruit raporte,
Est venu pour luy faire escorte,
Et, quoy que le temps soit fâcheux,
Qu'ils retournent en Cour tous deux.]

Comminge, dame jeune et belle,
Et qui certainement est telle
Qu'on ne la peut voir sans amour,
S'en va pareillement en Cour,
Dont maint blondin sera bien aize:
Car elle n'a rien qui ne plaize;
Elle a douceur, elle a bonté,
Esprit, gaye-humeur et beauté,
Et mille autres aimables charmes
Qui font à tous rendre les armes.

De-là procédent les soûpirs,
Les complaintes, les déplaizirs,
Les soins, les chagrins, les ombrages,
Les yeux-mourans, les doux langages;
Mais de telles douceurs, souvent,
Autant en emporte le vent.

[Un quidam de la Cour susdite
Me mande, en une lettre écrite
En françois, et non pas en grec,
Que le marquis de Tonquedec
Trouve fort belle et fort gentille
De Catau de Beauvais la fille,
Qui l'a sceu si bien enchanter
Qu'avec elle il prétend chanter,
Avant qu'il se passe une année:
Hymen! Hymen! ô Hyménée!]

Un autre amy particulier
M'a dit que monsieur le Télier
S'en va trouver aussi la Reine;
Mais on ne sçait ce qui le meine.

On fronda furieuzement,
Mercredy, dans le Parlement
(Et surtout l'Altesse Royale),
Le Mazarin et sa cabale.
De tant d'arêts déterminez
Qu'on a contre luy fulminez,
Ce dernier est le plus sévére
Et moins capable de luy plaire:
Il ne l'épargne point du tout.
Ce fier arêt le pousse à bout,
Et tel fut ce coup de tempeste
Qu'on pensa proscrire sa teste.

Illec, ce mesme jour, Machaut
Fit une harangue, assez haut,
Un peu plus longue que succinte,
Contre monseigneur de Corinte,
Lequel seigneur Coadjuteur
Regarda ce déclamateur
D'un œil enflâmé de colére,
Et sans doute l'ût fait bien taire,
Animé d'un juste dépit;
Mais, hélas! on l'interrompit.

Chacun sçait qu'à Tonneins-Charente
Des cavaliers quatre cens trente,
Gardes, fuzeliers et dragons,
Dont la plus-part étoient Gascons,
Furent, les uns aprés les autres,
Défaits par quelques-uns des nôtres.
Là, le chevalier de Créqui
Fut blessé l'on ne sçait par qui,
Et si les nouvelles sont vrayes,
Son corps receut trois grandes playes
Et quatre autres dans son pourpoint;
Mais on dit qu'il n'en mourra point.
Au contraire, il aura la gloire
D'avoir un beau rang dans l'histoire,
Où tous ceux du party royal
Sont toûjours bien et jamais mal,
Pour donner aux autres courage
De mériter mesme avantage.

Ce château, tour, ou bien dongeon
Qui persécutoit tant Dijon,
Cédant à plus grande puissance,
S'est remis dans l'obéissance
Pour un long-temps, s'il plaît à Dieu
Et le commandant dudit lieu,
Nommé le sieur de la Planchette,
En est sorti par la planchette,
Ou du moins par le pont-levis,
Dont les Dijonnois trés-ravis,
Sans épargner or ny monoye,
Ont fait depuis des feux de joye
Et tiré maint coup de canon
En l'honneur du duc d'Epernon.

Madame d'Elbeuf, la douairiére,
Peste d'une étrange maniére
Contre Bouteville et ses gens,
Qui, plus afamez que sergens,
Ont fait mainte action d'yvrogne
Dans un sien château de Bourgogne,
Auquel endroit ils ont emblé
Pour trente mille écus de blé,
Des vins en trés-grande abondance,
Quarante sacs pleins de finance,
Et des meubles pareillement,
Si qu'elle fait un grand serment
Que, sans comprendre le dommage
Que l'on a fait à son village,
Elle perd en argent comptant,
En beaux meubles qu'elle aimoit tant
En grains et vins et d'autres vivres,
Deux cens cinquante mille livres,
Y compris les chevaux volez,
Et les fagots qu'on a brûlez.

Quelques ennemis ou canailles
Ont volé la dame Navailles,
Mais de si courtoize façon,
Qu'ils ne l'ont point mize à rançon,
D'autant qu'elle leur dit sans feinte
Qu'elle étoit de six mois enceinte.

Mais, voyant qu'elle avoit peu d'or,
Ces messieurs luy prirent encor
Les deux chevaux de sa litiére,
Et ce fut devers la frontiére.

On a mis Maillard en prizon,
Comme le principal tizon
De l'émûte sédicieuze
De cette troupe furieuze,
Qui vouloit à grands coups de dent
Manger le premier prézident;
Je prévoy sa mort et rüine,
D'autant que les gens de marine
Ne prennent plus ses intérêts,
Ce qu'ils ont fait sçavoir exprés
Par deux des leurs qu'ils députérent,
Qui tout hautement protestérent
Qu'ils l'abandonnoient à la hart,
Et que puis qu'iceluy Maillart
S'étoit laissé sotement prendre,
Qu'il faloit franchement le pendre
Et secouer tant qu'on voudroit,
Qu'aucun d'eux ne le secourroit,
Qu'ils veulent bien que l'on l'immole,
Et qu'ils en donnoient leur parole.

Dedans Paris pour vray l'on tient
Que Jules Mazarin revient,
Et que d'aujourd'huy, d'assûrance,
Il a remis le pied en France.
Pluzieurs gens m'ont fait ce raport,
Mais je ne les croy pas trop fort.

Pluzieurs dames de cette ville
Ont entr'elles guerre civille,
Qui pour aimer en mesme endroit,
Qui pour le tort, qui pour le droit,
Qui pour le sang, qui pour la race,
Qui pour le rang, qui pour la place,
Qui pour l'argent, qui pour le jeu;
D'autres se picotent un peu
Et se font de sourdes querelles
Pour se croire plus ou moins belles;
Et telle avec telle a débat,
Touchant les afaires d'Estat;
Bref, une influence maline,
Qui sur nous à prézent domine,
Fait naître mille ocazions
Pour cauzer des divizions.

Du marquis de Cœuvres la femme
Ces jours passez a rendu l'ame,
Au grand regret de son mary,
Dont l'œil depuis n'a point tary,
Et, quoy que l'on luy puisse dire,
Presque à tous momens il soûpire
Et ne reçoit confort d'aucun,
Exemple certes peu commun
Dans l'étrange siécle où nous sommes,
Où je connois plus de trente hommes
Qui d'un semblable événement
Se consoleroient aizément.

Monseigneur de Schonberg, mon maî-
Donna l'autre jour à repaître [tre,
A quantité de cordons-bleux.
Le festin parut merveilleux,
Et l'abondance y fut si grande
De vin, de fruit et de viande,
Que j'ûs pour moy six ortolans
Que je trouvay fort excélans,
Une moitié de tourte d'ambre
Qui parfuma toute ma chambre,
La carcasse d'un chapon gras,
Cinq demy-septiers d'hipocras,
Des poires et des confitures
De pluzieurs façons et natures,
Un grand gâteau de massepain
Et pour plus de six sols de pain.

Durant cette chére, ô Princesse!
Je me souvins de Vôtre Altesse,
Et par grande joyeuzeté
Je bûs souvent à sa santé;
Et puis je la portois aux anges,
En vous donnant mille louanges.

J'ai fait et barbouillé cecy
Le dix-et-sept de ce mois-cy.

# LETTRE CINQUANTE-UNIÉME

Du [dimanche] 24 Décembre.

—

ÉTUDIÉE.

Du beau Phébus, pour cette année,
La course s'en va terminée.
Cela fait qu'à prézent les jours
Sont tout-à-fait tristes et courts.
Or ma lettre, choze certaine.
Sera telle cette semaine :
Car, me sentant indispozé,
Mon pauvre esprit n'a pas ozé
Faire un éfort de conséquence
Pour parler avec éloquence,
D'autant que tels éforts d'esprit,
Lors-que nous couchons par écrit,
Echaufent le sang dans les veines
Et nous donnent d'extrémes peines.
Excuzez donc l'infirmité
Et du temps et de ma santé,
Qui maintenant est en déroute.
La prézente épître, sans doute,
Venant d'un auteur languissant,
N'aura rien qui soit ravissant ;
Mais, quoy qu'elle n'ait rien qui plaize,
Par conséquent un peu mauvaize
Et d'un assez simple entretien,
Elle vaut pourtant mieux que rien.

Ces jours passez, en cette ville,
Des gens, jusqu'à plus de cent mille,
Assûroient que le Cardinal
En carosse ou bien à cheval,
En brancard ou bien en litiére,
Avoit traversé la frontiére,
Et qu'étant sorty de Dinan,
Il n'y retourneroit d'un an.
Chacun de bond et de volée
En dizoit lors sa ratelée,
Et moy, passant sur le Pont-Neuf,
Je vis environ vingt-et-neuf
Ou trente courtauts, ce me semble,
Tenans un consistoire ensemble,
Qui d'en parler étoient ravis,
Mais tous de diférens avis.
Quoy qu'il n'ait bougé d'Alemagne,
Les uns le croyoient en Champagne,
Et que Tel avoit dit à Tel
Que Tel l'avoit vû dans Rethel;
Un savetier, nommé Guillaume,
Disoit qu'il étoit à Bapaume;
Un autre pauvre roquantin
Dit qu'il étoit dans Saint-Quentin;
Quelqu'un, ayant mine d'yvrogne,
Qu'il étoit à Sens en Bourgogne;
Un mizérable moutardier
Dit qu'il étoit dans Mondidier ;
L'un dans Châlons, l'autre dans Troye;
Un à Peronne, et l'autre à Roye;
Un boucher, faizant le mauvais,
Jura qu'il étoit à Beauvais,
Que quantité de demoizelles
Des plus lestes et des plus belles
Avoient été certainement
Luy faire en ce lieu compliment,
Et que deux marêchaux de France
Luy fournissoient grande finance,
Au lieu de promesse ayans pris
Ses diamans de trés-grand prix,
Ce qui veut dire, en bon langage,
Qu'ils luy prêtoient argent sur gage.
Moy, qui m'étois aproché d'eux,
Quoy que cela fût hazardeux,
Je m'en vins tout soudain écrire
Ce que j'avois entendu dire.
C'étoient-là de ces sots discours
Qu'on fait à Paris tous les jours,
Et qui n'étoient que balivernes
Que dizoient des gens de tavernes;
Mais, pour la franche vérité,
Un provincial m'a conté
Que le Cardinal, d'assurance,
Propozoit son retour en France
Pour fortifier son party,

Mais que Bart l'en a diverty,
Et que, faizant piteuze trongne,
Il a rebroussé vers Colongne.

Le fils de monsieur Gobelin
Épouza, dimanche au matin,
Une agréable demoizelle
Que l'on m'a dit être assez belle
Et d'un esprit doux et civil,
Fille du lieutenant civil.
On croit qu'ils feront bon ménage,
Mais je n'en sçay pas davantage.

Saint-Luc, ayant forcé Moissac,
A mis la garnizon à sac,
L'ayant fait sans mizéricorde
Passer par l'épée ou la corde.

Un party des gens de Marsin
N'ont eu guéres meilleur destin,
Car on en tua trente-et-quatre,
Et presque autant, n'ozant combatre,
Implorérent de tout leur cœur
La compassion du vainqueur,
Qui les enferma comme esclaves
Dans des greniers et dans des caves.

Maillard n'est point encor pendu,
Et ce qui l'en a défendu,
C'est qu'avec raizon ou par ruze
Pluzieurs personnes il acuze
Etre auteurs de sa faction,
Qui sont gens de condition,
C'est-à-dire de longue-robe,
Et c'est enfin ce qui dérobe
A l'infame nœud d'un licou
Son trés-malheureux chien de cou.

La Parque, ayant détruit l'écorce
Du vieil maréchal de la Force,
A mis tous ses enfans en dueil
Et ses ossemens au cercueil.
Certes, je plains ce personnage,
D'avoir sur la fin de son âge,
Avec un cœur plus dur qu'airain,
Tourné le dos au souverain.
Si la mort eût glacé ses veines
Plûtôt de neuf ou dix semaines,
Il n'auroit pas faussé sa foy
Et fût mort serviteur du Roy.

Jeudy, pour piteuze nouvelle,
On nous dit que Mademoizelle
(Et ce fut Descars qui le dit)
Etoit gizante dans son lit,
Malade d'un grand mal de gorge,
Ne bûvant plus que de l'eau d'orge,
Que l'on croit être un aliment
Qui rafraîchit extrémement.
C'est dommage que Son Altesse,
En sa florissante jeunesse,
Elle qui chérit tant le bal,
Ressente le plus petit mal.
Le Ciel, avec vigueur et joye,
Sa santé bien-tôt luy renvoye!
C'est d'un zéle vrayment parfait
Que je luy fais ce beau souhait.
C'est une belle et bonne fille
Et d'assez passable famille;
D'ailleurs, je luy suis obligé,
Car, sans mentir, autrefoys j'ay
Receu des biens et bontez d'elle;
Et, quoy que haute demoizelle,
Elle m'a dit cent fois bon-jour,
Tant en son logis qu'à la Cour,
Et mesmes, passant par la rue,
Cette princesse me salue
Avéques gracieuzeté.
Qui vid jamais telle bonté?

L'épouze à monsieur de Fosseuze,
Marquize aymable et vertueuze,
Et si jeune qu'on penseroit
Qu'encor pucelle elle seroit
(Quoy qu'elle ait fait, sans rien rabatre,
Des enfans déjà jusqu'à quatre,
Sans que son teint blanc, frais, uny,
En soit aucunement terny),
Sa grossesse arivant à terme,
Se plaignit, jeudy, fort et ferme;
Mais, aprés maints douloureux cris
Par qui les cœurs sont atendris,
Quand le petit enfant aborde,
Sçavoir: « Mon Dieu! mizéricorde!
Aye! je n'en puis plus! je meurs! »
Et d'autres semblables clameurs,
Elle mit au monde une fille,
Qui, sans doute, sera gentille,
Car tous les enfans qu'ils ont faits
Ont les charmes et les atraits
D'une beauté trés-singuliére,
Grace ordinaire et coûtumiére,
Et qui dure encor jusqu'icy,
Au beau sang de Montmorency.

Une colique assez cruelle,
Troubloit tant soit peu ma cervelle,
Et me cauzoit des maux divers

Durant que j'écrivois ces vers,
Elle m'abatoit le courage
Et s'opozoit à mon ouvrage :
Mais j'ay surmonté sa rigueur,
Et je vous ay fait de bon cœur,
O Princesse que Dieu bénisse !
Cette espéce de sacrifice,
Qu'il vous plaira de recevoir
Comme un éfet de mon devoir.

En décembre, le vingt-et-quatre,
Ayant ma colique à combatre.

---

# LETTRE CINQUANTE-DEUXIÉME

Du [dimanche] 31 Décembre.

—

INFIRME.

PRINCESSE, c'est choze inhumaine
Que d'être toute une semaine
Dessus un grabat arêté,
Tout-à-fait privé de santé.
J'en puis parler avec science,
Car j'en ay fait expérience.
Je ne posséde pas encor
Ce rare et précieux trézor;
Je suis tout blême et tout landore,
Et suis un peu malade encore ;
Mais mon pauvre esprit afoibly
N'a pas pourtant mis en oubly
Qu'il faut songer à mon ouvrage :
Vizible et certain têmoignage
Que jusques au dernier soûpir
Je conserveray le dézir
De vous rendre humble obéissance
Tant que s'êtendra ma puissance.

Le sieur garde des seaux Molé,
A la Cour êtant apellé,
Partit, mardy, pour ce voyage;
Mardy, non, je ne suis pas sage,
Je parle comme un êtourdy :
Ce fut justement mercredy,
Jour de Saint-Jean l'évangeliste,
Dont le bourgeois en parut triste,
Sécrétement en soûpira,
Et rien de bon n'en augura.

Le sieur marquis de la Vieuville,
Poussé de mesme ordre, fit gille,
Et se prépara ledit jour
Pour aussi s'en aller en Cour,
Voulant du Roy les ordonnances
Que le Conseil et les Finances
Soient (pour prés de luy se tenir)
Ambulatifs à l'avenir.

On m'a parlé de quelques lignes
Pleines d'articles trés-indignes,
Par lesquels de braves François
Se soûmétent à d'autres rois
Qu'à leur maître et chef légitime.
Justes-dieux! faut-il que ma rime
S'explique sur ce fâcheux point?
Non, je ne m'expliqueray point :
Car enfin toute ma morale
Pour la cauze et maizon royale
Ne sert pas d'un petit bouton,
Et j'ay beau faire le Caton,
Toute ma rhetorique est vaine,
Et c'est l'onguent miton-mitaine.

Mazarin passant à Sédan,
Soit à son bien, soit à son dan,
On luy fit réception grande,
Car monsieur Fabert, qui commande
Dans cette place de renom,
Fit tirer trois fois le canon.
De-là, sans passer à Bapaume,
Il s'avança dans le royaume,
Et toûjours païs a gagné,
De peu d'escorte acompagné,
Voulant servir, vaille-que-vaille;
Mais, ma-foy, toute la marmaille,
Enfin la plus-part gens de rien,
En murmurent, dit-on, trés-bien.
Les hommes dérouillent leurs armes,
Les femmes répandent des larmes;

Cent petits clercs du Parlement
En parlent assez sotement.
Mais pourquoy revenir en France,
Y voyant si peu d'assûrance?
Je l'ay déjà dit bien des fois,
Quand de chacun de ses dix doigts
Il sortiroit trente miracles,
Quand il donneroit des spectacles
Plus beaux que ceux des vieux Romains,
Où le sénat batoit des mains;
Quand, avec un amour extresme,
Il auroit sauvé l'Estat mesme
Tout prest de se voir envahy,
Il en seroit encor hay,
Tout le peuple voudroit l'occire;
Et ses amis devroient luy dire.

Pour têmoigner ce que je dy,
Ceux du Parlement, vendredy,
Par un nouveau coup de tempeste,
Proscrirent hautement sa teste;
Et, pour mieux piquer d'intérêt,
Ordonnérent par un arêt
Qu'à celuy qui, de son êpée,
Ladite teste aura coupée,
On fournira tout à l'instant
Cinquante mille êcus comptant,
Assez grande et notable somme
Pour tenter quelque mêchant homme.

C'est à Coignac, tel-quel séjour,
Qu'est à prézent toute la Cour,
Où Cominge, l'aimable dame,
Objet à remplir tout de flâme
Par ses yeux bénins, mais vainqueurs,
Régne sur quantité de cœurs.

L'autre-jour la dame Navailles,
Avec un fruit dans ses entrailles,
Pareillement s'y transporta,
Dont aussi-tôt on se douta
Qu'à la Reine Son Eminence
Feroit bien-tôt la révérence;
Et l'on dit à Neuillan, sa sœur,
Qu'elle en êtoit le précurseur.

Chacun cauze et parle à sa guize
Touchant monsieur le duc de Guize,
Pluzieurs tenans pour vérité
Qu'il est hors de captivité,
Et qu'en grande joye il s'avance
Pour entrer dedans la Provance,
Où l'on aime ledit seigneur,
Afin d'en être gouverneur,
Contre (et cela s'en va sans dire)
L'intention de nôtre Sire,
Et c'est un stratagéme ou dol
De nôtre ennemy l'Espagnol,
Pour exciter noize sur noize
Parmy la nation Françoize.

De la belle de Pont l'espoir
Recommence à se faire voir.
Cette nouvelle l'a ravie,
Et l'on dit qu'elle auroit envie,
Pour cauzer un retour plus prompt,
De luy servir mesme de pont;
Elle cherche quelque êquipage,
Carosse et mulets de bagage,
Afin d'aller, d'un pas hâtif,
Au devant de ce cher captif,
Et pour voir si ce prince encore,
Comme jadis, l'aime et l'adore.

Je ne devois pas oublier,
Mais dès l'autre mois publier
(Car c'est assez plaizante choze)
Que le sieur Gazetier en proze,
Autrement monsieur Renaudot,
En donnant un fort ample dot,
Pour dissiper mélancolie,
A pris une femme jolie,
Qui n'est encor qu'en son printemps,
Quoy qu'il ait plus de septante ans.
Pour avoir si jeune compagne,
Il faut qu'il ait mis en campagne
Multitude de ces louis
Par qui les yeux sont êblouis;
Car cette épouze, êtant pourvue
D'atraits à donner dans la vue
Des plus beaux et des mieux peignez,
Ne l'a pas pris pour son beau nez.

Monsieur Scaron, dit-on, se pique
De transporter dans l'Amérique
Son corps maigret, foible et menu,
Quand le printemps sera venu,
Et que l'aimable sœur Céleste,
Qui pour l'esprit en a de reste,
Doit être aussi, sans manquement,
Comprise en cét embarquement.
Si ce dessein il exécute
Pour le mal qui le persécute,
Et qu'en ces lieux allant perclus
Il revienne et ne le soit plus,
Il agira trés-bien de faire
Un voyage en l'autre hémisfére;
Mais si ce n'est pour ce sujet,

Il doit oublier ce projet
Et s'éforcer, dans sa soufrance,
170 A divertir toute la France
Par ses ouvrages enjouez,
Qui certainement sont douez
D'un si fin et riant burlesque
Que tout autre écrivain grotesque
175 Auroit tort si monsieur Scaron
N'étoit son saint et son patron,
Car enfin c'est l'unique source
D'où le burlesque a pris sa course.
Si, maintenant que je suis mal,
180 J'étois comme luy jovial,
Infailliblement mon ouvrage
Agréroit cent fois davantage ;
Mais Dieu n'a donné ce prézant
Qu'à cét esprit archi-plaizant,
185 Qui, pour être joyeux malade,
N'a ny pareil ny camarade.

Ce n'est pas sans dificulté
Que Phébus cecy m'a dicté,
D'autant que mon infirmité
190 M'avoit l'esprit déconcerté.
Mais j'ay rêvé, j'ay médité,
J'ay tourné côté sur côté,
Et, malgré mon infirmité,
J'ay cét ouvrage fagoté :
195 Car, ô Princesse, ayant été
Par un de vos gens vizité,
De par vous chez-moy transporté,
Pour aprendre de ma santé,
Cela m'a fort réconforté,
200 Et le cœur au ventre bouté.
Pour dire aussi la vérité,
C'est avoir bien de la bonté ;
Or plaize à la Divinité
Payer ce trait de charité
205 D'une longue prospérité,
Car vous l'avez bien mérité.

Fait en robe et bonnet de chambr
Le dernier du mois de décembre.

—

APOSTILLE.

La Mort n'a point donné d'entorce
210 Au vieil maréchal de la Force ;
Ceux qui le dizoient avoient tort,
Car il n'est pas encore mort.

FIN DE LA SECONDE PARTIE DE LA MUZE HISTORIQUE
ANNÉE 1651.

LA

# MUZE HISTORIQUE

OU

# RECUEIL DES LETTRES EN VERS

Contenant les Nouvelles du temps

ÉCRITES

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

---

## LIVRE TROIZIÉME

JANVIER—DÉCEMBRE 1652.

LA

# MUZE HISTORIQUE

## LIVRE TROIZIÉME

### LETTRE PREMIÉRE

Du [dimanche] 7 Janvier 1652.

RENAISSANTE.

PRINCESSE aimable et débonnaire,
Dont je suis le pensionnaire,
Je dis, calculant par mes doigts,
Qu'au troiziéme du premier mois
De l'année encor toute neuve,
Feste de Sainte-Géneviéve,
Vous quitâtes le logement
Dont vous étiez tout l'ornement,
Et partîtes de cette ville
Pour à monsieur de Longueville,
Dedans la ville de Rouan,
Aller dire bon-jour, bon an.
Là, l'un et l'autre, ce me semble,
Formerez une cour ensemble
Dont les charmes et les apas
Sans doute ne déplairont pas.
En ce lieu les belles Normandes,
Par pluzieurs et diverses bandes,
Comme aussi messieurs les Normans,
Ne manquent point de complimans
Pour exprimer à Vôtre Altesse
Combien grande est leur allégresse
Et douce leur félicité
De vous lorgner dans leur cité.
Des demoizelles de la ville,
L'une vous paroîtra civile,
Une autre qui vous agréra
Dira bien ce qu'elle dira;
L'une sera provinciale,
L'autre tant soit peu Martingale;
L'une aura tous les vieux atours
Qu'elle ne porte qu'aux bons jours,
L'autre, aussi bien que sa soubrette,
Sera bien mize et bien proprette,
Et quelqu'autre, à n'en mentir point,
Sera bourgeoize au dernier point.
Or d'entre elles les diférences
A vous faire des révérences,
Tant en entrant comme au sortir,
Pouront un peu vous divertir.
Mais, pour revenir aux nouvelles,
Voicy quelques-unes de celles
Que maintenant prés des tizons
On débite par les maizons :

Un colonel nommé la Miche,
Grand mangeur de soupe et de miche,
Fleau des païzans et bourgeois,
Et, pour tout dire, un vray Liégeois,
Avoit sourdement en Holande,
Et mesme aussi dans la Zélande,
Levé sept ou huit régimens

D'assez dangereux garnemens,
Pour dans les Gauloizes provinces
Guerroyer en faveur des princes;
Mais, sur le point tout justement
Qu'ils faizoient leur embarquement,
Quelques personnes de police
Furent trouver cette milice
Pour sçavoir par quel ordre exprés
Ils avoient fait tous ces aprêts.
La Miche alors devint plus blême
Qu'un comédien de carême,
Le trouble parut sur son front,
Et, craignant un plus grand afront,
Ne sçachant que rêpondre et dire,
Sauta de navire en navire,
Et si chaudement s'éfroya
Qu'en s'enfuyant il se noya,
Si bien que toute sa cohorte,
Ayant quazi la gueule morte,
Défila trés-soudainement.
Ainsi le susdit armement,
Coûtant en armes et bagage
Vingt-mille êcus et davantage,
En moins de rien se débanda,
Et voilà ce qu'on m'en manda.

La Provence d'un zéle extresme
Veut r'avoir monsieur d'Angoulesme,
Et l'on dit que les mesmes gens
Qui parurent si diligens
A chasser de cette province
Ce trés-fidéle et brave prince
Sont ceux-là mesmes qui pour luy
Ont plus de tendresse aujourd'huy;
Puis, fiez-vous à cette race
Qu'on apelle la populace.
O vous, Grands, qui vous y fiez,
Et vôtre espoir fortifiez
Sur leur amour ou sur leur haine,
Que vôtre confiance est vaine!
Et que ce corps grand, mais brutal,
Est un inconstant animal!

Atropos a coupé les trames
De trois sages et saintes dames,
Clermont, Barillon, Lamoignon,
Toutes trois ayans le renom
De n'avoir point d'autre exercice
Que de faire la guerre au vice
Et rêpandre de tous côtez
Des bien-faits et des charitez;
Et l'acte est d'autant plus atroce
De la Mort, beste trés-féroce,
Que des femmes de probité
Et d'une éminente bonté,
Comme les trois que j'ay nommées,
Sont icy-bas bien clair-semées.

Monsieur Gaston, l'oncle du Roy,
De soy-mesme prenant employ,
Aux dêpens de fort grosses sommes,
Devoir lever douze mille hommes,
Dont Beaufort, prince marcial,
Seroit lieutenant général;
Mais la finance est si trés-rare,
En ce temps maudit et barbare,
Qu'il ne peut pas, pour ce sujet,
Efectuer son grand projet.
On dit pourtant parmy les rues
Qu'il fait quantité de recrues
A ses troupes et régimans,
Tant de François que d'Alemans;
On dit que monsieur de Vendôme,
Pour le salut de ce royaume,
Dans fort peu prés de luy viendra,
Et ses gens aux siens il joindra;
Mais la paix, quoy qu'un peu fourée,
Seroit cent fois plus dézirée.

Dans le variable journal
De la marche du Cardinal,
L'opinion la plus commune,
C'est que mercredy, sur la brune,
Il vint coucher dans Sillery,
Puis alla loger à Méry;
Et maintenant, ce dit l'histoire,
Il a déjà passé la Loire,
Et trote par monts et par vaux
Avec mille et cinq cens chevaux
Et quatre canons de campagne,
Monté sur un génet d'Espagne,
De dessus lequel il tomba
Mardy dernier et s'embourba,
Mais s'embourba de telle sorte
Que sa belle et nombreuze escorte
Receut au cœur un grand sursaut
De voir un si périlleux saut.
Mazarin, en cette avanture,
Fut mal-traité de sa monture,
Et ce meurtre que tant d'arêts
Et de gens piquez d'intérêts
Jusques icy n'ont pû parfaire,
Son cheval seul le pensa faire.

Depuis que le bruit est êpars
Dans Paris et de toutes parts
Que ledit Jule fait voyage
A la Cour en grand équipage,

155 Quelques messieurs du Parlement
Parlent, dit-on, plus doucement.
Tel qui dizoit brocards étranges
A cette-heure en dit des louanges;
Aucuns qui pestoient contre luy
160 Sont fort adoucis aujourd'huy; [me! »
Tel qui dizoit : « Faut qu'on l'assom-
Dit à prézent qu'il est bon-homme;
Tel qui dizoit : « Le Mascarin,
Le Mazarin, le Nazarin »,
165 Avec un ton de révérence
Dit maintenant : « Son Eminence »;
Et bref, d'autres qui parloient mal
Dizent : « Monsieur le cardinal. »
O les ames foibles et vaines!
170 O les fragilitez humaines!

Un garnement à cerveau creux,
Un scélérat, un mal-heureux,
Un pendard, nommé Théophile,
Projetoit de piller la ville
175 Et prendre les fortes maizons
Pour y mettre des garnizons;
Il muguetoit, vaille-que-vaille,
Tous les crieurs d'huître-à-l'écaille,
Maint vagabond, maint fainéant,
180 Enfin tous les gens de néant,
Et sur-tout ces ames bourues,
Ces coquins crians dans les rues
Des libelles séditieux
Pour débiter aux factieux.
185 Ils devoient enlever des filles,
Rançonner les grosses familles,
Et ravager tous les bureaux
Pour prendre les deniers royaux;
Mais enfin l'on a mis en cage
190 Ce ridicule personnage.
Je ne croy pas trop tout cecy,
Mais pourtant on le dit ainsi.

De Pologne l'illustre reine,
Par ses vertus mieux souvereine
195 Que par l'éclat étincelant
De son diadesme brillant,
Cette reine aimable et courtoize,
Cette généreuze Françoize,
Par un instinc judicieux
200 Qui rendra son nom glorieux
Dans tous les cantons de la terre,
Donne à la reine d'Angleterre
Un riche prézent, consistant
En cent mille livres comptant,
205 Action vrayment libérale
Et digne d'une ame royale.

Justement vendredy dernier,
L'agréable et belle Garnier,
D'autant de doux atraits pourvue
210 Qu'autre qu'on ait de long-temps vue,
Pressentant que son amoureux,
Sçavoir monsieur de Champlâtreux,
N'étoit pas assez plein de zéle
Pour faire union avec elle
215 Et posséder son corps charmant
Comme époux, et non comme amant,
Quoy que dans le monde adorée,
En un convent s'est retirée,
Ayant dessein, dans ce saint lieu,
220 De faire un sacrifice à Dieu
De mille ravissantes chozes.
Adieu donc ses lis et ses rozes,
Adieu la grace et les apas
Qui l'acompagnoient pas-à-pas,
225 Adieu ses beaux yeux pleins de flâmes
Qui regnoient sur quantité d'ames :
Les voilà maintenant réclus.
Hélas! ne les verrons-nous plus?

Je finiray par cette histoire,
230 Car je m'en vais à l'Oratoire,
Ou bien en quelque autre saint lieu,
Pour ouïr messe et prier Dieu.

Fait cette lettre renaissante
L'an deux et mil six cens cinquante,
235 Le septiéme du prézent mois,
Jour justement d'aprés les Rois.

# LETTRE DEUXIÉME

Du [dimanche] 14 Janvier.

—

POMPEUZE.

La princesse de Longueville,
Ayant party de cette ville
Le troiziéme du nouvel an
Pour se transporter à Rouan
Afin d'y voir ce noble pére
Dont elle est la fille trés-chére,
Fut quatre jours par les chemins
Sans voir ny rozes ny jasmins,
Mais des frimats et des gelées,
Des montagnes et des valées,
Et des vents froids venans du Nord,
Qui l'incommodérent trés-fort;
Mais, quand cette princesse sage
Fut arrivée à Rhotomage,
Ou Rouan, pour mieux m'expliquer,
Son ame se sentit piquer
D'une ravissante allégresse,
Voyant une nombreuze presse,
Avec grands aplaudissemens,
Montrer leurs joyeux sentimens
Et crier haut en chaque ruë
Qu'elle étoit la très-bien venue.
Les cloches, d'un aimable ton,
Carillonnérent, ce dit-on,
Et la grosse George-d'Amboize,
Qu'on entend quazi de Pontoize
Et qu'on ne sonne qu'aux bons jours,
Presque étourdit jusques aux sourds;
Tambours, hauts-bois, flûtes, trompet-
Bombardes, mousquets, escopettes, [tes,
Boêtes, saussissons et petards,
Rétentissoient de toutes parts;
Puis, quand la nuit fut sombre et coye,
On fit mille beaux feux de joye;
Diverses brindes et santez
Eurent vogue de tous côtez,
Et l'on bût en toute famille
Celle du pére et de la fille.

C'est aprés pluzieurs que je dis
Que Rohan, Saint-Geran, Sourdis,
Et tout plein encore d'autres hommes,
Tant ignobles que gentils-hommes,
Ont, malgré nos plus saintes loix,
Pris le party des Bordelois.
O François! ne vous en déplaize,
Que par vous l'Espagnol est aize!
Ce que vous faites aujourd'huy,
C'est proprement agir pour luy;
Tous vos projets imaginaires
Ne font qu'avancer ses afaires,
Et, toutefois, le cas est tel
Que c'est nôtre ennemy mortel,
Qui voudroit tous nous faire esclaves.
A quoy songez-vous donc, mes braves?
Tout de bon, ne vous flatez point,
Méditez un peu sur ce point :
Puisque le monarque du Tage,
Pour fortifier davantage
(La peste soit des bazanez!)
Le beau party que vous prenez,
Fournit à vous et vos cabales
Pluzieurs millions de réales,
Navires, canons et boulets,
Munitions, chevaux, mulets,
Gens de mer et gens de campagne,
N'est-ce pas le party d'Espagne?
Princes, ducs, comtes et marquis,
Qui tant d'honneur avez aquis
Quand vous avez servy la France,
Pardonnez à ma remontrance,
Ne prenez pas à la rigueur
Le zéle que j'ay dans le cœur:
Il ne peut profiter ny nuire;
Mais, voyant cét estat détruire
Qui devroit être à tous si cher,
Je ne puis, certes, m'empêcher,
Avec une face blêmie,
De faire un peu le Jérémie.

Soit que l'on fasse bien ou mal,
Des beaux livres du Cardinal
On fait une vente publique,
Et dans Paris chacun se pique

D'aller voir ce triste débris
Qui déplaît fort aux beaux esprits.
Dedans cette bibliotéque
Tous les auteurs en langûe gréque
Etoient en nombre fort nombreux;
Les Syriaques, les Hébreux,
De l'impression plus antique,
Y tenoient un rang autentique;
Infinis tomes en latin;
Par exemple, saint Augustin,
Saint Hierosme et tous les saints Péres,
S'y voyoient en beaux caractéres;
On y trouva sept cens romans,
Les uns sots, les autres charmans,
Cinq cens cinquante comédies
Et trois cens trente tragédies.
Les philozofes, les docteurs,
Et les anciens orateurs,
En grand et prodigieux nombre,
Illec se repozoient à l'ombre,
Comme aussi maint auteur nouveau,
L'un en chagrin et l'autre en veau;
Et mesmes (peut-être pour rire)
Un mien amy m'est venu dire
Et me jurer sa foy-de-Dieu
Qu'il avoit vû dans ledit lieu,
Entre deux livres arabesques,
Le recueil de mes vers burlesques,
Qui par l'impression passa
Depuis cinq ou six ans en ça.
Mais enfin cette librairie
N'est plus rien qu'une pillerie :
Tel vient ofrir deux quart-d'écus
De ce qui vaut deux cens écus,
Tel emporte dessous sa robe
Cinq ou six auteurs qu'il dérobe
Sans crainte d'archers ny prévôts,
Et, pour tout dire en peu de mots,
Records, sergents et commissaires,
En sont les bibliotéquaires.

Deux conseillers, vers Montereau,
Par un employ pour eux nouveau
Ayans soûlevé dix villages
Pour disputer quelques passages
Aux troupes dudit Cardinal,
Leur dessein réussit si mal
Que l'un fut prizonnier de guerre
Et l'autre fut porté par terre,
Dont le Parlement allarmé,
Et plus que jamais animé,
Fit, jeudy, grandes doléances,
Et mesme aussi des ordonnances
Ou des arêts réitérez,
Par lesquels furent déclarez
Trés-criminels et criminelles,
Sçavoir tous ceux et toutes celles
Qui voudroient protéger un brin
Ledit cardinal Mazarin.
On n'a jamais vû dans l'histoire
De si fréquens coups d'écritoire,
Et toutefois jamais l'Estat
Ne fut en si piteux estat.

Je viens tout-à-l'heure d'aprandre
Par quelqu'un que ledit esclandre
Ou défaite de conseillers,
Habillez lors en cavaliers,
A beaucoup prés ne fut pas telle
Comme le prônoit la nouvelle,
Et que monseigneur d'Hoquincourt,
Quoy qu'ils fussent en habit court,
Bien loin d'être un vainqueur terrible,
Leur fut gracieux au possible,
Et doucement les mitonna
Bien plus qu'il ne les étonna.

Vendredy, vers la matinée,
Dedans Paris fut r'amenée
La dame comtesse d'Harcourt,
Qui se vid arêter tout-court,
Comme elle alloit à la campagne,
Par gens vêtus de drap d'Espagne,
Et cela, dit-on, fâcha fort
Monseigneur le duc de Beaufort,
Qui, d'une façon trés-civille,
L'alla voir dans l'Hôtel-de-Ville,
Luy montra bien de la bonté
Et la remit en liberté,
Dizant que l'Altesse Royale
Dézavoüoit cette cabale,
Qui sans son ordre avoit agi;
Qu'il en avoit un peu rougi,
Et qu'il est trop bon et trop sage
Pour consentir à tel outrage.
La dame, aprés cette raizon,
Se retira dans sa maizon.
Le lendemain, Mademoizelle,
Humaine et courtoize envers elle,
Son beau carosse luy prêta,
Qu'une grande suite escorta
A quelques stades de la ville,
Jusqu'en un certain domicille
Assez beau, clos et bien couvert,
Apartenant à Maurevert.

Au logis de Mademoizelle
La compagnie est toûjours belle;

Le monarque Anglois, chaque jour,
Y fait le mieux qu'il peut sa cour,
Comme aussi monseigneur son frére,
190 Mais pas si gay qu'à l'ordinaire;
Enfin, en ce palais d'honneur,
On a ce merveilleux bon-heur
De s'y réjoüir d'importance
Et mieux qu'en pas-un lieu de France :
195 Comédie ou bal, en tout temps,
Y rendent les esprits contens;
Au chagrin on y fait la mouë,
Et tous les soirs presque on y jouë
A ce jeu plaizant et gaillard
200 Qu'on apelle colin-maillard.

C'est assez rimé pour cette-heure;
Je suis las d'écrire, ou je meure.
Vers enfantez tout de nouveau
De mon imbécile cerveau,
205 Allez trouver en Normandie
L'Altesse à qui je vous dédie,
Pour tâcher à la divertir.
Partez, il est temps de partir.

J'ay fait auprés du feu cecy,
210 Le quatorze de ce mois-cy.

—

APOSTILLE.

J'AY sceu que la belle Guerchy,
Dont j'ay pluzieurs fois enrichy
Le renom d'aimables louanges,
Jusqu'à la comparer aux anges,
215 Ne faizoit que me menacer,
D'autant que j'ay, sans y penser,
Dans une assez vieille nouvelle,
Parlé du Commandeur et d'elle.
Pourquoy s'iriter sur ce point?
220 La raizon, je ne la sçay point :
Je n'ay pas, touchant cette afaire,
Aucunement crû luy déplaire.
En quoy suis-je tant indiscret?
Cela n'est pas dire un secret :
225 Chacun sçait l'amour grande et fort
Que le susdit seigneur luy porte;
Mais son but est le sacrement,
Il n'ozeroit faire autrement.
Sa passion est honorable :
230 Si d'en parler on est coûpable,
Tout Paris et toute la Cour
Sont donc criminels à leur tour
Et chargez de mesme disgrace;
Et pourtant moy seul on menace
235 De par ce bel ange ennemy!
Or moy, je luy dis en amy,
Auparavant que faire insulte,
Que sa prudence elle consulte,
Que je l'en suplie; autrement,
240 J'en atendray l'évenement.

Et j'ajoûte encor ces six lignes,
D'autant qu'elles m'en semblent dig

Quoi! cette belle est à la Cour
Qui raille la nuit et le jour,
245 Sans que nulle ame en soit marie!
Tout le monde elle raillera
Et n'entendra point raillerie!
Hé! qui diable donc l'entendra?

# LETTRE TROIZIÉME

Du [dimanche] 21 Janvier.

BONNE.

Si j'étois un ange des cieux,
Je pénétrerois en tous lieux,
Pour ne metre dans mes mémoires
Que de véritables histoires,
Dont j'aurois un extréme soin
D'être moy-mesme le témoin;
Mes vers, qui seroient des miracles,
Passeroient aussi pour oracles,
Qui par moy seroient débitez
Comme de belles véritez;
Du moins, un ange de lumiére
Agiroit de cette maniére.
Mais, hélas! je ne suis pas tel,
Ains plûtôt un simple mortel
Qui ne sçaurois rien vous écrire
Que les chozes qu'on me vient dire;
Et j'ay souvent bien de l'ennuy
Lors-que, sur le raport d'autruy,
Je vous fais part de quelque conte
Où l'on trouve aprés du méconte.
Mais quoy! je ne suis point garant
Ny du passé, ny du courant;
Grande Princesse que j'honore,
Je l'ay dit, et redis encore.

Ceux de Monrond n'en peuvent plus,
Et, quoy qu'ils soient fort rézolus,
Avant que peu de temps se passe,
Il faudra qu'ils rendent la place.
Ce n'est pas pourtant que le fort
Ne soit inexpugnable et fort,
Qu'il n'ait du vin dedans ses caves,
Aux jardins des choux et des raves,
A ses planchers force jambons,
Quantité de biscuits fort bons,
Des herbes à faire salades
Et des drogues pour les malades;
Mais ils sont reduits aux abois,
Faute de charbon et de bois.

Le Parlement de Normandie,
Pour ne rien faire à l'étourdie,
N'a confirmé ny bien, ny mal,
L'arêt contre le Cardinal;
Mais il a fait quelqu'ordonnance
Qu'on feroit humble remontrance
A l'une et l'autre Majesté,
Qu'iceluy seroit débouté
Sans délay, façon ny mistére,
Du royaume et du ministére,
Et qu'il jugeoit être à propos
Que le Roy luy donnât campos.

On dit que ladite Eminence,
Malgré les armes et défence
Des gens de monsieur de Sourdis,
Qu'on n'estime pas trop hardis,
Ny trés-fort amoureux de gloire,
A Gyen a passé la Loire,
Escorté de maints vieux routiers,
Et qu'il va tout droit à Poitiers.

Ruvigny, courtizant habile,
Vint l'autre jour en cette ville,
Pour négocier, ce dit-on,
Auprés de monseigneur Gaston,
De par le Roy, de par la Reine,
Et l'on tient pour choze certeine
Qu'il l'a prié bien instamment
D'obliger ceux du Parlement
De retracter l'arêt sevére
Qu'on donna, possible en colére,
Contre ledit sieur Mazarin,
Quand on sceut qu'il quitoit le Rhin.
Et qu'aprés une longue traite,
On luy permît quelque retraite
Dans Pignerol, ou bien ailleurs,
Pour y soûpirer ses douleurs.

Messieurs de Bouillon et Tureine
Ont esté mandez par la Reine
Et s'en vont tous deux à la Cour,
Où l'on doit leur bailler le *pour;*
Leur bailler le *pour*, c'est-à-dire

80 Que le Roy, nôtre maître et sire,
Veut qu'ils soient princes reconnus,
Et pour tels en tous lieux tenus,
Lequel haut rang on leur dispute;
Mais cela point je ne discute.
85 Mademoizelle de Bouillon
Et madame de Saint-Simon,
Pour le point-d'honneur contestérent,
Et l'autre-jour se picotérent
Sur cet important argument.
90 Je ne sçay pas, prézentement,
A qui des deux il faut souscrire;
Mais seulement j'oze icy dire
Que ces deux princes ou seigneurs
Mériteront de grands honneurs
95 Et des louanges éternelles
Tant qu'ils seront au Roy fidelles.
Ce sont deux illustres guerriers,
Dignes de glorieux lauriers;
L'un et l'autre est vaillant et sage,
100 Et je diray bien davantage,
Qu'en ce temps, si la loyauté
Est jointe à la principauté
Pour le bien de la pauvre France,
C'est une si rare alliance,
105 Que, sans mentir, ceux qui sont tels
Ne devroient pas être mortels.

Le sieur Marsin, homme de Liége,
Ayant fait une embûche ou piége,
A ce qu'on me dit avant-hier,
110 A mis en dézordre un quartier
De l'armée où Harcourt commande;
Mais une perte bien plus grande
Ariva de l'autre côté,
Car un autre aussi m'a conté
115 Que deux cens, par grande disgrace,
Ont été tüez sur la place,
Et quatre cens faits prizonniers,
Y compris quarante oficiers;
Mais les crieurs de bagatelles
120 N'en parlent point dans leurs libelles,
Qui sont souvent dignes du feu,
Et c'est pourquoy j'en doute un peu.
Mais cecy n'est point une baye,
Au contraire une choze vraye,
125 Que monsieur le duc de Nemours
Est arivé depuis trois jours.
Multitude de créatures,
En racontant ses avantures,
Depuis Bordeaux jusques-icy,
130 Rendent l'auditeur tout transy.
Les vents et frimats, pêle-mêle,
La glace, la nége et la grêle,
Les mauvais jours, les pires nuits,
Les longs et périlleux circuits,
135 Les méchans chevaux de louage,
Passer des fleuves à la nage
Pour éviter les Mazarins,
Avaler de fort mauvais vins,
Grande lassitude de membres,
140 Coucher en d'éfroyables chambres,
Ce sont les maux les plus petits
Que ce brave prince a pâtis;
Bref, sur la mer et sur la terre,
Durant ce fâcheux temps de guerre,
145 Il a soufert, dit-on, trés-fort,
Et, Dieu-mercy, n'en est pas mort.
Il faudroit cinquante gazettes
Pour metre les historiettes
Et les particularitez
150 Que l'on en dit de tous côtez.
Sans m'amuzer donc davantage
A décrire ce grand voyage,
Ny l'éplucher par le menu,
Ce prince est enfin revenu;
155 Dans son noble hôtel il repoze,
Et je n'en puis dire autre choze.

Monsieur le marquis de Rostain,
Assez chrestien pour le certain,
Ayant, avec un pieux zelle,
160 Enrichy fort mainte chapelle,
Continüant ses beaux dessains,
Veut maintenant dorer les saints,
Et c'est pourquoy cette bonne ame
Fut l'autre jour à Nôtre-Dame
165 Prier les chanoines du lieu
De consentir, au nom de Dieu,
Qu'il embellisse et qu'il reveste,
Depuis les piés jusqu'à la teste,
D'un beau vêtement tout doré
170 Ce fameux colosse admiré,
Autrement figure excellente,
Qui saint Christophe reprézente
(Le sacré patron des géans),
Que l'on voit en entrant léans;
175 Et mesmes de faire un ballustre
(Autour de cét image illustre)
De bois, de cuivre ou de leton,
Qui luy viendra jusqu'au menton,
Pour empêcher que la dorure
180 Ne receut tache ny souilleure,
D'autant que le peuple brutal,
Charmé de ce brillant métal,
Ongles et mains toûjours y porte.
Or, l'histoire encore raporte
185 Que ce dévot, et des plus francs,

Veut donner quatre mille francs
Pour au trézor dudit lieu mettre,
En cas qu'on luy veuille permettre
D'employer-là son bon argent;
Mais le Chapitre négligent
A si magnifique sémonce
N'a point encor fait de réponce.

Princesse aimée en divers lieux,
Et, par un sort bien glorieux,
Dans Rouan autant respectée
Que dans Paris trés-regretée,
Moy qui, de soir et de matin,
Vous souhaite un heureux destin,
Honneur, santé, douceur et joye,
Ce mien écrit je vous envoye,
En atendant vôtre retour,
Que l'on souhaite nuit et jour,
Pour qui pluzieurs gens sont en peine,
Et qu'on atend l'autre semeine.

Ce vingt-et-uniéme du mois,
En moins de deux heures ou trois.

---

# LETTRE QUATRIÉME

Du [dimanche] 28 Janvier.

—

PLAUZIBLE.

DURANT que vôtre esprit charmant
Régne dans le païs Normand,
Que vôtre illustre et sage pére
Vous fait chez-luy trés-bonne chére,
Que son extréme afection
Vous remplit d'exultation,
Et qu'au centre d'un brillant cercle,
Ayant un grand dais pour couvercle,
Vôtre teint, parfaitement blanc,
Tient dans Rouan un fort beau rang;
Enfin, quoy qu'illec Vôtre Altesse
Trouve à se divertir sans cesse,
Je veux encor, sans m'en lasser,
Mes épitres vous adresser;
Mais la saizon est si stérile
De beaux et joyeux bruits de ville
Que dans cette Gazette-icy
Je ne puis mander que ceux-cy :

Les troupes du duc de Lorraine,
Par une crüauté vilaine,
Faizans d'éfroyables dégâts
Et commetans d'horibles cas,
Quantité de pauvres villages,
Lassez de leurs crüels pillages,
En commun s'étans assemblez
Pour garantir eux et leurs blez,
Ont dit à Roze, avec instance,
Qu'ils auroient assez de vaillance
Pour s'opozer à ces gaillards,
Lesquels venoient manger leurs lards,
Pourvû qu'iceluy prît la peine
D'être leur chef et capiteine.
Roze leur priére exauça,
Les instruizit et les dressa;
Puis, chargeant ces maudites troupes,
Yvres alors comme des soupes,
Tous ces détestables lârons
Furent chassez des environs,
Et, pour le moins, de leurs bedaines
On créva quarante douzaines.
L'on dit que ces lâches fripons,
Ces faizeurs de guerre aux chapons,
Venoient piller à toute outrance
La belle et noble Isle-de-France,
Et manger toutes les perdrix
Qui sont à l'entour de Paris.
Je ne sçay pas bien s'il faut croire
Ceux qui m'ont conté cette histoire.
Chacun n'en parle pas ainsi :
L'un dit que non, l'autre que si;
Mais, si Roze a fait telle choze,
Dieu bénisse monseigneur Roze!

Dans cette ville autre bruit court,
Que monsieur le comte d'Harcoürt,
Assisté des troupes Françoizes,
A bien froté les Bordeloizes

Et tüé quantité de gens.
Tel dit que plus de quinze cens
Sont demeurez en ce carnage;
60 Tel en dit moins, tel davantage.
Les sieurs Baltazar et Marsin,
Qu'un assez mal-heureux destin
A tirez de la Catalogne,
N'y firent pas bien leur bezogne.
65 Ces deux bons régimens, d'abord,
Rézistérent pourtant trés-fort;
Mais le reste de la milice,
Par coüardize ou par malice,
En ce rencontre belliqueux,
70 Ne combatans pas si bien qu'eux,
Ains tremblans comme ayans les fiévres,
Ils s'enfuirent comme des liévres;
Et la plus-part des généraux,
Voyans courir ces francs marauts,
75 Devindrent enfin leurs copistes
Et cédérent aux royalistes.

On parle encor par tout Paris
D'un assez mal-heureux débris,
Dont de dame Jonsac l'histoire
80 Est assez digne de mémoire.
On avoit mis dans sa maizon
Trois cens soldats en garnizon,
Qui n'avoient soin, comme canaille,
Que de faire toûjours ripaille,
85 Piller, batre et combler d'éfroy
Les fidéles sujets du Roy.
Ladite dame, en elle-mesme,
Sentant un déplaizir extresme
Des crimes tous les jours commis
90 Par ces déloyaux ennemis,
Et voyant que son domicile
Servoit de retraite et d'azile
A trois cens infames coquins
Qui voloient jusqu'aux cazaquins,
95 Voulant s'afranchir de ces pestes
Et de ces hôtes si funestes,
Par je ne sçay quel subtil tour
Les enferma dans une tour,
Puis porta les clefs à la Reine,
100 Qui fit partir un capiteine,
Lequel, en moins d'un jour ou deux,
Alla, dit-on, se saizir d'eux.
C'est ainsi que l'on le raporte;
Mais aucuns parlent d'autre sorte,
105 Dizans que la dame Jonsac
Elle-mesme les mit à sac.
Aussi ceux du party contrére
Dizent qu'elle est une mégére,
Une ame perfide et sans foy;
110 Mais, d'autre côté, ceux du Roy
Maintiennent que c'est une illustre
Digne du dais et du ballustre,
Et que certes son acte est tel
Qu'il mérite un los immortel.

115 A l'entour de Sens en Bourgogne,
Des gens d'assez mauvaize trogne,
Sçavoir soldats et cavaliers,
Ayans fait des maux à miliers,
Vouloient cette ville surprandre;
120 Mais sur leurs chefs tomba l'esclandre
Car les bons bourgeois dudit Sens,
S'étans armez jusqu'à cinq cens,
Dos et ventre les étrillérent.
Messeigneurs les guerriers drillérent;
125 Mais aprés, étans enragez
Que l'on les eût ainsi chargez,
Ils retournérent aux villages
Continüer leurs brigandages
Avec tant d'extréme fureur
130 Que, certes, cela fait horeur.
O que les auteurs de la guerre
Doivent redouter le tonnerre!
Car de tels maux, par la morbieu!
Ils en répondront devant Dieu.

135 Le comte de Füensaldagne,
Grand serviteur du roy d'Espagne,
Vivant fort mal, tant il est fol,
Avec l'archi-duc Léopol,
Cela fait que le susdit prince
140 S'en retourne dans sa province,
Et reméne ses régimans,
Qui sont compozez d'Alemans.
Je n'ay jamais d'argent de reste,
Mais je voudrois, je le proteste,
145 Qu'il m'ût coûté trente reaux
Et que tel bruit ne fût pas faux.

On dit que Richelieu, dans Xainte
Endure des soufrances maintes,
Bref tout plein de maux assez forts
150 Pour détruire son pauvre corps,
Entr'autres la dissenterie,
Dont son épouze est trés-mârie.
Dieu la veuille bien consoler,
Car, à sincérement parler,
155 De telles et semblables pertes
Trés-rarement sont récouvertes.

Les députez du Parlement,
Qu'on receut assez gravement
Tant chez le Roy que chez la Reine

160 Sont retournez cette semeine,
Mais ne dizent pas volontiers
Ce qu'on leur a dit à Poitiers,
Où, si la nouvelle n'est fausse,
On leur fit, dit-on, bien leur sausse.

165 Nosseigneurs du Conseil d'en-haut,
Dizans avoir lû comme il faut
Et bien pézé dans la balance
L'arêt contre Son Eminence,
L'ont cassé déterminément,
170 Et mesme aussi facilement
Qu'un soldat, étant à la guerre,
Casseroit quelque pot de terre.

C'est la commune opinion
Que l'on a conclu l'union,
175 Et que Son Altesse Royale
Y souscrivit, en fin finale,
Mercredy dernier sur le soir,
Dont pluzieurs sont au dézespoir.
Ce grand prince, ce fils de France,
180 Jugeant bien de quelle importance
Pouvoit être un semblable cas
(Car il a les sens délicats
Et l'esprit tout plein de lumiére),
Rejeta cent fois en ariére
185 De telles propozitions,
Tendantes à dissentions.
Etant de trés-bonne nature,
Pour acorder sa signature
Sa vertu long-temps repugna;
190 Mais, helas! enfin il signa.

Le Parlement de cette ville
Et monseigneur de Longueville,
Encore que de tous côtez
On les en ait solicitez
195 Par maint apas et mainte brigue,
N'ont point entré dans cette ligue,
Dont je sçay fort bien qu'en maint lieu
On a grandement loué Dieu.

La Mort, qui tout ravit et pille,
200 A ravy l'innocente fille
De la reine des Polonois,
Qui n'avoit encor que huit mois,
Dont trés-certainement la mére
En témoigna douleur amére,
205 Et sentit ce trait de rigueur
Dans le plus profond de son cœur;
Mais, s'étant à Dieu rézignée,
Elle espére encore lignée:
Car, en vertu du sacrement
210 Institüé divinement
Pour la subsistance du monde,
Cette reine belle et féconde
Doit acoucher, au premier jour,
D'un second fruit du chaste amour
215 Qu'à l'heureux monarque elle porte,
Dont elle est la digne consorte,
Et qui, dans sa fécondité
Trouvant double félicité,
De ses feux ne sera pas chiche,
220 Et né la laisra pas en friche.

Mardy, survint grand accident
A monsieur Perraut, prézident:
Car, allant en quelque négoce
Secrétement dans son carosse,
225 Le susdit carosse versa,
Qui jambe tout net luy cassa.
Princesse, soyez assez bonne
De n'en pas parler à personne:
Car, encor qu'un nommé Vincent
230 Ait déjà dit à plus de cent
Cette déplorable avanture,
Qu'il dit n'être point imposture,
Perraut ne veut point, pour raizon,
Qu'on sçache en aucune maizon
235 Qu'il soit à Paris et malade,
Ny qu'il ait fait cette cascade.
Silence donc, au nom de Dieu!
Adieu, belle Princesse, adieu.

Le vingt-huit du mois, nôtre veine
240 De faire ces vers prit la peine.

# LETTRE CINQUIÉME

Du [dimanche] 4 Février.

—

SCABREUZE.

MES petits vers, allez-vous-en
Par la poste droit à Rouen,
Divertir en ladite ville
La princesse de Longueville,
Et luy dites qu'en vérité
La Muze à Sa Principauté
Trés-humblement se recommande,
Et voicy ce qu'elle luy mande :

Turenne s'en va promptement,
En ayant du Roy mandement,
Commander les troupes de guerre
Qui par mainte contrée et terre,
Tant gens de pié que de cheval,
Ont escorté le Cardinal,
Dont il fut jadis l'aversaire;
Et maintenant c'est le contraire.

Par un autre ordre de la Cour,
Le sieur maréchal d'Hoquincour,
Homme de grande renommée,
Avec un petit corps-d'armée
Certainement assez vaillant,
Mais qu'on peut nommer camp-volant,
Va s'opozer au vieil la Force,
Lequel, quoy qu'il n'ait pas la force
De soûlever un canivet,
Ny couper en deux un navet,
Tranche encor du grand chef de guerre
Et ménace de tout conquerre;
Et toutefois ses fils et luy,
Voyans à regret, aujourd'huy,
Prospérer le Roy nôtre Sire,
N'ont pas trop de sujet de rire.
La Force est un assez beau nom;
Il a mesmes quelque renom.
De soy la force est redoutable,
Mais non pas toûjours indomptable,
Car durant nos troubles passez
On a vû des Forces forcez.

On dit que leur ajoint Bourdeille
Prête atentivement l'oreille
Aux raizons que l'on luy fait voir
Pour le remétre en son devoir.
Le mauvais party toûjours céde,
On ne voit rien qui luy succéde.
On a pris sur luy Barbezieux,
Libourne et tout plein d'autres lieux.
Quantité de dézavantages
Semblent abaisser les courages.
Tous les Gascons sont étonnez;
Pluzieurs d'entr'eux saignent du nez;
Mais si leur ame est atendrie
Des soufrances de leur patrie,
Qu'ils en témoignent un remors,
Et je leur promets corps pour corps,
S'ils ont de la récipiscence,
Que l'on aura de la clémence.
Mais, dieux! ne puis-je m'abstenir,
Tant à prézent qu'à l'avenir,
De parler non pas en critique,
Mais en doucereux politique?
Feray-je toûjours le piteux?
Certainement j'en suis honteux,
Et ma Muze est cent fois rougie
De mon sot stile d'élégie.
Hâ! quand j'en devrois enrager,
Je veux un peu m'en coriger,
Et, malgré mon humeur chagrine,
Renfermer dedans ma poitrine,
Mon raizonnement in-util,
Car, aussi bien, dequoy sert-il?
Je ne veux donc plus pour nouvelles
Ecrire que des bagatelles.
Pluzieurs en feront plus d'estat
Que de tous mes discours d'Estat.

Aprés mainte et mainte fatigue,
Nonobstant la contraire brigue,
Le Cardinal est de retour
Dans le royaume et dans la Cour.
Les courtizans, en ce rencontre,
L'un étant pour, l'autre étant contre,

Ont eu de divers sentimens
En luy faizant leurs complimens:
Aux uns, son étranger vizage
Fut un objet de bon prézage,
A d'autres un épouventail;
Mais je n'en sçay pas le détail.

Dedans l'Angevine province,
Rohan tient pour monsieur le Prince,
Auquel, selon ce qu'il fera,
Le Grand-Maître on opozera,
Qui, s'il n'est point surpris de goûte,
Le pouroit bien mettre en déroute,
Car, certes, c'est un vieux routier
Qui sçait tout-à-fait son métier.

Je viens tout-à-l'heure d'aprendre
Qu'à Saumur le Roy va se rendre;
De-là, sans craindre aucuns dangers,
Dans sa belle cité d'Angers;
Puis ira droit en Normandie,
Nation fidelle et hardie,
Pour, aprés ce pénible tour,
Y tenir quelque temps sa cour.

On fait icy des médizances
Du Sur-Intendant des finances;
Quelqu'un, sans doute mal payé
Ou pensionnaire rayé,
Veut faire courir la nouvelle
Qu'il est blessé par la cervelle.
Quoy! détracteurs malicieux,
Pour être un peu facécieux,
Croyez-vous que ce personnage
En soit moins prudent et moins sage?
Faut-il, d'autant que ce vieillard
Est d'un tempérament gaillard,
Qu'il soit l'objet de vos critiques?
La peste soit des satyriques!

Monsieur de la Roche-Pozé,
D'esprit trés-fort subtilizé,
S'est séparé d'avec sa femme,
Encor que trés-honneste dame;
On le dit en pluzieurs maizons,
Mais je n'en sçay pas les raizons.

La nouvelle est toute certaine
Qui courut dés l'autre semaine,
Que ce petit prince mutin
Qu'on apelle le Tarentin,
A dans Pont exercé sa rage,
Et fait illec un grand carnage,
Et mesmes pris, dont j'ay regret,
Le trés-jeune comte d'Albret.
Toutes les femmes et les filles,
Tant les laides que les gentilles,
Se rejoüyrent en ce lieu,
Sans ofenser, ce dit-on, Dieu.
De plus on brûla les regîtres
Contenans tous les plus beaux titres
De la maizon de Miossens,
Dont il pensa perdre le sens.
Pluzieurs écritures antiques
Preuvoient, par actes autentiques,
Qu'il étoit prince confirmé;
Mais tout cela fut consumé:
Ainsi, cette chienne de guerre
Mit sa principauté par terre.

Un des plus violens souhaits
De dame Catau de Beauvais
Seroit que sa charmante fille,
Qui tout de bon est fort gentille,
Parvînt au glorieux bon-heur
D'être une des Filles-d'honneur;
Mais la choze n'est pas aizée,
Car à cela s'est opozée,
Avec grande aigreur et fierté,
La cruëlle communauté,
Qui, pour mille doublons d'Espagne,
Ne la voudroient pas pour compagne.

Le jeune duc de Luxembourg,
Quoy que de maint village et bourg
Il soit seigneur, patron et maistre,
A dessein de se faire prestre;
Mesme on tient pour tout assûré
Qu'il voudroit bien être curé.
Cette nouvelle m'extazie:
D'où luy vient cette fantaizie?
Pourquoy veut-il jusqu'aux talons
Porter de tristes habits lons,
Et changer en noire soûtane
Ses beaux habits d'or et de pane?
Le bon Dieu l'auroit-il touché?
Où seroit-ce qu'il est fâché
Que pluzieurs maîtresses illustres
Ont refuzé daix et balustres,
Et le tabouret de sa main
Par un mépris trop inhumain?
Pourquoy cette sainte pensée
Ne s'est-elle plûtôt glissée
Dans son ame ou bien dans son cœur?
Possible son aimable sœur,
Belle et claire comme une étoile,
N'auroit pas si-tôt pris le voile,
Et pouroit prétendre aujourd'huy

Le sacrement au lieu de luy.
S'il est vray qu'il ait une cure
(Qui seroit plaizante avanture),
Quand il fera ses fonctions,
Chants, vizites, confessions,
Les fémelles de son village
N'adoreront point son vizage,
Et leurs amans et leurs époux
N'en seront nulement jaloux:
Il a naissance, esprit, lumiére;
Mais pour donner dans la viziére,
Il n'en a nulement le don,
Car ce n'est pas un Cupidon.

J'ay bien peur qu'aucune pers
Trouve cette Gazette bonne,
Car, foy de burlesque rimeur,
Je n'étois point en belle humeur
Quand je me suis mis à l'écrire,
Et toutefois j'ozeray dire,
Si ces vers ne plaizent à tous,
Qu'on en voit encor de plus fous

Ecrit, si j'ay bonne mémoire,
Le premier lundy de la Foire.

---

# LETTRE SIXIÉME

Du [dimanche] 11 Février.

—

CAUZEUZE.

PRINCESSE pour qui ma patrie
A presque de l'idolâtrie,
Je ne sçay si ces vers naissans
Seront de bon ou mauvais sens,
J'ozeray seulement promettre
Que l'on verra dans cette lettre
Que mon esprit, en quelques lieux,
Tranche encor du judicieux;
Mais enfin j'y mets, aprés boire,
Une assez ridicule histoire,
Et qui ne convient pas trop mal
A la saizon du carnaval.

Châteauneuf, dés l'autre semeine,
Ayant pris congé de la Reine
Tout doucement se retira,
Dont maint courtizan murmura,
Alégant que ce personnage
Etant le Caton de son âge,
Ne devoit pas, en bonne-foy,
Etre exclus du conseil du Roy.
Ce Caton, jadis, dedans Rome,
Fut un si sage et si grand homme,
Que pour prudemment conseiller
Aucun ne pouvoit l'égaller;
C'étoit le plus grand politique
Qui fût lors dans sa République,
Il étoit sans fraude et sans dol,
Il n'étoit ny lâche ny mol,
Il n'étoit volleur ny harpie,
Et Châteauneuf est sa copie;
De plus, étant rempli d'amour
Tant pour l'Estat que pour la Co
Il est si propre au ministére
Que pluzieurs ne se sçauroient t
Qu'on n'ait pas, de belle-hauteu
Conservé ce grand sénateur.

Bitaut, qui dans la tour de L
Penaut comme un fondeur de cl
Se voyoit en captivité,
Est maintenant en liberté;
Je ne sçay si cette indulgence
Vient ou non de Son Eminence.

Six mil sept cens trente Alem
Lorains, Liégeois, Valons, Fla
Vont entrer dans la pauvre Fran
Pour y piller à toute outrance;
Ces pendards, qui mouroient de
Viennent manger tout nôtre pai
On voit d'autres troupes mutine
Qui ne vivent que de rapines,
Et l'on dit que ces arogans
Sont bien moins soldats que bri
Car, quoy qu'on donne des étap

A ces détestables satrapes,
Ce sont de furieux torans
Qui détruizent en murmurans
Maizons, champs, bois, prez et vigno-
Sans épargner mesmes les nobles. [bles,
Tel et Tel dizent bonnement
Que tout ce puissant armement
N'est que pour secourir la France
Et la guérir de sa soufrance;
Mais on peut dire à Tel et Tel
Que le reméde est bien cruël,
Et, par sa violence extresme,
Pire cent fois que le mal mesme.

Milliers de gens étans volez
Par pluzieurs nouveaux enrolez,
Du Parlement les bonnes testes,
Dont quantité ne sont pas bestes,
Du public prenans l'intérêt,
Vendredy dernier, par arêt,
Ont défendu, sous grosses peines,
A tous nobles et capiteines,
Tant à Paris qu'aux environs,
De faire amas de tels lârons,
Dignes d'être cent piés sous terre,
Ny lever aucuns gens de guerre
Que par un ordre exprés du Roy.
Aprés avoir fait cette loy,
O grand Sénat! ô troupe sainte!
Gardez qu'elle ne soit enfrainte,
Tant icy-prés qu'en autre lieu;
On vous en prie au nom de Dieu!
Puis reprimez la noire audace
De l'insolente populace
Dont les esprits bas et mutins
Tiennent des discours libertins
Capables d'atirer la foudre
Pour réduire leur langue en poudre;
Faites qu'on révére les loix,
Faites qu'on soit fidéle aux rois;
Aux uns faites des remontrances,
Contre d'autres des ordonnances
Touchant les cas les plus urgens,
Et vous serez de bonnes gens.

Jeudy, Gaston fut chez sa fille,
Où, d'une invention gentille,
On vid danser un beau balet
Qu'on trouva charmant et folet.
Pourquoy charmant et folet? Parce
Qu'il avoit comédie et farce,
Et pluzieurs jolis incidents
Qui faizoient bien montrer les dents;
Et montrer les dents, c'est-à-dire
Que ledit balet fit bien rire.
Aprés on commença le bal
En ce lieu brillant et royal,
Où diverses beautez parurent
Qui quantité de cœurs férurent,
Les unes dansans les Beaux pas
Et les autres ne dansans pas.
Je ne vis point ce beau spectacle,
Qui tenoit un peu du miracle;
Ma seule imagination
Vous en fait la rélation,
Qui seroit plus ample et plus belle
Si quelque ingrate demoizelle
De la suivre illec m'ût permis,
Comme elle me l'avoit promis.

On dit par-tout en cette ville
Que monseigneur de Longueville
Est par Gaston sollicité
De se ranger de son côté;
Que, pour l'avoir de sa cabale,
Sa susdite Altesse Royale
Dépêche vers luy pluzieurs gens,
Lesquels, en qualité d'agens,
Font pour cela tout ce qu'ils peuvent;
Mais pourtant point ils ne l'émeuvent.
De raizonnemens spécieux
Ils tâchent d'ébloüir ses yeux;
Mais ce prudent et sage prince,
Trés-puissant dedans sa province,
Sur le fait par eux indiqué
Ne s'est point encore expliqué.

J'ay vû rélation qui porte
Que madame Servient est morte,
Dont son époux est fort mâry;
Mais, encor qu'il soit bon mary,
Il est un peu consolé d'elle
Parce que (ce dit la nouvelle)
Ils entrérent, en mesme jour,
Elle au tombeau, luy dans la Cour

A ce que dit autre mémoire,
Ladite Cour ambulatoire
Est maintenant dedans Saumur,
Où pluzieurs, avec un cœur pur,
Vont salüer de leurs priéres
Nôtre-Dame des Ardilliéres.

On m'a conté qu'un certain duc,
Qui n'est pas encore caduc,
Mais pour le moins sexagénaire,
Sentant en son cœur d'ordinaire
Un dézordre continüel,

Cauzé par l'amour sensüel,
Vid l'autre jour quelque personne
Qui luy parut assez mignonne;
Si bien qu'il la complimenta
160 Et trente écus luy prézenta
Pour qu'elle ne fut point crüelle
A l'ardeur qu'il avoit pour elle.
Cette telle quelle beauté,
Ayant de la nécessité
165 Et point d'argent dedans ses cofres,
Accepta ses honnêtes ofres;
De sorte que ce poursuivant
L'alla donc voir le soir suivant,
Son ame nageant dans la joye
170 Sur l'espoir de si belle proye;
Mais, comme il se fût mis au lit,
Ne songeant qu'au prochain délit,
Cette femme, qui n'est pas dupe,
En délassant son corps-de-jupe
175 Trouvoit toûjours quelque embaras,
Et ledit duc, tendant les bras,
Luy dizoit : « Hâtez-vous, m'amie;
Il est presque une heure et demie,
Et faut, nonobstant mon amour,
180 Que je me léve au point du jour. »
Icelle, entendant ce langage,
Ne s'en hâtoit pas davantage;
Et luy, voyant cette longueur,
En enrageoit de tout son cœur.
185 Mais enfin elle luy va dire :
« Rêpondez-nous un peu, beau-sire:
Si je vais avec vous coucher,
N'est-ce pas proprement pécher?
Or, si c'est un péché commetre,
190 Ma-foy, je ne veux pas m'y metre. »
Son amant d'elle se moqua
Et voicy ce qu'il repliqua :
« Ce n'est, ô chére créature!
Péché, crime ny forfaiture
195 (Et je vous le jure, ma foy)
Que coucher avec tels que moy.
Je suis un seigneur d'importance,
Je suis un duc et pair de France;
Puis vous voyez, par la mort-bleu!
200 Que je porte le cordon-bleu;
Et, dizant cela, c'est tout-dire. »
Cette galande, alors, sans rire
Rêpondit : « Je ne vous croy pas;
Je vais voir un homme là-bas
205 Pour m'éclaircir sur cette afaire
Et sçavoir ce que je dois faire.
— Allez-donc, dit-il, vîtement,
Et revenez dans un moment.
Mais cét homme, qu'est-il, ma belle
210 — C'est mon mary », répondit-elle.
Lors le duc, faizant un grand cry :
« Quoy! dit-il, c'est vostre mary?
Vrayment je vous trouve jolie!
La peste soit de ma folie,
215 De m'engager si brusquement
Sans savoir ny quoy ny comment! »
Il sauta du lit de vîtesse,
Blasféma contre sa maîtresse,
Prit ses chausses et son pourpoint,
220 Ne se boutonna presque point,
Et se retira sans chandelle,
Son cordon-bleu sous son aisselle;
De bon-heur point on ne luy prit
Son beau manteau du Saint-Esprit,
225 Quoyque choze alors trés-facile.
Mais, étant en son domicile,
Avec des tons de voix aigus
Il plaignit bien ses trente écus.
Or, de sçavoir comme il s'apelle,
230 Les auteurs de cette nouvelle
Ne me l'ont dit ny haut ny bas;
Aussi ne le diray-je pas.

Vous sçavez, ô sage Princesse!
Que je vous respecte sans cesse,
235 Et que jamais, ou rarement,
Je ne parle trop librement;
Mais aujourd'huy, si je hazarde
Cette nouvelle un peu gaillarde,
C'est à cauze que maintenant
240 Tout est de Carême-prenant.

Fait dans Paris, et non dans Arl
Où n'alla jamais le roy Charles.

# LETTRE SEPTIÉME

Du [dimanche] 18 Février.

SÉCHE.

Quelques-uns voyans de travers
Mes malheureux et pauvres vers
Et les tournans à conséquence,
O Princesse! on m'a fait défence
D'écrire politiquement,
Ny de railler aucunement.
On nomme sanglante critique
Mon innocente rétorique,
Et pluzieurs traitent d'atentat
Le zéle que j'ay pour l'Estat.
Quoy que j'aye l'ame assez bonne
Et point de fiel contre personne,
Quelques messieurs du Parlement
N'aiment pas mon raizonnement,
Si que, craignant, en ce rencontre,
Que l'on ne donne un arêt contre
(Car ces Messieurs sont absolus),
Je ne raizonneray donc plus
Sur l'état prézent des affaires,
Pour n'irriter tels aversaires;
J'en parleray tout simplement,
Pour obéir au Parlement;
Mais aussi mes tristes Gazettes
Ne seront plus que des sornettes,
Et qui, certes, ne vaudront pas
Que pour elles l'on fasse un pas;
Nulle grace n'y sera jointe;
Elles n'auront ny feu, ny pointe,
Ains un stile froid et trancy;
Vous le verrez par celle-cy.

Le balet qu'avec alégresse
On dansa devant Vôtre Altesse
Dans Rouen, la bonne cité,
Est par tout Paris fort vanté;
L'invention êtoit jolie
Et venoit d'un ame polie;
L'on y parloit avec honneur
De vôtre cher pére et seigneur
A cauze que ce sage prince
Maintient la paix dans la Province.
Bref, cette danse de renom,
Encor qu'elle portât le nom
Du Balet de Robert-le-Diable,
Fut, ce dit-on, fort agréable,
Et fit bien voir que les Normans
Sont quelques fois assez charmans.

Le magistrat de cette ville
N'aprouve pas, dit-on, la bile,
Ny le trop violent pouvoir
Que dans Angers Rohan fait voir,
Dizant que c'est une malice
D'en avoir chassé la Justice.
On dit que monsieur d'Hoquincour
Avoit déjà pris un faubourg,
Et vouloit ataquer la ville
Avec des chevaux plus de mille;
Mais qu'ayant été repoussé,
Son fils et celuy de Gransé,
Par une funeste disgrace,
Demeurérent morts sur la place.

La duchesse de Saint-Simon,
Qui porte un agréable nom,
Mais dont l'esprit et le vizage
Le sont mille fois davantage,
Ayant paru comme un beau jour
Trois ou quatre fois à la Cour,
Dont elle êtoit presque adorée,
Vers son cher duc s'est retirée,
Qui, comme époux et comme amant,
L'attendoit impatiemment.

L'épouze à monsieur de Navaille,
Que la grossesse un peu travaille,
S'en va, dit-on, diligemment
A Niort, son gouvernement,
Avec dessein, la bonne dame,
D'y chercher une sage-femme
(N'en ayant pu trouver en Cour),
Pour acoucher au premier jour.

Cominge, avec belle dépence

80 Et trés-grande magnificence,
De cinq cens nobles escorté,
Fut rencontrer Sa Majesté,
Auquel, d'une action civile,
Il porta les clefs de la ville,
85 Où l'on receut toute la Cour
Avec pluzieurs signes d'amour,
De loyauté, respect et joye.
Ce n'étoit qu'argent et que soye,
Perles, diamans, or, azur,
90 Dedans la ville de Saumur.
Quoy que la viande fût chére,
La Cour y fit fort grande chére;
On y vid des mets trés-exquis
Pour Roy, Reine, ducs et marquis,
95 Et des tables toutes chargées
Tant de bignets que de dragées.
Mais, encore que pour un coup
A Cominge il coûtât beaucoup,
Et plus qu'à nul de la contrée,
100 Pour une si pompeuze entrée,
Il s'en sçavoit pourtant bon gré,
Car en un supréme degré
Son ame, alors, fut plus ravie
Qu'en aucun moment de sa vie,
105 Revoyant, avéques la Cour,
Le cher objet de son amour,
Assavoir sa femme fidelle,
Si sage, si bonne et si belle.
Dudit Saumur quelques bourgeois
110 Vouloient chanter à haute voix,
En un balet ou mascarade,
Une méchante sérénade
Contre le prince de Condé
Et les grands qui l'ont secondé;
115 Mais le Roy, par grande prudence,
De luy-mesme impoza silence
A ces chiens de flateurs de cour,
Lesquels il fit taire tout court.
Cette action me semble belle,
120 Et chacun la doit trouver telle
S'il n'est tout-à-fait déloyal,
Car elle part d'un cœur royal.
O jeune Roy! Dieu te bénisse
Et te soit à jamais propice!

125 Le brave sieur de Manican,
Autrefois maréchal de camp,
Et bien expert dans la milice,
S'est aquis un gros bénéfice
De vingt-mil francs de revenu;
130 Et, pour s'être toûjours tenu,
Comme trés-loyale personne,
Au service de la Couronne,
De laquelle il a souvent mis
A mort quantité d'ennemis,
135 On luy donne encore espérance
D'être un jour maréchal de France;
Lors il croira que de ses pas,
Peines, sueurs, armes, combats,
Et de sa valeur militaire,
140 Il aura le juste salaire:
Car son opinion va-là,
Que pour le moins on doit cela
A ses soins et travaux extresmes,
Et jusqu'à ses ennemis mesmes,
145 Pluzieurs d'entr'eux dizent, dit-on,
Qu'il mérite bien le bâton.

Quintin, raillé du sieur Tavane
De danser trés-mal la Pavane,
En ayant le cœur fort outré,
150 Le fit venir dessus le pré
Pour y danser une autre dance;
Mais Quintin, perdant la cadance,
Y fit de si mal-heureux pas,
Qu'il tomba roide mort à bas.

155 A Castelnaud, en Aquitaine,
D'Anglois bien prés d'une centaine,
Etans illec en garnizon,
Ayant brûlé mainte maizon,
Violenté femmes et filles,
160 Et rüiné pluzieurs familles,
Multitude de païzans,
De tels actes trés-déplaizans,
Opozans rage contre rage
Et courage contre courage,
165 Sans craindre mort, sang ny dangers
Investirent ces étrangers
Qui massacroient jusqu'à des prestres
Et, s'en étans rendus les maistres,
Songeans qu'iceux avoient brûlé
170 Leurs maizons, et mesme volé
Leur vin, leur lard, leur bled, leur or
Leur ont à tous coupé la gorge. [ge

Le Parlement s'est assemblé;
Mais je suis encor si troublé
175 Des médizances qu'ils ont faites
De mes mizérables Gazettes,
Que, me dût-on trancher en deux,
Je ne diray jamais rien d'eux.
O Princesse! assez d'autres plumes
180 En écriront de beaux volumes:
A prézent donc je m'en démets,
Et toutefois je leur promets,
Si par mainte sage ordonnance

Ils remetent la paix en France,
Que, jusqu'au moindre sénateur
Je serai fort leur serviteur.

Ces vers furent faits par moy-mesme,
Le quatriéme jour de Caresme.

---

# LETTRE HUITIÉME

Du [dimanche] 25 Février.

—

AVANTURIÉRE.

Aimable Princesse, il m'ennuye,
Non de l'hyver ny de la pluye,
Ny du sieur Caresme non plus,
Et c'est pourquoy, donc, je conclus
Que c'est de vôtre longue absence,
Qui me fait croire, en conscience,
Que depuis, pour le moins, un an,
Vous avez party pour Rouan.
Ce qui toutefois me console,
C'est que l'on m'a donné parole
Et mesme un infaillible espoir
Que vous ariveriez ce soir,
Qu'on avoit apris avec joye
Que Vôtre Altesse étoit en voye.
Me voilà donc hors de soucy;
Et la Gazette que voicy,
Si cette nouvelle est certaine,
Ne courra point la prétantaine:
Car, vous de retour en ce lieu,
J'auray l'honneur, s'il plaît à Dieu,
Avec une alégresse extresme,
De vous la prézenter moy-mesme.

Le gouverneur d'Arras, la Tour,
Etant décédé l'autre jour,
Mondejeu fut mis en sa place;
Et, par recompense ou par grace,
Vandy, gentil-homme assez dru,
Eut le gouvernement de Ru,
Lequel vaut, pourvû qu'on ne mente,
Cinquante mil livres de rente.

Manican, étant à Paris,
Fut, lundy, grandement surpris
Quand un sien amy luy vint dire :
« Sauvez-vous promptement, beau sire,
Car Gaston, étant en couroux,
Veut qu'on mette la main sur vous. »
Manican, oyant ce langage,
Sans se charger trop d'équipage,
Monte à cheval et s'en alla.
Monsieur Gaston, sçachant cela,
Pour prendre ce mazariniste,
Dépêche un garde sur sa piste
Qui galopa si bien aprés,
Qu'il l'ataignit à dix pas prés;
Lors luy criant à haute teste:
« Areste! areste! areste! areste! »
Manican point ne répondit ;
Mais le garde ayant encor dit :
« C'est de par l'Altesse Royale »,
Manican piquant sa cavale,
Tournant un peu la teste: « Et moy,
Je fuis, dit-il, de par le Roy. »
Lors pressant plus fort sa monture,
Pour sortir de cette avanture,
Il eut tôt le garde éloigné,
Qui s'en revint tout renfroigné.

Sans être aussi pris de personne,
Hoquincourt a gaigné Péronne,
Ce personnage un peu ruzé
S'étant tellement déguizé,
Que, nonobstant mainte embuscade,
Il fit en plein jour sa passade.

Ces cinq ou six mille étrangers
Qui viennent secourir Angers
Ont, de la Belgique contrée,
Dans la France fait leur entrée,
Dont certes les pauvres Picards
Sont tous tristes et tous hagards.
Ils ont, dit-on, par la Tiérache
Commencé leur funeste marche,
Et, malgré les chemins mauvais,
Ils doivent passer par Beauvais,

De là par la ville de Mante,
Qui n'est plus à prézent charmante
Comme elle étoit par le passé,
Ains froide comme un trépassé,
D'autant que tous les beaux vizages,
De crainte de leurs pucelages
Et de tout plein d'autres mal-heurs,
Ont cherché des gîtes ailleurs.
J'ay toutefois entendu dire
Que, par ordre de nôtre Sire,
Sully, brave et puissant seigneur,
Qui dudit Mante est gouverneur,
Est à ce torrent et ravage
Allé disputer le passage
Et s'enfermer dans la cité
Pour y servir Sa Majesté;
Du païs aussi la Noblesse
Veut, dit-on, montrer sa prouesse
Par un généreux armement,
Et les païzans mesmement,
Pour reprimer les insolences,
Les dézordres et violences
De ces Espagnols et Flamands,
Que l'on estime un peu gourmands.
On m'a dit toutefois qu'ils dizent
Aux chefs François qui les conduizent,
Et surtout au duc de Nemours:
« Hê quoy! marcherons-nous toûjours
Avec tant d'ardeur et de hâte,
Sans rencontrer ny pain ny pâte?
Nous ne trouvons point de dindons,
Ny de lard à faire lardons;
On ne voit dans pas-un village
Ny chair, ny poisson, ny vizage,
Ny feu, ny bois, ny vin, ny foin.
Ma foy, nous n'irons pas plus loin
Si l'on ne nous fournit d'êtapes
Pour y vivre comme des papes:
Nous ne venons que pour cela. »
Nemours, oyant ces discours-là,
Avec esprit, avec adresse,
Les radoucit et les caresse,
Et promet *mirabilia*;
Mais pourtant deux jours il y a
Que l'on aprend des Ordinaires
Que ces troupes n'avancent guéres;
Puis ils ne sont pas trop certains
De retourner entiers et sains.

De Themines la marêchale
A senty la rigueur fatale
De la Parque dedans Poitiers,
Mais pas, dit-on, trop volontiers.
Ayant languy dix-sept années,
Depuis quatre jours terminées,
Le sieur de Roquemont est mort;
Et son cruël et malin sort
Eut cela d'êtrange et féroce,
Que le propre jour de sa nopce
Perdant santé, force et vigueur,
Il tomba dans cette langueur,
Sans que ce triste personnage
Pût consommer son mariage.
Ainsi sa trés-chaste moitié,
Sans mentir digne de pitié,
Ayant êté toûjours fidelle,
Quoy que jeune et mesme assez belle,
Peut jurer avec vérité
Qu'elle a certainement êté
Dix-sept ans fille, femme et veuve,
Et qu'elle est encor toute neuve.

Le sieur chevalier de Grammont
Retournant au païs d'amont,
Et remportant de cette ville
Des pistoles jusqu'à deux mille,
Ledit chevalier, depuis peu,
En ayant gangné dans le jeu,
A quinolas et quinolettes,
Deux mil cinq cens toutes complettes;
Ledit sieur donc fut rencontré
Par des gens qui, bon-gré mal-gré,
Sur le grand chemin le pillérent
Et tout son argent luy volérent.
Il se mit en couroux d'abord,
Jura plus de vingt fois la mort;
Et, voyant que cette canaille
Ne luy laissoit denier ny maille:
« Quoy! dit-il, faire cét afront
A moy, chevalier de Grammont,
Frére d'un marêchal de France!
Quoy! prendre toute ma finance,
Sans me laisser un patagon!
Sçavez-vous que je suis Gascon?
Ah! par-le-sang! ah! par-la-teste! »
Mais rien ne servit sa tempeste:
Les voleurs, au nombre de sept,
Fouillérent jusqu'à son gousset,
De sorte que ce personnage
S'en revint plein d'ire et de rage
A Paris, ou je ne sais où,
Jurant souvent son: Cap-de-Diou!

On dit que le roy d'Angleterre
Seroit bien-aize de conquerre
La couronne des Süédois,
Non qu'il y prétende aucuns droits,

Mais épouzant leur jeune reine,
Qui d'un si rare esprit est pleine,
Qu'on peut dire et jurer bien fort
Qu'elle est la merveille du Nord.
Pluzieurs propozent cette afaire
Comme une choze bonne à faire,
Et qui peut avoir le crédit
De rétablir le roy susdit,
Assisté de cette amazone,
Dessus son légitime trône,
En dépit de ces gens cruëls,
Les Fairfax et les Crommuëls;
Mais le palatin de Süéde,
Qui quelque espoir encor posséde,
Par amour ou succession,
De se voir en possession
Du diadême des Vandales,
A de si puissantes cabales
Qu'il peut empêcher ce dessein;
Et l'ardeur qu'il a dans le sein,
Qui son seul intérêt écoute,
Luy fera pratiquer, sans doute,
Toutes sortes d'inventions,
De soins et de soûmissions,
Pour parvenir à cette gloire,
Comme l'on voit dans une histoire
Du trés-beau romant de *Cyrus*,
Que j'aime encor mieux que Florus,
Que Tacite, ny que Plutarque;
Et c'est donc illec qu'on remarque
Aussi clairement qu'en plein jour
Les intrigues de cette cour;
C'est-là que cette reine illustre
Paroît avec un digne lustre,
Et qu'on y voit en mots exprés
Ses sentimens les plus secrets
Et sa vertu toute divine,
Sous le nom de Cléobuline.

Les Polonois, prézentement,
Sont dans un grand contentement,
D'autant que l'illustre Marie,
Leur souveraine trés-chérie,
De son hymen trés-fortuné
A produit un fils nouveau né.
Je participe à la liesse
De cette charmante princesse,
Qui, pour ses grandes qualitez,
Fait révérer de tous côtez
Sa personne toute royale,
Dont la vertu n'a point d'égale,
Et dont les mérites divers
Sont connus de tout l'univers.

Princesse, afin que mes Gazettes
Ne passent plus pour indiscrettes,
Vous ne devez plus faire estat
Que je vous parle de l'Estat.
Ma Muze, encor toute étonnée,
Est si sevérement bornée
Que mesmes je n'oze railler,
De peur de faire piailler;
Mais si, sans sel et sans vinaigre,
Ma rime vous semble trop maigre
Et mes discours trop imparfaits,
Le métier que pour vous je fais
Etant de peu de conséquence,
Vous pouvez m'impozer silence.

Fait le vingt-cinquiéme du mois,
Pour fruit ayant mangé des noix.

—

APOSTILLE.

[On dit à madame de Guize,
Vendredy dernier, dans l'église,
Que monseigneur son fils aîné
Des Espagnols est retourné;
Qu'à Bordeaux il a fait retraite;
Qu'il en a l'ame satisfaite
En un degré superlatif,
Et qu'enfin il n'est plus captif
Que de la chevelure blonde,
De l'en-bon-point et gorge ronde,
Des yeux, de la bouche et du front
De mademoizelle de Pont.]

# LETTRE NEUVIÉME

Du [dimanche] 3 Mars.

—

ÉGALE.

PRINCESSE, quoy que l'on vous die,
Au retour de la Normandie,
Jusques dedans vôtre maizon,
Les nouvelles de la saizon,
5 Sans qu'il vous en échape aucunes,
En voicy pourtant quelques-unes
Dont, par vôtre permission,
Je vous fais repetition.

Vendôme, prié par la Reine,
10 A réfuzé, cette semeine,
D'être chef du Conseil du Roy;
Mais je ne sçay pas bien pourquoy.
Je jugerois, en conscience,
Que l'âge et que l'expérience,
15 Et l'esprit dont il est pourvû,
Des meilleurs qu'on ait jamais vû,
De ce rang le rendroient capable,
La France étant si mizérable
Que, pour son naufrage empêcher,
20 Elle a bezoin d'un bon nocher.
Si la prescience divine
Avoit rézolu sa rüine,
Tous les esprits les plus acorts
Ne feroient que de vains éforts
25 Pour s'opozer à sa soufrance;
Mais j'ay toûjours quelque espérance
Que le Ciel ne permetra pas
Que cét empire tombe à bas,
Quoy que l'Espagne et l'Angleterre
30 A l'envy luy fassent la guerre,
Et qu'il soit trés-incommodé.
Ce que Dieu garde est bien gardé.

Je voudrois bien, en ce lieu, dire,
Afin de vous faire un peu rire,
35 Une histoire, par le détail,
De monsieur de Roche-Portail;
Mais elle est d'incidens si pleine,
Et mesmes de si longue haleine,
Que, n'étant pas bien préparé
40 A faire de ce long narré
(Embarassant comme un Dédale)
Une déduction totale,
Je n'en parleray seulement
Que superficiellement
45 Et d'une maniére succinte.
Mais entrons dans ce labirinte.
Ledit sieur donc étant l'époux
D'une femme d'esprit jaloux,
Qui luy chantoit souvent sa gâme,
50 D'autant qu'une étrangére flâme
Le faizoit, contre la raizon,
Coucher souvent hors la maizon.
[« Ingrat, quelquefois dizoit-elle,
Ame tout-à-fait criminelle,
55 Dézerteur du beau sacrement,
Vieux boursouflé, gros Alemand,
Pourquoy, puisque je t'ay fait riche,
De ton amour m'es-tu si chiche?
Mary qui vaux moins qu'un fêtu,
60 Pourquoy donc m'abandonnes-tu
Pour des friponnes et des gueuzes? »
Auxquelles paroles fougueuzes
Répondit de Roche-Portail :
« O de mes yeux l'épouvantail!
65 Qui me déplais sur toutes chozes,
As-tu des lys? as-tu des rozes,
Des beautés et des agrémens?
Si tu dis que oüy, tu mens.
Tu n'es qu'une grosse pécore,
70 Et tu veux que l'on t'aime encore! »
Ces discours, sans doute un peu fous,
Mettoient cette femme en couroux.]
Or tout le bien de leur ménage,
Argent, joyaux, meuble, héritage,
75 Ne venoit que de son côté,
Car elle avoit tout aporté.
Cette dame donc, par vengeance,
Ayant r'amassé sa finance
Et mis ses meubles à l'écart,
80 Alla demeurer autre-part,

Et cette soudaine retréte
Fut si cachée et si secréte
Que Roche-Portail, enragé
Qu'elle eût sorty sans son congé,
Quoy qu'il s'en mît fort en cervelle,
N'en eut pourtant vent ny nouvelle;
Mais enfin ce pauvre mary,
Honteux, confus, pénaut, mâry,
Ayant l'ame toute bouruë,
La fit trompeter dans la ruë.
Il se mit aprés dans l'esprit
(Mais je pense qu'il se méprit)
Que sa triste femme évadée,
Qu'il avoit souvent gourmandée,
Etoit avec tout son trézor
Dans le cloître de Saint-Victor.
Si qu'ayant fait citer les moines,
Ces maîtres chanteurs d'antifoines,
Sur ce cas se voyans citez,
En furent si fort irritez
Que par une ardante poursuite
Ils firent décréter ensuite
Un adjournement personnel,
En exécution duquel,
Et pour satisfaire à Justice,
Ils le prirent par artifice
Et le mirent dans la prizon,
Qui n'est pas loin de leur maizon,
L'y traînant avec violence,
Et mesme avec quelque insolence.
Ledit sieur, entrant en ce lieu,
Jurant souvent le nom de Dieu,
Rencontra d'abord la concierge,
Qui depuis trente ans n'est plus vierge,
Et desserra si grand souflet
Sur son vizage maigrelet,
Qu'il luy froissa, ce dit l'histoire,
Toute la jouë et la mâchoire,
Et l'ensanglanta tout-à-fait :
De sorte que pour ce forfait
La vieille, en fureur convertie,
Se rendit soudain sa partie,
L'acuzant de crime et d'excez.
Si bien que voilà deux procez,
Chacun pire qu'une tempeste,
Qu'il s'est atiré sur la teste.
Ainsi son bizare destin
Me semble étrangement mutin.
Pour perdre un peu sa femme, passe :
Cela n'est pas grande disgrace;
Mais la prizon et les procez,
Dont sont incertains les succez,
Quoy que ce soient chozes vulgaires,
Sont des maux qui ne plaizent guéres.

La Parque a tranché le filet
Au bon seigneur de Rambouillet,
Dont, depuis douze ans, la paupiére
N'avoit ny clairté ny lumiére,
Mais dont l'esprit, en vérité,
N'étoit que lumiére et clairté.
Cét illustre et grand personnage
Fut trés-heureux en mariage,
Ayant mérité l'amitié
D'une si charmante moitié,
Qu'au rang des sages et des belles
On en voyoit fort peu de telles.
Par un particulier bon-heur
Il possédoit aussi l'honneur
D'avoir deux excélentes filles
Que je ne nomme point gentilles,
Car ce terme ne convient pas
A leurs majestüeux apas,
Mais si nobles et si bien faites,
Si vertüeuzes, si parfaites,
Et mesme en qui le Ciel comprit
Tant de douceur et tant d'esprit,
Que ces deux ames sans-pareilles
Peuvent passer pour deux merveilles,
Têmoins tous les plus beaux esprits
Qui de leurs vertus sont épris;
Mais, pour voir les vives peintures
De ces deux rares créatures,
Dont en passant je parle icy,
Et de leur pére et mére aussy,
Il faut voir l'Histoire d'Elize,
Au romant de *Cyrus* comprize
Au tome, comme chacun sçait,
En ordre justement le sept :
C'est dans cét agréable ouvrage
Qu'on peut contempler leur image,
Où je renvoy' le cher lecteur
Pour en être l'admirateur.

Du camp étranger qui s'avance
Pour venir au cœur de la France,
D'Angers et du duc de Beaufort,
Par tout Paris on parle fort,
Mais d'une façon si diverse,
Et souvent mesmes si perverse,
Que j'ay rézolu sur ce point
De n'en parler aujourd'huy point,
Mais peut-être l'autre semaine,
S'il en vient nouvelle certaine.

Le Grand-Maître et le Cardinal
Sont l'un avec l'autre fort mal,
Et se sont écrit des missives,
A ce qu'on dit, trés-ofensives.

On dit aussi que Miossens,
Loin de luy donner de l'encens,
L'autre-jour à Son Eminence
190 Têmoigna peu de révérence,
Et luy parla fort d'un jargon
Qu'on trouva tout-à-fait gascon.

D'Olonne aspire à l'hymenée
De la belle Loupe l'aînée,
195 Et l'on croid que dans peu de jours
Ils jouiront de leurs amours,
Et ce sera, ce dit-on mesme,
Avant qu'il soit la my-Caresme.

Enfin le sieur Coadjuteur,
200 Nonobstant maint persécuteur,
Est fait cardinal par le Pape,
Dont pluzieurs mordent à la grape,
Sçavoir ses amis plus ardents;
Mais d'autres ont grincé les dents
205 Quand on leur a dit la nouvelle
De cette Eminence nouvelle.

Les sieurs la Boulaye et Choizy
Avoient l'un et l'autre choizy
Une brette aiguë et tranchante
210 Avec intention mêchante
De faire aprés tous leurs éforts
Pour en percer leurs pauvres corps;
Mais, comme ils êtoient en posture,
Prés de se mettre en sépulture,
215 La ravissante Châtillon,
Ayant sceu leur dessein fêlon,
Empêcha ce mal-heur êtrange
En paroissant comme un bel ange
Qui venoit de la part de Dieu
220 En ce vaste et funeste lieu.
Ces deux messieurs d'humeur farouche
Ouirent de sa belle bouche
Ces mots, qui vindrent tout-à-point:
« Messieurs, vous ne vous batrez point. »
225 Ayant parlé de la maniére,
Leur ame ne fut plus si fiére,
Et, leur cœur devenant humain,
La belle les prit par la main
Et les mena sans intervale
230 Droit chez Son Altesse Royale,
Ayans, plus doux que des moutons,
Refermé tous-deux leurs boutons.
Depuis, les marêchaux de France
De leur fait prenant connoissance,
235 Leur difêrant presque mortel
Fut acordé dans nôtre Hôtel,
Où Schonberg, Lhôpital, d'Estampes
Esprits plus brillans que des lampes,
Aprés maint et maint examen,
240 Les firent bons amis. *Amen.*
Châtillon, la charmante dame,
Au plus profond de sa belle âme
Sent un plaizir continüel
D'avoir empêché ce düel;
245 Mais voicy ce qu'on pouroit dire
A ce rare objet qu'on admire:
« O trop dangereuse beauté,
Qui vous piquez d'humanité,
Soyez un petit moins ravie
250 De leur avoir sauvé la vie!
Vos incomparables apas
Cauzent assez d'autres trêpas. »

O Princesse! j'ûsse peut-être
Fait à Vôtre Altesse parêtre
255 Dedans ce mien discours prézant
Quelque choze de plus plaizant;
Mais on retient si fort la bride
De ma pauvre Muze timide
Qu'elle n'oze plus s'êchaper
260 Ny moins encor s'émanciper.
Ha! que c'est une êtrange choze
Quand on veut jazer et qu'on n'oze!

Fait en mars, le troiziéme jour,
Et sept aprés vôtre retour.

# LETTRE DIXIÉME

Du [dimanche] 10 Mars.

NEUTRE.

A prézent qu'on voit dans le monde,
Où trés-grande mizére abonde,
Bien plus d'événemens plaintifs
Que de sujets récréatifs,
O Princesse belle et discrette,
Excuzez si cette Gazette
A vôtre gré ne contient pas
De joyeux et rians apas;
Il en faut acuzer la guerre
Qui va metre l'Estat par terre,
Et dont les maux, pour nos péchez,
Sont quazi par-tout épanchez.
Mais, nonobstant l'inquiétude
Qui se mêle avec mon étude,
J'ay tiré ce discours nouveau
Du fin fond de mon creux cerveau.

Quoy que monseigneur de Brienne,
Dont l'ame est tout-à-fait chrestienne,
Ait mandé par ses messagers
Qu'on étoit entré dans Angers,
A Paris l'on en doute encore,
Et, l'autre jour, certain pécore,
Qui faizoit bien de l'entendu,
Dizant qu'Angers étoit rendu,
Un autre mizérable hére
Luy vint soûtenir le contraire,
Et jura saint Pierre et saint Jean
Que monsieur le duc de Rohan
Etoit toûjours prêt de se batre,
Et qu'il faizoit le diable-à-quatre.
L'autre dit : « J'ay vû le courier
Qui de cela, dés avant-hier,
Aporta nouvelles certaines. »
L'autre dit : « Tes fiévres-quartaines !
Car j'ay vû lettre, ce matin,
D'un rotisseur, nommé Martin,
Qui mande à sa femme Louize,
Parente de dame Denize,
Qu'Angers réziste toûjours fort,
Atendant monsieur de Beaufort,
Dont les gens, la valeur et l'ordre
Donnent bien du fil à retordre. »
Pluzieurs autres sortes de gens,
Comme clercs, procureurs, sergens,
Professeurs des arts mécaniques,
Gens de métiers et de boutiques,
Nobles, bourgeois, pauvres, aizez,
Sur ce sujet sont divizez;
Mais, quoy que la fureur civille
Arache encor de mainte ville
La révérence pour les loix
Et le respect qu'on doit aux rois,
Quelques-uns ont lû dans les astres,
Qu'aprés pluzieurs fâcheux dézastres,
Les cieux ont enfin rézolu
Que le Roy devienne absolu :
Lors nous reverrons dans la France
Le bon-temps, la paix, l'abondance;
Mais je croy que ce siécle-d'or
N'est pas prêt de venir encor.

L'illustre Reine de Süéde,
Qui, comme chacun sçait, posséde
Un esprit haut et généreux,
Des belles-lettres amoureux,
Ayant apris, des fois plus d'une,
Que le sieur comte de Béthune
Dans son cabinet de Paris
Avoit d'excellens manuscrits,
Comme aussi pluzieurs antiquailles,
Sçavoir quantité de médailles,
Reliefs, portraits, crayons, tableaux,
Des plus rares et des plus beaux,
A fait propozer audit comte
Une somme d'or qui se monte,
Tant en justes qu'en quart-d'écus,
Justement à cent mille écus,
S'il vouloit vendre sa boutique
A cette reine magnifique,
Ou, pour parler un peu plus net,
Les piéces de son cabinet.
La propozition est forte,
Et pourtant l'histoire raporte

Que ledit comte a réfuzé
Ce grand prix d'argent propozé,
85 Aimant mieux ses portraits et livres
Que d'avoir trois cens mille livres.

Cét astre dont l'aspect malin
Répand son funeste venin
Et ses influences félonnes
90 Sur les sacrez porte-couronnes,
Encor qu'ils soient en ce bas lieu
Les saintes images de Dieu,
Semble menacer cette reine
D'une rebellion procheine
95 De ses pernicieux sujets,
Qui, par de sinistres projets,
Veulent, dit-on, en république
Eriger leur païs gotique.
Un mal-heureux particulier,
100 Sçavoir un vice-chancelier,
Taille aussi bien de la bezogne
Au trés-puissant roy de Pologne.
Ainsi l'on voit de tous côtez
Les plus augustes royautez
105 Pour conserver leurs diadesmes
Avoir des embaras extresmes.

Ces Espagnols, Flamans, Walons,
Qui n'ont pas la mule aux talons,
Et qui, pour engraisser leur pance,
110 Se sont avancez dans la France
Avec des pas si diligens,
Sont, ce dit-on, de bonnes gens;
Ils viennent, ce dizent ces braves,
Pour nous empêcher d'être esclaves;
115 Loin d'être fiers et rigoureux,
Ils sont courtois et doucereux,
Et dizent de belles fleurettes
Aux femmes, filles et fillettes,
Ils portent de grands chapelets,
120 Tant les maîtres que les valets;
Quand ils viennent dans un village,
Ils montrent un bénin vizage,
Et cherchent l'église du lieu,
Pour aller soudain prier Dieu;
125 Bref, leur prûd'homie est extresme,
Et mesme on dit qu'ils font caresme.
Je les avois nommez ailleurs
Des boute-feux et des voleurs,
Mais, comme étant de Normandie,
130 Je chante la palinodie.
J'écrivois sur la foy d'autruy;
Je le fais encore aujourd'huy.
Ceux qui viennent de leur armée
Leur donnent cette renommée,
135 D'autres en parlent autrement,
Allégans que cét armement
Est un fléau de Dieu qui passe,
Que c'est une maudite race,
Qu'un jour le Ciel les punira.
140 Vous croirez ce qu'il vous plaira.

La fille-d'honneur de la Reine
Qu'on nommoit la Roche du Me
Décéda, dit-on, l'autre-jour;
Et, comme elle étoit de la Cour,
145 Jeune, grasse, charmante et bell
Il faut dire un *Pater* pour elle.

Les sieurs Saucourt et Longue
Qui s'entre-vouloient quelque ma
Se rencontrans à la campagne,
150 Poursuivans les troupes d'Espag
Afin de vuïder leur débat,
Firent un assez beau combat.
Je ne sçay d'où vint leur querell
Mais, helas! elle fut mortelle,
155 Car, aprés maint grand coup rüé
Longueval enfin fut tüé.

On dit que messieurs de Holar
S'en vont avoir guerre trés-granc
Contre ces francs coquins d'Angl
160 Détestables boureaux de rois.
L'émulation et l'envie,
Deux des bourelles de la vie,
Font déjà sentir leurs rigueurs
Dans le plus profond de leurs co
165 Ces deux nations se menacent,
Déjà mille desseins ils brassent,
Et toutefois leurs diférans
Ne viennent que pour des harans.

Mademoizelle de Liniére,
170 Trés-riche et trés-noble héritiére,
Et dont les atraits et les yeux
Etoient des chefs-d'œuvres des c
Quoy que sa grace sans-pareille
Fût une vivante merveille,
175 Digne de mille et mille amours,
Est morte en l'avril de ses jours,
De fiévre et petite-vérole,
Avec mélange de rougeole;
Les vœux que ses tristes amans
180 Faizoient pour elle à tous moman
Les pleurs ny la douleur amére
De sa sage et pieuze mére,
Sa jeunesse ny sa beauté,
N'ont pû fléchir la cruauté

D'Atropos, la laide meurtriére,
Dont la grande faux carnaciére
Sans choix pousse indiféremment
Jeunes et vieux au monument;
Elle a pris au ciel sa volée,
Dont sa mére est trés-consolée,
Car elle a fait, en ce bas lieu,
Une fin si digne de Dieu,
Que l'on peut dire à sa louange
Qu'à prézent elle est un bel ange,
Dont les clairs et brillans apas
Ne sont plus sujets au trépas.

O Princesse que Dieu conserve
Et de ces cruëls maux préserve,
Je veux, ce dimanche au matin,
Finir par cette belle fin.

Fait, avec promptitude extresme,
Trois jours aprés la my-Caresme.

---

# LETTRE ONZIÉME

Du [dimanche] 17 Mars.

## MORALE.

Maintenant que tous sont dévots,
Jusques aux archers et prévôts,
Je ferois une faute énorme
Si mon stile n'étoit conforme
A la sainteté de ce temps;
Et vous avez trop de bon sens,
Grande Princesse, pour permettre
Que je vous écrive une lettre
D'un jargon aussi jovial
Que si c'étoit au Carnaval;
Celle-ci donc, par intervale,
Aura quelque peu de morale
Et de l'histoire en quelques lieux,
Et le tout assez sérieux.

Gaston, son épouze et sa fille,
Et pluzieurs gens de leur famille,
Alérent dimanche au sermon
D'un homme d'assez grand renom,
Nommé, si j'ay bonne mémoire,
Le Boux, Pére de l'Oratoire,
Fort en vogue, et par conséquent
Prédicateur trés-éloquent.
Il fit, à ce qu'on dit, merveilles,
Et remplit toutes les oreilles
De pluzieurs beaux enseignemens
Et de doctes raizonnemens;
Il dit mesme à ce Fils-de-France,
Que l'on avoit grande espérance
Qu'il metroit fin à nos mal-heurs,
Qui cauzoient par-tout tant de pleurs,
Et que la bonté sans égale
De sadite Altesse Royale
Seroit enfin d'opinion
D'une sainte réunion.
Dieu le veüille, Dieu le perméte!
Voilà tout ce que je souhaite.

Pluzieurs autres rares esprits
Prêchent aussi dedans Paris,
Entr'autres le gros Pére George,
Qui s'échaufe souvent la gorge
Pour avertir le citadin
Qu'il n'est nullement Mazarin.
Il court un bruit parmy la ville,
Que ledit Pére avoit fait gîle
De ce mois le neufiéme jour,
Par un ordre exprés de la Cour;
Mais, comme il n'est jamais plus aize
Que quand il monte dans la chaize,
Ne faizant pas beaucoup d'estat
De ce commandement d'Estat,
Il fait encor avéques gloire
Sa fonction prédicatoire,
Il cite hébreu, grec et latin,
Saint Ambroize, saint Augustin,
Saint Hiérosme, saint Chrisostome,
Saint Paul, le *Déutéronome*,
Les *Proverbes* de Salomon
Et le *Paralipomenon*.
O vous chrestiens! ô vous chrestiennes!
O Pariziens et Pariziennes!

Qui de ses sermons atrayans
Paroissez tout-à-fait frians,
Je vous exhorte donc en frére
D'aller écouter ce bon Pére.
65 C'est tout son but et son dézir,
Et vous luy ferez grand plaizir.

Mailly, demoizelle françoize,
Dans la belle cour Polonoize
Epouze Schonberg, grand seigneur,
70 Et qui posséde avec honneur
(Outre qu'il est bonne personne)
Un haut rang prés de la couronne.
Quoy que la mignonne n'ût rien,
Elle méritoit pourtant bien
75 La chance qu'elle a rencontrée
En cette lointaine contrée :
Car, outre sa jeune beauté,
Elle est, d'un et d'autre côté,
D'une source trés-excélente,
80 Et mesme assez proche parente
De ces bergéres de renom
Qui hantoient les bords de Lignon.
Encor cette semaine mesme,
Nonobstant le temps de Caresme,
85 Nos comédiens, déguizez
En bergers bien civilizez,
Ont joué dans leur grande sale
Une charmante pastorale
Des bergéres du susdit lieu,
90 Où, sans jurer le nom de Dieu,
Je puis trés-certainement dire
Qu'en ce lieu, destiné pour rire,
Allérent exprés, tout-de-bon,
Beaucoup plus de gens qu'au sermon,
95 Non de condition petite,
Mais des personnes de mérite,
D'esprit, de naissance et d'éclat,
Et des plus grandes de l'Estat.

Ayant de cecy fait lecture,
100 Entendez cette autre avanture :
La marèchale de Ranzau,
Dont l'époux est dans le tombeau,
Pour comble de ses infortunes,
Depuis quatorze ou quinze lunes,
105 Quoy qu'elle eût encor dans les yeux
Des charmes doux et gracieux,
Et, malgré son triste veuvage,
Tout plein d'atraits sur le vizage,
Souhaitant avéque ferveur
110 Aux piés de son divin Sauveur
Consacrer tant d'aimables restes,
Entra dans les Filles célestes
Jeudy dernier, et dans ce lieu
Se voua tout-à-fait à Dieu.
115 De Schonberg la noble duchesse,
Ma généreuze et belle hôtesse,
Dans son carosse l'a conduit
En ce saint et sacré réduit,
Où l'on receut avéque joye
120 Une si précieuze proye.
Un enfant sevré du teton
A qui l'on donne du bon bon,
Un amant tout remply de flâme
Qui contemple à gogo sa dame,
125 Les écoliers ayant campos,
Un paresseux dans le repos,
Une pucelle bien parée,
Dedans une sale éclairée,
Qui, devant trente ou vingt coquets
130 Danse les doubles Tricotets,
Un conquérant comblé de gloire
Aprés une grande victoire,
Un gueux revêtu de satin,
Un délicat dans un festin,
135 Et moy, Normand de Normandie,
Quand je suis à la Comédie,
Parmy tous ces charmans apas,
Tous ensemble nous n'avons pas
Du plaizir la moindre partie
140 Qu'eut cette belle convertie
Quand, bénissant son chaste sort,
Elle entra dans cét heureux port
Où sa personne bien aimée
S'est pour tout jamais renfermée.

145 Des gens de contraire party
Avoient le Mans presque investy,
Capitale de la contrée,
Avec dessein d'y faire entrée;
Mais monsieur Saint-Agnan-Clermo
150 Qu'on tient brave, vaillant et prom
Se jetta dedans cette place
Avec deux cens de noble race,
Pour défendre remparts et forts
Contre toutes sortes d'éforts.
155 Quand on eut donc sommé la ville,
Les bourgeois, jusqu'à plus de mille
Et tous ces braves défendans
Qui s'êtoient enfermez dedans,
Et l'évesque dudit lieu mesme,
160 Sans avoir le vizage blesme,
Dirent : « Tournez ailleurs vos pas,
Car on ne vous ouvrira pas. »
Les troupes, oyans ce langage,
S'êpandirent par maint village
165 Audit Clermont apartenant,

Où tout est détruit maintenant;
Et, pour tirer aussi vengeance
De la fidelle rézistance
Que l'évesque leur avoit fait,
Prenant cela pour un forfait,
Tous ses sujets ils molestérent;
Ce qu'ils pûrent ils l'emportérent,
Et pillérent jusqu'aux jardins
De la maizon des Laverdins.

Pluzieurs autres chozes se dizent
Qui la plus-part se contredizent.
Quand on parle de Miradour,
Ceux de la Fronde et de la Cour
Sont opozez sur cette histoire,
Chacun prétend à la victoire.
Chez monseigneur de l'Hôpital,
Cela pour les Gascons va mal;
Sur le Pont-Neuf, c'est le contraire,
Et ses chantres, à l'ordinaire,
Chantent les soirs et les matins
Des défaites de Mazarins,
Ne se passant nulle semaine
Sans en crier une douzaine.
Mais, de ces bruits faux ou douteux,
Le Temps, qu'on nomme le boiteux
En toutes sortes de maniéres,
Nous en donnera des lumiéres.

Il court un bruit, en divers lieux,
Dont les frondeurs sont peu joyeux,
Que monseigneur de Longueville,
Dedans Rouen, la bonne ville,
En prézence du Parlement,
S'étoit déclaré hautement
Du Roy serviteur trés-fidelle.
C'est une assez bonne nouvelle.

Durant ce temps trés-rigoureux,
Où l'on voit tant de malheureux,
La Charité de saintes flâmes
Remplit tout plein de grandes dames,
Et pluzieurs d'entr'elles, dit-on,
Dont est l'épouze de Gaston,
De compassion excitées,
Souvent, en trois rafles comptées,
Se plaizent à jouer joyaux
De trés-rare prix et fort beaux,
Dont l'on donne l'argent en suite,
Par une pieuze conduite,
Non à ces gros gueux de Paris,
Qui sont si gras et bien nouris,
Mais aux pauvres de la Champagne,
Ruïnez par les gens d'Espagne;
Et mesmes hier à Luxembour
(De Paris à prézent la Cour)
On joua, choze trés-certeine,
Un trés-beau cabinet d'ébeine,
Estimé quatre cens écus,
D'autres dizent encore plus,
A dessein que ladite somme
Soit partagée à maint pauvre homme.
J'estime fort les procédez
De ces joueuzes de trois dez,
Soit de la droite ou de la gauche;
Voilà la plus sainte débauche
Que l'on se puisse imaginer:
Dieu les veuille bien guerdonnner!
Pour publier leur renommée,
Chacune icy seroit nommée;
Mais je ne sçay pas bien leurs noms,
Leurs qualitez, ny leurs surnoms:
Cela me doit servir d'excuze,
Et voilà donc comme j'en uze.

Le Roy, dit-on, n'est plus à Tours
Et seroit ici dans six jours;
Mais, pour retarder ce voyage,
On luy dispute maint passage,
Et la Cour ne peut faire un pas
Sans des siéges ou des combats;
Mais toutefois, malgré la guerre,
Il vient à Saint-Germain grand'erre;
De pluzieurs gens c'est le souhait.
Sage Princesse, adieu, c'est fait;
C'est icy la fin de ma Lettre,
Je n'ay plus que le date à mettre.

Ecrit le dix-et-sept de mars,
Dans le cabinet de Descars.

# LETTRE DOUZIÉME

Du [dimanche] 24 mars.

—

CHRESTIENNE.

PRINCESSE, j'écris en tremblant,
Et, quoy que je fasse semblant
De n'avoir maladie aucune,
Un frisson pourtant m'importune,
5 Et j'apréhende avec ennuy
Que la Gazette d'aujourd'huy
Ne soit pas beaucoup excélente,
A cauze d'une fiévre lente
Qui la nuit passée, en dormant,
10 M'a saisi, je ne sçay commant.
Tant que je seray dans ses pates,
Mes rimes en seront plus plates,
Et mes vers moins élabourez;
Lizant cecy vous le verrez:
15 C'est ce qu'avec beaucoup de peine
J'ay rimaillé cette semaine.

Messieurs de Broïlle et d'Hoquin-
Gens passionnez pour la Cour, [cour,
Ont eu quelque debat ensemble,
20 Pour n'avoir été, ce me semble,
Tous deux d'un mesme sentiment
Touchant certain commandement.
L'un dizoit : « Il faut ainsi faire » ;
L'autre dizoit tout le contraire.
25 L'avis de Broïlle prévalut,
Et le sieur Cardinal voulut
(Jugeant en saine conscience)
Que sur l'autre il eût préférence;
Dont Hoquincour, en vérité,
30 En fut, dit-on, trés-irrité.
Cela marque la discordance
De l'Italie et de la France;
Mais l'Espagne, c'est pis cent fois,
Car les Espagnols et François
35 Sont tellement incompatibles
Et d'acord si peu susceptibles,
Qu'on verra la Cour sans jaloux,
Le Pont-Neuf sans traîne-licous,
Paris sans ordure et sans fange,
40 Les parfumeurs sans fleurs d'orange,
L'Université sans régens,
Le Grand-Châtelet sans sergens,
Les cabarets sans ripopées,
Et, bref, les enfans sans poupées,
45 Plûtôt que ces deux nations
Sans de grandes aversions;
Et toutefois la choze est telle,
O douleur tout-à-fait mortelle!
Que les François, par leurs débats,
50 Metans ce pauvre empire à bas,
Ne font pas trop mal les afaires
De ces éternels aversaires.

Ces jours passez, monsieur Cou
Fut ataqué par un Lutin,
55 Qui, se montrant assez féroce,
Fit pirouéter son carosse,
Mais qui pourtant point ne versa;
Des chevaux le crin hérissa,
Ils souflérent, ils regimbérent,
60 Et du pied la terre gratérent;
Le cocher fut tout hors de soy,
Les laquais pâmérent d'éfroy:
Car, quoy que la nuit fût obscure,
On vid une afreuze figure
65 Qui, si le bruit n'est point menteu
Eût fait trembler Richard-sans-peu
Je confesse avoir quelque honte
D'insérer icy ledit conte;
Diverses gens de qualité
70 Me l'ont toutefois raconté;
Mais tel cas ou terreur panique
Me semble un peu bien chimerique

D'Orléans quelques députez,
Que je vis passer bien crotez,
75 Vindrent l'autre jour, dans sa sale,
Suplier l'Altesse Royale,
S'il vouloit que le Mazarin
Dans leur cité n'entrât un brin,
Pour leur donner vigueur nouvelle
80 D'y venir, ou Mademoizelle;
Mais l'un ny l'autre n'y fut pas,

Et les députez sur leurs pas,
Aprés révérence civile,
Retournérent dedans leur ville,
Où l'on dit que les bâteliers,
Armez comme des rateliers,
Ont l'ame bien délibérée
D'empêcher la susdite entrée,
Le comte de Fiesque étant-là,
Qui les a payez pour cela.

Le Boux, prestre de l'Oratoire,
Qui devant un grand auditoire
Etale presque tous les jours
D'admirables et saints discours,
Passant, par sa rare éloquence,
Pour un esprit de conséquence,
S'est aquis beaucoup d'envieux;
Et quelques gens pernicieux,
Poussez par d'autres pleins de rage
Qui haïssent ce personnage,
Luy criérent : « Au Mazarin! »
Au sortir de Saint-Severin;
Mais l'avanture enfin fut telle
Qu'elle ne luy fut point mortelle;
Il échapa de ces mauvais,
Et prêche encor mieux que jamais.

Hoquincour avec son armée,
Quoy qu'à la guerre acoûtumée,
Recule, dit-on, un peu fort,
De celle du duc de Beaufort.
Aucuns ont blâmé son courage;
Mais d'autres, oyans ce langage,
Ont voulu contr' eux insister
Qu'il reculoit pour mieux sauter.

Cette infame et vile canaille
Qui n'a jamais denier ny maille,
Crocheteurs, colporteurs, filoux,
Gens afamez comme des loups,
Vis-à-vis la Samaritaine,
Voyans une charette plaine
De pluzieurs sacs et de paniers
Tous remplis de petits deniers,
La convoitérent, l'investirent,
L'ataquérent, la poursuivirent;
Mais dix ou douze honnestes gens,
Qui n'étoient archers ny sergens,
Prenans en mains la halebarde,
Luy servirent de sauvegarde,
Jusques au logis d'un bourgeois,
Prés de Saint-Germain-l'Auxerrois.
Cette maison fut assiégée
Par cette canaille enragée,
Mais enfin on les écarta,
Et pas un d'eux rien n'emporta.
On dit qu'ils écumoient de rage
Pour avoir manqué ce pillage;
Et qu'ils firent tout leur pouvoir
Pour sédition émouvoir.
Quel bruit ces gens à testes folles
Eussent-ils fait pour des pistoles,
Puis-que ces maudits safraniers
En firent tant pour des deniers?

Quelques-uns me sont venus dire
Que, par ordre de nôtre Sire,
D'Estampes, d'Ormesson, Hardier,
Allérent en Cour avant-hier,
Pour aider la sur-intendance
Comme directeurs de finance,
Et monsieur d'Haligre avec eux,
Tous gens de bien et vertueux;
Mais Morangis, homme sans vice,
Qui faizoit aussi l'exercice,
Ne voulant avoir sur les bras
Davantage cét embaras,
Avec une prudence extresme
S'en est dézisté de luy-mesme.

Un courrier du côté du nord
Nous a dit icy que la Mort,
Cette épouvantable carogne,
De l'enfant royal de Pologne
A fait un funeste butin
Et borné son jeune destin,
Par des rigueurs trop inhumaines,
N'ayant pas encor six semaines;
Pére et mére, ataints de douleurs,
En ont versé trés-bien des pleurs,
Et senty toute la tristesse
Qu'une naturelle tendresse
Pouvoit de leurs cœurs exiger.
Le roy pourtant devroit songer
Si son fils, par un heur extresme,
Etoit né pour le diadesme,
Qu'il a soudain, aprés sa mort,
Possedé ce glorieux sort,
Et qu'une couronne plus rare
Dans le ciel maintenant le pare.
La reine, en cessant de pleurer,
Devroit aussi considérer
Que Dieu ne l'a faite féconde
Que pour le ciel, non pour le monde,
Et qu'étant un ange en beauté,
Elle ne doit, en vérité,
Produire, en ce siécle où nous sommes,
Que des anges, et non des hommes.

185 Voicy le saint temps arivé
Où tout cœur, au ciel élevé
Par un motif de pénitence,
Doit songer à sa conscience,
Et fouler aux pieds comme vains
190 Les plaizirs et tracas mondains.
Ainsi, bonne et sage Princesse,
Trouvez bon que ma rime cesse
Durant ce temps de sainteté,
Où tout presche l'austérité.
195 J'espére qu'aprés la quinzaine,
Si je n'ay fiévre ny migraine,
Vous aurez un nouveau narré;
Aprés Pasques, rabillaré.

Fait pour une illustre Marie,
200 Le saint jour de Pasques fleurie.

---

# LETTRE TREIZIÉME

Du [dimanche] 7 Avril.

—

TRISTE.

Voicy la centiesme Gazette,
Princesse, que pour vous j'ay faite,
Où j'ay peu de choze oublié
De tout ce qu'on a publié
5 Depuis environ deux années
Que mes heureuzes destinées
M'atachérent à vous servir,
Dont je ne sçaurois m'assouvir,
Car je voudrois toute ma vie
10 Que de moy vous fussiez servie;
Mais, parmy cét empressement
Où faut que nécessairement
L'intellect tout-à-fait travaille,
Je crains que la force me faille
15 Et que de l'esprit la vigueur
N'égale pas celle du cœur;
Et d'ailleurs la saizon est telle
Qu'on n'entend aucune nouvelle
Qui soit fort propre à divertir,
20 Et c'est ce qui fait, sans mentir,
Si le Ciel ne me fortifie,
Qu'incessamment je me défie
De pouvoir réussir toûjours
En cette sorte de discours.
25 Mais ce prélude est trés-prolixe;
Il faut icy que je le fixe,
De peur de me faire tancer.
Voicy donc pour recommencer :

Le Jeudy saint, Mademoizelle
30 Entra, dit-on, par une échelle,
Dedans la cité d'Orléans;
Et, Son Altesse étant leans,
Les bourgeois et la populace
Admirérent sa belle face,
35 Qui se laissa regarder d'eux
Durant demy-quart d'heure ou deux.
A quelque dame de sa suite
Qui monta l'échelle trop vîte
Ariva certain accident;
40 Mais Renaudot, homme prudent
Et dont l'âme est assez discrette,
N'en a rien dit dans sa Gazette;
Et, quoy qu'on l'ait écrit icy,
Je n'en diray donc rien aussy.
45 O bourgeois de ladite ville!
Vôtre action fut incivile,
Et ce fut d'abord trop ozer
Que de vouloir vous opozer
A cette belle et noble entrée,
50 Honorable à vôtre contrée.
Vous deviez, mes pauvres amis,
Etre plus doux et plus soûmis;
Vôtre cœur fut un peu barbare
Pour une princesse si rare;
55 Vous deviez vous metre en couroux
Contre les gonds et les verroux,
Et plûtôt abatre les portes
A coups de grandes haches fortes
Que de ne vous soûmetre pas
60 A tant de glorieux apas.
Mais, chose épouventable à dire!
On dit que le Roy, nôtre Sire,
Fut aussi par vous refuzé.

O peuple un peu trop divisé!
Superbe ville orléanoize!
Pour éviter mal-heur et noize,
Soyez plus sage une autrefois,
Ou bien vous aurez sur les doigts.

J'ay sceu depuis que cette ville,
Devenant beaucoup plus docile,
A cette princesse a montré,
Non de force, mais de bon-gré,
Une afection singuliére
Et soûmission toute entiére
Par de grands radoucissemens,
Discours, harangues, complimens,
Et quantité de confitures
Pour elle et pour ses créatures.
Mais, ô trop heureuze cité!
Qui retenez cette beauté
Que dans tout Paris on adore,
Puis qu'enfin nous sommes encore
Dans un temps de dévotion,
Faites-nous restitution.
Assez et trop long-temps la Loire
Ravit à la Seine sa gloire;
Elle en murmure tous les jours,
S'en plaint, passant auprès du Cours,
Et dit à ses rives dézertes
Que vous trionfez de ses pertes;
C'est trop l'arêter par de-là:
Orléans, restituez-la!
Retenez l'antique pucelle,
Mais redonnez-nous la nouvelle.

Monsieur le prince de Condé,
Encor qu'on ne l'ût point mandé,
Icy, lundy, se devoit rendre
Et se fit trés-long-temps atendre;
Mais on atendit jusqu'au soir
Sans que l'on eût l'honneur de voir
Sa personne tant renommée,
Qui maintenant est dans l'armée.

Sur le Pont-Neuf, ces jours passez,
Quantité de gens ramassez,
Avec des cris et des tumultes,
Firent à pluzieurs des insultes,
Et mesmes madame de Rieux
Vid illec de ses propres yeux,
Par une violence atroce,
Metre en piéces son beau carosse,
Qui fut rompu, brizé, volé,
Et trés-indignement pillé;
A l'escuyer, laquais et pages
On fit de trés-cruëls outrages,
Et le cocher mesme eut l'afront
D'être ensanglanté par le front.
C'est ainsi que la voix publique
Discouroit de cét acte inique,
Que l'on trouvoit trés-inhumain.
Je sceus pourtant le lendemain
D'un avocat portant soutane
Que ce fut madame d'Ornane
Qu'ataquérent ces furieux,
Et non pas madame de Rieux.

Cette nation ridicule
Voulut aussi prendre la mule
Du medecin nommé Guenaut,
Et, quoy qu'il leur criât fort haut:
« Ne metez point sur moy les pinces,
Je suis le medecin des Princes »,
En mesme temps ces gens de bien
Répondoient: « Nous le sçavons bien;
Nous respectons la Medecine;
Mais vôtre mule est mazarine,
Et, comme sergens et records,
Nous la voulons saizir au corps. »
Guenaut vainement se courouce,
On tirailloit déjà sa housse;
Mais un bourgeois, d'autorité,
Les fit passer en seureté.

Ces dézespérez, ces fantasques,
Firent encor tout plein de frasques
A d'autres gens passant par-là,
Sans qu'on ozât crier holà.
O Pont-Neuf! belle galerie,
Autrefois de moy tant chérie,
Où, pour humer un peu de vent,
J'allois me promener souvent,
Puis qu'en toy je voy qu'on exerce
Un si mizérable commerce,
Quoy que tu sois un fort beau lieu,
Cher Pont-Neuf, je te dis adieu.

Beaufort, Nemours, quoy que beaux-
Etoient assez souvent contréres, [fréres,
Chacun voulant que leurs avis,
Quoy qu'opozez, fussent suivis,
Mais du grand Condé la prézence
A renoué l'intelligence
De ces deux braves belliqueurs,
Qui, pour tâcher d'être vainqueurs
Et signaler leur grand courage,
Métent toute choze en uzage.

Ces princes se sont élargis
Par la prize de Montargis,

Car auparavant la riviére
Bornoit fort leur marche guerriére.
Les gens du Roy sont au de-là,
Assez déplaizans de cela,
Et la perte de cette place,
A ce qu'on dit, les embarasse,
Ne pouvant pas en seureté
Conduire icy Sa Majesté.
Que sera-ce s'il faut qu'on aille
S'entre-donner une bataille?
Dieux! que de gens estropiez
Des bras, des jambes et des piez!
Que d'inhumanitez barbares!
Que de bruits! que de tintamares!
Que de cris et gémissemens!
Que d'horibles hanissemens!
Que de chevaux mordront la poudre,
Frapez de fer ou bien de foudre!
O que de cerveaux écrasez!
Que d'os fracassez et brizez!
O que la Parque carnassiére
Metra de gens sur la poussiére!
O que de François périront!
O que les Espagnols riront!

O Princesse! cette pensée,
Qui dans toute ame bien sensée
Doit cauzer vray-semblablement
Un pitoyable sentiment
(Moy qui n'ay pas un cœur d'enclume),
Me fait des mains tomber la plume
Et me comble de tant d'ennuy
Que voilà fait pour aujourd'huy.

Fait en rime, et non pas en proze,
Le propre jour de Pasques cloze.

—

APOSTILLE.

[L'évêque de Bayeux est mort,
Dont Molé s'aflige trés-fort,
Ce pére, tout blanc de vieillesse,
Ayant toûjours de la tendresse
Pour tous les enfans qu'il a faits,
Quoy qu'ils soient honnestement laids.]

---

# LETTRE QUATORZIÉME

Du [dimanche] 14 Avril.

—

DÉCENTE.

COMME les sujets de mes vers
Sont dissemblables et divers,
Il faut donc que les fantaizies
De mes petites poësies,
Pour mieux suivre la vérité,
Marquent cette diversité.
Je tiendrois mes rimes diformes
Si je ne les rendois conformes
Aux gais ou tristes accidans
Qui sont inserez là-dedans :
Ainsi la Gazette, inégale,
N'est pas tous les jours joviale;
Mais, Princesse, puisqu'il convient
Prendre le temps ainsi qu'il vient,
Excusez si mon écritoire
N'écrit point de plaizante histoire;
Il n'en est point sur le tapis,
Les chozes vont de mal en pis.
Les vers de l'épître prézente
Sont d'une forme assez décente,
Par endroits ils ont quelque feu;
Mais pourtant j'apréhende un peu
Que dans tout ce que j'y raconte
Vous ne trouviez pas vôtre compte.

Aprés qu'on eut pris Montargis,
Messieurs des Marets et Nangis
Et tout plein de brave noblesse
Se jetérent de grand vitesse
(Sans comprendre maint hobereau)
Dans la ville de Montereau,
Laquelle, sans beaucoup atendre,
On alla sommer de se rendre;
Mais ces illustres gens d'honneur

Qui du Roy, leur maître et seigneur,
Sont les serviteurs trés-fidelles,
Répondirent : « Point de nouvelles. »

Dimanche, le duc de Nemours,
Sans trompettes ny sans tambours
Ayant traversé la riviére,
Alla surprendre par derriére
Cinq ou six cens pauvres dragons,
Qu'il défit et mit hors des gons.
Aprés cét acte de prouesse
Mêlé d'astuce et de finesse,
Avec deux mille cavaliers
Il surprit encor deux quartiers,
Qui, non pas sans inquiétude,
Cédérent à la multitude;
Navailles et son régiment
Furent traitez crüellement,
Et les Polonois de Pologne
Y firent trés-mal leur bézogne,
Car la plus-part furent brûlez,
Les autres tüez ou pillez.
Broille y perdit tout son bagage,
Mais Hoquincourt bien davantage,
Car, outre bagage et chevaux,
Vaisselle d'argent et joyaux,
Armes, canons et babioles,
On luy prit deux mille pistoles.
Il est vray, toutefois, qu'on dit
Qu'iceluy bien se défendit,
Et que jusqu'illec la victoire
Suivit Nemours avéques gloire,
Mais qu'un coup de plomb dans le corps
Ralentit tous ses grands éforts,
Et, sur la nouvelle certeine
Qu'aprochoit monsieur de Tureine,
On ne songea qu'à se sauver,
Ou du moins à se conserver.
Tureine, venant de furie,
Et n'entendant point raillerie,
Braqua tous ses canons contr'eux,
Qui de pluzieurs malencontreux
Chargez de proye et de pillage
Firent un trés-sanglant carnage.
Quand Tureine ainsi les poussa,
Le fameux Condé s'avança.
Ces deux guerriers se regardérent,
Mais rien plus ils ne hazardérent,
Car un certain ruisseau courant,
Eux et leurs troupes separant,
Empêcha que leur grand courage
Se manifestât davantage.
Touchant donc cette histoire-cy,
Quelques-uns en parlent ainsi;
D'autres le dizent d'autre sorte,
Et j'ay vû quelqu'un qui raporte
Que des gens des troupes du Roy,
Nonobstant ce grand dézaroy,
On a nouvelles trés-certaines
Qu'il n'en est pas mort trois centaines.
Or, je dis les chozes du temps
De mesme que je les entens,
Sçachant bien que les bruits de ville
Ne sont pas des mots d'évangile,
Et surtout en cette saizon,
Où la vérité, la raizon,
La sincérité, l'innocence,
Cédent à l'injuste licence,
Et que les discours les plus crûs
Sont ceux qui sont le plûtôt crus.

De Nemours l'épouze trés-chére,
Sentant au cœur douleur amére,
Et son œil n'ayant point tary
Pour le bobo de son mary,
Mardy partit en diligence
Pour l'adoucir par sa prézence,
Et ce bruit si fort la toucha,
Que soudain elle dépêcha
Un chirurgien, nommé le Large,
Pour voir si la playe étoit large.

Jeudy, ce me semble, passé,
Ainsi que monsieur de Vassé,
Venant assez tard de la ville,
Retournoit en son domicile,
Il vid, d'un œil bien étonné,
Un de ses gens assassiné,
Tout-à-fait brave gentilhomme,
Et, de plus, si fort honneste homme,
Que Vassé cent fois en pesta,
Et tout hautement protesta,
Avec pluzieurs tristes paroles,
Que de quatre mille pistoles
Il racheteroit de bon cœur
Le sang de ce sien serviteur,
Que l'on avoit d'étrange sorte
Occis à trois pas de sa porte.
Ledit Vassé, pour autre cas,
Avoit querelle avec Brancas;
Mais soudain l'Altesse Royale,
Dedans sa chambre ou dans sa sale,
S'étans à luy tous deux soûmis,
Les fit embrasser comme amis.
Monsieur le Prince, plein de gloire
De sa précédente victoire,
A Paris ariva jeudy;
Le peuple en fut tout ébaudy.

Mais, avant que d'y faire entrée,
Son Altesse fut rencontrée
Par des femmes portans lauriers
A cette fleur des grands guerriers.
Chacun couroit de place en place
Afin d'envizager sa face.
Le Mazarin fut fort frondé,
Et l'on cria : « Vive Condé ! »
Mais, Prince, ta gloire est trop belle,
Et mesmes trop universelle,
Pour aimer que des gens si bas
Aplaudissent à tes combats.
O ! que tes invincibles armes
Auroient d'agrémens et de charmes
Pour les gens d'esprit et d'honneur,
Si la France avoit le bon-heur
De te voir transporter la guerre
Dans l'Espagne ou dans l'Angleterre,
Et, par un glorieux dessein,
L'éloigner de son propre sein !
Grand Prince ! excuze, je te prie,
L'amour que j'ay pour la patrie :
Si, d'un stile assez innocent,
Je te dis ce mot en passant,
C'est le zéle qui me l'inspire,
Et je n'ay pas ozé le dire
Sans, auparavant, bien penser
Que cela ne peut t'ofenser.

Malgré les troupes opozées,
Et qui n'ont pas les mains croizées,
Il court un bruit, de main en main,
Que la Cour vient à Saint-Germain.
Leurs Majestez, en cette ville
Eliroient bien leur domicille,
Mais ils souhaiteroient d'abord
Que chacun fût de bon acord,
Et qu'on rendît à leurs personnes
Ce qu'on doit aux porte-couronnes,
Assavoir vénération,
Cordiale soûmission,
Amour, respect, obéissance,
Et, sur-tout, point de médizance.

De Bouillon la chére moitié,
Miroir d'honneur et d'amitié,
Aprés mainte et mainte tranchée,
D'une fillette est acouchée.
Et la mére de Thoulongeon
A fait un funeste plongeon
De son lit droit dans une fosse.
Madame la Princesse est grosse :
A la fin du terme on verra
Quel beau fruit elle enfantera,
Et si ce fruit aura la mine
D'un héros ou d'une héroïne.

Je me rencontray l'autre-jour
Dedans le pétit Luxembour,
Auquel beau lieu, que Dieu bénie,
Se trouva grande compagnie,
Tant duchesses que cordons-bleus,
Pour voir les éfets merveilleux
D'un ouvrage d'aritmetique,
Autrement de matématique,
Où, par un secret sans égal,
Son rare auteur, nommé Pascal,
Fit voir une spéculative
Si claire et si persuazive
Touchant le calcul et le jet,
Qu'on admira son grand projet.
Il fit encor, sur des fontaines,
Des démonstrations si pleines
D'esprit et de subtilité,
Que l'on vid bien, en vérité,
Qu'un trés-beau génie il posséde,
Et l'on le traita d'Archiméde.
Dans ce mesme palais charmant
De la niéce du grand Armand,
Un des bons esprits que je sçache,
Apellé monsieur de l'Eclache,
Prézent maint illustre assistant,
Par un discours trés-important
Et de construction fort belle,
Prouva que l'ame est immortelle;
Mais, quoy que ce fût doctement,
Ce fut pourtant si nettement,
Et par des raizons si faciles,
Que les esprits les moins dociles
Comprenoient aizément le sens
De ses argumens ravissans.

J'avois dit, au premier chapitre,
Qu'infailliblement cette épître
Ne contiendroit rien de joyeux,
Mais quoy ! je n'ay pû faire mieux;
Aussi n'est-ce pas choze aizée
D'exciter aucune rizée
Sur aucun ridicule point,
Quand le temps ne le permet point.
Mais, ô digne et grande Princesse !
Si jamais la mizére cesse,
La Muze qui, de son bon gré,
Vous a son labeur consacré,
En continüant ses services
Aura de plus plaizans caprices.

Fait, durant cét an bissextil,
Le quatorze du mois d'avril.

# LETTRE QUINZIÉME

Du [dimanche] 21 Avril.

CONTROLÉE.

Pluzieurs gens aimans les sornettes
Dizent que mes pauvres gazettes
Ont tout leur agrément perdu
Depuis que l'on m'a défendu,
Dans le métier que je pratique,
La raillerie et la critique.
Des vers doucereux se moquans,
Ils n'aprouvent que les piquans;
Ils dizent que les miens sont fades,
Et les comparent aux salades
Dont l'assaizonnement, tel-quel,
Manque de vinaigre et de sel;
Mais je ne me tourmente guéres
De leurs réprimandes vulguéres;
De cela point je ne m'aigris:
Ce n'est pas pour eux que j'écris;
Mais c'est pour vous seule, ô Princesse,
Que mon peu d'esprit s'interesse,
Et j'apréhende, en vérité,
Que, nonobstant vôtre bonté,
Vôtre Altesse me congédie,
Et dans fort peu de temps me die,
Avec des mots bien absolus:
« Taizez-vous, ne m'écrivez plus! »
Mais, puis qu'encor cette sentence
Ne m'a point impozé silence,
Voyez, dans ce nouveau journal,
Si j'ay réussi bien ou mal.

Monsieur le duc de Longueville
Ayant, de façon trés-civile,
Fait pluzieurs instances au Roy
Pour la Normandie et pour soy,
Par Priolot, d'esprit sublime,
Et dont on fait trés-grande estime,
Lequel à la Cour les porta,
Et par écrit les prézenta,
Encor que lesdites demandes
Fussent un peu fortes et grandes,
Le Roy voulut absolument
Que ce Prince eût contentement,
Et signa les chozes susdites
Ainsi qu'elles étoient écrites.
Mais pluzieurs gens vont racontant
Que Priolot, en mesme instant,
Assûra que monsieur son maître,
Encore qu'il eût fait paraître
Lesdites chozes souhaiter,
Qu'il n'en vouloit point profiter;
Que pour maintenir la couronne
Il avoit l'intention bonne,
Mais qu'il seroit toûjours tout prêt
De la servir sans intérêt;
Qu'il n'auroit jamais d'autre envie,
Et qu'il vouloit toute sa vie
Que ses services pour l'Estat
Et pour le bien du Potentat,
Sans en tirer de conséquences,
Précédassent les récompences.
On m'a dit cecy mot pour mot,
Et que ledit sieur Priolot,
Pour montrer encor davantage
De son maître le franc courage,
Rompit en prézence du Roy
Les papiers que de bonne-foy
On avoit signez pour luy plaire,
Comme choze non nécessaire.
Si, comme l'on dit, l'acte est tel,
Il est digne d'être immortel,
Il mérite que nôtre histoire
En conserve à jamais la gloire,
Et que tout cœur soit amoureux
D'un procédé si généreux.

On me dit, mardy, la nouvelle
D'une dissension nouvelle
Arivée au Conseil du Roy
Entre Praslin et Villeroy.
Villeroy se tüoit de dire
Que le Roy nôtre jeune Sire
Devoit icy tourner ses pas,
Et l'autre ne l'aprouvoit pas.
Or, quoy que ces deux personnages
Soient discrets, modérez et sages,

Ils apuyoient leurs argumens
Avec beaucoup d'emportemens ;
Mais dans le mesme instant la Reine
Adoucit leur ire et leur haine, [chauds,
Les rendit moins prompts et moins
Et de ces deux grands marêchaux,
Par un soin et prudence extresme,
Fut la marêchale elle-mesme.

Le jeune comte de Granssé,
Étant sensiblement blessé
Des yeux de la belle du Lude,
Mit toute sa solicitude
A s'insinüer dans son cœur ;
Mais, comme on sçait que la rigueur
Est ordinaire et naturelle
En toute fille jeune et belle,
Ses soins d'amour jusques icy
N'ont pas encor trop réussy.

Monsieur le marêchal son pére,
A ce qu'on dit, se dezespére,
Et son cœur est trés-afligé
Qu'on ait Graveline assiégé,
Et n'être pas dans cette place,
Dont l'Espagnol, maudite race,
Graces à nos combustions,
Presse déjà les bastions,
Avec un secours d'Angleterre,
Tant par la mer que par la terre.

Un de nos riches conseillers,
Nommé monsieur Bretonvilliers,
Ayant du bien en abondance,
Autant que sénateur de France,
Epouza, dit-on, l'autre-jour,
Une mignonne par amour,
Et qui n'avoit pour tout potage
Qu'un doux et gracieux vizage,
Et point d'autres biens et trézors
Que ceux de son aimable corps ;
Mais j'estime cette richesse,
Y compris sa grande jeunesse,
Plus que les écus à milliers
Dudit sieur de Bretonvilliers.

Dans Orléans, Mademoizelle,
Toûjours brillante et toûjours belle,
Veille, ordonne, commande, agit,
Et toute la cité régit,
Se faizant rendre obéissance,
Pour sa grandeur, pour sa naissance,
Et par cét éclat radieux
Qu'on void sortir de ses beaux yeux,
Qui sont deux miroirs délectables,
Deux sources d'apas adorables,
Deux astres charmans et benins,
Mais qui ne sont point Mazarins.

Ranzau, l'aimable et sainte veuve,
Pour à Dieu donner une preuve
De son zéle et de son amour,
Prit enfin l'habit l'autre jour,
Par un sacré vœu digne d'elle,
De religieuze éternelle ;
Avec un éclat plus qu'humain,
Son front parut toûjours serain,
Toûjours calme son beau vizage,
Et dans cét épineux passage,
Aux plaizirs du corps si fatal,
Son esprit fut toûjours égal.
Pluzieurs marêchales de France
Qui considéroient sa constance,
Ateintes de tendres douleurs,
Luy sacrifiérent des pleurs ;
Mais dans cette heure solennelle,
Où tant de gens pleuroient pour elle,
Ses chastes yeux, ses yeux vainqueurs
Dont une infinité de cœurs
Avoient été jadis la proye,
Versoient de beaux rayons de joye.
Enfin, certes, on l'admira,
On s'atendrit, on soûpira ;
Mais si les mondains avec larmes
Respectoient tant de divins charmes,
Les vertus et la fermeté
De cette pieuze beauté,
Dignes d'immortelles louanges,
Faizoient là-haut rire les anges.

Par Paris un plaizant bruit court
Du beau monsieur de Blérancourt,
Qui depuis peu faizant vizite
Chez une dame de mérite,
Une fille luy dit tout net :
« Madame est dans son cabinet. »
Alors il dit pour repartie :
« J'atendray qu'elle soit sortie,
Car, avant que de m'en aller,
Je dézire de luy parler. »
Or, comme il s'ennuyoit d'atendre,
Un chat prés de luy se vint rendre,
Et ce chat étant assez doux,
Il le prit dessus ses genoux,
Luy donna sa main délicate,
Et le chat luy donna sa pate,
N'étant aucunement hargneux ;
Enfin, ils se jouoient tous-deux,

Et ledit sieur, vrayment afable,
Voyant des perles sur la table
Qui valoient mille écus d'achat,
Il les mit au col dudit chat,
Qui, cela ne luy plaizant guéres,
S'enfuit soudain par les goutiéres.
Pluzieurs gens coururent aprés,
Qui le pressérent de fort prés,
Et sur les toits le poursuivirent;
Mais au Diable s'ils l'ataignirent.
La dame, sçachant l'encombrier,
Redemanda son beau collier;
A Blérancourt elle s'adresse,
L'entreprend, l'ataque, le presse,
Et tout rézolument luy dit
Que ses perles il luy rendit,
Qu'elles étoient un petit pâles,
Mais pourtant trés-orientales.
Ledit seigneur s'en excuza,
Et luy dit : « Vôtre chat les a,
Madame ; il faut qu'il les raporte,
Ou bien que le Diable l'emporte.»
On tient qu'ils vont avoir procez
Pour ce ridicule succez,
Et, s'il est ainsi, j'oze dire
Que tel procez fera bien rire.

Le duc d'York, prince royal,
Jeune, mais pourtant martial,
Pour coup d'essay dans la milice,
Est allé vouer son service
Au Roy, son vray couzin-germain,
Puis il partit le lendemain,
L'ame d'ardeur toute animée,
Pour se rendre dans son armée.

De l'Hôpital jure sa foy
Que nôtre-dit sire le Roy
Doit venir à Paris bien vîte,
Et qu'au Louvre il prendra son gîte,
Comme dans un lieu seur et fort;
Mais d'autres gens en doutent fort,
Et dizent que cette nouvelle
Tient un peu de la bagatelle.

On dit encor par-cy, par-là,
Les uns cecy, d'autres cela ;
Les nouvelles sont assez drues
Sur le Pont-Neuf et dans les rues;
On entend divers bruits courans
Du Roy, de la Reine et des grands;
Mais, Princesse dont je respecte
L'ame prudente et circonspecte,
Et noble en un trés-haut dégré,
Vous prendrez, s'il vous plaît, en gré,
Qu'aujourd'huy point je ne m'engage
A vous en conter davantage.

Fait, sans prendre relâche aucun,
Au mois d'avril, le vingt-et-un.

---

# LETTRE SEIZIÉME

Du [dimanche] 28 Avril.

—

FINE.

Princesse sage et bien sensée,
Le Ciel, qui connoît ma pensée,
M'est un infaillible témoin
Que je prens toûjours un grand soin
D'insérer dedans mes Epîtres
De plaizans et joyeux chapitres,
Pour vous divertir un peu mieux
En les prézentant à vos yeux;
Mais, puis-qu'en la saizon prézente
Autre choze ne se prézente
Que sujets d'horreur et d'éfroy,
Croyez que c'est bien malgré moy
Que rien de gay je n'ay pû mettre
Dans cette cent-quatriéme lettre.

On fit mercredy, ce dit-on,
Rompre le pont de Charenton,
Pour, par un étrange ménage,
Empêcher au Roy le passage.
On diroit aussi que les saints

S'opozent à ses bons desseins,
Car depuis des jours trois ou quatre,
Sans se faire aucunement batre,
Saint-Cloud, Saint-Maur et Saint-Denis
Tiennent pour les Princes unis.

Je ne sçaurois icy me taire
De ce fameux apoticaire
Qui, prézens plus de quinze-vingts,
Sans comprendre les échevins,
Avec un esprit trés-habile
Harangua dans l'Hôtel-de-Ville.
Vertu-chou ! qu'il avoit bon bec !
Comment, diable ! il crachoit du grec !
Il sçavoit par cœur Tite-Live,
Amadis, Palmerin d'Olive,
Les historiens, les docteurs
Et quantité d'autres autheurs.
Certes, on dit que l'assemblée,
D'admiration trés-comblée,
Fit durant ses narations
De grandes exclamations.
Pluzieurs dizoient que sa boutique
Méritoit bien de la pratique,
Concluant entr'eux sagement,
Puisque son haut raizonnement
Debitoit de si beaux prologues,
Qu'il avoit d'excélentes drogues.
Encore que quelques boufons
Raillassent ses discours profons
Avec une injustice étrange,
D'autres publioient sa louange,
Et quelqu'un, quoy que peu sçavant,
Fit pour luy le sixain suivant.

O merveilleux apoticaire !
Je veux de toy prendre un clistaire,
M'en dût-il coûter un écu ;
Je n'en plaindray point la dépence :
Tu m'as montré ton éloquence,
Et je te veux montrer mon cu.

Requiem, dame aimable et belle
(Au moins on me l'a dite telle),
Quoy qu'avec ses attraits vainqueurs
Elle pût ravir tous les cœurs,
Fut, par une infortune extresme,
L'autre-jour ravie elle-mesme
Par ces soldats fiers et méchans
Qui de prézent courent les champs.

Une autre jeune demoizelle
(Mais je ne sçay comme on l'apelle),
Avec tous ses charmes charmans,
Fut prize aussi des Alemans.
Quelques gens m'ont fait la peinture
De cette belle créature,
Dont j'ay fait, comme en racourcy,
Le petit crayon que voicy :
Premiérement, sa face est ronde,
Ses cheveux sont de couleur blonde,
Son front d'yvoire bien poly,
Son maintien tout-à-fait joly,
Ses yeux doux, ses lévres vermeilles,
Sa gorge admirable à merveilles,
Et son teint plus blanc que satin.
O quelle proye ! ô quel butin !

[Outre ces deux tristes captures,
Qui sont d'étranges aventures,
Mademoizelle de Fouilloux,
Pucelle aimable aux yeux de tous,
A fait un funeste naufrage,
Car, en suite d'un long voyage,
Etant à la veille du jour
Que l'on l'attendoit à la Cour
Pour être fille de la Reine,
Au lieu de la Roche du Maine,
Voyant aprés elle courir
Des soldats, aima mieux mourir
Que voir ses beautés délicates
Entre leurs insolentes pates.
Si bien que, se jetant dans l'eau,
Elle y rencontra son tombeau.]

De la belle Guerchy le pére
(Non certes sans grand vitupére
Des officiers et généraux)
Fut mal-traité par les royaux,
Et l'on a fait un tel pillage
Dans sa maizon et son village,
Qu'en vins, grains, chevaux, quart-d'écus,
Il a perdu dix mille écus.

Le manchot marquis de Leuville
En a perdu plus de trois mille,
Dont il enrage à chaque pas ;
Mais qui n'en enrageroit pas !

Le jour Saint-Marc l'évangéliste
On alla prendre à l'improviste,
Chez luy, monsieur l'abbé Fouquet,
Qu'on trouva saizi d'un paquet,
Contenant lettre non signée,
Que son frére avoit grifonnée.
Pour atirer la Cour icy.
Ce mesme jour on prit aussy,
En suivant la mesme rubrique,

Un gentil-homme domestique
De monsieur le prince d'Harcour,
Qui négocioit pour la Cour.

La reine et le roy d'Angleterre,
Pour tâcher de finir la guerre,
Efroyable source de pleurs,
Et de mille horibles mal-heurs,
Par des discours pleins de sagesse
Ont fait à Sa Royale Altesse,
Dans Luxembourg, son beau palais,
Quelques ouvertures de paix,
Eux ayans été par la Reine
Conjurez d'en prendre la peine.
Il répondit bénignement
Qu'il le diroit au Parlement.
O Paix ardamment dézirée
De la pauvre France êplorée,
Reviens prézenter à nos yeux
Tes agrémens délicieux!
Veuille pour nous du ciel descendre!
Hélas! tu te fais bien atendre.

Ces jours passez, dans le logis
Du sage monsieur de Congis,
Il a couru quelque nouvelle
Qu'on délogeoit Mademoizelle
(Par un royal commandement)
De ce superbe apartement,
Dont la riche magnificence
Est si digne de sa naissance.
Cette belle habitation
En mouroit d'apréhention,
Et les nymphes des Tuilleries
En étoient déjà trés-mâries;
Mais on pense qu'un meilleur temps
Réunira les mal-contens;
Que bien-tôt ce dézordre étrange,
Par l'éfet de quelque bon ange,
Sans doute se dissipera,
Et que dans la France on verra
Revenir sa splendeur premiére,
Et chacun dans sa chacuniére.

Gaston, de nos maux étant las,
Députa Rohan et Goulas,
Vendredy dernier, ce me semble,
Afin d'aller tous deux ensemble
Pour écouter de bonne-foy
Les propozitions du Roy
Touchant la fin de cette guerre,
Qui fait tant de maux sur la terre.
Ces messieurs étans de retour,
On sçaura d'eux, au premier jour,
Ou, pour le moins, du bruit vulgaire,
Comme aura réussi l'afaire.

La duchesse de Châtillon,
Dont sans amoureux aiguillon
Le plus sevére et le plus sage
Ne sçauroit lorgner le vizage,
Ayant (sans ceux de son beau corps)
Pour le moins quatre passe-ports
(Choze en ce temps assez utile),
Est revenue en cette ville,
Acompagnée, en bel-aroy,
Des gens des Princes et du Roy.
Mais, outre ces braves gens-d'armes,
Dix mille Amours, dix mille charmes,
Dix mille atraits, dix mille apas
La suivoient aussi pas-à-pas;
Et ce fut avec cette escorte
Moitié charmante et moitié forte,
Ainsi que pluzieurs m'ont apris,
Que la belle entra dans Paris.

Princesse, je ne puis, pour l'heure,
Vous écrire choze meilleure:
C'est bien ce qu'on dit, à peu prés,
Tant en ce quartier qu'au Marêts;
Mais je doute fort que ma rime
Assez heureuzement s'exprime.
J'aime tant à vous divertir,
Que j'oze icy vous avertir,
Si les chozes qu'on m'a contées
Ne sont pas plaizamment traitées,
Que j'en suis confus et fâché
Comme quand j'ay fait un péché:
Car en moy le soin de vous plaire
Est tout-à-fait extr'ordinaire.

Fait en avril, le vingt-et-huit,
Avant que mon souper fût cuit.

—

APOSTILLE.

LE Roy, la Reine et tout leur train
Sont arivez à Saint-Germain,
Où, pour le repos de la France,
On traite, dit-on, d'importance.

—

AUTRE.

MONSIEUR l'évesque de Belley,
Prélat pieux et trés-zélé

A secourir les mizérables,
Décéda dans les Incurables,
Chrestiennement et saintement,
Vendredy dernier, justement.

---

# LETTRE DIX-SEPTIÉME

Du [dimanche] 5 May.

TIMIDE.

Le bel esprit de Vôtre Altesse,
Qui chérit tant la politesse,
Et qui posséde excélemment
Le beau don du discernement,
Ne verra dans cette missive,
En ce fâcheux temps de Qui vive!
Nul discours charmant et poly,
Ny peut-être rien de joly.
Mais, ô rare et divine fille!
Si l'élégance icy ne brille,
Et si ces chapitres n'ont pas
Des termes assez délicats,
Ny de jargon assez rizible,
Quand le temps sera plus paizible,
Je rimeray d'autre façon,
Et je diray mieux ma leçon.

J'avois dit dans ma précédante
Que, samedy, la Cour errante
Se vint fixer à Saint-Germain.
Or je dis que, le lendemain,
La reine et le roy d'Angleterre,
Pour tâcher d'apaizer la guerre,
S'y transportérent promptement;
Ausquels, aprés le compliment,
On fit colation trés-grande,
Abondante en fruit et viande,
Et mainte excélente liqueur
Dont ils burent de fort bon cœur.
Durant cette illustre crapule
On s'y réjouit sans scrupule,
Et Monsieur le frére du Roy,
Qui n'a rien que d'illustre en soy,
Ravissant tous les cœurs d'emblée,
Au gré de toute l'assemblée,
Qui l'admiroit avec raizon,
Y fit l'honneur de la maizon.
Pluzieurs personnes d'importance,
Ducs, pairs et marêchaux de France,
Vindrent aussi de tous costez
Pour salüer Leurs Majestez;
Enfin la Cour devint fort belle,
Et mesme, au cercle, à la chandelle
(J'ay tort, il faut dire aux flambeaux)
On vit pluzieurs objets fort beaux,
Des yeux brillans, des gorges pleines
Et, de plus, deux rois et deux reines.

Chavigny, Goulas et Rohan,
Tous trois, malgré monsieur Sathan,
Diable ennemy de la concorde
Et démon de sac et de corde,
Etoient allez avec beau train
Audit château de Saint-Germain,
Pour illec, à toute avanture,
Faire de paix quelque ouverture;
Mais lesdits seigneurs députez
Revindrent un peu dépitez
Pour n'avoir pû de l'Eminence
Obtenir l'exil ny l'absence.
Depuis, le mylord Montaigu,
Dévot, sage et d'esprit aigu,
A fait encor quelque voyage,
Pour tâcher, par son beau langage,
D'induire la Reine et les grands
A terminer leurs diférants
Par quelque humaine et douce voy
Qui comblât les peuples de joye;
Mais, las! son zéle et son soucy
N'ont rien opéré jusqu'icy.
Il est bien vray que les armées
Ne sont pas beaucoup animées;
Elles vivent entr'elles bien
Et ne s'entre-demandent rien;
Point d'animozitez farouches,
Point d'embûches ny d'escarmou
Et cela fait croire à pluzieurs,
Et mesme à de sages messieurs

(Mais d'une croyance imparfaite),
Que possible la paix est faite,
Et que pour quelques secrets cas
On ne la déclare encor pas.

On dit que le duc de Lorraine
Quantité de troupes ameine,
Et qu'il doit ariver demain;
Mais on n'est pas encor certain
En quoy son grand dessein consiste,
Et s'il est prince ou royaliste,
Car, pour en parler franchement,
Il marche énigmatiquement.

La veille monsieur Saint-Philipes,
Quelques gens et quelques guenipes
Ayans des sentimens méchans
Contre le Prévost des marchands
Avec une troupe assez grosse
L'ataquérent dans son carosse,
A dessein de l'exterminer,
C'est-à-dire l'assassiner;
Mais, par bon-heur ou par adresse,
Il échapa de cette presse,
Et chez un voizin se cacha,
Qui sa mort funeste empêcha;
Lors la troupe, ardante au pillage,
Pleine de fureur et de rage,
Avec des haches et coûteaux
Mit son carosse en cent morceaux,
Aprés quoy ladite canaille
S'en alla faire ailleurs ripaille.

Mercredy, sur la fin du jour,
On fut aussi chez Bénicour,
Marchand de toute sortes d'armes,
Où l'on fit d'étranges vacarmes;
Mais, comme il vit que sans raizon
On vouloit piller sa maizon,
Il en envoya sous la tombe
Quatre ou cinq à grands coups de bombe.

Monsieur le baron de Marré,
Qui fut derniérement navré
En ce jour de sang et pillage
Où Broille perdit son bagage,
Et monsieur d'Hoquincour aussy,
Est maintenant pâle et transy,
Et mort enfin, non de migréne,
Mais d'une impiteuze gangréne,
Dont ceux qui luy donnoient secours
Ne pûrent arêter le cours.
C'étoit un vaillant personnage,
Et par consequent c'est dommage.

Je veux mettre aussi dans mes vers,
Parmy tant d'accidens divers
Et de diférantes espéces,
Que mademoizelle Despesses,
Qui n'a pas quantité de bien,
Mais de l'esprit jusqu'à trés-bien,
Outre beauté, grace et sagesse
Qui valent mieux que la richesse,
Se fiança, jeudy dernier,
Au trés-riche monsieur Garnier,
Beau, jeune, et frére de deux dames
Qui sont deux fort charmantes femmes
Et desquelles l'on fait grand cas,
La Doradour et la Brancas.
L'abbé d'Efiat, amy fidelle
De la susdite demoizelle,
Et l'un de ses proches parans,
En donnant trente mille francs
(Action bonne, belle et sage),
A procuré ce mariage.

Mademoizelle, en vérité,
Revint hier en cette cité
Pour y faire éclater ses charmes,
Qu'Orléans regrette avec larmes:
Or l'on ne verroit dans Paris
Que plaizirs, que jeux et que ris,
Si cette Altesse qu'on adore,
Ainsi qu'une brillante aurore,
Etoit, selon nos bons souhaits,
L'avant-couriére de la paix;
Sans doute que ces deux déesses
Produiroient de grandes liesses,
Ce retour grand et glorieux
Rendroit tout le monde joyeux,
Et ce seroit choze fort belle
Que la paix et Mademoizelle.

Avec passe-port de Monsieur,
Que Fromond signa de bon cœur,
La maréchale de la Mote,
Ayant pris sa plus belle cote,
Alla, je vous jure ma foy,
Voir jeudy la Reine et le Roy,
Et ne faut pas qu'icy je taize
Que, pour les voir mieux à son aize,
Un valet de chambre discret
Luy prézenta le tabouret,
Dont son cœur, sa rate et son foye
Sentirent une extréme joye,
Et ladite exultation,
Luy cauzant quelque émotion,
Ne fit qu'augmenter davantage
L'incarnat de son beau vizage.

Pour conclure agréablement,
Princesse, j'ay mis justement
En ces derniers vers cette histoire :
Car, cette belle ayant la gloire
D'avoir part en vôtre amitié,
Vous aimerez mieux de moitié
L'épître que je vous aporte,
De la voir finir de la sorte.

Fait le cinquiéme jour de may,
D'un stile qui n'est pas trop gay.

—

APOSTILLE.

[NEUILLANT, belle et jeune personne
Et tout-à-fait blanche mignonne,
Tombant l'autre jour de cheval,
Se fit si cruëllement mal
Qu'on dit que cette créature,
Si ce n'est grand coup d'aventure,
Est à la veille du trépas
Avec tous ses charmans apas.

Froullé faisant en cour voyage,
On luy prit argent et bagage ;
Mais, sans mentir, on avoit tort,
Car il avoit un passe-port.]

---

# LETTRE DIX-HUITIÉME

Du [dimanche] 12 May.

—

ÉLÉGIAQUE.

BELLE princesse, j'ay beau faire,
Le temps prézent est si contraire
Aux gais et rizibles discours,
Quoy que nous soyons aux beaux jours,
Que je ne puis dire autre choze
Que ce que chacun dit en proze,
Sçavoir : dissentions, débats,
Mizéres, guerres et combats ;
Or préparez donc vos prunelles
A ne voir que tristes nouvelles :
Car pour les chapitres joyeux,
De goût plaizant et gracieux
Comme le sucre, miel ou manne,
Je n'en sçay point, ou Dieu me damne.

Un bruit courut de main en main,
Tant à Paris qu'à Saint-Germain,
Tout le long du jour de dimanche,
Que Turenne avoit eu revanche
Du combat qu'Hoquincour perdit,
Quoy que bien il se défendît
Et qu'il n'ût pas la goute crampe.
Or ce fut au faux-bourg d'Etampe,
Que ledit Turenne ataqua,
Où le party vainqueur bouqua,
Tant cavaliers que bandoliéres
(Car les armes sont journaliéres).
Broille, par un heureux destin,
Recouvrit parmy le butin
Son équipage et sa vaisselle,
Ou, pour le moins, l'histoire est telle
Qu'il prit prizonnier celuy-là
Qui s'étoit saizi de cela.
Ce prompt et furieux vacarme
Fit périr maint brave gendarme ;
Le canon y joua son jeu
Et n'en tüa pas pour un peu.
Mais je ne veux pas davantage
Parler de meurtre et de carnage,
Ny tremper ma plume et mes mains
Dans le sang des pauvres humains ;
Mais je puis dire sans ofence
Que, dans l'ataque et la défence,
Chaque party se signala,
Jusqu'à-tant qu'on criât holà.

Le duc d'Yorc, trouvant des charmes
Dans le noble métier des armes,
Y montra de son jeune cœur
La magnanime et belle ardeur,
Et fit tout ce que devoit faire
Un trés-généreux volontaire.

La duchesse de Richelieu,
En Brouage ou quelque autre lieu,
Est grosse, à ce que l'on me mande,
Dont sa joye est tout-à-fait grande :
Car, faizant quelque beau poupon,
Elle obtiendra plûtôt pardon
D'Eguillon, la belle sévére,
Et de madame, aussi, sa mére,
D'avoir, sans leur consentement,
Embrassé le doux sacrement
Avec tant de hâte et vîtesse,
Et sans dire ny quoy, ny qu'est-ce.
O mére dure et sans pitié,
Qui traversez leur amitié !
O niéce illustre et sans séconde
Du plus grand ministre du monde !
Donnez-leur la remission
De leur amoureuze action;
Ils devoient en ce mariage
Vous considérer davantage,
Mais quoy! l'Amour, vainqueur des Dieux,
Leur avoit aveuglé les yeux.

En une audience précize
Qu'eut l'ambassadeur de Venize,
Monsieur de Bouillon, bien et beau,
Mit devant le Roy son chapeau,
Dont quelques messieurs murmurérent;
Mais d'autres l'en complimentérent,
Et crut, par ce trait concerté,
Avoir de la principauté.
Mais tôt aprés il eut nouvelle
Que son épouze, sage et belle,
Ses fils et ses filles aussy,
Estoient prizonnieres icy;
Qu'on avoit saizi leur bagage,
Arêté tout leur équipage,
Et donné, non pas leur maizon,
Mais un beau palais pour prizon,
Car, autre-part, la populace
Leur eût défiguré la face,
Et, par excessive rigueur,
Araché les yeux et le cœur.
Ce fut chez l'Altesse Royale
Que cette dame, triste et pâle,
Fut conduite au commencement.
Depuis, l'on mena nuitamment
Toute la famille dolente
Coucher à l'hôtel de Tarente.

Le duc Lorain, tant atendu,
Ne s'est point encore rendu
Avec ses gens, qui sont sept mille,
Aux environs de cette ville;
Mais, certes, tant luy que son ost,
N'y seront encor que trop-tost.

On dit icy que, sans deux gardes,
Jeudy dernier, monsieur de Vardes,
Ayant une brette au costé,
Du comte du Lude assisté
Et du chevalier la Vieuville,
Chacun plein d'une noble bile,
Alloient se batre en quelque lieu
Contre le puîné Richelieu,
Secondé par un gentil-homme
Brave, mais que point on ne nomme,
Et d'un colonel Polonois,
C'est-à-dire trois contre trois.
Mais, dés que l'on sceut la nouvelle
De cette importante querelle,
On les manda, garda, gronda,
Et puis on les acommoda.

Nouvelles [illegible]t icy venues
Qui ne so[illegible]p saugrenues,
Mais favo[illegible]r la Cour,
Que le m[illegible]Houdancour,
Autrement le duc de Cardonne,
Etoit entré dans Barcelone;
Que les Espagnols, assiégeans,
Ont été batus par nos gens,
Et que la famine et la peste
Avoient dissipé tout le reste.
C'est le seul bruit qu'on peut oüir
Qui puisse la Cour réjoüir,
Et l'unique et seule nouvelle
Que la France doit trouver belle.

Saint-Maigrin a pris l'Isle-Adam,
Où dix-huit hommes, à leur dam,
Ont été, si je ne m'abuze,
Occis à grands coups d'arquebuze;
On a pris, ce dit-on aussy,
Le beau château de Marcoussy,
Plus fort que deux ou trois Bastilles,
Où l'on tüa trente soudrilles.
Toutefois, ce bruit important
N'est pas trop confirmé pourtant.
Mais, las! la guerre et les pillages
Ont dézerté tant de villages
Que, dans Paris, les villageois
Passent le nombre des bourgeois,
Et, tant au soleil comme à l'ombre,
Les pauvres sont en si grand nombre
Que, sans compter les Jacobins,
Carmes, Cordeliers, Augustins,
On voit dans cette grande ville

Des mandians plus de cent mille,
Qui, faute d'argent et de pain,
Meurent quazi tres-tous de faim.
On n'y sçauroit presque plus vivre:
Le beurre y vaut vingt sols la livre;
Il faut bailler trois sols d'un œuf,
Trente d'un aloyau de bœuf,
Un écu d'un pain de ménage,
Dix sols d'un morceau de fromage,
Cinq sols d'une pomme d'apis.
Mais, hélas! ce sera bien pis
Si magistrats, grands seigneurs, princes,
Villages, bourgs, citez, provinces,
Selon Dieu, raizon et la loy,
Ne se soûmettent à leur Roy.

Quantité de gens pouront dire
Qu'il vaudroit autant rien n'écrire
Que d'écrire si tristement;
Mais qui pouroit faire autrement?
Le feu, comme dedans du chaume,
Se répand par tout le royaume;
On voit l'Estat qui va périr,
Si Dieu ne nous vient secourir.
Et quoy! durant cette incendie
Faut-il faire la comédie
Et joüer le plaizant rolet
De Philipin ou Jodelet?
Qui le voudra faire le fasse.
Pour moy, durant cette disgrace
Où tous les bons François ont part,
Je ne puis devenir raillard.
Si quelques-uns s'en formalizent,
Que mes rimes point ils ne lizent.
J'écris, en ce temps mal-heureux,
Pour ma Princesse, et non pour eux.

Le douze de may, d'assûrance,
Ces vers prirent de moy naissance.

—

APOSTILLE.

[HIER, à cinq heures du matin,
Seulement en passant chemin,
Le sieur marêchal de Tureine
D'ataquer Saint-Cloud prit la peine,
Et de trois canons qu'il pointa
Quatre ou cinq bras il emporta
A des gens de cavalerie,
Et là s'arêta leur furie,
Hormis qu'un grand coup de boulet
Trancha les jours d'un argoulet.
Alors, ceux qui gardoient ce poste,
Envoyérent un homme en poste,
Qui passa tout le long du Cours,
A Paris demander secours:
De sorte que plus de dix mille
Des habitants de cette ville,
Sans porter hardes ni paquets,
Mais seulement de bons mousquets,
Et chacun tenant bonne trogne,
Filérent au bois de Boulogne,
Où monsieur le Prince et Beaufort,
Les flattant et caressant fort,
Droit à Saint-Denis les menérent,
Lequel ils prirent et pillérent.
C'est sans doute que l'on voudroit
Plus long discours en cet endroit
Touchant leur marche et leur courag
Mais je n'en sçay pas davantage.]

---

# LETTRE DIX-NEUVIÉME

Du [dimanche] 19 May.

—

HABLEUZE.

EN attendant d'autres nouvelles,
Grande Princesse, voicy celles
Que pour ce jourd'huy vous aurez,
Dans lesquelles vous ne verrez
Que peu d'accidens historiques,
Mais quelques discours politiques
Qui, possible, ne vaudront rien,
Et dont vous vous passeriez bien.

J'avois écrit, dans ma derniére,
Qu'une troupe belle et guerriére
De bourgeois, cent fois plus hardis

Que des tiercelets d'Amadis,
Non toutefois sans quelque trance,
Avoient pris Saint-Denis en France.
Les Suisses logez là-dedans
D'abord leur montrérent les dents;
Les colonels et capitaines
En faizoient trembler des centaines
Qui n'ozoient de douze cens pas
Aprocher de leurs coutelas;
Les soldats, avéques leurs salves,
Firent reculer les plus braves.
Le seul aspect de ces hardos
Fit à pluzieurs tourner le dos,
Et, tant qu'ils eurent de la poudre
Et que, comme des coups de foudre,
Leurs gros mousquets firent bou-bous,
Les Pariziens filèrent doux.
Mais quand Condé, par son courage,
Leur eut ouvert un grand passage,
Ces messieurs firent les démons,
Ou pour le moins les rodomons.
Ils criérent, ce dit l'histoire,
Cinq cens fois : « Victoire! victoire! »
Puis ils revinrent le matin,
Quelques-uns chargez de butin,
D'autres, n'étans pas gens de proye,
N'emportans que la seule joye
(Aprés tant de grands coups ruëz)
De n'avoir pas été tuëz;
Ensuite, étans dans leurs familles,
Avec leurs femmes et leurs filles,
Ils ne dizoient parmy les pots
Que mots de guerre à tous propos:
Bombarde, canon, couleuvrine,
Demy-lune, rampart, courtine,
Poste, terre-plein, bastion,
Lignes, circonvalation,
Mon tire-bourre, mon écharpe,
Le parapet, la contrescarpe,
Et d'autres tels mots trionfans
Qui faizoient peur à leurs enfans.
Ainsi la ville fut conquize
Moitié force, moitié surprize;
Mais, las! il n'est que trop certain
Qu'on la reprit le lendemain,
Et que des bourgeois dans la plaine,
D'autres dizent des tire-laine,
Furent si rudement menez
Par ces Mazarins obstinez,
Qu'il en demeura sur la place
Plus de six-vingts froids comme glace.

Le cardinal de Retz, dit-on,
Allant voir monseigneur Gaston,
Quelques-uns de la populace
Uzérent vers-luy de menace;
Mais ce prélat, ne craignant rien,
Leur dit : « Je suis homme de bien,
Toutes mes actions sont bonnes;
Et s'il se trouvoit des personnes
Assez sottes pour me choquer,
Pardy! je les feray bouquer. »
Ce fut à peu prés son ramage,
Et le peuple, oyant ce langage,
Soit qu'il eût peur, soit qu'il fût sot,
Ne répondit pas un seul mot.

De Bouillon l'aimable compagne,
Jadis sujette au roy d'Espagne,
Et maintenant, par son époux,
De mesme nation que nous,
Etant, jeudy dernier, remize
En entiére et pleine franchize,
Prit le chemin de Saint-Germain
Avec assez superbe train:
Car six-vingts chevaux l'escortérent,
Qui toûjours fort la respectérent,
Suivant que l'avoit commandé
Le civil et vaillant Condé,
Qui luy donna cét équipage
Pour mieux assûrer son passage.
Je ne murmure aucunement
Qu'elle ait receu tel traitement,
Car les dames de cette sorte
Sont dignes d'une belle escorte;
Mais je ne puis gronder assez
De nos maux prézens et passez,
Et de ne voir dedans la France
Que perpétüelle inconstance,
Que changemens d'opinions
Et de fausses réunions.
Le ministére, en maint rencontre,
Voit pour luy ceux qui tenoient contre,
Et, par un étrange retour,
Contre luy ceux qui tenoient pour.
Cependant l'Estat mizérable
Des autres estats est la fable;
Anglois, Alemans, Espagnols,
Nous tiennent pour des peuples fols.
O France! en ce mal-heur extresme,
Tourneras-tu contre toy-mesme
Toûjours ta force et ta vertu?
Et jamais ne finiras-tu
Tes caprices et tes saillies?
La peste soit de tes follies!

Le sort a montré sa rigueur,
En Provence, au duc de Mercœur,

Car, allant par les champs grand'erre,
Son carosse fit un parterre :
Cela veut dire qu'il versa;
Ce qui grandement le blessa.
Mais, las! il ne fut pas seul, parce
Que monsieur le comte de Carce,
Etant à son propre côté,
Eut part à la calamité,
Et se cassa (si le bruit n'erre)
L'os du bras droit, comme du verre.
Mais, pour le gouverneur nouveau,
Il fut blessé prés du cerveau.

La Noblesse s'est assemblée,
Etant, dit-on, un peu troublée
De ce que monsieur de Bouillon
Veut s'élever d'un échellon
En prenant le titre de prince.
Chacun d'entr'eux les dents en grince,
Et puis on les void par troupeaux
Fronder aussi les ducs nouveaux;
Et, pour ceux qu'on veut encor faire,
L'assemblée est si fort contraire
Qu'elle n'y sçauroit consentir,
Et cela me fait pressentir
Que cét espéce de dézordre
Donnera du fil à retordre
Encore à messieurs du Conseil
Pour y mettre quelque apareil.
Hélas! pourtant ils peuvent dire,
Ces conseillers de nôtre Sire,
Qu'ils n'ont déjà dessus les bras
Que trop de faix et d'embaras.

Le duc Charles toûjours s'avance
Pour servir l'Espagne ou la France;
Mais le cas est encor douteux
Laquelle il doit servir des deux.
Fiesque, qui par raizon se pique
D'esprit adroit et politique,
Quoy qu'il l'ait long-temps observé
Et sur ce sujet fort rêvé,
Dit souvent : « Le Diable m'emporte
Si ce prince n'agit de sorte
Et se couvre et cache si bien
Que par Dieu l'on n'y connoît rien! »

Harcour, brave et grand capitaine,
A, dit-on, quité l'Aquitaine
Quand il la pouvoit mettre à sac,
Et se va jéter dans Brizac,
Aimant fort d'avoir cette place:
Car, pour un gouverneur d'Alsace,
C'est un ferme et puissant rampart
Lors qu'on veut faire bande à part.
Sa chére épouze, pour laquelle
Il est plein d'amitié fidelle,
Et qui mesme, de son côté,
Pour en dire la vérité,
N'a pas une afection moindre,
Est allée en hâte le joindre,
Partant de Paris à minuit,
A petit train et petit bruit.

Pour rendre les esprits tranquilles
De Paris, la reine des villes,
Les deux partis ont rézolu
(Aprés que le Roy l'a voulu)
D'en éloigner les gens de guerre,
Plus mal-faizans que le tonnerre,
Ce qui s'est fait, à ce qu'on dit;
Mais ce corps-de-garde maudit,
Composé de gens assez minces
Qui gardoient Neuilly pour les princes,
Sans aucune crainte de Dieu,
Ont brûlé le pont dudit lieu
(Dont on n'avoit rompu qu'une arche)
Avant qu'ailleurs dresser leur marche.
Belzebut les puisse emporter!
J'ay raizon de les mal-traiter,
Car Schonberg, l'illustre duchesse,
Qui, comme on sçait, est ma maîtresse,
Perd, par cét embrazement-là,
Six mille écus et par-de-là.

On a parlé, cette semaine,
D'une paix assez incertaine;
Mais quelques discours qu'on ait faits,
On n'en voit point encor d'éfets.
Peuples, pour vous en rendre dignes,
Abjurez vos forfaits insignes;
Purgez-en vous et vos maizons,
Dites quantité d'oraizons,
Amolissez de vos poitrines
Les duretez diamantines,
Et recevez d'un cœur contrit
En vos ames le Saint-Esprit,
Dont il est aujourd'huy la feste.
Mais c'est assez dit, je m'areste.
O Princesse de grand renom!
Excusez ce petit sermon.

Le dix-neufiéme jour de may,
Cecy fut fait, rêvé, rimé.

---

APOSTILLE.

Hier, samedy, choze certeine,
Sur le beau fleuve de la Seine
S'embarquérent, dessous Paris,
Tant veufs que garçons, que maris,
Non point pour aller en Afrique,
Mais en un coin de l'Amérique,
Des hommes jusques à sept cens,
Sans y comprendre les absens;
De plus, sept douzaines de filles,
Pour établir-là des familles
Et multiplier audit lieu,
Selon l'ordonnance de Dieu.

---

# LETTRE VINGTIÉME

Du [dimanche] 26 May.

BIGARÉE.

Princesse qui sans doute aimez
Les vers excellemment rimez,
Et que le destin a choizie
Pour exercer ma poëzie,
Le printemps n'a point tant de fleurs,
Ces fleurs n'ont point tant de couleurs,
Ces couleurs tant d'odeurs nouvelles,
Et, bref, ces odeurs naturelles,
Tant pour le nez que pour les yeux,
N'ont point tant d'atraits gracieux
Que j'ay de beaux dézirs dans l'ame
Qu'une belle et divine flâme
M'inspirât avec plus d'ardeur
Pour mieux servir Vôtre Grandeur;
Mais, ma Muze n'étant parfaite
En tel dégré que je souhaite
Pour ce rare honneur mériter,
Je ne sçaurois vous prézenter
(Quoy que je veüille ou puisse faire)
Que des discours à l'ordinaire;
Et j'ay beau rêver toute nuit
Et le matin, quand le jour luit,
Mon esprit, dont souvent j'enrage,
Ne peut s'élever davantage.

J'avois parlé, derniérement,
De ce fameux embarquement
D'une troupe assez bien fournie
Qui s'en va planter colonie,
En tiltre de républicains,
Dans les climats Américains;
Mais je n'avois pas dit le reste,
Assavoir l'accident funeste
Du sieur abbé de Marivaut,
Qui fit un si périlleux saut
De son bâteau dans la riviére,
Qu'il en a perdu la lumiére
Et vû finir ses tristes jours
Environ à vingt pas du Cours.
Dieux! qu'en cét étrange rencontre
Le Ciel viziblement nous montre
Combien souvent sont incertains
Les projets des pauvres humains!
Un bel esprit, un politique,
Part de Paris pour l'Amérique,
Et se voit noyer dans le flot
Avant qu'ariver à Chaillot.
Las! ce mal-heureux patriarche
N'avoit encor passé qu'une arche
Pour aller au Monde nouveau,
Et voilà qu'il meurt dedans l'eau!
Je voy dans son mal-heur énorme
Un succez toutefois conforme
Au dessein par luy concerté,
Car on peut dire, en vérité,
Qu'avec l'assistance de l'onde
Il est allé dans l'autre monde.

Le fils du Premier Prézident,
Encor qu'il eût, comme prudent,
Un bon passe-port dans la poche,
Fut par des gens plus durs que roche
En luy demandant : « Où vas-tu? »
Pillé, volé, moqué, batu,
Et peu s'en fallut que sa vie
Sur le champ ne luy fût ravie

Par ces messieurs les étourdis,
Par qui pluzieurs sont bazourdis,
Exerçans leurs rages félonnes
Sans exception de personnes.
Le sieur marquis de Tonquedec
De hazard se trouvant illec,
Quoy qu'il leur donnât connoissance
Qu'il étoit de bonne naissance,
Ce discours ne les toucha point,
Car, pour avoir son beau pourpoint,
Compozé de cassandre grize,
Ils le mirent nud en chemize;
Bref, ce marquis infortuné,
Qui soufroit lors comme un damné,
Receut des susdits personnages
Quantité d'excez et d'outrages,
Sans qu'il eût fait aucun délit,
Et dont il fut malade au lit.

Soit que l'on entre ou que l'on sorte
Ou par l'une ou par l'autre porte,
Quand messieurs nos braves bourgeois,
Ardans comme du feu grégeois,
Ont bû demy-setier ou pinte,
Ils sont si sujets à leur quinte,
Et têmoignent tant de fierté,
Qu'on n'est pas trop en sûreté;
Mais, pour se sauver bragues-nettes
Du corps-de-garde et des védettes,
Il faut crier, passant chemin :
« Diantre emporte le Mazarin ! »

Il ne passe aucune journée
Que cette gent déterminée,
Tant à Paris qu'aux environs,
Ne fasse de crüels afronts,
Et mesmes à femmes et filles,
Sans que ces soldats ou soudrilles
Soient capables d'aucuns respects
En voyant d'aimables aspects.
Ségur, Gourdon, cette semeine,
Toutes deux Filles de la Reine,
Faillirent à passer le pas,
Avec tous leurs charmans apas.
S'ennuyans fort en cette ville,
Elles en vouloient faire gile,
Et prétendoient prendre l'essor
Par la porte de Saint-Victor;
Mais, nonobstant leur grande escorte,
Le peuple les poussa de sorte,
Avec injures et caquets, [quets,
Et mesme à grands coups de mous-
Que, si l'une et l'autre pauvrette
N'ûssent fait soudaine retrette,
Sans doute que ces inhumains,
Avec leurs sanguinaires mains,
Alloient massacrer ces pucelles,
Et leur gouvernante avec elles,
Comme aussi monsieur Bertillac,
Dont on mit le carosse à sac;
Et l'on prit aux susdites filles
Hardes, linge, épingles, aiguilles.
Mais, durant qu'on faizoit butin
De tout leur petit saint-Crépin,
Vaurouy, colonel de la garde,
Les prenant en sa sauvegarde,
Les cacha dans une maizon.
Lors, chacun prenant un tizon,
Et d'autres plein leurs mains de paille,
Vingt ou trente de la canaille,
Par la brutalité régis,
Voulurent brûler le logis,
Ce qui rendit les fugitives
Tant soit peu plus mortes que vives.
Dieu toutefois les prézerva,
Car de ce lieu l'on les sauva
Dans certain collége assez proche;
Mais ces gens de bronze ou de roche,
Dés qu'ils en oüirent parler,
Menacérent de le brûler.
Enfin, dans des frayeurs extresmes,
Ces filles, avec des teints blesmes
Et point pour lors incarnadins,
Entrérent dans les Bernardins,
Par une espéce d'escalade,
Pour éviter flâme et grillade.
Les religieux dudit lieu,
Qui sont grands serviteurs de Dieu,
Quand ils virent ces créatures,
Bien loin d'avoir les ames dures,
En furent touchez de pitié,
Mesme aussi de quelque amitié.
Les novices et jeunes moines
Lorgnérent fort leurs blanches coines,
C'est-à-dire leur belle peau,
Et cela leur sembloit si beau
Qu'ils dizoient que ces deux vizages
Valloient mieux que tous leurs images.
Enfin, pour ôter aux *fratres*
Deux aiguillons si pleins d'atrets,
On les conduizit en cachette
Dans quelque autre maizon secrette,
Et le soir au Palais-Royal,
Où leur esprit plus jovial
Ofrit à Dieu mainte chandelle
De l'avoir échapé si belle.

Brégis, jadis ambassadeur,

N'en étant pas moins plein d'ardeur,
Et le seigneur de Touteville,
A ce que dit le bruit de ville,
Pour diférents qu'ils avoient eus,
Se sont en gens-d'honneur batus,
Et j'ay sceu du commun langage
Que Brégis eut quelque avantage;
Mais, soit à droit ou soit à tort,
L'autre n'en est pas trop d'acord.
Cette choze est toutefois vraye
Qu'il receut au bras une playe,

La fiére Mort, d'un trait sanguin,
A tué madame Séguin,
Dont certainement c'est dommage,
Car elle avoit l'ame trés-sage,
Et le cœur tout-à-fait piteux
Pour les pauvres nécessiteux.

Le sieur maréchal de la Force,
N'ayant plus ny vigueur ny force,
Est mort pareillement aussy
Aux premiers jours de ce mois-cy.

Deux ou trois jours aprés la feste,
La Cour, de partir étant preste,
Quita Saint-Germain pour Corbeil,
Sçavoir le Roy, Reine et Conseil,
Où je croy qu'ils sont bien à charge,
Car le sejour n'est pas trop large.

Monsieur le Prince, ayant apris
Qu'on avoit fait quelque débris,
C'est-à-dire quelque dommage,
A Châtillon, noble héritage
De cette veuve de renom
Qui porte cét illustre nom,
Afin de reparer la perte
Par ladite dame souferte,
Qui peut, tous dégats rabatus,
Monter à quatre mille écus,
A donné, d'un cœur magnanime,
A cette beauté rarissime
Sa riche maizon de Merlou,
Terre propre à chasser le lou,
Et qui vaut, de valeur prézente,
Plus de dix mille écus de rente,
Ce qu'ayant sceu, soudain j'ay dit
Que ce prince est sans contredit
(Le don étant trés-digne d'elle)
Aussi libéral qu'elle est belle.

Un Holandois m'a raconté
Que le Pérou s'est revolté
Contre le souverain d'Espagne,
Et que cette riche montagne
Qu'on apelle le Potozi
Un autre maître avoit choizi.
Si la nouvelle étoit certaine,
Il perdroit son plus beau domaine,
Car c'est de-là que vient tout l'or
Qu'on aporte dans son trézor.
Un tel bruit devroit à la France
Cauzer grande réjoüissance,
Car, durant les dissentions
De ces deux grandes nations,
Sçavoir, Espagnole et Françoize,
Qui depuis long-temps sont en noize,
Ce seul metal nous peut dompter,
Et, certes, l'on doit redouter,
Dans les guerres et les vacarmes,
Leurs pistoles plus que leurs armes.

Hier on dizoit en divers lieux,
Et mesmes d'un ton sérieux,
Que l'Eminence Mazarine,
Toute triste et toute chagrine,
S'en alloit et prenoit son vol
Vers la ville de Pignerol;
D'autres dizent tout le contraire.
Il faut donc encore s'en taire
Jusqu'à tant que l'on soit instruit
Plus amplement du susdit bruit,
Car, s'il se peut, faut rien n'écrire
Dont on se puisse aprés dédire.

Cette paix dont ces jours passez
Pluzieurs gens discouroient assez,
Parmy cette saizon bourue
Ne s'est point encor aparue.
Dieu nous fasse ce beau prézent
Pour calmer l'orage prézent!
Je croy, belle et sage Marie,
Que vous n'en seriez pas mârie,
Car les raizonnables esprits
La jugent bien d'un plus haut prix
Que la guerre, en mal-heurs fertile,
Et sur tout quand elle est civile.

Cecy fut fait et concerté
Le saint jour de la Trinité.

# LETTRE VINT-UNIÉME

Du [dimanche] 2 Juin.

—

LIMITÉE.

LOIN d'exercer ma pauvre veine,
O Princesse ! cette semaine
J'ay tant joüé, par-cy par-là,
Au plaizant jeu du quinola,
A la boule et mesme à la paume,
Le plus noble jeu du royaume,
Que je me suis vû sur le point
De ne rimer ny peu ny point,
Comme je fais à l'ordinaire
Pour Vôtre Altesse débonnaire ;
Toutefois, aujourd'huy matin,
En bûvant chopine de vin
(Car c'eût été trop d'une pinte),
J'ay fait cette épître succinte.
Princesse, excuzez par bonté
Son stile trop précipité
Et ses peu subtiles pensées
En narrant les chozes passées,
Et surtout que, de mes discours,
Cetuy sans doute est des plus courts.
Peste de la petite Prime
Qui, durant le temps de la rime,
Les jours passez trop m'ocupa !
J'en dis trois fois : *Mea culpa*.

Je n'ay sceu faire bonne mine
Depuis qu'on a pris Graveline,
Et j'en sens un dueil plus profond
Que non pas de Trin en Piémont.
Ce mal-heur, aux François nuizible,
Etant plus proche et plus sensible,
Chacun en doit être atristé :
Car, pour dire la vérité
Et pour parler en conscience,
Cette perte est de conséquence.
Dunkerque, Calais et Hédin
Peuvent avoir mesme destin.
L'Espagnol, durant nos tempestes,
Prétend faire force conquestes,
Ce qui leur sera trés-aizé,
Le François étant divizé ;
Mais autrement les pauvres haires
N'y feroient pas bien leurs afaires.
Hier, certain *episcopus*
Dizoit que leur roy *Philippus*,
Quoy que grand et puissant monarque,
S'étoit laissé vaincre à la Parque.
L'avis est assez important,
Mais n'en faut pas pleurer pourtant,
Car cette nouvelle semée
N'est pas encor trop confirmée.

On dizoit, pour un bruit certain,
Que monseigneur le duc Lorrain
Devenant plus doux et traitable,
Par un acord irrévocable,
Avoit promis de bonne-foy
D'employer à servir le Roy
Toutes les forces qu'il posséde ;
Mais dom Gabriel de Tolède,
Qui, comme Espagnol naturel,
A pour la France un cœur cruel,
Siflé des maudites furies
Qui fomentent nos brouilleries,
L'est allé trouver à grands pas
Pour, avec de nouveaux apas,
Menace, promesse ou frédaine,
Charmer ledit duc de Loraine,
Et par un discours trés-acort
Faire rompre ledit acort.
Brégis a pris aussi la poste
Pour l'aller trouver dans son poste,
Afin d'agir contre le dol
De ce cauteleux Espagnol.
Je ne sçay si par son langage
Il obtiendra quelque avantage ;
Mais si c'étoit en se batant
Qu'on vuidât ce point important,
Je croy que ledit Brégis comte,
Etant d'humeur hardie et prompte,
Agiroit, en cas de duël,
Bien mieux que monsieur Gabriel.

Jeudy dernier, Mademoizelle

Vouloit, pour témoigner son zéle,
Aller à la procession,
Et par grande dévotion
Suivre, en dizant sa pate-nôtre,
Son Maître éternel et le nôtre;
Mais, las! par mal-heur il avint
Qu'un grand mal de dents luy survint,
Ce qui fit que cette princesse
N'alla point en nôtre paroisse,
Soufrit, cria, pesta, gronda,
Et tout le jour le lit garda;
Mais sur le soir, à la chandelle,
Un courier luy porta nouvelle
Que les soldats de son party
Hors d'Etampes avoient sorty
Et batu le party contraire,
Et ce raport qu'on luy vint faire,
Contenant pluzieurs accidents,
La guérit de son mal de dents.

Il est vray que la Rénommée,
Trés-agile et bien emplumée,
Par tout Paris se répandit,
Et mille fois dit et redit
La déroute être trés-certeine
Des troupes du sieur de Tureine,
Et que tout plein de courtizans
Avoient là finy leurs beaux ans,
Que d'autres avoient des blessures
Tant en leurs corps qu'en leurs fressures,
Dont pluzieurs ne prométoient pas
Autre choze que le trépas;
Vardes avoit la main percée,
Manciny la rate ofencée,
Qui, n'ayant que quinze ans trois mois,
Avoit endossé le harnois
En faveur de Son Eminence,
Oncle de son adolescence;
Genlis, brave et trés-regrété,
Avoit le poing gauche emporté;
Le chevalier de la Vieuville,
Aimé des dames de la ville,
Receut aussi, dit-on alors,
Deux coups de mousquets dans le corps,
Dont la cure est trés-incerteine,
Ce qui met pluzieurs gens en peine;
Pour le marquis de Richelieu,
On luy tüa, sur ledit lieu,
Sous luy, deux grands chevaux de guer-
Et fut porté deux fois par terre, [re,
Mais ses deux chevaux seulement
Furent blessez mortellement;
Grandpré, Rénel, dont c'est dommage,
Gens de service et de courage,
Furent tous-deux morts abatus
Aprés s'être fort bien batus;
Bref, quantité de braves hommes,
Tant fantassins que gentils-hommes
(Au moins c'est le vent du Bureau),
Demeurérent sur le carreau.
Touchant ceux du côté des princes,
Ny grands ny gros, ny gras ny minces,
Loin d'être illec exterminez
Ne furent pas égratignez;
Du moins c'est choze trés-certaine
Que, prés de la Samaritaine,
Trois ou quatre gros pelotons
De gueux qui faizoient les Catons
Juroient qu'aucuns desdites bandes,
Tant Alemandes que Flamandes,
N'étoient morts en ce dezaroy,
Mais sept cens du côté du Roy.
Lors que l'on sceut cette nouvelle,
Selon qu'on avoit de cervelle,
Aucuns en rioient comme fous;
D'autres, pleins d'un juste couroux,
Loin d'en rire, n'en rioient mie,
Ains d'un esprit de Hiérémie,
Ayans en deux le cœur fendu,
Plaignoient tant de sang répandu.
Mais si l'on jette quelques larmes
A cauze des prézens vacarmes,
Je crains que des mal-heurs plus grands
N'en fassent verser des torrans.

J'ay vû pluzieurs lettres écrites
(Qui n'étoient pourtant que redites)
Dizans que les sieurs Bordelois,
Débauchez par quelques Anglois,
Ne vouloient plus être princistes,
Ains devenir crommuëlistes.
O peuple! ne t'amuze pas
A faire un si dangereux pas:
Outre l'infamie et la honte,
Tu n'y trouverois pas ton conte;
Trés-souvent la rebellion
Cauze de maux un million;
Ta raizon seroit en déroute,
Et tu t'atirerois sans doute,
Si tu commétois cét abus,
Plus de pous que de jacobus.

D'autant que je voy mon copiste
M'atendre impatient et triste,
Il faut que je finisse icy.
Que si la lettre que voicy
Ne te semble belle ny bonne,
Cher lecteur, je te le pardonne.

Fait en françois, non en latin,
Le deuxiéme du mois de juin.

—

APOSTILLE.

TOUT-A-L'HEURE je viens d'aprendre
Que ce grand et mortel esclandre
Où tant de gens furent blessez
Et plus encor de trépassez
N'étoit qu'un plaizant bruit de ville,
Et qu'excepté ledit Vieuville,
Tous ces gens morts en moins de rien
Se portoient parfaitement bien.

[Quoy qu'en Gascogne Balthazar
Soit redouté comme un Cézar,
Le sieur marquis de Folleville
S'est encor montré plus habile,
Ayant occis cent de ses gens
Et pris prizonniers quatre cens,
Tant soldats que cavalerie,
Et cecy n'est point raillerie.]

---

# LETTRE VINGT-DEUXIÉME

Du [dimanche] 9 Juin.

—

BADAUDE.

PRINCESSE, encor que ma science
Parmy des gens de conséquence
Trouve quelque aprobation,
J'ay toûjours aprehention
Qu'elle soit un peu trop rampante
Pour une Altesse si sçavante,
Et qui tient de la main des Dieux
Un de ces esprits glorieux
Qui ne sont, en toute maniére,
Qu'éclat, que beauté, que lumiére.
Certes, durant vôtre dîner,
Quand je vous entens raizonner,
Je trouve si plates mes rimes
Au prix de vos discours sublimes,
Que je ne sçay pas bien comment
Vous les voyez si bonnement.
Il est vray que ce bon vizage
Est le seul point qui m'encourage;
J'y trouve de puissans apas,
Et vrayment si vous n'êtiez pas
Si gracieuze et si bénigne,
Je ne ferois pas une ligne.

Dimanche, à dix heures du soir,
Qu'on ne pouvoit presque rien voir,
Charles, prince et duc de Loraine,
Sans ordres de Roy ni de Reine,
Sans patentes, sans passe-ports
(Au moins qui parussent alors),
Venant d'Espagnolle contrée,
Fit dedans Paris son entrée
Avéques Gaston et Condé,
Les deux, dit-on, qui l'ont mandé.
On vid, comme il passoit les rues,
Plus de cent mille testes nues,
Qui, sans redouter le serain,
Salüoient ce grand duc Lorain.
Etant chez Sa Royale Altesse,
Madame, pleine de tendresse,
Avec un charmant embaras
Le serra de ses deux beaux bras.
Luy, voyant cette sœur trés-chére
Qui luy faizoit si grande chére,
De tout son cœur reciproqua,
Et trois fois sa bouche apliqua
(Qui fut, je croy, trés-douce choze)
Sur son teint de lis et de roze.
Si le bruit vulgaire ne ment,
Il fit aussi grand compliment
En salüant Mademoizelle,
Qu'il trouva fort gaye et fort belle;
De plus, le lendemain, au Cours,
Il l'entretint de beaux discours,
Durant une bonne heure entiére,
Etant avec elle en portiére;
Et, le jour qui suivit aprés,
On l'y vid encor tout auprés
D'une autre princesse gentille,

Assavoir Chevreuse la fille;
Puis, sur les onze heures de nuit,
Il fut en certain lieu conduit
Par ladite infante Chevreuze,
En habit de religieuze
Qui luy venoit jusqu'aux talons,
Pour entendre des violons.
Avec cette veste sacrée
Il faizoit la sainte-sucrée
Avec tant de naïveté,
Que l'on eût dit, en vérité,
Que c'étoit une mére abbesse,
Ou bien quelque grande moinesse,
Car, ayant la barbe et le nez
D'un voile noir environnez,
Qui pourtant étoit clair et mince,
Sa belle prestance de prince,
Ny la majesté de son corps,
Ne brilloient nulement alors.
Je ne sçay par quelle boutade,
En faveur de la sérénade,
Il prit ce peu sortable habit:
Car ceux qui m'ont fait le débit
De cette histoire peu commune
Ne m'en ont dit raizon aucune;
Mais on m'a seulement apris,
Chez un gros bourgeois de Paris,
Que ledit prince énigmatique
N'est pas seulement politique,
Brave, hardy, prudent, vaillant,
Mais goguenard, gouinfre et galant.
Il aime fort à voir les dames,
Parle encor de feux et de flâmes.
Pour des vizites dans Paris,
Ce prince, des plus aguerris,
En a fait, dit-on, plus de douze,
Et mesme il a vû son épouze;
Mais, selon le plus commun bruit,
Ce fut de jour, et non de nuit.
Il luy fit assez bonne mine,
Mais il la traita de couzine,
Et non pas de chére moitié,
Et cela me fait grand'pitié.

Quand il alloit par rue ou place,
De grands troupeaux de populace
Acourus de la Halle exprés,
Le suivans et courans aprés,
Et crians à perte d'haleine,
Luy dizoient : « Monsieur de Loraine,
Pour abréger nôtre tourment,
Donnez-nous la paix promptement. »
Luy, pour aucunement leur plaire,
Avec un souris populaire,
Les regardant entre deux yeux,
Leur dizoit d'un ton gracieux :
« Vous l'aurez, Messieurs de la Halle,
Voire mesme la généralle. »
Par ma-foy, raillerie à part,
Si cét illustre goguenard
Procuroit la paix à la France,
Ce prince vaudroit d'assurance
Trente millions d'or et plus,
Quoy qu'il ne soit qu'un Carolus.

Le chevalier de la Vieuville,
Ayant par un saint codicille
A messieurs ses parens requis
Que des biens qu'il avoit acquis
Par pluzieurs sommes provenantes
De dons, prézens et paragouantes,
On en fît restitution,
Selon sa bonne intention,
Est mort en sa fleur de jeunesse,
Dont la Cour a grande tristesse,
Des coups qu'il receut sur le champ
Par les gens du sieur de Clinchamp.
Quoy que dans le libertinage
Il ait passé son plus bel âge,
Sans fréquenter, que rarement,
Ny confesseur ny sacrement,
Il a fait une fin si belle
Que j'ay sceu d'une demoizelle
Qu'il étoit vrayment trépassé
Comme un des saints du temps passé.
Mainte excellente dame enrage
Du décez de ce personnage,
Encor qu'il soit mort si contrit,
Car il avoit beaucoup d'esprit.
Malgré pourtant le bruit de ville,
On dit que ledit la Vieuville
N'a pas encor finy son cours,
Mais qu'il mourra dans peu de jours.

On dit pareillement que Varde,
Si son médecin n'y prend garde,
Décline fort vers le cercueil,
Dont le beau sexe auroit grand deuil,
Et particuliérement celles
Qui se piquent d'être pucelles :
Car, soit époux, ou soit amant,
Il pouvoit passer pour charmant.

Ce vieillard de belle structure,
Ce trézor des dons de nature,
Qu'on nommoit monsieur de Cezy,
Qu'Amour jadis avoit choizy
Pour donner dedans la viziére

De mainte agréable meurtriére,
N'ayant plus ny pouls, ny vigueur,
Ny de chaleur autour du cœur,
Avec sa belle barbe blanche,
Est décédé depuis dimanche.

Un Suédois, hier au matin,
Ne parlant qu'en fort beau latin,
Au Parlement alla remettre,
De par sa maîtresse, une lettre,
Et fit au susdit Parlement,
A ce qu'on dit, grand compliment;
Mais de sçavoir ce que sa reine
De leur mander a pris la peine,
On ne m'en a point éclaircy :
Je n'en puis donc rien dire icy.

Les soldats du duc de Loraine
Ont enfin traversé la Seine,
Et pluzieurs des gens de Paris,
Loin d'en avoir les cœurs màris,
Aprés avoir mangé leurs soupes,
Allérent voir passer ces troupes
Avant-hier, qu'il faizoit beau,
Dans la plaine de Long-Boyau.
Ils ont brûlé cinq cens villages,
Ravy douze cens pucellages,
Fait deux mille maris cornus,
Et pourtant sont les bien-venus !

D'Etampes le siége funeste
(Dont de tout son cœur la Cour peste)
Est, dit-on, tout-à-fait levé,
Autre cas n'étant arivé
De cette entreprize hardie
(Possible un peu bien étourdie)
Que du péril et du danger,
Qu'un puissant secours étranger,
Qu'un vain employ de grosses sommes
Et la perte de pluzieurs hommes [blons,
Tant laids que beaux, tant bruns que
Qui gizent morts dans les sablons.

Monsieur Scarron, esprit insigne,
Et qui n'écrit aucune ligne
(Du moins en qualité d'auteur)
Qui ne plaize fort au lecteur,
Avoit un procez d'importance
Au premier Parlement de France,
Lequel il a perdu tout net,
Pluzieurs opinans du bonnet
En faveur de sa belle-mére,
Ce qui le met fort en colére
Contre nosseigneurs les commis
De madame sainte Thémis.
Mais puis qu'un procez sur la terre
Est quazi pire qu'une guerre,
N'en avoir plus c'est un repos
Dont il se plaint mal-à-propos :
Car enfin, ledit personnage
Ayant contracté mariage
Avec une épouze, ou moitié,
Qu'il a prize par amitié,
Il étoit chargé, ce me semble,
De deux pézans fardeaux ensemble.
Or ses foibles et petits bras
N'ont bezoin de tant d'embaras,
Car avec sa paralizie,
Cruël fleau de sa poëzie,
Ce seroit un mal plein d'excez
Qu'une femme avec un procez.

Princesse, icy tarit ma veine;
Je suis presque tout hors d'haleine :
Il faut donc reprendre mon vant
Jusques au dimanche suivant,
Que je feray, Mademoizelle,
Une épître toute nouvelle.

Écrit sur du papier tout neuf,
Du prézent mois de juin le neuf.

# LETTRE VINT-TROIZIÉME

Du [dimanche] 16 Juin.

—

HAZARDEUZE.

Princesse, du Ciel favorite,
Riche en biens, sagesse et mérite,
Afin de n'avoir pas en vain
Le titre de vôtre écrivain,
Je souhaiterois que mes veilles
N'enfantassent que des merveilles,
Et qu'il n'en sortît nul écrit
Qui n'agréât à vôtre esprit;
Mais, puis que le Ciel m'est avare
D'un talent si noble et si rare,
Et qu'il ne m'en a donné qu'un
Trés-médiocre et trés-commun,
Acceptez, comme de coûtume,
Ce nouveau travail de ma plume
(Digne peut-être de rebut)
Que j'aporte comme un tribut.

L'onziéme du mois où nous sommes
Une grande quantité d'hommes,
Pleins d'ardante dévotion,
Allérent en procession,
Qui fut trés-longue, et non briéve,
Au temple Sainte Géneviéve,
Psalmodians et prians Dieu;
Et de cét auguste et saint lieu,
Cette Chasse tant respectée
Fut à Nôtre-Dame portée,
Pour du Ciel obtenir la paix,
Selon les plus communs souhaits.
On n'y vid ny marquis ny comtes,
Mais toute la Chambre des comptes
Et tous les corps du Parlement,
Et l'on y vid pareillement
Les eschevins et la police,
Avec quelques gens de milice
Pour faire ranger les courtauts
Qui n'étoient point sur échafaux.
L'archévesque de cette ville,
Dont la main tremblante et débile
Bénissoit le peuple courbé,
Alloit à côté de l'abbé,
L'abbé debout, luy dans sa chaize,
Assis doucement à son aize,
Par ses domestiques porté,
Mais si doré, si clinquanté,
Qu'il avoit presque autant de mine
Qu'un Jupiter dans sa machine :
Ce fut-là ma conception
Quand je vis la procession,
Qui fut fort dévote et fort belle,
Car on voyoit paroître en elle,
Outre ces deux prélats sacrez,
Tous deux crossez, tous deux mitrez,
Deux cens prestres, deux cens chanoines
Et sept cens soixante et dix moines,
Tant jeunes, vieux, gras et menus,
Dont la plus-part marchoient pié-nus
Pluzieurs ayant ceintes les hanches
D'aubes trés-fines et trés-blanches,
Avec des guirlandes de fleurs
De mille agréables couleurs,
Portoient sur leurs épaules larges,
Comme de précieuzes charges,
De beaux et riches vazes plains
Des reliques de divers saints.
Multitude d'hommes et femmes,
Bourgeoizes, demoizelles, dames,
Servantes, maîtresses, valets,
Faizoient toucher leurs chapelets,
Avec des ferveurs catholiques,
Aux susdites saintes reliques,
Dont le trés-vénérable aspect
Inspiroit par-tout du respect.
De Condé, mesmement, l'Altesse,
Et Beaufort, prince à blonde tresse,
Les bons amis du Mazarin,
Etans prés de Saint-Severin,
Les voyant passer s'inclinérent,
Profondement les revérérent,
Et Condé prit un grand soucy
De leur faire toucher aussy,
En faizant-là le bon apôtre,
Maint chapelet et pate-nôtre,
Et des rozaires maints et maints

Qu'il recevoit de toutes mains.
Soit que ce fût ou non grimace,
Cela charma la populace:
Chacun avec afection
Admira sa dévotion.
Il n'étoit plus ce personnage
Qui dans Charenton fit carnage;
On ne le considéroit plus
Comme un des auteurs du blocus,
Comme un héros, comme un tonnerre,
Ny comme un grand homme de guerre;
Mais il étoit lors regardé
Comme un vray monsieur saint Condé.

On assûre que, ce jour-mesme,
Le Roy, touché d'un zéle extresme
De voir ses sujets en repos,
Comme il souhaite à tous propos,
Fit une action de remarque:
Car ce jeune et pieux monarque
Receut à cette intention
La trés-sainte communion
Avec un cœur pur et sincére,
Et mesme aussi monsieur son frére.

L'Altesse Royale et Condé,
Qui dans Paris tiennent le dé,
Le jour d'aprés prirent la peine
D'aller voir le duc de Loraine
Dans son camp ou retranchement,
Lequel, aprés maint compliment,
Faizant toûjours le Démocrite
Et trés-rarement l'hipocrite,
Les régala d'un beau festin
Où l'on but quantité de vin
De la main droite et de la gauche;
Enfin, ils firent la débauche
En tant de diverses façons
Qu'ils devindrent tous beaux-garçons.

Aprés cét insigne crapule,
Ces trois grands fleaux de monsieur Jule,
Ce triolet de grands guerriers,
Ce frédon de porte-lauriers,
Bref, ce trium-virat moderne,
S'étans tous trois mis dans un cerne,
Avec des sermens infinis
S'entre-jurérent d'être unis,
Renonçans à toute autre brigue
Qui voudroit separer leur ligue;
Et pluzieurs sont d'opinion
Qu'ils signérent cette union;
Mais, de la façon qu'on en parle,
D'autres dizent que le duc Charle,
De ce complot se relâchant,
A pour la Cour quelque penchant.

Noize et dissention civille
Régnent toûjours en cette ville
Qu'on nomme, à mon avis, Bordeaux
D'autant qu'elle est un abord d'eau:
Le Parlement, la populace,
Par une fatale disgrace,
Ne sont aucunement d'acord,
Et le peuple est, dit-on, si fort,
Que le susdit Parlement tremble
Tout autant de fois qu'il s'assemble
D'autant que ces gens déchainez
Etans une fois acharnez,
Ne menacent que de tempestes
Et de casser jambes et testes.
Arbitres du sort des humains!
Puissans apuys des souverains!
Illustres parlemens de France!
Qui n'avez que trop connoissance
Des violences de ces fous,
C'est un bel exemple pour vous.
Remarquez donc en cette lettre
Qu'on ne doit jamais le fer mettre,
Durant un temps séditieux,
Entre les mains des furieux,
C'est-à-dire avec quelque amorce
Exciter des peuples la force,
Lesquels, en aucune saizon,
Ne suivent ny loy ny raizon.
Hélas! vous voyez par épreuve
Comme ce pauvre Estat s'en treuve.

Aprés quelques rayons d'espoir,
Aprés pluzieurs coups de razoir,
Aprés mainte cure inutile,
Enfin, le jeune la Vieuville,
Ce chevalier si renommé,
Si généralement aimé,
Si courageux, si magnanime,
D'esprit si rare et si sublime,
Chez les dames si bien-venu,
Et, bref, si chrestien devenu,
A vû finir sa destinée
En sa vingt-cinquiéme année.
Dans mon autre relation,
Dont je fais retractation,
J'avois parlé d'un codicille;
Mais c'étoit un faux bruit de ville.
Il étoit trop noble et bien nay
Pour avoir nul bien rapiné,
Et n'a fait aucune ordonnance
De rendre ny don ny finance.

En mourant il eut le bon-heur
Que quantité de gens-d'honneur,
Mainte dame, de douleur pleine,
Toute la Cour, le Roy, la Reine,
Ont montré, montrans leur ennuy,
L'estime qu'ils faizoient de luy,
Pluzieurs regretans avec larmes
Un garçon si remply de charmes.
En servant son Roy vaillamment,
Il rencontra le monument.
Maintenant, durant cette guerre
Qui dézole toute la terre,
Il va posséder dezormais
Une éternelle et sainte paix
Prés de la Majesté supresme,
Car la contrition extresme
Qu'il fit voir avant son trêpas
Nous oblige à n'en douter pas.

Ségur, Gourdon, ces demoizelles,
Que cinq cens canailles cruëlles
Contraignirent, les poursuivant,
De se sauver dans un convant,
Chez la Reine sont retournées
Depuis environ cinq journées,
Sans avoir receu mal aucun
Depuis Paris jusqu'à Melun;
Et la susdite châsse antique
Qu'on descendit comme relique
Quand ce beau couple s'en alla
A du moins opéré cela.

Princesse blanche comme albâtre,
Dont trés-constamment j'idolâtre
Non seulement la qualité,
Mais les vertus et la bonté,
Je vous en dirois davantage;
Mais ma Muze, quelquefois sage,
Vient tout-à-coup de s'avizer
Qu'il se faut un peu repozer.

Cette épître, lettre ou fadaize,
Fut compozée en juin, le saize.

---

# LETTRE VINT-QUATRIÉME

Du [dimanche] 23 Juin.

—

RAIZONNABLE.

JUSQUES à ce qu'un plus doux temps
Rende tous nos peuples contens,
Et que madame sainte Astrée
R'établisse en cette contrée
L'aimable et charmant siécle d'or,
Lequel nous n'avons pas encor,
La Muze dont je sens la flâme
Ne peut inspirer dans mon ame
Cette belle et plaizante humeur
Que doit souhaiter tout rimeur
(Quand il a pensions ou gages)
Pour faire de rians ouvrages.
Si donc ce poëme nouveau
Ne vous semble ny gay ny beau,
Si ses rimes et ses pensées
Ne sont extrémement sensées,
Si son stile n'a point d'éclat,
Si son raizonnement est plat,
Princesse dont l'esprit sublime
Mérite une éternelle estime,
Acuzez-en ce temps pervers,
Ennemy des jeux et des vers,
Qui n'est bon que pour le soudrille,
Ou du moins, ô charmante fille!
Excuzez la stérilité
D'un écrivain déconcerté.

Afin d'éloigner de la France
La guerre qui nous tient en trance,
Ce cruël fleau du genre humain,
On fit au faux-bourg Saint-Germain
Une procession fort leste,
Mais pourtant tout-à-fait modeste,
On ne le sçauroit pas nier,
Et ce fut dimanche dernier.
Pour avoir le bon Dieu propice,
Elle alla donc à Saint Sulpice
Avec châsses, banniéres, croix,

Presque autant comme à l'autre-fois,
Et grande aflüence de monde,
Dont le susdit faux-bourg abonde.
Monsieur le duc de Liancourt,
Qui porte sous un habit court
Une ame aussi bonne, aussi franche,
Voire mesme aussi pure et blanche
Qu'on en puisse (sans le flater)
Sous frocs et soutanes porter,
Avec son beau cordon céleste,
Saint-Esprit, croix et tout le reste,
Y marchoit prés d'un conseiller
En qualité de marguillier.
Illec on ne vid nuls chanoines,
Mais bien des prestres et des moines,
Assavoir : des Bénédictins,
Des Jacobins, des Augustins,
Et de ces Péres charitables
Qui se montrent si secourables
Aux malades, dont leur maizon
Est remplie en toute saizon.
Les Filles de la Providence,
Quitans leur sainte rézidence,
Y faizoient deux aimables rangs,
Et l'on y vid en habits blancs
D'autres vierges et virginettes
(Car elles étoient fort jeunettes),
Et ces vizages innocens
Passoient le nombre de cinq cens,
Chacune des susdites vierges
Portans des bouquets ou des cierges
Et des chapeaux frais et jolis
D'œillets, de rozes et de lis.
Objet des saintes créatures!
Divin amant des ames pures!
Eternelle source de biens!
Adorable Dieu des chrestiens!
Acorde à ces chastes fillettes,
Qui sont encor pures et nettes,
Cette paix que nous demandons,
Le plus heureux de tous les dons.

Derniérement, les deux armées,
L'une contre l'autre animées,
Faizans leurs fiertez remarquer,
Avoient dessein de se choquer.
Le soldat et le capitaine
Se rangeoient le long de la plaine;
On braquoit déja le canon;
Les uns trembloient, les autres non.
Cette éfroyable parricide,
La Mort, de sang humain avide,
Pensoit bien là faire un repas
De plus de six mille trépas;
Mais elle fut fort atrapée,
Car on ne tira point l'épée :
Ces deux afreux camps d'ennemis
Se séparérent comme amis.
Monseigneur le duc de Loraine,
Pressé par monsieur de Tureine
De combatre ou de s'en aller,
Aima beaucoup mieux détaller,
Pour ne point fausser la promesse
Que depuis peu sadite Altesse
Avoit faite de bonne-foy
De n'être plus contre le Roy.
Gaston avoit de luy parole
Que pour bijou ny pour pistole,
Ny pour autre sorte d'apas,
Il ne l'abandonneroit pas;
Mais ce prince, d'humeur gaillarde
S'étoit ce jour-là, par mégarde,
Vêtu de tafetas changeant,
Passementé d'or et d'argent
Et de fort belle pierrerie.
Que ce soit ou non raillerie,
Son camp enfin se retira,
Et la Cour ce grand coup para.

Le camp des Princes va vers Mar
Ville assez jolie et charmante,
Mais dont les beautez s'enfuiront
Soudain que les soldats iront,
Et, n'ayant plus femme ny fille,
En sera cent fois moins gentille.
Ledit camp pourtant, jusqu'icy,
N'est qu'à Meudon, Saint-Clou, Pois
Lieux dont l'assiette est assez forte
Et retranchez de bonne sorte.

Les soldats du Roy, ce dit-on,
Campent autour de Charenton.
Ainsi la riviére de Seine,
Qui dedans cette ville ameine
Des vivres de pluzieurs côtez
Et cent autres commoditez,
Se voit maintenant ocupée
Par messieurs les traîneurs d'épée;
Et Paris, la grande cité,
Par sa richesse et sa beauté
Inspirant une ardeur nouvelle
Dans tous les deux partis pour elle,
Se les atirant sur les bras,
N'a pas un petit embaras.
Chacun la lorgne et la convoite,
Chacun la flate et la souhaite;
Mais icelle, sur ce grand point
Ne se déclarant encor point,

Chacun d'eux, avec pluzieurs brigues,
Artifices, promesses, ligues,
En mesme-temps et tour-à-tour,
Solicitent fort son amour.
Or cette belle recherchée
En est souvent trés-empêchée;
Car pour son aquizition
Qui fait toute leur passion,
Ils luy font, s'aprochans trop d'elle,
Une importunité crüelle
Dont elle se sent oprimer,
Et l'étoufent pour trop l'aimer.
Ainsi, mainte agréable dame,
Pour avoir jété trop de flâme
Dans le cœur de pluzieurs rivaux
Est expozée à cent travaux
Et souvent est si fort pressée
Par leur ardeur intéressée,
Qu'elle s'en plaint à tout propos,
Et n'a jamais paix ny repos;
Si la comparaizon n'est bonne,
Que le lecteur me le pardonne,
Car je ne suis pas grand auteur,
Ny mesmes grand comparateur.

Rohan, dont le cœur et la mine
L'ont fait parvenir à l'hermine,
Et le marquis de Tonquedec,
Quoy que dans un lieu de respect,
Sçavoir, chez Cévigny la belle,
Eurent entr'eux grosse querelle;
Ledit Tonquedec s'écoula,
Et hors la ville s'en alla
(Suivant l'ordinaire commerce)
Atendre sa partie averse
Pour mieux décider leurs débats
En métans tous deux pourpoint bas;
Mais, de par Sa Royale Altesse,
Avec diligence et vîtesse,
On arêta ledit Rohan,
Dont il sentit un grand ahan,
Et se fit bien tenir à quatre,
Car il enrageoit de se batre.

La duchesse de Châtillon,
Dont le naturel vermeillon
Et les lis de son beau vizage
Au plus barbare personnage
Pouroient inspirer de l'amour,
Fait, dit-on, un voyage en Cour.
Mon esprit, à toute avanture,
Oze en tirer un bon augure,
Et cela marque assûrément
Quelque grand acommodement
Du Roy, de la Reine et des Princes,
Pour le repos de nos provinces.

J'ay sceu, je ne sçay plus de qui.
Que Roquelaure et que Créqui,
Pour avoir fait à l'Eminence
Chacun trés-humble révérence
(Qu'auparavant, pour certain point,
Ils ne voyoient ny peu ny point),
Ont un brévet dans leur pochette,
Ou pour le moins dans leur cassette,
Contenant en termes bien clairs
Qu'ils seront un jour ducs et pairs;
Je croy toutefois que c'est fable,
Car un homme assez véritable,
Et qui dit le sçavoir fort bien,
M'a juré qu'il n'en étoit rien.

Le peuple, qui n'est pas trop sage
Vendredy, voulant faire outrage
Et donner quelque coup de dent
A monsieur Thoré, prézident,
Avec une rage féroce
Avoit ataqué son carosse,
Au nombre de quinze ou de vingt;
Mais monsieur le Prince survint
Qui réprima l'ire et l'audace
De messieurs de la populace.

Il est certain qu'en pluzieurs lieux
Quantité de ces furieux
Acoûtumez à la licence
Ont fait craindre leur violence;
Et, quoy qu'on espére la paix
Plus aparemment que jamais,
De nuit les chaînes sont tenduës
Aux petites et grandes ruës,
Pour empêcher les assassins,
Les dezordres et les larcins.

De peur que ma veine tarisse,
Princesse, il faut que je finisse;
On m'a conté, ces jours passez,
Encor d'autres contes assez,
Mais la plus-part tristes nouvelles,
Qui ne sont ny bonnes ni belles;
On n'entend plus rien de plaizant
En ce mal-heureux temps prézant,
Et ce que j'y trouve de pire
On n'oze pas mesmes tout dire.

Fait au sixiéme mois de l'an,
La veille de monsieur saint Jean.

Et, certes, icy je puis dire
Que le trépas de ce marquis,
Qui tant de gloire avoit aquis
Par ses vertus et par ses armes,
Mérite d'éternelles larmes.

Hier, les bourgeois de Saint-Denis
Avec cris de joye infinis
Receurent le Roy, nôtre Sire,
Lequel, ayant entendu dire
Qu'à cauze des soldats larons,
Les boulangers des environs,
Qui frémissent de peur sans cesse,
Et notamment ceux de Gonesse,
N'avoient point de pain aporté
A Paris la bonne cité,
Fit partir une grosse escorte
Afin de leur donner main-forte
Pour que les bourgeois de Paris
Fussent sustantez et nouris.
O peuple de Paris, remarque
L'amour de ton jeune Monarque,
Voy les soucis qu'il prend pour toy,
Rens-toy digne d'un si bon Roy,
Admire sa douceur extresme
Et l'aime au moins autant qu'il t'aime.

Touchant cét acommodement
Où l'on travaille incessamment
Pour la tranquilité publique,
C'est un point si problematique,
Qu'on ne sçait encor tout-de-bon
Si nous aurons la paix ou non.

Quelqu'un m'a dit, en cette ville,
Que le régiment la Vieuville
Au duc d'Yorc étoit donné,
Prince, dit-on, aussi bien nay
Et pour la paix et pour la guerre
Qu'il en soit en toute la terre;
Les esprits les plus délicats
En font un trés-merveilleux cas;
Les généraux et les gensd'armes
Trouvent en luy d'excélens charmes,
Et bien dignes d'un haut employ;
Bref, ce fils et frére de roy
(A ce que dit la Rénommée),
Est aimé de toute l'armée.

Pour les autres bruits d'aujourd'huy
Vous les sçaurez assez d'autruy,
Voilà tout ce que je puis dire.
O Princesse, à force d'écrire
J'ay lassé mes cinq pauvres doigts,
C'est assez donc pour cette fois.

Fait le lendemain de Saint-Pierre,
Ayant bû du vin plein un verre.

—

[APOSTILLE.

De Lyon, pour tout assuré,
Le cardinal est enterré,
Ce prélat ayant pris la peine
De mourir dés l'autre semeine.]

---

# LETTRE VINT-SIXIÉME

Du [dimanche] 7 Juillet.

—

EXCÉLENTE.

PRINCESSE, d'autant que le trou-
Au lieu de s'apaizer, redouble [ble,
(Ce qui comble mon cœur d'ennuy),
Je seray succint aujourd'huy :
J'en fais excuze à Vôtre Altesse,
Car enfin un peu de sagesse
Me suggére que dans un temps
Où l'on voit tant de mal-contens
Il n'est pas permis de tout dire,
Et que qui veut l'histoire écrire
Ne la doit pas traiter à fond
Que durant un calme profond.

Mardy, Mars, le dieu de la guerre
Mit quantité de gens par terre.
Turéne, homme assez marcial,

Qui commande le camp royal,
Ataqua l'armée opozée,
Qui, s'étant long-temps repozée,
Faizoit filer devers Paris
Tous ses escadrons aguerris,
Qui receurent diverses touches
Par de fréquentes escarmouches.
Beaucoup de sang fut répandu,
Bien assailly, bien défendu :
Royalistes, mazarinistes,
Orléanistes, condéïstes,
Las ! hélas ! de tous les côtez
Pluzieurs furent acravantez !
Les gens du Roy firent merveilles,
Les Princes, chozes non-pareilles,
Et Condé montra tant de cœur,
D'esprit, d'adresse et de vigueur,
Qu'on passeroit pour ridicule
Si l'on le prizoit moins qu'Hercule ;
Nemours y parut plus qu'humain
Et ne fut blessé qu'à la main ;
Beaufort fit voir son grand courage,
Et Rochefoucaut au vizage
Receut un coup trés-furieux
Qui luy pensa créver les yeux.
Enfin, tant les grands que les minces
Du côté de messieurs les Princes
Alloient franchement à l'assaut
Quoy qu'il y fit doublement chaud ;
Mais leurs forces n'étans égales
A celles des bandes royales,
Ils cherchérent leur sûreté
Dedans cette grande cité :
Sans cela, Turéne proteste
Qu'il eût mal-traité tout le reste.

Le Roy, ce jour, à ce qu'on dit,
Beaucoup de braves gens perdit,
Qui, se voulans faire connaître
Dignes serviteurs d'un tel maître,
Combatirent comme des Preux ;
Et, parmy pluzieurs généreux
Qui sucombérent sous la Parque
Servans nôtre jeune Monarque,
La Cour avec bien du chagrin
Regréte monsieur Saint-Maigrin.

Jeudy, des gens jusques à mille
Assiégérent l'Hôtel-de-Ville,
Où pluzieurs s'étoient assamblez
Qui furent grandement troublez,
Car ces inhumaines cohortes,
Enfonçans et brûlans les portes,
Entrérent dans ledit Hôtel
Et firent un ravage tel
Que tous les convoquez s'enfuïrent,
Et quelques-uns mesme y périrent,
Et, bref, ces gens dezespérez
Batirent jusqu'à des curez.

Ce jour, par étrange manie,
De Paris la tourbe infinie,
Suivant un ordre tout nouveau,
Mit de la paille à son chapeau ;
Si sans paille on voyoit un homme,
Chacun crioit : « Que l'on l'assomme,
Car c'est un chien de Mazarin. »
Mais, avec seulement un brin,
Eût-on quelque bource coupée,
Eût-on tiré cent fois l'épée,
Eût-on donné cent coups mortels,
Eût-on pillé deux mille autels,
Eût-on forcé cinquante grilles
Et violé quatre cens filles,
On pouvoit avec sûreté
Marcher par toute la cité,
En laquelle, vaille-que-vaille,
Tous étoient lors des gens de paille,
Les hommes bien faits, les ragots,
Les déterminez, les cagots,
Les tripiéres, les demoizelles,
Les grands chevaux, les haridelles,
Les carossiers, les postillons,
Les vielleurs, les viollons,
Les hommes communs, les gens rares,
Les esprits sçavans, les ignares,
Les humiliez, les fougueux,
Les trézoriers, les archi-gueux,
Les blonds, les blancs, les bruns, les mo-
Les fanfarons, les matamores, [res,
Les vilains et les *nobilis*,
Les Ragondes et les Philis,
Les ducs, les chevaliers, les comtes,
Les sergens, les maîtres des comptes,
Les conseillers, les prézidents,
Les foux, les aracheurs de dents,
Les laics, les eccléziastiques,
Les plaizans, les mélancoliques,
Et, bref, tous les roigneurs d'écus,
Et les coquets et les cocus,
Comme pour un jour de bataille
Arboroient l'enseigne de paille ;
Aucun n'ût ozé s'exempter,
Malgré qu'il en eût, d'en porter :
Aucuns en portoient des jartiéres,
D'autres de grandes bandoliéres,
Aucuns de gros vilains bouchons,
D'autres des nœuds et des cordons,

Des aigrettes et des pennaches,
Et des galans à leurs moustaches.

Le maréchal de l'Hôpital,
Pour éviter à plus grand mal,
Et la duchesse de Chevreuze,
Qui n'est pourtant guére peureuze,
Et quelques-uns encore aussi
N'étant pas agréez icy,
Chacun, avec raison, souhaite
De pouvoir faire ailleurs retraite.
Mais, hier, ledit maréchal,
En carosse, et non à cheval,
Croyant sortir par une porte
Avec une trés-sûre escorte,
Fut contraint de s'en retourner,
Car on vouloit l'assassiner.

Le blond monsieur de Bensserade
Est périlleuzement malade,
Et la Mort voudroit de ses jours
Intérompre l'aimable cours;
Mais en vain sa fureur barbare
Oze ataquer cét homme rare,
Car ses charmans écrits sont tels
Qu'il est au rang des immortels.

Vautier, gros et gras comme un moine,
Qui par sa poudre d'antimoine
Avoit miraculeuzement
Sauvé pluzieurs du monument,
A payé tribut à Nature,
Et luy-mesme est en sépulture,
Ce premier médecin du Roy
Etant mort jeudy, que je croy.

Monseigneur le duc d'Angoulesme
Se donnoit une peine extresme
Pour cacher sa marche et ses pas,
Afin qu'on ne l'arêtât pas
Sur le chemin de la Provence
Qu'il faizoit avec diligence;
Il avoit pluzieurs vêtemens
Pour changer ses déguizemens:
Tantôt il s'habilloit en moine,
En curé, vicaire ou chanoine,
Et, souvent, comme ces marchands
Qu'on voit quelquefois sur les champs.
Soit qu'il fit ou non clair de lune,
Il marchoit, durant la nuit brune,
Cinq ou six heures pour le moins;
Mais inutils furent ses soins
Et sa prévoyance un peu vaine,
Car on l'a pris cette semaine.

Princesse, la Muze me dit
(Dûssay-je perdre mon crédit)
Qu'elle ne veut pas davantage
Contribuer à cét ouvrage;
Sa verve, lasse de rimer,
Cesse de m'entouziasmer,
J'ay beau prier la demoizelle,
Je ne puis plus rien tirer d'elle.

J'ay fait cét ouvrage, un peu court,
Le septiéme du mois qui court.

---

# LETTRE VINT-SEPTIÉME

Du [dimanche] 14 Juillet.

—

SOLIDE.

COMME un prédicateur, souvent,
Durant le Caresme ou l'Avent,
De pluzieurs points que, pour instruire,
Il doit en son sermon déduire,
Pour n'être trop long, ne fait choix
Que d'un, ou de deux, ou de trois;
J'en fais de mesme des nouvelles,
Tant d'Etat que de bagatelles,
Qui se débitent dans Paris
Par les grands et petits esprits;
Car je n'en prens que quelques-unes,
Et quelquefois des plus communes,
Pour en compozer le discours
Que je vous fais tous les huit jours.
Autrement faudroit que ma plume
Fît chaque fois un gros volume,

Qui seroit un trop grand labeur
Pour un si médiocre auteur;
Et, certes, j'ozeray bien dire,
Si le plus grand joüeur de lire
Entreprenoit de dire tout,
Qu'il n'en viendroit jamais à bout;
Mais, ô mon illustre Princesse,
C'est icy que l'exorde cesse.

Aprés la mort de Saint-Maigrin,
Le néveu du sieur Mazarin
Fut fait par le Roy nôtre sire,
Gratis, cela s'entend sans dire,
Lieutenant des chevaux-légers,
Charge sujette à cent dangers:
Car, quand quelque combat s'allume,
C'est de tout temps l'ordre et coûtume
Que tant les chefs que cavaliers
Donnent toûjours des fins premiers;
Le Roy donc ayant été large
Jusqu'à luy donner cette charge,
Il en fit à Sa Majesté
Le serment de fidélité;
Mais ce fut dans son lit ou couche,
Car il receut si rude touche
Le funeste jour du combat,
Qu'il en est encore au grabat.
Le cornette comte d'Olonne,
Mary d'une belle mignonne,
Avoit quelque prétention
Au dégré d'élevation;
Et voyant qu'avec préférence
Ledit néveu de l'Eminence
L'avoit obtenu par sus luy,
Il en conceut si grand ennuy
Et s'emporta de telle sorte
(A ce que l'histoire raporte),
Bref, pesta si fort et si haut,
Qu'enfin monsieur de Guénegaud,
Par l'ordre du Roy nôtre maître,
Et de la Reine aussi, peut-être,
Qui n'aprouvoient pas son couroux,
Luy dit : « Monsieur, retirez-vous. »

[J'oubliay, dedans ma derniére,
Encor qu'elle eût peu de matiére,
Que Soycourt, riche et grand seigneur,
En qualité de gouverneur
Avoit fait son entrée à Ruë,
Place importante à luy venduë
Par le seigneur de Tilladet,
Non point monté sur un bidet,
Mais sur un grand cheval d'Espagne,
Avec un habit de campagne
Qui presque valoit un trézor,
Car il étoit tout brodé d'or.
Le peuple de ladite ville,
D'humeur, dit-on, assez docile,
Le harangua, le mitonna
Et hautement le canonna.
Monseigneur d'Elbeuf, duc et prince,
Le gouverneur de la province,
Y faisant un voyage exprés
Le visita trois jours aprés;
Et ledit Soycourt, qui se pique
D'être abondant et magnifique,
Le régala d'un grand repas
Auquel on ne s'épargna pas.]

On dit que le duc de Loraine
Son armée encore r'ameine,
Sans se soucier aujourd'huy
De ce qu'on peut dire de luy,
Ny craindre que quelque poëte
Le compare à la giroüéte,
Laquelle, au gré du moindre vent,
Vire et revire si souvent;
L'archiduc et Füensaldagne
Se sont aussi mis en campagne
Pour se joindre, tambour batant,
Audit prince piroüétant.
Hélas! j'en ay l'ame atendrie,
Car j'ay bien peur que ma patrie
Ne sucombe sous les fureurs
De ces diables de picoreurs.

La reine et le roy d'Angleterre,
Par eau leur bagage, eux par terre,
Sont enfin sortis de Paris,
Témoignans être trés-mâris
De voir la discorde civille
Régner dans cette grande ville,
Qui jadis étoit un séjour
De paix, d'abondance et d'amour,
Un téatre de grands spectacles,
Un recüeil de charmans miracles,
L'abord sans périls ny dangers
Des plus curieux étrangers,
Le centre du plus beau commerce
Qui dans tout l'univers s'exerce,
Le bureau des plus saintes loix,
La brillante Cour de nos Rois,
Une ville enfin sans seconde,
Et, bref, la merveille du monde.
Maintenant son bon-heur fait flux,
On ne la connoît presque plus,
Sa splendeur est quazi ternie,
La liberté s'en voit banie,

Et l'on peut dire avec raizon
Qu'elle est une grande prizon
D'où n'oze plus sortir personne,
Non pas seulement pour Charonne,
Bagnolet, Saint-Cloud, Saint-Denis,
Et mille autres lieux infinis,
Où, les festes et les dimanches,
Les bourgeois, les mains sur les hanches,
Alloient humer un air nouveau
Quand le temps étoit clair et beau.
Depuis trois ou quatre ans je prône
Que le peu d'amour pour le Trône
Pouroit un jour dans la cité
Cauzer grande perpléxité;
Mais j'ay beau prier qu'on me croye,
Je suis la Cassandre de Troye
Qui de loin les chozes voyoit,
Et jamais on ne la croyoit.

Pour être au rang des Pairs de France,
Rohan fit jeudy grande instance
A nosseigneurs de Parlement
Qu'il solicita puissamment;
Mais, s'il est vray ce qu'on raconte,
Il n'a pas encor eu son compte;
Il espére, dit-on, pourtant
Avoir bien-tôt ce qu'il prétand.

On a dit, pour choze certaine,
Aux députez, cette semaine,
Que le Roy consentoit enfin
D'éloigner le sieur Mazarin,
Aimé de fort peu de provinces,
Pourvû que messeigneurs les princes,
Pour pacifier tous débats
Missent soudain les armes bas;
Prions Dieu qu'à tous il inspire,
Pour le salut de cét empire,
Un esprit d'acommodement
Qui puisse calmer promptement
Les diférens et les querelles
De tant d'ames grandes et belles,
Dont l'heureuze réünion
(Du moins c'est mon opinion)
Dans peu de temps et d'intervale
Cauzeroit la paix générale,
Par un agréable revers
Dont a bézoin tout l'univers.

[TRIOLET.

PRINCESSE d'excélent mérite,
Voilà mon ouvrage achevé;
Ma Gazette enfin est écrite,
Princesse d'excélent mérite,
Et, dussay-je uzer de redite,
Aprés avoir longtemps rêvé,
Princesse d'excélent mérite,
Voilà mon ouvrage achevé.

Le quatorziéme de juillet
J'ai fini par ce triolet.

—

APOSTILLE.]

ON tient icy pour choze sûre
Que de Mancini la blessûre
Le meine et conduit à grands pas
Tout droit au chemin du trépas,
Et que Jules ne fait qu'atendre
Que la Mort le soit venu prendre,
Pour prendre aussi-tôt le chemin
De Pignerol ou bien du Rhin;
D'autres parlans de cette afaire
Ont un sentiment tout contraire.

# LETTRE VINT-HUITIÉME

Du [dimanche] 21 Juillet.

RARE.

PRINCESSE, puis qu'un cruël sort
En France entretient le discord,
Et que pour nous la Paix s'endort,
Dont j'en suis en grand déconfort,
Demeurez, s'il vous plaît, d'acord,
Fussay-je cent fois plus acort,
Que je ne puis faire raport
De chozes qui vous plaizent fort;
Et pour vous témoigner d'abord,
O mon trés-illustre suport!
Que je n'ay pas beaucoup de tort,
Je commence par une mort.

Le Sort, plus barbare qu'Hérodes,
A ravy madame de Rodes,
Sans en elle avoir respecté
Tant d'esprit et tant de beauté,
Dont, au raport de qui l'a vûë,
Elle étoit richement pourvûë;
La vive fraîcheur de son teint
N'est plus qu'un lis pâle et déteint,
Ses apas et ses autres charmes
Ne sont plus que sujets de larmes;
Et cet objet rare et vainqueur
Qui, pour conquêter plus d'un cœur,
N'employoit qu'une seule œillade,
Ne fut que quatre jours malade.
Elle passa lundy, la nuit,
Et par la Mort, qui tout détruit,
Elle se vid exterminée
En sa trente-quatriéme année,
Et tous les intrigues aussy
Qu'elle avoit en ce monde icy.
O Beauté périssable et fresle!
Puis que le moindre coup de gresle
Vous peut pousser dans le cercüeil,
Pour quoy montrez-vous tant d'orgüeil?
Ne faites plus tant la piafe,
Et songez à cét epitafe:

Celle qui gît sous ce tombeau
Fut une aimable créature,
Mais tout ce qu'elle eut de plus beau
N'est maintenant que pouriture.
[De la beauté tel est le sort
Aprés les rigueurs de la mort.]
O toi donc qui crois être belle!
Excuze-moy si je te dis
Qu'elle fut comme toy jadis,
Et qu'un jour tu seras comme elle.

Deux députez du Parlement
Allérent voir derniérement
Monsieur le Chancelier de France,
Auquel ils firent grande instance
De reprendre tout de nouveau
Le trés-noble uzage du seau,
Duquel sa prudhomie insigne
Le rend si capable et si digne.
Mais cét illustre magistrat,
Dont les vertus ont tant d'éclat,
A cette obligeante semonce
Déclara pour toute réponce
Que le Roy pouvoit seulement
Par absolu commandement,
S'il jugeoit ses soins nécessaires,
Le remettre dans les afaires.
C'est à peu prés comme il parla.
O que j'aime ce discours-là.
Las! si tout le monde étoit sage
A l'égal de ce personnage,
Louis, surgeon de tant de rois,
Seroit mieux servy mille fois.

Jeudy, Son Altesse Royale,
Monté sur cheval ou cavale,
Et d'un bel escadron suivy,
Dont le peuple étoit tout ravy,
Partant de son beau domicille,
Et traversant toute la ville,
Alla querir les députez
Qui, par ordre des Majestez,
Pour la paix, ce dit-on, éclore,
Restoient à Saint-Denis encore.

Mais enfin il les r'amena,
Et cette raizon il donna,
Que pour les publiques afaires
Ils étoient icy nécessaires.

Du Foüilloux et de Manciny
Le sort est tout-à-fait finy,
Et ce sont des nouvelles vrayes [playes.
Qu'ils sont tous deux morts de leurs
[Après la mort de ce néveu,
Qu'à Paris on a plaint fort peu,
Chacun croyoit que l'Eminence
Feroit au Roy la révérence
Et s'en iroit bien loin d'ici.
Et Froullé, le croyant aussi,
Alla lui rendre témoignage,
Avec un assez beau langage,
Que sa retraite et son départ,
Perçant son cœur de part en part,
Luy causoient un regret extresme.
Le Cardinal, à l'heure mesme,
Luy dit, ayant ainsi parlé :
« Mes botes, monsieur de Froullé,
(Tant s'en faut qu'elles soient chaussées),
Ne sont pas encore graissées. »
Ce dit, soudain le quitta là.
Le courtisan, voyant cela,
Ayant un peu l'âme interdite,
Rengaîna sa belle eau bénite.
Et qui fut aprés bien raillé?
Ce fut mon dit sieur de Froullé. ]

Par une instance un peu pressée
De la Cour trés-embarassée,
Guénegaud est allé grand train,
Comme agent, vers le duc Lorrain,
Pour essayer, par ce voyage,
D'aréter ce fâcheux orage,
Assavoir son camp ou son ost,
Qui doit icy fondre bien-tost :
Et, pour obliger cette Altesse
D'avoir pour nous quelque tendresse,
J'ay sceu de madame de Vic
Qu'on luy veut bailler Moyenvic.

Pour délibérer des afaires
Et pour détourner les mizéres
Dont les François sont ménacez,
Le Parlement, ces jours passez,
A tenu diverses seances,
Fait pluzieurs graves remonstrances,
Allegué de fort belles loix,
Tant pour l'Estat que pour les rois.
Mais quoy! toutes leurs tentatives,
Ny leurs voix délibératives,
Ny leur pieux et grand soucy,
N'ont rien opéré jusqu'icy.
Toutefois, hier la matinée
(On me le dit l'aprés-dînée),
Monsieur, prince bon et loyal,
Fut fait lieutenant général
De l'Estat, royaume ou couronne;
Et, touchant l'illustre personne
De Condé, l'honneur des humains,
D'autant que ses guerriéres mains
A vaincre sont acoûtumées,
On le créa chef des armées,
Et Beaufort, lors et maintenant,
Fut proclamé son lieutenant.

Le jeune sieur comte de Selle
Alloit fiancer la pucelle
Si digne d'estime et d'amour,
Dont j'avois parlé l'autre-jour,
Assavoir la belle d'Etampe,
Riche, aimable et de bonne trampe;
Les parens d'aize trés-comblez,
Etoient déja tous assemblez
Chez le sage et prudent Betune,
Digne d'une grande fortune,
Si la richesse et le bon-heur
N'étoient que pour les gens d'honneur
(Je puis bien de ce personnage
Tenir en passant ce langage) :
Les parens dont étoient tous là
Lors que, par grand mal-heur, voilà
Qu'une fiévre prompte et crüelle
Ataqua ledit sieur de Selle.
Ainsi l'hymen tant déziré
Fut pour quelque-temps diféré.
Je ne sçay si la fiancée
Montra le fonds de sa pensée,
Mais la fiévre de son amant
Ne luy plût, je croy, nulement;
Car de pareils delais, je pense,
Donnent bien de l'impatience.

Mombas le jeune, et non l'aîné,
Tout-à-fait bien-fait et bien-né,
Vaillant, spirituel et sage,
Est décédé, dont c'est dommage,
Etant malade dans Melun,
Plaint et regreté de chacun;
Et, pour dire le vray, moy-mesme
J'en sens un déplaizir extresme;
Contre le Sort j'ay murmuré,
Et mon cœur en a soupiré;
Car cet aimable gentil-homme,

Ce généreux, cét honneste homme,
Digne et vray serviteur du Roy,
Avoit quelque estime pour moy.

La Cour, aucunement errante,
S'achemine, dit-on, vers Mante;
Mais j'ay sceu d'un sonneur de cor
Qu'à Pontoize elle étoit encor.

Princesse trés-digne de gloire,
Toûjours emprainte en ma mémoire,
Icy finît mon repertoire,
Et ne sçay plus aucune histoire,
Du moins qui soit un peu notoire.
Je ferme donc mon écritoire,
Et, premier que manger et boire,
Je m'en vais droit à l'Oratoire,
Prier devant le saint ciboire
Pour les ames de Purgatoire.

Fait le vingt-et-un de ce mois,
Ayant pris haleine sept fois.

---

# LETTRE VINT-NEUVIÉME

Du [dimanche] 28 Juillet.

—

CIRCONSPECTE.

Princesse d'illustre renom,
Dont Orléans est le surnom,
Quand la guerre sera passée
(Que j'ay toûjours dans la pensée),
Et lors-que nous aurons la paix
(Au moins si nous l'avons jamais),
Ma Muze, un petit plus folette,
Loin de mettre dans la gazette
Aucun fâcheux événement,
N'écrira que gaillardement :
Mais, durant nos fâcheux orages,
Me dûssiez-vous casser aux gages,
Je ne vous puis faire aujourd'huy
Que des discours comme cetuy.

Monsieur Saint-Thibard, homme rare,
Qui pourtant est un peu bizare
Tant en ses dits comme en ses faits,
Et qui, mesmes, ne fut jamais
(A ce qu'on dit) ny janséniste,
Ny déiste, ny royaliste,
Mais, selon le commun raport,
Qui fait toûjours fort l'esprit-fort,
Fut pris l'autre-jour, vers Péronne,
Justement à l'heure de Nonne,
Par des payzans assemblez,
Dont on avoit gâté les blez;
Lesquels le portérent par terre,
Saizirent son grand cimeterre
Et le firent leur prizonnier,
Ce qui le fit bien renier.

Noiron, fille agréable et sage,
Et dont les yeux et le vizage
Avoient des atraits infinis,
Mourut dimanche à Saint-Denis,
Gizante, dit-on, sur la paille,
Et n'ayant ny denier ny maille
Pour fournir aux nécessitez
Qui l'acabloient de tous côtez.
La Fortune, envers elle chiche,
Ne l'avoit pas fait naître riche;
Mais, touchant l'esprit et le corps,
Elle avoit de rares trézors.
Enfin, étant jolie et belle,
Pluzieurs soûpirérent pour elle;
Et quelques galans de la Cour
Aimérent, sans doute, d'amour
Cette charmante infortunée,
Mais non pas jusqu'à l'hymenée.

La belle princesse d'Harcour
Prétendoit sortir, l'autre-jour,
De Paris (une autre Ninive)
Où mainte personne est captive;
Mais, ayant déguizé son nom,
Le corps-de-garde luy dit : « Non! »
Et son issuë ou sa sortie
Ne fut nulement consentie.
Son procédé sembla suspect,
Et, sans violer le respect
Que tant honnêtes gens que rustres
Doivent rendre aux dames illustres,

On la remena promptement
Jusqu'en son propre apartement;
Et le grand Condé, ce jour mesme,
Montrant sa courtoizie extresme,
Chez elle l'alla viziter
Et saintement luy protester
Qu'il n'avoit part en nulle sorte
Au susdit refus de la porte,
Et que, loin d'en être l'auteur,
Il étoit fort son serviteur.

Schonberg et son aimable épouze
Sont partis, non pas pour Toulouze,
Pour Roüen, ny Pontoize, mais
Pour leur gouvernement de Mets,
Où, durant ce temps militaire,
Ledit seigneur est nécessaire
Afin d'y faire avec honneur
Sa fonction de gouverneur.
Leur départ me mit en allarme,
Et j'en ay jetté mainte larme.
Quoy que Descars et ses apas,
Qu'on sçait bien que je ne hay pas,
Me soit encore icy restée,
J'ay pourtant l'ame inquiétée
Du trop soudain éloignement
De ce couple illustre et charmant;
Déja leur absence m'ennuye
Plus-que quatorze jours de pluye,
Car ce sont gens que j'aime bien,
Non seulement comme chrestien,
Mais comme étant pensionnaire
De ce couple trés-debonnaire,
Dont les vertus et les bontez,
Par qui tous cœurs seroient domptez,
M'inspirent une ardeur fidelle
Qui sera sans doute éternelle.

Monsieur le comte des Marets,
Ayant de la Cour ordre exprés
De quiter son séjour de Brie,
Où demeure sa seigneurie,
Pour se jeter dedans Beauvais,
Dont les murs sont assez mauvais,
A delaissé son domicille
Pour se rendre en icelle ville,
De laquelle il est gouverneur
Pour le Roy, son maître et seigneur.
Selon comme on nous le raporte,
Cette place n'est guéres forte;
Mais je ferois un grand serment
Qu'il agira si sagement,
Si la ville étoit ataquée,
Qu'elle pouroit être manquée.

Le prézident de Thou, dit-on,
Vray tiercelet du grand Caton,
Fils d'un fameux et sage pére,
Et frére d'un excélent frére,
Va prendre le titre, ou l'a pris,
De garde des seaux de Paris;
Je croy toutefois que c'est fable,
Mais, si le cas est véritable,
O défunt prézident de Thou!
Qui n'étiez aucunement fou,
Mais grand François, grand politique,
Et dont la haute rétorique
Rendoit souvent très-interdits
Les beaux ligueurs du temps jadis;
Ame belle et des plus prizées
Qui soient dans les Champs Elizées,
Quel sera ton joyeux transport
Lors que l'on te fera raport,
Comme d'une heureuze nouvelle,
De cette dignité nouvelle
Dont ton filz aura la splendeur,
Apuyé du party frondeur.
Mais, esprit qui n'est plus qu'un ombre
Brillant dans le royaume sombre,
Ne sois aucunement seduit
Par ce vain et frivole bruit;
N'ayant pas l'épaule assez large,
Ton fils n'aura pas cette charge:
Et j'ay sceu (mais ce ne fut qu'hier)
Que le grand monseigneur Séguier,
Etant trés-fort de la cabale
De l'Altesse vrayment Royale,
Va s'escrimer tout de nouveau
Tant du petit que du grand seau.
Maizons, expert dans la finance,
Va r'avoir la Sur-Intendance,
Dont depuis un an il est veuf;
Et l'on fait directeur Tubeuf,
Sécretaire d'Estat Viole,
Sans en débourser une obole,
Chavigny, ministre électif,
Et Fiesque, d'esprit trés-actif,
Raillerie ou non raillerie,
Grand-Maître de l'artillerie.

On dit que le cas va fort mal
Du sieur comte de Bonneval,
Qui vouloit mettre en ses cassettes
Tout l'or et l'argent des receptes
Du haut et du bas Limozin,
Dont il eût fait grand magazin;
Mais du païs la populace,
Jugeant l'acte plein de fallace,
Pour n'être pas conforme aux loix,

Et craignant de payer deux fois,
Dont elle eût été couroucée,
S'étant par troupeaux r'amassée,
A ledit Bonneval siégé,
Dont il est si fort afligé
Qu'il demande avec grande instance
Du sieur Baltazar l'assistance,
Pour voir terminer ses mal-heurs;
Mais il est empêché d'ailleurs.

Les soldats de Füensaldagne,
Tous gens sujets du roy d'Espagne,
Ayans pris et pillé Chauny,
Qui n'étoit pas des mieux garny,
Ces ennemis, à toute outrance,
Du pauvre royaume de France
Ravageans par tout les moissons,
Alloient pour investir Soissons;
Mais Turéne, qui les observe,
Avançant son gros de rézerve,
Les a fait plus loin reculer,
N'étans pas gens à batailler,
Mais à sacager et surprendre
Tout ce qui ne peut se défendre.
Quand on m'en devroit assommer,
Ces gens-là je ne puis aimer.
Comme bon François, je souhaite
Qu'ils fassent promptement retraite,
Et que, par quelque heureux progrés,
On leur puisse casser du grés.
Le souhait que je viens de faire
N'est point à la vertu contraire;
La raizon point je ne trahis:
Chacun doit aimer son païs
Et témoigner haine et colére
Envers une race étrangére
Qui voudroit voir le feu par tout
Et pousser cét empire à bout.

De feu monsieur Arnaud la veuve,
Quoy qu'elle ne soit pas trop neuve,
S'étant déjà, du moins, deux fois
Soûmize aux conjugales loix,
Veut, pour essayer d'être grosse,
Convoler en troiziéme nopce.
Pour cét éfet elle a choizi
Un homme qui n'est pas moizi,
Mais verd, galant et de bel âge,
Bien-fait de corps et de vizage,
Frondeur comme défunt Arnaud,
Et nommé monsieur Clérambaut.

Enfin le sieur comte de Selle
Posséde maintenant sa belle,
Etant accepté pour mary,
Deux jours aprés qu'il fut guéry:
Et l'épouze sage et bien née,
Loin d'apréhender l'hymenée,
Quand il fallut en venir-là,
De bon cœur se dezabilla.

Et moy, du meilleur cœur du monde,
Princesse où tout mérite abonde,
Avec vôtre permission,
Par forme de concluzion,
N'ayant plus rien sur mon mémoire,
Je vous souhaite honneur et gloire.

Fait dans ma chambre, tout seulet,
Le vingt-huit du mois de juillet.

---

# LETTRE TRENTIÉME

Du [dimanche] 4 Aoust.

PITEUZE.

Belle Princesse, d'humeur gaye,
Certes, c'est en vain que j'essaye
De faire de mes mains sortir
Rien qui vous puisse divertir;
Ce n'est plus d'un style grotesque,
Ny facécieux, ny burlesque,
Que l'on doit parler en ce temps
Si fertile en grands accidens,
Mais d'un accent mélancolique
Et d'un ton tout-à-fait tragique.
Ainsi donc cét ouvrage icy
Vous semblera froid et transy;

Vous le pouvez, s'il vous plaît, lire,
Mais vous n'y verrez rien pour rire.

Pour entretenir des soldats,
Tant à pied que sur des dadas,
Cette ville a, dit-on, subie
La taxe du temps de Corbie, [deur,
Dont maint bourgeois, quoy que fron-
Devient pourtant un peu grondeur.
Gens de porte cochére ou ronde,
Qui murmurez contre la Fronde,
Et tant d'ardeur aviez jadis,
Qui vous rend donc si refroidis?
Cessez, cessez vos doléances,
Il faut obéïr aux puissances.

Ce fut mardy tout justement
Que, par un triste événement,
Nemours et Beaufort, quoy que fréres,
Pour je ne sçay quelles chiméres,
Ou plûtôt charme empoizonneur
Qu'on apelle le point-d'honneur,
Assez commun dans nôtre France,
Se batirent à toute outrance,
Jusques-là que ledit Nemours
Y vid la fin de ses beaux jours;
Prince, comme on sçait, jeune d'âge,
Et dont l'esprit et le courage,
Que pluzieurs gens estimoient fort,
Méritoient un plus digne sort.
Beaufort, le trop vaillant beau-frére,
A tous momens se dézespére,
Et ce rude et crüel mal-heur
Luy fait sentir tant de douleur
Que jamais sa triste mémoire
Ne se souvient de sa victoire
Ou de ce cher sang rêpandu
Sans en être tout confondu.
Quelqu'un mesme nous fait entendre
Qu'en mémoire de l'amour tendre
Qui se forma jadis entr'eux,
Il se vouloit rendre Chartreux.
Touchant la déplorable veuve,
Hélas! nuls discours je ne treuve
Qui puissent son deüil imiter
Ny ses larmes reprézenter:
Quand j'essaye à tracer l'image
Du sanglant ennuy qui l'outrage
Et de ses tourmens inhumains,
Le pinceau me tombe des mains.

Le lendemain, un autre encombre,
Mais non si lugubre et si sombre,
Au comte de Rieux ariva,
Qui trés dêplaizant se trouva;
Car, dans un transport de colére,
Ce comte ayant ozé dêplaire,
Et le respect n'ayant gardé
A ce lion nommé Condé,
Il reçeut de luy quelque outrage,
Et de plus on le mit en cage,
Etant à ce point-là reduit
D'être à la Bastille conduit;
Et sa rézistance fut vaine,
Quoy que du beau sang de Lorra

Ce n'est seulement dans Paris
Qu'on void tout plein de gens aig
Mais dans Roüan, cité Normande
Survint aussi noize trés-grande:
Car on m'a mandé de Magny
Que le prézident Mégrigny,
S'étant emporté de colére
Contre Bigot, un sien confrére,
Le soufleta réellement
A la face du Parlement.
Le Parlement, pour cette ofence,
Par un arêt ou bien sentence,
Ordonna qu'au susdit Bigot,
Qui toutefois n'est pas bigot,
Mégrigny, teste défulée,
En prézence de l'assemblée,
Diroit : « Monsieur Bigot, mercy
Et qu'à faute d'agir ainsi,
Quoy qu'il soit homme de mérite,
Sa charge seroit interdite.

Quelqu'un me dizoit, l'autre j
Que monsieur le comte d'Harcour
Général d'armée en Guienne,
En fin finale, a rendu sienne,
Aprés un siége de deux mois,
La Ville-neuve d'Agenois:
Conqueste, dit-on, d'importance,
Et dans laquelle en abondance
Il a fait de riches butins,
Et sur tout de blez et de vins,
Dont s'est bien treuvé son armée,
Qui commençoit d'être afamée.
A parler pourtant franchement,
Ce n'est pas grand soulagement
Pour le mal-heur de cét empire,
Qui croît toûjours et devient pire;
Ce progrés contre le Frondeur
Ne fait rien à nôtre grandeur;
Telles prizes ne sont que prizes
De chozes qui nous sont aquizes,
Car, selon Dieu, raizon et loy,

Toute la Guienne est au Roy.
Mais, quand j'entens qu'en Catalogne
On fait trés-mal nôtre bezogne,
Et que Cazal assiégé,
Certes, j'en suis presque enragé.
Si l'Espagnol haïe aversaire
Agissoit seul en cette afaire,
Il ne faudroit pas en pleurer;
Mais ce qui fait dezespérer,
C'est de voir que des François mesmes
S'atirent ces hontes extresmes,
Et l'on peut contr'eux argüer
Que, bien loin de contribüer
A rendre moins puissante et riche
La superbe maizon d'Autriche,
Ils procurent viziblement,
Son fatal agrandissement
Et nourissent cette arogance
Opozée au bien de la France,
Qui pour bien peut-être un jour
Nous faire quelque mauvais tour.

Nôtre Roy Louis quatorziéme,
Le premier d'aoust, ou le deuxiéme,
Etant seant en son Conseil,
Pour treuver mieux quelque apareil
Aux maux que la Maizon royale
Soufre quazi sans intervale,
Propoza, dit-on, hautement
De faire à Mante un Parlement,
Non point de vrais Jeans-de-Nivelles,
Mais de ces prudentes cervelles
Qui font à tous momens estat
De veiller aux biens de l'Estat.
Que la choze ou non soit utile,
Je ne suis pas assez habile
Pour voir mes sentimens receus
Si je m'expliquois là-dessus.

Les cohortes du roy d'Espagne,
Dézolans toûjours la campagne,
S'aprochent fort d'icy, dit-on,
Et cela ne dit rien de bon
Pour Paris ny pour les provinces,
Ny pour le Roy, ny pour les Princes:
Car cét archiduc Léopol,
Etant, comme il est, Espagnol,
Leur commune perte pourchasse,
Et, quelque beau semblant qu'il fasse,
Ne les vient secourir exprés
Que pour les ruïner aprés.

Un courier, venant de Pontoize,
Dit avant-hier à frére Ambroize
Que Saintot jeudy, jour pour jour,
Sortant du monde et de la Cour,
Prit le chemin du Purgatoire:
Car, pour aller droit à la gloire,
Au beau palais du firmament,
On n'y va pas si promptement.

Une fiévre ardante et maligne,
Où l'on voit maint périlleux signe,
Met fort bas monsieur de Boüillon,
A qui seulement le boüillon,
Sans gelée et sans confiture,
Sert à prézent de nouriture.
Madame sa chére moitié,
Dont j'ay certes grande pitié
(Car cette dame est fort prizée),
Est aussi fort indispozée.
On ne parle, de jour en jour,
Que des infirmes de la Cour;
Et mesmes monsieur de Brienne,
Que le bon Dieu garde et maintienne,
Suivant ce qu'on m'a raconté,
Est malade à l'extrémité.

Durant ces jours caniculaires,
Qu'on tient à la santé contraires,
Je souhaite de tout mon cœur
Que le Ciel, pour vous sans rigueur,
Puisse éloigner de Vôtre Altesse
Toute fiévre et toute tristesse.

Fait d'un stile pas trop gaillard,
Aujourd'huy, du mois d'aoust le quart.

# LETTRE TRENTE-UNIÉME

Du [dimanche] 11 Aoust.

—

SUPORTABLE.

ENCORE que je sois de ceux
Que l'on peut nommer paresseux,
J'ay, sans mentir, cette semaine,
Pris bien du soin et de la peine
De ramasser les bruits divers
Pour vous les rédiger en vers.
Mais je sens pourtant dans mon ame
Que, par un manquement de flâme,
Je ne suis pas trop en humeur
De faire aujourd'huy le rimeur.
Toutefois, ô Princesse illustre!
Il ne faut pas que je vous frustre
Du tribut qui vous est aquis,
Quoy qu'il ne soit pas trop exquis;
Je veux donc suivre la coûtume
Et métre la main à la plume;
Mais, sans un céleste secours,
N'espérez pas un long discours,
Car enfin je ne puis promettre
Qu'une courte et succinte lettre.

Celle que l'on nomme la Mort,
Et qui, selon les loix du Sort,
Coupe toutes sortes de trames,
De madame du Pont-aux-Dames
A mis le corps dans le tombeau,
Quoy que jeune, gras, blanc et beau.
La belle infante de Chevreuze
Ce mesme jour fut fort pleureuze
Et soûpira de tout son cœur,
Car elle étoit sa chére sœur.
Mais ses officieuzes larmes,
Quoy que pleines d'aimables charmes
Et de doux et tendres apas,
Ne la ressusciteront pas.

On avoit à Paris sceu comme
Monsieur de Boüillon, ce grand homme,
Aprés des accés furieux,
Commençoit de se porter mieux,
Et l'on avoit quelque espérance
D'une heureuze convalescence:
Mais un mien amy m'a mandé
Qu'il étoit enfin décédé.
Pluzieurs gens rendront témoignage
Que c'étoit un grand personnage,
Et qu'il avoit peu de pareils
Pour les guerres et les conseils;
Sans doute on plaindra ce grand homme
En Flandre, en Alemagne, à Rome,
Chez le Roy, chez la Reine, icy,
Et, je croy, dans l'Espagne aussy.

Quoy qu'il coure par la campagne
Un fâcheux bruit du roy d'Espagne,
Sçavoir qu'il a passé le pas,
Je ne le croy toutefois pas:
Car, quand un si puissant monarque
Devient le butin de la Parque,
Quoy qu'on fasse pour le cacher,
On ne peut jamais empêcher
Qu'une si funeste nouvelle
Ne soit bien-tôt universelle.

Monsieur de Metz, à ce qu'on dit,
Sans pouvoir uzer de dédit,
D'une volonté libre et franche
A permuté, depuis dimanche,
Au Mazarin son évesché,
Dont il étoit fort empesché;
Car, quoy qu'il abonde en prairies,
Forêts, châteaux, champs, métairies,
Les revenus d'un si grand bien
Ne venoient pas autrement bien.
Quoy qu'il en receût quelques rentes,
Aprés d'assez longues atentes,
Cela ne pouvoit subvenir
Seulement à l'entretenir
Ny de chaussons, ny de chaussettes,
Ny de rabats, ny de manchettes,
Ny de jartiéres, ny de gans,
Ny pour payer ses sufragans.

Quoy que pluzieurs trouvent étrange

Ce nouvel et fâcheux échange,
Si cette permutation
Etoit vraye et sans fiction,
Et que ledit messire Jules,
Aprés avoir receu ses bulles,
Comme on espére, au premier jour,
Voulût s'éloigner de la Cour,
Metz luy peut servir de retraite,
Et, la paix en suite étant faite,
Dont on ne doute nulement,
Il y vivroit tout doucement,
A l'abry de toute caballe,
Et des gens de paille et de halle.
Y fût-il déjà tout-de-bon,
Au lieu de Henry de Bourbon,
Sans avoir autre soin ny cure
Que d'exercer sa prélature,
Servir son Dieu, son Créateur,
Et se rendre enfin bon pasteur.
Puis que, par un destin sinistre,
On le croit si mauvais ministre.

[Or, je change de style icy;
Car, comme j'achevois cecy,
Certain quidan m'est venu dire
Qu'il n'en falloit pleurer ny rire,
D'autant que le grand Général,
Qui n'aime point le Cardinal,
Avec un sentiment contraire,
Dézaprouvant fort cét afaire,
A fait dire à monsieur de Metz
Qu'il ne consentira jamais
Que cét évêché d'importance,
Des plus nobles qui soient en France,
Y prévoyant quelque danger,
Soit possédé d'un étranger.
Et mesmes ledit personnage,
Pour mieux apuyer son langage,
Me dit que ledit Mazarin
Ne s'en alloit plus vers le Rhin,
Mais qu'on luy dressoit une étape
Dans Avignon, terre du Pape.
Je ne suis point d'un naturel
Lâche, carnassier, ny crüel;
Mon front fait du moins trente rides
Quand j'entends parler d'homicides,
De sang, d'assassins, de trépas:
Ainsi donc je ne serois pas
Pour la mort de Son Eminence;
Mais je suis fort pour son absence.]

Par un arêt de nôtre Cour,
Icy l'on vend de jour en jour
Ses meubles, peintures, images,
Et mille autres rares ouvrages,
Qui du peuple sont profanez
Jusques à leur casser le nez.

Selon les bruits les plus vulgaires,
Les Espagnols n'avancent guéres,
Ny mesmes le grand duc Lorrain,
Lequel n'a plus un cœur d'airain
Comme il avoit contre la France,
Mais semble donner espérance
De demeurer paizible et coy,
Et ne plus traverser le Roy.

Le sieur Bartet, homme d'intrigues,
Qui sçait faire et rompre des ligues,
Et qu'on tient, de belle hauteur,
Etre grand négociateur,
Fait et refait plusieurs voyages,
Afin d'adoucir les courages,
Et, par un traité solennel
(Que Dieu veuille rendre éternel),
Envoyer au diable la guerre,
Et r'amener la paix en terre.

Mardy, le Parlement nouveau,
Compozé de maint bon cerveau,
Par une royale ordonnance
A Pontoize prit sa séance,
Et fit tout plein de réglemens
Touchant les prézens mouvemens;
Mais ils n'étoient, à tout rabatre,
Que le nombre de vingt-et-quatre,
Sçavoir le prézident Molé,
Dont j'ay plus de cent fois parlé,
Et lequel a, par sainte Barbe,
Encor plus de sens que de barbe;
De Novion et le Coigneux,
Gens de l'Estat assez soigneux;
Monsieur de Noyon, pair de France,
Prélat d'honneur et d'importance;
De l'Hôpital et Villeroy,
Tous deux grands serviteurs du Roy;
De Champlâtreux, comme honoraire;
Puis Dorgeval, Bourdeaux, Berchaire,
Et monsieur Baltazar aussy,
Etoient encor joints à ceux-cy,
Tous quatre maîtres des requestes,
Et qui passent pour bonnes testes;
Le Févre, Thibeuf, Tambonneau,
Sainte-Croix, Mandat, Ménardeau,
De Séve, Perrot, Bragelonne,
Qu'on tient assez sage personne;
Le Févre, la Barre, Bernay,
Homme, dit-on, assez bien nay,

Tous conseillers d'ame loyale,
Si l'on en croid la Cour Royale;
185 Puis le Procureur général,
Qui ne harangua point trop mal;
Et, sur le tout, monsieur Radigues,
Gréfier, lequel par maints intrigues
Eut une robe d'avocat
190 Qui luy fut loüée un ducat,
Et le bonnet-quaré d'un prestre,
Pour plus honnestement parestre.
A Paris, de petites gens,
Colporteurs, records de sergens,
195 Gens de Pont-neuf et de tavernes,
Tous vrais dizeurs de balivernes,
Se moquent impertinemment
Du susdit nouveau Parlement;
Mais, loin d'avoir l'ame abuzée
200 Par cette engeance méprizée,
Je n'écoute qu'avec regret
Ce que dit le peuple indiscret,
Et leur sot et grossier langage
Me fait estimer davantage
205 Ces gens d'honneur et de renom
Dont on veut déchirer le nom.
Je suis nay sous cette influence
Que je hay trés-fort l'insolence;
Et, dans les sentimens divers
210 De ce temps méchant et pervers,
Je prens toûjours, vaille que vaille,
Le contrepied de la canaille.

Ce discours, insensiblement,
S'est étendu plus amplement
215 Que je n'avois ozé le dire
Lors-que j'ay commencé d'écrire,
Les vers m'ont semblé plus aizez;
Mais, belle Princesse, excuzez
Si cét ouvrage poëtique
220 Vous semble un peu trop politique:
C'est, ce me semble, la raizon
D'écrire selon la saizon.

Cette lettre, par moy révée,
Fut l'onze du mois achevée.

—

APOSTILLE.

225 MONSEIGNEUR le duc de Valois,
Agé de vingt-et-quatre mois,
Ce beau surgeon des lis de France,
Et dont la trés-haute naissance
Méritoit un plus long destin,
230 Décéda samedy matin.
Vouloir exprimer la tristesse
Et de l'une et de l'autre Altesse
Quand la Parque priva du jour
Ce cher gage de leur amour,
235 Ce seroit être téméraire,
Nul esprit ne le sçauroit faire,
Je le maintiens et maintiendray;
C'est pourquoy je m'en abstiendray.

---

# LETTRE TRENTE-DEUXIÉME

Du [dimanche] 18 Aoust.

—

TREMBLANTE.

ON n'a jamais vû dans mes rimes
De suggestions pour les crimes,
Rien contre Dieu, les loix, l'Etat,
L'Eglize ny le Potentat,
5 Ny de sale, ny dezhonneste,
Et pourtant on s'est mis en teste
Qu'il falloit, de nécessité,
Me reduire en captivité.
Mais, quoy que mes innocens carmes
10 Métent quelques-uns en allarmes,
Pour n'être pas trop complaizans
Touchant nos dézastres présans,
Princessse digne d'un empire,
Je ne lairay de vous écrire,
15 Mais sans débiter nul brocard,
Ny railler le tiers et le quart.
Plus fade en sera la Gazette,
N'ayant plus cette pointe aigrette
Qui luy donnoit, aucunement,
20 Un aimable assaizonnement:
C'est le plus grand regret que j'aye;
Mais, pour la rendre un peu plus ga

(Comme quelque jour je prétens),
Il faut attendre un meilleur temps.

De par le Roy, le duc Danville,
Dimanche, vint en cette ville
Pour faire un triste compliment,
Touchant leur ennuy véhément,
Tant à Monsieur qu'à son épouze,
Qui de pleurs son beau teint arouze
Tous les jours, du moins quatre fois,
Pour la mort du duc de Valois,
Fils unique de Leurs Altesses,
Dont certes les justes tristesses
Reçoivent peu de reconfort
Sur une si sensible mort.

On nous a mandé de Champagne
Le trêpas de Füensaldagne,
Et que, par un heureux projet,
Son camp, dont on avoit sujet
De craindre maint et maint esclandre,
Se retire devers la Flandre.
Mais, comme les bruits sont divers,
Et qu'on parle à tors et travers,
D'autres cét article contestent,
Se donnent au diable, et protestent
Qu'il est faux, et que c'est à tort
Qu'on fait Füensaldagne mort,
Et qu'il n'est qu'un petit malade
D'avoir mangé trop de salade.

Brienne n'est plus en estat
D'être sécretaire d'Estat,
D'autant qu'une fiévre crüelle,
S'étant renduë enfin mortelle
Par un redoublement d'accez,
Cauza vendredy son décez,
Malgré ce remède empyrique
Que l'on nomme vin hémétique,
Dont il prit au lieu d'aliment,
Mais, hélas ! inutilement.
Toutefois, monsieur de Leuville,
Qui revint hier en cette ville
Dans un carosse à six chevaux,
M'a dit que ce bruit étoit faux.

Le chevalier de la Ferriére,
D'humeur agissante et guerriére,
A fait entrer, depuis vingt jours,
Dans Barcelone un tel secours
De fromages, noix, prunes, pommes,
De blez, de vins, de poudre et d'hommes,
Que l'Espagnol, triste et fâché
De ne l'avoir pas empêché
Par force, ruze, embûche ou piége,
En a, dit-on, levé le siége.

Lundy, par un vœu solennel,
Rémenecour à l'Eternel,
Sans rézerves et sans limites,
Dans l'église des Carmelites
Sacrifia tous ses trézors,
Les beautez de l'ame et du corps,
Son cœur, ses apas, sa jeunesse,
Et se rendit enfin professe;
On lui coupa ses beaux cheveux,
Et confirma ses trois saints vœux,
C'est assavoir d'obédience,
D'inviolable continence,
Et de cette autre qualité
Que l'on nomme la pauvreté.
L'amour de Dieu, l'amour du monde,
Qui, pour cette charmante blonde,
Avoient entr'eux souvent débat,
Ce jour finirent leur combat :
L'amour mondain en eut dans l'aîle,
Et fut chassé par la pucelle,
Qui soûmit son chaste destin
Au beau joug de l'amour divin.
Le sieur Cupidon, plein de honte
De voir qu'on fît si peu de conte
De ses inévitables loix,
Flêches, flâmes, charmes, carquois,
Avec dépit, rage et murmure,
Eloigna la sainte clôture,
Et dit un éternel adieu
A la belle voüée à Dieu.
Toutefois, reprenant courage,
Et rasserenant son vizage :
« Je suis bien fou de me fâcher
(Dizoit ce petit chien d'archer);
Si Rémenecour me maîtrize,
Si sa pureté me méprize,
Si je suis bany de ses yeux,
On m'aime en dix mille autres lieux;
Je feray cent autres conquêtes,
Et trouveray mille coquêtes
Qui me recevront dans leur cœur
Comme un fort aimable vainqueur. »
Ce dit, Amour prit sa volée,
Et, quitant et voile et voilée,
Alla dans un autre quartier
Faire des traits de son métier.

Laverdin, au païs du Maine,
Est défunt dés l'autre semaine,
Et, mardy dernier, son néveu
Vint à la Cour pour faire vœu

125 D'une servitude loyale
Envers Sa Majesté Royale,
Touchant le successif employ
De nouveau lieutenant de Roy,
Charge qui luy fut acordée,
130 Son oncle l'ayant possédée,
Dont il s'est toûjours aquité
Avec grande fidélité,
Ayant fort bien servy son prince,
Au gré de toute la Province.

135 Le Grand-Maître, ayant assemblé
Quelques soldats, a pris Sablé,
Place, dit-on, contentieuze,
C'est-à-dire litigieuze.
Pluzieurs pensent avec raizon
140 Prétendre à ladite maizon ;
Mais c'est Thémis, et non la guerre,
Qui doit ajuger cette terre.
J'ignore quel est le motif
De ce gouteux assez actif ;
145 Je sçay qu'il a fait la proüesse, [ce.
Mais non pas pourquoy ny pour qu'est-

Nosseigneurs des deux parlemens,
Divizez en leurs sentimens,
Ayans l'un contre l'autre noize,
150 L'un à Paris, l'autre à Pontoize,
Pour des diférens intérêts,
Se font la guerre à coups d'arêts.
Mais, comme chacun croid bien faire,
Ce seroit être téméraire,
155 Durant un temps si hazardeux,
De condamner aucun des deux.
Sans doute, une paix dézirée,
R'amenant la saizon dorée,
S'insinüant dedans les cœurs,
160 Et calmant toutes les rigueurs
Du mal-heureux temps où nous sommes,
Réunira tous ces grands hommes.

Aprés la fin de ses beaux jours,
Le corps de monsieur de Nemours
165 Depuis quatre jours est en voye
Pour être transmis en Savoye,
Et pozé dans le monument
(Jusques au jour du Jugement)
De ses prédécesseurs illustres,
170 Maîtres depuis plus de cent lustres
De la Savoye et du Piémont,
Scituez au païs-d'amont.

Chacun s'entretient à toute-heure
De l'éloignement ou demeure
175 Dans le domicile royal
Du sieur Jules le cardinal;
Mais entre la gent politique
C'est un point fort problématique:
Les uns dizent qu'il s'en ira,
180 D'autres dizent que non-fera;
L'un dit : « C'est pour cette semaine »
L'autre : « C'est ta fiévre-quartaine. »
Pour moy, je tiens, à tout-hazard,
Que ce doit être ou tôt ou tard;
185 Mon avis pourtant le plus ferme
C'est que nous aprochons du terme
Où l'on aura contentement
Touchant ce grand éloignement,
Si déziré par les provinces,
190 Et si solicité des Princes.

Schonberg et sa chére consorte,
Suivis d'une assez belle escorte,
Allérent, l'onziéme du mois,
Gîter à Vitry-le-François,
195 Où les habitans de la ville,
Gens discrets et d'humeur civille,
Receurent avec grand honneur
Ce sage et généreux seigneur.
Puis continüans leur voyage,
200 Eux, tout leur train et leur bagage,
Chevaux, carosses et mulets,
Arivérent ensuite à Mets,
Où la ville et la citadelle,
Pleines d'allégresse nouvelle, [chards
205 Marchands, bourgeois, pauvres, ri-
Maîtres, valets, enfans, vieillards,
Simples, spirituels, chanoines,
Nobles, soldats, magistrats, moines,
Filles, femmes, hommes, garçons,
210 Témoignérent en cent façons
La liesse en leurs cœurs gravée
Pour une si grande arivée.
Chacun, plein de zéle et d'ardeur
Faizoit des vœux pour leur Grandeur;
215 Pluzieurs gens ayant bonne langue
Débitérent mainte haranguë
En françois, et non en latin,
Durant qu'un beau dais de satin,
Semé de riches broderies,
220 Et mesme orné des armoiries
De ce couple rare et charmant,
Etoit porté pompeuzement
Sur la teste belle et brillante
De madame la Gouvernante,
225 Qui charmoit les cœurs et les yeux
Comme un ange venu des cieux,
Et lequel, en toute maniére,

N'étoit qu'éclat et que lumiére.
Mais, ô brave peuple Messin!
Sçachez que cét objet divin
Dont vous admirez le vizage
Est si vertüeux et si sage,
Que la sagesse et la vertu
Dont son esprit est revêtu
Surpassent ses beautez charmantes
Et sont cent fois plus éclatantes.

Enfin, la princesse d'Harcour
Sortit de Paris l'autre-jour,
Avec une assez belle suite,
Pour être à son époux conduite;
Mais on ne permit son départ
Que pour recouvrer Saint-Thibard:
Cela s'apelle, en cét échange,
Changer un homme pour un ange.

J'ay sceu d'un homme de cheval
Que monsieur le comte d'Orval,
Afectant nouveau mariage,
Aspiroit fort au pucelage
De l'aimable et belle Guépré,
Fille tout-à-fait à son gré.
Mais, hélas! cette créature
Fut jeudy mize en sepulture;
Dont son amant dézespéré
En a deux mille fois pleuré.

Brégis, cette agréable brune,
Dont la grace n'est pas commune,
Et dont l'esprit charmant et net
La rend digne du cabinet,
Quoy que belle et trés-ravissante,
Est à la Cour fébricitante;
Je l'ay sceu d'un nommé Robert,
A qui l'a dit madame Hébert.

Je pourois encor bien écrire
Pluzieurs cas qu'on m'est venu dire;
Mais certaine discrétion
Borne icy ma narration,
Car, enfin, je crains tant-que-terre
D'être fait prizonnier de guerre.

Fait au mois d'aoust, le dix-et-huit,
Avant que mon dîner fût cuit.

---

# LETTRE TRENTE-TROIZIÉME

Du [dimanche] 25 Aoust.

—

RAVISSANTE.

Illustrissime créature,
Dont l'âme est si belle et si pure,
Que tout le monde en est charmé,
C'est de mon stile acoûtumé
Que je vous écris cette lettre,
Où je n'ozerois vous promettre
De dire rien d'assez galant
Pour vôtre esprit rare et brillant:
Certes, je voudrois que ma Muze,
Qui n'est bien souvent qu'une buze,
Parlât plus délicatement
Et vous ofrît à tout moment
Des plus rares fleurs du Parnasse;
Mais, Princesse, cela me passe.

Lundy, monsieur le Mazarin,
Non sans avoir quelque chagrin
Et faire mainte doléance,
Partit pour aller hors de France,
Et le Roy, la Reine et la Cour
Furent loger à Liancour,
Maizon non couverte de chaume,
Mais des plus belles du royaume,
Où l'on voit maint grand ornement
Et qui passe certainement
(Tant elle est rare et sans-pareille)
Pour une huitiéme merveille.
Je souhaiterois de bon cœur
A mon esprit plus de vigueur,
Pour tracer à toute avanture
Un portrait, crayon ou peinture
De cette charmante maizon,
L'honneur de tout son horizon,
Et de l'excélente sagesse

De son maître et de sa maîtresse.
O Dieux ! quel ravissant tableau,
Si j'avois l'esprit aussi beau
Qu'Homére, Virgile, ou le Tasse !
Mais, par-ma-foy, cela me passe.

Bailleul, prézident au mortier,
Successeur et digne héritier
Des vertus sages et sincéres
De ses ayeux, oncles et péres,
Mourut, étant déja grizon,
Mardy dernier, dans sa maizon.
Son fils, aprés cette disgrace,
Au parlement a pris sa place.
En ce degré d'autorité,
Son équité, sa probité,
Sa prudence et sa sufizance
Seront utiles à la France :
Car diverses gens aujourd'huy
Ont ce beau sentiment de luy,
Qu'il est autant qu'autre personne
Vray serviteur de la Couronne.
J'en voy pluzieurs jurer leur foy
Qu'ils sont trés-zélez pour le Roy;
Mais, de la façon qu'ils en uzent,
Il faut que ces messieurs m'excusent,
Quoy qu'ils se dizent gens de bien,
Si je ne les comprends pas bien;
Certes, ils tiennent une route
En laquelle je ne voy goute,
Et je suis contraint d'avoüer
Que vainement, pour les loüer,
Il faudroit que je m'ocupasse,
Car, par-ma-foy, cela me passe.

Monrond, de peur d'être immolé,
A la fin a capitulé,
Nonobstant son ardeur et zéle;
Et la condition est telle
Que, si dans dix ou douze jours
Ils n'ont un sufizant secours
D'Allemans ou de gens du Liége,
Pour les sauver d'un si long siége,
Ils rendront et ville et château
A l'assiégeant, monsieur Pallüau.
Talon, marêchal de bataille,
Homme, je croy, de bonne taille,
Homme de main, homme de cœur
Autant qu'aucun autre ligueur,
Et fait enfin de bonne pâte,
Quitant Monrond en grande hâte,
Vint faire icy relation
De la capitulation,
Puis retourna soudain, en poste,
Assûrer ceux de sondit poste,
Quoy que reduits fort à l'ètroit,
Que sans doute on les secourroit,
Et, de fait, quelque infanterie
Et beaucoup de cavalerie
Partîrent dés le lendemain.
Mais d'être tout-à-fait certain
S'ils secourront ou non la place,
Jusqu'à prézent cela me passe.

On dit que monsieur de Saint-Luc,
Qui d'être un jour apellé duc
Montre bien de l'impatience,
Est en mauvaize intelligence
Avec le sieur comte d'Harcour,
Ce qui n'est pas bon pour la Cour :
Car, quand la haine ou jalouzie
D'une maudite frénezie
Gâte et corompt le cœur des chefs,
Il en survient de grands méchefs,
Qui n'aportent dans le service
Que du mal et du préjudice.
Je sçay donc leur divizion;
Mais la cauze et l'ocazion
D'une si fatale disgrace,
Je n'en sçay rien; cela me passe.

Monsieur Pithou, monsieur Portail,
Qui tous-deux vendoient en détail
Les meubles de Son Eminence,
Par une royale défence
Ont cessé leur commission
Touchant cette vendition
Qui dêplaît fort à nôtre Sire,
Et me suis mesmes laissé dire
Qu'afin de les mortifier,
On leur a fait signifier
Que des biens dudit inventaire
Le Roy se dit propriétaire,
Par un don dudit Mazarin,
Qu'il luy fit au retour du Rhin,
Et que jusques aux moindres piéces,
Fussent les gands de ses trois niéces
Pour Sa Majesté contenter
Il falloit tout reprézenter,
Sçavoir : pourcelaines, peintures,
Bijoux, cabinets et sculptures,
Et mesme à peine, en cas de non,
D'en répondre en leur propre nom.
Si le Roy les y veut contraindre,
Ces deux bons messieurs sont à plaindr
Et je leur prévoy sur les bras
Un trés-déplaizant embaras;
Mais peut-être qu'une amnistie,

En faveur de la sainte Hostie,
Autrement pour l'amour de Dieu,
Tant à Paris qu'en autre lieu,
Abolira comme êfacées
Toutes les actions passées.
Je ferois icy le moral,
Si sur ce sujet, bien ou mal,
Il falloit que je m'expliquasse,
Mais je croy que cela me passe.

Nous avons sceu de bonne-part
Que madame de Mortemart,
Un des jours de cette semeine,
Eut le tabouret chez la Reine :
Ainsi donc c'est un point tout clair
Que son époux est duc et pair.
Je croy qu'on sent bien de la joye,
Tant en son cœur comme en son foye,
Quand on parvient à ce bon-heur,
Etant le plus haut point d'honneur,
Où par valeur, faveur, adresse,
Se puisse êlever la Noblesse.
De ce couple que j'aime bien,
Par-ce que ce sont gens de bien,
Et de leurs enfans, que j'admire,
Je pourois bien des chozes dire ;
Mais leurs beautez, douceurs, apas,
Certainement ne peuvent pas
Contenir en si peu d'espace,
Et, de plus, ce sujet me passe.

Ce jeune duc de grand renom,
Seul fils de monsieur d'Epernon,
Qu'on nomme monsieur de Candale,
Aimé de la maizon royale,
Maintenant qu'il est à la Cour,
Marquant son logis, on met : *Pour;*
C'est-à-dire le voilà prince;
Mais, s'il falloit que je soûtince
Qu'il l'est vrayment et justement,
Certes, je ne sçay pas comment
Je m'y prendrois de bonne grace,
Car, par-ma-foy, cela me passe.

D'Etampes, de Fiesque et Goulas,
Qui d'agir ne sont jamais las,
Et qui ne sont pas des gens minces,
Sont nommez de la part des Princes
Pour aller, comme députez,
Suplier les deux Majestez
De métre en oubly tous vacarmes,
Et que l'on métroit bas les armes.
De dire icy, de bonne-foy,
Si ces messieurs auront du Roy
Une rêponse haute ou basse,
Je ne sçaurois, cela me passe.

Un des gens du mylord Germain
Dit qu'on doit rendre au duc Lorain
Sa belle et fertile province,
A condition que ce prince
Nôtre fidel amy sera,
Et se d'espagnolizera.
Cét illustre et fameux volage
Fera-t'il un acte si sage?
La France, qui traite aujourd'huy
Si candidement avec luy,
Sera-t'elle point atrapée?
Fera-t'il bien ce coup-d'êpée?
Parlera-t'il, à cette fois,
Ou bon lorain ou bon françois?
Pour du grez, souvent il en casse.
Mais tout beau, chut! cela me passe.

Princesse, j'ay tant de dézir
De vous cauzer quelque plaizir
Par les êpîtres qu'avec joye
Je vous porte ou je vous envoye,
Que, si de tous les bruits divers
Qui courent parmy l'univers
Mon ame êtoit bien informée
Par la voix de la Renommée,
Sans doute en cette lettre icy
Vous les verriez en racourcy;
Si je fréquentois les rüelles,
Et que j'aprisse les nouvelles
Que l'on y dit à tout moment,
Vous les sçauriez pareillement;
Si je faizois en Cour demeure,
Je vous ferois part, à toute heure,
Avec des discours bien plaizans,
Des intrigues des courtizans;
Enfin, si j'êtois créature
Qui, par quelque coup-d'avanture,
Fût des clients du Cabinet
(Je le dis icy franc et net),
Vous sçauriez tout ce qui s'y passe;
Mais, ma-foy, tout cela me passe.

Fait le jour Saint *Ludovicus*,
Sans implorer monsieur Bacus.

—

APOSTILLE.

L'AUTRE-JOUR monsieur l'Admiral,
En un certain combat naval,

235 Eut, dit-on, un grand avantage
Sur le gouverneur de Broüage.
Je pourois nombrer les vaisseaux
Qui coulérent dessous les eaux,
Et combien d'hommes sur les vagues
240 Furent tuez à coups de dagues;
Mais il vaut mieux, à ce propos,
En donnant un peu de repos
A ma plume, déjà trés-lasse,
Dire en trois mots : «Cela me pass

---

# LETTRE TRENTE-QUATRIÉME

Du [dimanche] 1er Septembre.

—

BELLE.

MA Princesse, si le Destin
Ne m'ût point fait si libertin,
Si j'aimois moins batoirs, raquettes,
Cartes, quinolas, quinolettes,
5 Prime, hoc, piquet, reversis,
Et que, d'un esprit plus rassis,
J'afectasse la solitude,
Les veilles, les auteurs, l'étude,
Mes ouvrages, assûrément,
10 Auroient beaucoup plus d'agrément;
Mais mon influence natale,
A ma gloire et mon bien fatale,
A toûjours mes sens amuzez
Aux divertissemens aizez,
15 M'a toûjours donné de la haine
Pour tout ce qui s'apelle peine;
Bref, traité de telle façon,
Que je n'oüis jamais leçon
De régent ny de pédagogue.
20 Mais c'est assez pour un Prologue.

On dit que le comte d'Harcour,
Sans aucun congé de la Cour,
A Marsin a cédé la place,
Et pris la route de l'Alsace,
25 Pour, de peur de quelque mic-mac,
Se jéter soudain dans Brizac.
On tient qu'il a quité la lice
Pressé d'un certain artifice
Dont on s'est servy finement
30 Pour prévenir son jugement,
En le comblant de défiance,
Et luy protestant, d'assûrance,
Qu'en Cour on avoit concerté
Des desseins sur sa liberté.
35 Ce sont pour moy des lettres clozes;
Mais, ma-foy, quantité de chozes,
Tant dans la France que dehors,
Se font par d'étranges ressorts.

Madame de Boüillon la veuve,
40 Faizant une sensible épreuve
De ce qu'on soufre de rigueurs
Quand la Mort sépare deux cœurs,
Sous un funeste düeil sucombe,
Et vizitant souvent la tombe
45 Où son cher époux est enclos,
Y fait autour mille sanglots,
Et ses yeux pleins d'humides charm
Devenus deux sources de larmes,
Honorent de pleurs nuit et jour
50 Ce digne objet de son amour.
La conception seroit belle,
Si je métois en paralelle
Cette dame, qu'un crüel sort
Comble d'un si grand déconfort,
55 Avec l'illustre dézolée
Qui fit bâtir le Mauzolée,
Et qui fut, dans l'antiquité,
Un miroir de fidélité.
Mais je sçay que cette pensée
60 Est si souvent rapetassée
Par ceux qui font mille butins
Dans les livres grecs et latins,
Que je passeray sous silance
Cette espéce de ressemblance;
65 Puis, c'est justement que je dis
Que cette veuve de jadis
Parut moins triste aux yeux des hom
Que celle du temps où nous somm
Dont si profond est le mal-heur
70 Que, certainement, sa douleur

Ne peut soufrir, tant elle est ample,
De comparaizon ny d'example.

On dit que messieurs les fripiers,
La plus-part de vrais frelampiers,
Aucuns d'eux méchans et damnables,
Et d'autres assez raizonnables,
Traitérent d'êtrange façon,
L'autre-jour, un certain garçon
Qui, d'un ton fort hardy et rogue,
Les nommoit gens de synagogue.
Dés qu'il eut dit ce mot piquant,
Un d'eux luy donna, quant-et-quant,
Six ou sept coups de halebarde
(Car ils retournoient de la garde);
Ensuite, ces gens mutinez
Luy crachérent cent fois au nez,
Luy dirent ses fiévres-quartaines,
Et luy donnérent trois douzaines
De souflets des plus inhumains,
Avec leurs pataudes de mains.
Enfin, quelques-uns qui passérent
Lesdits fripiers reprimandérent
De se montrer si rigoureux.
Lors le garçon, d'un ton pleureux,
Leur dit : « Hélas! ils me martirent,
Leurs rigueurs à tous coups s'empirent;
Ils m'ont mené, me mal-menant,
Du capitaine au lieutenant,
Et maintenant on me r'ameine
Du lieutenant au capiteine;
Ils m'ont fait mainte indignité,
Moqué, tiraillé, soufleté;
Bref, la nation judaïque
Ne fut guéres plus tyrannique
Quand elle tourmenta, jadis,
Le créateur du paradis. »
Un si trés-scandaleux langage
Des fripiers augmenta la rage;
Et, luy donnant un démenty,
Un d'entr'eux, le plus perverty,
Le frapa de façon crüelle
Et luy fit sortir la cervelle.
Mais de ce noir événement
On parle si diversement
Que, certes, l'on ne sçait que croire
D'une si mal-heureuze histoire.

D'autant que messieurs de Paris,
Tant les jeunes gens que les gris,
Tant les mâles que les fémelles,
Tant bourgeoizes que demoizelles,
Ainsi que les autres étez
N'ont point été, de tous côtez,
Respirer l'air des promenades,
Le nombre est fort grand des malades,
Et l'on ne voit à tous momens
Que quantité d'enterremens
De gens morts de la fiévre-chaude,
Qui n'épargne Germain ny Claude,
Denis, Raimond, Albert, Hubert,
Lambert, Robert, ny Dagobert,
Guillaume, Gautier, ny Garguille,
Ny Luc, ny Marc, ny Jean, ny Gille.
De plus, ces maux originels
Héritez des flancs maternels,
Sçavoir la petite-vérole,
Et pareillement la rougeole,
S'épandent dans tous les quartiers
Aux maizons des gens de métiers;
Mesmes dans les nobles familles,
Où l'on voit quantité de filles
Dont les teints de roze et de lis
Sont à présent ensevelis
Dans des hideux restes de galle:
Témoin la pucelle d'Aumalle,
Dont le vizage plein d'atraits,
Si pur, si beau, si blanc, si frais,
N'est pas une beauté passée,
Mais une lumiére éclipsée,
Dont les rayons, jadis brûlans,
Ne seront jamais si brillans.
Patrocle, encore une autre belle,
Mais mariée, et non pucelle,
Qui fut un rare objet d'amour,
Qui plût tant à toute la Cour,
Qui charmoit de sa seule vûë,
Tant elle étoit d'apas pourvûë,
A le vizage aussi gâté
De ce mal plein de cruauté,
Qui bien souvent est sans remède:
Que le bon Dieu luy soit en aide!
Mesme à madame de Pizy,
A qui le Destin a choisy
Un mary qui jadis, comme elle,
Sentit cette atainte crüelle;
Et mesme à madame le Gras,
Au corps si charmant et si gras,
Et dont la ravissante forme,
Auparavant ce mal énorme,
Sçavoit tous les cœurs enchanter,
Et pouvoit fort bien se vanter
D'avoir du teint, sur le vizage,
Pour mille écus et davantage.
[De ce mal injuste et felon
La trés-dolente Barillon
Est encore fort outragée,
Quoyque de quarante ans âgée;

Mais ce fléau contagieux
Ne respecte jeunes ny vieux.

Toute la Cour fait, à cette heure,
A Compiègne encor sa demeure,
Où mademoizelle Gourdon,
Pour faire enrager Cupidon,
S'étoit mize en un monastére;
Mais du Roy l'unique et cher frére,
A qui cela ne plaizoit pas,
Y courut soudain à grands pas
(L'on m'a dit que ce fut dimanche),
Et, la prenant par sa main blanche,
La r'amena droit à la Cour;
Et le soir de ce même jour,
Aprés cette action hardie,
Il luy donna la comédie.]

Le feu s'étant pris, l'autre-jour,
Assez proche de Luxembourg,
Dans un logis de conséquence,
On croyoit que sa violence,
Par un subit embrazement,
Détruiroit tout le bâtiment;
Mais une dame débonnaire
Jétant dedans un scapulaire,
Les mains en haut elle joignit,
Et le feu soudain s'éteignit,
Arêté par ce seul obstacle;
Et la rareté du miracle
Est que, sans aucun contredit,
Le saint scapulaire susdit,
Jeté par la susdite dame
Au milieu de l'ardante flâme,
Fut retrouvé le lendemain
Sans lézion, entier et sain,
Parmy la cendre et la poussiére:
Certainement belle matiére
Pour confirmer les gens-de-bien;
Mais Charenton n'en croira rien.

J'avois écrit, l'autre semaine,
Que monsieur le duc de Loraine
Venoit en faveur de la Cour;
Mais maintenant il n'est plus pour,
Car, depuis certain intervale,
Il est pour l'Altesse Royale;
On verra bien s'il s'y maintient
Jusqu'à la semaine qui vient.

Touchant les marêchaux de France,
On m'a mandé que, d'assûrance,
La Force, Miossens, Pallüau,
Etoient sur le rolle nouveau,
Et que le marêchal d'Etrée
Doit au Conseil avoir entrée.

Quoy que Jules s'en soit allé
En climat assez reculé,
La Paix, de nous tant atendüe,
N'est encor pourtant dêcendüe
Du ciel, son bien-heureux séjour,
Où l'on n'entend aucun tambour.
Chacun ardamment la dézire;
Mais, me deût-on en ce lieu dire :
« Taizez-vous, petit sot d'autheur,
Vous faites le prédicateur »,
Il faut que je die en ces lignes,
Si nous ne nous rendons plus dignes
De cette aimable et douce Paix,
Que nous ne l'obtiendrons jamais.

Princesse blonde, et non pas brod
Je finis par ce période,
Priant le Ciel avec ardeur
Qu'il ait toûjours Vôtre Grandeur
En sa sainte et divine garde
Et vous tienne gaye et gaillarde,
Car souvent la joyeuzeté
Est la source de la santé.

Ces vers, aucunement stériles,
Furent faits le jour de Saint-Gilles.

—

APOSTILLE.

On m'a mandé de Liancour
Que trois des messieurs de la Cour
(Mais on ne m'a nommé personne)
Murmuroient fort, dont je m'étonne
(Moy qui ne suis qu'un doucereux),
De ce que j'avois parlé d'eux
Dans mes pauvres petits ouvrages,
Allégans, lesdits personnages,
Que je les avois ofensez
Ne les respectant pas assez.
Je leur en fais trois mille excuzes,
Et jure par toutes les Muzes
Que je n'ûs jamais dans le sein
De les fâcher aucun dessein;
J'ay sans y penser fait la faute.
Que si leur âme est noble et haute,
Dont je ne doute nulement,
Qu'ils permétent bénignement,
Leur colére étant amortie,
Que j'aye part à l'amnistie.

# LETTRE TRENTE-CINQUIÉME

Du [dimanche] 8 Septembre.

—

JOYEUZE.

Princesse de qui l'on peut dire
Que vous aimez trés-fort à rire,
Ce discours aura des endroits
Qui seront sans doute un peu froids;
Mais la Muzette babillarde
Essayant d'être goguenarde,
S'il luy vient quelque bon moment
Ecrira plus gaillardement,
Et j'oze quazi vous promettre,
Si vous regardez cette lettre,
Que vous verrez, en la lizant,
Du sérieux et du plaizant.

Monrond, ce fort inexpugnable,
A ses voisins si redoutable,
Aprés s'être bien défendu,
A Pallüau s'est enfin rendu,
Qui dimanche y fit son entrée,
Dont certainement la contrée,
Tant les nobles que païzans,
N'en sont nullement déplaizans.
Si l'on doit razer ses murailles,
Bastions, parapets, tenailles,
Et les démolir de tout point,
On n'en parle ny peu ny point
Chez le gros bourgeois ny le mince,
Car on craint trop monsieur le Prince.

Jeudy, cinquiéme jour du mois,
Quantité d'honnêtes bourgeois
Montrérent leur réjoüissance,
D'autant que l'auguste naissance
Du Roy, l'objet de nôtre amour,
Se rencontroit en pareil jour;
On fit des feux emmy les ruës,
Et, hors-mis les âmes bouruës
Qui n'ont ny Dieu, ny foy, ny loy,
Chacun cria : « Vive le Roy ! »
On vüida plus de cent bouteilles
Et l'on fit des vœux à merveilles
Pour son retour tant déziré
Au Quartier de Saint-Honoré.
Je ne suis nulement yvrogne,
Quoy que j'en aye un peu la trogne,
Et toutefois d'un vin tout pur,
Qui n'étoit ny foible ny sur,
J'arozay, par extréme joye,
Quatre, cinq ou six fois mon foye,
Bûvant à l'heureuze santé
De Son aimable Majesté,
Dizant d'Elle mille loüanges,
Et puis je la portois aux anges.

Il faut dire icy quelque mot
De Théophraste Renaudot,
Homme d'esprit et d'importance,
Et le grand Gazetier de France,
Qui, voulant au Dieu des amours
Sacrifier ses derniers jours,
Ayant des ans soixante-et-douze,
Avoit pris une jeune épouze
Qui n'avoit pas valant cent francs,
Mais un beau corps et des plus blancs,
Contenant, en pluzieurs espéces,
Quantité d'aimables richesses.
Ses chéveux bruns, cendrez ou blonds,
Valoient six-vingts-douze doublons;
Ses yeux vifs, clairs, et non pas troubles,
Valoient trente sacs pleins de doubles,
Et leurs regards bien apliquez,
Chacun plus de dix sols marquez;
Son front, septante-et-six pistoles;
Ses sourcils, quatre mille oboles;
Son teint, sans fraude et sans abus,
Valoit quatre-vingts jacobus;
Sa bouche et ses dents, fort égales,
Vingt douzaines de richedales;
Son sein, sa gorge et ses tetons
Valoient, du moins, mille testons;
Sa belle taille et son corsage,
Neuf cens ducats et davantage;
Et, sur le tout, son en-bon-point,
A n'en mentir ny peu ny point,
Sa bonne grace, son adresse,

Sa douceur et sa gentillesse
Se pouvoient bien monter encor
A cinq ou six cens louïs-d'or.
Les premiers jours du mariage,
Sans noize, sans bruit, sans orage,
Coulérent, sinon plaizamment,
Du moins assez paiziblement.
Au mary, froid comme une souche,
La femme n'étoit point farouche,
Renaudot, sans être jaloux,
Luy manioit souvent le poux
(Et c'étoit-là tout son possible,
N'étant pas, d'ailleurs, trop sensible);
Il l'apelloit cent fois le jour :
« Ma nymphe, mon ange, m'amour
Mon cœur, ma moitié, ma fidelle,
Ma mignonne, ma tourterelle. »
Ces pauvres petits passe-temps
Durérent tant soit peu de temps;
Mais enfin cette déesse orde
Que l'on nomme dame Discorde,
Parmy leur hymen se foura,
De leurs deux esprits s'empara,
Les dégoûta de leurs caresses,
Détruizit toutes leurs tendresses,
Et, de son dangereux poizon
Infectant le docte grizon,
Et mesme aussi la demoizelle,
Une aversion naturelle
Dans le cœur de chaque moitié
Prit la place de l'amitié;
La femme devint plus altiére,
Plus insuportable et plus fiére,
Et le mary, de sa beauté
N'étant plus si fort enchanté,
Ne luy donnoit plus de loüange,
Ne dizoit plus : « Mon cœur, mon ange »,
Mais quelquefois pis que son nom,
Et l'apelloit souvent : « Guenon! »
Elle, pour prendre sa revanche,
En métant la main sur la hanche,
Dizoit : « Voyez ce beau nazeau!
Voyez ce plaizant damoizeau!
Voyez ce faizeur de gazettes!
Il luy faut des femmes bien faites!
Il luy faut de jeunes beautez
Auprés de ses propres côtez!
Il luy faut d'aimables vizages
Qui soient doux comme des images!
Il luy faut des objets rians!
Il luy faut des morceaux frians!
Il luy faut des lévres sucrées
Qui ne soient qu'à luy consacrées!
Il luy faut de belles Philis,
De beaux teints d'œillets et de lis,
Des tetons et des gorges pleines!
Il luy faut ses fiévres-quarteines! »
Le sage monsieur Renaudot
Le plus souvent ne disoit mot;
Mais, lassé de tant en entendre,
Dizoit quelquefois pis que pendre.
A la fin, leurs communs parens,
Ayans peur que leurs diférens,
Aprés leur amitié détruite,
Eussent une éternelle suite,
Ont jugé trés-fort à propos
Qu'il les faloit métre en repos :
Si bien que, par leur entremize,
Les messieurs de la Cour d'Eglize
En ayans été fort priez,
Les ont enfin démariez.

L'altesse du duc de Loraine,
S'avançant à perte d'haleine,
Et tous ses escadrons aussy,
Vint en propre personne icy
Vendredy, si je ne me trompe,
Non pas avec autant de pompe
Que l'autre-fois quant il y vint,
Mais suivy seulement de vingt,
Ou pour le moins, que je ne mente,
Sa suite ne passoit pas trente;
Mais comme ce prince à laurier
Est autant galant que guerrier,
Il voulut que Mademoizelle,
De sa main yvoirine et belle,
Luy fit un petit mandement
De venir icy promptement,
Et que cette dame jolie,
Dont l'ame est, dit-on, si polie,
Frontenac, écrivît aussy :
« Mon cher Monsieur, venez icy. »
Ce que toutes-deux elles firent.
La princesse et l'autre écrivirent
Chacune un mot, petit ou grand,
Et ce prince, leur déférant,
Plus prompt qu'un éclair de tonnerre,
Les vint voir en habit de guerre.

Dedans Saint-Germain l'Auxerrois,
Noble paroisse de nos Rois,
Survint une étrange avanture,
Comme on mettoit en sepulture
Un corps mort, vendredy matin :
Car certain bourgeois, sien voizin,
Assistant, pour dernier ofice,
A l'enterrement et service,
Par un triste et funeste sort,

Tomba luy-mesme roide mort.
Pluzieurs d'abord eurent croyance
Que c'étoit une défaillance;
Mais, quand on l'ût bien regardé,
Il se trouva trés-décédé.
De cét homme donc on peut dire
Que, croyant seulement conduire
Son amy jusqu'au monument,
Comme on fait ordinairement,
Par une disgrace imprévûë,
Autrement, par une bévûë
Dont il se seroit bien passé,
Il conduizit le trépassé,
Que l'on tenoit homme de Fronde,
Justement jusqu'en l'autre monde.

Puis-que ces chapitres divers
Vont au de-là de deux cens vers,
Princesse, je m'en vais conclure
Et dater à toute avanture.

Fait l'huitiéme du prézent mois,
Dans le logis d'un gros bourgeois.

—

APOSTILLE.

DES débiteurs de faux papiers,
Pires cent fois que des fripiers,
Et qui n'ont jamais les mains nettes,
Font imprimer de mes Gazettes,
Sans craindre ny loix, ny syndic,
Pour en faire un lâche trafic.
Qu'ils finissent, je leur en prie,
Cette franche friponnerie,
Ou je déclare à ces méchans
Qu'ils n'en seront pas bons marchands.

---

# LETTRE TRENTE-SIXIÉME

Du [dimanche] 15 Septembre.

—

ARIDE.

NOBLE et généreuze Marie,
J'ay l'ame tout-à-fait mârie
Pour la sote supercherie
Que me font des gens de voirie.
Mes vers sur le Pont-Neuf on crie!
O maudite criaillerie!
Hâ! cela me met en furie!
Peste de leur imprimerie!
Las! ma veine est presque tarie
Par un excez de fâcherie!
[O Princesse des dieux chérie!]
Excuzez ces vers, je vous prie,
Ils n'auront nulle raillerie,
Et je ne croy pas qu'on en rie.

Monsieur le cardinal de Rets,
Chargé des communs intérêts,
Un des jours de cette semeine
Alla voir le Roy, puis la Reine,
Dont il fut, si le bruit ne ment,
Receu trés-favorablement;
Et, pour luy faire mieux la feste,
Le Roy mesme luy mit en teste,
Avec un port grave et royal,
Le beau bonnet de cardinal
Qu'un camérier, assez bon-homme,
Nouvellement venu de Rome,
Avoit à grands frais aporté
De la part de Sa Sainteté.
Lors on luy fit la révérence,
Chacun le traita d'Eminence,
Luy parla, le congratula,
Et, certes, il fut ce jour-là
Complimenté de tout le monde
Sur sa dignité rubiconde.

Aprés pluzieurs, icy je dis
La mort du marquis de Sourdis
Et du comte aussi de Tiliéres,
Les trois funestes filandiéres
Ayans, dit-on, depuis deux jours,
De leur vie achevé le cours.
Si la nouvelle est fausse et vaine,
S'il plaît à Dieu, l'autre semaine
D'autre façon j'en parleray
Et je les ressusciteray.

45 On a de Compiégne nouvelle
Que la Cour est brillante et belle,
Et qu'illec on peut voir au Cours,
Tant de satin que de velours,
Du moins cent ou six-vingts carosses
50 Dont les chevaux ne sont pas rosses,
Mais ont le pied vîte et gaillard
Et le dos gras comme du lard.
Quand le jour devient un peu sombre,
On y voit des beautez sans nombre
55 Et quantité de courtizans
Fort braves gens, ou soy-dizans;
Enfin, certain quidan proteste
Que la Cour est tout-à-fait leste.
Hà! si Gaston, Condé, Conty,
60 Se réjoignoient à ce party!
Et que Charles, duc de Loraine,
Atendant que de son domaine
On luy fît restitution,
Fût aussi de la jonction!
65 Et que leurs sœurs, filles et femmes,
Et quantité d'aimables dames
Qui sans doute suivroient leurs pas,
Unissent leurs charmans apas
A cette Cour déjà si grande!
70 O beau Soleil! je te demande,
Toy qui de long ou de travers
Vois tous les lieux de l'univers,
Si, dans tout le monde habitable,
On pourroit rien voir de semblable?
75 O blond et brillant Apollon!
Si tu parlois, tu dirois : « Non. »

Dimanche, pluzieurs volontaires,
Merciers, barbiers, apoticaires,
Lapidaires, cabaretiers,
80 Enfin des gens de tous mêtiers,
S'êtans transportez à centaines
Pour grossir les troupes Loraines,
Furent chargez du sieur Mombas,
Lequel en mit pluzieurs à bas
85 Et prit mesme quelque bagage,
Et peut-être eût fait davantage;
Mais un quidan, fait comme un clerc,
Passant prés l'hôtel de Schonberg,
Dit que de Mombas les cohortes
90 N'avoient pas été les plus fortes;
Que les canons, qu'on fit parler,
Les firent bien-tôt détaler;
Que leur funeste tintamarre
Leur fit un éfroyable escarre,
95 Et que, durant ce grand fracas,
Qui de corps morts faizoit des tas,
Pluzieurs braves bourgeois r'entrérent
Et trés-vaillamment se sauvérent,
Favorizez par le canon,
100 Les uns blessez, les autres non.

La maladie aveugle et fole
Qu'on nomme petite vérole
A rigoureuzement traité
La bonne grace et la beauté
105 De madame de Montataire,
Dont la face charmante et claire
Et les apas chastes et doux
Plaizoient tant à son cher époux
Que, la voyant trés-fort changée
110 Par cette vérole enragée,
Il ne peut voir ce changement
Sans soûpirer à tout moment.
Sa grace n'est plus si jolie,
Sa peau si blanche et si polie,
115 Et son teint, trés-mal acoustré,
N'est plus si frais ny si lustré.
Cela met l'époux en colére;
Il peste, il crie, il dézespére;
Mais il devroit considérer
120 (Au lieu de se dézespérer)
Que, quoy qu'un mal plein d'injustice
A sa chére épouze ravisse
Cette légére fleur du corps,
Il luy reste d'autres trézors
125 Dignes d'une immortelle flâme,
Assavoir une trés-belle ame,
Vertu, sagesse, esprit, bonté,
Qui durent plus que la beauté.
Mais je trouve mes vers ineptes
130 De vouloir donner des préceptes,
Autrement consolation,
En si pressante afliction.
Certes, si j'étois en sa place
Et qu'une pareille disgrace
135 Me fît sentir mesme rigueur,
J'enragerois de tout mon cœur.

Comme on fait souvent des mécontes
Messieurs de la Chambre des Comptes
Avoient entr'eux prémédité
140 De sortir de cette cité
Pour, en rendans obéïssance
A la souveraine puissance,
Aller joindre amiablement
La portion du Parlement
145 Qui dedans Pontoize rézide,
Où le vieillard Molé prézide;
Mais, faute de bons passe-ports
Pour la seureté de leurs corps,
De leur train et de leur bagage,

Ils ont diféré ce voyage.

Mercredy, le duc de Chévreuze
Fit une chére plantureuze
A son parent le duc Lorain,
Et ce prince, le lendemain,
Tant en vin, en fruit, qu'en viande,
En fit une autre encor plus grande
En l'hôtel jadis de Saint-Pol,
Où l'on se remplit jusqu'au col;
Puis, avec Sa Royale Altesse,
Il alla de grande vîtesse
Pour tenir ensemble conseil
Avec ce héros sans pareil
Que monsieur le Prince l'on nomme,
Qui, suivy de maint galant homme,
Vint, du camp, conter ses raizons
Dans un logis nommé Maizons.
Sçavoir ce que ces princes firent,
Ce qu'ils dirent et contredirent
Tant qu'ils furent en cedit lieu,
Je n'en sçay rien, ma-foy-de-Dieu.

Enfin, aprés mainte remize,
On dit que monseigneur de Guize
Est à Bordeaux prézentemant,
Toûjours aimé, toûjours amant,
Et que, par un soin trés-fidelle,
Il a mesme écrit à sa belle.

Je ne puis icy m'empêcher
(Car ce sujet-là m'est trop cher)
De parler des réjoüissances,
Des extrémes magnificences
Et des festins à divers mets
Dont la bonne ville de Mets
Monseigneur de Schonberg régale,
Et la dame, aussi, sans égale,
Dont par un nœud, certes, bien doux,
Il est le trés-heureux époux.
Tant de dévizes rares, belles
Et tout-à-fait spiritüelles,
Arcs trionfans en lieux divers,
Ornemens, emblêmes, beaux vers
Et cent peintures toutes neuves,
Ce ne sont que les moindres preuves
De l'amour vrayment cordial
Qu'a pour eux ce peuple loyal.
Douze ou quinze aimables mignonnes,
Sages, du moins, comme des nonnes,
Et quantité de beaux enfans,
Sur des téatres trionfans,
Les unes dans les Ursulines,
Ayans de riches ongrelines,
Les autres, aprés celles-là,
Au logis de Saint-Loyola,
Avec des actions hardies
Ont récité des comédies.
Mais, pour mieux montrer leur ardeur
Envers l'une et l'autre Grandeur,
Dont ces peuples sont idolâtres,
Outre ces êbats de téatres,
Qui furent trouvez fort plaizans,
Ils leur ont ofert des prezans
De considérable importance,
Et qui vaudroient grande finance
S'ils étoient bien apréciez;
Mais on les a remerciez:
Car ce couple digne d'estime
A toûjours tenu pour maxime
Que des grands c'est mieux le devoir
De donner que de recevoir;
Que, s'ils acceptent quelque ofrande
Petite, médiocre ou grande,
C'est dans le dessein seulement
De recompenser doublement.
O gouverneurs! ô gouvernantes!
Si grands preneurs et si prenantes,
Qui prenez des pauvres humains,
Et mesmement de toutes mains,
De Jean, Gervais, Hierôme et Jaques,
Des assiettes, des plats, des plaques,
De superbes ameublemans,
Des étofes, des diamans,
Bœufs et cochons à grasses coines,
Bois, vins, foins, blez, orges, avoines,
Mesmes jusqu'à des pois cossus,
Prenez exemple là-dessus.

Princesse de tous honorée,
De moy, peu s'en faut, adorée,
Dont la naissance est révérée,
Dont la sagesse est admirée,
Dont la tresse est blonde et dorée,
Dont la prunelle est azurée,
La face blanche et colorée,
Et l'ame de vertus parée,
Cette lettre que j'ay tirée
De ma cervelle évaporée
Vous est de bon cœur consacrée.
Dieu veüille qu'elle vous agrée!

Ce discours, si j'ay bien compté,
Est du quinze du mois daté.

# LETTRE TRENTE-SEPTIÉME

Du [dimanche] 22 Septembre.

—

JOVIALE.

D'AUTANT que Dunkerque est rendu,
Barcelone quazi perdu,
Et Cazal en danger extresme,
Princesse, je sens en moy-mesme
5 Tant de chagrin et tant d'ennuy
Que je ne croy pas aujourd'huy
Que nôtre Muze, qui soûpire,
Rien de plaizant vous puisse dire.
Si donc les articles suivans
10 Ne sont ny gaillards ny plaizans,
O belle! ô bonne! ô sage Altesse!
Excuzez ma juste tristesse.

Sur de vains bruits et faux raports,
J'avois mis au nombre des morts,
15 En ce temps qu'on ne voit que biéres,
Monsieur le comte de Thilliéres,
Et mesmes monsieur de Sourdis.
Pour le dernier, je m'en dédis:
Son mal a moins de véhémence;
20 Il revient en convalescence,
D'autant qu'il est trés-bien pensé;
Mais, pour l'autre, il est trépassé.

On dit que le duc de Candale,
Avec commission royale,
25 Va commander au premier jour
Les troupes du comte d'Harcour
Dans la Bordeloize province,
Qui tient bon pour monsieur le Prince.
Il croit, aprés tant de rigueurs,
30 Des Gascons regagner les cœurs,
Et changer en paix leurs vacarmes
Par la douceur ou par les armes;
Mais, pour ranger à la raizon
Les ennemis de sa maizon,
35 Il luy faut un sort plus prospére
Que celuy de monsieur son pére.

On n'entend toûjours à Bordeaux
Que bruits et tumultes nouveaux,
Et les canailles de l'Ormée,
40 Mutins comme des gens d'armée,
Ont fait, dit-on, criant : « Ha-ha! »
Démolir le château du Ha.
Le Parlement, en ce rencontre,
Donne quantité d'arêts contre;
45 Mais ces galans cassent du grés
A leurs vénérables arêts.
Ainsi, dans cette bonne ville,
Le Parlement, l'Hôtel-de-Ville,
François, Espagnols et Gascons,
50 Devenans fiers comme dragons,
Quoy qu'on leur fasse maint exorde,
Sont en éternelle discorde.
Rien ne sert-là d'être voizin,
Oncle, neveu, frére ou couzin,
55 Ayeul, filleul, parain, compére;
En ce lieu l'on ne considére
Ny l'amy, ny le bien-faicteur,
Le maître ny le serviteur,
La parenté ny l'aliance;
60 Mais tous vivent en défiance.
L'indigence et nécessité,
C'est-à-dire la pauvreté,
La crainte, l'horreur, le murmure,
La médizance, l'imposture,
65 Maint procédé noir et suspect,
Et souvent le peu de respect
Pour les personnes d'importance
Et de trés-illustre naissance,
Ont un empire enraciné
70 Dans ce climat infortuné.
Tant sur la mer que sur la terre,
Voilà ce qu'aporte la guerre.

Jeudy, j'apris avec regret
Que ce seigneur sage et discret
75 Où les vertus sont en leur lustre,
Que la charité rend illustre,
Enfin, pour le trancher plus court,
Monsieur le duc de Liancourt,
Est ataint d'une maladie
80 Qui, si le Ciel n'y remédie,

Le pouroit mener un peu loin;
Mais Dieu, s'il luy plaît, aura soin
De concéder un plus long âge
A ce généreux personnage,
Autant plain de gloire et d'honneur
Que pas-un autre grand seigneur.
Hâ! si toute nôtre Noblesse
Prenoit exemple à sa sagesse,
Et mesme à l'inviolable foy
Qu'il a toûjours eu pour son Roy,
La France, autre-fois si pompeuze,
Ne seroit pas si malheureuze.

Tant à Paris qu'aux environs,
Où l'on craint filoux et lârons,
Mainte personne est fort joyeuze
De ce que le duc de Joyeuze,
A la cour allant et venant,
Comme il fait encor maintenant,
Fasse espérer de ses voyages
La fin de nos tristes orages;
Et, quoy que son soin jusqu'icy
N'ait point encor trop réüssy,
On a pourtant quelque espérance,
Pour le commun bien de la France,
D'un heureux acommodement,
Où l'on travaille assidûment,
Parqui l'on doit voir réünies
Les souveraines compagnies,
Et le sujet, soûmis au Roy,
Ne faire plus du quant-à-moy.
Plaize à Dieu que si bien l'on traite
Que bien-tôt cette paix soit faite!

Deux certains villageois, dit-on,
Sur le chemin de Charenton
Discouroient de la politique,
Car à present chacun s'en pique,
Et, si l'on veut sçavoir leur nom,
L'un est Guérin, l'autre est Simon.
D'abord ils ne sentoient aucune
Haine, inimitié ny rancune,
Et parloient, du commencement,
Tout-à-fait amiablement;
Mais, ayans un sang trop aduste,
Chacun croyant sa raizon juste,
Ils en vindrent jusqu'à l'aigreur,
Et se mirent mesme en fureur.
Guérin cria: « Je suis princiste! »
Simon dit: « Je suis royaliste! »
Ce qu'entendu, maître Guérin
Apella Simon: « Mazarin! »
Simon, qui tel brocart déteste,
Luy répondit: « Ta male-peste!
Je suis et seray jusqu'au bout
Serviteur du Roy, puis c'est tout;
C'est à-faire à de la canaille,
D'atribuër, vaille-que-vaille,
Ce sobriquet de faux aloy
Aux zélez serviteurs du Roy. »
Guérin continüa l'injure;
Simon tonne, menace et jure;
Guérin dit qu'il le gourmera,
Et Simon dit que non-fera.
Enfin, l'un-l'autre s'acrochérent,
Des poils de barbe s'arachérent;
Et pousse et boute, et tic et tac,
Sur les côtez, sur l'estomac,
Sur l'êpaule, sur la machoire;
Enfin, pour abréger l'histoire,
Pluzieurs grands coups furent donnez,
Et tous deux seignérent du nez.
Quoy qu'aucun d'eux ne fût pas lâche,
Ils prenoient quelque-fois relâche,
Puis, enflâmez d'un fier dédain,
Retournoient au combat soudain.
Aprés pourtant pluzieurs gourmades,
Assauts, horions, pétarades,
Ces deux obstinez champions,
Plus vaillans que des Scipions,
De se tapoter se lassérent,
Du conflit se débarassérent,
Blâmérent leur emportement,
Se parlérent plus doucement,
Et la paix, durable ou fourée,
Fut sur le champ entr'eux jurée.
Je voudrois que nos deux partis,
Dizans *suficit* ou *satis*,
Aprés tant de desseins farouches,
D'hostilitez et d'escarmouches,
Par un changement important
En dûssent bien-tôt faire autant.
D'ailleurs ce n'est point une feinte
Que cette histoire-icy dépeinte;
Que ce soit ou non vérité,
Je n'ay point fait dificulté
De la rimer, ny de l'écrire,
Car mardy je l'entendis dire
Sur le Pont-Neuf, le soir tout tard,
A certain homme un peu vieillard,
Qui portoit une hongreline,
Tout vis-à-vis de Carmeline.

Un mien voizin, nommé Lucas,
M'a dit que madame Brancas
A multiplié sa famille
D'une trois ou quatriéme fille,
Dont (mais non pas sans bien crier)

Elle acoucha jeudy dernier.
Si, selon l'ordre de nature,
Cette petite créature
Du pére et de la mére tient,
Comme en tel cas il apartient,
C'est une choze bien certaine
Qu'icelle ne sera pas naine.

Maint autre bruit dans Paris court;
Je finiray pourtant tout court:
Je ne m'en sçaurois plus défendre,
Mon copiste est lassé d'atendre.

Cecy fut fait, en fort bon lieu,
Le jour d'aprés la Saint-Mathieu.

---

# LETTRE TRENTE-HUITIÉME

Du [dimanche] 29 Septembre.

—

RÉGLÉE.

MUZE qui gouvernes ma lire,
Aproche-toy, vien, et m'inspire,
Mais sans aucun retardement;
Dépêche-toy donc vîtement,
Le temps extrémement me presse
De travailler pour ma Princesse.
O Dieux! que j'en ay mal-uzé!
Où diable me suis-je amuzé?
J'ay joué, durant deux nuitées,
Jusques à quatre heures comptées.
Hâ! j'avoüe icy que j'ay tort;
Et, certes, j'apréhende fort
(Non sans faire laide grimasse)
Que les vers qu'il faut que je fasse
Dans deux ou trois heures au plus
Ne vallent pas un karolus.

Dimanche, j'oubliay d'écrire
Une histoire qu'on me vint dire,
Sçavoir, que neuf ou dix pendards,
C'est-à-dire de ces gaillards
Qui vollent de nuit par la ville,
Rencontrans monsieur de Rouville,
Il faillit d'en être tüé
Prés la Fontaine-Maubüé,
Et la cauze et raizon fut pour ce
Qu'il n'avoitmontre, anneau, ni bource,
Pistole, écu ny ducaton,
Pas seulement demy-teston.
Ce n'est pas qu'il ne soit trés-riche,
Ny que ses terres soient en friche;
Ce n'est pas qu'il n'ait des moulins,
Des bois, des prés, des blés, des vins,
Des maizons et de bonnes fermes,
Dont il est payé tous les termes;
Mais c'est qu'il est trés-diligent
De disperser son bel argent;
Ce bon seigneur ne connoît mie
Mademoizelle Economie,
Oüy bien dame Profuzion,
Aimant mieux, par complexion
(Vertu, ce me semble, assez rare),
Etre incommodé qu'être avare.
Certes, les écus sont bons, mais
Les généreux n'en ont jamais;
Or est-il qu'il est de ce nombre,
Et qu'il met peu d'argent à l'ombre.
Mais revenons à nos filoux:
Ces gens, afamez comme loups,
Ne trouvans rien dans ses pochettes,
Luy prirent ses belles manchettes,
Ses gans, son rabat, son chapeau;
Mais ils respectérent sa peau,
Croyans qu'en quelqu'autre rencontre
Il auroit or, argent ou montre.

Mardy dernier, deux ou trois cens
Hommes, dit-on, d'assez bon sens,
Que, pourtant, ailleurs on apelle
Gens sans esprit et sans cervelle;
Mais quoy qu'ils en eussent, ou non,
Ces deux ou trois cens, tout-de-bon,
Au Palais-Royal s'assemblérent,
Où quelques-uns d'entr'eux parlérent,
A ce qu'on dit, en gens-de-bien,
Et raizonnérent assez bien
Touchant les dézordres de France
Et la fidelle obéïssance

(Quand on auroit le cœur d'airain)
Que l'on doit à son souverain.
Ensuite, toute cette bande,
70 Témoignant une ferveur grande,
Et portant des brins de papiers,
Allérent en pluzieurs quartiers
Convier veuves, femmes, filles,
Bourgeois, cavaliers et soudrilles,
75 D'imiter leur zéle et leur foy,
Et de crier : « Vive le Roy ! »
Ce que fit lors mainte personne;
Mais quand il fut l'heure de Nonne,
Cette troupe se sépara,
80 Chacun chez soy se retira
Pour aller manger du potage,
Et je n'en sçay pas davantage.

Dans Paris, grand et vaste corps,
Si remply d'infames discords,
85 La fiévre ardante et continüe
Aucunement ne diminüe;
Elle régne quazi par tout,
Et pousse pluzieurs gens à bout.
Les médecins font bien leurs orges,
90 Car les maux de teste et de gorges
Sont en nombre presque infiny.
Madame (mesmes) de Rôny,
Au grand regret de sa famille,
Et sur tout de sa chére fille,
95 Qu'on ne sçauroit aimer assés,
Pensa mourir ces jours passés.
Monsieur le marquis de Fosseuze,
Qu'une infirmité périlleuze
A cruëllement rudoyé,
100 Faillit d'être aussy fossoyé,
C'est-à-dire mis dans la fosse,
Tant sa fiévre étoit grande et grosse;
Mais à prézent, graces aux dieux,
L'un et l'autre se porte mieux.

105 Jeudy dernier, d'icy sortirent
(Dont pluzieurs gens se réjoüirent)
Deux eschevins, mais deux des vieux,
Dont l'un étoit monsieur le Vieux,
Pour aller au Roy se soûmettre,
110 Et (dit-on aussi) luy remettre
De la part du duc de Beaufort
(A qui Paris est un beau fort)
Le gouvernement de la ville,
Dont, grâce à la guerre civile,
115 Il étoit pourvû, bien ou mal,
A la place de l'Hôpital;
Ce sénateur à barbe claire,
Broussel le septüagénaire,
Remétant à Sa Majesté
120 Pareillement sa prevosté.
Quantité d'autres personnages
Bien intentionnez et sages,
Députez des corps des marchands,
Avec eux se mirent aux champs,
125 Pour, aprés maintes révérences,
Manifester leurs déférences,
Comme bons et loyaux sujets,
Aux deux plus augustes objets
Qui soient dans tout ce grand empire,
130 Assavoir le Roy nôtre sire
(Des bons François le cher soucy)
Et la Reine sa mére aussy,
Dont, certes, Paris recommence
De souhaiter fort la prézence.

135 Le mesme jour, aux Jacobins,
Des chantres, prés de quatre-vingts,
Compozans trois chœurs de muzique,
Firent un concert angelique,
Qui fit de tous ses auditeurs
140 De trés-profonds admirateurs.
Violons, violes, vielles,
Basse-contres et chanterelles,
Flûteurs, harpeurs, guitériens,
Téorbiens, lutériens,
145 Des lutériens, c'est-à-dire
Joüeurs de luts, et non de lire,
Clavessins, trompettes, haut-bois,
Et, bref, tant instrumens que voix,
Ayans en ce lieu réunies
150 Mille charmantes harmonies,
Mille et mille accens délicats,
Dont mesme Orphée eût fait grand cas,
Enchantérent de leurs merveilles
Plus de douze cens trente oreilles.
155 Enfin, cét amas d'Arions,
D'Amphions, de Psaltérions,
Ravit hautement et d'emblée
Tous les esprits de l'assemblée.
Chacun dizoit : « Voilà qu'est beau ! »
160 Mais, comme souvent mon cerveau
Est fantasque comme une mule,
Je trouvois un peu ridicule
Que ces acords mélodieux
Ne se fissent point pour les dieux,
165 Pour des puissances souvereines,
Ny pour des rois, ny pour des reines,
Mais pour regaler seulement
Un certain pifre d'Alemand,
Trés-médiocre personnage,
170 Et lequel n'est, pour tout potage
(Hâ ! cela me met en fureur),

Qu'organiste de l'Empéreur,
Et, pour le plus, homme de solde
Du sieur archi-duc Léopolde,
Que depuis quelque-temps il sert.

Mais, à propos de ce concert,
Mademoizelle de la Barre,
Dont la voix si nette et si rare
Passoit en douceur le gozier
D'un rossignol sur un rozier,
S'en va porter dans la Suéde
Ce beau talent qu'elle posséde,
Dont elle enchantoit tour-à-tour
Tantôt Paris, tantôt la Cour.
O fille excélente et divine,
Dont la voix et la grande mine
Te feront aimer en tout lieu,
Je te dis mille fois adieu!
Je croy qu'aux climats de Neptune
Tu ne courras nulle fortune,
Car, si les vents ou flots mutins
Vouloient faire illec les badins,
Tes chants, tes apas, ton vizage,
Auroient bien-tôt calmé l'orage.

Condé, dont le nom jour et nuit,
Malade ou sain, fait tant de bruit,
N'est plus si vif, si dru, si miévre :
Car à prézent il a la fiévre,
Et l'on a tiré quatre fois
De son sang, qui vient de nos rois;
Mais il faut pourtant que je die
Que cette sienne maladie,
Dont l'on s'entretient en tout lieu,
Ne sera rien, s'il plaît à Dieu.

La Cour, aucunement crotée,
S'est à Pontoize enfin postée;
Mais elle en part, dit-on, demain,
Et vient camper à Saint-Germain.
Poster et camper, si je n'erre,
C'est parler en termes de guerre,
Métier que pas trop je n'entens;
Mais faut s'acommoder au temps.

Rare Princesse, à qui ma rime
Témoigne une éternelle estime,
Et que jusqu'au point de ma mort
J'honoreray toûjours trés-fort,
Cette lettre, en hâte brochée,
Et que je n'ay point retouchée,
N'a sans doute rien de poly,
Ny mesmement rien de joly,
Son stile est sans fard et sans pompe;
Mais pourtant, si je ne me trompe,
Pluzieurs lecteurs seront témoins
Que j'en ay fait qui valent moins.

Fait avec promptitude étrange
Le jour monsieur saint Michel l'ange.

—

AVIS AU LECTEUR.

UN mal lequel à l'improviste
A surpris monsieur mon copiste
M'a fait, en cette ocazion,
Recourir à l'impression;
Mais sçache, lecteur débonnaire,
Encor que des mains du rimeur
Cette Gazette épistolaire
Passe en celles de l'imprimeur,
Qu'elle n'en est pas plus commune :
Car, sans abus ny fraude aucune,
Il doit observer cette loy
De n'en tirer, chaque semaine,
Qu'une unique et seule douzaine,
Tant pour mes amis que pour moy.
Aprés cela, point de copie,
En dût-on avoir la pépie.

# LETTRE TRENTE-NEUVIÉME

Du [samedi] 5 Octobre.

ÉCONOMIQUE.

Illustre princesse Marie,
C'est encore l'imprimerie
Et ses caractéres divers
Qui vous ont copié ces vers.
Pour en parler en conscience,
Ils n'en ont pas plus d'excélence,
N'en sont pas plus subtilizez;
Mais à lire ils sont plus aizez,
Ils n'ont ny gloze, ny rature,
Et cela vaut bien l'écriture.

De Bordeaux quelqu'un ma mandé
Que l'épouze du grand Condé,
Aprés quelque douleur amére
Pour la seconde fois est mére;
Et, ce qu'on y trouve de bon,
C'est encor d'un petit Bourbon.
Cette Princesse, avant ses couches,
Avoit receu de rudes touches
D'une assez longue infirmité
Qui troubloit sa chére santé;
Maintenant sa convalescence
Cause de la réjoüissance.
Sa douceur, qui peut tout charmer,
La fait extrémement aimer;
Et l'estime qu'on a pour elle
Est, peu s'en faut, universelle:
Car, outre sa principauté,
Elle a vertu, grace et beauté.

Monsieur de Conty, son beau-frére,
Que maint sçavant esprit révére,
Monsieur le jeune duc d'Anguien,
Un étrange petit chrestien,
Et la belle de Longuéville
Sont, dit-on, dans la mesme ville,
Malades, mais légérement,
Et non pas périlleuzement.

Montignac, la jeune comtesse,
Dont l'esprit, douceur et sagesse,
A ne flater ny peu ny point,
Sont aimables au dernier point,
La nuit du précédent dimanche
(Ce qui soulagea fort sa hanche),
Sur les trois heures justement,
Acoucha fort heureuzement,
Dans un lit à tour d'écarlate,
D'une petite Montignate
Qu'on baptiza le lendemain
Dans l'église de Saint-Germain.
Son ayeule bonne et dévote,
Sçavoir madame de la Flote,
Durant les mots sacramentaux
La tint sur les fonts baptismaux
Avéques monsieur de Cercelle,
Parent aussi de la pucelle.

Messieurs des six corps des mar-
[chands,
La plus-part bons, et non méchans,
Gens aimant paix, et non pas noize,
Furent l'autre jour à Pontoize
Trés-gracieuzement traitez
De toutes les deux Majestez;
Et la Reine, presque avec larmes,
Déplora les sanglans vacarmes
Qui perdront tout aux premiers jours,
Si Dieu ne nous donne secours.
O combatans du roy d'Espagne!
Qui, cette derniére campagne,
Nous avez assez mal-traitez
Tant en nos champs qu'en nos citez,
Nation autant arogante
Que la nôtre est extravagante,
Si les François ont du dessous,
Si vous avez bares sur nous,
Si nos pertes sont infinies,
Remerciez-en nos manies
Et nos noires dissensions,
Que fomentent vos pensions.
O nation demy morisque!
Sans ces chozes, vous couriez risque
De rendre quantité d'Etats
Qui ne vous apartiennent pas,

Et dont vôtre main nous dépouille,
Sçavoir la Calabre, la Pouille,
Sicile, Naples et Milan,
Dont j'enrage mille fois l'an,
Et la belle Navarre mesme,
Dont le sceptre et le diadesme,
Et les revenus beaux et bons,
Sont uzurpez sur les Bourbons.

L'aîné de la maizon de Guize,
Dont le cœur jamais ne s'épuize
De galanterie et d'amour,
Etant à Paris de retour,
Alla soudain rendre vizite
A cette beauté de mérite
Dont le vizage bien-aimé
L'avoit si puissamment charmé.
Leur conversation fut tendre;
Mais je ne puis pas entreprendre
De faire icy relation
De cette conversation :
Bien ay-je sceu d'un bruit de ville
Qu'elle fut galante et civille,
Que six heures elle dura,
Que pluzieurs fois l'on soûpira,
Qu'on y dit de belles paroles
Qui n'étoient point des hiperboles;
Entr'autres, certain cavalier
Me dit ce trait particulier,
Que ce Prince dit à sa dame
Avec un langage de flâme,
Et d'un ton mesme un peu plaintif,
Qu'il s'étoit vu six ans captif,
Mais (tant son cœur êtoit fidelle)
Bien moins des Espagnols que d'elle.
Cette fleurette la toucha,
Et la belle aussi-tôt tâcha
De luy rendre, dans sa replique,
Rétorique pour rétorique.

De l'autre mois le vingt-et-neuf,
La dame doüairiére d'Elbeuf,
Princesse extrémement antique,
Mourut d'un mal apopléxique,
Ayant laissé des cofres plains
De pistoles et de douzains,
Outre maint et maint héritage
Dont ses enfans feront partage;
Mais s'ils auront ou non procez,
On le verra par le succez.

Monsieur de Rieux, de leur famille,
Qu'on avoit mis à la Bastille,
Etant un peu plus modéré
Que le jour qu'il y fut fouré,
N'est plus dans ce lieu sombre et blesme,
Car dés l'autre semaine mesme
On le fit sortir de léans
De par monseigneur d'Orléans.

J'ay lû dans une lettre, en marge,
Que le Roy redonnoit la charge
De feu monsieur de Saint-Maigrin
(Pour flater un peu son chagrin)
A son inconsolable pére,
Charge que Roquelaure espére,
Avant qu'il soit fort peu de temps,
Acheter à deniers comptans.

On parle icy fort d'une lettre
Où quelqu'un avoit daigné mettre
(Ce quelqu'un est l'abbé Fouquet)
Un assez important caquet
Touchant l'intrigue et manigance
De quelques gens de consequence;
Mais, quoy qu'on ait intercepté
Ce paquet clos et cacheté,
On ne sçait si ce qu'il explique
Est ou réel ou chimérique.

L'autre-jour, prés des Bernardins,
On me dit qu'un de nos blondins,
Que monsieur de Brancas on nomme,
Avoit atrapé grosse somme
Au jeu de cartes et de dez,
Où pluzieurs furent échaudez,
Y gagnant, ledit personnage,
Dix mille écus et davantage.

Ce vilain fleau contagieux,
Ennemy des nez et des yeux,
Qui rigoureuzement éface
Les fleurs d'une agréable face,
Et qui, tout le long de l'esté,
Dans Paris en a tant gasté,
Fait à prézent crüelle niche
Au jeune sieur comte de Guiche;
Ce mal si redouté, si craint,
S'est emparé de son beau teint.
O quel mal-heur! ô quel dommage!
De défigurer ce vizage
Si doux, si frais, si bien taillé,
Et plus blanc que du lait caillé.

J'ay sceu d'une mienne voizine
Que madame la Palatine,
Si constante au party royal,
Est ataintе aussi de ce mal.

Il est vray que le bruit confirme
Que cette princesse est infirme;
Mais que ce soit de ce mal-là,
On n'assûre pas bien cela.

Monsieur Scaron, auteur burlesque,
Fort aimé du comte de Fiesque,
Est party de cette cité
Ayant sa femme à son côté,
Ou du moins en êtant bien proche,
Luy dans une chaize, elle en coche,
Pour, devers la ville de Tours,
Aller atendre quelques jours
L'embarquement pour l'Amérique,
Où sa personne poëtique
Espére trouver guérizon,
Prétendant que cét horizon,
Dont la douce température
Réjoüit toute créature,
Aura la force et la vertu
De redresser son col tortu.

Ce bel esprit monsieur Ménage
Est, dit-on, en mauvais ménage,
Pour je ne sçay quels intérêts,
Avec le cardinal de Rets.
Ménage pour Son Eminence
A toûjours grande déférence;
L'Eminence, d'autre côté,
Pour Ménage a toûjours bonté;
Chacun tâche à faire paraître,
Tant le disciple que le maître,
Qu'ils ont le cœur ferme et constant,
Mais ils sont separez pourtant.

Et moy je sens, ou je m'abuze,
Que, pour ce jourd'huy, nôtre Muze
Veut, sans m'alléguer le pourquoy,
Se separer aussi de moy;
J'ay beau flater cette bouruë,
Adieu, la voilà disparuë.

Cecy fut fait, puis imprimé,
Le cinq d'octobre, à point nommé.

---

# LETTRE QUARANTIÉME

Du [samedi] 12 Octobre.

PACIFIQUE.

ILLUSTRE et haute demoizelle
Pour qui la Muze a tant de zéle,
Princesse pour qui dans mon cœur
J'avois une ardante vigueur,
Qui tiroit de ma pauvre veine
Plus de deux cens vers par semaine,
Je suis si fort découragé
Par ce fou, par cét enragé,
Qui, perseverant dans ses crimes,
Fait de mes mizérables rimes
Un infame et sordide gain
Pour avoir un morceau de pain,
Que je ne bats plus que d'une aile;
Je n'ay quazi plus de cervelle,
Et si je n'ay bien-tôt raizon
De cette noire trahizon,
Plus-que juïve et qu'arabesque,
Adieu la Gazette burlesque.

De la Cour la blanche Ségur
Trouvant le sejour un peu dur,
Pour ses voyages et fatigues
Et ses diversitez d'intrigues,
Afin d'avoir quelque repos,
Et non pas pour prendre campos,
A fait une retraite austére
Et s'est mize en un monastére,
Mais seulement en pension,
Et non pas en intention,
En faizant ladite retrette,
D'être ny nonnain ny nonnette;
Mais d'autant qu'un auteur de bien
Ne doit jamais jurer de rien,
Et que mesme on dit qu'en peu d'heure
Bien souvent le bon Dieu labeure;
Je ne voudrois avec serment
Assûrer cela constamment,
Car on voit en tout plein de chozes
De plus grandes métamorfozes.
On ne sçauroit avec éclat

40 Estre toûjours en mesme état,
Le monde a des vicissitudes
Tantôt douces et tantôt rudes :
Soit par raizon, soit par dézir,
Toute fille, enfin, doit choizir,
45 Et, son ame déterminée
Se faizant une destinée,
Prendre pour établissement
Ou le cloître ou le sacrement.

Monsieur le marquis de la Caze,
50 Qui ne parloit qu'avec enfaze,
Homme de naissance et d'honneur,
Et qui pouvoit avec bon-heur,
Par un sort plein de nobles charmes,
Joindre les lettres et les armes,
55 Est mort d'un mal si violent,
Que ce personnage excélent,
Encor qu'il fût fort et robuste,
N'a duré que trois jours tout juste,
Et ce fut mardy qu'il mourut
60 D'un dard dont Cloton le férut.
Sa sœur, toute déconfortée
D'une mort si précipitée
(Assavoir la belle de Pont),
En ressent un ennuy profond,
65 Car c'étoit un brave et bon frére;
Mais une main tout-à-fait chére,
Qui prend soin d'essuyer ses pleurs,
Adoucit un peu ses douleurs :
Ainsi l'on voit, en mainte choze,
70 L'épine mêlée à la roze;
Ainsi les maux des afligez
Le plus souvent sont mitigez;
Ainsi les plus illustres vies
De bien et de maux sont suivies,
75 Car chacun n'est pas nay coifé.
Mais c'est assez philozofé.

Chavigny, par un sort sinistre,
Ce grand, ce rafiné ministre,
Cét homme toûjours agissant,
80 En biens si riche et si puissant,
Si fameux dans pluzieurs provinces
Et si grand conseiller des Princes,
Mourut comme un autre mortel,
Jeudy, la nuit, dans son hôtel.
85 De faire oraizon et sufrage
Pour ledit défunt personnage
Prenons un charitable soin,
Car tout ministre en a bézoin.

La mesme nuit et la mesme heure
90 (Car l'un rit lors que l'autre pleure,
Tel est le destin des mondains)
Charles, duc et chef des Lorains,
Etoit chez madame de Fiesque,
Où certain poëme grotesque
95 Du jeune Corneille inventé
Fut assez bien reprézenté.
Ladite dame, qui se pique
D'être comtesse magnifique,
Avec grande profuzion
100 Y donna la colation
De vins, de fruits et confitures,
Et diverses autres pâtures.
Outre la lüeur des flambeaux,
Un grand nombre d'objets fort beaux,
105 Avec leurs apas et lumiéres
Donnérent dans maintes viziéres.
Monsieur le Prince s'y trouva,
Car maintenant il vient et va
A pied, en chaize, en cavalcade,
110 C'est-à-dire il n'est plus malade.
Dudit Chavigny le trépas
Fit qu'illec on ne dansa pas;
Mais on ne laissa pas de rire,
Et c'est tout ce que j'en puis dire.

115 Les Lorains et Vitembergeois,
Terreur des tristes vilageois,
Dont ils font souvent des victimes,
Chargez de butins et de crimes,
Qui font que chacun les maudit,
120 S'en retournent, à ce qu'on dit,
Vers l'Alemagne ou ses frontiéres
Reporter leurs vieilles rapiéres.
Pluzieurs bons François assemblez,
En dépit de leurs pauvres blez,
125 Que ces gens, qui ne sont pas sages,
Ont rüinez sur leurs passages,
Prétendoient bien à leur retour
Leur joüer quelque mauvais tour;
Mais une suspension d'armes,
130 D'hostilitez et de vacarmes,
Qui doit autant de temps durer
Qu'il en faut pour eux retirer,
Les met à l'abry de l'orage;
Et cette nation sauvage
135 Qui nous a fait tant de tourment
Va s'en railler impunément :
Politique certes nouvelle
Qui met en peine ma cervelle,
Qui fait gronder les gens de bien
140 Et que je ne comprens pas bien.

De l'Hôpital, ce personnage
Qu'on tient si fidéle et si sage,

Est, par l'ordre du Potentat,
Maintenant Ministre d'Etat;
Et Jean-de-Vert, en Alemagne,
Au grand regret du roy d'Espagne,
Lequel il a servy long-temps,
Est mort âgé de soixante ans.

Pourvû qu'un commun bruit ne mante,
Le Roy de prézent est à Mante,
Mais n'y sera, dit-on, qu'un jour,
Et l'on croid que toute la Cour
S'en vient, plus tranquile et plus gaye,
Loger à Saint-Germain-en-Laye.

Tels pensent que les diférans
Des Princes et de pluzieurs grands
Sont acommodez d'assûrance;
D'autres n'ont pas cette croyance.
Je n'en diray donc rien encor,
Jusques à tant qu'au son du cor
On ait prôné cette nouvelle,
Qui, sans doute, semblera belle:
Car, si l'aimable et sainte Paix,
Dissipant les broüillars êpais,
Nous peut, sans trouble et sans nüage,
Montrer encor son beau vizage,
Nous aurons aussi le bon-heur
De revoir nôtre cher Seigneur
Avec toute sa cour royale,
Dedans sa cité capitale,
Charmer les cœurs, comme autrefois,
Des francs et fidéles bourgeois.
Je ne suis, tant en paix qu'en guerre,
Qu'un simple vermisseau de terre;
Je sens toutefois tant d'ardeur
Pour sa gloire et pour sa grandeur,
Qu'en cela j'ay bien cette audace
De croire qu'aucun ne me passe.
Dieu sçait que c'est sans intérêts
Que je tiens ce discours exprés;
Je n'ay prétentions aucunes,
Je n'aspire point aux fortunes,
Et certes, sans nul rézultat
Que le commun bien de l'Etat,
La choze que plus je dézire,
C'est de voir florir son empire.

Princesse à qui j'ècris cecy,
Puissay-je voir toûjours aussy
Florir en Vôtre illustre Altesse
Santé, grandeur, gloire et liesse!
Pour cela tous les jours je fais
Du moins deux cens trente souhaits.

Le douze du mois où nous sommes,
Cecy fut moulé par deux hommes.

—

APOSTILLE.

CE détestable plagiaire,
Cette ame basse et mercenaire,
Qui ma Gazette imprimer fit
Pour en tirer quelque profit,
Ayant, de peur de playe ou bosse,
Discontinüé son négoce,
Cet impudent, cet insensé,
L'a depuis peu recommencé;
Mais, si ce mizérable hére
En son vol encor persevére,
Soit qu'il soit gueux ou bien hupé,
Il sera sans doute atrapé;
Que s'il reste à ce personnage
Un rayon encor d'homme sage,
Il doit profiter prudemment
De ce mien avertissement.

# LETTRE QUARANTE-UNIÉME

Du [samedi] 19 Octobre.

—

CONTREDITE.

GENEREUZE et juste Princesse
Pour qui tout mon esprit sans cesse
D'un profond respect est ateint,
Et dont l'ame, comme le teint,
Brillante d'un éclat extresme,
Se peut dire la blancheur mesme,
Vous avez tant d'aversion
Pour la noire et lâche action
De ces audacieux belîtres
Qui font imprimer mes épîtres,
Que je croy que Vôtre Grandeur,
Détestant leur peu de candeur,
Sans doute fera bien-tôt faire
Quelque châtiment exemplaire
De ces sots falcificateurs,
Et des crieurs et colporteurs
Qui, par leurs mesquines pratiques,
Les rendent tout-à-fait publiques
Dans les places et carrefours.
Mais il faut changer de discours.

Le prince de Condé, dimanche,
Ayant pris sa chemize blanche,
Partit de cette ville icy,
Et le duc de Loraine aussy;
Leurs troupes mesmes détalérent,
Qui devers Danmartin filérent,
Et depuis, leur chemin suivant
Entre le Nord et le Levant,
Traînent leur atirail bellique
Du côté du climat Belgique;
Mais si c'est pour mal ou pour bien,
Dieu me damne si j'en sçay rien.

Malgré cette maligne race
Qu'on apelle la populace,
Monsieur de Beaufort, prudemment,
L'autre-jour, en plain Parlement,
Abjura le tître inutile
De gouverneur de cette ville,
Il se démit de cét employ,
Et fit aux volontez du Roy
Soûmission assez exacte,
De laquelle choze il prit acte.

Messieurs Servien et le Telier,
Chacun en son particulier,
Ont, dit-on, quelque pique ensemble,
Dont j'enrage; car il me semble
Qu'être froids et se divizer,
Ce n'est pas trop bien en uzer;
L'un et l'autre est grand politique;
Et certes l'Estat monarchique,
S'ils se tenoient unis toûjours,
Prendroit sans doute un meilleurs cours.
Avec une ferveur trés-forte,
Ces deux grands hommes donc j'exorte
De se rejoindre et réünir,
Et d'être amis à l'avenir,
Employans au bien de la France
Tout ce qu'ils ont de sufizance;
Si ce n'est pour l'amour de moy,
Que ce soit pour l'amour du Roy.

Lundy dernier, Mademoizelle,
Par une invention nouvelle,
Soit qu'elle eût ou non le bouquet,
Fit un délicieux banquet,
Et traita neuf ou dix personnes,
Non de ces viandes trés-bonnes,
Comme mouton, agneau, chevreau,
Biche, sanglier, cerf, cochon, veau,
Oyzeaux de mer pris dans des mares,
Qui sont à Paris un peu rares,
Phaizans, lapins, levrauts, dindons,
Tant sans larder qu'avec lardons,
Chapons, poules, poulets, poulettes,
Becfigs, ortolans, alloüettes,
Bécassines et bécasseaux,
Qui sont de trés-frians morceaux,
Confections d'or, ambre ou perles,
Pigeons, perdrix, cailles et merles,
Trufes, champignons, jaunes-d'œuf,
Mais rien seulement que du bœuf,
Dont, par de rares artifices,
On fit quatre ou cinq beaux services

(A ce que dizent gens loyaux),
Langues, poitrines, alloyaux,
Rôty, boüilly, capilotades,
Tourtes, pâtez [et] carbonnades,
Et tout si bien assaizonné,
Que chacun dit: « J'ay bien dîné. »
Si d'avanture on me demande
Pourquoy cette seule viande
Fut servie en ce grand repas,
La raizon, je ne la sçay pas.
Mais j'apris et sceus tout le reste
D'une dame aimable et modeste,
Femme de monsieur de Monmor,
Qui vaut plus d'un million d'or[1].

L'autre jour, ce seigneur ou prince
Qui maintenant est en province,
Sçavoir monsieur de Guemené,
En épouze trés-fortuné,
Etant chez madame du Lude,
Luy fit, à peu prés, ce prélude :
« Madame, mon fils premier nay,
Que j'avois quazi destiné
A porter la mitre et la chape,
N'a point voulu mordre à la grape;
Je l'en ay mille fois prié,
Mais il veut être marié.
Vous avez une unique fille,
Fort agréable et fort gentille;
Madame, quand il vous plaira,
Monsieur mon fils l'épouzera.
Ce n'est pas un trés-galant homme,
Mais il est nay trés-gentil-homme,
Et, de plus, le soir et matin,
Il dit son bréviaire en latin,
Son *pater* et tout son service, [ce;
Mieux qu'aucun clerc, prestre ou novi-
Il a vingt-et-deux ans passez.
Du reste, vous le connoissez.
Enfin, si ce fils dont je parle,
Nommé Louïs, et non pas Charle,
A l'honneur d'être à votre gré,
Je l'ay de bon cœur consacré
Pour être époux de vôtre infante,
Qu'il trouve tout-à-fait charmante.
Je viens icy, sans héziter,
La parole vous en porter.
Madame, aprés cette sémonce,
C'est à vous à faire réponce. »
Voilà ce que le prince dit,
Et la dame luy répondit:
« Monsieur, je vais trouver ma fille,
Qui, je croy, travaille à l'éguille,
Et luy proposeray le fait. »
Aussi-tôt dit, aussi-tôt fait.
Elle alla consulter la belle,
Qui, sans faire trop la rebelle,
Oyant parler du sacrement,
Y consentit gaillardement.
Ainsi, sans aucune remize,
Et le jour d'aprés qu'à l'église
On eut fait le troiziéme ban,
L'heureux monsieur de Montauban
Epouza l'aimable pucelle,
Et cette rare jouvencelle
Accepta ledit jouvenceau,
Qui passoit aussi pour puceau.

Mardy, quinze ou seize douzaines
De colonels et capitaines,
Et d'autres bourgeois de Paris,
Tant mentons blons que mentons gris,
S'équipérent la matinée,
Puis partirent, l'aprés-dînée,
Pour aller, comme députez,
Prézenter à Leurs Majestez
Une requeste humble et civille,
De retourner en cette ville.
Leur rendez-vous fut à Ruël;
Mais, d'autant que le camp cruël
De ces belles troupes d'Espagne
Ont tout raflé par la campagne,
Eux craignans de ne trouver pas
Dequoy faire un ample repas,
Ils portérent force mangeaille
Pour la crapulle et la ripaille,
Fromage, bœuf, mouton et lard,
Du gibier, pas pour un liard,
Mais quantité de poules-d'Indes,
Et du vin pour faire des brindes.

Il n'est pas que vous n'ayez sceu
Que la comtesse de Bossu,
En atraits, dit-on, sans égalle,
De la belle de Pont rivalle,
Aprés maint travail et soucy,
Est enfin arivée icy.
Mais on doute encor si ses larmes,
Sa douceur, sa vertu, ses charmes,
Et sa rare et sainte amitié,
Inspireront quelque pitié
Au cœur nouveau venu d'Espagne
Dont elle se dit la compagne.

Un homme arivé de nouveau
M'a dit que monsieur de Nouveau

1. La fin de cét article est apocrife.

Avoit ofert grosse finance
Pour cette charge d'importance,
Par qui monsieur de Chavigny,
Devenu riche à l'infiny,
Etoit Secretaire de l'Ordre;
Mais on en veut, sans rien démordre,
Cent mille écus d'argent comptant,
Ofice vrayment important,
Honorable, brillant et leste,
A cauze du cordon céleste.

Toute la Cour, qu'à Saint-Germain
On atendoit de longue-main,
Y vint jeudy prendre son poste,
Tel en carosse, tel en poste,
A pié, en fourgon, en relais,
Tant les maîtres que les valets.
Pluzieurs gens, si-tôt qu'ils le sceurent,
En grande diligence y furent,
Pour montrer, en faizans leur cour,
Leur foy, leur zéle et leur amour;
J'ay sceu mesmes que Vôtre Altesse,
Témoignant beaucoup d'allégresse,
Pour y faire son compliment
S'y transporta pareillement.
Je ne sçay pas si ce voyage
Sera d'un jour ou davantage;
Mais, soit aujourd'huy, soit demain,
Soit icy, soit à Saint-Germain,
La lettre par moy grifonnée
Vous sera portée ou donnée.

Fait dans le propre hôtel d'un duc,
Le lendemain du jour Saint-Luc.

---

# LETTRE QUARANTE-DEUXIÉME

Du [samedi] 26 Octobre.

—

HEUREUZE.

PRINCESSE, quand les beaux esprits
Compozent leurs divins écrits,
Ils les relizent d'ordinaire,
Et, si quelque mot de grammaire
N'est pas comme il faut apliqué,
Il est tout soudain révoqué,
On en met un autre en sa place,
Qui donne au discours plus de grace;
Bref, ils sont par eux si polis
Qu'ils en sont cent fois plus jolis.
Moy, chétif poëte lyrique,
Inculte, ignorant et rustique,
Quand j'écris gazette ou chanson
Je n'y fais pas tant de façon;
Je les rime tout d'une haleine,
Et, s'il falloit prendre la peine
D'y raturer et coriger,
Cela me feroit enrager.
Ce n'est donc pas choze fort rare
Si mon stile est un peu barbare,
C'est-à-dire indigeste et cru,
Et quelquefois trés-incongru.
Ainsi, sans aucun artifice,
Je me fais moy-mesme justice,
Et cecy, dont je suis l'auteur,
Servira d'avis au lecteur.

Certain quidan m'avoit fait mettre
Dans mon autre et derniére lettre
Que monsieur le cher fils aîné
De madame de Guémené,
Dame si charmante et si prude,
Epouzoit la belle du Lude;
Mais du depuis on m'a mandé
Qu'il n'étoit encor qu'acordé.

Par un menteur et faux mémoire
On m'avoit aussi fait acroire
(Et je n'en fus détrompé qu'hier)
Que messieurs Servien et Telier,
D'humeur si bonne et si françoize,
Avoient ensemble quelque noize,
Dont la Cour étoit en soucy;
Mais il n'en est rien, Dieu-mercy.

Du Roy la personne sacrée
Fit icy, lundy, son entrée,
Lançant des regards de ses yeux

Capables de charmer les Dieux,
Et portant en son beau vizage
Leur vizible et céleste image;
Sagesse, clémence et bonté
50 Acompagnoient Sa Majesté,
Qui, d'une douceur sans égale,
Tempéroient la splendeur royale,
Dont tout prince aux couronnes né
Est d'ordinaire environné;
55 Tel parut cét aimable Sire,
Et sans flater l'on pouvoit dire
Qu'en cét état vrayment charmant
Il possédoit certain aymant
Qui, jétant d'invizibles flames,
60 Atiroit les plus belles âmes.
Tout bon François en fut ravy,
Ledit monarque étant suivy
D'une noble et brillante presse
De courtizans et de noblesse,
65 Parez, brodez et clinquantez,
Admirablement bien montez,
Force rubans à leurs moustaches
Et quantité de beaux pennaches,
Que les bourgeoizes et bourgeois
70 Aimoient mieux voir cent mille fois
Que ces maudits brigands et traîtres
Espagnols, Lorrains, Flamans, Reîtres,
Qui faizoient tant les entendus
Et qu'on eût pris pour des pendus.
75 Avant qu'entrer en cette ville,
Des habitans plus de cent mille,
Hommes, femmes, grands et petits,
Etoient allaigrement sortis,
Tant ils avoient d'impatience
80 De revoir la chére prézence
De leur jeune et trionfant Roy
Qui venoit en si bel-aroy
Avec l'illustre Anne, sa mére,
Et Monsieur, son unique frére,
85 Trés-aimable et royal cadet,
Qui ne monte encor qu'un bidet,
Lequel cadet de nôtre Sire,
Digne d'avoir un jour l'empire
(Mais j'entens l'empire Alemand),
90 Est aimé généralemant.
Pour mieux recevoir ces personnes
Qui sont si belles et si bonnes,
Le Quartier de Saint-Honoré
Etoit pour le moins éclairé
95 De trente mil trente chandelles,
Et d'autant de claires prunelles :
Car la plus-part, en vérité,
Des mignonnes de la cité,
S'étoient aux fenêtres rangées,
100 Mangeans massepains et dragées,
Pour voir, en un si beau concours,
Passer la plus belle des cours.
Aprés on fit des feux de joye,
Et, durant que le feu flamboye
105 D'un bout jusques à l'autre bout,
Vive-le-Roy s'entend par tout;
Chez-nous et devant nôtre porte
On le cria de bonne sorte,
C'est-à-dire trés-hautement,
110 Et de plus cordialement.

Le Parlement de cette ville,
Se montrant soûmis et docile,
Au Louvre, par le Souverain,
Fut réuny le lendemain,
115 Illec étant toutes les chambres,
Horsmis toutefois quelques membres,
Dix conseillers, deux prézidens,
Qu'on interdit malgré leurs dents;
Ensuite de quoy l'amnistie,
120 D'un édit royal assortie,
Par tout Paris on publia.
Le prétérit on oublia;
Mais tant de révoltez insignes
S'en rendroient tout-à-fait indignes,
125 Si, quitans leurs félons projets,
Ils ne vivoient en bons sujets.

Monseigneur Gaston, ce jour mesme,
Avec une vîtesse extresme,
Suivy de Beaufort et Rohan,
130 Qui sont amis depuis un an,
Tout droit à Limours fit voyage,
Soit pour y faire son ménage,
Ou pour atendre quelque-temps
Des nouvelles des mal-contents.

135 Mademoizelle son aînée
Disparut la mesme journée;
Mais où cette princesse alla,
Fort peu de gens sçavent cela.

La Montbazon, ce beau colosse,
140 Pour certain commerce ou négoce
Qui ne plaizoit pas à la Cour,
Eut ordre aussi le mesme jour
De ne passer point la semaine
Sans voyager vers la Touraine.
145 Châtillon d'un autre côté
Transporta sa rare beauté;
Mille amours suivirent la belle.
Choizy-de-Caën, dame Bonnelle,
Eurent mesme commandement,

150 Et la Fiesque semblablement.
Puissent ces chéres exilées
Etre en peu de temps r'apellées,
Et tout François, à l'avenir,
Fidellement se réunir,
155 Malgré toute averse cabale
Du côté de la Cour royale!

Maizons, prézident au mortier,
Fut r'étably dés avant-hier,
Et le Roy, luy rendant justice,
160 Pour l'afermir dans son service,
Le refit en un tourne-main
Capitaine de Saint-Germain;
Beaumont, qui, durant sa disgrace,
Avoit ocupé cette place,
165 En doit sortir au premier jour,
Soit par force, soit par amour;
En vain sur ce sujet il gronde:
Telle est l'inconstance du monde.
Ainsi ce superbe château,
170 Dont l'aspect merveilleux et beau
Charme quiconque le regarde,
N'aura plus un dragon pour garde.

Pluzieurs couriers, depuis trois jours,
Vont de cette ville à Limours,
175 Et de Limours en cette ville,
Entr'autres le sieur duc Danville,
Pour obliger l'oncle du Roy
A se ranger de bonne-foy,
Ainsi que chacun le dézire,
180 Aux volontez de nôtre Sire,
A l'honneur et gloire duquel
Ce prince, d'un doux naturel,
Et dont l'âme est, dit-on, si bonne,
Est plus obligé que personne.
185 Dieu le veüille si bien toucher
Que rien ne le puisse empêcher
D'être incessamment le modelle
D'un parent ardant et fidelle,
Et de faire un éternel vœu
190 D'être toûjours pour son neveu!

Princesse dont l'âme bien née
Est des mieux intentionnée,
Et dont le cœur pur et loyal
Est infailliblement royal,
195 Le souhait que je viens de faire
A tous les bons François doit plaire,
Mais point du tout aux des-unis;
Et c'est par-là que je finis.

Fait, ayant l'esprit un peu lourd,
200 Le vingt-et-six du mois qui court.

---

# LETTRE QUARANTE-TROIZIÉME

Du [samedi] 2 Novembre.

SENSIBLE.

PRINCESSE de haute origine,
Qui, par une faveur divine,
Possédez naturellement
Le beau don du discernement;
5 Quoy que mon épître derniére
De vôtre esprit plein de lumiére
Receut de l'aprobation,
J'avouë icy sans fiction
Qu'en elle s'étant rencontrée
10 Du Roy la trionfante entrée,
Loin d'y donner quelque ornement,
J'en discourus peu dignement.
C'étoit-là, sans doute, l'ouvrage
D'un docte et sçavant personnage;
15 Certes, j'en parlay de bon cœur,
Mais non avec tant de vigueur
Qu'en une matiére si belle
Eût fait quelque plume immortelle,
Et pourtant ma relation
20 Eut cette bénédiction
(Horsmis à quelques gens de Fronde)
De plaire presque à tout le monde;
Mais je ne sçay si celle-cy
Aura l'honneur de plaire aussy.

25 Par un fier revers de Bellonne,

Nous avons perdu Barcelonne,
Et, par un autre coup fatal
(A ce qu'on dit), aussi Cazal:
Mal-heureux éfet de la Fronde,
Que le Ciel pour jamais confonde!
J'ûsse voulu n'en parler pas
Et glisser sur ce mauvais pas;
Mais, puisque ma Muze se pique
D'écrire en jargon historique,
Il faut marquer, malgré mes dents,
Les bons et mauvais accidents.

Selon le grand bruit de la ville,
(Et je l'ay sceu de plus de mille)
Monsieur d'Orléans, prudemment,
A fait son acommodement,
Dont la Fronde enrage, sans doute,
Puis, vers Chartres il prit sa route
Avec bons et pieux desseins
D'y passer le jour de Toussaints
A faire des vœux et priéres
Pour ceux qui sont dedans les biéres;
Puis, le tiers ou le quart du mois,
Ira par Orléans à Blois
Tenir sa Cour, petite ou grande,
Jusqu'à tant que le Roy le mande.

Pluzieurs aux bontez ont recours
De la plus clémente des Cours;
Rohan a suby l'amnistie,
Et son ame s'est départie
De tout commerce, intrigue, employ,
Contre le service du Roy.

Pour la souveraine de Dombes,
Quand on devroit à coups de bombes
Mon pauvre corps pulvérizer,
Ou cruëllement le brizer,
Je ne pourois nulement dire
Où Son Altesse se retire;
Quoy qu'on la cherche en maints en-[droits,
Elle est tellement roze-croix
(Dont monsieur son pére s'étonne)
Qu'il est trés-certain que personne
N'a pû découvrir le séjour,
La ville, le château, la tour,
Le convent ou le domicille
Qu'elle a choizi pour son azile;
Mais depuis j'ay sceu d'un bourgeois
Qu'elle étoit dans le Bourbonnois,
En un sien logis fort antique,
Compozé de pierre et de brique.
J'ay mis en oubly le château;
Mais je sçay bien qu'il rime en *geau*,
Scitué prés d'un gros village,
Et je n'en sçay pas davantage.
Je fais des vœux à tout moment
Qu'elle revienne promptement,
Car, sans mentir, c'est un dézastre
Que la Cour n'ait plus ce bel astre.

Une princesse, intercedant
Pour la femme au sur-intendant,
Obtint mardy, sans grande peine,
Qu'elle s'assît devant la Reine,
C'est-à-dire eût le tabouret.
Je soupois dans le cabaret
Quand on me dit cette nouvelle,
Dont mainte dame, laide ou belle,
Qui voudroient bien l'avoir aussi,
En ont un peu le cœur transi.

Cette belle au charmant vizage
Qui fit, par un prompt mariage
(Voicy du moins le septiéme an),
D'un Chabot un heureux Rohan,
Acoucha l'autre-jour chez-elle
D'une cinquiéme damoizelle.

De Tavanes, ne croyant pas
Que ses soins, ses travaux, ses pas,
Ses campagnes, ses faits de guerre,
Qui sont sceus de toute la terre,
Ny tous ses services passez
Fussent considérez assez
(Comme il croyoit qu'ils dûssent être)
De monsieur le Prince, son maître,
Depuis quelques jours l'a quité;
Mais si c'est avec équité,
Je n'en sçay rien en conscience,
Et cela passe ma science.

Les partizans dudit Condé
Le tiennent presque acommodé,
Et, comme son obéïssance
Cauzeroit grande joye en France,
Je voudrois que l'opinion
Qu'on a de sa réünion
Ne fût ny vaine ny frivole;
J'en donnerois une pistole,
Oüy, je la donnerois, ma-foy,
Et c'est beaucoup dire pour moy,
Car encore que de ma veine
Il sorte par chaque semeine
Un assez bon nombre de vers
Qui courent par tout l'univers,
Et dont je ne fus jamais chiche,
Je ne suis pourtant guéres riche.

Monsieur le cardinal de Rets,
Dont l'éloquence a des atréts
Edifians, considérables,
Et tout-à-fait inévitables,
Avec un ton grave et hardy,
Fit un beau sermon, vendredy,
Devant le Roy, devant la Reine;
Mais nôtre église étoit si pleine
De gens pour l'entendre prêcher,
Qu'on n'en pouvoit presque aprocher;
Heureux qui pouvoit avoir place,
Soit par amitié, soit par grace,
Soit en donnant le quart-d'écu
Pour établir son pauvre cu,
Soit par compliment ou priére,
Ou soit par quelqu'autre maniére!
Monsieur l'abbé de Laffemas,
Qui d'adresse ne manque pas,
Car c'est un esprit assez rare,
Avoit beau crier : « Gare, gare »,
Il ne pouvoit pourtant passer
Et ne sçavoit où se placer;
Il en étoit presque en furie,
Mais, à force de raillerie,
Un bourgeois qui le rebuta,
A la fin si bien le goûta,
Que, quitant l'aigreur importune
A telles gens assez commune,
Ledit bourgeois eut la bonté
De le placer à son côté.
J'avois, pour être mieux à l'aize,
Donné dix sols pour une chaize,
Mais, lorsque la Cour ariva
Ma chaize rompit et créva,
Tant grosse et grande étoit la presse,
Et tout franchement je confesse
Que, ne pouvant plus respirer,
Il me falut lors retirer.
Pluzieurs, tant mâles que femelles,
Et sur-tout deux filles fort belles,
Dont l'une eut le nez écaché,
N'en eurent pas meilleur marché.
Ainsi, ny moy ny mes oreilles
N'entendîmes point les merveilles
Qu'il débita dans ce saint lieu
En l'honneur des Saints et de Dieu.

Ce jour les Filles de la Reine
Prirent toutes quatre la peine
De quêter, le long du matin,
Durant le service divin,
Et pendant la susdite queste
Elles firent mainte conqueste.
Saint-Mégrin, nonobstant son düeil,
Etoit un agréable écüeil
Où les dévots faizoient naufrage;
Guerchy, qui tant de cœurs sacage,
Ravissoit tout par sa blancheur,
Neuillan par sa vive fraîcheur,
Et Gourdon, la belle étrangére,
Par son humeur aimable et chére.
Chacun adoroit leurs apas,
Et, certes, tel qui n'avoit pas
(Pour leur donner) or ny monoye,
Leur donnoit son cœur avec joye.

Nos maux alloient de pis en pis,
Mais on les voit presque assoupis;
Graces aux Dieux, la pauvre Fronde
Ne claque à Paris ny ne gronde.
Jadis ses mal-heureux chalans
A pluzieurs libelles sanglans
Donnoient leur plume criminelle;
Maintenant on écrit contr'elle,
Et mercredy certain quidam
De la race d'Eve et d'Adam,
Parmy d'autres papiers insignes,
Me montra ces quatorze lignes :

« Deux dames avoient grand débat
Dont s'ensuivoit souvent combat;
L'une se nommoit dame Fronde,
La plus fausse engeance du monde;
L'autre, pleine de majesté,
S'apelloit dame Royauté.
La Fronde, autrefois si testuë,
Est maintenant presque abatuë;
L'autre, malgré Fronde et frondeur,
Reprend sa force et sa splendeur.
L'une est honteuze et languissante,
L'autre est glorieuze et puissante;
L'une est à bas, l'autre a vaincu;
Bref, la Fronde en a dans le cu. »

Cette précédente parole
Semblera, sans doute, un peu folle;
Mais le langage burlesquois
S'émancipe ainsi quelquefois.
En cét endroit ma modestie
Demanderoit une amnistie,
N'étoit que j'ay pris le soucy,
Avant que l'insérer icy,
De témoigner à ma Princesse
(Pour qui j'ay du respect sans cesse
Et mesme à tout autre lecteur,
Que je ne m'en dis pas l'auteur.

Fait dans ma chambre, et non deho
Le jour qu'on prioit pour les morts.

# LETTRE QUARANTE-QUATRIÉME

Du [samedi] 9 Novembre.

—

FÉALE.

Princesse à qui, comme victimes,
J'ofre tous les huit jours des rimes
Que j'enfante nouvellement
Pour vous divertir seulement,
Soyez de bonne-heure avertie
Que cette Gazette, en partie,
Aura plus que je ne voudrois
De tristes et piteux endroits;
Certes, j'en frémis, j'en soûpire,
Mais il faut enfin les écrire;
Mon devoir m'y semble forcer,
Et je ne puis m'en dispencer.

Quelques ennemis du royaume
Ayans raflé, prés de Bapaume,
Grande quantité de bétail,
Dont je ne sçay pas le détail,
Le frére du sieur de Navailles,
Echapé de pluzieurs batailles,
Mais portant depuis quelques mois
Une cuisse et jambe de bois,
Poursuivant cette fausse race,
En tüa pluzieurs sur la place,
Et reprit sur eux le butin;
Mais, par un mal-heureux destin,
Son unique cuisse charnelle
Receut une blessûre telle,
Que, pour son trépas empêcher,
On croid qu'il faudra la trancher,
Sans que jamais plus il combate,
Et qu'il deviendra cu-de-jate.

Le fils du sieur comte d'Orval
S'est mis dans le nœud nuptial,
Ayans pris pour chére consorte,
Mademoizelle de la Porte,
Jeune, sage, aimable, et de plus
Prétendant grand nombre d'écus,
Car elle est unique héritiére
D'une succession entiére.

J'avois dit, en juin ou juillet,
Que cét esprit rare et folet,
Admiré de tout galant homme,
Qui le petit Scaron se nomme,
Avoit choizi par amitié
Une belle et jeune moitié.
J'ay dit, en une autre semaine,
Que vers les champs de la Touraine
Iceluy s'étoit transporté,
Ayant sa femme à son côté,
Avec intention formée
(Ce dizoit lors la Rénommée)
D'atendre-là, sans y manquer,
La saizon propre à s'embarquer
Pour voguer en terre lointaine
Que l'on apelle Américaine,
En laquelle il prétend, dit-on,
De voir rehausser son menton.
Or, j'ay maintenant à vous dire
Que cét autheur à faire rire,
Nonobstant son corps maladif,
Est devenu génératif :
Car un sien amy tient, sans feinte,
Que sadite épouze est enceinte
De trois ou quatre mois et plus;
Et puis dites qu'il est perclus!

La plus-part des troupes d'Espagne
Sont maintenant dans la Champagne,
Et quelques Gaulois renégats,
Qui font illec de grands dégâts.
L'autre-jour mille hommes parurent,
Qui ravagérent et coururent
Jusques aux faux-bourgs de Châlons
(Je ne sçay s'ils sont courts ou longs),
En suite de quoy ces mille hommes
Demandérent de grosses sommes,
Jurans la mort-bieu, la sang-bieu,
Aux concitoyens dudit lieu,
Qui pour lors rien ne répondirent;

Mais quinze cens des leurs sortirent
Pour de prés leur pouvoir parler;
Et les mille hommes de driller,
C'est-à-dire ils se retirérent,
Mais, se retirans, emportérent
Des villages circonvoizins,
Non des figues ny des raizins,
Des amandes ny des pistaches,
Mais soixante-et-quatorze vaches,
Cinquante chevaux, cent brebis,
Douze cens morceaux de pain bis,
Cinq ou six cens livres d'étoupes,
Pluzieurs plats à manger des soupes,
Quantité de fruits Champenois,
Raves, choux, noizettes et noix,
Bottes d'oignons longues d'une aûne,
Des jambons moizis, du lard jaûne,
Trente manteaux, vingt cotillons
Et deux ou trois mil pénaillons.
Voilà, touchant cette retraite,
L'histoire que l'on m'en a faite.
En suite, leur complot fut tel
Qu'ils allérent bloquer Rétel;
Mais, d'autant que cette villace
N'est ny bonne ny forte place,
Elle fut, faute de secours,
Prize ou rendue en quatre jours;
Aprés quoy la susdite armée,
A ravager acoûtumée,
Vollant, pillant et brûlant tout,
Assiégea Sainte-Ménehout.
Je voudrois que durant ce siége
Turéne leur dressât un piége
Qui fût bien fort et bien subtil:
Le Ciel le veüille! Ainsi soit-il.

Aprés tant de peines soufertes,
Tant de révoltes, tant de pertes,
Et les fiéres rebellions
De tous ces indomptez lions,
J'espére que nôtre Monarque,
Qui porte la divine marque
D'un bon prince et d'un bon enfant,
Sera quelque-jour trionfant,
Et qu'enfin ses aimables charmes,
Ou bien ses invincibles armes
Surmonteront les ennemis
Du beau royaume à luy soûmis.
Ingrats, qui prenez la licence
De n'accepter pas sa clémence!
Injurieuze nation!
Loin de blâmer l'afection
Que j'ay pour sa personne auguste,
Puis qu'elle est si sainte et si juste,
Sans songer au peu que je vaux,
Devenez plûtôt mes rivaux.

Depuis cette belle journée
Que la Cour, bien acompagnée,
En dépit des méchans esprits,
Revint briller dedans Paris,
Quantité d'honnestes familles,
Hommes, femmes, garçons et filles,
Par joyeux festins, tour-à-tour,
Ont célébré ce beau retour.
De Monsieur un valet de chambre,
Ce grand vendeur de musq et d'ambre,
Assavoir le sieur Marcial,
Se voulant montrer jovial,
Fit, par pure réjoüissance,
Un festin de rare importance
A douze de ses compagnons.
Illec on ne vid point d'oignons,
Mais des muscades, des eaux-d'Anges,
Des orangers chargez d'oranges,
Et de trés-excélens ragoûts
Qui flairoient mieux que les égoûts.
Mais la fine galanterie,
Que j'ûsse cent fois plus chérie
Que les plats les mieux aprétez
Qu'on y voyoit de tous côtez,
Fut que douze charmantes filles,
Jeunes, riantes et gentilles,
Ayant toutes beaucoup d'apas,
Vers le déclin dudit repas,
D'une façon fort agréable
Servirent le dessert sur table,
Anis, sucre, pommes, biscuit,
Bref, chacune porta son fruit.
Aprés laquelle gaillardize,
Une muzique assez exquize
De deux, ou trois, ou quatre chœurs,
Ravit les ames et les cœurs;
En suite on bût, à tasse pleine,
La santé du Roy, de la Reine,
Et de Monsieur, aussi, d'Anjou,
De la Cour le charmant bijou.
Ce fut chez monsieur de Beliévre
Que cette bande gaye et miévre
Vint, se rencontra, se rangea,
Puis bût, chanta, dansa, mangea.

Atropos, la fausse gloutonne,
Qui n'épargna jamais personne,
L'autre-jour, en un tourne-main,
D'un grand coup de dard inhumain,
Poussa dans la tombe poudreuze
Mademoizelle de Chevreuze;

L'éclat de cette belle fleur
(O vrayment sensible mal-heur!)
Ne pût rézister à ses armes,
Ny sa jeunesse, ny ses charmes,
Ny sa grace, ny sa beauté,
Ny mesmes sa principauté.
Cette fleur si-tôt emportée
Dans tout Paris fut regrétée;
Et moy, qui n'ay pas le cœur dur,
Je consacre à l'âge futur
Ces quatrains, à toute avanture,
Que j'ay faits pour sa sepulture:

La fiére Parque, au cœur d'airain,
Sous qui toute choze sucombe,
A renversé sous cette tombe
Une belle du sang Lorain.

Dans l'âge le plus vigoureux,
Son humeur fut toûjours modeste,
Sa vertu fut toûjours céleste,
Et son cœur toûjours généreux.

Tant qu'icy-bas elle vêquit,
Ce fut avec honneur et gloire.
Sur l'Amour elle eût la victoire;
Mais la Mort vint qui la vainquit.

Pour mieux témoigner ma tendresse
Sur la mort de cette princesse,
Au liéu d'arozer le tombeau
Où son corps gît, qui fut si beau,
D'eau de fleurs-d'orange ou de nafe,
J'ay compozé cét épitafe.

Princesse à qui j'écris cecy,
De tel devoir que cetui-cy
Le Ciel très-long-temps vous prézerve!
C'est par-là que finit ma verve.

Fait à dix heures du matin,
L'anti-veille de Saint-Martin.

—

APOSTILLE.

Si je sçavois quelque nouvelle
Qui traitât de Mademoizelle,
J'en ferois part au cher lecteur,
Et j'en parlerois de grand cœur,
Si j'avois seulement l'idée
Qu'elle fût bien acommodée.

---

# LETTRE QUARANTE-CINQUIÉME

Du [samedi] 16 Novembre.

—

POLIE.

Voicy la fin de la semaine:
Ouvrez-vous donc, ma chére veine,
Et vous, ô mes trés-heureux vers,
Qui plaizez en cent lieux divers,
Surmontez ma propre paresse,
Et, pour saluer la Princesse
Qu'incessamment vous admirez,
Naissez, sortez, partez, courez.

Pour avoir eu trop de matiére,
Je ne mis point dans ma derniére
Qu'on m'avoit raporté céans
Que l'épouze au duc d'Orléans
Dont on peut dire, en parlant d'elle,
Qu'elle est féconde autant que belle,
Pour nouveau fruit de leur amour
Avoit mis et produit au jour
Une tendre fillette encore,
Ou plûtôt une jeune Aurore,
Depuis neuf ou dix mois en ça;
Et quand la choze on anonça
A Son Altesse paternelle,
Il agréa cette nouvelle,
Mais non pas de telle façon
Que si ç'ût été d'un garçon.
Depuis ce temps, cette princesse

A quelque fiévre qui l'opresse
Et qui la met presque en danger.
Dieu la veüille bien protéger !

Monsieur Coletet, homme rare,
Dont l'esprit, en ce temps barbare,
Est un miraculeux trézor,
Digne cent fois d'un siécle d'or,
Durant la saison printaniére
(J'entends parler de la derniére)
Ayant, d'un labeur sans égal,
Fait un excélent chant royal,
Contenant des vers cinq fois douze,
Pour les Jeux floraux de Toulouze,
Obtint, sur pluzieurs grands esprits,
Le trionfe, l'honneur, le prix,
Dûs à sa science divine,
Sçavoir une riche Eglantine
D'ouvrage fort élaboré,
Et d'un trés-fin argent doré,
Qu'avec patente bien civille
Les sieurs magistrats de la ville
Ont pris un soin trés-curieux
D'envoyer au victorieux;
Et, pour mieux le combler de gloire
Sur le sujet de sa victoire,
Ils ont ses vers enregitrez,
Comme des monumens sacrez
Et des chozes fort autentiques,
Parmy leurs archives publiques,
Avec des éloges divers
Pour sesdits admirables vers:
Honneur d'autant plus plein de lustre
Que jusqu'icy ce corps illustre,
Entre tous les maîtres de l'art,
Ne l'avoit fait qu'au grand Ronsard.

Dans ledit Toulouze, la peste,
Par une rage assez funeste,
Avoit, depuis le mois de juin,
Répandu si fort son venin
Qu'on voyoit (ètrange spectacle!)
D'ordinaire au Pré du Bazacle
Plus de mille pestiférez
Qui s'atendoient d'être enterrez.
Maintenant ce fleau mortifére
N'est plus si fier, ny si sévére,
Et l'on le voit presque apaizé,
Comme l'avoit prophétizé
Un de l'Ordre Saint Dominique,
Qui meine une vie angélique,
Sçavoir le bon Frére Matieu,
Simple et grand serviteur de Dieu,
Qui sceut la fin de cette peste
Par révélation céleste.
La nouvelle en vint jusqu'à moy
Par des gens trés-dignes de foy;
Je ne sçay pas si c'est un conte,
Mais c'est ainsi qu'on le raconte.

L'ouverture du Parlement
Se fit trés-solennellement,
Mardy dernier, par la harangue
De la sage et sçavante langue
Du premier prézident Molé,
Qui toûjours a fort bien parlé;
Laquelle harangue oratoire,
Digne d'être mize en l'Histoire,
Je n'entendis point, car, ma-foy,
Il ètoit trop matin pour moy.

Mercredy, le Roy nôtre Sire
(Las! quand j'y songe, j'en soûpire!),
Voyant qu'aucuns de ses sujets
Avoient de sinistres projets
D'entretenir dans le royaume
Un feu plus long que feu de chaume,
Et rendre nos maux éternels,
Il les déclara criminels.
Aprés cét arêt ou sentence,
S'ils venoient à récipiscence,
Ils agiroient fort à propos
Pour leur honneur, bien et repos,
Et celuy de toute l'Europe:
Car du Roy l'heureuze horoscope,
Les spéculatifs studieux,
Les aspects et regards des cieux,
Les suprémes intelligences,
Et bref quantité d'influences,
Dés sa naissance ont tous promis
Qu'il abatroit ses ennemis.

Châteauneuf, grave personnage,
Avec chariots et bagage
Est sorty de cette cité
Par ordre de Sa Majesté.
Sur ce sujet par-tout on cauze;
Mais touchant la certaine cauze
De son subit éloignement,
On en parle diversement.

Les gens de Cour, les gens vulgaires,
Ne dizent plus rien des afaires;
Allassent-elles cent fois pis,
Cela n'est point sur le tapis,
On n'en discourt ny pour, ny contre;
Mais on ne parle en tout rencontre
Que du sort heureux, puis mauvais,

De la mignonne de Beauvais,
Qui maintenant dit qu'elle est femme,
130 Et que la Cour nomme Madame.
Certes, dans son destin fatal
On void du bien, on void du mal;
Ses apas et sa gentillesse,
Esprit, douceur, conduite, adresse,
135 S'étoient heureuzement aquis
L'amitié d'un jeune marquis,
Qui, sous la foy sacramentale,
A cüeilly la fleur virginale;
Mais, soit à droit ou soit à tort,
140 Il n'en demeure pas d'acord,
Ayant icelle abandonnée
Quasi dés la mesme journée;
Et, pour avoir plus de sujet
De rompre avec ce cher objet
145 Et s'en dédire sans reproche,
Il est allé, ce cœur de roche,
Ce léger, ce volage amant,
Demeurer au païs Normand,
Assavoir au Havre-de-Grace,
150 Préférant cette grande place
Au petit fort assez exquis
Qu'il avoit par amour conquis.
Quelques débiteurs de nouvelles
En plusieurs endroits et rüelles
155 Dizent pourtant que ce cruël
N'a point encor passé Ruël.
La mignonne, étant avertie
De sa subite départie,
Sous l'ennuy si bien sucomba
160 Qu'en pâmoizon elle tomba;
De laquelle étant revenuë,
Quand elle se fut reconnuë,
Cette belle fit à peu prés
De tels ou semblables regrets:
165 « O la plus triste des épouzes!
Qui presque à tous momens arouzes
De ton teint les naissantes fleurs
Avec tes larmes et tes pleurs!
Tu portes maintenant la peine
170 D'avoir eu l'ame un peu hautaine,
En aspirant en trop haut lieu,
En prétendant un Richelieu!
Mais toy, trop volage Tézée!
Qui m'as, ce dit-on, abuzée,
175 Crois-tu que moy, le Ciel, l'Amour,
La Justice, le Temps, la Cour,
Ne prennent pas un jour vengeance
De ta criminelle inconstance? »

O qu'un hymen bien assorty
180 Est au monde un rare party!
Une dame de cette ville,
Aprés mainte larme inutile,
Avec un cœur triste et mâry
A quité monsieur son mary,
185 Envers elle un peu trop sévére,
Et s'est mize en un monastére;
Sa vertu, son afliction,
Donnent de la compassion:
Elle est sage, elle est estimée,
190 Mais on ne me l'a point nommée.

Monsieur, dans un éclat royal,
Donna mardy chez luy le bal,
Où pluzieurs beautés excellantes
Parurent tout-à-fait brillantes,
195 Tant à cauze des diamans
Que de leurs yeux clairs et charmans
Et de l'éclat de leurs vizages,
Qui pourroient ravir les plus sages.
Les damoizeaux illec entrez
200 Etoient moûchez, frisez, poudrez,
Selon ce qu'aprés m'en aprirent
Quelques personnes qui les virent.
J'avois moy-mesme un grand dézir
De regarder, avec plaizir,
205 Ce qu'ils firent, ce qu'ils dansérent;
Mais les gardes me repoussérent.

Belle Princesse, au nom de Dieu,
Soufrez que j'achéve en ce lieu;
La Muze aucunement allerte
210 Qui ma veine avoit entr'ouverte,
Pour arêter son flux tout net,
A retourné le robinet.

Cecy fut fait, plaize ou non plaize,
Au mois de novembre, le saize.

# LETTRE QUARANTE-SIXIÉME

Du [samedi] 23 Novembre.

—

PROFUZE.

PRINCESSE qui m'avez permis
De faire part à mes amis
De ces vers que, tous les dimanches,
Je remets entre vos mains blanches,
Selon les sujets et l'humeur
Où se trouve l'esprit rimeur,
Les lecteurs jugent ma Gazette
Tantôt forte, tantôt foiblette.
Je ne sçay quel sera le sort
De celle-cy, j'en doute fort :
Il ne faut point que je me flate,
Je crains qu'elle soit un peu plate,
Et qu'aucun ne l'encensera;
Mais voicy ce que c'en sera.

La Reine, avec sa robe noire,
Alla dimanche à l'Oratoire,
Oüir les vespres et sermon
De Sénaut, prescheur de renom,
Que trés-habile homme on peut dire,
Tant pour parler que pour écrire,
Lequel sermon la contenta;
Et puis elle se transporta,
Dans sa chaize à vitres de verre,
Chez sa belle-sœur d'Angleterre;
Ensuite elle fut au logis
De l'aimable et belle Brégis,
Pour, d'une favorable œillade,
Voir cette charmante malade,
Qui rendit à Sa Majesté
Mille graces de sa bonté,
Non en paroles telles-quelles,
Mais si touchantes et si belles
Que la Reine, au cœur trés-humain,
Qui l'estime de longue-main,
Oyant un si rare langage,
L'en chérit encor davantage.

L'hymen de ces amans de Cour
Desquels je parlay l'autre-jour,
Et dont ses mains lave la Reine,
N'est pas encor choze certeine;
Mais on dit que le Parlement
En doit faire le réglement.
La belle et jeune épouze afirme
Que son mary n'est point infirme;
Et le mary, d'autre côté,
Dit que d'elle il n'a point tâté,
Et qu'elle est encor toute entiére.
Or, rêvant sur cette matiére,
Quand je songe qu'un jouvenceau
Proche d'un si friand morceau
Ait témoigné tant d'abstinence,
Je ne dis pas ce que j'en pense.
Il faut pourtant dire cecy,
Que le fait dont je parle icy,
De la façon que l'on le nare,
A je ne sçay quoy de bizare.

Belliévre, riche prézident,
Et, d'ailleurs, homme assez prudent,
Pour épouze, dit-on, demande
De Beuvron, la belle Normande.
Créquy, pour plus de cent raizons,
En veut à l'aimable Maizons,
Riche, bonne, charmante et sage,
Et qui porte sur le vizage
Un certain air de majesté
Qui fait adorer sa beauté;
Cét amant d'illustre naissance
Prétend donc à cette alliance,
Que le plus acomply seigneur
Tiendroit toûjours à grand honneur.
Un autre en mesme état se treuve
Pour Nangis la trés-jeune veuve,
Et cét autre est un damoizeau
Nommé monsieur de Palaizeau.
Si ces trois amans réüssissent,
Et que leurs hymens s'acomplissent,
Dans le temps de l'évenement
J'en parleray plus amplement.

Une autre pucelle excélente,
Ayant sept mille écus de rente,

Outre mainte bague et bijou,
Damoizelle du Haut-Poitou,
De la maison de Sainte-Marthe,
Avant que la semaine parte,
85 Doit épouzer, quelque matin,
L'heureux monsieur de Caumartin,
Qui, par une belle largesse,
A fait prézent à sa maîtresse
De six mille beaux justes-d'or,
90 Pris et choizis dans son trézor.

J'ay vû lettre de la frontiére
Contenant, entr'autre matiére,
Qu'à Sainte-Ménehout Condé,
Ayant deux ou trois jours tardé,
95 Avec la milice d'Espagne
S'étoit remis dans la campagne,
Dont il va tirant tout le suc,
Aux environs de Bar-le-Duc.
Pour dire si monsieur le Prince,
100 Qui fait trembler cette province,
Fera toûjours de grands progrez,
Nous cassera toûjours du grez,
Et s'il aura toûjours la vogue,
Je suis rimeur, non astrologue.

105 La Mort ayant tiré son arc
Sur monsieur de Boüillon la Marc,
On croid que monsieur de Monmége,
Homme qui sçait bien le manége,
Homme d'esprit, de cœur, de foy,
110 Et constant au party du Roy,
Pour ses bons et loyaux services
Aura la charge des cent Suisses,
Qu'avec honneur il maintiendra,
Et que pas-un ne luy plaindra.

115 Je puis métre en ce période
Qu'on croid que Monsieur s'acommode,
Choze, certes, qui plairoit bien
A quantité de gens de bien.
Madame sa trés-chére épouze,
120 Qui, depuis des jours plus de douze,
A soufert des accez fiévreux,
Que mesme on jugeoit dangereux,
Ayant senty grande alegeance,
Donne maintenant espérance
125 D'une parfaite guérizon,
Ce qui console sa Maizon,
En seiche les pleurs et les larmes,
Et banit toutes les alarmes.

Plusieurs esprits sont curieux]
130 D'aprendre et découvrir les lieux
Et la demeure, laide ou belle,
Où rezide Mademoizelle;
Mais cette curiozité
Ne leur donne aucune clairté;
135 De qui que ce soit la retrette
N'a jamais esté si secrette,
Et, quoy que du sexe charmant
Qui parle assez facilement
Elle ait prés d'elle assez bon nombre
140 Qui la suivent comme son ombre,
Il est trop vray qu'on ne sçait pas
Le lieu qui cache ses apas:
Puis, dites que femmes et filles
Sont toûjours des saintes Babilles!

145 Je vis une lettre, lundy,
Ecrite à monsieur Gaussendy
Par cette reine qui posséde
Le beau sceptre de la Süéde;
Tous les mots en étoient charmans,
150 Et, certes, jamais complimans
De si belle et si rare étofe
N'avoient loüé de philosophe.
Ce fut chez monsieur de Mommor,
Qui de science est un trézor,
155 Et vrayment autant honneste homme
Qu'il en soit d'icy jusqu'à Rome,
Où l'on fit un cas merveilleux
De cét écrit miraculeux.
Illec estoit maint esprit sage,
160 Quilet, Chapelain et Mesnage,
Ou bien, en changeant le couplet,
Chapelain, Mesnage et Quilet;
Si chacun dans cette redite
N'est pas placé comme il merite,
165 Je puis mettre, en un tourne-main,
Mesnage, Quilet, Chapelain,
Gens qui cüeillent de bonne grace
Les belles fleurs du Mont Parnasse,
Gens estimez, gens respectez,
170 Gens recherchez et souhaitez,
Gens à consulter comme oracles,
Et qui du temps sont les miracles.
Mais revenons à Gaussendy;
Or, voicy donc ce que j'en dy:
175 Ce Gaussendy dans sa province
N'est comte, marquis, duc ny prince,
Et, n'étant donc point grand seigneur,
D'où vient qu'il reçoit tant d'honneur
D'une personne couronnée
180 De tant d'éclat environnée?
C'est à cauze que ce docteur
Posséde, de belle hauteur,
Sur toutes sortes de matiéres

De trés-admirables lumiéres,
Qu'il sçait les sciences à fond,
Qu'il est poly, qu'il est profond,
Et qu'enfin c'est un personnage
Qui fait grand honneur à nostre âge.
O vous sagesse, ô vous vertu,
Dont ce grand homme est revêtu!
Que j'estime vôtre fortune!
Que vôtre gloire est peu commune!
Et vos destins doux et plaizans,
De florir durant les beaux ans
De cette reine magnanime,
Qui fait une si haute estime
Des grands et precieux talens
De tous les esprits excellens!

Grande Princesse, ce chapitre
Est un peu long dans cette épître;
Mais je n'ay pû faire autrement,
Car, quoy que trés-certainement
Je sois mis au rang des ignares,
J'aime à parler des hommes rares.

Fait, de mon ordinaire stile,
Le jour d'aprés Sainte-Cecile.

—

APOSTILLE.

AU Mans, l'abbé de Saint-Vincent
Célébrant, en habit décent,
Un certain mizérable moine,
Nommé, que je croy, Frére Antoine,
Le pensa tuër à l'autel,
Et l'on dit que le cas fut tel :

Ce Frére, assez mélancolique,
Fut jadis un fou chimérique;
Mais, comme on avoit reconnu
Que son sens étoit revenu,
Et qu'il montroit quelque sagesse,
Il répondoit ce jour la messe;
Mais au *Dominus vobiscum*,
Ce moine Mancel, ou Gascon,
D'un certain coûteau de cuizine
Frapa l'abbé dans la poitrine,
Dont dudit abbé le trêpas
Ne s'ensuivit toutefois pas;
Il fut quite pour une playe.
Toute l'assistance s'éfraye,
Un bruit confus s'éléve alors,
Et l'on prend Frére Antoine au corps,
Puis dans une tour on le loge,
Où quelqu'un ainsi l'interroge:
« En quel grand crime és-tu tombé?
Pourquoy tuer monsieur l'abbé?
O mal-heureux! ô frénétique! »
Et voicy toute sa replique :
« J'avois dit cent fois à Monsieur,
Comme étant mon supérieur,
Qu'il étoit tout-à-fait utile
Que pour les mal-heurs de la ville,
Luy montrant nôtre amour et foy,
Nous mourussions, soit luy, soit moy;
Voilà la raizon pour laquelle
Je l'ay frapé d'une allumelle. »
Ce fut-là son discours, par où
On jugea bien qu'il étoit fou;
Il eut quelques coups de férule,
Puis fut lié dans sa cellule,
Où quelques pleurs il répandit,
Et c'est tout ce qu'on m'en a dit.

# LETTRE QUARANTE-SEPTIÉME

Du [samedi] 31 Novembre.

—

COURTE.

Pucelle d'illustre maizon,
Quoy que cette fiére saizon,
A quantité de gens nuizible,
Ne produize rien de rizible,
Je ne laisseray toutefois
D'employer mes cinq pauvres doigts,
Mon papier, mon encre et ma plume
Pour tracer comme de coûtume
Des vers pour offrir à vos yeux;
Que s'ils sont un peu sérieux,
Et mesmement froids comme glace,
Vous leur ferez, s'il vous plaît, grace,
Car vous avez de la bonté,
Et je n'en ay jamais douté.

L'illustre abbesse de Saint-Pierre,
Qu'en temps de paix et temps de guerre
Ceux de Reims et ceux d'alentour
Aiment d'un cordial amour,
Par grace et faveur spéciale
D'une concession royale,
L'autre jour (au moins c'est le bruit)
Eut l'abbaye en don gratuit,
Et de façon toute courtoize,
De Maubuisson, prés de Pontoize.
Mais dudit Reims les habitans
N'en sont aucunement contans;
La peur de perdre cette dame
Touche et travaille autant leur ame
Que s'ils perdoient, en vérité,
Tout le bon-heur de leur cité.
Aussi, son procédé fidelle,
Sa prudence surnaturelle,
Son entendement ravissant,
Sa vertu toûjours agissant,
Son esprit brillant de lumiére,
Sa piété particuliére,
Et sur-tout les saintes douceurs
Pour ses filles et pour ses sœurs,
Sont des qualitez nompareilles,
Des faveurs de Dieu, des merveilles,
Des trézors, des divins apas,
Qu'on ne rencontre toûjours pas,
Et l'on voit rarement sur terre
Pluzieurs Madames de Saint-Pierre.

A Paris, sur le Petit-pont,
La Parque d'un coup furibond
(Comme elle est toûjours inhumaine)
Assassina, l'autre semaine
(O la détestable guenon!),
Une belle de grand renom
Qui Boynard étoit surnommée,
De pluzieurs tendrement aimée,
Et dont sur-tout le Tiers-Etat
Faizoit un merveilleux état;
On versa quantité de larmes
Pour la perte de tant de charmes.
Ce trézor d'aimables apas,
Qui mesmes n'avoit encor pas
Achevé son quatriéme lustre,
N'étoit pas de naissance illustre;
Mais pour l'exquize rareté
De sa singuliére beauté
Elle aura place en mon Histoire,
Et ces vers sacrez à sa gloire,
Faits de mon propre mouvement,
Luy serviront de monument.

L'absence de Mademoizelle,
Qui tenoit aucuns en cervelle,
N'embarasse plus ma raizon,
Car la rézidence et maizon
De cette princesse honorée
N'est plus à prézent ignorée.
Pluzieurs gens m'ont apris cecy,
Que, quand elle partit d'icy,
Elle alla droit à Pont-sur-Seine
Et n'y resta qu'une semaine,
Puis se transporta bien et beau
En son manoir de Saint-Fargeau,
Où, par une sage conduite,
Depuis ce temps, elle et sa suite,
Compozent le soir et le jour

Une assez raizonnable cour ;
Et, comme elle ne sçauroit être
En un lieu sans faire paraître
De la grace et de la beauté,
Ce lieu, jadis inhabité,
Est maintenant par sa prézence
Un sejour de magnificence,
Où l'éclat et l'ajustement
Paroissent merveilleuzement.
Je luy plains pourtant à toute heure
Cette solitaire demeure ;
Paris, pour elle, en vérité,
A bien plus de conformité,
Car on y fait mainte assemblée
Qui seroit de splendeur comblée
Si, par un glorieux retour,
Elle y venoit luire à son tour.
Je voudrois qu'elle eût cette envie,
De tout mon cœur je l'y convie.

J'ay sceu de pluzieurs gens d'honneur
Que Gaston, son pére et seigneur,
Autrement l'Altesse Royale,
Fait souvent l'oraizon mentale
Et tout-à-fait profession
D'une ardante dévotion.
Je souhaite d'un cœur sincére
Que long-temps il y persevére ;
Je suis mondain, pécheur, rimeur,
Mais j'aimerois bien cette humeur.

En vôtre hôtel de Longueville,
Le sieur marquis de la Vieuville,
Hâtant un peu le carnaval,
Donna splendidement le bal,
Mercredy, durant la soirée,
Où mainte nymphe trés-parée,
Qui des piés fort bien s'escrima,
Dansa, toucha, blessa, charma.

Le jeudy, le roy d'Angleterre
Noya ses soucis dans le verre
Chez Son Eminence de Rets
Où l'on fit de fort beaux aprêts,
Car ledit cardinal se pique
D'être opulent et magnifique.
Je n'ay point apris le détail
Du gibier, volaille et bêtail,
Ny du brûvage délectable
Qu'illec on servit sur la table ;
Ainsi je n'en parleray pas,
Car en de semblables repas
S'il se trouve bien dequoy frire,
Cela s'en va toûjours sans dire.

Le sieur marêchal de Grammont
Revenant du Païs-d'Amont,
La Cour le receut avec joye,
Et pluzieurs se mirent en voye
(A ce qu'on m'a dit aujourd'huy)
Pour aller au devant de luy ;
Puis j'aprens de la Renommée
Qu'il doit commander une armée ;
Mais en quels quartiers ce sera,
Le temps nous en éclaircira.

L'aimable princesse Loüize,
Pucelle sage et bien aprize,
En qui l'on void, en quantité,
De l'esprit et de la bonté,
Et qui dérive, en sa naissance,
Du sang de Savoye et de France,
Epouze, par ambassadeur
(Ce qui marque un peu leur grandeur),
Badde, marquis du Saint Empire,
Qui pour elle d'amour soûpire,
Et dont les terres et païs
Ne sont nulement envahis
Par cette licence bellique
Qui regne au climat Germanique,
D'autant que sa principauté
Joüit de la neutralité.

De monsieur Jules l'Eminence
Fut receuë avec révérence
Et des complimens beaux et longs,
Mardy, par messieurs de Châlons ;
De sa vûë ils se réjoüirent,
Et, sur la complainte qu'ils firent
De la garnizon d'ennemis
Que dedans Retel on a mis,
Le Cardinal leur fit entendre
Qu'on travailloit pour les reprendre.

J'apris de quelqu'un, vendredy,
Qui n'étoit pas un étourdy,
Que des troupes du roy d'Espagne
Qui sont maintenant en Champagne,
Conduites par le grand Condé,
Un certain gros fut échaudé,
Qui s'enfuit à perte d'haleine,
Pressé par monsieur de Tureine ;
Mais en quel lieu, quand, et comment,
Il ne m'en parla nulement.

Du Louvre, autrement Cour royale,
Où dans cabinet, chambre et sale
J'adresse rarement mes pas,
D'autant qu'on ne m'y connoît pas,

Je n'ay nule choze à vous dire,
Sinon que mardy nôtre Sire,
En activité sans-pareil,
Se levant avec le Soleil,
Et mesmes plus matin encore,
Car ce fut avéques l'Aurore,
S'alla promener à Chilly,
Puis en revint à jour failly;
Et, ne sçachant plus autre choze,
Il faut donc que je me repoze.

Princesse, je confesse icy
Que la Gazette que voicy,
Ne remplissant pas les trois pages,
Est un des plus succints ouvrages,
Et, peut-être, un des moins plaizans
Que j'aye fait depuis trois ans.

Au mois de novembre, le trente,
J'ay rymé l'épître prézente.

---

# LETTRE QUARANTE-HUITIÉME

Du [samedi] 7 Décembre.

VASTE.

En ce temps, où les grands esprits
Censurent les plus beaux escrits,
Moy, qui ne sçay presque pas lire,
Je ne sçay comment j'oze écrire;
Mais, ô Princesse! en vérité,
Quand je songe à cette bonté
Dont vôtre ame, sublime et sage,
A toûjours receu mon ouvrage,
Je sens revenir dans mon cœur
Du courage et de la vigueur.
Que si quelquefois la Muzette
Fait paroître dans la Gazette
Des rayons d'esprit et de feu
Capables d'aquerir un peu
De loüange et de renommée,
C'est qu'elle est par vous animée.
J'aime vôtre aprobation
Encor plus que ma pension;
Et, certes, l'honneur de vous plaire
M'enseigne, m'instruit et m'éclaire
Mieux que préceptes ny leçons.
Mais c'est assez dit, commençons.

Du défunt Chavigny la femme,
Que d'un sensible coûp dans l'ame
La mort de son mary toucha,
L'autre jour d'un fils acoucha,
Et, comme la dame est féconde
Autant qu'autre dame du monde,
Ce cher dernier petit poupon
Est son treiziéme enfant, dit-on.

Descars, charmante créature,
Lundy, donnant sa signature,
Quoy qu'elle ait un peu le cœur dur,
Accepta pour époux futur
Un amant d'illustre naissance,
Homme de cœur et d'importance,
Homme lequel, à ce qu'on dit,
Dans la Champagne a grand crédit,
Comme lieutenant pour son prince
Dans cette ample et belle province,
Comme riche et puissant seigneur,
Et mesmes comme gouverneur
De la bonne ville de Troye,
Où l'on ne le voit qu'avec joye,
Et, pour tout dire, c'est, enfin,
Monsieur le marquis de Prâlin,
Qui, pour témoigner sa largesse,
Fit un prézent à sa maîtresse,
Avec un vizage riant,
De fines perles d'Oriant,
Boëtes, chaînes, pendans-d'oreilles,
Dont l'éclat brilloit à merveilles,
Et quantité d'autres joyaux
Tout-à-fait précieux et beaux.
De Cessac, parent de la fille,
Et Pithou, sénateur habille,
Etans les négociateurs,
Autrement les entremetteurs,
De ce sortable mariage,
Agirent avec tel courage,
Que, certes, on peut dire d'eux

Qu'ils sont ardans amis tous deux.
Et, comme la fille susdite
A moins de bien que de mérite,
Pluzieurs ont, généreuzement,
Procuré son avancement,
En luy faizant maint prézent riche.
Premiérement Anne d'Autriche,
Dont les bras sont si beaux et blancs,
Lui promet trente mille francs,
Action digne d'une Reine
Et d'une auguste souvereine
Obligeante en un haut degré,
Dont je luy sçais, ma foy, bon gré.
Sa sœur de Schonberg, noble dame,
Que j'aime de toute mon ame,
Et dont plus de cent fois le jour
Je souhaite icy le retour,
Par l'aveu de monsieur son homme,
Luy donne une pareille somme.
Monsieur d'Hautefort, son aîné,
Qui, pour être trés-riche, est nay
Avec une amitié de frére,
Et d'un cœur tout-à-fait sincére,
En bel argent, et bien comptant,
En baille aussi, dit-on, autant.
Touchant madame de la Flote,
Que toûjours je nomme dévote,
D'autant que la rime me plaist,
Et qu'assûrément elle l'est,
Nôtre agréable demoizelle
(Comme on peut penser) aura d'elle,
Non des vaches, ny des brebis,
Mais sans doute de beaux habits,
Linge, bijoux et points de Génes,
Car voicy venir les etrénes.
Outre ces dons et ces bien-faits
Que je tiens quazi comme faits,
Selon la plus commune estime
On fait monter sa légitime,
Y compris son petit trézor,
A plus de vingt mille écus d'or.
Mais, ne faut point que je le celle,
Les qualitez qui sont en elle
Me plairoient, sans mentir, bien plus
Que les soixante mille écus.
Comme son corps, son ame est blanche;
Elle est généreuze, elle est franche,
Et, certes, le Ciel a doüé
Son esprit, toûjours enjoüé,
D'une humeur si divertissante,
Et quelquefois si ravissante,
Qu'il faut ne la connoître pas
Pour n'adorer point ses apas.
Mais la raizon la plus valable
Qui peut prouver qu'elle est aimable,
C'est (quoy que je sois inconstant)
Qu'elle me plaît toutefois tant,
Que mon ame, qu'elle a charmée,
L'a cinq ans tous entiers aimée;
Encor qu'ingrate au dernier point,
Mon cœur ne se rebutoit point,
Et je suis mesmes si pécore
Que je croy que je l'aime encore.

Je ne sçay, touchant ce qui suit,
Si l'on m'a bien ou mal instruit,
Mais à ce matin, pour nouvelle,
On m'a dit que Mademoizelle
Est, dés le troiziéme du mois,
Dans la ville et château de Blois,
Auquel lieu, sa Royale Altesse,
Qui fait cas de cette princesse
Et l'aime cordialement,
La receut paternellement.
Je voudrois que la belle errante,
Dont la splendeur toute brillante
De Paris soudain s'éclipsa
Depuis un mois ou deux en ça,
Aprés tant de courses diverses,
D'éloignemens et de traverses,
Redevint fixe, au premier jour,
Dans le firmament de la Cour:
Comme elle la rendroit plus belle!
C'est le seul séjour digne d'elle,
C'est son plus noble apartement,
C'est son centre, son élement

Chasteauneuf, qui de cette ville
Alla se poster dans Leuville,
L'autre-jour, d'un petit poulet
Avalla l'os, ou l'osselet,
Dont sa gorge fut empêchée,
Et mesmes, dit-on, escorchée,
Accident si fort important
Qu'il en est tout fébricitant;
Sa famille gémit et pleure,
Et l'on craint mesmes qu'il en meure.

Ces jours passez, deux financiers
Se trouvans, comme créanciers,
Au bureau des cinq grosses fermes,
Et se parlans en mauvais termes,
Un desdits financiers, que l'on
Avoit traité de violon,
Frapa l'autre par le vizage
D'un gros poids, avec tant de rage
Qu'aussi vray que je vous le dy
Il chût à bas, tout étourdy.

Cét imprévû coup de tempeste
Luy fracassa presque la teste,
Tant il fut grand et furieux,
Meurtrit son front, pocha ses yeux,
Mais pocha de telle maniére,
Qu'on croid qu'il perdra la lumiére,
Et de plus trois ou quatre dents :
Dieu nous gard de tels accidents !

Monsieur le Prince se retire,
Et les troupes de nôtre Sire
Le suivent, dit-on, pas à pas,
Mais ne l'ateindront pourtant pas.
D'autre côté, Son Eminence
Se prépare, avec diligence,
D'aquerir un los immortel
En reprenant Bar et Rethel,
Qu'avoit pris mondit sieur le Prince
Pour incomoder la province,
Et mesmes Sainte-Ménehout,
Qu'on doit bien-tôt pousser à bout,
Si l'hyver afreux, qui s'aproche,
Ce loüable dessein n'acroche.

Monsieur le duc de Richelieu,
Etant de retour en ce lieu
Vers le milieu de la semaine,
Salüa le Roy, puis la Reine,
Qui receurent benignement
Sa personne et son compliment.
On a beau faire, on a beau dire,
On a beau pleurer et beau rire,
On a beau se mettre en état
De desservir le potentat,
Un sujet a beau se soustraire,
Quand, par un instinc téméraire,
En ce dezastre on est tombé,
Faut toûjours venir à jubé ;
Il faut toûjours, tremblant et pâle,
Implorer la bonté royale,
Pout éviter plus grand malheur ;
Et le plûtôt c'est le meilleur.

Mercredy, prés de Nôtre-Dame,
Au logis d'une honneste femme
Dont dame Payen est le nom,
Se fit un concert de renom,
D'un clavessin et deux violes,
Qui valoit trois mille pistoles ;
Oüy, je le proteste, ma foy,
Et, si j'estois dauphin ou roy,
Bascha, grand vizir ou satrape,
Cardinal, empereur ou pape,
Je les donnerois tout comptant
Pour en entendre encore autant.
Monsieur Hédoüin et sa consorte
Marioient, d'une aimable sorte,
Au son des susdits instrumens,
Leurs tons de voix doux et charmans ;
Mais, durant ces rares merveilles,
Où leurs beaux airs dans les oreilles
Etoient si doucement receus,
La femme tenoit le dessus.
Illec n'étoient point de comtesses,
De marquises ny de duchesses ;
Mais on ne laissoit pourtant pas
D'y voir mille brillans apas,
De yeux, des gorges et des bouches
Capables d'émouvoir des souches,
De beaux teints d'œillets et de lis,
Mainte Cloris, mainte Philis,
Mainte Chimene et mainte Astrée,
Dont la chambre étoit illustrée ;
Enfin, si des acords nouveaux
Des trois instrumens muzicaux
Et des voix si bien animées
Les oreilles étoient charmées,
Certes, j'ay plus de vingt témoins
Que les yeux ne l'étoient pas moins !
Au reste, ce divin régale,
Dont l'excellence sans égale
Est à peu prés digne d'un Dieu,
En même jour, en même lieu,
Se fait, non toutes les semaines,
Mais du moins toutes les quinzaines.
Ceux du logis sont diligens
D'ouvrir l'huis aux honnestes gens,
Et je puis rendre témoignage,
Quoy qu'assez simple personnage,
Qu'on m'y receut, en vérité,
Avec grande civilité.

Et pour mieux marquer, ô Princesse,
Les beaux sentimens d'allegresse
Qu'avec bonne et juste raizon
Je goûtay dans cette maizon,
Et dont j'ay l'ame encor comblée,
Je finis par cette assemblée.

Fait, ayant l'esprit un peu las,
Le jour d'aprés Saint-Nicolas.

# LETTRE QUARANTE-NEUVIÉME

Du [samedi] 14 Décembre.

EXAMINÉE.

DURANT cette froide saizon,
Où l'on regrette avec raizon
La température passée,
Je croy que ma veine est glacée,
5 Et que mon pauvre entendement
N'opérera que froidement;
D'ailleurs la Cour, les champs, les villes,
Sont prézentement si stérilles
De ces événemens joyeux
10 Dont mes lecteurs sont curieux,
Qu'infailliblement ma Gazette,
A cauze de cette dizette,
O Princesse que j'aime tant!
N'aura point d'endroit éclatant.
15 Avec crainte elle vous aborde;
Mais faites-luy mizéricorde,
Acceptez-la, recevez-la,
Car enfin, tenez, la voilà.

Quand Bordeaux, ville maritime,
20 Avoit pour son Roy légitime
Le zéle et la loyale ardeur
Qu'on doit avoir pour sa grandeur,
Elle étoit riche, elle étoit belle,
Les plaizirs abondoient en elle;
25 Elle estoit comme le palais
De la douceur et de la paix;
L'honneur, les loix et la justice
Y faizoient chacun leur ofice;
Les jeux, les ris et les festins
30 Regnoient parmy les citadins,
Et, bref, le trafic et commerce
Qu'en maints climats ce peuple exerce,
Leur produizant beaucoup de bien,
Alloit admirablement bien;
35 Mais, depuis que ces gens fantasques,
Par je ne sçay combien de frasques
Ont sécoüé le joug royal,
Leur cas va terriblement mal;
Aucuns des plus considérables
40 Protestent qu'ils sont mizérables;
Ce ne sont qu'acuzations,
Noirs complots, conspirations;
Et, l'autre-jour j'entendis lire
Une lettre qui sembloit dire
45 Qu'on avoit voulu tout de bon
Outrager Armand de Bourbon,
Dont je suis encor tout en trance,
D'autant qu'il est du sang de France,
Et que ce prince, des plus francs,
50 M'a jadis donné deux cens francs.
Mais des gens à grosse cervelle
Se raillent de cette nouvelle,
Et les Gascons ont débité
Que c'est un prétexte inventé
55 Pour introduire en leurs murailles
Une garnizon de canailles
D'Andalouzie et d'Aragon,
Qui prométent par leur jargon,
Toûjours plein d'orgueïl et de faste,
60 Aux factieux mainte piaste
Pour laisser entrer dans Bordeaux
Ces grands mangeurs d'oignons et d'aux
O sages jurats de la ville!
Bernérez-vous point Batteville?
65 O braves Gascons, qui jadis
Paroissiez vaillans et hardis
A peu prés comme des Hercules,
Recevrez-vous ces ridicules?

On a grande apréhention
70 Que cette indisposition
Qui de Madame la Princesse
Débilite le corps sans cesse,
En se rengrégeant quelque jour,
Luy fasse enfin un mauvais tour.

75 Marsin, qui commande une armée
A guerroyer accoustumée,
Assez brave et grand combatant,
Mais lequel je hays pourtant,
Plus que la galle et que la rogne,
80 D'avoir trahy la Catalogne,
A forcé le Maz-d'Agénois,
Défendu par les seuls bourgeois,
Dont ce félon remply de rage

Fit faire un funeste carnage,
Répendant de sa propre main
Beaucoup, dit-on, de sang humain;
Mais de cette troupe meurtrie
En combatant pour la patrie
Le sort est bien plus glorieux
Que celuy du victorieux.
En vain il s'est acquis sur terre
Le renom d'un homme de guerre :
J'ay lû dans un célébre auteur
Que, quoy que fasse un dézerteur,
Il ne peut gaigner de victoire
Qui ne passe toûjours pour noire.

Mademoizelle, ayant été
En bonne et parfaite santé
Quelque temps chés monsieur son pére,
Qui luy fit, dit-on, grande chére;
Passant à côté de Gergeau,
Est retournée à Saint-Fargeau;
Mais, avant le départ d'icelle,
Mondit sieur son pére obtint d'elle
Qu'elle envoyroit un ordre exprés,
Ce jour même ou celuy d'aprés,
Pour faire revenir belle-erre
Ses cavalliers et gens de guerre
Qui suivent monsieur de Condé;
Et quand ce point fut accordé,
Monsieur l'en aima davantage,
Et luy fit bien meilleur vizage.

Ce grand prince nommé Gaston
Est toûjours trés-devot, dit-on,
Ayant tant d'horreur en luy-même
Du jurement et du blaspheme,
Qu'il est trés-certain qu'aujourd'huy
Aucun de ceux qui sont à luy,
Quelque malheur qui luy survienne,
N'oseroit jurer la mordienne.

J'ay sçeu d'un homme portant froc,
Pour nouvelles du Languedoc,
Qui sont mesmes de fraîche date,
Qu'on prétend de razer Leucate,
Où Schonberg aquît tant d'honneur,
Dont Saint-Aunais est gouverneur;
Et pour dédommager cét homme,
On luy baille une grosse somme,
Sçavoir plus de cent mille francs,
Partie en pieces de trois blancs,
Mais en quel autre argent le reste,
Je n'en sçay rien, je vous proteste.

Pour parler un petit de tout,
Retel et Sainte-Ménéhout
Sont encore en main ennemie;
Mais Turéne ne faudra mie
D'aller bientôt montrer les dents
Aux fanfarons qui sont dedans.

Fiesque, du party contraire,
Assez redoutable adversaire,
Ayant grand cœur et grand credit,
Est prizonnier, à ce qu'on dit,
Et fut pris, dés l'autre semaine,
A Commercy, dans la Loraine,
Par les gens et troupes du Roy,
Dont sa femme est en grand émoy,
Et ce qui plus l'aflige encore,
C'est que ce mary qu'elle adore
Est, illec, privé de santé,
Aussi bien que de liberté.

Par des lettres que j'ay reçeuës,
En beaux et bons termes conceuës,
On m'a mandé qu'en divers lieux
Il est tombé du feu des cieux
En pluzieurs étranges figures,
Ce qui fait peur aux créatures
Qui ne sçavent pas par raizon
Ce que c'est qu'une exalaizon
Qui, s'étant comme évaporée
Jusqu'en la région étherée,
S'embraze, presque en un moment,
Puis retombe soudainement.
Toutefois des personnes sages
Prônent que ce sont les prézages
Des malheurs tardifs ou soudains
Qui sont préparez aux mondains.
On dit qu'au comté de Bourgogne
Un dragon d'éfroyable trogne
Et plus laid qu'un moine-bouru
En maints endroits s'est aparu,
Vomissant durant la nuit sombre
Des feux et des flâmes sans nombre;
De ses yeux et de ses nazeaux,
Sortoient serpents et serpenteaux,
Et portoit une ardente queuë
Longue d'un demy quart de lieuë.
Soit que ladite vizion
Soit une franche illuzion,
Exalaizon ou météore,
Quand j'y songe, j'en tremble encore.

Princesse pour qui mon esprit
A tracé le prézent écrit,
Je croy que vôtre aimable Altesse
Y verra beaucoup de rudesse,

Et rien qui soit divertissant,
Mais je l'ay dit en commmençant.

Fait le quatorze de décembre,
Sans feu ny sans robe de chambre.

—

APOSTILLE.

AUJOURD'HUY, solennellement,
Quelques messieurs du Parlement,
Touchez des ennuis et mizéres
De neuf de leurs pauvres confréres
Qu'un long exil rend malheureux,
Ont suplié le Roy pour eux,
A laquelle douce semonce
Le Roy dit, pour toute réponce,
Qu'il ne pouvoit prézentement
Leur donner ce contentement.
Ce n'est pas que par excellence
Ce prince n'ait de la clémence
Plus que nul autre potentat;
Mais quelque grand secret d'Estat,
Ou raizon sans doute bien forte,
L'a fait agir de cette sorte.

---

# LETTRE CINQUANTIÉME

Du [samedi] 21 Décembre.

—

JOLIE.

PRINCESSE, quand mon pauvre nom
N'avoit ny vogue ny renom,
Je parlois d'un ton assez libre
Des personnes de tout calibre;
Maintenant que je suis connu,
Je suis un peu plus retenu,
J'ay toutefois l'ame assez bonne,
Et ne voudrois fâcher personne;
Mais quelques traits un peu cuizans
Rendoient mes écrits plus plaizans.
Aujourd'huy, ma verve lyrique
Baize les mains à la Critique,
L'immortel troupeau des neuf Sœurs
Ne m'inspire que des douceurs,
Et j'ay bien peur que vôtre Altesse
N'acuze mes vers de foiblesse,
Voyant qu'ils ne sont pas hardis
Comme ils étoient au temps jadis.

Ma Muse, quelquefois songearde,
Avoit oublié par mégarde,
Que l'aimable madame Amat,
Des plus grasses de ce climat,
Et de bonne et riche famille,
A marié sa chére fille
Au brave monsieur Vallavoir,
Que j'estime heureux de l'avoir:
Car épouzer une mignonne
Fort bien faite de sa personne,
Avec cinquante mille écus,
C'est avoir Dieu pour *amicus*.

Dimanche ou lundy, ce me semble
Leurs Majestez dînoient ensemble,
Et, comme avec moins d'embaras,
On les void durant leurs repas
Du feu sieur Faret la fillette,
Brillante, agréable, proprette,
Et coifée admirablement,
Les vid, ce jour, facilement,
Et dit mesme, au bout de la table,
D'un air qu'on trouva fort aimable,
De beaux vers et de bon aloy
Que Tristan a faits pour le Roy,
Jusques-là que la demoizelle
(Outre leur grace naturelle)
Si joliment les recita,
Que le Roy l'en complimenta.
Cette histoire est un trait d'enfance
Qui n'est pas de grande importance;
Mais comme moy, nommé Loret,
Honorois fort monsieur Faret,
J'ay souhaité, dans ma Gazette,
Qu'on y vît Faret et Farette.

Je ne puis m'empêcher icy
De faire encore un racourcy
De la mélodie angelique,

Ou du moins charmante muzique,
Dont Coutel, qui vaut un trézor,
Régala ses amis encor,
Le dix-huit du mois de décembre,
Dans une assez petite chambre,
Où le beau peuple qui survint
Passoit pourtant quatre fois vingt.
Les violes et voix-humaines
Y firent mieux que des sireines,
Et le ravissant clavessin
Faizant din, din, drelin, din, din,
Par son excellente harmonie,
Charma toute la compagnie.

Rohan, duc et pair de renom,
Trés-incommodé du poulmon,
Ayant fait à Blois cavalcade,
Y tomba l'autre-jour malade,
Mais malade à l'extrémité,
Si l'on m'a dit la vérité.
Sa femme, en étant en alarme,
Ayant répandu mainte larme,
Et montrant un pressant soucy,
Est partie en hâte d'icy,
Pour rendre une prompte vizite
A ce mary plein de mérite,
Et dont l'image, infirme ou sain,
Est toûjours gravé dans son sein,
Que, certes, j'estime une planche
Aussi précieuze que blanche.

Châteauneuf, malgré ses ans-vieux,
Se porte à prézent beaucoup mieux;
Il est maintenant à Mont-rouge,
Duquel domicile il ne bouge,
Etant, illec, fort vizité
De tous ceux de sa parenté.

On a quelques lettres surprizes,
Qu'aux ministres on a remizes,
De gens qui n'ont honneur ny foy
Pour leur païs ny pour leur Roy,
Et lesquels ont corespondance
Avec l'ennemy de la France,
Sçavoir le roy des Espagnols;
Mais ces gens-là sont-ils pas fols,
Et devroit-on pas hors des Gaules
Les chasser à grands coups de gaules?

Le frére du Roy, mercredy,
Avec un air assez hardy,
Alla dans la Chambre des comptes,
Non assisté de ducs ny comtes,
De bataillons ny d'escadrons,
Ny de marquis, ny de barons,
Mais de deux seigneurs d'importance,
Sçavoir deux mareschaux de France,
De l'Hôpital et du Plessis,
Tous deux d'esprit sage et rassis.
Ce Prince, que la Cour admire,
Y dit bien ce qu'il vouloit dire;
Ce qu'il demandoit, il l'obtint,
Et cela fait, il s'en revint.

On dit que messieurs de Holande,
Par une déroute assez grande,
Ont rendu les Anglois *victus*,
Les ont rossez, les ont batus
Dans les campagnes de Nerée,
Ayans pour eux Mars et marée;
Les vents, les flots, les feux, les fers,
Abîmérent dans les enfers,
Avec l'aide des noires Parques,
De leurs gens plein quatorze barques;
D'autres, ny noyez, ny brûlez,
Furent pris, rançonnez, pillez.
Quoy que je sois piteux et tendre,
Je n'ay pû la nouvelle aprendre
Sans beaucoup d'exultation,
Car je hay cette nation,
Non les bons et les royalistes,
Mais oüy-bien les cromuëlistes.

Depuis peu monsieur le Premier
A perdu son cher héritier,
Qui, n'étant encor qu'en enfance,
Donnoit déjà grande espérance
Qu'il seroit mis au rang, un jour,
Des honnestes gens de la Cour.

Monseigneur le Pape de Rome
Nous envoyoit pour nonce un homme,
Lequel homme, sauf son respect,
Nous étant grandement suspect,
Fut arêté sur la frontiére;
Et je dis, sur cette matiére,
Qu'autant que pas-un autre humain
Je suis catholique romain;
Mais j'ay regret que ce Saint-Père,
En maint rencontre et mainte afaire,
Soit plus Espagnol que François,
Pour le moins quatre ou cinq cens fois.

Hier nouvelle est arivée
A trois heures de relevée
Qu'on avoit repris Commercy,
Et, de plus, Bar-le-Duc aussy,
Et Void, château de conséquence,

En suite dequoy l'Eminence
Doit employer, à ce qu'on dit,
Tous ses soins et tout son crédit
Pour, malgré l'hyver et les glaces,
160 Reconquerir les autres places.

Monsieur le cardinal de Retz
(Ainsi que j'étois aux Maretz,
Où je rendois une vizite),
Par une capture subite,
165 Fut jeudy dernier arêté
Au logis de Sa Majesté,
Et de-là, non sans quelque peine,
Conduit au château de Vinceine.
Or, le sujet ny le pourquoy
170 N'étant point venus jusqu'à moy,
Je n'en puis nulle choze écrire;
Mais seulement j'ozeray dire
Qu'en tout rencontre et tout éfet
La Cour sçait bien ce qu'elle fait.
175 Quoy qu'assez souvent je me pique
De discourir en politique,
Je ne diray rien maintenan
De cét accident surprenant :
C'est une matiére ample et vaste;
180 Mais mon esprit (quoy que sans faste)
Est, toutefois, trop généreux
Pour insulter aux mal-heureux.

Du Clergé maintes bonnes testes
Ont faît pour luy pluzieurs requestes;
185 Mais ce que fait le potentat
Pour le salut de son Etat,
Quand de tous côtez on l'acable,
N'étant pas toûjours revocable,
Leurs requestes, jusques-icy,
190 N'ont pas autrement réüssy.

Et moy, Princesse à qui ma Muze
Tâche toûjours de faire excuze,
Je travaille autant que je puis;
Mais en doute pourtant je suis,
195 Touchant le sens de chaque épître
Et celuy de chaque chapitre,
Tant mistique que literal,
Si j'ay réüssy bien ou mal.

Fait, ayant dit ma patenostre,
200 Le jour de saint Thomas l'apostre.

---

# LETTRE CINQUANTE-UNIÉME

Du [samedi] 28 Décembre.

VOYAGÉRE.

Quoy qu'il me faille absolument
Invoquer presque à tout moment
Les neuf mignonnes du Parnasse
Pour vous dire ce qui se passe,
5 Sage Princesse, toutefois,
Sauf le respect que je vous dois,
On me métroit au rang des bestes
Si, durant tant de bonnes festes,
Je n'avois quitté ce mêtier
10 Pour prier Dieu dans le Psautier
Et pour aller dedans les temples
Prendre et donner de bons exemples.
Le burlersque en temps d'oraizon
N'est aucunement de saizon;
15 Cette semaine, ma mémoire
N'a médité qu'au purgatoire,
Et de-là vous devez juger
Que Vôtre Altesse est en danger
De n'être pas trop satisfaite
20 Aujourd'huy de cette Gazette.

Les sieurs Thionville et Cavois,
Qui s'aimoient assez autrefois,
Mais du depuis ont eu castille
Pour veuve, pour femme ou pour fille,
25 Se rencontrans sur le Pont-Neuf,
L'autre-jour, entre dix et neuf,
D'un œil irrité se lorgnérent,
Puis tout soudain ils dégainérent;
Mais, quoy que jeunes et boüillans,
30 Preux, adroits, hardis et vaillans,
Par heureuze et bonne fortune
Ils ne se firent playe aucune;
Quoy qu'animez au dernier point,

Leur sang ne se répandit point;
Du Roy-de-bronze la prézence
Leur donna tant de révérence
Et retint si bien leur valeur
Qu'il n'en ariva nul mal-heur;
Aussi c'eût été grand dommage,
Car l'un et l'autre personnage
Sont bien nez, bien nouris, bien faits,
Et s'entr'aiment plus que jamais.

Les troupes du sieur de Tureine,
Ayant un peu repris haleine,
Ont Sainte-Ménéhoud siégé,
A ce qu'entendu dire j'ay;
Mais j'ay peur que l'âpre froidure,
En rendant la terre trop dure,
Ne donne des empêchemens
A creuzer des retranchemens,
Et que le cinglant vent de bize
Ne trouble fort leur entreprize.

Le vénérable Châteauneuf,
Par un ordre du Roy tout neuf,
A cauze qu'étant à Leuville
Il est trop prés de cette ville,
Doit se retirer en Berry,
Dont il est, je croy, bien marry :
Car, pour maintenir sa vieillesse
En quelque espéce de liesse,
Il aimeroit mieux le repos
Que d'avoir si souvent campos.
Durant le cours de sa fortune
Je n'en ay receu grace aucune,
Il ne m'a jamais obligé,
Et pourtant je suis afligé
Qu'on luy fasse de telles piéces,
Car il a quantité de niéces
Que j'aime généralement,
Mais pas toutes également.

Pour éviter toutes pratiques,
On m'a dit que les domestiques
Du seigneur cardinal de Rets
Avoient commandement exprés
De faire ailleurs qu'icy retraite,
Et que mesme elle est déjà faite;
Du moins, suis-je assûré tout net
Qu'un nommé monsieur Salmonnet,
Homme d'esprit et de science,
Partit en grande diligence.
Cévigny, dolent et transy,
A receu le mesme ordre aussy.
Le duc de Brissac, comme sage,
De luy-mesme a plié bagage;
Il sortit entre chien et lou
Pour s'en aller l'on ne sçait où;
Et la duchesse l'Ediguiéres,
Agréable en tant de maniéres,
A depuis peu commandement
De s'absenter pareillement.

Une fleur fraîche et printaniére,
Un nouvel astre, une lumiére,
Sçavoir l'aimable du Foüilloux,
Dont pluzieurs beaux yeux sont jaloux,
D'autant que cette demoizelle
Est charmante, brillante et belle,
Ayant pour escorte l'Amour,
A fait son entrée à la Cour
Et pris le nom cette semaine
De Fille-d'honneur de la Reine,
Et le Roy, se ramentevant
Que son feu frére cy-devant
Etoit mort luy rendant service
Dans le métier de la milice,
Luy donne en retribution
Deux mil livres de pension.

L'Evesque de Laon, pair de France,
Prélat d'honneur et d'importance,
Oncle de la belle Guerchy,
Le passage enfin a franchy
Qui dedans l'autre monde meine
Tous ceux qui sont de race humaine.
Sa niéce, au cœur jadis si gay,
En qui le Ciel a prodigué
Une humeur vrayment enjoüée
Qui ne peut être assez loüée,
A changé sa joye en douleur,
Et certainement ce mal-heur
Doit bien rendre son œil humide,
Car c'étoit un parent solide.

Tout le long de cét an icy,
Ayant fait comme un racourcy
Des chozes de plus d'importance
Touchant l'état prézent de France,
Je m'en vais parler bien ou mal
Des afaires en général.

Dans l'Espagne et toutes ses villes
On rit de nos rumeurs civilles;
Mais dans un an, possible, ou deux,
A nôtre tour nous rirons d'eux;
Leur prince, comme à l'ordinaire,
Est toujours valétudinaire.
En Portugal, villes et forts
Se moquent de leurs vains éforts.

L'Italie est toute tremblante
De voir leur force renaissante,
Et sur-tout messieurs de Saint Marc.
La Süéde et le Danemarc
Dans leurs païs n'ont point de guerre,
Mais ils la craignent tant que terre.
L'archiduc, en quitant le dé,
Met tout son espoir en Condé.
Des Turcs les coureurs et gens-d'armes
Métent la Hongrie en alarmes.
Les Hollandois et Crommüel
Ont entr'eux un rude düel.
L'Empire ou l'Etat germanique
N'est pas encor bien pacifique;
Mais messieurs les treize Cantons,
Mangeans en repos leurs moutons,
Plus que pas-un peuple du monde
Jouïssent d'une paix profonde.
Des Cozaques le général
Est toûjours traître et déloyal.
L'Otoman du sophy de Perse
Reçoit toûjours quelque traverse.
Les Tartares et les Chinois,
Qui sont gens d'êtranges minois,
Tiennent toujours sur leurs frontiéres
Quantité de troupes guerriéres.
On a receu des capucins
Dans le pays des Abissins.
Sur la mer Méditerannée
Mainte galére est rançonnée
Par ceux d'Alger et de Maroc,
Dont les cœurs sont plus durs qu'un roc.
Le Grand Mogor s'est joint aux Scites
Pour guerroyer les Moscovites.
Dans le Pérou, les Espagnols
Font une infinité de vols,
Et dans les isles Philipines
Pour le moins autant de rapines.
On avoit mené des dadas
Dans les terres de Canadas
Avec quelques jumens poussives,
Mais ils sont tous morts des avives.
Pour les autres climats divers
Qui n'ont pas été dêcouvers,
Les espions et sentinelles
Que j'entretiens pour les nouvelles
Ne m'en mandent ny mal ny bien,
C'est pourquoy je n'en diray rien.

Dans la rélation prézente,
O Princesse trés-excellente!
En moins de cinquante-et-huit vers
On voit l'état de l'univers;
Ma missive est donc terminée.
Adieu, jusques à l'autre année.

J'ay fait, de bon ou mauvais sens,
Ces vers, le jour des Innocens.

FIN DU TROIZIÉME LIVRE DE LA MUZE HISTORIQUE
ANNÉE 1652.

LA

# MUZE HISTORIQUE

OU

## RECUEIL DES LETTRES EN VERS

Contenant les Nouvelles du temps

ÉCRITES

A SON ALTESSE MADEMOISELLE DE LONGUEVILLE

---

## LIVRE QUATRIÉME

JANVIER—DÉCEMBRE 1653

LA

# MUZE HISTORIQUE

## LIVRE QUATRIÉME

### LETTRE PREMIÉRE

Du [samedi] 4 Janvier 1653.

ANTÉRIEURE.

PRINCESSE dont l'âme est remplie
D'une vertu trés-acomplie,
Aimable d'esprit et de corps,
Blanche dedans, blanche dehors,
Et dont l'agréable sagesse,
Penchant toûjours vers l'allégresse,
Marquent en vous bien clairement
Un rare et beau tempérament,
Avant qu'entamer les nouvelles
Avec mes rymes telles-quelles,
Lesquelles rymes, Dieu-mercy,
N'ont pas toûjours mal réüssy,
Maintenant que l'an recommence,
O fille de rare excellence!
J'ay mis icy ce petit trait
De vôtre admirable portrait;
Il sort fraîchement de ma veine,
Acceptez-le pour vôtre étreine.

Le Roy se transporta mardy,
Une heure ou deux avant midy,
Suivy d'une pompeuze escorte
De grands seigneurs de toute sorte,
Au saint tribunal de Thémis,
Où dignement il fut admis
Par plus de cent robes vermeilles
Qui le receurent à merveilles;
Son charmant et royal aspect
Inspiroit en tous du respect,
Et, si quelques-uns sans tendresse
Virent la grace et la jeunesse
De cét aimable souverain,
C'étoient des gens à cœur d'airain.
Il parla fort peu, ce bon Sire;
Mais ce peu qu'il luy plût de dire
Ausdits messieurs du Parlement,
Il le dit admirablement.
Le Chancelier, dont l'éloquence
A tant d'art et tant de science,
Tant de force et tant d'ornement,
Harangua plus qu'humainement.
Molé, ce constant royaliste,
Suivit ce grand-homme à la piste
Par un discours plein de vigueur,
Qui toucha mainte ame et maint cœur.
Bignon, qui cache une ame sage
Sous un mince et petit vizage,
Comme il est docte et copieux,
Parla, dit-on, aussi des mieux;
Les plus hupez de l'auditoire
Prizérent son sens, sa mémoire
Et sa belle et grande action,
Mais surtout sa concluzion.
Monsieur Talon, jadis du nombre

De ceux dont l'esprit n'est pas sombre,
55 Etant maintenant devant Dieu,
Ne se trouva point en ce lieu;
Mais, par le droit de survivance,
Son propre fils y prit séance.
Illec on passa des édits
60 Qui ne furent point contredits;
Aprés, avec la mesme suite,
Sa Majesté fut reconduite,
Toûjours beau, toûjours éclatant,
Jusqu'au Louvre tambour-batant.

65 Le Sur-Intendant des finances
Ne signera plus d'ordonnances;
Il a terminé son destin
Et décéda jeudy matin.
Je pense que messieurs les Suisses,
70 Dont il payoit mal les services,
Quand ils aprirent son trêpas,
Ne s'en dézespérérent pas.

On a du sieur abbé d'Etrée
Depuis peu la teste mitrée,
75 Car le Roy, vers la fin de l'an,
Luy donna l'évesché de Laon;
Sans qu'on en puisse rien rabatre
Il a de l'esprit plus que quatre,
Et, s'il veut, dans dix ans aù plus
80 Il sera grand *episcopus*.

Diverses gens de cette ville,
L'un ignorant et l'autre habile,
Jurent avoir vû dans les cieux
Un de ces feux prestigieux
85 Dont l'ardante et triste figure
Est toûjours de sinistre augure:
Le soliciteur, l'avocat,
Le tavernier de vin muscat,
Le comédien, l'antiquaire,
90 L'opérateur, l'apotiquaire,
Le clerc, le prestre, le curé,
Le gros cerveau, l'évaporé,
Le maître, le laquais, le page,
Ceux du haut et du bas étage,
95 Augustin, Martin, Rocantin,
Philis, Cloris, Cataut, Catin,
Marote, Fanchon, Guillemette,
Dizent tous : « J'ay vû la comette »;
Et moy, pour parler franchement,
100 J'ay contemplé le firmament,
Et sans nuë, ombrages ny voiles,
Regardé toutes les étoiles,
Mais je n'ay vû, faizant leur cours,
Que les astres de tous les jours,
105 Et cela que comette on nomme
(Sauf l'avis d'un plus honneste homme,
Car je m'y pourois bien tromper)
N'est autre choze que Vesper,
Grande étoile, sans faute nulle,
110 Qui suit toûjours le crépuscule.

Pluzieurs rares prédicateurs,
Tous, sans mentir, grands orateurs,
Et remplis de sainte doctrine,
Preschoient la parole divine
115 Dans Paris, ce dernier Avent,
Où j'allois, mais pas trop souvent;
Leurs soins, leurs transports et leurs flâ-
Travailloient à guérir les ames, [mes
Et, plus-que tous monsieur Joly
120 (Qui passe vrayment le joly)
Faizoit des sermons admirables,
Mais il preschoit aux Incurables.

J'avois marié, dés l'autre an,
Le jeune sieur de Montauban,
125 Sur un bruit plein d'incertitude,
A mademoizelle du Lude,
Pucelle aimable au dernier point;
Mais cét hymen ne se fit point,
Et maintenant ce personnage
130 Courtize un autre beau vizage,
Dont le nom rime à Nuremberg,
Sçavoir l'infante de Schonberg,
Cadette de monsieur mon maître;
Et par-là l'on doit reconnaître
135 Que c'est un party fort charmant
Et qui mérite infinimant.

Princesse en bontez sans séconde
Et des plus aimables du monde,
Voicy le tiers an révolu
140 Depuis que le Ciel a voulu
Que par un sort assez propice
J'aye fait pour vôtre service,
Bien ou mal, à tors et travers
Plus de trente-et-deux-mille vers,
145 Lesquels vers (choze trés-certaine)
Ont bien couru la prétantaine,
Sçavoir aux climats Süédois,
Chez les Flamans et Holandois,
En Angleterre ou Grand' Bretagne,
150 En Danemarc, Pologne, Espagne,
Naples, Rome, Milan, Thurin,
Sur le Danube et sur le Rhin;
Et mesmes l'on m'a dit encore
Qu'ils avoient passé le Bosphore
155 Et qu'on leur faizoit de l'honneur

A la Porte du Grand-Seigneur.
Pour dire vray, ces miens ouvrages
Sont cent fois plus heureux que sages;
Et, certes, l'on void dans Paris
Des régimens de beaux esprits
Dont les conceptions et rimes
Sont infiniment plus sublimes,
Et dont le mérite éclatant
Ne fait pas tant de bruit pourtant;
Je suis de la derniére classe,
Je n'en voy point qui ne me passe;
Leurs vers me ravissent le cœur
Mieux que la plus douce liqueur,
Quand je les lis je les admire,
Et voicy ce qu'on en peut dire :
Ceux de Chapelain sont brillans,
Ceux de Bensserade galans,
Ceux de Saint-Amant admirables,
Ceux de Corneille incomparables;
Ceux de Du-Ryer sont merveilleux,
Ceux de Godeau miraculeux;
Ceux du sieur Gombauld sont augustes,
Ceux de Bois-Robert nets et justes,
Ceux de Quilet forts et piquans,
Ceux de Colletet élégans.
Scaron n'est pas en cette ville;
Mais, au raport de plus de mille,
Encor qu'un peu malicieux,
Ses vers sont trés-facétieux;
Ceux du sieur Ménage sont rares,
Ceux de Sandricourt sont barbares,
Ceux de Scudery sont charmans
Aussi-bien que ses beaux romans,
Ceux de Neuf-Germain sont crotesques,
Ceux de Dassoucy sont burlesques,
Ceux de Marigny sont crüels,
Ceux de Tristan sont immortels,
Ceux d'un Tel sont mélancoliques,
Ceux de Ségrais sont héroïques;
Les miens sont naïfs, et rien plus,
Et c'est par-là que je conclus.

J'ay fait cette épître nouvelle,
Qui n'est pas trop spiritüelle,
L'anti-veille du jour des Rois,
L'an mil six cens cinquante-et-trois.

---

# LETTRE DEUXIÉME

Du [samedi] 11 Janvier.

—

INTÉRINÉE.

HA Princesse! que j'ay de peine
De faire aujourd'huy de ma veine
Quelques pauvres rymes sortir
Pour tâcher de vous divertir!
Ma foy, j'ay l'esprit en déroute,
Et cette épître icy, sans doute,
Que je commence, en vérité,
Avec grande dificulté,
Ne contiendra rien qui vous plaize;
Mais voyez-la, bonne ou mauvaize.

Lundy, monsieur de Montauban,
Paré de maint riche ruban,
Ayant le cœur en alégresse,
Donna le bal à sa maîtresse,
Où d'aller furent diligens
Un grand nombre d'honnêtes gens
De toutes sortes de calibres,
Tant froids que gais, captifs que libres,
Tant obstinez que complaizans,
Tant de ville que courtizans,
Tant dorez que vêtus de serge,
Tant de plume que de flamberge.
Pour les objets doux et bénins
Que l'on appelle féminins,
On y vid pluzieurs beaux vizages
Dignes de tributs et d'hommages,
Des cheveux blonds, des cheveux bruns,
Teints naturels et teints d'emprunts,
Des humeurs douces, des hautaines,
Des afables, des inhumaines,
Des femmes d'âge, des tendrons,
Mais point du tout de chaperons.
Bref, j'ay sçeu d'un amy fidelle
Que l'assemblée étoit fort belle,
Et mesmes, l'on m'a fait récit

Qu'on y représenta le Cid.
Puis, pour parachever l'ouvrage,
C'est-à-dire leur mariage,
Je tiens cecy de bonne main
Qu'ils doivent s'épouzer demain.

De Saint-Pierre de Reims l'abbesse,
Dame si pleine de sagesse,
Et que les filles de léans
Nomment madame d'Orléans,
Etant pour Maubuisson nommée,
Abbaye en tous lieux renommée
(Comme autrefois j'ay déjà dit,
L'ayant sçeu de gens de crédit),
De Reims n'est point partie encore,
Et cette cité, qui l'adore,
Apréhendant terriblement
De perdre ce cher ornement,
Les magistrats et le chapitre
Ont écrit mainte belle épître,
Et mesme aussi tout le convent
A solicité trés-souvent
L'illustre duc de Longueville
De la laisser dedans leur ville;
Mais Maubuisson et ses voizins,
C'est-à-sçavoir les Pontoizins,
Et toute la terre Normande,
Où Monsieur son pére commande,
S'impatientent en leurs cœurs
Des remizes et des longueurs
Qui retardent jusqu'à cette heure
Cette aimable supérieure
Depuis plus d'un mois, voire deux,
De venir habiter prés d'eux.
Le tiers-état et la noblesse
La réclament haut et sans cesse,
Chacun d'eux en est afligé,
Et pareillement le clergé;
Enfin pluzieurs capables testes
Ont fait voir par maintes requestes
Sur ce sujet leur passion.
O que cette émulation
Est avantageuze pour elle,
De voir deux climats en querelle,
Le Champenois et le Normand,
Pour avoir ce trézor charmant!
O vous Madame Anne d'Autriche,
Dont l'ame est haute, et non pas chiche,
Qui tenez en vos belles mains
Le sort de quantité d'humains,
Mére de deux glorieux princes,
Métez d'acord ces deux provinces;
Mais sur-tout ne balancez pas,
O Majesté pleine d'apas!
Favorizez la Normandie
(Car quoy que le sot peuple die,
Les Normands sont des gens de bien),
Et ce faizant, vous ferez-bien.

On m'a dit que Mademoizelle
(Et j'aime bien cette nouvelle,
Car j'ay pour elle quelque amour)
De sa blanche main, l'autre-jour,
Ecrivit (choze trés-certaine)
Une belle lettre à la Reine,
De laquelle le contenu
N'est pas jusques à moy venu;
Ainsi je n'en sçaurois rien dire,
Mais de tout mon cœur je dézire
Que ce soit le commencement
D'un heureux r'acommodement.

Jeudy, prélats et gens d'église,
Par une pieuze entreprize,
Prenans à cœur les intérêts
De Son Eminence de Rets,
Haranguérent le Roy de France
Pour obtenir sa délivrance;
Mais à tout ce que dit leur chef
Le Roy répondit, deréchef,
Que, quand le bien de cét empire,
Où sur tous il faut qu'il conspire,
Permétra, sans nul détriment,
Le susdit élargissement,
Il uzera de sa clémence;
Mais, jusqu'en ce temps, patience.
Cela dit, messieurs du Clergé
Prirent honnêtement congé.

Un dévot de ma connoissance,
Revenant de l'Isle de France,
Me dit d'un ton tout ébauby
Que monsieur le mylord d'Igby
Se vouloit rendre catholique,
Par l'instruction et pratique
Du sieur évesque de Beauvais.
Cela ne seroit point mauvais,
Car, sacrifiant sa personne
Comme il fait pour cette couronne,
Le Roy, quand réduit il sera,
Davantage l'en aimera.

J'apris hier d'un bruit de ville
Que monseigneur de Longueville
A fait filer, en bel-arroy,
Pour joindre les troupes du Roy,
Quatre cens quarante-et-quatre hommes,
Levés dans le païs des pommes,

Qui ne sont point des bandoliers,
Mais de fort braves cavaliers.
Si, dans nôtre bezoin extresme,
Tous nos grands en faizoient de mesme,
L'Espagnol et ses partizans,
Avant qu'il fût moins de deux ans,
Nous craignant plus que le tonnerre,
Donneroient au diable la guerre.

Le Révérend Pére François,
Qui depuis trente ans et deux mois
Etoit confesseur de la Reine,
Est décédé cette semaine;
Il étoit de sa nation,
Cordelier de profession,
D'âge passant l'octogenaire,
Enfin moral et débonnaire,
Tant en ses faits comme en ses dits;
Je croy qu'il est en paradis.

Peu s'en est falu que Candale
N'ait troussé Baltazar en male;
Pour le moins fit-il de grands tas
De ses gens morts prés de Tartas.
Ce colonel, craignant la touche,
Encor qu'il soit fier et farouche,
Tourna dos au victorieux,
Et jamais on ne piqua mieux;
Mais son équipage et ses vivres,
Et pour plus de cent mille livres
De biens qu'il avoit mal acquis,
Furent bravement reconquis;
Et luy, seulement quatorziéme,
Ayant le front tant soit peu bléme,
Dans Bazas se claquemura,
Gronda, soûpira, murmura,
Et jura qu'il auroit revanche
Avant qu'il fût trois fois dimanche.

Puis que moy, vostre humble rymeur,
N'étois pas en trop bonne humeur,
Princesse, excuzez si ces carmes
Ne sont pas trop remplis de charmes;
Il est vray qu'ils ne sont pas beaux,
Mais pour le moins ils sont nouveaux.
Un jour quelque rare matiére
M'inspirera plus de lumiére
Et mes vers auront plus d'apas,
Mais pourtant je n'en jure pas.

Fait en janvier, justement l'onze,
Sans avoir vu le Roy-de-bronze.

---

# LETTRE TROIZIÉME

Du [samedi] 18 Janvier.

—

SOIGNEUZE,

PRINCESSE, à prézent que mes vers
Sont vûs de cent lecteurs divers,
Le mêtier qu'il faut que je fasse
Bien plus qu'autrefois m'embarasse.
Quelques beaux esprits tempérez
Souhaitent qu'ils soient modérez;
D'autres veulent que la Gazette
Sente un peu l'épine-vinette;
Mais ces miens vers, quand ils sont
Me font des ennemis mortels; [tels,
D'ailleurs ma ryme n'est point bonne
Quand je n'égratigne personne;
Bref, mes vers, tant icy qu'aux champs,
Sont méchans s'ils ne sont méchans.
Voyez quelle est mon infortune!
Si je pique un peu j'importune,
Et lors que je ne pique pas
Mes vers sont froids et sans apas.
Mais que les foux ou que les sages
Fassent la nique à mes ouvrages,
Je méprizeray leurs mépris,
Pourvû que ces petits écrits
Sortans fralchement de la presse
Soient bien receûs de Vostre Altesse.
Mais c'est assez, brizons icy;
Voyez, s'il vous plaît, cétuy-cy.

On m'a dit que monsieur Bernage,
Homme d'église et personnage
Qui se pique de probité,

30 Propozoit à Sa Majesté
(D'autant que ce cas-là le touche)
De faire de sa propre bouche
Aux évesques commandement
D'aller tous généralement
35 (Quitans Paris et ses délices)
Rézider en leurs bénéfices;
Et, comme l'on eut raporté
Que plus de trente, en vérité,
Faizoient en ce lieu rézidence,
40 Le Roy, blâmant cette licence,
Dit, sans être inspiré d'aucun :
« Hâ! ce seroit bien assez qu'un! »

J'apris hïer l'histoire étrange
D'un démon folet, ou d'un ange,
45 Qui ne paroît pas trop pourry,
En un logis vers Saint-Merry,
Et la chose est à peu prés telle :
Cét esprit, de forme assez belle,
Un soir, et non pas un matin,
50 La chambriére allant au vin,
Avec un semblant doux et grave
Il l'aborde au fond de la cave
Et luy voulut prendre la main,
Mais elle recula soudain,
55 Et, méconnoissant le vizage
Du susdit prézent personnage,
Voicy comme elle luy parla :
« Hô! Monsieur, qui vous a mis-là?
Venez-vous icy, comme yvrogne,
60 Boire nôtre vin de Bourgogne? »
A ce discours grossier et sot
Le bel esprit ne sonna mot;
Au contraire, au lieu de luy nuire,
Il s'ofrit de la reconduire,
65 De luy-mesme et de son bon-gré,
En montant les pas du dégré,
Qu'elle franchit avec vîtesse,
Et conta tout à sa maîtresse
Avec un teint froid et blémy,
70 Sans aporter vin ny demy.
La maîtresse, oyant son langage,
Luy dit qu'elle n'étoit pas sage,
Et la pensa batre quasy,
Puis dit à sa fille : « Allez-y. »
75 La fille, prenant la bouteille
Sans se faire tirer l'oreille,
A la cave aussi-tôt courut,
Où le mesme esprit luy parut,
Qui luy fit, avec déférence,
80 Une profonde révérence;
Il luy jetta pluzieurs regards
De ses yeux doux, et non hagards,
Sans toutefois ouvrir la bouche;
Bref, il n'avoit rien de farouche.
85 Mais, quand il se mit à marcher
Avec dessein de l'aprocher,
Une frayeur saizit la fille,
Qui trés-habilement fit gille.
La mére y décendit aprés;
90 Mais l'esprit luy cassa du grés,
Il devint roze-croix pour elle.
Avec sa bougie ou chandelle
Elle chercha de bout en bout,
Et ne l'aperçeut point du tout;
95 Elle hucha fille et servante.
Chacune fut obéïssante.
Le spectre leur aparut bien,
Mais la vieille ne voyoit rien :
Signe évident qu'en ce beau sexe,
100 Dont l'amour si souvent nous vexe,
La jeunesse est de si grand prix
Qu'elle est (mesme) aimable aux es-
[prits.
Enfin, cinq ou six jours de suite
Cette maizon-là fut réduite
105 (Sans pourtant autre lézion)
A soufrir cette vizion,
Dont au curé de la parroisse
On fit narration expresse;
Et l'avis de ce bon pasteur,
110 Que l'on tient assez grand docteur
Touchant les cas de conscience,
Fut (considéré son silence)
Qu'à cét Harpocrate nouveau
On prézenteroit bien et beau
115 Encre et papier, afin d'écrire
Ce qu'il sembloit ne pouvoir dire.
Ce conseil on exécuta,
Ces choses on luy prézenta.
L'esprit ne les refuza mie,
120 Il écrivit ligne et demie;
Mais cela les satisfit peu,
Car ce fut en langage hébreu.
Je n'ay point apris ce qui reste
Pour le mettre en ce manifeste;
125 Ainsi donc l'article prézant
Ne sera pas trouvé plaizant;
Mais il faut pourtant que l'on songe
(Quand ce devroit être un mensonge)
Qu'un aimable objet me l'aprit,
130 Et qu'il est tout-à-fait d'esprit.

Le Roy, croyant la choze utile,
A fait chasser de cette ville
Quatre messieurs du Parlement,
Pour avoir témérairement,
135 Et sans respect de la tribune,

Témoigné leur vieille rancune
A leur confrére Roquemont,
Avec un langage iracond,
Trés-capable d'engendrer noize,
Jusqu'à luy reprocher Pontoize.
Ces quatre, ainsi qu'on m'a conté,
Sont : Pont-Carré, Vilemonté,
Le sieur Voizin, le Clerc-Courcelles,
Grands amis, dit-on, de Brousselles.
L'un à Châlons on a mené,
L'autre à Saumur est confiné,
L'un à Nantes, l'autre à Boulogne,
Et tous faizans piteuze trogne.
Ainsi, par un soudain revers,
Ils sont en quatre endroits divers,
Et je puis dire en quatre lignes
Qu'enfin on les a jugez dignes,
Encor qu'ils soient restez entiers,
D'être mis en quatre quartiers.

On m'a dit depuis que la Reine
Devenoit pour eux plus humaine,
Et que, le premier Prézident,
Si bon François et si prudent,
Leur procurant une indulgence,
Avant que le printemps commence
Ils reviendront de leur éxil;
A tous hazards, ainsi soit-il!

Soit que cela soit véritable,
Ou que ce ne soit qu'une fable,
La nouvelle court à Paris
Que Château-Porcien est repris,
Sur la frontiére de Champagne,
Par les troupes du roy d'Espagne,
Lesquelles troupes, sans mentir,
On a tellement fait pâtir,
Que du moins leur infanterie
Est presque tout-à-fait périe.
La Flandre en a, dit-on, grondé
Contre monseigneur de Condé;
Les Espagnols, lents de nature,
En ont aussi fait grand murmure.
Mais ce grand cœur, toûjours actif,
N'est pas comme eux long et tardif,
Et, comme l'on dit que tel homme,
Et mesmement tel gentilhomme,
Est un diable dans les procés,
On peut juger par maint succés
Que ce lion, que ce tonnerre,
Est un vray démon dans la guerre.

Maint honorable prétendant,
Pour devenir sur-intendant,
Fait, dit-on, de trés-grandes ofres
Du plus bel argent de ses cofres;
Les brigues vont par-cy, par-là,
Pour cetuy-cy, pour cetuy-là,
Et dans le Louvre, pesle-mesle,
Jeune, antique, mâle et fémelle,
Ne sont nulement endormis
Pour rendre ofice à leurs amis.
Ce choix de si grande importance
Est pourtant encor en balance,
Et je ne sçaurois aujourd'huy
Nommer précizément celuy
(Dans le texte ny dans la marge)
Qui sera pourvû de la charge.

Par le consentement du Roy,
En assez bel et bon aroy
De Fiesque la jeune comtesse
Est allé trouver sa princesse,
Chez qui l'on doit au premier jour,
Pour divertir un peu sa Cour,
Réciter une pastorale
Moitié gaye et moitié morale.
Outrelaize (aussi) volontiers
Va rézider en ces quartiers,
Quoy que pour sa charmante mine
On la nomme à Paris divine,
Et pour son rare esprit aussi;
Au moins, on me l'a dit ainsi.

Je voy l'imprimeur qui me presse,
Je vais donc finir, ô Princesse!
Il est sept heures demy-quard,
Et cela s'apelle un peu tard.

Fait le jour d'aprés Saint-Antoine,
Par moy, qui n'ay nul patrimoine.

# LETTRE QUATRIÉME

Du [samedi] 25 Janvier.

CITOYENNE.

PRINCESSE, je demande excuze
De ce qu'aujourd'huy nôtre Muze
Vous fait un succint compliment;
Je vais commencer vîtement,
Car le temps me presse d'écrire,
Et j'ay bien des chozes à dire.

On m'a, d'un stile assez riant,
Ecrit du côté d'Oriant
Qu'une dame encor jeune et belle
Entretenoit dans sa cervelle
Une étrange folie, et quoy?
Qu'elle étoit l'épouze du Roy,
Et, poussant plus loin sa chimére,
Que la Reine, sa belle-mére,
Pour elle étant sans amitié,
La séparoit de sa moitié,
Et, comme elle a certaine idée,
Dont elle est fort persuadée,
Qu'un Roy, pour marquer sa grandeur,
N'agit que par ambassadeur,
Son mary reçoit souvent d'elle
Quelque marque d'amour nouvelle,
S'imaginant de bonne-foy
Qu'il est l'ambassadeur du Roy.
Il a controuvé cette ruze,
Dont, sans l'abuzer, il l'abuze;
Autrement il ne pouroit pas
Goûter de ses chastes appas.
En faveur donc de l'ambassade,
Il en reçoit mainte embrassade,
Douceur, caresse et privauté,
Mais au nom de Sa Majesté,
Car d'autre sens, maniére ou sorte,
Elle aimeroit mieux être morte.
Bref, si plaizante est son erreur,
Qu'elle croid que, par procureur,
Le Roy s'aprivoize avec elle,
Et que leur flâme est mutuelle.
Cette agréable illuzion
Paroît en toute occazion,
Et la belle hipocondriaque
Jamais ou fort peu s'en détraque;
Elle prend tout au point d'honneur,
Elle dit : « Le Roy mon seigneur »,
Elle commande en souveraine,
Elle se fait servir en reine;
En tous rencontres et sujets
Ceux qu'elle voit sont ses sujets;
Un grand daix luy sert de couvercle
Avec ses gens elle tient cercle;
Elle apelle un homme hébété
S'il ne dit : « Vôtre Majesté. »
Elle a diverses balustrades,
Des alcoves et des estrades;
Elle afecte aux meubles et lits
De l'azur et des fleurs-de-lis.
Enfin, assez souvent, chez-elle,
Au cul de mainte demoizelle,
Soit qu'il soit mol ou bien duret,
On prézente le tabouret.
D'autres, quoy qu'aussi-bien vêtuës,
Sont debout comme des statuës,
Pour faire une distinction
De rang et de condition,
Comme sa teste creuze et vaine
Sçait fort-bien qu'on fait chez la Reine.
Enfin, je n'aurois jamais fait
Si j'entreprenois tout-à-fait
De raconter ses singeries,
Et ses rares plaizanteries.
Au reste, cét étrange cas,
Dont les doigts longs et délicats
D'une main plus blanche qu'yvoire
M'ont écrit un petit mémoire,
Est d'un réel événement
Et non inventé vainement,
Mais pour la dame, on me la celle,
Et ne sçay point le nom d'icelle.

Dame Anne, au large chaperon,
Vieille et hideuze laideron,
La plus séditieuze folle
Qui soit de l'un à l'autre pole,

La chére idole des frondeurs,
Des coquins et des ravaudeurs,
Bref, qui dans un corps d'harangére
Enferme une ame de Mégére,
L'autre-jour fut prize d'aguet
Par deux ou trois archers du Guet;
On croyoit la voir en potence,
Mais de la Reine la clémence
A, dit-on, empêché cela,
Dizant à ses juges : « Hola! »

Le général Füensaldagne,
Fleau de Picardie et Champagne,
S'étant campé devant Vervins,
Les soldats et les citadins
Sortirent trois fois sur ses bandes,
Tant Espagnolles que Flamandes,
Dont un quidan, d'assez bon sens,
M'a dit qu'ils ont tué six cens;
Mais, comme la place est mauvaize,
Ce mesme quidan, nommé Blaize,
M'a franchement conté depuis
Qu'en quatre jours et quatre nuits
L'ennemy s'étoit rendu maître
De cette villace champêtre;
Mais, aprenant avec êfroy
L'aproche des troupes du Roy,
Les Espagnols, n'ozans combatre,
Se sont retirez quatre à quatre,
Dix à dix, et le reste en gros.
Toutefois, ces braves héros
Ont laissé dans ladite ville
Des leurs environ demy-mille,
C'est-à-dire, environ cinq cens,
Pour tenir bon contre nos gens,
Et leurs autres troupes guerriéres
Se sont mis à dos des riviéres,
Afin d'être plus à couvert,
Et de n'être pas pris sans vert.

Mardy, pour la troiziéme fois,
J'entendis ces deux belles voix
Chantans d'excellentes paroles,
Ce clavessin et ces violes,
Dont Coutel charme ses voizins,
Et se fait beaucoup de couzins.
Illec étoient plusieurs mignonnes
Et de fort aimables personnes;
Mais entre tant de doux regards,
Qui luizoient-là de toutes parts,
Une ravissante lumiére
Y tenoit la place premiére,
En étoit le plus beau brillant,
Et c'étoit madame Galand.

Un certain valet domestique
Du sieur Guitaut, non pas l'antique
(Car cetuy n'a jamais frondé),
Mais de Guitaut qui suit Condé
(Quelqu'un le suivant à la piste),
Fut hïer pris à l'improviste,
Dont maint frondeur fut afligé,
Ledit valet étant chargé
De missives de conséquence,
Contenant mainte manigance
Et maint broüillamini secret,
Que moy, qui suis un peu discret
Et plus circonspect en langage,
N'éclairciray pas davantage.

Gaucourt est, dit-on, dans Paris;
Mais pluzieurs ont fait des pâris
Qu'il n'y pouvoit nullement être,
Oüy bien prés de Condé, son maître,
Dont cét esprit intelligent
Est le plus ordinaire agent.
S'il est icy, je me figure
Que ce seroit un bon augure;
Mais bien souvent on se déçoit,
Et je ne croy pas qu'il y soit.

Trois courtizans parmy les ruës
Se trouvans aux heures induës,
Ils virent leurs goussets taris
Par les sieurs filoux de Paris,
Pires cent fois que des couleuvres,
Sçavoir : Sanguin, Genlis et Cœuvres,
Qui furent d'abord ménacez,
Puis foüillez, volez, dêtroussez.

Hïer, durant la nuit obscure,
Un grand feu s'êprit d'avanture
Au beau logement de Monsieur,
Ce qui donna grande frayeur;
Mais avec soin et diligence
On amortit sa véhémence,
Et rien illec ne fut perdu,
Sinon un peu de plomb fondu.

Madame et toute sa famille,
Sans laisser ny femme ny fille,
Ny pas un oficier aussy,
Est partie aujourd'huy d'icy,
Si-tôt qu'elle a vû le jour poindre,
Pour aller son Gaston rejoindre,
Qui, pour charmer ses soins divers,
L'atend dans Blois à bras ouvers.
Mais, comme elle est civile et sage
Autant que belle de vizage,

185 Avant que partir de ces lieux,
Elle a fait, dizant ses adieux,
Aux deux Reines la révérence,
Tant d'Angleterre que de France,
Lesquelles réciproquement
190 Luy firent maint beau compliment
Et montrérent de la tristesse
Pour le départ de Son Altesse.
Le Roy mesmes bien en uza,
Car il luy dit, quand il baiza
195 Sa joüe en blancheur éclatante :
« Adieu jusqu'au revoir, ma tante. »

Quand j'ay mis la plume en la main,
Il sembloit que j'ûsse dessein
De faire un bien plus long ouvrage
200 Et vous en conter davantage;
Mais, ô ma Princesse, je sens
Que la Muze aussi prend son temps,
Sur l'adieu que je viens d'écrire,
Pareillement de me le dire,
205 Et son départ me rend si sot
Que je ne puis plus dire mot.

J'ay fait cette épître un peu sote
Le vingt-et-cinq du mois qui trote.

—

APOSTILLE.

CES quatre messieurs exilez
210 Ont été bien-tôt r'apelez,
Et vont manger dans leurs ofices
Plus que jamais du pain d'épices.

---

# LETTRE CINQUIÉME

Du [samedi] 1er Février.

—

ÉPINEUZE.

AUJOURD'HUY, vainement j'essaye
De rendre la Gazette gaye;
S'il vous plaît lire cet écrit,
Princesse, vôtre rare esprit,
5 Que j'honore à l'égal des anges,
N'y verra que des cas étranges,
Sçavoir : trépas, rançonnemens
Et d'horribles événemens;
C'est dont les vers suivans discourent.
10 Mais quoy ? ce sont les bruits qui courent.

Un marchand, proche du Palais,
Digne du foüet ou du relais,
N'étoit la perte qu'il a faite,
Dimanche au soir faizant retraite
15 Demy-heure devant minuit,
Etant par des gens reconduit,
Comme ils s'en alloient, il dit : « Voire,
Vous ne partirez pas sans boire. »
Ils bûrent donc chacun un coup,
20 Et, sans s'amuzer-là beaucoup,
Prirent un flambeau, l'allumérent,
Et mesmement le sécoüérent
Pour qu'il prit davantage feu;
Mais, las ! hélas ! oyez un peu
25 L'avanture vrayment crüelle !
Il en sauta quelque étincelle
Qui, sans qu'on l'aperçeût, fondit
(Au moins c'est ainsi qu'on le dit)
Dans certaine grande barique
30 Remplie, en l'ariére boutique,
De trés-fine poudre à canon
Que vendoit ledit compagnon,
Qui voulut encor par bravade
Reconduire un sien camarade,
35 Dont assez bien il se trouva :
Car l'étincelle un temps couva,
Puis soudain, venant à s'éprendre,
Reduizit la boutique en cendre,
Qui fut un pitoyable cas,
40 Qui fut un étrange fracas,
Bref, qui fut, durant la nuit brune,
Un furieux coup d'infortune.
Mais ce ne fut pas encor tout,
Car, d'un bout jusqu'à l'autre bout,
45 Ce feu fit un dézordre étrange
Aux deux côtez du Pont-au-Change;
Les vîtres, volets et chassis,

Au nombre de trois cens et six,
Receurent lors tous grande escare,
Par cét imprévû tintamare;
Les vîtres Saint-Barthelemy,
Tout-à-fait et non à demy,
Furent non seulement froissées,
Mais en mille morceaux cassées;
Il ne resta nul verre entier,
A ce qu'on dit, dans le quartier,
Et cét éclat mit hors d'uzage
Six-vingts miroirs et davantage.
A ce grand bruit on s'éveilla,
L'on se leva, l'on s'habilla,
Mais non pas toutefois sans faire
Maint jugement fort téméraire
Jusqu'au matin du lendemain,
Que l'on aprit, de main en main,
Qu'un si mal-heureux coup de foudre
Venoit dudit marchand de poudre,
Et l'on fut surpris de l'éfet
Que cét accident avoit fait.

Aux premiers jours de la semaine,
A Burin auprés de Vinceine
(Commis de monsieur de Nouveau),
Survint un cas assez nouveau.
Six cavaliers braves et lestes,
Ou plûtôt six démons, six pestes,
Ou, si l'on veut, six ennemis,
Enlevérent ledit commis
Comme un butin, conquête ou proye;
Et, quoy qu'il fût en bas de soye,
Dessus la croupe on le guinda
D'un rude et vicieux dada,
Dont son épouze illec prézante
Fut terriblement déplaizante,
Et le sieur Hamelin aussi,
Qui demeura pâle et transy,
Lesquels cette troupe féroce
Laissa pleurant dans le carosse.
Monsieur Janin, passant par-là,
Ayant eu le vent de cela,
Envoya des gens à la queste
Non d'un sanglier ou d'autre beste,
Mais du mizérable enlevé,
Lequel ne fut point retrouvé.
Je ne sçay si bien ils quêtérent,
Tant-y-a qu'ils retrogradérent
Sans de secours rendre un seul brin
Au trés-infortuné Burin,
Dont depuis sa femme en alarmes
A versé plus de trois cens larmes.
On tient que ces six ravissans,
Qu'on croid être soldats persans,
Prétendans tirer de cét homme
Une trés-grande et grosse somme,
L'ont enlevé de la façon
Pour luy faire payer rançon,
Luy faizant cette horible niche
D'autant qu'il est tout-à-fait riche.

Aprés l'histoire de Burin
Venons à celle de Turin,
Où quantité de personnages
Compozez d'air et de nüages
Ont aparu sur l'horizon
Et cauzé mainte pâmoizon:
Cela figuroit deux armées
L'une contre l'autre animées,
Avec êpieux, lances et dards,
Cornettes, guidons, étendarts,
Flêches, traits, canons et tonnerre,
Et tout autre apareil de guerre.
Jamais on ne vid tel combat,
Ny tel éfroyable sabat,
Ny de si terrible bataille,
Tant de coups d'estoc et de taille,
Ny tant de cranes entr' ouvers
Par d'épouventables revers;
Puis parut la pompe funébre
De quelque général célébre
Qu'on métoit, en menant grand düeil,
Dans un noir et profond cercüeil,
Et l'on jétoit dedans ce goufre,
D'où sortoient des vapeurs de soufre,
Du dieu Mars les divers atours,
Des trompettes et des tambours,
Les piques et les bourguignotes
De maints soudrilles et pagnotes,
Des brassarts et des corselets,
Des fuzils et des pistolets,
Des javelots, des halebardes,
Des couleuvrines, des bombardes,
Et maints ensanglantez lambeaux
Tant d'enseignes que de drapeaux.
Des spectateurs et spectatrices
Qui virent en l'air ces milices,
Si le bruit n'est vain ny trompeur,
Quatre-vingts pissérent de peur;
Aucuns, jusques-à deux centaines,
En eurent les fiévres-quartaines;
D'autres, comme gens aux abois,
Perdirent l'haleine et la voix,
D'autres eurent des sueurs froides,
Et, bref, deux moururent tous roides
(Et ce furent deux masculins)
Pour avoir vû ces gobelins.
Aussi, depuis l'Apocalipse

Jusques-au temps de Juste-Lipse,
Et depuis Lipse jusqu'à nous,
Compris mesmes les loups-garoux
Et les plus bigearres prestiges,
On n'a point vû de tels prodiges;
Mais auray-je assez de crédit
Pour persuader ce qu'on dit
Touchant les vizions tragiques
De tant d'objets météoriques?
Pluzieurs endurcis sur ce point
Ne me croiront, possible, point.
Si l'afaire va de la sorte,
Je n'en sçay rien, je m'en raporte;
C'est un étrange événement,
Et j'avouë icy bonnement
Que, si quelqu'un sur son mémoire
Ne m'ût écrit qu'on tient l'histoire
De l'illustre prince Thomas,
Je ne la croirois ma-foy pas.

Le frére du sieur de Féquiére,
D'humeur et galante et guerriére,
Qu'on nomme le comte du Pas,
Est allé de vie à trépas.
Pluzieurs plaignent sa destinée
D'avoir été si-tôt bornée;
Mais, s'il fût mort servant son Roy,
Témoignant son zéle et sa foy,
Et luy consacrant son courage,
On le plaindroit bien davantage.

Des Pays-Bas on m'a mandé
Que le duc Charles et Condé
Avoient eu quelque conférence;
Mais sauf pourtant la révérence
Qu'on doit à ces deux capitans,
Souventefois dire j'entans
Que, leur ame étant my-partie
D'intérêts et d'antipatie,
Ils s'acordent réelement,
Mais non pas cordialement.
Quoy qu'animez contre la France,
Ils n'ont point cette confiance,
Afection, franchize et soins
De deux guerriers qui sont bien joints;
Ils ont beau-dire, ils ont beau-faire,
Certaine haine héréditaire
Dont la source est dans leurs maizons
Broüille bien-souvent leurs raizons.
Et l'on m'a la nouvelle aprize
Que le sieur chevalier de Guize,
De pluzieurs des siens sécondé,
Avoit chargé ceux de Condé,
Efet d'assez grande importance,
Mais de dificile croyance;
Et comme un semblable atentat
Ne seroit que bon pour l'Etat,
Tant plus j'y songe et j'y resonge,
J'ay peur que ce soit un mensonge.

Les royaux ont repris Vervins,
Où ne trouvans ny chairs, ny vins,
Sel ny bleds, bûches ny bûchettes,
Pas mesmement des allumettes,
On prend grand soin à tous momens
De reparer ces manquemens.

De madame Beauvais le gendre,
Faizant plus que jamais le tendre,
Est revenu dés l'autre-jour
Prés de l'objet de son amour.
L'amante est toûjours fort gentille,
Sa gentillesse toûjours brille;
L'amant est gentil et poly,
Et sont tous-deux à Gentilly.

Princesse à qui chaque semaine
J'aporte des fruits de ma veine,
On fait de moy ce jugement
Que je rime facilement,
Et que, quand j'écris, je me joüe;
Mais il faut pourtant que j'avoüe
Que ce dernier ouvrage icy
M'a donné beaucoup de soucy:
J'ay grimacé, j'ay fait la beste,
J'ay pluzieurs fois graté ma teste;
J'ay tourné contre-bas les yeux,
Je les ay haussez vers les cieux,
J'ay bû du vin un demy-verre,
J'ay frapé du pié contre terre,
Et fait tous les gestes encor
De Jodelet et Floridor
(Que j'ay vûs des fois plus de quatre)
Quand ils riment sur le téatre.
Je trouvois des dificultez
Dans les sujetz que j'ay traitez
Qui me métoient à l'agonie;
Mais enfin ma lettre est finie.

Fait par moy, petit rimailleur,
La veille de la Chandeleur.

# LETTRE SIXIÉME

Du [samedi] 8 Février.

—

RÉMÉMORATIVE.

Muze au bas et vulgaire stile,
Ne fay point tant la dificile;
Vien, aproche, dépêche-toy;
Reprens ton ordinaire employ,
Ne sois ny peu ny point tarie
En servant l'illustre Marie;
Commence à réver promptement,
Ne difére pas un moment,
Soit que tu sois ou non boufonne,
Que tu sois parée ou chifonne,
Ou de gaye ou de sote humeur:
Je sens déja que l'imprimeur
Pour tes vers prépare sa presse;
Et non seulement ma Princesse,
Mais pluzieurs gens, tant loin que prés,
Atendent tout de bon aprés.

On m'a fait mention briéve
Qu'au temple Sainte-Geneviéve,
Dimanche, on fit monsieur Bourlon
(Sage et moral comme un Solon)
Digne évesque de Cézarée,
Avec grace aussi conférée
(Dézirable en pluzieurs façons)
De coadjuteur de Soissons.
La cérémonie en fut belle,
Et mainte dame et demoizelle
Assistérent devotement
A ce sacre, et non sacrement.
Deux vénérables Eminences
L'honorérent de leurs prézences:
Sçavoir Antoine et Grimaldy,
Qui furent-là jusqu'à midy,
Quatre cens personnes laïques,
Grand nombre d'éclésiastiques,
Quinze évesques bien êbarbez,
Et pour le moins autant d'abbez.

Encor qu'il fit un temps êtrange,
Temps de vent, de pluye et de fange,
Lundy matin, Sa Majesté,
Leste, brave et bien ajusté,
Fut, en assez belle ordonnance,
Vers le Mênil-Madame-Rance,
Pour recevoir le cardinal,
Qui venoit du païs-d'aval,
Auquel il fit grandes caresses,
Et têmoigna bien des tendresses,
Et le soir fit maint compliment
Aux trois niéces pareillement,
Qui plûrent fort à nôtre Sire.
D'elles je ne sçaurois rien dire,
Car je ne les connois pas bien,
Mais la Cour en dit bien du bien.

L'Éminence, êtant arrivée
A deux heures de relevée,
Eut au Louvre un apartement,
Et tout-à-fait grand traitement;
Puis, neuf heures êtans venuës,
On fit êclater jusqu'aux nuës
Un feu d'artifice nouveau,
Qu'on trouva parfaitement beau.

Jules, puis que nôtre Monarque
Te donne toûjours quelque marque
De l'amitié qu'il a pour toy,
Conseille bien ce jeune roy,
Et sers de toute ta puissance
Non seulement luy, mais la France;
Pour combler l'Etat de bon-heur,
Ayme les personnes d'honneur,
Sois ennemy juré du vice,
Ayme la paix et la justice,
Ayme la constance et la foy
Des vrais serviteurs de ton roy;
Ne fais opression aucune,
Et Dieu bénira ta fortune.

On dira que je suis hardy
De dire icy ce que je dy,
Et, possible, trop téméraire,

Et que c'est à moy de me taire,
Que c'est mesmes faire le fat
De faire ainsi l'homme d'Etat,
Et que, sans doute, ce grand Jules
Trouvera ces vers ridicules :
Mais le zéle ardant et loyal
Que j'ay pour le trône royal
Me fait parler de cette sorte,
Et souvent ce zéle m'emporte.

Descars, mardy tout justement,
Se soûmit au doux sacrement;
Et, quoy qu'elle eût toûjours fait gloire
De mêprizer l'art amatoire,
Prâlain fut enfin le vainqueur
De ce chaste et rebelle cœur.
Ce ne fut pas sans se défendre,
Elle eut de la peine à se rendre,
Aux longs delais elle eut recours,
La Pudeur vint à son secours;
Mais Hymen, entouré de charmes,
Luy faizant mêtre bas les armes,
En vint à la terminaizon,
Et, nonobstant toute raizon
Par la chére épouze alléguée,
Elle fut enfin subjuguée.

Mademoizelle du Plessis,
D'humeur sage et d'esprit rassis,
Fille d'un maréchal de France,
Fait pareillement alliance
Avec monsieur de Maugeron;
Je ne sçay pas s'il est baron,
S'il est marquis ou s'il est comte
Mais je sçay qu'il a, de bon compte,
(Au moins si j'ay bien retenu),
Dix mil écus de revenu.

A Bordeaux, messieurs les Ormistes
Choquent si fort les royalistes
Qu'illec on ne peut sans éfroy
Témoigner d'amour pour son Roy.
Les vieillards les plus honorables,
Les citadins les plus notables,
Capucins, curez, prézidents,
N'ozeroient desserrer les dents;
Les gens-de-bien aymans la France
Sont en continüelle trance,
Et soudain qu'ils sont remarquez,
Ils sont exilez ou moquez :
Ce ne sont que terreurs et craintes,
On n'entend par tout que des plaintes,
Et les maux, loin d'être assoupis,
Croissent et vont de pis en pis.

Pauvre cité, jadis si riche,
Qui tomberez bien-tôt en friche,
Si vous n'ûssiez, d'un cœur d'airain,
Dézobligé le Souverain,
Vous seriez, ne vous en déplaize,
Cent mille fois plus à vôtre aize.

Dans Paris on a découvers
Quelques-uns de ces gens pervers
Qui séduizent la populace
Par des discours pleins de falace,
Agissans de mauvaize foy
Contre les intérêts du Roy.
Ils forment des pratiques noires
Et sément d'indignes mémoires;
Mais, tant les grands que les petits,
En amy je les avertis
Qu'on a dessein d'en faire pendre
Tout autant qu'on en poura prendre.

On étoit encor atendant
Qui seroit le sur-intendant,
Cette charge, autant que pas-une,
Etant une rare fortune.
Mais il faut beaucoup endurer
Pour y pouvoir long-temps durer;
Et quoy qu'elle soit épineuze
Presque autant que pécunieuze,
Pluzieurs pour elle s'intriguans,
Elle n'est jamais sans briguans;
La brigue est pourtant terminée,
Car j'ay sceu cette matinée
(Et toute la Cour en convient)
Qu'elle est pour monsieur de Servient,
Qu'on peut nommer, sans flaterie,
Un ornement de la patrie,
Tant il posséde abondamment
De lumiére et de jugement;
Mais comme la charge est pézante
Pour le moins autant qu'importante,
Afin de soulager ses soins,
On luy donne quelques ajoints,
Sçavoir : messieurs Fouquet, d'Aligre,
Dont l'esprit est doux, et non tigre;
Morangis, Ménardeau, Bordeaux,
Tous gens qu'on tient assez loyaux,
Et serviteurs du Roy leur maître
Autant que l'on le sçauroit être.

Monsieur d'Anjou, frére du Roy,
Avec un bel et grand aroy,
Quoy qu'en temps assez crotatoire,
Alla, l'autre jour, à la Foire,
Où sa bource illec échoüa :

180 Il perdit tout ce qu'il joüa.
Telle du Sort fut l'ordonnance;
Mais s'il y perdit sa finance,
Ses apas jeunes et vainqueurs
Luy gagnérent beaucoup de cœurs.

185 Dieux! qu'il est tard! hâ! teste! ventre!
Je voy mon imprimeur, il entre.
Imprimeur, atendez un peu,
Métez-vous auprés de mon feu:
Je vous promets de payer pinte.
190 Ma lettre est encor trop succinte.
Quoy! monsieur, vous ne voulez point...
Vous êtes dur jusqu'à ce point...,
Vous craignez les tireurs de laines.
Tenez-donc: vos fiévres-quartaines!

195 Fait l'huitiéme jour de février,
Avec l'encre de mon encrier.

---

# LETTRE SEPTIÉME

Du [samedi] 15 Février.

APROPRIÉE.

Quoy que faire tous les huit jours
En rimes de nouveaux discours
Doive être un embaras extréme,
Qui me rend bien souvent tout bléme,
5 Princesse, je ne céle pas
Que j'y trouve quelques apas,
Et que je vous rens cét hommage
Avec joye, ardeur et courage;
Mais certes vous le méritez
10 Par vos soins et facilitez
A parafer sans répugnance
Tous les trois mois mon ordonnance.
Cette douceur, cette bonté,
M'ont tout-à-fait le cœur domté;
15 Aussi je vous bénis sans cesse,
Et dis toûjours que Vôtre Altesse
(Sans dire ny quoy ny combien)
Me donne fort peu, mais fort bien.

Le Saint Pére, pape de Rome,
20 A fait action d'honnête homme
En confirmant le sacrement
Qui joint irrévocablement
A monsieur le duc de Lorraine
Sa vraye épouze et souveraine:
25 Ses vaines expozitions,
Ses fausses allégations,
Les assistances espagnoles,
Ny tous leurs procédez frivolse,
N'ont pû ternir la vérité,
30 Ny séduire Sa Sainteté,
Ny gaigner par complots iniques
Les oficiers apostoliques.
Quoy que pour cét étrange cas
Il ait bien sémé des ducats,
35 Quoy qu'il ait bien fiché la cole,
Il faut que madame Nicole,
Digne d'honneur et d'amitié,
Soit sa véritable moitié:
Telle est l'ordonnance papalle.
40 Ainsi l'amoureuze rivalle,
La marquize de Cante-Croix,
Sans plus prétendre honneurs ny droits,
Pour éviter la bigamie,
Ne tiendra plus lieu que d'amie.
45 Juste et prudente Sainteté,
En faveur de vôtre équité,
Outre que je suis catholique,
De tout mon cœur apostolique,
Et Romain, de belle-hauteur,
50 Je suis fort vôtre serviteur.

Dés qu'on eut sceu cela, la Reine
Fut chez madame de Lorraine
Avec elle se réjoüir
De ce qu'elle venoit d'oüyr,
55 Et luy bailla d'or quelque somme
Pour envoyer lever à Rome
Du Sainct-Siége le jugement;
Mais pour dire précizément
Si c'est arrest, bulle ou sentence,
60 Je n'en sçay rien, en conscience.

Ces jours passez vint à mourir

(Sans que rien la pût secourir)
Une mignonne incomparable,
Qui passoit pour choze admirable,
Que l'on alloit voir tour-à-tour,
Et que jadis (mesme) à la Cour
On ne voyoit qu'avec merveille,
Quoy que ny blanche ny vermeille,
Personne enfin de grand renom.
Etoit-ce une baronne ? Non.
Une marquize, une duchesse,
Une comtesse ou vicomtesse ?
Elle n'étoit rien de cela.
Qui diable étoit donc celle-là ?
C'étoit (ô Fortune crüelle !)
La naine de Mademoizelle,
Dont le trés-chétif petit corps
Est maintenant au rang des morts.
Jamais prés de roy ny de prince
On ne vid de naine si mince:
Quand une puce la mordoit,
Et qu'icelle se défendoit,
La puce, pour finir la guerre,
La métoit aizément par terre,
Et la moindre haleine du vent
La faizoit tomber bien souvent.
Enfin, elle étoit si petite
(Quoy qu'aucunement favorite)
Que dans un petit balancier
De cuivre, d'airain ou d'acier,
Etant par plaizir un jour mize
Avec robe, jupe et chemize,
Et de plus, sa coiffure encor,
Tout ne pezoit qu'un louis-d'or.
Elle mourût vierge et pucelle,
Car, pour aparier icelle
Dans un hymen bien assorty,
Il ne se trouva nul party
Que Godenot et Jean-des-Vignes,
Deux marionnettes insignes ;
Mais par des signes aparens
On trouva qu'ils étoient parens.
Or en faveur de la Princesse
Qui fut son illustre maîtresse
J'ai fait ce huitain, laid ou beau,
Pour être mis sur son tombeau :

Dans cette fosse soûterraine
Gît une naine plus que naine ;
Mais j'ay tort de parler ainsy :
Elle n'est plus gizante icy,
Ce tombeau rien d'elle n'enserre,
Car deux trés-petits vers de terre
En firent un maigre repas
Le propre jour de son trépas.

Jeudy matin, d'assez bonne heure,
Aux Mathurins (ou que je meure)
Madame l'Université,
Par un motif de piété,
Fit faire un ample et beau service
Pour ce grand-homme de justice
Nommé monsieur Talon jadis,
Afin qu'il aille en paradis.
Pluzieurs personnes d'importance
Firent illec belle assistance,
Moines, conseillers, avocats,
Et tout plein d'esprits délicats.
Lallemant, bachelier célébre,
Prononça l'oraizon funébre
En latin, trés-élégamment,
Mais si judicieuzement
Que ceux qui sçavent cette langue
Admirérent fort sa harangue ;
Il charma tous ses auditeurs,
Dont la pluspart étoient docteurs.
C'étoit un discours à transcrire,
Et l'on m'a dit qu'on oüyt dire
A quantité de gens-de-bien :
« Mort non pas de Dieu ! qu'il dit bien ! »
Je n'ûs point part à ce régale,
Car moy, petit auteur de balle,
Je dors tout le long du matin,
Puis je n'entens pas le latin.

Champigny, cette honnête femme
Dont mainte sage et grande dame
Chérissoit avec passion
L'aimable conversation,
Est morte, dont c'est grand dommage,
En l'an trente-et-six de son âge.
Ses voizines et ses voizins,
Ses couzines et ses couzins,
Enfin toutes ses connoissances
En font de tristes doléances.
J'ay sceu cét accident mortel
De la belle dame Martel,
Qui ne s'en peut consoler mie,
Tant elle étoit sa bonne amie.

J'aprens de quelques gens de Cour
Que monsieur le comte d'Harcour
Est r'entré tout-à-fait en grace:
Il est encore dans l'Alsace,
Mais il en doit partir bien-tost
Pour derechef commander l'ost
Qui campe aux bords de la Garonne,
Afin de servir la Couronne
Contre messieurs les Bordelois,
Qui ne sont pas trop bons Gaulois.

Le sieur Gouverneur de Broüage,
Redevenant fidelle et sage,
Quite le party de Condé,
Et s'est, dit-on, r'acommodé;
Par politique ou modestie,
Il se soûmet à l'amnistie,
Prétendant ledit Dudongnon
De se voir bien-tôt compagnon
(Au moins c'est-là son espérance)
De trente marêchaux de France.

On doit danser au premier jour
Un charmant balet à la Cour,
Où je n'espére en nulle sorte
Qu'on m'ouvre ny guichet ny porte;
Sans doute on me refuzera,
Et voilà ce que c'en sera.
Mais si l'on me défend l'entrée
De cette brillante contrée,
Si je ne suis sur le rollet
De ceux qui verront le ballet,
Moy, qui suis tant soit peu poëte,
N'en diray rien dans la Gazette;
Oüy, je proteste hautement
De ne parler aucunement
Des machines ny de la dance.
O le grand mal-heur pour la France!

Vous, Princesse, vous y serez
Dans ce beau lieu vous brillerez
Avec honneur, éclat et lustre,
Selon vôtre naissance illustre;
Et, voyant de vos propres yeux
Ceux qui réussiront le mieux,
Vous en serez plus satisfaite
Mille fois que de la Gazette.

Fait le quinze du mois, au soir,
Qu'il faizoit extrémement noir.

—

A MONSEIGNEUR LE DUC D'ANJOU,

FRÉRE UNIQUE DU ROY.

Prince jeune et brillant, clair astre de la Cour,
Plus aimable qu'un ange, et plus beau que le Jour,
Puisque tous les huit jours vous lizez mes Gazettes,
Qui sont de vos honneurs souvent les interprettes,
Rendez plus que jamais glorieux vôtre nom,
Méritez dans mes vers un éternel renom;
Montrez-vous généreux, envoyez-moy ma Foire:
Si j'en ay le profit, vous en aurez la gloire.

---

# LETTRE HUITIÉME

Du [samedi] 22 Février.

—

CONGRUE.

Dimanche, l'on me fit accroire
Que mes vers avoient eu la gloire
D'être vûs de Leurs Majestez,
Et que quelques naïvetez
Qu'on prit la peine de leur lire
Les avoient fait tant soit peu rire;
Que quantité de courtizans
Les trouvérent beaux et plaizans,
Jusques-là mesmes que la Reine,
Par une bonté plus-qu'humaine,
Ordonna que j'ûsse un billet
Pour entrer au lieu du ballet,
Lequel billet pour voir la dance
Un fils de marêchal de France,
Sçavoir monsieur de Villequier,
Me mit en main propre dés-hier,
L'ayant par courtoizie extresme
Ecrit, signé, scellé luy-mesme.
Ma Gazette de ce jour-là
M'a donc, du moins, valu cela;
Mais comme il n'est pas toûjours feste,
Ma foible et journaliére teste
Ne peut pas produire toûjours
De ces raizonnables discours
Qui charment lecteur et lectrice,
Car cela dépend du caprice.
Princesse, si, lizant ceux-ci,
Vous y trouvez donc quelque si,

Avec vos bontez coûtumiéres,
Que j'éprouve en pluzieurs maniéres,
Excusez leur peu de vigueur,
Sans uzer vers eux de rigueur.

Vineüil, la semaine derniére,
Fut arêté vers la frontiére,
Comme agent et trés-afidé
Du seigneur Prince de Condé;
Joly, cette mesme journée,
Triste comme une ame damnée,
Et soufrant beaucoup de tourment,
Fut arêté pareillement.
Pour Vineüil, on croid tant-que-terre
Qu'il sera prizonnier de guerre;
Mais Joly, l'on le tient perdu,
Et l'on dit qu'il sera pendu,
Non pas comme un simple aversaire,
Mais pour avoir été faussaire.

Condé, prince boüillant, actif,
Et mesme un peu vindicatif,
S'est remis (dit-on) en campagne
Aux extrémitez de Champagne,
Et pris quelques petits châteaux.
Que cela soit certain ou faux,
On dit (mais c'est choze secrette)
Qu'avec le susdit Prince on traite.
Plût aux Immortels, grand Condé!
Que tu fusses r'acommodé.
Encore que mon écritoire
Ait bien du penchant pour ta gloire,
Tant que tu seras en état
De molester ce pauvre Etat,
Par un mal-heur pour nous êtrange,
Je me tairay de ta loüange;
Mais si nous te voyons jamais,
Dans un temps d'amour et de paix
(Comme tout bon François l'espére),
Imiter ton trés-sage pére,
Qui fut tant serviteur du Roy,
Je diray mille biens de toy.

Selon les nouvelles qui courent,
Et comme pluzieurs gens discourent,
Ceux qui soûtiendroient que Marsin
Dans le païs de Limosin
Fait extrémement bien ses orges,
En auroient menty par leurs gorges.
On a fort mal-traité ses gens:
Soldats, caporaux et sergens
Ont été tüez en grand nombre;
Et pour ceux qu'on a mis à l'ombre,
Par diverses lettres on sçait
Qu'ils sont neuf cens et trente-sept.
Ils ont tant détruit de ménages,
Ils ont tant brûlé de villages,
Commis tant d'infidélitez,
D'hostilitez, d'impiétez,
Que la Noblesse Limozine
Et quelque autre circonvoizine,
S'armant en assez bel-aroy
Pour la patrie et pour le Roy,
Les cherchérent, les poursuivirent,
Et (comme est dit) les déconfirent,
Tant le Gascon que l'étranger,
Dont ils cuidérent enrager.
Brave et généreuze Noblesse,
Qui montrâtes vôtre proüesse!
Et vous, leur chef, ô Pompadour!
Dont on parle fort à la Cour,
Vôtre zéle, que je contemple
Comme un rare et parfait exemple
D'ardeur et de fidélité,
Et d'amour pour la royauté,
Mérite un beau rang dans l'histoire;
Mais du moins vous aurez la gloire,
Comme vrais serviteurs du Roy,
Comme gens-d'honneur et de foy
(Qui, sans mentir, sont de grands titres),
D'en avoir un dans mes Epîtres,
Car, certes, vôtre exploit vainqueur
M'a tout-à-fait ravy le cœur.

Les trois mortelles Filandiéres
De la comtesse de Tiliéres
Ont mis le corps au monument,
Qui ne languit pas longuement,
Car cette dame de mérite
Mourut presque de mort subite.
Innocemment elle vivoit,
Vertus et sagesse elle avoit,
Bref, elle étoit fort bonne femme:
Le bon Dieu veüille avoir son ame.

Le précédent sur-intendant,
Qui souvent en goguenardant,
Aprés mille loyaux services,
Refuza de payer les Suisses,
A si fort par cette action
Choqué toute la nation,
Que, nonobstant qu'avec la France
Ils fussent unis d'alliance,
Les gros et principaux d'entr'eux,
Par un procédé rigoureux,
Ont enjoint à leurs camarades
De retourner en leurs bourgades,
Soit ou contens ou non contens,

Aux premiers jours du beau printemps.
D'ailleurs les ames Espagnoles,
Dignes de mille croquignolles,
En subornant chaque Canton
Ont cauzé cét éfet, dit-on.
Quoy que c'en soit, sur ce passage
Je n'en diray pas davantage.
J'ay peur de parêtre indiscret,
Puis je n'en dis rien qu'à regret.

J'ay toutefois entendu dire
A des gens du Roy nôtre Sire
Que, depuis le paquet venu
Où tel cas étoit contenu,
En dépit du party contraire,
On acommoderoit l'afaire;
Je voudrois qu'il m'en eût coûté,
Pour le bien de Sa Majesté,
Non des louys ny des pistoles,
Car à peine ay-je des oboles,
Non des jacobus ny ducats,
Car, par ma-foy, je n'en ay pas;
Mais, au lieu de telles finances,
Des sonnets, madrigals et stances.
C'est peu de choze que cecy,
Mais je ne puis payer qu'ainsy.

Chasteau-neuf est toûjours malade,
Et repugne à la promenade.
Le Manchot; étant prés de luy,
Ne manque pas, je croy, d'ennuy;
Car, comme il aime les ruëlles,
Les balets et les demoizelles,
Les jeux, les amours et les ris,
Il voudroit fort être à Paris.

Gourdon et Nüeillan, deux pucelles
Qu'on sçait être aimables et belles,
Et des brillantes de la Cour,
Eurent démêlé l'autre jour;
Mais ces deux jeunes éveillées
N'ont pas été long-temps brouillées,
Et s'il leur reste dans le cœur
Quelque glace ou quelque rigueur,
Ce n'est volontiers que de celles
Dont la pluspart des jouvencelles
Se servent à cauzer soucis
Aux pauvres amoureux transis.

Tout le grand-monde se prépare
A voir, comme une choze rare,
Le balet au Petit-Bourbon,
Où faudra porter du bon-bon
Pour en uzer durant la dance
S'il survient quelque défaillance.
Que si j'entre dans ce beau lieu,
J'en parleray, s'il plaît à Dieu,
Dedans la Gazette prochaine,
C'est-à-dire l'autre semaine.

Encor qu'au temps de maintenant,
Qu'on nomme Carême-prenant,
On parle avec plus de licence,
Ces vers ont beaucoup d'innocence,
Ils ne sont nullement gaillards,
Ils ne vallent pas deux liards.
Je croy, ma-foy, que je radotte :
Hâ! que cette Gazette est sotte!

Fait en bûvant de l'hipocras,
La veille du Dimanche gras.

---

# LETTRE NEUVIÉME

Du [samedi] 1er Mars.

—

CONFUZE.

Les premiers jours de la semaine
Se sont passez (choze certaine)
En débauches, jeux et momons,
Le reste en jeûnes et sermons;
Et cela me rend si fantasque
De ne voir plus balet ny masque,
Que, pour dire la vérité,
J'en suis trés-fort déconcerté,
Et je sens que ma pauvre veine
Ne coule aujourd'huy qu'avec peine;
Toutefois, Princesse, il le faut,
Qu'il fasse froid, qu'il fasse chaud,
Qu'on fasse gras, qu'on fasse maigre,
Qu'on ait ou non l'esprit allaigre,

C'est-à-moy de vous faire voir
Quel est aujourd'huy mon devoir:
Bien ou mal, il faut donc m'y mettre,
Et je vais commencer ma lettre.

En Gascongne, un vif repentir
Se fait maintenant bien sentir
D'avoir été d'autre cabale
Que de la juste et la royale;
Et l'on dit que les Bordelois
Ne sont plus si fiers qu'autrefois,
Et que la faction contraire
Commence fort à leur déplaire.

L'heureux et brave Pompadour
Ayant déconfit, l'autre-jour,
Le camp-volant des Marsinnistes,
Il suivit les pas et les pistes
De ces fuyars malencontr'eux,
Et reprit Terrassou sur eux;
Ils fuyoient de telle maniére
Que, rencontrans quelque tâniére,
Ils s'y cachoient de trés-bon cœur,
Pour éviter le bras vainqueur.
Aussi, d'ordinaire, on remarque
Que ceux qui contre leur monarque
S'élévent criminellement
Sont éfrayez à tout moment,
Et tremblent comme des canailles
Quand il faut donner des batailles;
Ils se tiennent déjà pour morts,
Et certains impuissans remords
Qui bourellent leurs consciences
Ne leur font voir que des potences.

En Champagne, pareillement,
Un autre échet ou détriment
Survint aux troupes aversaires,
Qui firent trés-mal leurs afaires:
Car Grandpré, joint avec Beaujeu,
Ayant mis nuitamment le feu
Dans un gros bourg, qu'on nomme Ter-
Où les ennemis faizoient ferme, [me,
Plus de cinq ou six cens des leurs,
Avec cris, heurlemens et pleurs,
Malheureuzement expirérent;
Trente seulement échapérent
De cét embrazement ardant,
Desquels étoit leur commandant.

Hier matin, certaine personne,
Parlant de monsieur de Lionne,
Me jura par la vertu-bleu
Qu'il avoit eu le cordon-bleu,
Le bon monsieur de la Vrilliére
Ayant fait cession entiére,
Par l'aveu de Sa Majesté,
De cette belle dignité,
Qui le rendra, sans rien démordre,
A l'avenir Prevôt de l'Ordre.
Monsieur le Tellier doit aussi,
Avant deux ou trois mois d'icy,
Recevoir cette illustre marque
De la main de nôtre Monarque.
Ils ont été persécutez,
D'autant que pour Leurs Majestez
Ils étoient zélez et fidelles,
Et jamais lâches ny rebelles;
Maintenant les voilà remis
Malgré les complots ennemis,
Et mesme en plus illustre place
Qu'ils n'étoient avant leur disgrace,
A cét honneur ayans monté
Par leur constance et fermeté.
Ainsi, quand les noizes civiles
Ebranlent les champs et les villes,
Quoy que l'on fasse dans l'Etat,
Jamais contre le potentat
Il ne faut qu'un sujet se cabre,
Mais se tenir au gros de l'arbre.

Les Lorrains en pluzieurs combats,
Tant au Liége qu'aux Pais-Bas,
Touchant les logemens de guerre,
Ont été batus tant-que-terre,
On leur a baillé mille coups:
O le grand dézespoir pour nous!

Il ne faut pas qu'on se promette
Que je fasse en cette Gazette
De portrait aucunement bon
Du balet dansé dans Bourbon.
Quoy qu'un brave exempt de la Reine
De m'y conduire eût pris la peine,
Et criât d'un ton haut et net:
« Ouvrez-tôt, c'est monsieur Loret, »
Je fus, ou le Diable m'emporte,
Plus de trois heures à la porte.
J'en étois tout-à-fait outré;
Mais ce fut pis étant entré,
Car j'ûs une maudite place
Où j'étois, par grande disgrace,
Si haut, si loin, si de côté,
Que je ne vis point la beauté
De cent machines surprenantes,
Ny des perspectives charmantes.
Monsieur de Villequier, pourtant,
(Et je tiens cecy pour constant)

Avoit une intention bonne
De mieux coloquer ma personne;
Mais il luy survint sur les bras
Tant d'afaires et d'embaras,
Que l'un et l'autre nous perdîmes,
Et depuis, plus ne nous revîmes.
Ainsi triste, chagrin, confus,
Treize grandes heures je fus
Comme un vray spectateur de bale,
Le plus mal-placé de la sale.
Illec on vid des apareils
Qui n'ûrent jamais de pareils,
Le Ciel, l'Air, la Mer et la Terre,
Les Jeux, les Ris, la Paix, la Guerre,
Un joly petit Point-du-jour [1]
Mille fois plus beau que l'Amour,
Un Soleil [2] brillant de lumiére,
Et dont la beauté singuliére
Se pouvoit dire avec raizon
L'ornement de tout l'orizon;
De plus, on y voyoit encore
Les Astres, le Croissant, l'Aurore,
Maint assaut, maint rude combat,
Des sorciers allant au sabat,
Loups-garoux, dragons et chiméres,
Pluzieurs galans, pluzieurs commméres,
Des déesses, des forgerons,
Des chrêtiens, des Turcs, des lârons,
Singes, chats, carosse, incendie,
Foire, bal, balet, comédie;
On y vid des enchantemens,
Et d'admirables changemens,
Dont l'incomparable spectacle
Fit crier cinq cens fois miracle;
Bref, mille autres merveilleux cas
Que je ne voyois pourtant pas,
Et que je n'apris, je vous jure,
Qu'aprés en avoir fait lecture
Dans l'imprimé qu'un mien amy
Me prêta quand j'ûs bien dormy.
Dieux! cette nuit illuminée
Etoit une belle journée
Pour ceux qui pouvoient voir le Roy,
Mais elle étoit bien nuit pour moy.
Si Sa Majesté, si son Frére,
Charmoient les yeux à l'ordinaire,
Et si l'on dansa mal, ou bien,
Dieu-me-damne si j'en sçay rien.
Pour mieux voir cette grande feste,
J'alongeois le col et la teste;
Mais, soit assis, ou soit debout,
Je ne pouvois rien voir du tout,
Dont, plein de couroux et d'envie,
Je détestay cent fois ma vie.
Quoy, toutefois, que mal assis,
J'ûs quelque plaizir aux récits;
Leurs airs ravissans à merveilles
Parvindrent jusqu'à mes oreilles.
Les vers, certes, l'étoient aussi,
Et l'on en doit juger ainsi,
A moins qu'avoir le goût malade,
Car ils étoient de Bensserade.

Pour le bal qui suivit aprés,
Helas! c'est un de mes regrets,
Car de tant de dames parées,
Si charmantes et si dorées,
Mes pauvres yeux ne pouvoient pas
Dicerner les divins apas,
On m'a dit que pluzieurs d'entr'elles
Avoient des mines d'immortelles;
Qu'avec tant d'aimables clairtez,
De charmes, d'atraits, de beautez,
Des jeunes teints, des blanches gorges,
Amour avoit bien fait ses orges;
Mais entre tant d'objets brillans,
Adorez des yeux des galans,
Entre tant d'éclat et de lustres,
Entre tant de belles illustres,
Un bruit courut de main-en-main,
Ce jour mesme et le lendemain,
O Princesse trés-honorée!
Que vous êtiez la mieux parée.

Fait le premier du mois de mars,
Par moy, qui ne suis pas un Mars.

—

Dans une espéce d'Apostille,
Je suis contraint de mettre icy
Que la Gazette que voicy
Ne me semble guéres gentille.

[1] Monsieur.
[2] Le Roy.

# LETTRE DIXIÉME

Du [samedi] 8 Mars.

—

SPÉCIALE.

JE fais moy-mesme la satire
Des vers que je m'en vais écrire.
Je n'en sçaurois dire aucun bien,
Et je croy qu'ils ne vaudront rien.
Ma Muze est fort mal dispozée
A demêler cette fuzée;
Il m'est survenu plusieurs cas
Qui m'ont cauzé bien du tracas,
Et n'ay point eu cette semaine
Le soin de préparer ma veine.
Princesse, mon noble suport,
Puis-que je parle ainsi d'abord,
Je croy, malgré ma négligence,
Que vous aurez de l'indulgence.

Le balet du Roy fut dansé
Encor jeudy dernier passé;
Mais, pour son extréme excélence,
Avec tout autant d'aflüence
Et de peuple aussi grand concours
Que les autres précédens jours.
Carnavalet, que Dieu bénisse,
Ce jour-là me rendit ofice;
Je fus, certes, par luy traité
Avec grande civilité :
Car il fit de fort bonne grace
Tout ce qu'il pût pour que j'entrasse,
Et, malgré Féron, l'inhumain,
Me conduit de sa propre main
Dans ce que le parterre on nomme,
Tout de mesme qu'un honneste homme,
Où je fus beaucoup mieux placé
Que je n'étois au temps passé,
Mais pourtant de telle maniére
Qu'estant un petit à costiére,
Je n'ûs pas les yeux si ravis
Que si j'ûsse été vis-à-vis.
Que de belles et grandes chozes!
Que de rares métamorphozes!
Dont je ne parlay nullement
Dans mes vers de derniérement.
Quand le Roy parût dans sa sphére,
Dieux! que d'éclat et de lumiére!
S'il dansoit avec les Ardans,
Il charmoit tous les regardans;
Si c'étoit en qualité d'Heure,
Il plaizoit si fort, ou je meure,
Que, quoy qu'on fût mal ou debout,
L'heure n'ennuyoit point du tout;
Mais quoy que, selon ma pensée,
La nuit fut doucement passée,
On souhaitoit le Point-du-jour,
Et quand on le vid de retour
Vers la partie orientale,
Il réjoüyt toute la salle,
Car il parût en bel aroy,
Puis c'étoit le Frére du Roy.
Je vis à l'aize et sans obstacles
La fameuze Cour des Miracles,
Où grand nombre d'estropiez,
Tant des bras, des mains, que des piez,
Avec leur apareil crotesque,
Leur bal et muzique burlesque,
Cauzoient un divertissement
Qui faisoit rire à tout moment.
O qu'elle valoit de pistoles
La danse des quatre Espagnoles!
Que leurs atraits, encor naissans,
Parurent doux et ravissans!
Et que cette petite bande,
Avec sa chére sarabande,
Un charmant futur prézagea
Et fit naître d'amour déja!
Quand la Lune quita son globe
(Mais non sa juppe ny sa robe)
Pour venir ses feux soulager
Entre les bras de son berger,
Le bruit, tintamarre ou folie,
Que les peuples de Thessalie
Firent avec des sons et cors
Qui formoient de plaizans acords
(Comme l'on fait dans leur contrée),

Fut encore une rare entrée.
Mais nombrer je ne prétens pas
Les danses, les pas, les apas,
Les perspectives, les machines,
Les prestances, les bonnes mines,
Ny tout ce qu'on vid de galant
Dans ce lieu royal et brillant:
La tâche en seroit un peu forte.
Aux beaux esprits je m'en raporte;
Mais je publiray seulement,
Que j'ûs bien du contentement,
Que mon ame fut trés-ravie,
Et que tous les jours de ma vie
Je seray trés-humble valet
De monsieur de Carnavalet.

Ceux de Mets, ville grande et belle,
Pour montrer l'ardeur et le zéle
Dont ils aiment leur gouverneur
Schonberg, mon maître et mon seigneur,
Et madame la gouvernante
Son épouze, illustre et charmante,
Les ont régalez d'un balet
Moitié grave et moitié folet,
Dont la gentillesse infinie
Divertit fort la compagnie.
Il n'êtoit si beau ny si bon
Que celuy du Petit-Bourbon
(Car certes, jamais dans la France
On n'en vid de telle importance);
Mais s'il n'êtoit grand et royal,
On le fit d'un cœur cordial:
Car on aime illec mondit maître
Autant qu'un seigneur le peut être,
Chacun admire la vertu
Dont ce grand homme est revêtu,
Ses soins pour toute la province,
Et sa constance pour son prince;
Enfin, on fait un grand état
De son zéle au bien de l'Etat,
Et c'est un point qu'aucun n'ignore,
Que le peuple presque l'adore.

Une personne de la Cour
Me dit mercredy, jour pour jour,
Que cette illustre carmelite,
Pleine d'esprit et de mérite,
Qui jadis dans le monde eut nom
Mademoizelle d'Epernon,
Avoit fait, par une tourriére,
A la Reine, ardente priére,
Quand quelque jour Sa Majesté
Iroit voir leur communauté,
De vouloir mener avec elle
Cette éclatante demoizelle
Que l'on nomme Martinochi,
Blanche, du moins, comme Guerchi,
Et la raizõn de cette instance
Est à cauze de l'aliance
Qu'on va (dit-on) traiter sous-main
Entre elle et monsieur son germain,
Ayant l'ame si tendre et bonne
Que de vouloir voir la personne
Qui doit être sa belle-sœur,
Et luy dire quelque douceur.

Le nonce de nôtre Saint Pére
(A qui Dieu puisse être prospére)
Fut paiziblement écouté
L'autre-jour de Sa Majesté;
On fit faire trois fois silence,
C'est-à-dire, il eut audiance.
Il parla fort des intérêts
Du seigneur cardinal de Retz,
Priant qu'on le mit en franchize,
D'autant qu'il est Prince d'église.
La Reine, sans tarder un brin,
Luy dit que monsieur Mazarin
Avoit mesme prérogative,
Et qu'elle êtoit mémorative
Que, quand messieurs du Parlement
L'avoient traité cruëllement,
Jusques-à proscrire sa teste,
On n'avoit vû nulle requeste
De la part de Sa Sainteté
Pour procurer sa sûreté;
Que, toutefois, en cette afaire,
Afin d'agir à l'ordinaire,
Au Saint Pére elle manderoit
Ce que le Conseil en diroit,
Et c'est à peu prés la réponse
Que l'on fit à monsieur le nonce.

Depuis que ces deux grands guerriers
Beaujeu, Beaupré, gens à lauriers,
Ont batu les soldats du Prince,
On n'entend plus dans la province
Que ceux qui font la guerre au Roy
Ayent causé de dézaroy.
Rien maintenant on ne hazarde,
Et comme on croid que Bellegarde
Sera dans un mois investy,
Cela suspend chaque party.

Pour l'Angleterre et la Holande,
Un certain mien amy me mande
Que ces deux peuples, non romains,
Sont derechef venus aux mains,

Et qu'encor l'Angleterre enrage
D'avoir eu du dézavantage.

Monsieur le duc de Saint-Simon,
Duc de valeur et de renom,
Ayant apris, pour choze vraye,
Que, proche sa ville de Blaye,
Des gens mariez depuis peu
Faizoient grande chére et beau-feu,
Et qu'ils étoient de race Ormiste,
Il les surprit à l'improviste,
Et les enleva dans son fort,
Dont ils s'afligérent trés-fort.
J'ûsse un peu blâmé cét outrage
(Car je suis pour le mariage),
Mais j'aprouve son action,
D'autant que cette nation
Est un méchant reste de Fronde,
Contre qui sans cesse je gronde.

Princesse, en commençant ces ver
J'avois l'esprit si de travers,
Que, foy de poëte sincére,
Je ne croyois pas en tant faire.

Cecy fut fait en mars, le huit,
Qu'il étoit neuf heures de nuit.

---

# LETTRE ONZIÉME

Du [samedi] 15 Mars.

CLAIRE.

Comme on ne peut, en cas de vers,
Contenter tous les goûts divers,
Quelques-uns de ceux qui me lizent
De moy souvent se formalizent;
Mes vers sont trouvés assez nets
Dans la plus-part des cabinets;
Je n'y passe point trop pour buze,
Mais le vice dont l'on m'acuze
Est de parler à tout moment
Un peu trop politiquement :
C'est-là mon défaut ordinaire.
Je voudrois m'en pouvoir défaire,
Encor qu'il ne soit pas méchant;
Mais c'est tellement mon penchant,
O Princesse, qu'en vain j'essaye
De rendre ma Muze plus gaye,
Pour mieux gagner l'or ou l'argent
Que je reçois de vôtre agent.
Ma lettre (dont je suis bien aize)
N'est pas pourtant toûjours niaize,
Mais cela dépend, par-ma-foy,
Bien plus du hazard que de moy.

Dimanche, le Roy fut malade,
Mais ce ne fut qu'une passade,
Et cela ne l'empêcha pas
De gagner, entre deux repas,
Non point de simples babioles,
Mais deux mil et sept cens pistoles
En bel argent et bien comptant;
Quelques-uns ne dizent pas tant,
Mais du moins il est véritable
Qu'il fit ce jour un gain notable.

Mommége enfin réelement
A fait et prêté le serment
De capitaine des cent-suisses,
Qu'à cauze de ses longs services
Il a dignement mérité
D'obtenir de Sa Majesté.

D'une considérable bande
D'Irlandois, qui venoient d'Irlande,
Etans huit cens dans neuf bâteaux,
Pour se joindre à ceux de Bordeaux
Aucuns, en sortans de leurs barques
Furent sacrifiez aux Parques
Par monseigneur de Thoulongeon;
Quelques-uns firent le plongeon
Dans la mer, par grande disgrace,
Sans revenir sur sa surface,
Et d'autres promirent leur foy
De servir dézormais le Roy
Contre la faction d'Espagne,

Qui les avoit mis en campagne.
On leur donna quelque pourpoint
(Car, hélas! ils n'en avoient point),
Des chémizes et chémizettes, [tes.
Quelques mouchoirs, quelques manchet-
Quoy qu'ils fussent un peu fougueux,
Ils étoient nuds comme des gueux;
Ces mizérables fripe-sausses
Etoient sans souliers et sans chausses,
On leur voyoit le trou-du-cu,
Et n'avoient pas le quart d'écu.

Monseigneur le duc de Vendôme,
De l'Océan grand econôme,
Parût l'autre jour vers Bordeaux
Avec quantité de vaisseaux
Autour de sa nef amirale,
Dont la veüe, aux mutins fatale,
Cauza grande apréhension,
Et mêmes consternation.
On dit pourtant qu'ils s'endurcissent;
Mais, si bien-tost ils n'obeïssent,
Les astres les ménacent fort
D'un étrange et mal-heureux sort,
Sçavoir : d'assauts et de batailles,
Et d'un abatis de murailles.

Monsieur l'archevesque de Sens,
Jadis grand ami de ses sens,
Et qui métoit fort en pratique
La qualité de magnifique,
Fait maintenant profession
D'une ardante dévotion,
Et l'on me l'a dit à l'oreille
Comme quelque grande merveille;
Toutefois cét événement
Ne m'a surpris aucunement.
Si c'étoit le comte de Maure,
Persan, Marsin, ou Roquelaure,
Si c'étoit le dragon Beaumont,
Ou le chevalier de Gramont
(Je confonds icy les princistes
Avec messieurs les royalistes),
Si, dis-je, on m'avoit dit cela
De quelqu'un de ces messieurs-là,
Ou choze aprochante et pareille,
Certes j'aurois crié merveille;
Si l'on m'ût dit le moindre mot
Que Saint-Agnan est fort dévot,
Et Créquy pieux comme un ange,
J'ûsse trouvé la choze étrange;
Autant de Rouville et Brancas,
Dame! j'en eusse fait grand cas.
Mais d'un prélat qui dit la messe,
Qui psalmodie et qui confesse,
Et qui, s'il n'est prédicateur,
Est du moins trés-noble pasteur,
Me dire qu'il ressent dans l'ame
Une dévote et sainte flâme,
Je répéte encor sur ce point
Que cela ne me surprend point,
Et je trouve cette nouvelle
Incapable de la ruëlle.

Monsieur le conseiller Croizy,
Frondeur, dit-on, en cramoizy,
Faizant dans Paris, en cachette,
Mainte et mainte trame secrette,
Fut arêté jeudy dernier,
Et constitué prizonnier
Dans le fin-fonds de la Bastille,
Où d'ire et de rage il pétille,
Et maudit son sort nuit et jour,
S'imaginant bien que la Cour
Ne luy promet pas poires moles
A cause de ses monopoles.
De chambre en chambre il se sauva;
Enfin pourtant on le trouva.
Mais, avant que se laisser prendre,
Il eut loizir de métre en cendre,
Par un embrazement subit,
Des papiers d'étrange débit,
Sçavoir : des lettres et mémoires
Contenans, dit-on, chozes noires.
Pauvres François dénaturez,
Qu'est-ce donc que vous espérez,
Faizant pratique sur pratique
Contre la grandeur monarchique?
Je vous ay deux mille fois dit,
Non seulement dit, mais prédit
Que toutes vos correspondances,
Vos révoltes, vos manigances,
Ne vous cauzeroient à la fin
Qu'un triste et périlleux destin;
Ce que j'ay dit et dis encore,
Maint exemple le corobore;
Quitez-donc vos méchans projets,
Redevenez loyaux sujets,
Et sur tout croyez, je vous prie,
Que cecy n'est point réverie.

La Fille du Prince Thomas,
Qui de vertus est un amas,
Sçavoir la Princesse Loüize,
Hier, au Louvre, fut sans remize
Fiancée éfectivement
A certain grand prince Alemand
Qu'on nomme le marquis de Bade,

Par le chef de son ambassade,
Qui receut et donna la main
De la part de son souverain.
Duchesses, comtesses, marquizes,
160 Et tout plein de beautez exquizes,
Que certes il faizoit beau voir,
Parurent au Louvre ce soir,
Avec une suite infinie,
Pour voir cette cérémonie ;
165 J'espérois-bien la voir aussy,
Mais j'avois lors trop de soucy :
Car quand cette afaire fut faite
Je travaillois à la Gazette,
Qui quelquefois, en vérité,
170 M'ôte-bien de ma liberté.

Monseigneur le jeune Grand-Maître,
Qu'au bal on vid si bien paraître,
Prit congé du Roy l'autre jour,
Et mêmes de toute la Cour,
175 Pour aller chez Monsieur son pére,
Mais je ne sçay pourquoy c'est faire.

Damville, quelques jours aprés
Receut commandement exprés,
Par une disgrace secrette,
180 De faire promptement retraite
En son beau château de Vigny,
Sciz entre Pontoize et Magny.

On m'a dit que Son Eminence
Destinoit un fond de finance
185 Pour faire payer aux rentiers
Je ne sçay combien de quartiers,
Ce qui fait que pluzieurs familles
Qui rampoient comme des chenilles,
Reprénans un peu de vigueur,
190 Le bénissent de tout leur cœur.

Nôtre Saint Père, dit-on, arme
Pour mettre Espagnols en allarme,
D'autant que leur monarque ou roy
A refuzé je ne sçay quoy
195 Aux néveux du susdit Saint Pére,
Dont il est si fort en colére,
Qu'il veut du moins leur faire peur ;
Mais je tiens ce bruit-là trompeur.

L'action ne seroit pas belle,
200 Et quoy que ladite nouvelle
Coure en maints lieux le grand galo
Je ne la croy pourtant pas trop.

Dedans ma province natale,
Dont Roüen est la capitale,
205 D'un cœur pieux et trés-zélé,
On a réquis le jubilé,
Lequel ledit Pape de Rome,
Qu'Innocent dixiéme l'on nomme,
Leur a concédé volontiers,
210 Si bien que le quart et le tiers
Font maintenant leurs diligences
Pour mériter les indulgences
Par des jeûnes et stations
Et de bonnes confessions.
215 Normands, mes chers compatriotes,
Ames chrêtiennes et dévotes,
Souvenez-vous bien dézormais
De demander à Dieu la paix ;
Priez bien toute la semaine,
220 Tant pour le Roy que pour la Reine
Pour leur Conseil pareillement,
Et dites-bien dévotement
Vôtre Oraizon dominicale
Pour toute la maizon Royale,
225 Sur tout pour vôtre Gouverneur,
Qui cauze tout vôtre bon-heur.
Sans mentir, toute la province
Est trés-obligée à ce Prince :
Car c'est un point tout évident
230 Que son esprit grand et prudent,
Digne de laurier et de palme,
A procuré le profond calme
Dont joüyssent ses habitans
Durant les orages du temps.
235 Manans, bourgeois et gentils-homm
Puis-qu'en paix vous mangez vos po
Je vous solicite aujourd'huy (m
De prier donc bien Dieu pour luy,
Et pour sa Fille tant chérie,
240 L'Illustre Princesse Marie.

J'ay fait ces vers à la my-mars,
Qui ne sont pas des plus mignars.

# LETTRE DOUZIÉME

Du [samedi] 22 Mars.

—

VÉRIFIÉE.

Princesse, il faut que je l'avoüe,
Je devrois avoir sur la joüe :
Ma Muze est presque au dézespoir,
Car certainement, hier au soir,
Au lieu de songer à la rime,
Je joüay si tard à la Prime
Que je dors encor tout debout,
Et ne sçay pas bien par quel bout
Je dois commencer ma copie,
Tant ma pauvre ame est assoupie.
O vous, raizonnables censeurs
De tout ce que font les neuf-sœurs;
Vous, Messieurs, vous, Mesdemoizelles,
Bonnes et mauvaizes cervelles,
Qui me dites pis que mon nom,
Tantôt justement, tantôt non,
Si vous daignez en frais vous mettre
Pour tâcher de voir cette Lettre,
Vous aurez de quoy censurer,
Et j'oze icy vous assurer
Que je vais en mainte maniére
Vous donner bien de la matiére.

Dimanche, seiziéme du mois,
Ce fut pour la derniére fois
Qu'on dansa durant la nuit brune,
Où l'on voyoit soleil et lune,
Ce balet pompeux et royal
Qu'on dit qui n'ût jamais d'égal.
Vous, cardinaux, princesses, princes,
Gens de Paris, gens de provinces,
Ambassadeurs et rézidens,
Prézidentes et prézidens,
Conseillers et maîtres des comptes,
Femmes de ducs, marquis et comtes,
Abbez, prieurs, bénéficiers,
Directeurs, banquiers, financiers,
Polis, galans, coquets, coquettes,
Marchandes, bourgeoizes, soubrettes,
Qui, pour plus aizément passer,
Vous laissiez un peu caresser;
Vieilles, vieilliards, puceaux, pucelles,
Enfin, tous ceux et toutes celles,
Et moy tout aussi bien que vous,
Qui d'un plaizir tout-à-fait doux
Eûmes l'aimable joüissance,
Voyans ce balet d'importance
Dans un auguste et brillant lieu,
Dizons-luy pour jamais adieu.
Adieu donc merveilleux spectacles,
Adieu donc la Cour des miracles,
Adieu les mélodieux sons
Des muziques et des chansons;
Adieu jeune et mignonne bande
Qui dansâtes la sarabande;
Adieu démons laids et cornus,
Adieu Diane, adieu Vénus,
Adieu ravissantes machines
Qui paroissiez chozes divines;
Bref, adieu beau Soleil royal,
Et vous, jeune astre oriental,
Les deux plus adorables fréres
Qui soient sous les deux hémisphéres;
Veüillent les favorables Dieux
Vous éléver de mieux en mieux,
Et permette la Destinée
Qu'encore la suivante année
Vous dansiez un balet nouveau,
Qui soit pour le moins aussi beau.

On tient pour choze confirmée
(Ce qui fâchera fort l'Ormée)
Que mardy, dans le Parlement,
On vérifia hautement
Le pardon, amnistie ou grace,
Que, pour avoir sa forte place,
Ses munitions et canon,
On acorde au sieur du Daugnion,
Auquel mesme encore on confére,
Pour sortir avec luy d'afaire,
Maint grade et mainte dignité,
Qu'il auroit bien mieux mérité
Si sa conduite eût été telle
Qu'il eût toûjours paru fidelle.

On luy baille aussi largement,
Comme par dédommagement,
De grosses sommes de finance,
Pour Broüage, lieu d'importance,
Dont il étoit sous-gouverneur,
Où l'on met cét homme-d'honneur
Qu'on apelle monsieur d'Estrade,
Duquel la Cour se persuade
Qu'il sera constant et loyal
A servir le party royal.

Sa Majesté, ce mardy même,
Partant en diligence extrême,
Fut giter à Fontainebleau,
Pour en ce lieu charmant et beau,
Malgré le temps un peu revesche,
Joüyr du plaisir de la pesche,
Et de plus avéque dessein
De respirer l'air pur et sain,
Dont les champs sont bien plus fertiles
Que les citez et grandes villes.
L'Eminence l'accompagna,
Et l'ocazion empoigna
(Assez favorable et propice)
Pour prendre un petit d'éxercice.
Pour la Reine et Monsieur aussi,
Ils restérent tous deux ici,
Chacun comme un précieux gage,
Tant que dura ledit voyage.
La Reine et Monsieur sondit fils,
Le lendemain, à jour préfix,
Honorérent de leurs vizites
Les Feüillans et les Carmelites,
Avec pluzieurs autres saints lieux,
Et le tout pour gagner les cieux;
Ausquels Feüillans, l'apresdinée
De cette susdite journée,
Joly prêcha fort joliment;
Mais j'en parle trop simplement.
L'illustre cardinal Antoine,
Maint prélat, séculier et moine,
Et pluzieurs dames de renom
Admirérent son beau sermon,
Si moral et plein de science
Qu'on peut dire, avec conscience,
Que ce que dit ledit Joly
Passoit grandement le joly.

Nonobstant le vent et la pluye,
Le Roy, qui hors Paris s'ennuye,
Quoy qu'il n'ût party que mardy,
Il revint icy dés jeudy.
De Fontainebleau les Nayades,
Les Driades, les Oréades,
Soûpirérent amérement
De ce qu'un prince si charmant
Eloignoit si-tôt sa prézence
De leur pompeuze rézidence.
Certes, c'est un rare séjour,
Et digne d'une grande Cour;
Il faudroit être un vray Malerbe
Pour loüer ce château superbe;
Le Roy ne s'y déplaizoit pas,
Mais, quoy que ce lieu plein d'apas
Ait des plaizirs en abondance,
Paris emporta la balance.

On dit que le prince Robert,
Homme à la guerre trés-expert,
Tant sur la mer que sur la terre,
Et couzin du roy d'Angleterre,
A finy son glorieux sort
Par une trop soudaine mort,
Dont sa majesté Britanique
Est tout-à-fait mélancolique,
Car c'est un point tout aparent
Que c'étoit un brave parent
Qui le servoit de grand courage.
O quelle perte! ô quel dommage!

C'est tout-de-bon que le bruit c
Que monsieur le comte d'Harcourt
A traité de telle maniére
Que, sans laisser rien en ariére,
Il est en cour trés-bien remis
Malgré les complots ennemis;
Puis qu'on luy fait grace ou justic
Je croy qu'il rendra bon service,
Et que Marsin et Baltazar
Pouront courir quelque hazar.

Pour découvrir bien des afaires
On a nommé des commissaires
Afin d'éxaminer Croizy;
A cét éfet on a choizy
Monsieur le prézident Béliévre,
Dont l'entendement n'est pas mié
Mais solide et de bon aloy,
Comme on a vû par maint employ;
Monsieur Doujat, juge sincére,
Et monsieur Sevin, son confrére,
Homme, dit-on, des plus acords,
Et bien-fait d'esprit et de corps.
Il ont déjà rendu vizite
Au prizonnier deux fois de suite,
Mais on ne m'a rien anoncé
De ce qui s'est entr'eux passé:
Je me suis pourtant laissé dire

Qu'à tous momens presque il soûpire,
Qu'il soufre un incroyable ennuy,
Et que la prizon est pour luy
Choze tout-à-fait indigeste.
Le temps nous aprendra le reste.

On atrape encor tous les jours
De ces faizeurs de faux discours
Et de ces personnes perverses
Qui, par d'infidelles commerces,
Entreprennent à tous propos
De troubler le commun repos.
Un certain marchand de dentelles,
Qui, par des ruzes et cautelles,
Etoit soigneux et diligent
De faire tenir de l'argent
A quelques grands qui par le monde
Sont encore armez pour la Fronde,
Fut ces jours passez arêté
Et réduit en captivité.
Et, de plus, souvent on enserre
De ces messieurs les gens de guerre,
Qui, pour nous trahir et braver,
Font icy leurs quartiers d'hyver,
Lesquels oficiers de milice
On pouroit en bonne justice,
Pour être de l'autre party,
Acommoder tout de rôty.
Mais faut-il que toûjours ma Muze
Sur ces matiéres-là s'amuze?
Certes, je ne le puis celer,
Je suis bien las d'en tant parler.
O bon temps! ô paix dézirée!
Calme, repos, saizon dorée!
Si vous r'ameniez les beaux jours,
Je ferois de plus longs discours;
Ma Muzette, à prézent sauvage,
Produiroit un plus doux langage,
Et la Princesse que je sers,
Voyant de plus aimables vers,
Seroit beaucoup mieux satisfaite;
Et c'est tout ce que je souhaite.

Ecrit d'un stile assez piteux,
Au mois de mars le vingt-et-deux.

---

# LETTRE TREIZIÉME

Du [samedi] 29 Mars.

BIENVEIGNÉE.

PRINCESSE, qui vers Rothomage
Allez encor faire voyage,
Et qui conduisez avec vous
Cette dame dont l'esprit doux
Est prizé par toute la terre,
Jadis abbesse de Saint-Pierre,
Mais qui de la bonne-façon
L'est maintenant de Maubuisson;
Puis-que vous êtes donc en voye,
Trouvez-bon que je vous envoye
A Roüen, ou par les chemins,
De mes vers dix ou douze vingts,
C'est-à-dire les deux centaines
Que je fais toutes les semaines,
Sans jusqu'icy m'être lassé;
Lequel nombre est souvent passé
De plus de trente, je vous jure;
Mais c'est pour la bonne mézure.
J'avois fait, sur un faux raport,
Monsieur le prince Robert mort;
Mais la nouvelle étoit frivole,
Je vous en donne ma parole;
On dit qu'il se porte fort-bien
Et qu'il a conquis bien du bien,
Sur les Anglois, ses aversaires,
Et sur divers autres corsaires,
Sçavoir un bel et riche amas
De velours, satins et damas,
De tapis, de tapisseries,
De drogues et d'épiceries,
D'excellens ouvrages, dit-on,
De lin, de soye et de coton,
Bref, plain de grands ballots ou balles,
Des raretez orientales.
Enfin, de ce prince royal,
Au monarque Anglois si loyal,

Je mis donc la mort toute nette
Dedans ma derniére Gazette,
Plaignant hautement son mal-heur;
Mais, à cauze de sa valeur,
De son sang et de son mérite,
De bon cœur je le ressuscite.

On me dit, je ne sçay plus où,
Que monseigneur le duc d'Anjou,
Mardy, qu'il étoit bonne feste,
Sentit quelque douleur de teste;
La Cour s'en atristoit déja,
Mais doucement on le purgea,
Et depuis on m'a juré, certe,
Qu'on l'avoit vû dru, sain, allerte,
Et bref, qu'il se portoit des mieux:
Dieu sçait combien j'en fus joyeux!
Car l'autre-jour, ce prince aimable,
Cependant qu'il étoit à table,
En prézence (mesme) du Roy,
Parla cinq ou six fois à moy.

Monsieur d'Ambrun, prélat insigne,
Etant par la Cour jugé digne
D'un honorable et grand employ,
Est allé de la part du Roy
Assûrer l'Altesse Royale
D'une amitié sainte et loyale,
Tant de la Reine que de luy,
Qui, sans mentir, ont de l'ennuy
De voir que l'Altesse susdite,
Dont ils honorent le mérite,
Soit si longtemps éloigné d'eux;
Et je les pleigerois tous-deux
D'avoir l'intention trés-bonne
Envers son illustre personne.
Sans faire à Blois séjour plus long,
Monsieur Gaston, revenez-donc,
Leurs Majestez vous en convient,
Les vrais François vous en suplient;
L'Espagnol en enragera,
Mais Paris s'en réjoüyra,
Cette ville si renommée,
Où Vôtre Altesse est tant aimée;
Retournez, dis-je, au premier jour
Dans vôtre pompeux Luxembour;
Mais r'amenez Mademoizelle,
Je commence à m'ennuyer d'elle.

Certain conseiller de Bordeaux
Qui toûjours par complots nouveaux,
Brigues, caballes et menées,
De tous gens-de-bien condannées,
Débauchoit et rendoit aigris
Pluzieurs habitans de Paris,
Pour cauzer bruit, noize et castille,
Fut mis jeudy dans la Bastille.
O François espagnolisez!
Démons en hommes déguisez!
Pervers, ingrats, malins courages!
Ne deviendrez-vous jamais sages?

Hier vendredy, Sa Majesté,
En témoignant sa piété,
Ayant à Saint-Roch oüy la messe,
Où se trouva bien de la presse,
Pour commencer un bâtiment
Qui sert illec d'assortiment,
Aprés qu'on eut creuzé la terre,
Y poza la premiére pierre,
Dont dudit lieu le marguillier,
C'est-à-sçavoir un conseiller,
D'ame bonne, sincére et franche,
Nommé monsieur de Malebranche,
Luy fit sur le champ compliment,
Dont il s'aquita dignement
En moult honnête et beau langage,
Car il est bon François et sage.

Monsieur de Maizons, prézident,
Ayant perdu par accident,
Malheur, mégarde ou négligence,
Un diamant de conséquence,
Vallant, selon pluzieurs témoins,
Dix mille bons francs, pour le moin
Un laquais, par un heur étrange,
Le r'amassa parmy la fange
Au carefour Saint-Innocent,
Où des gens, déjà plus de cent,
Avoient foulé des piés à terre
Cette riche et brillante pierre,
Qu'une heure aprés on luy rendit;
Et quand on luy rendit, il dit
Qu'encore que la Destinée
Parût contre luy déchaînée,
Il en étoit en ce moment
Traité trés-favorablement.
Ce fut à peu prés les paroles
Qu'il tint en donnant dix pistoles
Au laquais, lequel bien et beau
Luy restitua son joyau
Qu'il releva sur son passage,
Venant de me faire messagé,
De par madame des Maréts,
Laquelle l'envoyoit exprés
Me dire pour bonne nouvelle
Que j'alasse dîner chez elle.

Messire Alphonse du Plessis,

Ayant des ans soixante-et-six,
Selon les bruits les plus vulgaires,
Est décédé depuis n'agueres;
Si ce bruit n'étoit que du vent,
Comme il arive bien souvent,
Et si sa mort n'est pas certaine,
On le sçaura l'autre-semaine;
D'autre façon j'en parleray,
Et je le ressusciteray
Dans les suivantes lettres nôtres:
J'en ay ressuscité bien d'autres.

L'archévesque aussi de Roüan,
Qui, pour le moins depuis un an
Avoit réziné ce grand titre,
Son rochet, sa crosse et sa mitre,
Est décendu semblablement,
Comme un autre homme, au monument;
Son grand sçavoir, sa belle barbe,
Ny l'ambre-gris, ny la rûbarbe,
Ny de Gaillon l'air sain et beau,
N'ont pû l'exempter du tombeau.

L'ancien évesque d'Avranche
Est aussi mort depuis dimanche;
Il avoit des biens tant et tant,
Et Sa Révérence pourtant
A par la Parque été détruite:
Voilà bien des morts tout de suite.

On a tenu quelques propos
Que cette insolente Atropos,
Fiére et redoutable carogne,
Avoit fait ravage en Pologne,
Quelques-uns ayans fait raport
Que le roy d'illec étoit mort
Et que les traîtres du royaume
Avoient fait de grands feux de chaume
Touchant cét important trépas.
Mais, Dieu-mercy, cela n'est pas.

Aujourd'huy, dans l'Hôtel-de-Ville,
D'une façon toute civile,
Les consuls et les échevins,
Avec quantité de bons vins
Et des poissons en abondance,
Ont fait un banquet d'importance,
Et qui coûte maint bon florin
A monsieur Jules Mazarin,
Lequel toute la compagnie
Receut avec joye infinie.
Outre les mets délicieux
Qui délectoient mesmes les yeux,
On joüa du plat de la langue,
Car on luy fit mainte harangue,
Maint beau discours et compliment
Qui l'élevoient au firmament.
O gens mutins! ô gens de Fronde
(S'il en est encor par le monde)!
Qui grondez encor aujourd'huy,
Et qui de vos froideurs pour luy
Avez grand'peine à vous défaire,
Que dites-vous de cette afaire?

Quatre courtizans de la Cour
Furent atrapez l'autre-jour
(Dont ils sont encor taciturnes)
Par messieurs les voleurs nocturnes,
Qui leur prirent jusqu'aux canons.
S'il vous plaît de sçavoir leurs noms,
J'en vais mettre icy trois ensemble:
Sçavoir Pallüau, ce me semble,
Sçavoir Vitry, sçavoir Brancas;
Pour l'autre, il ne m'en souvient pas.

Mes vers, allez avec vitesse
Vous prézenter à la Princesse
Pour laquelle je vous ay faits.
Vous n'êtes pas des plus parfaits,
Au contraire, foiblets et minces;
Mais tout est bon dans les provinces.

En mars, le dernier samedy:
Croyez-le, puis-que je le dy.

# LETTRE QUATORZIÉME

Du [samedi] 5 Avril.

JUBILIZÉE.

PRINCESSE, dont en conscience
Je regrette déjà l'absence,
Et qui sans doute des Normans
Recevez de beaux complimans,
Comme aussi cette illustre abbesse
Que leur a mené Vôtre Altesse ;
Si vôtre esprit est curieux,
En ce temps saint et sérieux,
De sçavoir les bruits de la ville,
O trés-aimable Longueville !
En voicy quelque échantillon
Que vous porte le postillon.

Schonberg, ce maître débonnaire
Dont je suis le pensionnaire,
Aussi sage et remply d'honneur
Que pas-un autre grand seigneur,
Duc, pair ou maréchal de France,
Avoit un procez d'importance
Contre le sieur de Sérignan,
Qui traînoit depuis plus d'un an
Devant nos sénateurs augustes,
Dont les arêts sont bons et justes,
Duquel grand afaire ou procés
Il eut enfin heureux succés ;
Mais ne faut pas qu'on s'en étonne :
Sa cauze étoit tout-à-fait bonne,
Ce seigneur est plein d'équité,
Et puis j'avois solicité.

Pour nouvelles de l'Aquitaine
On nous contoit cette semaine
Qu'un pater avoit comploté
De procurer la liberté
A Bordeaux, ville my-partie,
Pour y recevoir l'amnistie ;
Mais il n'a pas bien réüssy,
Et mesmes le bruit court icy
Que sa faute a paru si grosse
Qu'on l'a mis dans un cu-de-fosse.
A parler pourtant franchement,
On croid qu'indubitablement
Cette cité, pleine d'allarmes,
Par la raizon ou par les armes
Poura dans quelque temps changer,
Malgré le sécours étranger
Qui l'a jusqu'icy maintenuë ;
Mais son heure n'est pas venuë.

Aussi-tôt que l'astre du jour,
Mercredy, par un beau retour,
Aparut sur nôtre hémisphére,
Le Roy, monsieur d'Anjou, son frére,
Pour joüir, comme de raizon,
Des douceurs de cette saizon,
Se transportérent à Versailles,
Pays de bois et de brossailles
Et trés-propre pour s'exercer
A courir, sauter et chasser.
L'Eminence fut du voyage,
Avec d'autant plus de courage
Que mondit-sieur le Cardinal
Ne chasse pas, dit-on, fort mal.
De cette courte promenade
Fut aussi certaine brigade
De gens triez sur le volet :
Sçavoir des joüeurs de Palet,
Quelques capitaines des gardes,
Pluzieurs porteurs de halebardes,
Des commandeurs, des oficiers,
Et mesmes des bénéficiers,
Bref, maint courtizan nécessaire,
Soit pour servir ou soit pour plaire.
Loin d'être obscur et variant,
L'air étoit gay, doux et riant ;
Mais quoy que le temps fut propice
Pour prendre aux champs de l'éxercice,
Il est toutefois trés-certain
Qu'on revint dés le lendemain.

De la Reine, à Paris restée,
Mainte église fut vizitée
Durant que le Roy fut absant ;
Mes yeux la virent en passant,

Elle, sa suite et son escorte,
Ainsi que j'étois sur la porte
Par où l'on entre en nôtre hôtel;
Et mon hon-heur mesmes fut tel,
Et mon avanture si belle,
Que je fus lors regardé d'elle
Et de madame de Mercœur,
Que je salüay de bon cœur.

Guerchy, la blanche demoizelle,
Qui m'a toûjours semblé fort belle
Et pleine d'atraits et d'apas,
Quoy que connu je n'en sois pas,
A demandé cette semaine
Congé (ce dit-on) à la Reine
De se retirer de la Cour,
Ce qu'elle obtint le mesme jour,
La Reine étant persuadée
Que cette grace demandée
(Comme elle a l'esprit assez sain)
Etoit pour quelque bon dessein.

Saint-Mégrin, autre aimable fille
De la mesme belle famille,
Doit épouzer bien-tôt, dit-on,
Un certain amoureux Breton
Que monsieur de Broutet l'on nomme,
Riche, brave et franc gentilhomme,
Qui certes vanter se poura,
Alors qu'il la possédera,
De voir réduit en sa puissance
Un des plus jolis corps de France.

Vendredy dernier, un garçon
Jeune et d'assez bonne façon
Fût condanné par la justice
Pour un énorme et sale vice;
Pluzieurs fainéans r'amassez,
Dont cette ville abonde assez,
Avoient dessein de le recourre;
Mais ces coquins eurent beau courre,
A la justice on l'immola,
On le pendit, on le brûla.

Du saint jubilé l'ouverture
Change icy mainte créature,
On ne voit que processions
De ceux qui font les stations,
Et pluzieurs charmantes dévotes,
Qui, sans apréhender les crotes,
Marchent à pié et sans valets,
Toûjours dizans leurs chapelets
Avec ferveur et modestie,
Pour mieux mériter l'amnistie
Que Dieu promet en ce saint-temps
Aux cœurs contrits et pénitens.

Sarlat, évesché de Gascogne,
De sa révolte ayant vergogne,
A repris le party du Roy;
On dit aussi que Sainte-Foy
Et Bergerac ont fait de mesme,
Qui seroit un bonheur extresme;
Mais ce bruit, par Paris semé,
N'est pas encor bien confirmé.

Princesse, encore qu'il m'en fâche,
Il faut prendre un peu de relâche
La semaine qui va venir
Et ne vous point entretenir
Par mes écrits et mes gazettes
D'inutiles historiettes;
Il faut vaquer à l'oraizon
Et remetre en autre saizon
Les ocupations mondaines;
Il faut confesser ses frédaines,
Il faut prier Dieu pour l'Etat,
Pour la paix, pour le Potentat,
Pour la sainte Foy, pour l'Eglize;
Suprimer toute gaillardize,
Entendre, en dépit des démons,
Les ténébres et les sermons,
Et bref, méditer sur la gloire,
Sur l'enfer, sur le purgatoire,
Et vaincre la tentation,
Pour éviter damnation.
O princesse! lecteurs, lectrices!
Ames de mes vers amatrices!
Sans autre forme de discours,
Adieu donc, jusqu'à quinze jours.

Fait par moi Jean, et non pas Jac-
La veille des premiéres Pasques. [ques,

—

APOSTILLE.

Le prizonnier Croissy-Fouquet,
Retenant un peu son caquet,
Et craignant fort de se confondre,
N'a point voulu du tout répondre
A nosseigneurs les députez
Touchant les crimes imputez,
Tant par soupçon que témoignage,
Au susdit captif personnage;

Dont ensuite le Parlement,
Pour dicerner plus clairement
Les circonstances de l'afaire,
Entend qu'ailleurs on le transfére,
Si bien qu'on le transférera;
Puis il promet qu'il parlera.

---

# LETTRE QUINZIÉME

Du [samedi] 3 May.

RADOUBÉE.

PRINCESSE, pour qui, prés et loin,
Mon esprit a toûjours grand soin,
J'ay soufert durant trois semaines
Maux, chagrins, langueurs inhumaines,
Qui par leurs éforts rigoureux
M'ont fait les yeux tout-à-fait creux,
M'ont aplaty les pauvres hanches
Et m'ont rendu les mains bien blanches;
Mais, durant cette afliction,
J'ûs cette consolation
De voir mainte ame prude et bonne
S'intéresser pour ma personne,
Entr'autres, monsieur de Montmor,
Qui, par ses soins et par son or,
Bonté, franchize et bien-veillance,
M'a rendu bien de l'assistance.
Mon esprit, alors de travers,
Ne faizoit ny proze ny vers,
Et mesmement n'en eût sceu faire
Pour tout l'or de l'autre hémisphére;
Il faut maintenant faire essay
Si faire encor des vers je sçay.
Mais, ô Princesse que j'honore,
Je ne sçaurois vous dire encore
(A parler en rimeur loyal)
Si je m'y prendray bien ou mal.

Durant que mon ame acablée
Des susdits maux étoit troublée,
Il s'est passé des accidens
Propres à mettre icy dedans;
Mais j'en ay perdu la mémoire.
Je sçay seulement cette histoire
Qu'on exila huit conseillers
Pour quelques cas particuliers
Que le Conseil (à le bien prendre)
N'a pas daigné me faire entendre.

A pied, et d'un cœur trés-zélé,
Le Roy faizoit son jubilé,
Et Monsieur son frére de mesme,
Lors que j'étois malade et blesme,
Et la Reine semblablement,
Mais (dit-on) si dévotement
Que dedans chaque église ou temple
Elle servoit d'un rare exemple;
Elle vizita l'Hôtel-Dieu,
Et, quoy qu'on sente en ce saint lieu
Des exhalaisons un peu fades,
Elle vid mourans et malades;
Tous les lits elle parcourut,
Et là, certes, elle parut,
Par une vertu plus qu'humaine,
Aussi charitable que reine.

En ce temps, madame la Mort,
Qui toûjours pique et toûjours mord,
Ataquoit d'un assaut bien rude
La mignonne infante du Lude;
Mais Amour, qui par ce trêpas
Perdoit tous ses plus doux apas,
Prenant intérêt que la belle
Evitast l'atainte mortelle,
Fit à la Mort un tel discours :
« Parque, n'abrége point les jours
De cette aimable créature,
Ne la mets point en sépulture,
Et sçache que, si sa beauté
Revient en parfaite santé,
Ses yeux, pleins de feux et de charmes
Mieux que tes homicides armes,
Rempliront de tristes amans
Les cercueïls et les monumans,
Sans que nul Dieu les en délivre,
Et, pour un qu'elle fera vivre,
Croy-moy, qui parle de bon sens,
Qu'elle en fera mourir cinq cens. »
La Mort, entendant ce langage,

Adoucit son ire et sa rage,
Et quitant le cruël dessein
De transpercer un si beau sein,
S'en retourna dans sa tâniére ;
Soudain la saizon printaniére,
Santé, vigueur, jeunesse, amours,
Vindrent en foule à son sécours,
Et prirent un si grand soin d'elle
Qu'elle redevint saine et belle,
Et parut si charmante aux yeux
Qu'elle n'éclata jamais mieux.

Vers Calais, des vaisseaux d'Espagne
S'étoient mis non pas en campagne
(Car se seroit mal s'exprimer),
Mais s'étoient mis en haute mer
Pour assiéger icelle ville ;
Ils firent pourtant bien-tôt gile,
Et l'on crût que lesdits vaisseaux
S'alloient joindre à ceux de Bordeaux,
Qui réclamoient trés-fort leur aide,
Comme étant leur dernier reméde.
Mais les Bordelois vainement
Ont atendu cét armement ;
Cét ondoyant et vain fantôme,
De peur de monsieur de Vendôme,
Les abandonnant au bézoin,
N'est aparu que de fort loin,
Dont les Bordelois pleins de rage
(Ce m'a dit certain personnage)
Par un dézespoir malheureux
Ont signé l'union entr'eux ;
Au lieu d'accepter l'indulgence,
Pardon, amnistie et clémence,
Que d'un cœur tout-à-fait humain
Leur ofre leur vray Souverain,
Ils ont par mer, et non par terre,
Transmis Crantars en Angleterre,
Lequel, loin d'être vertüeux,
Est un esprit tumultüeux
Qui ne fait que crier et braire.
Il est escorté d'un libraire,
Et pareillement d'un hérault,
Pour dire à Crommuël tout haut
Que, si d'une prompte assistance
Il les secourt contre la France,
Qui leur fait bien de l'embaras,
Peuple, citadins et jurats,
Sans qu'on ait peine à les conquerre,
Se donneront à l'Angleterre,
Ames, corps, tripes et boudins.
Ne voilà pas de grands badins ?

Soit par une noire influence,
Soit par extréme négligence,
Soit par hazard ou soit par dol,
Le magazin de Pignerol,
Comme par un grand coup de foudre,
Se réduizit luy-mesme en poudre
Dés l'autre mois dernier passé ;
Un boulevart fut renversé,
Les corps de quatorze ou quinze ames
Périrent dans l'ardeur des flâmes,
Et tout cela dans un instant.
Or l'Espagnol, toûjours guétant,
Croyoit aprés ce prompt ravage
Profiter de nôtre dommage ;
Mais, dans un si pressant bezoin,
La Cour a pris un si grand soin
De réparer icelle perte
Que ledit Espagnol allerte,
Nonobstant ce triste accident,
N'en cassera que d'une dent.

Ce blanc vieillard à barbe large,
Molé, s'est démis de sa charge,
Sçavoir de premier prézident,
En faveur d'un autre prudent,
Trés-politique et sçavant homme,
Que monsieur de Béliévre on nomme,
Et Champlâtreux, par ce moyen,
Qui n'aura jamais trop de bien,
Qui tranche fort de l'honorable,
Fils dudit barbon vénérable
Et son principal héritier,
Fut fait prézident au mortier.

Le seigneur cardinal Antoine,
A toute bonne afaire idoine,
Neveu d'un pape et grand Romain,
Ayant été de longue-main
Serviteur de cette Couronne,
Le Roy, pour ce sujet, luy donne
(L'ayant, certes, bien mérité)
Une éminente dignité,
Illustre et d'extresme importance,
Sçavoir Grand Aumônier de France.

Le petit monsieur de Bourbon,
Qui n'étoit encor qu'au teton,
Est défunt, et sa triste mére,
Si sa langueur ne se modére,
Est si prés, dit-on, du trépas
Qu'elle n'en réchapera pas.

Seine, Rône, Garonne, Loire,
Qui prétendez fort à la gloire
D'avoir agrément et beauté,

Rengainez vôtre vanité :
Une incomparable Riviére,
De beauté rare et singuliére,
Parut en Cour ces jours passez,
Rendant tous beaux teints éfacez
Par les rouges et blanches rozes
Qu'en son visage on voit éclozes,
Qui paroît un printemps nouveau,
Tant il est frais, riant et beau.
Cette Riviére est une fille
De fort bonne et noble famille,
Qu'à la Reine l'on prézenta,
Qui l'œillada, puis l'accepta;
Ses yeux la jugérent trés-belle,
Et se contenta si bien d'elle
Qu'elle eut tout soudain le bon-heur
D'être au rang des Filles-d'honneur.

Roy, Reine, Monsieur, Eminence,
Et pluzieurs gens de conséquence,
Jeudy dernier, jour assez beau,
Partirent pour Fontainebleau.
On dit que l'Altesse Royale
(Ma joye en seroit sans égale)
Les doit viziter en ce lieu;
Cela seroit beau, plût à Dieu!
Mais las! ce sont des bruits vulgaires,
Où l'on ne doit s'amuzer guéres.

Dudongnon, depuis quinze jours,
Demeurant au Plessis-les-Tours,
Pour la dêcharge de son ame,
De son amie a fait sa femme;
Il l'êpouza publiquement,
Montrant un grand contentement,
D'autant qu'elle est aimable et belle,
Et les trois enfans qu'il a d'elle,
Vêtus de neuf de pied en cap,
Furent tous trois mis sous le drap.

Princesse, non sans quelque peine
Ces vers sont sortis de ma veine,
Que, malgré mon peu de vigueur,
Je vous ay rimez de grand-cœur.

Le tiers de may, j'ay fait cecy,
Etant jaune comme un soucy.

---

# LETTRE SEIZIÉME

Du [samedi] 10 May.

—

BENEVOLENTE.

PRINCESSE, dont l'aimable aspect
Comble de joye et de respect
Quantité de femmes et d'hommes
Au bien-heureux climat des pommes,
Pour vous dire la vérité,
Ma trés-mizérable santé
N'est que foiblement r'êtablie;
Mais il ne faut pas que j'oublie
(Ou je serois un êtourdy)
Qu'il est aujourd'huy samedy
Et qu'il faut vous écrire encore,
Quoy que tout pâle et tout landore.
Mais à cauze que je n'ay pas
Sorty du logis un seul pas,
Ny vû dames ny demoizelles,
Je n'ay guére apris de nouvelles,
Et je croy que ce discours-cy
N'en sera pas beaucoup farcy.

Un bruit a couru par la ville
Entre des gens d'esprit facile
Qu'avant qu'il fût vingt jours passez
Les nouveaux ducs seroient cassez;
Mais je tiens la nouvelle fausse,
Et je n'y voy ni sel ny sausse.
Nous ne sommes point en un temps
Pour faire de tels mécontans;
Ce n'est pas que la multitude
Aux anciens ne semble un peu rude,
Mais enfin on croid que ce bruit
N'est qu'un grossier et malin fruit
De quelques gens encor de Fronde,
Qui voudroient broüiller tout le monde.

J'oubliay l'autre jour d'abord
Que l'aîné du duc de Beaufort,
Mercœur, gouverneur de Provence,

Allié de Son Eminence,
Ayant long-temps absent été,
Etoit prés de Sa Majesté,
Qui luy fit acüeil favorable,
Et toute la Cour le semblable,
Et sur tout sa chére moitié,
Qui luy porte grande amitié.
Je diray toûjours du bien d'elle :
Car, outre qu'elle est sage et belle,
Quantité de gens m'ont apris
Qu'elle ne hait pas mes écrits,
Et qu'elle les lit avec joye
Quand à la Cour je les envoye.

Le brave sieur de Miossens,
Homme de cœur, homme de sens,
Ayant par mérite et naissance
Eté fait marêchal de France,
Et mesme aussi monsieur Pallüau,
Ont joint un titre tout nouveau
A cette dignité nouvelle,
Et souhaitent qu'on les apelle
De deux noms qui sonnent plus haut,
Sçavoir d'Albret et Clérembaut.

Dudongnon, sorty de Broüage,
Ayant receu mesme avantage
(D'autant que son traité, dit-on,
Le rend trés-digne du bâton),
A pris de mesme un autre titre,
Et j'ay lû, dans certaine épitre
D'un homme qui n'est pas nigaut,
Que c'est le marêchal Foucaut.

Saint-Maigrin, Fille de la Reine,
A voulu prendre aussi la peine,
En prenant monsieur de Brouté,
De prendre une autre qualité,
Car dézormais faut qu'on l'apelle
Madame, et non mademoizelle.
Pour faire honneur au sacrement,
Elle a fait un ajustement
D'une belle et grande dépence
Qu'on peut nommer magnificence ;
Sans compter les draps fins et blancs,
Son lit coûte sept mille francs ;
Pour couvrir son beau sein d'albâtre,
Dont son époux est idolâtre,
Elle s'est fait faire un colet
Lequel ne doit pas être laid,
Car j'ai sceu d'un fort honnête homme
Qu'il revient à trés-grosse somme,
C'est-à-sçavoir cinq cens écus,
Et pour le vin deux quar-d'écus ;
Or, s'il en est ainsi du reste,
Vid-on jamais rien de plus leste ?

J'ay sceu de quelqu'un du fauxbourg
Que l'on avoit sécouru Bourg
De munitions et de vivres
Pour plus de trente mille livres
Et fait le semblable à Bordeaux ;
Si ce bruit est certain ou faux,
Certes, je ne le sçaurois dire
Pour tous les écus d'un empire.

Trancas et ses associez,
Que Bordeaux avoit envoyez
A Crommuël parlementaire,
N'ont fait que de l'eau toute claire ;
Crommuël leur a répondu :
« J'aimerois mieux être pendu
Qu'avoir sécouru vos murailles ;
Allez, vous êtes des canailles.
Je n'ay déjà dessus les bras
Que trop de fâcheux embaras ;
Dites librement à l'Ormée
Que je n'ay point pour eux d'armée. »
L'ambassadeur Trancas revint,
Ayant des ennuis plus de vingt.
C'est ainsi que l'on le raconte,
Mais peut-être n'est-ce qu'un conte.

La triste dame de Némours
Est dans Issy depuis six jours,
Toujours les pleurs sur le vizage,
Et de-là doit faire voyage
(Son médecin le trouvant bon)
Pour boire des eaux de Bourbon.
Cette inconsolable princesse,
Qui soupire presque sans cesse
(Suivant ce qu'aucuns m'ont apris),
N'a point entré dedans Paris,
Ce lieu luy semblant plus funeste
Que s'il étoit tout plein de peste.

On ne sçauroit dire combien
On void icy de gens-de-bien
Et d'âmes jadis débauchées
A prézent saintement touchées
Durant ce temps de jubilé ;
Chacun en est émerveillé.
Maints courtizans, et des plus lestes,
Inspirez des graces célestes,
Font tout-à-fait profession
D'être dans la dévotion,
Et, si cette ferveur leur dure
(Qui seroit grand coup d'avanture),

Messieurs Satan et Belzébut,
Qui de tout-temps ont eu pour but
D'atraper les plus galans hommes,
Perdront beaucoup de gentils-hommes,
De barons, comtes et marquis,
Qu'ils croyoient bien avoir aquis.
Certes, les charitez sont telles
Des messieurs et des demoizelles
Que chaque soir les troncs sont pleins
De multitude de douzeins,
Et mesme, outre cette monoye,
On y trouve encor avec joye
Non pas beaucoup de quar-d'écus,
Mais quantité de beaux écus,
Des justes d'or et des pistoles,
Et de fort riches babioles
Qui semblent venir de grand lieu;
Sur-tout aux troncs de l'Hôtel-Dieu
On a trouvé des pierreries
Et de rares orfévreries.
Sans mentir, si bonne action
Mérite en retribution
D'avoir paradis en partage,
Et, ce qui m'en plaît davantage,
Les autheurs de ces charitez
Ne s'en sont nulement vantez.

Monsieur le Tellier, homme sage,
Est party pour faire voyage
Vers Gaston, de la part du Roy;
Mais on ne m'a point dit pourquoy.
Avec passion je souhaite
Que le susdit voyage, ou traite,
Puisse avoir un heureux succez
Et les mettre hors de procez.

Aujourd'huy, l'on m'est venu dire
Que le Roy, nôtre trés-cher sire,
Etoit grandement r'adoucy,
Et monsieur son Conseil aussy,
En faveur de ces huit confréres
Qu'on a banis depuis n'aguéres,
Et qu'ils doivent assurément
Attendre un meilleur traitement.

Quoy que mon esprit, ô Princes
Soit presque abatu de foiblesse,
J'ay tant révé, j'ay tant songé,
Et le bout de mes doigts rongé,
Que j'ay fait, ne vous en déplaize,
Cette Gazette assez mauvaize;
J'avois lieu de m'en dispencer,
Et pourrois mesme icy tracer
De mes maux un long formulaire,
Mais le lecteur n'en a que faire.

Le dix de may cecy fut fait,
Dont je ne suis pas satisfait.

---

# LETTRE DIX-SEPTIÉME

Du [samedi] 17 May.

—

ADOUCIE.

PUCELLE en vertus éminente,
Sage Marie, illustre absente,
En continüant mon travail
J'ûsse fait un plus long détail
De ce qu'on dit parmy le monde;
Mais la saizon n'est point féconde
En ces événemens divers
Qui font faire de plaizans vers
Comme j'en fis dans la Gazette
Qui parloit de feuë Michelette;
De l'Occidant à l'Oriant
On n'entend plus rien de riant;
Tous les jours je vais à la quête
Et trés-soigneuzement m'enquête
A quantité de gens-de-bien,
Mais chacun dit : « Je ne sçay rien »
Il faut pourtant faire une Lettre,
Et voicy ce que j'y vay mettre.

Lundy, le douze, et non le vingt
Toute la Cour icy revint,
Et le Roy vid sur son passage

Des milliers de gens de tout âge
Témoigner bien de la gay'té
Du retour de Sa Majesté.

Avec maint canon et bombarde,
Le treize du mois, Bellegarde
Fut (si bonne mémoire j'ay)
Sommé, pressé, bloqué, siégé,
Et la tranchée en fut ouverte
Sans, Dieu mercy, trop grande perte;
Avec de généreux éforts,
On a déja pris les déhors
Et rencoigné dans les murailles
Ceux qui se couvroient de fûtailles.
Que ce siége aille mal ou bien,
Il va devenir l'entretien
De toutes sortes de personnes
Dans le païs des deux couronnes;
Pour moy, tout ce que j'en sçauray,
S'il plaît-à-Dieu, je le diray.

Mercredy, l'on fit un ofice,
Ou, si vous voulez, un service
Qu'on nomme service annuël,
Fort dévot et fort solennel,
Pour ce héros comblé de gloire,
Le feu Roy, d'heureuze mémoire.
La Reine, à ce que dit l'on m'a,
Au Val-de-Grace s'enferma,
Le Roy mesme et Monsieur son frére,
Pour dire à Dieu mainte priére
Et maint *Requiescat in pace*
En faveur dudit trêpassé.

Ceux qui voudront faire un grand lu-
Dans le doux commerce du sucre [cre
D'aller trouver soient diligens
Le prince Robert ou ses gens:
Comme l'on peut voir sur ses livres,
Il en a deux cens mille livres,
Qu'en combatant sur l'Océan
Il a conquis depuis un an
Sur les Anglois, ses aversaires,
Qu'il a traitez comme corsaires.
Or, comme ce prince Robert,
Quand il n'a casque ny haubert,
Est doux, humain, courtois, afable,
Il en fera prix raizonnable.

Bordeaux est à prézent un lieu
Sur qui la justice de Dieu
Aparemment se manifeste:
Car la faim, la guerre et la peste,
Et cent autres calamitez,
Les assaillent de tous côtez.
Je suis d'acord que mes gazettes
Ne sont que de franches sornettes,
Mais en icelles pluzieurs fois
J'ay prédit aux sieurs Bordelois
Que leur malheureuze révolte
N'auroit jamais d'autre récolte
Que des maux et des châtimens
Et de tristes événemens;
Je ne sçay point l'astrologie,
Je n'entens rien en la magie,
Mais j'ay de long-temps pressenty
Le mauvais sort de ce party
Et de celuy de leurs semblables,
Où l'on void tant de mizérables.
Le glorieux destin du Roy,
Où j'ay toûjours eu grande foy,
Doit quelque jour métre, sans doute,
Tous ses ennemis en déroute.
O François, tant grands que petits!
Etans donc dûment avertis
Par de tels et pareils augures,
Prenez là-dessus vos mézures.

Pluzieurs m'ont dit de vive voix
Que Mademoizelle est à Blois,
Dont monsieur son père est bien aize,
Et je maintiens (ne luy déplaize),
Blois étant un séjour fort beau,
Qu'elle est mieux-là qu'à Saint-Fargeau.

Il court, tant par mer que par terre,
Un étrange bruit d'Angleterre:
On a fait un grand changement
Dans leur nouveau gouvernement.
Crommüel a levé le masque,
Et dessus ce peuple fantasque
Prétend un supréme crédit
Qui ne soit de nul contredit;
Leur Parlement en a dans l'aîle.
Ce Parlement, traître, infidelle,
Qui par un horible atentat
Oza juger son potentat,
On le purge avec de la casse,
Et maizon-haute et maizon-basse
Au tribunal n'ont plus d'accez
Que pour de fort petits procez;
Ils n'ozent plus lever les cornes;
Et l'on leur a donné des bornes,
Que quiconque les passeroit
Châtié tout soudain seroit.
Ainsi, maudits parlementaires,
Vous fîtes de pauvres afaires
Quand, au nombre de plus de cent,

Vous condamnâtes l'innocent,
Par un arêt plein de fallace,
Pour métre un tyran en sa place.
Ma-foy, si monsieur Crommüel,
Que l'on tient homme assez crüel,
Vous faizoit sans mizéricorde
Tant soit peu danser souz la corde
Pour punir vos vieux alibis,
Messieurs les Raminagrobis,
Aucune sage créature
Ne pleureroit vôtre avanture.

Le marêchal de la Ferté,
Homme assez plein d'activité,
Pour métre en repos la Loraine,
A repris, dés l'autre semaine,
Le château de Void, assez fort
Pour faire au pays bien du tort.
Les soudrilles d'icelle place
Alloient trés-souvent à la chasse
Des hommes et des animaux,
Comme moutons, bœufs et chevaux,
Outre qu'en leurs maudites courses
Ils pilloient aussi force bourses.

Aprés pluzieurs mois de langueur
Et quantité de maux de cœur
Qui le rendoieut tout sec et jaune,
Enfin, monsieur le duc de Chaune,
Parvenant au dernier moment,
Est mort, mais fort chrêtiennement.
Durant cét état déplorable,
Sa femme, tout-à-fait aimable,
Fut assiduë auprés de luy,
Et, pour mieux adoucir l'ennuy
De son humeur chagrine et sombre,
Luy rendit des devoirs sans nombre.
Or, son époux étant party,
Elle est de prézent un party
(Selon toute humaine aparence)
Pour quelque grand seigneur de France:
Car, encore qu'elle ait deux fois
Suby les conjugales lois,
Elle est si charmante et si belle
Qu'elle vaut presque une pucelle.

Le noble roy de Portugal,
En bontez pour nous sans égal,
A cauze de nôtre alliance,
Nous fait, dit-on, grande assistance
De gens de guerre et de vaisseaux
Et d'un bon nombre de réaux,
Ducats et pistoles d'Espagne,
Pour mieux passer cette campagne;
Et de plus, pour la rareté,
Il envoye aussi quantité
De gands parfumez et d'eaux-d'anges,
Et de ces fameuzes oranges
Dont l'excellence est de tel prix
Qu'on les vend cent sols dans Paris.
O brave monarque des Indes!
Que je ferois pour toy de brindes,
Nonobstant ma sobriété,
Si j'avois un peu de santé!
De tout mon cœur j'afectionne
Les amis de cette Couronne
Et ses vrais serviteurs aussy.
Mais c'est assez: brizons icy.

La prézente épître confirme
Que je suis encor tout infirme.
Je ne le dis pas sans sujet;
Certes, je suis un triste objet.
Ma langueur pourtant, ô Princesse!
Me traite avec moins de rudesse,
Et je suis en meilleur état;
O le grand bon-heur pour l'Etat!

Fait, non sans peine, et Dieu le sçait,
Au mois de may, le dix-et-sept.

# LETTRE DIX-HUITIÉME

Du [samedi] 24 May.

VERIFIÉE.

Ame noble, belle et charmante,
J'ay dit des fois plus de quarante,
Et le dis encore aujourd'huy,
Que c'est sur le raport d'autruy
5 Que j'écris toutes mes nouvelles;
Et, quand elles ne sont pas telles
Que l'on y doive ajoûter foy,
Il ne s'en faut pas prendre à moy.
Lors que j'ay fait quelque béveüe,
10 Ma Muze en est pourtant émeüe
Autant comme si j'avois fait
Quelque grande faute ou forfait.
Aussi, certes, elle est exacte,
Et si volontiers se rétracte
15 Quand elle n'a pas débuté
En faveur de la vérité,
Qu'en ces vers que vous allez lire
Je commence par me dédire.

Celuy qui me dit que la Mort
20 Avoit fait son dernier éfort
Contre monsieur le duc de Chaune
Avoit trop bû du vin de Beaune,
Car pour lors il n'en étoit rien.
Ce n'est pas qu'il se portât bien:
25 Il étoit rudement malade,
Il ne mangeoit chair ny salade,
Il ne bûvoit vin ny demy,
Et j'ay sceu d'un nommé Remy,
Qui revenoit de Picardie
30 Et n'est point personne étourdie,
Qu'il n'est mort éfectivement
Que depuis trois jours seulement.

Quitaut, par une fiévre averse,
Est dans son lit à la renverse;
35 Et s'il n'est sagement traité
Par messieurs de la Faculté,
Qui sont les enfans d'Esculape,
On ne croit pas qu'il en réchape.

La belle Nuëillan, l'autre-jour,
40 S'alla métre, en quitant la Cour
(Encor qu'elle y soit trés-chérie),
Aux Filles de Sainte-Marie,
Jusqu'à tant que son serviteur,
Sa bonne maman et sa sœur
45 (C'en est le sujet, ce me semble)
Soient un peu mieux d'acord ensemble,
Ce qui peut-être arivera,
Et peut-être que non-fera.
Ainsi cette chére enfermée,
50 Cette mignonne tant aimée,
Ne verra plus les beaux polis,
Sinon à travers des treillis.
Pour l'amour d'elle, je souhaite
Que dans cette sombre retraite
55 Elle n'ensevelisse pas
Trop long-temps ses jeunes apas:
Car, sans doute, une triste grille
N'est pas l'élément d'une fille
Qui prétend avéque raizon
60 D'être un jour dame de maizon,
Et dont les biens et le vizage
Sont trés-dignes du mariage.

A deux ou trois cens pas d'un lac,
Lussen et le comte d'Olac,
65 Tous deux gens de monsieur le Prince,
Pour sujet, dit-on, assez mince,
Se transportérent sur le pré,
Qui de leur sang fut diapré.
D'Olac étoit un personnage
70 Remply d'adresse et de courage;
Mais Lussen tant s'évertüa,
Qu'en fin finale il le tüa.
Ce Lussen, dit-on, est un brave
Qui n'est ny lent, ny froid, ny grave,
75 Mais jeune, beau, galant, bien-fait,
Si bien qu'aprés ce grand éfet,
Les dames et les demoizelles,
Dézormais rezisteront-elles
Contre cét aimable vainqueur,
80 A moins que de donner le cœur?

Mardy, le Roy fut à Versailles,
Non pour prendre perdrix ny cailles:
Ce fut des renards qu'il chassa;
Il en courut, il en força;
Puis dans cette innocente guerre
S'étant exercé tant-que-terre,
Par un retour assez succint,
Dés le jour d'aprés il revint
Loger vers le soir dans son Louvre,
Où de jour en jour on découvre
Certains rayons d'honneur en luy,
Qui font juger dés aujourd'huy
Qu'il a toutes les belles marques
Des grands et généreux monarques.

On dit qu'enfin on a donné
Au bien-heureux abbé d'Aîné,
Par grace et faveur spéciale,
L'archevesché primatiale
De Lyon, la grande cité,
Prézent digne d'être accepté,
Et pour luy d'autant bonne afaire,
Qu'on sçait bien que monsieur son frére,
Le sage et prudent Vileroy,
En est gouverneur pour le Roy.

Monsieur de Navailles achepte
(Non pas sans créer mainte debte,
Quoy qu'au rang des bons ménagers)
La charge des chevaux legers.
Il faut bien qu'il ait des ressources
Et qu'il emprunte en bien des bources.
On ne sçauroit nier cela :
Car pour ces belles charges-là,
Comme elles ne sont pas communes,
On ne les a pas pour des prunes.

Laubardemont, homme d'Etat,
Duquel on faizoit de l'êtat,
A senty son heure mortelle.
Il eut jadis grosse querelle
Avec les diables de Loudun,
Dont il fit enrager plus d'un
Lors que, par un arêt tragique,
Grandier fut en place publique
Brûlé, bien ou mal-à-propos.
Mais laissons les morts en repos.

Bellegarde, à ce qu'on raporte,
Est bloqué de si bonne sorte
Que, sans un notable secours,
Il faut dans quinze ou seize jours
(De la façon qu'on le calcule)
Que la garnizon capitule.

Le sieur marêchal de Gransé,
Qui jadis eut maint os froissé
En servant le feu Roy son maître,
La nature l'ayant fait naître
Presque aussi fier qu'un Rodomont,
S'en va commander en Piémont,
Et d'Hoquincourt en Catalogne,
Qui n'est pas petite bezogne.
S'ils y reüssiront, ou non,
Avec l'êpée ou le canon,
La Renommée, avec sa trompe,
Quoy qu'assez souvent elle trompe,
En poura mander quelque mot
A l'historien Renaudot,
Qui nous instruira de la choze
Avec sa belle et bonne proze;
Et la Muze prendra soucy
D'en discourir peut-être aussy.

Touchant les bruits d'autre manié
Je n'en ay pas trop de lumiére.
Je n'ay rien apris des Anglois,
Je ne sçay rien des Bordelois;
Pluzieurs jurent que Marsin traite
Et que sa paix est quazi faite,
Et celle-mesme, ou peut s'en faut,
Du duc de la Rochefoucaut;
D'autres, qui passent plus de trente,
Dizent que monsieur de Tarente
A ses parens avoit mandé
Qu'il quitoit son maître Condé;
Que Sillery fait le semblable,
Et chaque jour jure le Diable
Qu'il veut en son particulier
S'acommoder de Damvillier; [cl
Que pluzieurs, craignans qu'on les br
Branlent terriblement au manche;
Bref, qu'on voit bien des pervertis
Par le jubilé convertis.
Mais tout n'est qu'un bruit populaire
Et, si la choze êtoit bien claire,
Il est certain que j'en ferois
Quantité de signes de croix.

Un fils du feu roy d'Angleterre,
En nos côtes ayant pris terre
Par les ordres de Crommuël,
Qui, s'êtant rendu moins cruël,
Luy fit donner pour son voyage
Trois mille êcus et davantage,
Ariva dans Paris jeudy,
A cinq heures aprés midy,
Dont la reine, sa bonne mére,
Le roy d'Angleterre, son frére,

Et le duc d'Yorc mesmement,
Eurent bien du contentement;
Encor qu'il soit petit et mince,
On dit que ce trés-joly prince
Est agréable au dernier point,
Et que c'est ne le flater point
De publier à sa loüange
Qu'il est beau comme un petit ange.
Ledit prince fut vizité
De la part de Sa Majesté
Par Saint-Agnan, ce noble comte,
Dont partout on fait tant de conte
Pour l'excellence et la vigueur
De son esprit et de son cœur,
L'un étant plein de politesse,
L'autre d'honneur et de proüesse,
Bref, l'un et l'autre ravissant;
Je ne dis cecy qu'en passant.

Un neveu de Son Eminence,
Ayant passé par la Provence
Sans que pas-un l'ait enlevé,
Est enfin en Cour arivé.
Sa Majesté luy fit caresse,
La Reine, trés-bonne princesse,
Le receut favorablement,
Monsieur luy parla tendrement,
Son oncle luy fit grande chére,
Monsieur de Mercœur, son beau-frére,
Sa couzine et ses chéres sœurs,
Luy dirent trés-bien des douceurs,
Douze ans sont environ son âge,
Il a bon air et beau vizage,
La Cour en demeure d'acord,
Et l'on dit qu'il ressemble fort,
Entre tous ceux de sa lignée,
A madame sa sœur aînée.
Aprés qu'aux principaux aspects
Il eut témoigné ses respects,
Si les courtizans s'empressérent,
Si pour le voir ils se poussérent,
Si chacun le complimenta,
Le salüa, le vizita,
Ma foy, ma Princesse, m'amie,
Je croy que vous n'en doutez mie.

Fait le vingt-et-quatre de may,
N'étant encor ny sain ny gay.

---

# LETTRE DIX-NEUVIÉME

Du [samedi] 31 May.

—

IMITATRICE.

ENCOR que, par un pur bon-heur,
Ma Gazette ait souvent l'honneur
De plaire à des gens d'importance,
A des gens d'illustre naissance,
Et dont certes l'entendement
Passe le mien infiniment,
Ma Muze, n'en sois pas plus vaine,
Mais plûtôt donne-toy la peine
D'envoyer quelques nouveaux vers
A la Princesse que je sers;
Quoy qu'ils manquent de politesse
Ils divertiront Son Altesse,
Car hors Paris cét entretien
Vaut toûjours un peu mieux que rien.

Un des jours de cette semaine,
Quelqu'un fit raport à la Reine
(Dont elle eut au cœur du regret)
Que par un atentat secret,
Procédant de haine ou d'envie,
On avoit abrégé la vie,
Par quelque subtil réagal,
Du fils du roy de Portugal.
Ainsi, belle Infante d'Espagne,
Que tant de mérite acompagne,
Vous perdez par cét accidant
Un brave et jeune prétendant,
Puis-qu'on dit que ce personnage
Songeoit pour vous au mariage;
Mais toutefois consolez-vous,
Vous ne sçauriez manquer d'époux :
Car, étant du beau sang d'Autriche,
Vous êtes si noble et si riche
Que le prince le plus charmant

Seroit volontiers vôtre amant;
Et, si le Destin êtoit juste,
Vous auriez, ô Princesse auguste!
Ce Roy, miracle de nos jours,
Qui fut vos premiéres amours.

Quoy qu'encor rarement je sorte,
Sinon à trois pas de la porte,
Le bruit est venu jusqu'à moy
Que, mardy, le frére du Roy
Sentit une fiévre légére,
Et qui ne fut que passagére;
Il en devint chagrin d'abord,
Car le mal ne luy plaît pas fort;
Mais quantité de demoizelles,
Sçavantes en l'art des prunelles,
Qui le sceurent de main-en-main,
L'allérent viziter soudain,
Et par leurs complaizans langages,
Leurs beaux yeux, gorges et vizages,
Le guarirent de sa langueur
En luy réjoüissant le cœur.
Ce Prince, qui chérit les belles,
Reprit lors des forces nouvelles,
Il se sentit ressusciter;
Mais quels maux pouroient rézister,
Quand mesme ils auroient pris racines,
A de si rares médecines?

Ce mesme jour, qu'il faizoit beau,
Pluzieurs courtizans, en cadeau
(Mais tous gens qui lévent la paille),
Firent entr'eux grande ripaille,
Et se remplirent fort les flancs
Prés du beau séjour de Conflans.
Des oyzeaux de petite taille,
Agneau, veau, mouton et volaille,
Avec des entre-mets divers,
Artichaux, asperges, pois-vers,
Furent servis en abondance
En ce crapule d'importance;
Mais, comme on dit par tout de nous
Que les François sont un peu fous
Et qu'ils aiment fort le dézordre,
Ces messieurs, êtans las de mordre,
Mêlérent comme en un cahos
Le fruit, la chair, les pois, les os,
Cassérent maint flacon et verre,
Et jetérent fraizes par terre,
Aucuns d'eux (mesme) ayans dormy
Sans dire *agimus* ny demy.
A la main droite, ou bien à gauche,
Ils avoient durant leur débauche,
Dans des bâteaux larges et longs,
Les vingt-et-quatre violons,
Qui mille beaux airs fredonnérent
Pour vingt justes qu'ils leur donnéren
Mais, pour dire la vérité,
J'ay beaucoup de témérité
De tracer icy cette histoire;
Je n'en auray ny los ny gloire:
Car, enfin, pour concluzion,
J'avoüe, à la confuzion
De ma Muze, assez souvent plate,
Qu'une main noble et délicate
En a fait un plaizant tableau
Plus que le mien mille fois beau.
Je tais le nom du personnage
Autheur de ce charmant ouvrage:
Car, quoy qu'il débite en maints lieu
Le sacré langage des dieux
Avec des graces sans-pareilles,
C'est la moindre de ses merveilles.

Lors que Chaune fut décédé,
Comme je vous l'avois mandé,
Monsieur le chevalier son frére
(Qui n'en fut pas trop en colére),
Par droit de sustitution,
Prit du duché possession,
Et l'on a depuis eu nouvelle
Qu'il doit céder sa citadelle,
Qu'à monsieur de Bar l'on remet,
Auquel nouveau duc on promet,
Pour cette cession notable,
Dourlan, place considérable,
Valant presque en gros et menu
Vingt mille écus de revenu.
Pour la belle et charmante veuve,
Qui par deux fois a fait épreuve
Combien on a le cœur mâry
Quand on a perdu son mary,
Elle est à Paris revenuë;
Et, comme on voit dans une nuë
Le soleil se cacher souvent,
Elle s'est mize en un convent
Pour cacher quelque temps au mond
Le bel éclat dont elle abonde;
Mais (ou je ne m'y connois pas)
Les agrémens et les apas
Dont on dit qu'elle a si grand nombr
Ne seront pas long-temps à l'ombre.

De madame Prémont l'époux,
Ces jours passez, périt dessouz
Sa maizon, qui tomba par terre,
Et qui comme un coup de tonnerre
L'écraza sans nulle mercy

Et sa chére servante aussy.
Soit qu'elle fût ou laide ou belle,
Il avoit pluzieurs enfans d'elle,
Que du fracas Dieu prézerva :
Leur innocence les sauva ;
Et l'on peut sur ce cas funeste
Penser ce qu'on voudra du reste.

Le Roy tous ces jours a chassé,
Mais illec ne s'est rien passé
De remarquable pour écrire,
Sinon qu'on auroit lieu de dire
Que, si le Roy par monts et vaux
Chasse à prézent les animaux,
Le temps viendra bien-tôt, sans doute,
Qu'il voudra prendre une autre route
Et ses ennemis chassera.
Le bon Dieu sçait quand ce sera.

Les Bordelois acariâtres
(C'est encor pis qu'opiniâtres)
Veulent (dit-on) prendre des lois
Des Espagnols ou des Anglois,
Pourvû que vers eux on acoure
Et que soudain on les secoure.
Infidelles et faux sujets,
Sçavez-vous bien que vos projets
Forgent eux-mesmes les entraves
Par qui vous deviendrez esclaves,
Si le Roy vôtre souverain,
Pour qui vôtre cœur est d'airain,
Par ses grands progrez ne renverse
Vôtre infame et honteux commerce.
Croyez-vous trouver si léger
L'indigne joug de l'étranger?
Hà! dénaturez que vous estes,
Que vous êtes d'étranges bestes!

Le sieur abbé de Vilarsceaux,
Qui, s'il avoit d'or plein vingt sceaux
Et d'argent trente bourses pleines,
Les vuideroit dans trois semaines,
Fit l'autre jour un grand festin
Dans le païs nommé Véxin,
Et fit voir aux dames des chasses
Non de moineaux ny de bécasses,
Non de hérons ny de butors,
Mais de beaux grands cerfs à dix cors,
Outre mainte autre beste fauve ;
Et l'on m'écrit, ou Dieu me sauve,
Que le seigneur abbé susdit,
Tant argent comptant qu'à crédit,
En tels ébats a fait emplette
(Luy qui n'a pas dans sa pochette
Le plus souvent trois quart-d'écus)
Pour le moins de six cens écus.
Une certaine aimable dame,
Que j'ayme de toute mon ame,
Depuis peu m'a mandé cecy
Et prié de le métre icy.

Vôtre Altesse conoît icelle,
Elle a pour vous beaucoup de zele,
Et son bon-heur est à tel point
Que vous ne la hayssez point ;
Elle est bonne, sage et modeste ;
Devinez, s'il vous-plaît, le reste.

Fait précisement le dernier
De may, le beau mois printanier.

---

# LETTRE VINGTIÉME

Du [samedi] 7 Juin.

RÉPARÉE.

DURANT qu'en ma chére patrie,
A sçavoir la grande Neustrie,
Vôtre Altesse demeurera,
La Muze toûjours soin aura
De vous envoyer avec joye,
Par la poste ou par autre voye,
Les vers (quelquefois un peu fous)
Qu'elle enfante et produit pour vous ;
Mais lorsque moy-mesme en personne
Il faudra que je vous les donne,
Comme bien-tôt je le prétens,
Mes vœux seront bien plus contens :
Car, quand je vous les entens lire,
Et qu'ils vous font tant-soit-peu rire,
Certes, pour vous en bien parler,
Mon plaizir ne peut s'égaler.

Le Pére Bagot, jézüite,
Qu'on avoit fait pour son mérite,
Prûdhomie et capacité,
Confesseur de Sa Majesté,
S'est excuzé sur la foiblesse
Qui suit en tout-temps la vieillesse,
Si bien qu'en sa place l'on met
Le Révérend Pére Dinet,
Autre jézüite capable
De cet employ trés-honorable,
Lequel dimanche il commença;
A luy le Roy se confessa,
Puis fut aux Feüillans à la messe,
Auquel lieu, méditant sans cesse,
Il receut trés-dévotement
Le saint et divin sacrement,
Ce qu'aussi fit Monsieur son frére,
Qui d'un cœur contrit et sincére
Dit *Domine non sum dignus*,
Quand il vid aprocher l'*Agnus*.
La Reine ailleurs tourna la face,
Car elle fut au Val-de-Grace;
Par hazard j'entray dans ce lieu,
Non pas tant pour y prier Dieu
Qu'afin de bailler la Gazette
Que j'avois nouvellement faite
A la sage dame Souvray,
Laquelle, pour dire le vray,
Etant oficieuze et bonne,
A la Reine toûjours la donne.
Mais, parler ne luy pouvant pas,
Un jeune objet remply d'apas,
Martinozi, seconde niéce,
Aprés avoir lû cette piéce
Avec un joly ton de voix,
Un langage humain et courtois,
Une douceur trés-obligeante,
Une civilité charmante,
S'engagea de la prézenter,
Et, quand (sans trop complimenter)
Je luy dis : « Prendrez-vous la peine
De la faire voir à la Reine? »
Cette belle Martinozi
Répondit soudain: *Segnor, si.*

Monsieur l'abbé de la Riviére,
Qui d'une assez propre maniére
Porte l'Ordre autour de son col,
Rendit dans l'Eglize Saint-Pol,
Avec une dépense extresme,
Le pain-beny ce jour-là mesme.
Trompettes, hautsbois et tambours,
Qu'on oyoit presque des fauxbours,
Firent dans la cérémonie
Eclater leur grande harmonie;
Et trente-et-six nécessiteux,
Choizis entre les plus honteux,
Que d'un cœur charitable et large
Il révêtit de bonne sarge,
Paroissoient illec, en deux rangs,
Ayans tous de beaux cierges blancs,
Avec piéce, petite ou grande,
Pour aller porter à l'ofrande,
Qui fort haut, dit-on, se monta
Par les justes qu'on prézenta;
Si bien qu'en justes et pistoles,
Habits, pain-beny, banderoles,
Hautsbois, clairons et cierges blancs,
Il luy coûta neuf cens bons francs.
Celle qui porta le gros cierge
Ne fut point quelque belle vierge,
Quelque objet aimable et riant,
Quelque vizage un peu friant,
Quelque demoizelle proprette,
Ny mesme une jeune soubrette,
Mais, ce m'a dit un jeune fou,
Une dame qui rime en *lou*,
Qui ce jour, jusqu'à la chemize,
Etoit fort leste et fort bien mize;
Aussi se fît-elle touzer,
Bien êbarber et bien razer,
Et l'on m'a juré Sainte-Barbe
Qu'elle n'avoit nul poil de barbe.
Elle avoit entr'autres habits
Une robe de vieil tabis,
Qui peut-être êtoit de loüage,
Un beau cotillon à ramage,
Une paire de gands cirez,
Deux bas d'estame bien tirez,
Deux grands patins brodez de sarge,
Qui n'avoient qu'un empan de large,
Avec maint nœud incarnadin;
Sur son chef, qui n'est pas blondin,
Paroissoit-là, comme en son trône,
Sa grande coîfe de matrône,
Et sur son col un mouchoir clair
Qui laissoit voir sa belle chair.
Mais c'est un mensonge qu'on forge
Quand on dit qu'elle ouvrit sa gorge,
Car quantité de gens-de-bien
M'ont juré qu'il n'en êtoit rien.

Le lendemain de Pentecoste,
Du Louvre le principal hoste,
Et que l'on peut certainement
Nommer son plus rare ornement,
Avec une suite assez gaye
Partit pour Saint-Germain en Laye,

Où quelques sangliers il chassa
Et le temps assez bien passa,
Goûtant d'innocentes délices,
Et tout plein d'autres exercices.
Mardy, monsieur le Cardinal
En certain lieu nommé le Val
Luy fit un souper magnifique,
Quoy que l'ordre en fût italique,
C'est-à-dire rien de profus,
Point de services superflus,
Ny cette importune abondance
Que l'on voit aux festins de France.
Nostre-dit Sire, avec sa Cour,
Revint mercredy, non de jour,
Mais durant la nuit claire-brune,
Auquel temps madame la Lune,
Et les brillans Astres des cieux,
Se tenoient fiers et glorieux
D'avoir l'honneur et privilége
D'éclairer un si beau cortége.

Monsieur de Saint-Agnan étant
Dedans son lit fébricitant,
Quand je vais souvent à sa porte
Pour aprendre comme il se porte,
D'un ton de voix toûjours égal
On me dit qu'il se porte mal;
Et, comme en ce siécle barbare
C'est un seigneur de vertu rare
Et fort estimé de son Roy,
J'en suis trés-dolent, par-ma-foy!

Depuis douze jours, dans Grenoble,
A L'Ediguiéres, duc trés-noble,
Est arivé grand accidant
Par un embrazement ardant
Qui se prit dans son domicile,
Et n'épargna nulle ustencile,
Cofres, cabinets, ornemens,
Ny précieux emmeublemens,
Ny tableaux excellens et rares,
Jusques-là que ces feux barbares
Donnérent, par un cruël sort,
A cinq ou six des siens la mort;
Enfin, cét impréveu ravage
Fit à ce duc bien du dommage,
Et cét élément sans raizon
Gâta fort sa belle maizon.
Je n'en puis dire icy la source,
Non, je ne la puis dire, pource
Que ceux qui m'ont conté ce cas
Eux-mesmes ne la sçavoient pas.

A tous les gens-de-bien il tarde
Qu'on ait démoly Belle-garde;
On n'en a point encor raizon;
Mais, comme cette garnizon
Ne peut espérer aucune aide,
Il faudra bien-tôt qu'elle céde.

L'aîné de messieurs les Créquis,
Aprés l'avoir long-temps réquis,
Et le franc Gascon Roquelôre,
Dont le nom rime à matamore,
Gens assez verds et non caducs,
Sont à prézent déclarez ducs;
Et ceux qui volontiers courtizent,
Les vont voir chez-eux et leur dizent,
En leur jétant maint doux regard:
«Monseigneur le Duc, Dieu-vous-gard!»

De Lormont la prize subite
Dans Bordeaux tant de bruit excite
Que pluzieurs pensent bonnement
Qu'on y verra du changement
Et qu'il faut qu'elle se soûmette;
Dieu le vueille, Dieu le permette!

Jeudy, monsieur le Cardinal
Fut au beau colege royal,
Nommé vulgairement Navarre,
Auquel lieu tenant bien sa carre,
Comme en étant grand provizeur,
Maint docte et sublime cauzeur
Luy fit complimens et harangues,
Du moins en trois ou quatre langues,
Mais le plus ce fut en latin;
Bref, quelqu'un m'a dit ce matin
Qu'on l'y receut le mieux du monde,
En dépit de toute la Fronde.

Princesse de trés-rare esprit,
Avant que finir cét écrit,
Il faut encor que je vous die
Que, dans la basse-Normandie,
Une dame assez de renom,
Qui dame de Saint-Pierre a nom,
De six enfans est acouchée:
C'étoit une belle nichée;
Mais ce qu'on trouve de plus beau
En cét événement nouveau
(Et dont la famille est ravie),
C'est qu'ils sont tous six pleins de vie,
Et que chacun d'eux, ce dit-on,
Prend de trés-bon cœur le teton.

Fait en juin, le septiéme jour,
En attendant vôtre retour.

# LETTRE VINGT-UNIÉME

Du [samedi] 19 Juin.

—

PRÉPARATIVE.

VOTRE Altesse est icy venuë,
Comme elle en étoit convenuë;
Mais vôtre retour si soudain,
Qui sera, dit-on, dés demain
(Ce qui nous semble un peu bien rude),
Nous donne autant d'inquiétude
Que nous eût donné de plaizir
Le temps de vous voir à loizir.
Toutefois, puisqu'il vous agrée
D'aler en une autre contrée,
Et que le meilleur des papas
A pour vous d'atrayans apas,
En tout et par tout je souhaite
Que vôtre volonté soit faite;
Mais, atendant vôtre départ,
Qui n'ût jamais été trop tard
S'il eût suivy ma fantaizie,
Recevez cette poëzie.

Diverses gens m'ont récité
Que, le jour de la Trinité,
Maubuisson receut son Abbesse
Avec grand' amour et tendresse.
D'abord qu'elle entra, son aspect
Inspira partout le respect;
Et, quand avec sa belle suite
Elle fut illec introduite,
Chaque mére, nonain et sœur
La receurent dedans leur cœur,
Où les vertus et la sagesse
De ladite nouvelle abbesse
Avoient déja, certainement,
Un glorieux apartement.
Belle fut la cérémonie,
Et belle aussi la compagnie;
Sur tout on y vid quantité
De personnes de qualité,
Jusques-là que pluzieurs princesses
Furent ce soir-là ses hôtesses,
Qu'on traita magnifiquement.
Cela ne se peut autrement,
Car, en pain, vin, fruit et viande,
La dépense, certes, fut grande.

Ce jour-là, le sieur de Mauroy
Traita Monsieur, frére du Roy,
A Saint-Oüyn, séjour délectable,
Où l'on rangea dessus la table
Quantité de précieux mets
Qui, je vous jure et vous promets
(Ce dizent ceux qui s'y trouvérent),
Abondamment contribuérent
Aux chéres délices du bec;
Tout étoit délicat illec,
Non seulement fruits et potages,
Mais neuf ou dix jeunes vizages,
Qui, de Monsieur suivant les pas,
Eurent leur part de ce repas.
On y vit l'aimable prézence
Des niéces de Son Eminence;
Les Filles de la Reine aussy
Y montroient comme un racourcy
De toutes les graces divines
Dont Amour charme les poitrines.
La ravissante Mortemart,
Qu'icy je nomme un peu trop tard,
Y parut fort fraîche et fort belle,
Ayant sa cadette avec elle,
Dont la beauté, digne d'un Dieu,
Brilloit doucement en ce lieu,
Non pas comme une fleur écloze,
Mais comme un beau bouton de roze.
Nul homme illec ne fut assis
Que le maréchal du Plessis,
Gouverneur de ce prince aimable,
Et d'ailleurs homme assez notable,
Puis-que jadis prés de Rhétel
Il s'aquit un nom immortel.
Aprés ce dîner d'importance,
Qui remplit mainte belle pance,
Il falut encore s'assoir
Pour colationner le soir;

La table fut fort bien servie,
Et l'on y fit si bonne vie
Qu'on n'ût pû se réjoüir mieux
A la table mesmes des Dieux.
Bref, neuf ou dix bouches vermeilles,
Qui de manger firent merveilles,
Jurérent pluzieurs fois leur foy
Que le susdit sieur de Mauroy
Et Têtu, qui servoit sur table
Avec un ordre incomparable,
Sçavoient l'art, trés-assurément,
D'ajouter agréablement
La friandize à l'abondance,
Pour régaler un Fils de France.

Saint-Agnan n'est plus languissant,
Car la fiévre, au teint jaunissant,
Qui régnoit dans ses nobles veines,
Et métoit pluzieurs gens en peines,
A cédé favorablement
A son heureux tempérament;
J'en ay l'ame toute ébaudie;
J'ay parlé de sa maladie,
Je croy que c'est donc la raizon
De parler de sa guérizon.

Bellegarde enfin, cette place
Qui par deux fois, pleine d'audace,
N'a gardé ny respect ny foy
A son maître, seigneur et roy,
Depuis dix jours est reconquize,
Et s'est trés-humblement soumize
A la valeur, force et canon
De monsieur le duc d'Epernon,
Sécondé de ce vaillant homme
Que le marquis d'Uxel on nomme.
Le bruit s'épand de toutes pars
Que ses murailles et remparts,
Suivant les maximes de guerre,
Seront razez rez-pieds, rez-terre,
Et qu'on ne feroit qu'un hameau
De ce lieu jadis fort et beau.
Il pouvoit durer davantage:
Les soldats avoient du courage,
Le commandant étoit gaillard,
Ils avoient encor bien du lard,
Du vin plein quantité de pipes,
Pour humecter gorges et tripes;
Des féves, des pois, des oignons,
Pour repaître les compagnons;
De bons blez, tant moulus qu'à moudre,
Et quantité de fine poudre;
Mais, d'ordinaire, il est fatal
A tout séditieux vassal,
Aprés quelque temps de divorce,
De céder par crainte ou par force.
Plus il atend, plus il a tort,
Et plus il empire son sort.
Bordelois! perfides engeances!
Qui dans vos vaines espérances
Avez été cent fois déceus,
Prenez exemple là-dessus.
On m'a dit qu'en icelle ville,
La populace la plus vile
Ne parle qu'avec mots tranchans
Aux gros bourgeois et gros marchans;
Que le Jurat jure à toute heure:
« Cap-de-Diou! l'Espagnol nous leurre
D'un secours pour nous maintenir,
Mais il est bien-long à venir. »
D'autre part, le Clergé renasque
De ce que le peuple fantasque
Au grand Crommuël tend la main,
Qui n'est papiste ny romain;
Les oficiers de la justice
Donnent au Diable la milice,
Qui fait qu'en ce lieu les procez
N'ont presque au bareau plus d'accez;
L'ivrongne a des frayeurs étranges
Qu'on ne fasse point de vandanges,
Et les gens de toutes façons
Qu'on ne fasse point de moissons;
Enfin, la noize est générale
Dans cette cité déloyale.
Mais d'où vient l'obstination
De cette étrange nation?
Etant quazy comme investie,
Que ne prend-elle l'amnistie?
Car, à raizonner sainement,
Puis-que le Monarque est clément,
Les destins de cette infidelle,
Bons ou mauvais, dépendent d'elle.

Jeudy, je vis commodément
Passer le trés-saint Sacrement,
Suivy de la Maizon royale,
Et de la pourpre cardinale,
Et de neuf manteaux violets,
Aucuns dizans leurs chapelets,
Et d'autres, la vüe abaissée,
Ne prians que de la pensée.
Tel spectacle me sembla beau;
J'ôtay de bon cœur mon chapeau
Quand j'aperceus le Dieu de gloire
Au travers d'un brillant ciboire;
Chacun l'adora comme moy,
Et pluzieurs bénissoient le Roy,
Touchez d'une sainte allégresse

De voir son aimable jeunesse
Avec un trés-dévot maintien
Suivre nôtre maître et le sien.

L'on dit une fort bonne choze,
C'est que l'on a secouru Roze
De vivres, d'argent et de gens,
Dont on dit que les assiégeans,
Grondans comme belle tempeste,
Ont juré cent fois Ventre et Teste,
Et les assiégez réjoüis
Chanté cent fois : « Vive Loüis ! »
Talemant, maître des requestes,
Qu'on met entre les bonnes testes,
Homme d'esprit et de discours,
A pris soin de ce grand secours.

On parle de mettre en ménage
Luzignan, dont le beau vizage
Promet aux flâmes d'un époux
Des plaizirs bien chers et bien doux.
Oüy, l'on m'a dit qu'on la marie
Cette pucelle tant chérie,
Et mesmes l'on m'a dit à quy,
Assavoir à l'heureux Créquy,
Dont la naissance et bonne mine,
Les biens et la nouvelle hermine,
Luy font mériter ce trézor,
Qui vaut mieux que s'il étoit d'or.

En ce lieu ma Gazette expire ;
Aussi bien suis-je las d'écrire,
Du Ciel je n'ay plus de secours.
Princesse, excuzez ce discours :
On y voit du doux, du critique,
Du galant et du politique,
Du folâtre et du sérieux,
Du simple et du mistérieux ;
Mais, quand vous le voudrez relire,
Prenez le bon, laissez le pire.

Fait le quatorziéme de juin,
N'ayant bû ny biére ny vin.

---

# LETTRE VINGT-DEUXIÉME

Du [samedi] 21 Juin.

—

TERNIE.

ENCORE, Princesse excellente,
Qu'à-prézent vous soyez absente,
Ayant mesmes quité ce lieu
Sans nous dire autrement adieu,
La Muze ne peut davantage
Tenir contre vous son courage ;
Suivant nôtre contract ou bail
Je vais commencer mon travail,
Il faut que je vous expédie :
Vous habitez en Normandie,
Mais, fût-ce au bout de l'univers,
Vous aurez toûjours de mes vers
Tant que Dieu me fera la grace
De pouvoir grimper sur Parnasse.

Tout Paris ne parle à prézent
Que du magnifique prézent
Que Créquy, par grande largesse,
A fait à sa jeune maîtresse,
Le susdit prézent consistant
En deux mil justes d'or comptant
Dans vingt belles bourses brodées,
Trés-dignes d'être regardées
Pour les beaux entre-las d'amour
Qu'on y voit briller tout autour,
Et sentant mieux, entr'autre choze,
Que le jasmin, œillet ou roze ;
Un diamant vallant encor
Quatorze cens pistoles d'or,
Et des riches pendans-d'oreilles,
Qui sont ouvragez à merveilles ;
Mais, pour ne vous en mentir point,
Quoy qu'ils brillent au dernier point,
La splendeur est encor plus belle
Des beaux yeux de la jouvencelle ;
Plus un fil de perles fort beau
Et d'une trés-excellente eau,
Outre deux en façon de poire,

Le tout (si j'ay bonne mémoire)
Coûtant en argent bel et bon
Plus de vingt mille écus, dit-on.
Aussi, certes, loin d'être pâles,
Elles sont trés-orientales.
La mignonne en fit grand état;
Mais, nonobstant le vif éclat
Qui brille et qui paroît en elles,
Ses dents sont encore plus belles.
Outre ces joyaux de grand prix,
Etoient encore illec compris
Vingt éventails et davantage
Pour rafraîchir son beau vizage;
Des gands de senteur maints et maints
Pour conserver ses blanches mains
Dans l'odeur, la fraîcheur et l'ombre,
Et mesme un prodigieux nombre
De cordons et rubans divers,
D'incarnats, de jaunes, de vers,
De bleux, de blancs, de gris-de-perles,
Et d'autres noirs comme des merles,
D'autant qu'en ce cas la beauté
Consiste en la diversité.
Et toutes les susdites chozes
Etoient fort joliment enclozes
Dans un beau cofre fait exprés,
Non de cédre ny de cyprés,
Ny de calembour, ny d'ivoire,
Ny d'ébéne luizante et noire,
D'or, d'argent, ny d'autre métal,
Mais d'un resplendissant cristal
De façon rare et trés-exquize,
Et fait pour le moins à Venize.
On dit que son heureux amant
Ne luy fait pas grand complimant,
Et qu'elle en a moins de paroles
Que de centaines de pistoles;
Mais tous les discours doucereux
Des plus rafinez amoureux
Ne valent pas tant, ce me semble,
Que tant de beaux prézens ensemble,
Et c'est un langage si doux
Que l'or, l'argent et les bijoux,
Qu'il est souvent fatal aux belles
D'en devenir bien moins rebelles.

Broille, la semaine passée,
Qui commande dans la Bassée,
Avec quatre cens fuzeliers
Soûtenus de cent cavaliers,
Avec une ardeur militaire
Ataqua la ville d'Etére,
Où s'étoient en garnizon mis
Environ huit cens ennemis,
Qui d'abord firent rézistance;
Mais, dudit Broille la vaillance
Les poussa, puis les déconfit,
Et ce jour prizonniers on fit
Des soldats plus de trois centaines,
Dix lieutenans, sept capitaines,
Six alfiers et vingt sergens,
Qui passoient tous pour braves gens.
Les sieurs la Frénoye et Vaugadre,
A la teste de leur escadre,
De nôtre côté, non du leur,
Sigalérent fort leur valeur;
On y fit butin et pillage
De cent chevaux et davantage
Et du grand drapeau colonel,
Que, pour monument éternel
De cette récente victoire
Où Broille aquit beaucoup de gloire,
Au Roy, dimanche, on prézenta.
Joyeuzement il l'accepta,
Et soudain ce jeune monarque
Fit porter cette belle marque
Chez cét illustre courtizan
Nommé monsieur de Saint-Agnan;
Action d'autant plus loüable
Qu'il mit ce dépôt honorable
Es mains d'un généreux seigneur,
Qui sur-tout professe l'honneur.

Le maréchal de Sénetére,
Assisté de maint volontaire,
A forcé depuis quelques jours
Pluzieurs villes, châteaux et bourgs,
Et pris ou chassé leurs cohortes;
Ces places-là n'étoient pas fortes,
Ny d'un grand circuit ou pourpris,
Mais c'est toûjours autant de pris.

On dit que monsieur de Tureine,
Le plus redouté capitaine
Qui soit dans le royal party,
Depuis quelque-temps est party
Pour, en la prézente campagne,
S'opozer aux forces d'Espagne.
Si, par quelque grande action,
Il renverse la faction
Qui nous travaille et nous moleste,
La Muzette jure et proteste
De faire à ce fameux guerrier
Une couronne de laurier,
Et qui sera, possible, telle
Qu'elle aura le nom d'immortelle.
Ce n'est pas que je sois sçavant,
Je ne suis qu'un petit suivant

Mais de quelle sorte et comment,
Je ne le sçay pas netement.

85 L'autre-jour, ariva l'esclandre,
Dans Mets, que vous allez entandre.
Deux gens de guerre, luthériens,
Ou plûtôt deux méchans vauriens,
Par une noire félonie,
90 Insolence, rage et manie,
Voyans l'image en quelque lieu
De la Sainte Mére de Dieu,
De deux pistolets la percérent,
Dont tous deux fort-mal se trouvérent,
95 Car Schonberg, gouverneur de Mets,
Grand chrêtien s'il en fut jamais,
Les fit soudain chercher et prendre,
A dessein de les faire pendre;
Mais sa trés-aimable moitié,
100 Ayant conceu quelque pitié
De l'un des deux, lequel proteste
Que son action il déteste,
Interpoze fort son crédit
Pour sauver cét homme interdit,
105 Mais avec cette clauze expresse
Qu'il faudra qu'il aille à confesse,
Aujourd'huy plûtôt que demain,
Et qu'il soit toûjours bon Romain.
Mais, auparavant que ce faire,
110 Cette duchesse débonaire,
Pour ne faillir en cas pareil,
A trés-sagement pris conseil
De maint docteur iréprochable
Touchant son projet charitable,
115 Que plus d'un scrupuleux barbon
Ont trouvé méritoire et bon.
Le plus grand plaizir de la dame,
Ce seroit de gagner une ame,
De l'instruire et de la sauver.
120 Dieu la veüille bien conserver,
Car jamais femme prude et belle
Ne l'a si bien mérité qu'elle.

Quelqu'un m'a dit et confirmé
Que dans Sorbone, à point nommé,
125 Mercredy, l'on fit des obséques
Du dernier mort des archevesques,
Sçavoir feu monsieur de Lyon.
Ce fut madame d'Eguillon
Qui, par pieux et bon ofice,
130 Luy rendit ce dernier service.
Monseigneur l'évesque de Dol,
Ayant un beau rochet au col,
Esprit, comme on sçait, fort célébre,
Fit illec l'oraizon funébre,
135 Qui satisfit extrémement
Tous les hommes d'entendement;
On admira la rétorique
De son charmant panégyrique,
Sur tout en chaque endroit et lieu
140 Qu'il parloit du grand Richelieu,
Dont par tout encore on révére
Le feu glorieux ministére,
Et dont le nom fameux et beau
N'entrera jamais au tombeau.
145 Onques je ne vis le vizage
De ce merveilleux personage,
Il ne me fit jamais nul bien,
Et toutefois je l'aimois bien.

Que la choze soit vraye ou vain
150 On a bien dit cette semaine
Que les Holandois, sur la mer,
Qui s'étoient tant fait estimer
Par leurs précédens avantages,
Ont receu d'extrémes dommages
155 En certain grand choc ou duël
Contre les gens de Crommuël;
Mais d'autres dizoient: « Voire, voi
Les Anglois ont eu la victoire
Au commencement du combat:
160 Aucun ce point ne leur débat;
Mais on a vû lettre qui mande
Que messieurs les gens de Holand
Ayant repris des cœurs nouveaux,
Et ralié vingt-cinq vaisseaux
165 Qui s'étoient un peu mis au largo,
Etoient retournez à la charge,
Avoient montré de la vertu,
Avoient vaillamment combatu,
Sur l'Anglois fait mainte conqueste
170 Et, bref, remonté sur leur beste. »
Voilà les deux bruits diférans
Qui sont à-prézent sur les rangs;
Mais en vain la choze on déguize,
Les navires de la Tamize
175 Ont fait un étrange fracas
De ceux de Messieurs les Etats;
On dit bien qu'ils prendront revan
Avant qu'il soit trois fois dimanche,
Mais tel cas me semble douteux;
180 Atendons, pourtant, le boiteux.

Hier, on mit dans la Bastille
Maint oficier et maint soudrille
Qui levoient cauteleuzement
Des gens à faire un régiment
185 Pour servir le party contraire,
Action folle et téméraire,

Et dont, avant que d'en partir,
Ils pouroient bien se repentir.

On dit que le Plessis-Belliére
Avançant sa marche guerriére
Avec maint brave bataillon
Dans le comté de Roussillon,
Les Espagnols, sçachans la choze,
En grande hâte ont quité Roze,
Sans sonner ny tambour ny cor,
Et l'on croid qu'ils courent encor.

Sans avoir l'ame refroidie
Des restes de ma maladie,
Princesse, il faut que je vous die
Qu'ayant fait cette rapsodie,
De grand-cœur je vous la dédie;
En puissiez-vous être ébaudie.
O Gazette, plate ou hardie,
Que j'ay rimée à l'étourdie!
Partez donc, je vous congédie;
Allez-vous-en en Normandie.

Fait et compozé tout d'un vol,
La veille Saint-Pierre et Saint-Pol.

---

# LETTRE VINGT-QUATRIÉME

Du [samedi] 5 Juillet.

INCERTAINE.

PRINCESSE, que presque j'adore
Et que Roüen retient encore,
Quoy que nous soyons aux longs jours
Où la grande ardeur fait son cours,
Ma Muze toute débifée
N'en est guéres plus échaufée;
Je mets pourtant la plume en main;
Mais je suis encore incertain
Si les vers que je m'en vais faire
Pourront vous plaire ou vous déplaire,
S'ils seront plats ou relevez,
S'ils seront bons ou réprouvez,
S'ils seront ou forts ou débiles,
S'ils seront féconds ou stériles,
S'ils seront doux ou médizans,
S'ils seront chagrins ou plaizans,
Bref, s'ils seront ou foux ou sages,
Ny combien ils tiendront de pages.

C'est tout-de-bon, à cette fois,
Que Mademoizelle est à Blois,
Dont Saint-Fargeau n'est pas bien aize;
Mais Saint-Fargeau, ne luy déplaize,
Encor qu'il soit beau bâtiment,
Il ne l'est pas sufizamment
Et sent un peu trop le village
Pour nymphe de si haut parage.

Tubeuf fit, lundy, grand régale
A toute la Maizon royale
Dans Ruël, célébre et beau lieu,
Qui fut à défunt Richelieu.
La colation y fut grande,
Et mesme extrémement friande;
Mais je me pourois bien tromper,
Je croy que c'étoit un souper,
Car l'astre journalier du monde
Avoit déja caché dans l'onde
Sa belle et brillante clairté
Quand on dit *Benedicite*.
Le charmant Monarque de France
Y mangea, dit-on, d'importance;
De la Reine les belles mains,
Objet adorable aux humains,
N'y parurent pas paresseuzes,
Mais furent trés-oficieuzes;
Monsieur d'Anjou, cét éveillé
Qui rend chacun émerveillé
De son esprit et gentillesse,
Y fit aussi voir sa proüesse,
Car il ne hait, ce dit-on, pas
Les bons, les longs, les beaux repas.
Monsieur Jules, quoy qu'homme sobre,
Ne crût point encourir d'oprobre
De boire illec mainte santé,
Et, nonobstant sa gravité,
Noyer pour un temps dans le verre
Les soucis de paix et de guerre.

Mais sur tout ces objets vainqueurs,
Qui sont l'aspect de tous les cœurs,
Ces belles nymphes sans-pareilles,
De la Cour les rares merveilles,
Ne s'oubliérent nullement
A manger copieuzement,
Car toutes les jeunes poitrines,
Tant des brunes que des blondines,
Aiment mieux festins et banquets
Que les fleuretes des coquets.
Enfin, on ne s'endormit guére,
Toute la Cour y fit grand' chére,
On y bût frais, quoy qu'il fît chaud,
Et l'on y brifa comme il faut.
Ensuite la Troupe Royale
Reprézenta la pastorale
Que l'on nomme l'Amarillis,
Dont les intrigues sont jolis
Et dans laquelle la Baronne,
Une assez aimable personne,
Au cinq ou sixiéme feüillet,
Joüe un assez plaizant rollet.
Mais, outre maints autres spectacles
Qui pouvoient passer pour miracles,
Le libéral monsieur Tubeuf
Leur fit voir un balet tout neuf,
Qui n'avoit qu'un récit crotesque,
Mais si boufon et si burlesque
Que, vray comme je vous le dy,
Chacun en fut tout ébaudy.
Le sujet de la mascarade,
Qui plût grandement d'abordade,
Et dont Beaubrun, peintre d'honneur,
Etoit, dit-on, l'entrepreneur,
Fut que l'infante Baguenaude,
D'esprit niais, d'humeur badaude,
Acceptoit gracieuzemant
Badelory pour son amant;
Là leurs nopces se célébrérent,
Les jeux de cartes s'y trouvérent,
Tréfle, Pique, Cœur et Careau,
Qui dansérent un air nouveau;
Chaque danseur ou personnage
De bien caprioler fit rage.
Enfin, mainte personne a ry
Dudit seigneur Badelory,
Et j'ay sceu de la voix publique
Que ce balet badelorique
Donna du divertissement
Assez badeloriquement.

Enfin, aprés tant de délices,
De plaizirs, d'ébats, d'exercices,
De passe-temps, de jeux, de ris,
La Cour s'en revint à Paris
Une heure ou deux avant l'aurore,
Où de prézent elle est encore.

Beaumont, que le sanglier blessa
Depuis quatorze jours en ça,
De pluzieurs crüelles morsures,
Se porte mieux de ses blessures.
Mais, à propos de ce sanglier,
Quelques-uns, pour m'humilier,
Se sont raillez de ma Muzette,
Qui ne dît rien dans la Gazette
Du brave monsieur Saint-Agnan,
Plus preux qu'un héros de roman,
Lequel fit une large playe
A cette furibonde laye,
Et l'ût occize tout d'un train,
N'étoit qu'il vid le Souverain
N'avoir pour l'heure aucune envie
Qu'on abrégeât si-tôt sa vie.
Ceux qui le cas m'ont récité
Me tûrent cette vérité.
Mais quoy? cét injuste silance
Ne fait nul tort à sa vaillance:
Il a bien employé son bras
En de plus importans combats;
En maint hazard, guerre et province
Il a si bien servy son Prince,
Il a si bien servy l'Etat,
Et ses vertus ont tant d'éclat,
Que son beau nom ny sa mémoire
Ne manqueront jamais de gloire.

Jeudy dernier, monsieur d'Auroy
(Mais je ne sçay pas bien pourquoy)
Avec des gens six-vingts et douze,
Enleva d'icy son épouze
Pour la mener tout droit, dit-on,
Au fin-fond du climat Breton.
Quoy que toute femme prudante
Doive être au mary complaizante,
On dit que celle-cy, pourtant,
Pleurant, soûpirant, lamentant
Et s'égratignant le vizage,
Fait à regret ce long voyage.
Mais quoy? la femme, jour et nuit,
Fait pour rien souvent plus de bruit
Que cinq ou six tambours de basque
Son humeur altiére et fantasque
Contrarie autant qu'elle peut,
Et ne veut jamais ce qu'on veut.
Il en est toutefois de sages,
Et qui sous d'aimables vizages,
Aimez et respectez de tous,

Ont des esprits soûmis et doux
Qui pouroient charmer des barbares;
Mais ces personnes-là sont rares.
D'ailleurs, à parler bonnement,
Je ne condamne aucunement
Ny la tristesse ny les larmes
De la dame qu'à force d'armes
On transporte en païs lointain:
Car, comme je suis incertain
Si l'on l'enléve avec justice
Ou si c'est par un pur caprice,
C'est agir en homme de bien
Que de n'en déterminer rien.

Hier, je portay ma teste en Gréve,
De sorte qu'avant que j'achéve
Cette versification,
Il faut faire un peu mention
De son trés-beau feu d'artifice,
Bien plus joyeux et plus propice
Que l'autre feu de l'an passé,
Dont on se fût fort bien passé.
L'on fit dedans l'Hôtel-de-Ville
Reception grande et civile
Au Roy, lequel avec sa Cour
S'y rendit vers la fin du jour.
Aprés le souper magnifique,
Il eut comédie et muzique;
Ensuite de quoy, parmy l'air,
Quoy qu'il fît encor un peu clair,
On vid mainte ardante fuzée,
Prenant une haute vizée,
S'élever vers le Zodiac,
Puis, retombant, faire crac! crac!
Aprés, le château d'artifice
Fit gaillardement son ofice:
Saucissons, serpenteaux, petards,
Bruyoient illec de toutes parts;
Piéces moyennes et bâtardes,
Boëtes, canons, grosses bombardes,
Trompettes, tambours et clairons,
Qui donnent du cœur aux poltrons,
Faizoient un concert éfroyable,
Et toutefois fort agréable.
J'ay déja dit que j'étois-là;
Ainsi donc je vis tout cela
Bien assis et bien à mon aize,
Payant des sols nonante-et-saize,
Pour une fenêtre et tapis
Sur laquelle je me tapis.

Aprés avoir vû ces spectacles
Sans embaras et sans obstacles,
Sans faire autrement le longis,
Je revins soudain au logis,
Où je soupay d'une aumelette;
Puis je commençay la Gazette,
D'un stile qui n'est pas trop fin,
Dont, Dieu-mercy! voicy la fin.

Le cinq de juillet, cét ouvrage
Fut fait en burlesque langage.

—

APOSTILLE.

DÉS jeudy, le bruit a couru
Qu'enfin l'Espagnol a paru
Avec grande flote navale;
C'est à vous, Vendôme et Candale,
De maintenant si bien agir
Que rien ne vous fasse rougir.
Chassez cette flote importune,
Ou dans l'empire de Neptune
Métez-là c'en-dessus-dessous;
La France atend cela de vous.

# LETTRE VINT-CINQUIÉME

Du [samedi] 12 Juillet.

—

AMPLE.

AUJOURD'HUY j'ay plus de matiére
Qu'il n'en faut pour la feüille entiére:
Belle Princesse, excuzez donc
Si le compliment n'est pas long.

Comme la Reine est assez bonne
Pour obliger mainte personne,
Elle fut, un de ces matins,
En l'église des Bernardins;
La princesse aimable et trés-chére
Dont monsieur de Chévreuze est pére
Fut sacrée abbesse en ce lieu,
A la grande gloire de Dieu;
On y dit mainte litanie,
Et, certes, la cérémonie
Tous les cœurs grandement toucha;
L'abbé de Tonnerre y prêcha
De fort bonne et belle maniére:
C'étoit sa harangue premiére,
Et pourtant, de plusieurs je sçay
Qu'on admira son coup-d'essay.

La Reine, qui n'est jamais lasse
(Quoy qu'elle soit tant soit peu grasse)
D'aller viziter les saints lieux
Pour y prier le Dieu des Dieux,
Ayant donc oüy messe et matines,
Fut à vespres aux Capucines
Avec Monsieur, le cher puîné
De Sire Louis-Dieu-donné.
Aprés que l'on eut fait l'ofice,
Autrement le divin service,
Elle vid en sombres atours
La triste dame de Nemours
Et se condolut avec elle
Sur son afliction crüelle,
Dont la Princesse, sagement,
Luy fit humble remerciment.
Ensuite, son aimable aînée,
Mignonne tout-à-fait bien née,
Qui d'apas est un cher trézor,
Mais qui n'a que sept ans encor,
D'un langage libre et sans peine
Fit son compliment à la Reine,
Demandant sa protection
Avec tant de discrétion
Que (sans feinte et sans flaterie)
La Reine en fut toute atendrie:
Car elle fit ce compliment
Si doucement, si joliment,
Qu'on eût dit, oyant cette belle,
Que les Graces parloient par elle.
Comme n'étant point sur les lieux,
Ny mes oreilles, ny mes yeux
N'en peuvent rendre témoignage;
Mais ce fut une dame sage,
Et pleine de sens et d'esprit,
Qui ladite histoire m'aprit.

Dans mes tablettes je rencontre
Que l'autre jour, illec, tout contre,
On fit une translation
Avéque vénération,
Pluzieurs tenans en main un cierge
De cette image de la Vierge
Qui fit des miracles divins
L'an passé prés les Capucins;
On la mit dans une chapelle
Expressément faite pour elle;
Un grand peuple, illec, on nombra
Monsieur le Nonce y célébra,
La Cour s'y trouva belle et leste:
On peut s'imaginer le reste.

Mais, à propos, je me souvien
D'un autre acte vrayment chrestien
J'écrivis dans ma pénultiéme,
En juin, le jour vingt-et-huitiéme,
Qu'à Mets un couple d'Alemans,
Hérétiques et garnemans,
Avoient outre-percé, sans crainte,
Un portrait de la Vierge sainte,
De deux grands coups de pistolet,
Lesquels furent pris au colet,

Et conduits en prizon obscure
Pour châtier leur forfaiture,
Dont tous-deux se sont repentis,
Et, s'étans tous-deux convertis,
Ont joint à leur récipiscence
Les larmes et la pénitence.
Mais, pour réparer envers Dieu
L'ofence qu'en iceluy lieu
Lesdits Alemans ont commize,
Non seulement les gens-d'église,
La noblesse et milice, mais
Tous les catholiques de Mets,
Au nombre de plus de six mille,
Et, bref, tous les Corps de la ville,
Avec grande dévotion
Firent une procession
Si générale et solennelle,
Si modeste et mesme si belle,
Que les plus enclins aux péchez
En étoient émûs et touchez.
Monsieur de Schonberg et Madame,
Qu'un saint amour toûjours enflâme,
Parurent-là selon leur rang,
Chacun avec un cierge blanc,
Lequel beau luminaire, ou cierge,
Ils prézentérent à la Vierge,
Ce que fit aussi le clergé,
Etant en bel ordre rangé.
Mais, pour n'oublier point la suite,
Vous aprendrez qu'un jézüite
Atourné comme un criminel,
Requit en ce jour solennel
Pardon à la Vierge adorable,
Et luy fit amande honorable.
Prophanes cœurs! gens dépravez!
Qui jamais de respec n'avez
Pour saint, pour sainte, ny pour temple,
Que cecy vous serve d'exemple!

Madame de Prâlain, mardy,
Quelques momens aprés midy,
Laissant mon ame dézolée,
Vers Champagne prit sa volée.
Depuis ce temps je n'ay dormy,
Ny bû, ny mangé qu'à demy,
Tant son départ me tarabuste;
Mais la cauze m'en semble juste,
Car, quand elle étoit en ces lieux
Mes Gazettes en valoient mieux.
Elle me dizoit des nouvelles,
Et souvent à mes bagatelles
(Comme ayant un esprit de cour)
Elle donnoit un joly tour.
Soit qu'elle fut ou femme, ou fille,
Nous avions quelquefois castille;
Mais, malgré rigueur ou dédain,
Nous nous r'accommodions soudain.
Icelle, donc, étant absente,
Il ne se peut que je ne sente
Au cœur un déplaizir amer,
Moi qui fais gloire de l'amer.
O vous, amis francs et fidelles,
Qui, pour aprendre des nouvelles,
Allez en maint et maint bon lieu,
Faites-m'en part, au nom de Dieu!
Envoyez-moy de bons mémoires,
Des billets et des repertoires
Exacts, corrects, intelligens,
Et vous serez de bonnes gens.

Le courageux Plessis-Béliére,
Depuis son action derniére,
Pour ne pas agir à demy,
A pris Ampoul sur l'ennemy,
Et le chevalier d'Aubeterre,
Homme fort expert à la guerre,
Ayant, par dessein ou hazard,
Rencontré monsieur Baltazar,
Le mal-traita si fort qu'ensuite
Luy et ses gens prirent la fuite,
Excepté trois cens trente-six,
Qui sur le champ furent occis.

Messieurs de Vendôme et Candale,
Supôts de la grandeur royale,
Dans le territoire Gascon
Ont repris Bourg, et tout-de-bon
Je croy, si la chance ne tourne,
Qu'ils reprendront bien-tôt Libourne,
Dont pluzieurs sont plus étonnez
Que s'ils avoient trois piés de nez.
Ainsi Bordeaux, ville si belle,
Pour n'avoir pas été fidelle
A son aimable et jeune Roy,
Va tomber en grand dézaroy.
Espagnols et Crommuëlistes,
Que vous ont donc fait les Ormistes,
Qui vous tendoient à tout moment
Les bras si cordialement?
Pourquoy raillez-vous des mizéres
De tant de prétendus confréres?
Ingrats! cruëls! quoy! laîrez-vous
Périr ces mizérables fous,
Dont par vos promesses frivoles
Vous êtiez les chéres idoles!
O Bordelois! pauvres démons!
Qui faiziez tant les Rodomons
Bourgeois, jurats, serpens, vipéres,

Dignes des célestes coléres,
Gens factieux en cramoizy,
Une autrefois fiez-vous-y!

Un des jours de cette semeine,
190 Le vaillant monsieur de Tureine
Ayant campé devant Rhetel,
Son progrez ou bon-heur fut tel
Que, sans stratagéme ou fallace,
Il a reconquis cette place,
195 Malgré ses ramparts et ses tours,
En moins de trois ou quatre jours.
Tant de succez si favorables
Me sont tellement agréables
Que, si j'avois plus de loizir,
200 Je m'étendrois avec plaizir
Sur de si charmantes nouvelles,
Qui ne sont pas des bagatelles:
Mais, nonobstant ma volonté,
J'ay pris un temps si limité
205 Lors-que j'ay commencé d'écrire,
Que c'est tout ce que j'en puis dire.

Monsieur de Maizons, avant hier,
Quoy que prézident au mortier,
Eut ordre de faire retraite,
210 Laquelle retraite il a faite :
Car, obéïssant promptement
Audit ordre ou commandement,
Il partit en fort bonne conche
Pour aller demeurer à Conche;
215 Et pluzieurs gens m'ont raporté
Qu'avec tant de sérénité
Il receut le susdit message
Qu'il ne changea point de vizage.

Un commandeur de Malte écrit,
220 Soit pour égayer son esprit,
Ou soit que la choze soit telle,
Une assez bizare nouvelle:
Il dit que sur les bords du Nil
(Repaire de maint crocodil)
225 Certain enfant a pris naissance
De prodigieuze prestance;
Il est excessivement haut,
Ayant six piés plus qu'il ne faut
Pour être de taille commune,
230 Et sa teste, soit blonde ou brune,
A du moins trois piés de longueur,
Où (si le conte n'est moqueur)
Paroît, d'une étrange maniére,
Une corne ou pointe au derriére;
235 Le reste du corps est fort beau,
Hors-mis que cét enfant nouveau,
Qui n'est pas chrêtien, mais etnique
N'a qu'une pauvre jambe unique,
Qui ne ressemble pas trop mal
240 A celle, dit-on, d'un cheval.
Trés-belle est madame sa mére,
Mais pas-un ne se dit son pére,
Et, pour pousser la choze à bout,
On dit qu'il n'en a point du tout;
245 De plus, n'ayant que trés-peu d'âge
Sçavoir un mois, non davantage,
Il a rendu fort ébahis
Tous les pédans de son païs :
Parlant du ciel, nôtre couvercle,
250 De la quadrature du cercle,
De la nature des démons,
Des bestes, des plantes, des monts
Du destin fatal ou fortune,
Des taches qui sont dans la lune,
255 Bref, des vices et des vertus,
Il fait tout le monde *victus*.
Cecy n'est pas évangélique,
Mais c'est un discours chimérique
Qui depuis trois ou quatre jours
260 En divers lieux a pris son cours;
Et, pour bien parler de ce conte,
Par-ma-foy, je n'en fay nul conte.

Princesse, je suis harassé,
Je sens que j'ay l'esprit lassé.
265 Permétez-donc que je fasse halte
Aprés ce beau conte de Malte.

Fait au mois de juillet, le douze
En mangeant une talemouze.

# LETTRE VINGT-SIXIÉME

Du [samedi] 19 Juillet.

ENTRELASSÉE.

PRINCESSE, avant que commencer,
Il faut icy vous anoncer
Que je ne voy sur mes mémoires
Aucunes plaizantes histoires,
Mais celle du temps simplement,
Dont je m'en vais ingénuëment,
En bon et sincére langage,
Vous tracer la naïve image.

D'Oleron l'évesque et pasteur,
Et de Dieu fort grand serviteur,
De cœur doux et d'esprit afable,
Pieux, aumônier, charitable,
Est mort depuis un mois en ça,
Et certes, quand il trépassa,
Des gens plus de trois cens et seize
Pleurérent dans son diocéze.

Monsieur d'Ambrun, encore un coup,
Prélat qu'on estime beaucoup,
Le dernier de l'autre semaine,
De par le Roy, de par la Reine,
Partit pour aller voir Gaston
Et pour l'assûrer, ce dit-on,
D'une bienveillance sincére
Tant des Enfans que de la Mére.
Encor qu'il soit assez discret
Pour n'avoir pas dit son secret,
Je croy pourtant que le voyage
Dudit excélent personnage
Se peut, sans répréhention,
Nommer négociation.

Monsieur l'évesque de Senlis,
Dans la propre maizon des Lis
(La maizon des Lis, c'est-à-dire
La maizon du Roy nôtre sire),
Quoy qu'il parût alaigre et sain,
Tomba mort en un tourne-main,
Dont tous ceux qui là se trouvérent
Excessivement s'éfrayérent.
Comme il étoit un peu replet,
Et sexagénaire complet,
On tient que ce décez tragique
Luy vint d'un mal apopléxique.
Aprenez de cecy, mortels!
Que les coups de la Mort sont tels
Que mesme au païs des couronnes
Ils n'épargnent nulles personnes.
Certes, des trépas si soudains
Devroient mieux toucher les mondains
Où le vice et l'orgüeil abonde
Que les plus beaux sermons du monde.

Les Seigneurs des Treize Cantons,
Ces fidelles colintampons,
Veulent, dit-on, avec la France
Renouveler leur aliance,
Quelques-uns l'ayans déja fait,
Dont l'Etat est trés-satisfait,
Car cette nation sincére
Est plus que jamais nécessaire
Pour opozer en bel-aroy
A ceux qui font la guerre au Roy.

Le Roy partit en diligence,
Acompagné de l'Eminence
Et de la pluspart de sa Cour,
De ce mois le seiziéme jour.
Il s'en va passer vers la Fére
Pour acommoder quelque afaire;
Mais il n'y séjournera pas,
Car il dresse de-là ses pas,
A ce que dit la Rénommée,
Pour voir sa belle et grande armée.
S'il croyoit son cœur martial,
On le verroit sur un cheval,
Au milieu des troupes guerriéres,
Des campagnes toutes entiéres;
Mais le sage et prudent Conseil
De ce Monarque sans-pareil
Essaye à modérer sans cesse

Cette noble ardeur de jeunesse,
Et l'on espére son retour
Pour le moins au quinziéme jour.

La Reine est en ce lieu restée,
Qui ne peut être mieux postée
Qu'à Paris, un des plus beaux lieux
Qui soit sous la voûte des cieux;
Et, de plus, avec elle y reste
Monsieur, ce prince aimable et leste,
Et que les beaux yeux de la Cour
Ne regardent qu'avec amour.

Ce mesme jour, la mesme Reine,
Quoy qu'il fît fort chaud, prit la peine
(Et tout plein de dames aussy,
Que je ne nomme pas icy,
Quoy que dames de grands mérites)
D'aller aux grandes Carmelites,
Nôtre-Dame du Mont-Carmel
Rendant ce jour-là solennel.
Un bon Pére de l'Oratoire,
Excélent en l'art oratoire,
Y prêcha, dit-on, comme il faut,
Et ce fut le Pére Sénaut.

J'ay sceu d'un certain honnête hom-
Que, le seize de juin, à Rome,
Monsieur Maféo Barberin,
Qui, pour posséder maint florin,
D'un trés-riche homme est la copie,
Epouza madame Olimpie,
Fille, ayant un bien infini,
Du prince Justiniani,
Et de par son pére ou sa mére
La niéce de nôtre Saint-Pére.
Cét illustre hymen s'acomplit,
Depuis l'autel jusques au lit,
Avec grande cérémonie,
Et mesme avec joye infinie.
Tous les cardinaux mesmement
En eurent du contentement,
Horsmis ceux du party d'Espagne,
Qui sortirent à la campagne
Remplis d'un dépit intestin,
Et ne furent point du festin.

Saubeuf, selon la voix publique,
A fait mainte action bellique
Prés la ville de Périgueux.
Ce général, un peu fougueux,
L'ayant tout autour investie,
Ou pour le moins une partie,
Venant à bout de son projet,
La Gazette aura grand sujet
De le bien placer dans l'Histoire;
Mais faut atendre sa victoire,
Et, s'il fait l'ennemy bouquer,
Le laurier ne luy peut manquer.

Les peuples de l'Andalouzie
Ont de frayeur l'ame saizie,
A cauze que les Portugais,
Devenus plus prompts et plus gais
Par leurs précédens avantages,
Font déja sur eux des pillages,
Et les ont nuit et jour à dos,
Ayans assiégé Bajados,
Place belle, forte et guerriére,
Qui leur sert, dit-on, de frontiére;
Mais ce bruit, dans Paris sémé,
N'est pas encor bien confirmé.

Pour l'Angleterre et la Holande,
Chacune la paix se demande;
D'autres dizent que leur débat
Requiert encor quelque combat,
Et qu'ensuite chaque aversaire
Verra ce qu'il luy faudra faire.
Pour les Holandois, je les plains,
Car des malicieux humains
Ont sémé tant de zizanies
Parmy ces Provinces-Unies
Qu'on croid que leur divizion
Cauzera leur perdition.

Les Flamans, ou peuple Belgique,
Et mesme aussi la Germanique,
Sont bien las du tracas de Mars,
Et murmurent de toutes parts
Contre ceux-là qui dans leur terre
Entretiennent discorde et guerre.

On dit qu'aussi les Catalans,
Qui sont de terribles galans,
Ayans pour l'Espagnole engeance
Toûjours dédain et répugnance,
Ont en pluzieurs lieux et maizons
Coupé la gorge aux garnizons:
De sorte que leur grande armée,
Qui devoit secourir l'Ormée,
Barcelone en ayant bezoin,
Ne l'assistera que de loin.

La grande cité Bordeloize,
Plus grande dix fois que Pontoize,
Trempe à prézent un peu son vin.
Elle a consulté le dévin,

Qui dit qu'en vain elle recule,
Et qu'avant que la canicule
Ait finy son cours enflambé,
Il faut qu'elle vienne à jubé.

On dit que l'évesque de Xaintes,
Dont les intentions sont saintes,
Traite d'un pardon général
Pour ce peuple fier et brutal.
Certes, leur ofense est extréme
Vers celuy qui du diadéme
Est juste et digne possesseur;
Mais la clémence et la douceur
De son grand et royal courage
L'est extrémement davantage.

Princesse, qui lizez cecy
Et qu'on atend bien-tôt icy,
Sçachez qu'en ces rymes nouvelles,
Qui sont assez bonnes et belles
(Car plus de trente gens-de-bien
Dizent que je ryme assez bien),
Je consacre à cette sagesse
Dont vôtre belle ame est hôtesse,
Aujourd'huy, qu'il est samedy,
Ce que j'ay sceu depuis lundy.
Recevez ces fruits de ma veine
En atendant l'autre semeine.

Fait par moy, poëte assez doüillet,
Le dix-neuf du mois de juillet.

---

# LETTRE VINGT-SEPTIÉME

Du [samedi] 26 Juillet.

COLLIGÉE.

MON illustre et belle Princesse,
On m'avoit dit que Vôtre Altesse
Avoit conceu quelque soucy
De revenir bien-tôt icy;
Mais, fausse étant cette nouvelle,
Je vais, ô charmante pucelle!
Dont les cheveux sont de fin or,
A Roüen vous écrire encor.

La noble comtesse de Suze,
Qui fait des vers mieux qu'une Muze,
Dame de grande extraction,
Fit, dimanche, abjuration
(Aprés que l'on l'eut bien instruite)
Des erreurs qui l'avoient séduite,
Quand jadis son esprit divin
Lizoit défunt maître Calvin,
Outre qu'elle avoit dés l'enfance
Toûjours suivy cette croyance.
Ce ne fut moine ny curé
(De cela j'en suis asseuré)
Qui receut une ame si belle
En sa profession nouvelle,
Ny nul docteur, en vérité,
De la dame Université;
Mais je vous dis et vous annonce
Que ce fut monseigneur le Nonce.
L'endroit, si j'ay bien retenu,
Où ledit cas est avenu,
Et que j'ay mis sur mes tablettes,
Ce fut l'église des Billettes.
La Reine illec se transporta,
Et de tout son cœur assista
A cette action solennelle.
La cérémonie y fut belle.
La Reine et le frére du Roy,
Trés-charmant prince, par ma-foy,
Menérent en grande allégresse
Jusqu'à l'autel cette comtesse.
Pluzieurs gens, en ce sacré lieu,
En rendirent graces à Dieu;
Quantité de cœurs s'atendrirent,
Et les anges se réjoüirent
De voir en un état meilleur
Un esprit beau comme le leur.

Le second fils de ce sage homme
Que monsieur de Méliand on nomme,
Environ six jours il y a,
Mal-heureuzement se noya.

Il vouloit par simplesse extresme
Gouverner un bateau luy-mesme;
Mais, un autre choquant le sien
Et luy ne se tenant pas bien,
D'une assez étrange maniére
Il tomba dedans la riviére,
Sans qu'au fonds, ny rives, ny bords,
On ait pû retrouver son corps,
Quoy qu'avec crocs, bâtons et perches,
On en ait fait maintes recherches.
O dieux! qu'on est prés de la mort
Quand il plaît à monsieur le Sort!
Certainement cette avanture
Etonne toute créature,
Et quand on me la raconta,
Le cœur me fit cent fois ta, ta.

Mais, grands Dieux du Ciel! que de-
Oyant que madame Cominge, [vins-je
Nonobstant ses rares appas,
Avoit pensé passer le pas!
Aprés douleur, peine et tranchée,
D'une fille étant acouchée,
Une fâcheuze infirmité
Avoit ataqué sa santé;
Une fiévre ardente et cruelle
Avoit décoloré la belle
Et diminué de tout point
Sa fraîcheur et son en-bon-point;
Les agrémens de son vizage
Avoient suspendu leur uzage;
Ses yeux, si doux et si rians,
Etoyent beaucoup moins atrayans;
Amour languissoit auprés d'elle.
Mais enfin, pour bonne nouvelle,
On m'a dit, dont j'en suis joyeux,
Qu'elle se porte à prézent mieux;
Que cette dame sans-pareille
Reprénoit sa couleur vermeille;
Que ses yeux étoient plus brillans,
Ses regards plus étincelans,
Sa belle gorge et mains grassettes
Plus charmantes et plus doucettes,
Et, bref, que toute sa beauté
Revenoit avec sa santé.

Monsieur de Vendôme et d'Estrade
Ayans, par mainte canonnade,
Le mur de Libourne percé,
L'ennemy, se voyant pressé,
Demanda trés-humblement grace,
Capitula, rendit la place,
Qu'on avoit réduite aux abois,
Et la pluspart des Irlandois,
De long-temps n'ayans mangé soupes,
Se retirérent dans nos troupes.

Bien par de-là le Roussillon,
Nous avons repris Castillon,
Graces au sieur Plessis-Belliére,
Qui d'une si belle maniére
Cette forte place ataqua,
Qu'enfin l'Espagnol, qui bouqua
Aprés quelque honte subie,
Se sauva vers Fontarabie.

On m'a fait voir dans un journal
Qu'Antoine, ce grand cardinal,
A perdu tout son équipage,
Sçavoir cofres, meubles, bagage,
Hommes, carosses et chevaux:
Car, comme il traversoit les eaux
De la mer Mediterranée,
De Turcs une troupe damnée
Les assaillit un beau matin,
Et de tout fit un grand butin.
Ceux qui cauzérent cette perte
Etoient corsaires de Bizerte,
Mais qui ne firent aucun mal
A mondit sieur le cardinal
(Ses amis n'en soient point en peines):
Car une galére de Génes
En sûreté le voitura,
Du susdit danger le tira,
Et ne soufrit aucun dommage
Que celuy de son équipage.

J'apris jeudy d'un postillon
Que madame de Châtillon
(De tant de cœurs la chére idole)
Avoit la petite vérole.
Hâ! que je plaindrois son destin
Si ce mal hideux et mutin
Laissoit quelques marques en elle
De sa férocité crüelle!
Dieux! que de chagrins infinis
Si ses atraits en sont ternis
Et si les traits de son vizage
En reçoivent quelque dommage!
Car enfin, avant ce mal-là,
On pouvoit maintenir cela
Qu'elle avoit l'air et contenance
D'une des plus belles de France.

De Bordeaux on nous mande icy
Que les Péres de la Mercy,
Du moins les principaux de l'Ordre,
Allérent en assez bel ordre

Trouver le prince de Conty,
Le second grand de son party,
Et luy firent, en nôtre langue,
A peu prés semblable harangue :
« Prince, qui paroissez si doux,
Helas ! ayez pitié de nous
Et mesmes de toute la ville ;
Renvoyez le sieur Bateville,
Car nous jugeons plus à propos,
Pour le bien et commun repos,
Et par motif de conscience,
D'implorer du Roy la clémence
Que d'aucun secours étranger,
Lequel nous feroit enrager,
Et, par son pouvoir tiranique,
Croîtroit la mizére publique. »
C'est ainsi qu'en sondant le gué,
Par ces gens-là fut harangué.
Lors on leur répondit : « Mes Péres,
Ce ne sont pas-là vos afaires ;
Vos discours ne sont que du vent.
Retournez en vôtre convent. »
Le lendemain, toute troublée,
La Ville fist une assemblée
Dedans la Maison des marchands,
Et, n'étans plus guéres méchans,
Tous les plus gros bourgeois s'unirent,
Et, s'unissans, hautement dirent
Qu'ils ne vouloient aucun secours,
Et que tout le but et recours
De leur ville, presque investie,
Etoit d'espérer l'amnistie.
Lors monsieur de Fiesque survint,
Qui le discours suivant leur tint :
« Peuple inconstant ! ames de roche !
Hé quoy ! le secours est si proche,
Il n'a plus à faire qu'un pas,
Et vous ne le recevriez pas !
Par mon esprit, mes soins, mes brigues,
Je vous améne des Rodrigues,
Des dom-Pédres, des dom-Fernands,
Des Radagas, des Ferdinands,
Maint Aragonois nommé Sanche,
Plus de cent Guichots de la Manche,
Des Furtados, des Cortados,
Des Scarababombillardos,
Bref, une flote qui fourmille
Des plus braves de la Castille,
Gens à tout tüer et brizer ;
Et vous voudriez les refuzer !
Vous avez tort, ou Diou-me-sauve !
Messieurs, l'Ocazion est chauve ;
Ces gens viennent pour vôtre bien,
Servez-vous-en, vous ferez bien. »
La harangue estoit belle et bonne,
Mais elle ne toucha personne,
Et le peuple, plus que jamais,
Cria : « La Paix ! la Paix ! la Paix ! »

Le Roy, de belle et riche taille,
A vû son armée en bataille ;
De ses yeux il la parcourut.
Tel spectacle beau luy parut ;
D'ailleurs, sa face trés-aimée
Charma cette brillante armée.
Ils avoient pareils sentimens,
Et l'on oyoit à tous momens
Aux discours, tant du Roy que d'elle :
« Dieux ! qu'il est beau ! Dieux ! qu'elle [est belle ! »

D'autant que j'avois par hazard
Commencé ces vers un peu tard,
Sçachez, ma trés-noble Princesse,
Que j'étois en grande détresse.
J'ay perdu repos et repas,
Ayant peur de n'achever pas
Aujourd'huy ma pauvre Gazette ;
Mais, Dieu-mercy, la voilà faite.

Fait, tant debout, couché, qu'assis,
En juillet, le jour vingt-et-six.

# LETTRE VINGT-HUITIÉME

Du [samedi] 2 Aoust.

—

ENGAGEANTE.

L'IMPRÉVUE et soudaine mort
D'un jeune amy que j'aimois fort,
Et qui, certes, vaut bien la peine
D'être plaint plus d'une semaine,
D'un triste et douloureux cyprés
Me serre le cœur de si prés
Et m'acable de telle sorte
Que ma Muze en est comme morte.
Cela m'aflige au dernier point,
Et, si je ne réüssis point
En faizant l'Epître prézente,
Pour avoir l'ame trop dolente
A cauze d'un si grand malheur,
Princesse, excuzez ma douleur.

Jamais on ne vid gens si tristes
Que sont à prézent les Ormistes.
Ces barbares, ces violens,
Ces dénaturez insolens
Sont tout-à-fait chagrins et mornes
Et n'ozent plus lever les cornes;
Tous leurs oficiers sont cassez,
Leurs soldats banis et chassez;
Chacun comme il peut se dérobe,
Et leurs messieurs de longue-robe,
Leurs Fayards, Raimonds, Espagnets,
Sont pénauds comme des benets,
Le seigneur Trancas tout de mesme,
Et mesmement monsieur Alesme.
D'autre-part, les bons Bordelois,
Amateurs des rois et des loix,
Aprés une longue tempeste,
Commencent à lever la creste
Et se dire avec liberté
Serviteurs de Sa Majesté.
Les prédicateurs, dans leur chaize,
Prônent maintenant tout à l'aize
L'honneur, obéïssance et foy
Que les sujets doivent au Roy,
Et que la révolte est un crime
Malignissime, atrocissime.
Sur tout, en ce rencontre icy,
Les bons Péres de la Mercy,
Avec des ferveurs non-pareilles
Ont prêché, dit-on, à merveilles,
Et converty pluzieurs Gascons
Qui valoient pis que Lestrigons.
On void maintenant à la Bourse[1]
(Des mutins jadis la ressourse),
Comme un ornement tout nouveau,
Du Roy le trionfant tableau.
On a mis, détestant la guerre,
Les étandars rouges par terre;
On porte illec, en tout quartier,
Aux chapeaux des brins de papier;
Les mignonnes, les damoizelles
Et les plus charmantes pucelles,
Faizans pour la paix mille vœux,
Parent leur sein et leurs cheveux
De rubans blancs en abondance,
En mémoire du Roy de France,
Qu'elles reconnoissent vainqueur
Et des mutins et de leur cœur;
Enfin, on traite, on capitule,
Et, devant que la canicule
(Comme je dis un de ces jours)
Ait tout-à-fait finy son cours,
La grande ville Bordeloize
Sera ville toute Françoize.

L'action de monsieur d'Auroy
A semblé si peu juste au Roy
Quand il fit enlever sa femme,
Et si hautement on le blâme
De ce qu'avec sévérité
Il la prive de liberté,
Qu'un exempt, dés l'autre semaine
De par le Roy, de par la Reine,
Alla, dit-on, luy commander
De ne la plus tant gourmander;
Mais luy, bien loin de le promettre,
D'aquiécer, de se soûmétre,
Et mesmes filer un peu doux,
Mal-traita l'exempt en couroux,

1. Maison de Ville.

Dont il en a fait doléance;
Et pluzieurs ont cette croyance
Qu'il ne sera pas bon marchand
D'avoir ainsi fait le méchant.

Le valeureux Plessis-Belliére,
Poursuivant toûjours sa cariére,
Selon un mémoire que j'ay,
A, dit-on, Gironne assiégé.
On tient qu'ils sont en cette ville
Des gens du moins quatre ou cinq mille,
Qui, craignans pour leurs pauvres corps,
Voudroient bien en être dehors.
Bref, dans toute la Catalogne,
Les Castillans à jaune trogne
N'ont pas sujet, graces aux Dieux,
De faire trop les glorieux;
Et, sans les rebelles de France,
Ils souhaiteroient, d'assûrance,
Par traitez et non par combats,
Métre fin à tous nos débats,
Dont s'ensuivroit en fin finale
Une bonne paix générale.

J'ay sceu depuis quatre ou cinq jours
Qu'en la grande église de Tours
Pluzieurs gens devots à la Vierge,
Ayans prézenté quelque cierge
Et dit de saintes oraizons,
Avoient receu des guérizons
(Leurs langueurs étant périlleuzes)
Qui passoient pour miraculeuzes:
Si bien que depuis quelques jours
Le peuple, avec un grand concours,
Y venoit dire maint sufrage
Devant la vénérable image
De l'heureuze Mére de Dieu,
Qu'on honore fort en ce lieu.
On m'a dit que ceux du Chapitre
Et celuy qui porte la mitre
Etoient sur ce point en débat
Jusqu'à faire quelque sabat.
Chacun d'eux dit que sans obstacles,
A l'égard des susdits miracles,
Ils doivent par procez-verbaux
Décider s'ils sont vrais ou faux.
Le Prélat croid en conscience
Qu'on luy doit cette déférence;
D'autre-part, le Chapitre tient
Que ce droit-là leur apartient.
Ce droit est assez d'importance
Pour être mis dans la balance;
Mais quelqu'un m'a dit aujourd'huy
Qu'ils se régleront sur autruy,
Et que ce diférend notable
Se vuideroit à l'amiable.

Louis quatorziéme, nôtre Roy,
Ayant Jules auprés de soy,
Aprés avoir vû son armée
Belle, grande et bien animée,
Et fait mesme en ce camp royal
Des fonctions de général,
Aprés qu'au milieu de la plaine
Le brave monsieur de Tureine
Et marêchal de la Ferté
L'ûrent splendidement traité,
Il revint d'une traite habile,
Jeudy dernier, en cette ville.
Par un doux et tendre projet,
La Reine alla jusqu'au Bourget
Donner à ce jeune monarque
Une belle et fidelle marque
De sa joye et de son amour
Au point de son heureux retour.
Monsieur fit aussi ce voyage,
Et, dés qu'il eut vû son vizage,
Le Roy, dans le mesme moment,
L'embrassa cordialement.

De Gaston la premiére fille
Fut l'autre-jour voir à la grille,
Dans son monastére ou maizon,
L'aimable Mére Loüizon,
Qui fut de la Royale Altesse
Jadis l'agréable maîtresse.
Elle luy fit de l'amitié
Et témoigna quelque pitié
De voir illec si retirée
Cette belle claquemurée.
Elle eut un curieux soucy
De voir son cher enfant aussy,
Et, le voyant, cette princesse
Sentit pour luy quelque tendresse,
De bons pois sucrez luy donna,
Avec elle à Blois l'emmena,
Et l'on dit mesmes qu'elle espére
Prier si bien monsieur son pére,
Qu'il avoüera ce beau garçon
Pour un enfant de sa façon.

Entre nos braves volontaires,
Quelquefois un peu téméraires,
Le sieur chevalier de Rohan,
En son dix-neuf ou vingtiéme an,
A montré tant de hardiesse,
Tant d'ardeur et tant de proüesse,
Et s'est si fort en danger mis,

En combatant les ennemis,
Qu'on tient par tout fort bon langage
De son grand et gentil courage ;
Et, comme la France a bezoin
D'extirper ou chasser bien loin
Cette quantité d'aversaires
Qui sont à la paix si contraires,
Je voudrois que ce jeune Mars,
Qui méprize ainsi les hazars,
En ce temps de guerre où nous sommes
Domptât et vainquît autant d'hommes
Que sa mére, au teint gracieux,
En a vaincu par ses beaux yeux.

Princesse, ornement de Neustrie
La Muze à jointes mains vous prie,
Si ces vers ne sont pas charmans,
D'en excuzer les manquemans ;
Tels qu'ils sont je vous les envoye,
Et vous souhaite honneur et joye.

Fait au mois d'aoust, le jour seco
Par moy, qui ne suis blanc ny blon

---

# LETTRE VINGT-NEUVIÉME

Du [samedi] 9 Aoust.

—

MALHEUREUZE.

PRINCESSE, qui dans ma pensée
Etes toûjours des mieux placée,
Je ne sçaurois déterminer
Si ce que je vay grifoner
Vaudra la peine de le lire ;
Cecy seulement puis-je dire
Que je sens bien que moy, rimeur,
Ne suis pas en trop bonne humeur.

Celuy qu'à prézent l'on regarde
Comme vainqueur de Bellegarde,
A sçavoir monsieur d'Épernon,
Homme d'honneur et de renom,
Brave seigneur, guerrier habille,
Mardy, revint en cette ville.
J'en puis parler comme certain,
Car je le vis et tout son train.
Si d'avanture on me demande
Si sa suite étoit belle et grande,
Je diray qu'en chevaux et gens,
Serviteurs, cavaliers, agens
Et ceux qui menoient le bagage,
Ils étoient cent et davantage.

Un conseiller nommé Maguin,
Ne pouvant fuïr son destin,
Allant de Toul, l'autre-semaine,
Justement à Mets en Loraine,
Avec sa trés-chére moitié,
Des gens cruëls et sans pitié,
De quelque espagnole brigade,
Luy dressérent une embuscade
Où par grand malheur il tomba,
Et son escorte y sucomba.
Elle combatit à merveilles ;
Mais, ses forces n'étans pareilles
A celles desdits ennemis,
Tout en dézordre illec fut mis.
La conseillére, avéque larmes,
Durant ces étranges vacarmes,
Se retira (presque aux abois)
Dans l'épaisseur d'un petit bois.
Son époux, en peine pour elle,
Suivit cette dame fidelle,
Qui de loin luy tendoit les mains ;
Mais ces tygres, ces inhumains,
Ces voleurs, ces cœurs de Méduze,
Le blessérent d'une harquebuze.
Au bois pourtant il se sauva,
Mais un garnement l'y trouva
Qui le transperça de sa lame
Dans les bras mesmes de sa femme
Sans que de cét objet charmant
Les pleurs versez abondamment,
Ny sa beauté touchante et rare,
Pûssent adoucir ce barbare.
Ensuite ce damné coquin,
Ayant ainsi tüé Maguin,
Rejoignit sa troupe féroce,
Qui pilloit pour lors le carosse,

Puis, pour le vendre et les chevaux,
L'emmena par monts et par vaux.
La belle et déplorable veuve,
Faizant une sensible preuve
De toute l'amére douleur
Que pouvoit cauzer ce malheur,
A l'ayde de quelques personnes
Courtoizes, charitables, bonnes,
Conduizit à Mets son époux,
Mais non pas sans de mille coups,
Au fort de son humeur chagrine,
Mal-traiter sa blanche poitrine.
Je parlerois plus amplement
De ce tragique événement,
Mais il faut que je m'en déziste,
Car il est trop long et trop triste.

Plus de cent Gascons ont mandé
Qu'à la fin Bordeaux a cédé,
Et qu'il rend humble obéïssance
A la souveraine puissance.
Ils ont vû que les Espagnols
Etoient trop tardifs ou trop mols
Pour apuyer leur félonie,
Ou plûtôt damnable manie.
Les Marsins et les Baltazars,
Ayans plié leurs étendars,
Se retirent en leurs familles
Et n'ont plus soldats ny soudrilles.
Monseigneur Armand de Bourbon,
Qui si long-temps a tenu bon,
Et les deux charmantes princesses
Qui d'illec étoient les déesses,
N'ont plus aucune autorité
Maintenant dans cette cité.
Maints frondereaux, maints fripesausses,
Maintiennent ces nouvelles fausses
Et les dizent d'autre façon;
Mais le marquis de Montéçon
Et le comte de Mérinville,
Venus exprés en cette ville,
Comme ambassadeurs ou hérauts,
De la part des deux généraux,
Les ducs de Vendôme et Candale,
Dans le Louvre, maizon royale,
Ont publié, dés mercredy,
Les chozes comme je les dy.

Aux Jézüites, ce jour-mesme,
Fut avec apareil extresme
Un saint sujet réprézenté.
J'aperceus-là Sa Majesté
Tout contre la Reine sa mére,
Et proche de Monsieur, son frére,
Etant justement entre-deux,
Son Eminence étoit prés d'eux,
Et pluzieurs personnes fort belles,
Tant princesses que damoizelles
(La pluspart trés-dignes d'amour),
Et quelques seigneurs de la Cour
Qui sont fort en mes bonnes graces,
Prirent illec aussi leurs places.
Je voyois de l'autre côté
Sa Britanique Majesté,
Et prés de luy, vers la sénestre,
Le beau petit duc de Glocestre.
Enfin, jétant par tout les yeux,
Je vis briller en pluzieurs lieux
Des beautez, tant blondes que brunes,
Dont je ne hay pas quelques-unes.
Le téatre fut admiré:
Il étoit grand et bien paré;
On prit plaizir aux intermédes;
Les danses n'en étoient pas laides,
Ny les fables et fictions,
Et c'étoient des inventions
Qui parurent assez gentilles
Que voir danser un Jeu de Quilles.
Pour le poëme qu'on récita,
Aucun d'entr'eux ne hézita;
Grace à quelque maître d'école
Qui leur servoit de protocole,
Environ deux ou trois acteurs
Agréerent aux spectateurs.
Dioclétian y fit rage;
Mais une vierge jeune et sage,
Dont le cœur étoit pur et saint,
Avoit des moûches sur son teint
De formes rondes et longuettes,
Ainsi qu'on en void aux coquettes,
Que, mesme à l'heure du trépas,
Ladite sainte n'ôta pas:
Car, quand d'une sanglante épée
Sa belle teste fut coupée
Pour n'adorer pas les faux Dieux,
J'aperceus de mes propres yeux
Ces mouches de couleur de more
Qui sur sa joüe étoient encore;
Et regardant de toutes parts
Je vis de bons fréres frapars
Qui, loin d'y trouver à redire,
S'en étoufoient presque de rire.
Le sujet qu'on réprézentoit,
Selon mon jugement, étoit
Tiré du saint martyrologe.
Je ne fais point icy l'éloge
Des vers qui furent récitez
Par les écoliers concertez:

165 Loin d'être incongrus et barbares,
Je veux croire qu'ils étoient rares
Et qu'ils ne manquoient point d'apas;
Mais je ne les entendois pas.

On dit que le Plessis-Béliére,
170 Qui ne laisse rien en ariére
Pour, dans son glorieux employ,
Servir sa patrie et son Roy,
Serre et presse de telle sorte
Gironne, ville belle et forte,
175 Qu'on croid qu'à bout il en viendra
Et que bien tôt il la prendra.
Parmy ses gens et sa milice
On remarque tant de police
Que les Catalans, satisfaits
180 De son bon ordre et de ses faits,
Ont plus que jamais pour la France
Et d'ardeur et de bienveillance.
O France! mon plus cher soucy,
Je ne puis m'empêcher icy
185 De dire que de tes entrailles
Sont sortis d'infames racailles,
Tout-à-fait indignes du jour,
Qui n'ont pas pour toy tant d'amour,
Mais qui plûtôt, comme vipéres,
190 Au lieu de finir tes mizéres,
Voudroient épuizer de ton flanc
La derniére goute de sang.

On sçait de pluzieurs gens bien tristes
Que les Lorains et Condéistes,
195 Cravates, Flamans, Espagnols,
Exercent quantité de vols
Et mainte funeste incendie
Dans le païs de Picardie.
Loin d'ataquer le camp royal
200 D'un cœur vaillant et martial,
Dont on dit qu'ils étoient fort proches,
Ces braves soldats à mains croches
Ont tourné leurs aciers luizans
Contre de chetifs païsans,
205 Qui, pour rézister à leurs armes,
N'ont que les soûpirs et les larmes
Dont ils tâchent de les fléchir;
Mais leurs pleurs ne font que blanchir.

Quand Cézar, maître de la terre,
210 Faizoit, au temps passé, la guerre,
Cét exemple des vrais guerriers,
Ce grand moissonneur de lauriers,
Ne s'amuzoit pas aux pillages
De quelques mal-heureux villages
215 Tremblans, larmoyans et soûmis:
Il alloit droit aux ennemis.
Par luy ses troupes animées
Cherchoient nuit et jour les armées.
O! que les héros d'aujourd'huy
220 Agissent autrement que luy!
On ne void plus le cimeterre
Aller qu'à la petite guerre;
Fuïr un incertain danger,
Yvrogner, piller, fourager,
225 Sont les actions militaires
De pluzieurs de nos aversaires;
Mais on dit en beaucoup de lieux
Que nous ne faizons guéres mieux.

Quoy que ce beau party d'Espagne
230 Semble maître de la campagne,
Depuis ce matin un bruit court
Qu'entre Clermont et Liencourt,
Trois cens de ces coureurs de vaches
Nonobstant leurs grandes moustaches
235 Ont été chargez tout-de-bon
Par monsieur l'aîné Saint-Simon,
Lequel, sans autrement s'enquerre,
En a renversé morts par terre,
Au milieu des bleds et des champs,
240 Cent trente-deux des plus méchans.

Princesse d'esprit angélique,
La démengeaizon politique
A rendu cét ouvrage icy
Plus sérieux et plus transy;
245 Enfin, ce n'est pas un régale
De construction joviale;
Mais je vais pourtant le dater,
Et puis aprés l'empaqueter.

Fait du jour Saint-Laurens la veille,
250 En mangeant des œufs à l'ozeille.

# LETTRE TRENTIÉME

Du [samedi] 16 Aoust.

OBTENUE.

Princesse où tout honneur habite,
Et dont l'esprit et le mérite
Sont dignes d'un los immortel,
Maintenant que dans vôtre hôtel
Pluzieurs viennent de bonne grace
Vous dire tout ce qui se passe,
Je ne puis, moy, ny mon cerveau,
Vous aprendre rien de nouveau;
Toutefois, puisque les nouvelles
Vous semblent quelquefois plus belles
Quand leurs sujets sont exprimez
En vers passablement rimez,
Si les neuf Muzes me secourent,
Je vais rimer celles qui courent.

Un gentilhomme, vendredy,
M'aprit que l'autre samedy
Louis, nôtre aimable Monarque,
Pour donner une sainte marque
Que le cœur de Sa Majesté
Est au bien tout-à-fait porté,
Assemblant pluzieurs grands de France,
Parmy lesquels il prit séance,
Blâma les procédez crüels
Des félons et sanglans düels,
Et protesta (comme le maître),
Si quelques-uns faizoient paraître
D'être encor brutaux jusqu'au point
Que de métre bas le pourpoint,
De n'acorder à leur audace
Ny pitié, ny pardon, ny grace.
Chacun aprouva cette loy,
Et, pour suivre l'instinc du Roy,
On doit la semaine suivante
Régler cette afaire importante.

Enfin, on a réduit Bordeaux.
Ce bruit-là n'est ny vain ny faux.
La Fronde en a la gueule morte,
Mais, dût-t'elle en crever, n'importe,
En dépit d'elle et de ses dants,
Monsieur de Vendôme est dedans,
Ses gens et sa maison totale,
Et monsieur aussi de Candale.
Un Gascon m'a juré sa foy
Que l'on boit la santé du Roy,
En tous les cantons de la ville,
Chaque jour des fois plus de mille;
Et quelqu'un me dit avant-hier
Que le Révérend Pére Ithier,
Qui, par la rigueur des Ormistes,
A passé des heures fort tristes,
Malgré ces esprits furieux,
Est à prézent bien glorieux.
En tous lieux librement il prêche,
Et le peuple, jadis revêche,
Dont pluzieurs étoient si démons,
Vont de grand cœur à ses sermons.
Je n'ay pas l'heur de le connaître,
Mais, ayant soufert pour son maître,
La honte, la prizon, l'éfroy,
Si j'étois du Conseil du Roy,
Je dis, finissant ce chapitre,
Qu'il auroit bien-tôt une mitre.

Monsieur le prince de Conty,
Se dézistant de son party,
A transmis un sien capitaine
Devers le Roy, devers la Reine,
Pour jurer à Leurs Majestez
D'éternelles fidélitez,
Et de mesme à Son Eminence,
Dont le bon-heur et la prudence
Met les chozes en tel état
Qu'on ne craint plus tant pour l'Etat.
Du noble prince dont je parle,
Qu'on nomme Armand, et non pas Char-
Je voudrois que le frére aîné, [le,
Ce héros, ce déterminé,
Eût le mesme esprit pacifique,
Et qu'à la guerre il fît la nique,
Ou bien, s'il vouloit guerroyer,
Que son bras allât foudroyer
Et remplir d'alarme et de crainte

Les tyrans de la Terre Sainte.
L'acte seroit grand et chrêtien,
Mais je croy qu'il n'en fera rien.

Dés jeudy, mondit sieur le Prince,
Quitant la Picarde province,
Monté sur un fort bon dada,
Vers la Flandre rétrograda,
Mais non pas sans laisser pour gages
Quelques gens, canons et bagages.
Il court quelques bruits, mais divers,
Qu'à Bruxelles et dans Anvers
On a fait de grands feux de joye
A cauze qu'il avoit pris Roye,
Et que l'une et l'autre cité
Le *Te Deum* en a chanté.
Je croy que l'Espagnol se moque.
Hé quoy! pour prendre une bicoque
Et la métre à quelque rançon,
Faut-il faire tant de façon?

Gaston et sa noble famille,
Et mesmement sa grande fille,
S'en viennent faire au premier jour
Dans Orléans quelque sejour.
Le prélat d'Ambrun leur propoze
Chaque jour mainte bonne choze,
Où je croy qu'il agit fort bien;
Mais, comme il ne m'en mande rien,
Je ne sçaurois encor vous dire
S'il obtiendra ce qu'on dézire.

Le bruit ne court pas à Paris
Que Gironne soit encor pris,
Mais on sçait sur cette matiére
Que monsieur du Plessis-Béliére
(Comme j'ay dit en autre endroit)
Infailliblement la prendroit.
Comme il a beaucoup de prudence,
Il a pris par intelligence
De Saint-Feliou le fort château,
Port de mer, dit-on, assez beau.
Illec, une barque Espagnole,
Ayant fait mainte caracole
Sur le variable élément,
Aborda familiérement
Dans ce port que je viens de dire,
Croyans ceux du susdit navire
Que ce lieu (tant ils étoient fous),
N'ayant pas été pris par nous,
Leur seroit un lieu de franchize;
Mais étrange fut leur surprize
Et dirent pluzieurs fois: « Hélas! »
De se voir tombez dans nos lacs.

Cette barque, petite ou grande,
Etoit une barque marchande,
Et par conséquent l'on y fit
Un assez notable profit.
Inventoriant cette proye,
On y trouva cent bas de soye,
Cinq ou six balots de satin,
Cent soixante aunes de quintin,
Maint passement, mainte pistagne,
Six-vingts paires de gands d'Espagn
Et (ce qui les mit hors des gonds)
Deux mille écus en patagons,
[Mais surtout quantité de sucre,
Dont ils croyoient faire un grand lu

En mangeant de nouveau raizin
J'apris jeudy, d'un mien voizin,
Que la fiévre faisoit la guerre
A l'illustre roy d'Angleterre,
Dont il est dans le lit gizant,
Ce qui pour luy n'est pas plaizant.
Je souhaite qu'avéque joye
Le Ciel sa santé luy renvoye
Et le rende un jour possesseur
D'un sort plus remply de douceur.]

Une troupe de gens comiques,
Venus des climats italiques,
Dimanche dernier, tout-de-bon,
Firent dans le Petit-Bourbon
L'ouverture de leur téatre
Par un sujet assez folâtre,
Où l'archy-plaizant Trivelin,
Qui n'a pas le nez aquilin,
Fit et dit tout plein de folies
Qui semblérent assez jolies.
Au raport de pluzieurs témoins,
Scaramouche n'en fit pas moins;
Mais, pour enchanter les oreilles,
Pâmer, pleurer, faire merveilles,
Mademoizelle Béatrix
Emporta ce jour-là le prix.
Quoy que la langue Italienne
Soit pour moy langue Arménienne,
Et que mon esprit soit si sot
Que je n'y comprens un seul mot,
Je vais pourtant voir cette troupe,
Aimant mieux manger moins de sou
Et boire un petit moins de vin
Que de ne pas voir Trivelin.
D'ailleurs, quand je suis dans leur sa
J'ay ce rare et charmant régale
D'y voir des objets glorieux,
Dont quelques-uns, comme les Dieu

Mériteroient d'avoir un temple,
Desquels objets, que je contemple,
Mes yeux sont tout-à-fait ravis,
Car je me mets tout vis-à-vis.
Mais, pour mieux éclaircir ces lignes,
Sçachez que ces objets si dignes
Sont (aussi vray que le jour luit)
Le Roy, la Reine et ce qui suit.

On va bien-tôt métre en pratique,
Pour la commodité publique,
Un certain établissement
(Mais c'est pour Paris seulement)
De boëtes nombreuzes et druës
Aux petites et grandes ruës,
Où, par soy-mesme ou son laquais,
On poura porter des paquets,
Et dedans à toute heure mettre
Avis, billet, missive ou lettre,
Que des gens commis pour cela
Iront chercher et prendre-là,
Pour d'une diligence habile
Les porter, par toute la ville,
A des neveux, à des couzins,
Qui ne seront pas trop voizins,
A des gendres, à des beaux-fréres,
A des nonains, à des coméres,
A Jean, Martin, Guilmain, Lucas,
A des clercs, à des avocats,
A des marchands, à des marchandes,
A des galands, à des galandes,
A des amis, à des agens,
Bref à toutes sortes de gens.
Ceux qui n'ont suivans, ny suivantes,
Ny de valets, ny de servantes,
Ayans des amis loin logez,
Seront ainsi fort soulagez;
Outre plus, je dis et j'anonce
Qu'en cas qu'il faille avoir réponce,
On l'aura par mesme moyen;
Et, si l'on veut sçavoir combien
Coûtera le port d'une lettre
(Choze qu'il ne faut pas obmettre),
Afin que nul n'y soit trompé,
Ce ne sera qu'un sou tapé.

J'en donnerois bien deux cens trente
Pour que les vers de la prézente
Eussent des charmes plus qu'humains,
Puis-qu'ils vont en vos belles mains.
O Princesse sage et polie!
Croyez-m'en, je vous en suplie.

Fait dans mon habitation,
Le jour d'aprés l'Assomption.

---

# LETTRE TRENTE-UNIÉME

Du [samedi] 23 Aoust.

—

CONFORME.

Princesse de trés-noble race,
Et dont la pure et blanche face
La candeur des beaux lis éface,
Aprenez par cette préface
Que, si les Muzes de Parnasse
N'échaufent aujourd'huy ma glace,
Les vers que maintenant je trace
N'auront en eux ny gré, ny grace,
Et seront de nulle éficace;
Mais, dûssay-je sur ma paillasse
Faire mille fois la grimasse,
Bien ou mal il faut que j'en fasse.

Le jeune prince Orléanois,
Autrement comte de Dunois,
Fils de l'illustre Longueville,
Dans Caën, la belle et bonne ville,
L'autre-jour malade tomba,
Mais au mal point ne sucomba.
Une fiévre ardante et félonne
Avoit ataqué sa personne;
Mais le Ciel luy donna secours,
Et l'on a sceu depuis trois jours,
Par le courier de Normandie,
Qu'il n'avoit plus de maladie.

Dieu veüille avoir soin de son sort!
Car cét enfant, qu'on prize fort,
Peut par sa sagesse et vaillance
Faire un jour honneur à la France.

La charmante Comminge aussy
Est de sa langueur, Dieu-mercy,
Depuis trois jours si bien remize
Que cœur, liberté ny franchize,
N'ozeroient avoir rézisté
Maintenant contre sa beauté.
Cœurs aux divins atraits sensibles,
Qui d'amour êtes susceptibles,
Pour vous sauver de ses apas,
Croyez-moy, ne la voyez-pas;
Pour n'être vous-mesmes malades,
Evitez ses moindres œillades;
Bref, vous conseillant à propos,
Il sufit pour vôtre repos
De dire à vôtre seigneurie:
« La belle Comminge est guarie. »

Lundy, les Échevins nouveaux,
Qu'on croid être assez bon cerveaux,
Furent dans la maizon royale,
Avec gravité magistrale,
Faire devant Sa Majesté
Le serment de fidélité.
Si chacun son serment observe,
Dieu les bénisse et les conserve!
Je leur souhaite tout bon-heur
S'ils agissent en gens-d'honneur
Et sans faire aucunes fredaines;
Autrement, leurs fiévres quartaines.

Mardy, monsieur le cardinal,
Par un aprêt vrayment royal,
En plats d'argent et porcelaines,
Traita le Roy, traita deux Reines.
Monsieur n'y fut pas oublié;
En son rang il fut suplié
D'être de ce charmant régale;
La jeune princesse de Gale
Et le duc de Glocestre aussy,
Qui depuis trois mois est icy.
Quantité d'aimables princesses,
De grandes dames, de duchesses
(Dont d'aucunes je sçay le nom,
Et de pluzieurs d'entr'elles non),
De cette belle feste furent
Et splendidement y parurent.
Vendôme, Chevreuze, Mercœur,
S'y trouvérent de trés-bon cœur,
Et madame la Palatine,
Dont l'esprit et la grande mine
Vallent mieux qu'un riche trézor,
Et l'illustre duchesse encor
Que dame de Chaune on apelle,
Mais non pas la jeune et la belle.
Item, madame Sénecé,
Quoy que d'âge assez avancé,
Et Souvray, dame sage et bonne,
Qui fort peu la Reine abandonne.
Un courtizan m'a témoigné
Qu'illec rien ne fut épargné
Pour repaître avec abondance
Les plus nobles bouches de France
Aprés les friands alimens
Vindrent les divertissemens,
Sçavoir d'excellentes muziques
Et de beaux spectacles comiques;
Enfin, on s'y réjoüit fort,
Et pluzieurs, de commun acord,
Protestoient que Son Eminence
S'entend à la magnificence,
Et qu'il sçait l'art tout à la fois
De servir et traiter les rois.

L'autre-jour, l'armée ennemie,
Qui n'est pas toûjours endormie,
Côtoyant la nôtre de prés,
Quelques-uns des plus indiscrets
Vindrent par de sécrétes pistes
Se jéter sur les royalistes;
Mais soudain on les rembara,
On les battit, on les boura.
Comme c'êtoient gens de courage
Ils nous firent quelque dommage;
Mais les plus avancez d'entr'eux,
Par un destin malencontreux,
Roides morts illec demeurérent,
Et les autres se retirérent.

Le seigneur marquis de Jerzé,
Etant un peu scandalizé
De ce que le prince son maître
Ne vouloit pas trop reconnaître
Son zéle et sa fidélité,
Depuis un mois l'avoit quité,
Et mesme avoit pris pour azile
Rocroy, petite et forte ville;
Mais, depuis, par ordre du Roy,
On l'a tiré dudit Rocroy,
Apréhendant qu'il y pût nuire,
Et dans Reims on l'a fait conduire
Où (je n'en sçay pas la raizon)
Il a la ville pour prizon.

On dit que le comte de Fiesque

Voyant que le discours burlesque
Qu'aux Bordelois il avoit fait
Ne produizoit aucun éfet,
S'étoit mis soudain en campagne
Pour s'en retourner en Espagne,
Où, dés qu'on l'y verroit surgir,
Il recommenceroit d'agir;
Mais ses cabales et menées,
Dans le Louvre fort condannées,
Jusques à prézent, Dieu-mercy,
N'ont pas autrement réüssy.
Je plains ses soins et ses fatigues:
Car, avec toutes ses intrigues,
Il ne s'est point encore aquis
Tiltre de duc ny de marquis.
J'ay sceu d'un Gascon de Gascogne,
Qui revenoit de Catalogne,
Que dans la cité de Bordeaux
Quelques mutins fous et brutaux,
Par manigances déloyales,
Formoient encor quelques cabales
Sur l'espoir de quelques secours;
Mais, pour interrompre le cours
Des lâches et perfides trames
De ces séditieux infames,
Aussi-tôt qu'ils sont découvers,
Ces perturbateurs, ces pervers,
Sont chassez, sans nulle remize,
Comme de vrais peteurs d'Eglize;
Ils ont beau demander mercy,
Monsieur de Vendôme, endurcy
Contre cette maudite race,
Ne leur fait ny pardon ny grace.
Je sçay que le Conseil du Roy
A cent fois plus d'esprit que moy,
Mais on voit par expérience
Que la trop facile indulgence
N'a jusqu'icy rien opéré
Pour rendre l'Etat assuré.

J'ay vû certain écrit qui montre
Que l'Anglois, ayant fait rencontre
De monsieur Tromp, grand amiral,
L'avoit traité tout-à-fait mal.
Là, pluzieurs vaisseaux se perdirent,
Là, pluzieurs braves gens périrent;
On dit mesmes que ledit Tromp
Y fut occis d'un coup de plomb,
Que des gens de mer de Holande
La déconfiture fut grande,
Bref, que les vaisseaux d'Amsterdam
Ne combatirent qu'à leur dam.
Certainement cette nouvelle
Ne me semble bonne ny belle;
J'aurois volontiers souhaité
La perte de l'autre côté:
Je crains que Cromüel et ses hommes
Viennent un jour manger nos pommes;
Je serois marry de cela,
Et j'ay peur de ce diable-là.

J'ai lû dans la Gazette en proze
Que la Mort, qui de tout dispoze,
Avoit ateint d'un coup fatal
Le fils du roy de Portugal;
Certes, je n'en suis pas bien-aize,
Car, Sa Majesté Portugaize
Ayant pour nous de bons dézirs,
Je prens part à ses déplaizirs.

Princesse dont l'ame est garnie
D'une vertu presque infinie,
Où par une douce harmonie
La sagesse se void unie,
Vôtre gloire, que Dieu bénie,
Ne peut jamais être ternie,
Ny de vos actions banie:
Qui dit autrement, je le nie;
Mais, grace à mon petit génie,
Ou bien à madame Uranie,
Voilà la Gazette finie.
Adieu donc, sans cérémonie.

Fait, je vous le dis en amy,
La veille Saint-Bartélemy.

---

# LETTRE TRENTE-DEUXIÉME

Du [samedi] 30 Aoust.

ENDORMIE.

MUZE presque toute endormie,
Réveillez-vous, ma pauvre amie :
Il est aujourd'huy vendredy,
Et plus d'une heure aprés midy,
Sans que d'aucun mot ny pensée
Mon épître soit commencée.
Rimons-donc, qu'est-ce que j'atens ?
Peste, que j'ay dormy long-temps !
O mon obligeante Princesse !
De grace, excuzez ma paresse.
Je ne fais encor que baailler ;
Mais pourtant il faut travailler,
Sans tarder moment ny minute,
Et voicy par où je débute :

Lundy, feste et solennité
Du patron de Sa Majesté,
Sçavoir saint Loüis, roy de France,
La Cour, en grande révérence,
Entendre les vespres alla
Au temple de saint Loyola,
Où beau sermon et beaux cantiques,
Et diverses rares muziques
A je ne sçay combien de chœurs,
Edifiérent fort les cœurs.

Le soir suivant, quand la nuit sombre
Eut par tout épandu son ombre,
Au Louvre, vers le bord de l'eau,
On fit un feu qu'on trouva beau,
Et dont je vous dis et déclare
Que l'éfet admirable et rare,
Avec un agréable bruit,
Fit un beau jour en pleine nuit ;
Ce feu d'artifice superbe
Brûla presque un bâteau plein d'herbe,
C'est-à-dire un bâteau de foin.
Le marchand pluzieurs fois dit : « Foin ! »
Mais il changea tôt de langage,
Car on répara le dommage.
A ce plaizir je n'us point part,
D'autant que j'étois autre part ;
J'en pestay de belle colére,
Car, étant témoin oculaire
De ce charmant embrazement,
J'en eusse écrit plus dignement.

De Saint-Denis les Carmelites
Receurent les chéres vizites,
Mardy dernier, à jour préfix,
De la Reine et de ses deux fils.
Entre pluzieurs saintes familles,
La Reine ayme ces bonnes Filles :
Car, ayant choizi leur maison,
Durant la méchante saizon,
Pour sa rézidence ou retraite,
Elle fut beaucoup satisfaite
Du respect et fidélité
De toute la communauté
En ce saint convent enfermée,
Et depuis l'a toûjours aimée.

Monsieur le Grand-Maître et ses gens,
Sur la mer fort intelligens,
Ont pris aux côtes de Bretagne
Pluzieurs riches vaisseaux d'Espagne
Chargez de précieux butins,
Toiles, draps, velours et satins,
Armes à feu, poignards, épées,
Verres, miroirs, tableaux, poupées,
Fruits excélens et délicats,
Vins de Madére, vins muscats,
Sirops, confections, essences,
Confitures, graines, sémences,
Langues de beuf, jambons salez,
Divers metaux pesle-mêlez,
Fer, acier, cuivre, étain, mercure,
Cabinets de belle structure,
Cofres, meubles, lits, matelats
Pour se coucher quand on est las,
Bref, grand nombre de grosses toiles
Pour faire aux navires des voiles,
Le tout pour être transporté,
En belle et bonne quantité,

Dedans de grands balots ou bales,
Aux régions orientales.
L'ennemy rézista d'abord,
Mais il ne fut pas le plus fort;
Il céda, par un triste encombre,
Soit à la valeur, soit au nombre.
Enfin, l'Espagnol y perdit
(S'il est vray ce que l'on en dit),
Y compris les vaisseaux et vivres,
Plus de six millions de livres.

La femme du susdit seigneur
Qui de cette prize a l'honneur,
Encor que tant soit peu débile,
Partit lundy de cette ville,
Pour aller dire à son espoux:
«Monsieur, comment vous portez-vous?»
Mais quand cette belle personne,
Qu'on tient être charmante et bonne,
Eut dit à tout le monde adieu,
Et quité tout-à-fait ce lieu,
Mademoizelle de la Porte
S'en atrista de telle sorte,
Qu'un gracieux torent de pleurs
Pensa noyer toutes les fleurs
Dont Nature a fait étalage
Sur son délicieux vizage:
Le Louvre est un lieu plein d'apas,
Où l'on doit ne s'ennuyer pas,
Et pourtant cette jeune Aurore
Y soûpire à toute heure encore.

Mais, environ trois jours aprés,
Ce furent bien d'autres regrets,
Quand de Mercœur la chére épouze
(Qui des pleurs versa plus de douze,
Nonobstant l'espoir du retour)
Prit congé de toute la Cour,
Pour s'en aller en diligence
Trouver son époux en Provence.
Certainement, sans la flater,
En ce lieu je puis atester
(Comme elle est bonne, sage et belle)
Que chacun soûpira pour elle.
Son aimable sœur Manciny
En conceut un deûil infiny,
Et son adorable couzine,
Devenant tout-à-fait chagrine
Pour ce sensible éloignement,
S'en afligea si tendrement,
Que jamais ny soupirs ny larmes
N'ûrent tant d'agréables charmes.

Dés dimanche dernier passé,
Le preux mareschal de Grancé
Se mit pareillement en voye,
Tirant vers la cour de Savoye,
Par un commandement royal,
Avec tiltre de général,
Pour dans la Piémontoize terre
Agir en grand homme de guerre.
Si sa trés-aimable moitié,
Digne d'une extréme amitié,
Pour son absence aussi soûpire,
Il est superflu de le dire,
Car, l'aimant cordialement,
Cela ne se peut autrement.
L'illustre Vilarsceaux, sa mére,
A pluzieurs gens-d'honneur trés-chére,
Qui jadis m'a fait maint prézent,
Est au lit gizante à prézent,
Etant ataquée et saizie
D'une fâcheuze hidropizie;
Mais, comme c'est la vérité
Qu'elle a beaucoup de charité,
Et qu'elle fait, tant elle est bonne,
Bien du bien à mainte personne,
Dieu pour elle tant on pri'ra
Que je croy qu'elle guarira

Un cas qui grandement étonne,
C'est que monsieur de Bragelonne,
Chanoine, joint aux intéréts
Du seigneur cardinal de Rets,
Etant comme luy dans Vinceines,
S'est scarifié quelques veines
(Au grand détriment de sa peau)
De deux ou trois coups de coûteau:
Triste éfet d'une fiévre chaude
Qui dans son sang maintenant raude;
Pluzieurs disent qu'il en mourra,
D'autres dizent que non-fera.

A propos du bois de Vinceines,
On m'a dit que dans les Seveines
Quelques gens de mauvaize humeur
Ont suscité de la rumeur
Contre monsieur de Rieux, le comte,
Et, s'il est vray ce qu'on en conte,
La canaille fera du bruit,
Mais (s'il plaist à Dieu) point de fruit.

Pluzieurs se dizent à l'oreille,
Comme quelque grande merveille,
Qu'avec Condé secretement
On traite d'acommodement.
Si ce bruit-là n'est point fadaize,
Vertu-bleu! que j'en serois aize!

Et qu'il seroit de tous prizé,
S'il estoit d'Espagnolizé !

Dè divers endroits on nous mande
Que la défaite de Holande
N'est pas telle qu'on la faizoit,
Et qu'en cent lieux mesme on dizoit
Que les Anglois eurent du pire,
Par la perte de maint navire
Qui fut fracassé, Dieu-mercy ;
Dans le Louvre on le dit ainsi :
Si donc, à faute de lumiére,
J'avois écrit dans ma derniére
Que l'Anglois estoit le vainqueur,
Je m'en dédis de tout mon cœur.

Trassy, fort brave gentil-homme,
Et (pour guerrier) un grand prûd'hom-
Capitaine assez renommé [me,
Et de tous les soldats aimé,
Par un malheur vrayment funeste,
Est mort à Montauban de peste,
Dont j'ay grand regret, par-ma-foy,
Car il servoit fort bien le Roy.

On m'a dit que demain, dimanche,
Une veuve assez belle et blanche,
D'esprit prudent et bien tourné,
Du beau pays de Daufiné,
Acorte entre les plus acortes,
Et qu'on nomme dame des Portes,
Se joint par un nœud conjugal,
A Monseigneur de l'Hospital,
Seigneur de fort noble naissance,
Et digne marêchal de France.
Cette veuve, outre sa beauté,
A, par droit de viduité
(A ce qu'on dit parmy la ville),
Des écus plus de deux cent mille.

Princesse au cœur sincére et droit,
Je vais finir en cét endroit ;
Ces miens vers, dignes ou non dignes,
Passent du moins deux cens vingts
C'est donc assez pindarizer ; (lignes:
Ma Muze, allez-vous repozer.

Le trente d'aoust, moy qui rimaille,
J'ay fait cecy, vaille-que-vaille.

---

# LETTRE TRENTE-TROIZIÉME

Du [samedi] 6 Septembre.

PENSIVE.

PUISQUE tous ceux et toutes celles
Qui m'aprenoient quelques nouvelles
Ne sont plus maintenant icy,
Ny le Roy, ny la Reine aussy,
Qu'écriray-je cette semaine ?
Princesse, j'en suis fort en peine,
Car d'en inventer et forger
C'est à quoy je ne puis songer :
Je suis sincére et véritable,
Et pour compozer une fable
Contenant un sens excellent,
Ce n'est pas-là mon vray talent.
Mais je vais conter une histoire
Que vous trouverez un peu noire.

Une Angloize au cœur inhumain,
Qui dans le faux-bourg Saint-Germain
Tenoit chambre et maizon garnie,
Par une damnable manie
Voulut de quantité de coups
Tuër en dormant son époux,
Parce qu'elle aimoit un autre homme;
Mais le bon Dieu voulut que, comme
Elle étoit au troiziesme coup
(Hélas ! c'estoit déjà beaucoup),
Le pauvre homme, ouvrant la paupiére,
Repoussa cette meurtriére,
Et, criant assez haut : « Je meurs »,
Il vint du monde à ses clameurs,
Qui détesta l'acte perfide
Et prit madame l'homicide,
Qu'avec bonne et juste raizon
On conduizit dans la prizon;
Et l'on dit que cette semaine

On eût pendu cette inhumaine ;
Mais ce qui cauze à tout moment
A pluzieurs de l'êtonnement,
C'est que quatre grandes dévotes,
Sans crainte de croter leurs cotes,
Ont pour elle solicité
Avec tant d'assiduité
Qu'elle a receu mizéricorde,
Et n'a point dancé sous la corde.
Certes, que la dévotion
Procure une absolution,
Sans se donner aucun relâche,
A cet acte barbare et lâche,
C'est ce que maint bon jugement
Ne comprend pas bien aizément.

Une peste étrange et félonne
Qui régne aux bords de la Garonne,
Fleau funeste ! ardant dragon !
Dézole le païs Gascon,
Et cette mizérable terre
Soufre encor la faim et la guerre.
Peuple afligé ! peuple dolent !
Qui jadis êtiez violent,
Des-obéïssant et farouche,
C'est le doigt de Dieu qui vous touche.

J'avoüe icy que j'ûs grand tort
Faizant monsieur de Trassy mort
Dans ma Rélation derniére ;
Il n'a point perdu la lumiére,
Et de cette rélation
Voicy la rétractation.
Epouze, fille, fils et gendre,
Qui n'aviez pû sa mort entendre
Sans sentir d'extrémes douleurs,
Arêtez le cours de vos pleurs,
Et que chacun se persuade
Qu'il n'est pas seulement malade.

Monsieur d'Ambrun, docte crêtien,
Qui, comme on sçait, parle si bien
Qu'il ne peut manquer par la langue,
Fit au Roy, dimanche, harangue
(Trés-capable d'édifier)
Pour ledit Roy fortifier
En cette répugnance sainte
Dans son ame royale emprainte
Contre les duëls violans,
Qui font périr tant de vaillans.
Sa harangue, bien exprimée,
Fut parfaitement estimée ;
On le bénit, on l'aplaudit,
On admira tout ce qu'il dit,
Et la noblesse illec prézente
En fut extrémement contente,
Jusques-là que maint bon seigneur
Protesta que le point d'honneur
Aux duëls ne consistoit mie,
Mais bien plûtost toute infamie,
Puis qu'ils choquent les saintes loix
De Dieu, de nature et des loix.
Pour moy, j'ai fait cette remarque,
Non dans Caton, ny dans Plutarque,
Mais de mon propre entendement,
Que le duël n'est nullement
Marque d'honneur ny de noblesse :
Les nobles seuls n'ont pas l'adresse
De se tuër à coups d'estoc ;
On void des gens de bas estoc,
Hommes obscurs et mécaniques,
Laquais et courtauts de boutiques,
Sans se piquer de belliqueux,
Qui se batent aussi bien qu'eux ;
Et par-là vous voyez, ô Nobles !
Tant de la cour que des vignobles,
Que de métre flamberge au vent
(Non sans sentir le plus souvent
Émotion pire que fiévre)
N'est pas toûjours où gît le liévre.
Voulez-vous, mes petits seigneurs,
Vous élever aux vrais honneurs ?
Sçachez que combatre aux batailles,
Défendre ou forcer des murailles,
Servir sa patrie et son roy,
Ne méprizer Dieu ny sa loy,
Protéger innocens et veuves,
Sont les plus glorieuzes preuves
Qu'on puisse jamais expozer
Pour sa gloire immortalizer.
Mais allonger des estocades,
Parer, en venir aux passades,
Fraper du pied, feindre, tirer,
Se guigner, lorgner, mezurer,
Sur pelouze, champ ou prairie,
C'est franche fanfaronerie,
Où souvent vaincus et vainqueurs
Aprêtent à rire aux moqueurs.

Lundy, lendemain de dimanche,
Le Roy prit sa chemize blanche,
Chausses, pourpoint, chapeau, manteau
Déjeuna, bût deux verres d'eau,
Puis avec la Reine sa mère,
Monsieur, son trés-aimable frére,
L'Eminence pareillement
(Tous prêts en un mesme moment),
Partit de Paris assez vîte

Pour aller à Compiegne au gîte.
J'espérois être à leur départ;
140 Mais, pour m'être levé trop tard,
Ils n'ûrent de ma Révérence
Bon-jour, salut, ny révérence,
Car, quand au Louvre j'arivay,
Il est vray que je n'y trouvay
145 Pertuizane ny hallebarde,
Ny pas mesme l'ariére-garde.
Cette maizon me parut lors
Une bastille sans trézors,
Un vaisseau sans mâts et sans voiles,
150 Un ciel sans feux et sans étoiles;
Une maîtresse sans amans,
Une bague sans diamans,
Un monastére sans nonettes,
Un jardin sans fleurs ny fleurettes,
155 Un corps sans grace et sans beautez,
Un temple sans divinitez,
Une habitation sans hommes,
Un fruitier sans prunes ny pommes,
Un lieu sacré sans ornemens,
160 Un vizage sans agrémens,
Un parterre sans fleurs d'oranges,
Et, bref, un paradis sans anges.

Certain secrétaire ou commis
Escrit du camp des ennemis
165 Que le sieur chevalier de Guize,
Qui sert sa patrie à sa guize,
C'est-à-dire tout à rebours,
Est malade depuis six jours;
Je souhaite à son excélence
170 Une heureuze convalescence,
Et que, par un sage retour,
Pour la France il ait quelque jour
Des sentimens doux et sincéres,
Aussi bien que messieurs ses fréres.

175 Je n'ay vû nul courier exprez
Qui nous dize rien des progrez,
Ny de Condé ny de Tureine,
Tous deux campez parmy la plaine;
N'en entendant aucun raport,
180 Si j'en parlois, j'aurois donc tort:
Car ne dire que leurs pillages,
Que les maux qu'ils font aux villages,
Leurs soins et leurs ariére-pas
Pour ne s'entre-rencontrer pas,
185 Et tout plein d'autres bagatelles,
Ce seroient de sotes nouvelles.

Pluzieurs gens m'ont juré leur foy
Qu'on doit bien-tôt sacrer le Roy,
Et que le prélat qui la mitre
190 De Soissons porte à juste titre,
Quand ce beau jour venu sera,
Est celuy qui le sacrera.

On m'a dit que la Cour desseigne
D'abandonner bien-tôt Compiegne,
195 Pour aller tout droit à Challons,
Non pas pour manger des melons
(Quoy qu'ils y soient bons à merveilles)
Ny pour autres chozes pareilles;
Mais qu'elle tourne illec ses pas
200 Pour des desseins qu'on ne sçait pas.

On caquette d'un mariage
Entre des gens de haut lignage,
Où l'on m'a dit confidemment
Qu'on travailloit incessamment.
205 Sy de ce beau couple d'élite
L'alliance est au ciel écrite,
En dire deux mots je prétens;
Mais il n'est pas encore temps.

Ma Princesse, je vous proteste
210 Qu'en commençant ce manifeste
Je ne sçavois nuls incidens
Que je pûsse insérer dedans;
Mais, ma lettre étant commancée,
Il m'est venu dans la pensée
215 Assez de sujets, Dieu-mercy,
Pour l'alonger jusques ycy,
Le tout en journée et demye.
Adieu, ma belle et bonne amie.

Le six de septembre, ces vers
220 Furent faits à tors et travers.

# LETTRE TRENTE-QUATRIÉME

Du [samedi] 13 Septembre.

PIQUANTE.

Durant qu'un orage de guerre
Agite la mer et la terre
(Comme j'ay souvent alégué)
On ne peut rien faire de gay,
Car le sang, les combats, les armes,
N'ont pas assez d'aimables charmes
Pour en former un entretien
Qui divertisse et plaize bien.
Si la Lettre que je grifonne
Ne charme donc vous, ny personne,
Et si l'on ne trouve dedans
Dequoy montrer un peu les dants,
Princesse, au moins ay-je la ruze
De vous payer de cette excuze.

De Compiegne on dit que la Cour,
De ce mois le neufiéme jour,
A Châlons n'étant point allée,
Vers Amiens prit sa vollée,
Non pas pour y demeurer, mais
Pour ensuite aller à Calais;
Mais j'ignore pour quelle afaire,
Ny ce qu'on a dessein d'y faire.

Le maréchal de Villeroy,
Des plus sages d'auprés le Roy,
Lundy revint en cette ville,
Languissant, malade et débile;
Mais, quoy qu'il soit au lit gizant,
Il se porte mieux à prézant.
Le Tellier, autre personnage,
Est aussi, dont c'est grand dommage
(Etant à Paris revenu),
Malade en son lit détenu;
Et, comme durant nos tempestes
Ce sont deux excélentes testes,
Je leur souhaite, avec raizon,
Heureuze et prompte guarizon.

Comme il est trop vray que la Parque
N'épargne point les gens de marque,
Le chevalier de Guize est mort,
Par le traître et funeste éfort
De ces fiévres envenimées
Qui prennent cours dans les armées.
Si ce prince n'ût dézerté
Du party de Sa Majesté,
Possible que sa destinée
Ne seroit pas si-tôt bornée:
Aussi montra-t-il du regret
En public, et non en secret,
D'avoir, dans nos chiens de vacarmes,
Contre le Roy porté les armes.
Fréres, sœurs, mére, amis, parans,
A toute heure encor soûpirans,
Pour l'extréme et sensible perte
Qu'en luy leur famille a souferte,
Ont bien peine à s'en consoler,
Et leurs yeux ne peuvent céler,
Par les pleurs qu'ils versent sans cesse,
Combien sa mort les intéresse.

On dit que le sieur de Clinchant,
Homme de guerre assez méchant,
Et qui toûjours avec outrance
Fut un des ennemis de France,
A mesme aussi finy son sort;
D'autres dizent qu'il n'est pas mort;
Mais que la chose, ou non, soit vraye,
Quand par maladie ou par playe
Il auroit suby le trépas,
Je n'en pleurerois, ma-foy, pas.

Les troupes de guerre oposées
N'ont pas toûjours les mains croizées;
Elles font souvent des partis,
Tantôt grands et tantôt petits,
Pour, en ravageant mainte terre,
Aller à la petite guerre.
Cinquante de nos ennemis,
Gens plus éveillez qu'endormis,
Courans de village en village
Pour trouver à faire pillage,
Moins en guerriers qu'en scélérats
S'étoient aprochez prés d'Aras.
Le gouverneur de cette place

S'exerçoit pour lors à la chasse
Avec monsieur le duc d'Elbeuf,
Prince presque aussi rond qu'un œuf,
Et madame la gouvernante,
Son épouze adroite et charmante,
Qui, comme une nimphe des bois,
Met souvent les cerfs aux abois.
Ledit gouverneur, homme habile,
Fit sortir soudain de sa ville
Une quantité de gaillards
Pour opozer à ces pillarts,
Dont, au beau milieu de la plaine,
On prit du moins une douzaine,
Et le reste, un peu délabré,
Fut répoussé jusqu'à Cambray.
Pluzieurs braves chefs de brigade
Furent de cette cavalcade;
Montplézir, lieutenant de Roy,
En fut aussi, comme je croy,
Gentil-homme qui, pour combatre,
A du cœur plus que trois ou quatre,
Et de l'esprit et du sçavoir
Autant qu'on en sçauroit avoir;
Mais sur tout la dame estimée,
Dame de Montdejeu nommée,
Dont j'ay tantôt fait mention,
Fit voir en cette ocazion,
Dessous un délicat vizage,
Tant d'ardeur et tant de courage,
Que sans casque ny corselet,
Ayant en main le pistolet,
Elle les poursuivit en queuë,
Non seulement plus d'une lieuë,
Mais sept grandes, à ce qu'on dit.
Tout-de-bon cela m'ébaudit,
Et cette bravoure est si belle,
Qu'elle est digne qu'on parle d'elle.

Enfin, la cité de Bordeaux,
Aprés pluzieurs et divers maux
Qui l'ont cy-devant investie,
A receu du Roy l'amnistie,
Horsmis le conseiller Trancars,
Qu'on dit être un étrange gars,
Les sieurs Villars et Dureteste,
Dignes tous deux d'un sort funeste,
Le Dézert, Clairat et Blaru,
Gens d'esprit mutin et bouru.
O que ces noms, au lieu de gloire,
Seront vergogneux dans l'Histoire!
Et que leurs tristes décendans
Grinceront quelque jour les dants
D'avoir pour autheurs de leurs estres
De si foux et malins ancestres.

Dés l'autre-mois, certain bruit cou
Que le sieur marquis de Saucourt,
Le plus grand richard, quoy qu'on di
De tous ceux de la Picardie,
Est pourvû, chez Sa Majesté,
De l'honneur, charge et dignité
De Maître de la garderobe,
Laquelle point il ne dérobe,
Car il en a payé, tous-francs,
Plus de quatre cens mille francs.
La somme en est grande et notable;
Mais quoy? cette charge honorable,
Dont Roquelôre est le vendeur,
A du rang et de la grandeur.

On dit qu'iceluy Roquelôre
Epouze cette jeune Aurore,
Cette pucelle de renom,
Qui la belle du Lude a nom.
Il est duc, et cette mignonne,
Etant trés-charmante personne,
Pour soulager son blanc jaret,
Méritoit bien le tabouret.

L'illustre princesse Loüize,
Dont par tout les vertus on prize,
Ayant l'ame et le cœur aquis
D'un jeune souverain marquis,
Que marquis de Bade on apelle,
A cét amant noble et fidelle,
Depuis cinq ou six jours en ça,
Par procureur se fiança.
Illec assistoient pére et mére,
Et le prince Eugéne son frére,
Qu'on avoit pour cette action
Chargé de procuration;
Votre Altesse, comme parente,
Y fut pareillement prézente,
Et monseigneur l'ambassadeur;
De plus, les Graces, la Pudeur,
La Vertu, l'Honneur, la Sagesse,
Les chastes Apas, l'Alégresse,
Et l'Amour, cét aimable dieu,
Se trouvérent tous en ce lieu:
Ainsi la princesse Loüize
Fut donc fiancée et promize.
Les jours d'aprés on vizita,
Félicita, complimenta
Cette amante toûjours modeste,
Et son amant fera le reste.

Un nobilis déterminé
Un grand souflet ayant donné
A certain autre personnage,

Comme luy de noble lignagne,
Pour un sortable châtiment
A ce fougueux emportement,
Messieurs les maréchaux de France
Ont condamné son arogance,
Par un arest plein de raizon,
D'être six mois dans la prizon,
Et, pour punition plus grande,
A cinq cens beaux écus d'amande,
Lesquels seront en temps et lieu
Distribuez à l'Hôtel-Dieu.
O fanfarons d'humeur étrange,
A qui la peau toûjours démange!
C'est ainsi qu'on prétend punir
Vos boutades à l'avenir;
Mais, pour vous exempter des crimes
Où vous engageoient vos maximes,
Dieu bénisse éternellement
Un si sage commencement.

Du duc de Brissac la compagne,
Qui demeure dans la Brétagne,
Et qui ne vient point à Paris,
Dont pluzieurs gens sont bien mâris,
Le mois passé tomba malade;
Mais ce ne fut qu'une passade:
Le Ciel, qui son ame et son corps
Enrichit de maints beaux trézors,
En fort peu de temps l'a guarie.
O belle Princesse Marie!
Qui son rare esprit estimez
Et de tout vôtre cœur l'aimez,
Ce fut pour vous douce nouvelle
Que le Ciel eût pris du soin d'elle;
C'est pourquoy je la mets icy:
Dieu la conserve, et vous aussy.

Cette Lettre, fine ou niaize,
Fut faite en septembre, le traize.

---

# LETTRE TRENTE-CINQUIÉME

Du [samedi] 20 Septembre.

—

DOUTEUZE.

PRINCESSE dont trés-rarement
Je vizite l'apartement,
Mais qui pourtant avéque gloire
Régnez toûjours dans ma mémoire,
En commençant ces vers, je sens
N'être pas trop en mon bon sens,
Tant j'ay de chagrin et de honte
De ne sçavoir nul plaizant conte;
De dépit je m'en mords les doigts.
Voyez, s'il vous plaît, toutefois,
Si ces bagatelles rimées
Seront bien ou mal exprimées.

L'épouze à monsieur de Prâlin,
Dont (sans parler en patelin)
Je chéris l'humeur enjoüée,
Digne cent fois d'être loüée,
Et dont j'aimois fort les regards
Du temps qu'on la nommoit Descars,
Fut l'autre-jour receüe à Troye
Avec magnificence et joye,
Et mesme avec beaucoup d'honneur,
Comme femme du Gouverneur.

Pluzieurs gens de pied et de selle
Allérent loin au devant d'elle,
Et, quand tout contre elle ariva,
Illec maint mousquet se trouva,
Fuzils, pistolets, escopettes,
Tambours, clairons, hautbois, trompet-
Et pour le moins trente canons, [tes,
Lesquels firent aux environs
Tel bruit, tintamarre et tempeste,
Qu'elle en eut grand mal à la teste.
Quand le canon eut harangué,
D'un ton plus étonnant que gay,
Pluzieurs orateurs de la ville
(Chacun se piquant d'être habile)
D'un discours un peu racourcy
La vindrent haranguer aussy;
Les gens d'église et de noblesse
Témoignérent leur allégresse;
Les gros bourgeois et magistrats,
Aucuns vêtus de velours ras,
Autres de pourpoints à trois basques,
D'autres d'habits assez fantasques,
Luy firent aussy compliment

Sur son nouveau gouvernement;
Religieux, nonains, nonettes,
Bourgeoizes portans cadenettes,
Avec des coûllons divers,
50 Gris-de-lin, orangez et vers,
Eurent toutes l'humeur encline
D'aller voir la dame Prâline,
Et, lorgnant son aimable aspect,
Luy dire avec bien du respect :
55 « Je suis la trés-humble servante
De madame la Gouvernante. »
On luy fit beaucoup de prézans,
Les uns bons, les autres plaizans,
Andoüilles, raizins, confitures,
60 Et de pluzieurs autres natures;
Desquels prézens, soit tôt, soit tard,
J'espére un jour avoir ma part:
Car, quoy qu'absente et quoy qu'encein-
Je dis franchement et sans feinte [te,
65 Que son idée à tous propos
Vient intérompre mon repos;
Autant que jadis je l'adore,
Et nôtre amitié dure encore.

Ceux du party contraire au Roy
70 Ont (dit-on) assiégé Rocroy;
Des ennemis plus de dix mille
Sont à l'entour de cette ville;
Et Mouzon, petite cité,
L'est aussi de nôtre côté.
75 Quoy que ceux qui dedans commandent
Avec un grand cœur se défendent,
Selon les signes aparens,
Il faut dire un jour : « Je me rends ».
Mais si, par l'éfort de la guerre,
80 Rocroy donne du nez à terre,
C'est, ce me semble, la raizon
Que nous prenions aussi Mouzon.

Enfin le nouveau duc de Chaune,
Pour quantité de métal jaune,
85 Et deux autres gouvernemens
(Je ne sçay pourtant si je mens),
Jurant d'être toûjours fidelle,
Est sorty de sa citadelle,
Dont Bar n'est nullement marry;
90 Et pour monsieur de Sillery,
Il a, dit-on, de bonne grace,
Remis Damviliers, forte place
(Sans avoir beaucoup hézité),
Au pouvoir de Sa Majesté.

95 Monseigneur le Prince est malade,
Non d'un grand coup d'harquebuzade,
De pique, ny de coutelas,
Encor qu'il ne les craigne pas,
Mais d'un mal (m'a dit certain homm
100 Que la dissenterie on nomme.
Cét incommode et fâcheux mal
Est aux gens quelquefois fatal;
Mais ce n'est pas ce qu'on souhaite:
Dieu le conserve et le soûméte!

105 Si, comme on dit, Persan est mo
Ledit prince le plaindroit fort,
Et gémiroit pour cette perte,
Car c'étoit un guerrier allerte,
Ataché, rézolu, constant,
110 Et mesme assez bon combatant.

Cette trés-sage et noble dame
Qui de Saint-Agnan est la femme,
Aprés le long et fâcheux cours
D'une fiévre de dix-huit jours,
115 Rebelle, ardante et continuë,
Son mal maintenant diminuë,
Dont monsieur son aimable époux
Sent au cœur un plaizir bien doux;
Et, comme la langueur crüelle
120 De sa femme chére et fidelle,
Qui le chagrinoit nuit et jour,
L'empéchoit d'aller à la Cour
Pour servir le Roy nôtre Sire,
Comme sa charge le dézire,
125 A prézent qu'il void de ses yeux
Que la malade est un peu mieux,
Il prétend dans huit jours, peut-être
Aller saluër son cher maître,
Luy rendre un devoir assidu,
130 Et réparer le temps perdu.

Cette jeune beauté qu'adore
Le brave duc de Roquelore
Receut, jeudy, de cet amant
Un prézent, tout-à-fait charmant,
135 De douze bourses parfumées,
Ausquelles étoient enfermées
(Comme un riche et rare trézor)
Six mille belles piéces d'or,
Sans manquement ny faute aucune,
140 D'onze livres dix sols chacune,
Et, de plus, maint brillant joyau.
Sans mentir, tel prézent est beau;
Mais les apas de la pucelle,
Son teint, sa grace naturelle,
145 Et la douceur de ses beaux yeux,
Vallent deux cens mille fôis mieux.
Demain, cette aimable merveille,

ar sa beauté sans pareille
oit un Dieu mesme ébloüy,
lire ce précieux « Oüy »
out cœur qui d'amour soûpire
ite tant d'entendre dire.
: ce Roquelôre est né
un ascendant fortuné !
! quelle est sa béatitude,
uzer la belle du Lude !
connois point aujourd'huy
ıscon plus heureux que luy.

seule ville de Gascogne
it encore la carogne,
oir dame Périgueux,
our sa défense a des gueux,
hétifs traîneurs de guenilles,
ıpans comme des chenilles,
rize dans peu de jours;
nonne déja ses tours,
raillance sans égale
oupes du duc de Candale
a bouquer ou périr :
iable la peut sécourir ?

Cour, plus grosse que menuë,
Compiégne revenuë;
sçay pas jusqu'à quel jour
doit fixer son séjour,
foy de Muzette crêtienne,
rand dézir qu'elle revienne,
bons bourgeois de Paris
ieront pas (je croy) marris.

ncesse que la France estime,
e méprizez pas ma rime,
ıe les jugemens mondains
inaire sont incertains,
y que des ames foiblettes
t du mal de mes Gazettes;
noy, qui suis modeste autheur,
nt du tout vain ny vanteur,
J'oze pourtant jurer foy d'homme
Que l'on lit mes vers dedans Rome,
Et qu'ils courent avec honneur
190 Jusqu'au Divan du Grand Seigneur;
La reine mesme de Suéde,
Qui tant de lumiéres posséde,
Les reçoit en son cabinet:
Bourdelot me l'a dit tout net,
195 Bourdelot, Esculape insigne,
Que cette reine a trouvé digne
Des bien-faits de Sa Majesté,
Mais en si grande quantité,
Qu'en or, joyau, meubles et livres,
200 Ils font prés de cent mille livres.
Certes, quand on oblige ainsi,
Cela vaut bien un grand-mercy.
Cette reine trés-excélente
Languissoit d'une fiévre lente,
205 Et Bourdelot (comme il apert),
Médecin tout-à-fait expert,
Avec sa sçavante industrie
De cette langueur l'a guérie,
Et cette heureuze guérizon
210 De tant de dons est la raizon.
Ayant fait cette grande cure,
Quelque-temps aprés il procure
Congé de quiter cette cour,
Pour venir faire en France un tour;
215 Il y vint donc, et par luy-mesme
(Avec contentement extresme)
J'ay sceu que cette Majesté,
Soit par justice ou par bonté,
Aprouvoit souvent mes Gazettes.
220 Taizez-vous donc, ames foiblettes;
Laissez-en paix mes pauvres vers,
Ne les lizez plus de travers;
Et ne faites plus tant les bestes,
Ou bien je diray qui vous estes.

225 Fait de ce mois prézent le vingt,
Et puis soudain la nuit survint.

# LETTRE TRENTE-SIXIÉME

Du [samedi] 26 Septembre.

FACETIEUZE.

Quoy que ma Muze (dont j'enrage)
N'aye aujourd'huy cœur ny courage,
Et que monseigneur Apollon
Semble me tourner le talon,
Soit qu'elle soit ou vüide ou pleine,
Il faut pourtant ouvrir ma veine,
Pour vous faire un nouveau détail.
C'est un laborieux travail,
Qui dans mille soins m'envelope,
C'est la toille de Pénélope
(Car, comme vous pouvez penser,
C'est toûjours à recommancer);
Mais, ô ma Princesse! n'importe;
Tant de zéle pour vous m'emporte,
Que ma lente et morne froideur
Se métamorphoze en ardeur.
Tréve, donc, de tant de langage,
Et métons la main à l'ouvrage.

Pour combler les méchans d'éfroy,
L'autre-jour le Conseil du Roy
Erigea par bonne police
Un siége, ou Chambre de justice,
Pour juger des dits et des faits
De quantité d'esprits mal-faits,
Qui semblent n'avoir pris naissance
Que pour les malheurs de la France,
Gens oposez à tous propos
A la paix et commun repos,
Gens qui ne valent pas un double,
Qui veulent pêcher en eau trouble,
Qui n'ont que d'infames desseins,
Et ne craignent ny Dieu ny Saints.
Abjecte et rampante cabale
Dont la source vient de la Hale,
Agissez mieux à l'avenir;
Essayez de vous contenir,
De peur que les sotes harangues
De vos séditieuzes langues
Ne vous fassent un jour sentir
Un triste et cuizant repantir.
Ladite Chambre est compozée
(Pour être mieux autorizée)
De maints judicieux Catons,
Qui pour cent mille ducatons
Ne voudroient par nulle sentence
Oprimer la sainte innocence;
Mais qui des crimes avérez
Seront les ennemis jurez.
Or de cette troupe légiste
Voicy, ce me semble, la liste:
Messeigneurs Seguier et Molé,
Dont j'ay cent fois si bien parlé,
Gens où toutes vertus rézident,
Et ce sont les deux qui prézident;
Messieurs d'Aligre et Morangis,
Par l'équité tous deux régis;
La Poterie et la Terriére,
Hommes d'esprit et de lumiére;
La Marguerie et Lafemas,
Qui des loix sont deux vrais amas
Lezeau, du Gué, Paget, le Liév
Que Dieu veüille garder de fiévre
Chomel, Ricomart, Garibal,
Et, pour Procureur général,
Breteüil, sage jurisconsulte,
Et qui n'ayme pas le tumulte;
Avec lesquels juges prudens,
Tant sénateurs que prézidens,
Pour afaire, ny controverse,
Je n'ûs jamais aucun commerce,
Et ne suis connu de pas-un,
Mais qui, selon le bruit commun,
Possédent tous par excellence
Le bel art de jurisprudence.

Je ne dis rien (et pour raizon)
Ny de Rocroy, ny de Mouzon;
On n'en a point de certitude.
J'ay sçeu de Ragonde la prude
Qu'au mal du prince de Condé
La guérizon a succedé;
Mais une autre, qu'on nomme Ma
M'a dit qu'il a la fiévre quarte.

En son camp, et non à Cambray ;
Mais je pense qu'il n'est pas vray.

Saucourt, riche entre les plus riches,
Grand chasseur de cerfs et de biches,
Dont je parlois derniérement,
Pour sa charge a prêté serment.
Le Roy, ce jour, vêtu de soye,
Le receut avec de la joye;
Ce rare honneur il mérita,
Et la Cour l'en félicita.

Pour une nouvelle publique,
J'apris hier, dans une boutique,
D'une fille et de deux garçons,
Que la Cour alloit à Soissons,
Et pouroit passer en Champagne
Le reste de cette campagne,
Pour tâcher de pousser à bout
Madame Sainte-Menehout.

Un escolier d'academie,
Duquel le nom je ne sçay mie,
Estant allé, par belle humeur,
Dans la salle d'un escrimeur,
Il y receut d'un camarade
Un si rude coup d'estocade,
Que le fleuret (quelle pitié!)
S'estant rompu par la moitié,
Un des bouts creva sa prunelle,
Mais d'une façon si cruelle,
Que le malheureux jouvenceau,
Vêtu, dit-on, de drap Duceau,
Devint froid, chancelant et blesme,
Et tomba mort à l'heure-mesme.
Je conclus de cét accident
Que chacun doit, s'il est prudent
(Tant le sort est souvent étrange),
Se recommander à son ange;
Et je croy que, tout cœur humain
Se signant de la bonne main,
Pour éviter mainte disgrace,
Il faut que ce trait moral passe.

L'autre-jour, un bourgeois fougueux
De la ville de Périgueux
D'un coup de dague meurtriére
Renversa Canlo dans la biére,
Le susdit Canlo poignardé
Commandant illec pour Condé.
Cét acte, quoique plein d'audace,
Fut loüé de la populace,
Dizant (non sans le détester)
Que sans eux il vouloit traiter.

En suite ils ouvrirent leurs portes
Tant à Sauf-beuf qu'à ses cohortes,
Chacun paroissant repenty
D'avoir quité le bon party.
Si cecy n'est point une fable,
La nouvelle est considérable;
Mais, quoy qu'on me l'ait assuré,
Ce bruit n'est pas bien avéré.

L'abaissement de la monnoye,
Qui ne cause pas grande joye,
Et que l'on atend dans trois jours,
Donne à l'argent icy grand cours;
Chacun épuize ses cassettes
Pour aquiter ses vieilles debtes;
On n'aperçoit de tous côtez
Que des sacs d'argent transportez;
Tel en prend, tel autre en refuze,
Aléguant quelque fine excuze;
Mais, fut-il cent fois plus finet,
On vous l'y condamne tout-net.
Qui vid jamais une merveille
A celle de ce temps pareille?
Jadis, pour avoir de l'argent,
Un homme-de-bien, un sergent,
Alloit dire aux gens : « Je vous somme
De payer à Tel telle somme;
Il ne veut plus faire crédit. »
Et maintenant le sergent dit
A monsieur ou mademoizelle :
« Je vous somme et vous interpelle
D'accepter en argent comptant
La somme de tant et de tant,
Dont monsieur Tel, homme solvable,
Maintient vous être redevable.
Prenez donc cét or promptement,
Ou je vous fais commandement
De comparoir à la cohuë,
Auquel lieu, tout-de-bon, on huë
Les gens qui font des plaidoyez
Pour s'empêcher d'être payez. »
Voilà la substance, ou je meure,
De pluzieurs exploits d'à-cette-heure,
Bien diférens du temps jadis;
Croyez-le, puis-que je le dis.

Mercredy, je le dis encore,
Au point de la naissante aurore,
La belle Lude et son amant
Se soûmirent au sacrement;
L'Amour et l'Hymen, ce me semble,
Quoy qu'assez rarement ensemble,
Conduizirent ce couple heureux
Au champ des plaizirs amoureux.

Mais (comme ma plume est modeste)
Devine qui voudra le reste.

La nuit précedant ce jour-cy,
Le Destin l'ordonnant ainsy,
Châteauneuf, jadis grand ministre,
Pressé d'une fiévre sinistre
Dont le feu s'étoit repandu
Dans son antique individu,
A suby le mortel passage,
Au grand regret de son lignage,
Dont il fut toûjours respecté
A cauze de sa gravité.
En mainte et mainte compagnie
Il passoit pour un haut génie,
Et pluzieurs en faizoient état
Comme d'un grand homme d'État.
Fortune fut à sa personne
Tantôt mauvaise, tantôt bonne;
Mais souvent les destins sont tels
Des plus remarquables mortels.
Enfin sa trame est achevée,
Sa derniére heure est arivée,
Et l'on fait un tombeau tout neuf
Pour pozer ce grand Châteauneuf.

Encore, ô Princesse trés-chére!
(Que hautement je considére)
Que j'aye des amis en cour,
C'est icy le trentiéme jour
Que je n'ay de pas-un vizage
Receu ni lettre, ni message,
Et ne sçay de Leurs Majestez
Nulles particularitez :
Ainsi donc, ma petite lyre
Ne sçauroit rien chanter ny dire,
Digne de croyance et de foy,
Ny de la Reine ny du Roy,
De Monsieur ny de l'Eminence,
Ny des dames de conséquence
Qui les suivent toûjours de prés,
Par coutume ou par intérêts.
Excuzez donc ce temps stérile,
Et croyez qu'il est dificile
De faire un discours qui soit beau,
Quand on ne sçait rien de nouveau.

J'ay fait le prézent epitôme
Le propre jour monsieur Saint-Côme.

---

# LETTRE TRENTE-SEPTIÉME

Du [samedi] 4 Octobre.

—

AUDACIEUZE.

PRINCESSE, à ne vous point mentir,
J'ayme tant à me divertir,
Que je n'ay pris cette semaine
Nul soin de préparer ma veine :
J'ay joüé presque tous les jours;
Et de sçavoir si ce discours
S'achevera d'assez bonne-heure,
Je n'en puis rien dire, ou je meure.
Je le commence un peu tard; mais
Tard vaut toûjours mieux que jamais.

Dés samedy passé, Tureine,
Non pas sans danger et sans peine,
Mit bravement à la raizon
Celuy qui défendoit Mouzon;
Cette place luy fut renduë,
Dont gloire à sa valeur est deüe.
Le maréchal de la Ferté
L'ataquoit aussy d'un côté :
C'est pourquoy son nom dans l'Histoire
Doit avoir part à cette gloire.
Châlons, Reims et maint autre lieu
En ont grandement loüé Dieu;
C'est un grand bien pour la province.
On dit que monseigneur le Prince,
D'aucuns des siens environné,
Est encor malade à Stené
De fiévre (dit-on) double-quarte;
On dit que maint François s'écarte
(Aprés avoir bien marchandé)
Des troupes du susdit Condé,
Non sans avoir l'ame atendrie

D'avoir desservy leur patrie.
Le seigneur chevalier Descars,
Brave, vaillant et hardy gars,
Et fort prizé de la milice,
Se dézistant de son service,
Joüit de l'amnistie icy,
Au moins on me l'a dit ainsy.

Rocroy fait toûjours rézistance,
Et le cœur, vigueur et constance
Du chevalier de Montaigu,
Qui n'est pas prêt d'être vaincu,
Donne souvent des croquignoles
Aux pauvres troupes Espagnoles;
Et, si dans dix ou douze jours
On lui menoit quelque secours
De poudres et de camarades
Pour défendre ses baricades,
Ces trente mille petits Mars
Qui sont autour de ses rampars
Pouroient bien, sans autre avantage,
Plier honnêtement bagage.

Les citadins de Perigueux,
Qui faizoient tant les belliqueux,
Ayans tué leur capitaine,
Comme j'ay dit l'autre-semaine,
Qui vouloit encor, bien ou mal,
Rézister au pouvoir royal,
Craignans ou l'exil ou la corde,
Ont demandé mizéricorde,
En leur bon sens se sont remis
Et se sont tout-à-fait soûmis.
Ainsi la terre Aquitanique,
Aprés mainte fureur tragique,
Malgré la guerre et ses supôts,
Va joüyr d'un heureux repos;
La seule flote fanfaronne
Qui voltige sur la Garonne
Incommode encor quelques lieux;
Mais ce prince judicieux
Qu'on nomme Cézar de Vendôme,
Pour le bien commun du royaume
Se préparant à l'ataquer,
La fera bien-tôt débarquer.

On dit encore que Gironne,
Place réguliére et trés-bonne,
A cédé depuis quelque temps
A l'éfort de nos combatans.
Cette prize, comme je pense,
Seroit d'extréme conséquence,
Car mesme on assûre tout haut
Que l'on l'emporta par assaut;
Mais de cét exploit un peu rude
Je n'ay point d'autre certitude,
Pour entretenir mon crédit,
Sinon qu'un Gascon me l'a dit.

Le bruit court aussi par la ville
Que madame de Longueville
Vient, en carosse à six chevaux,
A Belesme prendre des eaux
Qui, tant pour malades que saines,
Sont, ce dit-on, fort souveraines,
D'autant qu'illec à tout moment
On se divertit doucement,
Et qu'on y voit durant l'automne
Mainte illustre et belle personne.

Le Roy (m'a dit certain exempt)
N'est plus dans Soissons à prézent,
Mais dans Laon, ville d'importance,
Et dont l'évesque est Pair de France.
Ceux qui pénétrent les secrets
Dizent qu'il doit aller aprés
A Châlons, autre bonne ville,
En magazins de blez fertile,
Et de Châlons Sa Majesté,
Sans doute, ira d'autre côté :
Car, comme le bel œil du monde
Répand sa lumière féconde
Aux pays et climats divers
Que contient ce grand univers,
Un roy propice et favorable
Doit aux peuples un soin semblable,
Et faut que son charmant aspect
Porte l'amour et le respect
Aux lieux où, selon les afaires,
Ses démarches sont nécessaires.
La pluspart des grands potentats
Vizitent fort peu leurs estats,
On ne voit leur splendeur hautaine
Que dans leur métropolitaine;
Mais nos rois n'en font pas ainsy,
Ils partagent mieux leur soucy,
Et l'on remarque en nos histoires
Qu'ils sont tous, presque, ambulatoires.

Icy je m'en vay raconter
A ceux qui voudront l'écouter
Une assez étrange fortune,
Et qui certes n'est point commune.
Des gens de pied ou de cheval
Du duc de Schonberg, maréchal,
Gouverneur de Metz en Loraine,
Ayans trouvé l'autre-semaine,
Par un ordre secret du Ciel,

Aux environs de Saint-Mihiel,
Un soldat de party contraire,
Le prirent comme un aversaire;
Mais, voulans par quelques éforts
Luy dépoüiller son just-au-cors,
Sa gorge passablement belle
Découvrit qu'elle étoit fémelle,
Et qu'ils vouloient tirer rançon
D'une fille, et non d'un garçon.
Ce doux et surprenant spectacle
A leur fureur servit d'obstacle;
Ils parurent tous radoucis,
Et, comme ils étoient cinq ou six,
A Metz soudain ils la menérent,
Au grand Schonberg la prézentérent,
Et mesme à son épouze aussy,
Qui tous-deux prirent le soucy,
Sur cette bizare avanture,
D'intéroger la créature,
Qui d'un vizage assez hardy,
Mais pudique, et point étourdy,
Répondant à chaque demande,
Leur aprit qu'elle étoit Flamande,
Et qu'ayant été prés d'un mois
(Trois ans y-a) dans quelques bois
Avec quantité d'autres filles,
Pour fuyr Lorains et soudrilles,
Et métre illec en sûreté
Leur vie et leur pudicité,
Enfin, pour fuyr la mizére
De cette rézidence austére,
Prenant un habit de garçon
Qu'elle trouva dans un buisson,
Sans se faire connoître fille,
Comme un soldat elle s'habille,
Et s'enrolla le lendemain
Au premier régiment Lorain,
Porta mousquet et bandoliéres,
Et dans les fonctions guerriéres
Elle avoit si bien réüssy
Sous le sieur colonel Mussy,
Que cét Allemand, capitaine
De monsieur le duc de Loraine,
Voyant son cœur entreprenant,
L'avoit faite son lieutenant.
Dans cette glorieuze charge,
Elle alloit souvent à la charge,
Où, sans redouter le mal-heur,
Elle témoignoit sa valeur.
Son corps (comme la vuë assure)
Est marqué de mainte blessure;
Et mesme au combat obstiné
Qui fut si chaudement donné
Prés de la Porte Saint-Antoine
(Où l'on cassa maint peritoine),
Aprés un éfort important,
Elle fut prize en combatant;
Mais elle fut aprés renduë,
Sans être pourtant reconnuë,
Lorsque sans rançon ny deniers
On échangea les prizonniers.
Outre des preuves de courage,
Elle a fait voir qu'elle étoit sage,
Car c'est un cas tout aprouvé
Qu'à pluzieurs fois elle a sauvé
De l'ardeur des soldats infames
L'honneur de plus de deux cens fi
Elle a dix-huit ans seulement, [n
Et, quand à conter son romant,
Pour plaire aux gens, elle s'engag
Certes, c'est avec un langage
Si naïf et si peu ruzé
Qu'on n'y croid rien de supozé.
Enfin, cette jeune guerriére,
Dézirant d'une autre maniére
Passer à l'avenir ses jours,
Et goûtant les sages discours
De madame la Gouvernante,
Toûjours bonne et toûjours charma
A pris la rézolution
De se métre en religion
Pour rendre aux autels des service
Pour vaquer aux saints exercices,
Pour méditer sur les hazards
Qu'elle a courus en suivant Mars,
Et bref, en imitant les anges,
Pour rendre à Dieu mille loüanges
D'avoir avec tant de bon-heur
Sauvé sa vie et son honneur.

Belle Princesse, j'oze croire,
Encor que la prézente histoire
(Que je maintiens sans fiction)
Soit de longue déduction,
Que vous ne serez pas fâchée
Que je l'aye en ces vers couchée;
C'est un cas étrange et nouveau,
Qu'on trouvera, possible, beau,
Et s'il agrée à vôtre Altesse,
Et mesme à Schonberg, ma maître
Que de quinze mois je ne vy,
J'en seray tout à fait ravy.

Cette épître assez mal limée
Le quatre du mois fut rimée.

# LETTRE TRENTE-HUITIÉME

Du [samedi] 11 Octobre.

—

DRUE.

Princesse objet de mes discours,
Pour laquelle j'auray toûjours
Une soumission trés-grande,
En vain on me fait réprimande
Que mes vers ordinairement
Ont un triste commencement ;
Comme ce grand travail m'éfraye,
Mon ame ne peut être gaye ;
J'apréhende que mon esprit,
Qui jamais science n'aprit,
Ne dize en rimant rien qui vaille ;
Cette peur toûjours me travaille,
Et n'écris pas comme je veux,
Mais seulement comme je peux.

On a receu dedans Bruxelle
Une alégresse universelle
De ce qu'on a repris Rocroy ;
Mais la place, comme je croy,
Avant que leur être renduë,
Leur fut trés-chérement venduë :
Car l'Archi-Duc, à ce qu'on dit,
De ses gens de guerre y perdit,
Tant aux combats que sans combatre,
Sept mil six cens cinquante-et-quatre.
Voilà, Dieu-mercy, tout l'éfet
Que leur grand armement a fait.
Vray comme en octobre nous sommes,
Ils avoient trente-et-cinq mille hommes,
Qui faizoient hautement état
D'acabler nôtre pauvre Etat ;
Ils devoient de la Picardie
Faire une éfroyable incendie
Et par tout l'arozer de sang ;
En suite, ils assûroient tout-franc
Que la Champagne dézolée
Seroit par eux bien-tôt gaulée ;
Puis, drus comme rats et souris,
Ils devoient venir à Paris,
Pour piller, de façon étrange,
Tous les trézors du Pont-au-Change
Et tous les bijoux beaux ou laids
De la belle Isle du Palais ;
Percer mainte grasse bedaine,
Jurer, pester, tirer la laine,
Manger nos chairs, boire nos vins,
Sacager jusqu'aux Quinze-vingts,
Remplir tous les quartiers de noizes
Et baizer nos grosses bourgeoizes.
Mais de ces malheurs non petits
Le bon Dieu nous a garantis ;
Prendre Rocroy, sacager Roye,
Est (grace à Dieu) toute la proye
De ces tirans audacieux
Qui menaçoient terres et cieux.

J'oubliay dans ma penultiéme
Qu'au mois précedent, le tantiéme,
Le preux maréchal de Grancé,
S'étant en Piémont avancé,
Prit en fort peu de temps la peine
D'ataquer monsieur Caracéne,
Auquel il vous mit bien et beau
Neuf cens des siens sur le carreau.
Ce héros du pays des pommes
Y perdit aussi quelques hommes ;
Chacun, pour le rendre vainqueur,
Combatit avec bien du cœur,
Et les fantassins et gens-d'armes
Firent illec de beaux faits-d'armes.
Sainte-Marie et Luzignan,
Chefs au régiment Saint-Agnan,
Régiment de cavalerie
Qui soûtenoit l'infanterie,
Et de plus le Plessis-Morlu,
Gentil-homme trés-rézolu,
Montrérent beaucoup de vaillance
En ce conflit à toute outrance.
Vardes, lieutenant général,
A qui le Ciel est libéral
De maintes graces sans-pareilles,
Y fit, ce dit-on, des merveilles.
Enfin, le combat fut sanglant ;
Ledit Grancé, guerrier boüillant,

En tels lieux rarement s'étonne;
Son procédé, c'est Donne, donne;
Il n'a jamais craint ny blêmy,
Et, soudain qu'il void l'ennemy,
Il le va choquer de furie:
Dame! il n'entend point raillerie.

Certain particulier m'a dit
Qu'à Paris, un boucher maudit
Voulant violer sa servante,
Il la trouva si rézistante,
Qu'enragé contre sa vertu,
Il la frapa d'un fer pointu
Au ventre, au flanc, à la mamelle,
A dessein de tüer icelle;
Mais, pleurant et criant toûjours,
Du monde vint à son secours,
Qui la sauva toute sanglante
De cette ame noire et méchante,
Et la sauva si bien à point
Qu'on dit qu'elle n'en mourra point.
L'éfroy se méla dans la rage
Du susdit brutal personnage,
Et craignit d'être en prizon mis
Pour le forfait par luy commis,
Qu'il jugea sale et des-honneste.
Lors Satan, la maligne beste,
Se glissant inviziblement
Dans le cœur de ce garnement,
Luy fit soudainement comprendre
Qu'on le feroit, sans doute, pendre,
Et que mourir par un boureau,
Cela n'êtoit nulement beau,
Mais un malheur remply de honte
Dont par tout on feroit maint conte;
Que tous ses parens éplorez
En deviendroient des-honorez,
Et qu'enfin, pour fuyr l'oprobre
De se voir pendre au mois d'octobre,
Comme il êtoit homme de cœur,
Il devoit avecque vigueur,
Parmy cét embaras extresme,
Se donner la mort à luy-mesme.
C'est ainsi que Maître Satan,
Fin et dangereux charlatan,
Pipoit le pauvre mizérable,
Pour le rendre encor plus coûpable;
Et, de fait, cét homme inhumain
Se défit de sa propre main.
La femme de ce frénétique
Aprenant un cas si tragique,
L'ennuy la tourmenta si fort
Qu'elle acoucha d'un enfant mort.
Je sçay que l'histoire prézante
De soy-mesme n'est pas plaizante,
Ny trop agréable à conter;
Mais on doit se réprézenter
Que je narre cette nouvelle
Comme étrange, et non comme bel

Je vais encor vous raconter
Une avanture à détester:
Un conseiller nommé le Noble,
De Roüen, et non de Grénoble,
S'en retournant audit Roüen
Sur un cheval gris ou roüan,
Deux ou trois jours avant dimanch
Au vilage de Courtemanche
Fut de quatre hommes ataqué,
Qui l'avoient, dit-on, remarqué,
Et de pluzieurs coups le tüérent;
Ses valets, en suite, ils liérent,
Tant par les pieds que par les mai
A des arbres d'illec prochains;
Puis, sans voler habits ny bourse,
Ils prirent tout soudain leur cours
Chacun d'eux courant comme un
Pour se sauver on ne sçait où.
Un passant détacha des arbres
Lesdits valets, froids comme marb
Pour un si piteux dezaroy.
Hautbourg, exempt de chez le Ro
Normand, mais Normand véritabl
M'a conté ce fait détestable.

Seguin, doien de Saint-Germai
Prestre trés-digne, afable, humai
Et, sans mentir, fort honnête hom
S'en est allé, dit-on, à Rome
Pour y faire quelque séjour;
Et l'on pense qu'à son retour,
Il doit (ayant l'ame pieuze)
Se rendre en la grande Chartreuze
Pour en ce saint et sacré lieu
Se donner encor plus à Dieu.

Le Roy, la Reine et Monsieur me
Avec une ferveur extresme,
Dimanche dernier, cinq du mois,
Allérent ensemble tous trois,
Suivis d'une assez belle presse,
Voir l'image, au bourg de Liesse,
De la Sainte Mére de Dieu;
Tous les habitans de ce lieu
Vindrent au devant d'eux en arme
On avoit eu quelques alarmes
Qu'un certain party commandé
Par un officier de Condé

Vouloit, par force ou par surprize,
Sacager le bourg ou l'église ;
Mais cela n'étoit nulement ;
Quatre cavaliers seulement,
Qui s'étoient, comme téméraires,
Détachez des troupes contraires
Pour faire des hostilitez,
Furent audit bourg arétez.
Jules, l'éminent personnage,
Ne fut point de ce saint voyage,
Etant en son lit retenu
D'un mal tout nouveau survenu,
Qu'en bon françois goute l'on nomme,
Vray fleau de maint illustre homme.
Je souhaite de tout mon cœur
Que de ce mal plein de rigueur
Dieu dézormais le garantisse :
Car, étant bezoin qu'il agisse
Pour nôtre bien, gloire et repos,
Certes, il est trés-à-propos
Qu'un ministre si nécessaire
Ne soit pas valétudinaire.

Muze, il faut icy limiter
L'ardeur qui vous fait caqueter ;
Mes vers, allez-donc sous la presse,
Afin que ma belle Princesse,
Avec sa belle et blanche main,
Vous puisse recevoir demain.

Ecrit au mois d'octobre, l'onze,
A cinq cens pas du Roy de bronze.

---

# LETTRE TRENTE-NEUVIÉME

Du [samedi] 18 Octobre.

—

CRITIQUE.

PAR-MA-FOY, ma chére Princesse,
C'est à ce coup que je confesse
Que mon esprit morne et fâché
Est extrémement empêché
A vous fournir une Gazette
Qui soit un peu longue et complette :
Car je n'ay presque rien apris
Ny de la Cour, ny de Paris,
Ny de Gascongne, ny d'Espagne,
Ny de Flandre, ny de Champagne,
Ny de Milan, ny de Turin,
Ny de Brizac auprés du Rhin,
De Ratisbonne, ny de Bâle,
De Vendôme, ny de Candale,
De Saint-Simon, ny de Saint-Luc,
De Condé, ny de l'Archi-Duc,
De Danemarc, ny de Suéde,
De Lisbonne, ny de Toléde ;
Et bref, pour la choze abréger,
De Fez, de Maroc, ny d'Alger :
Mes espions, mes nouvelistes,
Mes donneurs-d'avis, mes copistes,
Aujourd'huy, je ne sçay comment,
M'ont manqué généralement.
Moy-mesme, sans craindre ma peine,
Tout le long de cette semaine,
J'ay fait mainte allée et maint tour
De carefour en carefour ;
J'ay vizité des demoizelles,
J'ay fréquenté quelques ruelles,
J'ay vû mesmes les messagers
D'Aras, d'Amiens et d'Angers,
Sans en sçavoir nouvelle aucune ;
Mais, atendant que la fortune
M'en vienne quelqu'une adresser,
Je m'en vais toûjours commencer.

Les maudits et traîtres Cozaques,
Ayans en diverses ataques,
Par leur noire rebellion,
Cauzé de maux un million
Et taillé bien de la bezogne
Au beau royaume de Pologne,
Ces gens, dignes de mille morts,
Ne se sentans pas assez forts
Pour maintenir leur félonie
Et l'empêcher d'être punie,
Aux Otomans ont eu recours
Pour en obtenir du secours,
Et leur général sacrilége,

50 En cas, dit-il, qu'on le protége,
A promis à quelques Agas
Qu'ils se feroient tous renegats.
Que cette fureur est damnable!
Qui vid jamais rien de semblable?
55 Dieux! à quelles extrémitez
Se portent des cœurs révoltez!
Mais ils ont beau dire et beau faire,
Le Ciel, protecteur tutelaire
Des roys contre leurs faux sujets,
60 Renversera tous leurs projets.

Par arest de la Chambre ardante,
Terreur de toute ame méchante,
Deux hommes, l'un pour atentat
Et l'autre pour crime d'estat,
65 Aussi vray que je vous le narre,
Furent rompus à coups de barre
Samedy justement, au soir;
Beaucoup de gens allérent voir
Cette exécution tragique,
70 Qui se fit en place publique.

On a depuis encore pris
Quelques-uns de ces bas esprits
Dont les impertinents langages
Témoignent qu'ils ne sont pas sages
75 Et qu'ils ont encor dans le cœur
Un levain de vieille rancœur,
Et mesme aucuns ont pris la fuite,
Craignans une fâcheuze suite.
Mauvais François, cœurs dépravez,
80 Des gens-de-bien dézaprouvez,
Abjurez vôtre humeur mutine,
Mettez la main sur la poitrine,
Que chacun de vous pense à soy,
Et, si la clémence du Roy
85 Ne peut rien sur vôtre malice,
Craignez pour le moins sa justice.

D'Amiens l'évesque ou pasteur,
Admirable prédicateur
S'il en fut jamais dans l'Eglize,
90 Et lequel, quand il moralize
En expliquant les saintes loix,
Presche et charme tout à la fois,
Mercredy, jour Sainte-Téréze,
Monta l'aprés-dînée en chaize,
95 Et fit illec un sermon tel,
Que maint sage et sçavant mortel,
Qui, quand les vespres furent dites,
Fut tout exprez aux Carmelites,
Se sentit grandement toucher
100 En l'entendant si bien prêcher.

D'Angleterre l'illustre reine,
Qui trés-rarement se promeine
Que pour des convens viziter,
Prit grand plaizir à l'écouter;
105 Puis elle receut les vizites
De pluzieurs saintes carmelites,
Entr'autres de Remenécour,
Jadis belle comme le jour,
Et de cette autre aimable fille,
110 De trés-noble et haute famille,
Qui dedans le monde avoit nom
Mademoizelle d'Epernon.

Le dernier de l'autre semaine
Mourut d'une fiévre inhumaine
115 (Comme tout marquis est mortel)
Le sieur marquis de Mirebel.
Vivant, il étoit pour son prince
Lieutenant dedans sa province;
Il avoit, dit-on, le bon-heur
120 Qu'on l'estimoit homme-d'honneur;
Il étoit bon, sage et modeste,
Et portoit le cordon céleste.

Quoy que le seigneur Crommüel
Paroisse homme assez ponctüel
125 Touchant le soin économique
Qu'il témoigne à sa République,
Encor qu'il ne néglige rien
Pour qu'on le croye homme-de-bien
Et qu'il fasse la chate-mite
130 Pour le moins autant qu'un hermite,
Pluzieurs Anglois (si l'on ne ment)
Sont las de son gouvernement,
Et l'on brasse mainte entreprize
Contre sa grandeur mal aquize.
135 Mais, quand on le verroit tomber,
Et sous le fardeau sucomber
De sa rébellion hautaine,
Je ne m'en métrois guére en paine:
Car, comme j'ay dit maintes-fois,
140 Je hay les ennemis des rois.

Une lettre de fraîche date
M'aprend que le comte d'Ognate
Est révoqué, pour le certain,
Du royaume Napolitain;
145 Un autre en sa place on envoye,
Dont le païs a quelque joye,
D'autant qu'il a plus de douceur
(Dit-on) que son prédécesseur.
Selon la bonne politique,
150 On doit n'être pas tiranique,
Ny mesmes trop mol et trop doux,

Envers des peuples qui sont fous;
Mais, par une rare prudence,
Agissant selon l'ocurrence,
Il faut en tout temps et saizon
Uzer d'esprit et de raizon.

Nous avons receu quelque niche
Par le moyen de Jean d'Aûtriche :
Car, par des ordres diligens,
Il a mis sur pied tant de gens,
A fait une troupe si grosse
Dans Valence et dans Saragosse,
Et fait venir tant de grédins
Du royaume des Grénadins,
Qu'il a, tüant mainte personne,
Donné du secours à Gironne.
Mais de pluzieurs aussi je tiens
Qu'on a mis à bas bien des siens.

J'ay sceu de mainte et mainte bouche
Qu'une fiévre rude et farouche
Ataque et serre un peu de prés
Monsieur le cardinal de Rets,
Et mesmes quelquefois redouble;
Mais ce fâcheux mal, qui le trouble
Dans un si peu commode lieu,
Ne sera rien, s'il plaît à Dieu.

Cette dame jolie et cointe
Que, depuis peu, le Ciel a jointe
Par le sacrement conjugal
A monseigneur de l'Hôpital,
Par ses beautez et ses amorces
A si bien r'animé les forces
De ce vieux et sage Caton,
Qu'elle est déjà grosse, dit-on.

Princesse dont l'ame discrette
N'a jamais blâmé ma Gazette,
Pour satisfaire aux communs vœux
J'ay tant tiré par les cheveux
Politique, Histoire et Morale,
En travaillant sans intervale,
Qu'enfin mon ouvrage est parfait,
Et je puis mettre icy : « C'est fait. »

Ces vers, sans ragoust et sans suc,
Ont esté faits le jour Saint-Luc.

---

# LETTRE QUARANTIÉME

Du [samedi] 25 Octobre.

DILIGENTE.

PRINCESSE, si toûjours mes veilles
Ne charment vos nobles oreilles,
Ce n'est jamais, en vérité,
Manque de bonne volonté.
Pour mieux vous narrer une histoire,
Plûtôt que pour ma propre gloire,
Je voudrois avoir quelque part
Au grand esprit de feu Ronsard;
Mais en ce sçavant exercice
Je ne suis qu'un petit novice,
Qui pour faire des vers parfaits
Ne deviendra jamais profés.
Des miens le stile épistolaire
A pourtant l'honneur de vous plaire;
Quantité d'esprits délicats
En font (ce dit-on) quelque cas;
La Reine et le Roy nôtre sire
Prennent la peine de les lire;
Monsieur, mesmes, les aime aûssy.
Mais, Princesse, voyez ceux-cy.

Le quinze du mois on raporte
Que madame de Fiesque est morte,
Et qu'elle a trouvé son tombeau
Au beau palais de Saint-Fargeau.
On m'a dit que Mademoizelle
Larmoya tant soit peu pour elle.
C'est un destin si glorieux
D'être pleuré de deux beaux yeux,
Que la mort en telle avanture
Ne nous doit pas sembler trop dure.
Mais, pour qu'on ne s'y trompe pas,
Celle dont je dis le trépas
Est madame sa gouvernante,

Et non pas cette bru charmante,
Dame d'esprit et de renom,
Qui s'apelle du mesme nom.
Je pense agir avec prudence
De faire cette diférence,
Et je croy vray-semblablement
Que, sans cét éclaircissement
(La jeune ayant beaucoup de charmes),
J'ûsse mis la France en alarmes.

Marsin avoit donné sa foy
De n'être plus contre le Roy;
Mais, comme il a l'ame Espagnole,
Ayant violé sa parole,
Il s'est insolemment remis
Dans les troupes des ennemis;
C'est pourquoy la dame Marsine,
En dût-elle être un peu chagrine,
Eut l'autre jour commandement
De se retirer promptement
Hors du beau royaume de France,
De peur de quelque manigance.

J'apris mardy d'un postillon
Que madame de Châtillon
Avoit pris la route de Flandre;
Mais il ne me fit point entendre
Pourquoy ce bel astre d'amour
Avoit délogé sans tambour.

On a mis Tavanes en terre,
Et luy, qui jadis dans la guerre
Chercha la mort à tout propos,
Est mort dans son lit en repos;
Son corps n'est plus qu'un peu de cendre.
Mesmes, je viens encor d'aprendre
Que le Roy, trés-assûrément,
A donné son gouvernement.
Si la nouvelle est fausse et vaine,
Je promets que l'autre semaine
Je le rendray sain et vivant
Comme il étoit auparavant:
En tels cas, j'ay souvent pris acte
Que de bon cœur je me retracte.

Les sieurs Prétendus-Réformez
Qui s'étoient si fort gendarmez,
Et qui couroient par monts et plaines
Dans la région des Sévennes,
Sont pacifiez, Dieu-mercy,
Et le comte de Rieux aussy.
Des gens de prudente cervelle
Ont acordé cette querelle
Si solidement et si bien
Qu'on n'en doit plus redouter rien.
Les divers ennemis de France,
Qui concevoient grande espérance
D'en relever à nos dépans
Leurs projets, à prézent rampans,
Et faire sur nous quelque proye,
Peuvent bien rengaîner leur joye.

Monsieur de Vendôme, dit-on,
Se prépare enfin tout-de-bon
D'aller alonger une bote
Contre l'Espagnol et sa flote,
Qui n'aporte plus aux Gascons,
Comme autrefois, des Patagons
(Aujourd'huy ce n'est plus la mode)
Mais qui trés-fort les incommode.
Sans mentir, de ces mal-heureux
Le sort est beaucoup rigoureux,
Car la susdite flote averse
Détruit tout-à-fait leur commerce.
Mais, ô sinistre souvenir!
Ce sont eux qui l'ont fait venir.

On dit que monsieur de Tarente
A des déplaizirs plus de trente
Que son grand général Condé
A ses vœux n'ait pas acordé
Rocroy, cette ville conquize,
Qu'avec tant de peine ils ont prize,
Dont il vouloit avoir l'honneur
D'être fait chef et gouverneur;
Le refus de laquelle place
A mis en son cœur tant de glace,
Que l'on dit qu'il s'est retiré;
Mais cela n'est pas assûré.

Le jour Saint-Luc l'évangéliste,
Un cas survint à l'improviste,
Ou plûtot un afreux mal-heur,
Qui cauza bien de la douleur,
Prés de Vernon, ville Normande,
Et mesme aucunement marchande:
Des gens jusqu'à plus de neuf-ving
Nobles, marchands, fermiers voisin
Trouvérent leur heure derniére
Dans le fin fond de la riviére,
Car, dans le bac du lieu passant,
Et ce bac dans l'eau s'enfonçant,
Tout ce pauvre et mal-heureux mon
Fut ensevely dedans l'onde,
Horsmis environ vingt-et-deux
Qui de ce péril hazardeux
(Que l'on peut apeller naufrage)
Sauvérent leur vie à la nage,

Y compris je ne sçay combien
Secourus par des gens-de-bien.
Vouloir décrire icy les larmes,
L'éfroy, les plaintes, les alarmes,
Et les cris en l'air épandus,
Tant des sauvez que des perdus,
Ce seroit un discours lugubre
A la rate fort peu salubre,
Et qui ne feroit qu'atrister :
Ainsi je m'en veux dézister.

Une dame provinciale,
Que je tiens sincére et loyale,
M'écrit, depuis deux ou trois jours,
Que la duchesse de Nemours,
Miroir des pieuzes princesses,
Fit dire plus de deux cens messes
Pour ces pauvres gens submergez,
Des poissons à prézent mangez,
Et, par une bonté charmante,
Donna des loüis-d'or soixante
Aux orphelins plus indigens
Des susdits mizérables gens :
Actions vrayment charitables,
Et qui sont tout-à-fait capables
De luy gaigner le paradis.
Aussi, je dis bien quand je dis
Que cette princesse afligée,
Que le Sort a tant outragée
(Ayant souvent le cœur transy),
Ne fait pas trop le sien icy.

La susdite illustre princesse,
Quoy que toûjours l'ame en tristesse,
Se fut promener l'autre-jour
A Gaillon, superbe séjour,
Où le prélat de Rothomage,
Qu'on tient être sçavant et sage,
La receut admirablement,
Et traita magnifiquement
(Non sans grande cérémonie)
Elle et toute sa compagnie;
Puis, quand le dessert fut ôté,
On prézenta, par rareté,
Aux jeunes princesses ses filles,
Si charmantes et si gentilles,
Deux plats pareils et non divers,
Et qui tous deux étoient couvers,
Dans l'un desquels plats, ô merveille!
Etoit une blanche corneille,
Mais blanche d'un blanc merveilleus,
Et dont les deux yeux étoient bleus;
Dedans l'autre étoit comme en cage
Un perroquet à verd plumage,
Et chacun d'eux civilement
Fit un beau petit compliment
(Comme deux honnêtes personnes)
A ces deux aimables mignonnes,
Ce qui sembla vrayment plaizant
A tout le monde illec prézent;
Et, sans mentir, cette nouvelle
M'a semblé si rare et si belle
Que j'en ay voulu dans ces vers
Faire part à tout l'univers.

Mardy, le Roy fit son entrée,
Avec sa Cour belle et parée,
Dans Châlons; et cette cité
Fit paroître à Sa Majesté
De joye un si grand témoignage,
En voyant son charmant vizage,
Qu'il eut sujet d'être en ce jour
Trés-satisfait de son amour.

Voilà ma Gazette achevée;
Si de vous elle est aprouvée,
O Princesse qu'on aime tant!
Je seray, certes, plus contant
Que si je trouvois en ma voye
Un sac plein d'or ou de monoye.

—

APOSTILLE.

SUR ce qu'a dit le postillon
De madame de Châtillon,
Je viens tout à l'heure d'aprendre
Qu'elle n'est point allée en Flandre,
Mais dans un convent important
Qui d'icy n'est pas trop distant.

J'ay fait ces vers, plaizans ou non,
Trois jours avant la Saint-Simon.

# LETTRE QUARANTE-UNIÉME

Du [samedi] 1er Novembre.

—

TROUBLE.

PRINCESSE pour qui j'ay dans l'ame
Une continüelle flame,
Qui me fait faire en moins de rien
Des vers pour vous jusqu'à trés-bien,
Si ceux-cy que je vous apreste,
Aujourd'huy qu'il est bonne feste,
N'ont pas un assez plaizant tour,
Excuzez le temps et le jour.

Celuy qui me dit la nouvelle
Que dame Châtillon la belle
Vers Flandre avoit fendu le vent,
Ou qu'elle êtoit dans un convent
Fermé d'une forte muraille,
Certes, ne dizoit rien qui vaille;
Il parloit comme un homme fou,
Car elle est encore à Merlou.

Quelque méchant reste de Fronde,
Qui dans Toulouze encore gronde,
A porté quelques factieux
A faire les séditieux
Et témoigner un fol caprice
Touchant l'intendant de justice
Illec envoyé par la Cour;
Mais ils pouroient bien quelque-jour
Se repentir de ce dézordre
Et de rage les doigts s'en mordre.
J'ay dit pluzieurs fois dans mes vers
Que de tant d'ennemis divers
Qui font mainte sourde cabale
Contre l'autorité royale,
Par un juste et fatal retour,
Elle auroit le dessus un jour:
On a remarqué dans les astres
Que ces auteurs de nos dézastres,
Ces petits broüillons de citez,
Par un faux espoir incitez,
N'en recevroient que de la honte
Et n'y trouveroient pas leur compte.

Des personnes de qualité,
Gens-d'honneur et de probité,
M'ont écrit du côté de Brie
Une plaizante drôlerie.

Une certaine chaperon,
Qui d'une vieille laideron
A toute la mine et la trogne,
Et qu'on nomme dame Sigogne,
Bourgeoize, en je ne sçay quel lieu,
Qui paroît fort dévote à Dieu,
Qui fait à la mode la nique,
Et toûjours vêtuë à l'antique
Tant en robes qu'en cotillons,
Qui sont beaucoup plus courts q
Cette femme avoit une fille [long
Qui faizoit toute sa famille,
Des ans n'ayant que vingt-et-deux,
Et d'aspect tant soit peu hideux,
Pour avoir dés son plus bas âge
Perdu des yeux l'aimable uzage.
Un des jours de cette saizon,
La mére êtant hors la maizon,
Cette fille, quoy qu'aveuglesse,
Se fit enlever par finesse
Et transporter sur un cheval
Dans un logis seigneurial,
Où, contant une longue histoire,
Elle fit absolument croire
Au seigneur et dame du lieu,
Jurant souvent sa foy de Dieu,
Qu'elle n'êtoit point frélampiére,
Ny bourgeoize, ny roturiére,
Ains demoizelle, et mesme aussy
Du beau sang de Montmorency
Du côté de monsieur son pére,
Et que, pour madame sa mére,
Elle êtoit par extraction
De fort bonne condition;
Que ladite dame Sigogne
N'êtoit qu'une vieille carogne,
A qui pour elle, tous les ans,
On envoyoit douze cens francs,

Afin que de sa nourriture
Elle prit le soin et la cure,
Et de linge et de vêtement
L'entretenir honnêtement;
Et prouva si bien cette afaire,
Par l'extrait de son baptistaire,
Par des contracts, par des billets,
Chifres-d'amour, lettres, poulets,
Qu'enfin, soit que ces bagatelles
Fussent des véritez réelles
Ou contes à dormir debout,
On la crût en tout et par tout.
Lors la dame, dupe ou non dupe,
Luy bailla mainte belle jupe,
Fit en cent divers petits nœuds
Frizer et boucler ses cheveux;
On luy donna des collerétes,
Mouchoirs de cou, peignoirs, cornétes,
Dizant que c'étoit la raizon
(Etant de si grande maizon)
Qu'elle fût bien mize et bien leste.
Mais écoutez un peu le reste.
Dame Sigogne, ayant apris,
Avec un esprit bien surpris,
Que sadite fille aveuglesse
Etoit parmy de la noblesse,
Fut la réclamer tout soudain;
Mais cette fille avec dédain,
Et faisant fort la demoizelle,
Luy fit une harangue telle :
« Femme digne de mille coups,
Objet de mon juste couroux,
Maraude, hipocrite, bigote,
Pensez-vous que je sois si sote,
Pour toutes vos belles raizons,
De retourner à vos tizons?
Par fraude, ou par pure chimére,
Vous vous dites par tout ma mére;
Hâ, c'est bien à vous, par-ma-foy,
D'avoir des filles comme moy!
Chaperonniére extravagante!
Hâ, vrayment, vous êtes plaizante!
Sortez promptement de ce lieu,
Ou, par la digne mercy-Dieu,
De céans les laquais et pages,
Pour châtier vos sots langages,
En leur donnant un quart-d'écu,
Foüéteront vôtre chien de cu
Ou vous jéteront de l'eau chaude. »
Dame Sigogne bien penaude,
Aucunement ne s'obstina
Et chez-elle s'en retourna;
Elle fit cent tristes grimaces,
Mais desdites fiéres ménaces
Ne voulut point faire l'essay.
Et voilà tout ce que j'en sçay.

Quoy que la saizon avancée
Dût rendre Bélone glacée,
On parle toutefois par tout
Du siége Sainte-Ménehout.
D'Uxel, Sainte-More et Navailles
En ont investy les murailles
Avec monsieur de Castelnaud,
Tous gens propres pour un assaut.
Si cette entreprize succéde,
Ou qu'aux rigueurs du temps on céde,
Quand je le sçauray tôt ou tard,
Je vous en pouray faire part,
Car leur retraite ou leur victoire
Se doivent marquer dans l'Histoire.

Chanut, qui trés-certainement
Est un homme de jugement
Et d'intelligence trés-grande,
Est allé, dit-on, en Holande,
Pour y servir avec ardeur
En qualité d'ambassadeur;
Et, comme il est prudent et sage,
Si dudit rare personnage
Les Holandois vouloient toûjours
Suivre les sincéres discours,
Cette république guerriére
Reprendroit sa vigueur premiére,
Qui, bien loin de continuër,
Semble à prézent diminuër,
Dont l'Espagnol, par Sainte-Barbe,
Rit assez souvent dans sa barbe.

D'Amsterdam on mande à Paris
Que des légions de souris
Et de gros rats, meslez ensemble
(Prodige aparent, ce me semble),
Venans du côté de la mer,
Sans aucunement s'abîmer
(Car à la nage ils sont habiles),
Se fourent dans les bourgs et villes,
Abondamment, éfrontément,
Nonobstant tout empêchement.
Le peuple, en ayant l'ame outrée,
A beau leur défendre l'entrée;
Malgré leurs soins, malgré leurs dents,
Ils gaignent toûjours le dedans;
Et je tiens ladite nouvelle
D'une si solide cervelle
(Assavoir de monsieur Silhon),
Que j'ay prié Maître Apollon
De vouloir bien que la Muzette
En parlât dans cette Gazette.

Renaudot, le grand Gazetier,
Dont le nez n'étoit pas entier,
Mais dizert historiographe
Et digne d'un bel épitaphe,
Dimanche fut mis au tombeau
A la clarté de maint flambeau.
Sentant en mon cœur quelque transe
A cauze de la ressemblance
De son mêtier avec le mien,
Et pour faire acte de chrestien,
Je conduizis son froid cadavre
Jusqu'en son dernier port, ou havre,
Et là pour son salut je dis
Dévotement *De profundis*.
La grande déesse enplumée
Qu'on apelle la Renommée
Eut l'œil humide, et non pas sec,
Quand la Mort luy ferma le bec.
Il estoit un de ses trompétes,
Un de ses meilleurs interprétes,
Un de ses plus fameux agens,
Un de ses plus adroits régens,
Un des plus grands clercs de son tem-
Enfin, un esprit sans exemple, [ple;
Qu'elle devoit bien secourir,
Et non pas le laisser mourir.
Depuis que, pour son peu de force,
Un fâcheux et triste divorce
Se mit entre sa femme et luy,
Rien ne consola son ennuy;
Sa santé fut toûjours foiblette,
Il devint sec comme un squelette;
Le jour, on l'entendoit gémir;
La nuit, il ne pouvoit dormir;
Il sentoit de rudes ataintes,
Sa bouche étoit ouverte aux plaintes,
Il soûpiroit à tous propos;
Maintenant il est en repos,
Car on peut pieuzement croire
Qu'il fit icy son purgatoire.

Ayant exprimé dans nos vers
Dix ou douze sujets divers,
N'allongeons, par un vain langage,
Cette Epître icy davantage.
Muze, croyez-moy, c'est assez.
Prions Dieu pour les trépassez.

Le jour de Toussaints, grande feste.
Ces vers sortirent de ma teste.

---

# LETTRE QUARANTE-DEUXIÉME

Du [samedi] 8 Novembre.

—

DECLARÉE.

PRINCESSE pour qui nôtre plume,
Durant le beau feu qui m'alume,
Fait toûjours quelques vers nouveaux,
Aprouvez de maints bons cerveaux,
Aucuns, pourtant, qui mes vers lizent
Par-cy, par-là, se formalizent
Lors que j'y parle en quelque lieu
Du Roy, de l'Estat et de Dieu;
Ils alléguent que le burlesque,
Comme étant un stile crotesque,
Ne doit point avoir pour objets
De grands et suprémes sujets;
Dizent que je suis téméraire,
Et qu'au moins je me devrois taire
De Dieu, de l'Estat et du Roy,
Qui sont trop hauts sujets pour moy;
Bref, que trop souvent je me pique
De morale et de politique.
Je répons à ces sufizans
Que depuis sept mois et trois ans
J'ay toûjours écrit de la sorte.
Si bien ou mal, je m'en raporte;
Mais jusqu'icy ny potentat,
Ny grand, ny ministre d'Etat,
Ny directeur de conscience,
Ne m'ont point impozé silence.
Touchant le Roy, qui m'est si cher,
On ne me peut rien reprocher;
Etant François, et des plus fermes,
Je n'écris de luy qu'en bons termes:
Je ne luy suis donc point suspect.
De Dieu, j'en parle avec respect;

Et pour l'Etat, toûjours mon zéle
A parû constant et fidelle.
Et sçachent lesdits mal-contens
Qu'écrivant les chozes du temps,
Tout événement historique
Doit avoir place en ma Chronique,
Pourvû que ce soit bonnement;
Et, mesmes, tout prézentement
Une miraculeuze histoire
Va sortir de mon écritoire.

L'aimable et belle Rotelin,
Qui, par un sort assez malin,
Voyoit sa personne angélique
Depuis dix ans paralitique,
Sans s'aider de piés ny de mains,
Dans la noble ville de Reims,
Ayant vû que les médecines,
Essences, baumes, ny racines,
N'avoient pour guérir sa langueur
Ny propriété ny vigueur,
Mit en la divine assistance
Toute sa meilleure espérance,
Et fit (m'a dit certain amy)
Une neuvaine à Saint-Remy,
Laquelle étant parachevée,
Cette pucelle s'est trouvée
(Grâce à la divine bonté)
En belle et parfaite santé.
Ce trait de la faveur céleste,
Si propice et si manifeste,
Par un charme vraymant vainqueur
A tellement gaigné son cœur,
Que cette fille de naissance,
Pour montrer sa reconnoissance,
A voulu dans un sacré lieu
Sacrifier ses jours à Dieu.
Si de ce lieu l'on veut s'enquerre,
C'est dans le convent de Saint-Pierre,
Beau domicile de nonains
En ladite ville de Reims.
Cette avanture est assez belle,
Mais elle n'est pas fort nouvelle,
Car je viens de voir un billet
Qui dit que ce fut en juillet.

L'illustre monsieur de Porchéres,
Dont les muzes furent si chéres
A tous les esprits bien tournez
Qui pour les sciences sont nez,
Quoy qu'il fût un homme aussi rare
Qu'étoit jadis monsieur Pindare,
La Mort, toutefois, le férut,
Le jour que Renaudot mourut,
Et vid sa derniére journée
En l'octante-et-douziéme année.
C'étoit un génie excellent,
Et jadis son plus beau talent,
Admiré des ames choizies,
Paroissoit dans ses poësies,
Qui les cœurs des reines et rois
Ont charmé quantité de fois,
La Cour leur servant de téatre
Dés le régne de Henry quatre;
Et, comme son esprit fécond
Fut grand, illuminé, profond,
Il eut une honorable place,
Par l'aveu de tout le Parnasse
Et de pluzieurs doctes vivans,
Dans cette troupe de sçavans
(Des plus beaux arts la noble amie)
Qu'on apelle l'Académie;
D'icelle il fut fort révéré;
Mesme on dit qu'elle l'a pleuré,
Quand on le mit en sépulture,
Du moins autant que feu Voiture.

Quelqu'un m'a mandé de la Cour
Que, le Roy chassant l'autre-jour
Et galopant à toute bride
Sur un cheval prompt et rapide,
Ledit cheval heureuzement,
Et de son propre mouvement,
Recula deux pas en ariére
Sur le fin bord d'une cariére,
Où, s'il ne se fût arêté,
C'étoit fait de Sa Majesté.
Dieux immortels! si ce Monarque
Eust en ce lieu trouvé la Parque,
Quelle eût été notre douleur
Pour un si sensible mal-heur!
Mais de tomber il n'avoit garde,
Deux anges veillent à la garde
De ce jeune Roy trés-chrétien :
L'ange de l'Estat et le sien.

Un certain bruit, cette semaine,
A bien couru la prétantaine,
Que quelques soldats de Condé
Avoient trés-fort incommodé
Un convoy de poudre et de mèche,
Et de boulets à faire bréche
Aux murs de Sainte-Menehout.
Ce bruit s'est épandu par tout;
Mais, touchant le susdit dommage,
Ou (si l'on veut) ledit pillage,
J'ai sceu d'un homme de crédit
Qu'il n'est pas si grand comme on dit.

Tels bruits sont souvent ridicules.
On a pris des chevaux et mules,
Mais on m'a depuis assuré
140 Que tout est presque réparé.

On parle encor d'une tuërie
Qu'on a faite avéque furie
Des gens de monsieur Castelnaud,
Où l'on dit qu'il faizoit bien chaud,
145 Et mesme où soixante-et-dix Suisses
Perdirent vie, ou bras, ou cuisses.
Si des Espagnols ou Flamans,
Des Lorains ou des Allemans,
Des Irlandois ou gens de Liége,
150 Ont aux nôtres dressé ce piége,
C'est la guerre qui fait cela,
Il faut souvent passer par-là;
Mais si gens de Françoize race
Nous ont causé cette disgrace,
155 Il n'est point de cœurs généreux
Qui ne doivent pester contr'eux.
Nonobstant les susdites pertes
Qu'on dit que nous avons soufertes,
Je métrois le tout pour le tout
160 Qu'on prendroit Sainte-Menehout.
Mais Condé, ce dit-on, menace
De donner secours à la place,
Ou bien d'y brûler son pourpoint;
En ce cas, je n'en répons point.
165 Tant qu'à la puissance d'Espagne,
Soit en Flandres, soit en Champagne,
Ce prince prêtera son bras
Pour tâcher de nous métre à bas,
Sa vaillance et ses beaux faits d'armes
170 N'auront pour mon cœur aucuns char-
Mais quand, par un sage retour [mes.
(Qui, je croy, sera quelque jour),
Je verray ce héros paraître
Prés le trône du Roy son maître,
175 Comme autrefois, doux et soûmis,
Je seray bien de ses amis.

Je viens tout-à-l'heure d'aprandre
Un dézavantageux esclandre
Qui cauza la frayeur par-tout
180 Dans l'enclos de Sainte-Menehout:
Un feu bruyant comme la foudre
A brûlé si soudain leur poudre
Que ceux des logemens voizins,
Voyans sortir des magazins
185 Une flâme en l'air furibonde,
Pensoient être à la fin du monde.
Cét accident prompt et fatal
N'a pas fort réjoüy Montal
(Qui d'un œil seul les objets lorgne,
190 D'autant que de l'autre il est borgne).
Ce cas l'a tout-à-fait transy,
Et le marquis de Faurs aussy.

Il faut qu'encore icy j'ajuste
Que vendredy dernier, tout juste,
195 Les comédiens de l'Hôtel
Récitérent un poëme tel
Que, sans mentir, la renommée
En est par tout Paris semée;
Il contenta tout à la fois
200 Le courtizan et le bourgeois;
La Comtesse de Barcelonne
Est le titre que l'on luy donne.
Ma personne illec point n'alla,
Car j'étois au lit ce jour-là;
205 Mais pluzieurs gens à mes oreilles
En ont conté tant de merveilles
Qu'à propos, ou non à propos,
J'en ay voulu dire deux mots.
Ses scénes semblérent fort belles
210 Tant aux messieurs qu'aux demoizelles
Chacun en fut admirateur;
Et Bois-Robert en est l'autheur.

Pour nouvelles de Normandie,
Il faut qu'en cét endroit je die
215 Qu'un gros Normand, nommé Robert
M'a dit que, le jour Saint-Hubert,
Monsieur le duc de Longueville,
Dans Vernon la plaizante ville
La feste du saint célébra,
220 Et qu'au lieu susdit on nombra
Tant de diverses sortes d'hommes,
La plus-part grands mangeurs de pom-
Tant de piqueurs, tant de veneurs, [mes
Tant de grands et petits seigneurs,
225 Que le nombre, choze certaine,
Excédoit du moins la centaine.
Illec on fit un grand repas,
Auquel ne s'espargnérent pas
Quantité de ces petits nobles,
230 Qui, ne possédans nuls vignobles,
Ne font jamais dans leurs maizons
Qu'avec du cidre des raizons.
Ils vüidérent mainte bouteille,
Et, de cette liqueur vermeille,
235 La santé bûrent à longs trais
De celuy qui faizoit les frais,
Assavoir vôtre illustre pére,
Qui d'une magnifique chére
Splendidement les régala.
240 Princesse, je finis par-là,

Et de bon cœur le bon jour donne
A vôtre excellente personne.

Fait trois jours avant, justement,
L'ouverture du Parlement.

---

# LETTRE QUARANTE-TROIZIÉME

Du [samedi] 15 Novembre.

HATIVE.

Vous qui du feu de ma Muzette
Etes la brillante allumette,
Princesse, en vous faizant ma cour,
A cauze qu'il faut en ce jour
Que pluzieurs sujets je recorde,
Vous n'aurez qu'un petit exorde.

Un rûme mit en dézaroy,
L'autre-jour, le frére du Roy,
Qui le six et sept de novembre
En garda, ce dit-on, la chambre.
Il s'étoit logé bien et beau
Aux environs de son cerveau;
Mais on le fit sortir bien vîte
De cét illustre et noble gîte,
Un peu pour luy trop important;
Ce fut avec douceur pourtant,
Car mon petit esprit supoze
Qu'on ne se servit d'autre choze,
Pour chasser ce rûme étourdy
Que d'un peu de sucre candy.
Rûme indiscret et téméraire,
Ma-foy, vous ne pouviez mieux faire
Que de sortir hâtivement
De cét individu charmant:
Car, comme dans mon cœur sans cesse
Je sens pour luy grande tendresse,
Si vous n'ûssiez, prenant campos,
Laissé ce cher prince en repos,
J'aurois, plein de couroux et d'ire,
Armé contre vous ma satire,
Et je vous eusse fait hideux
Pour le moins comme un diable ou deux.

Monsieur le Rûme, plein de rage
D'avoir ainsi plié bagage,
Vint fondre soudain sur Paris,
Où, n'épargnant jeunes ny gris,
On void des gens, non par douzaines,
Non par centaines de centaines,
Mais par des milliers de milliers,
Soufrir ses assauts journaliers.
Il fait dans les meilleurs ménages
Quantité d'importuns ravages.
Cét invizible et froid démon
Ataque maint noble poûmon,
Jusques-là mesmement qu'il vexe
Sans respect l'agréable sexe;
Sa toux s'épand de tous côtez,
Et je connois pluzieurs beautez
Dont les délicates poitrines
Sentent ses rigueurs intestines.
Le froid m'ayant un peu transy,
Il vouloit m'ataquer aussy;
Mais, d'une promptitude allaigre
J'ay quité l'habit de vinaigre,
Me revêtant, de pié-en-cap,
D'un autre de couleur de drap;
De plus, pour fuïr ses embûches,
J'ay fait venir de bonnes bûches,
Sur le dos de quelques gredins,
Avec des fagots et rondins,
Pour faire nuit et jour la nique
A cét ennemy poulmonique.

Saint-Brisson, Prévôt de Paris,
Et demeurant dans son pourpris,
Sur la fin de l'autre-semaine,
D'aller au cercueil prit la peine,
Et, dimanche, fut enterré
Dans l'église de Saint-André.
Quatre-vingts-quatre ans étoit l'âge
Du susdit défunt personnage.
Il eût bien voulu vivre encor,
Car la vie est un grand trézor;
Mais, quand l'heure fatale arive;
De ce grand trézor on nous prive.
Fût-on jeune, fût-on vieillard,

Fût-on maigre ou gras comme lard,
Fût-on empéreur, fût-on pape,
Fût-on sergent, fût-on satrape,
Fût-on aimé, fût-on amant,
80 Fût-on hideux, fût-on charmant,
Fût-on malin, fût-on bon-homme,
Fût-on de Paris ou de Rome,
Fût-on soldat ou gazetier,
La Mort ne fait point de quartier.

85 Monseigneur le duc d'Angoulesme
A suby cette loy supresme;
Il acheva, jeudy matin,
De ses jours le noble destin.
La dignité de sa naissance
90 Sur la Mort n'ût point de puissance,
Et son merveilleux en-bon-point
Du tombeau ne le sauva point.

Mercredy, douze de novembre,
Dans la premiére et Grande chambre,
95 Se fit trés-solennellement
L'ouverture du Parlement.
Mais, avant ladite ouverture
Faite par la magistrature,
Monsieur l'archévesque d'Ambrun,
100 Qui de nos grands prélats est l'un,
En vêture pontificale
Dit la messe dans la grand' sale,
Avec muzique à divers chœurs,
Qui rendoit plus devots les cœurs;
105 Et, comme il parle en beau langage,
Il fit un discours docte et sage
Aprés qu'il eut oficié;
Et de tout fut remercié
Par une harangue civile,
110 Gracieuze, obligeante, habile,
Que luy fit en homme prudent
Monsieur le premier prézident,
Lequel fit un festin ensuite
Dont l'ordre et la belle conduite
115 Surpassa les banquets, et plus,
Que fit jadis feu Lucullus.

Certain honneste major-dôme
M'a dit que monsieur de Vendôme
Avoit chassé les Espagnols,
120 Qui, n'ayans pas été si fols
Que d'atendre dans la riviére
Sa flote puissante et guerriére,
Vers la mer s'étoient élargis
Et retournoient en leurs logis.
125 Un autre encor m'est venu dire
Qu'un grand, puissant et beau navire,
Chargé de pain, de gens, d'argent,
Mais trés-peu garny d'entregent,
Ainsi qu'il arivoit de Flandre,
130 S'est aux nôtres laissé surprandre,
S'imaginant ledit vaisseau
Que nôtre flote, qui sur l'eau
Les belles fleurs-de-lis arbore,
Etoit celle d'Espagne encore.
135 Ce navire ainsi se trompa,
Ce qui fit que l'on l'atrapa.

Nôtre Roy, la Reine et leur Cour
Font à Châlons encor séjour,
Où les jours ouvriers et festes,
140 Parmy les passe-temps honnestes,
On tâche de rendre adoucy
L'ennuy de n'être pas icy.
Souvent le Roy, souvent la Reine,
Quand il fait beau, prennent la peine
145 De s'aller promener au Jars,
Où rien n'ocupe les regards
Que des objets qui divertissent,
Et mesmement qui réjoüissent:
Des eaux, des bois, des prez fleuris
150 Qui feroient oublier Paris,
Si Paris, où tout bien abonde,
N'étoit le plus beau lieu du monde.
Mais, pour d'un endroit si charmant
Parler encor plus clairemant,
155 Ce Jars a trois grandes allées,
Des courtizans souvent foulées,
Qui ne manquent jamais d'apas
Et longues de deux mille pas;
Là, des tilleux par leur feüillage
160 Y font tant de frais et d'ombrage
Que le soleil en plein été
N'y donne que peu de clairté;
Là, tirez par chevaux non rosses,
Vont tant et tant de beaux carosses,
165 Tant de satin que de velours,
Que quelquefois en notre Cours,
Quoy que des plus beaux cours le maître,
On en voit beaucoup moins paraître.
Je puis jurer la vertu-bieu
170 Que je n'ay jamais vû ce lieu
Dont je viens, à toute avanture,
De faire une plate peinture;
C'est, sans doute, une audace à moy;
Mais quelques-uns d'auprés le Roy,
175 Ses serviteurs, et des plus fermes,
M'en ont écrit en si beaux termes
Et m'ont rendu ce lieu si cher
Que je n'ay pû m'en empêcher.

J'oubliay, l'autrefois, de dire!
Que nôtre trés-aimable Sire,
Suivy d'un camp-volant royal,
Fit sommer de Faurs et Montal
D'abjurer leur folle manie
Et, terminans leur félonie,
Luy rendre Sainte-Ménehout
Sans se faire pousser à bout.
Leur réponse parut discrette,
Mais, pourtant, dirent au trompette,
Par un langage outrecuidé,
Qu'ils ne la rendroient qu'à Condé.
Soudain les généraux du siége,
De peur de quelque embûche ou piége,
Furent presque deux jours entiers
A fortifier leurs quartiers;
Et du Roy l'illustre noblesse,
Pour témoigner leur hardiesse,
Donnérent assez prés des murs
Qui couvrent des hommes si durs,
Pour leur faire mille bravades,
Au grand danger des mousquetades,
Lequel, quoy que trés-aparent
Leur étoit comme indiférent,
Tant cette noblesse fidelle
Pour son Roy témoignoit de zéle.
Saint-Agnan étoit de ceux-là,
Dans le péril mesme il alla:
Car, quoy qu'il soit modeste et sage,
Ce n'est qu'ardeur et que courage;
Il connoît le métier de Mars,
Il en connoît tous les hazars,
Il connoît les vertus morales
Aussi bien que les martiales;
Il connoît la sainte équité,
La pure générozité,
L'honneur, la douceur, la prudence,
Les beaux arts, la belle science,
La sincérité, la candeur;
Mais il ne connoît point la peur.

L'agréable comte de Guiche,
A qui Nature n'est point chiche,
Mais qui son esprit et son corps
Orne de ses plus beaux trézors,
Ce damoizeau, qui sur sa face
Semble avoir presque autant de grace
Qu'un bel ange du Paradis,
Parut aussi des plus hardis;
Et quantité d'autres encore,
Que, sans mentir, j'aime et j'honore,
Pour qui la gloire a des apas,
Mais que nommer je ne puis pas,
De peur de rendre ma Gazette
Trop ennuyeuze et trop longuette.

Le sieur marêchal du Plessis,
D'esprit prudent, grave et rassis,
Mais qui pourtant, en cas de guerre,
Est des plus actifs de la terre,
Dans ledit siége est maintenant
Du Roy le premier lieutenant,
Et fait, suivant l'art militaire,
Tout ce qu'un grand guerrier peut faire
Pour réduire les assiégez,
Qui combatent comme enragez.
Mais, quoy qu'en pluzieurs lieux on die
Que l'entreprize est trop hardie
Du siége de Sainte-Ménehout
Et qu'on n'en viendroit pas à bout,
Moy, qui ne suis pas trop riche homme,
J'ay voulu gager bonne somme
(Sans héziter en cét endroit)
Qu'absolument on la prendroit.
J'ay toujours tenu ce langage:
« Ceux qui voudront gager, je gage. »
Mais aucun, en ce cas urgent,
N'a voulu gagner mon argent.

Princesse, icy finit ma Lettre,
Car je ne puis plus y rien mettre.

Fait le quinze, auprés de mon feu,
Mais non sans grimasser un peu.

# LETTRE QUARANTE-QUATRIÉME

Du [samedi] 22 Novembre.

—

OBEISSANTE.

PRINCESSE dont mes heureux vers
Epandent par tout l'univers
L'illustre nom, remply de gloire,
En vous racontant mainte histoire,
Si vôtre esprit daigne écouter
Ceux qu'à prézent je vais chanter,
Vous entendrez, à l'ordinaire,
Ce dont vôtre pensionnaire
Tâchera de vous divertir,
Le tout (s'il se peut) sans mentir.

D'Orléans, la ville importante
Qui l'an passé fit la méchante,
Dimanche, avis on me donna
Qu'à Saint-Fargeau s'en retourna
Celle qu'en France l'on apelle
Uniquement Mademoizelle;
Mais monsieur Gaston, son papa,
Que le rûme illec atrapa,
Pour ce rûme qui le moleste,
Encore de prézent y reste
(S'il n'en est party depuis peu)
Et fait faire chez luy beau feu :
Car, pour combatre sa malice,
Outre le sucre et le réglice,
L'abstinence du vin nouveau,
Et boire au soir un verre d'eau
Pour rafraîchir poûmon et foye,
Contre ledit rûme on employe
Souvent, et chacun à leur rang,
Le bois, le feu, le fer, le sang.
J'ay sceu de quelque ame féale
Que Sadite Altesse Royale
Montroit avoir, de jour en jour,
De tendres respects pour la Cour,
Et mesmes que Mademoizelle
Avoit défendu que chez elle
On parlât du gouvernement,
Si ce n'étoit discretement.
Si cette importante famille,
Le pére, l'épouze, la fille,
Revenoient en cette cité
Briller prés de Sa Majesté,
Et si je voyois la paix faite
(Comme ardamment je le souhaite)
Par l'union des deux partis,
J'en chanterois *Nunc dimittis*,
Pourvû que ce mot, d'avanture,
Ne profanât point l'Ecriture.

Liancour, ce noble seigneur
Si plein de mérite et d'honneur,
Et son épouze illustre et sage,
Des vertus la vivante image,
Receurent, dit-on, l'autre-jour,
En leur maizon de Liancour,
Admirablement bien construite,
Le roy d'Angleterre et sa suite.
Pour servir une majesté,
Jamais rien ne fut aprêté
Avec des propretez si grandes
Que les lits, chambres et viandes.
Pour faire la description
De la belle réception
Qu'on fit en ce lieu magnifique
Audit monarque Britannique,
Il faudroit que j'ûsse un talent
Plus fécond et plus excélent.
Illec le respect fut extresme,
L'ordre et l'abondance de mesme;
Mondit sieur duc de Liancour
Fit parfaitement bien sa cour.
Et, si j'entreprenois de dire
L'honneur qu'on rendit audit sire
Et du lieu les charmans apas,
Certes, je ne le pourois pas,
Quand mesmes j'aurois l'éloquence
De cet esprit de conséquence
Parmy les sciences noury
Que l'on nomme monsieur Bary.
Ce docte esprit a fait un livre,
Par lequel, si l'on pouvoit suivre
Les préceptes de son auteur,
On deviendroit grand orateur.

Certainement, c'est un ouvrage
Plein d'art, et d'un si beau langage
Qu'il peut passer pour un trézor.
On le débite à la Croix-d'or,
Chez Petit, renommé libraire;
Ceux qui lecture en voudront faire,
Qu'ils profitent de cét avis;
Ils en seront, ma-foy, ravis.

On m'a, ces jours passez, apris
Que Bidal, bourgeois de Paris,
Qui vers le Nord et dans la France
A trés-grande corespondance,
Pour services par luy rendus,
Pour soins et devoirs assidus,
Et pour avoir, en honnête homme,
Avancé mainte grosse somme,
Par un don vray'ment important,
Et qui vaut mieux qu'argent comptant,
A prézent pleinement posséde,
De par la reine de Süéde
(Dont je sçay d'un fort bon auteur
Qu'il est icy grand serviteur),
Une opulente baronie
Au climat de Poméranie
(Qui maintenant est sous son joug)
Qu'on apelle de Villembroug;
Outre, vers Brême, une autre terre
Où, durant la paix ou la guerre,
Sont en abondance produits
Des foins, des blés, des bois, des fruits,
Raportans, de valeur prézente,
Dix-et-huit mille écus de rente;
Et de plus, cette majesté,
Par une libéralité
Fertile en admirables charmes,
Acorde qu'il porte en ses armes
(Cét honneur vaut des millions)
Des couronnes et des lions,
Qui sont les armes de Süéde,
Qu'elle luy donne et luy concéde.
Ainsi, l'heureux monsieur Bidal,
Par ce don tout-à-fait royal
D'une reine toûjours auguste,
Avec le titre le plus juste,
Passera pour un grand baron
Au païs d'où vient le goudron.
O grande et généreuze Reine,
Dont l'ame est de vertus si pleine,
Et dont le pére renommé
Fut parmy nous tant estimé!
Puis que ta personne royale
Se pique d'être libérale,
Acorde à nôtre nation
Ta véritable afection,
A l'exemple du grand Gustave,
Ce roy si François et si brave,
Ce victorieux combatant
Que l'Espagnol haïssoit tant,
Et que la France, qui l'honore,
A toute heure regréte encore.

J'ay sceu de pluzieurs lieux divers,
De Gand, de Bruxelles, d'Anvers,
Que Füensaldaigne et son armée,
Qu'on tient être fort enrûmée,
Ayans quité leurs logemans
Qui sont dans les païs Flamans,
S'acheminoit vers la Bassée,
Qu'il a toûjours dans la pensée,
D'autant que Broille, chaque jour,
Fait aux siens quelque mauvais tour;
Mais quand il a su que Tureine
S'avançoit aussi dans la plaine
Pour observer son campement...
Et de retourner vîtement.

Sainte-Ménehoud assiégée
N'est point encor, dit-on, rangée
En l'obéïssance du Roy :
Montal, qui fait du Quant-à-moy,
L'empêche par sa rezistance;
Mais on en a bonne espérance.
Aucuns assûrent toutefois
Que depuis des jours deux ou trois
Plessis-Prâlin est dans la place,
Et, quelque mauvais temps qu'il fasse,
Qu'il prétend prendre le château,
Y dût-il hazarder sa peau.
Mais pour de ladite nouvelle
Parler en écrivain fidelle,
Je ne l'afirme aucunement,
Car cét heureux événement,
Soit qu'on le cache ou qu'on l'ignore,
Ne fait guéres de bruit encore.

Monsieur le prince de Condé,
De sa fiévre encor gourmandé,
Dedans Rocroy fait sa demeure
En atendant santé meilleure;
Les bruits qui courent aujourd'huy
Ne parlent pas beaucoup de luy,
C'est ce qui mieux me persüade
Qu'assûrément il est malade.

Monsieur le prince de Conty
N'est point encor, dit-on, party
De la Grange, sa belle terre,

Où, donnant au diable la guerre,
Qui lasse enfin les plus dispos,
Il joüît d'un heureux repos.

La duchesse de Longueville,
190 Dont la beauté rare entre mille
Est un digne ouvrage des Cieux,
A mal à l'un de ses beaux yeux.
Je croy qu'en passant l'on peut dire
Qu'Amour à toute heure en soûpire,
195 Cét œil étant, en vérité,
Un des lieux où sa déïté
Eclate avec plus de lumiére,
Quand rien n'aflige sa paupiére;
Mais il faut espérer enfin
200 Que quelque reméde divin
Garantira de tout dézastre
Ce bel œil, ou plûtôt bel astre.
Cette dame, dont je plains l'œil,
Est toujours à Belley-Montrœil;
205 Mais icy ma Muze incongrüe
Devant les bœufs met la charüe:
Je confesse avoir mal-parlé,
Il faut dire Montrœil-Belley,
Dont la belle n'est point partie,
210 Encor qu'elle ait pris l'amnistie.

La Cour est encor à Châlons,
Où les courts-jours luy semblent lo
Tant nôtre Monarque dézire
Etre au siége de son empire,
215 C'est-à-dire en cette cité,
Qui, pour dire la vérité,
Dans la paix, et non dans la guer
Est un des beaux lieux de la terre
Mais que le séjour de ses rois
220 Rend encor plus beau mille fois.

Ma verve est encor un peu forte
Mais l'imprimeur ouvre ma porte:
Hâ! cher compére, Dieu vous-gar
Il n'est pas encore trop tard.
225 Quoy, vous soutenez le contraire!
Je ne sçaurois donc plus rien faire;
Il est, dites-vous, plus que nuit.
Hâ! que de discours et de bruit!
Je n'aime point quand on caquette
230 Tenez, la voilà, ma Gazette.
Ma-foy, monsieur mon imprimeur,
Vous êtes de mauvaize humeur.

Fait, afin que l'on s'en rememb
Le jour vingt-et-deux de novembr

---

# LETTRE QUARANTE-CINQUIÉME

Du [samedi] 29 Novembre.

—

MODERNE.

PRINCESSE dont j'aime la gloire,
Et qui régnez dans ma mémoire,
Tant ailleurs qu'auprés de mon feu;
Extrémement, et non pas peu,
5 Si Phébus, dont l'ardeur m'amuze,
Favorize aujourd'huy la Muze,
Je vais vous tracer quelques vers
Sur des événemens divers.
C'est avec ferveur et courage
10 Qu'à rimer pour vous je m'engage,
Et (cela soit dit entre-nous)
Je joüiray d'un heur bien doux
Si cecy que je vous adresse
Satisfait vôtre chére Altesse.

15 Du comte d'Harcourt le traité
Est, ce dit-on, presque arêté,
Et ceux qui se tüoient de dire
Qu'il s'alloit soumettre à l'Empire,
S'il plaît-à-Dieu, dans quelques jou
20 Pouroient bien changer de discours.
Quoy! ce prince si magnanime,
Pour qui la Cour a tant d'estime,
Dont le courage et la vertu
Ont toûjours si bien combatu,
25 Et qui s'est aquis dans la guerre
Un renom par toute la terre
D'avoir si bien servy nos Rois
En tant de glorieux emplois;

Quoy ! ce miracle de vaillance
Deviendroit dézerteur de France !
Hâ ! vraiment, je ne le croy pas,
L'honneur a pour luy trop d'apas,
Il est trop sage et trop fidelle,
Son ame est trop noble et trop belle,
Et, bref, il est trop généreux
Pour faire un coup si malheureux.

Des Pays-Bas quelqu'un nous mande
Qu'un ingénieur de Holande
A fait, moyennant pension,
La fabrique et construction
D'une machine sans pareille,
Où, par une rare merveille,
On poura, sans aucun danger,
Entre deux eaux longtemps nager;
Et cette piéce redoutable,
Par un éfet épouvantable,
Sera, dans un combat naval,
Propre à cauzer beaucoup de mal,
Et plus que cent coups de bombarde,
Car, sans que l'on y prenne garde,
Elle peut au fond de Thétis
Couler vaisseaux grands et petits.
Si cette machine moderne
N'est ny bourde ny baliverne,
Et que l'Archiméde nouveau
Fasse agir, comme il dit, dans l'eau
Son ouvrage mathématique,
Sans doute cette République
Plus forte que jamais sera,
Et Crommuël s'en sentira.
Mais ce qui tout-à-fait me fâche,
C'est qu'on dit qu'elle se relâche
Et que d'un acord mutuël
Avec ledit sieur Crommuël
(Hay dans le ciel plus qu'Hérode)
Cette nation s'acommode :
Les Holandois sont béliqueux,
Mais Crommüel est plus fin qu'eux,
Et si ses conseils ils écoutent,
Plusieurs gens-d'esprit point ne doutent
Qu'il les surprendra tôt ou tard,
Car c'est un cauteleux renard.

Du mesme climat de Holande
On écrit encor qu'en Zélande
Un vent furibond et puissant
Efroyablement agissant
Contre les digues et levées,
Pluzieurs en ont été crevées
Qui servoient illec de remparts,
Et que les eaux, de toutes parts,
Aux villes, bourgs et pâturages
Ont fait de terribles ravages,
Dont, ce dit-on, les habitans
S'en sentiront encor long-temps.

Madame de Plessis-Belliére,
Dame de vertu singuliére,
Avoit chez elle un perroquet
Dont l'aimable et plaizant caquet
Contre-faizoit dedans sa cage
Si nétement l'humain langage,
Que de luy pluzieurs ont écrit
Que c'étoit un oizeau d'esprit :
Cette beste sage et sensée
Mourut la semaine passée,
Dont ladite dame en son cœur
Du sort acuza la rigueur,
Et (pour parler d'un ton superbe,
Comme jadis monsieur Malherbe)
Pesta par ses tristes accens
Contre les astres innocens,
Car, pour preuve évidente et claire
De son mérite extr'ordinaire,
Et qu'il étoit d'un rare prix,
Quantité de fameux esprits,
Des plus beaux du siécle où nous sommes,
Tant esprits de femmes que d'hommes,
Ont fait pour luy des bouts-rimez
Dignes, ma foy, d'être imprimez,
Non seulement chez les libraires
Avec d'éternels caractéres,
De la Mort et du Temps vainqueurs,
Mais encore dans tous les cœurs.
Moy, dont l'ame ignorante et sombre
N'est pas tout-à-fait de ce nombre
D'entendemens beaux et choizis
Qui ne font pas des vers moizis,
Imitant de loin l'harmonie
De leur ingénieux génie,
J'ay voulu m'en mêler aussy,
Et, par un curieux soucy,
Sur ces bouts, assez dificiles
Pour étonner les plus habiles,
J'ay fait quelque sonnet comme eux;
Mesme, au lieu d'un, j'en ay fait deux.

J'ay sceu, par un bruit de la ville,
Qu'un nommé monsieur de Merville,
Que ceux qui m'en ont parlé font
Beau-pére du feu sieur Charmont,
Est décédé, cette semaine,
D'une mort tout-à-fait soudaine,
De sa maizon faizant trajet
En celle de monsieur Pajet.

Quelque hazard luy fit aprendre
Le sort dudit Charmont, son gendre,
Qu'il ne sçavoit encore pas,
Car on luy céloit son trépas :
Cette douloureuze nouvelle
Luy cauza tristesse mortelle.
Il soupa pourtant, ce dit-on;
Mais, voulant faire le Caton
Et dissimuler sa tristesse
Pour ne point montrer de foiblesse,
Quand il fut retourné chez luy,
Son mortel et pressant ennuy
Le tourmenta de telle sorte,
Qu'à ce que le monde raporte,
Il en mourut une heure aprés,
Dont ses gens firent des regrets
(Tant ses serviteurs que ses proches)
Capables d'émouvoir des roches.

Les Suisses, ces soldats fidelles,
Ayant surpris quelques rebelles
Sortis de Sainte-Ménehout
Pour porter la frayeur par tout,
Avec grands coups de cimeterre
En couchérent trés-bien par terre
Qui cédérent à leur valeur,
Et l'on dit que c'étoit la fleur
De la garnizon aversaire,
Qui, par cét exploit militaire
Sentant son afoiblissement,
Capitula soudainement.
Ainsi, par l'ordre, la prudence
Et l'esprit de Son Eminence,
Par le grand cœur de nos guerriers,
Dignes de verdoyans lauriers,
Et par l'heur des armes royales,
Aux ennemis souvent fatales,
Ceux qui dans Sainte-Ménehout
Avoient mis le tout pour le tout,
Etans à bout de leur audace,
Ont enfin rendu cette place,
Implorans (non sans quelque éfroy)
La mizéricorde du Roy,
Dont leurs rebellions insignes
Les avoient rendus trés-indignes.
On en a donc eu la raizon,
Malgré la fâcheuze saizon,
Qui, pour retarder cette afaire,
Devenoit tout-à-fait contraire.
Les François bons et généreux
Bénissent cét exploit heureux;
Et certains, vrais raquedenazes,
Qui, par de vaines périfrazes,
Demeuroient fermes sur ce point
Que le Roy ne la prendroit point,
Piquez d'un ver qui les déchire
De voir prospérer ce cher Sire,
Ne font plus tant les entendus,
Mais sont tout-à-fait confondus.
Gens qui n'êtes pas sans macules,
Petits factieux ridicules,
Cessez d'aboyer en mâtins
Contre les augustes destins
De nôtre glorieux Monarque;
Dieu, par une aparente marque,
Nous fait encor voir aujourd'huy
Qu'il a de l'amitié pour luy.
Mais, quand ce Souverain aimable,
Si dévot et si raizonnable,
Ne verroit pas par sa vertu
Le vice à ses piés abatu,
La Reine, sa pieuze mére,
Qui si souvent est en priére,
Obtiendroit pour son cher enfant
Un bon-heur toujours trionfant.
Aussi voit-on bien que la Fronde,
Qui de maux a remply le monde,
Perd sa vigueur et son crédit,
Et c'est avec raizon qu'on dit
Que cette engeance frénétique
Est dans son an climatérique.

L'ambassadeur de Portugal
Sent un déplaizir sans égal
De ce que son épouze est morte;
On en parle au moins de la sorte,
Et j'ay sceû d'assez bonne-part
Qu'on faizoit un triste brancart
Pour porter son corps à Lisbonne.
Cette dame étoit sage et bonne;
Je n'ay donc point tort si je dis
Que son ame est en Paradis,
Possédant l'immortelle gloire
Aprés un peu de Purgatoire.

Princesse, vous irez aussy
A quelques septante ans d'icy:
Car, ayant l'ame sans falace,
Et blanche encor plus que la face,
Vous ne sçauriez jamais manquer
De vous voir un jour colloquer
Avec les anges, vos semblables,
Dans les délices perdurables
Qu'on rézerve aux enfans de Dieu
Quand ils ont dit au monde adieu.

Ecrit par le serviteur vôtre,
La veille Saint-André l'apôtre.

# LETTRE QUARANTE-SIXIÉME

Du [samedi] 6 Décembre.

—

AGILE.

Princesse, puisque les Destins
Depuis plus de mille matins
Font couler pour vous nôtre veine,
Quoy que j'aye, cette semaine,
Perdu des justes plus de six
Tant au Piquet qu'au Reversis,
Il faut oublier cette perte,
Afin qu'ayant l'esprit alerte,
Je m'aquite aujourd'huy vers vous
Des vers qui vous sont deus par nous;
Mais s'ils feront pleurer ou rire,
Je ne sçaurois encor qu'en dire.

La belle et charmante Guerchy,
Souz qui tant de cœurs ont fléchy,
L'autre-jour, au clair de la lune,
Par un tour de dame Fortune,
Dans un mauvais piége tomba;
Mais son cœur point n'y sucomba.
Cette fille, qui tant mérite,
Revenant de quelque vizite,
Cinq ou six de ces éveillez
Par qui tant de gens sont foüillez,
D'une façon assez féroce
Ayans investy son carosse,
Un d'eux parut fort diligent
De prendre tout son bon argent;
Un autre, qui n'êtoit pas dupe,
Emporta sa brillante jupe;
Et quelqu'autre, encore moins fou,
Luy vola son mouchoir de cou,
Orné d'un riche point de Génes.
Mais ces ames, quoy qu'inhumaines,
Ne touchérent point aux trêzors
De son aimable et digne corps.
Ces gens de sac, de sang et d'armes,
Eurent du respect pour ses charmes;
Rien par eux n'en fut dénigré,
Et la belle, sçachant bon gré
A leur déférence modeste,
Leur plaignit fort peu tout le reste.

Ces filoux, ou d'autres pareils,
Qui raudent entre deux soleils
Avec l'épée et l'escopette,
Mais qui vont toûjours sans trompette,
Rencontrans certain grand joüeur
(Ce qui le mit tout en suëur)
Qui portoit, sans les babioles,
Onze cens loüis ou pistoles,
N'en voulurent prendre que cent.
Tel larcin est presque innocent,
D'autant plus que ce personnage
Leur en ofrit bien davantage;
Mesme on dit que le lendemain
Ces généreux voleurs, sous main,
Luy firent porter vingt bouteilles
De vin nouveau, bon à merveilles,
Et l'assûrer qu'en vérité
Ils bûvoient tous à sa santé.
Toute nocturne volerie
Mérite gibet et voirie,
La justice l'ordonne ainsy;
Mais certainement celle-cy,
Dont on parle en mainte ruëlle,
N'est pas tout-à-fait criminelle.

Le nouveau Prévôt de Paris,
Neveu de cét autre tout gris
Qui mourut au mois de novembre,
Mardy, second jour de décembre
(Si le bruit ne m'a point déceu),
Au grand Châtelet fut receu
En belle et bonne compagnie
Et fort grande cérémonie.
Un des prézidens au mortier,
Novion, homme assez entier,
Et dont l'ame est des plus loyales,
L'établit sur les fleurs royales,
Où, dans les procez survenans,
Il agira par lieutenans.
Cette action fut solennelle,
Vénérable, éclatante et belle.

En ce lieu, le sieur Martinet
Harangua, ce dit-on, si net,
Qu'on loüa fort ce personnage
Pour son esprit et beau langage.
Je ne fus point illec prézant,
Dont j'en eûs le cœur déplaizant;
J'avois lors les paupiéres clozes,
Car pour me rencontrer aux chozes
Qui se font durant le matin,
Ce n'est nullement mon destin.

Dedans Paris, la multitude
Assûre avéques certitude
Que monsieur le comte d'Harcour,
Rompant la paille avec la Cour,
Et croyant devenir plus riche,
Se donne à la Maizon d'Autriche
Et prend pour maître l'Empéreur.
Je ne sçay si c'est une erreur;
Mais, quoy que ledit Harcour fasse
Pour se rendre seigneur d'Alsace,
Selon maint autre événement
(Et pour en parler nettement)
Il seroit le premier de France
Que l'Espagnol, par manigance,
Auroit séduit et dépravé,
Qui s'en fût jamais bien trouvé.
J'en pourois, tant vieilles que neuves,
Alléguer quantité de preuves;
Mais il faut avoüer tout-franc
Que tels cas m'échaufent le sang.

Dudit Harcour le secretaire,
Craignant quelque mauvaize afaire,
Et monsieur d'Armagnac son fils,
Lundy dernier, à jour préfix,
Par une évazion secréte
Firent hors de Paris retraite;
Travestis ou non travestis,
Ils sont, sans dire adieu, partis,
Dont le Roy, dit-on, ny la Reine,
Ne s'en sont pas mis fort en peine.

La sage dame de Tracy,
A la campagne, et non icy,
Depuis cinq ou six jours est morte.
Ladite dame étoit accorte,
Elle avoit de l'entendement,
Elle vivoit moralement,
Elle étoit douce, elle étoit bonne;
Mais la Mort n'épargne personne.

Le sieur maréchal de Grancé,
Les sieurs de Ville et de Quincé,
Voudroient-bien, dans valée ou plain
Rencontrer le sieur Caracéne,
Pour luy livrer quelque combat;
Mais le cœur tellement luy bat
Que tout son esprit il employe
Pour éviter France et Savoye.

Monsieur Léopold, d'autre part,
Qui ne veut rien mettre au hazard,
Voyant qu'au métier militaire
La saizon est toute contraire,
S'en est retourné depuis peu
A Bruxelles, prés de son feu.

Pour nous, on dit que nôtre arm
A bien servir acoûtumée
Et qu'en Champagne on aime tant,
S'en va prendre, tambour batant,
Quelque empêchement qu'on luy fa
Ses quartiers d'hyver dans l'Alsace,
Pour la France un peu soulager
D'un faix qui n'est pas trop léger.

Le trés-blond monsieur de Cand
Homme de dignité ducale,
Et qui passe pour un guerrier
Digne de mirthe et de laurier,
Aprés maint bel exploit de guerre,
Est à Paris venu grand erre,
A Paris, la grande cité,
Vray siége de la royauté;
Et monsieur le duc de Vendôme
(Ce m'a dit maître Chrisostôme)
Y vient mesmement d'ariver,
Pour n'en partir de tout l'hyver.
Ces deux valeureux chefs-d'armée
Ont aquis tant de renommée
Pour avoir les Gascons soûmis
Et chassé loin nos ennemis
Par maint avantage et victoire,
Qu'on parle icy fort à leur gloire,
Et le retour de ces vainqueurs
A réjoüy beaucoup de cœurs.

Berchére, maître des requestes,
Qui, dans nos derniéres tempestes,
Fidelle au Roy s'est maintenu,
A depuis n'aguére obtenu
(Comme pour un digne salaire)
La survivance de son frére,
Autre homme d'honneur et prudent,
Lequel est premier prézident
Dans le parlement de Grénoble,
Charge tout-à-fait belle et noble,

Et prézent à luy destiné
S'il survit sondit frére aîné.

Une muze docte et polie
Vient tout fraîchement d'Italie
Pour agir au balet royal
Qu'on doit danser au Carnaval,
Où l'on espére que ses veilles
Produiront de rares merveilles.
Ce poëte, de Rome party,
Est le mesme monsieur Bouty
Dont l'esprit s'aquit maint trophée
Dans l'excellent poëme d'Orphée,
Qui fut devant Sa Majesté
En muzique reprézenté,
Avec pluzieurs machines telles
Qu'on n'en vid jamais de si belles.

Pluzieurs billets que j'ay receus
M'ont apris tout ce que dessus.
Je ne sçay pas si ces nouvelles
Viennent de personnes fidelles;
Mais pour un bruit tout assûré,
Et qui n'est d'aucun ignoré,
Leurs Majestez le Roy, la Reine,
Doivent la semaine prochaine
A Paris être de retour;
Mais on ne convient pas du jour.
Je sçay de certaine science
Que c'est avec impatience
Qu'on souhaite les voir icy,
Et les courtizans (mesme) aussy.
Ils seront crotez, mais n'importe;
Nous les voulons bien de la sorte.

Ma Princesse, veüillez aussy
(En vous contentant de cecy)
Que du travail je me retire,
Car les doigts me font mal d'écrire.

Fait le jour de Saint-Nicolas,
En révant sur mon matelas.

---

# LETTRE QUARANTE-SEPTIÉME

Du [samedi] 13 Décembre.

DOUCE.

Quoy que des vers gais et folâtres
Tous les lecteurs soient idolâtres,
Et vous pareillement aussy,
O Princesse, mon cher soucy!
N'ayant rien apris de comique,
Pour au chagrin faire la nique,
Aujourd'huy je n'ofre à vos yeux
Que des articles sérieux;
Mais, ô charmante créature!
Voyez-les à toute avanture.

Louis, l'objet de nôtre amour,
Mardy, par un heureux retour,
Ariva dans sa capitale,
Oyant crier sans intervale
Jusqu'à tant qu'il entrât chez soy:
« Vive le Roy! vive le Roy! »
Le lendemain, en grande presse,
Gros bourgeois, magistrats, noblesse,
Evesques portans des croix d'or,
Et tout plein d'autres gens encor,
Tant vêtus de drap que de soye,
Ayans le cœur remply de joye,
Furent chez luy le viziter,
Puis la Reine complimenter,
Luy faizant humble révérence,
Puis Monsieur, puis Son Eminence,
Et les féliciter sur tout
D'avoir pris Sainte-Ménehout:
Aussi, certes, telle conqueste
Méritoit bien qu'on leur fit feste;
Car, quelle générozité
D'avoir réduit cette cité
A la barbe de quatre armées
Pour la secourir animées,
Et mesmes durant la saizon
De l'hiver humide et grizon,
Trés-incommode, en cas de guerre,
Pour ataquer et pour conquerre!
Je doute si défunt Cézar,

Qui sur maint pompeux et beau char
Autrefois triompha dans Rome,
Quoy qu'il fût tout-à-fait grand homme,
Grand esprit et grand combatant,
En eust pû, jadis, faire autant;
Mais ceux à qui les Destinées
Donneront de longues années
Verront en ce Roy généreux
Des faits encor bien plus heureux:
Ce cher fils de Louis le Juste
Est nay sous une estoile auguste
Qui promet à Sa Majesté
Une grande prospérité.
O vous qui faites des vacarmes
Et vous opozez à ses armes,
Sçachez de moy, simple écrivain,
Que vous le guerroyez en vain;
Sa naissance n'est pas commune,
Il faut céder à sa fortune.

Comme ce monarque est pieux
Autant ou plus que ses ayeux,
Je viens d'aprendre d'une femme
Qu'il marche droit à Notre-Dame,
Pour en ce saint et sacré lieu
Rendre action de graces à Dieu
De l'heureux succez de ses armes.
C'est mon jour à faire des carmes:
Je ne puis quiter la maizon,
Ny mesme éloigner le tizon;
Il faut achever cette Lettre,
Ce travail ne se peut remettre,
Car l'imprimeur, qui vient exprés,
Me presse et poursuit de trop prés;
Sans cela j'aurois pris mes botes,
Et, patroüillant parmy les crotes,
J'ûsse sur le Pont-neuf esté
Pour voir passer Sa Majesté,
Qui (si mon penser ne me trompe)
Fait ce beau voyage avec pompe.
La Reine ne manquera pas
De l'acompagner pas à pas,
Car, pour être dévote et bonne,
Elle n'en craint, ma foy, personne;
Monsieur le Cardinal aussy,
Dont le perpétüel soucy
L'honneur du Roy toûjours regarde,
D'être absent de-là n'aura garde;
Tous nos seigneurs du Parlement
S'y trouveront pareillement,
Et cent autres grands personnages,
Les uns vaillans, les autres sages.
Hâ! j'enrage de ne voir pas
Un cortége si plein d'apas.
Mais écoutons : hâ! foy de poëte,
J'entens le bruit de mainte boëte.
Me trompé-je point aussy? Non,
J'entens canonner le canon.
Hâ! si j'étois dans Nôtre-Dame,
Tout y chatoüilleroit mon ame,
Le *Te Deum* me raviroit,
La muzique me charmeroit,
La belle et grande compagnie
Me cauzeroit joye infinie,
Et mon cœur plein d'afection
Avec vraye exultation
Célébreroit dans cette église
De Sainte-Ménehout la prize.

Touchant ce Sainte-Ménehout,
Un certain bruit s'épand par-tout,
Que Marval, capitaine Suisse,
Admirable homme de milice,
Plus brave et plus vaillant qu'Hecto
Quoy qu'il soit assez jeune encor,
Fit des merveilles à la bréche,
Où, sans craindre feu ny flaméche,
Il frapoit comme, au temps jadis,
Eût frapé monsieur Amadis;
Jamais en un seul personnage
On n'avoit vû tant de courage,
De proüesse, de fermeté,
D'ardeur ny d'animozité;
L'ennemy, quoy que plein d'audace
Luy céda trente fois la place;
Le généreux Plessis-Praslin,
Souz qui ce grand siége a pris fin,
Avec sentimens d'allégresse
Considéra sa hardiesse,
Et cét illustre général
Priza cent fois ledit Marval,
Le voyant sans en rien démordre
Executer si bien son ordre;
Bref, il fit si bien son devoir
Qu'à la Cour on le voulut voir,
Et ce voizin des Allobroges
Y receut mille beaux éloges.

Un sage me dit, l'autre jour,
Que du seigneur comte d'Harcour
L'acommodement se renoüe,
Dont je suis ravy, je l'avoüe;
Car j'aurois beaucoup de regret
Qu'un héros si bon, si discret,
Et, bref, si vaillant personnage,
Fît avec nous mauvais ménage.
Quantité de petites gens,
Fripiers, cabaretiers, sergens,

Passementiers, passementiéres,
Qui sur de semblables matiéres
Jazent toûjours fort sotement,
Dizent cela tout autrement;
Mais je préfére à leurs langages
Les forts raizonnemens des sages:
Ce grand prince est homme-de-bien,
Et je croy que tout ira bien.

L'aîné du sieur de la Berchére,
Dont je parlay dans ma derniére,
A Grénoble étant trépassé
Le vingt-et-neuf du mois passé,
Son frére, par royale grace,
Ocupa son illustre place,
Sçavoir de premier prézident,
Où, par maint indice évident,
Il donne certaine espérance
De bien gouverner la balance.
Le défunt, pour sa probité,
Fut publiquement regreté,
Et, mesmes, de sa compagnie
La tristesse en fut infinie;
Mais, le sieur survivant susdit
Etant homme de grand crédit,
Esprit prudent, juge équitable,
De sa belle charge capable,
Et trés-digne frére du mort,
Cela leur sert de réconfort.

Mademoizelle la Vieuville,
Pucelle excellente entre-mille,
Qui possédoit en vérité
Richesse, esprit, grace, beauté,
Et dont, nonobstant son jeune âge,
L'ame étoit parfaitement sage,
Mardy, durant la nuit, mourut;
Et, lors que le bruit en courut
Parmy l'illustre et noble monde
Dont cette grande ville abonde,
Chacun soûpira de douleur
De ce que cette aimable fleur
Avoit été si-tôt ravie
Aux plus beaux momens de sa vie.
Mais vous qui plaignez le trépas
De cét objet si plein d'apas
Avec mille tristes paroles,
Finissez vos plaintes frivoles,
Car elle eut ce glorieux sort
Que de longtemps aucune mort
Ne fut si sainte et si chrétienne,
Ny si touchante que la sienne.
Les propos beaux et bien sensez
Qu'en mourant elle a prononcez
Sur la fausse et trompeuze gloire
De ce bas monde territoire
Touchoient les âmes tendrement,
Et l'on eut crû certainement
Que dedans sa mortelle couche
Un ange, parlant par sa bouche,
La faizoit ainsi discourir:
Heureux qui peut si bien mourir!

Cette mort combla de tristesse
L'ame et le cœur de Vôtre Altesse:
Vous aviez pour elle amitié,
Sa jeunesse vous fit pitié;
Mais, Princesse, ayez en mémoire
Qu'elle est à prézent dans la gloire,
Où toûjours elle régnera,
Et cela vous consolera.

Fait prés d'un poëlon plein de braize,
Au mois de décembre, le traize.

# LETTRE QUARANTE-HUITIÉME

Du [samedi] 20 Décembre.

ENTIÉRE.

TRÉS-DIGNE et trés-noble Marie,
Qui maintenant êtes guérie
De ce catére ou fluxion
Qui, par une prézomption
Audacieuze et sans-pareille,
Ozoit tomber sur vôtre oreille,
Et qui vous a, durant maint jour,
Empêché d'aller à la Cour,
Aujourd'huy, vous sçachant plus saine,
Mon esprit en est moins en peine,
Et sur ce sujet, bonnement,
Vous fait icy son compliment,
Lequel servira de préface
Aux vers qu'il faut que je vous fasse.

Le preux marêchal d'Hoquincourt
A Gironne demeura court,
Et son grand cœur, en cét encombre,
Fut contraint de céder au nombre;
Mais la Cour aprit, dés lundy,
Qu'en un combat brave et hardy
Il s'est aquis beaucoup de gloire
Par une importante victoire,
Où son courage et son bon-heur
L'ont tout-à-fait comblé d'honneur.
Premiérement, il mit dans Roze
Vivre, gens, et toute autre choze
Qui pouvoient, durant la saizon,
Donner cœur à la garnizon;
Puis, en faizant la caracole,
Ataqua l'armée Espagnole
Jusques dans ses retranchemens
(Dieu-me-damne si je vous mens).
Le marquis du Plessis-Béliére,
Si fameux sur cette frontiére,
Fit ce jour-là de si beaux faits,
Que son nom ne mourra jamais.
Les Espagnols, à ce qu'on conte,
Surpassoient nos gens, de bon compte,
De plus de mille, à ce qu'on dit,
Et toutefois il les batit,
Mais les batit de telle sorte,
Qu'en leur rompant mainte cohorte,
Il en mit quatre cens à bas,
Qui ne s'en relevérent pas;
Et dans cette grande déroute
(Véritable, et dont nul n'en doute)
On fit seize cens prizonniers,
Y compris trois cens oficiers,
Laissans maints vieux drapeaux pour
Et tout leur canon et bagage. [gage.

On dit que nôtre Cardinal,
Par un réglement général,
Va loger par cens et par milles
Les gens de guerre dans les villes,
Et que là leur solde ou pay'ment
Ne leur doit manquer nulement;
Si bien que, vivans sur leurs bourses
Et ne faizans ny vols ny courses,
Les villageois seront exampts
D'avoir ces hôtes mal-plaizans,
Ausquels, dedans leurs domiciles,
On prêtera des ustenciles;
Mais pour du vin vieil ou nouveau,
Pour du mouton, du bœuf, du veau,
Pour de la soupe et du potage,
Pour pain, œufs-frais, beure et fromage,
Et pour bois à faire du feu,
Ils n'en auront ny point ny peu
(La choze en est toute assûrée)
Qu'en bien payant chaque denrée;
Enfin, ce grand homme susdit
Travaille fort, à ce qu'on dit,
Pour établir cette police.
S'il fait cela, Dieu le bénisse!

Selon le plus commun raport
Qui vienne du côté du Nord,
Crommuël, le grand politique,
Tyran du climat Britanique,
Et vray chevalier, fin-matois,

Entretient les sieurs Holandois
De certaine douce espérance
Qu'ils feront ensemble alliance;
Mais entre les judicieux
Qui connoissent ce factieux
Je n'en voy point qui ne pressente
Que cette douceur aparente
(Comme il sçait bien l'art de duper)
N'est que pour mieux les atraper.
Achevant, pourtant, cette ligne,
Un Alemand d'humeur bénigne
(Pour le moins, il me paroît tel)
Me vizitant dans nôtre hôtel,
M'a dit, de certaine science,
Qu'en leur derniére conférence
Crommüel et leurs députez,
S'étans broüillez et dépitez,
Avoient entr'eux, vaille-que-vaille,
Rompu tout nétement la paille.

Monsieur le prince de Condé,
En raizons se dizant fondé,
Et monsieur le duc de Loraine
Ont l'un pour l'autre grande haine,
Non par intérêt seulement,
Mais mesme héréditairement;
Et quoy qu'ils soient d'un party mesme
Cette haine est, dit-on, extresme.
Monsieur le Prince se plaint fort,
Dizant que le Lorain a tort,
Et que, si son armée entiére
Eût passé certaine riviére,
Les troupes du party royal
N'ûssent pas fait bouquer Montal.
Le duc Charles dit au contraire
Qu'il entend fort bien son afaire,
Que c'est pour des cas plus urgens
Qu'il dézire employer ses gens,
Qu'il est armé pour sa province,
Et non pour servir ledit prince,
Qu'enfin, il est un vieux routier,
Et qu'il sçait par cœur son métier.
Pour complaire à la jalouzie
Dont tous-deux ont l'ame saizie,
Et pour faire l'autre enrager,
L'un de party devroit changer,
Et se donner au Roy de France,
Ou par devoir, ou par vangeance;
S'il vouloit suivre mon conseil,
Je ne sçache rien de pareil
Pour irriter son aversaire.
Cela, ma foy, se devroit faire;
Car on verra qu'avec le temps,
Si ces illustres mal-contens
Ne soûmettent leur grand courage
Par une prévoyance sage,
Par les sentimens de l'honneur,
Ou bien pour leur propre bon-heur
(Qui doit être une douce amorce),
Ils le feront un jour par force.

Le Roy s'en alla mercredy,
Pour jusqu'au lendemain jeudy,
Chasser à Saint-Germain-en-Laye.
Là, dit-on, une grande laye,
Autrement sanglier furibond,
Faizant dans la forest maint bond,
Fait apréhender sa rencontre
Pour les afreuzes dents qu'il montre.
Si c'est luy qu'on ait entrepris,
Je croy qu'on l'aura bien-tôt pris,
Car, vray comme chrestiens nous sommes,
Soit bestes, soit villes, soit hommes,
Quand le Roy les entreprendra,
Je jurerois qu'il les prendra.
Des loups, des cerfs, des daims, des liévres,
Qui sont des animaux bien miévres,
Sont maintenant par luy chassez,
Les uns pris, les autres blessez,
Non sans vigueur et sans adresse;
Mais bien-tôt par sa hardiesse,
Qu'on craint déja de toutes parts,
Les lions et les léopards,
S'ils abandonnent leurs tâniéres,
Sentiront ses forces guerriéres.
Jeudy, donc, il revint icy,
Et son premier ministre aussy,
Car cét éminent personnage
Etoit aussy dudit voyage.

Nul de la mort n'étant exempt,
Le quinziéme du mois prézent
Le fils de monsieur de Gamaches,
Qui n'avoit ny défaux, ny taches,
Mais dont le corps blanc et poly
Enfermoit un esprit joly,
Parvint à son heure derniére
Qui le priva de la lumiére.
Quoy qu'il n'ût que neuf ans encor,
C'étoit un précieux trézor
Des dons du Ciel et de Nature,
Et jamais jeune créature
N'ût tant d'apas et d'ornemens,
Ny tant de principes charmans;
De quoy qu'on le voulût instruire
Pour à la vertu le conduire,
Son admirable entendement
Comprenoit tout facilement.

On luy voyoit sur le vizage
Un air si beau, si doux, si sage,
Qu'aucun ne pouvoit s'empêcher,
(Eût-il une ame de rocher)
D'avoir pour son aimable enfance
Une sensible bienveillance.
Il mourut comme un petit saint,
Et, quand Atropos eût êtaint
Cét astre si remply de charmes,
Tout Paris en versa des larmes,
Et c'est mesmes la vérité
Qu'au Louvre il fut trés-regrété.
La douleur de sa triste mére,
Qui, sans doute, est autant amére
Qu'aucune autre dont la rigueur
Ait de long-temps surpris un cœur,
Du commencement êtoit telle
Qu'on la jugea presque mortelle;
Mais sa constance et sa vertu
Ont depuis si bien combatu
Cette douleur insuportable
Qu'elle est un peu plus consolable.
O Dame, dont l'affliction
Est digne de compassion,
Vous êtes trop prude et trop sage
Pour le regréter davantage;
Comme à prézent ce cher enfant
Est auprés de Dieu trionfant,
Vous sembleriez porter envie
A l'auguste et brillante vie
Pleine d'éternelles douceurs
Dont ses pareils sont possesseurs.
Dans le monde, où la Mort nous guette
Aux maux son ame êtoit sujette,
Or tous ses maux sont révolus;
Il soufroit, il ne soufre plus;
Dans une céleste bonace
Il contemple Dieu face à face;
Il bénit son heureux trépas,
Qui luy fait goûter tant d'apas;
Et, pour à vôtre inquiétude
Peindre mieux la béatitude
Dont il joüit en ce saint-lieu,
Il est luy-mesme un petit Dieu:
Madame, que cette parole
Vous réjoüisse et vous console.

Princesse, d'assez bonne part
J'ay sceu que vous avez pris part
A la douleur qui cette dame
Outrage jusqu'au fond de l'ame,
Et que son ennuy continu
Jusqu'à vous êtoit parvenu;
C'est ce qui m'oblige de croire
Que ces vers, voüez à la gloire
De ce fils aimé tendrement,
Auront pour vous quelque agrément.

Fait la veille de Saint-Thomas,
Temps de dégel et de frimas.

---

# LETTRE QUARANTE-NEUVIÉME

Du [samedi] 27 Décembre.

PARÉE.

PRINCESSE, et vous autres lectrices,
Fussiez-vous des impératrices,
Et vous aussi, nobles lecteurs,
Tant docteurs, auteurs, qu'orateurs,
Sçachez que l'Epître prézente
Ne sera pas fort excélente.
J'ay sujet de le croire ainsy:
Car, quand pour rimailler cecy
J'ay voulu préparer ma teste,
Il est venu feste sur feste,
Temps où le burlesque est camus,
Temps à dire des *Oremus*,
Et non à conter des sornettes,
Dont sont pleines maintes Gazettes.
Mais hâtons-nous, les jours sont cours;
Car, ne dûssay-je, en ce discours,
Imaginer choze qui vaille,
Il faut pourtant que je travaille.

Madame de Brétonvilliers,
Qui, par des soins particuliers,
Par l'amitié continüelle

Que dame Fortune eut pour elle,
Et par tout plein de bons succez
Etoit riche jusqu'à l'excez,
Mourut de mort assez soudaine
Chez la duchesse de Loraine,
Et ce fut l'autre samedy
Que survint le cas que je dy.
Icelle, étant bien ajustée,
S'étoit donc illec transportée
Pour faire, vers la fin du jour,
A cette princesse sa cour;
Mais soudain qu'elle eut pris un siége,
La Mort, qui luy tendoit un piége,
Afin d'afoiblir sa vigueur,
L'ataqua par un mal de cœur.
Elle requit une écritoire
Pour écrire quelque mémoire;
Mais le point fatal du trépas,
Arivant, ne luy permit pas;
Le mal qu'on nomme apopléxique
Rendit son bras paralitique,
Puis, sur le reste de son corps
Employant ses derniers éforts,
La dame, froide comme glace,
Tomba morte dessus la place.
Biens de longue-main amassez,
Ecus l'un sur l'autre entassez,
Beau palais où le luxe éclate,
Lits d'or, d'argent et d'écarlate,
Meubles d'été, meubles d'hyver,
Vous n'avez donc pû la sauver?
O pauvres richesses mondaines,
Que vous êtes de chozes vaines!

Certain brave, nommé Féron,
Qui n'étoit marquis ny baron,
Ny mesmes comte, ny vicomte
(Selon qu'on m'en a fait le conte),
Fut tüé, je ne sçay pas où,
L'autre-jour, par un autre fou:
Je ne sçaurois apeller sages
Ces gens amateurs de carnages;
Car méprizer les saintes lois,
Violer les édits des rois,
Se tirer le pur sang des veines,
Se créver boyaux et bedaines,
Et, bref, s'entr'assommer de coups,
Sont-ce pas des actes de fous?

Le pére Dinet, jézuite,
Homme d'esprit et de conduite,
Des sciences grand professeur,
Et de nôtre Roy confesseur,
Mourut lundy, dont c'est dommage,
Car c'étoit un bon personnage,
Et qui fut trés-fort regrété
De toute la Société.

Pour nouvelles particuliéres,
N'ayant pas de rares matiéres
Pour le lecteur entretenir,
Maintenant que l'an va finir,
Je vais en rimes telles quelles
Débiter les universelles.
Les Chinois, gens orientaux,
Avec les Tartares brutaux
Ont toûjours forte et grande guerre
Tant sur la mer que sur la terre.
Les Tartares, depuis un temps,
Menoient lesdits Chinois batants;
Mais on tient pour vérité franche
Qu'ils ont maintenant leur revanche;
De plus, on dit que nôtre foy,
Par le congé mesmes du roy,
Est prêchée en ce grand royaume,
Et j'ay sceu d'un nommé Guillaume
Que les prêcheurs y font grand fruit;
Mais pour cette nouvelle ou bruit,
La preuve en est si dificile
Que j'y croy moins qu'à l'Evangile.
Les Turcs et les Venitiens
S'entr'aiment comme chats et chiens.
Les Turcs, voulans avoir Candie,
L'auront si l'on n'y remédie;
Mais les autres, la défendans,
Leur montrent si souvent les dants,
Et, mesmes, prés de leur Bosphore,
Qu'ils ne la tiennent pas encore.
Des Cozaques le général
Prospére à prézent assez mal;
Ce puissant et fameux rebelle
Ne bat plus, dit-on, que d'une aisle;
Il craint qu'un horible revers
Termine ses projets pervers,
Assez ordinaire récolte
A tout vassal qui se révolte.
Car pour monseigneur Crommüel,
Il est vray que son sort est tel
Que sa criminelle manie
N'est pas viziblement punie,
Son orgueil régne impunément;
Mais on croid qu'à chaque moment
Un âpre remors le dévore,
Et qu'il n'en est pas quite encore.
Les Etats de Holande et luy
Sur leurs diférens d'aujourd'huy
Ont mainte et mainte conférence;
Mais les plus remplis de prudence

Ne font pas encor trop état
D'en deviner le rézultat.
La nation Portugaloize
S'entretient avec la Gauloize
Par des ambassadeurs exprés,
Et la solicite de prés
A rézoudre, quoy qu'il arrive,
Ligue ofensive et défensive.
Stockolm étant trés-infecté
D'un air tout-à-fait empesté,
Qui bien-souvent est sans reméde,
L'auguste reine de Süéde,
Pour éviter ce fâcheux mal,
A quité Stockolm pour Ypsal.
Je parlerois avéques joye
D'Allemagne, Rome et Savoye,
D'Alger, de Maroc et de Fés,
Où (ce m'a dit certain profés)
Languissent-là, dans les entraves,
Plus de vingt-et-deux mil esclaves,
Faute d'un peu de charité,
Trés-rare dans la chêtienté;
Je parlerois de Catalogne
Et plus amplement de Pologne;
De l'Archiduc, de l'Empéreur
Et du duc Charles, la terreur
Des villes qui ne sont pas fortes,
Et des gens qui vont sans escortes;
J'ûsse dit un mot de Condé,
Qui s'est un peu trop hazardé;
J'ûsse aussi parlé du Saint-Pére
Que de tout mon cœur je révére;
Mais, foy de poëte un peu lassé,
Je ne fus jamais si pressé.
Il faut toutefois dire encore
Que monsieur Gaston, que j'honore,
Est à Blois, et Madame aussy,
Et qu'ils seroient bien mieux icy,
Pour, selon leur rang et naissance,
Y faire l'honneur de la France,
Avec cét autre objet si beau
Qui rézide dans Saint-Fargeau.
Monsieur le duc de Longueville,
Courtois et prudent entre mille,
Est, en vivant joyeuzement,
Toûjours dans son gouvernement.
Il faut qu'aussi je me dispoze
De dire du Roy quelque choze.
Ce Roy si bien moriginé
Qu'on nomme Louys-Dieu-Donné,
En faveur de qui les oracles
Font espérer mille miracles;
Ce prince qu'on trouve à quinze ans
Mieux fait que tous ses courtizans;
Bref, Sa Majesté trés-chrestienne,
Le propre jour de Saint-Estienne
Alla chasser à Saint-Germain,
Pour revenir aprés demain,
Escorté de Son Eminence,
Dont les soins et l'expérience,
Le zéle, l'esprit et le cœur
Remétent nos lys en vigueur.
La Reine, dont jadis les halles
N'aimoient pas les vertus royales,
Est dés la veille de Noël
Dans un séjour conventuël,
Où, loin des embaras du Louvre,
Vers le ciel tout son cœur elle ouvre,
L'ayant mis en fort bon état
Pour mieux prier Dieu sur l'Etat.
Monsieur, du Roy l'unique frére,
Dont par tout la personne est chére,
D'autant que ce cadet Bourbon
Est généreux, aimable et bon,
Le temps chez-luy doucement passe,
Et quelquefois au Val-de-Grace.
Le Parlement n'est plus suspect,
Mais pour le Roy plein de respect;
Et les gens de bien de la ville,
Détestans la guerre civille,
D'un discours sage et bien sensé
Blâment tout haut le temps passé,
Où la seule infame canaille
Vivoit comme des rats en paille.

Voilà, Princesse, en peu de mots,
Les nouvelles du monde en gros,
Où ma Muze a voulu s'ébatre.
Adieu, jusqu'à cinquante-et-quatre.

Fait le jour de monsieur Saint-Jean
Cinq jours avant le nouvel an.

FIN DU QUATRIÉME LIVRE DE LA MUZE HISTORIQUE,
ANNÉE 1653.

LA

# MUZE HISTORIQUE

OU

# ECUEIL DES LETTRES EN VERS

Contenant les Nouvelles du temps

ÉCRITES

A SON ALTESSE MADEMOIZELLE DE LONGUEVILLE

---

## LIVRE CINQUIÉME

JANVIER—DÉCEMBRE 1654

LA

# MUZE HISTORIQUE

## LIVRE CINQUIÉME

### LETTRE PREMIÉRE

Du [samedi] 3 Janvier 1654.

NOUVELLISTE

MA Princesse, en ce nouvel an,
Foy d'un qui n'est point charlatan,
Je sens renaître en ma cervelle
Une inspiration nouvelle
Pour vous faire un discours tout neuf
(N'ayant encor mangé qu'un œuf,
Car, quand je rime ou je rimaille,
J'afecte fort peu la mangeaille).
Voicy le seiziéme quartier
Que je fais pour vous ce métier;
Ma veine, inculte et presque uzée,
En devroit bien être épuizée;
Mais, je ne vous le céle pas,
Vôtre Altesse a certains apas
Dont l'excélente et douce amorce
Me redonne vigueur et force :
Certes, beaucoup vous méritez,
Et, tout-de-bon, vos qualitez
Semblent surpasser les humaines.
Vous aurez cecy pour étreines.

Le sieur cardinal Pimentel
Est mort comme un autre mortel.
Ce prélat, opulent et riche,
Etoit à la Maizon d'Aûtriche,
Qui perd un serviteur en luy
Des plus grands qu'elle ait aujourd'huy.

Un quidan m'a donné parole
Que, malgré la brigue Espagnole,
De Rome on luy faizoit sçavoir
Que Sa Sainteté va pourvoir
D'évesque à chaque diocéze
De la nation Portugaize,
Et mesmes recevoir du roy
Respects, obédience et foy,
Choze trop long-temps diférée,
Au grand regret de la contrée,
De peur d'iriter sur ce point
L'Espagnol, qui ne le veut point.
On dit que le cardinal d'Este
Fait faire un train superbe et leste
Pour le jour de cette action,
Comme étant de la nation
(Avec intention sincére)
Protecteur auprés du Saint-Pére.

Milliers de gens virent, mardy,
Environ l'heure de midy,
Passer en pompe obscure et noire
Ce prince d'illustre mémoire,
Monsieur d'Angoulesme nommé,
Au fond d'un brancart enfermé,
Laquelle pompe étoit conduite
Par une grande et longue suite

De cavaliers vêtus de deüil,
Soûpirans aprés le cercüeil,
Et portans chacun un beau cierge
De cire blanche, mais non vierge.
Un juge, plein de trés-bon sens,
M'assûra qu'ils étoient deux cens,
Et que cét apareil funébre
Pour cét homme grand et célébre
Que l'on portoit au monument
Touchoit les cœurs extrémement.
On le transportoit à la Guiche,
Terre seigneuriale et riche
A son épouze apartenant,
Où je croy qu'il est maintenant.

On m'a dit que monsieur d'Anville
Etoit party de cette ville
Le vingt-et-six du dernier mois,
Et tiroit justement vers Blois
Pour y voir Sa Royale Altesse,
Avec commission expresse
De la part de Leurs Majestez.
Pluzieurs, au commun bien portez,
Et dont l'esprit est bon et sage,
Espérent bien de ce voyage.

Sans laisser le cas indécis,
Je fis monsieur Féron occis
Les derniers jours de l'autre-année;
Mais c'étoit nouvelle erronnée,
Car ce brave est gaillard et sain,
Et n'ût pas la mort dans le sein.
Ma Muze, en ce grand coup-d'épée,
Ne fut pas seulement trompée:
Sa mort courut si fort icy
Que tout Paris le fut aussy;
Et certes les gens de milice,
De marchandize et de justice,
Les marquis, comtes et barons,
Les filoux et les fanfarons,
Les bigles, les borgnes, les louches,
Les Trivelins, les Scaramouches,
Les capuchons et les castors,
Les gardes du Louvre et du corps,
Les demoizelles, les bourgeoizes,
Tant les fiéres que les courtoizes,
Et mesmes la Reine et le Roy,
Le crûrent aussy bien que moy.
Vous que sa mort mit en allarmes,
Vous pouvez essuyer vos larmes:
Je croy que vous serez ravis
De ce prézent nouvel avis.
Consolez-vous, je vous en somme:
En faizant mort ce vaillant homme,
Je l'avois un peu mal-traité;
Mais le voilà ressuscité.

Jeudy, premier jour de l'année,
Le Roy, durant l'âpres-dînée,
Fut, et la pluspart de sa Cour,
Pour la solennité du jour,
Aux Jézuites Saint-Antoine,
Où prêcha, non pas quelque moine
Mais un prélat de grand rénom
Qui monseigneur d'Ambrun a nom.
A cauze de son éloquence,
Il eût belle et bonne audience,
Pour le moins ainsi me l'ont dit
Des gens d'honneur et de crédit.
Certes, pour l'entendre moy-mesme
J'avois lors un dézir extréme;
Mais j'ûs beau mon nez y montrer,
On ne me laissa point entrer.
Trois fois, avec assez d'audace,
Poussant, je me fis faire place;
Mais mon dessein rien n'avança,
Car trois fois on me repoussa.
Quoy qu'à Paris, à Mets, à Rome,
Je passe un peu pour honnête homme
Et pour un passable chrêtien,
Cela ne me servit de rien:
Messieurs les porteurs d'halebardes,
Et mesme aussy messieurs les gardes
Tant du Roy que de son Hôtel,
Ne me connoissent point pour tel.

Monsieur le comte de Noüaille,
Homme d'esprit et de bataille,
A la charge de Chandenier
Dés le jour de jeudy dernier,
Laquelle à prézent il exerce
Sans dispute ny controverse,
Ayant au Roy prêté serment
De le servir vigilamment
En cette charge d'importance,
Des plus belles qui soient en France.

Certain bruit court fort dans Paris
Qu'on avoit Philisbourg surpris;
Autrement, qu'au chef de la place
On avoit dit avec audace
(En étant sorty tout-à-point):
« Monsieur, vous ne r'entrerez point.
Ayant sceu que contre la France
Vous faiziez quelque manigance,
Nous voulons icy tenir bon
Pour le roy Louis de Bourbon:
C'est notre véritable sire.

Nargue de vous et de l'Empire. »
Le susdit chef, nommé Charny,
De colére blême et terny,
Rétrogradant avéque honte,
Alla faire ce mauvais conte
(C'étoit fort mal faire sa cour)
A monsieur le comte d'Harcour;
Mais j'ay peur que cette nouvelle,
Qu'en pluzieurs lieux on maintient telle,
Ne soit, contre le mien dézir,
Quelque conte fait à plaizir.

De Vilarsceaux l'illustre dame,
O Dieux! quand j'y songe, je pâme,
Par une douce et sainte mort
Acheva mercredy son sort,
Et telle fut sa destinée
Qu'elle finit avec l'année :
J'en soufre un ennuy violent.
Hà! si j'avois ce beau talent
(Qui m'a cent fois l'ame ravie)
Qu'elle eut durant toute sa vie
De s'expliquer à tout moment
Avec un langage charmant,
Je parlerois à sa loüange;
Mais, las! il faudroit être un ange
Pour reprézenter la douceur
Dont son esprit fut possesseur,
Ses lumiéres, sens et sagesse,
Sa magnificence et largesse,
Sa piété, sa charité,
Mais sur tout sa rare bonté.
Elle fut toûjours bien-faizante,
Admirablement complaizante,
Et son cœur, de gloire amoureux,
Fut toûjours noble et généreux ;
Enfin, tant de qualitez belles
De la meilleure des mortelles
Sont, depuis ce funeste jour,
Avec elle au ciel de retour.
Dame dont le nom et la gloire
Vivront toûjours dans ma mémoire,
Belle ame à prézent devant Dieu,
En pleurant je vous dis adieu.

Bonne et pitoyable Princesse,
Excuzez ma longue tendresse:
Quand la Mort meurtrit sans pitié
Les objets de mon amitié,
La douleur bien souvent m'emporte.
Adieu, mais c'est d'une autre sorte.

Ce discours justement s'achéve
Le jour de sainte Géneviéve,
Le troiziéme du premier mois,
En l'an d'aprés cinquante-et-trois.

—

AUX LECTEURS ET LECTRICES.

DEMOIZELLES, hautes duchesses,
Dames, marquises et comtesses,
Femmes-d'honeur, Femmes-d'amour,
Prélats forains, prélats de Cour,
Barons, marquis, cordons bleus, comtes,
Auditeurs et maîtres des comptes,
Et, bref, tous ceux de l'univers
Qui par moy recevez des vers,
Pour avoir, touchant mes Gazettes,
Les mains et consciences nettes,
Aquitez-vous, si vous pouvez,
De l'argent que vous me devez;
Envoyez-moy les arérages
Par vos laquais ou par vos pages,
Par vos valets ou vos agens,
Et vous serez de bonnes gens.
Ainsi, chers lecteurs et lectrices,
Rien ne s'opoze à vos délices;
Ainsi n'ayez-vous ny langueurs,
Ny catéres, ny maux de cœurs,
Ny toux, ny fiévres, ny migraines.
Cecy soit dit pour vos estreines,

# LETTRE DEUXIÉME

Du [samedi] 10 Janvier.

BOUILLONNANTE.

PRINCESSE, ma Muze est si lasse
Que je ne sçay si sur Parnasse
Aujourd'huy je pouray monter
Pour vous déduire et raconter
5 Quelque événement ou nouvelle.
Je n'ay quazi plus de cervelle ;
J'ay sur pluzieurs sujets divers,
Ces jours passez, fait tant de vers
Par devoir, amour ou manie,
10 Que certes mon pauvre génie
En est tout-à-fait fatigué ;
Toutefois, en sondant le gué,
Je vais en main la plume mettre
Pour vous grifonner une Lettre.

15 Monsieur le prince de Conty
Est de Lyon, dit-on, party
Pour à la Cour se venir rendre,
Qui le recevra d'un cœur tendre :
Car le Roy Louis de Bourbon
20 (Comme il est magnanime et bon)
A volontiers acordé grace
A ce prince issu de sa race,
Lequel prétend bien, maintenant,
En son devoir se maintenant,
25 De rendre à jamais éfacées
Toutes ses jeunesses passées.

Selon le plus commun raport,
Sénetére a siégé Betfort,
Où le sieur comte de la Suze,
30 Pour se défendre, un peu s'amuze ;
Quelques-uns il canardera,
Il fera tout ce qu'il poura ;
Mais que grand-diable peut-il faire
Contre monsieur de Sénetére ?

35 La nouvelle de Philisbour,
Dont j'avois parlé l'autre-jour,
C'est-à-dire l'autre semaine,
Comme d'une choze incertaine,
Est si confirmée à prézant
40 Que ce n'est plus en biaizant
Qu'il faut narer ce cas insigne,
Mais l'assûrer de droite ligne.
Un Alemand, qu'on nomme Yzac,
M'a dit mesmes que dans Brizac
45 Les plus aparans de la ville,
Rédoutans la guerre civile
Et de voir leurs murs démolis,
A l'aigle préférent les lis ;
Ils aiment le Roy nôtre sire,
50 Jusques-là qu'ils ont ozé dire
Pluzieurs fois à leur gouverneur,
Monsieur d'Harcour « : Vive l'honneu

Lundy dernier, non sans scand
Se fit dans la Place Royale
55 Un duël de quatre vaillans
Qui, tant assaillis qu'assaillans
(Dont un mourut d'un coup d'épée)
Auroient tous la teste coupée
Si les archers du Châtelet
60 Les pouvoient saizir au colet.
Mais ce n'est pas afaire faite,
Car leur diligente retraite
De l'échafaut les sauvera ;
Mais peut-être il arivera
65 Qu'à cauze de leur forfaiture
Ils seront punis en peinture.

Monsieur d'Arpajou, par hazard,
Chez-luy rétournant assez tard,
Rencontra des gens portans armes
70 Qui luy firent quelques vacarmes,
Ozans son carosse ataquer ;
Mais soudain il les fit bouquer :
Quatre chevaliers de sa suite
Mirent lesdits hommes en fuite,
75 Excepté le nombre de deux,
Dont l'un, un peu trop hazardeux,
Fut renversé mort dans la boüe
En faizant une triste moüe ;
L'autre, comme un coureur de nuit,

Fut au Fort-l'Evesque conduit ;
Mais aussy, dans la mesme guerre,
Un des siens fut porté par terre,
Mortellement blessé, dit-on,
D'un sanglant coup de mousqueton,
Et mesme un cheval d'importance
Eut part à la mauvaize chance,
Sur lequel (ce m'a-t'on conté)
Son escuyer étoit monté.
De sçavoir si cette infortune,
Arivée au clair de la lune,
Etoit folie ou guet-à-pens,
On en est encore en suspens.

Un qu'on nomme Artus, ce me sem-
M'a dit, en déjeunant ensemble, (ble,
Que Son Eminence de Rets
Faizoit venir vingt muids exprés
Du plus friand vin de Bourgogne :
Non que ce prélat soit yvrogne
(Ce seroit un péché mortel
Que de l'avoir soupçonné tel),
Mais pour charmer l'inquiétude
De sa prizon ou solitude
En faizant boire ce bon vin,
Que pluzieurs nomment jus divin,
A ses domestiques et gardes,
En mangeant poulets et poulardes,
N'ayant, dit-on, autre dézir
Qu'à prendre un innocent plaizir
A les voir qui plus, qui moins yvres,
Quand il sera las de ses livres :
Car, vouloir corompre par-là
Les soldats et gardes qu'il a,
Ce n'est nullement sa pensée,
Son ame est un peu trop sensée ;
C'est de Sa seule Majesté
Qu'il veut tenir sa liberté.
Sans l'ordre du Roy nôtre sire,
On auroit beau-faire et beau-dire,
Ce grand captif ne feroit pas
Pour sortir seulement un pas
Quand les portes seroient ouvertes,
Et mesme il en a juré, certes.

Enfin, sur les peuples Anglois
Erigeant de nouvelles lois,
Crommuël, aprés mainte frasque,
A depuis peu levé le masque
Et pris, non le tiltre royal,
Mais le Protecteur Général
De l'Irlande, Escosse, Angleterre,
Tant sur la mer que sur la terre,
Et, de plus, retenu pour soy
Tous les biens de son défunt roy,
Dont ce tyran à triple étage
Fait à prézent son héritage.
Auparavant ce faux matois
Faizoit le citoyen courtois,
Le clément et le débonnaire,
Et mesmes le vizionnaire.
Le galand dizoit en maint lieu
Qu'il conféroit avéques Dieu
Et ne faizoit rien d'importance
Sans invoquer son assistance ;
Mesmes que souvent l'Eternel
Luy dizoit : « Mon fils Crommuël,
J'ayme ta candeur et justice.
Va, va, je te seray propice.
Le peuple Anglois, à l'avenir,
Va de moy tous biens obtenir,
Et sera mon peuple d'élite,
Comme jadis l'Israëlite. »
C'étoit avec pareils discours
Dont monsieur Crommüel toûjours,
Faizant des yeux mainte grimace,
Dupoit la sote populace.
Maintenant, ayant mis à part
Sa trompeuze peau de renard
Qui luy servoit comme d'amorce,
Et voulant par la vive force
Maintenir sa rébellion,
Il a pris celle de lion.
Entouré de soldats et d'armes,
Il met tout Londres en allarmes ;
Il a cassé le Parlement,
Et l'on n'ozeroit nullement,
A peine de passer pour traître,
Censurer ce superbe maître,
Qui, pour le moindre quolibet,
Envoy'roit un homme au gibet.
Nation qui fut favorable
A son ambition damnable,
Peuples qui prétâtes la main
A ce politique inhumain,
Ou plûtôt bigot sanguinaire,
Pour meurtrir un roy débonnaire,
Vous aurez quelque jour regret
D'avoir eu ce zéle indiscret.

Cét homme dont la Marguerie
Est le surnom ou seigneurie,
Personnage assez estimé,
Est premier prézident nommé
Dans la province de Bourgogne
(Séjour natal de maint yvrogne),
Et l'autre jour en fit au Roy,
A ce qu'on dit, serment et foy,

185 Prézenté de bonne maniére
Par le sage de la Vrilliére,
Digne sécretaire d'Etat,
Qui de mes vers fait quelque état.

Beaufort, fils du duc de Vendôme,
190 Un des grands blondins du royaume,
Est à Paris dés mercredy,
Et de plus encor je vous dy
Qu'il a fait à Son Eminence
Et compliment et révérence.
195 Je croy que le susdit retour
Ne déplaira pas à la Cour.

Jeudy, tous les soldats des gardes,
Avec mousquets et halebardes,
Piques, enseignes et drapeaux,
200 Oficiers tant vieux que nouveaux,
La plus-part ayans bonne trogne,
Allérent au bois de Bologne,
Où ce vaillant et brave corps,
Des plus complets et des plus forts,
205 Fit, selon l'art de la milice,
Admirablement l'exercice.
Le roy, pour les voir, y parut,
Ou, pour mieux parler, y courut :
Car, encor qu'il ait l'ame douce
210 Et trés-rarement se courouce,
Il aime le métier de Mars
Autant ou plus que les Cézars.
Tout le monde admira son geste.
L'habit riche, pompeux et leste,
215 Que portoit lors Sa Majesté,
Sembloit augmenter sa beauté
Et luy donner grace et lumiére;
Mais cette jeune ardeur guerriére
Qu'on voyoit sortir de ses yeux
220 Le paroit encor cent fois mieux.

Cette épître est assez remplie.
C'est pourquoy, Princesse acomplie,
Digne de respect et d'amour,
Jusqu'à dimanche adieu, bon-jour.

225 Les prézens vers furent ourdis
En janvier, le neuf et le dix.

---

# LETTRE TROIZIÉME

Du [samedi] 17 Janvier.

CRÉDULE.

BEAU postillon, rare ornement
Des campagnes du firmament,
Charmant blondin, falot sublime,
Autheur des vers, dieu de la rime,
5 Seigneur Apollon, par ma-foy,
J'ay maintenant besoin de toy :
Non pas que je prétende faire
Rien de haut ny d'extr'ordinaire,
Mais pour m'enflâmer de ton feu
10 Et m'entouziâmer un peu,
Car enfin j'ay cette pensée
Qu'aujourd'huy ma veine est glacée,
D'autant qu'en ce bas élément
Il fait froid éfroyablement.
15 Le moindre rayon de ta flâme
Peut m'échaufer le cœur et l'ame,
Fais moy grace d'écrire donc
Quelque discours qui, court ou long,
Puisse agréer à la Princesse
20 Pour qui ma plume s'intéresse.

On m'avoit assuré si fort
Que monsieur le duc de Beaufort
Etoit dans l'hôtel de Vendôme
Que je tombay presque en simptôme
25 Quand certain, courant à grands pas,
Me vint dire : « Cela n'est pas. »
C'étoit d'un nouvelliste en proze
Que j'avois apris cette choze.
Il fut lors par moy contredit;
30 Mais soudain il me répondit :
« La choze que je vous raporte
Est vraye, ou le Diable-m'emporte. »
Me l'ayant ainsi protesté,
Je ne fis point dificulté
35 A l'heure mesme de l'admettre

Et de luy donner dans ma Lettre
Un assez honorable rang;
Mais je me retracte tout-franc.
On m'a pourtant dit, ou je meure,
Qu'on n'atend que le jour et l'heure
Qu'il doit partir exprés d'Anet
Pour se rendre à la Cour tout-net.

Cette perle des grandes dames,
Cette cauze de tant de flâmes,
La duchesse de Montbazon,
Qui n'a pour époux qu'un grizon,
Qui, quand il veut, baize un vizage
A qui les Dieux rendroient hommage,
Malgré le fâcheux temps d'hyver,
Doit aussi bien-tôt ariver.
On dit, et ce bruit continuë,
Qu'elle est mesme déja venuë,
Et j'ay sceu de Tel et de Tel
Qu'on l'avoit vüe en son hôtel
Si grasse, si fraîche et si belle,
Qu'on voit bien que c'est toûjours elle.
D'autres dizent qu'en vérité
Je suis un petit trop hâté;
Que ce rare objet qu'on adore
N'est point en cette ville encore,
Suivy des Ris et des Amours,
Oüy-bien qu'on l'atend dans trois jours;
Mais pour trois ou quatre jours, passe:
Ce n'est pas un fort long espace.

Le prince Thomas, l'autre-jour,
Fut, aux yeux de toute la Cour,
Déclaré Grand-Maître de France
Pour son mérite et sa naissance,
Et pour avoir toûjours été,
Depuis vingt ans, du bon côté.
Je croy qu'une charge si belle
Le doit rendre encor plus fidelle.
Dieux! quand on a prêté serment,
Le moyen de faire autrement!
Pour moy, ce que plus je dézire,
C'est que ceux qui de nôtre Sire
Révérent le royal pouvoir
Persevérent dans leur devoir,
Et que ceux qui de son service,
Par intérêt ou par caprice,
Par foiblesse ou bien autrement,
Se sont soustraits légérement,
Par un acte de conscience,
Pratiquent la récipiscence
Pour métre l'Etat en repos
Et donner au dieu Mars campos.
Tous les enfans de la Patrie
Devroient joindre leur industrie
Pour procurer ce bien commun;
Et, certes, quand j'entens quelqu'un
Qui, par la malice brutale
De sa politique de halle,
Voudroit fomenter nos discors,
Je croy qu'il a le Diable au corps.

Aprés avoir mis en usage
Mainte exhortation trés-sage,
Enfin, messieurs du Parlement
Travaillent, dit-on, vivement
Au procez de monsieur le Prince,
Qui, sans doute, les dents en grince,
Et qui toûjours a le cœur dur,
Tant à Rocroy comme à Namur;
Mesme on dit qu'il est à Bruxelle,
Où (ne faut point que je le céle)
Deux honnêtes marchands d'Anvers
M'ont dit en proze, et non en vers,
C'est-à-dire en termes vulgaires,
Que les Flamands ne l'aiment guéres,
Et qu'ils prizeroient aujourd'huy
La paix cinq cens fois mieux que luy.
D'ailleurs, monseigneur le duc Charles
Le traitera toûjours en charles;
L'Archiduc, qu'il vainquit à Lens,
N'aura pour luy que des soins lents,
Et le brave Füensaldagne,
Véritable Espagnol d'Espagne,
N'aura jamais grande chaleur
Ny pour luy, ny pour sa valeur,
Ayans eu déja, ce me semble,
Deux ou trois démélez ensemble.
Hâ! prince que j'aimois d'amour,
Si, par un sincére retour,
Tu voulois écarter l'orage
Qui te ménace d'un naufrage,
Secoüant le joug Espagnol
Et quitant monsieur Léopol,
Tu serois aprés, je te jure,
Cent fois en meilleure posture;
Mais, ce qui nous perce le cœur
D'un trait plain d'amére rigueur,
C'est que, pour molester la France,
Tu fais, ce dit-on, alliance
Avec le seigneur Crommüel,
Ce royalicide crüel
Qui contrefait sur la Tamize
Jozüé, David et Moïze,
Le Mahomet, l'homme de bien,
Mais qui n'est qu'un... Je m'entens bien

On m'a dit, pour choze certaine,

Que la Cour n'est plus tant en peine
Ny pour Brizac, ny pour Harcour,
Et qu'on doit voir au premier jour,
Par un courier extr'ordinaire,
Comment s'est conclu cét afaire,
Où l'on a long-temps chicané
Avant que l'avoir terminé;
Mais enfin cét illustre comte,
Dont tant de beaux-faits on raconte,
Ce valeureux prince Lorain
S'est soûmis à son Souverain.
Sans mentir, j'en ay tant de joye
Que plein mon chapeau de monnoye,
Ou cent beaux loüis d'or comptant,
Ne me réjoüyroient pas tant.

Quoy que les Etats de Holande
Eussent une aversion grande
Contre le triple Protecteur,
Cy-devant leur persécuteur,
Renaudot dit dans sa Gazette
Que leur paix est conclüe et faite;
Mais la moitié du genre humain
N'en voudroit pas lever la main.

Le marquis du Plessis-Béliére,
Généreux en toute maniére,
Et qui dés long-temps sert le Roy
En homme de cœur et de foy,
A fait au Roy la révérence;
Puis il a vû Son Eminence
Depuis un jour ou depuis deux,
Et l'on dit qu'il fut receu d'eux
De la façon qu'on le doit être
Quand on a bien servy son maître.
Mais qui ne feroit point d'état
De ces vrays serviteurs d'Etat?

Pluzieurs dizent en cette ville
Que madame de Longueville,
Ayant conceu de grands dédains
Contre les embaras mondains,
De toute son ame souhaite
Dedans quelque sainte retraite
Posséder un destin plus doux
Par le congé de son époux.
Rien maintenant ne luy peut plaire
A l'égal d'un lieu solitaire,
Voulant imiter en cecy
Madame de Montmorancy,
Que jadis un malheur bien rude
Engagea dans la solitude,
Et qui trouva dans un convent
(Où l'on s'ennuye assez souvent)
Des consolations si chéres,
Touchant ses tristesses améres,
Que dans cét agréable lieu
Elle a bény mille fois Dieu
D'avoir embrassé cette vie,
D'un saint repos toûjours suivie,
Et qui d'ordinaire promet
Aux belles ames qu'elle admet
Une paix encor plus profonde
Dans les douceurs de l'autre monde,
Où, quand nôtre corps sera froid,
Puissions-nous parvenir tout droit!

Princesse sage, bonne et belle,
Je ne sçay si cette nouvelle
Dont je fais icy mention
Aura vôtre aprobation;
Mais des personnes de mérite
Assûrément me l'ont écrite.

Fait le dix-et-sept de janvier,
Ayant mangé d'un bon pluvier.

# LETTRE QUATRIÉME

Du [samedi] 24 Janvier.

—

SUPERBE.

LE vendredy, quand je m'éveille,
J'ay soudain la puce à l'oreille;
J'ay beau rêver et reculer,
Je suis contraint de travailler.
Avant que commancer, j'implore
Ou Polymnie ou Terpsicore,
Ou quelque autre de ces neuf Sœurs
Qui nous font part de leurs douceurs.
Ces mignonnes me font écrire
De temps en temps des mots pour rire,
Où mon petit entendement
Agit tellement quellement.
Quand j'écris quelque bonne histoire,
J'en sors quelquefois avec gloire.
Mes vers ne sonnent point trop mal
Dans le domicile royal;
Le Roy, la Reine et l'Eminence
Leur donnent par fois audience.
Monsieur, qui leur fait bon accueïl,
En veut mesmes faire un recueïl;
Mais, ô Princesse! quelles peines
D'en faire toutes les semaines!

Un sinistre accident, dit-on,
Est arivé prés Charanton:
Car, par un malheur sans exemple,
Dimanche, au retour de leur temple,
Pluzieurs prétendus réformez
Furent tout soudain abîmez
Au plus profond de la riviére.
Heureux qui demeura derriére
Et ne pût entrer au bâteau,
Qui sucomba souz le fardeau,
Portant des gens soixante-et-treize,
Dont il ne s'en sauva que seize,
Lesquels, à force de nager,
Bravérent ce mortel danger!
Illec périt, dont c'est dommage,
Maint aimable et charmant vizage,
Sur tout une jeune Philis
Dont le corps, plus blanc que les lis,
(Pour assouvir leurs mains avares),
Fut dépoüillé par des barbares
A qui le hazard fit pêcher
Ce beau corps, autrefois si cher,
Que les psalmes (ne vous déplaize)
De maître Marot et de Béze,
Ny tout ce qu'elle avoit d'apas,
N'exemptérent point du trépas.
Deux jeunes seigneurs de Gascogne,
Qui n'avoient ny galle ny rogne,
Qu'on nommoit les sieurs Pardaillans,
Décendus d'ancestres vaillans,
Par l'inclémence de leur astre,
Eurent aussy part au dézastre,
Dont aura grand deuil leur papa;
Mais leur gouverneur échapa.

Il faut encor qu'icy j'arange
Une avanture assez étrange.
Six valets, tant vieux que nouveaux,
Du sieur marquis de Villarsceaux,
Couchez dans une chambre neuve,
Firent depuis six jours épreuve
Que d'uzer du feu de charbon
N'est quelquefois ny beau ny bon.
Pour se chaufer donc à leur aize
A la chaleur d'un feu de braize,
Par un destin pour eux maudit,
Ils prirent du charbon susdit,
Qu'en un poësle ils allumérent.
Etans bien chauds, ils se couchérent
Tous six sur deux grands matelas,
D'autant qu'ils étoient un peu las;
Mais, par un accident insigne
Que cauza la vapeur maligne,
On les trouva, le lendemain,
Ne remüans ny pied ny main.
Ils avoient pis que la migraine,
Ils ne respiroient plus qu'à peine;
Enfin, tant de soin on en prit
Qu'on leur fit revenir l'esprit

Avec liqueurs, boüillons et sausses;
Mais un d'eux y laissa ses chausses,
C'est-à-dire qu'il en mourut.
Un chien pareil sort encourut,
Et, de plus, l'histoire raporte
Qu'une guenon mesme en est morte.

Le Roy fut solemnellement,
Lundy matin, au Parlement,
Où les huit chambres s'assemblérent,
Et dans la Grande se trouvérent.
Là monseigneur le Prince, absent,
Ne fut pas traité d'innocent;
Mais, selon l'antique maniére,
Ordonné que sur la frontiére
On depêcheroit un héraut,
Lequel, en criant assez haut,
L'ajourneroit à comparoître
Aux piés du trône de son maître,
Pour répondre sur pluzieurs cas
(Soit par luy, soit par advocats),
Touchant la forfaiture sienne;
Mais on ne croid pas qu'il y vienne.
Je ne puis plus parler de luy
Qu'avec un douloureux ennuy.
Ceux qui son party favorizent
Bien moins que moy du bien en dizent.
Ils aiment la rébellion
De ce courage de lion
Par ce qu'ils voudroient voir la France
Dans une éternelle soufrance,
Pour profiter de ses mal-heurs,
Qui nous ont coûté tant de pleurs;
Mais, pour sa personne excellente,
Elle leur est indiférente,
Et ne seroient plus ses amis
S'il étoit paizible et soûmis.
Pour moy, j'agis tout au contraire:
Sa personne illustre m'est chére,
J'aime son magnanime cœur,
Des Espagnols jadis vainqueur;
Son bel esprit, sens et mémoire;
Bref, ses vertus dignes de gloire,
Et sa seule dézertion
A part en mon aversion.

Le bruit court que monsieur de Guize,
Dont la gloire le cœur aiguize,
Et lequel, pour être vaillant,
Poly, généreux et galant,
Et pourvû d'une ame trés-belle,
N'en voit presque aucun qui l'excelle,
Doit encor, sous l'aveu des lis,
Revoir la nymphe Napolis,
Qu'en bon françois Naples l'on nomm
Digne des soins d'un si grand homme
Par sa richesse et sa beauté,
Splendeur, noblesse et majesté.
Pour un dessein si haut, si rare,
On dit mesmement qu'il prépare
Un équipage, un armement,
Lequel luy coûte extrémement,
Et que, pour gagner cette belle,
A ses autres amans rebelle,
Ledit prince s'en va dans peu
Vendre sa bonne comté d'Eu,
Qui vaut en titre d'héritage
Deux millions et davantage,
Et de cet argent il aura
Armes, chevaux, *et cetera*.

Le gouverneur de la Bassée
Avoit conceu dans sa pensée
Un assez important dessein,
Qu'il méditoit de longue-main,
Sur la ville de Lile en Flandre,
Qu'assûrément il pouvoit prandre;
Et, pour en venir à l'éfet,
Un corps d'armée il avoit fait;
Mais une lettre interceptée
A l'afaire toute gâtée.

L'autre-jour, auprés du tizon,
Je lûs, en certaine maizon,
Dans une lettre ou manifeste,
Que l'on avoit pris Dureteste,
Un des Ormistes de Bordeaux
Des plus mutins et des plus chauds,
Vers les royaux inexorable,
Et qui frondoit comme un beau diabl
Comme il a failly par excez,
On luy va faire son procez,
Et, par un arêt ou sentence,
L'on croid icy que la potence
Punira ses faits vergogneux.
Bel exemple pour les hargneux!

On m'a dit que nôtre Saint-Pére,
Tenant à honte et vitupére
Que, comme barbares ou fols,
Les François et les Espagnols,
Par des discordes perdurables,
Rendoient les peuples mizérables,
Dézire de belle hauteur
De la paix être entremetteur,
Choze qui n'est pas trop facile.
Nôtre nation est docile,
Et nos Rois droituriers et bons

(Qui sont à prézent les Bourbons)
Ne souhaitent rien davantage
Que de conserver l'héritage
Que leurs péres ont possédé,
Ayans à leurs droits succédé;
Mais l'Espagne n'est pas de mesme :
Son ambition est extresme,
Et voudroit à tors et travers
S'emparer de tout l'univers;
Son conseil éternel aspire
Dés long-temps au total empire.
Ils voudroient voir dessous leurs lois
Tomber le sceptre des Gaulois;
Ils voudroient avoir l'Italie,
Terre si belle et si jolie;
Les régions des Ottomans,
Le grand terroir des Allemans,
Les sept Etats de la Holande,
L'Angleterre, Escosse et l'Irlande,
Le païs du Colin-tampon,
La Moscovie et le Japon,
La Pologne et la Tartarie,
Sans oublier la Barbarie,
Le patrimoine de Saint-Marc,
La Süéde et le Dannemarc,
La Capadoce et la Lybie,
Les trois royaumes d'Arabie,
Bref, les païs du Grand Mogor;
Mais ils ne les ont pas encor.
La monarchie universelle,
Qu'ils se sont mize en la cervelle
Aux dépens de toutes les cours,
Ne se verra pas de nos jours.

Princesse en bontez sans seconde,
J'ay presque fait le tour du monde,
Comme un Pacolet ou Maugis,
Sans sortir pourtant du logis.
En atendant quelque autre choze,
Il faut donc que je me repoze.

Cét ouvrage au jour est sorty
La veille Saint-Paul converty.

---

# LETTRE CINQUIÉME

Du [samedi] 31 Janvier.

DÉFIANTE.

PLUZIEURS gens ozent afirmer
Qu'il m'est trés-aizé de rimer;
Mais, ô Princesse! en conscience,
Cela ne va pas comme on pense :
Car Paris a moins de filoux,
L'Italie a moins de jaloux,
L'Espagne a moins de mines graves,
Le Périgord a moins de raves,
Le Limouzin moins de mârons,
Gascogne moins de fanfarons,
La cour de Rome moins de bulles,
Trente uzuriers moins de cédulles,
L'Angleterre moins de blondins,
Et l'Irlande moins de grédins;
Bref, un siécle a moins de semaines
Que je n'ay de soins et de peines
Quand je commence ces miens vers
Qui courent par tout l'univers.
Toutefois, comme à l'ordinaire,
Je vais tâcher de vous en faire,
Quoy que je n'aye rien apris
Qui puisse ébaudir les esprits.

Dimanche, iceluy personnage
Qu'on nomme monsieur de Bernage,
Lequel Bernage, ce dit-on,
Est censeur comme un vray Caton,
Receut de la Cour cette grace
D'être fait évesque de Grasse,
Et fut en ce nouveau dégré
Par monseigneur d'Ambrun sacré,
Qui, par cérémonie expresse,
Dit aux Capucines la messe,
Où la Reine communia
Aprés maint *Ave Maria*,
Outre quelque oraizon mentale
Que fit Sa Majesté Royale :
Car, parmy les perfections

Qu'on remarque en ses actions,
Dont la candeur n'est pas commune,
La dévotion en est une.
Monsieur mesme étoit audit lieu,
Où l'on dit qu'il pria bien Dieu,
Car ce prince, que chacun prize,
Est aussi dévot dans l'église,
Durant un célébre et saint jour,
Comme il est galant à la Cour.
Enfin, trés-grande compagnie
Fut à cette cérémonie;
Mais, pour éviter aux abus
Touchant ledit *episcopus*,
De Grasse à prézent le pontife,
Si, m'acuzant d'être apocrife,
Un campagnard, se méprenant,
Tel langage m'alloit tenant :
« Monsieur Godeau (que Dieu bénisse),
Qui possédoit ce bénéfice,
Ce pieux et sage pasteur,
Ce charmant et divin auteur,
Est-il décendu dans la fosse,
Qu'un autre ait obtenu sa crosse? »
Je luy dirois de bon cœur : « Non »,
Et que ce prélat de renom,
Qui presche et vit presque en apôtre,
L'an passé fut pourvû d'un autre,
Non de plus grande dignité,
Mais de plus de commodité.
Plaize à la Mort, qui tout consomme,
Nous laisser long-temps ce rare homme!
Car, pour être un homme-de-Dieu
Dont la vertu brille en tout lieu,
Pour donner de trés-bons exemples
Dans les maizons et dans les temples,
Pour d'un saint et docte entretien
Réjoüir tous les gens-de-bien,
Et pour être un poëte admirable,
Où trouveroit-on son semblable?

Aprés avoir bien balancé,
Enfin monsieur de Valancé,
Ambassadeur de France à Rome,
Et qu'on tient capable et grand homme,
Est, dit-on, party dudit lieu,
Ayant dit au Saint-Pére adieu,
Lequel a rendu témoignage,
Par maint civil et beau langage,
Et par maint éloge d'honneur,
Qu'il estimoit ledit seigneur;
De plus, Sa Sainteté papale
Luy fut tout à fait libérale
De prézens tant gros que menus,
Sçavoir de quantité d'*agnus*,
De rozaires, de patenôtres,
De sacrés images d'apôtres,
De reliquaires bien garnis,
De médailles, de grains benis,
De pluzieurs brefs, d'obédiences,
Et pour deux mille ans d'indulgences
Pour les cœurs à la foy soûmis,
Tant de luy que de ses amis.

Le Roy, sçachant que ce Saint-Pére
Efectivement persévére
A souhaiter plus que jamais
D'être entremeteur de la paix,
Ces jours passez a pris la peine,
Et mesmement aussi la Reine,
De luy faire un remerciment
Assorty d'un beau compliment;
Luy protestans, d'un cœur sincére,
Que tout ce qu'il luy plaira faire
Dans cette sainte intention
Aura leur aprobation,
Le croyans si bon et si juste
Qu'en ce dessein vrayment auguste
Sa vénérable Sainteté
N'espouzera que l'équité
Et tiendra droite la balance,
Tant pour Espagne que pour France.

Un écrivain qui craint d'errer
Ne peut encor rien assûrer
De Holande ny d'Angleterre,
Ny de leur paix, ny de leur guerre,
Car de leur acommodement
On parle trés-diversement :
Ceux qui débitent leurs afaires,
Tant s'en faut qu'ils les rendent claires
Ils ne font que les obscurcir.
Le temps seul les peut éclaircir.

Soit que le comte de la Suze
Se défende à coups d'harquebuze,
Soit, pour n'être pas pris sans vert,
Qu'il se tienne clos et couvert,
Soit que le froid ou vent de bize
Sa rébellion favorize,
Je n'ay point encore entendu
Que Betfort soit pris ny rendu.

Le comte Magnus de la Garde,
Que le païs du Nord regarde
Comme un sage et brave seigneur,
Remply de mérite et d'honneur,
Est disgracié de sa reine,
Cette sçavante souveraine

L'ayant, par un ordre royal,
Eloigné de sa Cour d'Ipsal.
Sentant au cœur quelque détresse,
Il s'étoit plaint de sa princesse,
Croyant en avoir du sujet,
Quoy qu'il ne fût que son sujet;
Mais cette reine, en une lettre
Ayant daigné ses raizons mettre,
A fait voir comme l'équité
Etoit toute de son côté.
Chacun pense, et j'en fais de mesme,
Que du comte le zéle extresme,
Ses soins fréquens et sa ferveur,
Ont cauzé cette défaveur.
Ce coup étant des plus sensibles,
Il fait tous les éforts possibles,
Tant par luy que par ses amis,
Pour se voir en grace remis;
Mais ses poursuites et ses peines
Jusqu'à-prézent ont été vaines.
O courtizans! en cét endroit
Aprenez à vous tenir droit.
Ce n'est pas tout d'être fidelle,
Ce n'est pas tout d'avoir du zéle
Ny d'agir cordialement,
Il faut que ce soit prudemment,
Et c'est choze assez ordinaire
Que tel croid bien dire et bien faire
Qui soudain aprés s'aperçoit
Qu'en son calcul il se déçoit.
En vain quelquefois en s'empresse,
Ce n'est qu'en l'exacte sagesse
Qu'on trouve à la Cour son salut.
A tous bons entendeurs salut.

J'apris hier, en mangeant ma soupe,
Qu'une belle et gaillarde troupe
De trés-rares comédiens,
Et mesmes grands muziciens,
Ariva lundy de Mantouë,
Naples, Turin, Rome et Padouë,
Pour être du balet royal
Qu'on doit danser au Carnaval.
On dit que ce seront merveilles,
Et que les yeux et les oreilles
Des spectateurs tous ébaudis
Feront illec leur paradis.

Pour augmenter du Roy l'adresse,
Le sieur Arnolfini le dresse
Dans Bourbon, manége royal,
En l'art de monter à cheval,
Où déja tout le monde admire
La prestance de ce cher Sire,
Qui fait voir naturellement
Que la grace est son élément.

Ayant écrit, chére Princesse,
Ces vers avec grande vîtesse,
Je prens pour aujourd'huy congé.
Dieu! que je me sens soulagé!
Certes, le ciel a moins d'étoiles,
Amsterdam moins de fines toiles,
La Bourgogne moins de bons vins,
Le Poitou moins de Poitevins,
La Cour moins d'aimables vizages,
Cent ambassadeurs moins de pages,
Cent princes moins de serviteurs,
Cent belles moins d'adorateurs,
Cent procureurs moins d'écritures,
Cent grands balets moins de postures;
Bref, cent Cloris et cent Philis
Ont moins de rozes et de lis,
Et Tours et Lyon moins de soyes,
Que dans mon cœur je sens de joyes
Lors qu'aprés avoir bien révé,
Je voy mon ouvrage achevé.

Ecrit de ma propre écritoire,
Deux ou trois jours avant la Foire.

# LETTRE SIXIÉME

Du [samedi] 7 Février.

—

CRÉDULE.

PRINCESSE pour qui nôtre Muze
Fait valoir sa science infuze,
Comme on est proche des jours gras,
Hier je bûs tant d'hipocras
Qu'aujourd'huy j'ay peine à me mettre
A vous grifonner une Lettre :
Car boire de cette liqueur,
Qui charme et réjoüit le cœur,
Sans que la teste en soit lézée,
La choze n'est pas mal-aizée ;
Mais rimer et tourner en vers
Quantité de sujets divers,
A moins que d'être trés-habile,
C'est un œuvre assez difficile.
Tréve, toutefois, d'hipocras :
Je m'en vais, sans quiter les draps,
Pour faire mieux couler ma veine,
Boire un petit doigt d'Hipocréne
Puizée au cristalin ruisseau,
Qui n'est proprement que de l'eau.

Cét homme d'esprit et d'intrigue
Nommé Bartet, et non Rodrigue,
Sécretaire du cabinet
Et d'entendement clair et net,
Lundy, vers le soir, alla dire,
De la part du Roy nôtre Sire,
A monsieur qui rime en *layer*,
Que, sans tarder ny dilayer
Il fît à Saint-Flour un voyage,
A cauze d'un mauvais langage
Dont il fronda derniérement
Au beau milieu du Parlement.
Fronde, ou plûtôt maligne peste
Que tout homme-de-bien déteste,
Qui n'a plus vigueur ny vertu,
Dequoy diantre te mêles-tu ?
Pour ton propre intérêt, sois sage ;
Aprens qu'on a calmé l'orage,
Ne claque plus mal-à-propos,
Laisse la Couronne en repos.

Le seigneur comte de la Suze
N'ayant plus ny force ny ruze
Pour rézister au camp royal,
Ses afaires vont assez mal.
On dit que son ame est atainte
De frayeur, sindéreze et crainte,
Maux où les rébelles sujets
Sont d'ordinaire assez sujets.
Il voudroit bien parler d'afaire
Avec l'assaillant Sénetére ;
Mais l'autre, ayant intention
De le prendre à discrétion,
Dans son fort le laisse morfondre,
Sans ny peu ny point luy répondre.

Le pére de ce maréchal,
Afectant le nœud conjugal
Et voulant à ses sens complaire,
Encor que septuagénaire,
A pris pour sa chére moitié
Un objet digne d'amitié,
Coutenan, veuve aimable et belle,
Et jadis l'épouze fidelle
Du plus barbare des maris
Qui fût du ressort de Paris.

Monseigneur le cardinal d'Este
(Lequel prélat, je vous proteste,
Est trés-habile et trés-sensé),
Depuis qu'est party Valencé,
Voulant montrer sa bienveillance
Envers le royaume de France,
Fait pour nous, avec grande ardeur,
La fonction d'ambassadeur.
De plus, le cardinal Antoine,
A servir ses amis idoine,
Pour cét Etat, de jour en jour,
Témoigne un cordial amour
Et luy rend maint puissant ofice.
Dieu le conserve et le bénisse !

Lundy, jour de la Chandeleur,
Jour qu'il faizoit peu de chaleur,
Jour où, comme autrefois la Vierge,

Chacun porte à l'ofrande un cierge,
La Reine et ses deux trés-bons fils,
En dévotion tous confits,
Allérent tous trois à confesse,
Et chacun d'eux, aprés la messe,
Ayant de foy le cœur muni,
Receut le *Corpus Domini*.
La Reine, qui les bons jours passe
En oraizon au Val-de-Grace,
S'enferma dans ce saint convent,
Où l'on sçait bien que trés-souvent
Régnent la paix et le silence.
Le Roy, Monsieur et l'Eminence,
Allérent le tambour batant,
Avec un cortége éclatant
D'honneur, de grandeur et de gloire,
Oüir vespres à l'Oratoire,
Où le pére Sénaut prêcha,
Et trés-certainement toucha
Maint auditeur de conséquence
Par sa singuliére éloquence.

Un nommé le comte Polier,
Ayant été mis prizonnier
Pour avoir mal-traité quelque homme
Aussi bien que luy gentil-homme,
Avoit un arêt obtenu
Qu'il ne seroit plus détenu
Et pouroit aller, étant libre,
Vers le Rhin, le Rône ou le Tybre;
Mais, ce qui l'a rendu pénaut,
Nosseigneurs du Conseil d'en-haut
Ont déclaré non-recevable
Cette sentence favorable,
Et jugé par un autre arêt,
Qui des nobles prend l'intérêt,
Que de tous sujets de querelle
Qui font qu'en duël on s'apelle,
Et qui font métre assez souvent
Demoizelle flamberge au vent,
Messieurs les maréchaux de France
En auroient seuls la connoissance.

Monsieur le comte d'Aubijoux,
Emportant argent et bijoux,
Avec son seul valet Guillaume,
Est, dit-on, sorty du royaume,
Ne croyant pas, en vérité,
Y demeurer en sûreté.
C'étoit un homme d'importance,
Ayant de grands amis en France.
Hélas! maintenant le voilà
Qu'il est errant par-cy, par-là,
Et soufre à prézent tant d'angoisse,
Loin du clocher de sa paroisse,
Que, quand il songe à son combat,
Le cœur au sein toûjours luy bat.
Petits campagnards de campagne
Qu'une vaine audace accompagne,
*Nobilis* au cœur inhumain
Qui métriez l'épée à la main
Jusques (dites-vous) dans le temple,
Profitez de ce grand exemple.

On dit que monsieur de Saucour
Doit épouzer au premier jour
Une charmante demoizelle,
De trés-rare esprit et fort belle,
Et, bref, d'un mérite infiny,
Sçavoir l'infante Chavigny,
Auquel Saucour encore on donne,
Outre cette aimable personne,
Tant en terres qu'en quart-d'écus,
La valeur de cent mille écus.

Le comte de Fuensaldagne,
Par les ordres du roy d'Espagne,
N'ayant plus au païs flamand
Ny charge, ny commandemant,
Requiert un passe-port de France
Pour retourner en assûrance,
Dont je croy que Sa Majesté
Ne fera point dificulté.

Jeudy, quantité de bouteilles
Contenant des boissons vermeilles
Firent joyeuzement glou glou
En l'hôtel du duc d'Arpajou,
Qui d'une chére sans séconde
Traita quantité de beau monde.
Tout y fut assez jovial,
Car la comédie et le bal
Qui suivirent cette abondance
Divertirent fort l'assistance.

Ce ne sont par tout que festins
Pour régaler les intestins:
Les voizins avec les voizines,
Les couzins avec les couzines,
Les gros bourgeois, les magistrats,
Les marchands de soye et de draps,
Les messieurs et les damoizelles,
Les gens de ruë et de ruëlles,
Bref, les Tirsis et les Cloris,
Tout boit comme il faut dans Paris:
Les uns d'excellent vin de Beaune,
Dont le broc vaut un écu jaune,
Et les autres du vin d'Ay,

Qui des bûveurs n'est pas hay.
Mais ny ces vins, ny Malvoizie
La meilleure et la mieux choizie,
Ny l'Andrézi, ny le muscad,
Ny le jus de la Ciutad,
Ny l'Arbois, ny le vin de Grave,
Qui dans Bordeaux fait tant le brave,
L'Espagne ny le Coindrieux,
Ny mesmes le nectar des Dieux
(Fût-il versé par Ganiméde),
N'ont point de douceur qui ne céde
Au goût charmant et singulier
Du rare hipocras de Regnier.
Certes, ce précieux brûvage,
Dont gens de tout sexe et tout âge
Se peuvent librement gorger
Sans encourir mal ny danger
(Tant il est bénin et propice),
Se peut nommer avec justice
La délectation des cœurs
Et la merveille des liqueurs.

Princesse, que Dieu sauve et gar
J'oubliois quazi, par mégarde,
Que ce prince digne d'honneur,
Vôtre illustre pére et seigneur,
Du climat en pommes fertille,
Mardy, revint en cette ville,
Où, pour avoir trés-prudemment
Agi dans son gouvernement,
Et pour ses vertus sans pareilles,
La Cour le receut à merveilles.
Si vous avez pris le soucy
De le bien recevoir aussi,
Personne, dans toute la France,
N'en prétend cauze d'ignorance :
Car vôtre cœur grand et bien né
Ne sera jamais soupçonné
D'avoir une amour trop petite
Pour un papa de tel mérite.

Fait par moy, médiocre ouvrier,
Le septiéme jour de février.

---

# LETTRE SEPTIÉME

Du [samedi] 14 Février.

—

RÉZOLUE.

A CAUZE que cette saizon,
Soit par coûtume ou par raizon,
Semble destiner la semaine
Plûtôt au plaizir qu'à la peine,
Mon esprit, à qui le travail
Est un ètrange épouventail,
Vouloit par quelques surcéances
A mes lecteurs donner vacances
Et n'être plus si circonspec;
Mais, ô Princesse ! le respec
Que j'ay pour Vôtre chére Altesse
Triomphe enfin de ma paresse,
Et, tout libertin que je suis,
Je m'en vais rimer si je puis.

Vers le milieu de la semaine,
Nôtre excellente et bonne Reine,
Ayant l'ame en dévotion,
Fut à la bénédiction
De l'abbesse de Saint Antoine,
Aprés laquelle un certain moine,
Qui s'apelle frére Martin,
M'a dit qu'on fit un grand festin
Où le Garde des seaux de France
Montra tant d'ordre et d'abondance
(De cette abbesse étant papa)
Que comme il faut on y fripa.
Ce banquet contenoit six tables,
Où, parmy les mets délectables,
Aux conviez fut départy
Quinze cens piéces de rôty;
Et, touchant les autres pâtures,
A sçavoir gâteaux, confitures,
Entremets, salades, boissons,
Et des fruits de toutes façons,
Le tout, du moins, sans flaterie,
Surpassa la rotisserie.
Bref, selon qu'on a suputé,
Le susdit festin s'est monté
En aprêts tout-à-fait superbes,

Y compris les fleurs et les herbes,
Et les prézens du bon Bacus,
A trois mil trois cens trente écus.
Illec maintes jeunes pucelles,
Avec leurs dents blanches et belles,
Briférent copieuzement
Maint délicieux aliment,
Et, durant ce beau jour de feste,
Leurs yeux firent mainte conqueste
Par leurs douceurs et leurs apas.
Monsieur étoit dudit repas;
Mais, comme les beautez friandes
Luy plaizent mieux que les viandes,
Souvent il les envizagea,
Et lorgna plus qu'il ne mangea.

Ce brave et hardy gentil-homme
Que marquis de Bougi l'on nomme,
Homme de réputation,
Et qui, jadis, sous Gassion
(Un des plus vaillans de la terre)
Aprit le métier de la guerre,
Faizant céder Mars à l'Amour,
Doit épouzer au premier jour
Une pucelle assez polie
Portant le beau nom de Julie,
Nom illustre, nom glorieux.
Mais, pour la conoitre un peu mieux,
C'est l'aimable et sage Callonge,
Fille qui n'est pas de Xaintonge,
De Daufiné, ny de Médoc,
Du bas ny du haut Languedoc,
Mais d'une maizon noble et grande
De Gascogne, prés de Marmande,
Ayant, dit-on, beaucoup de bien
Et des vertus jusqu'à trés-bien.
Or, comme il est de Normandie,
Il est vray que je m'étudie
A faire honnête mention
Des hommes de ma nation
Qui, par leur esprit ou courage,
Se sont aquis quelque avantage.

Odoüardo, comédien,
Lequel, encor qu'Italien,
N'est qu'un acteur mélancolique,
L'autre-jour, en place publique,
Bravement ataquer oza
Le Pantalon Bizognoza,
Qui, pour repousser l'incartade,
Mit soudain la main à l'espade,
Et se chatoüillérent longtemps
Devant quantité d'assistans,
Qui, croyans leur combat tragique
N'être que fiction comique,
Laissérent leurs grands coups tirer
Sans nullement les séparer.
Si le conte ou l'histoire n'erre,
Odoüardo, tombant par terre,
S'écria : « Dieux! quelle pitié!
Les François ont peu d'amitié!
Ayant commencé de combatre,
Nous pensions qu'on nous tînt à quatre.
Sans cét espoir, nous n'ûssions pas
Pour nous batre fait un seul pas,
Nul de nous n'étant sanguinaire.
On nous a pourtant laissé faire,
Dont, pour m'être un peu trop hâté,
Je suis navré par le côté.
*Veramente*, *questes* personnes
Ne sont ny courtoizes ny bonnes. »
Tout chagrin, tout pâle et transi,
Odoüardo parloit ainsi
En regardant saigner sa playe.
Que l'aventure ou non soit vraye,
En la saizon de maintenant
Tout est de Carême-prenant.

Mais, à propos de comédie,
Il faut qu'en cet endroit je die
Qu'un des jours passez Jean Doucet,
Franc nigaut, comme chacun sçait,
Pensa faire pâmer de rire
La Reine et le Roy nôtre Sire,
Et mesmes tous les courtizans,
Par les mots niais, mais plaizans,
Que proféra sa propre bouche,
Etant valet de Scaramouche,
Sur le téatre italien,
Où ce simple et naïf chrétien,
Sans avoir masque ou faux vizage,
Joüa fort bien son personnage.
Jamais Mézetin ny Scapin,
Ny Trivelin, ny Turlupin,
Ny Colombine, ny Briguelle,
Ny le rare Polichinelle,
Ny Gorju, le pédant gaillard,
Ny Jodelet, le nazillard,
Ny Garguille, ny Gros-Guillaume,
Les plus grands boufons du royaume,
Ne divertirent mieux la Cour
Qu'elle le fut en cedit jour.
Au ris peu souvent je m'aplique,
Et suis d'humeur assez stoïque;
Mais, comme illec j'étois prézant,
Je trouvay Doucet si plaizant
Que, quand je me le remémore,
A tous momens je ris encore.

Maurevert, noble et grand seigneur,
Qui, de Bresse étant gouverneur
(Sans écouter ny Duc ny Prince),
A maintenu cette province
Dans l'exacte fidélité
Que l'on doit à Sa Majesté,
Aprés six ou sept ans d'absence,
Fut receu, dit-on, l'autre-jour,
Admirablement à la Cour.
D'Hoquincourt, maréchal de France,
Y trouva mesme bienveillance;
*Item*, monsieur de Valencé
Y fut aussi fort caressé.

Polignac, cette dame aimable,
Dont une langueur incurable
Avoit ataqué le beau corps,
Enfin, cédant à ses éfors,
Aprés quelques ans de martire,
A changé le mortel empire
En un plus dézirable lieu,
A sçavoir l'empire de Dieu.
Dés la précédente semaine,
Pour une nouvelle certaine
Son trépas on me publia;
Mais mon sot esprit l'oublia.

Monsieur le duc de Longueville
Est reparty de cette ville
Pour s'en retourner promptement
Dans son noble gouvernement,
Cette belle et grande province
Ayant bezoin que ledit prince
Veille, en servant Sa Majesté,
Pour son repos et sûreté,
Si d'avanture l'Angleterre
Luy vouloit faire quelque guerre.

Il faut icy parler un peu
De madame de Montdejeu,
Qui de son mary s'est soustraite
Par une assez prompte retraite
Qu'elle fit entre chien-et-loup,
Etant allée on ne sçait où.
Voicy comme on conte l'histoire :
Cette dame, étant à la Foire
Avec des femmes seulement,
S'en débarassa doucement
Et sortit, ayant avec elle
Deux laquais et sa demoizelle,
Puis écrivit à son époux,
Pour calmer un peu son couroux,
Qu'il ne se mît point d'elle en peine,
Et qu'elle avoit dit à la Reine
Les purs motifs de son dessein,
Jusqu'alors caché dans son sein;
Que, touchant cette sienne absence,
Elle agissoit avec prudence;
Qu'il n'en fût donc point irité
Et qu'elle étoit en sûreté.
Je n'ay rien apris davantage
De ce nouveau remü-ménage,
Sinon (comme il avient souvent)
Qu'on croid qu'elle est dans un convent,
Etant dame sage et modeste.
Le temps nous aprendra le reste.

En ce temps de jeux et de ris,
Il s'est consommé dans Paris,
Entre des gens de tous étages,
Plus de douze cens mariages,
Tant l'Amour a joüé son jeu;
Mesme on dit encor que dans peu
Deux ou trois de grande importance
Se doivent contracter en France,
Dont je prendray quelque soucy
De parler dans huit jours d'icy.

Princesse, icy finit ma cource,
Ayant presque tary la source
Qui me fournit en temps et lieu
Des vers tout comme il plaît à Dieu.

Fait quatre jours avant Caréme,
En mangeant des œufs à la créme.

# LETTRE HUITIÉME

Du [samedi] 21 Février.

AUTENTIQUE.

Comme aujourd'huy je suis pressé,
Et de sujets embarassé,
Princesse qui m'êtes si chére,
Sans compliment et sans mistére,
Puis qu'il faut vous faire un discours,
Je vais en commencer le cours.

L'illustre princesse Loüize,
En face de la sainte Eglize,
Environ six jours il y a,
Par procureur se maria,
Aprés mainte et mainte ambassade,
A monsieur le marquis de Bade,
Prince souverain alemand,
Et depuis vingt mois son amant.
Celuy dont elle fut bénie,
Et qui fit la cérémonie,
Fut monsieur le prélat d'Ambrun,
Connu quazi de tout chacun.
En faveur de cette princesse
Iceluy célébra la messe,
Vêtu d'habits sacerdotaux,
Et dit les mots sacramentaux.
Cette nouvelle mariée
(Comme dit est apariée)
Ce jour-là portoit un habit,
Non de velours ny de tabit,
De moire ny de férandine,
Ny mesmes de camelotine,
Mais elle avoit sur son corps gent
De fort belle toille d'argent,
Trés-pompeuze, brillante et riche,
Et que madame Anne d'Autriche
Toucha, priza, considéra,
Et de tout son cœur l'admira.
De plus, cette princesse aimable,
Tant à la messe qu'à la table,
Avoit son noble chef paré,
Et mesmes son col entouré
(Tant en poires qu'en forme ronde),
Des plus belles perles du monde,
Et dont on eût, en vérité,
Payé du moins une comté;
Mais ce qui plaizoit davantage,
C'est que dans l'air de son vizage
On remarquoit une pudeur,
Mêlée avec tant de grandeur,
Qu'on voyoit bien que la pucelle
Etoit hautement demoizelle.
Or l'une et l'autre Majesté,
Ayans Monsieur à leur côté,
Et mesmement Son Eminence,
Honorérent de leur prézence
L'hôtel de Soissons, ce jour-là;
Je puis bien jurer de cela,
Car, encor qu'un portier barbare
Me criât trois fois : « Gare, gare! »
Je fus toutefois introduit
Avant qu'on eût servy le fruit.
Je vis des quantitez si grandes
De toutes sortes de viandes,
Que moy, qui jamais tant n'en vy,
En fus aucunement ravy.
Je vis pluzieurs beautez fort lestes,
Tant fiéres, douces, que modestes.
Illec, je mangeay goulument,
Mais ce fut des yeux seulement:
Car ma complexion est telle
Que d'ordinaire ma prunelle,
Etant avec moy de concert,
Regarde fort peu le dessert,
Ny le rôty, ny les potages,
Quand elle void de beaux vizages.
Enfin, aprés ce grand repas
Si semé de plats et d'apas,
On oüit quelque mélodie,
Et, sur le soir, la comédie.

Lundy, monsieur le Cardinal,
En carosse, et non à cheval,
Ayant autour de sa personne
Maint oficier de la Couronne,
Maint gentil-homme et maint seigneur,
Fut au devant, avec honneur,

De Conty, cét illustre prince,
Qui, traversant mainte province
Pour trouver un meilleur destin,
Etoit party dès le matin
De cette maizon grande et belle
Que Fontainebleau l'on apelle.
Le soir au Louvre il ariva,
Où Leurs Majestez il trouva,
Qui, n'ayans pas un cœur de pierre,
Et métans en oubly la guerre,
Luy dirent d'un cœur ingénu
Qu'il étoit le trés-bien venu.
Il vid ensuite sa maîtresse,
Dont la beauté, grâce et jeunesse,
Le poil blond et le teint charmant,
Luy plûrent merveilleuzemant.
On croid que le prochain dimanche,
Se donnans tous-deux leur main blanche,
Quelque évesque les doit bénir,
Le beau sacrement les unir,
Et que l'Hymen porte-couronnes
Doit acomplir en leurs personnes,
Avant que demain soit passé,
Ce que l'Amour a commancé.

Il faut, en cette mesme page,
Parler encor d'un mariage.
Palaizeau, mardy, justement,
Contracta ledit sacrement
Avec l'infante Bellebrune,
Laquelle pourtant n'est pas brune,
Fille dont l'aimable douceur
Peut rendre heureux son possesseur;
Fille de blanc et beau vizage,
Fille d'une mére trés-sage
Et d'un pére aimant fort l'honneur,
Qui de Hédin est gouverneur.

Ce jour-mesme, vers la soirée,
La sale étant fort éclairée,
Pour conclure le Carnaval
Se dansa le balet royal,
Nommé le *Balet des proverbes*,
Balet non pas des plus superbes,
Mais, du moins, un des plus plaizans
Qu'on ait dansé depuis dix ans.
Avec des graces sans pareilles
Le Roy fit illec des merveilles;
Les personnes de qualité
Qui secondoient Sa Majesté,
Soit qu'ils fussent ou gras ou maigres,
Se montrérent tous fort allaigres;
Ceux de moindre condition
Agirent en perfection,
Etant des danseurs d'importance
Et des mieux choizis de la France.
L'unique et cher frére du Roy,
Témoignant ce jour-là pour moy
Une bonté vray'ment extresme,
M'y donna passage luy-mesme:
Car tous mes prétendus amis
En si grand oubly m'avoient mis
Que, sans ce prince incomparable,
Qui fut à mes vœux favorable,
Je retournois à la maizon
Confus et sot comme un oizon.
Il est vray qu'étant dans la sale,
Par une grace assez fatale,
Le sort si trés-mal me plaça
Que, quand le balet on dansa,
Une grosse teste frizée
Empêchoit si bien ma vizée,
Etant devant moy tout-debout,
Que je ne voyois rien du tout.
Le premier jeudy de Caresme
Hélas! ce fut quazi de mesme:
Carnavalet de moy prit soin,
Mais, toutefois, j'étois si loin
Que deux dames ou demoizelles,
Ny trop raizonnables, ny belles,
Haussoient leurs testes si souvent
(Qui n'étoient pleines que de vent)
Que des braves danseurs la veuë
M'étoit toûjours intérompuë.
Faute donc d'être placé mieux,
Quoy que j'aye invoqué les Dieux
En commençant ma narative,
Je n'ay pû dans cette missive
De tant de spectacles si beaux
Parler qu'en termes généraux.

Si l'histoire ne nous abuze,
Enfin, le comte de la Suze
A capitulé pour Betfort,
Qui nous incommodoit si fort;
Et j'ay sceu depuis ce Caresme
Que le sieur comte d'Harcourt, mesme,
Marry d'avoir tant contesté,
Rend Brizac à Sa Majesté.

Par un arêt épouvantable,
Terreur de toute ame coûpable,
Que de Bordeaux le Parlement
Prononça juridiquement,
Le séditieux Dureteste,
Perturbateur, broüillon funeste,
Convaincu de maint atentat
Contre la justice et l'Etat,

Homme, enfin, d'ordure et de bouë,
Fut rompu tout vif sur la rouë
L'onziéme jour du prézent mois,
Prézens dix mille Bordelois;
Puis (tout le peuple étant en haye)
Il fut traîné sur une claye;
Sa teste ensuite on aracha,
Que sur une tour on jucha,
Pour que de loin on le contemple
Et que chacun y prenne exemple.

Quand je lizois soirs et matins
Livres françois, et non latins,
Je fis un jour cette remarque,
Dans un des tomes de Plutarque,
Que dessus les flots ondoyans
Certains vaisseaux Grecs, côtoyans
Une isle dézerte et stérile,
Et qui n'avoit ny bourg, ny ville,
Entendirent crier trés-fort :
« O passant! le grand Pan est mort! »
Maintenant, autour d'Angoulesme,
On pouroit dire du ton mesme
(Et l'on seroit fort bien fondé):
« Le grand Balzac est décédé! »
Car ce cygne de la Charente,
Dont la plume étoit excellente,
Cét inimitable orateur
(Quoy que choqué par maint autheur),
Ce rare homme, dont les ouvrages
Ravissoient quantité de sages,
Ayant en tous lieux grand crédit,
Est enfin mort, à ce qu'on dit.
Certes, dans cette perte extresme,
Non seulement son Angoulesme,
Non seulement tous ses lecteurs,
Ses amis, ses admirateurs,
Mais tous les François, en allarmes,
Devroient s'écrier avec larmes
(Et l'on seroit fort bien fondé):
« Le grand Balzac est décédé! »

Déplorant le mortel passage
De ce célébre personnage,
Dont partout a volé le nom,
O Princesse de grand renom,
Dont je suis l'historiographe,
Je finis par son épitaphe.

Ecrit, étant encor à jeun,
Au mois prézent, le vint-et-un.

---

# LETTRE NEUVIÉME

Du [samedi] 28 Février.

—

VERTUEUZE.

N'ayant pas beaucoup de matiére
Pour faire une Gazette entiére,
Et peu d'événemens divers
Pour rimer deux cens tant de vers,
Ce penser rend mon esprit sombre.
Toutefois, pour fournir ce nombre,
Voicy comme j'en uzeray :
Je particularizeray
Le magnifique bal du Louvre,
Dont, à prézent, les huys on m'ouvre,
Que jadis on ne m'ouvroit point.
Je m'étendray donc sur ce point :
Aussi bien, Princesse excélente,
Ce soir vous en étiez absente.

Monsieur le prince de Conty,
Ayant sagement pressenty
Qu'il est enfin dangereux d'être
Dans l'indignation du maître,
Dézirant fixer à la Cour
Ses soins, ses respects, son amour,
Pour éviter les surséances
Qui surviennent aux alliances
Et qui cauzent par leurs longueurs
Aux amans souvent des langueurs,
Sur la fin de l'autre-semaine
Epouza l'aimable Romaine
Que, tant dans son pays qu'icy,
On surnommoit Martinozy,
Ayant beauté, grace et prudence,
Et niéce de Son Eminence.
Dans sa propre chambre le Roy

(La Cour étant en bel-aroy
Et de joye et plaizir comblée)
Donna le bal à l'assamblée,
Où quelque mien amy prit soin
De me métre en un petit coin.
Je vis en ce lieu de lumiére,
Qui brilloit en toute maniére,
Plus de vingt robes de velours,
Dont les Graces et les Amours,
Et mille charmes adorables,
Etoient toûjours inséparables.
Le Roy souvent donna sa main
A ces astres du genre humain,
Et mesme aussi Monsieur, son frère,
Avec leur adresse ordinaire.
Je remarquay pluzieurs beaux yeux
Capables de ravir les Dieux,
Et cinq ou six belles duchesses
Qui valoient mieux que des déesses.
Parmy tous ces objets divers,
Trois beaux seins étoient découverts,
Plus blancs que neige, albâtre ou linge:
Mortemart, Bûvron et Comminge.
Mais ce qui plût à quantité
Pour la danse et pour la beauté,
Ce furent deux jeunes personnes,
Deux chéres et tendres mignonnes,
Dont les atraits doux et vainqueurs
Faizoient déja la guerre aux cœurs.
Vileroy, la charmante brune,
De ces deux beautez étoit l'une,
Et l'autre, que Dieu sauve et gard,
La séconde de Mortemart.
Une autre gracieuze Aurore,
Plus que ces deux jeunette encore,
Fit voir en son teint et ses pas
Un divin principe d'apas;
Et cette Aurore, si je n'erre,
Etoit sœur du roy d'Angleterre,
Dont l'illustre et noble agrémant
Me parut tout-à-fait charmant;
Sur tout la princesse nouvelle,
Outre sa beauté naturelle,
Avoit encor pour ornemans
Si grand nombre de diamans,
Qu'on eût dit que pour l'épouzée
L'Inde s'étoit toute épuizée.
Nôtre Roy, la Reine et Monsieur,
Montroient en leur extérieur
Une extréme réjoüyssance
En faveur de cette alliance.
Tous trois chérissent tout-de-bon
Monseigneur Armand de Bourbon;
Tout à ses beaux dézirs succéde.
En l'estat qu'il est, il posséde
Le cœur, l'afection, la foy
De sa maîtresse et de son Roy;
Chacun à son bon-heur conspire,
Et c'est doublement qu'on peut dire
Qu'iceluy prince de Conty
A pris le bon et beau party.

La Fare, gouverneur de Rozes,
Qui possédoit, entr'autres chozes,
Une rare fidélité,
Honneur, candeur et probité,
Grand sens, grand esprit, grand cœur
Enfin gentilhomme trés-sage,
Plein pour l'Etat d'afection,
Bref, dont la réputation
Ne peut jamais être obscurcie,
Est décédé d'apoplexie,
Mal qui vient à pas diligens
Et qui surprend toûjours les gens.
Mais, si la susdite nouvelle
Est un bruit faux et non fidelle,
Avant qu'il soit huit jours entiers,
Je m'en dédiray volontiers.

On parle de certains prestiges,
Qu'autrement on nomme prodiges,
A Londres, dit-on, avenus,
Et pour véritables tenus,
Sçavoir une afreuze comette,
Qui bien souvent est la trompette
Annonçant les malheurs divers
Qui surviennent dans l'univers;
Outre, on a vû dans la Tamize
La mer, du côté de la bize,
Enfraignant nature et ses loix,
Reflüer en un jour trois fois;
*Item*, d'Anglois une assemblée
Dans un temple fut acablée
Souz un pillier, à ce qu'on dit,
Qui sur ces malheureux fondit.
Que ce soient véritez ou fables,
Voilà des cas épouvantables;
Mais n'en pleurons toutefois point,
Car, pour bien décider ce point,
Je croy que ce sont des chiméres
Et des contes de vieilles méres.

La noble dame de Prâlin,
Pour qui le constant gris-de-lin
Me fut toûjours couleur trés-chére,
Depuis neuf ou dix jours est mére,
Car, quand le Caresme aprocha,
D'une fillette elle acoucha.

Elle eût voulu, la bonne dame
(Et voulu de toute son ame),
Acoucher d'une autre façon,
C'est-à-dire d'un beau garçon.
Mais qu'elle aye un peu patience:
Je jurerois en conscience
Qu'un jour contente elle sera,
Que son dézir arivera,
Et qu'on verra dans sa famille,
Dans un an d'icy, fils et fille.
Je luy souhaite nuit et jour
Ce second progrez en amour,
Et que la petite Prâline
Ne soit de longtemps orfeline.

La belle dame de Mercœur,
Dont les vertus charment maint cœur,
Et que quantité de personnes
Ont toûjours mize au rang des bonnes,
A réjoüy toute la Cour
Par son agréable retour,
Etant venüe en une chaize,
Depuis Lyon, bien à son aize:
Car, comme elle est à cette fois
Grosse environ depuis cinq mois,
On peut croire avec certitude
Qu'un carosse eût été trop rude.
Pluzieurs la suivoient à cheval,
Ausquels commandoit Bois-Laval,
Que Mercœur de bon œil regarde,
Comme étant le chef de sa garde.
Diverses gens ont pris le soin
D'aller au devant assez loin,
Assavoir quantité de femmes,
Tant princesses que grandes dames,
Et pluzieurs cavaliers aussy,
Pour l'escorter jusques icy.

Les deux sœurs de Son Eminence,
Aprés leur séjour de Provence,
Sont maintenant à Vileroy
(Maizon, certes, digne d'un roy,
Contenant maintes rares piéces),
Et mesme encor trois de ses niéces,
Que l'on atend au premier jour
Et qui doivent venir en Cour.

Le Roy, qui ne craint froid ny glace,
Fut hier à Versaille à la chasse
Avec quelques-uns de sa Cour,
Et revint dés le mesme jour
Avec assez d'impatience.
Là point n'alla Son Eminence,
Pour de ses soins se délasser,
Encore qu'il aime à chasser:
Car ce mal qu'on nomme la goute,
Où le médecin ne voit goute,
Non sans luy cauzer quelque ennuy,
L'arêta ce jour-là chez-luy.

J'ay de Mets apris pour nouvelle
Que cette infirmité cruëlle
Retient aussi, comme en prizon,
Schonberg dans son lit ou maizon.
Leur douleur, médiocre ou rude,
Me donne de l'inquiétude,
Etant de tous deux serviteur:
Car Jules est mon bienfaicteur,
Pour tel je le doy reconnaître,
Et Schonberg bienfaicteur et maître.

Cessant de vous entretenir,
Princesse, je m'en vay finir;
Mon ardeur de rimer décline.
Ma lettre icy, donc, se termine;
Mais l'afection que je sens
Pour les mérites ravissans
Dont vôtre belle ame est ornée
Ne sera jamais terminée.

J'ay fait en février ce discours,
Tout le fin dernier de ses jours.

# LETTRE DIXIÉME

Du [samedi] 7 Mars.

GENTILLE.

PRINCESSE de vertu profonde
Et de teinture blanche et blonde,
Sçachez qu'en commençant cecy
Je ne manque pas de soucy:
Car, foy d'ame sincére et franche,
Je suis encor pis que dimanche,
C'est-à-dire aussi peu sçavant
De nouvelles qu'auparavant.
D'impatience je soûpire,
En atendant que pour m'en dire
Quelqu'un avance icy ses pas;
Mais je ne dézespére pas,
Il n'est pas encor la nuit brune;
Puis en voicy déja quelqu'une.

La princesse de Guimené,
Objet que l'on peut dire orné
De maint excellent avantage,
Quoy que son ravissant vizage,
Dont tout noble cœur est charmé,
Soit de lys et rozes semé,
Et plus frais qu'une prime-vére,
Est pourtant à prézent grand-mére:
Car madame de Montauban,
Qui, comme on sçait, depuis un an
Est bru de la dame susdite,
Personne aussi de grand mérite,
A la fin du terme préfix
Acoucha l'autre jour d'un fils:
Lequel fruit de leur mariage,
Augmentant leur noble lignage,
Pouroit avec droit se vanter,
S'il sçavoit déja caqueter
(Outre les beautez maternelles),
D'avoir deux ayeules fort belles.

Vertamont, sage jouvenceau,
D'esprit bon, de vizage beau,
Issu de parens trés-honnêtes,
Et, de plus, maître des requêtes,
Par un heureux sort ou destin
Epouza, dimanche au matin,
De monsieur d'Haligre la fille,
Autre personne fort gentille,
Digne, certes, d'un amant tel,
Et voizine de nôtre hôtel.

Le meilleur et plus grand des rois,
Le second jour du prézent mois,
A Saint-Germain alla s'ébatre,
Suivy de cinq cens trente-et-quatre
Tant jeunes barbes que barbons,
Tant François que Colintampons,
Tant gens de cour que gens d'afaires,
Tant engagez que volontaires;
Monsieur le prince de Conty,
Jules, des goutes garanty,
Dont l'autre-jour il fut malade,
Etoient de cette promenade,
Qui dura depuis le lundy
Jusques seulement au jeudy.
Durant ces quatre jours, la Reine,
Qui, grace au ciel, est fraîche et saine,
A soir et matin prié Dieu
Tant au Louvre qu'en autre lieu,
Et receu souvent la vizite
De mainte dame de mérite.
Monsieur, ayant étudié
Et pour un temps congédié
Les personnes sages et prudes
Qui l'instruizent dans ses études,
Fut, dit-on, dés le lendemain,
A la Foire de Saint-Germain,
Qui s'étoit ce jour-là parée,
Tant le matin que la soirée,
De son éclat le plus brillant,
Pour plaire à ce nouveau chaland.
Les belles et riches marchandes,
De ses charmans regards friandes,
Frizérent exprés leurs cheveux
Pour en atraper un ou deux,
Et les plus nobles promeneuzes

Se tenoient tout-à-fait heureuzes
De pouvoir, chacune à son tour,
Envizager ce jeune Amour.
J'en puis parler en assûrance,
Car j'observois leur contenance,
Et le suivis de bout-en-bout,
Quoy qu'il ne me vît point du tout.
Ce fils de France aimant la gloire
A pluzieurs gens donna la foire,
Et j'ozerois jurer ma-foy,
S'il eût jété les yeux sur moy,
Qu'il me l'auroit aussi donnée.
Il a l'ame grande et bien née;
Il sçait que ma Muze aujourd'huy
A beaucoup d'amitié pour luy,
Et j'ay toûjours entendu dire
Que ce cher prince, que j'admire,
Se plaît à paroître obligeant
Quand il ne manque point d'argent.

On dit que le duc de Loraine
(Ce qu'on ne peut croire sans peine),
Par un revers inopiné,
Est dans Anvers emprizonné,
Et que cette déconvenuë
Est de Madrid sur luy venuë,
Messieurs du conseil-éternel
Le présupozant criminel,
Ou du moins luy faizant acroire
Aux dépens de sa propre gloire.
Cette étrange histoire a surpris
Quantité de divers esprits.
Je ne sçay pas si la Castille
A contre luy paix ou castille;
Mais, pour avoir et loin et prés
Porté si haut leurs intérêts,
Pour avoir en mainte campagne
Servy l'Archiduc et l'Espagne,
Et mis sa vie à l'abandon,
Ce seroit un piteux guerdon.

C'est une vérité bien vraye
Que monsieur de la Meilleraye
Est prézentement de retour
En nôtre illustre et grande Cour,
Où les Majestez et puissances,
Pleines pour luy de bienveillances,
Ensuite de son compliment
Luy parlérent obligeamment.
Monsieur son fils, jeune grand-maître,
Fera dans peu, dit-on, paraître
Le dézir qu'il a d'être uny
A l'infante de Manciny,
Fille d'autant d'esprit pourvüe
Qu'en cour de long-temps on ait vüe,
Outre mille atraits gracieux
Qu'elle a dans la bouche et les yeux.

Sans aucun accident sinistre,
Les deux sœurs du premier ministre
Et trois autres niéces aussy
Sont à prézent toutes icy.
Dés que l'on les eut aperceües,
Elles furent des mieux receües
Tant du Roy que des courtizans,
Qui bien du bien en vont dizans,
Sur-tout de la plus jeune niéce,
Qu'on ne peut voir qu'avec liesse,
Ayant tant de vivacité,
D'esprit, de grace et de beauté,
Qu'on croid qu'en toute l'Italie
Il n'en est pas de si jolie.

Les religieux de Cluny,
Ayans tous le cœur bien uny,
Ont par un général sufrage
Elû l'éminent personnage,
Nôtre digne et grand Cardinal,
Pour leur seigneur abbatial.
Je souhaite que ce rare homme,
Qui préfére Paris à Rome,
Posséde cette dignité
Longtemps en parfaite santé.
Icy point-du-tout je ne flate,
Et certes j'aurois l'ame ingrate
Et serois un mauvais chrêtien
Si je ne luy voulois du bien.
A ce Jules, que Dieu bénisse,
Je n'ay jamais rendu service,
Et jurerois quazy ma-foy
Qu'il n'en atend aucun de moy;
Je ne fais à Son Eminence
Soir ny matin la révérence,
Et, si son nom court l'univers,
Ce n'est que fort peu dans mes vers;
Mais, d'autant qu'il a fait remarque
Que j'avois pour nôtre monarque
Zéle, ardeur, amour et soucy,
Et pour toute la France aussy,
Par un sentiment débonnaire
Il m'a fait son pensionnaire,
Et cela, trés-certainement,
C'est agir généreuzement,
Et non par aucune pensée
Qu'on puisse croire intéressée;
Enfin, j'ay donc de son trézor
Par an, tant en argent qu'en or,
De deux cens bons écus la somme,

Dont je suis, j'en jure foy d'homme,
Trés-bien payé par ses agens,
Qui sont de fort honnêtes gens.

Le chef des Cozaques rébelles,
Qui parmy les cœurs infidelles
Avoit rang en un haut dégré,
A, dit-on, été massacré
(Et mesmes contre son atente)
Au milieu de sa riche tente,
A cauze que comme des chiens
Il traitoit la plus-part des siens,
Qui par un éfort d'importance
Ont châtié son arogance.
Mais à cette histoire du Nord
On ne croid pas encor trop fort,
Car, quoy qu'elle soit alléguée,
Elle n'est pas homologuée.

Les derniers et nouveaux Elûs
Etans estimez superflus
Entre les oficiers de France,
Le Conseil, par une ordonnance,
En a fait la supression,
Mais à cette condition,
Que ces messieurs les demy-nobles
Dont les champs, prez, bois et vignobles
Ne payoient point de taille au Roy,
Seront, dit-on, de bonne-foy
Remboursez chacun de leur charge,
Comme il est porté plus au large
Aux cahiers faizant mention
De ladite supression.

Princesse dont l'ame est si belle,
Et mesmes si spiritüelle,
Que toûjours luy plaire je veux,
J'ay tant tiré par les cheveux,
Avec soin, labeur et courage,
Ce mien prézent petit ouvrage,
Que, bon, méchant, plaizant ou sot,
Je suis enfin au dernier mot.

Le sept de mars j'ay fait ces rimes
Qui ne sont pas des plus sublimes.

---

# LETTRE ONZIÉME

Du [samedi] 14 Mars.

VÉNÉRABLE.

OBJET dont ma Muze est charmée,
Princesse aimable et bien aimée,
Non de mon esprit seulement,
Mais presque universellement,
Montant dans ma chambre ou ma caze
Sur le cheval nommé Pégaze
(Sur lequel, quand on est grimpé,
Un poëte est, dit-on, plus hupé),
Je mets tout autre soin ariére
Et vais commencer ma cariére.

Monsieur d'Humiéres, l'autre-jour,
Fut associé par amour
A la jeune et belle La-Châtre,
Dont son ame étoit idolâtre,
Mais non pas, certes, sans sujet,
Cette fille étant un objet
Si doux, si charmant et si rare,
Qu'il n'est point de cœur si barbare
Qui ne voulût à sa beauté
Sacrifier sa liberté.
Outre les apas du vizage,
Elle a l'esprit sublime et sage;
De plus, on void dans sa maizon
Des biens terriens à foizon,
Etant de fort bonne naissance:
Si bien que par cette alliance
Ce trés-noble et cher amoureux,
Par un destin vrayment heureux,
Rencontre en cette épouze aimable,
L'utile, honnête et délectable.

La Reine, à ce qu'on m'a conté,
Fut dimanche à la Charité
(A bien faire étant toute preste),
A cauze que c'étoit la feste

Du bien-heureux saint Jean-de-Dieu,
Qu'on célébroit en ce saint lieu.
Les moines, en belle ordonnance,
Ayans assez bonne prestance,
Firent illec procession,
Où, par grande dévotion,
La Reine marchoit à leur suite,
De son noble écuyer conduite.
La maizon elle vizita
Et les pauvres réconforta,
Ayant exprés quité son trône
Pour leur aller donner l'aumône.
Quelques mignonnes de la Cour,
Avec elle faizans le tour,
Soulagérent par leurs œillades
Les languissans et les malades,
Mais blessérent en moins de rien
Pluzieurs gens qui se portoient bien.
Monsieur, dont l'ame est belle et bonne,
Pratiqua luy-mesme en personne
Pluzieurs actes de piété
En ce temple de charité :
Car la choze est toute certaine
Qu'il étoit avéques la Reine,
Auprés d'elle tenant son rang,
Avec un fort beau cierge blanc.

C'est choze de tous assez sceuë
Que lundy le Roy fit reveuë
De son régiment tout entier,
Qui contient maint bon vieux routier,
Maint soldat et maint capitaine
De valeur connuë et certaine,
Et tous en assez bon état
Pour servir leur maître et l'Etat.
Ce prince, dont l'auguste face
Tout autre objet prézent éface,
A tous les cœurs faizant la loy,
Montroit bien qu'il étoit le Roy.
En cette action martiale,
Devant la Majesté Royale,
Chacun fit si bien son devoir
Qu'on prit grand plaizir à la voir.
Chaque compagnie étoit forte,
Et, s'il est vray ce qu'on raporte,
On y vid bien des gens vaillans,
Mais aussi des passé-volans.

Du Roy Monsieur le frére unique,
Qui d'esprit et bon sens se pique
(Et s'en pique équitablement),
Alla, ce jour, au Parlement,
Entretenir de quelques contes
Messieurs de la Chambre des comptes,
Qui receurent en grand honneur
Ledit jeune et charmant seigneur,
Ce qu'il leur dit vérifiérent,
Et mesmes le gratifiérent
D'une bonne somme, au partir,
Dont je pourois bien me sentir.
Conty, cét autre prince aimable,
A prézent si considérable,
Sans héziter ny biaizer,
Alla mesme aussi propozer
A messieurs de la Cour des aydes,
Touchant l'Etat, quelques remédes
Qu'avec respect on écouta;
Puis aprés on le contenta.

Guerchy, cette blanche personne,
N'est pas encor tout-à-fait nonne;
Mais elle est dans un sacré lieu
Hors du monde, et si prés de Dieu,
Qu'il ne faut qu'un bon intervale
Dans cette maizon monacale,
Et quelques mouvemens soudains,
Pour dire : « Adieu, plaizirs mondains ! »

L'Archi-Duc, ayant pris la peine
D'envoyer monsieur de Loraine
Dans la citadelle d'Anvers,
Et saizi ses éfets divers
(Comme le bruit commun l'ateste),
A fait courir un manifeste
Pour prouver par quelque raizon
Qu'on l'a fort bien mis en prizon.
Je n'ay point lû cette satire,
C'est pourquoy je n'en puis rien dire;
Mais ceux de son illustre sang,
Qui tiennent un assez haut rang
Pour ce briborion confondre,
Devroient vîtement y répondre.
Ce notable emprizonnement
A cauzé de l'étonnement
En France, Italie, Allemagne,
Et mesmes par toute l'Espagne.
Ils sçavoient que ce grand Lorain
Etoit fort pour leur souverain,
Et que sans ses troupes de guerre
Flandre eût donné du nez à terre;
Cependant il est arêté.
Chacun en est déconcerté.
En cét endroit ma politique,
Et de plus, aussy, ma critique,
Voudroient un peu dogmatizer;
Mais j'aurois peur de trop jazer.

La demoizelle de Leuville,

Assez connüe en cette ville,
Qui fait au Louvre peu sa cour,
140 Mais qui se piquoit nuit et jour
D'aimer plus que pastez ny tartes
Les rois et les reines de cartes,
Trés-inconstante nation,
Et dont la fréquentation
145 Cause rarement l'opulence
(J'en parle par expérience);
Ladite damoizelle donc,
Leur amante s'il en fut onc,
Ayant receu d'eux quelque entorce
150 Digne d'un éternel divorce,
Pour avoir perdu depuis peu
Quatre cens douze écus au jeu,
Par sermens et par écriture,
Non sans avoir l'ame en torture,
155 Et sentir maint cruël ahan,
Les a rénoncez pour un an.
Voicy ce que son humeur aigre
Et sa main délicate et maigre
En ont sur un papier tracé,
160 Le trentiéme du mois passé :

« Adieu, passe-temps diabolique;
Adieu, Careau, Cœur, Trefle et Pique;
Adieu, mal-heureux Lansquenet,
Qui rend souvent le gousset net;
165 Adieu, jeu de Trente et quarante,
Où l'on perd mainte bonne rente;
Adieu, Beste, Berlan et Hoc,
Où l'on joüeroit jusqu'à son coc;
Adieu, Reversis; adieu, Hére,
170 Souvent plus piquans qu'une haire;
Bref, adieu, Prime, adieu, Piquet,
Adieu, Tric-trac et Tourniquet;
Je vous haïs et vous déteste
Cent fois plus que la malle-peste.
175 Je jure par tous les autels,
Je jure par les immortels,
Je jure par mon humeur fiére,
Je jure par Robert Béniére,
Un des plus rénommez cartiers,
180 D'être douze mois tous entiers
Sans manier ny dez, ny cartes :
Puissay-je avoir les fiévres-quartes,
Et trembloter à tout moment,
Si je viole mon serment!
185 Puissay-je devenir étique,
Si je voy Trefle, Cœur ou Pique!
Puissay-je avoir cent maux de cœur,
Si je voy Pique, Trefle, ou Cœur!
Si je vois Careau, Pique ou Trefle,
190 Puissay-je étoufer d'une nefle!
Ou m'étrangler d'un bigareau,
Si je voy Cœur, Trefle ou Careau!
Bref, si tout cecy je n'observe,
Nul amant jamais ne me serve!
195 Ecrit au château de Prâlin,
En papier, et non en vêlin,
N'ayant ny sou, ny croix, ny pile. »
Signé : *Suzanne de Leuville.*
Voilà le sens et la teneur
200 (Ce m'a dit un homme-d'honneur)
Du serment de la damoizelle,
Qui passera pour bagatelle
Aujourd'huy, peut-être, ou demain,
Quoy qu'il soit signé de sa main.
205 Dieu pardonne à sa créature
Les fautes de cette nature.
On void peu de punitions
Pour de telles infractions.
Touchant une foy parjurée
210 Dans une humeur immodérée,
C'est trop que les feux ou les fers;
Et pluzieurs dizent qu'aux enfers
Pour cent sermens faits à la chaude
On n'a rien qu'une chiquenaude.

215 A la fin, j'ay tant discouru,
J'ay tant sur Pégaze couru,
Que ma cariére est achevée;
Ma plume au bout est arivée.
Ce moment, certes, m'est bien doux;
220 Mais, ô ma Princesse! si vous
Ou quelqu'autre bonne cervelle
Maintient la derniére nouvelle
N'être pas un discours charmant,
Je répondray tout franchemant
225 Que je l'ay dans mes vers encloze
Pour ne sçavoir plus autre choze.

Le treize et quatorze de mars,
Ayant vuidé deux coquemars.

# LETTRE DOUZIÉME

Du [samedi] 21 Mars.

AIGRE-DOUCE.

Fille de tant d'esprit pourvüe,
Que depuis longtemps je n'ay vüe,
Bien souvent ne vous trouvant pas
Quand j'adresse chez-vous mes pas,
5 Recevez encor pour ofrande
Cette Épître, petite ou grande,
Vous assûrant qu'à l'avenir
Je tâcheray de vous fournir
Un mesme ou pareil sacrifice,
10 Tant que Dieu me sera propice.

Le preux général Castelnaud,
Donnant, l'autre-jour, un assaut
A certaine place rebelle,
Que je ne sçay comme on apelle,
15 Mais qui n'est pas loin de Betfort
(Soit que ce soit ou ville, ou fort),
Receut prés d'une baricade
Une sanglante mousquetade
Qui luy fracassa tout le bras,
20 Dont il en est entre les draps.
Mais ce n'est pas de cette année
Que sa valeur déterminée
Court aveuglément le laurier:
On a toûjours mis ce guerrier
25 Au rang des glorieux prodigues,
Car contre les méchantes ligues
Ce cœur martial, ce cœur franc,
A souvent prodigué son sang.

Un esprit remply de lumiére
30 De la belle et bonne maniére,
Ayant de prés examiné
Le manifeste déchainé
Qui couroit dés l'autre-semaine
Contre monseigneur de Loraine,
35 A si bien, dit-on, répondu,
Qu'il l'a de tout point confondu.
Mais, quoy que cét excélent homme,
Qui monsieur Chanvalon se nomme,
Ait en cette ocazion-cy
40 Admirablement réüssy,
Ce service est encor trop mince
Pour pouvoir délivrer ce prince.
Le beau langage et la raizon
Sont icy fort peu de saizon,
45 Ny les écrits les plus fertiles,
Et je tiendrois presque inutiles
Tous les empressemens humains,
Car il est en d'étranges mains.

Les partizans du roy d'Espagne
50 Ont transmis couriers en campagne
Pour le duc François ménager
Et dans leur party l'engager;
Mais, prenant exemple à son frére,
Je croy qu'il n'en voudra rien faire,
55 Et fera bien (fuyant leurs lois)
D'être toûjours le duc François.

Il s'est passé quelque castille,
Pour des intérêts de famille,
Entre de Rohan et Jarnac;
60 Mais ils n'ont fait ny tic ny tac,
Ny tiré du foureau flamberge,
Car l'on m'a dit dans une auberge
Qu'ils ont sagement respecté
Les édits de Sa Majesté.

65 Cette choze est toute certaine
Que d'Elbeuf, du sang de Loraine,
Est alité dans son hôtel,
Et son mal, ce dit-on, est tel,
Et luy cauze tant de soufrance,
70 Qu'on n'en a pas bonne esperance.

Le corps de l'aimable Sully
Est aussi de fiévre assailly,
Et cette belle et jeune dame
Sent une consumante flâme
75 Qui d'un infaillible trépas
Semble ménacer ses apas;
Mais sa santé si dézirée
N'est pas pourtant dézespérée.

Monsieur le Cardinal, depuis
Environ sept jours et sept nuits,
Est ateint de cette colique
Que l'on apelle néfretique.
On ne meurt pas de ce tourment,
Mais on soufre terriblement,
Et n'est ny peine, ny disgrace,
Que cette douleur ne surpasse.
Ainsi, pour être exempt de mal,
Rien ne sert d'être cardinal,
Ny d'avoir ce rang d'importance
De premier ministre de France;
La grandeur, ny la dignité,
Ne rendent point l'humanité
Aux malheurs plus inaccessible,
Ny pour les soufrir moins sensible.
Gloire, courage, esprit, vertu,
Servent alors moins qu'un fêtu.
Certes, je plains cét illustre homme,
Et d'autant plus, que je sçay comme
De ce mal on est tourmenté,
En ayant pluzieurs fois tasté.

Pour montrer qu'il faut que tout meure,
Je viens d'aprendre tout à l'heure
Que l'archevesque de ce lieu
A rendu son esprit à Dieu.
Ce prélat, d'esprit débonnaire,
Etoit plus que sexagénaire,
Et l'on m'a dit qu'assûrément
Il est mort trés-chrêtiennement.
Mais trève de tristes matiéres,
Et laissons-là les cimetiéres.

Jeudy, qu'il faizoit un beau jour
(Suivy d'une petite cour),
Le Roy, le long des galleries,
Se rendit dans les Tuilleries
Avec environ cent guerriers,
Tant oficiers qu'avanturiers,
Pour, par maniére d'exercice,
Faire des actes de milice.
En ce lieu donc Sa Majesté,
Avec une jeune fierté,
Entreprit contre un fort la guerre,
Non pas fait de gazons de terre,
Mais de structure de masson,
Et qu'on nomme le Fort-Samson,
Dans lequel s'étoit en personne
Jetté le comte de Vivonne,
Avec pluzieurs de ses amis
Qui s'étoient souz le drapeau mis
De cét aimable capitaine,
Lequel, avec sueur et peine,
Plus de deux heures défendit
Le susdit fort, à ce qu'on dit.
Il fit quantité de parties,
Il fit quantité de sorties,
Tantôt poussant, tantôt poussé,
Non pas sans être embarassé;
Il faizoit pourtant bonne mine,
Fit mesmes joüer une mine,
Qui s'enflâma, creva, peta,
Et les ataquans écarta.
Mais, ayant évité ce piége,
On continüa ledit siége
Avec encor plus de chaleur;
On le soûtint avec valeur,
On enfonça des baricades,
On jeta nombre de grénades
De l'un et de l'autre côté,
Et des bombes en quantité,
Qui pourtant n'étoient que fuzées,
Dont deux mille furent uzées
En cét exploit de guerre-là;
Aprés quoy l'on capitula.

Quand la place se fut rendüe,
Des assiégeans on fit revüe,
Dont, nonobstant leur grand éfort
Aucun d'eux ne se trouva mort;
Puis, pour les tenir en haleine,
Dans une assez petite plaine
On rangea tous ces belliqueux,
Nôtre Sire étant avec eux,
Portant un mousquet sur l'épaule,
Quoy que Roy de toute la Gaule,
Et faizant au susdit état
Fonction de simple soldat,
Mais d'une si belle maniére,
Et d'une action si guerriére,
Qu'aussi bien que moy, qui le vy,
Tout chacun en étoit ravy.
Beaufort, homme de bonne-taille
Etoit le sergent de bataille,
Qui faizoit tout ce corps adroit
Tourner à gauche, et puis à droit
Doubler les rangs, serrer les files,
Puis, dans des mouvemens agiles
Changer de scitüation
Par un quart de conversion.
Bref, il réduizit en pratique
Toute la brave téorique
D'un bataillon bien exercé,
Et qui n'est plus à l'A B C.

Nôtre-dit Sire, aujourd'huy mes
Avec suite et splendeur extresme,
Au Parlement fut transporté,

Touchant le procez intenté
Contre Condé par sa justice,
Auquel, si le Ciel n'est propice,
L'Espagnol pouroit bien un jour
Joüer quelque sinistre tour.

Le prince de Conty, son frére,
Tant que se vüidera l'afaire,
Doit aller en quelque séjour
Hors de Paris et de la Cour.
Chilly, maizon plaizante et belle,
A ce que l'on m'a dit, est celle
Que ledit prince habitera
Tant que le procez durera,
Non pas seulement Son Altesse,
Mais aussi l'aimable princesse,
Féconde en atraits et beautez,
Qui couche à ses propres côtez.

C'est assez, cecy doit sufire.
Ma main est si lasse d'écrire,
Et ma Muze de compozer,
Qu'en cet endroit il faut brizer.
O noble et charmante Marie!
Adieu jusqu'à Pasques-fleurie.

Fait en ce mois, le vingt-et-un,
Par moy, qui hait fort le petun.

---

# LETTRE TREIZIÉME

Du [samedi] 28 Mars.

—

SOUMIZE.

Ame belle et pleine d'apas,
Ne prétendez aujourd'huy pas
Qu'en ces vers la Muzette mienne
De grands sujets vous entretienne :
Je fais à l'avenir état
De parler fort peu de l'Etat.
Quoy que j'aye autant que personne
L'intention françoize et bonne,
Je puis quelquefois m'abuzer;
De plus, en l'art de bien jazer,
Je n'ay pas assez d'éloquence
Pour des sujets de conséquence,
Ny mesme assez de jugement
Pour les démêler sagement;
Mais, pour des nouvelles communes,
Princesse, en voicy quelques-unes.

Nôtre Roy Loüis Dieu-Donné,
Dimanche, quand il eut dîné,
Monta sur un cheval d'Espagne,
De Danemarc ou d'Alemagne,
D'Angleterre ou des Païs-Bas,
Lequel des cinq, je ne sçay pas,
Pour aller dans une fustaye
Chasser à Saint-Germain en Laye
Quelque sanglier puissant et fort,
Et le terasser dans son fort,
Sans en craindre les violences,
Nonobstant toutes ses défences,
Comme un jour ledit Roy fera
Quand sa valeur trionfera
Des ennemis de sa couronne.
Jules aussi fut en personne
Avec Sadite Majesté
(Sa colique l'ayant quité
Aprés quazi tout un octave)
Pour respirer un air süave,
Qui sous un vaste ciel d'azur
Est plus agréable et plus pur,
Et pour la santé plus utile
Mille fois aux champs qu'à la ville.
Aprés s'être donc ébaudy,
Le Roy revint icy mardy
Nous honorer de sa prézence,
Et mesme aussi Son Eminence.

Je ne puis icy m'abstenir
(Car trop cher m'est ce souvenir)
De dire que cette semaine
J'ay receu des biens de la Reine
Un bien-fait assez important,
Assavoir cent écus comptant,

Dont cette illustre libérale
M'a fait un honnête régale.
Cét argent fut le bien-venu.
Mesme on dit qu'il n'a pas tenu
A cette Reine grande et sage
Que je n'en aye eu davantage.
On me l'a témoigné si fort
Que si j'en doutois j'aurois tort;
Mais il faut prendre ce qu'on donne,
Et, comme c'est à ma personne
Un honneur sans doute immortel
De recevoir un prézent tel
D'une main si noble et si belle,
Cela peut passer pour nouvelle.

On me dit jeudy chez le Roy,
Sans me nommer ny qui, ny quoy,
Qu'un des jours de cette semaine
Un troupeau de tireurs-de-laine,
En jurant : « Morbleu! vertubleu! »
Ataquérent un cordon-bleu
Durant la nuit brunette et sombre.
Je croy que sept étoit leur nombre.
Ce monsieur ayant sur les bras
Ces éfroyables Fiérabras,
Qui parloient comme des gens yvres,
Leur abandonna six cens livres
Qu'il avoit en beaux loüis-d'or;
Mais, de ce non contans encor,
Ces filoux, que le Diable emporte,
Voyans qu'il avoit peu d'escorte
(Ce qui sensiblement l'aigrit),
Luy volérent le Saint-Esprit.

Monsieur d'Elbeuf étoit malade
Jusqu'à n'uzer que de panade,
Et son indispozition,
Qui venoit de replétion,
Menaçoit sa noble personne
De la Parque, qui tout moissonne;
Mais on l'a si bien fait purger
Que ce duc est hors de danger,
Et la belle Sully de mesme.
Sa face est encore un peu blesme,
Mais, blesme ou non, certainement
Elle a toûjours grand agrément.

Depuis que l'on eut pris la peine
D'arêter le duc de Loraine,
Le duc François, ayant apris
Ce triste et malheureux débris
De la fortune de son frére,
En a senty douleur amére.
Or, comme ils se touchent de prés,
Et que semblables intérêts
Doivent piquer tout le lignage,
On verra s'il a du courage.

Monsieur Galand, un de ces gens
Qui sécourent les indigens,
Et l'homme, ce dit-on, du monde,
Qui détesta le plus la Fronde,
Digne gréfier du grand conseil,
Mardy, par un triste apareil,
Suivant les loix de la nature,
Fut enclos dans la sépulture.
Quand Paris fut en dézaroy,
Il eut pour le party du Roy
Loyauté, constance et courage,
Ce qui fit que, durant l'orage
De ce temps noir et turbulent,
Le logis de cét opulent
Fut pillé sans mizéricorde
Par des gens de sac et de corde.
On dit que c'est la vérité
Qu'il eut des biens en quantité;
De plus, sa fortune étoit telle
Que son épouze étoit fort belle.
O qu'abandonner tant d'apas
Est soufrir pis que le trépas!
Et que c'est un funeste échange
De quiter la couche d'un ange
Pour un ténébreux monument
Où l'on dort éternellement!

Deux provinciaux de Bretagne,
Pour des démêlez de campagne,
S'étans batus, patic, patac,
Contre le marquis d'Asserac,
Des deux la trame fut coupée
Par sa victorieuze épée;
Mais quantité d'intéressez
Dans le mal-heur des trépassez
Ledit marquis si bien surprirent
Que trés-lâchement ils l'occirent,
Recevant de ces campagnards
Dix ou douze coups de poignards.
Vendredy, j'apris cette histoire,
Qui me semble odieuze et noire
(Étant au faux-bourg Saint-Germain)
D'un mémoire écrit à la main.
Je voudrois que cette avanture,
Pleine d'infamie et d'ordure,
Ne fût, au lieu de vérité,
Qu'un sot conte mal inventé.
Si j'aprenois dans la huitaine
Que la choze fût incertaine,
N'étant pas de ces gens maudits

Qui s'obstinent en leurs faux-dits,
Certes, avec plaizir extresme
Je me démentirois moy-mesme.

La Holande et le Portugal
Sont ensemble à prézent fort mal.
Les Espagnols, comme furies,
Entretenans leurs broüilleries,
Il est aizé de déviner
Que c'est pour mieux les ruïner.
Je voudrois que ces deux puissances
Maintinssent leurs correspondances,
Et non pas leurs dissentions,
Car j'aime ces deux nations ;
Leurs divers climats et le nôtre
S'acommodent assez l'un l'autre.
La Holande envoye à Paris,
Des draps, des harangs et du ris,
Et le Portugal des oranges,
Ambre, sucre, canelle, eaux-d'anges,
Quantité de gands parfumez
Qui sont par-tout fort estimez,
Et tout plein d'autres bagatelles
Qui sont du moins bonnes ou belles.

Aujourd'huy nôtre Parlement,
Agissant ponctuellement
Avec les ducs et pairs de France,
Qui dans leurs bancs ont pris séance,
Ont par un arêt solennel
Déclaré Condé criminel.

Ledit prince a de grandes forces,
Tant Flamans, Irlandois, que Corses,
Et quantité de Transalpins,
La plus-part grands hapelopins,
Pour faire à sa nation mesme
La guerre avec outrance extresme ;
Mais, s'il plaît-à-Dieu, ses dessains,
Qui ne sont pas autrement sains,
N'auront pas le sort si prospére
Que son grand courage l'espére.
Assez le mauvais il fera,
Mais le Ciel nous assistera.

Je vous avertis, ô Princesse !
Et tout autre qui s'interesse
En la lecture de mes vers,
Que pour quelques motifs divers
Je n'exerceray point ma veine
Les jours de la sainte semaine.
Comme ce temps est destiné
Par tout cœur bien moriginé
A songer à sa conscience
Et rédoubler sa pénitence,
Je ne puis en nulles façons
Ecrire ny vers, ny chansons ;
Mais je prétens aprés la feste,
Si mon esprit ne devient beste,
L'exercice recommencer
Qui vous fait quelque temps passer.
Adieu donc jusques aprés Pasques :
Je m'en vais au Quartier Saint-Jaques.

Le vingt-et-huit de mars *scribsi*
Tous les vers insérez icy.

—

REMERCIMENT A LA REINE.

AIMABLE Reine Anne d'Autriche,
Dont l'ame est en vertu si riche
Et dont la gloire a tant d'apas,
Vous ne vous contentez donc pas
De parler si bien de ma Muze
Que souvent elle en est confuze ;
Mais encor Vôtre Majesté,
Par une royale bonté,
Ajoûte en faveur de ma rime
Le bien-fait avéques l'estime !
Pour moy vôtre cœur est courtois
Tout de mesme que si j'étois
Une nécessaire personne.
Hâ ! ma foy, vous estes trop bonne !
Vous en aurez prézentement
Ce beau petit remercîment,
Mais pour l'heure point davantage,
Car je suis au bout de la page.

# LETTRE QUATORZIÉME

Du [samedi] 11 Avril.

—

LONGUE.

ENCOR qu'aujourd'huy je sois presque
Dézacoûtumé du burlesque,
Pour n'avoir depuis quinze jours
Ecrit en vers aucuns discours,
Il ne faut pas, ô ma Princesse!
Que ce travail tout-à-fait cesse.
Pluzieurs gens en seroient marris
Tant à Bruxelles qu'à Paris,
Tant à Blois, à Saumur, qu'à Rennes,
Tant à Rome, à Lucques, qu'à Gennes,
Tant à Florence qu'à Lyon,
Tant à Sens, Beauvais, qu'à Noyon,
Tant à Venize qu'à Pavie,
Tant à Stokolm qu'à Varsovie,
Et, bref, tant à Nancy qu'à Mets.
Voilà donc que je m'y remets.

Vous sçaurez donc, Mademoizelle,
Pour premiére et bonne nouvelle,
Que les vers que je fais pour vous
Ont un sort si rare et si doux
Que leur production féconde
Agrée au meilleur Roy du monde,
Et que, pour me le témoigner,
Sa Majesté m'a fait donner
(Tant elle me croid honnête homme)
De cent écus d'argent la somme,
Que j'ay, depuis un peu de temps,
Receu par madame Bontemps.

Certaine nouvelle sémée
Par la voix de la Rénommée
Dizoit qu'on avoit mis à sac
Monsieur le marquis d'Asserac,
Et cette terrible avanture
Passoit pour vérité si pure,
Que tout Paris y fut déceu;
Mais, depuis ce temps-là, j'ay sceu
Que cette action sanguinaire
N'étoit qu'un conte imaginaire,
Duquel rien n'est vray, Dieu-mercy,
Et dont je me retracte icy.

Mercredy de l'autre-semaine
Sortit de la tour de Vinceine,
Par un ordre royal exprés,
Monsieur le cardinal de Rets,
Lequel on conduizit bien vîte
A Chilly, pour son premier gîte.
Quelque temps il y séjourna,
Puis son escorte le mena,
Au nombre d'environ nonante,
Dans l'aimable ville de Nante,
Ou, pour le moins, dans le château
Qui passe pour fort et fort beau,
Où l'on dit que cette Eminence
Fera quelque temps rézidence.

Le Roy, le jour du jeudy saint,
De pluzieurs grands étant enceint,
Entendit dans la grande sale
Du Louvre, sa maizon royale,
Le sermon de l'abbé Tétu,
Qui prêcha fort cette vertu,
Si digne de tout cœur fidelle,
Que l'humilité l'on apelle.
Il déduizit si bien son fait
Qu'il toucha les cœurs tout-à-fait.
Maint docte et profond personnage
Admira son charmant langage.
Je puis bien assûrer cela,
Car j'avois l'honneur d'être-là.
Son discours plût à nôtre Sire,
Et tout le mal qu'on en peut dire,
C'est que les polis de la Cour
Le trouvérent un peu trop court.
Quand sa harangue fut finie,
On fit lors la cérémonie,
Autrement sacrée action,
Qu'on nomme l'absolution,
Où monsieur d'Ambrun, en l'absen
Du sieur Grand-Aumônier de Franc
Oficia ledit saint jour
A l'aspec de toute la Cour.
Si belle et riche étoit sa chape

Qu'on l'ût pris quazi pour un pape.
Sa mitre brilloit comme l'or.
Bref, aprés le *Confiteor*,
Ayant sa crosse à sa senestre,
Il bénit avec sa main dextre,
Faizant le signe de la croix,
Le plus chrêtien de tous les Rois,
Et toute la grande assemblée
Dont la salle êtoit trés-comblée.

Ensuite le Roy se leva,
Et les piés humblement lava
A des pauvres jusques à treize,
Et, pour mieux les transporter d'aize,
Les servit à dîner ce jour,
Assisté des grands de la Cour;
Puis, par une bonté royale,
Aprés un si pieux régale,
Chacun d'eux receut à l'instant
Treize beaux écus d'or comptant.

La Reine, qui n'est pas moins bonne
Que son cher fils porte-couronne
Et n'a pas moins de piété,
Exerça mesme charité
A l'endroit de treize fillettes
Nécessiteuzes et pauvrettes,
Et de ces mesmes belles mains
Qu'adorent les yeux des humains,
Et dont elle a régi la France
Quand son fils êtoit en enfance,
Vingt-et-six piés elle lava.
Tout spectateur qui s'y trouva
Admira mille fois la Reine
De luy voir prendre cette peine.
Ce spectacle êtoit fort touchant,
Et n'est point d'esprit si méchant
Qui durant la cérémonie
Ne l'ût cent et cent fois bénie.
Pluzieurs de ces objets charmans
Qui font soûpirer tant d'amans,
Ayans à l'entour de leurs hanches
De belles serviettes blanches,
Sécondérent Sa Majesté
En cét acte de piété.
De Conty l'épouze loyale,
A qui nature est libérale
De ses dons par profuzion,
Parut en cette ocazion
Comme une brillante lumiére
Qui marchoit toûjours la premiére.

Une villageoize, dit-on,
D'Yvry, proche de Charenton
(Je croy que son nom est Marie),
Le saint jour de Pasques-fleurie,
Avoit tout son logis muny
De quantité de buyx bény,
En ayant fiché pluzieurs branches
Autour du lit et sur des planches,
Dans le jardin et dans la court.
Or, il avint que ledit jour
Une bourgeoize assez altiére
Dont cette femme êtoit fermiére,
Du prêche en ce lieu retournant,
Et soudainement s'êtonnant
De voir tant de branches menües
Illec de nouveau survenües,
Elle dit : « Qu'est-ce que cela ?
A quoy sert donc tout ce buyx-là ?
— C'est pour garantir du tonnerre
Vôtre maizon et vôtre terre »,
Luy repartit l'autre soudain.
Lors la bourgeoize, avec dédain
(Étant tout-à-fait huguenote),
Luy dit : « Hâ ! que vous êtes sote !
Je veux que tout soit araché.
— Madame, ce seroit péché,
Car il est bény, sur mon ame »,
Repliqua cette bonne femme.
L'autre, ayant l'esprit tout confus
A cauze du susdit refus,
Avec une colére extresme
Voulut l'aracher elle-mesme;
Mais soudain la main luy trembla,
Son entendement se troubla.
Chez-elle à Paris on l'aporte,
Ayant quazi la face morte,
Ledit étrange tremblement
Ne la quitant aucunement;
Mesmes, quand elle fut chez-elle,
Sa douleur devint si cruëlle
Et serra son cœur de si prés,
Qu'elle en mourut le jour d'aprés.
On ajoûte encore à la choze
Que la femme au cercüeil encloze,
Et dont le décez fut si prompt,
Demeuroit sur le Petit-Pont.
Pluzieurs m'ont déduit cette histoire.
Que si l'on a peine à la croire,
Mon esprit, perplex sur ce point,
Ne s'en formalizera point.

La souveraine de Süéde
A son couzin, ce dit-on, céde
La couronne, la dignité,
Le haut rang et l'autorité
Où ses droits l'avoient élevée,

Et devient personne privée,
Voulant, par un ferme propos,
Posséder la vie en repos,
Que trés-souvent le diadesme,
190 Dans la grandeur la plus supresme,
Refuze à ceux qu'il a parez
De ses brillans rayons dorez.
Sans doute, de cette amazone
Qui décend ainsi de son trône
195 Il sera par tout bien jazé.
Pluzieurs en ont de mesme uzé
Chez les Grecs, Romains et Barbares;
Mais ces exemples-là sont rares.

Enfin, le grand balet royal,
200 Qui n'a jamais eu son égal,
Soit pour l'apareil magnifique,
Pour la danse ou pour la muzique,
Inventé par le sieur Bouty,
Lequel n'est pas un aprenty,
205 Mais un homme sublime et rare,
Qu'aux plus beaux esprits l'on compare,
Tant du prézent que du passé,
Sera, dit-on, lundy, dansé.
Certes, si messieurs Lavenage
210 (Qui ne connoît point mon vizage),
Méneville ou Carnavalet,
Ne me font voir ce beau balet,
Ou bien monsieur leur capitaine,
Le Roy l'ordonnant ou la Reine,
215 Ou si j'y suis trés-mal placé,
Comme je fus en l'an passé,
Je croy (foy-d'homme de parole)
Que ma Muze en deviendra folle:
Car il est vray qu'un potentat,
220 Un évesque, un homme d'État,
Un maréchal, un pair de France,
Et mesme un autheur d'importance,
N'ont pas plus que moy de dézirs
Pour les honorables plaizirs,
225 Pompes, jeux et métamorphozes,
Bref, pour toutes les belles chozes.

Fait, aprés *Pater* et *Credo*,
La veille de Quazimodo.

—

REMERCIMENT AU ROY.

Trés-cher et trés-auguste Sire,
230 Digne encor d'un plus grand empir
Que celuy que les Cieux amis
Ont à vos jeunes ans soûmis,
Quoy que pourtant vôtre héritage
Soit un ample et riche partage,
235 Ma Muze a trés-joyeuze été
Du don de Vôtre Majesté,
Non par un instinc d'avarice,
Car, certes, ce n'est pas mon vice,
Mais d'autant que c'est un honneur
240 De recevoir d'un tel donneur.
Je vous en rens autant de graces
Que dans Paris on voit de faces,
Et qu'à vos grands exploits guerrie
Le Ciel prépare de lauriers.
245 Parmy cét inombrable monde
Dont vôtre beau royaume abonde,
On void des millions de gens
Mille fois plus intelligens,
Plus adroits et plus nécessaires
250 Pour surmonter vos aversaires;
Mais je jure par le soleil,
Par vôtre renom sans-pareil
Et par vos vertus immortelles,
Que je suis un des plus fidelles.
255 Quand je voy Vôtre Majesté,
Je suis d'aize tout transporté.
Vous pouvez de quelques pistoles
Payer mes vers et mes paroles;
Mais, Sire, vray comme le jour,
260 Rien ne peut payer mon amour.

# LETTRE QUINZIÉME

Du [samedi] 18 Avril.

—

INCONCEVABLE.

Princesse, aujourd'hui la Muzette
Ne remplira point la Gazette,
Depuis un bout à l'autre bout,
De ces bruits qui courent par-tout.
Dispensez-m'en cette semaine;
Je m'en vais ocuper ma veine
Sur le grand divertissement
Que la Cour eut derniérement,
Où Vôtre Altesse étoit prézente,
Qui, ce croy-je, en fut fort contente.
Quoy que j'écrive bien ou mal,
Compozant ce rare journal,
Les matières en sont si belles
Que cela vaudra des nouvelles.

Mardy, pour la premiére fois,
Louis, la merveille des Rois,
La gloire et l'honneur de la France,
Dansa son balet d'importance
Avec un si haut apareil
Qu'il n'en fut jamais de pareil.
Le sujet étoit, ce me semble,
Comédie et balet ensemble,
Dont est auteur le sieur Bouty,
De Rome expressément party,
Pour, dans une splendeur extréme,
Charmer la Cour de ce beau poëme,
Qui fut avec grand agrément
Récité muzicalement.
Ladite piéce est apellée
Nopces de Thétis et Pélée,
Où se trouvérent tous les dieux,
Tant les jouvenceaux que les vieux,
Excepté l'infame Discorde,
Déesse de sac et de corde,
Que nôtre jeune potentat
A fait driller de son Etat.
Anne, cette Reine admirable,
Fut à mes yeux si favorable
Que, par son ordre et par ses soins,
Je fus un des heureux témoins
De la diversité féconde
Du plus beau spectacle du monde.
Charaut, noble et brave seigneur,
Et tout-à-fait homme d'honneur,
Me plaça prés trois demoizelles,
Non seulement blanches et belles,
Mais pleines (trés-certainement)
De lumiére et d'entendement.
Quelqu'un m'aporta dequoy vivre,
Bontemps me fit prézent d'un livre,
De la bougie on me donna;
Personne ne m'importuna;
Bref, Lavenage et Méneville,
D'une façon toute civile,
Et deux ou trois exempts du Roy,
Eurent beaucoup de soin de moy.
Certes, si j'étois un peu sage,
Mon rampant et foible langage
Ne parleroit aucunement
Du plus médiocre ornement,
Ny de la moindre des merveilles
Pour les yeux ou pour les oreilles
Qui, durant quatre heures de temps,
Charmérent tous les assistans:
Cette ample matiére est trop vaste;
Mais, dût-on m'acuzer de faste,
Et d'agir témérairement,
Dizons-en deux mots seulement,
Car de tout marquer et tout dire,
Quand ce seroit pour un empire,
Je ne le pourois pas, ma-foy,
Ny mesme un plus hupé que moy.
Jamais d'un plus pompeux téatre
L'œil humain ne fut idolâtre,
Jamais aspects délicieux
N'enchantérent si bien les yeux,
Et jamais monseigneur Protée,
Dont la fable est par-tout chantée,
Ne fit voir en peu de momens
Tant de merveilleux changemens;
Jamais perspectives si belles
Ne surprirent tant nos prunelles,
Et jamais aux siécles passez

Les Urgandes, ny les Circez,
Les Merlins, ny les Zoroastres,
Qui sçavoient par-cœur tous les astres,
Les Armides, ny les Maugis,
Ne firent de si beaux logis,
Que Torel, maître machiniste,
En fit paroître à l'improviste;
Jamais dans le vague des airs
On n'oüit de si doux concers,
Soit de luts, soit de voix humaines,
Qui du moins étoient deux douzaines.
J'ay compté par mes propres doigts
Des habits deux cens trente-trois,
Tant cazaques, manteaux que vestes,
Mais tous si riches et si lestes,
Si brodez et si clinquantez,
Et si plaizamment inventez,
Que, sans mentir, la seule France
Peut étaler tant de bombance.
Le premier aspec qu'on y vit,
Qui les yeux d'un chacun ravit,
Fut le fameux mont de Parnasse,
Où méditoient de bonne grace,
Apollon avec les neuf Sœurs,
Pleines d'atraits et de douceurs,
Toutes neuf divinement belles,
Mais non pas toutes neuf pucelles.
Cét Apollon, en bonne-foy,
Etoit nôtre adorable Roy,
Qui prézidoit avéques gloire
Sur ces Filles de la Mémoire,
Dont Bensserade a pris soucy,
Et des Arts-Liberaux aussy
(Reprézentez par d'autres belles),
D'écrire en rimes immortelles
Les fonctions, les dignitez,
Mérites, noms et qualitez,
Et, bref, leurs graces sans-pareilles,
Où son génie a fait merveilles,
Sans oublier mesmes Junon,
Déesse d'éternel renom,
Qui d'une aimable créature
Emprunta l'air et la figure,
La gorge, le teint et les yeux,
Pour mieux briller en ces bas-lieux.
Chacun adora son vizage;
Mais, pour en sçavoir davantage,
Je renvoye le bénin lecteur
Aux vers de ce charmant auteur;
Et moy, simple et petit poëtatre,
Je reviens à mon beau téatre,
A ce téatre merveilleux
Où tout parut miraculeux.
On y vid chanter des Nayades,
On y vid danser des Dryades,
Des monstres et des péroquets
(Mais sans jargons et sans caquets);
On y vid des Dieux la demeure
Si claire et brillante, ou je meure,
Que, vray comme je vous le dis,
On croyoit voir le paradis;
On y vid la Paix et la Guerre,
L'Air, la Mer, l'Enfer et la Terre,
Flûtes, trompettes et tambours,
Et demy-douzaine d'Amours,
Dans une rayonnante sphére,
Dont du Roy l'agréable frére
Etoit de tous le principal,
Soit pour être d'estoc royal,
Soit pour verser au sein des dames
Quantité de feux et de flâmes,
Soit pour avoir le teint mignon,
Soit pour être bon compagnon;
Enfin, d'Amour le personnage
Est tout-à-fait à son uzage;
Mesme on void souvent à la Cour
Qu'il est l'amoureux et l'Amour.
Je ne sçaurois métre en ariére
Le grand combat à la bariére,
Où Saint-Aignan le généreux,
Qui de ce temps est un des preux
(Et dont souvent ma poëzie
Reçoit honneur et courtoizie),
Etoit le glorieux tenant.
Hâ! qu'il me faudroit maintenant
Un stile martial et grave
Pour décrire un combat si brave!
Les juges du camp des hérauts,
La fierté des deux généraux,
Leur noble ardeur pour la victoire,
Reprézentoient à ma mémoire
Les combats que faizoient jadis
Les bons chevaliers Amadis.
Illec, imitans leurs vaillances,
On rompit plus de trente lances,
Cent coups d'épée on y donna,
L'air d'alentour en rézonna;
Il sortit des armes luizantes
Mille étincelles flamboyantes;
Le choc faizoit un bruyant son
Les tambours, pata, pata-pon,
Les clairons, fanfare, fanfare,
Les trompettes, taran-tarare,
Et les flûtes, tur-lu-tu-tu;
Puis, quand on eut bien combatu,
Toute cette troupe guerriére
Disparut avec la bariére,
Laissans de leurs actes et faits

Les spectateurs fort satisfaits.
Quelque temps aprés, huit fillettes,
Avec tambours et castagnettes,
De leur danse, digne des dieux,
Charmérent le cœur et les yeux.
Jamais sarabande nouvelle
Ne fut si galante et si belle
Que celle que dansérent lors
Ces trés-jeunes et petits corps.
Encor que les deux plus aînées
N'ûssent pas dix ou douze années,
Chacun remarqua tant d'apas
En leurs beaux jolis petits pas,
Que plus de cent trente personnes
Aimérent d'amour ces mignonnes,
Et j'oüis dire, en vérité,
A quelque homme de qualité: [brune,
« Diable-m'emport', soit blonde ou
Je veux en épouzer quelqu'une,
Ou, du moins, je veux l'enlever,
Quoy qu'il en puisse m'ariver. »
Enfin, on trouva si gentilles
Ces aimables petites filles,
Qu'au jugement de maint poly
Rien ne fut jamais si joly.
Pour voir ce balet admirable,
La sale, encor qu'assez capable,
Haut et bas, et de bout-en-bout,
Etoit pleine de gens par-tout.
J'avois extrémement envie
D'y voir l'agréable Silvie,
Et l'adorable Amarillis
Avec ses rozes et ses lis,
Mais surtout Schonberg mon cher maî- [tre,
A qui je fais vanité d'être:
Car, comme ce charmant seigneur
Posséde la gloire et l'honneur
D'être aimé de toute la France,
J'avois cette ferme croyance
Que sans mais, ny si, ny pourvû,
On l'auroit-là de bon cœur vû.
Ce jour point n'y fut l'Eminence,
Et je jugeay par son absence
(Et n'étois nullement trompé)
Qu'il étoit sans doute ocupé,
Par soy-mesme ou par sécretaires,
A travailler à nos afaires:
Car il fuit plaizir et repos,
Quand son esprit trouve à propos
D'intéresser sa vigilance
Pour le commun bien de la France,
Dont, sans doute, il aura l'honneur
D'afermir bien-tôt le bon-heur.

Princesse, de par nôtre Muze,
Je vous fais humblement excuze
Si j'ay peint avec du charbon
Le balet royal de Bourbon,
C'est-à-dire si la peinture
En est trop plate ou trop obscure.

J'ay rimé tout ce long babil
Le dix-et-huitiéme d'avril.

—

APOSTILLE.

Ces jours, monsieur de la Vrilliére,
Par une faveur singuliére,
Obtint pour son cher fils aîné,
Jouvenceau tout-à-fait bien né,
De sa charge la survivance,
Des plus belles qui soient en France,
Dont pluzieurs des grands d'aujourd'huy
Se sont réjoüis avec luy;
Enfin, comme il a du mérite,
Tout le monde l'en félicite.
C'est pourquoy je hazarde icy
De l'en féliciter aussy.

# LETTRE SEIZIÉME

Du [samedi] 25 Avril.

—

FRAICHE.

COMME la nuit succéde au jour,
Quelquefois la haine à l'amour,
Et souvent au beau temps l'orage,
Je croy qu'à mon dernier ouvrage,
5 Où l'on trouva quelques apas,
Cetuy-cy ne répondra pas.
Le sujet qui me le fait dire,
C'est que je sens bien que ma lire,
O Princesse mon cher suport!
10 N'est pas aujourd'huy trop d'acord.
Ma Muze paroît assoupie,
On diroit qu'elle a la pépie;
D'ailleurs, je ne sçay quazi rien
Capable d'un long entretien,
15 Ny de matiéres assez dignes
Pour rimer jusqu'à deux cens lignes.
J'ay peur de n'en faire pas tant;
Mais il faut essayer pourtant.

La saizon s'avançant belle-erre
20 Propre à recommencer la guerre,
Pluzieurs grands et braves seigneurs,
Tant lieutenans que gouverneurs,
Sont partis avec diligence
Pour garantir, par leur prézence,
25 Leurs places et gouvernemens
De tous mauvais événemens.
Broglio, fameux capitaine,
A quité dés l'autre-semaine
Les charmans tracas de la Cour
30 Et de Paris l'heureux séjour,
Pour courir droit à la Bassée,
Qui d'un siége êtoit ménacée;
Mais l'Archiduc s'est refroidy
De ce dessein grand et hardy.
35 Charaut a, dit-on, pris la poste
Pour aller à Calais, son poste,
Laissant monsieur son fils icy
Prendre le glorieux soucy
De garder notre aimable Sire,
40 Qu'on ne peut voir sans qu'on l'admire;
Et monsieur le duc de Grandmont
A tiré du côté d'amont
Pour sauver sa noble Bayonne
De toute entreprize félonne:
45 Car, encor que nos courtizans
Passent le temps en jeux plaizans,
On donne par-tout si bon ordre
Que, si l'on s'aprête à nous mordre,
Ardamment on se défendra,
50 Et je ne sçay qui mieux mordra.

Les Holandois et l'Angleterre
N'ont entr'eux, dit-on, plus de guerre
Leurs diférans sont terminez,
Et ne se sont point obstinez,
55 Par prévoyance et bon ménage,
A se guerroyer davantage,
D'autant que le peu de trafic
Incommodoit fort le public.
Je ne sçay si ce que j'avance
60 Mérite une entiére croyance,
Car ce n'est qu'un vulgaire bruit
Qui m'a de cette paix instruit.

Hier, du régiment des gardes
Les troupes belles et gaillardes
65 Firent, en belliqueux aroy,
L'exercice devant le Roy,
Qui, par l'éclat de son vizage,
Leur augmentoit cœur et courage.
Chacun faizoit bien son devoir,
70 Et ce fut un plaizir de voir
Cette martiale bezogne,
Qui se fit au bois de Boulogne.

Le maréchal de Clérembaut,
Seigneur, certes, qui beaucoup vaut,
75 Bien-fait de corps et de vizage,
Homme de sens et de courage,
Qui se fait aimer et prizer,
Doit, dit-on, demain épouzer
Du feu sieur Chavigny la fille,
80 Rare ornement de sa famille,

Et possédant en quantité
De l'esprit et de la beauté,
Qui sont des biens trés-estimables
Et cinquante fois plus aimables
Que les écus d'or et ducats
Dont les mondains font tant de cas,
Ny que tous ces arpens de terre
Que l'on prend tant de soin d'aquerre,
Dont, pourtant, ledit maréchal,
Fort chéry du grand Cardinal,
Aura, dit-on, en abondance,
En faveur de cette alliance.

L'autre-jour, le guerrier Grandpré
(Dont la Cour luy sçait fort bon-gré)
Enleva, comme à l'improviste,
Une garnizon condéïste
En certaine villette ou bourg
De la duché de Luxembourg.
On planta cinq ou six échelles,
On tüa quelques sentinelles ;
Puis il surprit, presque endormis,
Une quantité d'ennemis,
Assavoir deux cens trente-et-quatre,
Qui, sans se faire autrement batre,
Ny tous leurs chefs semblablement,
Se rendirent trés-humblement.

Fieubet, homme prudent et sage,
Mourut mardy, dont c'est dommage.
Durant ce temps noir et maudit
Où la Fronde étoit en crédit,
Où les détestables harpies,
Les foux, les méchans, les impies
Et les pendarts plus dissolus,
Etoient quazi comme absolus,
La vertu luy fut toûjours chére;
Il fut toûjours ferme et sincére,
Bref, grand royaliste aprouvé.
Ainsi, je croy qu'il est sauvé.

Un extr'ordinaire de Génes
A dit, pour nouvelles certaines,
Que le Pape étoit décédé;
Mais ce point n'est pas décidé:
Il n'en faut pas croire un seul homme.
Les couriers arivez de Rome
Pouroient bien sçavoir ce trépas,
Et n'en parlent toutefois pas.
Dieu conserve ledit Saint-Pére!
Car, quoy qu'il soit octogénére,
Beaucoup de chrétiens, aujourd'huy,
Ont encore bezoin de luy,
Mais sur-tout la dame Olimpie,
Qui fait, dit-on, mainte œuvre pie,
Et les Barberins mesmement,
Que j'aime et chéris tendrement,
A cauze de la bienveillance
Que je sçay qu'ils ont pour la France.

La maréchale de Grancé
A son équipage dressé
Pour aller bien-tôt en Savoye
Combler son cher époux de joye,
Qui la réclame nuit et jour,
Pressé de son ardant amour:
Car, étant de beauté pourvüe
Et ne l'ayant de long-temps vüe,
Il ne se peut faire autrement
Qu'il n'en ait grand contentement.
J'ay toûjours été dans mon ame
Serviteur de ladite dame;
Que si dix ou douze embaras
Que j'ay maintenant sur les bras
M'empêchent de rendre vizite
A cette dame de mérite
Avant son départ de ce lieu,
Par ces vers je luy dis adieu.

Nôtre monarque prend la peine
De danser trois fois la semaine
Son balet, qu'on nomme en maints lieux
Le charmant paradis des yeux,
Afin que plus de monde voye
Ce rare spectacle de joye.
Maint agent, maint ambassadeur,
En ont admiré la splendeur;
Tous ceux d'étrangére contrée
A qui l'on en permet l'entrée
Ont de ce divertissement
Les cœurs charmez si doucement,
Qu'au fort de leur réjoüissance
Ils dizent tous : « Vive la France!
Et vive Louis-de-Bourbon,
Ce Roy si doux, si beau, si bon,
Qui donne aux peuples des spectacles
Où paroissent tant de miracles! »
Aussy, certes, tant de beautez
Qui brillent-là de tous côtez,
Tant de machines sans-pareilles,
Tant d'incomparables merveilles ;
Le dromadaire d'Incelin,
Qui, ce dit-on, est masculin;
La proüesse et vigueur guerriére
Du combat fait à la bariére;
Les filles de dame Thétis,
Qui délectent grands et petits;
De Junon la beauté charmante,

Qu'on voit parmy l'air si brillante;
Des concerts les chéres douceurs;
La perfection des danseurs,
Leurs pas et leur souplesse extréme;
La rare excellence du poëme;
Du téatre les changemens,
Qui semblent des enchantemens;
Les apas et graces infuzes
Des Arts-Liberaux et des Muzes,
La richesse de leurs habits;
Le palais d'or et de rubis;
Bref, la voûte trés-éclairée
Du haut et céleste empirée,
Sont des objets, assûrément,
Qui ravissent infinîment.
Je suis icy contraint de dire
Que, s'il plaizoit à nôtre Sire
(Comme il est extrémement bon)
D'ordonner qu'au Petit-Bourbon
J'ûsse encore l'heur et la grace
D'avoir quelque commode place
Par un éfet de sa bonté,
J'aimerois bien Sa Majesté :
Car je voudrois bien voir encore
Clio, Thalie et Terpsicore,
Uranie avec son teint blanc,
Erato, de trés-royal sang ;
Caliope, d'esprit céleste,
Et, bref, tout l'adorable reste.

Je ne puis plus rimer, ma-foy.
Belle Princesse, excuzez-moy
Si ma lettre est un peu succinte.
Adieu, je m'en vais boire pinte.

Fait le jour de monsieur saint Ma
Par moy, qui n'ay maizon ny parc.

---

# LETTRE DIX-SEPTIÉME

Du [samedi] 2 May.

TRANCHANTE.

PRINCESSE, on ne dit presque rien,
Vôtre Altesse le sçait fort bien.
Les soldats de France et d'Espagne
N'ont encore, en cette campagne,
Entrepris rien de hazardeux:
Je ne sçaurois donc parler d'eux.
Encor qu'assez souvent j'aproche,
Sans éperon et sans galoche,
Teste nuë et main au bonnet,
De la porte du Cabinet,
Je n'ay rien, durant la semaine,
Apris du Roy ny de la Reine,
Nonobstant tous mes petits soins,
Ny de l'Etat encore moins;
Toutefois, comme de coûtume,
Je vais en main prendre la plume
Pour grifoner à tout-hazard
Ce que m'inspirera mon art.

Dimanche dernier, ce me semble,
Furent apariez ensemble,
Par un céleste et saint décret,
Mademoizelle de Cargret,
Agréable fleur printaniére
Et tout-à-fait riche héritiére,
Et le sieur marquis de Coâlin,
D'un généreux pére orfelin,
Mais dont la mére vit encore,
Dame qu'en tous lieux on honore
Pour certain air doux et charmant
Qu'en elle on void à tout momant,
Fille de cét illustre pére
Que toute la France révére,
A qui tout honneur apartient
Par le glorieux rang qu'il tient,
Par sa dignité vénérable,
Par sa prudence incomparable,
Bref, par son sçavoir singulier,
Sçavoir monsieur le Chancelier.
La nopce fut riante et belle,
Et cette action solennelle
Bien de la joye, à ce qu'on dit,
Aux cœurs des parens répandit.
Ledit marquis est en fleur d'âge,
Charmant, spirituël et sage,
Etant déja mesmes compris

Au nombre de ces beaux esprits
Qui compozent l'Académie,
De toute ignorance ennemie,
Doctes, polis, intelligens,
Et qui sont trés-honnêtes gens.
Pour la chére et nouvelle épouze,
L'Aurore en fut, dit-on, jalouze,
Voyant plus d'or sur ses habits,
Perles, diamans et rubis,
Qu'au matin elle n'en étale
Vers la contrée orientale,
Outre sa grace et ses atraits,
Et ce teint délicat et frais
Dont les filles et les mignonnes,
Et, bref, toutes jeunes personnes
Qu'on éléve soigneuzement,
Ne manquent que fort rarement.

L'autre-jour, un homme de guerre
Fort peu riche en arpens de terre,
Et n'ayant rente ny maizon
(Contre droit, justice et raizon),
Enleva de force une fille,
Assisté de quelque soudrille,
Dans Paris, en beau plein-midy,
Qui fut un coup assez hardy,
Et mesmement assez atroce.
L'ayant donc mize en un carosse,
Ladite fille, à ce qu'on dit,
Les égratigna, les mordit,
Pesta, cria, versa des larmes,
Et mit le quartier en alarmes.
Nul ne vint pourtant au secours,
Et le cocher foüeta toûjours;
Mais, touchant leur chemin ou route,
Aucun, jusqu'icy, n'y voit goute.
Or, ils ne la ravirent pas
Pour ses beautez et ses apas
(En pareil stratagéme ou ruze,
L'amour pouroit servir d'excuze);
Mais l'avarice seulement
Cauza ledit enlevement,
Car chacun dit que la pucelle,
Qui n'est ny charmante ny belle,
A grand héritage et grand bien,
Et que son ravisseur n'a rien.

Un quidan, surnommé le Févre,
M'a conté que chez un orfévre
Quelques étrangers inconnus,
Etans ces jours passez venus,
Achetérent des pierreries,
Bagues, bijoux, orfévreries,
Et de perles deux ou trois rangs,
Pour environ vingt mille francs.
Ayans fait cette belle amplette,
Au lieu de cofret ou cassette,
Ils mirent le tout, ce dit-on,
Dans un étuy fait de carton,
Que haut et bas ils cachetérent;
Puis si bien ils escamotérent
Que, du marchand trompans les yeux
Par un tour artificieux,
Quelle impudence! quelle audace!
Ils supozérent en sa place,
Aussi vray qu'il est un soleil,
Un autre carton tout pareil,
Au fond duquel étoient enclozes
Quantité d'inutiles chozes
Qui ne passoient pas, pour le plus,
La valeur de deux carolus.
Ayans donc agi de la sorte,
Comme l'histoire le raporte,
S'adressans au susdit marchand,
Qui n'étoit ny fin ny méchant,
Ils luy comptérent cent pistoles,
Puis luy dirent telles paroles:
« Monsieur, tout l'argent n'est pas-là,
Mais recevez toûjours cela;
Nous connoissons vôtre franchize,
Nous vous laissons la marchandize;
S'il vous plaît, vous la garderez,
Et dans peu de temps vous serez,
Je vous le promets et proteste,
Payé de la somme qui reste.
Certain banquier a nôtre fait,
Nous l'allons voir pour cét éfet. »
Cela dit, les filoux filérent,
Et depuis plus ne retournérent.
L'orfévre, quatre jours aprés,
Ouvrant l'étuy de carte exprés,
N'y trouva nulle pierrerie
Et reconnut la fourberie;
S'il pensa cent fois enrager,
Il est aizé de le juger;
Toutefois, comme en telle urgence
On poursuit avec diligence,
On m'a depuis deux jours apris
Qu'à Lyon ils ont été pris,
Dont l'on argumente, sans doute,
Qu'ils prendront du gibet la route.

Mercredy, qu'il faizoit fort beau,
Le Cours prit un éclat nouveau,
Car depuis long-temps ses allées
N'avoient point été si foulées,
Ny la Seine vû sur ses bords
Tant de rares beautez qu'alors.

Avec maint autre objet aimable,
De beauté trés-considérable,
L'épouze au prince de Conty,
Dans un grand carosse assorty
D'or, d'argent, de soye et de frange,
Y brilloit à l'égal d'un ange,
Etant à côté de Monsieur,
Dont le charmant extérieur
Inspiroit par-tout, sur sa voye,
Le respect, l'amour et la joye.
Le soleil qu'au ciel nous voyons
Orné d'adorables rayons,
Sur le déclin de sa cariére,
Voyant en ce lieu la lumiére
De cent plus beaux soleils que luy,
Plein de jalouzie et d'ennuy,
S'alla précipiter dans l'onde
Pour éclairer un autre monde.
Ce soir si doux, si gracieux,
Je n'étois point en ces beaux lieux,
Mais une beauté sans pareille,
De sa bouche fraîche et vermeille,
En revenant du susdit Cours,
M'en fit l'agréable discours.

L'héritier de Louis le Juste,
Son fils, nôtre monarque auguste,
La perle des bons souverains,
Va dans ce mois, dit-on, à Reims,
Et les grands du royaume en foule,
Pour être oingt de la sainte Ampoule,
Ou, pour parler mieux à mon gré,
Pour être dignement sacré,
Selon la coûtume de France.

O que cét acte d'importance
Aura de splendeur et d'apas!
Mais, grands dieux! je n'y seray p

Pluzieurs de la maison royale
M'ont dit que ce charmant régale,
Ce balet si beau, si galant,
Si merveilleux et si brillant,
Si remply de métamorphozes
Et de mille admirables chozes,
Sera lundy, quatre du mois,
Dansé pour la dernière fois.
Je proteste, j'ateste et jure
Par Jupiter et par Mercure,
Que je feray tout mon pouvoir
Pour cedit jour encor le voir.
J'ay trois fois, si je ne me trompe,
Admiré sa superbe pompe.
C'est être bien curieux, mais
Je ne me lasserois jamais
(Quand je devrois être malade
Faute d'un peu de limonade)
De ces passe-temps inoüis
Que donne le grand roy Louis.

Princesse, ma Muze est si lasse
De ruminer sur le Parnasse
Que, plus prompte qu'un jeune dain
Elle en va dêcendre soudain
Pour laisser repozer ma veine,
Du moins jusques à la huitaine.

Fait le second du mois de may,
De tous les douze le plus gay.

---

# LETTRE DIX-HUITIÉME

Du [samedi] 9 May.

—

AQUITANTE.

MA Princesse, quoy qu'aujourd'huy
J'aye au cœur un pressant ennuy,
A cauze que mainte ame abjette
Débite mes vers en cachette,
Qu'on fait sourdement imprimer,
Je vais pourtant encor rimer:
Car, malgré ma juste tristesse,
Il faut divertir Vostre Altesse.

Lundy, le quart du prézent mois,
Partit quantité de charois
Transportans du Roy le bagage,
Qui, le lendemain, fit voyage
De son dézert grand, vaste et beau,
Intitulé Fontainebleau;
Et, quand il passa par Essonne,
Cette ingénieuze personne,

Le fameux monsieur Esselin,
Luy prézenta de son bon vin,
Et par des chéres sans-pareilles
Receut ce monarque à merveilles,
Et pluzieurs de ses courtizans,
Dans son logis, un des plaizans,
Pour le dedans et pour l'entrée,
Qui soient en toute la contrée :
Car, comme il est industrieux,
Riche, inventif et curieux,
Il ne plaint aucune dépense
Pour orner cette rézidence,
Où l'on void maintes raretez,
Tant les hyvers que les êtez.

On m'a dit que Son Eminence,
Par ses soins et sa diligence
(Et pluzieurs m'ont fait ce discours),
Va rêtablir dans peu de jours
Cette bibliotéque rare
Dont un temps malin et barbare
Et remply d'infames discords
Avoit dissipé les trézors ;
De toutes parts on en r'assemble
Un si merveilleux nombre ensemble
Que dans un an, s'il plaît à Dieu,
On verra dans ce noble lieu
Des régîtres, cahiers et livres,
Pour plus de trois cent mille livres ;
Dont le public doit, en éfet,
Etre extrémement satisfait :
Car, comme au printemps les avettes
Vont ramassant sur les fleurettes
Le suc de nectar arozé
Dont leur doux miel est compozé,
Ainsi les sçavans personnages,
Studieux, curieux et sages,
De temps en temps ayans recours
Aux grands et sublimes discours
Que les plus excellentes plumes
Ont transmis dans ces beaux volumes,
Par une heureuze atraction
Tendant à la perfection,
Ils tireront la quintessence
De tout art, précepte et science,
Dont la France, au plus haut degré,
Luy doit à jamais sçavoir gré.

Cette fille qu'un capitaine
Enleva dés l'autre semaine,
Par un trés-spécial bon-heur,
Est revenuë avec honneur.
Les amis et parens d'icelle,
De ce rapt oyans la nouvelle,
Montérent sur de bons chevaux,
Et, piquans par monts et par vaux,
Ils poussèrent de telle sorte
Le ravisseur et son escorte
Jusqu'aux portes de Montdidier
Que maint bourgeois hallebardier,
Touché des cris de la pucelle,
Se mit en défense pour elle ;
Ce qui fit que de prime-abord
Son party devint le plus fort ;
De sorte que d'un pas agile
Le ravisseur soudain fit gile,
Et sa troupe pareillement
Se sauva, je ne sçay comment,
De crainte des estafilades,
Horsmis trois de ses camarades,
Lesquels, avec un pié de nez,
Furent illec emprizonnez,
Et ceux qui menoient le carosse,
Qui, bien loin de se voir de nopce,
Traversans un afreux guichet,
Se virent pris au trébuchet.
Romanet, homme trés-habille,
Majeur de la susdite ville,
Pour exciter le citoyen,
Agit admirablement bien ;
Et la jeune fille ravie
Dit qu'elle aura toute sa vie
Une extréme obligation
A sa généreuze action.
Dans Montdidier, chaque famille
Estime fort ladite fille
Et louë avantageuzement
Sa pudeur et son jugement,
Sa glorieuze rézistance,
Et sur-tout sa rare constance
Contre l'hipocrite douceur
De son mal-heureux ravisseur.
Enfin, Dieu luy fit cette grace,
Que soûmission ni menace
N'ébranlérent sa fermeté ;
Et c'est la pure vérité
Que cette aimable trionfante,
Avec chevaux plus de soixante,
Revint à Paris mercredy,
A six heures aprés midy.
La Reine, qui, trés-courouçée,
S'étoit pour elle intéressée,
Ayant sceu qu'on avoit recous
De ces gens pires que des loups
Cette innocente et chére proye,
En eut au cœur bien de la joye.

Un flamand, nommé maître Adam,

A mandé que, dans Amsterdam,
Quelques dames spiritüelles,
Tant veuves, femmes, que pucelles,
Par une noble intention,
Avoient pris rézolution
Trés-solide et trés-afermie
De créer une académie
Pour instruire le genre humain
(En public, et non pas sous main)
A bien comprendre toutes chozes
Sans lire les Métamorphozes,
Sans étudier Cicéron,
Plaute, Térence ny Varron,
Sans Platon et sans Aristote,
Sans Béze, Marot ny Marote,
Sans Passerat, sans Turnébus,
Sans courtizer monsieur Phébus,
Bref, sans le secours de Sénéque
Ny d'aucune bibliotéque.
Elles prenoient donc le soucy
D'établir leur école ainsy.
Mais les sieurs docteurs de Léide,
Dizans qu'une femme pour guide
N'est pas un phanal assûré
Dont on soit trop bien éclairé,
N'ont le dessein aprouvé mie
De la susdite Académie ;
Ains d'un commun consentement
S'y sont opozez vertement,
Par raizons, discours et missives,
Allégans leurs prérogatives,
Leurs priviléges, leurs statuts,
Et tout ce qu'ils ont d'instituts.
Ainsi, ces aimables pédantes,
Ces belles dames, ces sçavantes,
Ces demoizelles d'esprit fort,
Ces nouvelles Muzes du nord,
Bref, ces philozofes fémelles,
Ne dogmatizeront qu'entr'elles.

Cette docte reine des Gots,
Qui vaut d'or cent mille lingots,
Et qui se dégage elle-mesme
Des embaras du diadesme,
Avant son abdication
(Pour ne pas dire cession),
Fait danser un balet chez elle,
D'invention toute nouvelle,
Dans la grande sale d'Ypsal,
Balet (quoy que de sens moral)
Nommé le Balet des Fadaizes,
Où, par des postures niaizes,
Les brillantes mondanitez
Passeront pour des vanitez,
Voulant montrer par cette dance
Son esprit, conduite et prudance,
Touchant son grand détachement,
Dont on parle diversement.
Pluzieurs gens du haut et bas monde
Dont chacun en son sens abonde,
N'ont pour cette démission
Que murmure et qu'aversion;
Mais combien de grands philozofes
Et d'esprits de toutes étofes
Ont-ils jadis, bien à propros,
Quité l'éclat pour le repos?
Repos, ennemy des alarmes,
Le plus charmant de tous les charm
Le reméde de tous les maux
Et la fin de tous les travaux.
Pour moy, dont l'esprit doux et cal
N'afecte ny laurier ny palme,
Je révére rang et grandeur,
J'aime la pompe et la splendeur,
Rien de beau ne me peut déplaire;
Mais j'aime fort à ne rien faire.

Illustre sujet de mes soins,
Dont tant de vers sont les témoins!
Princesse à qui je sacrifie,
Ma burlesque philozofie!
Malgré les falcificateurs,
Les imprimeurs et col-porteurs,
Qui comblent mon cœur d'amertum
J'ay si bien joüé de la plume,
Métant tout chagrin en oubly,
Que voilà mon œuvre acomply.

Le neuf du mois, pour vôtre Alte
Ces vers furent mis sous la presse.

---

AUX PLAGIAIRES QUI CONTREFONT MES RELATIONS BURLESQUES.

HOMMES dignes d'être assommez
Qui mes ouvrages imprimez,
Poussez d'une infame avarice
Et sans craindre Dieu ny Justice,
Vous serez, Messieurs les fripons,
Découvers, je vous en réponds;
Nonobstant vôtre manigance,
On aura de vous connoissance;
Des piéges vous seront tendus,
Par qui vous serez confondus:
Ne faites donc plus tant les bestes.
Que s'il tombe dessus vos testes
Quelques mal-heurs grands ou petit
Vous êtes du moins avertis.

# LETTRE DIX-NEUVIÉME

Du [samedi] 16 May.

ÉCLATANTE.

'ay bezoin, Princesse obligeante,
Que vous me soyez indulgente:
Car, grace à dame Oyziveté,
Je n'ay jamais encore été
5 Si tard à commencer ma Lettre,
Et j'ay tant de peine à m'y métre
Que je crains fort, tant je suis lent,
De ne rien faire d'excellent.
O paresse! ô libertinage!
10 Que vous me cauzez de dommage!
Sans ces deux nuizibles défaux,
Je vaudrois mieux que je ne vaux,
Tant pour les vers que pour la proze.
Mais enfin dizons quelque choze.

15 Au partir de Fontainebleau
(Qu'on nomme ainsi pour sa belle eau),
Premiére maizon de plaizance
Des nobles monarques de France,
Mardy, nôtre jeune et grand Roy
20 Vint héberger à Vileroy,
Autre superbe domicile,
Dont le maître, homme trés-habile,
Le receut magnifiquement
Et luy fit un grand traitement.
25 Ensuite de ce beau régale
Il revint dans sa capitale,
Où tout le peuple, à son retour,
Luy manifesta son amour.
Le lendemain, il prit la peine
30 D'aller au château de Vinceine,
D'autant qu'il faizoit clair et beau,
Pour voler, ce dit-on, l'oizeau;
Puis est revenu, ce jour mesme,
Du mois courant le seiziesme.
35 On croyoit qu'il dansât ce soir
Ce balet qu'il fait si beau voir;
Mais c'est pour une autre soirée
Que cette danse est diférée.
Le regret de n'y pouvoir pas
40 Porter prézentement mes pas
Fait que je n'écris qu'avec peine,
Mais j'espère, l'autre semaine,
Joüir encor parfaitement
De ce rare contentement:
45 Car, sans mentir, un gros yvrongne,
Aime moins les vins de Bourgongne,
Les Gascons aiment moins les aux,
Les vieillards moins les artichaux,
Les bandoliers moins les pillages,
50 Les Pariziens moins les villages,
Les pucelles moins les bouquets,
Les coquettes moins les coquets,
Les laboureurs moins les récoltes,
Les garnemens moins les révoltes,
55 Les sensüels moins les beaux corps,
Les avares moins les trézors,
Les vétilleurs moins les vétilles,
Les friands moins les béatilles,
Les joüeurs moins cartes et dez,
60 Les enfans moins les échaudez,
Le Roy moins les belles victoires,
La Reine moins les oratoires,
Les criminels moins les pardons,
Les brélandiers moins les frédons,
65 Les oyzeaux moins les verds bocages,
Monsieur moins les charmans vizages,
Les procureurs moins les procez,
Jules moins nos heureux succez,
Les chiens de chasse moins la trompe,
70 La Cour moins le luxe et la pompe,
Les mignonnes moins l'hypocras,
Les débauchez moins les jours gras,
Les petits Mars moins les épées,
Les fillettes moins les poupées,
75 Les campagnardes moins le Cours,
Les pélerins moins les beaux jours,
Les vignerons moins les vandanges,
Les glorieux moins les loüanges,
Bref, les renards moins les poulets,
80 Que moy le plus beau des balets.

Quelqu'un m'a dit cette semaine
Que monsieur le duc de Loraine,

Faizant quelque réflexion
Sur sa dure détention
Dedans les prizons espagnoles,
Dizoit à peu prés ces paroles :
« Quoy ! ces Espagnols, ces ingrats,
Pour qui j'avois armé mon bras,
Ayant expozé ma personne
Cent et cent fois pour leur couronne,
Jusques à perdre mon état,
Font donc de moy si peu d'état ?
Leur ayant été si fidelle,
Il faut donc qu'une citadelle
Captive maintenant mon corps,
Durant qu'ils pillent mes trézors,
Mes éfets, revenus et rentes,
Pour leurs nécessités urgentes ?
Et le tout, pour plaire à Condé !
Dieux ! quel étrange procédé !
Avec les armes de la France,
Dont il avoit la lieutenance,
Et par l'heureux sort de son roy,
Il les a mis en dézaroy,
Les a cent fois comblez de honte ;
Et toutefois, au bout du compte,
Ce prince, à mon excluzion,
O sensible confusion !
O pour moy piqueures mortelles !
Se void dans la cour de Bruxelles
Loüé, caressé, mitonné !
Et moy, je suis emprizonné ! »
Son ame, dans cette pensée,
Quoy que forte, grande et sensée,
De fureur presque s'emporta,
Grinça les dents, jura, pesta,
Apella ses gardes bélîtres,
De sa chambre briza les vîtres,
Et, blâmant l'astre rigoureux
Qui le rendoit si mal-heureux,
Ne pouvant son couroux suspendre,
Il luy dit cent fois pis que pendre.
Je chante icy d'un ton plaintif
L'embaras de ce grand captif,
Et j'en parle avec doléance :
Car, encore que pour la France
Il n'ait pas beaucoup d'amitié,
Son crüel sort me fait pitié.

Pour d'autres diverses nouvelles,
Tant soit peu plus universelles,
On m'a dit que Sa Sainteté
Joüit d'une bonne santé ;
Mais d'autres disent le contraire,
Et qu'étant valétudinaire,
Ayant le grand âge qu'il a,
Nul ne peut assûrer cela.
La tréve entre les deux couronnes,
Au raport de quelques personnes
Qui sont d'assez sincéres gens,
Se ménage par leurs agens,
Et mesmement par l'entremize
De ceux de Rome et de Venize ;
Un chacun le doit dézirer.
Dieu les veüille bien inspirer !
Dans Paris on conte et raconte
(Je ne le puis dire sans honte,
C'est pourquoy je trancheray court)
Que monsieur le comte d'Harcourt,
Du devoir oubliant la reigle,
Quite les fleurs-de-lis pour l'aigle,
Qu'il avoit pris l'argent du Roy,
Qu'il avoit violé sa foy,
Et mesmes chargé tant-que-terre
Quelques-uns de nos gens de guerr
Mais de ces bruits je n'en croy rien,
Car il est trop homme-de-bien.
Le duc François est à Bruxelles,
Où les tendresses fraternelles,
Dont chacun croid qu'il est touché,
Ne l'ont point encore empêché,
Par des adresses non-pareilles,
De prométre monts-et-merveilles,
Et que jamais de leur party
Il ne peut être diverty.
Mais ce qu'il veut ou prétend faire
Pour la liberté de son frère,
Qu'on traite avec tant de rigueur,
Il faudroit être dans son cœur.
Trente régimens d'Alemagne
Se vont, dit-on, métre en campagne
Pour se joindre à ces montagnars
Au royaume d'Ecosse épars,
Qui font encor toûjours la guerre
En faveur du roy d'Angleterre :
Voilà ce que je sçay du Nord.
Brousselles, ce dit-on, est mort,
Si fameux durant la discorde :
Dieu lui fasse miséricorde !
Si ce bruit n'est qu'un bruit de vent,
Comme il arive assez souvent,
Muze, il faudra, je vous en somme,
Faire revivre ce bon-homme.

L'agréable ville de Reims,
Qui du sacre des souverains
A seule le droit honorable,
Prend, dit-on, un soin admirable
Pour recevoir avec honneur
Le Roy nôtre aimable seigneur.

Que mardy, durant la soirée,
Certain courtizan de la cour
Me dit, parlant dudit Harcour,
Dans le logis de madame Anne :
« Il est d'acord, ou Dieu-me-damne. »

Les Espagnols, nos ennemis,
En grands frais se sont, dit-on, mis,
Pour faire des éforts notables
Qui les rendent plus redoutables;
Mais Turenne, autant belliqueux,
Brave et hardy, pour le moins, qu'eux,
La Ferté, Broïlle et pluzieurs autres,
Défendans les frontiéres nôtres,
S'opozeront si fortement
A ce fastüeux armement
Que leurs gros escadrons et troupes,
Qui prétendent manger nos soupes,
Ne nous feront en aucun lieu
Ny peur ny mal, s'il plaît-à-Dieu.

Condé chez eux, dit-on, murmure,
Et prend presque pour une injure
Que le duc François, aujourd'huy,
Reçoive mesme honneur que luy,
Tant de monseigneur Léopolde
Que de ceux qui sont à sa solde,
Et de tout le peuple Flamand.
Il s'en plaint irasciblemant,
Dit qu'on devroit, en conscience,
Faire entr'eux quelque diférence,
Et que ce n'est pas la raizon
De le métre en comparaizon;
Qu'en maint hazard, siége et campagne,
Il a maintenu ceux d'Espagne
Contre la France et les François,
Et que monsieur le duc François
N'a pas encor vû son êpée
Au combat pour eux ocupée.
O prince chef des mal-contens!
Si tu sers encore long-temps
Ces ennemis à toute outrance
Du cher païs de ta naissance,
Si tu ne préféres ton roy
A ces messieurs, qui n'ont pour toy
Qu'afections fausses et feintes,
Tu n'es-pas au bout de tes plaintes!

Le fils du sage L'Hôpital,
Trois jours aprés le jour natal,
Passa de ce lieu tranzitoire
Au sein de l'éternelle gloire;
Sans cét état si trionfant,
J'ûsse pleuré ce cher enfant,
Car je n'ay pas un cœur de cuivre;
Mais il n'est mort que pour mieux vivre.

Selon les plus judicieux,
Et ce qu'on dit en divers lieux,
L'armement de monsieur de Guize
N'est ny chimére ny feintize,
Il se prépare tout-de-bon.
Et monsieur Armand de Bourbon
S'en va, dit-on, en Catalogne,
Pour tailler bien de la bezogne,
Avec pluzieurs hommes vaillans,
A messeigneurs les Castillans.

La paix d'Angleterre et Holande
Est faite, à ce que l'on nous mande;
Mais pluzieurs ont bien du regret
De certain article secret
Qui, par une injustice étrange,
Exclud le noble sang d'Orange
(A qui toute la nation
A si grande obligation)
Des charges de la République.
Cette rigueur leur semble inique,
Alléguans que sans les Nassaux,
Qui repoussérent les assauts
Des Espagnols et leur furie,
La Holande seroit périe;
Que ces peuples, sans être ingrats,
N'ont pas droit de lier les bras
A ceux de cette race illustre,
Dont ils ont receu tout leur lustre.
Enfin, cela (comme j'entens)
Fait quantité de mal-contens,
Et l'on a peur en mainte ville
D'un retour de guerre civile.

L'autre-jour, au balet du Roy,
Où j'étois mieux placé, ma-foy,
Que pluzieurs gros bourgeois de ville
(Grace à monsieur de Méneville),
Un voizin, de fort bon esprit,
Un assez plaizant cas m'aprit,
Quoy que pourtant un peu profane.
Il me dit qu'un homme à soutane,
Depuis un mois, chez les Baubruns
(Qui de peindre teints blancs et bruns
Prennent assez souvent la peine),
S'étoit fait peindre en Madeleine,
Tournant la prunelle des yeux
Piteuzement devers les cieux,
N'ayant, pour marquer sa détresse,
Aux cheveux ny cordon ny tresse,
Croizant l'un sur l'autre les bras

Pour montrer un triste embaras,
Bref prenant la même posture
Qu'à cette sainte créature
Donnent presqu'en tous leurs tableaux
Les rares et fameux pinceaux.
On tient que ledit personnage
Est jeune et fort beau de vizage,
Et mesmes de bonne maizon;
Mais, pour déviner la raizon
De sa forme ainsi déguizée,
La choze n'est pas trop aizée.
Chacun parle diversement
D'un si bizare événement,
Maint grand seigneur, prince et prin-
Y songe et resonge sans cesse; [cesse,
Mais, soit que ce folâtre tour
Vienne de gajûre ou d'amour,
Dézespoir ou galanterie,
D'un pur dessein de raillerie,
De quelque sérieux projet
Dont on ne sçait pas le sujet,
Ou, bref, de quelqu'autre maniére,
La choze est assez singuliére.

Princesse, aprés ce trait nouveau
Je laisse en repos mon cerveau,
Et, de peur d'être un peu malade,
Je m'en vais à la promenade:
Le temps est beau, serain et doux;
Et puis j'iray souper chez-vous.

Fait la veille de Pentecoste,
En mangeant un peu de composte.

—

APOSTILLE.

COMME à mes derniéres Nouvelles
Je fis mort monsieur de Brousselles,
J'avouë aujourd'huy que j'ûs tort,
Et qu'il n'est ny défunt ny mort.

---

# LETTRE VINGT-UNIÉME

Du [samedi] 30 may.

—

COLORÉE.

PRINCESSE en vertus sans égale,
Le départ de la Cour royale,
Qui n'est pourtant que d'aujourd'huy,
Me donne déja tant d'ennuy,
Que je doute fort si ma plume
(A cauze de cette amertume)
Ecrira sans vous ennuyer;
Je vais toutefois essayer.

J'apris le jour de Pentecoste
Qu'à Cancale, assez belle coste,
Pas trop loin du mont Saint-Michel,
Les Anglois, pour montrer leur fiel,
Avoient débarqué beaucoup d'hommes
Pour rafler œufs, fromages, pommes,
Bœufs, brébis, chevaux et jumans;
Mais, ma foy, messieurs les Normans,
Qui n'entendent point raillerie,
Sortirent sur eux de furie,
Sans faire autrement de façon,
Et de grands coups d'estramasson
Ils mirent plus de cent par terre
Des susdits blondins d'Angleterre,
Atrapérent les moins hâtifs,
Qu'ils érigérent en captifs,
Et le reste, craignant la Parque,
Se sauva chacun dans sa barque,
Dont deux, nonobstant tout éfort,
Ne pûrent démârer du bord,
Echoüérent sur le rivage,
Et nous demeurérent pour gage.
On dit que le sieur Protecteur
De ce fait n'en est point l'auteur,
Qu'au contraire, il les dézavouë,
Et qu'il leur promet sur la jouë.
Beaux Républicains, croyez-moy,
N'ataquez nous ny nôtre Roy,
Vivez en paix avec la France,
Conservez nôtre bienveillance,
Et songez que vos dévanciers,
Soit piétons ou soit lanciers,
En se rendans nos aversaires
N'ont jamais bien fait leurs afaires.

Un de ces pendars qui, de nuit,
Ataquérent à petit bruit
Le brave et vaillant sieur de Vardes,
Qui n'étoit pas lors sur ses gardes,

Et dont l'on prit jusqu'au manteau,
Fut contre un funeste poteau,
Nonobstant ses regrets et larmes,
Mercredy, passé par les armes;
Et ceux qui l'avoient assisté
En ce vol entr'eux concerté,
Dont on n'a pû faire capture,
Furent étranglez en peinture.

Ces jours passez, on m'a conté
(Car je ne l'ay pas inventé)
Que la dame de Baziniére,
Sçavoir la veuve et doüairiére,
Non sans avoir quelque raizon,
Fit, l'autre jour, métre en prizon
Le sieur Barbeziére son gendre,
Lequel, sans autrement atendre,
On alloit pousser tout-de-bon;
Mais monsieur Armand de Bourbon,
Ayant sa grace demandée
(Laquelle luy fut acordée),
Aréta le triste méchef
Qui ménaçoit déja son chef,
Et fit évoquer à Grénoble
Le procez de ce jeune noble,
Où, comme en un ressort dernier,
Il se doit rendre prizonnier.
Comme il n'est ny muët ny bégue,
Pour raizon valable il allégue
Que, quand un cadet qui n'a rien,
Frais, jeune et qui se porte bien,
Par une audace avanturiére
Enléve une fille héritiére
Riche de cinq cens mille écus,
Et dont cent cœurs seroient vaincus,
Tant elle est charmante et jolie,
Ce n'est ny crime ny folie,
Mais plûtôt un généreux tour
D'esprit, de courage et d'amour.
C'est, dit-on, de cette maniére,
Que plaide pour soy Barbeziére.

Maint cadet jeune et dévoyé
Aprouva fort ce plaidoyé,
Le trouvant à leur bienséance;
Mais, si messieurs de la balance,
Ces vieux oracles de Thémis,
A qui ce fait sera commis,
Prennent ces raizons-là pour bonnes,
Eux qui sont de sages personnes
Et qui jugent tout par compas,
C'est ce que je n'assûre pas,
Et, s'il a pour luy les gens braves,
Je ne sçay s'il aura les graves.

Le susdit monseigneur Armand
Partit jeudy précizémant
Pour, en servant cette Couronne,
S'acheminer vers Barcelonne,
Où tous ceux du François party
Dézirent ce noble Conty
Avec des ardeurs sans-pareilles;
Je voudrois qu'il y fît merveilles.

A mon trés-grand regret je dy
Que j'apris encor, mercredy,
Que ce prince que l'on estime
Si François et si magnanime,
Assavoir le comte d'Harcour,
Avoit encor déceu la Cour
Et qu'il préfére à nôtre Sire
Le dessein de servir l'Empire;
Mais quantité de gens-de-bien
Dizent tout franc qu'il n'en est rien,
Et qu'on a certaine nouvelle
Qu'il est soumis, qu'il est fidelle,
Et qu'il a dit à Castelnaud
Ces beaux propos, ou peu s'en faut:
« Je n'ay point de plus forte envie
Que de servir toute ma vie,
Avec ardeur, courage et foy,
Mon seigneur, mon maître et mon Roy;
Autant que je doy je l'honore,
Et pour luy je conserve encore
Le mesme bras, le mesme cœur
Qui l'ont rendu cent fois vainqueur. »
Castelnaud luy dit que la France
N'a jamais perdu l'espérance
De le revoir en cét état
Pour la gloire et bien de l'Etat,
Et qu'il luy donnoit sa parole
(Qu'un bon cœur jamais ne viole)
Qu'il joüiroit en sûreté
Des articles de son traité.
Discoureurs qui d'un sens contraire
Débitez par-tout cette afaire,
Gens trompez ou gens factieux,
Ne parlez plus ou parlez mieux.

Le maréchal de Sénetére,
De Nancy le dépozitére,
Depuis peu sa femme a perdu,
Qui sous la tombe a décendu.
Perdant la moitié de soy-mesme,
Sa tristesse en doit être extresme;
Ce preux, à parler bonnement,
N'est pas privé de sentiment,
Mais le métier qu'il fait des armes
Suspendant le cours de ses larmes,

Il ne l'a pas beaucoup pleuré,
Au moins me l'a-t-on assûré :
Elle étoit jadis jeune et belle,
Mais elle cessoit d'être telle.

155 Le sieur comte de Pimentel,
Dont, ce dit-on, l'esprit est tel
Qu'à peu d'autres esprits il céde,
Est enfin party de Suéde,
Et la Reine, à son partemant,
160 Luy fit don d'un beau diamant,
Du prix de neuf mille pistoles,
Qu'avec de fort belles paroles,
Sans grimasser ny héziter,
Elle l'obligea d'accepter;
165 Ce qui de son rare mérite
N'est pas une preuve petite :
Car cét heureux et sage humain
N'auroit pas receu de sa main
Un prézent de si grosse somme,
170 S'il n'ût été fort honnête homme.

Ce jour-mesme, trente de may,
Beau mois que de tout-temps j'aimay,
La Cour, non la moitié, mais toute,
A pris de Reims la belle route,
175 Pour y sacrer Sa Majesté
Avec grande solennité.
Quantité de hautes personnes,
Les ambassadeurs des couronnes,
Les rézidans et députez
180 Des villes et communautez,
Une multitude de belles,
Tant bourgeoizes que demoizelles,
Et pluzieurs beaux et riches trains,
Tirent aussi vers ledit Reims.
185 Chacun se prépare et s'apreste
Pour voir cette royale feste;
Hommes botez et non botez
S'y transportent de tous côtez;
Les uns y meinent leurs voizines,
190 D'autres y meinent leurs couzines,
D'autres leurs inclinations;
On en void des processions,
On en void maintes grosses troupes,
En carosse, à cheval, en croupes,
195 Pleins des coches, pleins des fourgons,
Non sans y faire maints jargons
Pour couler le temps qui trop dure
Dans cette ennuyante voiture,
Où se métent, allans aux champs,
200 Menus bourgeois, simples marchands,
Prestres, valets, gaillardes, moines,
Et gens à petits patrimoines.

Enfin, tout le monde veut voir,
Qui par amour, qui par devoir,
205 Curiozité, complaizance,
Cette riche magnificence,
Ce jour d'or, ce grand apareil
Plus lumineux que le soleil,
Où nôtre Souverain illustre,
210 En un haut et glorieux lustre,
Se verra sacrer, de bon-cœur,
De cette céleste liqueur
Qui par la divine ordonnance
N'est que pour les seuls rois de France.
215 Durant cét admirable jour
Les beaux courtizans de la Cour,
Que la politesse environne,
Les oficiers de la Couronne,
Ducs, pairs, barons, comtes, marquis,
220 Comme en tel cas il est requis,
Auront en ce beau lieu séance
Selon leur rang et leur naissance,
Charge, ofice et condition,
Assistant à cette action
225 De plus de merveilles pourvüe
Qu'autre qu'on ait de long-temps vüe.
Mais, hélas! le contentement,
Ou plutôt le ravissement
De voir cette cérémonie,
230 Qui cauzera joye infinie,
Ne me sera point envié,
Car nul ne m'en a convié;
Je n'ay vû lettre ny message
Pour m'inviter à ce voyage
235 Où je me fusse plû très-fort.
La Cour n'a-t-elle pas grand tort?

Princesse, en la lettre prézente,
Et mesmes dans la précédente,
J'ay dit tout ce que j'en diray,
240 Pour le reste je m'en tairay:
Car un absent, sans se méprendre,
Ne peut tels sujets entreprendre,
Ny faire qu'un très-sot tableau
D'un jour si pompeux et si beau;
245 Mais l'éclatante rénommée
Qui par-tout en sera sémée
Bien mieux que moy vous instruira
De tout ce qui s'y passera.
Mon silence sera donc juste:
250 Car, touchant ce spectacle auguste,
Celuy qui ne le peut pas voir
Ne le peut jamais concevoir.

J'ay fait cecy, tout ou partie,
Le jour que la Cour est partie.

# LETTRE VINGT-DEUXIÉME

Du [samedi] 6 Juin.

—

ÉFRAYÉE.

Princesse, je prens l'écritoire
Pour tracer icy quelque histoire;
Mais la crainte que j'ay toûjours,
En commençant quelque discours,
De ne débiter rien qui vaille,
Autant que jamais me travaille.
O Ciel! chasse cette frayeur
Qui glace mon intérieur;
Et toy, Muze, qui me gouvernes
Par des assistances internes,
Pour mon honneur et pour mon bien,
Je te prie, inspire-moy bien.

L'autre-semaine, on mit en terre,
Sous un triste cercüeil de pierre,
Monsieur l'abbé de Cérizy,
Esprit rare, et, jadis, choisy
Par messieurs de l'Académie,
Pour son sçavoir et prud'homie,
Qui le rendoient, en vérité,
Digne de leur communauté.
Il excelloit, sur toute choze,
Aux beaux vers, en la belle proze;
Il étoit parfait orateur,
Il étoit grand prédicateur;
Il étoit doux, courtois, afable,
Et, mesmement, si charitable,
Que quand on l'ensépultura
Maint pauvre à son sujet pleura.
J'aime tant les gens de mérite,
Que ma muze, encor que petite,
Sans se lasser se plairoit fort
D'exalter cét illustre mort;
Mais, l'assemblée académique
N'oubliant pas sa rétorique
Pour loüer ses dits et ses faits,
Mille fois mieux que je ne fais,
Mon esprit, s'il est un peu sage,
N'en doit pas parler davantage.

La marquize de Chandenier
Mourut aussi, lundy dernier,
Et fut mize dans une biére;
Et comme elle étoit doüairiére,
Je croy qu'un ample revenu
A son fils en est revenu,
Car cette dame prude et sage
Entendoit des mieux le ménage.

L'autre-soir, madame de Meaux,
Dont les atraits sont assez beaux
Pour charmer le cœur plus féroce,
Fut ataquée en son carosse
Par des voleurs fiers et hagards,
Qu'il étoit dix heures trois quarts.
D'abord, cette troupe félonne
Respecta sa noble personne;
Mais d'entr'eux un damné filou
Luy gripa son mouchoir de cou,
Qui valoit, pour son rare ouvrage,
Deux cens écus et davantage.
Ces porteurs de fers émolus
Ne luy dérobérent rien plus,
D'autant que pour lors cette belle
N'avoit aucun argent sur elle;
Mais à ses gens, que l'on foüilla,
Quoy qu'ils criassent fort : « Hola! »
Ces barbares, ces testes foles,
Prirent environ vingt pistoles.

Monsieur le marquis de Rénel
Jure par serment solennel
Que, prés de la Samaritaine,
Ce soir-mesme, ou mesme semaine,
Il fut non seulement foüillé,
Mais entiérement dépoüillé.
Six chevaliers à courte épée,
Pour faire une franche lipée,
(Non sans jurer le nom-de-Dieu),
Luy volérent, en premier lieu,
Son chapeau, son cordon, sa plume,
Sans songer que, peut-être, un rûme
Pouvoit tomber sur son cerveau;
Ensuite, ils eurent le manteau;

Puis ces malheureux fripe-sausses
Prirent pourpoint et haut-de-chausses,
Bref le rendirent aussi nu
Que quand au monde il est venu,
85 Hormis, toute fois, sa chemize,
Qu'il avoit dessus sa chair mize,
Et l'un de ses chaussons encor.
Enfin, tant en argent qu'en or,
Tant en castor qu'en bas de soye,
90 Chausses, pourpoint et petite oye,
Le vol excéda cent ducats;
Et pour ne point douter du cas,
Ny de l'habit, ny de la somme,
Sçachez que je l'ay sceu d'un homme
95 Qui dit assez la vérité,
A qui luy-mesme a tout conté.

Le fils de ce vénérable homme
Qu'en tous lieux d'ordinaire on nomme
Le président Nicolay,
100 Cent fois plus aimé que hay,
Espouze cette demoizelle
Que la Fieubet on apelle,
Dont l'esprit, sagesse et beauté,
Vertu, douceur, honnêteté,
105 Ont, ce dit-on, peu de pareilles,
Outre qu'elle est riche à merveilles.

Quatorze conseillers Gascons,
Voulant faire encor les dragons
Et r'allumer dedans leur ville
110 Une dissention civile,
Ont été transmis pour cela
En divers lieux, par-cy, par-là,
Pour aprendre à ces personnages
D'être plus soûmis et plus sages.
115 Pour moy, je ne puis concevoir
Comme on peut sortir du devoir
Sous le plus aimable monarque
Qui jamais ait conduit la barque,
C'est-à-dire régy l'Estat
120 En titre de bon potentat.
Certes je ne sçaurois sans honte
Faire cét incroyable conte;
Ma politique, en cét endroit,
Assûrément s'emporteroit;
125 Je hay, comme choses maudites,
Toutes cabales illicites,
Et je dirois des mots nouveaux:
Car ces rémüans de Bordeaux
De mon foye échaufent le lobe;
130 Mais il faut respecter la robe.

Les sieurs Archiduc et Condé
Avoient, comme un point décidé,
Promis aux habitans de Flandres
Qu'ils ne recevroient nuls esclandres,
135 Et leur avoient dit: « Gens de bien,
Ne tremblez plus, ne craignez rien,
Mangez vos lards en assûrance,
Nous allons porter dans la France
(Au moins, tel est nôtre dessein)
140 La guerre jusque dans son sein;
Nous allons remplir par nos armes
Ses champs et ses citez d'alarmes;
Les François, loin de vous manger,
Voyant leur païs en danger,
145 Plus vîtes que des gens de postes
Eloigneront de vous leurs postes:
Ainsi vous vivrez en repos,
Et vous aurez long-temps campos. »
Les Flamans qui les écoutérent,
150 Ces spécieux propos goûtérent;
Mais, voyans qu'ils n'ont point d'éfet
Ils en sont si mal satisfaits
Que toute la province ensemble,
Et l'Artois aussi, ce me semble,
155 Avec trés-grande humilité
Demandent la neutralité,
Atendant qu'une paix profonde
Méte en sûreté tout le monde,
Dont je jurerois bien ma-foy,
160 Que ny la Reine, ny le Roy,
Ny son conseil sage et capable,
Ny son ministre incomparable
Qui pour nous des merveilles fait,
N'empêcheront jamais l'éfet,
165 Pourvû que sans perte ny honte
Le François y trouvât son compte,
Et que messieurs de la Toizon
Entendissent droit et raizon.
Je sçay bien que maint aversaire
170 Débite un sentiment contraire;
Mais je n'en doute point ny peu,
Et j'en métrois ma main au feu.

Les Espagnols ont grande noize
Avec la nation Génoize
175 Touchant (ce dit l'original)
Un droit érigé dans Final,
Non de création nouvelle,
Et qui n'est qu'une bagatelle;
Mais l'Espagnol, manquant d'argent,
180 Ne manque jamais d'entregent
(Tout en dizant sa pate-nôtre)
D'en atraper de part-et-d'autre.
Les Espagnols, fins et matois,
Ont donc saizi sur les Génois

185 A Naples, Milan et Sicile,
Jusqu'au plus petit ustencile,
Sçavoir meubles, terres, maizons,
Mules, mulets, canes, oizons,
Armes, botes, souliers, eaux-d'ange,
190 Aquits, contracts, lettres-de-change,
Topazes, diamans, rubis,
Linges, langes, cofres, habits,
Mouchoirs à nez, mouchoirs à gorges,
Avoines, seigles, fromens, orges,
195 Bref, ce n'est pas jusqu'à des nois
Apartenans ausdits Génois,
Et quelques brocs de malvoizie
Dont l'Espagnol n'ait fait saizie,
Afin de faire argent de tout,
200 Et pour pousser Génes à bout.
Ce procédé paroît inique
A cette sage république,
Qui, dans mainte nécessité
Ayant l'Espagnol assisté,
205 N'en devoit atendre, sans doute,
Ny mal, ny dol, ny banqueroute.

On tient icy pour le certain
Qu'on sacrera le Roy demain;
Mais pourtant maint courtaut, maint
210 A parié, tout au contrére, [hère,
Que jamais il ne se fera,
Et que Condé l'empêchera.
Tel pécore, lourdaut ou dupe,
De sa femme a gagé la jupe;
215 Tel autre, enrageant dans sa peau,
A mis bas jusqu'à son chapeau,
Et tel, chausses, souliers et mules.
La peste soit des ridicules!

Moy, qui hante divers esprits,
220 Princesse, je n'ay rien apris
De ces agréables nouvelles
Qui font rire les demoizelles.
Excuzez la stérilité
De ce discours précipité.
225 Cette épître est assez commune,
Mais, à tout le moins, c'en est une.

Le six de juin j'ay fait ces vers,
Ayant mangé de bons pois vers.

---

# LETTRE VINGT-TROIZIÉME

Du [samedi] 13 Juin.

—

RÉZOLVÉE.

QUOY QUE, depuis deux jours ou trois,
J'aye éprouvé diverses fois,
Tant au jeu qu'en mainte autre afaire,
La rigueur d'un destin contraire,
5 Il faut chasser de mon esprit
Tout ce qui le fâche et l'aigrit,
Pour faire encor rime sur rime
Pour la Princesse que j'estime,
Et que toûjours j'estimeray
10 Tout le temps que je rimeray.

Le nouvel évesque de Tulle,
Garny de brévet et de bulle,
Fut acüeilly derniérement
Avec grand aplaudissement
15 Par les gens de son diocéze,
Qui témoignérent beaucoup d'aize,
D'afection et de respec,
Voyant son pastoral aspec;
Pluzieurs files d'infanterie
20 Et des gros de cavalerie
Prirent trés-volontiers le soin
D'aller au-devant, assez loin,
En moult noble et belle ordonnance;
Il fut harangué d'importance
25 En patois, langage ou jargon,
Tant latin, françois que gascon;
Un enfant vêtu comme un ange
Chanta des vers à sa loüange,
Non seulement bien inventez,
30 Mais admirablement chantez;
Et l'on jugea, par tels éloges,

Qu'en la province de Limoges,
Qui n'est pas un climat joly,
On y void pourtant du poly.

Cette reception fut telle
Qu'elle pouvoit passer pour belle ;
Mais je jurerois bien ma-foy
Que celle qu'on a faite au Roy
Dans Reims, la noble et bonne ville,
La passoit des fois plus de mille.
Aussi vray que je vous le dy,
Jamais roy ne fut aplaudy
Avec plus de sincéres marques
De l'amour qu'on doit aux monarques
Que le fut Louis-Dieu-donné
Au jour pour le sacre ordonné.
Quand on fit la cérémonie
L'allégresse fut infinie ;
Les bourgeois et les artizans,
Les prélats et les courtizans,
Les Princesses, les grandes dames,
Bref toutes les plus belles ames,
Témoignoient, chacune à l'envy,
Combien leur cœur étoit ravy.
Le Roy, durant ce ministére,
Qui confirmoit le caractére
Que Dieu de ses célestes doigts
Imprime au sacré front des rois,
Avoit empraint sur son vizage
Un air si chrêtien et si sage,
Si beau, si modeste et si doux,
Qu'il étoit admiré de tous.
La Reine, ce parfait modelle
D'une tendresse maternelle,
Quand elle vid son cher Enfant
En cét apareil trionfant,
Tout brillant de gloire et de charmes,
De plaizir en versa des larmes.
Monsieur, du mesme sang formé
Que ce Monarque bien-aimé,
Redoubla pour ce charmant frére
Son amitié vraye et sincére,
Voyant sacrer Sa Majesté
Avec tant de solennité.
Son Eminence fut ravie
Plus qu'en aucun jour de sa vie
De voir dans ce supréme honneur
Son illustre maître et seigneur,
Qu'il a jadis tenu luy-mesme
Sur les sacrez fonts de baptesme.
La belle proze, les beaux vers,
La rare douceur des concerts,
Les canons, foudres de la guerre,
Qui firent trembler ciel et terre,
Célébrérent à qui mieux-mieux
Ce jour grand, ce jour glorieux ;
Quantité de mets délectables
Furent mis sur diverses tables,
Où nosseigneurs les ducs et pairs
En de beaux grands verres bien clairs
Sans ôter leur robe ducale,
Bûrent à la santé royale ;
Et messieurs les prélats aussy,
Qui n'avoient lors d'autre soucy,
Avec leurs mitres et leurs crosses,
Que de boire comme à des noces ;
Mesmes, pour fêtoyer ce jour,
Les belles, dit-on, de la Cour,
Bûvans de douces limonades
(Car le vin les eût fait malades),
Tour-à-tour, chacune en son rang,
Tant le teint brun que le teint blanc
Tant la simple que la sçavante,
Tant la dame que la suivante,
Tant Philis, Cloris, que Margo,
Se réjoüirent à gogo.
Ce qu'icy débite ma veine
N'est pas de science certeine :
Je fus, pour aller sur les lieux,
Trop peu favorizé des Dieux ;
Mais de cette feste éclatante
Les merveilles par-tout on chante,
Si bien que j'en parle aujourd'huy
Sur le raport et foy d'autruy.
J'avois, dans quelque précédente,
Dit que ma Muze, étant absente
De l'auguste sacre susdit
(Faute de faveur et crédit),
Je n'en ferois plus de remarque ;
Mais quand la gloire du Monarque
A mes yeux se vient prézenter,
Soudain je me laisse emporter,
Tant elle est ravissante et belle,
Au dézir de discourir d'elle.
Ainsi, de ce sacre royal
J'écris encor, donc, bien ou mal.
Certes, ceux qui de Reims revienne
Tant d'excellens propos en tiennent
En tout logis, ruë et quartier,
Qu'il faudroit un volume entier,
Plus gros que les Métamorfozes,
Pour écrire ces belles chozes ;
Je croy pourtant qu'on les verra
Et que l'on les imprimera,
Pour sémer par-tout cette joye :
Cher lecteur, donc, je t'y renvoye.
Le lendemain de ce beau jour,
Ce Monarque, et toute sa Cour,

Rémy fit un voyage
ı si riche équipage
rpassoit, en vérité,
e la Majorité;
ien ne parut si leste.
ot vous dira le reste.

ieurs les Génois, ce dit-on,
onseil de maint Caton,
nt de maint politique,
bien de leur république,
rer qu'ils ne sont pas mols,
ıt les dents aux Espagnols;
ne, uzans de reprézaille,
aizi, vaille-que-vaille,
s en gens généreux,
é de vaisseaux sur eux,
que barque mal-menée
de Méditerranée.
s dizent qu'on est aprés,
médiateurs exprés,
métre ces deux puissances
onnes corespondances:
que dans peu l'on sçaura
oze est, fût ou sera.

it que monseigneur de Guize
en-tôt pour son entreprize,
ongé des Fleurs-de-lis;
c'est à Neapolis,
ı vers les rives du Tage,
dresse son grand voyage,
déja trembler Madrit,
et passe mon esprit.
eulement, puis-je écrire
me le suis laissé dire),
omme ce prince est galant
ien que brave et vaillant,
ıs, son train, son équipage,
mesmes au petit page,
ıtes de telle façon
oid bien qu'il feroit leçon,
nt un apareil de guerre,
ıs grands héros de la terre.

ours aprés la Trinité,
sque assez regrété,
r celuy de Valence,
le bonne conscience,
son ame sainte à Dieu,
s icy, mais en un lieu
ıation fort gaye
Proche de Saint-Germain en Laye,
Où, pour rêtablir sa santé,
190 Ses amis l'avoient transporté;
Mais en vain, pour vivre, on s'écarte:
Quand l'heure vient, il faut qu'on parte.

Lundy, des sergens et recors
Voulans saizir un homme au corps,
195 Lequel se sauva de vîtesse,
Sa femme, faizant la diablesse,
Avec des hurlemens et pleurs
Se mit à crier: « Aux voleurs! »
Et s'emporta si fort (peut-être)
200 Qu'elle tomba par la fenêtre,
La teste et le cou se cassa,
Et piteuzement trépassa.
Quelques voizins, la voyans morte,
Enfoncèrent soudain la porte
205 Pour se ruër sur les sergens,
Qui sont aimez de peu de gens.
Lors un fils de ladite femme,
De l'un d'entr'eux tirant la lame,
Luy foura trois fois dans le corps
210 Et le mit au nombre des morts;
Or, l'enfant qui fit ce massacre,
Nommé Jean, Martin ou Fiacre,
N'avoit qu'onze ans et treize jours
Selon les plus communs discours,
215 Ce qui fit qu'en un si bas âge
Chacun exalta son courage;
Mais pourtant la Justice vint,
Au nombre de quinze ou de vingt,
Qui luy mit la main sur l'épaule
220 Et le conduizit dans la geole,
Avec expresse intention
D'informer de cette action.
Cette histoire que je raconte
N'est pas un agréable conte,
225 Au contraire, on en est transy;
Mais, dût-on me blâmer icy,
Dans ces vers pourtant je la range,
D'autant qu'elle me semble étrange.

Princesse dont moy, simple auteur,
230 Suis le trés-constant serviteur,
C'est icy la fin de ma Lettre;
Mais je ne sçay quel datte y mettre,
J'y réve et j'en suis en soucy;
Hâ! je l'ay trouvé, le voicy:

235 Ecrit au mois de juin, le treize,
Trois jours auparavant le seize.

# LETTRE VINGT-QUATRIÉME

Du [samedi] 20 Juin.

—

VAPOREUZE.

COMME les sujets qui font rire,
Quand on les sçait plaizamment dire,
Sont plus aplaudis en ce tamps
Que les discours plus importans,
Je croy tout-de-bon que l'ouvrage
Où prézentement je m'engage,
Pour qui j'ay la plume en la main,
Et que vous recevrez demain
A vôtre retour de la messe
(Du public ny de Vôtre Altesse)
Ne sera pas beaucoup loüé.
Car je ne sçay rien d'enjoüé :
Faute de joyeuze matiére
Pour me donner un peu cariére,
Je ressens au cœur quelque ennuy,
Et n'écrirois point aujourd'huy
Si je croyois mon humeur lente;
Mais vous n'en seriez pas contente.

L'excellent comte Pimentel,
Digne d'un renom immortel
Pour les grands talens qu'il posséde,
En rétournant de la Suéde,
N'ayant point passé par la Cour,
Par Paris passa, l'autre-jour,
Où par l'ordre de l'Eminence
On receut Sadite Excellence
Dans le beau palais Mazarin,
D'autant que vers les bords du Rhin,
Quand par des projets ridicules
On exila ce fameux Jules,
Ledit généreux Pimentel
Le fétoya dans son hôtel,
Bût avec luy dans mesme tasse,
Le consola de sa disgrace,
Et blâma la rigueur du Sort
Qui le persécutoit si fort ;
Mais la chance étant retournée
Par une heureuze destinée,
Ledit Cardinal, aujourd'huy,
Sçachant ce grand homme chez-luy,
Dont les vertus sont sans-pareilles,
L'a fait recevoir à merveilles,
Et pratiquer de son côté
Tout ce que l'Hospitalité
(Déesse aimable et débonnaire)
Pratique en tels cas d'ordinaire.
Le sieur Bidal, homme-d'honneur
Noble baron et grand seigneur
En Pomeranie (ou je meure),
Quoy que Paris soit sa demeure,
A pris, dans Vanves, le soucy
De le bien régaler aussy;
Et comme il est fort honorable,
Gracieux, obligeant, afable,
Cét Espagnol qu'on prize tant
S'en alla de luy fort contant.

Le noble évesché de Valance,
Par les soins de Son Eminance,
Est favorablement tombé
Es mains de cét honnête abbé
Que l'abbé de Conac on nomme,
Qu'on tient par tout fort habile hom
Et singuliérement aimé
De Conty, prince renommé,
Pour son esprit, pour son adresse,
Et pour son bon sens et sagesse.
Quoy qu'il soit jeune et peu barbu,
Il est déjà, dit-on, imbu
De mainte doctrine et science,
Et préche avec grande éloquence:
Or, puis que l'on le void monté
En cette sainte dignité,
De bonne grace à luy donnée
Dés sa vingt-et-septiéme année,
On croid, considérant cela,
Qu'il n'en demeurera pas-là.

Coulon et monsieur de Fontrail
Ayans humecté leurs entrailles,
A ce que dizent les témoins,
De six pots de vin, pour le moins,
Firent l'autre-jour maint outrage
A des Feüillans faizans voyage
Dans un coche party de Tours,

Et tindrent des sales discours
A quelques dames sans réproche
Etans aussi dans ledit coche;
Ce qu'ayant sceu monsieur Gaston,
Qui vit maintenant, ce dit-on,
Aussi saintement qu'un apôtre,
Les envoya tous deux au peautre;
Oüy, mondit seigneur d'Orléans
Leur cria : « Sortez de céans,
Transportez ailleurs vos vizages.
Je vous croyois tous deux plus sages;
Est-ce ainsi, donc, qu'il faut agir?
Certes, vous me faites rougir.
Quoy! piquer de brocards infames
Des religieux et des femmes!
Les défroquer et mal-traiter!
Hâ, je ne puis le suporter.
Sortez de Blois, vous dis-je encore,
Vôtre séjour le dés-honore. »
Si ce bruit est, ou non, certain,
Je n'en leverois pas la main;
Mais de Son Altesse Royale
La dévotion sans égale
Est un cas si fort assuré
Qu'il n'est de pas un ignoré.
On dit que de Coulon la femme,
Comme fort prude et sage dame,
A demandé, d'un cœur marry,
Humble pardon pour son mary
Ausdits Feüillans qu'ils défroquérent,
Lesquels de bon cœur pardonnérent.

C'est tout-de-bon que les Génois
Veulent endosser le harnois,
Et manifester leurs courages
Pour tirer raizon des outrages
Dont maint oficier Castillan,
Tant dans Naples, que dans Milan,
Par une rigueur tyrannique
Ont irité leur république;
Tous, d'un commun consentement,
Ont entrepris un armement
Pour pouvoir déclarer la guerre,
Tant sur la mer que sur la terre;
Chacun acorde volontiers
De son bien le quart, ou le tiers,
Voire jusqu'à la moitié mesme,
Pour, avec un éfort extresme,
Se vanger de ces ennemis
Qui les ont en colére mis,
Et qui, mesmes, en font trofée.
Enfin leur bile est échaufée;
Et si messieurs les Espagnols,
Qui par des espéces de vols
Ont pris sur eux, à toute outrance,
Des éfets en grande abondance,
Ne les veulent restitüer,
Ils ne parlent que de tüer;
Leurs ames de douleur ateintes
Font presque à tous momens des plaintes
Contre ces peuples bazanez
Desquels ils sont si mal-menez.
Quelqu'un, dans leur Sénat auguste,
Dizoit : « O nation injuste!
Seminaire de Rodomons!
Quels esprits folets ou démons
Ont excité vos cœurs fantasques
A nous faire de telles frasques?
Vous avez mille et mille fois
Eprouvé l'amour des Génois;
Nos Spinolas et nos Dories
Ont maintenu Vos Seigneuries
Par leurs conseils et par leurs bras,
Et vous sçavez fort bien, ingrats,
Que leurs cofres, banques et bources
Furent vos meilleures ressources;
Bref, que nôtre belle cité
De tout temps a pour vous été,
En maint et maint besoin extresme,
Plus Perou que le Perou mesme.
Et toutefois, ô gens pervers,
A la face de l'univers,
Sans rougir tant soit peu de honte,
Vous nous traitez, au bout du compte,
Comme ces pauvres Indiens
Dont vous avez pillé les biens! »
Ce citadin antique et sage
Avec tel ou pareil langage
Les cœurs davantage excita,
Et chacun fit des mains ta, ta.

La Cour, de beau monde assortie,
Etant, mardy, de Reims partie,
Se transporta droit à Rhetel;
Puis j'ay sceu de monsieur un Tel
Qu'à Sedan elle étoit allée,
Ville grandement signalée
Pour la force de ses rempars
Qui la flanquent de toutes parts.
Fabert, gouverneur de la place,
Homme de valeur éficace,
A, dit-on, si bien investy
Sténay, de contraire party,
Contenant ville basse et haute,
Qu'enfin il faudra qu'elle saute.

Dans Paris un bruit a couru
Qui m'a rendu l'esprit bouru

Et dont plusieurs gens êtoient tristes,
Que des cavaliers condéistes,
Par un stratagéme malin,
Avoient pris monsieur Hesselin,
Ce rare et galant personnage,
Ce goinfre du plus haut étage,
Cet incomparable garçon,
Pour en tirer grosse rançon;
Mais j'ay sceu que cét incartade
N'êtoit qu'une franche cassade,
Une vaine erreur, un abus,
Et que ce maître Doribus,
Qui plusieurs fois a vû le Tibre,
Etoit chez lui bien gay et libre.

Et moy, Princesse, en vérité,
Qui chéris fort la liberté,
De ce travail je me dégage
En atendant un autre ouvrage.
Hâ! que c'est un tuant métier
Que rimer presque un jour entier!
O Muze! ô vers! ô réveries!
Adieu, je vais aux Tuilleries.

Fait trois jours avant la Saint-J
Un des plus fameux jours de l'an.

—

APOSTILLE.

J'AY sceu d'un nommé la Mon
Que la Cour êtoit à Sedan,
Mais j'aprens d'un autre quidan
Qu'elle est à Châlons en Champa
La Montagne s'est méconté,
Le quidan dit la vérité.
Mon cher imprimeur, que j'honor
Ajoutez ces huit vers encore.

---

# LETTRE VINGT-CINQUIÉME

Du [samedi] 27 Juin.

—

PLANTUREUZE.

MUZETTE, j'ay bezoin de toy,
Viens donc, m'amie, aproche moy,
Et deviens, si tu peux, fertile,
Pour l'aimable de Longueville,
Qui fait à tes naïfs discours
Un favorable acueil toûjours;
Viens d'une ardeur toute nouvelle
Enflâmer ma froide cervelle.
Hâ! je sens déjà ta vigueur:
Courage, donc, mon petit cœur.

Samedy, le marquis de Bade,
Qui de souverain a le grade,
Ayant, en qualité d'amant,
Quité le climat Alemand
Pour à Paris faire voyage
En faveur de son mariage,
Et pour plaire à sa passion,
Se vint métre en possession
De l'épouze à ses vœux aquize,
Sçavoir la Princesse Loüize,
Qui fit à ce noble vainqueur
Un prézent de son chaste cœur,
Beau don qui luy doit bien sufire
Car donner son cœur, c'est tout

Le trés-réverend Pére Ithier,
Qui fut durant un mois entier
(Pour être constant royaliste)
Persécuté du peuple Ormiste
Et, peu s'en falut, massacré,
Fut, dimanche, évesque sacré,
Dont toute la grande assemblée
De liesse parut comblée;
Car les gens êtans dans le chœur
Répondirent tous de bon cœur
(Tant les jeunes que les antiques,
Séculiers qu'écléziastiques,
Evesques que *custodi-nos*)
Quand on dit *ad multos annos*.
Ainsi, pour avoir été sage,
Homme de bien et de courage,

Pour avoir à diverses fois
Montré qu'il étoit bon Gaulois,
Le voilà dans un rang sublime,
Et cette ardeur digne d'estime
Dont il servit la royauté
Luy vaut une épiscopauté.
O Roy! Reine! et vous Eminence!
Qui donnez à sa Révérence
Un loyer si juste et si haut,
Certes, c'est agir comme il faut.
Tant qu'on verra la félonie
Chassée, exilée ou punie;
Tant que l'on verra la vertu
Trionfer, ayant combatu;
Tant qu'on verra dame Justice
Vaquer au châtiment du vice;
Tant que l'on verra dans la Cour
Pour les bons François quelque amour;
Tant que du citoyen fidelle
On considérera le zéle;
Tant qu'on verra les gens-d'honneur
Dans l'éclat et dans le bonheur,
Soit gens de plume ou gens de heaume,
Tout ira bien dans le royaume.

De Périgueux les citadins,
Qui sont de vrais Périgordins,
Ont avec des magnificences,
Apareils et réjoüyssances,
Receu leur évesque et pasteur,
De la foy grand propagateur,
Homme de mérite assez rare,
Qu'avec justice l'on compare
Aux plus sages esprits du temps,
Et que flater je ne prétens
Lors que je dis, en ce chapitre,
Qu'il est trés-digne de la mitre.
Certes, si de mesme que luy
Tous les évesques d'aujourd'huy
(Je ne taxe pourtant personne)
Avoient l'ame sçavante et bonne,
Et le cœur dévot et pieux,
L'Eglize s'en trouveroit mieux.

Mardy, dans la Maizon de ville
Se transportérent, file à file,
Des bourgeois, environ neuf-vingts,
Avec messieurs les Eschevins
Et le Prévôt des marchands mesme,
Des bons Pariziens la cresme,
Et de plus ce sage seigneur
Qui de Paris est gouverneur,
L'Hôpital, maréchal de France,
Qui tous avec réjouissance,
Mais non sans un peu de travail,
Placérent sur un pied-d'estail
Du Roy la statuë ou l'image,
Qui, montrant avoir du courage
A l'égal d'un jeune lyon,
Foule aux pieds la Rebellion.
Les tambours, flûtes et trompettes,
Les mousquets et les escopettes,
Faizoient un grand bruit à l'entour,
Et l'assemblée avec amour
Et des sentimens de tendresse
Manifesta son allégresse,
Tant en général qu'à par-soy,
Par des cris de : « Vive le Roy! »
Aprés, par une autre merveille
(Car c'étoit de Saint-Jean la veille),
On fit dans la Gréve un grand feu
Dont je ne parleray que peu:
Ce n'est pas que son édifice
Ne fût fort remply d'artifice;
Mais on en prépare un nouveau
Qui sera tout autrement beau,
Où je prétens être en personne
A côté de quelque mignonne,
Le quatre ou cinq du mois qui vient
(Si d'avanture il ne survient
A mon dessein quelques obstacles),
Car je me plais fort aux spectacles.

Le jeudy justement d'aprés,
Par des ordres donnez exprés,
Molé, ce sage politique
Qui pour l'Etat toûjours s'aplique,
Et pour ses vertus et travaux
Est devenu Garde des seaux,
Le Parlement et tous ses membres,
C'est-à-dire toutes ses chambres,
Et ceux de Ville mesmement
Avec leur long habillement,
Monseigneur le Nonce de Rome,
Trés-bon prélat et trés-sage homme,
Et qu'on estime fort icy,
Puis les ambassadeurs aussy
De Portugal et de Venize,
Allérent en la grande église,
Où le *Te-Deum* fut chanté
En fort grande solennité;
Et j'apris d'un certain diacre
Que c'étoit en faveur du sacre
Qu'on s'assembloit en ce saint lieu,
Afin de remercier Dieu
De ce que la cérémonie
S'étoit commencée et finie
Avec toute gloire et bon-heur

Pour le Roy, nôtre cher seigneur.
Les boëtes, les canons, les cloches,
Capables d'ébranler des roches
Par les bruits en l'air transportez
Sortans de leurs concavitez,
Faizans une aimable tempeste,
Finirent cette auguste feste;
Mais non, ne la finirent pas,
Car le soir, aprés le repas,
On vid la cité toute entiére
Briller de flâme et de lumiére :
On fit des feux de tous côtez,
Et, pour augmenter leurs clairtez,
Des maizons les chefs et les maîtres
Ornoient de flambeaux leurs fenêtres;
Quantité de bons compagnons,
Mangeans tourtes de champignons,
En criant tout-haut : « Taupe, Masse »,
Vüidoient maint verre et mainte tasse;
Et l'on voyoit devant leurs huis
(Aussy vray que rimeur je suis),
Pluzieurs troupes de jeunes filles,
Quitans l'ouvrage et les êguilles,
Chanter d'agréables chansons
En dansans avec des garçons;
Bref, en ce grand jour d'importance
Tout êtoit en réjoüissance.
Encor que j'ûsse, ce jour-là,
Perdu vingt francs au Quinola,
Avec quatre nobles joüeuzes,
Qui plus-que moy furent heureuzes,
En certain honorable lieu
Vers la porte de Richelieu,
Voyant tout Paris dans la joye,
Je ne plaignis pas ma monoye,
Et, quoy que le sort m'ût morgué,
Jamais je n'ûs l'esprit si gay.

Un serviteur d'apoticaire,
Poussé du commun aversaire,
Tüa son maître, l'autre-jour,
A Saint-Germain, le grand faux-bourg;
Puis, ayant forcé sa layette,
Son cabinet ou sa cassette,
Luy vola quantité d'argent;
Et, ce fait, d'un pas diligent
Il s'enfuit du côté d'Estampes,
Les astres luy servans de lampes;
Mais, par permission de Dieu
(Je ne sçay pas pourtant le lieu),
Des archers et gens de justice,
Outrez de sa noire malice,
Mirent la main sur le colet
De ce détestable valet,
Qui doit faire une fin tragique,
Ce jour mesme, en place publique.

Un autre assez êtrange cas
Est arrivé, n'en doutez pas,
En un autre endroit de la ville.
Un homme de cerveau débile
Ayant un poignard acheté,
Qui quatre francs avoit coûté,
Ainsi qu'il en faizoit parade,
Un sien parent ou camarade,
D'un ton tant soit peu goguenard,
Luy dit : « Pourquoy donc ce poignar
L'autre, d'une action mutine
L'en frapant droit à la poitrine,
Luy répondit : « C'est pour cela ».
Un flot de sang en ruissela,
On acourut à ce vacarme,
On le saizit avec son arme,
Il n'alégua point de raizon,
On le traîna dans la prizon,
En laquelle on le mit en cage,
Et je n'en sçay pas davantage.

Touchant le lieu, ville et séjour
Où doit être à prézent la Cour,
Je n'en ay nulle certitude,
Dont j'en suis en inquiétude :
Lecteur, tu m'excuzeras bien
Si je ne t'en aprens donc rien.

Monseigneur le duc de Joyeuze,
Dont la personne généreuze
Est du beau sang de Godefroy,
S'en va commander, pour le Roy,
La cavalerie légére,
Tant la nôtre que l'êtrangére,
Comme colonel général.
On n'a, dit-on, rien vû d'égal,
Depuis le temps de feu Malherbe,
A son équipage superbe,
Dont chacun prize l'atirail.
A peu prés voicy son détail :
Douze grands mulets, dont les hou
Sont d'un beau vert, et non pas rous
Où l'on peut voir chaque écusson
Brodé d'une belle façon;
Trente excellens chevaux de selle,
De mine et d'alleure fort belle,
Fort polis et fort potelez,
Tant gris, blancs, bruns, que pommel
Plus environ cinquante gardes,
Montez sur montures gaillardes
Et vêtus magnifiquement,

250 Tant de cazaques qu'autrement,
Où l'on voyoit d'or toutes pleines
Pluzieurs brillantes croix Loraines,
Douze chariots des plus beaux
Tirez chacun par six chevaux,
255 Gras, vigoureux et non pas rosses,
Une caléche et deux carosses
A six chevaux pareillement
Avec un riche ajustement,
Huit fourgons n'en ayant que quatre,
260 Le tout faizant, sans rien rabattre,
Y compris ceux des écuyers,
Des nobles et des oficiers,
Et quelque autre encor de bagage,
Deux cens quatorze et davantage,
265 Le tout sortant de son hôtel.
A-t'on jamais rien vû de tel!

Princesse de trés grand mérite,
Si cette lettre à vous écrite
N'a pas quantité d'ornemens,
270 N'a pas quantité d'agrémens,
N'est pas autrement belle et bonne,
O digne et charmante personne,
Que j'honore de tout mon cœur!
Elle a du moins de la longueur.

275 Fait (si du jour on veut s'enquerre)
Trois jours avant le jour Saint Pierre.

---

# LETTRE VINGT-SIXIÉME

Du [samedi] 4 Juillet.

—

ORDINAIRE.

Quoy que toûjours je me défie
Des fruits de ma philozofie,
Et que je craigne à tout moment
D'y réüssir indignement,
5 Les vers, toutefois, ô Princesse,
Que je consacre à Vôtre Altesse,
Ont souvent ce rare bon-heur
D'être aprouvez des gens-d'honneur,
Et je sçay qu'ils contentent mesmes
10 Les personnes à diadesmes;
Mais je suis pourtant en soucy
Si la Gazette que voicy,
Ouvrage de demy-journée,
Aura la mesme destinée.

15 Monseigneur le duc de Mercœur,
Prince possédant un grand cœur,
Prince que l'honneur environne,
Vray serviteur de la Couronne,
Et qui dans son gouvernement
20 A toûjours agy prudemment,
Privant pour un temps la Provence
De sa nécessaire prézence,
Fit, mardy dernier, jour pour jour,
A Paris un heureux retour;
25 Et sa femme, chére et fidelle
Autant comme elle est sage et belle,
Qui l'atendoit de longue-main,
Acoucha dés le lendemain,
Aprés quelque douleur légére,
30 Ou qui, du moins, fut passagére,
D'un fils bien fait et bien formé,
Prince de Martigues nommé;
Duquel fils beaucoup on espére,
Ayant un Cézar pour grand-pére,
35 Pour oncle un Jule, et par hazar
Les deux faizant Jule Cézar;
Pour pére un prince aimant la gloire,
Et pour mére dame Victoire,
Car cette romaine beauté
40 Qui dans ses beaux flancs l'a porté
(Non sans une allégresse extresme)
S'apelloit en nom de baptesme
(Quand au pére on la maria)
*La ségnora Vittoria.*
45 Il ne faut pas qu'on me demande
Si l'exultation fut grande
En ce noble et fameux hôtel:
Le ravissement y fut tel,
Si doux, si grand, si véritable,
50 Qu'il n'en fut jamais un semblable.
Or, touchant ce ravissement

Qui les charme si doucement,
Moy, nommé Jean, et non Philipe,
De tout mon cœur j'y participe;
Outre que j'ay quelque raizon
D'avoir pour ladite maizon
Respect, afection, estime,
De mon cœur telle est la maxime
Que j'aimeray toûjours, ma foy,
Ceux qui seront aimez du Roy.

On a, dit-on, l'autre-semaine,
Transféré le duc de Loraine
Dans la ville des Dunkerquois,
Et de-là l'Espagnol narquois
(Car mal-aizément on le trompe)
Le fait, avec fort peu de pompe,
Conduire par mer à Madrit.
Ainsi voilà ce prince frit:
Car dans Francfort, Strasbourg et Spire,
Qui sont trois citez de l'Empire,
Dans Toul, Nancy, Sedan et Mets,
Dans Sténay, Clermont et Jamets,
Dans Paris, Milan et Libourne,
On ne croid pas qu'il en retourne.

On n'éxecuta que jeudy
Ce furieux, cét étourdy,
Ce serviteur felon et traître,
Qui tüa de sang froid son maître:
Le poing dont il l'avoit frapé
Luy fut par le boureau coupé;
Puis, pour achever son suplice,
Suivant l'arêt de la Justice
Rendu par Messieurs de l'Edit
(D'autant que le garçon susdit,
D'humeur, dit-on, assez revêche,
Alloit à Charenton au prêche),
On le rompit sur l'échafaut,
Ce qui le fit crier bien haut,
Car il eut, vif, six coups de barre,
Qui fut pour luy grand tintamarre;
Aprés, un cordeau rigoureux
Etrangla son col mal-heureux.
O toi, serviteur domestique!
Prens exemple à sa fin tragique.
Je ne retrace icy sa mort
Qu'afin qu'un si triste raport
Bien avant dans ton ame imprime
L'horeur de son infame crime.
En suite, quant pour son péché
On l'ût sur la roüe ataché,
Pluzieurs gens d'ame basse et vile
Et les plus abjets de la ville,
Sans prendre cét ordre que d'eux,
Détachérent ce corps hideux,
Qui fut, par leur manie étrange,
Mille fois soüillé dans la fange,
Et, par grande inhumanité,
Traîné par toute la cité.
Mais quand cette troupe insolente,
Parmy sa fureur violente,
Voulut entreprendre, dit-on,
De morguer ceux de Charanton,
Le Gouverneur de cette ville,
Pour éviter noize civile,
Et pluzieurs sages magistrats,
Piquez contre les scélerats
Qui faizoient ces lâches vacarmes,
Ordonnérent qu'on prît les armes,
Ce qu'on fit en maint carefour,
Et quant on batit le tambour
Pour exciter à la bataille,
Cela dissipa la canaille.

Le lendemain, le Parlement,
Prévoyant par raizonnement
Que cette brutale insolence
Pouvoit tourner à conséquence,
Ordonna qu'on informeroit,
Et que celuy puny seroit
Qui seroit reconnu coupable,
Arêt tout-à-fait raizonnable.
Dieux! que les magistrats Gaulois
Font souvent de prudentes lois,
Par l'équité mesme aprouvées!
Mais qu'elles sont mal observées!

Je viens d'aprendre maintenant
D'un certain Breton bretonnant,
Nouveau venu de la campagne,
Qu'à Rennes, cité de Brétagne,
Les huguenots et les romains
Etoient aussy venus aux mains;
Mais, par l'entreprise des sages,
Ces discords, ces bruits, ces orages,
De crainte qu'il arivât pis,
Ont été, dit-on, assoupis.

La rime, justement, de Rennes,
Me remet en mémoire Gennes,
Qui veut, dit-on, absolument,
Continuër son armement,
Et se métre en mer et campagne
Pour tirer raizon de l'Espagne.
Par la douceur ils ont tenté
Qu'on traitât en toute équité
Leurs marchands et leur République
Mais Castriglio leur fait la nique,

155 Et nonobstant tous leurs bienfaits
Retient lâchement leurs éfets.
Quantité de leurs sages testes
Ont prézenté maintes requestes ;
Mais cela n'a point fait de fruit.
160 Je pense qu'ils feront du bruit.

Cette merveilleuze personne,
Cette illustre porte-couronne,
Cette rare perle du Nord,
Cette Princesse d'esprit fort,
165 Féconde en qualitez royales,
Reine des Gots et des Vandales,
A cédé sa couronne, enfin,
Au prince Charles Palatin.
Sa belle ame s'est dégagée
170 Du faix dont elle étoit chargée,
Préférant à la royauté
Cette aimable tranquilité,
Exempte de soins et d'orages,
Que souhaitent si fort les sages.
175 Cette fille d'un grand papa
S'en vient, dit-on, aux eaux de Spa,
Qui, n'étant pas trop loin de France,
De l'y voir nous donne espérance.
Je la voudrois voir à Paris
180 (L'élément des divins esprits),
Prés de Madame Anne d'Autriche,
Et donnerois, quoy que peu riche,
Dix justes d'or joyeuzement,
Pour avoir ce contentement.

185 Les bouches de la Renommée
Ne m'ont rien apris de l'armée,
Ny mesmes du camp dont Sténé
Est maintenant environné,
Dequoy je ne suis pas fort aize :
190 Ainsi, faut donc que je m'en taize.
Pour le Roy, le jour de Saint Jean,
Il quita Rhetel pour Sedan,
Ayant admiré l'éloquence
Du nouveau pasteur de Valence,
195 Qui fit un sermon, ledit jour,
Dont il ravit toute la Cour.
De Sédan, cette Cour royale,
Qu'en splendeur aucune n'égale,
Durant cette chaude saizon
200 Est venuë giter à Mouzon,
Où je pense qu'elle est encore,
Ou si c'est ailleurs, je l'ignore :
Car j'ay bien-là quelques amis,
Qui m'ont assez souvent promis
205 Qu'ils me feroient, du moins, la grace
De me mander ce qui s'y passe;
Mais, ma foy, ces messieurs de Cour,
Comme ils n'ont pas beaucoup d'amour
Et ne songent qu'à leur fortune,
210 Ne m'écrivent nouvelle aucune.
Or, comme la pluspart des gens
Qui prennent des soins diligens
De recouvrer mes bagatelles
Ne le font pas pour les nouvelles,
215 Mais bien pour voir dans chaque écrit
Les caprices de mon esprit,
Je ne me mets pas fort en peine
D'en rechercher chaque semaine ;
Tels soins me sont indifférens,
220 Quand elles viennent je les prens,
Si je puis, je m'en acommode.
Voilà donc quelle est ma métode,
Et, pourvû qu'à tors et travers
Je rime environ deux cens vers
225 Pour vous offrir chaque dimanche
Quand on vous met des bouts de man-
O Princesse que j'aime bien ! [che,
Je jure foy d'homme-de-bien,
Lors-que vous êtes satisfaite,
230 Que c'est tout ce que je souhaite.

Ecrit, aprés mon chapelet,
Le quatre du mois de juillet.

# LETTRE VINGT-SEPTIÉME

Du [samedi] 11 Juillet.

—

TOURNOYANTE.

PRINCESSE aimable et magnanime,
Dont en mon cœur la haute estime
Ne se peut jamais éfacer,
Je vais ma Lettre commencer.
Si d'avanture on me demande :
Sera-t'elle petite ou grande ?
Le public en fera-t'il cas ?
Plaira-t'elle aux gens délicats ?
Sera-t'elle triste ou boufonne ?
Sera-t'elle mauvaize ou bonne ?
Aura-t'elle mesme agrément
Que celle de derniérement ?
Sera-t'elle meilleure ou pire ?
Par-ma-foy je ne sçay qu'en dire.
Vous verrez ce que c'en sera,
Et qui voudra lire lira.

J'ay sceu, tant de femmes que d'hommes,
Que le sept du mois où nous sommes,
Par un sort plein de cruauté,
Cette jeune et rare beauté,
La duchesse de Roquelôre,
Versa plus de pleurs que l'Aurore,
D'autant qu'aprés bien du tourment
Que luy cauza l'enfantement,
Etant d'un beau fils acouchée
(O que la belle en fut touchée !)
Cét aimable poupon mourut
Aussi-tôt qu'au jour il parut,
Qui pourtant, ainsi qu'au baptesme,
Ondoyé fut à l'instant mesme,
Ce qui fit qu'infailliblement
Il vola dans le firmament,
Pour, avec tous les chœurs des anges,
Chanter à jamais les loüanges
Du Roy des roys, du Dieu des dieux.
Ainsi de sa mére les yeux,
Où Nature a mis tant de charmes,
Devroient bien suspendre leurs larmes
En faveur de ce cher enfant,
Qui dés ce jour fut trionfant,
Puis-que, malgré son sort funeste,
De mortel il devint céleste.

Le noble archévesque et primat
De ce riche et fameux climat
Que Gaule Lyonnoize on nomme,
Frére puîné de ce grand-homme,
Le marêchal de Vileroy,
Qui sert toûjours si bien le Roy,
Tant en temps de paix que de guerre,
Fut sacré, le jour de Saint Pierre,
A Lyon, solennellement,
Où, d'un commun consentement,
Tous les habitans de la ville,
Qui sont plus de cent trente mille
Sans compter les petits garçons,
Firent voir en pluzieurs façons
(Courses de bague, feux de joye,
Festins, muzique, habits de soye
Et mille autres chozes d'éclat)
L'amour qu'ils ont pour ce prélat,
Dont le propre nom est Camile,
Et l'illustre surnom Neuville.
J'ay fait cas en toute saizon
De cette splendide maizon,
Pour son mérite et sufizance
A conseiller les roys de France,
Maizon où, trés-certainement,
On void maint brillant ornement;
Et ce mien discours a pour preuve
De Chaunes la charmante veuve;
De plus, une jeune beauté
Qui, pour dire la vérité,
N'a que dix ou douze ans encore,
Mais que pourtant chacun adore
Comme un aimable objet d'amour,
Des plus beaux qui soient à la Cour.

Léopolde et Füensaldagne
Enfin se sont mis en campagne,
Au grand régret des villageois,

Et mesmes les Virtembergeois,
Et les Loraïns et Condéïstes,
Qui sont, dit-on, de grands juristes,
Faizans du mal autour d'Aras
Plus que cent millions de rats.
Ils ont investy cette place;
Mais sçavoir s'ils auront l'audace
De tenter contr'elle un éfort,
On n'en est pas trop bien d'acord.
Les marèchaux de leur armée,
Selon la mode acoûtumée,
Ont distribüé les quartiers
A cinq ou six des vieux routiers;
Mais on aprend de gens insignes
Qu'ils ne pressent pas fort leurs lignes,
Et pluzieurs inférent de-là
Qu'ils pouroient bien tout quiter-là.
Pour nous donner quelques entorces
Ils ont pourtant de grandes forces,
Sçavoir seize mille roussins,
Avec autant de fantassins,
Et l'on trouveroit fort étrange
Si cét éfroyable mélange
De gens venus de tous côtez,
Tant étrangers que révoltez,
Ne faizoient un progrez notable;
Mais si Dieu, toûjours équitable
(Qui sçait que nous n'avons pas tort),
Rendoit vain tout ce grand éfort
Qui prétend troubler nôtre empire,
Je n'en ferois, ma-foy, que rire.

Les Espagnols ou Castillans,
Qui plus qu'Augustins ny Füeillans,
Ny mesmement que les apôtres,
Sont grands dizeurs de patenôtres,
Ces marmoteurs perpétüels,
Ces capitans spiritüels,
Ces dévots, ces saints personnages,
Enfin ces grands mangeurs d'images,
Avec nos voizins les Anglois,
Encor que de contraires lois,
Ont signé, quoy qu'il en arive,
Ligue ofensive et défensive
(Au moins, ce dizent leurs agens).
Ne voilà pas de bonnes gens!

D'autres gens me viennent de dire
Que l'Espagnol trés-fort dézire
Cette ligue dont j'ay parlé;
Mais quelqu'un d'eux a révélé
Que ce négoce d'importance,
Dommageable ou non à la France,
N'est pas encor trop bien conclu.
Là-dessus j'ay dit : *Ergo glu.*

Cét homme digne d'un cantique,
Ce libéral, ce magnifique,
Cét amateur des bons esprits,
Dont l'on rendoit par tout Paris
Tant de glorieux témoignages
En le métant au rang des sages,
Enfin le prézident Larcher,
Aux gens-de-bien toûjours si cher,
Et vray serviteur du Monarque,
Jeudy sucomba sous la Parque,
Ce qui cauza bien des douleurs
Et fit verser beaucoup de pleurs :
Car pour sa vertu sans séconde
On l'estimoit fort dans le monde.
Certes, je n'ûs jamais l'honneur
De connoître ce bon seigneur;
Mais on m'a fait de si beaux contes
De ce grand prézident des comptes,
Que j'ay crû, sur la foy d'autruy,
Que je devois parler de luy,
Et son beau renom que j'admire
Me fait juger qu'on ne peut dire
De luy trop d'excellens propos.
Dieu le méte en son saint repos!

Le roy de la Grande Bretagne
Partit d'icy pour Allemagne
Justement vendredy matin,
Afin de voir si le destin,
Dont il déteste l'injustice,
Ailleurs luy sera plus propice.
Il étoit, ce m'a-t'on conté,
Passablement bien escorté;
J'ûsse bien voulu voir moy-mesme
Cét héritier d'un diadesme,
Ce Prince d'esprit sage et doux,
Quand il passa devant chez nous,
Car je le plains et je l'honore;
Mais, hélas! je dormois encore.

Jeudy, Sadite Majesté
Vid l'incroyable nouveauté
D'un certain canon ou machine
D'invention subtile et fine,
Qui, sans le charger qu'une fois,
Et non quatre, ny deux, ny trois,
Tire cinquante coups de suite,
Tant elle est rarement construite,
Et mesmement dix d'un seul coup,
Choze qu'il admira beaucoup,
Et par un obligeant langage
Loüa l'ouvrier et l'ouvrage,

Et cét ouvrier est, ma-foy,
Le Couvreux, armurier du Roy,
Homme pour servir sa patrie
Remply d'esprit et d'industrie,
Et qui peut passer bien et beau
Pour un Archiméde nouveau;
Mais je ne sçay si ce rare homme,
Quoy que cy-dessus je le nomme,
Est grand et gras, gros ou menu,
Car il n'est pas de moy connu.

On a, mais avec peu de perte,
De Stené la tranchée ouverte.
Illec, le marquis de Fabert
Aucun petit moment ne perd
Pour voir cette place réduite
Par son grand courage et conduite.
Nôtre Monarque glorieux
Se porte souvent sur les lieux
Pour, par sa prézence royale,
Inspirer l'ardeur martiale
Dans le cœur de nos assiégeans,
Qui la pluspart sont braves gens.
Les assiégez, loin de se rendre,
Ne songent qu'à se bien défendre;
Mais plus ces gens se défendront,
Plus les attaquans parviendront,
Ayant d'eux obtenu victoire,
En un plus haut dégré de gloire.

O Princesse à qui de mon art
Je fais tous les dimanches part!
Ces vers écoulez de ma veine
Passans deux cens et la douzaine,
Vôtre Altesse me permétra
De ne point passer *plus ultra*.

L'onze du mois j'ay fait l'ouvrage,
Sans avoir pris aucun brûvage.

---

# LETTRE VINGT-HUITIÉME

Du [samedi] 18 Juillet.

—

PROFONDE.

Quoy que dans la prézente Lettre
Je n'oze pas trop me promettre
De faire des vers assez doux
Pour être un peu dignes de vous,
Princesse! dont l'ame immortelle
En divines clairtez excelle,
Sans diférer un seul instant
Je vais la commencer pourtant.

On me dit, dés l'autre-semaine,
Que l'agent du duc de Loraine
A fort prié sa Sainteté
De procurer sa liberté,
Dizant qu'auparavant sa prize
Il avoit promis à Vénize
Un secours prompt et diligent
D'hommes, de chevaux et d'argent,
Et mesmement de sa personne;
Intention pieuze et bonne,
Et qui, certes, mérite bien
Que le chef du monde chrêtien
S'entreméte de cette afaire;
Mais on a beau-dire et beau-faire,
Les Espagnols se sont saizis
De quantité d'écus moizis,
Et d'autres venans de la forge,
Dont il leur faudroit rendre gorge,
Et c'est à quoy ces vieux routiers
N'aquiescent pas volontiers:
Ces messieurs à monter bouriques
Sont un petit trop politiques,
Trop fins et trop dévergondez,
Et l'on void par leurs procédez
Vers les Génois et ce duc Charles
Que ce sont, ma foy, de vrais charles
Le duc François ne laisse pas
D'être charmé par leurs apas;
Il les sert de toute sa force;
Et quand par une feinte amorce
Ils ont à cetuy duc promis

Qu'ils seroient ses meilleurs amis,
Et qu'eux et leur souverain maître
Luy feroient en tout temps paroître,
Il ne leur a pas dit ainsy :
« Afin d'être mieux éclaircy
De vôtre afection sincére,
Commencez par rendre mon frére. »

Stené, quoy qu'il y fasse chaud,
Est pressé, dit-on, comme il faut,
Par des fréquentes canonades;
Et toutes les fanfaronades
Du gouverneur ou commandant,
Qui fait le brave et le fendant,
Le Capitan et le Fricasse,
Et qui, quand on somma la place,
Tint un discours assez badin,
S'en iront en eau de boudin.

Pour Arras, belle et grande ville,
Place pour nous assez utile,
Et dépendante de nos roys
Depuis quatorze ans et trois mois,
Environ trente-et-deux mille hommes,
Aussi vray que j'aime les pommes,
Ont assiégé de toutes-parts
Ses murailles et ses ramparts
Avec canons cinquante-quatre,
Pour presque incessamment la batre
Et la foudroyer *in promptu*.
Pauvre Aras, que deviendras-tu?
Pour moy, j'ay meilleure espérance
De l'heureux destin de la France:
Le brave et vaillant Montdejeu
Joüera sans doute illec beau jeu;
Il tiendra plus de dix semaines,
Il crévera bien des bedaines,
Et remplira bien les fossez
De pauvres Flamans trépassez.
D'ailleurs ce généralissime,
Dont par-tout on fait tant d'estime,
Ce Tureine, ce martial,
Qui maintenant est si royal,
Ne leur promet pas poires moles,
Mais bien pis que des croquinoles;
Il a des gens dont la valeur
Ne doit pas céder à la leur.
Comme il est à l'honneur sensible,
Il les ataquera, possible,
Ou, s'il ne les ataque pas,
Ils feront de maigres repas,
Et coupera si bien leurs vivres
Qu'ils ne seront pas souvent yvres,
Et n'auront pas trop, ce dit-on,
De bœuf, de lard, ny de mouton.
Quoy! ce guerrier des plus habilles
A prendre et secourir des villes,
Des plus hardis, des plus ruzez,
Regardera les bras croizez
Prendre cette place importante,
Sans quiter pavillon ny tante!
Hâ, je gagerois bien que non;
Tureine est trop bon compagnon.
Il fera, sans doute, parêtre
Ce qu'il est, ou ce qu'il doit être.
Je ne suis point pronostiqueur
(Tout pronostiqueur est moqueur);
Mais, selon l'aparence humaine,
Ledit monseigneur de Tureine
Ne doit pas agir autrement,
Et c'est-là mon raizonnement.

Du susdit Montdejeu la femme,
Qui, sans mentir, a dans son ame
Autant d'honneur et de vertu
Que jamais son sexe en ait eu,
Par une ferveur plus qu'humaine,
Sçachant son noble époux en peine
Et dedans sa ville assiégé,
Du saint convent a pris congé,
Dans lequel, durant sa disgrace,
Elle obtint logement et place,
Et va, malgré tout embaras,
Essayer d'entrer dans Aras
Au travers des troupes d'Espagne,
Pour être fidelle compagne
Des travaux de sondit mary,
Qui n'en doit pas être mâry,
Car cette action est si belle
Qu'elle est digne d'être immortelle.
Son esprit étoit possesseur
D'un saint repos plein de douceur,
Qui lui faizoit passer la vie
Dans un bon-heur digne d'envie;
Et pourtant, son cœur généreux,
De la belle gloire amoureux,
Préfére à cette quiétude,
A cette aimable solitude
(Où tant de vrais plaisirs sont joints),
Les dangers, fatigues et soins
D'un rude et périlleux voyage
Où l'expose son grand courage.
Certes, la rézolution
Si digne d'admiration
De cette charmante guerriére
Seroit une rare matiére
Pour en instruire l'Univers
Par un plus grand nombre de vers;

Mais, de peur d'un trop long ouvrage,
Je n'en diray pas davantage.

L'autre-jour, le vaillant Condé
Faillit un peu d'être échaudé,
Et pensa tomber dans un piége
A quatre ou cinq cens pas du siége.
Voicy comme le cas avint,
A ce que dizent plus de vingt:
Voyant le long d'une prairie
Venir de la cavalerie,
Il dit à quelques compagnons:
« Voilà des ennemis, donnons;
Allons, allons leur bailler tape,
Et que pas un d'eux n'en réchape;
Ils s'en viennent dans nos filets,
Courons, courons, combatons-les. »
Cela dit, un gros il assemble,
Et pluzieurs de ses gens ensemble;
Mais, comme il passoit à cheval
Assez proche d'un petit val,
Des fantassins couchez à terre
Par un stratagéme de guerre,
Et qu'on n'avoit point aperceus,
Tirérent chaudement dessus,
Ce qui fit qu'aucuns de sa suite
Prirent incontinent la fuite;
Pluzieurs, aprés quelques éforts,
Demeurérent-là roides morts;
D'autres, d'une façon civile,
Furent menez coucher en ville;
Et pour ledit prince leur chef,
Il pesta contre ce méchef,
Il maudit cent fois l'embuscade
Qui luy faizoit telle incartade;
On tüa sous-luy deux chevaux,
Puis retourna vers les travaux.

Pour d'Aras empêcher la perte,
Créqui, le chevalier allerte,
Par un brave et hardy dessein
Qui boüillonnoit dedans son sein,
Suivy de plus de trois centaines
Tant cavaliers que capitaines,
Est dans ladite ville entré.
Il fut des Lorains rencontré;
Mais il se fit, par son courage,
A travers eux voye et passage,
Plus de deux cens il en occit,
Et son beau projet réüssit.

Broglio, grand homme de guerre
S'il en fut jamais sur la terre,
Fit aussi par quelques détours
Entrer dans Aras du secours;
Quelques ennemis conparurent,
Lesquels firent tout ce qu'ils pûrent
Pour luy donner empêchement
(Car ils pestent terriblement
Quand illec quelque François entre),
Mais il les batit dos et ventre.
Un bruit a couru ce matin,
Que d'Aras le peuple mutin,
Souhaitant de changer de maître,
Par un complot cruël et traître,
Vouloit, sans rime ny raizon,
Assassiner la garnizon,
Et qu'ayant découvert la trame
De cette populace infame,
Ils avoient été mal-traitez
Par les gens de guerre iritez,
Et que, tant au soleil qu'à l'ombre,
On en avoit pendu grand nombre;
Mais ce bruit est si mal fondé,
Qu'il ne m'a point persüadé;
Je n'en croy rien, en conscience,
Et je n'y voy pas d'aparence.

Monsieur le prince de Conty,
Depuis deux mois qu'il est party,
A déja fait en Catalogne
Une assez notable bézogne,
Ayant pris, pour Sa Majesté,
Villefranche, noble cité,
Assez belle et seigneuriale,
Et du Conflans la capitale.
Voilà pour monseigneur Armand
Un assez beau commencemant.

Princesse, le chaud et la peine
M'ont tellement mis hors d'haleine
Qu'atendant dimanche à venir,
Je me voy contraint de finir;
La Muze me fait banqueroute,
Et d'ailleurs je suis fort en doute
Si cette Gazette plaira
A tout lecteur qui la lira,
Pour sa peu galante matiére:
Elle est quazi toute guerriére
(Encor que d'un stile assez bas);
Je n'y parle que de combats,
De siéges et de canonades,
De surprizes et d'embuscades,
Où je me connois aussi peu
Qu'un manchot à faire du feu,
Qu'un aveugle à tirer aux merles,
Ny qu'un bœuf à choizir des perles
Vostre Altesse, infailliblement,

Y verra fort peu d'agrément,
Mais quand j'ay commencé d'écrire,
Je n'avois autre choze à dire.

Fait en juillet, le dix et huit,
N'ayant rien mangé qu'un biscuit.

---

# LETTRE VINGT-NEUVIÉME

Du [samedy] 25 Juillet.

—

AMPOULÉE.

PRINCESSE qu'on nomme Marie,
En dûssiez-vous être mârie,
Je ne sçaurois, au temps prézant,
Ecrire rien de fort plaizant.
Quand le Roy, plein d'aimables char-[mes
Par l'heureux succez de ses armes
Aura mis en un triste état
Les ennemis de son Etat,
Et que nos gens, de leurs rapiéres,
Leur auront taillé des croupiéres,
Mes vers auront lors pour objets
De plus beaux et riants sujets,
Ma Muze sera plus en joye;
Et, certes, c'est l'unique voye
Par où mon génie excité
Parvient à la joyeuzeté.
Mais comme il est encor notoire
Qu'on peut espérer la victoire,
Il m'en reste un peu dans l'esprit;
Vous le verrez par cét écrit,
Où, pour mieux entrer en cadance,
Je commence par une dance.

Un spectacle assez jovial,
Au logis du sieur Marêchal,
Homme d'humeur courtoize et franche,
Se fit voir le soir de dimanche;
On y dansa certain balet,
Moitié brillant, moitié folet,
Auquel je fus convié, comme
Si j'eusse été quelque honneste-homme.
Ce balet, où ne manqua rien,
Sans mentir, réüssit fort bien;
J'y vis de belles créatures,
Et les danseurs, par leurs postures,
Y montrérent, en vérité,
Tant de grace et d'agilité,
Que l'assemblée en fut ravie.
C'étoient *les Plaizirs de la vie*,
Autant de la nuit que du jour,
Assavoir la Nopce, l'Amour,
La Mascarade ou Mommerie,
La Liberté, la Raillerie,
De Bacus les chéres douceurs,
Les nobles plaizirs des chasseurs,
La richesse, la promenade,
La bravoure, la sérénade,
Les chevaux, les charivaris
Que l'on fait pour les vieux maris,
Le jeu, l'enfance et l'abondance,
Et, bref, la musique et la dance:
Si bien qu'en deux heures de temps,
Regardant ce beau passe-temps,
Mon ame, illec, fut assouvie
De tous les plaizirs de la vie.

Le Roy, par son autorité,
De deux a le nombre augmenté,
Pour quelques raizons d'importances,
Des sieurs intendans des finances.
L'un d'iceux est monsieur Paget,
Bon magistrat et bon sujet
(Sçavoir le maître des requêtes),
Qui dans nos derniéres tempêtes
Signala pour Sa Majesté
Son zéle et sa fidélité.
Pluzieurs du susdit personnage
Rendent honnête témoignage,
Et qu'il est sincére et prudant
Comme il faut pour être intendant.
Si l'on dit autrement, on réve.
Et l'autre, c'est monsieur Boïléve,
Homme sage et de bon-aloy,
Et serviteur aussi du Roy.

La plus-part des grands d'Italie,
Ayans quelque mélancolie
De voir piller les magazins

Des seigneurs Génois leurs voizins
Par l'avarice tiranique
Des agens du roy catholique,
Sans barguigner ny hésiter
Ont promis de les assister,
Apréhendans pareil vacarme,
Sçavoir Thurin, Modéne et Parme,
Et mesmes ces peuples fameux
Qui sont républicains comme eux,
Assavoir messieurs de Venize;
Et, de plus, on dit que l'Eglize,
Quand vers elle ils auront recours,
Leur donnera quelque secours.

La flote Espagnole qui meine
Monseigneur le duc de Loraine
A pensé, dit-on, abîmer
Dans le vaste sein de la mer,
Et sembloit, en cette avanture,
Que la fortune et la nature
Vouloient punir comme un forfait
La violence qu'on luy fait;
Mais aprés deux ou trois bourasques
Des flots inconstans et fantasques,
Ils sont arivez dans leurs ports
Sans être ny noyez ni morts;
Et le chef de ladite flote,
Qui chapelet toujours marmote,
Tantôt pleurant, tantôt riant,
Tantôt jurant, tantôt priant,
Tantôt ange, tantôt diable,
Conduit ce prince mizérable
Aux noires prizons de Burgos.
Ne voilà pas de bons bigots?

Cette jeune et rare merveille,
Cette duchesse sans-pareille,
Femme de l'aîné des Créquis,
Qui par ses graces s'est acquis
Un rang glorieux entre celles
Qui méritent le nom de belles,
D'une fille acoucha lundy,
Dont tout l'hôtel fut ébaudy,
Sur-tout son agréable mére,
Et mesme aussi monsieur son pére;
Mais, par ma foy, je vous répon
Que, si par un petit poupon
Il eût commencé son lignage,
Il l'ût été bien davantage.

Charaut, de Calais gouverneur,
Par courage, adresse et bon-heur,
Et sans faire fourneaux ny mines,
A pris, proche de Gravelines,
Malgré les dents du commandant,
Un certain fort incommodant,
Et, par des maximes de guerre,
L'a fait razer rez-pied, rez-terre.

Mes amis du côté d'Aras,
Soient paresseux, ou soient ingrats,
Ne m'ont mandé, cette semaine,
Rien de Condé ni de Tureine,
Et n'en ay nulle chose apris
Par messagers ny par écrits:
Ainsi, par ma triple ignorance,
Il n'est donc pas en ma puissance
De dire rien de leurs progrés
En mots françois, latins ni grecs,
Car, pour un tas de bruits vulgaires,
C'est où je ne m'amuze guéres.
Je viens d'aprendre, toutefois,
D'un franc et fidelle bourgeois,
Que Tureine, dont la vaillance
Travaille à l'honneur de la France,
Et le marêchal la Ferté,
De maint bon guerrier assisté,
Dont l'ardeur n'est pas endormie,
Fatiguent l'armée ennemie,
Qui se croid toûjours en danger,
Et la font souvent enrager.
En nombre ils sont bien davantage,
Mais nos gens ont plus de courage;
On leur présente le combat,
Mais dans le sein le cœur leur bat;
On les aproche, on escarmouche,
Mais ils appréhendent la touche;
On leur dit : « Messieurs, paroissez!
Mais ils se tiennent térassez,
Aimans mieux mourir de famine
Que d'épée ou de carabine.

La trompette sonne bien-haut
En Brabant, dit-on, et Hainaut,
Et, mesmement, se fait entandre
Dans le Cambrezis et la Flandre;
De plus, on bat fort le tambour
Dans Namur et le Luxembour,
Et dans toute ville et campagne
Dépendantes du roy d'Espagne,
Pour lever de nouvelles gens
Et sécourir les assiégeans
Qui dans le camp d'Aras pâtissent.
On dit par-tout qu'ils obéissent,
Et qu'ils vont tous-là de grand-cœur
Pour rendre leur parti vainqueur:
Car, enfin, la place investie
Est pour eux un coup-de-partie,

Et témoignent tous grand émoy
Pour les intérêts de leur roy.
Plût-à-Dieu que tous ceux de France,
Qui les surpassent en vaillance,
Pour l'honneur de la nation
Eussent mesme émulation.

Pour Sténé, place assez petite,
Mais étrangement bien construite,
Quoi qu'on la presse vivement,
Ceux de dedans, à tout moment,
Font une extréme rézistance,
Et leur punissable constance,
Qui beaucoup de braves gens perd,
Exerce fort monsieur Fabert.
Il est vray que ce capitaine
Avoit bien prévû cette peine,
Mais que ce sont des travaux tels
Qui rendent les gens immortels.
Plus l'entreprise est difficile,
Plus l'estimera-t'on habile.
Pour confondre plusieurs coquins
Dignes du moins des brodequins,
Et qui parlent de nos afaires
Cent fois pis que nos adversaires,
Pour la gloire du potentat,
Pour le bien commun de l'Etat
Et pour la honte des rébelles,
Dont les armes sont criminelles,
Je souhaite de tout mon cœur
Qu'il en soit bien-tôt le vainqueur.

Le Roy par sa noble prézence,
Et mesme aussi Son Eminence,
Vont trés-souvent encourageans
Les braves et preux assiégeans,
Et se rendent spectateurs mesmes
De leurs hardiesses extresmes.
O que leurs visites et soins,
O que les avoir pour témoins
Sont, pour les généreux courages,
De trés-glorieux avantages!

Aprés cette exclamation,
Avec vôtre permission,
O Princesse pour qui dans l'ame
J'ay toûjours soin, respec et flâme,
Je vais un peu me répozer,
Car je suis las de compozer.

J'ay fait ces vers, sans faute nule,
Le tiers jour de la Canicule.

---

# LETTRE TRENTIÉME

Du [samedi] 1er Aoust.

—

FERME.

Jeudy, jour de vôtre départ,
J'allay chez-vous, mais un peu tard,
Pour vous faire la révérence,
Et par une simple éloquence
Vous dire, selon mon devoir:
« Princesse, adieu jusqu'au revoir. »
Certes, pour vous avoir manquée,
Ma tristesse fut remarquée;
Toutefois, malgré mon ennuy,
Je rime pour vous aujourd'huy,
Et croyez, ame belle et sage,
Que les vers du prézent ouvrage
Vous sont de bon-cœur envoyez,
En quelque-part que vous soyez.

La légére cavalerie,
Au milieu d'un champ ou prairie,
S'est soûmise au commandement,
Avec grand aplaudissement
Et paroissant toute joyeuze,
De monsieur le duc de Joyeuze
Qu'elle a receu pour colonel,
Digne d'un renom éternel;
Une infinité de trompettes
Avec leurs voix claires et nettes,
Les caracols des Argoulets,
Et les salves des pistolets,
Bref, mille chants à sa loüange,
Témoignoient, par un beau mélange
Qui luy devoit sembler bien doux,
Que son aspec plaizoit à tous.
Depuis, on l'honore, on l'admire,

Et, certes, l'on a droit de dire
Qu'aucun de ceux qui l'ont receu
N'a nullement été déceu
Touchant la glorieuze estime
Qu'on fait de ce cœur magnanime;
Dificilement peut-on voir
Un chef plus prompt à son devoir,
Ny qui témoigne davantage
De soin, de vigueur, de courage,
D'ardeur et d'assiduité,
Ny plus de générozité.
Je croy que cét aimable prince,
Estimé dans mainte province,
Parfaitement réüssira,
Et que toûjours il montrera
En cette charge illustre et belle
Qu'il est François franc et fidelle.

Le duc de Guize, son aîné,
Aux belles chozes destiné,
Qui du Ciel obtint en partage
La politesse et le courage,
La civilité, la splendeur,
L'esprit, la grace et la grandeur,
Doit bien-tôt, d'une course ïnelle,
Aller où son grand-cœur l'apelle;
Son bagage est déjà party,
Lequel, dit-on, est assorty
D'un apareil qui, sans replique,
Est si leste et si magnifique,
Que pour un train riche et nouveau
On n'en vid jamais un plus beau.
Outre l'équipage de guerre
Des plus acomplis de la terre,
Une bande de violons
Sera souvent à ses talons,
C'est-à-dire prés sa personne,
Signe qu'Amour et que Bellonne,
Que le mirthe et que le laurier,
Que le galant et le guerrier,
Que la trompette et la muzique,
La douceur et la politique,
Dans les desseins d'un généreux
N'ont rien d'incompatible entr'eux.

L'évesque, remply de doctrine,
De la cité Périgordine,
Ayant par un ordre royal
Porté le pardon général
A ceux de la susdite ville
Qui durant la guerre civille
S'étoient lâchement comportez
En détestables révoltez,
Cauza beaucoup de joye et d'aize
Aux principaux du diocéze;
Le *Te Deum* en fut chanté
Avec grande solennité,
Et les canons firent merveilles,
Jusqu'à s'en boucher les oreilles.
Or, à côté de Périgueux,
Certains croquans des plus fougueux,
Habitans dix-huit grands villages
Enclos de bois et de bocages,
Dézirans tous, de bonne-foy,
Avoir part au pardon du Roy,
Vers cét évesque députérent
Aucun d'entr'eux, qui confessérent,
En beaux termes Périgordins,
Avoir été de grands badins
De suivre les loix et les pistes
Des Bordelois et Marsinistes,
Qu'ils en crioient au Roy mercy,
Et demandoient pardon aussy.
Ce saint pasteur, aprés la messe,
Leur fit solennelle promesse
Qu'ils auroient en se soûmetant
Le pardon qu'ils désiroient tant,
Et qu'avec allégresse extresme
Il iroit leur porter luy-mesme,
Ce qu'il fit peu de jours aprés.
Eux s'étans assemblez exprés
En un grand lieu prés d'une église,
Habillez chacun à sa guize,
La plus-part d'eux étant parez
De deux bons sabots bien ferrez
Avec de beaux chapeaux de paille,
Ils se mirent tous en bataille,
Armez assez diversement
Comme ils sont ordinairement:
L'un avoit une fourche-fiére,
L'autre un mousquet sans bandoliére
Un portoit, faisant le soudart,
Une épée, et point de poignard,
Et l'autre, faizant le Pompée,
Un grand poignard, et point d'épée
L'un un dard, l'autre un javelot,
L'autre un bâton de Miquelot,
L'un une faux sur son épaule,
L'un un lévier, l'autre une gaule;
Au lieu de tambours vieils ou neufs,
Ils avoient des cornes de bœufs
Au nombre de soixante-et-saize,
Dont ils cornoient tout à leur aize.
Bref, étans tous en bon-aroy
Ils criérent: « Vive le Roy! »
Et cette tourbe, convertie
Par la teneur de l'amnistie,
Promirent à Sa Majesté

Eternelle fidélité.
Un bel esprit dans un mémoire
40 A bien mieux naré cette histoire ;
Mais, de peur d'être trop longis
(Car, quand je suis long, j'en rougis),
Pour n'atirer sur moy murmure,
J'ay fort abrégé l'avanture.

45 Laissant donc-là le Périgord
Et changeant de sujet, d'abord,
Pour parler d'Aras dans ma lettre,
Je vais prézentement y mettre
Pluzieurs particularitez
50 Qu'on m'écrit de divers côtez.
L'autre-jour, monsieur de Navailles,
Homme ayant vû quelques batailles,
Poursuivant cinq cens ennemis
Qu'il avoit en dézordre mis,
55 Et qui portoient sur eux des poudres
Dans des sacs, des barils, des oudres,
Par je ne ne sçay quels accidens
Quelques feux glissérent dedans,
Qui, prénans aux poudres susdites,
60 Cauzérent bien des morts subites
A des hommes et des chevaux,
Qui, courans par monts et par vaux,
Comme jadis défunt Hercule,
Soufroient pis que la Canicule,
65 Et brûloient eux et leurs habits
Par des embrazemens subits,
Qui fut un cas fort éfroyable,
Et, mesmement, presque incroyable.

Des ennemis un autre gros,
70 Escortant de vin quelques brocs,
Maint jambon et langue fumée,
Qu'on transportoit dans leur armée,
Et mesmes des moutons, des bœufs,
Des pois, des fromages, des œufs, [pes,
75 Et des choux pour métre en leurs sou-
Furent rencontrez par nos troupes,
Qui, soudain leur livrant combat,
Firent un terrible sabat,
Un assez grand nombre en occirent,
80 Et deux cens prizonniers ils firent.
Mais, hélas! monsieur de Beaujeu
Y mourut d'un coup d'arme à feu,
Qui du cœur luy coupa la veine :
Ainsi ce vaillant capitaine,
85 Dont le nom jamais ne mourra,
Dans le lit d'honneur expira.
Sans mentir, il est beau de vivre,
C'est l'instinc que chacun doit suivre ;
Mais mourir en homme-de-cœur,
90 Aprés avoir été vainqueur,
Est une mort digne d'envie
Qui vaut bien la plus belle vie.

Les Capitans et Fiérabras
Qui forment le siége d'Aras,
95 Ces trente-et-deux mille aversaires,
Ne font pas trop bien leurs afaires,
Et dans Paris on a mandé
Que du régiment de Condé,
Le vingt-et-deux, dans la tranchée,
200 On fit une horible jonchée ;
Le sort traita si rudement
Cét infortuné régiment,
Qui ne manquoit point de courage,
Qu'un seul se sauva du carnage.
205 Or si ce prince fut fâché
Et trés-sensiblement touché
D'une si sanglante déroute,
Il ne faut pas que l'on en doute.

De Sténay je n'ay rien apris,
210 Sinon qu'on dit qu'il sera pris,
Nonobstant toute sa défence,
Le douze du mois qui commence.
Outre que monsieur de Fabert
Est à la guerre assez expert,
215 Et qu'on peut rendre témoignage
Que ses soldats ont du courage,
Quantité de gens sont témoins
Que le Cardinal prend des soins
Pour le succez de cette place,
220 Qui, sans doute, auront éficace :
Car, non plus qu'à feu maître Armand,
Ses projets manquent rarement.

Tout-à-l'heure on vient de me dire
Que notre incomparable Sire
225 Ne bouge presque aussi de-là ;
Et, pour mieux confirmer cela,
Qu'il est logé dans une grange.
Peut-on donner trop de loüange
A ce Roy, l'image des dieux,
230 Qui préfére aux superbes lieux
Des logis d'argile et de terre,
Pour mieux réüssir à la guerre,
Et participer aux travaux
Des soldats et des généraux ;
235 Bref, qu'il méprize les délices
Pour suivre les durs exercices
Qui donnoient l'immortalité
Aux héros de l'antiquité.
O France ! avec plaizir remarque
240 Que sous cét excellent monarque

Tu reçois maintenant la loy
Non plus d'un enfant, mais d'un roy.

Vous, mes Vers, allez sous la presse,
Puis, courez aprés la Princesse
Qui partit jeudy de ces lieux,
Et, vous prézentant à ses yeux,
Dites-luy, me rendant ofice,
Que je suis fort à son service.

Fait au mois d'aoust, le jour premie
Par moy qui n'ûs jamais fermier.

---

# LETTRE TRENTE-UNIÉME

Du [samedi] 8 Aoust.

MALIGNE.

ENCOR que Vôtre Altesse absante
Rende ma Muze languissante,
Il faut pourtant rimer exprés
Pour vous divertir loin ou prés;
Ou, si ce mot est sans enfaze,
En diversifiant la fraze,
De rimer il faut prendre soin
Pour vous divertir prés ou loin;
Et bref, m'expliquant d'autre sorte,
Dautant que la verve m'emporte,
Aux vers il faut m'assujetir
Pour loin ou prés vous divertir.
Si ceux-cy que je vous envoye
En vous n'inspirent pas la joye,
Du moins vous en régalerez
L'heureux climat où vous serez.
Quoy qu'ils ne soient pas d'un bon mal-
Ils auront le bon-heur peut-être [tre,
D'être trouvez un peu charmans
Par mes confréres les Normans:
Car pour ma Gazette, en province,
Soit que je flate ou que je pince,
On me dit souvent en riant
Que c'est un mets assez friand.

Monsieur le prélat de Narbonne,
Qui pour avoir l'ame trés-bonne
Est de peu de gens égalé,
Fut, l'autre-jour, fort régalé
Au Capitole de Toulouze
Par des Toulouzains plus de douze,
Pour les ofices assidus
Au Languedoc par luy rendus.
En premier lieu, toute la ville
Luy fit réception civille;
Aprés cette réception,
Une grande colation
Passant les festins de Luculle,
Quoy que jadis, sans faute nulle,
Il fût un des friands humains
De tout l'empire des Romains;
Et pour honorer davantage
Cét archévesque docte et sage,
Les canons, trompettes, hautsbois,
Les concerts de luts et de voix,
Les beaux vers et l'art oratoire
Sacrifiérent à sa gloire,
Avant et durant ce repas,
Leur mélodie et leurs apas.
Mais touchant le feu d'artifice
Pozé sur un haut édifice,
Le prélat ny les banqueteurs
N'en furent point les spectateurs:
Car certain gaillard, en colére
Que sans luy l'on fit bonne chére,
Et se tenant fort ofensé
De ce qu'on l'avoit repoussé
De la chambre, jardin ou sale,
Où se faizoit ledit régale,
Mit le feu, par malice, au feu,
Qui tout soudain joüa son jeu,
Si bien que presque les fuzées
Etoient déja toutes uzées
Et les petards faizoient grand bruit
Qu'on n'étoit pas encore au fruit.
Ainsi, ce galant personnage,
Soit qu'il fût fou, soit qu'il fût sage,
Assez plaizamment se vengea;
Mais il ne bût ny ne mangea.

De la grande éclipse solaire
Qui dans quatre jours se doit faire,

Et qui rend maint esprit bouru,
Je n'ay point encor discouru.
Un cavalier, nommé La Roche,
M'en faizoit l'autre jour reproche;
Et comme aucun cas je ne fais
Des vains et prétendus éfets
De ce manquement écliptique,
Il m'en croyoit presque hérétique.
Quantité de foibles esprits,
Dont n'est que trop remply Paris,
En débitoient emmy les ruës
Des contes si plats et si gruës,
Qu'ils ne faizoient, en bonne-foy,
Aucune impression sur moy;
Au contraire (je l'oze dire),
J'en étoufois presque de rire.
Ce n'est pas que j'afecte fort
De m'ériger en esprit fort;
Mais j'ay sceu d'un des doctes hommes
Du siécle où maintenant nous sommes,
Assavoir monsieur Gassendy,
De tous les sçavans aplaudy,
Que cette défaillance obscure
N'est qu'un cours réglé de nature
Dans le cercle zodiacal,
Qui n'opére ny bien ny mal.
Or est-il vray que le langage
De ce sublime personnage,
Dont l'esprit est trés-élevé,
Doit être bien mieux aprouvé
Et bien moins sujet à fallace
Que celuy de la populace.
Leurs trés-ridicules discours
Ont pourtant, à Paris, grand cours;
Chacun en dit sa ratelée,
Autant de bond que de volée.
Mais ce que dans le temps prézent
J'ay trouvé tout-à-fait plaizant,
C'est qu'on m'a dit qu'un philozofe
(Ou soy-dizant de cet étofe)
Qui se pique d'être latin,
D'étudier soir et matin,
Et d'avoir lû Cardan et Lipse,
Y vend de l'onguent pour l'éclipse.

L'autre jeudy, monsieur Housset,
Lequel est, comme chacun sçait,
Plein de bon sens et de cervelle,
Et de prudence un vray modelle,
Fut receu par monsieur Séguier,
Nôtre digne et grand chancelier
(Du consentement des puissances),
Intendant nouveau des finances,
Et ce trézorier sans-pareil
Entra ce jour-mesme au Conseil,
Où de tout mon cœur je dézire
Qu'il serve long-temps notre Sire.
Or est-il que ledit souhait
Est par moy de très-bon cœur fait,
Car je connois ce personnage
Pour être généreux et sage,
Sans tache, sans défaut, sans si,
Et son aimable espouze aussi,
Qu'autrefois à Forges j'ay vüe
De mille doux charmes pourvüe,
Et, bref, en un si noble état,
Que j'en ay toûjours fait état.

Un malin orage, dit-on,
A dézolé tout un canton
De la province de Bourgogne,
Au grand régret de maint yvrogne.
Durant un tonnére bruyant,
Avec maint éclair flamboyant,
Il tomba de l'air, pesle mesle,
Une si formidable gresle,
Que par champs, par monts et par vaux,
Elle assoma gens et chevaux;
Mais le plus sensible dommage
Fut le grand dégât ou ravage
Qui s'ensuivit sur les raizins
Des vignobles circonvoizins,
Car, hélas! ce malheur insigne
Fera que du jus de la vigne
Fort peu de vaisseaux seront plains:
Pauvres bûveurs, que je vous plains!

Vendredy, l'on me dit en ville
Que le jeune Trassy-Prouville,
Qui commande les étrangers
Et n'apréhende aucuns dangers,
Rencontrant un convoi de poudre,
Il fallut soudain en découdre.
Ils étoient cinq cens cavaliers,
Tant gend'armes que fuzeliers,
Qui dans le camp d'Aras, grand-erre,
Portoient munitions de guerre;
Ils étoient forts et belliqueux,
Mais il le fut encor plus qu'eux:
Car, par sa valeur et conduite,
Il déconfit et mit en fuite
Ces cinq cens ennemis du Roy,
Dont je lui sçay bon-gré, ma foy.

Quelques couriers, faux ou fidelles,
Ont débité par leurs nouvelles
Que l'empéreur est trépassé;
Mais ce bruit par eux avancé,

175 Et qui couroit de ruë en ruë,
N'est, je pense, qu'une bévuë:
Car on mande icy de Francfort
Que le roy des Romains est mort,
Et non pas l'empéreur son pére,
180 Et c'est le bruit où plus j'adhére.

Sténay, qui faizoit l'entendu,
S'est à nous, ce dit-on, rendu,
Et le commandant dans la place,
Qui par une assez folle audace
185 Se noit de monsieur Fabert,
Pour jamais la quite et la perd.
Ces demy-lunes, ces ténailles,
Ces fossez, remparts et murailles,
Ces cinq grands bastions afreux
190 Que pouvoient garder les moins preux,
Et quinze cens hommes de guerre
Qui se défendoient tant-que-terre
Pour le conserver à Condé,
Ont enfin humblement cédé
195 Au bon-heur des armes royales,
Et mesme aux vertus cardinales
Qui les ont mis en dézaroy;
Mais qui peut rézister au Roy?

Pour Aras, qui void dix provinces,
200 Et je ne sçay combien de princes,
Pour elle ayans les cœurs bien durs,
Camper allentour de ses murs,
Quoy que le grand Lion Belgique
La ménace d'un sort tragique,
Et qu'outre les peuples Flamans,
Des Danois et des Alemans,
S'intéressans dans la querelle,
Soient fiérement armez contr'elle,
Bref, qu'elle soit dans le danger,
210 On ne sçauroit encor juger,
Sinon d'une façon obscure,
Quelle sera son avanture.
Selon les plus communs raports
L'Espagne y fait tous ses éforts;
215 Mais si la noblesse de France,
Qui se pique tant de vaillance,
Ou si Paris et ses fauxbours
Dans un magnanime concours
Et par un service de marque
220 Vouloient assister leur monarque,
Je gagerois bien mille sous
Que l'Espagne auroit du dessous.

L'auguste et sçavante Christine,
Pour être de nous plus voizine
225 (Je l'ay sçeu de gens de crédit),
S'en vient à Spa, comme j'ay dit,
Et cette personne royale,
En vigueur d'esprit sans égale,
Aussi bien qu'en vivacité,
230 Ayant passé mainte cité,
Maint fleuve, valon et montagne,
Mainte vaste et large campagne,
Maint château, maint village et bou
Est déja par déçà Hambourg.
235 Aux lieux où Sa Majesté passe
On la reçoit de bonne-grace;
Bourgeois, communautez, seigneu
Luy rendent d'extrémes honneurs.
Pour moy, qui suis plein de tendres
240 Pour les excellentes princesses
Qui par leurs belles qualitez
Sont d'icy-bas les déïtez,
Je fais des vœux pour le voyage
De cette reyne illustre et sage:
245 Car, comme pardessus les yeux
Elle a de rares dons des cieux,
De tout mon cœur j'honore icelle;
Et, quoy qu'à comparaizon d'elle
Je ne vaille pas un fêtu,
250 Je suis coiffé de sa vertu.

Agréable et charmante absente,
Il faut abréger la prézente,
Et je l'abrége de bon-cœur:
Car, lors qu'elle a trop de longueu
255 Quand je vais dans l'imprimerie,
Mon galand d'imprimeur en crie.

J'ay compozé ce mien discours
Avant la Saint-Laurens deux jours.

# LETTRE TRENTE-DEUXIÉME

Du [samedi] 15 Aoust.

—

PROMPTE.

Aujourd'huy qu'il est bonne feste,
C'est la raizon que je m'apreste
D'aller en quelque dévot lieu
Entendre messe et prier Dieu.
Qu'à Vôtre Altesse donc sufize
Qu'aprés mon retour de l'église,
Invoquant du Ciel le secours,
Je vous fasse un nouveau discours.
Il faut servir ce divin Maître
Qui nous donne l'esprit et l'être,
Ce point de nul n'est débatu ;
Mais, ô fille dont la vertu
A cent fois mon ame ravie,
Aprés luy vous serez servie.

En revenant donc de l'autel,
Moy qui suis un simple mortel,
Vous diray que monsieur de Guize
(Que Dieu bénignement conduize)
Dit lundy, ses derniers adieux
Et fit plerer plusieurs beaux yeux.
Il eût demeuré davantage;
Mais, l'amour cédant au courage,
Il s'en va dans le champ-d'honneur
De gloire être un grand moissonneur.
J'estime beaucoup sa personne,
Et je souhaite une couronne
A ce magnanime guerrier,
Sinon d'or, du moins de laurier.

Par pluzieurs couriers et messages
Tant de villes que de villages,
Nous sceûmes dés mardy dernier
Que cet important prizonnier
Nommé François, et non Jacinthe,
Lequel, autrefois, de Corinthe
Fut archévesque *ad honores*,
Sçavoir le cardinal de Rets,
Echapa du château de Nantes,
De nuit, à deux heures sonnantes,
Le cinq ou le six de ce mois,
Encor qu'il eût plus de cent fois
Expressément sa foy promize
De ne sortir point par surprize;
Et ledit manquement de foy
(Qui peut cauzer du dézaroy)
N'a pas rendu l'ame fort gaye
De monsieur de la Meilleraye.
Enfin, cét esprit rédouté
Est maintenant en liberté ;
Mais, pourvû qu'il pût toûjours être
Vray serviteur du Roy son maître,
Qu'il obéît aux saintes loix,
Et qu'il fût fidelle Gaulois,
En dépit du party d'Espagne,
Je ne luy plains point la campagne.

Quand la lune qu'on voit là-sus,
Se rencontrant *visum-visus*
Au dévant du grand luminaire,
Eclipsa sa rondeur solaire,
Qui fut justement mercredy
Quelques heures avant midy,
L'allarme fut tout-à-fait chaude
Parmy la nation badaude,
Où les pronostics d'Anbréas
Cauzérent bien des embaras.
On dit lors mainte patenôtre,
Et d'une façon ou d'une autre
Chacun se précautionna;
Tel au point du jour déjûna,
Tel se créva de tériaque
En regardant le Zodiaque,
Tel alla chez le charlatan
Achéter de l'orviétan;
Beaucoup de gens, et des plus braves,
Se cachérent au fond des caves,
Et tel fut au grenier exprés
Pour voir le soleil de plus prés;
Mainte damoizelle adonnée
A dormir grasse matinée,
Son cœur tremblant comme un traquet,

80 Se leva dés poitron-jaquet,
Et j'en connois mainte autre encore,
Matineuze comme l'Aurore,
Qui ce jour-là hors de ses draps
Ne sortit nez, ny mains, ny bras;
85 Cent mille gens se confessérent,
Et trente mille autres dansérent,
Ayans humé de grand matin
Chacun, du moins, un pot de vin.
Enfin, tant les belles que laides
90 Pratiquérent tant de remédes,
Et les hommes et les garçons
Morguérent en tant de façons
Cette éclipse (Dieu me pardonne),
Qu'elle ne fit mal à personne;
95 Mais, je le dis encore un coup,
De la peur, elle en fit beaucoup.

Ce jour mesme, l'aprés-dinée,
Par une heureuze destinée,
J'ouys les sons mélodieux
100 (Dignes de contenter des Dieux,
D'une guitare, et mesme encore
D'une merveilleuze mandore,
Dont j'ûs le cœur tout ébaudy,
Au logis du sieur Sifrédy;
105 Et, de plus, sa charmante niéce
Joüa mainte excellente piéce
Sur sa viole, et puis enfin
Sur son ravissant clavessin.
Certes, tout ce qu'on dit d'Orfée
110 Ne sont que des contes de fée
Au prix des célestes acors
Qu'en ce lieu produisirent lors
D'une façon rare et gentille
Les souples doigts de cette fille.
115 Des beaux airs par elle animez
Les auditeurs furent charmez,
Et cèla leur chatoüilloit l'ame
Jusques à dire: « Hâ, Dieux! je pâme »,
Tant ses frédons, au gré de tous,
120 Etoient harmonieux et doux.
Outre certain nombre d'illustres
Qui hantent palais et balustres,
Et dont les mérites connus
Font qu'ils sont par tout bien-venus,
125 Trois duchesses là se trouvérent,
Qui cent et cent fois l'admirérent,
Chaulnes, Vileroy, Ventadour,
Et, de plus, cét astre d'amour,
Cette merveille surprenante,
130 Cette chére et mignonne infante,
Sçavoir l'infante Vileroy,
Qui, par un doux je ne sçay quoy
Et par ses graces naturelles,
Egalle déja les plus belles.
135 Enfin, je pouvois en ce lieu
Jurer tout-franc ma-foy-de-Dieu,
Que la vuë étoit réjoüie
Pour le moins autant que l'oüye,
Car j'y vis plus d'un bel objet.
140 Mais c'est assez sur ce sujet.

Les troupes prés d'Aras campée
Redoutent si fort les épées
De Turenne et de la Ferté
Que, pour se mettre en sûreté
145 De ces deux généreux illustres,
Ils ont fait creuzer par des rustres
Des puyts de trois pas en trois pas
Pour qu'on ne les aborde pas
Sans trébucher à l'heure-mesme.
150 Certes, c'est bien un stratagéme,
Mais bien plûtôt de gens peureux
Que non pas de gens généreux;
Et, comme ils se cachent sous ter
On peut dire qu'ils font la guerre
155 Contre les maximes de Mars,
Bien moins en lions qu'en renards

Encor que leur camp éfroyable
Ait des gens un nombre incroyabl
Selon les plus communes voix,
160 On leur défait pluzieurs convois.
Le puîné du roy d'Angleterre,
Qui fait, dit-on, fort bien la guer
Cœuvres, qui vient de fort bon li
Le sieur marquis de Richelieu,
165 Et Chavet, hardy capitaine
Dans le regiment de Tureine,
Tous quatre, certes, gens-de-bien
En ont défait chacun le sien.

Pour les défenseurs de la ville,
170 Qui sont un peu plus de trois mill
Jamais, dit-on, les assaillans
N'en trouvérent de si vaillans,
Ny qui fissent cheoir sur leurs test
Plus de foudres ny de tempestes;
175 Mais sur-tous le cadet Créquy,
Ce renommé chevalier, quy
Se peut vanter, avec justice,
D'avoir rendu maint bon service
En pluzieurs actes importans
180 Et d'être un des braves du temps.
Or, comme il est plus preux qu'
Et que jamais il ne recule, [c
Le dernier jour du mois passé

Il fut à la jambe blessé,
Mais d'une si légére playe
Qu'il ne faut pas qu'on s'en éfraye;
Il n'en est pas estropié,
Et va mieux que jamais du pié.

Au grand plaizir de mes oreilles,
J'entendis hier dire merveilles
De nos gens, qui par leurs progrés
Aux Castillans cassent du grés,
Leur taillans bien de la bézogne
Vers le païs de Catalogne.
Huit cens d'eux étans, à leur dam,
Ataquez dans le Lampourdan,
La pluspart fuirent ou moururent,
Ou pour le moins, ce dit-on, furent
Acomodez tout de rôty,
Par un camp-volant de Conty,
Qui s'est rendu, malgré l'Espagne,
Maître de toute la campagne.

Aprés la prize de Sténé,
Faite par Loüis Dieu-Donné
Le sept du mois nommé d'Auguste,
Ce cher fils de Loüis-le-Juste,
Digne d'un renom immortel,
S'en vint de Sédan à Retel;
De Retel, il vint en personne
Dans le beau château de Sissonne;
De Sissonne, le neuf du mois,
Ce réjéton de tant de rois
Vint avec la Reine à la messe
Dans Nôtre-Dame de Liesse,
Monsieur et l'Eminence aussy,
Dont assez peu je parle icy,
Car, ignorant leur belle vie,
De gloire et de grandeur suivie,
D'un commun aplaudissemant
Et d'un éclat toûjours charmant,
Je ne sçaurois presque rien dire
Ny d'eux, ny du Roy nôtre Sire,
Sinon que maintenant la Cour
Est chez monseigneur d'Hocquincour,
Ou (pour mieux parler) dans Péronne,
Ville belle, plaizante et bonne.

C'est tout ce qu'au païs normand
Je puis mander prézentemant
A la Princesse à blonde teste
Dont il est aujourd'huy la feste,
Car Marie est son propre nom,
Et non pas Cataut ny Nanon.

Aussi vray que l'Apocalipse,
Fait quatre jours aprés l'éclipse.

---

# LETTRE TRENTE-TROIZIÉME

Du [samedi] 22 Aoust.

—

HAZARDEUZE.

En ce jour mon esprit est morne,
Je sens un chagrin qui me borne,
Et je ne puis comme toûjours
M'étendre en copieux discours;
Mes chaleurs sont presque glacées,
Je n'ay ny pointes ny pensées;
Quoy que l'air soit remply d'ardeur,
Il n'échaufe point ma froideur.
O Princesse de Longueville!
Pardonnez à l'humeur stérile
De moy, languissant animal,
Et m'excuzez si j'écris mal.

Monsieur de Séve, personnage
Ayant renom d'être homme sage,
Et point du nombre des méchants,
Fut éleu prévôt des marchands
L'autre-jour en l'Hôtel de Ville,
Et deux autres, d'esprit habile,
De bon sens et de bon cerveau,
Assavoir Héron et Rousseau
(J'ignore leurs noms de baptesme),
Ce mesme jour, dans le lieu mesme,
Illec prézens plus de six-vingts,
Furent déclarez échevins,
Et n'ont plus autre choze à faire,
Suivant la coûtume ordinaire,
Que jurer à Sa Majesté

Immüable fidélité,
Lequel serment inviolable
Tout sujet bon et raizonnable,
Et qui suit les loix de l'honneur,
N'enfraint jamais vers son seigneur.

De Rets, l'éminent personnage,
Qui n'est plus maintenant en cage,
A, dit-on, écrit l'autre-jour
Une fort belle lettre en Cour:
Il jure et promet à merveilles
Des fidélitez sans-pareilles,
Que c'est pour joüir du repos
Qu'il a pris sans congé campos,
Et qu'au sortir de la spélonque,
Par complot ny dessein quelconque,
Tant de ses amis que de soy,
Il n'iritera point le Roy;
Bref, qu'il est tout à son service.
S'il est ainsi, Dieu le bénisse.

Des personnes de tous mêtiers,
Juges, chanoines, bahutiers,
Chantres, capitaines, notaires,
Pages, médecins, sécretaires,
Clercs, filoux, sergens, sacristins,
Traiteurs et faizeurs de festins,
Débiteurs de vins dans les caves,
Marchands de melons et de raves,
Bref, les vendeurs de mort-aux-rats,
Ne font tous que parler d'Aras,
Mais avec tant de controverses,
Et des paroles si diverses,
Qu'on ne sçauroit, en vérité,
Y trouver ny sens ny clairté.
Toutefois, le plus vray-semblable
Est que, dans l'assiéte éfroyable
Du camp contre Aras animé,
Dans la terre presque enfermé,
Quoy que ces ennemis insignes
Soient entourez de doubles lignes
De palissades et de pieux
Aussi pointus que des épieux,
De canons dont les larges bouches
Ne vomissent que des cartouches,
De piéges, de puyts, de fossez,
Frauduleuzement agencez,
Bref, de maint fort et baricade,
De demy stade en demy stade,
Nos chefs, en ce cas important,
Avoient tous rézolu pourtant
De s'en aller testes baissées
Forcer ces bandes terrassées.
La déesse Témérité,
Qui n'a jamais rien redouté,
Et qui ne craint ny fer ny flâme,
Leur soufloit ce dessein dans l'ame;
Mais dame Prudence survint,
Qui leur grand courage retint,
Et par ses solides lumiéres
Fit voir que nos troupes guerriéres
Pouvoient perdre illec, par mal-heu
Des vrais François toute la fleur;
Que contre bréche, assaut et mine;
Aras fait encor bonne mine,
Que la ville ny la cité
Ne sont pas à l'extrémité;
Bref, qu'on ne peut, en cas de guer
Aucun renom ny gloire aquerre
Contre des gens gabionnez
Qui n'ozeroient montrer le nez.
Il est vray que, cette entreprize
N'étant que simplement surcize,
Si l'on pousse à bout Mondéjeu,
Les ennemis verront beau-jeu.
Toute la Cour étoit partie
Pour être de cette partie,
Et chacun couroit comme au feu
Au secours du sieur Mondéjeu;
Le Roy vouloit mesme, en personne
Risquer son sang et sa couronne
En cette grande ocazion;
Mais, à la persüazion
De la Reine et de l'Eminence,
Et d'autres gens pleins de prudence,
Son ardeur arêta son cours,
Mais il tint pourtant ce discours:
« Hâ! sans être ny roy ny maître
Durant huit jours que ne puis-je être
Simple gentil-homme ou soldat,
Afin de voir ce beau combat!
Quoy qu'il y fît plus chaud que braiz
Certes, je serois ravy d'aize
D'y témoigner avec vigueur
L'instinc que je sens dans le cœur. »
Parole, en un jeune monarque,
Tout-à-fait digne de remarque,
Et dont maint noble, ou *nobilis*,
Qui de l'honneur des fleurs-de-lis
Ne fait pas autrement de conte,
Devroit au moins rougir de honte.

Léopolde, prudent seigneur,
Pour métre à couvert son honneur,
Apréhendant qu'à ceux du siége
Fortune dressât quelque piége,
Sans faire autrement l'arogant
Avec son étendart de Gand,

S'est mis, ainsi que dans une aire,
A l'abry dans la ville d'Aire,
Pour atendre illec le succez
Du grand et dangereux procez
(Non sans dire sa patenôtre)
D'entre son armée et la nôtre.

Gaston, fils et frére de rois,
Lequel est maintenant dans Blois
Moins souvent chez-luy qu'à l'église,
Ayant sceu de Sténay la prize,
Par un gentil-homme d'envoy
En a félicité le Roy,
Montrant grande réjoüissance
Pour un cas de telle importance.
O Prince, dont les interêts
Suivent ceux du Roy de bien prés,
Dans quelques semaines j'espére
Que, le Ciel nous étant prospére,
Pareille choze tu feras
Pour la délivrance d'Aras.

Par arêt de dame Justice,
Qui n'est point aux crimes propice,
Mercredy, d'un vieillard tout blanc
En Gréve on répandit le sang,
Pour avoir, par trop de courage,
Massacré certain personnage
Qui luy refuza quelque argent,
Dont il étoit trés-indigent;
Sa vie ainsi fut terminée
En sa soixante-et-quinze année.
Ses amis ont solicité
Avec grande assiduité;
Il avoit vû pluzieurs fois Rome,
Il étoit ancien gentil-homme;
Ses juges, du moins la moitié,
Eurent pour luy de la pitié:
Son aspec étoit honorable,
Sa race étoit considérable,
L'honneur eut pour luy des apas,
Mais pourtant il passa le pas.

Quoy qu'on puisse dire d'Espagne,
Pluzieurs potentats d'Alemagne,
Étans tout-à-fait réjoüis
Des progrés de nôtre Loüis,
Et des suites trés-glorieuzes
De ses armes victorieuzes,
L'ont envoyé, par grand honneur,
Complimenter sur son bon-heur,
Ayans déja ferme espérance
Que ce cher monarque de France
Doit être un jour, en vérité,
L'arbitre de la Chrêtienté,
Et qu'ainsi cét aimable Sire
Poura conserver dans l'Empire,
Fût-ce contre les Otomans,
La liberté des Alemans.

Christine, l'admirable reine,
Est, dit-on, dés l'autre-semeine,
Dans la riche cité d'Anvers,
Des plus belles de l'univers;
Mais cette princesse est trop sage
Pour borner-là son grand voyage:
Paris, le séjour de nos rois,
Des arts, des lettres et des loix,
Est encor plus noble et plus belle,
Et par ainsi plus digne d'elle;
Dans toute l'humaine rondeur,
Rien n'est égal à sa splendeur;
Des grands c'est la nourice illustre,
Tous les arts y sont en leur lustre,
De l'Europe elle est l'ornement
Et des beaux esprits l'élément;
Bref, sans mentir, Paris mérite
De cette reine une vizite:
Car, comme on sçait de tous côtez
Qu'elle est la reine des citez,
Par des conséquences certeines,
C'est aussi la cité des reines.

Princesse, en parlant de Paris,
Je ne croy pas m'être mépris,
Et je pense, malgré la fange,
Quand j'en diray quelque loüange
En m'étendant fort sur ce point,
Que vous ne m'en dédirez point,
A cauze de l'aimable monde
Dont cette grande ville abonde.

Fait six jours aprés la Saint-Roch,
Ayant perdu vingt francs au Hoc.

# LETTRE TRENTE-QUATRIÉME

Du [samedi] 29 Aoust.

—

VALEUREUZE.

PRINCESSE de rare importance,
Pluzieurs auront cette croyance,
Tant dans Paris que dans la Cour,
Que mon Epître de ce jour
5 Sera sans doute des plus belles,
A cauze des grandes nouvelles
Qui cette semaine ont couru
Au sujet d'Aras sécouru.
Mais, quand trop de matiére abonde,
10 Certains esprits de par le monde,
Et qui sont fort judicieux,
Dizent que je n'en fais pas mieux;
Or ont-ils raizon, ce me semble:
Car, sans mentir, ma Muze tremble
15 Quand un grand sujet comme Aras
Me vient donner de l'embaras;
Toutefois, nôtre-dite Muze,
Aprés cette valable excuze,
Soit d'un jargon passable ou sot,
20 En dira tantôt quelque mot.

Lundy, premier de la semaine,
J'allay courir la prétantaine
A Saint-Oüyn, où filles, garçons
Et gens de toutes les façons,
25 Ce jour-là vont, à grosses bandes,
Se gorger de vins et viandes,
Et de fruits, qui de tous côtez
Sont par-cy, par-là, débitez;
On voyoit rôtir dans les ruës
30 Des dindons plus gros que des gruës,
D'autres un petit plus ragots,
Force alloyaux, cochons, gigots,
Et, bref, des chairs en si grand nombre
(Dont on se fêtoyoit à l'ombre)
35 Que les messieurs du camp d'Aras,
Réduits presque à manger des rats,
En eussent plus de trois semaines
Réparé leurs plates bedaines.
Illec je vis riant, sautant,
40 Bûvant, mangeant, dansant, chantant,
De gens plus de quarante mille,
Tant des champs que de cette ville;
Tant petits nobles que barons,
Tant laboureurs que vignerons,
45 Tant bourgeoizes que païzanes,
Tant bergéres que courtizanes,
Qui sembloient, par pressentiment,
Solennizer l'événement
Qui depuis, pour le bien de France,
50 A fait d'Aras la délivrance;
Et c'est ce qui m'a fait aussy
Insérer cét article icy,
Autrement (c'est choze certeine)
Je n'en eusse pas pris la peine.
55 Mais ce qui me charma bien mieux
Que tous les ébats de ces lieux,
Je vis le seigneur du village,
Homme juste, pieux et sage,
Sçavoir est monsieur de Mauroy,
60 Trés-zélé serviteur du Roy,
Et tout-à-fait François fidelle,
Et son êpouze chaste et belle,
Qui me firent dans leur logis
Tant d'honneur qu'encor j'en rougis.
65 Mon goût, mes yeux et mes oreilles
Furent satisfaits à merveilles
Par ses gens, qui sont si bien nez,
Non pas certes pour mon beau nez,
Ny pour être homme fort capable,
70 Mais d'autant que ce couple aimable
Voit dans les vers qui sont de moy
Que je suis bon amy du Roy.

Le lendemain, dans une sale,
Je fus d'un autre grand régale
75 Proche l'hôtel de Ventadour,
Où l'on célébra ledit jour,
A force de manger et boire,
Le gain, ou plûtôt la victoire,
Du fameux procez de Tournon,
80 Dont cette dame de renom

Qui de Vantadour est duchesse
Avoit avec grande allégresse
Eu tout-à-fait contentement
Depuis huit jours au Parlement.
En ce beau festin comparurent
(Qui bien mangérent et bien bûrent)
Seize esprits assez renommez,
Ayans fait de beaux bouts-rimez,
Avec art, adresse et science,
Sur ce procez de conséquence.
Certes moy, qui de chaque auteur
Suis assez juste estimateur,
Je vis bien à leurs belles langues,
Contes plaizans, vers et harangues,
Quoy qu'ils bûssent comme des trous,
Que j'étois le moindre de tous,
Je vous le jure et vous l'ateste;
Aprés cela, jugez du reste.

J'apris mardy, dés le matin,
Que, par un belliqueux destin,
Le généreux duc de Joyeuze,
Remply d'ardeur laborieuze,
Et qui pour le party royal
Etoit toûjours presque à cheval,
Poursuivant avec grand courage
Des troupes allans au fourage,
Dans une embuscade tomba,
Et pourtant point n'y sucomba.
Avec des vigueurs sans-pareilles
Il se défendit à merveilles;
Mais comme il voulut dégager
Le comte d'Arcy du danger,
Par une audace signalée
S'enfonçant trop dans la mêlée,
Il fut lors au bras, ce dit-on,
Blessé d'un coup de mousqueton,
Coup qui fut pourtant favorable,
N'étant point mortel, mais curable,
N'ayant aucun os fracassé,
N'ayant point d'artére ofensé,
Ny de nerf coupé, ny de veine,
Point du tout sujet à gangreine,
Et bref qui n'est, par grand bon-heur,
Qu'une illustre marque d'honneur.

On sceut le soir de ce jour-mesme
Qu'avec une proüesse extresme,
Et par des éforts glorieux,
Nos généraux victorieux
(Qui d'honneurs éternels sont dignes)
Avoient forcé les doubles-lignes
Du camp du contraire party,
Dont Aras étoit investy,
Et que tous ces braves d'Espagne,
Ces grands colonels d'Alemagne,
Ces Irlandois par eux levez,
Bref, tous les Flamans arivez
De Cambray, de Gand et du Liége,
Avoient enfin levé le siége,
Et que l'équipage et canon
De tant de princes de renom,
Leurs chariots et leurs bagages,
Etoient demeurez pour les gages.

Tureine, Ferté, d'Hoquincour,
Que ce fut pour vous un beau jour!
O Ferté, d'Hoquincour, Tureine,
Quelle glorieuze semeine!
Tureine, d'Hoquincour, Ferté,
Quel los n'avez-vous mérité!
Mondéjeu, qu'est-ce que la France
Ne doit pas à ta rézistance!
Guerriers sacrifiez à Mars,
Qui, cherchans les plus chauds hazars,
Avez avancé la victoire,
Quel rang aurez-vous dans l'histoire!
Et vous, ô Loüis trionfant,
Du feu Roy l'adorable enfant,
Combien le bon-heur de vos armes
Doit-il avoir pour nous de charmes!
Auguste et sage Majesté,
Qui dans vos flancs l'avez porté,
Combien devons-nous aux prières
De vous, la meilleure des mères!
Bref, combien, ô prudent conseil
De ce monarque sans pareil,
Méritez-vous par vos maximes
D'aprobations légitimes!

Ce fut le jour de Saint-Loüis
Que les gens-de-bien réjoüis
Entendirent cette nouvelle,
Allans de ruëlle en ruëlle,
Courans de métier en métier,
Et bref de quartier en quartier.
Outre tout plein d'autres personnes,
Je vis de fort jeunes mignonnes
Avéques grace, avec atraits,
Employer gay'ment en cotrets
Toute leur petite monoye,
Pour allumer un feu de joye,
Ce que tous bons François joyeux
Firent en quantité de lieux
Par des mouvemens volontaires,
Et sans ordres de commissaires.

Soudain que ce bruit s'entendit

Et par tout Paris s'épandit,
Cette princesse que ma vüe
Troüve de tant d'apas pourvüe,
La belle dame de Mercœur,
Fit faire un beau feu de grand-cœur,
Et, chantant par réjouïssance :
« Vive le Roy ! vive la France ! »
On défonça deux muids de vin
Pour en régaler le voizin,
Les serviteurs et les servantes,
Et tous les passans et passantes.

Si les gens de condition
Montroient leur exultation,
Des goinfres de plus bas étage
Ne rendoient pas moins témoignage,
Par leurs brindes et leurs santez,
D'être ravis et transportez.
Saint-Malo, lequel se peut dire
L'ingénieur de nôtre Sire,
Construizit sur le bord de l'eau
Un feu d'artifice si beau
Que, certes, digne il pouvoit être
Du royal aspec de son maître.
Cinq ou six rares artizans,
Qui sont mesme un peu courtizans,
Et dans l'esprit desquels, au Louvre,
Mille beaux secrets on découvre :
Le Couvreux, armurier du Roy,
Depuis deux mois connu de moy;
Lâne, graveur, dont les images
Sont autant de parfaits ouvrages;
Monsieur Nicolas du Moutiers,
Dont crayoner est le mêtier;
Bref, pluzieurs de mesmes étofes,
Tant ouvriers que philozofes,
Au feu d'artifice assistant,
Passérent la nuit en chantant,
Et firent tous rage de boire
A la santé de la Victoire.

J'ay sceu par un mien confident
Qu'au mois de juillet précédent,
Un grondant tremblement de terre,
Plus rédoutable qu'un tonnerre,
A bien fait peur, il est certain,
Au royaume Napolitain,
Ayant détruit par sa malice
Maint petit et grand édifice;
Le viceroy du lieu, troublé,
Luy-mesme en a, dit-on, tremblé.
Mais, ô Castriglio, je gage
Que tu trembleras davantage
Quand par un courier tu sçauras
Nôtre victoire auprés d'Aras.

Trop de lassitude m'accable,
Je ne suis pas infatigable;
Et comme j'aperçoy la nuit
Venir vers nous à petit-bruit,
Voilà tout ce que dans ma lettre
D'Aras aujourd'huy je puis mettre;
Si de son secours important,
Si de cét exploit éclatant
Dont toute la Flandre soûpire,
Vôtre noble Altesse dézire
En voir un plus ample discours,
Ayez à Renaudot recours :
Comme il en a maint bon mémoire,
Je croy qu'il en fera l'histoire.

J'ay fait ces vers, fort peu point
Le vingt-neuf du mois *Augustus*.

# LETTRE TRENTE-CINQUIÉME

Du [samedi] 5 Septembre.

—

FÉLICITANTE.

Princesse dont de jour en jour
On atend icy le retour,
Et qui, dit-on, prendrez la peine
De revenir l'autre-semaine,
Etant encore à Saint-Ouën,
Le plus beau logis de Rouën,
Ma Lettre illec je vous adresse ;
Mais, d'autant que l'heure me presse,
Pour avoir pris trop de repos,
J'abrégeray l'avant-propos.

O vous lecteurs, et vous lectrices,
Qui vous plaizez à mes caprices,
Vous ne verrez dans ce travail
Ny le débit, ny le détail,
Avec des rimes familiéres,
D'avantures particuliéres :
Car, outre l'article suivant
Où ma Muze ira décrivant
Certaine action belle et bonne
D'une dame portant couronne,
Du Roy l'heureux retour icy
Sera presque tout mon soucy.

Cette troupe sainte et chérie
Des Filles de Sainte-Marie
Qui partit d'icy l'an passé,
Ayant l'Océan traversé,
Aprés quantité de traverses
Et maintes fortunes diverses,
Est enfin arivée au port,
Sous un des grands climats du Nord,
C'est assavoir dans la Pologne,
Auquel royaume on leur témogne
Qu'on souhaitoit fort en ce lieu
Ces sages servantes de Dieu ;
Et la reine fut si ravie
De les tenir à Varsovie,
Qu'aprés un acüeil trés-humain
Elle leur fit donner, soudain,
Une maizon toute meublée,
Belle, spacieuze et comblée
De toutes les commoditez
Requizes aux communautez.
De plus, cette reine excellente,
Charitable autant qu'opulente,
Par un procédé ravissant,
Leur fit, en les établissant,
Aprés cent courtoizes paroles,
Un don de vingt mille pistoles
Et d'une assez bonne comté,
Qui vaut, à ce qu'on m'a conté,
De revenu vingt mille livres,
Mesmement du linge et des livres ;
Et pluzieurs ornemens d'autels,
Si riches, si beaux, enfin tels
Qu'en païs chrêtien ou barbare
On ne peut rien voir de plus rare.
N'ayant fait nulles mentions
Dans mes autres rélations
De cette remarquable histoire,
Pour avoir manqué de mémoire,
Comme il vaut mieux tard que jamais,
De bon-cœur icy je la mets :
Car, certes, l'action est telle,
Que chacun la trouvera belle.

Vendredy, du mois le quart jour,
Nôtre Roy, la Reine et la Cour,
Bornans leur heureuze campagne,
Si fatale au party d'Espagne,
Revinrent en bonne santé
Dans cette fameuze cité.
Vouloir dire icy l'allégresse,
L'émotion et la tendresse
Que sentirent les bons bourgeois
En voyant la perle des rois,
Ayant à ses côtés la Gloire,
Grace, Beauté, Vertu, Victoire,
Les anges seuls du firmament
En pouroient parler dignement.
Depuis, les gens les plus notables,

80 Les corps les plus considérables,
Sur ses faits beaux à raconter
Le viennent tous féliciter.
Or, comme par instinc céleste
Ce Roy charmant est fort modeste,
85 Il n'a point souhaité qu'icy
Les citoyens prissent soucy
De faire une extréme dépence
Pour mieux honorer sa prézence ;
Mais, si sa chére Majesté
90 N'a trionfé dans la cité
Par des inscriptions aux portes,
Par des festons de toutes sortes,
Par de superbes apareils,
Ses actes vrayment sans-pareils,
95 Ses vertus en un si jeune âge,
Sa prestance, son beau vizage,
Et mille autres charmes vainqueurs,
Ont trionfé de tous les cœurs.

O Monarque des plus habiles
100 A prendre et sécourir des villes!
Témoins sont Aras et Sténé,
Glorieux Loüis-Dieu-Donné,
A qui tous vos sujets fidelles,
Par des loüanges immortelles,
105 Doivent dresser à tous momens
D'éternels et beaux monumens,
Comme je suis d'un rang trop mince
Pour haranguer un si grand prince,
Ces vers, ô mon aimable Roy,
110 Vous complimenteront pour moy.

Mére de ce fils magnanime,
Dont le nom, la gloire et l'estime
Ne se peuvent trop publier,
Il ne faut pas vous oublier:
115 Ainsi donc, ô Reine trés-sage,
Dont je ne puis voir le vizage
Sans joye et sans ravissement,
Prenez part à ce compliment.

Vous, du Roy le cadet unique,
120 Que d'honorer fort je me pique,
Beau prince, qui plaizez à tous,
Acceptez aujourd'huy de nous
Ce sixain que j'ay voulu mettre
De trés-bon cœur dans cette Lettre.

125 Vous, heureux et grand Cardinal,
Ministre icy-bas sans égal,
Et dont de Dieu la providence
Fait si bien agir la prudence,
Ces vers, s'il vous plaît de les voir,
130 Marquent envers vous mon devoir.

Et vous, adorable Uranie,
Beauté d'excellence infinie,
Qui possédez un si haut rang,
Aimable princesse du sang,
135 Ce petit trait de ma science
Vous fait pour moy la révérence.

Enfin, ô vous toute la Cour,
Dont on souhaitoit le retour,
Cour pompeuze, Cour trionfante,
140 Cour tout-à-fait belle et brillante,
Objets tant graves que bénins,
Tant masculins que féminins,
Trézors de graces et de charmes,
Je vous dy par ces petits carmes,
145 Qui sont foibles, mais ingénus :
« Vous soyez les trés-bien venus. »

Aujourd'huy, cette Cour illustre,
Que l'on peut dire être en son lustre,
S'en va pour rendre grace à Dieu
150 Dans un auguste et sacré lieu
(Sçavoir l'église catédrale)
De la victoire sans égale
Qu'ont obtenuë avec leurs bras
Les François sécourant Aras.
155 Justes-Cieux! j'y voudrois bien être
Pour faire mon zéle parêtre,
Et de ce glorieux bon-heur
Remercier Nôtre-Seigneur;
Mais las! ce jour est pour ma teste
160 Jour de travail, et non de feste;
Dans ma chambre il le faut passer
A songer, rêver, rimasser,
Pour continuër et parfaire
Cét entretien hebdomadaire,
165 Dont je fais part avec mes vers
Aux quatre coins de l'univers.
O Muze! aprés cette parole
Qui tient un peu de l'hiperbole,
Où la rime a souvent recours,
170 Reprens le fil de ton discours,
Et, montrant ta réjoüissance
Touchant les progrés de la France,
Dy tout le mieux que tu pouras
Quelque chose encore d'Aras,
175 Dy de quelle façon le monde,
Où chacun en son sens abonde,
Reçoit cette nouvelle-là
En divers lieux, par cy, par-là.
L'Espagne, dit-on, en enrage,
180 La Flandre en perd cœur et courage,

L'Empéreur en est alarmé,
Le Portugal en est charmé,
Naples n'y trouve pas son conte,
Caracéne en rougit de honte;
Messeigneurs les Vénitiens,
Comme nos amis anciens,
Trouvent des douceurs et des charmes
Dans l'heureux succés de nos armes;
Le Holandois n'est pas fâché
Que l'Archiduc ait déniché;
En Sicile l'on en soûpire,
A Rome on ne s'en fait que rire;
Le Protecteur, nôtre voizin,
Moitié-figue, moitié-raizin;
Les Cantons et les Grizes-Ligues,
Ne plaignent pas trop les Rodrigues;
Messieurs les princes Alemans
Ont entr'eux divers sentimans
Touchant cette importante niche
Qu'on a faite au party d'Autriche;
Pour les Suédois et les Danois,
Et mesmement les Polonois,
Je ne sçay si cette nouvelle
Doit être pour eux laide ou belle;
Mais moy, qui jure rarement,
Je ferois bien un gros serment
Que Génes, Luques et Savoye
En ont senty bien de la joye.
Enfin, des succés de Loüis
Tous les François sont réjoüis,
Hors-mis quelque peu d'ames noires
Plus rudes que des décrotoires,
Qui, depuis le sécours d'Aras
Ayans des sentimens ingrats,
Tâchent par leurs fausses paroles,
Dont ils font leurs vaines idoles,
De diminuër sotement
Le général contentement.
Mais en ce jour filé de soye
Toute Nôtre-Dame est en joye,
Tous les chanoines, d'aize émûs,
Chantent *Te Deum laudamus*.
J'entens les canons qui bruissent,
Mes fenêtres en retentissent;
N'importe, j'aime bien cela.
O mon Dieu! que ne suis-je là!
Foin de mes vers, foin de ma Muze,
Qui si long-temps icy m'amuze!
Si mon ouvrage étoit remply
Et totalement acomply,
J'irois, sans chaize ny carosse,
Aussi volontiers qu'à la noce;
Mais, pour me consoler un peu,
Vers le soir je verray maint feu,
Car je croy que dans cette ville
On en fera plus de cent mille,
Chantant par-tout : « Vive le Roy! »
O quel doux régale pour moy!

Princesse d'extraction grande,
A prézent encore Normande
(Mais seulement pour le séjour),
En atendant vôtre retour,
Cette Lettre je vous envoye,
Faite durant les feux de joye.

Fait le lendemain que la Cour
Fît à Paris un beau retour.

—

APOSTILLE

*A la sérénissime reine de Pologne.*

Digne et charmante souveraine,
La meilleure et plus noble reine
Que jamais la Pologne ait eu,
Divin portrait de la Vertu,
Qui, sur le haut trône où vous êtes,
Ne méprizez pas mes Gazettes,
Sçachez que, par un ordre exprés
De la comtesse des Marets,
Dame dont l'ame est sage et belle,
Et tout-à-fait vôtre humble ancelle,
Je vay pour Vôtre Majesté
Prendre aujourd'huy la liberté
De vous les adresser moy-mesme.
Cette dame, avec soin extresme,
De moy pour vous les recevant,
Vous les envoyoit cy-devant;
Mais à prézent elle dézire
(Ayant bien daigné m'en écrire),
Sans toutefois dire pourquoy,
A l'avenir que ce fût moy;
A quoy, de toute ma puissance,
Je prétens rendre obéissance,
Heureux, et même glorieux,
En mon métier laborieux,
Si je divertis par ma veine
Une si noble et belle reine!

# LETTRE TRENTE-SIXIÉME

Du [samedi] 12 Septembre.

—

FAMEUZE.

POUR plaire à vôtre rare esprit,
Il faut faire un nouvel écrit;
Mais, touchant les bruits et nouvelles
D'importance ou de bagatelles,
Princesse, on ne m'en a conté
Qu'en fort petite quantité.
Ces vers, pourtant, comme j'espére,
Parlans de vôtre trés-cher pére,
Vous plairont peut-être aujourd'huy,
Car je vais commencer par luy.

L'illustre duc de Longueville,
Dans Roüen, riche et grosse ville,
Avec plaizir ayant apris,
Par les postillons de Paris,
Que du camp d'Aras la levée
Etoit vraye et bien aprouvée,
Fit part de cette vérité
Aux principaux de la cité;
Des principaux cette nouvelle,
Comme étant agréable et belle,
Parvint jusqu'aux petites gens,
Qui furent tous fort diligens
De se raconter l'un à l'autre
Que l'Espagnol étoit au peautre.
Clergé, noblesse et Parlement,
S'assemblant solennellement,
Le *Te Deum*, ce beau cantique,
Parmy la liesse publique
Dont chacun étoit excité,
Fut dans Nôtre-Dame chanté.
Illec se trouva Vôtre Altesse,
Qui, par des rayons d'allegresse
Qu'on voyoit briller sur son front,
Rendit le peuple encor plus prompt
De sacrifier à la joye
Tout son cœur, sa rate et son foye.
Les boëtes, canons et petards
Rétentirent de toutes parts,
Surpassans les bruits du tonnerre,
Et l'on fit sur le Pont de pierre
Un feu qui dans l'air s'éleva,
Qu'extrémement beau l'on trouva
Pour la quantité des fuzées
Admirablement compozées,
Serpenteaux, saucissons et pots,
Faizans crac-crac à tous propos,
Et maints dragons et gérandoles,
Qui coûtérent maintes pistoles.
Ensuite, on fit des feux par tout,
Et Roüen fut de bout-en-bout,
Durant la nuit sombre et brunette,
Eclairé de mainte planette,
De flambeaux dans le ciel sémez,
D'infinis fagots allumez,
Et de lanternes et chandelles,
Tant les Normans son gens fidelles,
Et tant ils sont, en bonne-foy,
Transportez d'amour pour leur Roy.
Mais, certainement, l'on peut dire
Qu'en tous les lieux de son empire,
Tous ses bons sujets réjoüis,
Ont fort crié : « Vive Loüis ! »
La ville de Mets en Loraine,
La ville de Tours en Touraine,
La ville d'Angers en Anjou,
Celle de Poitiers en Poitou,
Celle de Rénes en Brétagne,
Celle de Châlons en Champagne,
Celle de Bourges en Berry,
Celle de Château-Thierry,
Toutes celles de Normandie,
Toutes celles de Picardie,
Saint-Clou, Saint-Maur et Saint-Denis
Le Xaintonge et païs d'Aunix,
Toute la duché de Bourgogne,
La haute et la basse Gascogne,
Le haut et le bas Languedoc,
Le haut mesme et le bas Médoc,
La Bresse, Daufiné, Provence,
Trois provinces de conséquence,
Le Périgord, le Limouzin,

Tout le païs Angoûmoizin,
Lyon, Blois, Orléans, Amboize,
Argenteüil, Vaugirard, Pontoize,
Le Forêt, Auvergne, Quercy,
Le Gâtinois, la Beausse aussy,
Où tant de bons blez on moissonne,
Et, bref, pour n'ennuyer personne
Par un trop long dénombrement,
Qui déplaît ordinairement,
On a fait par-tout le royaume
Des feux de bois, de jonc, de chaume;
Et certe on peut dire qu'Aras
(Maintenant exempt d'embaras)
A, par sa chére délivrance,
Mis le feu par toute la France.

Aprés l'éloge sans pareil
Du Monarque et de son conseil,
Aprés qu'on a loüé Tureine
Ce grand et prudent capitaine,
Et beaucoup de bien raconté
D'Hoquincour et de la Ferté,
Les Bourgs, Châteaux, villes, villages,
Les bons François et les gens sages,
N'ont allumé pas un seul feu
Sans y parler de Mondéjeu,
Et l'on fait par-tout tant de conte
De cét infatigable comte,
Qu'il doit s'assûrer dézormais
Que son nom ne mourra jamais,
Ny de pluzieurs dont la vaillance
Luy rendit fidelle assistance,
Sçavoir Saint-Lieu, Boulainvilliers,
Créquy, la fleur des chevaliers;
Rafly, Goranflos, Verderonne,
Dont l'esprit ne céde à personne;
Saint-Estéve, Baubec, Montoy,
Tous-trois francs serviteurs du Roy;
Bobant, Paris, Plivot, Saint-Serre,
Tous quatre braves gens de guerre;
Jacob, Déquancourt et Daldar,
Presque aussi hardis que Cézar;
Tous gens, je le redis encore,
Qui méritent qu'on les honore,
Tous capitaines ou majors,
Les uns blessez, les autres morts,
Et dont les noms m'ont semblé dignes
D'avoir du moins part en ces lignes.

L'épouze dudit Gouverneur
Qui s'est aquis si grand honneur,
Son aimable et belle compagne,
Qui ne pût obtenir d'Espagne,
Quoy qu'elle y fît tout son pouvoir,
Un passeport pour l'aller voir,
Aprenant dans sa solitude
La loüange, avec certitude,
Qui court en la bouche de tous,
De son brave et vaillant époux,
Reçoit de ce bruit agréable
Un contentement incroyable,
Et souhaite de tout son cœur
Se réunir à ce vainqueur;
Certes, j'oze avancer et dire
Que ce bon-heur qu'elle dézire
Est la seule prospérité
Et l'unique félicité
(Selon l'opinion commune)
Qui manque à leur bonne fortune.

Depuis deux ou trois jours en-çà,
Un courier par icy passa,
Qui dit, pour nouvelle certaine,
Que monsieur le duc de Loraine,
Se croyant captif sans raizon,
S'est évadé de sa prizon
Sans empêchement de personne,
Et s'est retiré vers Lisbonne,
Habillé non en cavalier,
Mais, dit-on, comme un cordelier.
S'il est sorty par cette voye,
Les Lorains danseront de joye,
Les Flamans s'en étonneront,
Pluzieurs Alemans en boiront,
Le Morphorio romatesque
En dira quelque mot grotesque
Qui fera rire l'univers,
Et moy je diray par mes vers
(D'une façon un peu rustaude)
A la nation moricaude:
« Hé quoi! Messieurs les Espagnols,
Qui nous traitez souvent de fols,
D'écervelez et de volages,
Et croyez être les seuls sages,
Les seuls prudens, les seuls ruzez,
On vous a donc déniaizez! »

Depuis que le Roy nôtre maître
A quité le séjour champêtre
Pour tenir au Louvre sa cour,
Il ne se passe point de jour
Que complimens faire on ne vienne
A Sa Majesté Trés-Chrêtienne,
Touchant les faits victorieux
Qui rendent son nom glorieux,
Tant les députez des provinces
Que les ambassadeurs des princes
Qui sont nos amis ou voizins,

Nos alliez ou nos couzins.

Quênoy, bonne ville de Flandre,
Pour s'afranchir de tout esclandre,
Nonobstant ses cinq bastions,
190 S'est renduë à nos champions,
Sans donner que fort peu de peine
Au brave monsieur de Tureine;
Lequel général indompté
Est maintenant si redouté
195 Que le moindre bruit de ses armes
Cauze par-tout de grands alarmes.

Vous à qui j'adresse cecy,
Et qui serez bien-tôt icy,
Je suis au bout de mon mémoire,
200 Et, ne sçachant plus nulle histoire
Dont je vous puisse entretenir,
Vous sçaurez, avant que finir,
Que Carignan, grande princesse,
Chére tante de Vôtre Altesse,
205 Eut l'autre-jour grande douleur
A cauze qu'un certain voleur
Luy déroba sa favorite,
Chienne d'un si rare mérite
Que de l'un à l'autre soleil
210 On ne peut rien voir de pareil.
Cette chienne, ayant tant de charmes,
Cauza des sanglots et des larmes,
Et non pas, certes, sans raizon,
A pluzieurs gens de la maizon;
215 Et mesmes vôtre-dite tante
N'eût pas été si mécontante
D'avoir perdu tous ses chevaux
Qui courent par-monts et par-vaux,
Y compris ceux de ses carosses,
220 Tant les vigoureux que les rosses,
Que cette chienne de renom,
Dont Joine, me semble, est le nom.
Mais le Ciel, voyant la tristesse
De l'inconsolable princesse,
225 Qui soûpiroit à tous propos
Et perdoit repas et repos,
Permit, aprés mainte corvée,
Que la chienne fut retrouvée :
Moyennant vingt bons loüis d'or
230 On luy rendit ce cher trézor;
Et sa maîtresse, tendre et bonne,
Ayant recouvré la mignonne,
Qui vaut mieux que cerf, biche ou
Les soûpirs cessérent soudain,
235 Un chacun fît caresse et feste
A la jolie et belle beste;
Dedans sa gueulette on cracha,
On la peigna, flata, toucha,
De tous elle fut courtizée,
240 Et tant baizée et rebaizée,
Que je pense qu'une Vénus,
Expozans ses membres tous nus
Aux plus frétillans de cét âge,
Ne le seroit pas davantage.
245 Or, depuis ce joyeux retour,
Les amis viennent chaque jour
Pour cette heureuze recouvrance
Témoigner leur réjoüissance
A l'épouze au prince Thomas,
250 Assize en fauteüil de damas;
Pluzieurs l'en ont félicitée,
Pluzieurs l'en ont complimentée,
Tant les gens de condition
Que ceux de moindre extraction.
255 Et pour faire, Mademoizelle,
Vôtre cour fort bien auprés d'elle,
Lors-que vous reviendrez icy
Faut la complimenter aussy,
En montrant bien de la liesse,
260 Et vous serez sa bonne niéce.

Fait le douze de *September*,
Au mois du bon pére Liber.

# LETTRE TRENTE-SEPTIÉME

Du [samedi] 19 Septembre.

—

PROFONDE.

Fille dont le teint est si blanc,
Fille dont le cœur est si franc,
Fille dont la tresse est si blonde,
Fille où si grand esprit abonde,
Qui prenez si long-temps campos,
Et dont parler à tous propos
Jamais je ne me rassazie,
Puis que c'est vôtre fantaizie
D'être encore quelques momans
Dans l'heureux séjour des Normans,
Qui vous semble un assez bon poste,
Ces vers vont partir par la poste,
Afin que vôtre belle main
Les puisse recevoir demain.

Le mardy de l'autre-semaine,
Un homme de Mets en Loraine,
De la nation d'Israël,
Nommé Jacob, ou Raphaël,
Sadoc, Ebraïm, ou Michée,
Zorababel, ou Mardochée,
Gamaliel, ou Salomon,
Enfin je ne sçay pas son nom,
Se soûmetant à l'Evangile,
De la synagogue fit gile,
La foy catholique embrassa,
Et la chose ainsi se passa :
Pluzieurs messieurs du sacerdoce,
Pour accomplir ce saint négoce,
Sçavoir vicaires et curez,
De leurs blancs surpelis parez,
Marchans de la belle maniére
Avec la croix et la baniére,
Allérent chez le Gouverneur,
Le duc de Schonberg, mon seigneur
(Homme d'adorable mérite),
Prendre ledit israëlite,
Qu'ils menérent, à pas pozez,
Comme l'on fait les épouzez,
En la grande église tout juste,
Auquel saint lieu monsieur d'Auguste,
Le sufragant de l'évesché,
Aprés l'avoir un peu presché,
Prézens le Chapitre ou chanoines
Et quelque quantité de moines,
L'oignit, aroza, baptiza,
Et, bref, le des-judaïza.
Ledit duc, avec joye extresme,
Le tint sur les fonts de baptesme;
Et cét objet par tout chéry
Dont il est l'illustre mary,
Cette dame que chacun prize,
Dont l'absence me martyrize
(Si l'on ne m'a point abuzé),
Fut maraine du baptizé.
Ainsi, ces deux chéres personnes,
Si nobles, si sages, si bonnes,
Cultivans avec grand bon-heur
La vigne de Nôtre-Seigneur,
Tant ledit monsieur que madame,
Ont déjà ramené mainte âme,
Par leurs soins et leur charité,
Au sentier de la vérité,
Les dégageant du judaïsme,
Du lutérisme et calvinisme,
Dont plaize à Dieu les guerdonner,
Et toûjours santé leur donner.

Ces Augustins, des plus austéres,
Qu'on apelle les Petits-Péres,
En assez trionfant aroy
Receurent dimanche le Roy.
Ils étoient quatre-vingts en nombre,
Que Dieu veüille garder d'encombre,
Ayans tous cierge blanc en main
Pour honorer ce souverain,
Qui de vertus est un miracle.
Certes, c'étoit un beau spectacle,
Et digne d'admiration,
De voir cette réception.

Monsieur étoit de la partie,
Et, mesme, une grande partie
De ceux qu'on nomme gens-de-cour,
Qui furent dévots cedit jour.
Leur Général (en nôtre langue)
Fit à Sa Majesté harangue,
Qui fut touchante, à ce qu'on dit.
La messe ensuite Elle entendit,
Remerciant le Roy de gloire
De sa précédente victoire,
A cause que ce sacré lieu,
Où l'on sert dévotement Dieu,
Fut par action solennelle,
Aprés qu'ont eut pris la Rochelle,
Au gré des François réjoüis,
Fondé par le feu Roy Loüis,
Souz le tiltre, ce dit l'histoire,
De Nôtre-Dame de Victoire,
Qui fit trionfer pluzieurs fois
Ce Roy, l'exemple des bons rois.

Trois jours auparavant, la Reine,
Qui de bons sentimens est pleine,
Vizita ce temple augustin
Le jour du bon Saint Tolentin :
Car cette princesse excellente,
Par une piété fréquente,
Ne perd aucune occazion
D'exercer sa dévotion.

Toute cette semaine encore,
Le Roy, que tout le monde honore,
A receu de divers côtez
Grand nombre de civilitez
Et de discours faits à sa gloire
Sur le sujet de sa victoire.
Tels devoirs ont semblé plaizans
A nosseigneurs les courtizans,
Qui, par ce moyen, font paraître
Le zéle qu'ils ont pour leur maître.
Mais la goute (sensible mal)
Qui monseigneur le Cardinal
Depuis quatre ou cinq jours rudoye
Est pour la Cour un rabat-joye.
Mal plus fier que les assassins,
Honte des plus grands médecins,
Douleur à qui tout autre céde,
Rigoureux tourment sans reméde,
Magazin d'incommoditez,
Cours malin de cérozitez,
Fleau des hommes d'importance,
Rude épreuve de la constance,
Epouvantail des cheveux gris,
Source de plaintes et de cris,
Fluxion des plus inhumaines,
Tiranne des nerfs et des veines,
Qui commetez un atentat
Contre ce grand homme d'Etat,
De grace, Madame la Goute,
Tâchez de prendre une autre route.

Ce prince sage, afable et doux,
Ce brave prince aimé de tous,
Dont la vie étoit précieuze,
Monseigneur le duc de Joyeuze,
Ce vray serviteur de l'Etat,
Est en fort périlleux état.
Certaine fiévre, presque oculte,
Comblant de deüil et de tumulte
Avec (certes) grande raizon
Son illustre et noble maizon,
Fait que pour ce prince on balance
Entre la crainte et l'espérance;
L'avis plus commun, toutefois,
Est qu'il luy faut subir les loix
De la Mort, monstre inéxorable.
O quel dommage iréparable!

Ce prompt et variable bruit
Qui s'étoit en France introduit,
Qui, de Gand, d'Anvers et Bruxelle
S'étoit coulé dans nos ruëlles,
Et par les champs et les citez
Couroit si bien de tous côtez
Que l'on parloit jusques dans Arles
De l'escapade du duc Charles
Des fortes prizons de Burgos,
N'étoit qu'un conte de fagots.
J'avois raillé messieurs d'Espagne,
Que toûjours le faste acompagne,
De ce que par un subtil tour
Il s'étoit sauvé de leur tour;
Mais, n'étant qu'une réverie,
Je rengaîne ma raillerie.

Le vingtiéme du dernier mois,
Razivil, seigneur Polonois,
Général de Lithüanie,
Pour la guerre ayant grand génie,
Et remplissant souvent d'éfroy
Les aversaires de son roy,
Mit, à grands coups de cimeterre,
Dix mil Moscovites par terre,
Par son adresse et sa valeur
Qui fut plus grande que la leur.
On dit que lesdits Moscovites,
Epandus hors de leurs limites,
Sont plus de demy-million,

Que l'infame rébellion
Des Cozaques à laide trogne
Font avancer vers la Pologne;
Mais comme les Cieux iritez,
Souvent des peuples révoltez
Détestans les projets iniques,
Punissent leurs noires pratiques,
Peut-être que ces étrangers
Aprés mille mortels dangers
(Et je n'en fais presque aucun doute)
Seront tous mis à vauderoute.

Monsieur le cardinal de Rets,
Dont la personne est hors des rets,
Ayant fait sur les ondes bleuës
Environ deux cens trente lieuës
(Ce m'a conté certain chrestien),
A pris terre à Saint-Sébastien,
De l'Espagne ville frontiére;
Et pour achéver sa cariére,
Au jugement de maint esprit,
Il ira, possible, à Madrid,
A Rome, à Milan, à Florence;
Mais il seroit bien mieux en France.

Les sieurs curez qui l'autre-jour
Ozérent iriter la Cour,
Et qu'on avoit, pour leurs langages,
Réléguez en quelques villages,
Sans autre infortune ou méchef,
Doivent tous retourner en bref.
Du Roy l'admirable clémence
Pardonne aizément toute ofence,
Et la seule obstination,
Indigne de remission,
De l'ame endurcie en son vice,
Peut apréhender sa justice.

Certaine charmante beauté
Dans la rencontre m'a conté
Que Monsieur, qui toûjours se pique
D'être galant et magnifique,
Fit un grand festin, l'autre-jour,
Aux plus aimables de la Cour;
Le Roy, mesmes, de sa prézence
Honora sa magnificence.

En ce lieu l'on vid aux flambeaux
Des vizages tout-à-fait beaux,
Des cheveux noirs comme des merles,
Des dents de la couleur de perles,
Des belles lévres de rubis,
Des éclairs brillans et subits
De pluzieurs beaux yeux pleins de charmes
Qui d'amour sont les douces armes,
Des ris, des graces les atraits,
Des teints purs, blancs, unis et frais,
Bref tous les trézors dont Nature
Peut enrichir la créature,
Pour combler d'éternels soucis
Les cœurs des amoureux transis.

Cette troupe, à Monsieur si chére,
Fit fort bonne et fort grande chére;
Mainte mignonne l'en loüa,
Et puis, tout le soir, on joüa
Aux jeux d'inventions gentilles
Où l'on joüe avéques les filles.

Princesse d'esprit sage et fin,
De ma lettre voicy la fin,
Car la Muzette qui m'inspire,
Tout-de-bon, n'a plus rien à dire.

Fait le dix-neuf du prézent mois,
Par moy qui suis un franc Gaulois.

# LETTRE TRENTE-HUITIÉME

Du [samedi] 26 Septembre.

—

LESTE.

PRINCESSE illustre, fille aimable,
Dont la personne in-estimable
Vaut pluzieurs millions d'écus,
Ayant quité Rotomagus
(Où de belle et bonne maniére
Vous avez tenu cour pléniére),
Puis passé maints chemins poudreux,
Vous êtes maintenant à Dreux,
Séjour des anciens druïdes;
Mais ces vers, rudes ou fluïdes,
Une heure aprés vôtre lever
Ne vous iront point-là trouver;
Pour cela point je ne m'empresse,
Car j'espére que Vôtre Altesse,
Qui reviendra, dit-on, demain,
Les verra de ma propre main.

Le Roy, changeant sa rézidence,
Partit en grande diligence
(Non sans laisser Paris en dueïl),
Mercredy dernier, pour Nantueïl,
Fort belle maizon (mais champêtre)
De monsieur de Schonberg, mon maître.
Je croy qu'il n'y fit qu'un repas;
Puis il continüa ses pas
Droit à Soissons, puis à la Fére;
Mais de savoir pour quelle afaire,
Fût-on plus prudent que Nestor,
Peu de gens le sçavent encor.

La mesme et propre matinée
Au départ du Roy destinée,
Je fus tout exprés sur le lieu
Pour essayer de dire adieu,
Avec afection loyale,
A toute la Maison royale;
Mais, par un concours merveilleux;
Tant d'honorables cordons-bleus,
Tant de députez de provinces,
Tant de grands seigneurs, tant de princes,
Tant d'habits courts, tant d'habits longs,
Tant d'agréables cotillons,
Tant d'hommes sçavans, tant d'igna
Tant de bourgeois, tant d'esprits ra
Tant d'ambassadeurs, tant d'agens
Et, bref, tant de diverses gens,
Soit blondins, soit de couleur bru
Dont la foule étoit importune,
Ayans mesme dessein que moy,
Entouroient si bien Reine et Roy,
Que je ne pûs, dans ce rencontre,
De ma face leur faire montre,
Ny de la bouche ny des yeux
Leur faire les moindres adieux.
Moy qui pour eux ay le cœur tend
Ce devoir je n'ay pû leur rendre;
Toutefois, aprés leur départ,
En voicy dont je leur fais part.
Adieu, Roy dont le nom galope
Par tous les climats de l'Europe;
Adieu, Monarque sans-pareil,
De la Cour le premier soleil;
Adieu, Loüis nôtre cher Sire!
Passionément je dézire,
O Souverain des plus parfaits!
Que le voyage que tu fais
Pour la gloire de ta couronne
De nouveaux lauriers t'environne.
Adieu, Reine au cœur trés-hum
Dont l'ivoirine et belle main
Daigne accepter chaque semaine
Des vers qui partent de ma veine!
Touchant les vœux qu'incessamme
Vous adressez au firmament
De la bouche et de la pensée,
Soyez-vous toûjours exaucée!
Adieu, Philippe-de-Bourbon,
Fils de France charmant et bon,
Prince à qui l'on doit tout homm
Dont je ne pûs voir le vizage
Quand vous fûtes prét à partir!
Puissiez-vous bien vous divertir!

Adieu, parain de nôtre Hercules,
Grand cardinal, illustre Jules,
Dont les conseils et les travaux
Témoignent bien ce que tu vaux!
Ton zéle et ta rare constance,
Agissans toûjours pour la France,
Me font prévoir qu'à l'avenir
Tout le peuple te va bénir,
Puis-que tes soucis et tes veilles
Ne produizent que des merveilles.
Adieu, vizages embellis
D'œillets, de rozes et de lis,
Délices des yeux et des ames,
Princesses, damoizelles, dames,
Dont pluzieurs (sans dire combien)
Sçavent que je les aime bien!
Adieu le cercle, adieu l'estrade,
Adieu la chambre à balustrade,
Adieu les braves et les preux,
Adieu les amis généreux,
Dignes quazi qu'on les adore,
Car certes il en est encore,
Et, quoy qu'ils soient fort peu communs,
J'en connois pourtant quelques-uns.
Adieu, gens de grandes afaires,
Intriguans, agens, secrétaires,
Adieu, les nobles courtizans,
Tant les bourus que les plaizans;
Adieu, gens nouris d'espérances,
Adieu, faizeurs de reverances,
Eternels donneurs de bon-jour;
Enfin, adieu toute la Cour.

Le Roy, d'humeur douce et civile,
Avant que quiter cette ville,
Le duc de Joyeuze alla voir,
Témoignant tout-à-fait d'avoir
Pour sa maladie et foiblesse
Une véritable tristesse.
Il fut, avant Sa Majesté,
De la Reine aussi vizité,
Qui par un obligeant langage
Tâcha de luy donner courage,
Et montra grande afliction
De son indispozition.
Certes, bien des gens sont en trance
Pour la déplorable soufrance
De cét illustre général;
On ne conoît pas bien son mal,
Et l'on ne sçait encor qu'en dire,
Sinon que toûjours il empire.

Par des bruits que l'on croid certains,
On tient que les Napolitains,
Tant le peuple que la noblesse,
Tant les vieillards que la jeunesse,
Tant les marchands que les bandis,
Paroissent tous fort ébaudis
Pour l'aproche du duc de Guize,
Laquelle plus on ne déguize;
De sorte que le Viceroy
En est, dit-on, en tel éfroy,
Qu'il voudroit bien être en Castille
Avéques toute sa famille,
Et que le Diable eût emporté
Ladite viceroyauté.

J'ay vû dans les lettres gasconnes
Qu'à Bordeaux deux nobles personnes,
En s'aimans cordialement,
Ont contracté le sacrement
Qui les cœurs pour jamais engage,
C'est assavoir le mariage.
L'un est monsieur de Lestonac,
L'autre l'aimable de Pontac,
Tous deux personnes importantes,
Tous deux de races éclatantes,
Tous deux ayans dans leur maizon
Des vertus et biens à foizon;
Enfin, les susdites parties
Sont trés-dignement assorties;
Dudit Lestonac les parans
Ont tenu d'honorables rangs,
Maint prézident fut son ancêtre,
Et sa femme a la gloire d'être
De l'illustre maizon de Tous,
Gens d'honneur estimez de tous.

Monsieur le maréchal d'Etrée,
Un des grands de cette contrée,
Avec un cœur ferme et hardy
Se fit sonder, dit-on, jeudy;
Et, sçachant que c'étoit la pierre
Qui luy livroit une âpre guerre
Dont rien ne le peut soulager,
Sans craindre douleur ny danger,
Il se resout, vaille-que-vaille,
Au cruël tourment de la taille,
Tout octogénaire qu'il est.
Dieu l'assiste bien, s'il luy plaît!

Mardy, si j'ay bonne mémoire,
On raconta pour une histoire
Un assez admirable cas
De la belle et blanche Brancas.
Un des soirs de l'autre-semaine,
Environ six tireurs de laine,
Et que l'on peut nommer encor

Tireurs d'argent, de soye et d'or,
De perles, de joyaux, de bagues,
Tous armez de tranchantes dagues,
De fuzils et de mousquetons,
Qui sont de dangereux bâtons,
Dans son carosse l'investirent,
La menacérent fort et mirent
(Semblans avoir mauvais dessein)
Leurs poignards contre son beau sein,
Dizans, avec grande arogance :
« Çà, çà, la vie ou la finance,
Dépêchez, ventre! tête! mort! »
La belle, sans s'étonner fort,
Leur dit à-peu-prés ces paroles :
« Messieurs, je n'ay point de pistoles,
Argent, diamant ny bijou,
D'autant que monseigneur d'Anjou
M'en vient de gagner, ou je meure,
Plus de quatre-vingts tout-à-l'heure.
Je n'ay rien à l'heure qu'il-est ;
Mais capitulons, s'il vous plaît :
Qu'un de vous chez moy demain vienne,
Et je jure, foy de crêtienne,
Oüy, Messieurs, je jure encor,
De luy donner vingt loüis-d'or,
Et voilà ma montre pour gage. »
Les filoux, oyans ce langage
Au bezoin par elle énoncé
Et d'un ton charmant prononcé,
Abandonnérent cette proye,
Dont la dame eut bien de la joye,
Et laissérent en liberté
Ce rare trézor de beauté,
Qui peut par ses yeux pleins de flâ
Ravir celles de dix mille ames.
Mais le lendemain, un des leurs,
C'est-à-dire un desdits voleurs,
Sans redouter nul mal-encontre,
En reportant ladite montre
Entre ses mains il luy fut mis
Ce que la dame avoit promis.
Quelques grands qui là se trouvén
L'interrogérent, le pressérent,
Dont le galand s'éfaroucha ;
Mais la noble dame empêcha
Le bruit, la noize et le tumulte,
Et qu'on luy fit le moindre insulte;
Aucun page ne le batit,
Et, bref, du logis il sortit
Avec toutes ses deux oreilles,
Dont il fut joyeux à merveilles.

Princesse dont de jour en jour
Nous atendons l'heureux retour,
Voilà mon épître achevée ;
Et quand vous serez arivée,
Je prendray soin aprés-dîner
Moy-mesme de vous la donner.

Ecrit, sans menterie aucune,
Le jour d'aprés la pleine lune.

---

# LETTRE TRENTE-NEUVIÉME

Du [samedi] 3 Octobre.

—

OBSCURE.

Vous ne pourez lire, ô Princesse,
Ces vers qui sortent de la presse,
Sans en concevoir de l'ennuy,
Car dans la Lettre d'aujourd'huy,
Par moy succintement déduite,
Vous allez voir trois morts de suite.

Depuis peu la Parque a féru,
Dans son beau château de Meru,
Cette dame de rang notable
Que l'on nommoit la Conêtable.
Ses jours étoient fort avancez,
Elle avoit octante ans passez;
Or, comme ayant ateint cét âge
D'ordinaire on est prude et sage,
Et qu'aussi c'est la vérité
Qu'elle avoit de la charité,
Son ame, à prézent, dégagée

Du faix dont elle étoit chargée,
Sans plus soufrir aucun ahan,
Est, sans doute, au sein d'Abraham,
Séjour de toute ame fidelle.
Voilà ce qu'on peut dire d'elle.

Atropos a mis bas, aussy,
Par un de ses coups sans mercy,
Qui n'ont jamais bezoin d'emplâtre,
La maréchale de la Châtre,
Dont la vertu, l'antiquité,
Sagesse, piété, bonté,
Font pareillement qu'on suppoze
Qu'en paix sa belle ame repoze;
Car, étant morte saintement,
Cela ne se peut autrement.

La Vieillesse, qui toûjours tremble,
Et la Parque, jointes ensemble,
Ont, sans faire de grands éforts,
Cauzé les deux susdites morts;
Mais pour monseigneur de Joyeuze,
La seule Parque furieuze
En son âge plein de vigueur,
Par une excessive rigueur,
A terminé sa vie illustre
Qu'il n'étoit qu'au septiéme lustre;
A peine l'Aurore parut,
Dimanche dernier, qu'il mourut.
La bonne princesse sa mére
Et sa sœur, qui luy fut trés-chére,
En ce déplorable malheur
Ressentirent grande douleur;
Chacune en témoigna la sienne,
Mais une douleur si chrêtienne,
Et si soûmize à l'Eternel,
Qu'on n'a jamais rien vû de tel.
Tous ses domestiques pleurérent,
Mille gens d'honneur soûpirérent,
Toute la Cour s'en atrista,
Tout le peuple le regréta;
Car, outre son fameux lignage,
Il étoit généreux et sage,
Bon, civil, courtois, indulgent,
Et tout-à-fait prince obligeant.

La pierre au maréchal d'Etrée
Fut heureuzement rencontrée;
L'autre jour, avec grands éforts,
On la détacha de son corps,
Ayant eu dans cette soufrance
Bezoin de toute sa constance.
Pluzieurs, tant comtes que marquis,
De sa grosseur s'étans enquis,
On leur fit sçavoir pour réponce
Qu'elle pézoit trois fois une once;
Mais le sieur Giraut, Dieu mercy,
A si prudemment réüssy
En taillant ce sage et grand homme
(Jadis ambassadeur à Rome),
Qu'à le voir, chacun peut juger
Qu'il est à prézent sans danger.

Tenant la plume pour écrire,
Un mien amy m'est venu dire
Que l'épouze au prince d'Harcour,
Qui se vid surprize à son tour
Dans Amiens, en Picardie,
De cette afreuze maladie
Qui fait souvent par sa fureur
D'un beau teint un objet d'horreur,
En est maintenant delivrée,
Et par sa santé recouvrée
Son vizage, qui se remet,
D'être encor charmant se promet.

Certain quidan assez fidelle
M'a conté pour autre nouvelle
Que monsieur le comte d'Orval
N'atendra point le carnaval
Pour remétre encore en uzage
Le sacrement du mariage:
Il va bien-tôt être l'époux
D'un objet sage, aimable et doux,
Sçavoir de cette demoizelle
Que de Palaizeau l'on apelle.
Les perles, diamans, rubis,
Le velours, brocatel, tabis,
Et pluzieurs jupes clinquantées
Sont déja, dit-on, achetées.

Le duc des Génois étant mort,
Diverses gens m'ont fait raport
Que pluzieurs puissans chefs de ligues
Font illec tous les jours des brigues
Pour l'élection d'un nouveau,
Selon leur sens et leur cerveau.
Tous ceux dont l'ame est Espagnole,
Que l'on gaigne avec la pistole,
Voudroient voir en ce haut dégré
Quelqu'un qui, de force ou de gré,
Fît encliner la République
Du côté du roy catholique,
Quoy qu'elle ait sujet, aujourd'huy,
De se plaindre beaucoup de luy,
Pour les injures, par tout sceuës,
Qu'elle en a depuis peu receuës.
On en void quantité, d'ailleurs,

120 Ayans des sentimens meilleurs,
Sacrifier leur industrie
A la gloire de la patrie,
Et, pour de leur noble cité
Fortifier la liberté
125 Contre un si subtil aversaire,
Donner un conseil tout contraire.
Le temps seul nous peut éclaircir
De ce qu'il en doit réüssir.

On dit que Messieurs de Venize
130 Ont obtenu du Chef d'Eglize
Pouvoir de tirer des convans
Deux ou trois mil fréres servans,
Tant réligieux que novices,
Afin d'en r'emplir les milices,
135 Et d'en former des régimans
Pour opozer aux Otomans,
Et joüer contr'eux de la dague
Dans Candie ou l'Archipelague.
Possible que lesdits *Fratres*
140 Changeans leurs frocs en halecrets,
Leurs capuchons en bourguignotes,
Leurs caleçons en grosses botes,
Leurs sandales en étriers,
Leurs ceintures en baudriers,
145 Leurs chapelets en bandoliéres,
Leurs disciplines en rapiéres,
Possible (je le dis encor)
Que ces *Fratres*, prenans l'essor,
Etans travestis de la sorte,
150 Et l'armée en étant plus forte,
Ainsi que d'un ariére-ban,
Feront du moins peur au Turban.

Monsieur d'Orléans et sa fille,
Ayans entr'eux quelque castille,
155 Sans toutefois aucune aigreur,
Et qui n'alloit pas jusqu'au cœur,
Dézirans vivre sans querelle,
Par une bonté naturelle
Ont leurs diférens oubliez
160 Et se sont réconciliez.
Cette belle et haute princesse,
En qui je songe encor sans cesse,
Ayant quité son Saint-Fargeau,
Donne à Blois un éclat nouveau.
165 Plût à la volonté divine
Que son illustre et grande mine
Vînt aussy briller à la Cour,
Et que ce fût au premier jour !

Le bruit est grand en cette ville,
170 Que madame de Longueville,
De Moulins s'en va revenir,
Pour tout-à-fait se reünir
A son époux illustre et sage,
Qui commande dans Rhotomage.

175 On dit que de Sa Sainteté
Si fâcheuze est l'infirmité,
Qu'encore qu'il soit un grand pape,
On ne croid pas qu'il en rêchape.

Comme j'ay peu d'amis en Cour,
180 Pour me mander de jour en jour
Par un récit bien véritable
Ce qui s'y passe de notable,
Du Roy je ne puis dire rien,
Sinon qu'il se porte fort bien,
185 Et qu'il est encore à la Fére,
Avec la Reine, avec son Frére,
Et monseigneur le Cardinal,
Qui, dit-on, se porte un peu mal.

Avant que de cesser d'écrire,
190 Je puis toutefois encor dire
( Et je l'oubliay l'autre-fois,
Dont j'en ay bien mordu mes doigts
Qu'aprés avoir fait des dépenses
Qu'on peut, certes, nommer immenses
195 Tant pour Sténay que pour Aras,
Aprés avoir eu sur les bras
Une horible guerre civille
Qu'on fomentoit en chaque ville
Par des noires rebellions
200 Qui coûtent bien des millions,
Le Roy, par sa bonté royale,
Qui sans mentir n'a point d'égale,
Loin de surcharger ses sujets
Pour fournir à ses grands projets,
205 Par une notable décharge
Les met tant soit peu plus au large;
Et mondit-seigneur Cardinal,
A qui l'on vouloit tant de mal,
Avec sa sage économie,
210 Par qui la France est r'afermie,
Et par ses conseils généreux,
Nous va rendre sans doute heureux
Sous le beau régne de son maître,
Au moins si nous le voulons être.

215 Princesse, si le siécle d'or
En ces lieux refleurit encor,
Et que tout soit calme et prospére
Comme maint sage homme l'espére
Les vers que je feray pour vous
220 Seront plus charmans et plus doux

Et vous en serez mieux ravie,
Si Dieu me conserve la vie;
Car de vivre encor jusques-là,
Nul ne peut assûrer cela.

Fait au mois d'octobre, le trois,
La veille du bon Saint-François.

---

# LETTRE QUARANTIÉME

Du [samedi] 10 Octobre.

—

SOUFRANTE.

OUTRE que j'ay, cette semaine,
Senty goute, toux et migraine,
J'ay tant et tant de fois joüé,
Que mon argent s'est échoüé.
Le Piquet, mon grand aversaire,
S'est montré vers moy si contraire,
Que par un sort trés-inhumain
On m'a fait vingt repics souz-main;
Vray comme il est demain dimanche,
J'avois sans az si souvent blanche,
Qu'à toute-heure j'étois capot;
Bref, sans tourner autour du pot,
En dizant cent vaines paroles,
On m'a gaigné seize pistoles,
Un teston et trois écus blancs,
Qui font cent soixante-et-dix-francs;
Et cette infortune cruëlle
M'a tout-de-bon mis la cervelle
Dix fois plus c'en-dessus dessous,
Que goute, migraine, ny toux.
C'est pourquoy, faizant cette Lettre,
Princesse, je n'oze promettre
D'écrire assez heureuzement
Pour vôtre divertissement;
Toutefois, ô Muze, courage,
Aye un peu le cœur à l'ouvrage!

La jeune princesse d'Harcour
Dont j'avois écrit, l'autre-jour,
Qu'on la croyoit être guérie
De ce mal remply de furie
Qui sur les teints les plus fleuris
Met de si mauvais coloris,
En dépit du mortel orage
Qui défigura son vizage,
Elle goûte à prézent la paix,
Beaucoup plus belle que jamais:
Car aprés ce fléau funeste,
Elle est dans le séjour céleste,
Où tous objets sont radieux
Comme si l'on étoit des Dieux.
Qu'elle soit dans ce lieu de gloire,
Il est trés-aizé de le croire:
Car la naturelle bonté
Qu'on voyoit jointe à sa beauté,
Sa pure et blanche conscience,
Sa douceur et son innocence,
Nous doivent vray-semblablement
Inspirer ce raizonnement,
Qu'étant sur la terre un bel ange
Digne d'amour et de loüange,
Elle est auprés du Dieu vivant
Plus ange encor qu'auparavant.

Mardy, second de la semaine,
Le grand écuyer de la Reine,
Monseigneur le comte d'Orval,
En vertu du nœud conjugal,
Fit perdre à sa femme nouvelle
La qualité de demoizelle,
En l'élevant de son bon-gré
En un plus éminent dégré.
La feste fut belle et charmante,
Tant pour l'amant que pour l'amante,
Au banquet il ne manqua rien,
Et du reste tout alla bien.

Le lieutenant de Christ en terre,
Le successeur de feu Saint Pierre,
Et des empéreurs de jadis,
Le saint huissier du paradis,
L'intendant sur les consciences,
Le trézorier des indulgences,
Le médiateur des Etats,

L'aversaire des apostats,
Le monarque de la prêtrise,
Le visible chef de l'Eglize,
Enfin, ce pape de renom,
Innocent dixiéme du nom,
Le grand et supréme pontife,
Si le bruit n'est point apocrife,
Parvint au fatal accident
Le vingt-deux du mois précédent.
Quoy que sa brillante thiare
Fût un atour exquis et rare,
Quoy qu'il fût chef du genre humain,
Et quoy qu'il eût les clefs en main
Tant du ciel que du purgatoire,
Il étoit pourtant tranzitoire,
Sujet comme nous au trépas,
Et faloit qu'il passât le pas.
Le Siége étant donc en vacance,
On fait des brigues d'importance
Pour élever quelque autre humain
Sur ce haut tribunal Romain;
Et l'on dit qu'entre les personnes
Qu'à cét éfet l'on juge bonnes,
Le sieur cardinal Coraly,
Homme prudent, grave et poly,
Carpeigna, Firenzole, Altiére,
Ne sont pas trop mis en ariére.
Je ne suis rien, mais si j'avois
Faculté de donner ma voix,
J'en exclurois ces personnages.
Ils sont habiles, saints et sages,
Mais, comme ils me sont inconnus,
Je voudrois que Barberinus,
Autre important et célébre homme,
Fût le sacré prince de Rome;
Et si l'on m'avoit contredy,
J'insisterois pour Grimaldy:
Leur ame est de sagesse pleine
Pour gouverner le saint domaine
Et bien dispenser ses trézors,
Et j'en répondrois corps pour corps.
Si l'on me trouve ridicule
De n'avoir pas pour nôtre Jule
La même ardeur et passion,
Je répons à l'objection
Que cét esprit extr'ordinaire
Nous est encor trop nécessaire.
Ce grand Cardinal, l'autre-jour,
Pour quelque-temps quittant la Cour,
Pressé de cette ardante envie
Qui sans cesse ocupe sa vie
A servir la France et le Roy,
Dont tant de grands éfets font foy,
Alla voir monsieur de Tureine,
Cét expert et vray capitaine,
Pour s'entretenir avec luy
De ce qu'on peut faire aujourd'huy.
Ces deux grands hommes se parlérent
Mais ce qu'entr'eux ils concertérent
Avant qu'en venir au départ,
Je ne puis vous en faire part,
Car c'est un secret que j'ignore,
Et que nul ne pénétre encore.

Les Augustins, ces jours passez
(J'entens parler des déchaussez),
Ont célébré leur grand chapitre;
Un certain pasteur portant mitre,
Sçavoir l'évesque d'Orléans,
Prézidoit dignement léans,
Comme étant capable et sage homme
En vertu d'un brévet de Rome.
Ce fut en ce lieu renommé
Qu'expressément on a nommé
Par un brillant titre de gloire
Nôtre-Dame de la Victoire
(Ailleurs j'en ay dit la raizon),
Ce fut, dis-je, en cette maizon
Que cette dévote assemblée,
D'un grand zéle pour Dieu comblée
Choizit le trés-bon pére Marc,
De France, et non de Danemarc,
Homme sur qui l'on ne peut mordre
Pour le Général de leur Ordre,
Aprés avoir d'un cœur contrit
Bien invoqué le Saint Esprit,
Qu'en tels cas toûjours on implore;
Ensuite, l'on élût encore
Quantité d'oficiers nouveaux,
Tous gens-de-bien et bons cerveau
Tous profez et non pas novices;
Mais pour métre icy leurs ofices,
Et les noms de tous les élûs,
Que dans un mémoire j'ay lûs,
Je conjure leur révérence
De m'en acorder la dispence:
Je le ferois d'assez bon cœur,
Mais faut éviter la longueur.

Comme tout à la Parque céde,
Le grand chancelier de Süéde,
Oxenstern, d'esprit sage et bon,
Grand politique et grand barbon,
Depuis un mois a vû bornées
Sa longue vie et ses années.
Il étoit beaucoup respecté
Pour sa prudence et probité;
Et, le fils de cet homme insigne

Etant par son roy jugé digne
D'exercer sa charge aprés luy,
Est grand chancelier aujourd'huy,
En laquelle place il espére
Egaler, pour le moins, son pére.

Monsieur le comte de Grandpré
S'étant par mal-heur rencontré
(Ainsi qu'il alloit à la chasse
Sans craindre danger, ny disgrace)
Dans un piége, où l'on le surprit,
Quoy qu'il ait assez bon esprit,
Fut, dit-on, sur sa propre terre,
Enlevé par des gens de guerre
Conduits par le sieur de Duras,
Un de ces beaux fuyards d'Aras.
Je ne puis faire de ce comte
Un si triste et desplaizant conte
Sans avoir bien de la douleur :
C'est un guerrier plein de valeur;
Et, comme on l'a pris par finesse,
Et non par combat ny proüesse,
Le bruit court jusques dans Lyon
Qu'un renard a pris un lion.

On dit que monseigneur de Guize,
Pour vaquer à son entreprize,
A depuis huit jours seulement
Embarqué tout son armement;
Mais touchant le voyage ou route,
Pas-un de ses gens n'y voit goute;
C'est un dessein clos et couvert,
Car on n'a pas encor ouvert
Le paquet qui luy doit aprendre
Vers quel cimat il se doit rendre.

Les habitans des Pays-Bas,
Dont l'on vole jusqu'aux grabats,
Par un écrit mélancolique
Ont prié le roy catholique
D'avoir quelque compassion
De leur trés-humble nation,
Et mêtre fin à sa soufrance.
L'écrit est de telle substance :
« Monarque des plus absolus,
Las! hélas! nous n'en pouvons plus.
Les François et vos gens de guerre
Dézolent toute nôtre terre,
Nos pauvres maizons, ne sçachans
Qui d'entr'eux sont les plus mêchans.
Des soldats à grandes moustaches
Dérobent nos bœufs et nos vaches,
Nos poules, chapons et brébis,
Nos biéres, nos blez, nos habits,
Pillans villes, bourgs et campagnes.
O noble et grand Roy des Espagnes!
Sur nos mal-heurs jétez les yeux,
Défendez-nous, s'il vous plaît, mieux,
Enjoignez à vôtre milice
De n'avoir plus tant de malice;
Envoyez prier les François
De nous être un peu plus courtois;
Comme ils ont beaucoup de puissance,
Rénouvellez vôtre alliance
Avec ces peuples belliqueux,
Car, hélas! nous ne craignons qu'eux;
Faites la paix, ou bien, cher Sire,
Nous sommes contraints de vous dire
Qu'il faudra de nécessité
Demander la neutralité.
Ecrit de Mons et de Bruxelles,
Par vos sujets bons et fidelles
Tant de Flandre que du Hainaut,
Climat à prézent bien penaut. »
La lettre est plus longue et meilleure,
Mais voilà son sens, ou je meure,
Dont je fais part à l'univers,
Après l'avoir traduite en vers.

O Princesse, en m'étant propice,
Permétez qu'icy je finisse
(Aprés cette traduction)
La prézente naration.

Fait le dix du mois où nous sommes,
Ayant mangé deux ou trois pommes.

# LETTRE QUARANTE-UNIÉME

Du [samedi] 17 Octobre.

EXPLOITANTE.

PRINCESSE la constante amie
De ma Muzette ou Chalemie,
Encor qu'un maudit imprimeur
Me mette en fort mauvaize humeur,
En falsifiant mes ouvrages
Par d'infames feuillets et pages,
Dont des fripons de col-porteurs
En cachette sont débiteurs,
Il faut, toutefois, que j'essaye
(En atendant que l'on les paye
De leurs larcins des biens d'autruy)
De rimer pour vous aujourd'huy.
Je ne sçay que peu de nouvelles
De conséquence, ou bagatelles;
La matiére me défaudra,
Mais peut-être qu'il en viendra.

L'autre-jour, un certain grand homme
Ayant mine de gentil-homme,
Avec êpée et sans manteau,
Allant chez monsieur de Nouveau,
Requit de parler à sa femme;
On le dit à ladite dame,
Qui lors êtoit avec plusieurs
Tant grandes dames que messieurs:
Elle, afin de le satisfaire,
Croyant que ce fût pour afaire,
Vint demander ce que c'êtoit.
Lors cét homme, qui tremblotoit,
Remit en sa main blanche et belle
Un êcrit de substance telle:
« Je suis, Madame, un chevalier,
Et non abbé, ny chancelier,
Qui cette lettre vous adresse,
Pour vous prier avec tendresse
De prendre dans vôtre trézor
Environ trente loüis d'or,
Et m'envoyer ladite somme
Par le prézent porteur, mon homme;
Soit que je sois un fanfaron,
Petit *nobilis*, ou baron,
Soldat, sergent, ou capitaine,
Filou, voleur, ou tire-laine,
Bref, que je sois ou prés ou loin,
C'est un argent dont j'ai bezoin.
Vous êtes belle, sage et riche,
Vous n'avez point le bruit de chiche,
Et je croy que par mon agent
Vous m'envoy'rez ledit argent.
En vertu de cette finance
Vous pourez vivre en assûrance,
Sans craindre brigans ny filoux,
Monsieur vôtre mary, ny vous,
Soit à Paris, soit en voyage. »
Voilà la teneur du message.
On pouvoit saizir cet escroc,
Ce porteur de plumes de coc,
Et châtier son impudence;
Mais la dame, avéques prudence,
Humainement l'expédia,
Et soudain le congédia.
Certes, cette audace éfrontée
En divers lieux est racontée
Par hommes, filles et garçons,
Mais de diférentes façons.
Si vraye ou fausse est la nouvelle,
Je ne suis pas le garand d'elle;
Mais c'est ce qu'on dit de nouveau
Touchant madame de Nouveau.

Je vien tout-à-l'heure d'aprendre
Que ces messieurs se sont fait prend
Et que le maître et le valet
Sont aux prizons du Châtelet,
Quelques oficiers de justice,
Par adresse et par artifice,
Sans bruit ny combat hazardeux,
Les ayans arêtez tous-deux.
Tous richars, sçachans l'avanture,
Sont ravis d'icelle capture,
Car par cette captivité
Leurs loüis sont en sûreté.

Le grand bruit qui couroit n'aguére
Touchant le décez du Saint-Pére,
Quoi qu'il fût en maints lieux semé,
N'est pas encor bien confirmé.
Mais on croit que le premier homme
Qui sera dépêché de Rome
Raportera, pour vérité,
Plûtôt sa mort que sa santé.

Depuis que monseigneur de Guize,
Qui périls et hazards méprize,
S'est embarqué dessus les flots
Pour aquérir quelques beaux lots,
Nouvelle grande ny petite
De ce prince plein de mérite
N'est venuë encor jusqu'à-moy,
Touchant son important employ
Au grand royaume de Neptune;
Lors que j'en aprendray quelqu'une,
S'il plaît à Dieu, soit tôt, soit tard,
A mes lecteurs j'en feray part,
Et la métray dans mon histoire
Si je n'en pers point la mémoire.

Ces gens sortis de leurs confins
Pour morguer les Etats voizins
Par des armemens illicites,
Ces cinq cens mille Moscovites,
Et les Cozaques avec eux,
Gens traîtres, mais gens belliqueux,
Taillent, dit-on, tant de bezogne,
Au généreux roy de Pologne,
Qu'il lève gens de toutes parts
Pour opozer à ces pendards
Qui luy font d'horibles vacarmes :
Dieu fasse prospérer ses armes!
De tout temps je l'ay souhaité,
A cauze que Sa Majesté
Est fort crêtienne et fort courtoize,
Et que son épouze est Françoize,
Sage reine, aimée en tout lieu,
Et grande servante de Dieu.

Ce roy qui maintenant posséde
Le diadême de Suéde,
Allant bien-tôt se marier,
A, dit-on, envoyé prier
Christine, cette noble reine,
Qui fut jadis sa souveraine,
De quiter d'Anvers la cité
Où demeure Sa Majesté,
Et de vouloir, comme parente,
A son hymen être prézente.
Mais je n'ay d'aucun entendu
Ce que la reine a répondu.

De Tureine la belle armée,
A triompher acoûtumée,
Est assez prés des ennemis;
Mais ils se sont à l'abry mis
De je ne sçay quelles riviéres,
Et de pluzieurs bois et bruyéres,
Qui les tiennent clos et couvers
De crainte d'un nouveau revers.
Ils ont, toutefois, du courage,
Car quand nos gens vont au fourage,
Soit cavaliers, ou soit valets,
Ils amorcent leurs pistolets,
Les courent, les poussent, les tapent,
Et souvent quelqu'un en atrapent;
Quand ils sont quatre contre deux,
Ces messieurs font les hazardeux,
Et sont toûjours préts, tant-que-terre,
D'aller à la petite guerre
Armez de cuirasse et de pot;
Mais pour la grande, au Diable-zot.

Belle-Isle est, dit-on, si bloquée,
Qu'elle en est embrelicoquée,
C'est-à-dire en trés-grand-émoy.
On croid, toutefois, que le Roy,
Qui panche fort vers la clémence,
Et n'aime pas la violence,
A donné son consentement
Qu'on traitât d'acommodement.
Il se fait aussi maint voyage
Pour quelque autre grand personnage
Qui ménage aussi son traité
Prés de Sadite Majesté.
Certes, pluzieurs fois, ce monarque
A fait voir mainte belle marque
(Des Dieux imitant la bonté)
Qu'il a rarement souhaité
Que pas un coûpable périsse,
Mais qu'il vive et se convertisse.

Ce Roy, qui sçait si bien régner,
L'autre-jour, voulant témoigner
A Manciny sa bienveillance,
Jouvenceau de grande espérance,
Luy fit un prézent solennel
De la charge de colonel
Qu'exerçoit (de mémoire heureuze)
Feu monsieur le duc de Joyeuze.
Ledit Roy, si sage tenu,
Faizant ce don, s'est souvenu
Que dudit Manciny le frére
(Personne qui luy fut fort chére),

Durant nos funestes débats,
Avoit péry dans les combats
Pour le soûtien de sa couronne.
Or, comme il a l'ame trés-bonne,
Et plus qu'on ne sçauroit penser,
Il a voulu recompenser
Par estime et par conscience
Ce neveu de Son Eminence,
Prudent, généreux et bien né,
Des services de son aîné.

Ayant assûré la frontiére
De toute surprize guerriére,
Selon les plus communs discours,
Le Roy revient dans quatre jours,
Avec toute sa cour royale,
Dans sa superbe capitale,
Le seul séjour digne des Rois,
Et je l'ay dit plus de cent fois.

Enfin, haute et grande Princesse,
J'ay fait ces vers pour Vôtre Altesse,
Nonobstant mon juste couroux.
Mais, s'il vous plaît, souvenez-vous
Que je pers vigueur et courage
Quand on contrefait mon ouvrage.
L'ingénuité de mes vers
Agrée en mille lieux divers;
Par un rare bon-heur, ma veine
Divertit Roy, divertit Reine;
Les excellens et beaux esprits
Sont curieux de mes écrits;
Des dames ils font les délices;
Et bref, sous vos heureux auspices
Mes ouvrages sont estimez
Des seigneurs les plus renommez.
Cependant des gens qui me trompent
Les sallissent et les corompent,
Sans craindre justice ny Roy,
Ny Dieu, ny vous, ny loy, ny moy
O Majestez vraiment royales!
Dont les bontez sont sans égales,
Et vous, Princesse que je sers
Depuis pour le moins quatre hyvers
Sçachez, et cecy c'est-tout-dire,
Qu'il m'est impossible d'écrire
Ny vous continuër mes soins
(Et j'en prens les Dieux à témoins),
Si davantage on falsifie
Les vers que je vous sacrifie.

Fait le dix-sept du mois prézant,
Par moy, vôtre humble complaizant

---

# LETTRE QUARANTE-DEUXIÉME

Du [samedi] 24 Octobre.

—

CAPTIVE.

Quoy que la saison de l'automne
Incommode un peu ma personne,
M'ayant avec des vents-coulis
Rendu presque torticolis,
Il faut pourtant, blonde Marie,
A qui l'on peut, sans flaterie,
Donner pluzieurs beaux atributs,
Que j'invoque aujourd'huy Phébus,
Pour qu'il m'assiste à l'ordinaire
Au dessein que j'ay de vous plaire.

J'ay sceu d'un citoyen de Reims
Que Monsieur le duc des Lorains,
Charles, prizonnier en Espagne,
Que maint dur chagrin acompagne,
Est en autre lieu transféré,
Non sans en avoir murmuré;
Car ce grand prince pourroit dire:
« Las! mon sort devient toûjours pi
Par un déplorable revers
Je fus prizonnier dans Anvers,
Puis au hazard de quelque orage
(Car la mer n'est pas toûjours sage)
Ces fins et cauteleux cagots

M'ont conduit d'Anvers à Burgos,
Et, bref, de Burgos à Tolède,
Où je seray, si Dieu ne m'aide,
Trés-long-temps en captivité.
Ainsi, par leur iniquité
Qui, certes, m'est bien importune,
Voilà trois prizons au lieu d'une;
Et sans doute quelques badins
Soit hobéreaux ou citadins,
Par un jugement téméraire,
Suivant l'opinion vulgaire,
Diront de moy, par les maizons :
« Il est changeant jusqu'aux prizons. »

Pour rendre le bon Dieu propice,
Samedy, l'on fit un service
Splendide s'il en fut jamais,
Dans l'église de Saint Gervais,
Pour monsieur le duc de Joyeuze,
Dont la mémoire glorieuze
En bonne odeur toûjours sera
Tant que le monde durera.
En ces funérailles célébres
Les riches ornemens funébres
Qui, sans mentir, étoient fort beaux,
Des cierges, torches et flambeaux,
L'assistance mélancolique,
Les lugubres chants de muzique,
Et les larmes qu'on répandit,
Faizoient voir en ce lieu susdit,
Tant que dura la sainte messe,
Moitié pompe et moitié tristesse.
Aprés cét ofice des morts,
On enleva l'illustre corps,
Que l'on vit traverser la ville
Pour être conduit à Joinville,
Où dans un tombeau spacieux
Répozent messieurs ses ayeux
Diverses gens qui l'escortérent
Autour de son char soûpirérent,
Car, pour dire la vérité,
Ce défunt duc est régrété
Autant que l'on le sçauroit être,
Non seulement du Roy son maître,
Mais du peuple et des gens de cour,
Qui bien-souvent n'ont point d'amour.
Aussi ses qualitez aimables,
Ses mérites considérables,
Charmoient quazi tout l'univers;
Et quand je diray dans mes vers
Que ce prince de race auguste
Etoit bon, généreux et juste,
Adroit, courtois, oficieux,
Equitable, dévot, pieux,
Reconnoissant, libéral, sage,
Remply d'honneur et de courage,
Et toûjours du royal party,
Je n'en auray nul démenty.

Certaines nouvelles romaines
Qui viennent toutes les semaines,
En parlant de Sa Sainteté,
Nous assûrent que sa santé,
Quoy qu'elle soit fort altérée,
N'est pas poutant dézespérée;
Ses sens, son esprit et son cœur
Ont encore de la vigueur;
Il ne manque point de mémoire,
Il sçait dormir, manger et boire,
Et ce grand pontife sacré
Ne sçait pas, dit-on, fort bon-gré
Aux ministres du roy d'Espagne,
Dont trente couriers en campagne
Ont, en précipitant leurs pas,
Publié par tout le trépas,
Et mesmement levé maint homme,
Tant hors de Rome que dans Rome,
Pour apuyer leur faction
En cette grande ocazion,
Et métre, par brigue ou par guerre,
Quelqu'un au trône de Saint-Pierre
Qui s'intéresse en leurs desseins
Justes ou non, mauvais ou saints,
Bref, qui les apuye et les serve,
Dont Dieu, s'il luy plaît, nous prézerve.

Monsieur le duc de Montbazon,
Cét antique et noble grizon,
Dont la vieillesse étoit extresme,
Cét époux de la beauté mesme,
Le plus âgé des courtizans,
Ayant plus d'octante-et-six ans,
En un sien logis et domaine,
Dans la province de Touraine,
Loin des embaras de la Cour,
Décéda, dit-on, l'autre-jour,
Ayant l'esprit en paix profonde,
Entre les plus beaux bras du monde.
Cét heureux vieillard, en sa mort,
N'a pas dû se plaindre du sort.
Le sien étoit digne d'envie :
Car, outre une trés-longue vie,
De son épouze la beauté,
Dont maint grand cœur est enchanté,
D'aucune n'étant surpassée,
Peut inspirer cette pensée
Par ses apas omnipotens,
Qu'il a fort bien passé son temps.

Avant-hier, une demoizelle,
130 Jeune, éveillée, aimable, belle,
Et digne d'avoir maint galant,
De Monsieur de Guize parlant,
Avec sa bouche de cinabre,
M'aprit qu'il êtoit en Calabre;
135 Une autre, de mérite égal,
Me dit qu'il est en Portugal;
Mais je pense que la premiére
Parloit avec plus de lumiére.

Monsieur le comte de Grandpré,
140 Qui fut pris, dit-on, dans un pré,
Par quelques gens du roy d'Espagne,
Comme il chassoit dans la campagne,
Comme on peut dire en bonne-foy
Qu'il a fort bien servy son Roy
145 (Il mérite cette loüange),
Doit être rendu par échange,
Pour un autre de qualité
Prizonnier de nôtre côté,
Lequel Coligny l'on appelle;
150 Du moins, me dizant la nouvelle,
On m'a pour vérité pozé
Que cét échange est propozé.
D'autres dizent tout au contraire
Que Condé, faizant le sévére
155 Et paroissant fort irité
Contre ce guerrier rédouté,
Peste à toute heure, et le ménace,
Afin d'augmenter sa disgrace,
Et pour mieux assûrer ses fers,
160 Qu'on le conduira dans Anvers,
C'est-à-dire en la citadelle,
D'où ce François brave et fidelle
Ne sortira, dit-il, jamais
Que par la mort ou par la paix.

165 Aujourd'huy, j'aprends avec joye
Que du côté de la Savoye
Le preux marêchal de Grancé
S'êtant tout-de-bon avancé
Avec son armée aguerrie
170 Vers le terroir d'Aléxandrie,
Ataquant un gros d'ennemis,
Non seulement il les a mis
En une déroute évidente,
Mais en a tüé sept cens trente,
175 Tant soldats nouveaux qu'anciens,
Et n'a perdu que peu des siens.
Je croy que monsieur Caracéne
Est fort sage et grand capitaine;
Mais, pour nôtre-dit marêchal,
180 Ma-foy, quand il est à cheval,
Et qu'il tient son grand cimeterre,
C'est un trés-rude homme de guerre.

Quelqu'un, retournant de la Cour,
Vient m'assûrer que l'autre-jour
185 L'illustre Dame Palatine,
Princesse de fort grande mine,
Fut malade à l'extrémité,
Son mal venant de crudité.
Toute la Cour, presque, en alarmes,
190 En répandoit déjà des larmes;
Mais, comme beaucoup mieux elle est
Ce ne sera rien, si Dieu plaist.

Les pauvres Flamans sont en peir
De voir que monsieur de Tureine,
195 A la faveur de son Quesnoy,
Conquis par les armes du Roy,
Tant luy que ses troupes de guerre
Prennent racine sur leur terre;
Les marchands et les laboureurs
200 En ont d'excessives terreurs:
Adieu labeur, adieu commerce,
L'un ny l'autre plus ne s'exerce;
Les habitans dudit païs
Sont étrangement ébahis,
205 Et l'on dit que, jusqu'aux pucelles,
Tout le monde tremble à Bruxelles.

Ces jours passez, à Saint-Quentin
Le Roy, qui par un bon destin
Est aimé dans toute contrée,
210 Fit une magnifique entrée,
Où la noblesse et le clergé,
Et le peuple en armes rangé,
Tant de loüanges luy donnérent
Et tant d'amour luy témoignérent,
215 Qu'ainsi comme nous l'avons sceu,
Jamais Roy ne fut mieux receu.

Ce cher Monarque, dont la gloire
Est si prézente à ma mémoire,
De tant de rois le réjéton,
220 Arive aujourd'huy, ce dit-on,
Dont le bourgeois (par parantaize)
De tout son cœur tressaute d'aize.
Certainement, j'aurois été
Au-devant de Sa Majesté,
225 Pressé par mon impatience
De revoir sa belle prézence,
Et mesmes la Reine et Monsieur,
Pour qui j'ay dans l'intérieur
Des amitiez incomparables,
230 Et pour d'autres objets aimables,

Que, par instinc ou par devoir,
Sans grand plaizir je ne puis voir;
Parmy les charmans cris de joye
Qui se font oüyr sur leur voye,
J'ûsse mêlé mes propres cris;
Mais, hélas! aujourd'huy j'écris,
Je m'entretiens avec la Muze;
Et, sans cette valable excuze,
Comme bon et loyal sujet
Je fusse allé jusqu'au Bourget.

Princesse nette, blanche et claire,
Voilà la lune qui m'éclaire:
Je vay finir cét entretien;
Je ne voy plus goute, aussi-bien.

Fait de ce mois le vingt-et-quatre,
Ayant un caterre à combatre.

---

# LETTRE QUARANTE-TROIZIÉME

Du [samedi] 31 Octobre.

—

NUIZIBLE.

PRINCESSE qui de nôtre Muze
(A prézent chagrine et confuze)
Devez être le ferme apuy,
N'espérez pas trop aujourd'huy
De voir dans les suivans mémoires
Un amas de belles histoires:
J'en suis moins fourny que jamais.
De plus, sçachez que dézormais
Je ne puis rimer rien-qui-vaille,
Si sur cette infame racaille
Qui de mes vers fait le débit
Ne tombe un orage subit;
Car enfin je pers patience.
Mais il est temps que je commence.

L'autre-jour, le dernier convoy
Entra sain et sauf au Quênoy,
Par les soins, l'adresse et la peine
Du brave général Tureine;
Si bien, quoy qu'il puisse ariver,
Qu'il est muny, pour tout l'hyver,
De toutes chozes nécessaires
Pour rézister aux aversaires:
Sçavoir, de meules de moulins,
D'étoupes, de chanvres, de lins,
De bols de casse, de rubarbes,
De razoirs à razer les barbes,
De moufles, de manchons, de gans,
De sucre, d'épice et d'onguens
Pour les bobos et maladies,
De romans et de comédies,
De jeux de quilles, de billards,
De fourures pour les vieillards,
De maint cochon, tant gras que maigre,
De verjus, moutarde et vinaigre,
De poules pour pondre des œufs,
De moutons, de vaches, de bœufs,
De bons grains tant moulus qu'à moudre,
De méche, de plomb et de poudre,
De vin muscad et d'hipocras,
Pour se réjoüyr aux jours gras,
De violons et de viéles,
D'assiétes, de plats et d'écüéles,
De flêches, de traits, de garots,
De dez, de cartes, de tarots,
D'allumétes bien sulfurées,
De cotrets, fagots et bourées,
De mousquetons, de pistolets,
De toutes sortes de boulets,
De pots à feu, bombes, grénades,
De pistaches, de mermelades,
D'écharpes à porter au bras,
De sel, de suif, de cuirs, de draps,
D'empézeuzes, de lavandiéres,
De goujats et de chambriéres,
D'ambre-gris et de muscadins,
Pour ceux qui ne sont pas grédins;
Et, bref (sans autre-part en querre)
Tout ce qu'il faut en temps de guerre,
Fut soigneuzement transporté
Dans l'enclos de cette cité,
Qu'on a rendu si forte place

Que maintenant elle menace
De faire créver et bouquer
Tous ceux qui voudroient la bloquer.
65 Condé, dont l'ame est vigilante,
Pour le moins autant que vaillante,
Voulant tel secours empêcher,
Essaya de s'en aprocher
Pour nos gens harceler et mordre;
70 Mais il vid par tout si bon ordre,
Qu'il rétint tout court son dada,
Et les siens point ne hazarda.

De l'incendie horrible et grande
Survenuë à Delft en Holande,
75 Qui fut un étrange fracas,
Je n'ay fait mention ny cas
Dans les rimes que je compoze;
Mais d'autant que pluzieurs, en proze,
D'en parler ont pris le soucy,
80 J'en dois, dit-on, parler aussy.
Je dy donc que par négligence
Le feu, dont l'âpre violence
Est toûjours fatale au voizin,
Se glissant dans le magazin,
85 Se prit tout-à-coup à la poudre,
Et par une bruyante foudre
Ruïna jusqu'aux fondemens
Cent trente-quatre bâtimens,
Et, parmy ces maizons brûlées,
90 Cinq cens personnes dézolées
Périrent mizérablement
Souz ce mortel acablement;
Trois mil oizeaux, par ce tonnerre,
Tombérent étourdis à terre;
95 Et l'on m'a mandé d'Amsterdan
Qu'à la Haye et dans Léydan,
Et dans pluzieurs bourgs et bourgades
Distans de plus de trente stades,
De toutes vitres et chassis
100 Il ne s'en est pas sauvé six.
Mainte femme en est acouchée
Sans cry, sans douleur, sans tranchée;
Mais se sentant en ce moment
Presque morte d'étonnement.
105 Chacun, se métant en priére,
Croyoit être à la fin dernière,
Tant cet élément furieux
Fit de tintamarre en ces lieux.
Une épouvantable fumée,
110 En divers endroits enflâmée,
Ondoyoit au milieu des airs
En tourbillons meslez d'éclairs;
On oyoit des cris pitoyables,
On oyoit des bruits éfroyables,
115 Et tout (ce dit l'original)
Sembloit un spectacle infernal,
Bref on n'a rien vû si funeste;
L'orage, la guerre, la peste,
Les indubitables dangers,
120 Ne sont que des fléaux légers
Comparez à cette incendie,
Qui cauza grande tragédie;
Et pluzieurs hommes de bon sens,
A ce grandement connoissans,
125 Estiment, dit-on, le dommage,
Cinq millions et davantage.

Je saute, comme un étourdy,
Du septentrion au midy,
Pour dire un mot de la bézogne
130 Que nos gens font vers Catalogne.
Monsieur le prince de Conty,
Depuis quelque temps diverty
Du soin et travail militaire
Pour être valétudinaire,
135 Maintenant qu'il se porte mieux,
Ce général laborieux,
Assisté du duc de Candale,
Agit sans aucun intervale,
Et l'autre-jour on me manda
140 Qu'on pressoit si fort Puycerda,
Dont Sadite Altesse aprochée
Avoit fait ouvrir la tranchée,
Qu'on croid qu'avant la Saint-Marti
Nos soldats y feront butin.

145 Mercredy, le Roy prit la peine
De se promener à Vinceine,
Et son premier ministre aussy,
Où tous deux prirent le soucy,
Par leur prudence acoûtumée,
150 Des quartiers-d'hyver de l'armée.
Il en revint le lendemain;
Et le soir, Monsieur, son germain,
Ce cher cadet que nul n'égale,
Fit à Sa Majesté régale
155 En son superbe apartement,
Où l'on soupa royalement.

L'Altesse Royale et sa fille,
Et la plus-part de leur famille,
Et ceux qui les vont courtizant,
160 Sont dans Orléans à prézent,
Capitale de l'apanage
De ce prince dévot et sage,
Lequel prétend bien en ce lieu
Durant les festes prier Dieu,
165 Par une ferveur méritoire,

Pour les ames du purgatoire,
Ayant ce pieux mouvement
Tous les ans infailliblement.

Certain disciple d'Hipocrate
Un peu sujet au mal de rate,
C'est assavoir monsieur Chartier,
Médecin de nôtre quartier,
Etant à cheval sur sa mule
Jeudy dernier, sans faute nule,
L'heure de la mort le pressa,
Et soudainement trépassa
Prés de l'hostel de Longueville,
Comme il retournoit de la ville.
De son manteau l'on le couvrit,
On l'emporta, puis on l'ouvrit.
Il étoit fort avant dans l'âge.
Voilà la fin du personnage

Ces deux filoux, maître et valet,
Qui par maint drôle de billet
Avoient, tant de femmes que d'hommes,
Excroqué d'assez bonnes sommes,
Outre des vols de tant d'écus,
Etant de meurtres convaincus,
Vendredy, vingt-et-neuf d'octobre,
Furent roüez avec oprobre.
O Messieurs! qui sans faire bruit
Raudez par tout Paris, de nuit,
Et tirez l'argent et la laine,
Tantôt prés la Samaritaine,
Tantôt à la Place-Maubert,
Sans épargner Jean ny Robert,
Tantôt au quartier Saint-Antoine,
Sans respecter prêtre ny moine,
Tantôt au fauxbourg Saint-Germain,
Où l'on fait maint bon coup de main,
Bref, tantôt aux Maréts du Temple,
Profitez de ce triste exemple,
Redoutez pour vous l'apareil
D'un châtiment au leur pareil,
Tâchez d'éviter tel suplice
Et craignez ces coups de justice
Qui sont si pézans et si lourds.
Mais, hélas! je prêche des sourds.

Pour dire un petit mot de Génes,
On sçait par nouvelles certaines
Qu'Aléxandre de Spinola
Est fait doge de ce lieu-là;
Et, comme il est adroit et sage,
Et ne manque pas de courage,
Il sçaura bien de sa cité
Entretenir la liberté.

Pour terminer cette campagne
Peu favorable au roy d'Espagne,
On m'a dit, ou bien j'ay songé,
Que Clermont étoit assiégé.
S'il est vray, je gage sa prize,
Malgré l'Hyver à barbe grize,
Et malgré monsieur de Duras,
Qui tranche un peu du Fier-à-bras:
Car, quoy que des gens il ramasse
Pour empêcher cette disgrace,
Fût-il encor plus Rodomont,
Chacun croid qu'on prendra Clermont.

Pluzieurs gens, qui ne sont pas sages,
Font faire au Roy divers voyages,
A Lyon, Orléans et Blois;
Mais il n'en est rien toutefois.
J'ay sceu seulement qu'il s'apreste,
Ayant icy passé la feste,
D'aller chasser à Saint-Germain,
Et ce doit-être aprés-demain.

Demain, au retour de l'église,
Princesse, en vos mains sera mize
Cette lettre, s'il plaît à Dieu.
Adieu jusqu'en ce temps, adieu.

Fait aujourd'huy, grande Vigile,
Par moy, pauvre pécheur fragile.

---

# LETTRE QUARANTE-QUATRIÉME

Du [samedi] 7 Novembre.

—

UTILE.

PRINCESSE, tous ces jours passez,
Depuis celuy des Trépassez,
Ma santé n'étant pas trop bonne,
Je n'ay quazi hanté personne
5 Pour par-cy par-là m'informer
D'avantures, pour les rimer.
Je n'en sçay que peu de foraines,
Encor sont-elles incertaines;
Ne parlons-donc que de Paris
10 Dans la missive que j'écris;
Aussi-bien par la Rénommée,
Qui de ce titre l'a nommée
Depuis quatre ans et plus d'un jour,
C'est la *Gazette de la Cour*.

15 Le Roy, dont l'ame est pure et blan-
Ayant communié dimanche [che,
Au monastére des Feüillans,
Péres dévots et vigilans,
De ses mains royales et belles
20 Toucha les malades d'écroüelles,
En vertu du don précieux
Que nos Rois ont receu des Cieux;
Ce privilége manifeste,
L'oriflame et l'huïle céleste
25 Dont l'on sacre nos souverains,
Soit à Chartres ou soit à Reims,
Etant de trés-augustes marques
Que n'ont pas les autres monarques.
Ensuite, avec toute la Cour,
30 Il entendit, le mesme jour,
En donnant paizible audience,
Le sermon brillant d'éloquence
Du révérend pére le Bous,
Qui fut fort aplaudy de tous.
35 Puis, les vespres étans finies,
Et mesme aussy les litanies,
On galopa vers Saint-Germain;
De-là le Roy, le lendemain,
Fut en son château de Versaille
40 Faire joyeuzement ripaille
Avéques maint chasseur expert,
En célébrant la Saint Hubert.
On y mena, pour mieux s'ébatre
De meutes de chiens jusqu'à quatre
45 Qui fut de chiens un grand amas:
La meute du prince Thomas,
Une des bonnes du royaume;
Celles de monsieur de Vendôme,
De messieurs de Mets et Vitry,
50 Qui chassérent à cor et cry,
Avec longs abois et hüées
Qui parvindrent jusqu'aux nüées.
Quatre beaux grands cerfs à dix cors
Furent chassez au son des cors,
55 Et mesmes pris, choze assûrée,
De l'un desquels on fit curée
Pour contenter les chiens-courans.
Puis, aprés des plaizirs si grands,
Vers le milieu de la semaine,
60 Le Roy vint retrouver la Reine,
Qui de trés-bon cœur l'acola,
Et d'un souper la régala.

Dudit duc de Vitry l'épouze,
De Paris, et non de Toulouze,
65 Une des belles de la Cour,
D'un fils acoucha l'autre-jour,
Dont il eut une joye extresme.
J'ignore son nom de baptesme;
Mais, soit que cét enfant ait nom
70 Antoine, Alexandre ou Simon,
Henry, Loüis, François ou Charle,
De luy trés-volontiers je parle,
Et luy souhaite un heureux sort,
Car son papa j'estime fort.

75 Une autre agréable personne,
De beauté charmante et mignonne,
Femme du puîné Richelieu,
Qui, par une faveur de Dieu,
Avec ses graces s'est aquize
80 La condition de marquize,
Acoucha d'un beau fils aussy.

Je le mets un peu tard icy,
Dont j'en mérite quelque oprobre,
Car ce fut dés le mois d'octobre.
N'importe, il me plaît d'en parler;
Aussi-bien, je ne puis celer
Que j'aime cette race illustre,
Dont Armand fut le plus beau lustre;
Ce grand Armand de Richelieu,
Qui passa pour un demy-dieu,
Et dont un jour ce fils peut suivre
Les vertus qui le font revivre,
Et copier les faits et dits
Du plus grand-homme de jadis.
Ce cher enfant par le baptesme
N'a point encor receu le cresme,
Il est ondoyé seulement;
On difére ce sacrement,
D'autant que le pére et la mére,
Dont toûjours l'amour persévére,
Moyennant un peu de loizir,
Prétendent, dit-on, luy choizir
Un parain de mérite extresme,
Et quelque maraine de mesme.

L'illustre dame d'Eguillon,
Pour qui le dieu mesme Apollon
Ne feroit pas de dignes piéces,
Avoit placé deux de ses niéces
Dans un monastére ou convent;
Mais, d'autant qu'illec trés-souvent
Leurs santez étoient altérées,
Elle les en a rétirées.
Pluzieurs gens toutefois ont crû,
Par un jugement un peu crû,
Qu'elle n'a fait sortir ces filles
De ce logis fermé de grilles,
Au préjudice de leurs vœux,
Que pour frustrer ses deux neveux
De son ample et riche héritage,
Pour avoir dans le mariage
Recherché leur contentement
Sans son sceu ny consentement.
Véritablement cette tante,
De mille vertus éclatante,
Et digne par son noble aspec
De déférence et de respec,
A dû sentir de la tristesse
Pour ces passions de jeunesse,
Contre qui le plus ferme cœur
N'ût jamais assez de vigueur.
Mais quoy? c'est une choze faite;
Et cette ame toute parfaite,
Qu'on ne sçauroit trop admirer,
Doit, s'il lui plaît, considérer
Qu'au ciel, selon l'avis des sages,
Sont ordonnez les mariages
Par un irévocable arêt,
Où Dieu prend souvent intérêt;
Bref, pour parler avec franchize
De ce saint sacrement d'église,
Par qui le monde est maintenu,
Ce n'est point un grand revenu
Qui les deux séxes aparie,
Mais c'est l'amour seul qui marie.

Comminge, dame de renom,
Qui, l'autre hyver, faizoit Junon,
Maîtresse du céleste empire,
Au balet du Roy nôtre Sire,
Cét objet aux cœurs si fatal,
Depuis deux mois étoit fort mal
D'une fiévre ardante et félonne
Qui persécutoit sa personne;
Mais ses adorables apas
Font encor la nique aux trépas:
Cette créature excellente
N'a plus de fiévre violente,
Et l'on espére, avec raizon,
Qu'en peu de temps sa guérizon
Comblera de réjoüissance
Tous les honnêtes gens de France.

Le général des Maturins,
Grand serviteur des Barberins,
Homme d'esprit et de lumiére,
Jeudy, toucha l'heure derniére,
Dont ne s'exempte aucun humain;
On l'enterra le lendemain.
De ce temps c'étoit un des sages,
Il parloit plus de sept langages,
Et tout son Ordre, en vérité,
L'a sensiblement regrété.

Dés vendredy, jour triste et maigre,
Certain courier assez allaigre,
En décendant de son dada,
Dit qu'on avoit pris Puycerda,
Et que monseigneur Jean d'Autriche,
Apréhendant plus grande niche,
S'étoit tout soudain retiré,
Fâché d'avoir mal opéré
Au secours de ladite ville,
Où de ses gens étoient deux mille.
Pour son Altesse de Conty,
Ayant prudemment assorty
Les nouvelles places conquizes
De toutes les chozes requizes,

S'en revient, dit-on, à la Cour,
Pour de nouveau faire l'amour
A sa belle et brillante blonde,
Qui plaît aux yeux de tout le monde.

Candale, aprés avoir soûmis
Quelques quartiers des ennemis
Qui font encore rézistance,
Doit aussi revenir en France,
Pour joüir des félicitez
Qu'on a prés de Leurs Majestez,
Et dans les festins magnifiques,
Danses, spectacles, muziques,
Qui sont à Paris de saizon
Durant l'hyver froid et grizon,
Saizon qui n'est pas propre aux armes,
Mais aux ris, aux amours, aux charmes.

Le propre jour Saint-Marcial,
Dedans le carosse royal
Un envoyé de Moscovie
(Que de voir j'avois grande envie,
Mais que je ne vis pas pourtant)
Prés du sieur de Berlize étant
Dans cette cité fit entrée.
Il vient d'une grande contrée;
Mais touchant sa légation,
Nul n'en fait encor mention :
Car, n'étant plus, dit-on, en vie,
Le truchemant de Moscovie,
Qui dans Saint-Denis trépassa
Depuis sept ou huit jours en çà,
On cherche quelqu'autre homme sag
Qui puisse expliquer le langage
De l'agent qui vient d'ariver,
Mais on a peine à le trouver.

Princesse, en lizant cette lettre,
Pour en meilleure humeur remettre
Mon esprit, qui vous est soûmis,
De ce que vous m'avez promis
Ayez, s'il vous plaît, la mémoire,
Car il y va de vôtre gloire.

Nous avons fait ces vers, ma-foy,
Le sept du mois, ma Muze et moy.

---

# LETTRE QUARANTE-CINQUIÉME

Du [samedi] 14 Novembre.

—

PATIENTE.

Je ne suis de fer ny de fonte,
Et je puis avouër sans honte
D'être autant sujet à tous maux
Qu'aucun des autres animaux :
C'est une loy si naturelle
Pour toute la race mortelle,
Que ny les grands ny les petits
N'en sont nulement garantis.
Ces jours passez la néfretique,
Sans respecter l'art poëtique,
Par un martire véhément
M'a travaillé si rudement,
Qu'aprés ses pointes violentes
Je n'en puis avoir d'excellentes
Pour en orner ces vers nouveaux ;
Princesse, s'ils ne sont pas beaux,
Et si leur goût est un peu fade,
Excusez un auteur malade.

Touchant le prince de Conty,
Je n'étois pas bien averty
(Comme assez souvent il m'arive)
Quand je dis dans l'autre missive
Que le Roy jugeoit à propos,
Pour se donner quelque repos,
Qu'il revînt en la Cour royale
Passer la saizon hyvernale :
J'ay sceu depuis, joüant au Hoc,
Qu'il ne revient qu'au Languedoc,
Et qu'en cette grande province
Ce glorieux et brave prince,
Qui de lauriers mérite un tas,
Doit faire tenir les Etats,
Où son grand esprit et sa race
Luy donneront la belle place.
Cette merveille de la Cour,
Le cher objet de son amour,

Sa belle et ravissante épouze,
S'en va le trouver à Toulouze,
Nîmes, Monpellier ou Béziers,
D'où quantité d'arquebuziers
Et de noblesse leste et belle
Iront, sans doute, au devant d'elle,
Pour recevoir avec honneur
La femme d'un si grand seigneur.

L'ambassadeur de Moscovie,
Dont la personne étoit suivie
De maints Allemans et Flamans,
Qui luy servoient de truchemans,
Fit, l'autre-jour, la révérance
Au Roy, dont il eut audiance.
Quand il parla de son seigneur,
Ce fut avec beaucoup d'honneur,
Et luy donna maint noble titre
Prézentant au Roy son épître:
Entre autre choze, il l'apella
Comte d'icy, marquis de-là,
Grand duc, grand roy de Circassie,
Grand Empéreur de la Russie,
Prince de l'isle de Colcos,
D'où vient le fruit nommé cocos,
Potentat de la Capadoce,
A quarante dégrez d'Ecosse,
Chef du Caucaze et Zahara,
Soldan, Caliphe, *et cetera*.
L'ambassade, autrement vizite,
De cét étranger de mérite,
Portant grande barbe au menton,
Est sur le sujet, ce dit-on,
Des diférents, tant nez qu'à naître,
Entre la Pologne et son maître,
Dont nôtre Louis de Bourbon,
Qui de monarque sage et bon
Mérite dignement le titre,
Sera, s'il plaist à Dieu, l'arbitre.
Certes, si ces deux souverains,
Qui sont prézentement aux mains,
Prenoient cette amiable voye,
Ils en recevroient de la joye,
Et j'en jurerois bien ma-foy;
Car le Ciel a pourvû le Roy
De raizon, prudence et justice,
Et, par un bon-heur bien propice,
Dont pluzieurs éfets sont témoins,
D'un Conseil qui n'en a pas moins.

Dieu, pour témoigner à la France
Des marques de sa bienveillance,
A permis qu'on ait découvers
Les desseins de quelques pervers,
Qui vouloient r'allumer la noize
Dans la région Bordeloize.
Ces ennemis de nôtre Etat
Dont on doit faire peu d'état,
Aidez de la canaille Ormiste,
Devoient surprendre à l'improviste
Monsieur le duc de Saint-Simon,
Et par un projet de démon
Massacrer ce seigneur fidelle,
S'il ne rendoit sa citadelle;
En suite ces gens déloyaux
Se devoient saizir de Bordeaux,
Leurs vaisseaux étans à la rade,
Et tuër le marquis d'Estrade,
Qui leur sert de bride et de frain;
Aprés ils devoient, tout d'un train,
Par une exécrable manie,
Fortifier leur tyranie
Par maint cruël assassinat,
Tant du bourgeois que du sénat.
Le sieur, dit-on, de Bateville,
Qui durant la guerre civile,
Pour les Espagnols commandant,
Faizoit dans Bordeaux le fendant,
Escorté de maint bon navire,
S'y devoit encore introduire,
Et cét homme de bien, Trancars,
Jadis auteur de faux placars,
Excitoit par maint lâche exorde
Pluzieurs gens de sac et de corde
A tremper leurs barbares mains
Dans les massacres inhumains;
Mais, par permission divine,
Ce maréchal de bonne mine,
Le généreux duc de Granmont,
Un des grands du pays d'amont,
Par ses soins et sa vigilance
A découvert la manigance;
Service des plus importans
Qu'on ait rendus depuis longtemps.

Monbazon, la belle doüairiére,
Dont les apas et la lumiére
Souz de lugubres vêtemans
Paroissent encor plus charmans,
Pour mieux vaquer à ses afaires,
Aux chozes les plus nécessaires,
Par permission de la Cour
Vient à Paris au premier jour,
Au moins on me l'a fait entendre.
Craignant toûjours de me méprendre,
Je dis rarement : Tout-de-bon,
Mais Ce dit-il et Ce dit-on,
Tant en mes vers qu'en mon langage,

Sont trés-souvent mis en uzage.

Selon les bruits de la Cité,
Qui dizent par fois vérité,
145 Clermont sera pris dans huitaine,
Si bien qu'en toute la Loraine
Il ne restera, Dieu-mercy,
Que les seuls Jamets et Mussy
(Que tient encor monsieur le Prince)
150 Pour nétoyer cette Province;
Mais quand on les entreprendra
J'assûrerois qu'on les prendra,
Ou par blocus, ou par échelle.
N'a-t'on pas bien pris la Rochelle ?

155 Vendredy, pour me divertir,
Un quidan me vint avertir
Qu'une mignonne trés-jeunette,
Non pas blondine, mais brunette,
De Paris, et non des fauxbours,
160 N'ayant que douze ans et trois jours,
Dizoit l'autre-jour à sa mére :
« Maman, je sens douleur amére. »
La mére, voyant sa pâleur,
S'enquît où régnoit sa douleur.
165 « C'est au ventre, répondit-elle,
Aux flancs, au cœur, à la cervelle:
Hélas ! j'en sens presque par tout. »
On la tâta de bout-en-bout,
Et l'on vid sans aucune feinte
170 Que la fillette étoit enceinte,
Dont la mére presque enragea.
Là-dessus on l'intérogea,
Et l'on sceut de cette badine,
Par mainte réponse enfantine,
175 Qu'elle et certain petit garçon
D'assez agréable façon,
Nommé Pierrot, fils de Nicole,
Son cher camarade d'école,
En secret tous deux se baizoient,
180 Sans sçavoir trop ce qu'ils faizoient,
En un si tendre et si bas âge:
Car Pierrot, par le témoignage
De tous ses parens amassez,
N'a pas encor treize ans passez.
185 Enfin l'une et l'autre famille,
Tant du garçon que de la fille,
Les fiancérent promptement,
En atendant l'enfantement,
Sans dire Si, ny Mais, ny Voire.
190 Voilâ-pas une rare histoire ?

Le Roy, voyant dés le matin
L'été du beau jour Saint-Martin,
Qui remplissoit l'air de lumiére,
Afin de se donner cariére
195 Fut au bois de Vinceine exprés,
Et la Reine le jour d'aprés.
Là, de la Cour toutes les belles,
Tant princesses que demoizelles,
Ayans à leurs côtez, toûjours,
200 Les Jeux, les Ris et les Amours,
Coururent en déterminées
A cheval sur des haquenées.
Les courtizans, à tout-moment,
Admiroient atentivement
205 Les adresses particuliéres
De ces aimables cavaliéres,
Qui tournoient aussi juste et net
Qu'eût fait autrefois Pluvinet.
Toutefois, il faut que je die
210 Que d'entr'elles la plus hardie,
Non sans quelque léger éfroy,
Tomba jus de son palefroy;
On m'a bien dit qu'elle étoit belle,
Mais on ne m'a pas dit laquelle.

215 Un de mes amis, depuis peu,
Se venant chaufer à mon feu,
M'aprit, ô Princesse trés-chére!
Que vôtre aimable belle-mére
Est dans Aquigny de prézant,
220 Séjour, dit-on, assez plaizant,
Où monseigneur de Longueville
(A ce qu'on dit en cette ville),
Par devoir et par amitié,
Fut voir cette illustre moitié
225 De mille apas toûjours pourvûë.
Je finis par cette entre-vûë.

Le quatorze du mois, cecy
Fut compozé coussy, coussy.

# LETTRE QUARANTE-SIZIÉME

Du [samedi] 21 Novembre.

—

PRÉZENTE.

Princesse, qu'un beau prince adore,
C'est d'une main tremblante encore,
Aprés maints pitoyables cris,
Que ces lignes je vous écris.
Mon mal par le travail s'empire.
Je dois, toutefois, vous écrire,
Nonobstant ce triste défaut,
Car c'est, presque, un faire le faut;
Mais si ma douleur recommence,
Et que sa rude violence
Pousse ma patience à bout,
Excuzez si je quite tout.

Monseigneur le duc de Vendôme,
De l'Océan grand économe,
Et monsieur le duc de Mercœur,
Avoient quelque froid sur leur cœur;
Mais, dimanche, Son Eminence,
Par sa douceur et sa prudence,
Qui trés-fort les édifia,
Leurs diférans pacifia,
Puis, l'afection naturelle,
Tant du fils que la paternelle,
Intervenant avec succez,
Finit tout-à-fait le procez.

Autre réunion s'est faite,
Dont mainte ame est fort satisfaite,
Ce m'a dit un de chez le Roy,
Touchant la marquize d'Auroy,
Qui loge dans les Carmelites:
Car, ayant receu les vizites,
Dans cét honorable et saint lieu
Des deux messieurs de Richelieu,
Enfans de la susdite dame,
Elle a chassé loin de son ame
Tout le fiel qu'elle avoit contr'eux,
Depuis que ce charme amoureux
Qui les jeunes gens ensorcelle
Les avoit mariez sans elle.
Enfin, leur faute elle oublia,
Si toutefois faute il-y-a,
Puis-qu'on ne peut dans l'hyménée
Aller contre la Destinée.
Les parens, du commencemant,
Pestent contre ces traits d'amant;
Mais, d'autant que la sainte Eglize
Les avoüe et les autorize
Avec le temps et la raizon,
Leur couroux n'est plus de saizon;
Il s'adoucit ou se relâche,
Sans faire pourtant rien de lâche.
Cela fait que ces deux amans
S'ozent prométre à tous momans
Que cette excellente duchesse
Qui de leur sort est la maîtresse,
Leur noble tante d'Eguillon,
Par un saint et sage éguillon
Apaizant sa haine obstinée
Contre l'un et l'autre hymenée,
Les r'établira par pitié
Dans l'honneur de son amitié.
On pouroit, sur cette matiére,
Remplir de vers la feüille entiére;
Mais, d'autant que j'ay plus d'un soin,
Ce qui reste me fait bezoin.

Conty, princesse ravissante,
Pour se montrer obéïssante
Aux volontez de son Armand,
Lundy partit assez gay'ment.
Des dames de haute noblesse
Acompagnérent son altesse
Avec un train nombreux et beau
Jusques mesme à Fontainebleau.
Elle y demeura la nuitée,
Et le lendemain, escortée
De maint brave et franc cavalier,
Elle tira vers Montpellier.

On dit que monsieur de Lyonne,
Fort habile et sage personne,

S'en va partir au premier jour,
80 Pour, suivant l'ordre de la Cour,
Faire agir son ame polie
Dans toutes les cours d'Italie
Et manifester son talent,
Qui passe pour fort excellent.

85 Enfin, monsieur le duc de Guize,
Sans redouter le vent de bize,
Ayant quelques jours sur les eaux
Fait caracoler ses vaisseaux,
Est décendu, malgré l'Espagne,
90 Dans la Calabre, ou la Sardagne,
Et pris à grands coups de canon
Un port de mer commode et bon,
C'est-à-dire une grande ville,
Scis en païs assez fertile,
95 Et riche médiocrement;
C'est toûjours un commencement.

Le brave et glorieux Tureine
Est revenu cette semaine,
Dispos et gaillard, Dieu-mercy;
100 Monsieur le duc d'York aussy,
Et pluzieurs autres chefs de guerre,
Que l'on aplaudît tant-que-terre
Pour avoir joüé prés d'Aras
Aussi-bien des mains et des bras,
105 Que les vaincus, qui s'éfrayérent,
Des piés et des jambes joüérent.

L'autre-jour, monsieur de Rohan,
Infirme depuis plus d'un an,
Sentit une fièvre cruëlle,
110 Ardante, pressante, enfin telle
Que messieurs de la Faculté
Dézespéroient de sa santé;
Mais ils en ont, dit-on, pour l'heure,
Opinion beaucoup meilleure.

115 J'ay sceu de deux ou trois Gascons,
Assez raisonnables garçons,
Que le Parlement de Guyenne
Par Sa Majesté Trés-Chrêtienne
Dans Bordeaux mesme est r'êtably.
120 Je ne l'ay pas mis en oubly,
Car je veux que cette nouvelle
Par mes vers soit universelle,
En publiant de bonne-foy
La clémence et bonté du Roy,
125 Et cette douceur sans pareille
Du grand esprit qui le conseille.

On m'a conté que l'autre-jour,
En ce long et large faux-bour
Que faux-bour Saint-Marceau l'on nom
130 Je ne sçay quelle sorte d'homme [m
Chez-luy revenant assez tard,
Sa femme, avec un ton criard,
L'entreprend, l'ataque et gourmande
Et luy fait mainte reprimande,
135 Dizant qu'il mangeoit tout son bien,
Et l'apellant yvrogne, ou chien.
Luy, véhément de sa nature,
Rendit injure pour injure,
Et, comme ils avoient l'ame en feu,
140 Ils se tapotérent un peu.
Les personnes du voizinage,
Imbuës de leur mauvais ménage,
Vinrent métre entr'eux le hola,
Et quelqu'un leur dit: « Qu'est-ce-là
145 Vous criez toûjours, ce me semble:
Hé! pour Dieu, vivez-mieux ensemble
Ou, pour éviter sagement
Quelque funeste évenement
Que peut causer l'anti-patie,
150 Quitez-vous, d'acord de partie,
Reprenant chacun vôtre bien,
Et je croy que vous ferez bien. »
L'homme répondit en colère:
« Hâ, cela ne se peut plus faire. »
155 Puis, ayant ces mots proféré,
Et mesme un petit soûpiré,
Il tomba mort à la renverse,
Les dents en bas comme une herse,
Dont les gens alors assamblez
160 Demeurérent aussi troublez
Comme on est voyant un fantôme.
Un des disciples de saint Côme,
Autrement honnéte barbier,
Etant prézent à l'encombrier,
165 Raizonna sur le mizérable
Autant qu'il en êtoit capable,
Et dît, en le tâtant d'abord:
« Las! le pauvre défunt est mort! »

Un autre de ma connoissance,
170 Ayant avec trop d'abondance
Manifesté son amitié
A sa jeune et chére moitié,
Qu'il chérissoit plus que luy-mesme,
Tomba mort de foiblesse extresme.
175 Si cét accident que j'écris
Intimide pluzieurs maris
Jusques à modérer leurs flâmes,
J'en demande pardon aux dames.

Ce dernier cas assez piteux

Est véritable et non douteux ;
Mais, comme en ce mois de novambre
J'ay rarement quité la chambre,
N'ayant été ny dru, ny sain,
Je ne suis pas du tout certain
Si ce que d'autre-part j'avance
Est bien digne, ou non, de croyance;
Je n'ay suivy que les discours
Qu'on m'a tenu depuis huit jours :
Je n'invente aucune fadaize,
Et j'ay dit des fois plus de saize
Que souvent, et mesme aujourd'huy,
Je ne parle que par autruy.

Princesse aux vertus exercée,
Dés mardy de nous éclipsée,
Puisque les miens vers nouveaux nez
Ne vous peuvent être donnez
Dans vôtre séjour ordinaire,
Qui, sans Vous, ne me sçauroit plaire,
Recevez-les dans Aquigny,
Qui, par le mérite infiny
Des beaux objets qu'on y découvre,
Est maintenant un petit Louvre.

Or, me voilà hors de soucy,
Mon ouvrage est fait, Dieu-mercy.
Cette Lettre n'a rien qui plaize;
Mais, fût-elle encor plus mauvaize,
Je veux me reposer un peu.
Ma Garde, r'allumez le feu,
Prenez plûtôt des allumétes,
Chaufez-moy quelques serviétes,
Serrez les papiers et billets,
Fermez promptement les volets.
Dépêchez-donc! Hâ! Dame-Jeanne,
Vous êtes longue, ou Dieu-me-damne.

Fait de ce mois le vingt-et-un,
Jour sans soleil, négeux et brun.

---

# LETTRE QUARANTE-SEPTIÉME

Du [samedi] 28 Novembre.

—

VALEUREUZE.

Princesse, en bénissant le jour
De votre heureux et prompt retour,
Malgré l'ennuy qui me traverse,
Il faut que ma Muze s'exerce
A tracer encore un écrit
Qui divertisse vôtre esprit;
Mais, ô fille de haut parage!
Je commence à perdre courage :
Je voy dix ou douze coquins
Excitez par d'autres faquins,
Gens de la derniére bassesse,
Qui, sans respecter Votre Altesse,
Vendent mes vers en tous quartiers,
Jusques mesme à des savetiers.
Agissant avéques puissance,
Vous pouvez perdre cette engeance,
Ou prier, d'un ton bien civil,
Monsieur le Lieutenant Civil,
De réfréner cette canaille,
Qui, durant le temps de la paille,
Débitans de noirs quolibets,
Ont mérité mille gibets.

Vitry, duchesse belle et sage,
Qui par sa taille et son vizage,
Jeunesse, agrément et douceur,
Rend trés-heureux son possesseur,
Un des jours de cette semaine
Eut le tabouret chez la Reine,
Du cercle augmentant les clartez
Par ses charmes et ses beautez.
En cette séance nouvelle
Personne n'envia la belle,
Et chacun dit, voyant cela,
Qu'on lui devoit cét honneur-là.
Aussy, certes, sa grande mine
Et de son beau sang l'origine
Méritoient assez, aprés-tout,
Qu'on ne la laissât pas débout.
J'ajoûte à ces raizons, encore,

Que son cher époux, que j'honore
Et que j'ay toûjours honoré,
Est à la Cour considéré,
Qu'il est digne et capable d'être
Dans les plaisirs du Roy son maître,
Qu'il est prudent, qu'il est acort,
Et qu'on doit demeurer d'acord
(Outre son illustre lignage)
Que l'esprit de ce personnage
Agit toûjours avec vigueur,
Et qu'il a grand sens et grand cœur.

Epernon, homme d'importance
Autant qu'il en puisse être en France,
Revint de son gouvernement
Un des jours de derniérement,
Avec suite, train, équipage,
Digne d'un si haut personnage.
Hesselin, en passant par-là,
Dans Essone le régala,
Et receut sa grandeur altiére
De la bonne et belle maniére:
Maint friant mets fut aprêté,
On y servit maint bon pâté,
Mainte bisque et maint grand potage,
Maint plat de fruit à triple étage,
Mainte tourte et maint poupelin :
Car ledit monsieur Hesselin
En pareils cas met en pratique
Son noble instinc de magnifique ;
Il ne plaint et n'épargne rien,
Il traite admirablement bien,
Il exerce dame Opulence,
Et je le sais d'expérience.

Candale est aussy de retour,
Un des beaux blondins de la Cour,
Qui, rendant sa valeur célébre
Au deçà des rives de l'Ebre,
A fait pluzieurs actes vaillans
A l'encontre des Castillans.
Tout Paris montra bon vizage
A ce jeune et hardy courage,
Le Roy, la Reine, et leurs sujets,
Et tout plein de fort beaux objets.

Quoy qu'on ait dit l'autre-semaine,
La nouvelle n'est pas certaine,
Que le brave prince Guizard
Ait fait décente en quelque part.
Comme il n'est pas des vents le maître,
Il peut être, il peut ne pas être,
Que ce héros soit débarqué;
Mais quand j'auray bien rémarqué
Qu'il aura, par mer ou par terre,
Par pluzieurs beaux exploits de guen
Quelque petit canton soûmis,
J'en feray part à mes amis.

Par l'éfort des armes royales,
Qui sont en bon-heur sans égales,
Le maréchal de la Ferté,
Du marquis d'Uxel assisté,
Proclamé par la Rénommée
Trés-expert général d'armée,
Ont pris dés l'autre-jour Clermont,
Quoy que situé sur un mont;
Et cette garnison rébelle
Qui défendoit la citadelle,
Digne d'un sort plus inhumain,
Sortit le bâton blanc en main;
On m'a dit mesmes d'assûrance
Que ces beaux dézerteurs de France
Etoient terriblement honteux
De se voir traitez en boiteux.
Ainsi, voilà Monsieur le Prince
Débusqué de cette province,
Et mesmes de tout nôtre Etat.
Il n'est pas, donc, en bon état :
Car, que les Espagnols (des pertes
Qu'en les servant il a soufertes)
Le puissent bien récompenser,
C'est ce qu'aucun ne peut penser;
Avec des douceurs sans-pareilles
Ils prométent monts et merveilles,
Mais les merveilles et les monts
Que prométent ces Rodomonts
(Que l'orgueil sans cesse acompagne)
Ne sont que châteaux en Espagne.

Un riche citadin Génois
De la mort a subi les loix,
Assavoir le prince Dorie,
Dont l'Espagne est un peu mârie,
Car il étoit son partizan,
Et tout-à-fait grand artizan
De mainte cabale et ménée
Pour la nation bazanée.

Monsieur le cardinal de Rets,
Qui n'est pas si blond que Cérés,
Comme chacun sçait bien qu'il erre
Tantôt sur mer, tantôt sur terre,
Devient, par un change aparant,
De prélat chevalier errant;
Aprés pourtant pluzieurs voyages
Soupçonnez de rémû-ménages,
Dont ses amis, à droit ou tort,

Ne sont pas toutefois d'acord,
Avec sa vermeille soûtane
Est maintenant dans la Toscane,
Où (non sans être embarassé)
Un vent de midy l'a poussé.
Mais, quoy qu'il soit absent de France,
Ses parens ont quelque espérance
Que pour son acommodement
On travaille en Cour sourdement;
Et pour preuve de cette afaire,
Nôtre Monarque débonnaire
A fait sortir les garnizons
Qui séjournoient dans ses maizons,
Et mesmes de maint héritage
Apartenant à son lignage.
Quand la royale autorité
Montre un rayon de sa bonté
(Que jamais en vain on n'implore),
Quoy que la cauze on en ignore,
On peut, à tout événement,
En juger favorablement.

L'envoyé du duc Moscovite,
Faizant sa derniére vizite,
A receu de Sa Majesté,
Par grande libéralité,
Une chaîne grosse et pézante,
Extrémement belle et luizante,
Et d'un or de trés-fin aloy,
Avec la médaille du Roy;
Son secrétaire et l'interpréte
(Qui mesme étoit un peu poëte
Et luy servoit de truchement)
Eurent un pareil traitement.
Je n'ûs jamais cet instinc lâche
Qui du bonheur d'autruy se fâche;
Mais on peut, sans avoir grand tort,
Souhaiter un semblable sort,
Et franchement je porte envie
A ces messieurs de Moscovie,
Non à cauze que leur prézent
Est riche, massif et pézant,
Mais pour l'éclatante figure
Qu'y fait du Roy la pourtraiture.
Ce n'est pas cét or précieux
Dont l'éclat enchante les yeux
Qu'on doit estimer davantage,
Mais c'est cette royale image,
Dont la charmante majesté
Inspire la félicité
Dans l'ame de toute personne,
Sur tout quand c'est luy qui la donne.

Ce Roy, de tous le plus aimé,
Et mesmes le plus estimé
Dans tous les cœurs et les pensées
Des personnes les mieux sensées,
Doit danser un balet nouveau,
Qui sera, ce dit-on, fort beau,
Encor pourtant que sa dépence
Soit de petite conséquence.
Si par le soin de mes amis
Dans la sale je suis admis
Sans que la porte me soit cloze,
J'en pouray dire quelque choze;
Mais si je ne suis comme il faut
Placé fort prés de l'échafaut
Pour discerner chaque figure,
Ce sera grand coup d'avanture
Si j'en dis un seul mot de bien :
C'est pourquoy qu'on y pense bien.

Princesse, outre que dans ma Lettre
Je ne sçache plus rien à mettre,
Afin d'éviter la rumeur
Que pourroit faire l'imprimeur,
Mes rimes sont icy bornées,
Car il est sept heures sonnées.

Fait l'anti-veille Saint André,
Sans estre frizé ny poudré.

# LETTRE QUARANTE-HUITIÉME

Du [samedi] 5 Décembre.

—

MÉNAGÉRE.

EXCELLENTE et rare personne,
A qui deux mille fois je donne,
Cependant que l'an fait son cours,
Plus de rimes que de bon-jours,
J'ay quelque tort, je le confesse,
De n'avoir pas vû Vôtre Altesse
Depuis son retour en ce lieu,
Mais, ô Princesse, au nom de Dieu,
Pardonnez à ma triste Muze,
A qui mes maux servent d'excuze.
Pour vous dire la vérité,
Je n'ay pas beaucoup de santé;
Toutefois, quoy qu'il en arive,
Je vais vous faire une missive.

Avec l'agrément de la Cour,
Cét admirable objet d'amour,
Cette parfaite créature
Dont admirable est la structure
Depuis le chef jusqu'au talon,
La duchesse de Châtillon,
Par ses apas si bien connuë,
Est depuis huit jours revenuë
Dans Paris, la grande cité,
Séjour de mainte autre beauté.
Lorsqu'elle ariva dans le Louvre
Où cent beaux objets on découvre,
Tout soudain ses charmes vainqueurs
Trionférent de bien des cœurs;
Et quand le Roy la vid paraître,
Il sentit, ce dit-on, renaître
Le second feu qui l'enflâma
Lors que cette belle il aima.
Je dis second, car la premiére
Dont il adora la lumiére
Par un doux et chaste transport,
Ce fut la divine Hautefort.
Enfin, cette veuve charmante
Dont icy le retour je chante,
Fut vüe avec tant de bonté
De l'une et l'autre Majesté,
De Monsieur et de l'Eminence,
Que, selon l'humaine aparence,
Ladite dame, dézormais,
Sera mieux en Cour que jamais.
Mesmes, la voyant revenuë,
Chacun de croire continue
(Et je croy mesme aussi cela)
Qu'on n'en demeurera pas-là,
Et qu'auprés du Porte-Couronne,
Dont l'âme est si belle et si bonne,
Avant qu'un an ait fait son tour,
On verra quelque grand retour.

La *Cité-de-Dieu*, ce beau livre
Où l'on aprend si bien à vivre,
Compozé jadis en latin
Par feu monsieur saint Augustin,
Fut d'une excellente maniére,
Ces jours passez, mis en lumiére
Chez cét imprimeur de renom
Qui Pierre le Petit a nom.
Celuy qui ce divin ouvrage
A traduit en nôtre langage
Est un esprit fort estimé,
Monsieur de Cériziers nommé,
Dont la plume a de l'élégance
Autant qu'autre plume de France.
Lequel a si bien réüssy
Au livre dont je parle icy,
Que la pureté de sa fraze
Ravit quelquefois en extaze;
Et non seulement tout docteur
Peut profiter dans cét auteur,
Mais le séxe mesmes des dames,
Où l'on void tant de belles ames,
En lizant atentivement,
Peut, dans ce volume charmant.
En cent rares chozes fertile,
Trouver l'agréable et l'utile.

Sarazin, cét aimable esprit

Dont l'on voit maint sublime écrit,
Est à Pézenas si malade
Qu'il n'uze plus que de panade;
D'une fiévre les chauds accez
L'abatent avec tant d'excez
Qu'on croit que sa fin est venuë
Si son ardeur ne diminuë.
Maître Apollon au poil doré,
Qui jadis êtiez adoré
Des médecins et des poëtes,
Qui passoient pour vos interprêtes,
Comme poëte et médecin,
Sauvez-nous monsieur Sarazin;
Car, enfin, ce seroit dommage
De voir périr un personnage
Qui par vôtre art a mérité
Le beau don d'immortalité.

A moy, qui suis rimeur burlesque,
On a dit que monsieur de Fiesque,
Non pas le comte, mais l'abbé,
Sous la Parque avoit sucombé;
Il étoit homme de rüelle,
Avoit l'âme assez bonne et belle,
Et tenoit de plaizans propos:
Dieu méte son ame en repos.

On avoit contre la Bassée
Insigne trahison brassée;
Mais des mal-heureux comploteurs,
Ou, si l'on veut, conspirateurs,
On a, par prudence et cautelle,
Découvert la trame infidelle;
Et Broïlle, en l'absence duquel
On avoit fait un dessein tel,
S'en va, dit-on, en diligence,
Pour arêter l'intelligence,
Et faire châtier les gens
Qui s'en sont rendus les agens.

Enfin, monsieur le duc de Guize,
Ce m'a dit un homme d'église,
Aprés avoir assez souvent
Soufert les caprices du vent,
Afin de commencer sa guerre
A quité la mer et pris terre
Avec tout son noble armement,
Contenant, par dénombrement,
Des gens six mil trois cents quarante,
Qui sont, dit-on, auprés d'Otrante,
Bien rézolus de faire essay;
Et voilà tout ce que j'en sçay.

Jeudy, la Majesté Royale,
Sur le soir, dans la grande sale
(Mais c'est des Gardes que j'entens),
Dansa le beau balet du Temps.
En ce lieu, sa grace ordinére,
Et celle de Monsieur, son frére,
Ces deux chers favoris des Cieux,
Charmérent plus de cent beaux yeux,
Qui par leurs brillantes prunelles
Efaçoient l'éclat des chandelles.
Sous des habillemens divers,
De gaze et de clinquant couvers,
Illec, les siécles, les années,
Les mois, semaines et journées,
Heures, minutes et momans,
Avec de jolis mouvemans
Marquérent à pas et mézures
Quantité de rares figures.
Cerés la blonde et Neptunus,
Zéphir, Uranus, Vulcanus,
Les temps, les planettes errantes,
Les quatre saizons différantes,
Astrologues et colporteurs,
Qui, la plus-part, sont grands menteurs;
Les quatre élemens, les quatre ages,
Vêtus comme des personnages,
En cét agréable balet
Dansérent aussi leur rollet,
Entre lesquels nôtre Monarque,
Où l'on void toûjours quelque marque
Que d'apas il est un trézor,
Reprézentoit le siécle d'or:
Chére espérance, heureux prézage
De révoir un jour ce bel age
Durant le régne florissant
D'un Roy si sage et si puissant.
Deux récits, charmans à merveilles,
Ravirent toutes les oreilles;
Et, bref, pour ne rien oublier
De ce que j'en puis publier,
Des danseurs de fameuze race
On admira la bonne grace,
L'air galant, la noble action;
Et ceux d'autre condition,
Etans en cét art passez maîtres,
En tirérent fort bien leurs guêtres,
Sur-tout quatre petits garçons,
Qui sçavoient fort bien leurs leçons,
Et quatre si jeunes pucelles
Que la plus géante d'entr'elles
N'a pas encore (foy d'auteur)
Deux piés acomplis de hauteur.
Enfin la trés-belle assemblée
D'extrémes plaizirs fut comblée;
Et, certes, monsieur Hesselin

A de l'esprit, et du plus fin,
D'inventer tant d'aimables chozes,
Qui valent des Métamorfozes,
Et dont il sort avec honneur,
En servant le Roy son seigneur.
Villequier, de sa propre grace,
Me donna fort honnête place
Prés de certaines gens, ma-foy,
Valans mille fois mieux que moy,
Et qui, par leur sens et prudence,
Sont estimez de l'Eminence.
Or, comme amitié toûjour j'ay
Envers ceux qui m'ont obligé
(C'est-là mon instinc de nature),
Brave Villequier, je te jure
De parler de toy quelque-jour;
Quand ton mérite et ton amour
T'auront soûmis la belle Aurore,
Que ton cœur généreux adore,
D'en écrire un peu je pretens,
Mais il n'est pas encore temps.
Enfin, pour achéver l'histoire,
Ayant, sans manger ny sans boire,
Eté patiemment assis
Des heures du moins cinq ou six,
Je m'en allay droit en ma chambre,
Où, sans uzer de musq ny d'ambre,
Je me fortifiay le cœur
De ceste excellente liqueur,
De toutes les liqueurs l'élite,
Que l'unique Régnier débite,
De ce précieux hipocras
Bon pour les maigres et les gras,
Bon pour Monsieur et pour Mada
Qui réjoüit le corps et l'ame,
Et dont il en vend à la Cour
Des trente bouteilles par jour.
Si je parle dans mon ouvrage
De cét exquis et grand brûvage,
C'est avec juste raizon, car
Il me semble un divin nectar;
Je ne suis nulement yvrogne,
Quoy que j'en aye un peu la troq
Mais d'un jus rare et bien choizy
J'en suis friand en cramoizy.

Je n'en puis plus, j'ay la maing
Et ce n'est ny feinte, ny bourde
Il est tard, la nuit va venir;
Mais, Princesse, avant que finir
Je diray que vôtre cher pére,
Qui, par sa vertu qu'on révére,
Mérite un rénom immortel,
Est atendu dans son hôtel,
Dont assurément Vostre Altesse
Ressent au cœur grande allégres
Vous ne l'aimez pas pour un pe
Et j'en métrois la main au feu.

Fait de Saint-Nicolas la veille
Dans Paris, et non dans Marseil

---

# LETTRE QUARANTE-NEUVIÉME

Du [samedi] 12 Décembre.

—

SÉRÉNE.

RACE du sang Orléannois,
Pour qui, depuis quatre ans neuf mois,
J'ay quantité de bienveillance,
Encor qu'aujourd'huy je balance,
Avec un peu d'infirmité,
Entre maladie et santé
(Ce qui me chagrine et me fâche),
Il faut toutefois que je tâche
De vous continuër mes soins
Jusqu'à deux cens vers, plus ou moins.
Pour montrer que Dieu favori
Les desseins de monsieur de Gu
Il a, par un bellique éfort,
Déjà pris un assez bon port,
Que, selon les lettres de Rome,
Le fort de Castel-Mare on nomm
De Naples seulement distant
De quinze mille, encor pas tant,
C'est-à-dire quatre ou cinq lieües
Un homme ayant des chausses bl

Dimanche assez tard, chez le Roy,
Me l'assûra jurant sa-foy,
Et que la prize de la place
Choquoit noblesse et populace,
Lesquels sont, par ce hardy coup,
Incommodez, dit-on, beaucoup.
Neuf cens d'Espagnole naissance,
S'étans à faire rézistance
Assez long-temps évertüez,
Y furent soûmis ou tüez.
Par tout Paris on solennize
La gloire de monsieur de Guize,
Et de ses braves chefs aussy,
Pour avoir si bien réüssy
En cette entreprize guerriére;
Entr'autres, les Plessis-Béliére,
De Foleville et Valavoir,
Firent un merveilleux devoir:
Valavoir, ardant au possible,
Poussé d'une audace invincible,
Digne de quelque beau romant,
Avec trente hommes seulemant,
Brûlant du dézir de combatre,
En força deux cens trente-et-quatre.
Le vaillant sieur de Bellefond,
Comme-moy Normand du fin fond,
Eut, pour marque de son courage,
Une playe au bas du vizage.
Outre ceux cy-dessus nommez,
Doivent encore être estimez
Quantité d'oficiers de guerre,
Courageux sur mer et sur terre,
Remarquez sur l'original,
Et tous choizis du Cardinal.

Comme l'inexorable Parque
N'épargne empéreur ny monarque,
Ny Pierre, ny Jean, ny Simon,
Izac, David, ny Salomon,
Cézar, Scipion, ny Pompée,
Ny docteur, ny porteur d'épée,
Tout étant sujet à ses loix,
Le quatorze du dernier mois,
De monseigneur Jules le pére,
D'âge à peu-prés octogénére,
Et l'un des plus sages humains,
Qui vêcût parmy les Romains,
Par l'ordonnance de Nature,
Fatale à toute créature
(Comme je l'ay reprézenté),
Échangea la sainte cité
En la Hiéruzalem céleste,
Où sa piété manifeste,
Qui de tous le faizoit bénir,
L'a fait sans doute parvenir.
Quand Jules le sceut, par un homme
Qu'on envoyoit exprés de Rome,
Quoy que son magnifique cœur
Ait toûjours montré sa vigueur
Contre les assauts que l'Envie
A suscitez contre sa vie,
Ayant parmy sa fermeté
Un merveilleux fond de bonté,
Il ne pût ce trépas aprendre
Sans paraître tout-à-fait tendre.
Qui par amour, qui par devoir,
Tous les plus grands l'allérent voir,
Pour se condouloir de la perte
Qu'en ce bon pére il a souferte.
C'est une franche vérité
Qu'à Rome on l'a fort régrété:
Tout personnage de mérite
En mourant le régret excite;
Je ne doute point qu'il n'ait eu
Grand esprit et grande vertu,
Lumiére, jugement, constance,
Et vraye amitié pour la France,
Dont à Rome il étoit l'apuy,
Et je croy tout cela de luy,
Si seulement je considére
Celuy dont il étoit le pére:
C'est là mon grand raizonnement,
Et l'on s'abuze rarement
Quand on juge, en personne sage,
De l'ouvrier par son ouvrage.

Un bruit est épandu, dit-on,
Dans maint païs et maint canton,
Par des lettres de Varsovie,
Que le grand duc de Moscovie
Par de victorieux éforts
A mis à bas tous roides morts
Des Polonois quarante mille:
Las! on le dit en cette ville,
Et que, mesmes, leur vaillant roy,
Compris en ce grand dézaroy,
A mainte blessûre mortelle.
Plaize à Dieu que cette nouvelle
Ne soit qu'un raport mensonger
Inventé par quelque étranger;
Car si par un sort lamentable
Elle se trouvoit véritable,
Il faudroit plaindre amérement
La disgrace, l'étonnement,
Les pertes, les douleurs, les peines,
D'une des plus aimables reines
Qui, par son mérite et beauté,
Se soit aquis la royauté.

Je pense que ce bruit tragique
Est faux, trompeur et chimérique;
Car je vien tout prézentement
De voir avec contentement
Que dedans la Gazette en proze
Il ne s'en dit aucune choze,
Mais bien qu'on a pris Smolensko,
Quoy qu'on y vêcût à gogo.

Autre bruit icy persevére,
Que le Pape, autrement Saint-Pére,
Par ses vieux ans débilité,
Ne joüit que d'une santé
Languissante et mal assûrée,
Et qu'on craint son peu de durée.

Monseigneur le prince Thomas,
Vêtu de velours ou damas,
Avec assez noble équipage,
Commença mardy son voyage,
Et tira du côté d'amont,
C'est-à-dire vers le Piémont,
Où l'on l'atend en grande joye
En la belle cour de Savoye.
Mais de sçavoir précizément
Le motif de son partement,
Ce qu'il va propozer ou faire,
Pour quel dessein, pour quel afaire,
Mon esprit n'est pas assez fin;
Mais c'est du moins à bonne-fin,
Car je sçay qu'il afectionne
De tout son cœur nôtre couronne.

Le fils de monsieur le Télier,
Par un octroy particulier,
A la survivance du pére
En la charge de sécrétaire
(Sécrétaire d'Etat, s'entend),
Dont je croy qu'il est fort content.
Cette charge est laborieuze,
Mais elle est belle et glorieuze,
Et faut un grand entendement
Pour y réüssir dignement.
Je connois fort peu ce sage homme,
Dont on dit du bien jusqu'à Rome;
Mais comme il fut persécuté
Autrefois pour la royauté
(J'entens icy parler du pére),
J'aprouve fort son ministére;
Car j'aime extrémement, ma-foy,
Tous ceux qui sont loyaux au Roy.

Monsieur le grand duc de Florence,
Ayant du respec pour la France,
Ne prend pas trop les intérêts
Du seigneur cardinal de Rets.
Il s'assûroit fort sur ce prince;
Mais, arivant dans sa province,
Il trouva qu'il êtoit déceu,
Car il fut froidement receu.
Cela le fit partir pour Rome,
Assez triste et pensif; mais comme
Il aprochoit de la cité,
Il luy vint certain député,
Envoyé du sacré colége,
Qui, loin de mener un cortége
Pour le conduire avec honneur,
Luy dit ainsi: « Mon bon seigneur,
Quoy que je ne sois pas fort brave,
Je vien, de la part du conclave,
Vous dire de n'avancer pas,
Ains que tourniez ailleurs vos pas.
Retirez-vous, luy dit cét homme,
Dans un autre évêché que Rome.
On vous doit bien quelques respects,
Mais vous venez de lieux suspects. »
Je n'ay pas bien apris le reste,
Et si c'êtoit Espagne ou peste
Qui cauzoient la suspition,
Car on n'en fait pas mention.

Mademoizelle de la Bare,
Qui passe ou du moins contrecare,
Par la douceur de ses accens,
Les chantres les plus ravissans,
Ayant chez l'illustre Cristine
Fait admirer sa voix divine,
Et pluzieurs fois remply sa cour
D'admiration et d'amour,
Et mesme été récompensée,
Loüée, aimée et caressée,
Avec une extrême bonté,
Mille fois de Sa Majesté,
Voyant que cette reine sage
Ne vouloit plus tenir ménage,
Elle a fait rétraite, d'abord,
Chez une autre reine du Nord,
Assavoir la reine Danoize,
Civile, obligeante, courtoize,
Et dont les mérites divers
Sont prizez par tout l'univers:
Cette reine charmante et belle
A tant d'afection pour elle,
Que dans cette agréable cour
Elle fera quelque séjour.
Quand, par un sort pour nous barbar
Cette aimable et belle La-Bare,
Au regret de maints beaux esprits,

Préféra le Nord à Paris,
Avec un sincére langage
Je parlay d'elle en mon ouvrage;
Et, comme la rare vertu
Dont son esprit est revêtu
Fait que constamment je l'honore,
J'en parle volontiers encore.

Comme j'étois un peu-transy
Lors-que j'ay commencé cecy,
Cette mienne Epître, ou Gazette,
Est sérieuze, et non folette;
Mais telle qu'elle est, la voilà,
Chére Princesse, acceptez-la.

Fait, sans quiter ny feu ny chambre,
Le douze du mois de Novambre.

---

# LETTRE CINQUANTIÉME

Du [samedi] 19 Décembre.

—

EMPENNÉE.

Princesse aux beaux et blonds [cheveux,
Pour qui je fais souvent des vœux,
Des gens-d'esprit et de lumiére,
Voyans mon Epître derniére,
Remarquérent dans cét écrit
Quelques petits rayons d'esprit;
Ils m'estimérent, m'aplaudirent,
Et de moy quelque bien ils dirent;
Enfin, mes vers, certainement,
Eurent pour eux de l'agrément;
Mais, comme touchant ma sciance
Je suis toûjours en défiance,
Je crains trés-fort que de ceux-cy
Il n'en arive pas ainsi.

Chacun jaze et parle à sa guize,
Dans Paris, de monsieur de Guize,
Dont, faute de gens de cheval,
Le cas va, dit-on, un peu mal;
Ce n'est pas qu'il n'en eût bon nombre,
Mais, par un dommageable encombre,
Les vents les avoient écartez,
Et n'étoient pas à ses côtez.
Aprés pourtant qu'à son courage
Castel-Mare eût fait humble hommage,
Boüillant d'un généreux dézir,
Il s'alla tout soudain saizir,
Par combat et par escalade,
De la tour de l'Annonciade,
Où des ennemis quantité
Perdirent vie et liberté.
Mais des siens étans dans la plaine
Environ une quarantaine
En trouvans cinq cens sur leurs pas
Dont ils ne se défioient pas,
Avec vigueur ils rézistérent,
Mais au trop grand nombre ils cédérent;
Si bien que d'entr'eux cinq ou six
Furent en ce rencontre occis;
On fit prizonniers tout le reste;
Et, par un mal-heur bien funeste,
Plessis-Belliére y fût blessé
Pour s'être un peu trop avancé.
Que si de sa playe il trépasse,
Ce nous sera grande disgrace,
Car c'étoit un trés-hardy cœur,
Jusques-icy toûjours vainqueur,
Et zélé pour le Roy son maître
Autant qu'un François le doit être.

Le duc de Guize, ayant apris
Ce petit, mais fâcheux débris,
Par un des gens du beau Canaples,
Et que le viceroy de Naples,
Pour augmenter son embaras,
S'en venoit fondre sur ses bras
Avec tout l'éfort du royaume,
Voulant agir en économe
Et ménager discrétement
Le reste de son armement,
Trouvant trés-petite abondance
De vivres pour sa subsistance,
Et craignant du Napolitain

Bien moins les armes, que la faim,
Se rézolut à la retraite,
Que l'on croid qu'il a déjà faite
A Toulon, Nice, ou bien ailleurs,
Atendant des destins meilleurs.
Le plus souvent mainte entreprize,
Pour être en d'autres temps remize,
Par de plus fortunez retours
Ne laisse pas d'avoir son cours;
Il ne faut donc pas que l'on pince
Sur l'action de ce grand prince:
Car pour s'être enfin embarqué
Et par malheur avoir manqué
Son dessein de grande importance,
La France n'en est pas moins France.
Naples, qui jadis de nos rois
Adora les augustes lois,
Reviendra quelque-jour peut-être
Au pouvoir de son juste Maître;
Mais ce temps, de Dieu seul connu,
N'est pas, possible, encor venu.

Puis-que de nôtre temps l'histoire
Est l'objet de mon écritoire,
Et que j'essaye à dire en vers
Ce qui se passe en l'univers,
Il faut en la prézente page
Parler un peu du mariage,
Quand je n'en dirois que deux mots,
Du roy des Vandales et Gots,
C'est-à-dire roy de Süéde,
Qui, depuis, trente jours posséde,
Par permission du Destin,
La jeune princesse d'Holstein,
Du roy de Danemarc parente,
Et personne fort excellente.
Pour sçavoir quelle est sa beauté,
Aucun ne me l'a raporté,
Et n'ay vû crayon ny peinture
De cette illustre créature;
Je la tiens belle, toutefois:
Car, pour des épouzes des rois,
Je ne veux pas que le Ciel m'aide
Si j'en ay jamais vû de laide.

Un concert, mardy, j'entendis,
Digne quazi du paradis,
Ou, du moins, trop beau pour la terre,
Dont étoit chef le sieur la Guerre,
Trés-excellent maître de lut,
A qui je souhaite salut.
Cette muzique sans égale
Est un admirable régale
Curieuzement concerté
Pour divertir Sa Majesté;
Et ce projet, en la prézence
De personnes de conséquence,
D'honneur, de robes, de crédit,
Fût répété le jour susdit.
Je n'oüis jamais, ce me semble,
Tant de divins acors ensemble,
Ny n'ay vû d'objets paroissans
Aussi ravis que ravissans.
Je ressentis aussi moy-mesme
Une joye ou plaizir extresme.
En instrumens et belles voix,
Capables de charmer des rois,
Ils étoient du moins quinze ou saize.
Vertu-chou! qui ne seroit aize?
Je souhaitois en ce concert,
Pour un doux et friand dessert,
La voix nette, charmante et rare
De l'unique et belle la Bare,
Dont j'ay toûjours quelque soucy,
Et celle de son frére aussy,
Qu'on tient avoir de l'excellence
En cette angelique science;
Mais j'ay sceu par un nommé Marc
Qu'il est malade en Danemarc.

Ce méchant bruit que quelque yvro-
Avoit fait courir de Pologne, [gne
Qui métoit le monde en éfroy
En prônant la mort de son Roy,
N'étoit qu'une franche fadaize,
Dont, sans mentir, je suis fort aize.
Aprés avoir pris Smolensko,
Le grand souverain de Mosco,
C'est-à-dire de Moscovie,
Ayant sa fureur assouvie,
S'est retiré, dit-on, chez soy,
Mais non sans crainte et sans émoy;
D'autant que messieurs les Tartares,
Qui sont gens vaillans et barbares,
Etans aux Polonois unis,
Avec des hommes infinis
Doivent porter dedans sa terre
Le fer, le feu, le sang, la guerre,
Suivant ce proverbe aujourd'huy
Qui dit: « Comme il te fait, fais-luy. »
Kmielnisky, fameux rebelle,
En pouroit bien avoir dans l'aile;
On dit qu'il est tout éperdu,
Et qu'il craint fort d'être pendu.
Malheur à ce traître Cozaque,
Dont le party démoniaque
A cauzé tout ce dézaroy
En s'élevant contre son roy!

Telles maudites félonnies
Restent rarement impunies,
Et, si ce n'est par grand hazard,
170 On les void périr tôt ou tard.

Conty, ce noble et sage prince,
Qui dans cette large province
Que l'on nomme le Languedoc
Est aujourd'huy comme le coc,
175 Des Etats a fait ouverture
Par une éloquence si pure
Que la grandeur de son esprit
Emût, toucha, charma, surprît;
Sa harangue fut sans-pareille,
180 Chaque assistant cria merveille,
Et, bref, fut de tous aplaudy
Encor plus que je ne le dy.
A cette harangue éloquente
Sa chére épouze étoit prézente,
185 Assize sur un tribunal,
A ce que dît l'original,
Ou du moins sur une tribune,
Dont cette sage et belle brune,
Où l'on void tant d'atraits vainqueurs,
190 Trionfoit des plus nobles cœurs,
Et, par ses brillantes lumiéres,
Ravissoit autant les paupiéres
Que les discours de son épous
Charmoient les oreilles de tous.

195 Enfin la rigoureuze Parque
A ravy cet homme de marque,
Ce monsieur Sarazin, Normand,
Dont l'esprit étoit si charmant,
Et qui fut l'un des galans hommes
200 De l'amoureux siécle où nous sommes.
Dedans Caën, son natal séjour,
A Paris, et mesme à la Cour,
Sans doute on plaindra sa disgrace,
Mais plus encor sur le Parnasse,
205 Etant un des chers nourissons
Qui mieux entendoit les leçons
Que les sages, et non les buzes,
Vont illec aprendre des Muzes.
Encor que cét homme fût tel
210 Qu'on crût qu'il seroit immortel,
Le voilà dans la sépulture,
Aussi-bien que défunt Voiture,
Qui de luy fût au monument
Traité sarazinesquement,
215 Raillant ledit auteur lyrique
D'un ton un peu trop satyrique,
Comme on void en certain cahier
Que je lizois encor hïer,
Nommé, par railleuze censure,
220 *Les Funérailles de Voiture.*
Or, comme ils sont tous deux là-bas,
S'ils recommencent leurs débats,
Leur jalouzie et leurs querelles,
On n'en peut sçavoir de nouvelles,
225 Car c'est un païs inconnu
Dont nul n'est jamais revenu.

Mardy, monsieur de Longueville
Revint en cette grande ville,
Aussi plein d'heureuze santé
230 Que de sa vie il ait été;
Outre que la Cour belle et sage
Luy fît tout-à-fait bon vizage,
Il fût icy presque de tous
Receu bras-dessus, bras-dessous.

235 Premier honneur de sa famille,
Princesse, sa trés-chére fille,
Dont le cœur d'aize est transporté
De le voir en cette cité,
Possédez avec allégresse
240 La présence de Son Altesse.

De ces vers j'ay fait le r'amas
Deux jours avant la Saint Tomas.

# LETTRE CINQUANTE-UNIÉME

Du [samedi] 26 Décembre.

—

TRANCHANTE.

PRINCESSE qui tenez des Cieux
Quantité de dons précieux,
Sçavoir, prudence, esprit, lumiére,
C'est icy l'Épître derniére
Que vous aurez d'oren-avant
Jusques au prochain an suivant.
Voicy donc que je vous l'apreste;
Mais, d'autant qu'il est bonne feste,
Et que mesme aucun bruit ne court,
Je croy que je trancheray court.
Toutefois, je parle en novice:
Cela dépendra du caprice;
Ainsi, je ne répons pas, donc,
Si cecy sera court ou long.

Anne d'Autriche, nôtre Reine,
Eut la bonté d'être maraine,
Le vingt du mois, à jour préfix,
Avec Monsieur, son second fils,
De la fillette, blonde ou brune,
Du seigneur marquis de Béthune,
Lequel tient son être natal
De monsieur le comte d'Orval,
Homme de naissance hautaine,
Et grand écuyer de la Reine;
Cette excellente Majesté
Ayant voulu, par sa bonté,
En nommant la susdite fille,
Obliger toute la famille.

De Génes un ambassadeur,
L'autre-jour, avec la splendeur
D'un assez superbe équipage,
Ayant maint laquais et maint page,
Et maint gentilhomme suivant,
Et de plus, derriére et devant,
Un gros de noblesse françoize,
D'ordinaire leste et courtoize,
Ariva dans cette cité,
Mais non sans être un peu croté.
Si d'avanture on m'intéroge
Où ledit ambassadeur loge,
Prés de quelle église ou moûtier,
En quel logis, ruë ou quartier
(Que la choze soit fausse ou vraye),
J'ai sceu d'une fille assez gaye,
Qui m'a raconté ses amours,
Que c'est à l'hôtel de Nemours.

Enfin, aprés mainte remize,
Mercredy dernier, dans l'église
Des Dominicains réformez,
Autrement Jacobins nommez,
On fit un célébre service
Pour cette dame sans malice
Qu'on nommoit princesse d'Harcour;
Quantité des grands de la Cour,
Étant conviez, s'y trouvérent,
Dont pluzieurs encor soûpirérent,
Se souvenans de la douceur
Dont son esprit fut possesseur:
Mille vertus brilloient en elle,
Elle fut sage, aimable et belle;
Bref, elle étoit, sans la flater,
Une princesse à régréter.

Gramont, ce maréchal de France
Qui découvrit la manigance
De ce reste de frondereaux
Qui vouloient surprendre Bordeaux,
Est de prézent en cette ville,
Et monseigneur de Longueville,
Ayant icy peu séjourné,
Chez les Normans est rétourné,
La prézence de ce cher prince
Agréant fort à la province.
A l'employ de feu Sarazin,
Qui fut Normand, non Sarazin,
Et par son aimable élegance
Un des plus polis de la France,
De la Gascogne on m'a mandé
Que Guilleragne a succédé,

Adolécent de haute estime,
Et dont l'esprit rare et sublime,
De fort beaux talens assorty,
Plaît fort au prince de Conty.

Aprés ces six ou sept articles
Que j'ay grifonné sans bézicles,
Comme tous les ans, bien ou mal,
Je fais un état général,
Quand l'an vers son penchant décline,
De toute la ronde machine,
Où, par livres, récits ou gens,
J'ay par-cy par-là des agens,
Je quite les simples nouvelles
Pour venir aux universelles.
Premiérement, Thunis, Maroc,
Où les cœurs sont durs comme un roc,
Fez et toute la Barbarie,
Exercent grande barbarie
A l'endroit des pauvres chrêtiens
Qui sont captifs dans leurs liens,
Dont en vers, et non pas en proze,
L'an passé je dis quelque choze.
Secondement, les Portugais,
Qui sont gens plus graves que gais,
Avec les peuples de Castille
Sont toûjours en grande castille,
Et leurs princes, semblablement,
Se hayssent terriblement.
Turin et Milan, ce me semble,
Ne vivent guéres mieux ensemble,
Ny Caracéne, ny Grancé,
Qui maint Espagnol a rossé.
Monseigneur le duc de Modéne,
En dépit dudit Caracène,
Est François d'inclination,
Dont je l'aime avec passion.
Génes, Luques, Mantouë et Parme,
Rédoutans chez-eux le vacarme,
Par prudence et docilité,
Afectent la neutralité.
La grande altesse de Florance
Se tient paizible avec la France,
Quoy que cardinaux cinq ou six,
Sur-tout celuy de Médicis,
Tâchent, autant qu'il se peut faire,
Que ce prince nous soit contraire;
Mais, malgré leurs subtils apas,
Il ne se déclarera pas.
A Rome, on balance, on vacile,
Et l'on dit qu'en son domicile
Le Pape, avec beaucoup d'aprêts,
Loge le cardinal de Rets,
Lequel, afin que ce Saint-Pére
Davantage le considére,
Aprés son premier compliment,
Luy prézente civilement,
En habit encor de campagne,
Les baize-mains du roy d'Espagne.
On dit que les Napolitains,
Comme ils sont encor incertains
Si monseigneur le duc de Guize
Poursuivra sa grande entreprize,
Quoy qu'ils soient bien claquemurez,
Ne sont pas encor r'assûrez.
La plus-part de ses gens de guerre
Ont, ce dit-on, mis pied à terre
En l'île de Pons, maintenant
Au duc de Parme apartenant;
De plus, on dit que ses galéres,
Ayans essuyé les coléres
Des vents mutins et furibonds,
Qui leur vouloient faire faux-bonds,
En ayans receu mainte entorse,
Ont encré dans l'isle de Corse;
Pour le moins, c'est la vérité
Qu'ainsi l'on me l'a raconté,
Et, vray comme à Noël nous sommes,
Qu'il n'a pas perdu quatorze hommes.
La guerre va toûjours croissant
Entre Saint-Marc et le Croissant;
La Tartarie et Moscovie
De s'entre-froter ont envie;
Les Süédois et Polonois
Sont bons amis depuis deux mois;
Tant au village qu'à la ville;
Tout le Danemarc est tranquille,
Et l'on ne parle dans sa Cour
Que de bonne chére et d'amour.
Pour le royaume de Norvége,
Où l'on voit trente piés de nége,
Nul ne m'écrit de cét endroit,
A cauze de l'horible froid
Qui géle tout dessous ce pole,
Jusques mesmes à la parole.
Messieurs les Suisses et Grizons,
Pour pluzieurs puissantes raizons,
S'en vont, dit-on, avec la France
Renouveller leur alliance,
Quoy qu'ils en soient fort détournez
Par messeigneurs les bazanez.
Pluzieurs des grands de Germanie,
Par prévoyance ou par manie,
Prétendent faire les méchans,
Et, le printemps, se métre aux champs.
Les Espagnols ont tant de haine
Pour le triste duc de Loraine,
Que, sans respec pour sa maizon,

On le tient toûjours en prizon;
Et l'on dit que le duc son frère,
Bien loin de se métre en colére,
Se romproit jambes, bras et col,
190 Pour servir monsieur Léopol.
Les Holandois n'ont plus de guerre
Contre les blondins d'Angleterre,
L'acord entr'eux est confirmé;
Mais un bruit est par-tout sémé
195 Que leur république se mange
Pour une seule peau d'orange.
Christine, dans un doux repos,
Se donne maintenant campos,
Et, du sceptre débarassée,
200 Ne conçoit plus d'autre pensée
Que de contenter ses dézirs
Et joüir des chastes plaizirs
Qu'on posséde sans diadesme,
En se possédant elle-mesme.
205 Elle est à prézent dans Anvers,
Où les beaux arts et les beaux vers,
La proze et les rares ouvrages,
Luy rendent d'éternels hommages.
Pour maître Olivier Crommuël,
210 Que par un soin continuël
L'Espagne tâche de corompre,
Il n'a garde avec nous de rompre:
Car il rumine en son cerveau
Qu'étant étably de nouveau,
215 Le moindre revers de la guerre
Métroit tout son crédit par-terre.
Si je remonte un peu plus haut,
Aux climats où régne le chaud,
Le Preste-Jan d'Ethiopie,
220 Dont on vid la fausse copie
(Croyant voir *mirabilia*),
Dans Paris, seize ans il-y-a,
A rompu, ce dit-on, commerce
Avec le Grand-Sophy de Perse,
225 Pour quelque canton contesté
Par l'une et l'autre Majesté,
A quatre dégrez du tropique,
Prés du royaume Éthiopique.
Au Japon, quelques Japonois
230 Ayans outragé les Chinois
Qui trafiquoient sur les riviéres,
A coups de foüets et d'étriviéres,
On craint entre ces nations
De terribles dissentions.

235 Aprés avoir bien fait la ronde
Et circuy la plus-part du monde
Par un sentier fort peu connu,
Enfin me voilà revenu
Dans mon charmant lieu de plaizance,
240 C'est-à-dire à Paris, en France,
Où les jeux et ris à foizon
Sont quazi toûjours de saizon,
Et qui dans ses murs tient enclozes
Tant de belles bouches de rozes,
245 Tant de teints d'œillets et de lis,
Tant de Cloris, tant de Philis,
Et, bref, tant d'objets adorables,
Que je les tiens presque innombrables.

Nôtre Sire et son cher germain
250 Sont maintenant à Saint-Germain,
Et mesme aussi Son Eminence,
Dont ils aiment fort la prézence;
Et la Reine, en ce mesme jour,
Pour faire mieux à Dieu sa cour,
255 Quitant les pompes de la sienne,
Ainsi qu'une grande chrêtienne,
Est en un lieu de piété,
Où sans doute Sa Majesté
Dit de bon cœur sa patenôtre
260 Pour son salut et pour le nôtre.

Ayant par l'univers couru
Et de tout un peu discouru,
Il faut qu'enfin mon travail cesse.
O ma bonne et belle Princesse,
265 Pour qui j'ay maint loüable instinc,
Adieu jusqu'à cinquante-et-cinq.

Compozé par la Muze mienne,
Le jour de monsieur Saint Estienne.

FIN DU CINQUIÉME LIVRE DE LA MUZE HISTORIQUE,
ANNÉE 1654.

Stanford University Libraries
3 6105 013 398 628

STANFORD UNIVERSITY LIBRARY
Stanford, California